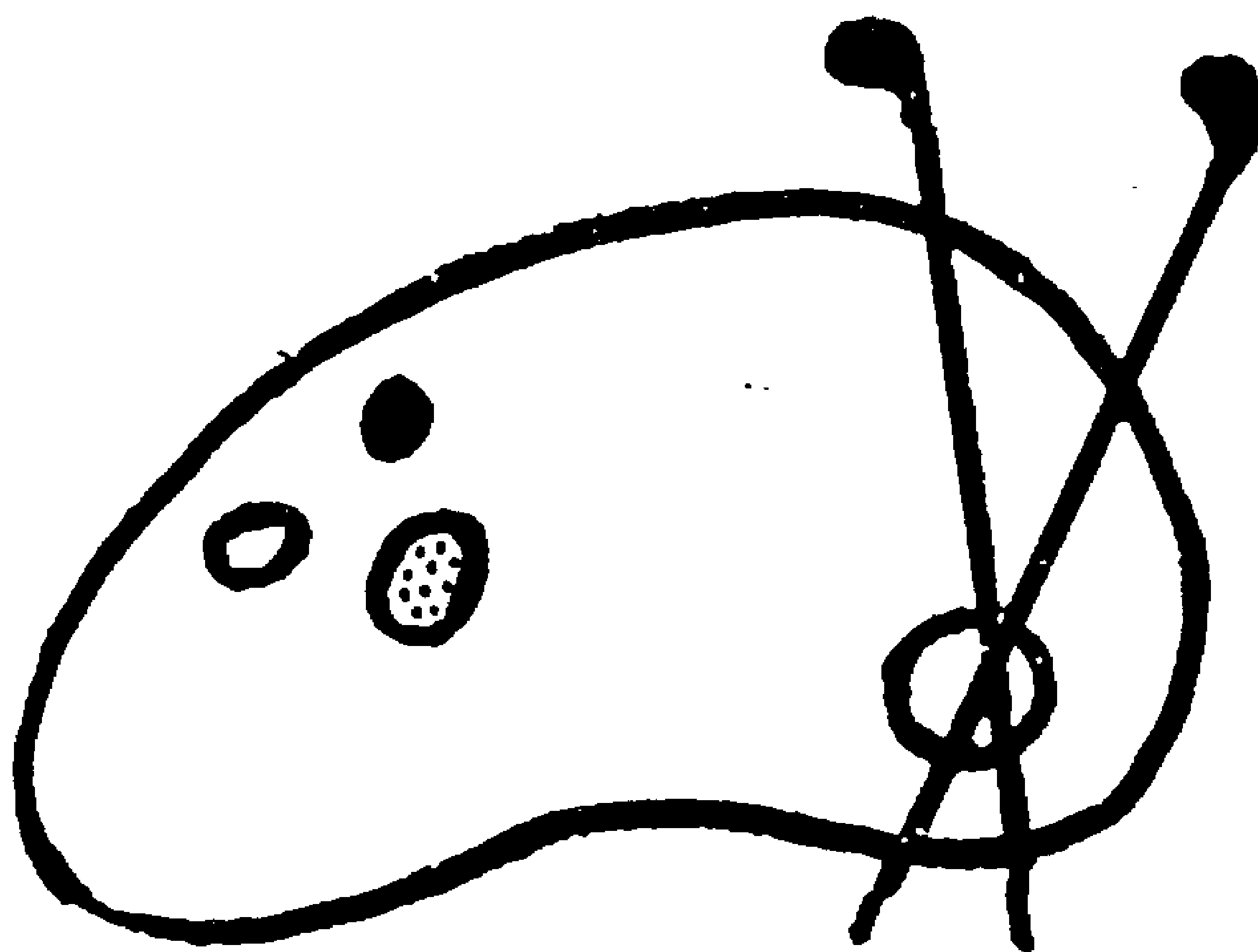
# L'école moderne. Livre du maître : morale, enseignement civique, langue française, histoire, géographie, arithmétique, [...]



Couvertures supérieure et inférieure
en couleur

COURS COMPLET D'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE CONCENTRIQUE

# L'École Moderne

*Morale, Enseignement civique, Langue française*
*Histoire, Géographie, Arithmétique, Géométrie, Sciences usuelles*
*et Agriculture*

PAR

**A. SEIGNETTE**

Directeur du *Journal des Instituteurs*
Membre de plusieurs Commissions de l'Enseignement Primaire
Agrégé de l'Université, Docteur ès sciences

# *Livre du Maître*

## Cours moyen

TOME III

**Sixième et Septième Mois**

**(Mars et Avril)**



PARIS

PAUL DUPONT Éditeur

4, rue du Bouloi, 4

**L'École Moderne** (partie de l'élève) *a paru sous trois formes différentes :*

## I. ÉCOLE MODERNE PAR LIVRETS MENSUELS

**Cours élémentaire.** — 10 livrets de 72 pages; chaque livret . . **0 fr. 30**
**Cours moyen.** — 10 livrets de 108 pages; chaque livret. . . . . . **0 fr. 40**
**Cours supérieur.** — 10 livrets de 144 pages; chaque livret. . . . **0 fr. 80**

## II. ÉCOLE MODERNE PAR SEMESTRES

**Cours élémentaire :** 1er et 2e semestre, 2 vol. de 380 pages chacun; chaque volume relié : **1 fr. 75**. — **Cours moyen :** 2 vol. de 550 pages chacun; chaque volume relié : **2 fr. 25**. — **Cours supérieur** : 2 vol. de 740 pages chacun; chaque volume relié : **4 fr. 25**.

## III. ÉCOLE MODERNE PAR VOLUMES SÉPARÉS

### MORALE ET ENSEIGNEMENT CIVIQUE

**Cours élémentaire**, un volume de 125 pages, avec figures et résumés, cartonné . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . **0 fr. 70**
**Cours moyen**, un volume de 125 pages, avec figures, résumés et sujets proposés au Certificat d'Études, cartonné . . . . . . . . . . . . . . **0 fr. 70**
**Cours supérieur**, un volume de 125 pages, avec résumés et sujets proposés au Certificat d'Études et au Brevet élémentaire, cartonné . . . . **0 fr. 70**

### LANGUE FRANÇAISE
*Grammaire et Récitation*

**Cours élémentaire**, un volume de 220 pages, avec figures, résumés mensuels et trimestriels, 850 exercices et 111 morceaux de récitation, cartonné **1 fr. 20**
**Cours moyen**, un volume de 330 pages, avec figures, résumés mensuels et trimestriels, 924 exercices, 170 morceaux de récitation et sujets proposés au Certificat d'Études, cartonné. . . . . . . . . . . . . . . . . . . **1 fr. 50**
**Cours supérieur**, un volume de 410 pages, avec résumés mensuels et trimestriels, 1.029 exercices, 183 sujets de récitation et sujets proposés au Certificat d'Études et au Brevet élémentaire, cartonné . . . . . . **2 fr. »**

### HISTOIRE DE FRANCE

**Cours élémentaire**, un volume de 110 pages, avec 80 figures dans le texte et hors texte et 70 récits, cartonné . . . . . . . . . . . . . . **0 fr. 70**
**Cours moyen**, un volume de 220 pages, avec 68 figures, 35 cartes, résumés mensuels et trimestriels, et sujets proposés au Certificat d'Études, cartonné. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . **1 fr. »**
**Cours supérieur**, un volume de 290 pages, avec 60 figures, 39 cartes, résumés mensuels et trimestriels et sujets proposés au Certificat d'Études et au Brevet élémentaire, cartonné . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . **1 fr. 25**

### ARITHMÉTIQUE ET GÉOMÉTRIE

**Cours élémentaire**, un volume de 130 pages, avec résumés, 71 figures dans le texte et 1.0[illegible] exercices, cartonné. . . . . . . . . . . . . . **0 fr. 65**
**Cours moyen**, un volume de 180 pages, avec résumés, 109 figures dans le texte, 814 exercices et sujets proposés au Certificat d'Études, cartonné . **0 fr. 75**
**Cours supérieur**, un volume de 260 pages, avec résumés, 166 figures dans le texte, 839 exercices et sujets proposés au Certificat d'Études et au Brevet élémentaire, cartonné. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . **1 fr. 30**

### SCIENCES USUELLES ET AGRICULTURE

**Cours élémentaire**, un volume de 100 pages, avec résumés, 92 figures dans le texte, cartonné. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . **0 fr. 65**
**Cours moyen**, un volume de 130 pages, avec résumés, 195 figures dans le texte et sujets proposés au Certificat d'Études, cartonné. . . . . **0 fr. 75**
**Cours supérieur**, un volume de 230 pages, avec résumés, 289 figures dans le texte et sujets proposés au Certificat d'Études et au Brevet élémentaire, cartonné . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . **1 fr. 25**

### GÉOGRAPHIE

**Cours élémentaire**, un volume de 110 pages, avec figures et cartes **0 fr. 70**
**Cours moyen**, un volume de 210 pages, avec figures et cartes. . **1 fr. »**
**Cours supérieur**, un volume de 260 pages, avec figures et cartes. **1 fr. 25**

Paris. — Imp. PAUL DUPONT, 4, Rue du Bouloi. (Cl.)

# Avantages de l'ÉCOLE MODERNE

## *POUR LE MAITRE ET LES ÉLÈVES*

Le principal mérite de l'**École moderne** tient à ce que toutes les matières de l'Enseignement sont traitées par la même méthode.

Il en résulte une harmonie parfaite qui se retrouve partout dans cette œuvre depuis la méthode pédagogique générale adoptée pour tous les sujets traités, jusqu'aux derniers détails des exercices ou des problèmes.

Au lieu d'ouvrages forcément disparates traitant, chacun à leur manière, les diverses parties du programme, avec les contradictions et les doubles emplois qui en résultent inévitablement, le Maître guidera les élèves à travers tous les enseignements qui se viendront mutuellement en aide et qui rendront l'instruction à la fois méthodique et homogène. Tout se tient, en effet, dans ce cours complet. C'est ainsi que les exemples cités en grammaire se rapportent aux parties de l'histoire, de la géographie ou de la morale qui ont déjà été étudiées par l'élève; c'est ainsi que les problèmes d'arithmétique sont donnés avec des nombres qui correspondent à des faits réels se rapportant aux parties des sciences usuelles, de la géographie ou de l'histoire qui ont été vues précédemment, etc., etc.

Quant à la méthode concentrique adoptée dans l'**École moderne**, nous ne saurions mieux faire que de citer les lignes suivantes de Paul Bert :

« C'est une méthode excellente et aujourd'hui universellement adoptée, que celle qui consiste à présenter à l'enfant pendant plusieurs années consécutives les mêmes notions dans le même ordre, suivant la même disposition générale, mais avec une abondance croissante des faits et une élévation progressive des idées. La connaissance spéciale des choses et l'éducation générale de l'esprit trouvent leur compte dans cette répétition. »

Tout récemment et à propos même de la publication de l'**École Moderne**, rappelons que M. Gaston Bonnier s'exprimait ainsi :

« **Avoir à traiter successivement, même avec l'aide d'un adjoint, en une seule journée, un si grand nombre de sujets différents appliqués aux élèves des trois cours, c'est déjà, on le comprend, une fatigue d'esprit qui complique sans utilité la tâche de** l'instituteur. N'est-il pas profitable, en dehors de toute autre considération, que le Maître occupé de faire comprendre aux enfants ce qu'il leur enseigne ne varie pas à chaque instant la matière de ses leçons ? Il y a donc à distinguer deux sortes d'avantages dans l'enseignement concentrique : d'une part la simplification du travail du maître, d'autre part le meilleur profit pour l'enseignement des élèves. »

Enfin, c'est cette méthode concentrique dont le programme a été développé de main de maître par M. Compayré dans un plan d'enseignement bien connu de tous les instituteurs.

LIBRAIRIE CLASSIQUE PAUL DUPONT, 4, RUE DU BOULOI, PARIS.

# OUVRAGES DE M. GASTON BONNIER

Membre de l'Institut,
Ancien élève de l'École Normale Supérieure, Professeur à la Sorbonne,
Membre de la Commission des Sciences de l'Enseignement primaire,
Docteur ès sciences, Agrégé de l'Université.

**PETITE HISTOIRE NATURELLE** et premières notions d'Hygiène **pour la préparation au Certificat d'études** *et à la classe de 6e* **(premières notions sur l'homme ; Animaux ; Végétaux ; Pierres et terrains)**, un volume de plus de 250 pages, cartonné, avec 231 figures. (*Vient de paraître*) .......................................... **1 fr. 50**

Dans ce nouveau volume, l'auteur a condensé les leçons de choses élémentaires sur l'Homme, les notions d'Hygiène, les animaux, les végétaux, les pierres et les terrains, les métaux, de façon à ce que tous ces objets d'études soient réunis en un seul cours.

**HISTOIRE NATURELLE ET HYGIÈNE** pour le **Brevet élémentaire** et *les Écoles Primaires supérieures* (Étude de l'homme, Hygiène, Zoologie, Botanique et Géologie élémentaire). Un volume de plus de 400 pages, cartonné, avec 530 figures dans le texte. (*Nouvelle édition*) . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . **2 fr. 75**

Dans ce volume, l'auteur développe le programme du Brevet élémentaire dans un style simple et avec une méthode pédagogique rigoureuse. Une large part a été faite aux applications. De plus, l'auteur a ajouté à ce volume l'*Hygiène*, en montrant son rapport avec les sciences naturelles.

**COURS COMPLET D'HISTOIRE NATURELLE** pour le **Brevet supérieur** *et les Écoles Primaires supérieures* (Anatomie et physiologie de l'homme, Zoologie, Botanique, Géologie). Un volume de plus de 600 pages avec 767 figures dans le texte et une carte géologique en couleurs, nouvelle édition, reliure anglaise.............. **4 fr.**

On a dit de cet ouvrage :

« Ce qu'il faut louer surtout dans l'ouvrage de M. Bonnier, c'est la clarté. Avec un tel livre, on ne peut pas oublier ce qu'on vient d'apprendre, on ne peut pas ignorer quelles sont les parties importantes du cours et quelles sont celles qui sont relativement accessoires. »

(Les ouvrages précédents ont été recommandés par le Ministère de l'Instruction publique.)

ÉCOLE MODERNE

# L'École Moderne

---

# Livre du Maître

---




## Cours moyen

**TOME III**

COURS COMPLET D'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE CONCENTRIQUE

# L'École Moderne

*Morale, Enseignement civique, Langue française*
*Histoire, Géographie, Arithmétique, Géométrie, Sciences usuelles*
*et Agriculture*

PAR

**A. SEIGNETTE**

Directeur du *Journal des Instituteurs*
Membre de plusieurs Commissions de l'Enseignement Primaire
Agrégé de l'Université, Docteur ès sciences

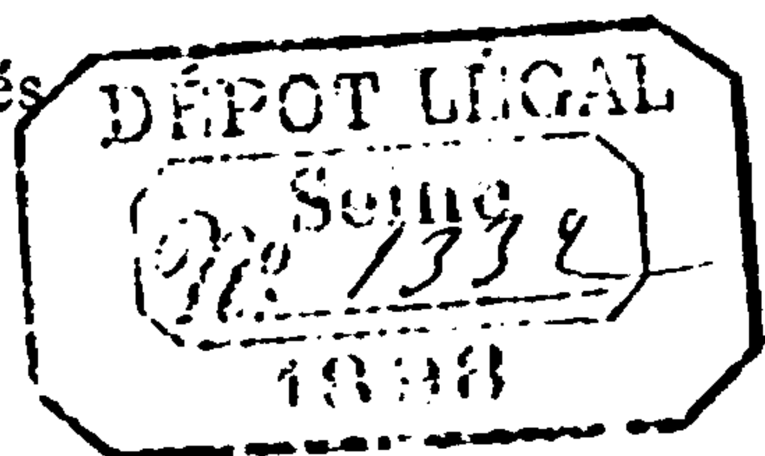
# *Livre du Maître*

## Cours moyen

TOME III

**Sixième et Septième Mois**
**(Mars et Avril)**






PARIS
PAUL DUPONT Éditeur
4, rue du Bouloi, 4

# Sixième Mois

## Mars

## MORALE

## Sixième Mois du Cours moyen

### LA BONTÉ

#### 41e Entretien. — IL FAUT ÊTRE BON

**1° Entretien.**— Faire écrire au tableau : *Morale. — Il faut être bon (page 541).*

Lire cet entretien aux élèves (page 541 du livre de l'élève).

**2° Développement.** — On a toujours raison d'obéir à son cœur. Le colon n'a pas hésité à se charger des six enfants de son frère, lorsque celui-ci est mort. Il ne s'est pas dit que ce serait là une charge bien lourde pour lui. Il a suivi l'impulsion de son cœur. Ce brave homme a été récompensé de sa bonne action. Les enfants sont devenus, grâce à ses soins, des jeunes gens forts, capables de bien travailler ; au lieu d'être une charge, ils sont une fortune pour lui. Ils cultivent la vigne, ils vendangent, ils font le vin. De plus, ils aiment leur oncle comme un père. C'est une grande joie pour cet excellent homme d'être entouré, dans sa vieillesse, par les six enfants que sa bonté lui a donnés.

**3° Questions à faire.** — Est-ce qu'on a toujours raison d'être bon?

Ne croyez-vous pas que ce colon a dû travailler beaucoup et se priver de bien des choses pour élever les six orphelins ?

Est-ce que ceux-ci font bien de travailler de toutes leurs forces pour leur bon oncle ?

Ne croyez-vous pas que ce brave colon est heureux lorsqu'il voit sa vigne prospérer par les soins de ses neveux ?

Est-ce qu'on est toujours ainsi récompensé de sa bonté ?

Est-ce que vous seriez bons, si vous saviez que le bien que vous faites ne vous profitera jamais ?

Comprenez-vous que la bonté ne doit jamais être intéressée ?

## 56e Maxime

**1° Maxime.** — Faire écrire au tableau : *Morale. — 56e Maxime: Le bien qu'on fait la veille fait le bonheur du lendemain* (au bas de la page 541 du livre de l'élève).

**2° Développement.** — J'ai perdu ma journée, disait l'empereur Titus, lorsqu'un jour s'était écoulé sans lui donner l'occasion de faire du bien. Voilà, mes enfants, une belle parole. Tous, nous devrions, comme Titus, considérer comme perdu le jour achevé sans bonne action. Prenez l'habitude, le soir, avant de vous endormir, de passer rapidement en revue les divers actes de la journée. Vous verrez combien il vous sera doux de vous souvenir d'une bonne action. Vous en viendrez de vous-mêmes à chercher l'occasion de faire le bien pour goûter cette satisfaction. Mais, me direz-vous, on n'a pas tous les jours occasion de faire une bonne action. Tout dépend de ce que vous entendez par là. Bonne action ne veut pas dire seulement aumône : on peut faire la charité autrement qu'avec de l'argent. A votre âge, on est souvent étourdi ; on laisse souvent passer inaperçues les occasions de rendre service.

Un jour qu'il faisait très chaud, je vis de loin une pauvre vieille femme chargée de paquets qui montait péniblement une côte. Des enfants, au nombre de douze ou quinze, suivaient le même chemin pour aller à l'école. Ils marchaient vite et eurent bientôt dépassé la pauvre vieille qui, elle, n'en pouvait plus. Je me disais : Ces enfants n'ont sans doute pas mauvais cœur ; mais pas un d'eux n'aura donc l'idée de débarrasser cette malheureuse ? Juste à ce moment, deux petites filles, qui s'étaient arrêtées comme pour délibérer, revinrent sur leurs pas et je les vis prendre chacune un des paquets de la vieille femme. Elles les portèrent jusqu'au haut de la montée ; puis tout le monde, enfants et pauvre vieille, disparut à mes yeux. Mais je me figure les remerciements de la pauvre femme et l'émotion des petites filles.

Le lendemain, ces petites filles durent se rappeler avec plaisir leur journée de la veille.

**3° Conclusion.** — *Mes enfants, ne perdez pas une occasion de vous rendre utiles. Tout service, si petit qu'il soit, est une bonne action. Vous pouvez donc vous procurer la satisfaction de ne jamais laisser passer une journée sans avoir accompli une bonne action.*

## 57° Maxime

**1° Maxime.**—Faire écrire au tableau : *Morale. — 57° Maxime: L'homme bienfaisant n'est pas celui qui donne le plus, mais celui qui donne le mieux* (au bas de la page 541 du livre de l'élève).

**2° Developpement.** — J'ai connu deux enfants, deux frères, qui étaient tous deux bons et charitables. Leur mère leur donnait chaque dimanche une petite somme comme argent de poche, et ces deux enfants prélevaient avant toute chose la part des pauvres. Mais ils n'en disposaient pas de la même façon. Henri donnait ses sous à tort et à travers. Il était si étourdi que quelquefois, à la sortie de l'église, il donnait deux fois au même mendiant. Paul était plus réfléchi : dès qu'il avait reçu son argent de poche de la semaine, il allait en porter une partie à un bon vieillard qui vivait tout seul dans une chaumière délabrée. Grâce à cette aumône, le pauvre vieux faisait, le dimanche, ce qu'il appelait un bon repas : il mangeait un peu de viande et buvait deux doigts de vin. En causant avec le vieillard, Paul apprit que non loin de là vivait, dans la plus grande détresse, une famille de trois personnes. Le généreux enfant prit l'habitude de porter à ces malheureux une petite somme qui leur permit d'attendre du travail.

Un jour, la mère prit à part son fils Henri et lui dit : « J'ai remarqué que tu manques souvent d'argent pour acheter un objet qui te fait plaisir. Que fais-tu donc de la pièce blanche et des sous que je te donne, ainsi qu'à ton frère ? » Henri déclara en rougissant qu'il donnait presque tout son argent aux pauvres. « Mais je crois, maman, ajouta-t-il, que je ne sais pas m'y prendre. L'autre jour, quand l'Instituteur a fait la collecte pour les enfants de la veuve L..., je n'avais rien à lui donner. Heureusement, Paul m'a prêté quelques sous. — Mon pauvre Henri, reprit la mère, je m'aperçois en effet que, depuis quelque temps, tu donnes beaucoup plus que ton frère, mais tu ne sais pas donner. Tu crois avoir tout fait en laissant tomber tes sous dans le chapeau d'un mendiant. Vois tu, mon cher enfant, il ne faut rien faire à l'étourdie, la charité moins que le reste. — Tu as raison, maman, dit le petit Henri ; dorénavant, je m'intéresserai à mes pauvres, je leur parlerai, j'irai les voir, comme le fait Paul. Cela me

donnera plus de peine, voilà tout. Au lieu d'aller jouer une heure plus tôt, je passerai cette heure avec les malheureux que je secourrai.
— Voilà qui est bien, mon petit Henri. Les pauvres gens, les vieillards surtout, t'accueilleront avec joie : en plus de ton aumône, tu leur apporteras ton sourire et ta bonne humeur. Rappelle-toi, mon enfant, que la charité ne consiste pas à donner beaucoup, mais à bien donner. »

**3° Conclusion.** — *Vos moyens de faire la charité sont bien petits, mes enfants ; mais cependant vous pouvez faire beaucoup de bien par votre manière même de donner. Ne donnez jamais un petit sou sans l'accompagner d'une bonne parole, d'un aimable sourire.*

---

## 42e Entretien. — DÉSIR D'AIDER LES FAIBLES

**1° Entretien.** — Faire écrire au tableau : *Morale. — Désir d'aider les faibles (page 542).*

Lire cet entretien aux élèves (en haut de la page 542 du livre de l'élève).

**2° Développement.** — Voyez-vous, ce qu'on fait avec le plus de plaisir, c'est ce qu'on fait par affection, et l'affection la plus douce est celle qui est en même temps une protection.

Tâchez d'avoir un être faible à protéger et vous serez heureux parce que vous ne penserez plus à vous. Vous travaillerez bien pour servir de modèle à votre petit protégé ; vous vous fatiguerez, vous vous priverez avec joie pour lui.

La vie vous semblera plus belle, du moment que vous pourrez être utile à cet être faible que votre affection aura adopté. Si vous avez un petit frère ou une petite sœur, il est tout naturel que votre affection se porte sur cet enfant, mais si vous êtes fils unique, cherchez, parmi vos petits camarades, un être délicat que vous puissiez aimer et protéger tout à la fois.

**3° Questions à faire.** — N'êtes-vous pas fiers lorsqu'on vous donne à garder un enfant plus jeune que vous ?

Comprenez-vous que c'est là une grande preuve de confiance qu'on vous accorde ?

Est-ce que vous seriez capables d'apprendre à lire à un de vos petits frères ou sœurs ?

Êtes-vous heureux de sentir que vous pouvez préserver d'un accident des êtres plus faibles que vous ?

Trouvez-vous qu'il est agréable d'avoir des petits frères et des petites sœurs ?

Que devez-vous faire pour être dignes de leur servir d'exemple et de les protéger ?

## 58e Maxime

**1° Maxime.** — Faire écrire au tableau : *Morale.— 58e Maxime: Ce n'est pas pour soi seul qu'ici-bas on doit vivre* (vers le milieu de la page 542 du livre de l'élève).

**2° Développement.** — Mes enfants, les personnes qui vivent seules et n'ont à s'occuper que d'elles-mêmes ne sont pas à envier. On dit quelquefois : « Un tel est bien heureux, bien tranquille. Il vit seul dans sa maison, sans enfants qui le tracassent, qui le fatiguent de leurs cris. Il mange à ses heures, se lève et se couche quand l'envie lui en prend, sans avoir à consulter personne. Il ne vit que pour lui-même. » Eh bien ! mes enfants, c'est une chose mauvaise de ne vivre que pour soi seul. Il faut, pendant que vous êtes jeunes, prendre l'habitude d'aider les autres, de vous rendre utiles. Autrement, vous deviendriez, en grandissant, de véritables égoïstes, c'est-à-dire des monstres.

Ceux d'entre vous qui ont de jeunes frères ou de jeunes sœurs ont un rôle tout tracé à remplir. Ils sont les protecteurs naturels de leurs petits frères, de leurs petites sœurs, les remplaçants du père et de la mère. Rien n'est plus beau que de voir un garçon déjà grand veiller sur ses frères et ses sœurs, ou une fillette soigner comme une petite mère les tout jeunes enfants laissés à sa garde.

Les enfants qui n'ont ni frères ni sœurs ou qui sont les plus jeunes de leur famille doivent aussi chercher le moyen de se rendre utiles. Ils reporteront toute leur sollicitude sur leurs parents et sur leurs grands-parents : ils rechercheront toutes les occasions de leur rendre service, de leur éviter un ennui, une fatigue. Et peut-être aussi trouveront-ils autour d'eux un petit cousin ou simplement un ami qu'ils pourront aimer comme un petit frère : ce serait un grand bonheur pour eux.

**3° Conclusion.** — *Quand vous sentirez en vous un désir égoïste, quand vous aurez envie de bouder ou de vous fâcher ou de refuser un service, rappelez-vous la maxime : Ce n'est pas pour soi seul qu'ici-bas on doit vivre.*

## 43e Entretien. — IL Y A PLUS DE BONHEUR A DONNER QU'A RECEVOIR

**1° Entretien.** — Faire écrire au tableau : *Morale. — Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir (page 542).*

Lire cet entretien aux élèves (au milieu de la page 542 du livre de l'élève).

**2° Développement.** — Donner est toujours un bonheur, quand on donne avec tout son cœur.

Recevoir n'est pas un plaisir aussi grand.

Quand on se prive soi-même pour faire plaisir aux autres, on éprouve une très grande satisfaction et cette satisfaction devient de plus en plus grande avec le temps.

Si Marguerite avait acheté la poupée qu'elle désirait, elle n'aurait pas été bien longtemps heureuse de posséder ce jouet; elle aurait vu sa bonne malheureuse de ne pouvoir envoyer une robe chaude à sa petite fille et elle se serait reproché son égoïsme.

Quelle joie, au contraire, pour Marguerite de sentir que grâce à elle sa bonne éprouve un grand plaisir! C'est elle qui est cause qu'une pauvre petite fille aura une robe chaude cet hiver... Toutes les fois que nous nous privons pour les autres, nous pouvons êtres contents et fiers de nous.

**3° Questions à faire.** — Pensez-vous que Marguerite dut être embarrassée pour se décider entre la poupée et la robe?

Dites-moi bien franchement si vous auriez fait comme elle?

Aimez-vous mieux recevoir un cadeau ou en faire un?

Avez-vous eu l'occasion de faire une fois un grand plaisir à quelqu'un?

### 59e Maxime

**1° Maxime.** — Faire écrire au tableau : *Morale. — 59e Maxime: Une belle action est celle qui veut de la bonté et qui demande de la force pour la faire* (au bas de la page 542 du livre de l'élève).

**2° Développement.** — Il y a une distinction à faire entre une belle action et une bonne action, quoique, mes enfants, dans le domaine moral, tout ce qui est bon soit beau et réciproquement. Une belle action, c'est quelque chose de plus qu'une bonne action. Vous allez comprendre. Si une femme charitable panse le doigt d'un ouvrier qui vient de se blesser, elle fait une bonne action. Si cette femme

charitable exposait sa vie sur le champ de bataille en prodiguant ses soins aux blessés, elle ferait une belle action. Vous voyez qu'une belle action entraîne après elle l'admiration. Quelle noble créature que cette ambulancière dont nous parlions tout à l'heure !

Une belle action demande de la force. Il s'agit ici de force morale, de courage moral plutôt que de force physique. Mais vous comprenez qu'un homme robuste et bon peut rendre infiniment plus de services à ses semblables qu'un homme chétif et souffreteux. Quelle que soit la grandeur d'âme de ce dernier, son état maladif l'empêchera souvent de se dévouer comme il le voudrait. C'est donc un devoir de cultiver notre force physique comme notre force morale, de développer en nous la vigueur du corps en même temps que les sentiments de bonté : c'est ainsi que nous nous rendrons capables de belles actions.

**3° Conclusion.** — *Mes enfants, appliquez-vous à détruire dans votre cœur les moindres pensées égoïstes : c'est le moyen de devenir bons. Ayez toujours en vue le bonheur de vos chers parents, de vos frères et sœurs, de tous ceux qui vous aiment, en un mot. Habituez-vous à faire de petits sacrifices pour les rendre heureux.*

## 60e Maxime

**1° Maxime.** — Faire écrire au tableau : *Morale. — 60e Maxime : Dans le bonheur d'autrui, je cherche mon propre bonheur* (au bas de la page 542 du livre de l'élève).

**2° Développement.** — Mes enfants, celui qui pratique cette maxime a trouvé le secret du bonheur. Vous avez déjà entendu dire que le bonheur était chose rare. Bien des personnes le cherchent toute leur vie sans le trouver. C'est qu'elles croient toujours qu'elles le trouveront dans des plaisirs, dans des satisfactions égoïstes. Or, les plaisirs, les satisfactions égoïstes ne procurent pas le vrai bonheur. Celui-ci existe cependant. Voyez cette excellente mère de famille : du matin au soir, elle s'occupe de son mari, de ses enfants ; pas un instant, elle ne pense à elle-même : son bonheur consiste dans le bonheur des êtres qui l'entourent. Tant qu'ils sont bien portants, satisfaits, elle est heureuse ; si l'un d'eux souffre, au moral ou au physique, elle ne retrouve le bonheur que lorsque la souffrance ou le chagrin a disparu. Dans le bonheur d'autrui, elle cherche son propre bonheur.

Nous pouvons tous en faire autant. Tous, nous pouvons nous efforcer de rendre heureux ceux que nous aimons et qui nous aiment. Essayez de vivre dans ce but, mes enfants : vous trouverez certainement le bonheur.

**3° Conclusion.** — *Il ne faut pas hésiter à sacrifier un petit*

*plaisir, une satisfaction quelconque pour rendre heureux votre père, votre mère ou une autre personne qui vous aime bien. Vous avez souvent l'occasion de faire de petits sacrifices de ce genre : pensez alors à la maxime que nous venons d'étudier, répétez-vous : Dans le bonheur d'autrui, je cherche mon propre bonheur.*

---

## 44e Entretien. — PITIÉ ENVERS TOUT CE QUI SOUFFRE

**1° Entretien.** — Faire écrire au tableau : *Morale. — Pitié envers tout ce qui souffre (page 543).*

Lire cet entretien aux élèves (page 543 du livre de l'élève).

**2° Développement.**— Comprenez-vous bien cette belle histoire ? Voilà de méchants enfants qui ont trouvé un crapaud et se sont amusés à le faire souffrir. Il est à demi mort et ils vont l'achever à coup de pierre. Un âne passe traînant une charrette et les enfants pensent que la charrette va écraser le crapaud. Que fait ce pauvre âne si fatigué qu'il peut à peine avancer ? Il soulève son bât, et, malgré les coups de fouet de l'ânier, il change un peu de chemin pour ne pas faire de mal au crapaud.

Voilà une belle leçon de pitié que vous n'oublierez pas, je l'espère.

**3° Questions à faire.** — Aimeriez-vous être un de ces enfants méchants ?

Qui est-ce qui a le meilleur cœur, de l'âne ou des enfants ?

Comprenez-vous que c'est une grande lâcheté de faire souffrir une pauvre bête innocente ?

Parce qu'une bête est laide, a-t-on le droit de la tourmenter ?

Est-ce qu'il n'y a pas des gens laids qui sont bons et qui méritent le respect ?

Voulez-vous me promettre de ne jamais vous amuser à faire souffrir un animal ?

### 61e Maxime

**1° Maxime.** — Faire écrire au tableau : *Morale.— 61e Maxime : Je posséderais tout ce qu'on peut désirer pour être heureux, il me manquerait tout : le bonheur d'autrui* (au bas de la page 543 du livre de l'élève).

**2° Développement.**— Nous allons étudier cette maxime seulement au point de vue qui intéresse les enfants de votre âge, pour en

tirer des conclusions que vous pourrez mettre immédiatement en pratique.

Je suis sûr, mes enfants, qu'aucun de vous ne pourrait être heureux, jouer et s'amuser de bon cœur à la récréation de midi, si l'un de vos camarades n'avait pas eu de quoi déjeuner. Aussitôt que vous apprendriez cette triste chose, vous vous empresseriez d'y porter remède; et ce n'est qu'après l'avoir fait que vous reprendriez vos jeux, le cœur tranquille.

Si un incendie éclatait dans le village et qu'une pauvre famille se trouvât sans gîte au cœur de l'hiver, dormiriez-vous tranquilles dans votre maison bien close ? Vous ne pourriez prendre de repos qu'après avoir vu les malheureux incendiés à l'abri et avec quelque espoir pour le lendemain. Et combien votre réveil serait plus doux si vous aviez contribué à soulager cette infortune !

Il faut vous habituer à penser aux autres, mes enfants. Vous n'arriverez à être vraiment bons qu'après avoir accompli nombre de bonnes actions, de petits sacrifices, de menus actes de dévouement. Il y a des enfants qui ne sont pas habitués à penser aux autres; ils ne s'occupent que d'eux-mêmes. Quelquefois ces enfants n'ont pas mauvais cœur; s'ils sont égoïstes, c'est parce qu'ils ont eu le malheur d'être trop choyés, Un enfant gâté a plus de peine à penser aux autres que des enfants qui y ont été habitués de bonne heure, comme la sœur aînée d'une nombreuse famille, par exemple. Cet enfant-là doit donc rechercher soigneusement les occasions de faire plaisir à ceux qui l'aiment.

**3° Conclusion.** — *Quand tout le monde est heureux autour de vous, vous pouvez sans remords vous livrer au bonheur. Mais, à moins d'avoir mauvais cœur, vous devez tout d'abord vous préoccuper du bonheur d'autrui.*

---

## 45° Entretien. — LAIDEUR DE TOUTE CRUAUTÉ

**1° Entretien.** — Faire écrire au tableau : *Morale. — Laideur de toute cruauté (page 544)*

Lire cet entretien aux élèves (en haut de la page 544 du livre de l'élève).

**2° Développement.** — Il y a des êtres que la nature a privés d'une partie des joies de la vie, ce sont les infirmes. Lorsque nous les rencontrons, nous devons éviter de les regarder avec trop d'insistance, car ils comprendraient que nous remarquons leur infirmité; mais

surtout nous devons faire bien attention de ne rien dire qui puisse les blesser.

Daniel et Maurice sont de bien mauvais enfants ; il est très lâche et très laid de se moquer d'une infirmité physique. L'invalide se venge en homme de cœur ; il prouve à Maurice qu'un pauvre infirme peut être utile ; sa béquille sait éloigner le danger qui menace cet enfant cruel.

**3° Questions à faire.** — Quand vous rencontrez dans la rue un pauvre homme qui marche péniblement à l'aide de béquilles, est-ce que vous avez la cruauté de vous moquer de lui ?

Maurice ne méritait-il pas que le malheureux invalide le laissât dévorer par le chien ?

Est-ce que les enfants qui se moquent des infirmes ne méritent pas qu'on ne vienne pas à leur secours, lorsqu'un danger les menace ?

Si j'entendais un de vous parler comme Daniel et Maurice, est-ce que je ne devrais pas le punir?

## 62e MAXIME

**1° Maxime.** — Faire écrire au tableau : *Morale. — 62e Maxime : Ce n'est pas assez de pardonner les offenses, il faut aussi les oublier* (au milieu de la page 544 du livre de l'élève).

**2° Développement.** — Vous savez, mes enfants, que nous devons pardonner à ceux qui nous ont offensés. Cela n'est pas toujours facile, parce que notre orgueil préférerait se venger : il nous faut quelquefois faire un grand effort pour pardonner certaines offenses. Mais il ne suffit pas de pardonner les offenses, il faut encore les oublier. Vous allez comprendre.

Un petit garçon, nommé Charles, s'était, en plusieurs circonstances, grossièrement moqué de son camarade Louis, qui boitait légèrement. Le pauvre Louis, comme la plupart des personnes disgraciées de la nature, était excessivement susceptible ; les moqueries de Charles l'avaient fait souffrir cruellement.

Cependant Charles, sur les conseils de son Maître, comprit sa méchanceté et demanda pardon à Louis. Celui-ci pardonna ; mais, de temps à autre, il pensait aux paroles cruelles qu'avait prononcées Charles : il ne pouvait les oublier ; il en souffrait toujours.

Quelque temps après, Charles fut frappé par un grand malheur : son père, qui était mineur, fut tué par une explosion de grisou. A l'école, on fit une collecte. Louis était pauvre ; il n'avait, en fait d'économies, qu'une pièce blanche et quelques sous. Il porta sa pièce blanche à l'Instituteur. « Tu es un bon enfant, lui dit ce dernier ; je

vois avec grand plaisir que tu as oublié les torts que le pauvre Charles a eus envers toi ; tu donnes, pour le soulager dans son infortune, beaucoup plus que s'il s'agissait d'un autre. » Louis rougit. C'était vrai; à partir du moment où il avait appris le malheur qui frappait son camarade, il avait oublié les paroles méchantes de celui-ci.

**3° Conclusion.** — *Pardonnez de bon cœur les offenses et hâtez-vous de les oublier. Rendez service à ceux qui vous ont offensés : c'est le meilleur moyen de prouver la sincérité de votre pardon.*

## 63e Maxime

**1° Maxime.** — Faire écrire au tableau : *Morale. — 63e Maxime : La vertu pardonne au méchant, comme l'arbre de sandal parfume la hache qui l'a frappé* (au milieu de la page 544 du livre de l'élève).

**2° Développement.** — Le *sandal,* qu'on appelle aussi *santal,* est un arbre des Indes, qui fournit un bois de couleur bise, au grain très fin, exhalant une odeur délicieuse. On fait avec ce bois des coffrets à bijoux, des coffres où l'on serre les vêtements précieux, toutes sortes de jolis objets et de meubles incrustés de nacre, d'ivoire, de pierres de couleur.

L'arbre de sandal parfume la hache qui l'a frappé. L'homme vertueux agit de même à l'égard du méchant : non seulement il ne se venge pas, non seulement il pardonne, mais encore il rend le bien pour le mal.

Il est doux de faire du bien à ceux qui nous aiment. Il est moins facile de faire du bien à ceux qui nous ont fait du mal ou qui ont voulu nous en faire. C'est cependant notre devoir et nous devons l'accomplir, quoi qu'il nous en coûte.

La petite Marie, si douce, si gentille, avait pourtant une ennemie, sa voisine de classe, Emma. Emma ne pouvait supporter Marie dont elle était jalouse ; elle lui faisait toutes sortes de petites méchancetés, et quelquefois même la battait.

Plusieurs fois, Marie avait pardonné à Emma, et celle-ci avait promis à l'Institutrice qu'elle se conduirait dorénavant en bonne camarade. Mais Emma recommençait bientôt à maltraiter sa petite voisine, et la Maîtresse se demandait avec inquiétude comment elle arriverait à faire revenir la vilaine Emma à de meilleurs sentiments.

Un jeudi d'hiver, que la terre était couverte de neige, Marie cousait à la fenêtre tout en s'amusant à regarder les rares passants. Tout à coup, elle vit Emma qui traversait la rue : le sol était glissant, Emma portait un gros panier. Elle fit un faux pas et tomba. Quand Emma se

releva, Marie s'aperçut qu'elle était toute pâle et qu'elle saignait du nez. La bonne petite fille, tout émue, sortit dans la rue pour faire entrer chez elle la pauvre Emma. Celle-ci dut accepter un cordial, et Marie ne voulut la laisser partir que lorsqu'elle fut tout à fait remise. « Tu ne m'en veux donc pas? demanda Emma, toute honteuse. J'ai pourtant été bien méchante à ton égard. » Marie rougit. « Oublions le passé et vivons désormais en bonne intelligence, » dit-elle simplement.

Emma, touchée à la fin par tant de bonté et de douceur, changea de conduite : on la cite aujourd'hui comme une bonne camarade et une bonne élève.

**3° Conclusion.** — *Mes enfants, rappelez-vous que vous devez rendre le bien pour le mal. Si un camarade vous a offensés, oubliez cette offense, et, à l'occasion, montrez-vous généreux à l'égard de ce camarade.*

---

## 46ᵉ Entretien. — LAIDEUR DE L'AVARICE

**1° Entretien.** — Faire écrire au tableau : *Morale. — Laideur de l'avarice (page 544).*

Lire cet entretien aux élèves (au milieu de la page 544 du livre de l'élève).

**2° Développement.** — C'est très laid d'être avare et très sot.

Voyez ce riche commerçant qui se prive de la joie de faire du bien aux pauvres. Encore s'il jouissait de sa fortune ! S'il avait une maison bien tenue, s'il achetait de belles choses, s'il se servait de son argent pour se donner du plaisir et en procurer à ses amis ! Mais, non. Cet homme est un avare. Il regarde ses pièces d'or et ne s'en sert pas. Il vit comme s'il était très pauvre. Un tel homme ne mérite d'être aimé de personne.

**3° Questions à faire.** — Aimez-vous les avares ?

Si vous aviez beaucoup de pièces d'or, est-ce que vous vivriez comme ce riche commerçant ?

Que feriez-vous de votre fortune ?

Est-ce que vous voudriez vivre sans amis comme les avares ?

De quelle utilité est l'argent si on ne s'en sert pas pour être heureux et rendre heureux ceux qu'on aime?

Ne trouvez-vous pas les avares bien fous?

Après leur mort, est-ce que leur cher argent n'est pas gaspillé?

Quelle différence y a-t-il entre un homme économe et un homme avare?

## 64e Maxime

**1° Maxime.** — Faire écrire au tableau : *Morale. — 64e Maxime : L'avarice, passion basse, la plus odieuse au monde, amasse non seulement les injustices, mais encore les inquiétudes avec les trésors* (au bas de la page 544 du livre de l'élève).

**2° Développement.** — Mes enfants, l'avare est le type même de l'égoïste. Son bonheur consiste à amasser de l'or, à le serrer, à le compter, à le contempler dans la solitude. Le cœur de l'avare est fermé à tous les sentiments généreux ; il est incapable d'une bonne action, si minime soit-elle. Après avoir vu la beauté et la noblesse de la bonté, du dévouement, du sacrifice, nous voici maintenant vis-à-vis de la passion la plus basse, la plus odieuse qui puisse envahir le cœur humain : l'avarice. L'avare, cet égoïste par excellence, est un monstre qui déshonore l'humanité.

Si l'avare était heureux, tout ce que nous avons dit ces jours derniers au sujet de la bonté et du vrai bonheur serait faux. Pour être heureux, avons-nous dit, il faut être bon, penser aux autres, se dévouer. Vous allez voir une fois de plus, mes enfants, que les belles maximes que nous venons d'étudier ne sont que la vérité.

Non, l'avare n'est pas heureux. Ses injustices — tout homme qui ne fait pas le bien est injuste — ses injustices sont accompagnées d'inquiétudes, souvent terribles, qui ne le quittent jamais : le jour, son idée fixe le travaille, il voit partout des pièges, des ruses pour s'emparer de son argent. Il ne peut serrer sans arrière-pensée la main du plus honnête homme. Il vit seul, privé d'affection, privé de soins, se nourrissant à peine, économisant sur le plus strict nécessaire. La nuit, il est en proie à d'affreux cauchemars : on lui vole son trésor ! Jamais un moment de repos, de vraie tranquillité d'esprit, de parfait contentement, d'expansion bienveillante avec ses semblables. Qui a jamais vu un avare le visage serein, ouvert, l'air joyeux ? Il est si malheureux, cet homme, avec toutes ses richesses, que, sans la laideur de son vice, on irait jusqu'à le plaindre.

**3° Conclusion.** — *Puisque l'égoïsme poussé à l'extrême est la cause du malheur de l'avare, c'est de tout égoïsme qu'il faut vous garder, mes enfants. Soyez bons, obligeants, généreux, non seulement à l'égard de votre famille, mais envers vos amis et tous vos camarades.*

---

## 47e Entretien. — JOIES DE LA BONTÉ

**1° Entretien.** — Faire écrire au tableau : *Morale. — Joies de la bonté (page 545).*

Lire cet entretien aux élèves (page 545 du livre de l'élève).

**2° Développement.** — Ce tailleur de pierre est un bien brave homme et je suis sûr que tous vous voudriez lui ressembler. Il y a quelque chose de plus beau que d'être un grand homme, c'est d'être un bon cœur. Voyez cet homme qui, au lieu de se dire : « J'ai une bonne maison et un bon dîner, je vais me reposer », pense à ceux qui sont moins heureux que lui et s'occupe de leur faire le plus de bien possible. Comme c'est beau ! Tâchez de ressembler à ce brave Claude. Vous serez aussi grands que le général qui remporte une belle victoire; vous aurez vaincu notre misérable ennemi : l'égoïsme. Rien n'est beau comme d'être bon !

**3° Questions à faire.** — Lorsque vous êtes heureux, est-ce que vous pensez, comme ce tailleur de-pierre, qu'il y a des gens malheureux ?

Est-ce que vous vous dérangez pour venir en aide à ces pauvres gens ?

Si vous manquiez de nourriture, est-ce que vous aimeriez que quelqu'un pensât à vous en faire porter?

Comprenez vous bien que tous ceux qui sont heureux doivent s'occuper des malheureux ?

Est-ce que vous croyez qu'on est content lorsqu'on a, dans sa journée, comme Claude, rendu service à beaucoup de monde ?

## 65e Maxime

**1° Maxime.** — Faire écrire au tableau : *Morale.— 65e Maxime: Le bonheur est de sentir son âme bonne; il n'y en a point d'autre à proprement parler, et celui-là peut exister dans l'affliction même* (au bas de la page 545 du livre de l'élève).

**2° Développement.** — Nous l'avons déjà constaté bien des fois, mes enfants : l'égoïste, l'homme qui ne pense qu'à lui-même, n'est pas heureux. Le bonheur consiste dans la bonté. Le bonheur ne dépend donc pas entièrement des événements, puisque, même si nous sommes affligés, nous pouvons encore nous procurer du bonheur en faisant le bien, en nous occupant des autres.

Supposez, mes enfants, que la mère de famille si bonne, si dévouée, dont je vous parlais l'autre jour, perde un des siens. Voilà une grande

affliction pour cette pauvre femme ; ce serait peut-être le désespoir, si tant d'êtres aimés ne lui restaient à soigner. Mais l'âme de cette femme est bonne ; elle ne sait pas, nous l'avons vu, ce que c'est que de penser à elle-même : elle se reprend donc à vivre pour les autres, peu à peu son chagrin s'adoucit, et, sans oublier le cher disparu, elle éprouve de nouveau du bonheur à voir prospérer ceux qui l'entourent.

Puisque le bonheur est de sentir son âme bonne, il nous faut, mes enfants, travailler assidûment à notre amélioration. Débarrassons-nous de ce fardeau qui s'appelle l'égoïsme. A votre âge, il est facile de prendre de bonnes habitudes. Accoutumez-vous donc à penser aux autres avant de penser à vous-mêmes. Ne permettez à aucune pensée méchante d'entrer dans votre cœur.

**3° Conclusion.** — *Vous avez remarqué que certains enfants ont l'air plus heureux que d'autres. Ce ne sont pas les plus favorisés par les circonstances, mais ceux qui ont le meilleur caractère, l'âme la meilleure. Imitez ces enfants : soyez bons, faciles à vivre, obligeants et dévoués.*

## 66e Maxime

**1° Maxime.** — Faire écrire au tableau : *Morale. — 66e Maxime : A ma dernière heure, j'aurai la consolation de me dire que j'ai fait le plus de bien possible ; s'il y a quelque chose qui ne soit point vanité, c'est cela* (au bas de la page 545 du livre de l'élève).

**2° Développement.** — Il y a dans la Bible un verset connu de tout le monde : Vanité des vanités, tout est vanité ! Ici, le mot *vanité* signifie chose vide, sans durée, sans réalité. La vie est courte, en effet, et incertaine. Bien des hommes qui ont passé sur la terre se sont demandé si, après tout, elle valait la peine d'être vécue, et ils ont répété : Tout est vanité ! Ont-ils eu raison ? Je ne le crois pas. Si courte et si incertaine qu'elle soit, la vie est une chose bonne et précieuse. L'important est de bien vivre.

Bien vivre, c'est non seulement ne nuire à personne, mais se rendre utile, se dévouer. L'homme qui a fait le plus de bien possible voit arriver sa dernière heure sans effroi : il a fait un bon usage de sa vie, il peut mourir sans regret.

Tout ce qui est susceptible de nous causer des regrets à l'heure de la mort est vanité. L'amour du prochain, la charité, le dévouement ne nous laisseront à cette dernière heure que consolation. Aimons donc notre prochain, pratiquons la charité, soyons prêts à tous les

dévouements. C'est le secret d'une vie heureuse et d'une mort tranquille.

**3° Conclusion.** — *Mes enfants, il ne faut vous préoccuper de la mort que pour bien vivre. Tout jeunes que vous êtes, vous pouvez déjà faire du bien autour de vous : faites-en le plus possible, et vous n'aurez rien à vous reprocher.*

---

## 48e Entretien. — LA BONTÉ MORALISATRICE ET CONSOLATRICE

**1° Entretien.** — Faire écrire au tableau : *Morale. — La bonté moralisatrice et consolatrice (page 546).*

Lire cet entretien aux élèves (page 546 du livre de l'élève).

**2° Développement.** — C'est surtout lorsqu'on a beaucoup de chagrin qu'il ne faut pas vivre en égoïste. Rien ne console comme d'être bon.

Dès maintenant, pour être heureux, soyez aussi bons que possible ; et si un grand malheur vous frappe, si vous perdez une personne que vous aimez, devenez meilleurs. De cette façon, vous aurez encore, dans votre tristesse, une petite part de bonheur, vous aurez les joies que vous donnerez aux autres. Soyez bons dans le bonheur, soyez encore meilleurs dans le chagrin. Que la bonté soit la règle de votre vie.

**3° Questions à faire.** — Si vous étiez très malheureux, que feriez-vous pour vous consoler ?

Trouvez-vous que les hommes dont nous venons de lire l'histoire ont bien fait de s'occuper des pauvres, pour diminuer leur chagrin ?

Est-ce qu'ils auraient mieux fait de s'enfermer dans leurs belles maisons et de rester tristes en ne soulageant personne ?

Ne pensez-vous pas que, en faisant du bien, en souvenir des personnes qu'on pleure, on les fait revivre dans ce qu'elles avaient de meilleur ?

### RÉSUMÉ DU SIXIÈME MOIS

**1.** Faire écrire au tableau : *Morale. — Résumé du sixième mois (page 546).*

**2.** Faire apprendre ce résumé (page 546 du livre de l'élève).

**3.** Faire réciter ce résumé.

4. Lire la conclusion suivante :

**Conclusion du sixième mois.** — *Mes enfants, rappelez-vous que tout service, si petit qu'il soit, est une bonne action : recherchez donc toutes les occasions de vous rendre utiles. Soyez charitables. Accompagnez votre aumône d'une bonne parole qui en doublera le prix. Évitez par-dessus tout l'égoïsme. Ne soyez pas boudeurs, ne vous mettez pas en colère. Ayez toujours en vue le bonheur de vos parents, de vos frères et sœurs, de toute votre famille. Songez aussi qu'en travaillant assidûment et en vous conduisant bien, vous faites plaisir à votre Maître.*

*Soyez bons camarades, entr'aidez-vous; ne refusez jamais un service à un de vos condisciples.*

*Prenez l'habitude de toujours penser aux autres avant de penser à vous-mêmes. Souvenez-vous que vous n'avez pas le droit d'être heureux si quelqu'un souffre autour de vous sans que vous cherchiez à adoucir sa souffrance.*

*Pardonnez les offenses et hâtez-vous de les oublier. Rendez le bien pour le mal.*

---

## SUJETS DONNÉS AU CERTIFICAT D'ÉTUDES

### Composition française n° 10

(Page 546 du livre de l'élève)

*Un de vos camarades, en jouant avec une fronde, lance des pierres sur les animaux qui passent à sa portée. Écrivez-lui pour lui montrer la laideur de sa cruauté.*

→ *Plan.* — Notre jeu favori. — Ton plaisir d'attaquer les animaux. — Les animaux ne sont pas insensibles au mal qu'on leur fait. — Injustice de ta conduite. — Les animaux nous rendent de nombreux services.

*Développement :*

Mon cher Gustave,

J'ai souvent remarqué, avec peine, que tu paraissais éprouver un certain plaisir à faire souffrir les animaux; cela m'a beaucoup chagriné, je t'assure, et je suis certain que, si tu réfléchissais un peu, tu comprendrais toute la laideur de ta conduite et que tu te corrigerais.

Ainsi, à la sortie de l'école, nous nous amusons souvent à lancer des pierres avec notre fronde, nous appliquant à les envoyer le plus loin possible. Notre jeu favori est, je l'avoue, bien inoffensif. Mais, au lieu de te borner à nous imiter, tu ne manques jamais de viser les

poules qui picorent au milieu de la route, ou les canards qui barbotent dans la mare; s'il passe même un chien ou un cheval, tu ne les épargnes pas.

Pourquoi cherches-tu à torturer ainsi les animaux ?

T'imagines-tu donc qu'ils ne souffrent pas des misères que tu leur fais endurer?

Quoique privés de la parole, ce sont tous des êtres sensibles et intelligents, capables d'apprécier les bons ou les mauvais traitements. Ils ne te font jamais aucun mal et je ne vois pas pourquoi il te serait permis de leur en faire.

Tu prends là, mon cher Gustave, un amusement bien coupable et je t'assure que ta conduite est vraiment blâmable. Comment peux-tu être assez cruel pour faire souffrir ces pauvres bêtes qui ne peuvent se plaindre?

Pense donc aux services innombrables que te rendent tous ces animaux. N'es-tu pas heureux, par exemple, d'avoir un chien pour te garder la nuit, un cheval pour labourer la terre qui produira le pain nécessaire à notre nourriture, ou bien pour te mener promener? Oui, n'est-ce pas? Alors, ne les martyrise pas.

Tu m'avoueras, mon cher Gustave, qu'il est bien injuste de faire du mal aux animaux et je te certifie que j'ai entendu plusieurs de tes camarades blâmer ta manière de faire.

Tu ne peux te figurer le plaisir que j'éprouverais à te voir renoncer à ton passe-temps préféré si laid et si cruel et à te voir jouer avec nous à la fronde, sans inquiéter les animaux qui passent à ta portée. Tu gagnerais, je suis sûr, dans l'estime de tout le monde.

Ton ami, qui te serre cordialement la main,

PAUL.

---

### Composition française n° 11

(Page 516 du livre de l'élève)

*Comparez deux de vos camarades : l'un qui partage ses jouets et ses friandises avec ses condisciples de classe, l'autre qui se cache pour manger les gâteaux que sa mère lui donne et qui ne prête jamais aucun de ses jouets.*

→ *Plan.* — Jean et Jacques : différence d'amitié éprouvée pour chacun d'eux. — Jean est complaisant, généreux, aime à faire plaisir, partage jouets et friandises. — Jacques, au contraire, ne pense qu'à lui, dévore en cachette les bonbons et les gâteaux qu'on lui donne et ne prête aucun jouet. — Jacques n'est pas aimé et est délaissé de tous. — Laideur de l'avarice. — Le sort de l'avare est à plaindre.

*Développement.* — Lorsque j'entrai à l'école où je suis actuellement, deux de mes camarades attirèrent mon attention : l'un pour l'amitié qu'on lui montrait, l'autre pour le peu de sympathie qu'il inspirait. Ce manque de sympathie se manifestait même, chez plusieurs de mes camarades, par des taquineries et des moqueries. J'en fus d'abord très étonné, mais au bout de peu de temps je ne tardai pas à comprendre ce qui me paraissait être une énigme.

Jean et Jacques, c'est ainsi que se nomment mes deux condisciples, sont fort gâtés par leurs parents et en reçoivent sans cesse des jouets et des friandises. A peine Jean a-t-il reçu des gâteaux qu'il s'empresse de les partager avec nous. Lui donne-t-on un jouet ? il le met aussitôt à notre disposition sans s'inquiéter du cas que nous pouvons en faire. Je n'ai jamais eu de camarade plus complaisant et plus aimable, il est sans cesse occupé à nous faire plaisir et nous gêne, même parfois, par sa générosité. On dirait que nous sommes tous ses frères et que nous avons tous droit aux gâteries de ses parents.

Aussi nous l'aimons beaucoup notre ami Jean et nous ne savons pas prendre de plaisir sans lui.

Notre camarade Jaques, au contraire, est loin de ressembler à Jean et, bien que nous ne soyons parfaits ni les uns les autres, nous ne pouvons nous empêcher de blâmer sa conduite. Reçoit-il des bonbons, des gâteaux ? Vite, il court se cacher dans un coin du jardin pour les manger seul et plus à l'aise ; il les dévore tous sans souci de nos rires et de nos moqueries. Des jouets ? il en a autant qu'il en veut. Mais il se garderait bien de nous en prêter un seul !

Aussi, bien qu'on nous dise sans cesse : Aimez-vous les uns les autres, nous ne pouvons nous attacher à Jacques et nous ne recherchons pas sa société.

Toujours seul, pas aimé de ses camarades, peut-être finira-t-il par s'ennuyer et comprendre que tous les enfants d'une même classe sont des frères qui doivent s'aimer et s'entr'aider.

Je le souhaite pour lui, car il me semble que si j'étais à sa place je serais bien malheureux. Je préfère l'amitié et la sympathie de mes camarades à tous les jouets et friandises de la terre.

---

# ENSEIGNEMENT CIVIQUE

---

# Sixième Mois du Cours moyen

---

## L'ADMINISTRATION DÉPARTEMENTALE

### 21e Leçon. — LE CANTON

**1° Leçon.**— Faire écrire au tableau : *Enseignement civique.— Le canton (page 547).*

Faire apprendre la leçon (page 547 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — **1.** Poser les questions 1, 2, 3, 4 et 5 (au bas de la page 547 du livre de l'élève).

**2.** Poser les questions suivantes se rapportant à la leçon :

Qu'est-ce qu'un canton ?

Comment s'appelle la commune la plus importante d'un canton ?

Quels sont les divers fonctionnaires résidant au chef-lieu de canton ?

Quelle est la principale attribution de l'agent voyer?

En quoi l'administration du canton diffère-t-elle de celle de la commune et du département?

Les cantons ont-ils tous la même importance?

---

### 22e Leçon. — LE PERCEPTEUR ET LE JUGE DE PAIX

**1° Leçon.**— Faire écrire au tableau : *Enseignement civique.— Le percepteur et le juge de paix (page 548).*

Faire apprendre la leçon (page 548 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — **1.** Poser les questions 1, 2, 3, 4 et 5 au bas de la page 548 du livre de l'élève).

**2.** Poser les questions suivantes se rapportant à la leçon :

Quelles sont les attributions du percepteur?

Qu'est-ce qu'un huissier?

Qu'est-ce qu'un notaire ?
Quel est le rôle véritable du juge de paix ?
Pourquoi les procès sont-ils coûteux ?
Qu'est-ce qu'un avoué ? un avocat ?
Qu'est-ce qu'une contravention ?
Qu'entend-on par fonctionnaire amovible ?
Quel est le contraire d'amovible? (inamovible)

---

## 23e Leçon. — LE SOUS-PRÉFET ET L'ARRONDISSEMENT

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Enseignement civique. — Le sous-préfet et l'arrondissement (page 549).*

Faire apprendre la leçon (page 549 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — **1.** Poser les questions 1, 2, 3, 4, 5 et 6 (au bas de la page 549 du livre de l'élève).

**2.** Poser les questions suivantes se rapportant à la leçon :
Qu'est-ce qu'un arrondissement ?
Par qui sont nommés les membres du conseil d'arrondissement ?
Quelle est la commune la plus importante de l'arrondissement ?
Qui administre l'arrondissement ?
De combien de membres se compose le conseil d'arrondissement ?
Qu'est-ce que le procureur de la République? son substitut? un greffier ?
Quelles sont les fonctions du préfet de la Seine et celles du préfet de police?

---

## 24e Leçon. — LE PRÉFET ET LE DÉPARTEMENT

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Enseignement civique. — Le préfet et le département (page 550).*

Faire apprendre la leçon (page 550 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — **1.** Poser les questions 1, 2, 3, 4, 5 et 6 (au bas de la page 550 du livre de l'élève).

**2.** Poser les questions suivantes se rapportant à la leçon :
Comment la France était-elle divisée avant 1789 ?
Quel était le grand inconvénient de cette division ?
Par qui le département est-il administré?
Par qui sont nommés les membres du conseil de préfecture ?

Par qui sont nommés ceux du conseil général ?
Que faut-il pour y être éligible ?

**3° Résumé du sixième mois.** — 1 Dicter aux élèves le résumé suivant :

*Le canton.*—Le *canton* est la réunion de plusieurs communes. On appelle *chef-lieu de canton* la commune la plus importante d'un canton. C'est au chef-lieu de canton que résident le *juge de paix* et, le plus souvent, le *percepteur* et *l'agent voyer*. Par son organisation le canton forme un petit État plus étendu que celui de la commune. Il n'a pas d'assemblée qui le représente; cependant il nomme un ou deux membres pour prendre part au *conseil d'arrondissement*. Il y a en France 2.800 cantons.

*Le percepteur et le juge de paix.* — Le *percepteur* est chargé du recouvrement des contributions directes. Il délivre, en échange, des *quittances* attestant que les sommes réclamées ont été payées.

Outre le bureau du percepteur on trouve encore, au chef-lieu de canton : un bureau de poste et de télégraphe, une étude de notaire, une étude d'huissier et une brigade de gendarmerie.

Le *juge de paix* a pour rôle principal de chercher à empêcher les procès en mettant l'accord entre les parties adverses, il ne juge que les affaires peu importantes. Nommé par l'État, il est payé par lui et est amovible, c'est-à-dire qu'il peut être révoqué de ses fonctions.

*Le sous-préfet et l'arrondissement.* — *L'arrondissement* est la réunion de plusieurs cantons. Le *sous-préfet* est chargé de l'administration de l'arrondissement; il réside au *chef-lieu de l'arrondissement* ou *sous-préfecture.*

Le *conseil d'arrondissement* chargé d'aider le sous-préfet dans ses fonctions doit se composer d'au moins neuf membres.

Il y a au chef-lieu d'arrondissement un *tribunal civil* de *première instance* et un *receveur particulier*. On compte en France 362 arrondissements; cependant Paris a une division spéciale et est partagé en vingt arrondissements. Le *préfet de la Seine* est chargé de l'administration particulière du département et le *préfet de police* de tout ce qui concerne la sécurité publique.

*Le préfet et le département.* — La France, divisée autrefois en *provinces,* comprend depuis 1789 quatre-vingt-six départements. Chaque département est administré par un *préfet,* assisté d'un *conseil de préfecture* dont les membres, nommés par le gouvernement, sont révocables.

Il existe encore dans le département un *conseil général* chargé de voter le budget et de contrôler les actes du préfet.

2. Corriger ce devoir écrit.

---

## SUJET DONNÉ AU CERTIFICAT D'ÉTUDES

### Composition française n° 8

(Page 550 du livre de l'élève)

*Dites quelles sont les fonctions du percepteur et du juge de paix.*

→ *Plan.* — Le percepteur encaisse les impôts. — Envoie une feuille portant la somme due. — Délivre une quittance en échange. — Remet l'argent reçu au receveur départemental. — Le juge de paix maintient et ramène la concorde entre les habitants d'une commune. — Juge les affaires peu importantes. — Condamne pour contraventions : exemple.

*Développement.* — Dans chaque chef-lieu de canton se trouve un percepteur des contributions directes et parfois aussi dans certaines communes. Ce fonctionnaire est chargé d'encaisser les impôts des communes qui forment le canton. Il envoie à chaque contribuable une feuille portant la somme due. Le percepteur délivre une quittance en échange du montant des contributions; il transmet l'argent qu'il reçoit au receveur des finances qui le fait parvenir au trésorier-payeur général du département. De plus, sauf dans les grandes communes qui ont un receveur municipal, le percepteur administre les fonds de la commune.

Il y a aussi dans chaque canton un juge de paix. Le rôle du juge de paix est très élevé : ce magistrat essaie de ramener le bon accord entre les personnes qui sont divisées par une contestation; il empêche ainsi bien des procès.

Le juge de paix ne juge que les affaires peu importantes. Il condamne aussi pour contraventions. Par exemple, un charretier, qui a négligé d'éclairer sa voiture à la tombée de la nuit, est passible d'une amende. Cette amende est infligée par le juge de paix, ainsi que les peines encourues pour tapage nocturne, discussions injurieuses, refus d'envoyer les enfants à l'école, etc.

---

# LANGUE FRANÇAISE

*Grammaire et Récitation*

---

# Sixième Mois du Cours moyen

---

## 101[e] Leçon. — L'ADJECTIF. ADJECTIFS DÉTERMINATIFS ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Langue française. — L'adjectif. Adjectifs déterminatifs : adjectifs démonstratifs (page 551).*

Faire apprendre la leçon (page 551 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 250, 251, 252, 253 et 254 (au bas des pages 551 et 552 du livre de l'élève).

**3° Exercices oraux.** — 1. Faire trouver aux élèves des noms précédés de l'adjectif démonstratif *ce,* tels que :

→ Ce village, ce chien, ce couteau, ce cerceau, ce tableau, ce chêne, ce cheval, ce poisson, ce jardin, ce bois.

2. Faire trouver aux élèves des noms précédés de l'adjectif démonstratif *cet,* tels que :

→ Cet oiseau, cet animal, cet habit, cet homme, cet ours, cet œillet.

3. Faire trouver aux élèves des noms précédés de l'adjectif démonstratif *cette,* tels que :

→ Cette âme, cette histoire, cette rue, cette classe, cette avenue, cette maison, cette réflexion, cette habitude, cette patrie, cette nation, cette victoire.

4. Faire trouver aux élèves des noms précédés de l'adjectif démonstratif *ces,* tels que :

→ Ces villages, ces chiens, ces couteaux, ces cerceaux, ces tableaux, ces oiseaux, ces animaux, ces habits, ces hommes, ces ours, ces âmes, ces histoires, ces rues, ces avenues, ces classes.

**4° Dictée n° 201 ou n° 202.** — Faire faire l'une ou l'autre des deux dictées suivantes, selon la force des élèves :

## DICTÉE N° 201 (1re année)

Cette écritoire [1] appartient à mon frère. — Depuis quand cet écriteau [2] a-t-il été placé en ce lieu? — Cet après-midi a été très beau. — Cet omnibus [3] est complet. — J'ai visité cet hôtel [4] magnifique. — Ce grand citoyen [5] fait honneur à son pays. — Que pensez-vous de ce paresseux? — Voyez là-bas ces champs, ces plaines, tout appartient à ce cultivateur. — Ces étoiles, ces montagnes, ces océans ne montrent-ils pas la puissance du Créateur? — Je voudrais attraper ces oiseaux que vous voyez là dans les branches de cet arbre. — Ne faites pas cette sottise.

**Explication des mots.** — [1] *Écritoire :* petit meuble renfermant ce qu'il faut pour écrire. — [2] *Écriteau :* affiche écrite en grosses lettres, ordinairement sur une plaque de bois. — [3] *Omnibus :* voiture publique dans une ville. — [4] *Hôtel :* riche maison, palais. — [5] *Citoyen :* membre d'une nation qui possède tous ses droits.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Qu'est-ce qu'une *écritoire?* un *écriteau?* un *omnibus?* un *hôtel?* un *citoyen?*

→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — 1. Écrire au pluriel les noms suivants de la dictée : cette écritoire, cet écriteau, cet après-midi, cet omnibus, cet hôtel, ce citoyen, ce paresseux.

→ Ces écritoires, ces écriteaux, ces après-midi, ces omnibus, ces hôtels, ces citoyens, ces paresseux.

2. Écrire les noms suivants de la dictée et mettre devant eux un adjectif démonstratif : champ, plaine, cultivateur, étoile, montagne, océan, puissance, oiseau, branche, arbre, sottise.

→ Ce champ, cette plaine, ce cultivateur, cette étoile, cette montagne, cet océan, cette puissance, cet oiseau, cette branche, cet arbre, cette sottise.

3. Mettre deux noms après *ce,* deux noms après *cet,* deux noms après *cette,* deux noms après *ces :*

→ *(Exemple :)* Ce tablier, ce cheval; cet argent, cet hiver; cette atmosphère, cette charrue; ces homards, ces bêches.

## DICTÉE N° 202 (2e ou 3e année)

### LE CHASSEUR

Je partis pour la chasse après avoir déjeuné et trempé mon vin [1]. Oh! ce premier coup de feu [2] en forêt, ce coup de feu qui trouait les feuilles tout comme une grêle, je ne l'oublierai pas. Un lapin détala [3] au travers du chemin en arrachant quelques touffes d'herbe avec ses griffes tendues. Un écureuil dégringola [4] d'un châtaignier en faisant tomber les châtaignes encore vertes. Il y eut deux ou trois vols lourds de gros faisans [5] et un tumulte [6] dans les branches basses, les feuilles sèches, au bruit de ce coup de fusil qui agita, réveilla, effraya tout

ce qui vivait dans le bois. Des mulots[7] se coulaient[8] au fond de leurs trous. Un cerf-volant[9] même, sorti du creux de l'arbre contre lequel il était blotti[10], roulait ses gros yeux bêtes.

(*Certificat d'Études.*)

**Explication des mots.** — [1] *Avoir trempé mon vin :* mis de l'eau dans mon vin. — [2] *Un coup de feu :* une décharge d'arme à feu, comme, par exemple, d'un fusil. — [3] *Détala :* se sauva rapidement. — [4] *Dégringola :* descendit vite, comme s'il tombait. — [5] *Faisan :* oiseau qu'on chasse pour sa chair ; le plumage du mâle a de belles couleurs. — [6] *Tumulte :* mouvement bruyant causé par la fuite des oiseaux et des animaux. — [7] *Mulots :* animaux de la taille et de la même famille que les rats ; ils vivent dans les champs. — [8] *Se coulaient :* se glissaient sans bruit. — [9] *Cerf-volant :* insecte dont les antennes solides sont disposées comme les bois d'un cerf. — [10] *Blotti :* caché.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Que signifie *avoir trempé son vin ? un coup de feu ? détala ? dégringola ?* Qu'est-ce qu'un *faisan ?* un *tumulte ?* un *mulot ?* Que signifie *se coulaient ?* Qu'est-ce qu'un *cerf-volant ?* Que signifie *blotti ?*

➤ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — **1.** Conjuguer le verbe *partir* à l'imparfait de l'indicatif, au présent du conditionnel et à l'impératif.

➤ *Imparfait de l'indicatif :* Je partais, tu partais, il ou elle partait, nous partions, vous partiez, ils ou elles partaient.

*Présent du conditionnel :* Je partirais, tu partirais, il ou elle partirait, nous partirions, vous partiriez, ils ou elles partiraient.

*Impératif :* Pars, partons, partez.

2. Écrire l'adjectif indéfini contenu dans la dictée :

➤ Quelques.

3. Conjuguer les verbes *être* et *avoir* au mode impératif.

➤ (*Être :*) Sois, soyons, soyez.

(*Avoir :*) Aie, ayons, ayez.

4. Conjuguer les verbes : agiter, réveiller et vivre au passé du conditionnel.

➤ (*Agiter :*) J'aurais agité, tu aurais agité, il ou elle aurait agité, nous aurions agité, vous auriez agité, ils ou elles auraient agité.

(*Réveiller :*) J'aurais réveillé, tu aurais réveillé, il ou elle aurait réveillé, nous aurions réveillé, vous auriez réveillé, ils ou elles auraient réveillé.

(*Vivre :*) J'aurais vécu, tu aurais vécu, il ou elle aurait vécu, nous aurions vécu, vous auriez vécu, ils ou elles auraient vécu.

5. Écrire des mots de la même famille que *arbre.*

➤ (*Exemple :*) Arbuste, arbrisseau, arborer, arborescent, arboriculteur, arboriculture.

**5° Exercices écrits.** — I. *Première année.* — Indiquer les exercices écrits à faire parmi ceux de la page 552 du livre de l'élève (exercices 492 à 495).

### RÉPONSES AUX EXERCICES 492 à 495

**492.** — Écrire les mots suivants, les faire précéder de l'adjectif démonstratif convenable : tissu, intervalle, étincelle, incendie, éventail, fleurs,

statues, encriers, hôtel, meuble, arbres, années, instrument, hirondelles, oie, canard, vie, hache, histoires, ailes.

→ Ce tissu, cet intervalle, cette étincelle, cet incendie, cet éventail, ces fleurs, ces statues, ces encriers, cet hôtel, ce meuble, ces arbres, ces années, cet instrument, ces hirondelles, cette oie, ce canard, cette vie, cette hache, ces histoires, ces ailes.

**493.** — Écrire au féminin les expressions : ce bon maître, ce voleur poltron, cet âne têtu, ce mulet rétif, ce laboureur actif, ce tigre cruel, cet homme loyal, ce mouton craintif, mettre ensuite l'exercice au pluriel :

→ Cette bonne maîtresse, cette voleuse poltronne, cette ânesse têtue, cette mule rétive, cette paysanne active, cette tigresse cruelle, cette femme loyale, cette brebis craintive.

Ces bons maîtres, ces voleurs poltrons, ces ânes têtus, ces mulets rétifs, ces laboureurs actifs, ces tigres cruels, ces hommes loyaux, ces moutons craintifs. — Ces bonnes maîtresses, ces voleuses poltronnes, ces ânesses têtues, ces mules rétives, ces paysannes actives, ces tigresses cruelles, ces femmes loyales, ces brebis craintives.

**494.** — Mettre au pluriel les expressions suivantes : cette pierre précieuse, ce long chemin, cette grosse cloche, cette franche réponse, ce champ productif, cette étoffe bleue, cette sombre forêt, cette pluie torrentielle.

→ Ces pierres précieuses, ces longs chemins, ces grosses cloches, ces franches réponses, ces champs productifs, ces étoffes bleues, ces sombres forêts, ces pluies torrentielles.

**495.** — Écrire dix phrases simples dans lesquelles on emploiera les adjectifs démonstratifs au masculin singulier, puis au féminin ; mettre tout l'exercice au pluriel :

→ *(Exemple :)* Cet homme est mon voisin de campagne. — Cette femme aime beaucoup son mari. — Ce beau jardin appartient au maire de la commune. — Cette verte prairie est la propriété de ma tante. — Ce château est magnifique. — Cette maison est déjà vieille. — Ce bouquet fut très beau. — Nous étions environ cinquante autour de cette table. — Avez-vous mis de l'eau dans ce verre ? — J'ai jeté une pierre dans cette mare.

Ces hommes sont mes voisins de campagne. — Ces femmes aiment beaucoup leurs maris. — Ces beaux jardins appartiennent au maire de la commune. — Ces vertes prairies sont les propriétés de ma tante. — Ces châteaux sont magnifiques. — Ces maisons sont déjà vieilles. — Ces bouquets furent très beaux. — Nous étions environ cinquante autour de ces tables. — Avez-vous mis de l'eau dans ces verres ? — J'ai jeté des pierres dans ces mares.

II. *Deuxième ou troisième année.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

## A. — EXERCICES SUR LA LEÇON

**1.** Écrire les phrases suivantes en remplaçant les points par l'adjectif démonstratif convenable : ... homme lisait. — ... hommes lisaient. — ... chien aboie. — ... chiens aboient. — ... chat miaule. — ... chats miaulent. — ... enfant travaille. — ... enfants travaillent. — ... poêle fume. — ... poêles

fument.— ... poire est mûre.— ... poires sont mûres.— ... chanteur a une belle voix. — ... chanteurs ont une belle voix.— ... chanteuse chante bien. —... chanteuses chantent bien.— ... exercice est facile.— ... exercices sont faciles. — ... artiste a du talent. — ... artistes ont du talent. — ... plante est jolie. — ... plantes sont jolies. — ... élève est docile. — ... élèves sont dociles. — ... ouvrier est très habile. — ... ouvriers sont très habiles.

➛ *Cet* homme lisait.— *Ces* hommes lisaient. — *Ce* chien aboie.— *Ces* chiens aboient. — *Ce* chat miaule. — *Ces* chats miaulent. — *Cet* enfant travaille. — *Ces* enfants travaillent. — *Ce* poêle fume. — *Ces* poêles fument. — *Cette* poire est mûre. — *Ces* poires sont mûres. — *Ce* chanteur a une belle voix. — *Ces* chanteurs ont une belle voix. — *Cette* chanteuse chante bien. — *Ces* chanteuses chantent bien. — *Cet* exercice est facile. — *Ces* exercices sont faciles.— *Cet* artiste a du talent. — *Ces* artistes ont du talent. — *Cette* plante est jolie. — *Ces* plantes sont jolies. — *Cet* élève est docile. — *Ces* élèves sont dociles. — *Cet* ouvrier est très habile. — *Ces* ouvriers sont très habiles.

2. Écrire quinze noms masculins commençant par une *h* muette en les faisant précéder de l'adjectif démonstratif convenable, puis mettre l'exercice au pluriel :

➛ *(Exemple :)* Cet hôpital, cet hospice, cet hommage, cet habit, cet herbier, cet hiver, cet honneur, cet horizon, cet hôtel, cet hameçon, cet huissier, cet hortensia, cet horticulteur, cet homonyme, cet hippopotame.

Ces hôpitaux, ces hospices, ces hommages, ces habits, ces herbiers, ces hivers, ces honneurs, ces horizons, ces hôtels, ces hameçons, ces huissiers, ces hortensias, ces horticulteurs, ces homonymes, ces hippopotames.

3. Écrire quinze noms commençant par une *h* aspirée en les faisant précéder de l'adjectif démonstratif convenable, puis mettre l'exercice au pluriel :

➛ *(Exemple :)* Ce hanneton, ce hérisson, ce homard, ce hamac, ce hêtre, ce haillon, ce héros, ce hameau, ce hochet, ce haricot, ce haquet, ce hareng, ce héron, ce harnais, ce hussard.

Ces hannetons, ces hérissons, ces homards, ces hamacs, ces hêtres, ces haillons, ces héros, ces hameaux, ces hochets, ces haricots, ces haquets, ces harengs, ces hérons, ces harnais, ces hussards.

## B. — EXERCICES SUR TOUT LE COURS MOYEN

**1.** Écrire les phrases suivantes et indiquer le genre et le nombre des adjectifs qualificatifs : Les longues réflexions sont la sûre garantie des bons succès. — Une heureuse médiocrité est l'asile le plus sûr de la générosité et de l'honneur. — La prospérité des mauvais rois est fatale aux peuples. — La colère est une courte folie.

➛ Longues (fém. plur.). — Sûre (fém. sing.). — Bons (masc. plur.). — Heureuse (fém. sing.).— Sûr (masc. sing.).— Mauvais (masc. plur.). — Fatale (fém. sing.). — Courte (fém. sing.).

**2.** Dans les mêmes phrases, indiquer le genre et le nombre des substantifs :

➛ Réflexions (fém. plur.). — Garantie (fém. sing.). — Succès (masc. plur.). — Médiocrité (fém. sing.). — Asile (masc. sing.). — Générosité (fém. sing.). — Honneur (masc. sing.). — Prospérité (fém. sing.). — Rois (masc. plur.). — Peuples (masc. plur.). — Colère (fém. sing.). — Folie (fém. sing.).

3. Écrire les phrases suivantes et faire accorder les mots entre parenthèses : La (meilleur) épée est le bon droit. — La cupidité est une passion (bas) et (honteux). — La (doux) voix de l'amitié est un remède contre l'affliction. — Dans une république, il n'y a pas de classe (inférieur) à une autre. — Il faut respecter les droits de la (veuf) et de l'orphelin. — Cette personne a la parole (bref). — Un (vieux) ami est une chose toujours (nouveau). — L'avarice est la plus (vil) des passions.

→ La *meilleure* épée est le bon droit. — La cupidité est une passion *basse* et *honteuse*. — La *douce* voix de l'amitié est un remède contre l'affliction. — Dans une république il n'y a pas de classe *inférieure* à une autre. — Il faut respecter les droits de la *veuve* et de l'orphelin. — Cette personne a la parole *brève*. — Un *vieil* ami est une chose toujours *nouvelle*. — L'avarice est la plus *vile* des passions.

4. Écrire les phrases suivantes et mettre au pluriel les mots entre parenthèses : Les événements (imprévu) étonnent les plus (grand) hommes. — Les adversités sont (utile) et (nécessaire) aux hommes même les plus (sage). — Nous ne pouvons être tous (grand), mais nous pouvons tous être (bon). — Il ne faut pas que les amis (nouveau) nous fassent oublier les (ancien). — (Tout) les hommes sont (inconstant) dans leurs goûts. — Les (enfant) (négligent) deviennent presque toujours des hommes (insouciant). — Les juges les plus (loyal) ne sont pas (impartial) dans toutes les causes. — L'Angleterre a de nombreux établissements (colonial).

→ Les événements *imprévus* étonnent les plus *grands* hommes. — Les adversités sont *utiles* et *nécessaires* aux hommes même les plus *sages*. — Nous ne pouvons être tous *grands*, mais nous pouvons tous être *bons*. — Il ne faut pas que les amis *nouveaux* nous fassent oublier les *anciens*. — *Tous* les hommes sont *inconstants* dans leurs goûts. — Les *enfants négligents* deviennent presque toujours des hommes *insouciants*. — Les juges les plus *loyaux* ne sont pas *impartiaux* dans toutes les causes. — L'Angleterre a de nombreux établissements *coloniaux*.

**6° Résumé de la leçon** — Faire copier les deux premiers paragraphes du résumé [*Adjectifs déterminatifs* (230). — *Adjectifs démonstratifs* (231 à 234)], page 557 du livre de l'élève.

**7° Morceau à apprendre.** — Indiquer un morceau de récitation à apprendre (pages 165 à 172 du livre du maître).

**8° Récitation et correction.** — 1. Faire réciter le morceau, interroger sur l'explication des mots et indiquer le sens général.

2. Corriger les applications de la dictée et les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 102e Leçon. — ADJECTIFS DÉTERMINATIFS (*Suite*) ADJECTIFS POSSESSIFS

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Langue française. — Adjectifs déterminatifs (suite) : adjectifs possessifs (page 553).*

Faire apprendre la leçon (page 553 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 255, 256, 257, 258, 259, 260 et 261 (au bas des pages 553 et 554 du livre de l'élève).

**3° Exercices oraux.** — 1. Faire trouver aux élèves des noms masculins devant lesquels ils placeront les adjectifs possessifs *mon, ton, son,* tels que :

➛ Mon fusil, ton sabre, son canon, mon crayon, ton porte-plume, son cahier.

2. Faire trouver aux élèves des noms féminins devant lesquels ils placeront les adjectifs possessifs *mon, ton, son,* tels que :

➛ Mon âme, ton idée, son espérance, mon habitude, ton arme, son épée.

3. Faire placer aux élèves les adjectifs possessifs *mes, tes, ses, nos, vos, leurs, notre, votre, leur,* devant des noms employés ci-dessus :

➛ Mes fusils, tes sabres, ses canons, nos crayons, vos cahiers, leurs âmes, notre idée, votre espérance, leur habitude.

**4° Dictée n° 203 ou n° 204.** — Faire faire l'une ou l'autre des deux dictées suivantes, selon la force des élèves :

DICTÉE N° 203 (1re année)

O mon pays, je tiens à toi par l'espérance plus encore que par mes souvenirs [1]. — La fierté [2] avec ses amis est une sottise. — Vaincre sa colère, c'est triompher de son plus grand ennemi. — Si nous voulons réussir dans nos entreprises, soyons discrets dans nos affaires. — Dans la vieillesse de nos parents, souvenons-nous de notre enfance. — Le chien a pour ami son maître. — Au cabaret [3] on perd son temps, sa santé et son argent. — Mes parents sont des cultivateurs [4]. — Ton ami est bon.

**Explication des mots.** — [1] *Souvenir :* impression que la mémoire garde d'une chose. — [2] *Fierté :* signifie ici orgueil. — [3] *Cabaret :* lieu où l'on donne à boire et à manger. — [4] *Cultivateur :* celui qui se livre à la culture de la terre.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Qu'est-ce qu'un *souvenir ?* la *fierté ?* un *cabaret ?* un *cultivateur ?*

➛ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — 1. Écrire huit noms de la dictée qui soient précédés d'un adjectif possessif :

➛ Mon pays, mes souvenirs, ses amis, sa colère, son ennemi, nos entreprises, nos affaires, nos parents.

2. Mettre deux noms après *mon*, deux noms après *ma*, deux noms après *mes :*

➛ *(Exemple :)* Mon chapeau, mon parapluie; ma canne, ma santé; mes parents, mes frères.

3. Écrire cinq expressions dans lesquelles *mon, ton, son* soient employés pour *ma, ta, sa:*

➛ *(Exemple :)* Mon inquiétude, mon amitié, ton indépendance, ton horreur, son habitude.

4. Mettre *ces* ou *ses* à la place des points dans les phrases suivantes : Chaque âge a ... plaisirs. — Vous voyez ... belles plaines. — La mer a ... flux et ... reflux.

➛ Chaque âge a *ses* plaisirs. — Vous voyez *ces* belles plaines. — La mer a *ses* flux et *ses* reflux.

## DICTÉE N° 204 (2e ou 3e année)

### LE PROGRÈS

Mes enfants, vous entendrez dire beaucoup de mal de la société présente [1]. Les uns regrettent le passé, le bon vieux temps [2]. Les autres soutiennent que l'homme est encore malheureux parce que la société est mal faite. Ils affirment qu'en bouleversant [3] toutes nos institutions nous arriverions au bonheur.

Défions-nous également des retardataires [4] et de ceux qui veulent devancer [5] l'avenir. Nous sommes plus heureux que nos pères et nos fils seront plus heureux que nous ; c'est la loi du progrès [6]. Il faut donc respecter le passé, rendre justice [7] au présent et saluer l'avenir [8]. Nous ne pouvons que pressentir [9] l'avenir. Nous pouvons comparer le présent au passé en lisant et en étudiant l'histoire.

*(Certificat d'Études.)*

**Explication des mots.** — [1] *Société présente :* société actuelle, société dans laquelle nous vivons. — [2] *Le bon vieux temps :* le temps passé, le temps qui a précédé la Révolution française. — [3] *Bouleversant :* en changeant complètement. — [4] *Retardataires :* ceux qui sont en *retard* pour les idées. — [5] *Devancer :* signifie ici faire marcher plus vite. — [6] *Progrès :* marche en avant au point de vue intellectuel et moral. — [7] *Rendre justice :* juger à sa valeur. — [8] *Saluer l'avenir :* espérer en l'avenir. — [9] *Pressentir :* sentir d'avance, deviner ce qui doit arriver.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Que signifie la *société présente ? le bon vieux temps ? bouleversant ? retardataires ? devancer ?* Qu'est-ce que le *progrès ?* Que signifie *rendre justice ? saluer l'avenir ? pressentir ?*

➛ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — 1. Écrire tous les pronoms personnels de la dictée :

➛ Vous, ils, nous, nous, nous, nous, il, nous, nous.

2. Conjuguer les verbes *entendre* et *dire* au présent et au passé du conditionnel.

➛ *(Entendre :) Présent du conditionnel :* J'entendrais, tu entendrais, il ou elle entendrait, nous entendrions, vous entendriez, ils ou elles entendraient.

*Passé du conditionnel :* J'aurais entendu, tu aurais entendu, il ou elle aurait entendu, nous aurions entendu, vous auriez entendu, ils ou elles auraient entendu.

*(Dire :) Présent du conditionnel :* Je dirais, tu dirais, il ou elle dirait, nous dirions, vous diriez, ils ou elles diraient.

*Passé du conditionnel :* J'aurais dit, tu aurais dit, il ou elle aurait dit, nous aurions dit, vous auriez dit, ils ou elles auraient dit.

3. Donner le futur du verbe *saluer* et le passé défini du verbe *devancer*.

*(Saluer :) Futur :* Je saluerai, tu salueras, il ou elle saluera, nous saluerons, vous saluerez, ils ou elles salueront.

*(Devancer :) Passé défini :* Je devançai, tu devanças, il ou elle devança, nous devançâmes, vous devançâtes, ils ou elles devancèrent.

4. Écrire l'adjectif indéfini contenu dans la dictée :

➛ Toutes.

**5° Exercices écrits.** — I. *Première année.* — Indiquer les exercices écrits à faire parmi ceux de la page 554 du livre de l'élève (exercices 497 à 500).

RÉPONSES AUX EXERCICES 497 à 500

497. — Écrire les noms suivants, les faire précéder d'un adjectif possessif convenable : demeure, serre, charrue, champ, blé, moisson, cheval, mouton, panier, livre, sœur, cousine, tante, oncle, jardin, broche, homme, honneur ; mettre ensuite l'exercice au pluriel :

➛ *(Exemple :)* Ma demeure, ta serre, sa charrue, mon champ, votre blé, notre moisson, mon cheval, ton mouton, son panier, notre livre, sa sœur, ta cousine, notre tante, votre oncle, ton jardin, ta broche, leur homme, son honneur.

Mes demeures, tes serres, ses charrues, mes champs, vos blés, nos moissons, mes chevaux, tes moutons, ses paniers, nos livres, ses sœurs, tes cousines, nos tantes, vos oncles, tes jardins, tes broches, leurs hommes, ses honneurs.

498. — Écrire les phrases suivantes, remplacer les points par *ses* ou par *ces :* Chaque âge a ... plaisirs. — ... deux frères sont toujours d'accord. — L'avare ne pense qu'à ... trésors. — A ... laboureurs diligents sont réservées de riches moissons. — Le paysan cultive ... champs.

➛ Chaque âge a *ses* plaisirs. — *Ces* deux frères sont toujours d'accord. — L'avare ne pense qu'à *ses* trésors. — A *ces* laboureurs diligents sont réservées de riches moissons. — Le paysan cultive *ses* champs.

499. — A chacun des adjectifs possessifs *mon, ton, son,* joindre dix noms masculins, puis dix noms féminins ; mettre l'exercice au pluriel :

➛ *(Exemple :)* Mon ami, mon frère, mon père, mon cousin, mon oncle, mon neveu, mon voisin, mon chien, mon cheval, mon oiseau.

Ton village, ton pays, ton quartier, ton champ, ton jardin, ton pré, ton blé, ton four, ton chapeau, ton parapluie.

Son manteau, son paletot, son veston, son encrier, son porte-plume, son pantalon, son pupitre, son livre, son banc, son fauteuil.

Mon ambition, mon exigence, mon ardoise, mon image, mon aiguille, mon ivresse, mon amitié, mon armure, mon analyse, mon année.

Ton amitié, ton ardeur, ton association, ton affliction, ton ânesse, ton abbaye, ton écaille, ton écharpe, ton échoppe, ton écurie.

Son herbe, son armoire, son embûche, son émeraude, son explication, son expression, son armée, son île, son image, son histoire.

Mes amis, mes frères, mes pères, mes cousins, mes oncles, mes neveux, mes voisins, mes chiens, mes chevaux, mes oiseaux. — Tes villages, tes pays, tes quartiers, tes champs, tes jardins, tes prés, tes blés, tes fours, tes chapeaux, tes parapluies. — Ses manteaux, ses paletots, ses vestons, ses encriers, ses porte-plume, ses pantalons, ses pupitres, ses livres, ses bancs, ses fauteuils. — Mes ambitions, mes exigences, mes ardoises, mes images, mes aiguilles, mes ivresses, mes amitiés, mes armures, mes analyses, mes années. — Tes amitiés, tes ardeurs, tes associations, tes afflictions, tes ânesses, tes abbayes, tes écailles, tes écharpes, tes échoppes, tes écuries. — Ses herbes, ses armoires, ses embûches, ses émeraudes, ses explications, ses expressions, ses armées, ses îles, ses images, ses histoires.

**500.** — Joindre dix noms à chacun des adjectifs possessifs suivants : *ma, ta, sa, mes, tes, ses, notre, votre, leur, nos, vos, leurs.*

→ *(Exemple :)* Ma bâche, ma canne, ma badine, ma bague, ma baïonnette, ma balance, ma bandoulière, ma banque, ma barbe, ma barque.

Ta barrière, ta bassesse, ta batiste, ta bêche, ta toilette, ta brebis, ta béquille, ta berge, ta breloque, ta beauté.

Sa canette, sa cantine, sa cape, sa robe, sa case, sa catégorie, sa cavité, sa vitesse, sa craie, sa chasse.

Mes chiens, mes choses, mes chausses, mes concitoyens, mes contemporains, mes commandements, mes communications, mes compagnes, mes compagnons, mes commodités.

Tes coupons, tes coussins, tes couteaux, tes courtiers, tes caves, tes cravates, tes colères, tes croûtes, tes cuisines, tes cuillers.

Ses dents, ses dangers, ses dates, ses débuts, ses débats, ses déceptions, ses déboires, ses définitions, ses défis, ses dégoûts.

Notre destin, notre trône, notre Dieu, notre culte, notre religion, notre dessein, notre désunion, notre dictée, notre diapason, notre devoir.

Votre disciple, votre direction, votre discrétion, votre donation, votre distinction, votre divan, votre ébauche, votre échine, votre échiquier, votre écriture.

Leur faïence, leur émotion, leur maison, leur fascicule, leur feuillage, leur feutre, leur fièvre, leur fierté, leur emportement, leur foin.

Nos fermes, nos fermiers, nos fouilles, nos fonctions, nos portraits, nos fonds, nos fournitures, nos fraises, nos framboises, nos fragments.

Vos fruits, vos fumigations, vos fûts, vos tonneaux, vos vins, vos visages, vos visites, vos cartes, vos oreilles, vos amies.

Leurs églises, leurs chapelles, leurs villes, leurs bourgs, leurs épées, leurs glaives, leurs coiffures, leurs mantilles, leurs toilettes, leurs cheveux.

**II.** *Deuxième ou troisième année.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

## A. — EXERCICES SUR LA LEÇON

**1.** Écrire les phrases suivantes et remplacer les points par un adjectif possessif convenable : Je retourne à ... hôtel. — Je viens de quitter ...

amie. — Avez-vous vu ... frères? — J'ai reçu une lettre de ... sœur. — Mettez-vous ... robe neuve? — Paul a taché ... habit et déchiré ... veste. — Si vous rencontrez un malheureux sur ... chemin, faites-lui la charité. — L'avare aime ... trésors. — Nous devons prendre part aux peines de ... amis. — Cet homme a perdu toute ... fortune; mais ... nombreux amis ne l'ont pas abandonné.

→ Je retourne à *mon* hôtel. — Je viens de quitter *mon* amie. — Avez-vous vu *vos* frères? — J'ai reçu une lettre de *ma* sœur. — Mettez-vous *votre* robe neuve? — Paul a taché *son* habit et déchiré *sa* veste. — Si vous rencontrez un malheureux sur *votre* chemin, faites-lui la charité. — L'avare aime *ses* trésors. — Nous devons prendre part aux peines de *nos* amis. — Cet homme a perdu toute *sa* fortune; mais *ses* nombreux amis ne l'ont pas abandonné.

2. Écrire dix phrases très simples dans lesquelles on emploiera les adjectifs possessifs au masculin singulier et ensuite au féminin pluriel :

→ *(Exemple :) Mon* frère arrive ce soir. — Voilà les cahiers de *ton* camarade. — Je l'ai félicité de *son* succès. — Nous devons aimer *notre* prochain. — Quand passez-vous *votre* examen? — Ces enfants ont perdu *leur* père.

*Mes* cousines iront vous voir. — N'oublie pas d'écrire à *tes* sœurs. — Marie m'a promis de me donner de *ses* nouvelles. — *Nos* journées se passent très agréablement à la campagne. — *Vos* filles sont bien aimables. — Je n'ai rien compris à *leurs* explications.

3. Écrire quatre phrases dans lesquelles on emploiera l'adjectif possessif *ses* et ensuite quatre phrases dans lesquelles on emploiera l'adjectif démonstratif *ces* :

→ *(Exemple :)* Je lui ai pardonné parce qu'il a eu regret de *ses* fautes. — Le médecin prodigue *ses* soins aux malades. — Un enfant studieux est estimé de *ses* maîtres. — Ce jeune homme a étonné *ses* professeurs par ses réponses.

*Ces* histoires sont invraisemblables. — De qui tenez-vous *ces* nouvelles? — *Ces* pays me sont inconnus. — *Ces* routes sont impraticables.

## B. — EXERCICES SUR TOUT LE COURS MOYEN

1. Écrire les phrases suivantes et souligner les articles : La crainte gouverne le monde et l'espérance le console. — Les hommes sont comme les animaux : les gros mangent les petits et les petits les piquent. — L'homme est si léger que la moindre bagatelle suffit pour le divertir. — On ne triomphe de la calomnie qu'en la dédaignant. — On brigue souvent les honneurs sans les mériter. — Le bonheur est le repos des désirs; celui qui le poursuit ne peut l'atteindre.

→ **La** crainte gouverne **le** monde et **l'**espérance le console. — **Les** hommes sont comme **les** animaux; **les** gros mangent **les** petits, et **les** petits les piquent. — **L'**homme est si léger que **la** moindre bagatelle suffit pour le divertir. — On ne triomphe de **la** calomnie qu'en la dédaignant. — On brigue souvent **les** honneurs sans les mériter. — **Le** bonheur est **le** repos **des** désirs; celui qui le poursuit ne peut l'atteindre.

**2.** Dans les mêmes phrases souligner les pronoms personnels :

→ La crainte gouverne le monde et l'espérance **le** console. — Les hommes sont comme les animaux; les gros mangent les petits, et les petits **les** piquent. — L'homme est si léger que la moindre bagatelle suffit pour **le** divertir. — On ne triomphe de la calomnie qu'en **la** dédaignant. — On brigue souvent les honneurs sans **les** mériter. — Le bonheur est le repos des désirs; celui qui **le** poursuit ne peut **l'**atteindre.

**3.** Indiquer le nombre et la personne des pronoms personnels de l'exercice précédent :

→ *Le* (3e pers. du sing.); *les* (3e pers. du plur.); *le* (3e pers. du sing.); *la* (3e pers. du sing.); *les* (3e pers. du plur.); *le* (3e pers. du sing.) *l'* (3e pers. du sing.).

**4.** Écrire le présent du conditionnel des verbes : deteler le cheval, museler le chien, renouveler ses plaintes, amonceler des richesses.

→ *Dételer le cheval :*

Je détellerais le cheval.
Tu détellerais le cheval.
Il ou elle détellerait le cheval.
Nous détellerions le cheval.
Vous dételleriez le cheval.
Ils ou elles dételleraient le cheval.

*Museler le chien :*

Je musellerais le chien.
Tu musellerais le chien.
Il ou elle musellerait le chien.
Nous musellerions le chien.
Vous muselleriez le chien.
Ils ou elles muselleraient le chien.

*Renouveler ses plaintes :*

Je renouvellerais mes plaintes.
Tu renouvellerais tes plaintes.
Il ou elle renouvellerait ses plaintes.
Nous renouvellerions nos plaintes.
Vous renouvelleriez vos plaintes.
Ils ou elles renouvelleraient leurs plaintes.

*Amonceler des richesses :*

J'amoncellerais des richesses.
Tu amoncellerais des richesses.
Il ou elle amoncellerait des richesses.
Nous amoncellerions des richesses.
Vous amoncelleriez des richesses.
Ils ou elles amoncelleraient des richesses.

**5.** Écrire le passé du conditionnel (1re forme) des verbes de l'exercice précédent :

→ *Dételer le cheval :*

J'aurais dételé le cheval.
Tu aurais dételé le cheval.
Il ou elle aurait dételé le cheval.
Nous aurions dételé le cheval.
Vous auriez dételé le cheval.
Ils ou elles auraient dételé le cheval.

*Museler le chien :*

J'aurais muselé le chien.
Tu aurais muselé le chien.
Il ou elle aurait muselé le chien.
Nous aurions muselé le chien.
Vous auriez muselé le chien.
Ils ou elles auraient muselé le chien.

*Renouveler ses plaintes :*

J'aurais renouvelé mes plaintes.
Tu aurais renouvelé tes plaintes.
Il ou elle aurait renouvelé ses plaintes.
Nous aurions renouvelé nos plaintes.
Vous auriez renouvelé vos plaintes.
Ils ou elles auraient renouvelé leurs plaintes.

*Amonceler des richesses :*

J'aurais amoncelé des richesses.
Tu aurais amoncelé des richesses.
Il ou elle aurait amoncelé des richesses.
Nous aurions amoncelé des richesses.
Vous auriez amoncelé des richesses.
Ils ou elles auraient amoncelé des richesses.

**6° Résumé de la leçon.** — Faire copier le troisième paragraphe du résumé [*Adjectifs possessifs* (255 à 261)], page 557 du livre de l'élève.

**7° Morceau à apprendre.** — Indiquer un morceau de récitation à apprendre, ou un morceau, déjà appris, à repasser (pages 165 à 172 du livre du maître).

**8° Récitation et correction.** — **1.** Faire réciter le morceau, interroger sur l'explication des mots et indiquer le sens général.

**2.** Corriger les applications de la dictée et les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 103e Leçon. — ADJECTIFS DÉTERMINATIFS *(Suite)*
## ADJECTIFS NUMÉRAUX CARDINAUX ET ORDINAUX

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Langue française. — Adjectifs déterminatifs (suite) : adjectifs numéraux cardinaux et ordinaux (page 555).*

Faire apprendre la leçon (page 555 du livre de l'élève).

**2° Interrogations** — Poser les questions 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268 et 269 (au bas des pages 555 et 556 du livre de l'élève).

**3° Exercices oraux.** — **1.** Faire trouver aux élèves des adjectifs numéraux cardinaux, tels que :

→ Dix, vingt, quatre, cent, mille, huit, cent, cinquante, cinq.

**2.** Faire trouver aux élèves des adjectifs numéraux ordinaux, tels que :

→ Premier, dixième, centième, millième, troisième, quarantième.

**3.** Faire trouver aux élèves des exemples dans lesquels les adjectifs numéraux cardinaux *vingt* et *cent* prendront la marque du pluriel, tels que :

→ Quatre-vingts brebis; deux cents hommes; cinq cents navires.

**4.** Faire trouver aux élèves des exemples dans lesquels *vingt* et *cent* ne prendront pas la marque du pluriel, tels que :

→ Quatre-vingt-deux oiseaux, trois cent dix arbres fruitiers, quatre-vingt-quatre arbres, cinq cent trente enfants (dans ces exemples *vingt* et *cent* sont suivis d'un nom de nombre, ils restent invariables). Page quatre-vingt, année quatre cent (dans ces exemples *vingt* et *cent* sont mis pour *vingtième, centième*).

**5.** Faire trouver aux élèves des exemples dans lesquels *mille* ne prendra pas la marque du pluriel et un exemple dans lequel il prendra la marque du pluriel, tels que :

→ Quatre mille francs (dans cet exemple *mille* signifie dix fois cent et reste invariable). L'an mil huit cent trente (dans cet exemple, *mil* désigne les années qui suivent l'ère chrétienne). Le déluge eut lieu en l'an trois mille trois cent huit (dans cet exemple, *mille* désigne les années qui ont précédé l'ère chrétienne). Ces deux villages sont à trois milles l'un de l'autre (dans cet exemple, *mille* mesure itinéraire est substantif et prend un *s* au pluriel).

**4° Dictée n° 205 ou n° 206.** — Faire faire l'une ou l'autre des deux dictées suivantes, selon la force des élèves :

DICTÉE N° 205 (1re année)

La Révolution française éclata en mil sept cent quatre-vingt-neuf. — La France est en république depuis vingt-six ans. — Les grandes montagnes de la France sont les Alpes et les Pyrénées : les premières séparent notre pays de l'Italie, les secondes le sépareut de l'Espagne. — On dit d'un académicien[1] qu'il fait partie des quarante immortels. — Nous possédons l'Algérie depuis environ soixante ans. — Charlemagne [2] fut sacré empereur en l'an huit cent. — Deux cents paysans défendirent le village. — Le capitaine a deux cent cinquante hommes sous ses ordres.

**Explication des mots.** — [1] *Académicien :* membre de l'Académie française, réunion de littérateurs fondée par Richelieu. — [2] *Charlemagne :* le plus grand prince français du moyen âge. Il régna de 768 à 814.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Qu'est-ce qu'un *académicien ? Charlemagne ?*
—➤ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — 1. Écrire les quinze premiers nombres cardinaux et indiquer, en face de chacun d'eux, le nombre ordinal correspondant :

| | |
|---|---|
| —➤ Un. | Premier. |
| Deux. | Deuxième, second. |
| Trois. | Troisième. |
| Quatre. | Quatrième. |
| Cinq. | Cinquième. |
| Six. | Sixième. |
| Sept. | Septième. |
| Huit. | Huitième. |
| Neuf. | Neuvième. |
| Dix. | Dixième. |
| Onze. | Onzième. |
| Douze. | Douzième. |
| Treize. | Treizième. |
| Quatorze. | Quatorzième. |
| Quinze. | Quinzième. |

2. Écrire les nombres cardinaux qui se trouvent dans la dictée :
—➤ Mil sept cent quatre-vingt-neuf, vingt-six, quarante, soixante, (an) huit cent, deux cents, deux cent cinquante.

3. Écrire une phrase de la dictée qui renferme l'adjectif numéral cardinal *cent* invariable :
—➤ Le capitaine a deux *cent* cinquante hommes sous ses ordres.

4. Écrire une phrase de la dictée qui renferme l'adjectif numéral cardinal *cent* variable :
—➤ Deux *cents* paysans défendaient le village.

5. Écrire les nombres ordinaux qui se trouvent dans la dictée :
—➤ Premières, secondes.

## DICTÉE N° 206 (2e ou 3e année)

### L'ASTROLOGIE [1]

Le peuple a dit dans son ignorance : « Le ciel est un grand livre où Dieu a écrit de sa main l'histoire de la terre et où chacun peut lire son avenir[2]. » Et il s'est trouvé des hommes fourbes[3] et adroits qui ont prétendu savoir lire cette histoire : telle est l'origine de l'astrologie. Cet art menteur devint bientôt tellement à la mode qu'on n'osait plus bouger sans avoir préalablement[4] consulté ces faux savants qu'on nommait des astrologues. La vertu des astres une fois admise, on s'efforça d'attirer les influences salutaires[5] et d'éloigner celles qui s'étaient annoncées comme malfaisantes : ainsi naquirent les talismans[6]. A l'astrologie se rattachent plus ou moins directement les sibylles[7] et tous ces charlatans[8] qui débitaient, chaque jour, leur fatras[9] d'inepties[10] aux simples qui consentaient à les écouter.

*(Certificat d'Études.)*

**Explication des mots.** — [1]*Astrologie :* art mensonger qui consiste à prédire l'avenir par l'inspection des astres. — [2]*Avenir :* signifie ici ce qui arrivera.— [3]*Fourbes :* trompeurs en connaissance de cause.— [4]*Préalablement :* avant. — [5]*Salutaires :* bienfaisantes. — [6]*Talismans :* tout ce qu'on supposait pouvoir produire des effets merveilleux; c'étaient des médailles, des figures faites sous certaines constellations. — [7]*Sibylles :* femmes qui s'attribuaient le pouvoir de prédire l'avenir. — [8]*Charlatans :* personnes qui cherchent à tromper les gens crédules et à les exploiter. — [9]*Fatras :* amas confus. — [10]*Inepties :* sottises, absurdités.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Qu'est-ce que l'*astrologie ?* l'*avenir ?* Que signifie *fourbes ? préalablement ? salutaires ?* Qu'est-ce que des *talismans ?* des *sibylles ?* des *charlatans ?* Que signifie *fatras ? inepties ?*

→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — **1.** Écrire tous les adjectifs démonstratifs de la dictée :

→ Cette, cet, ces, ces.

**2.** Écrire tous les adjectifs possessifs de la dictée :

→ Son, sa, son, leur.

**3.** Conjuguer les verbes prétendre, savoir, devenir, bouger au mode impératif.

→ *(Prétendre :)* Prétends, prétendons, prétendez.
*(Savoir :)* Sache, sachons, sachez.
*(Devenir :)* Deviens, devenons, devenez.
*(Bouger :)* Bouge, bougeons bougez.

**4.** Écrire les adverbes de la dictée :

→ Où, où, bientôt, plus, préalablement, ainsi, plus, moins, directement.

**5.** Conjuguer les verbes *consentir* et *débiter* au présent du conditionnel.

→ *(Consentir :)* Je consentirais, tu consentirais, il ou elle consentirait, nous consentirions, vous consentiriez, ils ou elles consentiraient.
*(Débiter :)* Je débiterais, tu débiterais, il ou elle débiterait, nous débiterions, vous débiteriez, ils ou elles débiteraient.

**5° Exercices écrits.** — I. *Première année.* — Indiquer les exercices écrits à faire parmi ceux de la page 556 du livre de l'élève (exercices 502 à 505).

### RÉPONSES AUX EXERCICES 502 à 505

**502.** — Écrire le nom des neuf premiers nombres et les faire suivre d'un nom d'animal, puis d'un nom de plante, puis d'un nom de minéral :

→ *(Exemple :)* Un chien, deux ânes, trois chevaux, quatre sangliers, cinq béliers, six agneaux, sept mésanges, huit taureaux, neuf serins.

Un chêne, deux frênes, trois bouleaux, quatre noisetiers, cinq rosiers, six châtaigniers, sept cyprès, huit sapins, neuf buissons.

Un silex, deux pierres, trois cailloux, quatre pavés, cinq sels, six saphirs, sept diamants, huit émeraudes, neuf topazes.

503. — Écrire le nom des nombres de dix à vingt, les faire suivre du nom d'un objet de l'école :

→ (*Exemple :*) Onze bancs, douze ardoises, treize tables, quatorze bureaux, quinze cartes, seize crayons, dix-sept cahiers, dix-huit livres, dix-neuf images, vingt dessins.

504. — Écrire le nom des mois de l'année, en indiquant quel rang chacun d'eux occupe :

→ Janvier est le premier mois de l'année ; février, le deuxième ; mars, le troisième ; avril, le quatrième ; mai, le cinquième ; juin, le sixième ; juillet, le septième ; août, le huitième ; septembre, le neuvième ; octobre, le dixième ; novembre, le onzième ; décembre, le douzième.

505. — Mettre en lettres les nombres écrits en chiffres : L'hospice des 15-20 fut fondé par saint Louis pour 300 chevaliers. — La bataille de Crécy fut livrée en 1346. — Charlemagne fut proclamé empereur en 800. — Il y avait 1.300 personnes à cette cérémonie.

→ L'hospice des *Quinze-Vingts* fut fondé par saint Louis pour *trois cents* chevaliers. — La bataille de Crécy fut livrée en *treize cent quarante-six*. — Charlemagne fut proclamé empereur en *huit cent*. — Il y avait *mille trois cents* personnes à cette cérémonie.

II. *Deuxième ou troisième année.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

### A. — EXERCICES SUR LA LEÇON

1. Écrire les vingt premiers nombres ordinaux en ajoutant à chacun d'eux un nom de vêtement :

→ (*Exemple :*) Le premier habit, le deuxième gilet, la troisième redingote, le quatrième paletot, la cinquième veste, le sixième pantalon, le septième châle, le huitième peignoir, le neuvième manteau, la dixième robe, le onzième tablier, le douzième jupon, la treizième pèlerine, la quatorzième chemise, le quinzième chapeau, le seizième pardessus, la dix-septième casquette, le dix-huitième bonnet, le dix-neuvième fichu, la vingtième palatine.

2. Écrire les nombres de centaines jusqu'à mille, en ajoutant à chacun d'eux un nom de fruit :

→ (*Exemple :*) Cent pêches, deux cents abricots, trois cents prunes, quatre cents figues, cinq cents cerises, six cents mûres, sept cents coings, huit cents poires, neuf cents pommes.

3. Écrire les phrases suivantes en remplaçant par des lettres les nombres écrits en chiffres : J'ai lu ce livre plus de 20 fois. — Ce chapeau coûte 25 francs. — J'ai cueilli 80 pommes dans le jardin. — Clovis mourut en 511. — 9 fois 9 font 81. — Dans une année il y a 365 jours. — Lisez dans ce livre de la page 80 à la page 200. — Constantinople fut prise par les Turcs en 1453.

→ J'ai lu ce livre plus de *vingt* fois. — Ce chapeau coûte *vingt-cinq* francs. — J'ai cueilli *quatre-vingts* pommes dans le jardin. — Clovis mourut en *cinq cent onze*. — *Neuf* fois *neuf* font *quatre-vingt-un*. — Dans une année il y a *trois cent soixante-cinq* jours. — Lisez dans ce livre de la page *quatre-vingt* à la page *deux cent*. — Constantinople fut prise par les Turcs en *quatorze cent cinquante-trois*.

## B. — EXERCICES SUR TOUT LE COURS MOYEN

**1.** Conjuguer au présent du conditionnel les verbes : entremêler, céler, seller, harceler.

→ *Entremêler :*

J'entremêlerais.
Tu entremêlerais.
Il ou elle entremêlerait.
Nous entremêlerions.
Vous entremêleriez.
Ils ou elles entremêleraient.

*Céler :*

Je célerais.
Tu célerais.
Il ou elle célerait.
Nous célerions.
Vous céleriez.
Ils ou elles céleraient.

*Seller :*

Je sellerais.
Tu sellerais.
Il ou elle sellerait.
Nous sellerions.
Vous selleriez.
Ils ou elles selleraient.

*Harceler :*

Je harcèlerais.
Tu harcèlerais.
Il ou elle harcèlerait.
Nous harcèlerions.
Vous harcèleriez.
Ils ou elles harcèleraient.

**2.** Conjuguer les mêmes verbes au passé du conditionnel :

→ *Entremêler :*

J'aurais entremêlé.
Tu aurais entremêlé.
Il ou elle aurait entremêlé.
Nous aurions entremêlé.
Vous auriez entremêlé.
Ils ou elles auraient entremêlé.

*Céler :*

J'aurais célé.
Tu aurais célé.
Il ou elle aurait célé.
Nous aurions célé.
Vous auriez célé.
Ils ou elles auraient célé.

*Seller :*

J'aurais sellé.
Tu aurais sellé.
Il ou elle aurait sellé.
Nous aurions sellé.
Vous auriez sellé.
Ils ou elles auraient sellé.

*Harceler :*

J'aurais harcelé.
Tu aurais harcelé.
Il ou elle aurait harcelé.
Nous aurions harcelé.
Vous auriez harcelé.
Ils ou elles auraient harcelé.

**3.** Mettre au pluriel les verbes employés au singulier et au singulier les verbes employés au pluriel : J'ai cacheté ces lettres. — Vous renouvelez ma douleur. — Qui appelles-tu ? — Mêle-toi de tes affaires. — Je pèle des pommes de terre. — Il excelle dans cet art. — Rappelle-toi cette promesse. — Je ne révélerai jamais ce secret. — Je veux que tu cisèles cette coupe. — Protégez les orphelins. — Nous partagerons. — Il faut qu'il ménage ses forces. — Dirige-toi vers le jardin. — Je ne me décourage jamais. — Recommence ton devoir.

→ Nous avons cacheté ces lettres. — Tu renouvelles ma douleur. — Qui appelez-vous ? — Mêlez-vous de vos affaires. — Nous pelons de pommes de terre. — Ils excellent dans cet art. — Rappelez-vous cette promesse. — Nous ne révélerons jamais ce secret. — Nous voulons que vous ciseliez cette coupe. — Protège les orphelins. — Je partagerai. — Il faut qu'ils ménagent leurs forces. — Dirigez-vous vers le jardin. — Nous ne nous décourageons jamais. — Recommencez votre devoir.

4. Écrire le morceau suivant et le mettre ensuite au pluriel :

→ Le milan est aisé à distinguer non seulement des buses, mais de tous les autres oiseaux de proie, par un seul caractère facile à saisir : il a la queue fourchue; il a aussi les ailes proportionnellement plus longues que les buses, et le vol bien plus aisé ; aussi passe-t-il sa vie dans l'air ; il ne se repose presque jamais, et parcourt chaque jour des espaces immenses. Il semble que le vol soit son état naturel, sa situation favorite ; l'on ne peut s'empêcher d'admirer la manière dont il l'exécute : ses ailes longues et étroites paraissent immobiles ; c'est la queue qui semble diriger toutes ses évolutions, et elle agit sans cesse. Il s'élève sans effort, il s'abaisse comme s'il glissait sur un plan incliné ; il semble plutôt nager que voler ; il précipite sa course, il la ralentit, s'arrête et reste comme suspendu ou fixé à la même place pendant des heures entières, sans qu'on puisse s'apercevoir d'aucun mouvement dans ses ailes.

Les milans sont aisés à distinguer non seulement des buses, mais de tous les autres oiseaux de proie, par un seul caractère facile à saisir : ils ont la queue fourchue; ils ont aussi les ailes proportionnellement plus longues que les buses, et le vol bien plus aisé ; aussi passent-ils leur vie dans l'air ; ils ne se reposent presque jamais, et parcourent chaque jour des espaces immenses. Il semble que le vol soit leur état naturel, leur situation favorite ; l'on ne peut s'empêcher d'admirer la manière dont ils l'exécutent : leurs ailes longues et étroites paraissent immobiles ; c'est la queue qui semble diriger toutes leurs évolutions, et elle agit sans cesse. Ils s'élèvent sans effort, ils s'abaissent comme s'ils glissaient sur un plan incliné ; ils semblent plutôt nager que voler ; ils précipitent leur course, ils la ralentissent, s'arrêtent et restent comme suspendus ou fixés à la même place pendant des heures entières, sans qu'on puisse s'apercevoir d'aucun mouvement dans leurs ailes.

5. Indiquer la conjugaison de chacun des verbes de l'exercice précédent :

→ *Est* (4e conj.); *distinguer* (1re conj.); *saisir* (2e conj.); *a* (3e conj.); *passe* (1re conj.) ; *se repose* (1re conj.) ; *parcourt* (2e conj.) ; *semble* (1re conj.); *soit* (4e conj.) ; *peut* (3e conj.); *s'empêcher* (1re conj.); *admirer* (1re conj.); *exécute* (1re conj.); *paraissent* (4e conj.); *semble* (1re conj.) ; *diriger* (1re conj.); *agit* (2e conj.); *s'élève* (1re conj.); *s'abaisse* (1re conj.); *glissait* (1re conj.); *semble* (1re conj.); *nager* (1re conj.) ; *voler* (1re conj.) ; *précipite* (1re conj.); *ralentit* (2e conj.) ; *s'arrête* (1re conj.); *reste* (1re conj.); *suspendu* (4e conj.); *fixé* (1re conj); *puisse* (3e conj.) ; *s'apercevoir* (3e conj.).

**6° Résumé de la leçon.** — Faire copier les quatrième, cinquième et sixième paragraphes du résumé [*Adjectifs numéraux* (262). — *Adjectifs numéraux cardinaux* (263 à 266). — *Adjectifs numéraux ordinaux* (267 à 269)], page 557 du livre de l'élève.

**7° Morceau à apprendre.** — Indiquer un morceau de récitation à apprendre, ou un morceau, déjà appris, à repasser (pages 165 à 172 du livre du maître).

**8° Récitation et correction.** — 1. Faire réciter le morceau, interroger sur l'explication des mots et indiquer le sens général.

2. Corriger les applications de la dictée et les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 104e Leçon. — RÉSUMÉ DES LEÇONS 101, 102 et 103

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Langue française. — Résumé des leçons 101, 102 et 103 (page 557).*

Faire apprendre le résumé des leçons 101, 102 et 103 (page 557 du livre de l'élève).

**2° Récitation.** — Faire réciter le résumé des leçons 101, 102 et 103 (page 557 du livre de l'élève).

**3° Exercices oraux.** — Revenir sur les parties les moins bien sues des leçons 101, 102 et 103 et les expliquer aux élèves.

**4° Dictée n° 207 ou n° 208.** — Faire faire l'une ou l'autre des deux dictées suivantes, selon la force des élèves :

DICTÉE N° 207 (1re année)

La ville de Sinope[1] fut à demi détruite par les Russes[2] pendant la guerre de mil huit cent cinquante-trois. — Avec son obélisque[3], rapporté d'Égypte[4], ses fontaines jaillissantes, ses colonnes et ses candélabres[5] décoratifs, la place de la Concorde[6] présente un aspect imposant et agréable. — Je ne lui passerai pas cette nouvelle fantaisie. — Je n'aime pas ces manières arrogantes. — On n'avait pas prévu ce dénouement[7] cruel. — Montrez-moi ce beau portrait. — On juge de l'arbre par son fruit. — Les nuages sont formés par les vapeurs qui s'élèvent de la terre.

**Explication des mots.** — [1]*Sinope :* très ancienne ville de l'Asie Mineure, qui appartient aujourd'hui à la Turquie. — [2]*Les Russes :* les habitants de la Russie, vaste contrée de l'Est de l'Europe. — [3]*Obélisque :* colonne à quatre pans sur lesquels il y a des inscriptions en vieille langue égyptienne. — [4]*Égypte :* pays de l'Afrique. — [5]*Candélabre :* grand chandelier à plusieurs branches. — [6]*Place de la Concorde :* la plus grande et la plus belle place de Paris. — [7]*Dénouement :* ce qui termine l'action d'une pièce de théâtre ou d'un roman.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Qu'est-ce que *Sinope ? les Russes ?* un *obélisque ? l'Égypte ?* un *candélabre ?* la *place de la Concorde ?* un *dénouement ?*
➤ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — 1. Écrire les noms de la dictée qui sont précédés d'un adjectif démonstratif :
➤ Cette fantaisie, ces manières, ce dénouement, ce portrait.

2. Écrire les noms de la dictée qui sont précédés d'un adjectif possessif :
→ Son obélisque, ses fontaines, ses colonnes, ses candélabres, son fruit.

3. Écrire le nombre cardinal contenu dans la dictée :
→ Mil huit cent cinquante-trois.

## DICTÉE N° 208 (2e ou 3e année)

### DIEU

Supposons qu'un voyageur entrât dans le Saïd, qui est le pays de l'ancienne Thèbes[1] à cent portes, et qui est maintenant désert; il y trouverait des colonnes, des pyramides[2], des obélisques[3] demi-brisés, avec des inscriptions en caractères inconnus. S'écrierait-il à cette vue : « Ces lieux, les hommes ne les ont jamais habités; aucune main d'homme n'a travaillé ici ; ces colonnes, c'est le hasard qui les a posées sur leurs socles[4] et qui les a couronnées de leurs chapiteaux[5]; les morceaux dont sont composées ces pyramides, c'est le hasard qui les a cimentés; ces obélisques monolithes[6], c'est le hasard qui les a taillés ? » Ne dirait-il pas, au contraire : « Ces magnifiques débris sont les restes de la plus majestueuse architecture[7] de l'ancienne Égypte ? » Voilà ce que la raison, le sens commun lui suggérerait[8] au premier coup d'œil. Il en est de même du premier regard jeté sur l'univers. Un ouvrage tel que le monde ne se fait jamais de lui-même.

*(Certificat d'Études.)*

**Explication des mots.** — [1] *Thèbes :* ville de l'ancienne Égypte. — [2] *Pyramides :* constructions gigantesques bâties pour servir de tombeaux aux Pharaons d'Égypte ; la base est un polygone quelconque et les faces latérales sont des triangles qui se réunissent en un point appelé sommet. — [3] *Obélisques :* monuments qui ont quatre angles ; ils sont généralement monolithes (voir plus bas). — [4] *Socle :* base. — [5] *Chapiteau :* partie supérieure d'une colonne ; cette partie est ornée. — [6] *Monolithe :* une seule pierre. — [7] *Architecture :* art de construire. — [8] *Lui suggérerait :* lui inspirerait.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Qu'était-ce que *Thèbes ?* Que sont les *pyramides ?* les *obélisques ?* Qu'est-ce que le *socle ?* le *chapiteau ?* l'*architecture ?* Que signifie *monolithe ? lui suggérerait ?*
→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — 1. Écrire tous les verbes contenus dans la dictée :
→ Supposons, entrât, est, est, trouverait, brisés, s'écrierait, ont habités, a travaillé, est, a posées, a couronnées, sont composées, est, a cimentés, est, a taillés, dirait, sont, suggérerait, est, jeté, fait.

2. Écrire tous les adjectifs démonstratifs de la dictée :
-> Cette, ces, ces, ces, ces, ces.
3. Conjuguer le présent du conditionnel des verbes *travailler* et *suggérer*.
-> (*Travailler* :) Je travaillerais, tu travaillerais, il ou elle travaillerait, nous travaillerions, vous travailleriez, ils ou elles travailleraient.
(*Suggérer* :) Je suggérerais, tu suggérerais, il ou elle suggérerait, nous suggérerions, vous suggéreriez, ils ou elles suggéreraient.
4. Écrire le mode impératif des verbes *dire* et *faire*.
-> (*Dire* :) Dis, disons, dites.
(*Faire* :) Fais, faisons, faites.
5. Écrire tous les articles contractés de la dictée :
-> Au, au, du.

**5° Exercices écrits.** — Indiquer les exercices écrits à faire parmi ceux des pages 557 et 558 du livre de l'élève (exercices 506 à 512).

RÉPONSES AUX EXERCICES 506 à 512

506. — Faire précéder d'un adjectif démonstratif les mots suivants : amande, abricot, argent, or, fer, outil, rabot, balai, amiral, attaque, vaisseau, échelle, abîme, enfant, hache, bon chien, petit arbre, papillon léger, grand journal ; mettre ensuite l'exercice au pluriel :
-> Cette amande, cet abricot, cet argent, cet or, ce fer, cet outil, ce rabot, ce balai, cet amiral, cette attaque, ce vaisseau, cette échelle, cet abîme, cet enfant, cette hache, ce bon chien, ce petit arbre, ce papillon léger, ce grand journal.
Ces amandes, ces abricots, ces pièces d'argent, ces pièces d'or, ces fers, ces outils, ces rabots, ces balais, ces amiraux, ces attaques, ces vaisseaux, ces échelles, ces abîmes, ces enfants, ces haches, ces bons chiens, ces petits arbres, ces papillons légers, ces grands journaux.
[507]. — Écrire les phrases suivantes, remplacer les mots en *italique* par un adjectif démonstratif : La longueur de *la* route. — *Le* pays est couvert de forêts. — Les devoirs *des* enfants sont exacts. — J'ai vu le capitaine *du* vaisseau. — Les pommes *du* jardin sont mûres. — L'encre de *l'*encrier est noire.
-> La longueur de *cette* route. — *Ce* pays est couvert de forêts. — Les devoirs *de ces* enfants sont exacts. — J'ai vu le capitaine *de ce* vaisseau. — Les pommes *de ce* jardin sont mûres. — L'encre de *cet* encrier est noire.
508. — Écrire les phrases suivantes, les mettre ensuite au pluriel : Notre haute tour, ton cheveu blond, leur toit obscur, mon sage conseil, ton cher enfant, son grand local, ma nouvelle voiture, ta bonne plume.
-> Nos hautes tours, tes cheveux blonds, leurs toits obscurs, mes sages conseils, tes chers enfants, ses grands locaux, mes nouvelles voitures, tes bonnes plumes.
509. — Écrire les phrases suivantes, remplacer les points par un adjectif possessif : Honorez ... parents. — Il faut que vous payiez ... dettes. — Apprends chaque jour ... leçons. — Prête-moi ... livres. — Récite-moi ... leçon. — Nous avons perdu ... chien ; vous avez perdu ... chiens.
-> Honorez *vos* parents. — Il faut que vous payiez *vos* dettes. — Apprends chaque jour *tes* leçons. — Prête-moi *tes* livres. — Récite-moi *ta* leçon. — Nous avons perdu *notre* chien ; vous avez perdu *vos* chiens.

**510.** — Écrire les phrases suivantes, remplacer les points par l'adjectif numéral cardinal convenable : Un mois est composé de ... jours, un jour de ... heures. — Une heure contient ... minutes. — Un trimestre contient ... mois, et un semestre ... mois.

→ Un mois est composé de *trente* jours, un jour de *vingt-quatre* heures. — Une heure contient *soixante* minutes. — Un trimestre contient *trois* mois et un semestre *six* mois.

**511.** — Écrire le nom des trente premiers nombres cardinaux et, en face, le nom des nombres ordinaux correspondants :

| | | | |
|---|---|---|---|
| → Un. | Premier. | Seize. | Seizième. |
| Deux. | Deuxième, second. | Dix-sept. | Dix-septième. |
| Trois. | Troisième. | Dix-huit. | Dix-huitième. |
| Quatre. | Quatrième. | Dix-neuf. | Dix-neuvième. |
| Cinq. | Cinquième. | Vingt. | Vingtième. |
| Six. | Sixième. | Vingt et un. | Vingt et unième. |
| Sept. | Septième. | Vingt-deux. | Vingt-deuxième. |
| Huit. | Huitième. | Vingt-trois. | Vingt-troisième. |
| Neuf. | Neuvième. | Vingt-quatre. | Vingt-quatrième. |
| Dix. | Dixième. | Vingt-cinq. | Vingt-cinquième. |
| Onze. | Onzième. | Vingt-six. | Vingt-sixième. |
| Douze. | Douzième. | Vingt-sept. | Vingt-septième. |
| Treize. | Treizième. | Vingt-huit. | Vingt-huitième. |
| Quatorze. | Quatorzième. | Vingt-neuf. | Vingt-neuvième. |
| Quinze. | Quinzième. | Trente. | Trentième. |

[512]. — Écrire dans l'exercice suivant les nombres en toutes lettres : 4 fois 20 font 80; 8 fois 100 font 800. — Le Mont Blanc a plus de 4.800 mètres de hauteur. — L'an 1800.

→ *Quatre* fois *vingt* font *quatre-vingts; huit* fois *cent* font *huit cents.* — Le Mont Blanc a plus de *quatre mille huit cents* mètres de hauteur. — L'an *mil huit cent.*

**6° Morceau en vers à mettre en prose.** — Faire mettre en prose par les élèves le morceau « Le lion et le moucheron », page 561 du livre de l'élève.

→ Un lion, apercevant un jour un moucheron, voulut le chasser: « Sauve-toi, lui dit-il avec mépris, vilain petit animal si faible et si malpropre. » Mais le moucheron ne fut nullement intimidé par ces paroles blessantes : « Crois-tu, répondit-il, que j'aie peur de toi parce que tu es le roi des animaux ; un bœuf est plus fort que toi, j'en fais pourtant ce que je veux. » Puis il donna aussitôt le signal du combat.

Tout d'abord il s'éloigne en bourdonnant, puis s'approche bientôt, se jette sur le cou du lion et le pique. Celui-ci devient furieux; il écume de rage et de douleur, ses yeux étincellent et il pousse de tels rugissements que tous les animaux des environs tremblent et se cachent, effrayés. Personne ne se doute qu'un faible moucheron est l'auteur de tout ce tapage.

L'insecte continue à harceler son ennemi : il le pique dans le

dos, sur le museau. La colère du lion est alors à son comble ; il se déchire lui-même avec ses griffes et ses dents ; il frappe de sa queue ses flancs, avec un grand bruit. Mais tous ses efforts sont vains ; il ne peut arriver à se débarrasser de cet insecte. Il finit enfin par tomber, épuisé.

Le moucheron aussitôt se retire tout glorieux et part annoncer à tous sa victoire. Mais son succès est de courte durée ; il rencontre en chemin la toile d'une araignée qui l'arrête et cette dernière le fait périr.

Cette fable du lion et du moucheron nous prouve deux choses : La première c'est que les petits ennemis sont souvent les plus à craindre et la seconde, c'est que telle personne qui a évité un grand péril ne peut souvent surmonter un danger moindre et y succombe.

**7° Analyse grammaticale n° 41 ou n° 42.** — Faire faire l'une ou l'autre des analyses suivantes, selon la force des élèves :

ANALYSE GRAMMATICALE N° 41 (1re année)

Ce n'est pas assez de pardonner les offenses, il faut aussi les oublier.

| | |
|---|---|
| → Ce | pron. démonst., 3e pers. du sing., sujet de *est*. |
| ne pas | locution adverbiale, modifie *est*. |
| est | v. subst., 4e conj., mode ind., temps prés., 3e pers. du sing. |
| assez | adv., modifie *ne pas*. |
| de | prép., exprime le rapport entre *ce n'est pas assez* et *pardonner*. |
| pardonner | v. act., 1re conj., mode inf., temps prés. |
| les | art. simp., fém. plur., annonce que *offenses* est déterminé. |
| offenses, | n. comm., fém. plur., compl. direct de *pardonner*. |
| il | pron. pers., 3e pers. du sing., sujet apparent de *faut*. |
| faut | v. imperson., 3e conj., mode ind., temps prés., 3e pers. du sing. |
| aussi | adv., modifie *faut*. |
| les | pron. pers., 3e pers. du plur., compl. direct de *oublier*. |
| oublier | v. act., 1re conj., mode inf., temps prés., compl. direct de *faut*. |

ANALYSE GRAMMATICALE N° 42 (2e ou 3e année)

Une belle action est celle qui exige de la bonté et de la force pour l'accomplir.

| | |
|---|---|
| → Une | art. indéf., fém. sing., annonce que *action* n'est pas déterminé. |
| belle | adj. qualif., fém. sing., qualifie *action*. |
| action | n. comm., fém. sing., sujet de *est*. |
| est | v. subst., 4e conj., mode ind., temps prés., 3e pers. du sing. |
| celle | pron. démonst., fém. sing., attribut de *action*. |

| | |
|---|---|
| qui | pron. conjonctif, 3ᵉ pers. du sing., sujet de *exige;* son antécédent est *celle*. |
| exige | v. act., 1ʳᵉ conj., mode ind., temps prés., 3ᵉ pers. du sing. |
| de la | art. partitif, fém. sing., annonce que *bonté* est pris dans un sens partitif. |
| bonté | n. comm., fém. sing., compl. direct de *exige*. |
| et | conj., unit les deux propositions *qui exige de la bonté* et *qui exige de la force*. |
| aussi | adv., modifie *exige*. |
| de la | art. partitif, fém. sing., annonce que *force* est pris dans un sens partitif. |
| force | n. comm., fém. sing., compl. direct de *exige*. |
| pour | prép. |
| l' | pron. pers., 3ᵉ pers. du sing., compl. direct de *accomplir*. |
| accomplir. | v. act., 2ᵉ conj., mode inf., temps prés. |

**8° Morceau à apprendre.** — Indiquer un morceau de récitation à apprendre, ou un morceau, déjà appris, à repasser (pages 165 à 172 du livre du maître).

**9° Récitation et correction.** — 1. Faire réciter le morceau, interroger sur l'explication des mots et indiquer le sens général.

2. Corriger les applications de la dictée, les exercices écrits qui ont été indiqués et l'analyse grammaticale.

---

## 105ᵉ Leçon. — EXERCICES

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Langue française. — Exercices (page 559).*

**2° Interrogations.** — Si les leçons 101, 102, 103 et 104 n'ont pas été suffisamment sues, poser de nouveau les questions 250 à 269 (au bas des pages 551, 552, 553, 554, 555 et 556 du livre de l'élève) et faire réciter encore le résumé des leçons 101, 102 et 103 (page 557 du livre de l'élève).

**3° Exercices oraux.** — Expliquer les parties des leçons 101, 102 et 103 qui n'auraient pas été bien comprises.

**4° Dictée n° 209 ou n° 210.** — Faire faire l'une ou l'autre des deux dictées suivantes, selon la force des élèves :

### DICTÉE N° 209 (1ʳᵉ année)

Votre Maître sait beaucoup de choses, c'est un homme instruit. — Ma canne est en jonc; voyez comme elle est souple [1]. — La poule défend ses petits. — Le travail de ces enfants n'a pas été bien sérieux :

l'un a mal fait ses devoirs, l'autre n'a pas su ses leçons. — On se corrige difficilement de ses mauvaises habitudes. — Léon a été le premier à la composition. — Cent fois dix font mille. — Nous avons lu la page deux cent hier, et nous lirons la page deux cent un demain.— Paul a économisé[2] trois mille quatre cent quatre-vingts francs en vingt-deux ans.

**Explication des mots.** — [1] *Souple :* flexible, qui se courbe facilement et dans tous les sens. — [2] *Économiser :* épargner, mettre de l'argent de côté.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Que signifie *souple? économiser?*

-> (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — **1.** Écrire les phrases suivantes de la dictée et souligner les adjectifs démonstratifs :

-> La poule défend ses petits. — Le travail de **ces** enfants n'a pas été bien sérieux : l'un a mal fait ses devoirs, l'autre n'a pas su ses leçons. — On se corrige difficilement de ses mauvaises habitudes.

**2.** Écrire les mêmes phrases et souligner les adjectifs possessifs :

-> La poule défend **ses** petits. — Le travail de ces enfants n'a pas été bien sérieux : l'un a mal fait **ses** devoirs, l'autre n'a pas su **ses** leçons. — On se corrige difficilement de **ses** mauvaises habitudes.

**3.** Mettre au pluriel : votre maître, ma canne, le premier.

-> Vos maîtres, mes cannes, les premiers.

**4.** Mettre au singulier : ses petits, ces enfants, ses devoirs, ses leçons, ses mauvaises habitudes.

-> Son petit, cet enfant, son devoir, sa leçon, sa mauvaise habitude.

## DICTÉE N° 210 (2e ou 3e année)

### LA VAPEUR[1]

L'idée d'employer la vapeur est venue bien tard. Papin[2] est mort en 1714. Le secret était trouvé, mais les applications étaient nulles[3]. La vapeur sommeilla près d'un siècle[4], objet de curiosité pour les savants et d'indifférence[5] pour la foule. A présent, elle est de beaucoup notre principal auxiliaire[6]. Nous vivons en perpétuel rapport[7] avec elle. Elle a remplacé presque partout les bras de l'homme, le cheval, le vent, les chutes d'eau ; elle est le moteur universel[8]. Cependant toutes les applications, qui ne nous étonnent même plus, sont d'hier. Ne parlons que de la navigation[9] à vapeur et des chemins de fer. On peut partir de Paris pour aller conclure une affaire à New-York[10] et être de retour ici vingt jours après être parti. On va à Marseille aussi facilement qu'autrefois à Saint-Germain. Rome[11] et Naples[12] sont dans la banlieue[13].

JULES SIMON[14].
*(Certificat d'Études.)*

**Explication des mots.** — [1] *Vapeur :* brouillard qui s'élève quand l'eau bout. — [2] *Papin :* grand physicien qui reconnut la force de la vapeur.

— [3] *Les applications étaient nulles :* on ne s'était pas encore servi de la vapeur. — [4] *Un siècle :* espace de cent ans. — [5] *Indifférence :* état d'une personne que rien n'intéresse. — [6] *Auxiliaire* : aide. — [7] *Nous vivons en perpétuel rapport* : elle nous sert constamment. — [8] *Elle est le moteur universel :* elle fait mouvoir toutes les machines. — [9] *Navigation :* voyage par mer sur un navire. — [10] *New-York :* grande ville des États-Unis, sur l'Atlantique. — [11] *Rome :* capitale de l'Italie, siège de la papauté. — [12] *Naples :* belle ville d'Italie au climat très doux. — [13] *Dans la banlieue :* peuvent être considérées comme étant très près de Paris, puisqu'on peut s'y rendre rapidement. — [14] *Jules Simon :* philosophe contemporain.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Qu'est-ce que la *vapeur? Papin?* Que signifie *les applications étaient nulles?* Qu'est-ce qu'*un siècle? l'indifférence?* Que signifie *auxiliaire? nous vivons en perpétuel rapport? elle est le moteur universel?* Qu'est-ce que la *navigation? New-York? Rome? Naples? Jules Simon?*

➤ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — **1**. Écrire tous les articles simples et les articles élidés contenus dans la dictée.

➤ La, l', la, le, les, la, les, la, les, l', le, le, les, le, les, la, la.

**2**. Conjuguer le verbe *employer* au futur et au conditionnel présent.

➤ *Futur :* J'emploierai, tu emploieras, il ou elle emploiera, nous emploierons, vous emploierez, ils ou elles emploieront.

*Conditionnel présent :* J'emploierais, tu emploierais, il ou elle emploierait, nous emploierions, vous emploieriez, ils ou elles emploieraient.

**3**. Écrire des mots de la même famille que *secret.*

➤ *(Exemple :)* Secrète, secrètement, secrétaire, secrétariat.

**4**. Conjuguer le verbe *aller* au présent de l'indicatif, au passé défini, au futur et à l'impératif:

➤ *Indicatif présent :* Je vais, tu vas, il ou elle va, nous allons, vous allez, ils ou elles vont.

*Passé défini :* J'allai, tu allas, il ou elle alla, nous allâmes, vous allâtes, ils ou elles allèrent.

*Futur :* J'irai, tu iras, il ou elle ira, nous irons, vous irez, ils ou elles iront.

*Impératif :* Va, allons, allez.

**5° Exercices écrits.** ➝ Indiquer les exercices écrits à faire parmi ceux de la page 559 du livre de l'élève (exercices 513 à 518).

## RÉPONSES AUX EXERCICES 513 à 518

**513**. — Devant les noms suivants mettre un adjectif démonstratif : plaine, forêt, bois, colonne, verdure, jeu, bateau, navire, vaisseau, hareng, hameau, héros, héroïne, viande, légume, montagne, rivière ; mettre l'exercice au pluriel :

➤ Cette plaine, cette forêt, ce bois, cette colonne, cette verdure, ce jeu, ce bateau, ce navire, ce vaisseau, ce hareng, ce hameau, ce héros, cette héroïne, cette viande, ce légume, cette montagne, cette rivière.

Ces plaines, ces forêts, ces bois, ces colonnes, ces verdures, ces jeux, ces bateaux, ces navires, ces vaisseaux, ces harengs, ces hameaux,

ces héros, ces héroïnes, ces viandes, ces légumes, ces montagnes, ces rivières.

[514]. — 1° Écrire en toutes lettres les nombres écrits en chiffres : Voltaire est mort à 84 ans, Newton à 85 ans, Fontenelle à 99 ans, Thénard à 80 ans. — Paris compte environ 2.300.000 habitants.

➤ Voltaire est mort à *quatre-vingt-quatre* ans, Newton à *quatre-vingt-cinq ans*, Fontenelle à *quatre-vingt-dix-neuf* ans, Thénard à *quatre-vingts* ans. — Paris compte environ *deux millions trois cent mille* habitants.

2° Remplacer les points par *ces* ou *ses* : Voyez au loin ... bâtons flottant vers la côte. — On se corrige difficilement de ... défauts. — On doit remplir ... devoirs. — ... clochers sont très hauts.

➤ Voyez au loin *ces* bâtons flottant vers la côte. — On se corrige difficilement de *ses* défauts. — On doit remplir *ses* devoirs. — *Ces* clochers sont très hauts.

3° Mettre l'exercice au singulier :

➤ Voyez au loin ce bâton flottant vers la côte. — On se corrige difficilement de son défaut principal. — On doit remplir son devoir. — Ce clocher est très haut.

**515.** — Avec chacun des adjectifs *ces* et *ses* composer dix phrases; les mettre au singulier :

➤ (*Exemple :*) *Ces* choses me sont connues depuis longtemps. — *Ces* enfants n'obéissent pas. — *Ces* fontaines sont ornées de sculptures magnifiques. — *Ces* suppositions étaient peu favorables au témoin. — *Ces* réponses ne lui plurent pas. — *Ces* conditions étaient étranges. — *Ces* murailles étaient extrêmement vieilles. — *Ces* recherches furent couronnées de succès. — *Ces* plages sablonneuses s'effondraient sous la pluie. — *Ces* épines me déchiraient la main.

La lune jetait *ses* rayons pâles sur les champs. — L'Europe a eu *ses* forêts vierges. — La terre fut ébranlée jusqu'à *ses* fondements. — Il a écrit à *ses* amis. — Il n'a pu vaincre *ses* ennemis. — *Ses* regrets étaient amers mais tardifs. — Le général harangua *ses* troupes. — Avant de mourir un père appela *ses* enfants. — Le soldat prit *ses* armes et se défendit. — Mon voisin a vendu *ses* champs.

Cette chose m'est connue depuis longtemps. — Cet enfant n'obéit pas. — Cette fontaine est ornée de sculptures magnifiques. — Cette supposition était peu favorable au témoin. — Cette réponse ne lui plut pas. — Cette condition était étrange. — Cette muraille était extrêmement vieille. — Cette recherche fut couronnée de succès. — Cette plage sablonneuse s'effondrait sous la pluie. — Cette épine me déchirait la main.

La lune jetait son rayon pâle sur les champs. — L'Europe a eu sa forêt vierge. — La terre fut ébranlée jusqu'à son fondement. — Il a écrit à son ami. — Il n'a pu vaincre son ennemi. — Son regret était amer mais tardif. — Le général harangua sa troupe. — Avant de mourir un père appela son enfant. — Le soldat prit son arme et se défendit. — Mon voisin a vendu son champ.

**516.** — Écrire les adjectifs cardinaux suivants et mettre en regard les adjectifs ordinaux correspondants : un, quatre, deux, cinq, sept, neuf, onze, dix-sept, vingt-huit, vingt, trente, quarante, quatre-vingt-dix, cent, mille, cent quarante, mille et un.

| | | |
|---|---|---|
| ➤ | Un. | Premier. |
| | Quatre. | Quatrième. |

| | |
|---|---|
| Deux. | Deuxième, second. |
| Cinq. | Cinquième. |
| Sept. | Septième. |
| Neuf. | Neuvième. |
| Onze. | Onzième. |
| Dix-sept. | Dix-septième. |
| Vingt-huit. | Vingt-huitième. |
| Vingt. | Vingtième. |
| Trente. | Trentième. |
| Quarante. | Quarantième. |
| Quatre-vingt-dix. | Quatre-vingt-dixième. |
| Cent. | Centième. |
| Mille. | Millième. |
| Cent quarante. | Cent quarantième. |
| Mille et un. | Mille et unième. |

**517.** — Écrire, en toutes lettres, les nombres écrits en chiffres : On a vu des palmiers âgés de 300 ans, des chênes de 1.600 ans, des oliviers de 2.000 ans. — Philippe VI de Valois monta sur le trône en 1328, Jean le Bon en 1350, Charles V en 1364, François Ier en 1515.

→ On a vu des palmiers âgés de *trois cents* ans, des chênes de *mille six cents* ans, des oliviers de *deux mille* ans. — Philippe VI de Valois monta sur le trône en *treize cent vingt-huit*, Jean le Bon en *treize cent cinquante*, Charles V en *treize cent soixante-quatre*, François Ier en *quinze cent quinze*.

**[518].** — 1° Composer cinq phrases avec *vingt* et cinq phrases avec *cent:*

→ *(Exemple :)* On envoya *vingt* hommes à son secours. — Il y a *vingt* avocats dans cette ville. — J'ai acheté *vingt* beaux ouvrages chez ce libraire. — Le pharmacien lui a donné *vingt* gouttes de ce liquide. — Les remparts avaient *vingt* tours. — Il amena *cent* voitures de foin. — J'ai payé mon vêtement *cent* francs. — Il y a *cent* enfants dans cette école. — Nous étions *cent* au banquet. — *Cent* ans forment un siècle.

2° Analyser grammaticalement, puis logiquement : Ces courageux soldats combattirent leurs ennemis. — Vos bons élèves apprennent leurs leçons, font leurs devoirs.

| | |
|---|---|
| → Ces | adj. démonst., masc. plur., détermine *soldats.* |
| courageux | adj. qualif., masc. plur., qualifie *soldats.* |
| soldats | n. comm., masc. plur., sujet de *combattirent.* |
| combattirent | v. act., 4° conj., mode ind., temps passé défini, 3° pers. du plur. |
| leurs | adj. poss., masc. plur., détermine *ennemis.* |
| ennemis. | n. comm., masc. plur., compl. direct de *combattirent.* |
| Vos | adj. poss., masc. plur., détermine *élèves.* |
| bons | adj. qualif., masc. plur., qualifie *élèves.* |
| élèves | n. comm., masc. plur., sujet de *apprennent.* |
| apprennent | v. act., 4° conj., mode ind., temps prés., 3° pers. du plur. |
| leurs | adj. poss., fém. plur., détermine *leçons.* |
| leçons, | n. comm., fém. plur., compl. direct de *apprennent.* |
| font | v. act., 4° conj., mode ind., temps prés., 3° pers. du plur. |
| leurs | adj. poss., masc. plur., détermine *devoirs.* |
| devoirs. | n. comm., masc. plur., compl. direct de *font.* |

*Ces courageux soldats combattirent leurs ennemis :*
Cette phrase forme une proposition principale absolue, entière, directe.

| | |
|---|---|
| Ces (courageux) soldats | sujet simple et complexe, ayant pour complément explicatif *courageux*. |
| furent | verbe. |
| combattant (leurs ennemis). | attribut simple et complexe, ayant pour complément direct *leurs ennemis*. |

*Vos bons élèves apprennent leurs leçons, font leurs devoirs :*
Cette phrase renferme deux propositions :

1re Proposition : *Vos bons élèves apprennent leurs leçons :*

| | |
|---|---|
| Vos (bons) élèves | sujet simple et complexe, ayant pour complément explicatif *bons*. |
| sont | verbe. |
| apprenant (leurs leçons). | attribut simple et complexe, ayant pour complément direct *leurs leçons*. |

2e Proposition : *Vos bons élèves font leurs devoirs :*

| | |
|---|---|
| Vos (bons) élèves | sujet simple et complexe, ayant pour complément explicatif *bons*. |
| sont | verbe. |
| faisant (leurs devoirs). | attribut simple et complexe, ayant pour complément direct *leurs devoirs*. |

**6° Analyse logique n° 41 ou n° 42.** — Faire faire l'une ou l'autre des analyses suivantes, selon la force des élèves :

## ANALYSE LOGIQUE N° 41 (1re année)

La lutte est la condition du succès. — Les grandes pensées viennent du cœur. — L'amour de la patrie commence à la famille. — Un ingrat nuit à bien des malheureux.

→ *La lutte est la condition du succès :*

| | |
|---|---|
| La lutte | sujet simple et incomplexe. |
| est | verbe. |
| la condition (du succès). | attribut simple et complexe, ayant pour complément déterminatif *du succès*. |

*Les grandes pensées viennent du cœur :*

| | |
|---|---|
| Les (grandes) pensées | sujet simple et complexe, ayant pour complément explicatif *grandes*. |
| sont | verbe. |
| venant (du cœur). | attribut simple et complexe, ayant pour complément indirect *du cœur*. |

*L'amour de la patrie commence à la famille :*

| | |
|---|---|
| L'amour (de la patrie) | sujet simple et complexe, ayant pour complément déterminatif *de la patrie*. |
| est | verbe. |
| commençant (à la famille). | attribut simple et complexe, ayant pour complément indirect *à la famille*. |

*Un ingrat nuit à bien des malheureux :*

| | |
|---|---|
| Un ingrat | sujet simple et incomplexe. |
| est | verbe. |
| nuisant. (à bien des malheureux). | attribut simple et complexe, ayant pour complément indirect *à bien des malheureux.* |

### ANALYSE LOGIQUE N° 42 (2e ou 3e année)

L'homme bienfaisant n'est pas celui qui donne le plus, c'est celui qui donne le mieux.

—➤ *L'homme bienfaisant n'est pas celui qui donne le plus, c'est celui qui donne le mieux :*

Dans cette phrase il y a quatre propositions :

1re Proposition : *L'homme bienfaisant n'est pas celui :*

| | |
|---|---|
| L'homme (bienfaisant) | sujet simple et complexe, ayant pour complément explicatif *bienfaisant.* |
| (n' pas) est | verbe. |
| celui. | attribut simple et complexe, ayant pour complément modificatif *ne pas,* et pour complément déterminatif la proposition suivante. |

2e Proposition : *Qui donne le plus :*

| | |
|---|---|
| Qui | sujet simple et incomplexe. |
| est | verbe. |
| donnant (le plus). | attribut simple et complexe, ayant pour complément modicatif *le plus.* |

3e Proposition : *C'est celui :*

| | |
|---|---|
| C' | sujet simple et incomplexe. |
| est | verbe. |
| celui. | attribut simple et complexe, ayant pour complément déterminatif la proposition suivante. |

4e Proposition : *Qui donne le mieux :*

| | |
|---|---|
| Qui | sujet simple et incomplexe. |
| est | verbe. |
| donnant (le mieux). | attribut simple et complexe, ayant pour complément modificatif *le mieux.* |

**7° Rédaction concentrique.** — Faire faire aux élèves l'une des deux rédactions suivantes :

### RÉDACTION CONCENTRIQUE N° 41
(GARÇONS)

*Le mois prochain, votre père vous donnera une plate-bande de son jardin. Vous y mettrez ce que vous voudrez. Comment pensez-vous la cultiver ?*

(Le même sujet est traité dans la leçon correspondante du cours élémentaire.)

*Plan.* — Ernest sèmera surtout dans son jardin de la luzerne et du persil pour son lapin ; puis des fleurs : réséda, violettes, etc. — Il y portera son lapin tous les soirs. —Ernest aimerait beaucoup être un jour jardinier.

→ *Développement.* — Le mois prochain, j'aurai un petit jardin. Jugez de mon bonheur ! Je demandais depuis longtemps un coin de terre à mon père, mais il me faisait toujours la même réponse : « Tu voudrais avoir du terrain, et tu ne saurais seulement pas le cultiver ! »

Alors, je me suis mis à travailler de tout cœur, à mes heures de récréation, dans le jardin de papa. Voyant que je m'appliquais tant au jardinage, mon père a fini par dire : « Allons, il faut récompenser cet enfant, donnons-lui un petit jardin. »

Et l'on m'a donné une plate-bande ! j'ensemencerai la moitié de cette plate-bande en luzerne et en persil pour le petit lapin que j'ai élevé. La luzerne et le persil sont ses mets favoris. Aussi, dès que je serai de retour de l'école, j'irai chercher mon lapin et je le porterai un moment dans mon champ. Qu'il sera donc heureux ! Personne ne pourra rien me dire, puisqu'il sera sur mon terrain; mais je veillerai bien à ce qu'il ne se sauve pas dans le reste du jardin qui ne m'appartient pas. D'ailleurs, pourquoi chercherait-il à s'échapper ? Il sera si bien dans ma plate-bande !

Dans l'autre partie de mon terrain, j'aurai quelques fleurs : du réséda, des violettes qui sentent si bon, et des petites marguerites rouges en bordure.

Tout le monde rit, à la maison, en m'entendant parler de mon jardin. Mais on ne rira plus, lorsqu'on verra ma récolte.

Et quand je serai grand, j'espère bien devenir jardinier. C'est, à mon avis, le métier le plus agréable. Quel plaisir j'aurais à voir pousser et fleurir dans les serres les plantes rares que j'aurais tant soignées !

Je vais faire mon apprentissage dans mon petit jardin.

ERNEST.

## RÉDACTION CONCENTRIQUE N° 42

**(FILLES)**

*Le baptême du petit frère. Racontez la fête de famille à laquelle vous avez assisté.*

(Le même sujet est traité dans la leçon correspondante du cours élémentaire.)

*Plan.* — Parlez du petit frère et de la cérémonie du baptême — Fête célébrée chez vous. — Il vous semble que vous aimez encore plus votre petit frère et que vous saurez toujours le protéger.

→ *Développement.* — Jeudi, nous avons célébré une grande fête : le baptême de mon petit frère Émile. On avait mis à notre beau bébé une longue robe blanche, toute garnie de dentelle, une large ceinture

bleu de ciel et une capote superbe. Il était joli comme un ange. C'est grand-père et grand'mère qui étaient parrain et marraine, mais, comme grand'mère ne marche pas, elle n'avait pu venir à l'église et j'ai été marraine par procuration. C'est notre vieil ami, M. le curé Lasserre, celui qui m'a baptisée, il y a onze ans, qui a versé l'eau sainte sur le front de notre petit chéri et qui lui a mis du sel sur la langue. Émile avait l'air très étonné, mais il n'a pas du tout crié. Après l'avoir baptisé, M. le curé l'a embrassé et lui a dit, en français cette fois, et non plus en latin : « Tu seras un bon petit homme, toujours sage et gentil, brave et beau. »

Nous sommes tous revenus à la maison, où un très beau goûter était servi. Chaque convive a trouvé à sa place une boite de dragées. Tout en mangeant de la crème et des gâteaux, nous nous sommes mis à nous lancer les uns aux autres des dragées. Émile nous regardait faire et riait aux éclats.

Mon petit frère était aussi gentil avant son baptême que maintenant, mais il me semble pourtant qu'il m'est devenu plus précieux. Je pense, en l'embrassant, qu'il a une jolie petite âme et que je dois veiller sur ce trésor. Je veux qu'Émile soit bon, intelligent, laborieux; dès qu'il pourra bien comprendre, je lui apprendrai à lire et à écrire, je lui raconterai des histoires qui lui montreront que les méchants et les paresseux sont malheureux, enfin je tâcherai d'être son institutrice et sa seconde maman. Je crois qu'il m'aimera bien et qu'il fera tout ce que je lui conseillerai de faire. Je veillerai toujours sur ce cher petit ange, je l'aime de toutes mes forces.

**8° Morceau à apprendre.** — Indiquer un morceau de récitation à apprendre, ou un morceau, déjà appris, à repasser (pages 165 à 172 du livre du maître).

**9° Récitation et correction.** — 1. Faire réciter le morceau, interroger sur l'explication des mots et indiquer le sens général.

2. Corriger les applications de la dictée, les exercices écrits qui ont été indiqués, l'analyse logique et la rédaction concentrique.

---

## SUJET DONNÉ AU CERTIFICAT D'ÉTUDES

### Composition française n° 32

(Page 559 du livre de l'élève)

*Un de vos camarades plus jeune que vous a contracté l'habitude de la délation; il s'empresse de dénoncer au Maître tout ce qu'il a vu ou entendu dans l'école. Aussi ses camarades ne l'aiment pas. Dans une lettre que vous lui écrivez, vous lui faites*

*connaître les inconvénients de son défaut et vous l'engagez à se corriger.*

➝ *Plan.* — Raison pour laquelle tes camarades se détachent de toi. — Pourquoi aimes-tu à rapporter ? — Tu as aussi bien des défauts. — Sois à l'avenir plus généreux. — Corrige-toi de ta mauvaise habitude. — Tu regagneras l'estime de tous.

*Développement :*

Mon cher petit Paul,

Je vois avec chagrin depuis quelque temps que tes camarades paraissent se détacher de toi et ne plus t'accepter volontiers dans leurs jeux. Je suis certain que la mauvaise habitude que tu as prise de rapporter en est la seule cause ; tu verrais bientôt revenir l'amitié de tes compagnons si tu voulais te corriger de ce vilain défaut.

Quel plaisir peux-tu trouver à dénoncer au Maître tout ce que tu vois ou tout ce que tu entends à l'école ? Tu sais pourtant bien que notre Instituteur te gronde chaque fois à ce sujet et refuse souvent même de t'écouter ; mais cela ne t'empêche pas de recommencer.

Je t'assure, mon cher Paul, que tu n'es pas parfait et qu'il y aurait fort à dire sur ton compte ; tu dois pourtant remarquer que les autres élèves s'abstiennent d'aller raconter tes méfaits. Au lieu de chercher à excuser tes camarades, comme ils t'excusent toi-même, tu te plais à signaler leurs fautes et tu parais t'appliquer à les faire punir. Cela est peu généreux.

Il n'est pas étonnant, dans ces conditions, que tes amis s'éloignent de toi et cessent de parler dès que tu apparais. N'en ferais-tu pas autant à leur place ?

Crois-moi, mon cher ami, montre de meilleurs sentiments envers tes camarades et renonce à ta mauvaise habitude. Tu t'apercevras bientôt d'un changement dans leur attitude à ton égard. Tu arriveras peu à peu à regagner leur estime et celle de ton Maître. Tu pourras enfin te mêler aux jeux de tes petits compagnons, au lieu de rester à l'écart comme tu le fais souvent pendant les récréations.

J'espère que tu ne m'en voudras pas de t'avoir fait un peu de morale, car je t'assure que c'est pour ton bien.

LOUIS.

---

## 106e LEÇON. — LE VERBE : PRÉSENT DU CONDITIONNEL 1re ET 2e CONJUGAISONS

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Langue française. — Le verbe : présent du conditionnel, 1re et 2e conjugaisons (page 560).*

Faire apprendre la leçon (page 560 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 270, 271, 272 et 273 (au bas de la page 560 du livre de l'élève).

**3° Exercices oraux.** — 1. Faire trouver aux élèves les terminaisons du présent du conditionnel des verbes réguliers de la première conjugaison :

→ Ais, ais, ait, ions, iez, aient.

2. Faire trouver aux élèves des verbes en *eler* et en *eter* qui, au présent du conditionnel, doublent la consonne *l* ou *t*, tels que :

→ Renouveler, appeler, jeter, projeter.

3. Faire trouver aux élèves les terminaisons du présent du conditionnel des verbes réguliers de la deuxième conjugaison :

→ Ais, ais, ait, ions, iez, aient.

**4° Dictée n° 211 ou n° 212.** — Faire faire l'une ou l'autre des deux dictées suivantes, selon la force des élèves :

DICTÉE N° 211 (1re année)

Je croyais qu'il arriverait avant moi. — J'ignorerais encore votre succès si votre cousin ne me l'avait annoncé. — Je vous aiderais volontiers [1] si vous vouliez travailler avec persévérance [2]. — Nous vous achèterions bien votre cheval, mais nous voudrions être sûrs qu'il soit encore jeune. — Si vous étiez plus laborieux [3], vous acquerriez autant de biens que vous pouvez en désirer. — Sans cet arbre qui la retient la voiture verserait. — Vous me direz que ces conditions vous paraîtraient merveilleuses [4], si vous pouviez vous assurer que votre adversaire les accomplirait de bonne foi.

**Explication des mots.** — [1] *Volontiers :* de bon gré. — [2] *Persévérance :* qualité qui nous fait travailler avec patience, sans nous laisser décourager. — [3] *Laborieux :* qui aime le travail. — [4] *Merveilleuses :* signifie ici très avantageuses.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Que signifie *volontiers? laborieux? merveilleuses?* Qu'est-ce que *la persévérance ?*

→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — 1. Conjuguer au conditionnel présent les verbes de la dictée de la deuxième conjugaison :

→ *(Acquérir :)* J'acquerrais, tu acquerrais, il ou elle acquerrait, nous acquerrions, vous acquerriez, ils ou elles acquerraient.

*(Retenir :)* Je retiendrais, tu retiendrais, il ou elle retiendrait, nous retiendrions, vous retiendriez, ils ou elles retiendraient.

*(Accomplir :)* J'accomplirais, tu accomplirais, il ou elle accomplirait, nous accomplirions, vous accompliriez, ils ou elles accompliraient.

2. Écrire la première personne du singulier et la première personne du pluriel du conditionnel présent des verbes de la première conjugaison contenus dans la dictée :

→ *(Arriver :)* J'arriverais, nous arriverions.
*(Ignorer :)* J'ignorerais, nous ignorerions.
*(Annoncer :)* J'annoncerais, nous annoncerions.
*(Aider :)* J'aiderais, nous aiderions.
*(Travailler :)* Je travaillerais, nous travaillerions.
*(Acheter :)* J'achèterais, nous achèterions.
*(Désirer :)* Je désirerais, nous désirerions.
*(Verser :)* Je verserais, nous verserions.
*(Assurer :)* J'assurerais, nous assurerions.

3. Écrire un nom de la même famille que chacun des verbes de l'exercice précédent :

→ *(Exemple :)* Arrivée, ignorance, annonce, aide, travail, achat, désir, versement, assurance.

## DICTÉE N° 212 (2e ou 3e année)

### LE RÉGIMENT[1]

Ce n'est pas un rassemblement d'hommes réunis à la hâte[2], un troupeau de conscrits[3] revêtus de l'uniforme[4]. Ce qui fait la force du régiment, ce qui lui permet d'affronter[5] des dangers terribles, c'est qu'il est composé de soldats éprouvés[6], unis, disciplinés[7]; c'est que ces soldats ont vécu ensemble, qu'ils ont appris à se connaître, à s'estimer; c'est qu'ils savent qu'ils peuvent compter les uns sur les autres, et qu'à l'heure critique[8] nul ne lâchera pied[9]. C'est qu'ils ont confiance dans leurs chefs; qu'ils savent que les grades se donnent à ceux qui ont cherché à les mériter, à ceux que leur courage ou leur intelligence a désignés au choix de leurs supérieurs. Aussi sont-ils prêts à suivre leurs officiers[10] partout où il faudra aller pour la défense du pays.

*(Certificat d'Études.)*

**Explication des mots.** — [1] *Le régiment :* corps militaire composé de plusieurs bataillons ou escadrons. — [2] *A la hâte :* précipitamment, très vite. — [3] *Conscrits :* jeunes gens qui arrivent au régiment, jeunes soldats. — [4] *Uniforme :* habit du soldat. — [5] *Affronter :* braver, ne pas craindre. — [6] *Éprouvés :* mis à l'épreuve. — [7] *Disciplinés :* qui obéissent aux chefs et aux règlements militaires. — [8] *L'heure critique :* l'heure du danger. — [9] *Ne lâchera pied :* n'abandonnera son poste. — [10] *Officier :* militaire qui a un grade au moins égal à celui de sous-lieutenant.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Qu'est-ce qu'un *régiment ?* Que signifie *à la hâte ?* Qu'est-ce que les *conscrits ?* l'*uniforme ?* Que veut dire *affronter ? éprouvés ? disciplinés ? l'heure critique ? ne lâchera pied ?* Qu'est-ce qu'un *officier ?*

→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — 1. Écrire tous les adjectifs qualificatifs de la dictée et indiquer le genre et le nombre de ces adjectifs :

→ Terribles (masc. plur.); critique (fém. sing.); prêts (masc. plur.).

2. Écrire tous les adjectifs possessifs contenus dans la dictée :
→ Leurs, leur, leur, leurs, leurs.

3. Conjuguer au passé du conditionnel les verbes : revêtir, permettre, affronter, vivre, savoir.

→ *(Revêtir :)* J'aurais revêtu, tu aurais revêtu, il ou elle aurait revêtu, nous aurions revêtu, vous auriez revêtu, ils ou elles auraient revêtu.

*(Permettre :)* J'aurais permis, tu aurais permis, il ou elle aurait permis, nous aurions permis, vous auriez permis, ils ou elles auraient permis.

*(Affronter :)* J'aurais affronté, tu aurais affronté, il ou elle aurait affronté, nous aurions affronté, vous auriez affronté, ils ou elles auraient affronté.

*(Vivre :)* J'aurais vécu, tu aurais vécu, il ou elle aurait vécu, nous aurions vécu, vous auriez vécu, ils ou elles auraient vécu.

*(Savoir :)* J'aurais su, tu aurais su, il ou elle aurait su, nous aurions su, vous auriez su, ils ou elles auraient su.

4. Écrire des mots de la même famille que *grade.*
→ *(Exemple :)* Grader, gradation, gradin, graduel, graduellement, graduer, graduation, dégrader, dégradation.

**5° Exercices écrits.** — I. *Première année.* — Indiquer l'exercice écrit à faire de la page 560 du livre de l'élève (exercice 520).

RÉPONSE A L'EXERCICE 520

**520.** — Conjuguer, au présent du conditionnel, les verbes réguliers et irréguliers cités dans la leçon 106.

| → *Aimer :* | *Danser :* | *Charmer :* |
|---|---|---|
| J'aimerais. | Je danserais. | Je charmerais. |
| Tu aimerais. | Tu danserais. | Tu charmerais. |
| Il ou elle aimerait. | Il ou elle danserait. | Il ou elle charmerait. |
| Nous aimerions. | Nous danserions. | Nous charmerions. |
| Vous aimeriez. | Vous danseriez. | Vous charmeriez. |
| Ils ou elles aimeraient.. | Ils ou elles danseraient. | Ils ou elles charmeraient. |
| *Penser :* | *Appeler :* | *Jeter :* |
| Je penserais. | J'appellerais. | Je jetterais. |
| Tu penserais. | Tu appellerais. | Tu jetterais. |
| Il ou elle penserait. | Il ou elle appellerait. | Il ou elle jetterait. |
| Nous penserions. | Nous appellerions. | Nous jetterions. |
| Vous penseriez. | Vous appelleriez. | Vous jetteriez. |
| Ils ou elles penseraient. | Ils ou elles appelleraient. | Ils ou elles jetteraient. |
| *Peler :* | *Acheter :* | *Finir :* |
| Je pèlerais. | J'achèterais. | Je finirais. |
| Tu pèlerais. | Tu achèterais. | Tu finirais. |
| Il ou elle pèlerait. | Il ou elle achèterait. | Il ou elle finirait. |
| Nous pèlerions. | Nous achèterions. | Nous finiroins. |
| Vous pèleriez. | Vous achèteriez. | Vous finiriez. |
| Ils ou elles pèleraient. | Ils ou elles achèteraient. | Ils ou elles finiraient. |

| *Élargir :* | *Chérir :* | *Définir :* |
|---|---|---|
| J'élargirais. | Je chérirais. | Je définirais. |
| Tu élargirais. | Tu chérirais. | Tu définirais. |
| Il ou elle élargirait. | Il ou elle chérirait. | Il ou elle définirait. |
| Nous élargirions. | Nous chéririons. | Nous définirions. |
| Vous élargiriez. | Vous chéririez. | Vous définiriez. |
| Ils ou elles élargiraient. | Ils ou elles chériraient. | Ils ou elles définiraient. |
| *Acquérir :* | *Courir :* | *Mourir :* |
| J'acquerrais. | Je courrais. | Je mourrais. |
| Tu acquerrais. | Tu courrais. | Tu mourrais. |
| Il ou elle acquerrait. | Il ou elle courrait. | Il ou elle mourrait. |
| Nous acquerrions. | Nous courrions. | Nous mourrions. |
| Vous acquerriez. | Vous courriez. | Vous mourriez. |
| Ils ou elles acquerraient. | Ils ou elles courraient. | Ils ou elles mourraient. |

II. *Deuxième ou troisième année.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

## A. — EXERCICES SUR LA LEÇON

**1.** Conjuguer au présent du conditionnel les verbes : chanter, dérober, commander, demander.

| → *Chanter :* | *Dérober :* |
|---|---|
| Je chanterais. | Je déroberais. |
| Tu chanterais. | Tu déroberais. |
| Il ou elle chanterait. | Il ou elle déroberait. |
| Nous chanterions. | Nous déroberions. |
| Vous chanteriez. | Vous déroberiez. |
| Ils ou elles chanteraient. | Ils ou elles déroberaient. |
| *Commander :* | *Demander :* |
| Je commanderais. | Je demanderais. |
| Tu commanderais. | Tu demanderais. |
| Il ou elle commanderait. | Il ou elle demanderait. |
| Nous commanderions. | Nous demanderions. |
| Vous commanderiez. | Vous demanderiez. |
| Ils ou elles commanderaient. | Ils ou elles demanderaient. |

**2.** Conjuguer au présent du conditionnel les verbes : garder, casser, approuver, en ajoutant un complément différent à chacune des six personnes :

| → *(Exemple :) Garder :* | *Casser :* |
|---|---|
| Je garderais le silence. | Je casserais un verre. |
| Tu garderais la maison. | Tu casserais une assiette. |
| Il ou elle garderait le secret. | Il ou elle casserait son crayon. |
| Nous garderions les malades. | Nous casserions une plume. |
| Vous garderiez ce souvenir. | Vous casseriez votre montre. |
| Ils ou elles garderaient les troupeaux. | Ils ou elles casseraient un vase. |

*Approuver :*

J'approuverais ce projet.
Tu approuverais mon idée.
Il ou elle approuverait cette réponse.
Nous approuverions ce dessein.
Vous approuveriez cette décision.
Ils ou elles approuveraient ces démarches.

3. Écrire quatre phrases dans lesquelles on emploiera un verbe de la première conjugaison au présent du conditionnel :

→ *(Exemple :)* Nous *goûterions* volontiers ces fruits. — Avec de la bonne volonté, vous *triompheriez* facilement de toutes ces difficultés. — Je *séjournerais* dans cette ville, si je n'étais pas obligé de rentrer à Paris. — Si votre mère vous voyait jouer au lieu de travailler, elle vous *gronderait*.

## B. — EXERCICES SUR TOUT LE COURS MOYEN

1. Écrire douze noms féminins commençant par une *h* muette et mettre devant chacun d'eux un adjectif démonstratif :

→ *(Exemple :)* Cette habitude, cette habitation, cette haleine, cette harmonie, cette héroïne, cette herbe, cette héritière, cette histoire, cette horloge, cette hôtesse, cette huile, cette humeur.

2. A chacun des substantifs de l'exercice précédent ajouter un adjectif qualificatif :

→ *(Exemple :)* Une *bonne* habitude, une *belle* habitation, une baleine *courte*, une *délicieuse* harmonie, une héroïne *admirable*, une *mauvaise* herbe, une héritière *unique*, une histoire *amusante*, une *vieille* horloge, une *aimable* hôtesse, une huile *volatile*, une humeur *égale*.

3. Écrire les phrases suivantes et faire accorder les mots entre parenthèses : Les (ciels) sont purs. — Les deux (aïeul) de cet enfant vivent encore.— Cet enfant a mal aux (œil).— Ces (ciel de lit) sont magnifiques. — Il est fier de ses (aïeul). — Je possède deux (œil-de-bœuf).

→ Les *cieux* sont purs. — Les deux *aïeuls* de cet enfant vivent encore. — Cet enfant a mal aux *yeux*. — Ces *ciels de lit* sont magnifiques. — Il est fier de ses *aïeux*. — Je possède deux *œils-de-bœuf*.

4. Écrire une phrase simple avec chacun des mots suivants : compte, canne, père, marée.

→ *(Exemple :)* Avez-vous fait votre *compte ?* — Ce pauvre homme a été frappé à coups de *canne*. — Le *père* de mon camarade Pierre s'est cassé la jambe. — Ces malheureux furent surpris par la *marée* montante.

**6° Résumé de la leçon.** — Faire copier les deux premiers paragraphes du résumé [*Présent du conditionnel. Première conjugaison* (270 et 271). — *Présent du conditionnel. Deuxième conjugaison* (272 et 273)], page 567 du livre de l'élève.

**7° Morceau à apprendre.** — Indiquer un morceau de récitation à apprendre, ou un morceau, déjà appris, à repasser (pages 163 à 172 du livre du maître).

**8° Récitation et correction.** — Faire réciter le morceau, interroger sur l'explication des mots et indiquer le sens général.

2. Corriger les applications de la dictée et les exercices écrits qui ont été indiqués.

## 107e Leçon. — LE VERBE : PRÉSENT DU CONDITIONNEL 3e ET 4e CONJUGAISONS. — VERBES AVOIR ET ÊTRE

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau: *Langue française. — Le verbe : présent du conditionnel, 3e et 4e conjugaisons. Verbes avoir et être (page 562).*

Faire apprendre la leçon (page 562 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 274, 275, 276, 277, 278 et 279 (au bas des pages 562 et 563 du livre de l'élève).

**3° Exercices oraux.** — 1. Faire trouver aux élèves des verbes de la troisième conjugaison qui se conjuguent, au présent du conditionnel, comme le verbe *recevoir*, tels que :
→ Concevoir, décevoir, devoir, percevoir.

2. Faire trouver aux élèves des verbes irréguliers de la troisième conjugaison, tels que :
→ Asseoir, mouvoir, pouvoir, voir.

3. Faire trouver aux élèves des verbes de la quatrième conjugaison qui se conjuguent, au présent du conditionnel, comme le verbe *rendre*, tels que :
→ Prendre, vendre, entendre, tendre.

4. Faire trouver aux élèves des verbes irréguliers de la quatrième conjugaison, tels que :
→ Battre, coudre, croître, joindre, moudre, oindre.

**4° Dictée n° 213 ou n° 214.** — Faire faire l'une ou l'autre des deux dictées suivantes, selon la force des élèves :

### DICTÉE N° 213 (1re année)

Soyez persuadé que, par mon goût, vous seriez tout le beau premier à la fête et vous y tiendriez bien votre place[1]. — Si nous n'étions pas venus à Paris, nous ne verrions pas ce magnifique spectacle. — Oui, monsieur, je prétendrais faire ce voyage en deux jours, si j'avais votre âge. — Ne pourriez-vous pas me prêter ce livre? Je vous le rendrais demain matin. — Je m'assiérais bien à côté de vous, si j'osais. — N'auriez-vous pas par hasard un canif[2] dans votre poche ? — Nous moudrions beaucoup plus de grain encore si l'on nous en apportait davantage.

**Explication des mots.** — [1] *Tenir sa place :* signifie ici faire bonne figure, bonne contenance. — [2] *Canif :* petit couteau à lame fine.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Que signifie *tenir sa place ?* Qu'est-ce qu'*un canif ?*
→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — 1. Conjuguer au présent du conditionnel tous les verbes de la troisième conjugaison qui se trouvent dans la dictée :

→ *(Voir :)* Je verrais, tu verrais, il ou elle verrait, nous verrions, vous verriez, ils ou elles verraient.

*(Avoir :)* J'aurais, tu aurais, il ou elle aurait, nous aurions, vous auriez, ils ou elles auraient.

*(Pouvoir :)* Je pourrais, tu pourrais, il ou elle pourrait, nous pourrions, vous pourriez, ils ou elles pourraient.

*(S'asseoir :)* Je m'assiérais, tu t'assiérais, il ou elle s'assiérait, nous nous assiérions, vous vous assiériez, ils ou elles s'assiéraient.

2. Écrire la troisième personne du singulier du présent du conditionnel des verbes de la quatrième conjugaison contenus dans la dictée en ajoutant un complément :

→ *(Exemple :)* Il serait heureux, il prétendrait le saisir, il rendrait le cheval emprunté, il moudrait du blé.

## DICTÉE N° 214 (2e ou 3e année)

### LES CITOYENS [1]

Tous les citoyens ont des devoirs envers l'État[2]. Ces devoirs consistent dans l'obéissance à la loi[2], non pas une obéissance par force, toute faite d'intérêt et de crainte[3], mais faite de respect et devenue une adhésion[4] libre et raisonnable, une adhésion joyeuse même : car rien ne donne paix et joie à l'âme comme de faire son devoir.

En particulier, un Français doit satisfaire[5] aux obligations[6] de la loi militaire, et cela de bon cœur, puisque ces obligations sont les mêmes pour tous. Il ne doit pas non plus se soustraire aux charges pécuniaires[7] que l'État lui impose, puisque les impôts sont discutés et votés par les représentants de la nation[8], autant dire par la nation elle-même, et qu'ils servent à assurer les services publics[9]. Dans les affaires de la vie, chaque fois qu'un citoyen se trouve en présence d'une loi, il doit se soumettre et même s'incliner[10] avec respect devant elle.

*(Certificat d'Études.)*

**Explication des mots.** — [1] *Citoyen :* primitivement, habitant de la cité; aujourd'hui, tout homme majeur considéré au point de vue de ses devoirs envers la patrie et de ses droits politiques. — [2] *L'État :* le gouvernement. — [3] *Faite d'intérêt et de crainte :* faite uniquement par l'espoir que cela puisse servir vos intérêts ou par crainte d'être puni. — [4] *Adhésion :* acceptation, consentement. — [5] *Satisfaire à :* accomplir. — [6] *Obligations :* ce qu'on est tenu de faire. — [7] *Charges pécuniaires :* les impôts. — [8] *Les représentants de la nation :* députés et sénateurs. — [9] *Services publics :* qui sont utiles à tous. — [10] *S'incliner :* accepter.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Qu'appelle-t-on *citoyens ? l'État ?* Que signifie *faite d'intérêt et de crainte? adhésion? satisfaire à? obligations? charges pécuniaires ? les représentants de la nation ? services publics ? s'incliner ?*

→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — **1.** Écrire les adjectifs indéfinis contenus dans la dictée :

→ Tous, même, mêmes, chaque.

**2.** Écrire les verbes du premier alinéa de la dictée et indiquer le temps de ces verbes :

→ *Ont* (présent de l'ind.); *consistent* (présent de l'ind.); *faite* (participe passé); *faite* (participe passé); *devenue* (participe passé); *faite* (participe passé); *donne* (présent de l'ind.); *faire* (présent de l'inf.).

**3.** Conjuguer le présent du conditionnel des verbes : devoir, soustraire et servir.

→ *(Devoir :)* Je devrais, tu devrais, il ou elle devrait, nous devrions, vous devriez, ils ou elles devraient.

*(Soustraire :)* Je soustrairais, tu soustrairais, il ou elle soustrairait, nous soustrairions, vous soustrairiez, ils ou elles soustrairaient.

*(Servir :)* Je servirais, tu servirais, il on elle servirait, nous servirions, vous serviriez, ils ou elles serviraient.

**5° Exercices écrits.** — I. *Première année.* — Indiquer l'exercice écrit à faire de la page 563 du livre de l'élève (exercice 522).

## RÉPONSE A L'EXERCICE 532

**522.** — Conjuguer au présent du conditionnel les verbes : redevoir une somme d'argent, apercevoir le clocher, percevoir un son, mouvoir une machine, prévoir le temps, savoir sa grammaire, revoir son oncle, entreprendre un voyage, répandre du sable, confondre les menteurs, détordre une corde, battre le blé, conduire une voiture, connaître son devoir, coudre un bouton.

→ *Redevoir une somme d'argent :*

Je redevrais une somme d'argent.
Tu redevrais une somme d'argent.
Il ou elle redevrait une somme d'argent.
Nous redevrions une somme d'argent.
Vous redevriez une somme d'argent.
Ils ou elles redevraient une somme d'argent.

*Apercevoir le clocher :*

J'apercevrais le clocher.
Tu apercevrais le clocher.
Il ou elle apercevrait le clocher.
Nous apercevrions le clocher.
Vous apercevriez le clocher.
Ils ou elles apercevraient le clocher.

*Percevoir un son :*

Je percevrais un son.
Tu percevrais un son.
Il ou elle percevrait un son.
Nous percevrions un son.
Vous percevriez un son.
Ils ou elles percevraient un son.

*Mouvoir une machine :*

Je mouvrais une machine.
Tu mouvrais une machine.
Il ou elle mouvrait une machine.
Nous mouvrions une machine.
Vous mouvriez une machine.
Ils ou elles mouvraient une machine.

*Prévoir le temps :*

Je prévoirais le temps.
Tu prévoirais le temps.
Il ou elle prévoirait le temps.
Nous prévoirions le temps.
Vous prévoiriez le temps.
Ils ou elles prévoiraient le temps.

*Savoir sa grammaire :*

Je saurais ma grammaire.
Tu saurais ta grammaire.
Il ou elle saurait sa grammaire.
Nous saurions notre grammaire.
Vous sauriez votre grammaire.
Ils ou elles sauraient leur grammaire.

*Revoir son oncle :*

Je reverrais mon oncle.
Tu reverrais ton oncle.
Il ou elle reverrait son oncle.
Nous reverrions notre oncle.
Vous reverriez votre oncle.
Ils ou elles reverraient leur oncle.

*Entreprendre un voyage :*

J'entreprendrais un voyage.
Tu entreprendrais un voyage.
Il ou elle entreprendrait un voyage.
Nous entreprendrions un voyage.
Vous entreprendriez un voyage.
Ils ou elles entreprendraient un voyage.

*Répandre du sable :*

Je répandrais du sable.
Tu répandrais du sable.
Il ou elle répandrait du sable.
Nous répandrions du sable.
Vous répandriez du sable.
Ils ou elles répandraient du sable.

*Confondre les menteurs :*

Je confondrais les menteurs.
Tu confondrais les menteurs.
Il ou elle confondrait les menteurs.
Nous confondrions les menteurs.
Vous confondriez les menteurs.
Ils ou elles confondraient les menteurs.

*Détordre une corde :*

Je détordrais une corde.
Tu détordrais une corde.
Il ou elle détordrait une corde.
Nous détordrions une corde.
Vous détordriez une corde.
Ils ou elles détordraient une corde.

*Battre le blé :*

Je battrais le blé.
Tu battrais le blé.
Il ou elle battrait le blé.
Nous battrions le blé.
Vous battriez le blé.
Ils ou elles battraient le blé.

*Conduire une voiture :*

Je conduirais une voiture.
Tu conduirais une voiture.
Il ou elle conduirait une voiture.
Nous conduirions une voiture.
Vous conduiriez une voiture.
Ils ou elles conduiraient une voiture.

*Connaître son devoir :*

Je connaîtrais mon devoir.
Tu connaîtrais ton devoir.
Il ou elle conaîtrait son devoir.
Nous connaîtrions notre devoir.
Vous connaîtriez votre devoir.
Ils ou elles connaîtraient leur devoir.

*Coudre un bouton :*

Je coudrais un bouton.
Tu coudrais un bouton.
Il ou elle coudrait un bouton.
Nous coudrions un bouton.
Vous coudriez un bouton.
Ils ou elles coudraient un bouton.

II. *Deuxième ou troisième année.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

### A. — EXERCICES SUR LA LEÇON

1. Conjuguer au présent du conditionnel les verbes : concevoir un plan, pourvoir à ses besoins, émouvoir l'assistance.



*Concevoir un plan :*

Je concevrais un plan.
Tu concevrais un plan.
Il ou elle concevrait un plan.
Nous concevrions un plan.
Vous concevriez un plan.
Ils ou elles concevraient un plan.

*Pourvoir à ses besoins :*

Je pourvoirais à mes besoins.
Tu pourvoirais à tes besoins.
Il ou elle pourvoirait à ses besoins.
Nous pourvoirions à nos besoins.
Vous pourvoiriez à vos besoins.
Ils ou elles pourvoiraient à leurs besoins.

*Émouvoir l'assistance :*

J'émouvrais l'assistance.
Tu émouvrais l'assistance.
Il ou elle émouvrait l'assistance.
Nous émouvrions l'assistance.
Vous émouvriez l'assistance.
Ils ou elles émouvraient l'assistance.

2. Conjuguer au présent du conditionnel les verbes : dépendre du linge, fendre du bois, vendre du pain, attendre une réponse.



*Dépendre du linge :*

Je dépendrais du linge.
Tu dépendrais du linge.
Il ou elle dépendrait du linge.
Nous dépendrions du linge.
Vous dépendriez du linge.
Ils ou elles dépendraient du linge.

*Fendre du bois :*

Je fendrais du bois.
Tu fendrais du bois.
Il ou elle fendrait du bois.
Nous fendrions du bois.
Vous fendriez du bois.
Ils ou elles fendraient du bois.

*Vendre du pain :*

Je vendrais du pain.
Tu vendrais du pain.
Il ou elle vendrait du pain.
Nous vendrions du pain.
Vous vendriez du pain.
Ils ou elles vendraient du pain.

*Attendre une réponse :*

J'attendrais une réponse.
Tu attendrais une réponse.
Il ou elle attendrait une réponse.
Nous attendrions une réponse.
Vous attendriez une réponse.
Ils ou elles attendraient une réponse.

**3.** Écrire quatre phrases renfermant chacune un verbe de la quatrième conjugaison au présent du conditionnel :

→ *(Exemple :)* Si vous n'étiez pas rentré à sept heures, je ne vous *attendrais* pas pour dîner. — Si je savais son adresse, je lui *écrirais* volontiers. — Si vous étiez à ma place, que *répondriez*-vous? — Si vous criiez moins fort, on vous *entendrait* mieux.

## B. — EXERCICES SUR TOUT LE COURS MOYEN

**1.** Écrire les phrases suivantes et indiquer de quels verbes les noms ou les pronoms sont sujets : La terreur se répandit dans les villages. — Les sycomores et les cèdres couronnent les montagnes de l'Arabie. — Le général distribua des récompenses aux soldats. — Nous avons joué ce matin. — Charles a lu ce livre. — Je vous donnerai des jouets. — Cette action lui a conquis mon estime. — J'attends ma sœur. — Les Francs envahirent la Gaule. — J'ai écrit à ma mère. — Rome fut fondée par Romulus et Rémus. — Les Espagnols furent vaincus par les Français à la bataille de Rocroi.

→ *Terreur* (sujet de : se répandit); *sycomores* (sujet de : couronnent); *cèdres* (sujet de : couronnent); *général* (sujet de : distribua); *nous* (sujet de : avons joué); *Charles* (sujet de : a lu); *je* (sujet de : donnerai); *action* (sujet de : a conquis); *j'* (sujet de : attends); *Francs* (sujet de : envahirent); *j'* (sujet de : ai écrit); *Rome* (sujet de : fut fondée); *Espagnols* (sujet de : furent vaincus).

**2.** Dans les mêmes phrases, indiquer les compléments directs :

→ *Montagnes* (compl. direct de : couronnent); *récompenses* (compl. direct de : distribua); *livre* (compl. direct de : a lu); *jouets* (compl. direct de : donnerai); *estime* (compl. direct de : a conquis); *sœur* (compl. direct de : attends) ; *Gaule* (compl. direct de : envahirent).

**3.** Dans les mêmes phrases, indiquer les compléments indirects :

→ *Soldats* (compl. indirect de : distribua); *vous* (compl. indirect de : donnerai); *lui* (compl. indirect de : a conquis); *mère* (compl. indirect de : ai écrit); *Romulus* (compl. indirect de : fut fondée); *Rémus* (compl. indirect de : fut fondée); *Français* (compl. indirect de : furent vaincus).

**4.** Écrire les phrases suivantes en soulignant les verbes et en indiquant à quel mode et à quel temps ils sont employés : Admirez les guerriers dans l'action. — L'homme naît, souffre et meurt : en trois mots voilà son histoire. — Usez, n'abusez pas. — Il ne suffit pas qu'on se repente d'une faute, il faut qu'on la répare. — Une bonne action se passe de confidents, une mauvaise action ne saurait se passer de complices. — Pensez deux fois avant de parler et vous parlerez deux fois mieux. — Il n'y a pas d'homme qui n'ait ses défauts. — Celui qui a perdu la confiance ne peut rien perdre de plus.

→ **Admirez** (mode imp., temps prés.) les guerriers dans l'action. — L'homme **naît** (mode ind., temps prés.), **souffre** (mode ind., temps prés.) et **meurt** (mode ind., temps présent) : en trois mots voilà son histoire. — **Usez** (mode imp.), n'**abusez** (mode imp.) pas. — Il ne **suffit** (mode ind., temps prés.) pas qu'on **se repente** (mode subj., temps prés.) d'une faute, il **faut** (mode ind., temps prés.) qu'on la **répare** (mode subj., temps prés.). — Une bonne action **se passe** (mode ind., temps prés.) de confidents; une mauvaise action ne **saurait** (mode cond., temps prés.) se **passer** (mode inf., temps prés.) de complices. — **Pensez** (mode imp.) deux fois avant de **parler** (mode inf., temps prés.) et vous **parlerez** (mode ind., temps futur simple) deux fois mieux. — Il n'y **a** (mode ind., temps prés.) pas d'homme qui n'**ait** (mode subj., temps prés.) ses défauts. — Celui qui **a perdu** (mode ind., temps passé indéfini) la confiance ne **peut** (mode ind., temps prés.) rien **perdre** (mode inf., temps prés.) de plus.

5. Conjuguer à tous les temps du mode indicatif le verbe *naître*.

*Présent de l'indicatif :*

→ Je nais.
Tu nais
Il ou elle naît.
Nous naissons.
Vous naissez.
Ils ou elles naissent.

*Imparfait :*

Je naissais.
Tu naissais.
Il ou elle naissait.
Nous naissions.
Vous naissiez.
Ils ou elles naissaient.

*Passé défini :*

Je naquis.
Tu naquis.
Il ou elle naquit.
Nous naquîmes.
Vous naquîtes.
Ils ou elles naquirent.

*Passé indéfini :*

Je suis né.
Tu es né.
Il est né ou elle est née.
Nous sommes nés.
Vous êtes nés.
Ils sont nés ou elles sont nées.

*Passé antérieur :*

Je fus né.
Tu fus né.
Il fut né ou elle fut née.
Nous fûmes nés.
Vous fûtes nés.
Ils furent nés ou elles furent nées.

*Plus-que-parfait :*

J'étais né.
Tu étais né.
Il était né ou elle était née.
Nous étions nés.
Vous étiez nés.
Ils étaient nés ou elles étaient nées.

*Futur :*

Je naîtrai.
Tu naîtras.
Il ou elle naîtra.
Nous naîtrons.
Vous naîtrez.
Ils ou elles naîtront.

*Futur antérieur :*

Je serai né.
Tu seras né.
Il sera né ou elle sera née.
Nous serons nés.
Vous serez nés.
Ils seront nés ou elles seront nées.

**6° Résumé de la leçon.** — Faire copier les troisième, quatrième, cinquième et sixième paragraphes du résumé [*Présent du conditionnel. Troisième conjugaison* (274 et 275). — *Présent du conditionnel. Quatrième conjugaison* (276 et 277) — *Verbe avoir* (278) — *Verbe être* (279)], page 567 du livre de l'élève.

**7° Morceau à apprendre.** — Indiquer un morceau de récitation à apprendre, ou un morceau, déjà appris, à repasser (pages 165 à 172 du livre du maître).

**8° Récitation et correction.** — 1. Faire réciter le morceau, interroger sur l'expiications des mots et indiquer le sens général.

2. Corriger les applications de la dictée et les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 108e Leçon. — LE VERBE : PASSÉ DU CONDITIONNEL ET MODE IMPÉRATIF DES QUATRE CONJUGAISONS VERBES AVOIR ET ÊTRE

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Langue française. — Le verbe : passé du conditionnel et mode impératif des quatre conjugaisons. Verbes avoir et être (page 565).*

Faire apprendre la leçon (page 565 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291 et 292 (au bas des pages 565 et 566 du livre de l'élève).

**3° Exercices oraux.** — 1. Faire réciter aux élèves le passé du conditionnel du verbe *réciter* qui se conjugue avec l'auxiliaire *avoir :*

→ J'aurais récité, tu aurais récité, il ou elle aurait récité, nous aurions récité, vous auriez récité, ils ou elles auraient récité.

2. Faire réciter aux élèves le verbe *partir* qui se conjugue avec l'auxiliaire *être :*

→ Je serais parti, tu serais parti, il serait parti ou elle serait partie, nous serions partis, vous seriez partis, ils seraient partis ou elles seraient parties.

3. Faire réciter aux élèves le mode impératif des verbes suivants : aimer, finir, recevoir, rendre, avoir, être.

→ *(Aimer :)* Aime, aimons, aimez.
*(Finir :)* Finis, finissons, finissez.
*(Recevoir :)* Reçois, recevons, recevez.
*(Rendre :)* Rends, rendons, rendez.
*(Avoir :)* Aie, ayons, ayez.
*(Être :)* Sois, soyons, soyez.

**4° Dictée n° 215 ou n° 216.** — Faire faire l'une ou l'autre des deux dictées suivantes, selon la force des élèves :

### DICTÉE N° 215 (1re année)

Sans cet arbre qui l'a retenue, la voiture aurait versé. — S'ils eussent obtenu six mois de délai[1] de leurs créanciers[2], ils auraient été sauvés. — Je croyais qu'il serait arrivé avant moi. — Si j'avais eu des livres, j'aurais lu. — Prenez emploi, gouvernement[3], les gens en parleront. — Apprenez que tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute. — Aimez-vous les uns les autres. — Moi ! je me serais arreté à[4] de vaines menaces ! — Finissons notre repas. — Ouvre la fenêtre. — Souffre avec patience. — Sache que le travail est nécessaire.

**Explication des mots.** — [1] *Délai :* temps accordé en plus de celui qui avait été primitivement exigé. — [2] *Créancier :* celui à qui l'on doit de l'argent. — [3] *Gouvernement :* signifie ici charge de gouverneur d'une province. — [4] *S'arrêter à :* tenir compte de, se laisser impressionner par.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Qu'est-ce qu'un *délai ?* un *créancier ?* un *gouvernement ?* Que signifie *s'arrêter à ?*

→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — 1. Écrire les trois formes de l'impératif de tous les verbes de la dictée :

→ *(Retenir :)* Retiens, retenons, retenez.
*(Verser :)* Verse, versons, versez.
*(Obtenir :)* Obtiens, obtenons, obtenez.
*(Être sauvé :)* Sois sauvé, soyons sauvés, soyez sauvés.
*(Croire :)* Crois, croyons, croyez.
*(Arriver :)* Arrive, arrivons, arrivez.
*(Avoir :)* Aie, ayons, ayez.
*(Lire :)* Lis, lisons, lisez.
*(Prendre :)* Prends, prenons, prenez.
*(Parler :)* Parle, parlons, parlez.
*(Apprendre :)* Apprends, apprenons, apprenez.
*(Vivre :)* Vis, vivons, vivez.
*(Ecouter :)* Ecoute, écoutons, écoutez.
*(Aimer :)* Aime, aimons, aimez.
*(S'arrêter :)* Arrête-toi, arrêtons-nous, arrêtez-vous.
*(Finir :)* Finis, finissons, finissez.
*(Ouvrir :)* Ouvre, ouvrons, ouvrez.
*(Souffrir :)* Souffre, souffrons, souffrez.
*(Savoir :)* Sache, sachons, sachez.
*(Être :)* Sois, soyons, soyez.

2. Écrire la première personne du singulier du passé du conditionnel de ces mêmes verbes :

→ J'aurais retenu, j'aurais versé, j'aurais obtenu, j'aurais été sauvé, j'aurais cru, je serais arrivé, j'aurais eu, j'aurais lu, j'aurais pris, j'aurais parlé, j'aurais appris, j'aurais vécu, j'aurais écouté, j'aurais aimé, je me serais arrêté, j'aurais fini, j'aurais ouvert, j'aurais souffert, j'aurais su, j'aurais été.

## DICTÉE N° 216 (2e ou 3e année)

### LES BIENFAITS DE LA PATRIE

Enfants, souvenez-vous aussi d'une époque plus rapprochée de vous qui a droit à toute votre reconnaissance. Vous devez à la Révolution française l'égalité des droits civils et politiques[1] dont jouissent vos parents, dont vous jouirez demain. Tous les Français sont égaux devant la loi ; tous sont également admissibles[2] aux emplois publics[3]. L'abolition des privilèges[4] a délivré la propriété rurale[5] des lourdes charges qui pesaient sur la terre. Le sol, débarrassé des redevances seigneuriales[6], appartient de plus en plus à celui qui le cultive. Saluez[7] donc ce grand mouvement de la pensée française, l'événement le plus considérable de l'histoire moderne[8]. L'idée de justice sortie de l'Assemblée constituante[9] ne s'est point arrêtée aux frontières de la France. Elle a porté partout, avec le Code civil[10], les bienfaits de l'égalité.

(*Certificat d'Études.*)

**Explication des mots.** — [1] *Égalité des droits civils et politiques :* la Révolution a proclamé l'égalité de tous les citoyens devant la loi et le droit à tous de participer au gouvernement. — [2] *Admissibles :* qui peuvent être admis, reçus. — [3] *Emplois publics :* places des diverses administrations de l'État. — [4] *Abolition des privilèges :* suppression des avantages dont les nobles jouissaient. — [5] *Propriété rurale :* terres, champs. — [6] *Redevances seigneuriales :* impôt en argent, en nature et en services que les serfs devaient au seigneur. — [7] *Saluez :* admirez et respectez. — [8] *Histoire moderne ;* histoire s'étendant de la chute du moyen âge (1453) à nos jours. — [9] *L'Assemblée constituante :* première assemblée politique de la Révolution française, celle qui fit la Constitution française de 1791. — [10] *Le Code civil :* recueil des lois françaises fait sous la présidence de Napoléon Bonaparte, premier consul.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Que signifie *égalité des droits civils et politiques? admissibles?* Qu'est-ce que les *emplois publics?* l'*abolition des privilèges?* la *propriété rurale?* les *redevances seigneuriales?* Que veut dire *saluez?* Qu'est-ce que l'*histoire moderne?* l'*Assemblée constituante?* le *Code civil?*

→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — 1. Écrire tous les adjectifs indéfinis contenus dans la dictée :

→ Toute, tous.

2. Conjuguer les verbes *appartenir* et *cultiver* au présent du conditionnel.

→ (*Appartenir :*) J'appartiendrais, tu appartiendrais, il ou elle appartiendrait, nous appartiendrions, vous appartiendriez, ils ou elles appartiendraient.

(*Cultiver :*) Je cultiverais, tu cultiverais, il ou elle cultiverait, nous cultiverions, vous cultiveriez, ils ou elles cultiveraient.

3. Écrire tous les articles simples et les articles élidés de la dictée :
→ Les, la, la, l', les, la, l', la, la, le, la, l', le, l', l', l', la, le, les, l'.
4. Écrire un adjectif démonstratif contenu dans la dictée :
→ Ce.

**5° Exercices écrits.** — I. *Première année.* — Indiquer les exercices écrits à faire parmi ceux de la page 566 du livre de l'élève (exercices 524 à 527).

RÉPONSES AUX EXERCICES 524 à 527

524. — Conjuguer au passé du conditionnel les verbes : penser à son travail, épeler sa dictée, définir un terme, bâtir une villa, aplanir les difficultés, redevoir une somme d'argent, apercevoir un oiseau, prendre son cahier, confondre un méchant camarade, naître dans cette commune, avoir un bon ami, être rangé et sobre.

→ *Penser à son travail :*

J'aurais pensé à mon travail.
Tu aurais pensé à ton travail.
Il ou elle aurait pensé à son travail.
Nous aurions pensé à notre travail.
Vous auriez pensé à votre travail.
Ils ou elles auraient pensé à leur travail.

*Épeler sa dictée :*

J'aurais épelé ma dictée.
Tu aurais épelé ta dictée.
Il ou elle aurait épelé sa dictée.
Nous aurions épelé notre dictée.
Vous auriez épelé votre dictée.
Ils ou elles auraient épelé leur dictée.

*Définir un terme :*

J'aurais défini un terme.
Tu aurais défini un terme.
Il ou elle aurait défini un terme.
Nous aurions défini un terme.
Vous auriez défini un terme.
Ils ou elles auraient défini un terme.

*Bâtir une villa :*

J'aurais bâti une villa.
Tu aurais bâti une villa.
Il ou elle aurait bâti une villa.
Nous aurions bâti une villa.
Vous auriez bâti une villa.
Ils ou elles auraient bâti une villa.

*Aplanir les difficultés :*

J'aurais aplani les difficultés.
Tu aurais aplani les difficultés.
Il ou elle aurait aplani les difficultés.
Nous aurions aplani les difficultés.
Vous auriez aplani les difficultés.
Ils ou elles auraient aplani les difficultés.

*Redevoir une somme d'argent :*

J'aurais redu une somme d'argent.
Tu aurais redu une somme d'argent.
Il ou elle aurait redu une somme d'argent.
Nous aurions redu une somme d'argent.
Vous auriez redu une somme d'argent.
Ils ou elles auraient redu une somme d'argent.

*Apercevoir un oiseau :*

J'aurais aperçu un oiseau.
Tu aurais aperçu un oiseau.
Il ou elle aurait aperçu un oiseau.
Nous aurions aperçu un oiseau.
Vous auriez aperçu un oiseau.
Ils ou elles auraient aperçu un oiseau.

*Prendre son cahier :*

J'aurais pris mon cahier.
Tu aurais pris ton cahier.
Il ou elle aurait pris son cahier.
Nous aurions pris notre cahier.
Vous auriez pris votre cahier.
Ils ou elles auraient pris leur cahier.

*Confondre un méchant camarade :*

J'aurais confondu un méchant camarade.
Tu aurais confondu un méchant camarade.
Il ou elle aurait confondu un méchant camarade.
Nous aurions confondu uu méchant camarade.
Vous auriez confondu un méchant camarade.
Ils ou elles auraient confondu un méchant camarade.

*Naître dans cette commune :*

Je serais né dans cette commune.
Tu serais né dans cette commune.
Il serait né ou elle serait née dans cette commune.
Nous serions nés dans cette commune.
Vous seriez nés dans cette commune.
Ils seraient nés ou elles seraient nées dans cette commune.

*Avoir un bon ami :*

J'aurais eu un bon ami.
Tu aurais eu un bon ami.
Il ou elle aurait eu un bon ami.
Nous aurions eu un bon ami.
Vous auriez eu un bon ami.
Ils ou elles auraient eu un bon ami.

*Être rangé et sobre :*

J'aurais été rangé et sobre.
Tu aurais été rangé et sobre.
Il aurait été rangé ou elle aurait été rangée et sobre.
Nous aurions été rangés et sobres.
Vous auriez été rangés et sobres.
Ils auraient été rangés ou elles auraient été rangées et sobres.

525. — Conjuguer les mêmes verbes au mode impératif.

*Penser à son travail :*

Pense à ton travail.
Pensons à notre travail.
Pensez à votre travail.

*Épeler sa dictée :*

Épelle ta dictée.
Épelons notre dictée.
Épelez votre dictée.

*Définir un terme :*
Définis un terme.
Définissons un terme.
Définissez un terme.

*Aplanir les difficultés :*
Aplanis les difficultés.
Aplanissons les difficultés.
Aplanissez les difficultés.

*Apercevoir un oiseau :*
Aperçois un oiseau.
Apercevons un oiseau.
Apercevez un oiseau.

*Confondre un méchant camarade :*
Confonds un méchant camarade.
Confondons un méchant camarade.
Confondez un méchant camarade.

*Avoir un bon ami :*
Aie un bon ami.
Ayons un bon ami.
Ayez un bon ami.

*Bâtir une villa :*
Bâtis une villa.
Bâtissons une villa.
Bâtissez une villa.

*Redevoir une somme d'argent :*
Redois une somme d'argent.
Redevons une somme d'argent.
Redevez une somme d'argent.

*Prendre son cahier :*
Prends ton cahier.
Prenons notre cahier.
Prenez votre cahier.

*Naître dans cette commune :*
Nais dans cette commune.
Naissons dans cette commune.
Naissez dans cette commune.

*Être rangé et sobre :*
Sois rangé et sobre.
Soyons rangés et sobres.
Soyez rangés et sobres.

526. — Analyser logiquement la phrase suivante : Le berger gardait ses moutons dans la vaste prairie.

| | |
|---|---|
| → Le berger | sujet simple et incomplexe. |
| était | verbe. |
| gardant (ses moutons dans la vaste prairie). | attribut simple et complexe, ayant pour complément direct *ses moutons* et pour complément circonstanciel *dans la vaste prairie.* |

[527]. — Écrire le morceau « L'homme des champs » (page 566 du livre de l'élève) et analyser grammaticalement ce morceau :

→ Heureux l'homme des champs, s'il connaît son bonheur !
Fidèle à ses besoins, à ses travaux docile,
La terre lui fournit un aliment facile.

(Pour l'explication des mots de ce morceau, voir le livre du maître [*Récitation n° 115*], page 168.)

| | |
|---|---|
| Heureux | adj. qualif., masc. sing., attribut de *homme.* |
| l' | art. élidé, mis pour *le,* masc. sing., annonce que *homme* est déterminé. |
| homme | n. comm., masc. sing., sujet de *est* sous-entendu. |
| des | art. cont., mis pour *de les :* |
| | *de,* prép. |
| | *les,* art. simp., masc. plur., annonce que *champs* est déterminé. |
| champs, | n. comm., masc. plur., compl. déterminatif de *homme.* |
| s' | conj., mot invariable. |
| il | pron. pers., 3e pers. du sing., sujet de *connaît.* |
| connaît | v. act., 4e conj. mode ind., temps prés., 3e pers. du sing. |
| son | adj. poss., masc. sing., détermine *bonheur.* |
| bonheur ! | n. comm., masc. sing., compl. direct de *connaît.* |

| | |
|---|---|
| Fidèle | adj. qualif., fém. sing., qualifie *terre*. |
| à | prép., mot invariable. |
| ses | adj. poss., masc. plur., détermine *besoins*. |
| besoins, | n. comm., masc. plur., complément de *fidèle*. |
| à | prép., mot invariable. |
| ses | adj. poss., masc. plur., détermine *travaux*. |
| travaux | n. comm., masc. sing., complément de *docile*. |
| docile, | adj. qualif., masc. sing., qualifie *terre*. |
| la | art. simp., fém. sing., annonce que *terre* est déterminé. |
| terre | n. comm., fém. sing., sujet de *fournit*. |
| lui | pron. pers., 3e pers. du sing., compl. indirect de *fournit*. |
| fournit | v. act., 2e conj., mode ind., temps prés., 3e pers. du sing. |
| un | art. indéf., masc. sing., annonce que *aliment* n'est pas déterminé. |
| aliment | n. comm., masc. sing., compl. direct de *fournit*. |
| facile. | adj. qualif., masc. sing., qualifie *aliment*. |

II. *Deuxième ou troisième année.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

### A. — EXERCICES SUR LA LEÇON

1. Conjuguer au passé du conditionnel les verbes : achever son ouvrage, salir ses vêtements, recevoir des nouvelles, résoudre la question.

 *Achever son ouvrage :*

J'aurais achevé mon ouvrage.
Tu aurais achevé ton ouvrage.
Il ou elle aurait achevé son ouvrage.
Nous aurions achevé notre ouvrage.
Vous auriez achevé votre ouvrage.
Ils ou elles auraient achevé leur ouvrage.

*Salir ses vêtements :*

J'aurais sali mes vêtements.
Tu aurais sali tes vêtements.
Il ou elle aurait sali ses vêtements.
Nous aurions sali nos vêtements.
Vous auriez sali vos vêtements.
Ils ou elles auraient sali leurs vêtements.

*Recevoir des nouvelles :*

J'aurais reçu des nouvelles.
Tu aurais reçu des nouvelles.
Il ou elle aurait reçu des nouvelles.
Nous aurions reçu des nouvelles.
Vous auriez reçu des nouvelles.
Ils ou elles auraient reçu des nouvelles.

*Résoudre la question :*

J'aurais résolu la question.
Tu aurais résolu la question.
Il ou elle aurait résolu la question.
Nous aurions résolu la question.
Vous auriez résolu la question.
Ils ou elles auraient résolu la question.

2. Conjuguer au passé du conditionnel les verbes : teindre des étoffes promettre une récompense, coudre un sac.



*Teindre des étoffes :*

J'aurais teint des étoffes.
Tu aurais teint des étoffes.
Il ou elle aurait teint des étoffes.
Nous aurions teint des étoffes.
Vous auriez teint des étoffes.
Ils ou elles auraient teint des étoffes.

*Promettre une récompense :*

J'aurais promis une récompense.
Tu aurais promis une récompense.
Il ou elle aurait promis une récompense.
Nous aurions promis une récompense.
Vous auriez promis une récompense.
Ils ou elles auraient promis une récompense.

*Coudre un sac :*

J'aurais cousu un sac.
Tu aurais cousu un sac.
Il ou elle aurait cousu un sac.
Nous aurions cousu un sac.
Vous auriez cousu un sac.
Ils ou elles auraient cousu un sac.

3. Conjuguer au mode impératif les verbes : percer, attacher, raconter, agir, applaudir, trahir.



| *Percer :* | *Attacher :* | *Raconter :* |
|---|---|---|
| Perce. | Attache. | Raconte. |
| Perçons. | Attachons. | Racontons. |
| Percez. | Attachez. | Racontez. |
| *Agir :* | *Applaudir :* | *Trahir :* |
| Agis. | Applaudis. | Trahis. |
| Agissons. | Applaudissons. | Trahissons. |
| Agissez. | Applaudissez. | Trahissez. |

## B. — EXERCICES SUR TOUT LE COURS MOYEN

1. Écrire les phrases suivantes et faire accorder, s'il y a lieu, les mots entre parenthèses : L'armée de Sésostris était composée de six cent (mille) hommes de pied, de vingt-quatre (mille) chevaux et de vingt-sept (mille) chars. — Ce train fait à peu près trente (mille) à l'heure. — Les ennemis perdirent plus de vingt (mille) hommes. — Napoléon épousa l'archiduchesse Marie-Louise d'Autriche en l'an (mille) huit cent dix. — Ce cheval fait six (mille) à l'heure.

→ L'armée de Sésostris était composée de six cent *mille* hommes de pied, de vingt-quatre *mille* chevaux et de vingt-sept *mille* chars. — Ce train fait à peu près trente *milles* à l'heure. — Les ennemis perdirent plus de vingt *mille* hommes. — Napoléon épousa l'archiduchesse Marie-Louise d'Autriche en l'an *mil* huit cent dix. — Ce cheval fait six *milles* à l'heure.

2. Écrire les phrases suivantes et faire accorder, s'il y a lieu, les mots entre parenthèses : La jalousie égare plus que (tout) les autres passions. — J'ai vendu quelques (cent) de paille. — Le général perdit environ trois (cent) hommes. — (Quelque) soient vos vertus, (quelque) grands que soient vos talents, (quelque) soit votre modestie, ne croyez pas échapper à l'envie.

→ La jalousie égare plus que *toutes* les autres passions. — J'ai vendu quelques *cents* de paille. — Le général perdit environ trois *cents* hommes. — *Quelles que* soient vos vertus, *quelque* grands que soient vos talents, *quelle que* soit votre modestie, ne croyez pas échapper à l'envie.

3. Conjuguer au présent du conditionnel les verbes suivants : souffleter, projeter, fureter.

→ *Souffleter :*

Je soufflletterais.
Tu soufflletterais.
Il ou elle soufflletterait.
Nous soufflletterions.
Vous soufflletteriez.
Ils ou elles soufflletteraient.

*Projeter :*

Je projetterais.
Tu projetterais.
Il ou elle projetterait.
Nous projetterions.
Vous projetteriez.
Ils ou elles projetteraient.

*Fureter :*

Je furetterais.
Tu furetterais.
Il ou elle furetterait.
Nous furetterions.
Vous furetteriez.
Ils ou elles furetteraient.

4. Conjuguer les mêmes verbes au passé du conditionnel :

→ *Souffleter :*

J'aurais souffleté.
Tu aurais souffleté.
Il ou elle aurait souffleté.
Nous aurions souffleté.
Vous auriez souffleté.
Ils ou elles auraient souffleté.

*Projeter :*

J'aurais projeté.
Tu aurais projeté.
Il ou elle aurait projeté.
Nous aurions projeté.
Vous auriez projeté.
Ils ou elles auraient projeté.

*Fureter :*

J'aurais fureté.
Tu aurais fureté.
Il ou elle aurait fureté.
Nous aurions fureté.
Vous auriez fureté.
Ils ou elles auraient fureté.

**6° Résumé de la leçon.** — Faire copier les six derniers paragraphes du résumé [*Passé du conditionnel. Les quatre conjugaisons* (280 et 281). — *Verbe avoir* (282). — *Verbe être* (283). — *Mode impératif. Les quatre conjugaisons* (284 à 290). — *Verbe avoir* (291). — *Verbe être* (292)], page 567 du livre de l'élève.

**7° Morceau à apprendre.** — Indiquer un morceau de récitation à apprendre, ou un morceau, déjà appris, à repasser (pages 165 à 172 du livre du maître).

**8° Récitation et correction.** — 1. Faire réciter le morceau, interroger sur l'explication des mots et indiquer le sens général.

2. Corriger les applications de la dictée et les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 109e Leçon. — RÉSUMÉ DES LEÇONS 106, 107 et 108

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Langue française. — Résumé des leçons 106, 107 et 108 (page 567).*

Faire apprendre le résumé des leçons 106, 107 et 108 (page 567 du livre de l'élève).

**2° Récitation.** — Faire réciter le résumé des leçons 106, 107 et 108 (page 567 du livre de l'élève).

**3° Exercices oraux.** — Revenir sur les parties les moins bien sues des leçons 106, 107 et 108 et les expliquer aux élèves.

**4° Dictée n° 217 ou n° 218.** — Faire faire l'une ou l'autre des deux dictées suivantes, selon la force des élèves :

DICTÉE N° **217** (1re année)

J'avais espéré qu'il ferait beau aujourd'hui, mais le temps parait vouloir se gâter[1]. — Je prévis bien que le mauvais temps vous empêcherait de venir lundi. — J'avais cru qu'il me répondrait, il n'en a rien fait. — J'aurais voulu vous voir à cette kermesse[2]. — Fais bien ton lit, si tu veux y être bien couché. — Ayons pitié des malheureux. — Enfant, crois à la vertu, il n'y a qu'elle qui rend heureux ici-bas. — Quand donc aurais-je reçu votre lettre? — Aide-toi, le ciel t'aidera.

**Explication des mots.** — [1] *Se gâter :* devenir mauvais. — [2] *Kermesse :* foire, fête de village dans le Nord de la France.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.**— Que signifie *se gâter?* Qu'est-ce qu'une *kermesse?*
→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — 1. Écrire les verbes de la première et de la deuxième conjugaison qui se trouvent dans la dictée en indiquant à quel temps et à quel mode ils se trouvent :
→ *Avais espéré :* temps plus-que-parfait, mode indicatif.
*Se gâter :* temps présent, mode infinitif.
*Empêcherait :* temps présent, mode conditionnel.

*Venir :* temps présent, mode infinitif.
*Être couché :* temps passé, mode infinitif.
*Aide-toi :* mode impératif.
*Aidera :* temps futur, mode indicatif.

2. Même exercice avec les verbes de la troisième et de la quatrième conjugaison :

→ *Ferait :* temps présent, mode conditionnel.
*Paraît :* temps présent, mode indicatif.
*Vouloir :* temps présent, mode infinitif.
*Prévis :* temps passé défini, mode indicatif.
*Avais cru :* temps plus-que-parfait, mode indicatif.
*Répondrait :* temps présent, mode conditionnel.
*A fait :* temps passé indéfini, mode indicatif.
*Aurais voulu :* temps passé, mode conditionnel.
*Voir :* temps présent, mode infinitif.
*Fais :* mode impératif.
*Veux :* temps présent, mode indicatif.
*Ayons :* mode impératif.
*Crois :* mode impératif.
*A :* temps présent, mode indicatif.
*Rend :* temps présent, mode indicatif.
*Aurais reçu :* temps passé, mode conditionnel.

## DICTÉE N° 218 (2e ou 3e année)

### PROTECTION DES ANIMAUX

Il y a des enfants cruels[1] et sots qui mettent leur joie[2] à briser les fleurs, à tuer les insectes, à détruire les nids des oiseaux. Je me défie[3] de ces enfants-là et je n'augure[4] rien de bon de leur avenir comme hommes. Certains hommes aussi, certains charretiers[5], certains bouviers[6] maltraitent sans pitié et criblent[7] de coups les animaux confiés à leur direction. Eh bien ! c'est là le signe non trompeur d'une âme violente et basse. Quel maître ne serait en défiance contre de pareils serviteurs ? Tout le monde sait qu'on reconnaît le bon ouvrier à son affection[8] pour les animaux, ses compagnons de travail. Voyez si le bon charretier prend jamais sa nourriture ou son repos avant d'avoir pourvu aux besoins[9] de ses chevaux. L'intérêt public[10] en cela est d'accord avec la morale ; c'est pourquoi une loi punit sévèrement ceux qui maltraitent les animaux.

HENRI MARION[11].
*(Certificat d'Études.)*

**Explication des mots.** — [1] *Cruels :* méchants. — [2] *Mettent leur joie :* trouvent leur plaisir. — [3] *Défie :* n'ai pas confiance. — [4] *Je n'augure :* je ne prévois. — [5] *Charretiers :* conducteurs de grosses charrettes. — [6] *Bouviers :* hommes qui s'occupent des bœufs. — [7] *Criblent :* accablent. — [8] *Affection :* attachement. — [9] *Pourvu aux besoins :* donné à manger. — [10] *Intérêt public :* l'intérêt de tous. — [11] *Henri Marion :* philosophe contemporain, mort en 1896.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Que signifie *cruels ? mettent leur joie ? défie ? je n'augure ?* Qu'est-ce qu'un *charretier ?* un *bouvier ?* Que signifie *criblent ? affection ? pourvu aux besoins ? intérêt public ?* Qui était *Henri Marion ?*

→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — 1. Écrire les articles contractés contenus dans la dictée :

→ Des, aux.

2. Conjuguer les verbes mettre, briser, détruire, savoir au présent du subjonctif.

→ *(Mettre :)* Que je mette, que tu mettes, qu'il ou qu'elle mette, que nous mettions, que vous mettiez, qu'ils ou qu'elles mettent.

*(Briser :)* Que je brise, que tu brises, qu'il ou qu'elle brise, que nous brisions, que vous brisiez, qu'ils ou elles brisent.

*(Détruire :)* Que je détruise, que tu détruises, qu'il ou qu'elle détruise, que nous détruisions, que vous détruisiez, qu'ils ou qu'elles détruisent.

*(Savoir :)* Que je sache, que tu saches, qu'il ou qu'elle sache, que nous sachions, que vous sachiez, qu'ils ou qu'elles sachent.

3. Écrire tous les adjectifs indéfinis de la dictée :

→ Certains, certains, certains, tout.

4. Écrire tous les verbes de la dictée :

→ A, mettent, briser, tuer, détruire, défie, augure, maltraitent, criblent, confiés, est, serait, sait, reconnaît, voyez, prend, avoir pourvu, est, est, punit, maltraitent.

5. Écrire des mots de la même famille que *intérêt.*

→ Intéressant, désintéresser, désintéressement.

**5° Exercice écrit.** — Indiquer l'exercice écrit à faire de la page 567 du livre de l'élève (exercice 528).

RÉPONSE A L'EXERCICE 528

**[528].** — Souligner les *h* aspirées, dans les phrases suivantes : Le hareng est un poisson. — L'hypocrite sera puni. — Le hibou est un oiseau nocturne. — Le hanneton fut mis au bout de l'hameçon.

→ Le **h**areng est un poisson. — L'hypocrite sera puni. — Le **h**ibou est un oiseau nocturne. — Le **h**anneton fut mis au bout de l'hameçon.

**6° Morceau en vers à mettre en prose.** — Faire mettre en prose par les élèves le morceau « Conseil tenu par les rats », page 564 du livre de l'élève.

→ Un chat nommé Rodilardus faisait une guerre si acharnée aux rats que ceux qui avaient pu échapper osaient à peine sortir de leurs trous pour chercher leur nourriture.

Rodilard était regardé par les rats comme le diable en personne.

Un jour, pendant que maître Chat était allé au loin avec sa dame, tous les rats se réunirent et tinrent conseil afin de trouver un moyen de se débarrasser de leur redoutable ennemi. Leur doyen, d'un naturel

fort prudent, déclare qu'il faut attacher un grelot au cou de Rodilard pour prévenir les rats de ses moindres mouvements et leur permettre de se cacher à son approche.

Tous approuvent monsieur le doyen ; mais le plus difficile est d'attacher la sonnette : personne ne veut s'en charger. L'un prétend qu'il n'est pas assez sot pour s'exposer, l'autre qu'il ne saurait pas, si bien que le moment de se séparer arrive sans qu'on ait encore rien décidé.

Pareille chose a souvent lieu dans des réunions de personnages importants. Quand il faut délibérer, tout le monde donne des conseils pour éviter le danger ; mais quand il s'agit de passer à l'exécution, chacun se retire et personne ne consent à s'exposer au péril.

**7° Analyse grammaticale n° 43 ou n° 44.** — Faire faire l'une ou l'autre des analyses suivantes, selon la force des élèves :

ANALYSE GRAMMATICALE N° 43 (1re année)

L'avarice dessèche le cœur et prive de toute affection solide et durable.

| | |
|---|---|
| → L' | art. élidé, mis pour *la,* fém. sing., annonce que *avarice* est déterminé. |
| avarice | n. comm., fém. sing., sujet de *dessèche.* |
| dessèche | v. act., 1re conj., mode ind., temps prés., 3e pers. du sing. |
| le | art. simp., masc. sing., annonce que *cœur* est déterminé. |
| cœur | n. comm., masc. sing., compl. direct de *dessèche.* |
| et | conj., unit *dessèche* et *prive.* |
| prive | v. act., 1re conj., mode ind., temps prés., 3e pers. du sing. |
| de | prép., exprime le rapport entre *prive* et *affection.* |
| toute | adj. indéf., fém. sing., se rapporte à *affection.* |
| affection | n. comm., fém. sing., compl. indirect de *prive.* |
| solide | adj. qualif., fém. sing., qualifie *affection.* |
| et | conj., unit *solide* et *durable.* |
| durable. | adj. qualif., fém. sing., qualifie *affection.* |

ANALYSE GRAMMATICALE N° 44 (2e ou 3e année)

L'homme courageux attend le péril avec calme. — Dans le bonheur d'autrui je cherche mon propre bonheur.

| | |
|---|---|
| → L' | art. élidé, mis pour *le,* masc. sing., annonce que *homme* est déterminé. |
| homme | n. comm., masc. sing., sujet de *attend.* |
| courageux | adj. qualif., masc. sing., qualifie *homme.* |
| attend | v. act., 4e conj., mode ind., temps prés., 3e pers. du sing. |
| le | art. simp., masc. sing., annonce que *péril* est déterminé. |
| péril | n. comm., masc. sing., compl. direct de *attend.* |
| avec | prép., exprime le rapport entre *attend* et *calme.* |
| calme. | n. comm., masc. sing., compl. indirect de *attend.* |

| | |
|---|---|
| Dans | prép., exprime le rapport entre *cherche* et *bonheur*. |
| le | art. simp., masc. sing., annonce que *bonheur* est déterminé. |
| bonheur | n. comm., masc. sing., compl. circonst. de *cherche*. |
| d' | mis pour *de*, prép., exprime le rapport entre *bonheur* et *autrui*. |
| autrui | pron. indéf., masc. sing., compl. déterminatif de *bonheur*. |
| je | pron. pers., 1[re] pers. du sing., sujet de *cherche*. |
| cherche | v. act., 1[re] conj., mode ind., temps prés., 3[e] pers. du sing. |
| mon | adj. poss., masc. sing., détermine *bonheur*. |
| propre | adj. qualif., masc. sing., qualifie *bonheur*. |
| bonheur. | n. comm., masc. sing., compl. direct de *cherche*. |

**8° Morceau à apprendre.** — Indiquer un morceau de récitation à apprendre, ou un morceau, déjà appris, à repasser (pages 165 à 172 du livre du maître).

**9° Récitation et correction.** — 1. Faire réciter le morceau, interroger sur l'explication des mots et indiquer le sens général.

2. Corriger les applications de la dictée, l'exercice écrit qui a été indiqué et l'analyse grammaticale.

---

## 110[e] LEÇON — EXERCICES

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Langue française. — Exercices (page 568).*

**2° Interrogations.** — Si les leçons 106, 107, 108 et 109 n'ont pas été suffisamment sues, poser de nouveau les questions 270 à 292 (au bas des pages 560, 562, 563, 565 et 566 du livre de l'élève) et faire réciter encore le résumé des leçons 106, 107 et 108 (page 567 du livre de l'élève).

**3° Exercices oraux.** — Expliquer les parties des leçons 106, 107 et 108 qui n'auraient pas été bien comprises.

**4° Dictée n° 219 ou n° 220.** — Faire faire l'une ou l'autre des deux dictées suivantes, selon la force des élèves :

### DICTÉE N° 219 (1[re] année)

Nous ne nous louerions pas si nous pensions que les autres nous louent assez. — Nous ne croirions pas cela si facilement si nous ne désirions pas le croire. — Ces belles étoffes seraient, dit-on, venues de la Chine[1]. — Les troupes auraient combattu avec beaucoup plus de courage si elles avaient été mieux ravitaillées[2]. — Acquiers de la sagesse.

la fortune viendra par surcroît[3].— Ne chantons pas trop tôt victoire. — Ne laissons même pas perdre les miettes[4] qui tombent de notre table. — Ce manteau est bon marché, je l'achèterais s'il m'était utile. — Prenez toujours les choses du bon côté.

**Explication des mots.** — [1] *Chine :* grand empire situé à l'Est de l'Asie. — [2] *Ravitaillées:* approvisionnées de vivres et de munitions.— [3] *Surcroît:* augmentation, supplément. — [4] *Miettes :* tout petits morceaux de pain.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Qu'est-ce que la *Chine ?* Que signifie *ravitaillées ?* un *surcroît ?* des *miettes ?*

→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — **1.** Écrire tous les verbes de la dictée qui sont au présent du conditionnel :

→ Louerions, croirions, achèterais.

**2.** Écrire les verbes de la dictée qui sont au passé du conditionnel.

→ Seraient venues, auraient combattu.

**3.** Écrire tous les verbes de la dictée qui sont au mode impératif :

→ Acquiers, chantons, laissons, prenez.

**4.** Conjuguer les verbes *louer* et *croire* au passé du conditionnel :

→ *(Louer :)* J'aurais loué, tu aurais loué, il ou elle aurait loué, nous aurions loué, vous auriez loué, ils ou elles auraient loué.

*(Croire :)* J'aurais cru, tu aurais cru, il ou elle aurait cru, nous aurions cru, vous auriez cru, ils ou elles auraient cru.

## DICTÉE N° 220 (2e ou 3e année)

### VENISE

Venise[1] est bâtie sur pilotis[2] au milieu des lagunes[3] de l'Adriatique. Mais il faut voir ce phénomène pour s'en faire une idée tant soit peu[4] exacte. Des ruelles[5], mais point de rues. Partout des canaux ; dans toute la ville, pas une voiture à roues, pas un cheval, pas même un âne. La fameuse gondole[6], voilà, avec quelques bateaux à vapeur sur le grand canal, l'unique moyen de transport. Aussi quel étrange silence dans cette ville de cent trente-trois mille âmes[7]. Trois charrettes dans un village font plus de bruit que toutes les gondoles de Venise qui glissent sur ces eaux toujours placides[8]. C'est très intéressant pour une journée ou deux, mais pour rien au monde je ne voudrais établir ma demeure ici. En venant de la gare à l'hôtel, en gondole, je me suis demandé comment font les gens distraits[9]. Car j'ai remarqué un grand nombre de perrons[10] qui aboutissent, non au trottoir, mais au canal.

*(Certificat d'Études.)*

**Explication des mots.** — [1] *Venise :* ville d'Italie sur la mer Adriatique. — [2] *Pilotis :* gros pieux que l'on enfonce en terre pour établir les fondements d'une bâtisse construite dans l'eau ou sur un fond peu solide. — [3] *Lagunes :* petits lacs ou flaques d'eau marécageuses. — [4] *Tant soit*

*peu :* à peu près. — [5]*Ruelles :* petites rues étroites. — [6]*Gondole :* barque légère et sculptée.— [7]*Ames :* veut dire ici habitants.— [8]*Placides :* calmes et tranquilles. — [9]*Distraits :* qui pensent toujours à autre chose, qui n'apportent aucune attention à ce qu'ils font et à ce qu'ils disent. — [10]*Perrons :* escaliers extérieurs et découverts.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en les applications.

**Interrogations.** — Qu'est-ce que *Venise?* des *pilotis ?* les *lagunes ?* Que signifie *tant soit peu? ruelles?* Qu'est-ce qu'une *gondole?* Que signifie *âmes? placides? distraits ?* Qu'est-ce qu'un *perron ?*

→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — **1.** Conjuguer les verbes voir, faire, glisser, venir au passé défini.

→ *(Voir :)* Je vis, tu vis, il ou elle vit, nous vîmes, vous vîtes, ils ou elles virent.
*(Faire :)* Je fis, tu fis, il ou elle fit, nous fîmes, vous fîtes, ils ou elles firent.
*(Glisser :)* Je glissai, tu glissas, il ou elle glissa, nous glissâmes, vous glissâtes, ils ou elles glissèrent.
*(Venir :)* Je vins, tu vins, il ou elle vint, nous vînmes, vous vîntes, ils ou elles vinrent.

**2.** Écrire l'adjectif possessif de la dictée :

→ Ma.

**3.** Écrire tous les adjectifs numéraux :

→ Cent trente-trois mille, trois, une, deux.

**4.** Écrire les prépositions contenues dans les deux premières phrases de la dictée :

→ Sur, de, pour.

**5° Exercices écrits.** — Indiquer les exercices écrits à faire parmi ceux de la page 568 du livre de l'élève (exercices 529 à 532).

## RÉPONSES AUX EXERCICES 529 à 532

**529.** — Souligner les noms féminins : hôpital, hospice, élève, écriture, oie, couvert, chamois, hache, hangar, ongle, héron.

→ Hôpital, hospice, élève, **écriture, oie,** couvert, chamois, **hache,** hangar, ongle, héron.

**[530].**— Mettre au pluriel : notre faute, le travail, ton genou, le bambou, un bal, un choix, le nez, ce fanal, un héros, un héraut, le puits, un vantail, le portail.

→ Nos fautes, les travaux, tes genoux, les bambous, des bals, des choix, les nez, ces fanals, des héros, des hérauts, les puits, des vantaux, les portails.

**531.** —Mettre au féminin : le feu éteint, le seau cassé, le serpent venimeux, l'animal carnassier, le mot exact et vrai, le garçon sérieux, le mouton boiteux, l'acheteur naïf, un wagon complet, le garçon fluet, un visage inquiet, ton frère boudeur, le récit officiel, le fruit vermeil, un enfant mignon, un visage menteur, l'employé ancien, un manteau blanc, le crayon neuf, un marin habile, ce sentier rapide.

→ La flamme éteinte, la cruche cassée, la vipère venimeuse, la bête carnassière, la parole exacte et vraie, la fille sérieuse, la brebis boiteuse, l'acheteuse naïve, une voiture complète, la fille fluette,

une face inquiète, ta sœur boudeuse, la narration officielle, la pomme vermeille, une enfant mignonne, une figure menteuse, l'employée ancienne, une mante blanche, la plume neuve, une batelière habile, cette pente rapide.

532. — Faire accorder l'adjectif : La poule et la dinde (gras). — La canne et le bâton (blanc). — Le petit garçon et les petites filles (inquiet). — La blouse, le gilet et le pantalon (bleu). — Vos voisins et vos voisines semblent (fier). — J'aime les livres et les images (instructif et intéressant). — Le chasseur et son chien sont (courageux et infatigable).

→ La poule et la dinde *grasses*. — La canne et le bâton *blancs*. — Le petit garçon et les petites filles *inquiets*. — La blouse, le gilet et le pantalon *bleus*. — Vos voisin et vos voisines semblent *fiers*. — J'aime les livres et les images *instructifs* et *intéressants*. — Le chasseur et son chien sont *courageux* et *infatigables*.

**6r Analyse logique n° 43 ou n° 44.** — Faire faire l'une ou l'autre des analyses suivantes, selon la force des élèves :

ANALYSE LOGIQUE N° 43 (1re année)

Un peuple ignorant ne peut être libre. — Un homme travailleur est toujours bon. — Tout camarade est un ami en espérance. — Le meilleur enseignement est celui de l'exemple.

→ *Un peuple ignorant ne peut être libre :*

| | |
|---|---|
| Un peuple (ignorant) | sujet simple et complexe, ayant pour complément explicatif *ignorant*. |
| (n') est | verbe. |
| pouvant (être libre). | attribut simple et complexe, ayant pour complément direct *être libre* et pour complément modificatif *n'*. |

*Un homme travailleur est toujours bon :*

| | |
|---|---|
| Un homme (travailleur) | sujet simple et complexe, ayant pour complément explicatif *travailleur*. |
| est | verbe. |
| (toujours) bon. | attribut simple et complexe, ayant pour complément modificatif *toujours*. |

*Tout camarade est un ami en espérance :*

| | |
|---|---|
| Tout camarade | sujet simple et incomplexe. |
| est | verbe. |
| un ami (en espérance). | attribut simple et complexe ayant pour complément explicatif *en espérance*. |

*Le meilleur enseignement est celui de l'exemple :*

| | |
|---|---|
| Le (meilleur) enseignement | sujet simple et complexe, ayant pour complément explicatif *meilleur*. |
| est | verbe. |
| celui (de l'exemple). | attribut simple et complexe, ayant pour complément déterminatif *de l'exemple*. |

ANALYSE LOGIQUE N° 44 (2e ou 3e année)

Ce n'est pas suffisant de pardonner les offenses il faut aussi les oublier. — Nous aimons à donner au soleil et à recevoir à l'ombre.

➤ *Ce n'est pas suffisant de pardonner les offenses, il faut aussi les oublier :*

Cette phrase renferme deux propositions :

1re Proposition : *Ce n'est pas suffisant de pardonner les offenses.*

| | |
|---|---|
| Pardonner (les offenses) | sujet simple et complexe, ayant pour complément *les offenses.* |
| (n') est (pas) | verbe. |
| suffisant. | attribut simple et complexe, ayant pour complément modificatif *ne pas.* |

2e Proposition : *Il faut aussi les oublier.*

| | |
|---|---|
| Oublier (les) | sujet simple et complexe, ayant pour complément direct *les* (mis pour *offenses*) (*Il,* sujet apparent). |
| est | verbe. |
| fallant (aussi). | attribut simple et complexe, ayant pour complément modificatif *aussi.* |

*Nous aimons à donner au soleil et à recevoir à l'ombre.*

Cette phrase renferme deux propositions :

1re Proposition : *Nous aimons à donner au soleil :*

| | |
|---|---|
| Nous | sujet simple et incomplexe. |
| sommes | verbe. |
| aimant (à donner au soleil). | attribut simple et complexe, ayant pour complément *à donner au soleil.* |

2e Proposition : *Et (nous aimons s.-ent.) à recevoir à l'ombre.*

| | |
|---|---|
| Nous | sujet sous-entendu, simple et incomplexe. |
| sommes | verbe. |
| aimant (à recevoir à l'ombre). | attribut simple et complexe, ayant pour complément *à recevoir à l'ombre.* |

**7° Rédaction concentrique.** — Faire faire aux élèves l'une des deux rédactions suivantes :

## RÉDACTION CONCENTRIQUE N° 43

### (GARÇONS)

*Écrivez à un petit camarade qu'un accident a eu lieu près de votre maison d'habitation. Vos inquiétudes et vos vœux.*

(Le même sujet est traité dans la leçon correspondante du cours élémentaire.)

*Plan.* — Louis jouait sur la route le soir avec son ami Maurice, quand un cheval emballé est passé. — Ce cheval était attelé à une charrette dans laquelle se trouvait un petit garçon. — Le petit garçon a été jeté hors de la charrette. — On l'a transporté chez Louis. — Dire ce qui s'est passé ensuite.

→ *Développement :*

Cher camarade,

Ce soir, nous jouions, Maurice et moi, sur la route, quand nous avons tout à coup entendu un grand bruit. C'était un cheval emballé, attelé à une charrette dans laquelle se trouvait un petit garçon. Nous avons à peine eu le temps de le voir. Le petit garçon affolé criait au secours. Au tournant du chemin, la charrette a heurté un tas de cailloux et le petit garçon a été lancé par terre, tandis que le cheval continuait sa course.

Ma mère et ma grande sœur étaient accourues sur la route ; en entendant le bruit de la voiture, elles avaient eu peur pour nous. Elles ont bien vite relevé le pauvre petit garçon et l'ont porté à la maison. Il avait un trou au front et saignait beaucoup. Ma sœur l'a posé sur son lit et a lavé sa blessure, pendant qu'on allait chercher le médecin.

Le pauvre petit a bientôt ouvert les yeux et nous a regardés avec étonnement. Le médecin est arrivé un instant après ; il a dit que le blessé était en danger, car le coup reçu sur la tête était grave.

Je suis resté longtemps près du petit garçon qui avait refermé les yeux. Il est très pâle sous le bandeau qu'on lui a mis. Je me demande qui il est, et j'ai bien peur de le voir mourir.

Mais non, maman le soignera si bien qu'il guérira. Je te tiendrai au courant de ce qui arrivera et j'espère pouvoir t'apprendre dans ma prochaine lettre le complet rétablissement du jeune blessé.

J'avais préparé tous mes jouets près du lit, pour distraire un peu le malade, mais maman m'a dit qu'il ne fallait pas le fatiguer, et qu'il valait mieux m'éloigner de lui. J'ai promis de ne pas faire de bruit et je suis allé dans ma chambre pour t'écrire.

LOUIS.

## RÉDACTION CONCENTRIQUE N° 44

(FILLES)

*Il y a dans le village que vous habitez une pauvre vieille femme qui n'y voit presque plus. Dernièrement, cette pauvre femme est tombée en descendant les marches de pierre qui sont devant sa maison. Elle s'est blessée ; votre maman vous a conduite chez elle. Voyant sa misère, vous vous proposez de l'aider. Que ferez-vous ?*

(Le même sujet est traité dans la leçon correspondante du cours élémentaire.)

*Plan.* — Habitation de la mère Hortense. — La mère Hortense s'est cassé la jambe. — Misère et isolement. — Ce que vous ferez pour cette pauvre femme.

→ *Développement.* — Non loin de la ferme de mes parents se trouve une petite chaumière, à l'aspect délabré, dont le toit de chaume est à moitié détruit. C'est là qu'habite, seule, une pauvre vieille femme, misérable et presque aveugle, la mère Hortense. Elle a soixante-quinze ans et marche avec beaucoup de difficulté, non seulement à cause de son infirmité, mais aussi parce que ses jambes commencent à être bien engourdies. Elle est fort aimée dans le pays qu'elle habite depuis longtemps, et chacun lui vient en aide dans la mesure de ses moyens.

Je suis allée bien souvent lui porter un peu de pain ou de bouillon.

En ce moment, la pauvre femme est dans son lit, depuis jeudi dernier, avec la jambe cassée.

Voici comment ce malheureux accident lui est arrivé :

Il avait plu une partie de la matinée et le pavé était encore humide. La vieille Hortense sortait de chez elle pour aller chercher du pain pour son déjeuner, lorsque son pied glissa sur la première des quatre marches qui sont devant sa maison; avec sa mauvaise vue, il lui fut impossible de se rattraper et la malheureuse alla rouler dans la boue.

Des voisins accourus à ses cris l'ont relevée, mais elle n'a pas pu poser le pied à terre. On l'a aussitôt couchée, pendant qu'on allait chercher le médecin. Celui-ci a constaté que la mère Hortense avait la jambe droite fracturée, au-dessus de la cheville. Pauvre femme ! A son âge, pourvu que cet accident n'ait pas de funestes conséquences.

Je suis allée hier au soir, avec maman, voir la pauvre blessée. Elle fait vraiment pitié, couchée ainsi sur un mauvais grabat, dans l'impossibilité complète de faire un mouvement, reconnaissant à peine les personnes qui s'approchent d'elle.

La vue de cette misère et de cet isolement m'a profondément émue; comme les journées doivent lui paraître longues, à cette malheureuse, seule dans sa chaumière sombre et humide! Quelques bonnes voisines viennent bien de temps en temps prendre de ses nouvelles, mais l'ouvrage ne manque pas chez elles et il leur est difficile de s'absenter longtemps

Je suis bien contente : j'ai obtenu la permission d'aller voir la mère Hortense aussi souvent que je le pourrai ; je tâcherai de la distraire un peu. Quand je reviendrai de l'école, au lieu de flâner comme je le fais quelquefois, je me dépêcherai de faire mes devoirs ; puis, mon travail terminé, j'irai passer quelques instants avec la pauvre vieille. J'en profiterai pour lui faire un peu son ménage, pour nettoyer sa chambre, pour allumer son feu et lui faire sa cuisine. D'ailleurs maman me permet de lui porter de la ferme tout ce dont elle aura besoin.

J'emploierai le jeudi à faire ses petits savonnages et à raccommoder ses vêtements qui sont, hélas ! bien vieux et bien usés. Mais j'ai dans ma tirelire quelques économies avec lesquelles je compte acheter un peu d'étoffe ; je demanderai à maman de me tailler une bonne jupe que je ferai pour la mère Hortense. Elle en a tant besoin !

Enfin je vais faire tout mon possible pour soulager cette pauvre femme et lui venir en aide.

En attendant je vais lui porter pour son déjeuner deux gros œufs que mes poules ont pondus ce matin.

**8° Morceau à apprendre.** — Indiquer un morceau de récitation à apprendre; ou un morceau, déjà appris, à repasser (pages 165 à 172 du livre du maître).

**9° Récitation et correction.** — 1. Faire réciter le morceau, interroger sur l'explication des mots et indiquer le sens général.

2. Corriger les applications de la dictée, les exercices écrits qui ont été indiqués, l'analyse logique et la rédaction concentrique.

---

## SUJETS DONNÉS AU CERTIFICAT D'ÉTUDES

### Composition française n° 33

(Page 568 du livre de l'élève)

*Vous avez visité deux maisons, l'une bien tenue, l'autre fort négligée. Écrivez à votre cousine et dites lui vos impressions.*

➤ *Plan.* — Remerciements de bonne réception. — Désordre complet de la maison de notre cousine. — Différence avec ta maison. — Leçon que j'ai tirée de cette double visite.

*Développement* :

Ma chère cousine,

Je tiens à te remercier dès aujourd'hui de la bonne réception que tu m'as faite jeudi, du bon accueil que j'ai trouvé chez toi. Et ne crois pas maintenant que ce que je vais te dire soit un compliment, je tiens seulement à te faire part de mon impression. Tu sais qu'en sortant de chez toi, je suis allée voir notre cousine Hortense.

J'ai été fort bien reçue, mais quelle maison mal tenue que la sienne ! La cuisine était tout en désordre, des piles d'assiettes propres côtoyaient des rangées d'assiettes sales ; çà et là, les serviettes, les essuie-mains et le linge à vaisselle étaient sur les meubles ou sur le dos des chaises.

Dans la chambre à coucher, il en était de même. Pour trouver une serviette, il a fallu fouiller tous les tiroirs de l'armoire. Rien n'était plié, rien n'était en place. Sur la cheminée, au milieu de vases qui pourraient faire grand effet, il y avait des bouteilles de toutes grandeurs, des paquets, des pelotes de laine, etc.

Ah ! quelle différence avec ta maison si bien tenue, avec ta cuisine dont les carreaux et les meubles reluisent et où tous les objets sont à leur place, régulièrement accrochés ou posés; avec ta chambre à coucher si simple, mais si gaie, avec l'armoire bondée de linge soigneusement rangé, de façon à trouver du premier coup ce que l'on cherche.

Cette double visite, ma chère cousine, a été pour moi une bonne leçon, et je n'ai pas besoin de te dire que, si j'étais paresseuse à la maison, il suffirait de me rappeler ce que j'ai vu chez toi et chez Hortense pour me donner du courage.

MARIE.

---

### Composition française n° 34

(Page 568 du livre de l'élève)

*Vous faites une promenade dans la campagne au mois de mai. Qu'est-ce qui frappe vos regards? Quelles sont les impressions que vous ressentez ?*

➛ *Plan.* — Nous allons voir ma tante.— Nous quittons la ville. — Douce température. — Les arbustes ont de petites feuilles. — Les arbres sont en fleurs. — Aspect des champs, des prairies. — Joie des oiseaux. — Souhait pour jeudi prochain.

*Développement.* — Il fait aujourd'hui un temps splendide, et nous en avons profité, maman et moi, pour aller voir ma tante qui habite à trois kilomètres de chez nous. Nous venons de quitter la ville et nous voici en pleine campagne. Le soleil brille et donne à tout un air de fête ; la température est douce sans être trop élevée et une petite brise nous caresse le visage.

Je ne me rappelle pas avoir jamais fait une promenade aussi agréable. La nature entière est sortie de son long engourdissement ; les petits arbustes, les haies sont couverts de feuilles d'un vert tendre qui brillent au soleil. Rien n'est plus joli aussi que les arbres fruitiers en fleurs : ils ressemblent à d'énormes bouquets blancs et roses que je ne me lasse pas d'admirer.

Dans les champs règne une grande animation. La plupart des cultivateurs sont occupés à butter les pommes de terre, à biner les betteraves. L'avoine et le blé, sortis de terre depuis longtemps déjà, ont atteint une certaine hauteur.

La pluie de ces jours derniers a été très salutaire pour la végétation. Les prairies sont d'un joli vert et les nombreux bestiaux qui y paissent doivent trouver l'herbe bien bonne. J'aperçois là-bas un troupeau de moutons qui paraissent joyeux d'être au grand air; ils bondissent, se bousculent et, si parfois l'un d'eux s'écarte trop, un gros chien frisé va le chercher et le ramène près du berger.

Le printemps est décidément la saison la plus agréable ; on se sent revivre. Les oiseaux sont heureux de voir revenir les beaux jours, ils ont eu si froid cet hiver!

Je désire qu'il fasse aussi beau temps jeudi prochain pour aller encore en promenade et renouveler le bouquet que je viens de cueillir dans les champs et qui orne si bien ma petite chambre.

---

**Composition française n° 35**

(Page 568 du livre de l'élève)

*C'est bien fait. Auguste a treize ans, il a voulu fumer. Il a été malade, il n'a pu dîner. Obligé de se coucher, ses devoirs n'étaient pas prêts pour le lendemain. Pas d'excuse valable; puni : c'est bien fait.*

-➤ *Plan.* — Auguste est désobéissant. — Ce qu'il a fait en l'absence de ses parents. — État dans lequel sa mère l'a trouvé. — Résultats de sa désobéissance.

*Développement.* — Auguste a un vilain défaut; il désobéit très souvent. Ses parents lui avaient défendu de fumer, lui disant qu'il était beaucoup trop jeune et que cela le rendrait malade. Mais Auguste n'a pas voulu suivre les conseils de sa famille.

Jeudi dernier, sa mère, obligée de sortir, l'avait laissé à la maison pour faire ses devoirs. Sitôt seul, Auguste pensa qu'il avait bien le temps de finir son travail et il commença à flâner, cherchant partout de quoi s'amuser. En furetant il aperçut le paquet de cigarettes de son papa ; le moment lui paraissant favorable pour y goûter, il prit une cigarette, l'alluma et se mit à fumer.

Auguste trouvait cela très amusant et se croyait un homme ; mais il avait à peine tiré quelques bouffées, qu'il se sentit tout à coup indisposé. Il fut pris d'étourdissements, de nausées et se vit bientôt obligé de renoncer à son agréable passe-temps.

Quand sa maman rentra, quelques instants après, elle trouva son fils assis dans un fauteuil, ne sachant plus comment se tenir et faisant tous ses efforts pour ne rien laisser paraître. Enfin, pressé de questions, le désobéissant finit pas avouer à sa mère la cause de son malaise.

Auguste n'a pu dîner et il a dû se coucher aussitôt, sans avoir fait ses devoirs. Le lendemain, en classe, le Maître s'est vu forcé de punir l'élève inexact. Non seulement Auguste a été sévèrement grondé par ses parents et l'Instituteur, mais il a été privé de récréation pour toute la journée.

Je ne plains vraiment pas ce petit garçon. Tout cela ne lui serait pas arrivé s'il avait écouté ses parents. Cette aventure lui servira peut-être de leçon et le fera réfléchir sur les conséquences de la désobéissance.

---

## 111e Leçon. — ADJECTIFS DÉTERMINATIFS (*Suite*) ADJECTIFS INDÉFINIS

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Langue française. — Adjectifs déterminatifs (suite): adjectifs indéfinis (page 569).*

Faire apprendre la leçon (page 569 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 293, 294, 295, 296, 297, 298 et 299 (au bas des pages 569 et 570 du livre de l'élève).

**3° Exercices oraux.** — 1. Faire trouver aux élèves des adjectifs indéfinis qui prennent les deux genres et les deux nombres, tels que :

→ Tout, aucun, certain, maint, nul, tel, quel.

2. Faire trouver aux élèves des adjectifs indéfinis qui s'emploient pour les deux genres et qui peuvent prendre la marque du pluriel, tels que :

→ Autre, même, quelque, quelconque.

3. Faire dire aux élèves si l'adjectif *quel* employé dans les phrases suivantes est adjectif conjonctif ou adjectif interrogatif :

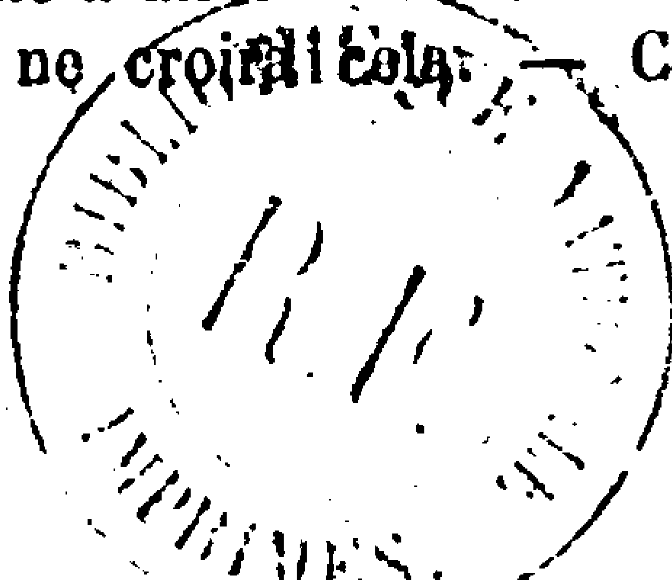
→ Quel (adj. interrogatif) chemin avez-vous pris? — Vous savez quelle (adj. conjonctif) leçon on nous a donnée. — Quelle (adj. interrogatif) résolution avez-vous prise ? — Quels (adj. interrogatif) seront alors vos projets? — Vous avez voulu savoir quels (adj. conjonctif) efforts ils ont faits pour réussir.

**4° Dictée n° 221 ou n° 222.** — Faire faire l'une ou l'autre des deux dictées suivantes, selon la force des élèves :

### DICTÉE N° 221 (1re année)

Toute vérité n'est pas bonne à dire. — Tous les citoyens doivent être soldats. — Aucun homme ne croirait cela. — Ce jour-là j'aperçus





quelques chevreuils[1]. — Cette année-ci tu n'as fait nul effort. — Toute la nuit nous aperçûmes plusieurs feux sur la côte. — Quand ils aperçurent nos troupes ils eurent une telle peur qu'ils se sauvèrent[2] dans toutes les directions. — Je vends toute la maison en un seul lot[3]. — Je n'ai nulle envie de partir demain. — J'écris depuis un certain temps. — Prenez quelques cerises, mais remettez plusieurs groseilles. — Vous faites toujours les mêmes fautes. — Je punirai tout élève qui arrivera en retard.

**Explication des mots.** — [1] *Chevreuil :* gracieux animal sauvage de la famille des ruminants. — [2] *Se sauvèrent :* s'enfuirent. — [3] *Lot :* portion, part.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Qu'est-ce qu'un *chevreuil ?* Que veut dire *se sauvèrent ?* un *lot ?*

➛ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — **1.** Écrire tous les adjectifs indéfinis employés dans la dictée :

➛ Toute, tous, aucun, quelques, nul, toute, plusieurs, telle, toutes, toute, nulle, certain, quelques, plusieurs, mêmes, tout.

**2.** Mettre un nom après chacun de ces adjectifs :

➛ *(Exemple :)* Toute la *nuit,* tous mes *amis,* aucun *cheval,* quelques *perles,* nul *ennemi,* toute sa *fidélité,* plusieurs *chiens,* telle *chose,* toutes mes *rancunes,* toute sa *force,* nulle *concession,* certain *paysan,* quelques *confrères,* plusieurs *chameaux,* les mêmes *idées,* tout mon *bien.*

**3.** Mettre au masculin ceux des adjectifs précédents qui sont au féminin et réciproquement en les laissant au même nombre :

➛ Tout, toutes, aucune, quelques, nulle, tout, plusieurs, tel, tous, tout, nul, certaine, quelques, plusieurs, mêmes, toute.

## DICTÉE N° 222 (2e ou 3e année)

### LE BONHEUR

Ce qu'on appelle le bonheur sur cette terre n'est pas l'apanage[1] d'une classe d'hommes. Il n'est attaché à aucune position spéciale, il ne se trouve exclusivement[2] ni dans les richesses, ni dans les honneurs, ni même dans la gloire. On peut posséder tous ces biens, tant enviés dans le monde, et ne pas être heureux. On l'a dit avec raison : Il y a quelquefois plus de félicité dans la chaumière[3] du pauvre que sous les lambris[4] dorés du riche. Le bonheur ! mais c'est une menue monnaie[5] qui est à la portée de tous ; nous l'avons souvent sous la main et nous le dédaignons[6]. Nous pouvons, au milieu de nos familles, nous créer des joies, des plaisirs, et ces joies et ces plaisirs répétés constituent le bonheur. On trouve une source féconde de contentements et de délicates jouissances dans la douce affection qui

unit le père, la mère et les enfants. Ce qui contribue beaucoup à cet amour mutuel[7], ce sont les bonnes habitudes prises au sein[8] des familles.

*(Certificat d'Études.)*

**Explication des mots.** — [1]*L'apanage :* le bien spécial. — [2]*Exclusivement :* uniquement. — [3]*Chaumière :* habitation recouverte de chaume ou paille de blé. — [4]*Lambris :* revêtements de menuiserie ou de marbre sur les murailles d'un appartement.— [5]*Menue monnaie :* veut dire ici chose commune. — [6]*Dédaignons :* nous en faisons fi, nous n'en voulons pas. — [7]*Amour mutuel :* amour réciproque. — [8]*Au sein :* au milieu.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Que signifie *l'apanage ? exclusivement ? chaumière ? lambris ? menue monnaie ? dédaignons ? amour mutuel ? au sein ?*

➔ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — **1.** Conjuguer le verbe *appeler* au présent de l'indicatif, à l'imparfait et au futur.

➔ *Présent de l'indicatif :* J'appelle, tu appelles, il ou elle appelle, nous appelons, vous appelez, ils ou elles appellent.

*Imparfait :* J'appelais, tu appelais, il ou elle appelait, nous appelions, vous appeliez, ils ou elles appelaient.

*Futur :* J'appellerai, tu appelleras, il ou elle appellera, nous appellerons, vous appellerez, ils ou elles appelleront.

**2.** Écrire tous les adjectifs démonstratifs de la dictée :

➔ Cette, ces, ces, ces, cet.

**3.** Faire une phrase simple avec chacun des adjectifs démonstratifs précédents :

➔ *(Exemple :) Cette* maison appartient à mon oncle. — *Ces* chevaux sont rétifs. — *Ces* ânes sont têtus. — *Ces* chiens sont fidèles à leur maître. — *Cet* écolier mérite d'être puni.

**5° Exercices écrits.** — I. *Première année.* — Indiquer les exercices écrits à faire parmi ceux de la page 570 du livre de l'élève (exercices 534 à 536).

## RÉPONSES AUX EXERCICES 534 à 536

**[534].** — Mettre au féminin singulier, au masculin pluriel et au féminin pluriel : tout chat, certain lion, tel homme, un autre jour, le même regard, quel courage, certain loup.

➔ Toute chatte, certaine lionne, telle femme, une autre journée, la même vue, quelle ardeur, certaine louve.

Tous les chats, certains lions, tels hommes, d'autres jours ou plusieurs autres jours, les mêmes regards, quels courages, certains loups.

Toutes les chattes, certaines lionnes, telles femmes, d'autres journées, les mêmes vues, quelles ardeurs, certaines louves.

**535.** — Trouver dix noms abstraits et les faire précéder de : aucun, nul, chaque ou plusieurs.

➔ *(Exemple :)* Aucun mérite, aucun scrupule, nul honneur, nul bienfait, chaque vertu, chaque qualité, nul savoir-faire, plusieurs inventions, plusieurs politesses, aucun sarcasme.

536. — Faire l'accord : On taille la vigne à deux ou trois (œil). — Ces (monsieur) sont vos amis. — Nos deux (aïeul) vivent encore. — Tous ces (bétail) paissent dans la prairie. — Les (œil)-de-bœuf sont des lucarnes ovales

→ On taille la vigne à deux ou trois *yeux*. — Ces *messieurs* sont vos amis. — Nos deux *aïeuls* vivent encore. — Tous ces *bestiaux* paissent dans la prairie. — Les *œils-de-bœuf* sont des lucarnes ovales.

II. *Deuxième ou troisième année.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

### A. — EXERCICES SUR LA LEÇON

1. A chacun des adjectifs indéfinis : tout, aucun, certain, nul, tel, que, ajouter trois noms masculins :

→ *(Exemple :)* Tout *enfant*, tout *travail*, tout *voyageur*. — Aucun *emploi*, aucun *pays*, aucun *appartement*. — Certain *renard*, certain *jour*, certain *mérite*. — Nul *homme*, nul *crédit*, nul *espoir*. — Tel *maître*, tel *fruit*, tel *langage*. — Quel *ordre*, quel *succès*, quel *bonheur*.

2. A chacun de ces adjectifs, ajouter trois noms féminins :

→ *(Exemple :)* Toute *personne*, toute *démarche*, toute *peine*. — Aucune *chambre*, aucune *table*, aucune *considération*. — Certaine *réputation*, certaine *fortune*, certaine *obligation*. — Nulle *femme*, nulle *raison*, nulle *parure*. — Telle *vie*, telle *assurance*, telle *intelligence*. — Quelle *ardeur*, quelle *chance*, quelle *vertu*.

3. Écrire deux phrases simples renfermant l'adjectif *chaque* et deux phrases simples renfermant l'adjectif *plusieurs* :

→ *(Exemple :)* Je vais voir ma mère *chaque* jour. — *Chaque* homme a ses obligations. — Nous avons *plusieurs* personnes à dîner. — Il est venu me voir *plusieurs* fois.

### B. — EXERCICES SUR TOUT LE COURS MOYEN

1. Écrire les phrases suivantes et souligner les participes présents : La politesse est comme l'eau courante qui rend unis et lisses les plus durs cailloux. — En obéissant à vos parents, vous vous ferez aimer et estimer. — Un seul homme est suffisant pour faire cet ouvrage. — Mon cousin est encore un peu souffrant. — Elle s'est blessée en jouant. — C'est un enfant très obéissant. — Mon ami est fort obligeant. — La loi, obligeant tous les citoyens, les protège également tous. — Ces légumes sont très nourrissants. — Nous hasardons de perdre en voulant trop gagner.

→ La politesse est comme l'eau courante qui rend unis et lisses les plus durs cailloux. — En **obéissant** à vos parents, vous vous ferez aimer et estimer. — Un seul homme est suffisant pour faire cet ouvrage. — Mon cousin est encore un peu souffrant. — Elle s'est blessée en **jouant**. — C'est un enfant très obéissant. — Mon ami est fort obligeant. — La loi, **obligeant** tous les citoyens, les protège également tous. — Ces légumes sont très nourrissants. — Nous hasardons de perdre en **voulant** trop gagner.

2. Dans les mêmes phrases, souligner les adjectifs verbaux :

→ La politesse est comme l'eau **courante** qui rend unis et lisses les plus durs cailloux. — En obéissant à vos parents, vous vous ferez aimer

et estimer. — Un seul homme est **suffisant** pour faire cet ouvrage. — Mon cousin est encore un peu **souffrant.** — Elle s'est blessée en jouant. — C'est un enfant très **obéissant.** — Mon ami est fort **obligeant.** — La loi, obligeant tous les citoyens, les protège également tous. — Ces légumes sont très **nourrissants.** — Nous hasardons de perdre en voulant trop gagner.

**3.** Conjuguer au présent du conditionnel les verbes : gravir la colline, flétrir une mauvaise action, franchir des obstacles.



*Gravir la colline :*

Je gravirais la colline.
Tu gravirais la colline.
Il ou elle gravirait la colline.
Nous gravirions la colline.
Vous graviriez la colline.
Ils ou elles graviraient la colline.

*Flétrir une mauvaise action :*

Je flétrirais une mauvaise action.
Tu flétrirais une mauvaise action.
Il ou elle flétrirait une mauvaise action.
Nous flétririons une mauvaise action.
Vous flétririez une mauvaise action.
Ils ou elles flétriraient une mauvaise action.

*Franchir des obstacles :*

Je franchirais des obstacles.
Tu franchirais des obstacles.
Il ou elle franchirait des obstacles.
Nous franchirions des obstacles.
Vous franchiriez des obstacles.
Ils ou elles franchiraient des obstacles.

**4.** Conjuguer les mêmes verbes au passé du conditionnel :



*Gravir la colline :*

J'aurais gravi la colline.
Tu aurais gravi la colline.
Il ou elle aurait gravi la colline.
Nous aurions gravi la colline.
Vous auriez gravi la colline.
Ils ou elles auraient gravi la colline.

*Flétrir une mauvaise action :*

J'aurais flétri une mauvaise action.
Tu aurais flétri une mauvaise action.
Il ou elle aurait flétri une mauvaise action.
Nous aurions flétri une mauvaise action.
Vous auriez flétri une mauvaise action.
Ils ou elles auraient flétri une mauvaise action.

*Franchir des obstacles :*

J'aurais franchi des obstacles.
Tu aurais franchi des obstacles.
Il ou elle aurait franchi des obstacles.
Nous aurions franchi des obstacles.
Vous auriez franchi des obstacles.
Ils ou elles auraient franchi des obstacles.

5. Écrire vingt noms servant à désigner différentes parties d'une ferme :

→ *(Exemple :)* **Grange, étable, basse-cour, laiterie, cave, cellier, remise, citerne, cuisine, poulailler, pigeonnier, bergerie, porcherie, pailler, grenier, hangar, écurie, chenil, puits, buanderie.**

**6° Résumé de la leçon.** — Faire copier les deux premiers paragraphes du résumé [*Adjectifs indéfinis* (293 à 297) — *Adjectif conjonctif et adjectif interrogatif* (298 et 299)], page 574 du livre de l'élève.

**7° Morceau à apprendre.** — Indiquer un morceau de récitation à apprendre, ou un morceau, déjà appris, à repasser (pages 165 à 172 du livre du maître).

**8° Récitation et correction.** — 1. Faire réciter le morceau, interroger sur l'explication des mots et indiquer le sens général.

2. Corriger les applications de la dictée et les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 112e Leçon. — ADJECTIFS DÉTERMINATIFS *(Fin)* ADJECTIFS INDÉFINIS *(Fin)*

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Langue française. — Adjectifs déterminatifs (fin) : adjectifs indéfinis (fin) (page 571).*

Faire apprendre la leçon (page 571 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 300, 301 et 302 (au bas de la page 571 du livre de l'élève).

**3° Exercices oraux.** — 1. Faire trouver aux élèves des exemples de l'adjectif *tout* invariable, tels que :

→ Ces enfants sont *tout* étonnés. — Vous êtes *tout* attentive, ma chère enfant. — *Tout* habile qu'elle est, elle n'a pu faire ce travail.

2. Faire trouver aux élèves des exemples de l'adjectif *tout* pouvant varier, tels que :

→ *Tous* les enfants doivent s'instruire. — *Toutes* les lois doivent être observées par *tous* les citoyens.

3. Faire expliquer aux élèves l'orthographe de l'adjectif *même,* dans les phrases suivantes :

→ Les *mêmes* (adjectif indéfini, détermine *causes*) causes produisent les *mêmes* (adjectif indéfini, détermine *effets*) effets. — Il n'a pas répondu à vos reproches, *même* (adverbe, modifie *injustes* et reste invariable) injustes.

4. Faire expliquer aux élèves l'orthographe de *quelque* dans les phrases suivantes :

-➤ *Quelques* crimes toujours précèdent les grands crimes *(quelques*, adjectif indéfini, masculin pluriel, détermine *crimes)*. — *Quelque* savants qu'ils soient, ils se sont égarés dans leurs recherches *(quelque*, adverbe, mis pour *si*, reste invariable). — *Quels que* soient les humains, il faut vivre avec eux *(quelque*, employé avant le verbe *être*, s'écrit en deux mots: *quels* s'accorde avec le sujet du verbe, *humains*, du masculin pluriel).

**4° Dictée n° 223 ou n° 224.**— Faire faire l'une ou l'autre des deux dictées suivantes, selon la force des élèves :

### DICTÉE N° 223 (1re année)

Les citoyens obéissent aux lois même injustes. — Nous avons eu quelques succès. — Dans cette ville les hommes, les femmes, les enfants même ont du travail assuré. — Tous les moments que nous avons passés ensemble m'ont paru trop courts. — La conduite de ce jeune homme, tout honorable qu'elle paraisse, ne me semble pas régulière. — Les brigands[1] se levèrent tous ensemble et se ruèrent[2] sur nous. — Votre situation actuelle est tout autre que celle de l'an dernier. — Quels qu'aient été vos torts[3] envers moi, je veux les oublier. — Les mêmes défauts et les mêmes qualités se reproduisent dans vos devoirs.

**Explication des mots.** — [1]*Brigand:* voleur de grand chemin. — [2]*Se ruèrent:* se jetèrent, se précipitèrent. — [3]*Torts :* signifie ici fautes, mauvaises actions.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Qu'est-ce qu'*un brigand? se ruèrent ? torts ?*

-➤ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — 1. Expliquer l'orthographe de *tout* dans ces expressions de la dictée : *Tous les moments ; tout honorable; tous ensemble; tout autre.*

-➤ *Tous les moments :* ici *tout* est adjectif et s'accorde en genre et en nombre avec le nom qu'il détermine. — *Tout honorable,* c'est-à-dire quelque honorable, *tout* est adverbe et reste invariable. — *Tous ensemble :* *tout* est adjectif et s'accorde en genre et en nombre avec le nom *brigands* sous-entendu. — *Tout autre,* c'est-à-dire entièrement autre, *tout* est adverbe et reste invariable.

2. Expliquer l'orthographe de *même* dans les expressions de la dictée : *lois même injustes ; les hommes, les femmes, les enfants même; les mêmes défauts.*

-➤ *Lois même injustes,* c'est-à-dire lois quoique injustes; ici *même* est adverbe. — *Les hommes, les femmes, les enfants même :* ici

*même* est adverbe et reste invariable. — *Les mêmes défauts :* ici *même* est adjectif et s'accorde avec le nom.

3. Expliquer l'orthographe de *quelque* dans les expressions : *quels qu'aient été vos torts ; quelques succès.*

→ *Quels qu'aient été vos torts :* ici *quelque* se trouve devant le verbe *être ;* il s'écrit en deux mots et *quel* s'accorde avec le sujet du verbe. — Dans *quelques succès, quelque* est adjectif et s'accorde avec le nom qui le suit.

## DICTÉE N° 224 (2e ou 3e année)

### LE MARIN

Ce n'est que dans les vicissitudes [1] attachées à la carrière [2] du marin que l'homme peut se faire une idée de tout ce qu'il est susceptible [3] d'éprouver. A terre, la plupart des gens meurent sans avoir pu mettre à l'épreuve [4] toute la sensibilité de leur organisation. Mais à la mer, devant le ciel, c'est là seulement que l'homme est tout l'homme. Et cependant, voyez quel calme règne, au milieu des scènes les plus remuantes [5], sur ces mâles physionomies [6] que le souffle impétueux des tempêtes a brunies ! Non, vous ne savez pas quelles inquiétudes profondes cachent ces yeux, ces figures impassibles [7], ni quels combats agitent ces âmes qui grandissent avec le péril. Oh ! s'il était possible de savoir en voyant un marin si paisible, à genoux, dans l'horreur des tempêtes et au moment du naufrage [8], tout ce qui se passe dans sa tête et dans son cœur, sa figure serait le plus beau spectacle qu'on pût offrir à l'admiration des autres hommes.

(*Certificat d'Études.*)

**Explication des mots.** — [1] *Vicissitudes :* alternatives de joie et de tristesse. — [2] *Carrière :* profession. — [3] *Susceptible :* capable. — [4] *Mettre à l'épreuve :* déployer sa force de caractère. — [5] *Remuantes :* capables d'émouvoir, de remuer le cœur. — [6] *Mâles physionomies :* figures qui marquent la force et l'énergie. — [7] *Impassibles :* qui ne laissent rien voir des sentiments intérieurs. — [8] *Naufrage :* perte d'un vaisseau en mer.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Que signifie *vicissitudes ? carrière ? susceptible ? mettre à l'épreuve ? remuantes ? mâles physionomies ? impassibles ? naufrage ?*

→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — 1. Écrire une phrase qui renferme le mot *cieux* et une phrase qui renferme le mot *ciels.*

→ (*Exemple :*) Les *cieux* sont purs.— Naples est sous un des plus beaux *ciels* d'Europe.

2. Conjuguer les verbes mourir, grandir, éprouver au présent du conditionnel.

→ (*Mourir :*) Je mourrais, tu mourrais, il ou elle mourrait, nous mourrions, vous mourriez, ils ou elles mourraient.

*(Grandir :)* Je grandirais, tu grandirais, il ou elle grandirait, nous grandirions, vous grandiriez, ils ou elles grandiraient.

*(Éprouver :)* J'éprouverais, tu éprouverais, il ou elle éprouverait, nous éprouverions, vous éprouveriez, ils ou elles éprouveraient.

3. Écrire les adjectifs indéfinis de la dictée :

→ Toute, tout, quel, quelles, quels, autres.

4. Écrire les adjectifs qualificatifs contenus dans les quatre premières phrases de la dictée :

→ Susceptible, remuantes, mâles, impétueux.

**5° Exercices écrits.** — I. *Première année.* — Indiquer les exercices écrits à faire parmi ceux de la page 571 du livre de l'élève (exercices 537 à 539).

## RÉPONSES AUX EXERCICES 537 à 539

**537.** — Faire accorder le mot *tout,* s'il y a lieu, dans les phrases suivantes : Une mère est (tout) heureuse des succès de ses enfants. — Elle est (tout) contente. — (Tout) les citoyens sont égaux devant la loi. — (Tout) les gens que voici. — (Tout) nos démarches ont été inutiles. — Ils sont (tout) disposés à bien faire. — (Tout) peines méritent salaire. — Ils sont (tout) étonnés.

→ Une mère est *tout* heureuse des succès de ses enfants. — Elle est *toute* contente. — *Tous* les citoyens sont égaux devant la loi. — *Tous* les gens que voici. — *Toutes* nos démarches ont été inutiles. — Ils sont *tout* disposés à bien faire. — *Toutes* peines méritent salaire. — Ils sont *tout* étonnés.

**538.** — Faire accorder *même*, s'il y a lieu, dans les phrases suivantes : Les méchants sont comme les tigres, on les craint (même) quand ils se jouent.— On doit obéir aux lois (même) injustes. — Ce sont toujours (même) acteurs et (même) spectateurs. — Vous avez les (même) idées, les (même) espérances.

→ Les méchants sont comme les tigres, on les craint *même* quand ils se jouent. — On doit obéir aux lois *même* injustes. — Ce sont toujours *mêmes* acteurs et *mêmes* spectateurs. — Vous avez les *mêmes* idées, les *mêmes* espérances.

**539.** — Faire accorder le mot *quelque,* s'il y a lieu, dans les phrases suivantes : (Quelque) crimes toujours précèdent les grands crimes. — (Quelque) savants qu'ils soient, ils se sont égarés dans leurs recherches. — (Quelque) soient les humains, il faut vivre avec eux. — (Quelque) dussent être vos joies, songez toujours aux malheureux. — (Quelque) soient les torts que l'on ait eus envers vous, soyez prêts à pardonner. — (Quelque) soit la valeur de l'intelligence, je préfère la bonté.

→ *Quelques* crimes toujours précèdent les grands crimes. — *Quelque* savants qu'ils soient, ils se sont égarés dans leurs recherches. — *Quels que* soient les humains, il faut vivre avec eux. — *Quelles que* dussent être vos joies, songez toujours aux malheureux. — *Quels que* soient les torts que l'on ait eus envers vous, soyez prêts à pardonner. — *Quelle que* soit la valeur de l'intelligence, je préfère la bonté.

II. *Deuxième ou troisième année.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

## A. — EXERCICES SUR LA LEÇON

**1.** Écrire les phrases suivantes et faire accorder le mot *tout* comme il convient : Il a perdu (tout) sa fortune. — Il donne (tout) son argent aux malheureux. — (Tout) mes amies sont parties. — Je suis (tout) prête à sortir. — Elles sont (tout) honteuses. — Nous sommes (tout) yeux et (tout) oreilles. — Je l'ai trouvée (tout) en larmes. — Je vous ai attendu une heure (tout) entière.

→ Il a perdu *toute* sa fortune. — Il donne *tout* son argent aux malheureux. — *Toutes* mes amies sont parties. — Je suis *toute* prête à sortir. — Elles sont *toutes* honteuses. — Nous sommes *tout* yeux et *tout* oreilles. — Je l'ai trouvée *tout* en larmes. — Je vous ai attendu une heure *tout* entière.

**2.** Écrire les phrases suivantes et faire accorder le mot *même* s'il y a lieu : Les (même) causes doivent raisonnablement produire les (même) effets. — J'ai toujours les (même) intentions. — Cette femme est la vertu (même). — Ses ennemis (même) l'estiment. — Les bêtes (même) sauvages sont sensibles aux bienfaits. — Les hommes (même) les plus puissants sont sujets à la mort.

→ Les *mêmes* causes doivent raisonnablement produire les mêmes effets. — J'ai toujours les *mêmes* intentions. — Cette femme est la vertu *même*. — Ses ennemis *même* l'estiment. — Les bêtes *même* sauvages sont sensibles aux bienfaits. — Les hommes *même* les plus puissants sont sujets à la mort.

**3.** Écrire les phrases suivantes et faire accorder le mot *quelque* s'il y a lieu : J'ai (quelque) conseils à vous donner. — (Quelque) intelligents qu'ils soient, ils ne réussiront pas s'ils ne travaillent pas. — Les hommes, (quelque) riches qu'ils soient, ne doivent pas tirer vanité de leur fortune. — (Quelque) soient leurs qualités, ces personnes ne me plaisent pas.

→ J'ai *quelques* conseils à vous donner. — *Quelque* intelligents qu'ils soient, ils ne réussiront pas s'ils ne travaillent pas. — Les hommes, *quelque* riches qu'ils soient, ne doivent pas tirer vanité de leur fortune. — *Quelles que* soient leurs qualités, ces personnes ne me plaisent pas.

## B. — EXERCICES SUR TOUT LE COURS MOYEN

**1.** Écrire les phrases suivantes et mettre les verbes entre parenthèses à la deuxième personne du singulier de l'impératif : (Renouveler) ta promesse. — (Atteler) les chevaux. — (Appeler) ton frère. — (Épeler) ces mots. — Ne (revéler) jamais ce secret. — (Peler) les pommes de terre. — Ne te (mêler) pas des affaires des autres. — (Seller) les chevaux. — Ne (quereller) pas cet enfant. — (Museler) ton chien. — (Ficeler) ce paquet. — (Ciseler) ce vase.

→ *Renouvelle* ta promesse. — *Attelle* les chevaux. — *Appelle* ton frère. — *Épelle* ces mots. — Ne *révèle* jamais ce secret. — *Pèle* les pommes de terre. — Ne te *mêle* pas des affaires des autres. — *Selle* les chevaux. — Ne *querelle* pas cet enfant. — *Muselle* ton chien. — *Ficelle* ce paquet. — *Ciselle* ce vase.

2. Mettre l'exercice précédent à la première personne du pluriel :
→ *Renouvelons* notre promesse. — *Attelons* les chevaux. — *Appelons* notre frère. — *Epelons* ces mots. — Ne *révélons* jamais ce secret. — *Pelons* les pommes de terre. — Ne nous *mêlons* pas des affaires des autres. — *Sellons* les chevaux. — Ne *querellons* pas cet enfant. — *Muselons* notre chien. — *Ficelons* ce paquet. — *Ciselons* ce vase.

3. Mettre le même exercice à la deuxième personne du pluriel :
→ *Renouvelez* votre promesse. — *Attelez* les chevaux. — *Appelez* votre frère. — *Epelez* ces mots. — Ne *révélez* jamais ce secret. — *Pelez* les pommes de terre. — Ne vous *mêlez* pas des affaires des autres. — *Sellez* les chevaux. — Ne *querellez* pas cet enfant. — *Muselez* votre chien. — *Ficelez* ce paquet. — *Ciselez* ce vase.

4. Écrire des phrases simples avec chacun des mots suivants : cygne, ouvrière, mur, maçon.
→ *(Exemple :)* Le cou du *cygne* est long et gracieux. — Cette *ouvrière* est habile, elle coud très bien. — Ce *mur* tombe en ruines. — Le *maçon* va reconstruire la maison du jardinier.

**6° Résumé de la leçon.** — Faire copier le troisième paragraphe du résumé [*Tout, même, quelque* (300 à 302)], page 574 du livre de l'élève.

**7° Morceau à apprendre.** — Indiquer un morceau de récitation à apprendre, ou un morceau, déjà appris, à repasser (pages 165 à 172 du livre du maître).

**8° Récitation et correction.** — 1. Faire réciter le morceau, interroger sur l'explication des mots et indiquer le sens général.

2. Corriger les applications de la dictée et les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 113e Leçon. — L'ARTICLE : ARTICLE DÉFINI ARTICLE INDÉFINI

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Langue française. — L'article : article défini ; article indéfini (page 572).*

Faire apprendre la leçon (page 572 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 303, 304 et 305 (au bas de la page 572 du livre de l'élève).

**3° Exercices oraux.** — 1. Faire trouver aux élèves des phrases très simples renfermant un article défini, telles que :
→ *L'*écureuil est un joli petit animal. — *La* neige est blanche. — *Les* arbres portent des feuilles. — *Le* marbre est dur. — *Le* tableau est noir.

2. Faire trouver aux élèves des phrases très simples renfermant un article indéfini, telles que :

→ J'ai vu *un* écureuil. — Il y a *des* arbres dans ce jardin. — *Un* tableau noir.

**4° Dictée n° 225 ou n° 226.** — Faire faire l'une ou l'autre des deux dictées suivantes, selon la force des élèves :

DICTÉE N° 225 (1re année)

L'ivrognerie[1] est un vice grossier et brutal. — Un tout jeune homme est un jouvenceau ; une toute jeune fille est une jouvencelle. — Les femmes, les moines, les enfants, tout était descendu. — Les loups poursuivaient la douce et innocente proie[2]. — Le cruel et perfide[3] Louis XI se vengea des seigneurs révoltés. — Mettre un pays sous le joug, c'est le subjuguer. — La Fainéantise voyage si lentement que la Pauvreté l'a bientôt attrapée[4]. — Une substance spongieuse est celle qui est de la nature de l'éponge[5]. — Un acte délictueux est celui qui a le caractère d'un délit[6].

**Explication des mots.** — [1] *Ivrognerie :* habitude de s'enivrer. — [2] *Proie :* animal dont s'empare un autre animal pour en faire sa nourriture. — [3] *Perfide :* traître, qui viole aisément sa parole. — [4] *La Fainéantise voyage si lentement que la Pauvreté l'a bientôt attrapée :* cette phrase signifie que le paresseux, ne travaillant pas, devient vite malheureux. — [5] *Éponge :* animal qui forme une masse molle et poreuse. — [6] *Délit :* contravention aux lois.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Qu'est-ce que l'*ivrognerie ?* une *proie ?* Que veut dire *perfide ?* Que signifie cette phrase : « *La Fainéantise voyage si lentement que la Pauvreté l'a bientôt attrapée ?* » Qu'est-ce qu'une *éponge ?* un *délit ?*

→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — 1. Écrire tous les noms de la dictée qui sont précédés de *le, la* ou *l'* et indiquer leur genre :

→ L'ivrognerie (féminin), la proie (féminin), le cruel Louis XI (masculin), le joug (masculin), la fainéantise (féminin), la pauvreté (féminin), la nature (féminin), l'éponge (féminin), le caractère (masculin).

2. Même exercice avec les noms précédés de l'article pluriel *les* :

→ Les femmes (féminin), les moines (masculin), les enfants (masculin), les loups (masculin).

3. Même exercice avec les noms précédés de l'article indéfini *un, une :*

→ Un vice (masculin), un jeune homme (masculin), un jouvenceau (masculin), une jeune fille (féminin), une jouvencelle (féminin), un pays (masculin), une substance (féminin), un acte (masculin), un délit (masculin).

DICTÉE N° 226 (2e ou 3e année)

DÉPART POUR LA CROISADE[1]

Nous embarquâmes au mois d'août de cette année à Marseille ; on ouvrit la porte du navire pour faire entrer les chevaux que nous de-

vions emmener outre-mer[2]. Quand tous furent entrés, la porte fut refermée et garnie d'étoupes[3], comme on fait pour un tonneau de vin, parce que, quand le vaisseau est en pleine mer, la porte est tout entière dans l'eau. Alors le commandant du vaisseau demanda à ses gens qui étaient à la proue[4] : « Votre besogne est-elle faite ? Sommes-nous prêts ? » Ils répondirent que oui. Quand les quatre prêtres et les clercs[5] furent entrés, il les fit tous monter au château du navire et chanter, pour demander à Dieu qu'il voulût bien nous conduire. Tous commencèrent à chanter d'un bout à l'autre ce bel hymne[6] : « *Venez, esprit créateur.* » Tandis qu'ils chantaient, les matelots firent voile[7].

*D'après* JOINVILLE[8].
*(Certificat d'Études.)*

**Explication des mots.** — [1]*Croisades :* expéditions entreprises au moyen âge pour délivrer le tombeau du Christ des mains des infidèles. La croisade dont parle Joinville eut lieu en 1248. — [2]*Outre-mer :* au delà de la mer. — [3]*Étoupes :* rebut de la filasse du chanvre et du lin. — [4]*Proue :* partie située à l'avant d'un navire ; la poupe est à l'arrière. — [5]*Clercs :* on appelait ainsi au moyen âge ceux qui étudiaient pour devenir prêtres. — [6]*Hymne :* cantique sacré. — [7]*Firent voile :* quittèrent la côte. — [8]*Joinville :* sénéchal de Champagne, confident de saint Louis et historien ; il a laissé de curieux mémoires (1224-1318).

**Corrigé de la dictée.**— Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Qu'est-ce que les *croisades ?* Que signifie *outre-mer ?* Qu'est-ce que des *étoupes ?* la *proue ?* les *clercs ?* un *hymne ?* Que signifie *firent voile ?* Qu'était-ce que *Joinville ?*

→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — **1.** Conjuguer les verbes embarquer, ouvrir, devoir, répondre au présent du conditionnel.

→ *(Embarquer :)* J'embarquerais, tu embarquerais, il ou elle embarquerait, nous embarquerions, vous embarqueriez, ils ou elles embarqueraient.

*(Ouvrir :)* J'ouvrirais, tu ouvrirais, il ou elle ouvrirait, nous ouvririons, vous ouvririez, ils ou elles ouvriraient.

*(Devoir :)* Je devrais, tu devrais, il ou elle devrait, nous devrions, vous devriez, ils ou elles devraient.

*(Répondre :)* Je répondrais, tu répondrais, il ou elle répondrait, nous répondrions, vous répondriez, ils ou elles répondraient.

**2.** Écrire tous les articles contractés contenus dans la dictée et dire pour quels mots ils sont mis :

→ *Au* mis pour *à le ; du* mis pour *de le ; du* mis pour *de le ; au* mis pour *à le ; du* mis pour *de le.*

**3.** Conjuguer à l'impératif les verbes : commencer et venir.

→ *(Commencer :)* Commence, commençons, commencez.

*(Venir :)* Viens, venons, venez.

**4.** Écrire le féminin des adjectifs qualificatifs suivants : épais, sot, favori, ancien, léger, muet, pareil.

→ Épaisse, sotte, favorite, ancienne, légère, muette, pareille.

**5° Exercices écrits.** — I. *Première année.* — Indiquer les exercices écrits à faire parmi ceux de la page 573 du livre de l'élève (exercices 541 à 544).

## RÉPONSES AUX EXERCICES 541 à 544

**541.** — Écrire les mots suivants, les faire précéder d'un article défini convenable : aile, arête, abricot, craie, yeux, œuf, poule, hirondelle, herbe, âne, armoire, culture, œufs, lionne, pied, coq, pigeon, blé, salades, livres.

→ L'aile, l'arête, l'abricot, la craie, les yeux, l'œuf, la poule, l'hirondelle, l'herbe, l'âne, l'armoire, la culture, les œufs, la lionne, le pied, le coq, le pigeon, le blé, les salades, les livres.

**542.** — Faire précéder les mots de l'exercice précédent d'un article et ensuite d'un adjectif indéfini :

→ *(Exemple :) Une* aile, *toute* aile; *une* arête, *certaine* arête; *un* abricot, *tout* abricot; *une* craie, *certaine* craie ; *des* yeux, *certains* yeux; *un* œuf, *tel* œuf; *une* poule, *mainte* poule ; *une* hirondelle, *nulle* hirondelle; *une* herbe, *toute* herbe; *un* âne, *quel* âne ! *une* armoire, *aucune* armoire; *une* culture, *nulle* culture; *des* œufs, *certains* œufs ; *une* lionne, *telle* lionne; *un* pied, *tout* pied ; *un* coq, *nul* coq ; *un* pigeon, *certain* pigeon ; *du* blé, *certain* blé ; *des* salades, *certaines* salades ; *des* livres, *maints* livres.

**543.** — Faire accorder les mots mis entre parenthèses : La France est fière des (Corneille, des Racine, des Molière, des Voltaire, des Chateaubriand, des Lamartine). — Les troupes commandées par des (Bayard, des Turenne, des Napoléon) marchent à la victoire.

→ La France est fière des *Corneille,* des *Racine,* des *Molière,* des *Voltaire,* des *Chateaubriand,* des *Lamartine.* — Les troupes commandées par des *Bayards,* des *Turennes,* des *Napoléons* marchent à la victoire.

**544.** — Mettre au pluriel : un sergent-major, un beau-père, cette grand'mère, votre couvre-pied, le chou-fleur, le loup-garou, son couvre-feu, ma grand'tante, une plate-bande, le chou-rave, une chauve-souris, ce contre-amiral.

→ Des sergents-majors, des beaux-pères, ces grand'mères, vos couvre-pieds, les choux-fleurs, les loups-garous, ses couvre-feu, mes grand'tantes, des plates-bandes, les choux-raves, des chauves-souris, ces contre-amiraux.

II. *Deuxième ou troisième année.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

## A. — EXERCICES SUR LA LEÇON

**1.** Écrire les mots suivants et mettre devant chacun d'eux l'article défini convenable : balai, barreau, barque, calendrier, canon, caoutchouc, catacombes, réglisse, chœurs, cime, victoire, mémoire, métaux, niveau, rideau, syntaxe, synthèse, tambour, végétaux.

→ **Le balai, le barreau, la barque, le calendrier, le canon, le caoutchouc, les catacombes, la réglisse, les chœurs, la cime, la victoire, le ou la mémoire, les métaux, le niveau, le rideau, la syntaxe, la synthèse, le tambour, les végétaux.**

**2.** Écrire les phrases suivantes et les mettre au pluriel : On aperçoit le sommet des montagnes. — L'homme craint la mort. — Le renne est un animal qui rend de grands services aux Lapons. — Le chien est utile aux bergers. — Le loup ressemble au chien. — L'horloge indique l'heure. — Le lion a la démarche fière. — L'enfant doit écouter la leçon du Maître. — L'autruche est un gros oiseau.

→ On aperçoit les sommets des montagnes. — Les hommes craignent la mort. — Les rennes sont des animaux qui rendent de grands services aux Lapons. — Les chiens sont utiles aux bergers. — Les loups ressemblent aux chiens. — Les horloges indiquent les heures. — Les lions ont la démarche fière. — Les enfants doivent écouter les leçons du Maître. — Les autruches sont de gros oiseaux.

**3.** Écrire les mots suivants et mettre devant chacun d'eux l'article indéfini : chimère, antichambre, trapèze, chrysanthème, guitare, philosophe, housse, houlette, jeton, mensonge, illusions, microscope, itinéraire, miettes, moitié, amphithéâtre, étoiles, héros, émaux.

→ Une chimère, une antichambre, un trapèze, un chrysanthème, une guitare, un philosophe, une housse, une houlette, un jeton, un mensonge, des illusions, un microscope, un itinéraire, des miettes, une moitié, un amphithéâtre, des étoiles, un héros, des émaux.

## B. — EXERCICES SUR TOUT LE COURS MOYEN

**1.** Écrire huit adjectifs désignant des qualités de courage :

→ *(Exemple :)* Belliqueux, courageux, brave, hardi, vaillant, intrépide, audacieux, valeureux.

**2.** Écrire quatre phrases très simples renfermant chacune un adjectif verbal :

→ *(Exemple :)* Ma cousine est très *souffrante*. — Votre sœur a une toux *effrayante*. — Les chaleurs du Midi sont *étouffantes*. — Nos amis sont très *obligeants*.

**3.** Écrire quatre phrases très simples renfermant chacune un participe présent :

→ *(Exemple :)* Il s'est blessé en *descendant* l'escalier. — Le sort des soldats qui sont morts en *combattant* pour leur patrie est digne d'envie. — Ces malheureux *mourant* de faim me font pitié. — Elle s'est sauvée en *courant*.

**4.** Écrire les phrases suivantes et mettre les verbes entre parenthèses au présent du subjonctif : Ton père veut que tu (venir). — Je ne crois pas qu'il (pouvoir) résister à ma prière. — Je désire que tu (réussir) ton tableau. — Il faut que je (finir) mon devoir. — J'entends qu'il m' (obéir). — Admettons que tu (être reçu), que feras-tu ensuite? — Ma sœur veut que j' (aller) la voir. — Il ne viendra qu'à la condition que tu lui (écrire).

→ Ton père veut que tu *viennes*. — Je ne crois pas qu'il *puisse* résister à ma prière. — Je désire que tu *réussisses* ton tableau. — Il faut que je *finisse* mon devoir. — J'entends qu'il *m'obéisse*. — Admettons que tu *sois reçu*, que feras-tu ensuite? — Ma sœur veut que *j'aille* la voir. — Il ne viendra qu'à la condition que tu lui *écrives*.

**5.** Mettre l'exercice précédent au pluriel :

→ Votre père veut que vous *veniez*. — Nous ne croyons pas qu'ils *puissent* résister à notre prière. — Nous désirons que vous *réussissiez* votre tableau. — Il faut que nous *finissions* notre devoir. — Nous entendons qu'ils nous *obéissent*. — Admettons que vous *soyez*

*reçus*, que ferez-vous ensuite ? — Mes sœurs veulent que nous *allions* les voir. — Ils ne viendront qu'à la condition que vous leur *écriviez*.

**6° Résumé de la leçon.** — Faire copier les trois derniers paragraphes du résumé [*Article* (303). — *Articles définis* (304). — *Articles indéfinis* (305)], page 574 du livre de l'élève.

**7° Morceau à apprendre.** — Indiquer un morceau de récitation à apprendre, ou un morceau, déjà appris, à repasser (pages 165 à 172 du livre du maître).

**8° Récitation et correction.** — **1.** Faire réciter le morceau, interroger sur l'explication des mots et indiquer le sens général.

**2.** Corriger les applications de la dictée et les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 114e Leçon. — RÉSUMÉ DES LEÇONS 111, 112 et 113

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Langue française. — Résumé des leçons 111, 112 et 113 (page 574).*

Faire apprendre le résumé des leçons 111, 112 et 113 (page 574 du livre de l'élève).

**2° Récitation.** — Faire réciter le résumé des leçons 111, 112 et 113 (page 574 du livre de l'élève).

**3° Exercices oraux.** — Revenir sur les parties les moins bien sues des leçons 111, 112 et 113 et les expliquer aux élèves.

**4° Dictée n° 227 ou n° 228.** — Faire faire l'une ou l'autre des deux dictées suivantes, selon la force des élèves :

### DICTÉE N° 227 (1re année)

Plusieurs personnes s'échappèrent. — Tel père, tel fils. — Certaines lectures sont mauvaises. — Les richesses, quelque considérables qu'elles soient, ne valent pas une bonne conscience[1]. — Les travaux, même stériles[2], valent mieux que l'oisiveté[3] pour la santé des hommes. — Tous les hommes ont été créés égaux et frères. — Toute injustice est préjudiciable[4] tôt ou tard à son auteur. — Il est difficile de prendre certains animaux tout vivants. — Les trois îles qui composent l'archipel[5] de la Nouvelle-Zélande[6] méritent de fixer un instant nos regards. — La rivière coule tout doucement.

**Explication des mots.** — [1] *Conscience :* sentiment intérieur qui avertit l'homme du bien ou du mal qu'il fait. — [2] *Stérile :* qui ne produit, qui ne

rapporte rien. — [3]*Oisiveté :* état d'une personne qui ne travaille pas. — [4]*Préjudiciable :* qui fait du tort. — [5]*Archipel :* groupe d'îles. — [6]*Nouvelle-Zélande :* groupe d'îles qui est situé au Sud de l'Australie.

**Corrigé de la dictée** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Qu'est-ce que la *conscience ? l'oisiveté ?* un *archipel ?* la *Nouvelle-Zélande ?* Que signifie *stérile ? préjudiciable ?*

→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — 1. Écrire les cinq premières phrases de la dictée et souligner les adjectifs indéfinis :

→ **Plusieurs** personnes s'échappèrent. — **Tel** père, **tel** fils. — **Certaines** lectures sont mauvaises. — Les richesses, quelque considérables qu'elles soient, ne valent pas une bonne conscience. — Les travaux, même stériles, valent mieux que l'oisiveté pour la santé des hommes.

2. Écrire les mêmes phrases et souligner les articles définis :

→ Plusieurs personnes s'échappèrent. — Tel père, tel fils. — Certaines lectures sont mauvaises. — **Les** richesses, quelque considérables qu'elles soient, ne valent pas une bonne conscience. — **Les** travaux, même stériles, valent mieux que **l'**oisiveté pour **la** santé des hommes.

3. Écrire les mêmes phrases et souligner les articles indéfinis :

→ Plusieurs personnes s'échappèrent. — Tel père, tel fils. — Certaines lectures sont mauvaises. — Les richesses, quelque considérables qu'elles soient, ne valent pas **une** bonne conscience. — Les travaux, même stériles, valent mieux que l'oisiveté pour la santé des hommes.

4. Dans *quelque considérables qu'elles soient* et *même stériles, quelque* et *même* sont-ils adjectifs ?

→ Non, ils sont adverbes.

5. Relever les adjectifs indéfinis contenus dans les cinq dernières phrases de la dictée en indiquant s'ils sont au masculin ou au féminin :

→ Tous (masculin), toute (féminin), certains (masculin).

## DICTÉE N° 228 (2e ou 3e année)

### A MON AIGUILLE

Une mère disait : — « Mon aiguille, n'aurai-je donc jamais pour toi une parole d'affection et de gratitude[1] ? Te considérerai-je comme ces amis (peu communs) sur lesquels on compte tellement qu'on ne les récompense ni par un sourire satisfait[2], ni par un mot amical[3] ? Et cependant, ma précieuse servante, ma fidèle compagne, à quel labeur[4] t'es-tu jamais refusée pour moi ? » Elle continua : — « Regarde ce qui me couvre, ce qui me pare, ce qui décore ma chambre : la robe que je porte, la batiste[5] brodée de mon mouchoir, le tabouret où mes pieds reposent, les blancs rideaux de mousseline[6] qui tempèrent le jour[7] du dehors... Mon aiguille, tu as contribué[8] à toutes ces nécessités. Tu m'as prêté ton secours (et quel secours !) pour confectionner la

vêtement du pauvre. Tu t'es appliquée au manteau de satin dont ma petite fille revêt[9] sa poupée avec tant d'orgueil. »

C. JURANVILLE[10].
(*Certificat d'Études.*)

**Explication des mots.** — [1]*Gratitude :* reconnaissance. — [2]*Satisfait :* content, heureux. — [3]*Mot amical :* parole aimable. — [4]*Labeur :* travail. — [5]*Batiste :* toile de lin très fine. — [6]*Mousseline :* étoffe de coton très légère. — [7]*Qui tempèrent le jour :* qui en diminuent la clarté. — [8]*Tu as contribué :* tu as pris part. — [9]*Revêt :* habille. — [10]*C. Juranville :* femme auteur contemporaine. « Le savoir-faire et le savoir-vivre » est un de ses ouvrages les plus remarquables.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Que signifie *gratitude ? satisfait ? mot amical ? labeur ? batiste ? mousseline ? qui tempèrent le jour ? tu as contribué ? revêt ?* Qu'est-ce que *C. Juranville ?*

➤ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — **1.** Écrire tous les adjectifs possessifs de la dictée et indiquer le genre et le nombre de ces adjectifs :

➤ Mon (fém. sing.); mon (fém. sing.); ma (fém. sing.); ma (fém. sing.); ma (fém. sing.); mon (masc. sing.); mes (masc. plur.); mon (fém. sing.); ton (masc. sing.); ma (fém. sing.); sa (fém. sing.).

2. Conjuguer les verbes *compter* et *couvrir* au présent du conditionnel.

➤ (*Compter :*) Je compterais, tu compterais, il ou elle compterait, nous compterions, vous compteriez, ils ou elles compteraient.
(*Couvrir :*) Je couvrirais, tu couvrirais, il ou elle couvrirait, nous couvririons, vous couvririez, ils ou elles couvriraient.

3. Écrire tous les articles simples de la dictée et indiquer le genre et le nombre de ces adjectifs :

➤ La (fém. sing.); la (fém. sing.); le (masc. sing.); les (masc. plur.); le (masc. sing.); le (masc. sing.).

4. Conjuguer le présent de l'indicatif et le passé défini du verbe *revêtir.*

➤ *Présent de l'indicatif :* Je revêtais, tu revêtais, il ou elle revêtait, nous revêtions, vous revêtiez, ils ou elles revêtaient.
*Passé défini :* Je revêtis, tu revêtis, il ou elle revêtit, nous revêtîmes, vous revêtîtes, ils ou elles revêtirent.

**5° Exercices écrits.** — Indiquer les exercices écrits à faire parmi ceux de la page 574 du livre de l'élève (exercices 545 à 550).

## RÉPONSES AUX EXERCICES 545 A 550

**545.** — A chacun des adjectifs indéfinis suivants, ajouter dix noms masculins : tout, certain, maint, tel, même, quelque, et mettre ensuite l'exercice au pluriel :

➤ (*Exemple :*) Tout *homme,* tout *vampire,* tout *sapajou,* tout *hérisson,* tout *chat,* tout *renard,* tout *léopard,* tout *rat,* tout *écureuil,* tout *éléphant.*

Certain *cheval,* certain *poulain,* certain *âne,* certain *mulet,* certain *chameau,* certain *lama,* certain *chevreuil,* certain *chamois,* certain *bouc,* certain *mouton.*

Maint *veau,* maint *vautour,* maint *faucon,* maint *aigle,* maint *hibou,* maint *merle,* maint *loriot,* maint *rossignol,* maint *roitelet,* maint *moineau.*

Tel *serin,* tel *canari,* tel *bouvreuil,* tel *corbeau,* tel *geai,* tel *coucou,* tel *perroquet,* tel *dindon,* tel *faisan,* tel *poussin.*

Même *esprit,* même *instinct,* même *jugement,* même *sentiment,* même *prétexte,* même *préjugé,* même *caractère,* même *chagrin,* même *plaisir,* même *désir.*

Quelque *soupir,* quelque *gémissement,* quelque *ennui,* quelque *dégoût,* quelque *effroi,* quelque *égard,* quelque *respect,* quelque *secours,* quelque *dépit,* quelque *conflit.*

Tous les hommes, tous les vampires, tous les sapajous, tous les hérissons, tous les chats, tous les renards, tous les léopards, tous les rats, tous les écureuils, tous les éléphants.

Certains chevaux, certains poulains, certains ânes, certains mulets, certains chameaux, certains lamas, certains chevreuils, certains chamois, certains boucs, certains moutons.

Maints veaux, maints vautours, maints faucons, maints aigles, maints hiboux, maints merles, maints loriots, maints rossignols, maints roitelets, maints moineaux.

Tels serins, tels canaris, tels bouvreuils, tels corbeaux, tels geais, tels coucous, tels perroquets, tels dindons, tels faisans, tels poussins.

Mêmes esprits, mêmes instincts, mêmes jugements, mêmes sentiments, mêmes prétextes, mêmes préjugés, mêmes caractères, mêmes chagrins, mêmes plaisirs, mêmes désirs.

Quelques soupirs, quelques gémissements, quelques ennuis, quelques dégoûts, quelques effrois, quelques égards, quelques respects, quelques secours, quelques dépits, quelques conflits.

**546.** — A chacun des adjectifs indéfinis suivants, ajouter dix noms féminins : toute, certaine, mainte, telle, même, quelque, et mettre ensuite l'exercice au pluriel :

→ *(Exemple :)* Toute *femme,* toute *guenon,* toute *chienne,* toute *louve,* toute *hyène,* toute *souris,* toute *marmotte,* toute *jument,* toute *perruche,* toute *vigogne.*

Certaine *girafe,* certaine *chèvre,* certaine *génisse,* certaine *baleine,* certaine *alouette,* certaine *mauviette,* certaine *mésange,* certaine *corneille,* certaine *poule,* certaine *perdrix.*

Mainte *raison,* mainte *pensée,* mainte *réflexion,* mainte *procession,* mainte *capacité,* mainte *conjecture,* mainte *croyance,* mainte *conviction,* mainte *émotion,* mainte *prière.*

Telle *étude,* telle *fille,* telle *personne,* telle *montagne,* telle *âme,* telle *pensée,* telle *idée,* telle *maison,* telle *ruine,* telle *lampe.*

Même *destinée,* même *fortune,* même *chance,* même *circonstance,* même *ressource,* même *précaution,* même *entrave,* même *issue,* même *richesse,* même *dépense.*

Quelque *denrée,* quelque *bribe,* quelque *croûte,* quelque *miette,* quelque *viande,* quelque *sauce,* quelque *saucisse,* quelque *crêpe,* quelque *crème,* quelque *boisson.*

Toutes les femmes, toutes les guenons, toutes les chiennes, toutes les louves, toutes les hyènes, toutes les souris, toutes les marmottes, toutes les juments, toutes les perruches, toutes les vigognes.

Certaines girafes, certaines chèvres, certaines génisses, certaines baleines, certaines alouettes, certaines mauviettes, certaines mésanges, certaines corneilles, certaines poules, certaines perdrix.

Maintes raisons, maintes pensées, maintes réflexions, maintes processions, maintes capacités, maintes conjectures, maintes croyances, maintes convictions, maintes émotions, maintes prières.

Telles études, telles filles, telles personnes, telles montagnes, telles âmes, telles pensées, telles idées, telles maisons, telles ruines, telles lampes.

Mêmes destinées, mêmes fortunes, mêmes chances, mêmes circonstances, mêmes ressources, mêmes précautions, mêmes entraves, mêmes issues, mêmes richesses, mêmes dépenses.

Quelques denrées, quelques bribes, quelques croûtes, quelques miettes, quelques viandes, quelques sauces, quelques saucisses, quelques crêpes, quelques crèmes, quelques boissons.

[547]. — 1° Composer dix phrases avec *tout* variable et dix phrases avec *tout* invariable :

→ *(Exemple :) Tous* les hommes sont mortels. — *Tous* les aliments sont bons. — *Tous* les arbres sont agréables à regarder. — *Tous* les ennemis sont cruels. — *Tous* les désirs te sont familiers. — Elles furent *toutes* surprises. — *Tous* les Français haïssent la Prusse. — *Tous* les chiens sont fidèles. — *Tous* les méchants sont haïssables. — *Toutes* les conclusions sont impossibles.

Ils furent *tout* étonnés. — J'en suis *tout* heureux. — Ils viennent à nous *tout* souriants. — Ces fers de lance sont *tout* rouillés. — Ces étangs sont *tout* secs. — Le bois est déjà *tout* vert. — Nous avons deux châteaux *tout* neufs. — Ma tante est *tout* en colère. — Ces gens sont *tout* surpris. — Il est *tout* triste.

2° Composer dix phrases avec *même* variable et dix phrases avec *même* invariable :

→ *(Exemple :)* Nous aimons les *mêmes* couleurs. — Ils ont les *mêmes* préjugés. — Nous avons acheté les *mêmes* chevaux. — Nous mangeons les *mêmes* aliments. — Vous avez les *mêmes* goûts. — Ce sont les *mêmes* femmes. — Les *mêmes* passions se représentent toujours. — Ils se heurtèrent aux *mêmes* difficultés. — Il me donna les *mêmes* raisons. — Ces difficultés elles-*mêmes* ne le rebutèrent pas

La loi *même* injuste doit être respectée. — Il aime les poires *même* blettes. — Tous partirent, *même* les vieillards. — Tous chantaient, *même* les enfants. — Ils désobéissaient *même* à leur mère. — La vie est dure, *même* pour les plus heureux. — Les vignes *même* anciennes rapportent beaucoup. — Ils cultivent la terre *même* mauvaise. — Il brave les difficultés *même* les plus dures. — La vertu est belle, *même* humble.

3° Composer dix phrases avec *quelque* variable et dix phrases avec *quelque* invariable :

→ *(Exemple :) Quelques* livres y restent toujours. — *Quelques* araignées logent toujours dans cette cave. — *Quelques* mensonges ne l'embarrassent pas. — *Quelques* personnes sont venues me voir. — *Quelques* événements vinrent le démontrer. — Il faut trouver

*quelques* expédients. — Cela présente *quelques* difficultés. — Il a peut-être employé *quelques* procédés violents. — Il m'a donné *quelques* espérances. — Avez-vous *quelques* poulets dans votre jardin?

*Quelque* intelligent que vous soyez, n'en concevez pas d'orgueil. — *Quelque* heureux que nous puissions être, notre bonheur n'est pas parfait. — *Quelque* abondantes que soient les pluies, le pays est très habitable. — *Quelque* méchant qu'il soit, il ne fera pas cela. — *Quelque* noire que soit la nuit, j'irai au village voisin. — *Quelque* rapides que soient vos progrès, vous ne pourrez dépasser votre frère. — *Quelque* jeune que l'on soit, il est des choses que l'on comprend.— *Quelque* savant que l'on soit, on ignore toujours quelque chose. — *Quelque* faux qu'il soit, il ne ment pas toujours. — *Quelque* vicieux que soit ce cheval, on arrivera à le dompter.

**548.** — Composer dix phrases avec *quelque* placé devant le verbe *être;* dix phrases avec *quelque* placé devant le verbe *devoir;* dix phrases avec *quelque* placé devant le verbe *pouvoir :*

➤ *(Exemple :) Quelle que* soit sa bravoure, il n'en reviendra pas. — *Quel que* soit son esprit, il a tort de parler ainsi. — *Quelle que* soit la valeur de l'intelligence, je préfère la bonté. — *Quelle que* soit votre joie, il faut vous contenir. — *Quel que* soit son pays, cet homme m'est sympathique. — *Quelle que* soit sa mère, il doit la respecter. — *Quelles que* fussent ses appréhensions, il partit tout de même. — *Quelle que* fût sa beauté, elle devait être moins vaniteuse. — *Quelle que* soit sa bonté, elle est moins grande que celle de mon père. — *Quelle que* soit notre patrie, nous devons l'aimer et la défendre.

*Quel que* dût être son désappointement, il ne le fit point voir. — *Quelles que* dussent être ses douleurs, il les supporta avec courage. — *Quels que* doivent être vos efforts, il faut y parvenir. — *Quelle que* dût être son amitié, il la refusa. — *Quelle que* doive être sa vengeance, je le braverai.— *Quelle que* dût être sa vitesse, le train ne pouvait pas arriver à temps. — *Quel que* doive être son orgueil, annoncez-lui son succès. — *Quelles que* dussent être ces montagnes, il voulait les voir. — *Quelle que* dût être sa tendresse pour sa sœur, il ne voulut pas revoir celle-ci.

*Quel que* puisse être cet homme, introduisez-le ici. — *Quel que* puisse être son amour, je ne l'aime pas. — *Quelle que* pût être sa hardiesse, il n'osa pas. — *Quel que* puisse être mon tort, je n'en conviendrai pas. — *Quelles que* puissent être mes craintes, je n'en dirai rien. — *Quel que* pût être son courage, il ne pouvait pas triompher. — *Quelle que* puisse être la loi, il faut lui obéir. — *Quel que* puisse être son courroux, il s'apaisera. — *Quelle que* puisse être sa vertu, elle n'est pas parfaite. — *Quelle que* pût être sa douleur, elle fut admirable.

**549.** — Faire l'accord dans les phrases suivantes : La laine (blanc) a été vite salie. — Une figure (doux) prévient en faveur d'une femme. — Je ne reverrai plus mon (vieux) ami. — Vous êtes dans une (complet) erreur. — Bien des personnes ne sont pas (franc) avec leurs plus (cher) amies.

➤ La laine *blanche* a été vite salie. — Une figure *douce* prévient en faveur d'une femme. — Je ne reverrai plus mon *vieil* ami. — Vous êtes dans une *complète* erreur. — Bien des personnes ne sont pas *franches* avec leurs plus *chères* amies.

**550.** — Faire l'accord dans les phrases suivantes : Les indispositions (bénin) deviennent graves parfois. — Une (faux) modestie est pire que l'orgueil. — Les deux salles sont (contigu). — La flotte (turc) s'est rencontrée avec les flottes (grec). — Cette personne demeure (coi).

➛ Les indispositions *bénignes* deviennent graves parfois. — Une *fausse* modestie est pire que l'orgueil. — Les deux salles sont *contiguës*. — La flotte *turque* s'est rencontrée avec les flottes *grecques*. — Cette personne demeure *coite*.

**6° Morceau en vers à mettre en prose.** — Faire mettre en prose par les élèves le morceau « Le poulet et le renard », page 570 du livre de l'élève.

➛ Un jeune poulet fort imprudent quitta un jour le poulailler et s'en alla bien loin, malgré la défense de sa mère. Pensez combien la poule fut inquiète lorsqu'elle s'aperçut du départ de son petit. « Pourvu, disait-elle, qu'il ne rencontre ni renard ni autre animal cruel, car ce serait pour lui la mort certaine ! »

Mais le petit poulet alla si loin qu'il rencontra le renard. « Ah ! lui dit celui-ci, que je suis heureux de vous voir ! mais comment se fait-il que vous vous promeniez par ici, aujourd'hui ? — C'est que, répondit l'étourdi, le soleil m'a invité à sortir ; il faisait si beau que je ne pouvais pas, vraiment, rester à la maison. Ma mère a pourtant toujours peur qu'il ne m'arrive quelque chose, mais ses craintes sont exagérées ; d'ailleurs, j'aime à faire ce qu'il me plaît.

— Vous avez joliment bien fait, mon cher petit, reprit le renard, de ne pas écouter votre maman. Sans vous, je n'aurais, sans doute, rien trouvé à manger aujourd'hui. » Et disant cela il se précipita sur le poulet qu'il croqua bien vite malgré ses cris. C'est ainsi que fut puni le désobéissant.

**7° Analyse grammaticale n° 45 ou n° 46.** — Faire faire l'une ou l'autre des analyses suivantes, selon la force des élèves :

ANALYSE GRAMMATICALE N° 45 (1re année)

Le bonheur de sentir son âme bonne peut exister même dans l'affliction.

| | |
|---|---|
| ➛ Le | art. simp., masc. sing., annonce que *bonheur* est déterminé. |
| bonheur | n. comm., masc. sing., sujet de *peut*. |
| de | prép., exprime le rapport entre *bonheur* et *sentir*. |
| sentir | v. act., 2e conj., mode inf., temps prés., compl. déterminatif de *bonheur*. |
| son | adj. poss., fém. sing., détermine *âme*. |
| âme | n. comm., fém. sing., compl. direct de *sentir*. |
| bonne | adj. qualif., fém. sing., attribut de *âme*. |
| peut | v. act., 3e conj., mode ind., temps prés., 3e pers. du sing. |
| exister | v. neutre, 1re conj., mode inf., temps prés., compl. direct de *peut*. |

| | |
|---|---|
| même | adv., modifie *exister*. |
| dans | prép., exprime le raport entre *exister* et *affliction*. |
| l' | art. élidé, mis pour *la*, fém. sing., annonce que *affliction* est déterminé. |
| affliction. | n. comm., fém. sing., compl. circonstanciel de *exister*. |

ANALYSE GRAMMATICALE N° 46 (2e ou 3e année)

La vertu pardonne au méchant comme l'arbre de sandal parfume la hache qui l'a frappé.

| | |
|---|---|
| → La | art. simp., fém. sing., annonce que *vertu* est déterminé. |
| vertu | n. comm., fém. sing., sujet de *pardonne*. |
| pardonne | v. act., 1re conj., mode ind., temps prés., 3e pers. du sing. |
| au | art. cont., mis pour *à le* : *à*, prép. *le*, art. simp., masc. sing., annonce que *méchant* est déterminé. |
| méchant | n. comm., masc. sing., compl. indirect de *pardonne*. |
| comme | conj., unit *la vertu pardonne* et *l'arbre de sandal parfume*. |
| l' | art. élidé, mis pour *le*, masc. sing., annonce que *arbre* est déterminé. |
| arbre | n. comm., masc. sing., sujet de *parfume*. |
| de | prép., exprime le rapport entre *arbre* et *sandal*. |
| sandal | n. comm., masc. sing., compl. déterminatif de *arbre*. |
| parfume | v. act., 1re conj., mode ind., temps prés., 3e pers. du sing. |
| la | art. simp., fém. sing., annonce que *hache* est déterminé. |
| hache | n. comm., fém. sing., compl. direct de *parfume*. |
| qui | pron. conj., 3e pers. du sing., sujet de *a frappé* ; son antécédent est *hache*. |
| l' | pron. pers., 3e pers. du sing., compl. direct de *a frappé*. |
| a frappé. | v. act., 1re conj., mode ind., temps passé indéfini, 3e pers. du sing. |

**8° Morceau à apprendre.** — Indiquer un morceau de récitation à apprendre, ou un morceau, déjà appris, à repasser (pages 165 à 172 du livre du maître).

**9° Récitation et correction.** — **1.** Faire réciter le morceau, interroger sur l'explication des mots et indiquer le sens général.

**2.** Corriger les applications de la dictée, les exercices écrits qui ont été indiqués et l'analyse grammaticale.

---

## 115e Leçon. — EXERCICES

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Langue française. — Exercices (page 575).*

**2° Interrogations.** — Si les leçons **111**, **112**, **113** et **114** n'ont pas été suffisamment sues, poser de nouveau les questions **293** à **305** (au bas des pages **569**, **570**, **571** et **572** du livre de l'élève) et faire réciter encore le résumé des leçons **111**, **112** et **113** (page **574** du livre de l'élève).

**3° Exercices oraux.** — Expliquer les parties des leçons **111**, **112** et **113** qui n'auraient pas été bien comprises.

**4° Dictée n° 229 ou n° 230.** — Faire faire l'une ou l'autre des deux dictées suivantes, selon la force des élèves :

DICTÉE N° 229 (1re année)

Tout abondantes que soient vos moissons, elles le seraient encore plus si vous les aviez sarclées[1]. — On a placé dans ce clocher une belle cloche toute neuve. — Quelle que soit votre opinion, faites-la connaître. — Quelque abondants que soient les secours que l'on distribue aux malheureux, ils ne suffisent pas. — Dans certains villages de la Bretagne[2], les mêmes pièces d'habitation servent à la fois pour les hommes et pour les animaux domestiques. — Les terrains humides, les sols crayeux[3], les rochers les plus durs, les sables même ne sont jamais totalement impropres au développement de certaines plantes.

**Explication des mots.** — [1] *Sarclées*, du verbe *sarcler* : arracher les mauvaises herbes. — [2] *Bretagne* : ancienne province de l'Ouest de la France comprenant toute la presqu'île de ce nom. — [3] *Crayeux* : qui contient de la *craie*.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Que signifie *sarclées ? crayeux ?* Qu'est-ce que la *Bretagne ?*

→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — **1.** Écrire les expressions de la dictée qui renferment *tout*, adverbe :

→ *Tout* abondantes que soient, *toute* neuve.

**2.** Écrire l'expression de la dictée où *quelque* est adverbe :

→ *Quelque* abondants.

**3.** Écrire l'expression de la dictée où *même* est adverbe :

→ Les terrains humides, les sols crayeux, les rochers les plus durs, les sables *même*.

**4.** Souligner les articles définis dans la dernière phrase de la dictée :

→ **Les** terrains humides, **les** sols crayeux, **les** rochers **les** plus durs, **les** sables même ne sont jamais totalement impropres au développement de certaines plantes.

DICTÉE N° 230 (2e ou 3e année)

LES FORÊTS

Les forêts verdoyantes[1] ne nous donnent pas seulement leur bois ; elles jouent un rôle[2] bienfaisant[3]. En consolidant les montagnes, en

fixant les terres sur les sommets, elles empêchent le lent envahissement[4] des vallées. En retenant une partie des pluies abondantes, elles préviennent[5] les inondations ou les rendent moins terribles. Elles assainissent les terrains marécageux en pompant[6] les eaux surabondantes[7], et influent[8] sur le climat en rendant les pluies plus fréquentes. Nous avions, en déboisant[9] certaines contrées, occasionné d'effrayants désastres. L'État cherche à en empêcher le retour, en entreprenant le reboisement des pentes dénudées, et en appliquant des règles sévères à l'exploitation[10].

*(Certificat d'Études.)*

**Explication des mots.** — [1] *Verdoyantes :* qui deviennent *vertes.* — [2] *Rôle :* fonction. — [3] *Bienfaisant :* utile. — [4] *Envahissement :* action d'envahir, d'entrer. — [5] *Préviennent :* empêchent. — [6] *Pompant :* veut dire ici retenant, absorbant. — [7] *Surabondantes :* qui sont en trop grande quantité. — [8] *Influent :* ont une action. — [9] *Déboisant :* détruisant les *bois.* — [10] *Exploitation :* ici, culture des bois.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Que signifie *verdoyantes? rôle? bienfaisant? envahissement? préviennent? pompant? surabondantes? influent? déboisant? exploitation?*

→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — **1.** Écrire les pronoms personnels des trois premières phrases de la dictée, et indiquer la personne et le nombre de ces pronoms :

→ Nous (1re pers. du plur.); elles (3e pers. du plur.); elles (3e pers. du plur.); elles (3e pers. du plur.); les (3e pers. du plur); elles (3e pers. du plur.).

**2.** Mettre au féminin singulier les adjectifs qualificatifs et les adjectifs verbaux de la dictée qui sont au masculin :

→ Bienfaisant, *bienfaisante;* lent, *lente;* marécageux, *marécageuse;* effrayant, *effrayante.*

**3.** Conjuguer les verbes jouer, retenir, entreprendre, au présent du conditionnel :

→ *(Jouer :)* Je jouerais, tu jouerais, il ou elle jouerait, nous jouerions, vous joueriez, ils ou elles joueraient.

*(Retenir :)* Je retiendrais, tu retiendrais, il ou elle retiendrait, nous retiendrions, vous retiendriez, ils ou elles retiendraient.

*(Entreprendre :)* J'entreprendrais, tu entreprendrais, il ou elle entreprendrait, nous entreprendrions, vous entreprendriez, ils ou elles entreprendraient.

**4.** Écrire tous les participes présents contenus dans la dictée :

→ Consolidant, fixant, retenant, pompant, rendant, déboisant, entreprenant, appliquant.

**5° Exercices écrits.** — Indiquer les exercices écrits à faire parmi ceux de la page 575 du livre de l'élève (exercices 551 à 557).

## RÉPONSES AUX EXERCICES 551 à 557

**551.** — Écrire les expressions suivantes : tout canton, telle rivière, maint arbre, certain homme, quelle pomme, quelque qualité, toute la contrée,

même habitude, autre chapeau, quel désagrément, nul paysan, toute la maison, et mettre l'exercice au pluriel :

→ Tous les cantons, telles rivières, maints arbres, certains hommes, quelles pommes, quelques qualités, toutes les contrées, mêmes habitudes, autres chapeaux, quels désagréments, nuls paysans, toutes les maisons.

552. — Écrire les phrases suivantes et faire l'accord des mots : *tout, même* : Les travaux (même) stérile valent mieux que l'oisiveté pour la santé des hommes. — Les plantes des pays chauds ne sont pas les (même) que celles des pays tempérés. — Ces (même) champs produisent les (même) moissons. — Les jours (même) les plus malheureux et les plus tristes ne sont pas sans nous apporter quelques heures de bonheur. — (Tout) les céréales ne conviennent pas également à (tout) sortes de terres. — (Tout) les hommes ont été créés égaux.

→ Les travaux *même* stériles valent mieux que l'oisiveté pour la santé des hommes. — Les plantes des pays chauds ne sont pas les *mêmes* que celles des pays tempérés. — Ces *mêmes* champs produisent les *mêmes* moissons. — Les jours *même* les plus malheureux et les plus tristes ne sont pas sans nous apporter quelques heures de bonheur. — *Toutes* les céréales ne conviennent pas également à *toutes* sortes de terres. — *Tous* les hommes ont été créés égaux.

553. — Écrire les phrases suivantes, et faire l'accord : (Quelque) soit votre opinion, faites-la connaître. — (Quelque) araignées des pays chauds sont venimeuses. — (Quelque) ait été sa bonne volonté, elle a échoué.

→ *Quelle que* soit votre opinion, faites-la connaître. — *Quelques* araignées des pays chauds sont venimeuses. — *Quelle qu*'ait été sa bonne volonté, elle a échoué.

554. — Écrire les phrases suivantes et souligner les articles indéfinis :

→ On entendit **un** grand bruit dans la rue. — Les allées du jardin sont ombragées. — Les bruits lointains arrivaient jusqu'à la plage. — Les rayons du soleil pénètrent dans la chambre.

555. — Faire l'accord : Les (même) passions ont agité les hommes. — On se fatigue des (même) plaisirs souvent répétés. — Ces deux amis s'entendent bien, parce qu'ils ont (même) goût, (même) intérêt, (même) caractère. — Les vieillards, les femmes, les enfants (même) furent tués. — L'humanité tire ce dont elle a besoin des animaux, des végétaux, des minéraux (même).

→ Les *mêmes* passions ont agité les hommes. — On se fatigue des *mêmes* plaisirs souvent répétés. — Ces deux amis s'entendent bien parce qu'ils ont *même* goût, *même* intérêt, *même* caractère. — Les vieillards, les femmes, les enfants *même* furent tués. — L'humanité tire ce dont elle a besoin des animaux, des végétaux, des minéraux *même*.

556. — Faire l'accord : (Tout) les Français ont les (même) droits parce que (tout) ont les (même) devoirs. — Le lycéen a reçu (tout) les prix, (tout) les palmes, parce que dans (tout) les compositions il avait obtenu la (premier) place. — (Tout) les honnêtes gens sont estimés de (tout).

→ *Tous* les Français ont les *mêmes* droits parce que *tous* ont les *mêmes* devoirs. — Le lycéen a reçu *tous* les prix, *toutes* les palmes, parce que dans *toutes* les compositions il avait obtenu la *première* place. — *Tous* les honnêtes gens sont estimés de *tous*.

557. — Faire l'accord : (Quelque) soit votre talent et votre vertu, ne vous en flattez pas. — (Quelque) superbe que soient ces (bijou) je ne les

achèterai pas. — (Quelque) soient vos relations, vous n'arriverez que par vos mérites. — (Quelque) fussent leur intelligence et leur désir de parvenir, ils se heurtèrent à (quelque) difficultés insurmontables.

→ *Quels que* soient votre talent et votre vertu, ne vous en flattez pas. — *Quelque* superbes que soient ces *bijoux*, je ne les achèterai pas. — *Quelles que* soient vos relations, vous n'arriverez que par vos mérites. — *Quels que* fussent leur intelligence et leur désir de parvenir, ils se heurtèrent à *quelques* difficultés insurmontables.

**6° Analyse logique n° 45 ou n° 46.** — Faire faire l'une ou l'autre des analyses suivantes, selon la force des élèves :

### ANALYSE LOGIQUE N° 45 (1re année)

Les jeunes Français doivent apprécier la valeur de l'instruction. — La Patrie veille au bonheur de ses enfants. — Chaque enfant doit respecter son père et sa mère. — Jamais nous ne témoignons à autrui assez de sympathie.

→ *Les jeunes Français doivent apprécier la valeur de l'instruction :*

| | |
|---|---|
| Les Français (jeunes) | sujet simple et complexe, ayant pour complément explicatif *jeunes*. |
| sont | verbe. |
| devant (apprécier la valeur de l'instruction). | attribut simple et complexe, ayant pour complément direct *apprécier la valeur de l'instruction*. |

*La Patrie veille au bonheur de ses enfants :*

| | |
|---|---|
| La Patrie | sujet simple et incomplexe. |
| est | verbe. |
| veillant (au bonheur de ses enfants). | attribut simple et complexe, ayant pour complément indirect *au bonheur de ses enfants*. |

*Chaque enfant doit respecter son père et sa mère :*

| | |
|---|---|
| Chaque enfant | sujet simple et incomplexe. |
| est | verbe. |
| devant (respecter son père et sa mère). | attribut simple et complexe, ayant pour complément direct *respecter son père et sa mère*. |

*Jamais nous ne témoignons à autrui assez de sympathie :*

| | |
|---|---|
| (Jamais) nous (ne) | sujet simple et incomplexe. |
| sommes | verbe. |
| témoignant (à autrui assez de sympathie). | attribut simple et complexe, ayant pour complément direct *assez de sympathie*, pour complément indirect *à autrui* et pour complément modificatif *ne ... jamais*. |

### ANALYSE LOGIQUE N° 46 (2e ou 3e année)

A ma dernière heure j'aurai la consolation de me dire que j'ai fait le plus de bien possible; s'il existe quelque chose qui ne soit point vanité, c'est cela.

—➤ Cette phrase renferme cinq propositions :

1re Proposition : *J'aurai la consolation de me dire à ma dernière heure :*

| | |
|---|---|
| Je | sujet simple et incomplexe. |
| serai | verbe. |
| ayant (la consolation de me dire à ma dernière heure). | attribut simple et complexe, ayant pour complément circonstanciel *à ma dernière heure* et pour complément direct le reste de la phrase. |

2e Proposition : *Que j'ai fait le plus de bien possible :*

| | |
|---|---|
| J' | sujet simple et incomplexe. |
| ai été | verbe. |
| faisant (le plus de bien possible). | attribut simple et complexe, ayant pour complément direct *le plus de bien possible.* |

3e Proposition : *S'il existe quelque chose:*

| | |
|---|---|
| Il | sujet simple et incomplexe. |
| est | verbe. |
| existant (quelque chose). | attribut simple et complexe, ayant pour complément direct *quelque chose qui ne soit point vanité.* |

4e Proposition : *Qui ne soit point vanité:*

| | |
|---|---|
| Qui | sujet simple et incomplexe. |
| (ne) | |
| soit | verbe. |
| (point) | |
| vanité. | attribut simple et complexe, ayant pour complément modificatif *ne ... point.* |

5e Proposition : *C'est cela :*

| | |
|---|---|
| Cela | sujet simple et incomplexe. |
| est | verbe. |
| c'(mis pour *cette chose).* | attribut simple et incomplexe. |

**7° Rédaction concentrique.** — Faire faire aux élèves l'une des deux rédactions suivantes :

### RÉDACTION CONCENTRIQUE N° 45

(GARÇONS)

### *J'aime mon village.*

(Le même sujet est traité dans la leçon correspondante du cours élémentaire.)

*Plan.* — Le père de Paul a voulu l'envoyer en pension à la ville. — Paul a été très malheureux loin de son village. — Dire son bonheur de revenir en vacances. — Il supplie qu'on le laisse à l'école du village.

—➤ *Développement.* — L'an dernier, mon père eut l'idée de me mettre en pension à la ville. Il pensait que j'y étudierais mieux qu'à l'école du village. Il me disait : « Si tu veux bien travailler, tu ne seras pas cultivateur ; tu pourras trouver une position plus élevée. »

J'étais bien triste de partir, car je laissais tous mes camarades au

village. Là-bas, je me suis bien ennuyé. J'étais enfermé toute la semaine entre de grands murs ; je ne pouvais pas, après la classe, aller faire de bonnes parties au grand air. Quand nous sortions, nous devions marcher en rangs.

Avec quel bonheur j'ai vu arriver les vacances qui me ramenaient au village ! Dès mon retour, je me suis promené partout, dans toute la maison, au jardin, dans les prés, puis dans les bois, dans les petits sentiers ombragés. Tout me semblait embelli, j'aimais bien plus mon village qu'autrefois.

Je suis allé revoir notre Instituteur et l'ai supplié d'obtenir de mon père que je ne retourne plus à la ville. J'ai promis de travailler mieux que jamais à l'école.

Pourquoi aller à la ville quand je suis si heureux dans mon village ? Je désire tant être cultivateur. Habiter toujours la maison de mon père, vivre près de ma famille et de mes amis, élever de belles bêtes dont je serai fier ; puis cultiver les terres, labourer, être toujours au grand air, voilà mon rêve.

Maman a beaucoup prié papa, qui s'est décidé, bien à regret il est vrai, à me laisser retourner à l'école du village. J'ai couru de toutes mes forces annoncer cette bonne nouvelle à notre Instituteur, et lui dire que je comptais bien à l'avenir être un de ses meilleurs élèves.

PAUL.

## RÉDACTION CONCENTRIQUE N° 46

### (FILLES)

*J'aime la campagne. Je veux rester paysanne.*

(Le même sujet est traité dans la leçon correspondante du cours élémentaire.)

*Plan.* — Louise aime la campagne et surtout sa petite ferme ; elle y travaille beaucoup. — Dire un mot de toutes ses bêtes. — Les travaux si amusants de la ferme. — Louise ne voudrait pour rien au monde quitter la campagne.

→ *Développement.* — J'aime de tout mon cœur la campagne, et surtout notre petite ferme. Elle est si gaie, près du ruisseau qui coule derrière son hangar, et avec ses poules blanches qui chantent dans la cour.

Je travaille beaucoup à la ferme, du matin jusqu'au soir ; mais j'aime encore mieux y rester plutôt que d'aller à la ville, même pour moins travailler.

Le matin, de très bonne heure, je me lève pour traire les vaches et porter le lait à la ville. L'été, c'est bien agréable de se lever tôt, l'air est si frais le matin à la campagne, tandis qu'en ville les rues ont une mauvaise odeur.

J'aime beaucoup les bêtes. Je m'en occupe presque toute la journée.

Après les bonnes vaches si douces, je soigne un petit cochon rose bien intelligent. Il comprend tout ce que je lui dis ; j'aurai bien du chagrin à le voir tuer. J'ai encore un chevreau blanc, plein de malice, qui m'entraîne en courant lorsque je vais l'attacher dans l'herbe. Enfin, j'aime surtout mon chien, si méchant pour tout le monde et si doux pour moi, si peu gourmand, et qui vit presque toujours attaché, la pauvre bête ! Aurais-je toutes ces bonnes bêtes si j'étais à la ville ? Aurais-je un beau jardin entouré d'arbres et traversé par un ruisseau, et les beaux prés où j'enfonce dans l'herbe jusqu'aux genoux ?

Tous les travaux sont amusants à la ferme et changent suivant les saisons : récolte du foin, du blé, de l'avoine, d'où l'on revient en charrette, que sais-je !

Et le bon lait, le bon pain, les fruits, les légumes frais, où donc en a-t-on de pareils ?

Oh ! pour rien au monde je ne quitterais la campagne. Je veux rester paysanne.

LOUISE.

**8° Morceau à apprendre.** — Indiquer un morceau de récitation à apprendre, ou un morceau, déjà appris, à repasser (pages 165 à 172 du livre du maître).

**9° Récitation et correction.** — **1.** Faire réciter le morceau, interroger sur l'explication des mots et indiquer le sens général.

2. Corriger les applications de la dictée, les exercices écrits qui ont été indiqués, l'analyse logique et la rédaction concentrique.

---

## SUJETS DONNÉS AU CERTIFICAT D'ÉTUDES

### Composition française n° 36

(Page 575 du livre de l'élève)

*Un valet de ferme a la mauvaise habitude de brutaliser les chevaux dont il est le conducteur. Hier, un de ces chevaux, poussé à bout, s'est mis à ruer et a cassé la jambe du malheureux domestique. En racontant cet accident à l'un de vos amis, vous lui exposez tout ce qu'il y a d'injuste, de dur et de déraisonnable dans la conduite de ceux qui exercent de mauvais traitements sur les animaux.*

→ *Plan.* — Jules est brutal avec les animaux. — Un coup de pied de cheval lui a cassé la jambe. — Comment cet accident est arrivé. — Jules est à l'hôpital pour longtemps. — Raisons pour lesquelles on ne doit pas maltraiter les animaux. — Espérons que Jules se corrigera.

*Développement :*

Mon cher ami,

Tu connais Jules, le nouveau domestique de la ferme, celui qui soigne et conduit les chevaux. Il a été victime, hier, d'un grave accident ; il a eu la jambe cassée par un coup de pied de cheval, et le voilà au lit pour plusieurs semaines.

Il y a certainement un peu de sa faute. Jules a la mauvaise habitude de brutaliser les chevaux ; il leur donne continuellement coups de fouet et coups de pied et se plait à les faire courir quand la route monte. Il n'écoute, à ce sujet, aucune des observations de mon père.

Hier après-midi, je jouais dans la cour, pendant que Jules était occupé à atteler le cheval noir à la charrette pour aller chercher de la luzerne ; il ne négligeait, comme d'ordinaire, ni les jurons ni les mauvais traitements.

Tout à coup, j'entends un horrible cri : le cheval impatienté avait donné un coup de pied si violent que le domestique tomba à terre, perdant connaissance. Quand on le releva, on constata qu'il avait la jambe cassée au-dessous du genoux ; le médecin appelé en toute hâte fit transporter le blessé à l'hôpital. Jules ne pourra certainement pas se lever avant plus d'un mois.

Je ne comprends pas comment on peut brutaliser ainsi les animaux qui rendent tant de services et qui, comme nous, souffrent du mal qu'on leur fait endurer.

Rien ne m'était plus pénible que de voir ce domestique agir si méchamment envers nos chevaux si doux et si bons ; il faut vraiment que le cheval noir ait été bien exaspéré pour lancer un tel coup de pied.

Enfin Jules va avoir le temps de réfléchir sur sa conduite, et nous espérons que cet accident lui servira de leçon. S'il veut se corriger de son vilain défaut, il est probable que mon père le reprendra à son service, sinon il pourra chercher une autre place.

Je te serre cordialement la main.

ANDRÉ.

---

### Composition française n° 37

(Page 575 du livre de l'élève)

*Votre petit frère a menti. Dites dans quelle circonstance. Rappelez les observations que vous lui avez faites et les conseils que vous lui avez donnés.*

→ *Plan.* — Henri a fait l'école buissonnière. — Ce qu'il m'a dit à son retour. — Mais il n'a pu persister longtemps à mentir. — Ce que je lui ai dit. — Henri ne mentira plus.

*Développement.* — Hier, je ne suis pas allée à l'école, par suite d'une indisposition de maman. A la maison, je me suis rendue utile dans le ménage. Savez-vous ce qu'a fait mon petit frère Henri ? Il a manqué l'école aussi ; il est allé à l'extrémité du village jouer aux soldats avec plusieurs de ses camarades. Mais, quand l'horloge de l'église a sonné dix heures, il a cru qu'il était onze heures et que la sortie de l'école avait lieu. Il est bravement arrivé à la maison.

Je lui ai demandé, toute surprise, d'où il sortait. « De la classe », m'a-t-il répondu. Il avait un air très embarrassé... « Comment, lui ai-je répliqué, ton Maître t'a donc renvoyé à dix heures ? » Henri était complètement décontenancé et rouge comme une cerise. Je l'ai grondé alors sévèrement :

« Comment, lui ai-je dit, petit malheureux, tu manques l'école, tu veux donc rester ignorant ? Et tu doubles ta faute par un mensonge. Désormais, comment veux-tu qu'on croie en toi ? Jamais tes paroles ne seront considérées comme vraies. On se défiera du petit menteur. Ne recommence donc plus et comme je veux te pardonner ton premier mensonge, je garderai pour moi seule le secret de ton escapade d'aujourd'hui, mais promets-moi bien de travailler à te corriger. »

Henri m'a promis d'être à l'avenir à l'abri de tout reproche et je l'ai embrassé.

---

## 116e Leçon. — ARTICLES ÉLIDÉS

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Langue française. — Articles élidés (page 576).*

Faire apprendre la leçon (page 576 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 306 et 307 (au bas de la page 576 du livre de l'élève).

**3° Exercice oral.** — Faire trouver aux élèves des noms masculins et des noms féminins précédés d'un article élidé, tels que :

→ L'habit, l'âme, l'histoire, l'illusion, l'île, l'hôpital, l'oiseau, l'arme, l'armée, l'épée, l'arbalète.

**4° Dictée n° 231 ou n° 232.** — Faire faire l'une ou l'autre des deux dictées suivantes selon la force des élèves :

### DICTÉE N° 231 (1re année)

L'arbre qui est placé devant notre habitation a été rapporté d'Afrique[1] par mon oncle. — L'intelligence[2] est la plus précieuse

des qualités de l'homme. — L'homme qui a de fortes passions peut faire de grandes choses. — L'amour du prochain est le premier de nos devoirs. — L'Amérique[3] fut découverte par Christophe Colomb[4]. — L'étude des questions sociales est aussi ancienne que l'histoire. — Nous ferons attention à l'avenir. — Vous n'avez pas les qualités de l'emploi.

**Explication des mots.** — [1]*Afrique :* une des cinq parties du monde, située au Sud de l'Europe. — [2]*Intelligence :* faculté de l'esprit par laquelle nous comprenons. — [3]*Amérique :* une autre des cinq parties du monde, située à l'Ouest de l'Europe; elle comprend l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud. — [4]*Christophe Colomb :* célèbre navigateur génois qui découvrit l'Amérique.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Qu'est-ce que l'*Afrique ?* l'*intelligence ?* l'*Amérique ? Christophe Colomb ?*

→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — **1.** Écrire les noms de la dictée qui sont précédés d'un article élidé en indiquant leur genre :

→ L'arbre (masculin), l'intelligence (féminin), l'homme (masculin), l'amour (masculin), l'Amérique (féminin), l'étude (féminin), l'histoire (féminin), l'avenir (masculin), l'emploi (masculin).

**2.** Écrire cinq noms masculins indiquant des métaux ou des minéraux après *l',* puis cinq noms féminins :

→ *(Exemple:)* L'or, l'argent, l'asphalte, l'humus, l'onyx; l'ocre, l'aigue-marine, l'émeraude, l'améthyste, l'argile.

## DICTÉE N° 232 (2e ou 3e année)

### LE PRINTEMPS[1]

Au mois d'avril, la nature se réveille, la sève[2] circule dans les plantes. Les bourgeons[3] des arbres se développent et la verdure reparaît. Les fleurs s'épanouissent[4] et embaument l'air. C'est alors que la modeste violette, qui se cache sous l'herbe, répand son doux parfum, que les arbres fruitiers se revêtent[5] de ces superbes parures qui réjouissent les yeux et annoncent les splendeurs[6] de l'été. Alors aussi, les oiseaux, que l'hiver avait rendus muets, recouvrent[7] leur voix. De toutes parts, leurs concerts retentissent.

La nuit elle-même a ses harmonies[8] particulières. Allez dans le silence qui l'accompagne entendre les notes sonores du rossignol[9] et respirer l'odeur des fleurs; tous vos sens[10] seront charmés.

*(Certificat d'Études.)*

**Explication des mots.** — [1]*Printemps :* première saison de l'année. — [2]*Sève :* liquide nutritif des végétaux. — [3]*Bourgeons :* réunions de petites feuilles recouvertes d'écailles. — [4]*S'épanouissent :* s'ouvrent. —

[5] *Se revêtent :* se couvrent. — [6] *Les splendeurs :* les belles récoltes. — [8] *Recouvrent :* retrouvent. — [8] *Harmonies :* sons agréables à entendre. — [9] *Rossignol :* oiseau de l'ordre des passereaux dont le chant est très agréable. — [10] *Sens :* faculté par laquelle l'homme et les animaux reçoivent l'impression des objets extérieurs ; ici l'ouïe, l'odorat principalement seront charmés.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Qu'est-ce que le *printemps ?* la *sève ?* les *bourgeons ?* Que signifie *s'épanouissent ? se revêtent ? les splendeurs ? recouvrent ? harmonies ?* Qu'est-ce qu'un *rossignol ?* les *sens ?*

→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — **1.** Écrire les verbes de la dictée et indiquer entre parenthèses la conjugaison de ces verbes :

→ *Se réveille* (1re conj.) ; *circule* (1re conj.), *se développent* (1re conj.) ; *reparaît* (4e conj.) ; *s'épanouissent* (2e conj.); *embaument* (1re conj.); *est* (4e conj.); *cache* (1re conj.); *répand* (4e conj.) ; *se revêtent* (2e conj.); *réjouissent* (2e conj.) ; *annoncent* (1re conj.); *avait rendus* (4e conj.) ; *recouvrent* (1re conj.) ; *retentissent* (2e conj.); *a* (3e conj.) ; *allez* (1re conj.) ; *accompagne* (1re conj.) ; *entendre* (4e conj.) ; *respirer* (1re conj.) ; *seront charmés* (1re conj.).

**2.** Écrire tous les adjectifs indéfinis de la dictée :

→ Toutes, tous.

**3.** Conjuguer les verbes reparaître, aller, rendre, retentir, à l'impératif.

→ *(Reparaître :)* Reparais, reparaissons, reparaissez.
*(Aller :)* Va, allons, allez.
*(Rendre :)* Rends, rendons, rendez.
*(Retentir :)* Retentis, retentissons, retentissez.

**5° Exercices écrits.** — I. *Première année.* — Indiquer les exercices écrits à faire parmi ceux de la page 576 du livre de l'élève (exercices 558 et 559).

## RÉPONSES AUX EXERCICES 558 et 559

558. — A l'article élidé joindre dix noms masculins commençant par une voyelle et dix noms masculins commençant par une *h* muette ; même exercice avec dix noms féminins commençant par une voyelle et dix noms féminins commençant par une *h* muette ; mettre ensuite l'exercice au pluriel :

→ *(Exemple :)* L'enfant, l'état, l'atelier, l'apprentissage, l'aubergiste, l'écheveau, l'apprêt, l'étui, l'aiguillon, l'ourlet.

L'homme, l'habit, l'hectare, l'Hébreu, l'haltère, l'homicide, l'herboriste, l'héritage, l'hôpital, l'harmonica.

L'imperfection, l'oriflamme, l'épithète, l'admiration, l'apostrophe, l'oreille, l'oraison, l'évidence, l'évasion, l'âme.

L'hypothèse, l'harmonie, l'humanité, l'humeur, l'histoire, l'hôtellerie, l'horloge, l'hostie, l'hermine, l'heure.

Les enfants, les états, les ateliers, les apprentissages, les aubergistes, les écheveaux, les apprêts, les étuis, les aiguillons, les ourlets.

Les hommes, les habits, les hectares, les Hébreux, les haltères, les homicides, les herboristes, les héritages, les hôpitaux, les harmonicas.
Les imperfections, les oriflammes, les épithètes, les admirations, les apostrophes, les oreilles, les oraisons, les évidences, les évasions, les âmes.
Les hypothèses, les harmonies, les humanités, les humeurs, les histoires, les hôtelleries, les horloges, les hosties, les hermines, les heures.

**559.** — Mettre l'article convenable devant les mots suivants et indiquer les noms masculins et les noms féminins : écumoire, ouïe, abreuvoir, exemple, éclair, hôtel, autel, pédale, pétale, orifice, encre, ancre, atmosphère, hémisphère, entr'acte, entonnoir, oasis, incendie, utilité, orage, printemps, été, automne, hiver.

→ L'écumoire (nom féminin); l'ouïe (nom féminin); l'abreuvoir (nom masculin); l'exemple (nom masculin); l'éclair (nom masculin); l'hôtel (nom masculin); l'autel (nom masculin); la pédale (nom féminin); le pétale (nom masculin); l'orifice (nom masculin); l'encre (nom féminin); l'ancre (nom féminin); l'atmosphère (nom féminin); l'hémisphère (nom masculin); l'entr'acte (nom masculin); l'entonnoir (nom masculin); l'oasis (nom féminin); l'incendie (nom masculin); l'utilité (nom féminin); l'orage (nom masculin); le printemps (nom masculin); l'été (nom masculin); l'automne (nom masculin); l'hiver (nom masculin).

II. *Deuxième ou troisième année.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

## A. — EXERCICES SUR LA LEÇON

**1.** Écrire les substantifs suivants en les faisant précéder de l'article convenable : espèce, enfant, femme, espérance, ardeur, étui, armée, amateur, ouvrage, os, île, incendie, auberge, artisan, aurore, corde, orfèvre, assemblée, idole, auteur.

→ L'espèce, l'enfant, la femme, l'espérance, l'ardeur, l'étui, l'armée, l'amateur, l'ouvrage, l'os, l'île, l'incendie, l'auberge, l'artisan, l'aurore, la corde, l'orfèvre, l'assemblée, l'idole, l'auteur.

**2.** Mettre l'exercice précédent au pluriel :

→ Les espèces, les enfants, les femmes, les espérances, les ardeurs, les étuis, les armées, les amateurs, les ouvrages, les os, les îles, les incendies, les auberges, les artisans, les aurores, les cordes, les orfèvres, les assemblées, les idoles, les auteurs.

**3.** Écrire les substantifs suivants en les faisant précéder de l'article convenable et en soulignant les noms féminins : houlette, héros, hache, habit, habitation, hasard, halage, haleine, hallebarde, hangar, hérésie, hareng, herbage, homicide, héroïne.

→ La **houlette,** le héros, la **hache,** l'habit, l'**habitation,** le hasard, le halage, l'**haleine,** la **hallebarde,** le hangar, l'**hérésie,** le hareng, l'herbage, l'homicide, l'**héroïne.**

## B. — EXERCICES SUR TOUT LE COURS MOYEN

**1.** Écrire les phrases suivantes et remplacer les points par le participe présent ou l'adjectif verbal des verbes : intriguer, présider, extravaguer, fabriquer, vaquer.

Cet homme est un ... et c'est en ... qu'il est arrivé à ce poste qu'on vous avait promis depuis si longtemps. — Vous nous avez honoré en ... notre réunion. — En ... sur tout comme vous le faites, vous passerez forcément pour un ... — Mon voisin est ... de meubles. — C'est en ... des draps qu'il a fait sa fortune. — Cet appartement est ... — Le pauvre homme est mort en ... à ses occupations.

➛ Cet homme est un *intrigant,* et c'est en *intriguant* qu'il est arrivé à ce poste qu'on vous avait promis depuis si longtemps. — Vous nous avez honoré en *présidant* notre réunion. — En *extravaguant* sur tout comme vous le faites, vous passerez forcément pour un *extravagant.* — Mon voisin est *fabricant* de meubles. — C'est en *fabriquant* des draps qu'il a fait sa fortune. — Cet appartement est *vacant.* — Le pauvre homme est mort en *vaquant* à ses occupations.

2. Écrire les phrases suivantes et mettre les verbes entre parenthèses à la deuxième personne du singulier du mode impératif : Ne (cacheter) pas cette lettre. — (Jeter) ces vieux papiers. — (Feuilleter) ce livre. — (Émietter) ce pain et donne-le aux oiseaux. — (Guetter) le voleur. — (Étiqueter) ces bouteilles. — N'(acheter) que le nécessaire. — (Épousseter) l'étagère. — Ne (fureter) pas dans ces cahiers. — (Fouetter) ton chien. — (Regretter) le temps perdu. — (Brouetter) ce sable. — Ne (souffleter) pas cet enfant.

➛ Ne *cachette* pas cette lettre. — *Jette* ces vieux papiers. — *Feuillette* ce livre. — *Émiette* ce pain et donne-le aux oiseaux. — *Guette* le voleur. — *Étiquète* ces bouteilles. — N'*achète* que le nécessaire. — *Époussète* l'étagère. — Ne *furette* pas dans ces cahiers. — *Fouette* ton chien. — *Regrette* le temps perdu. — *Brouette* ce sable. — Ne *soufflette* pas cet enfant.

3. Mettre l'exercice précédent à la première personne du pluriel du mode impératif :

➛ Ne *cachetons* pas cette lettre. — *Jetons* ces vieux papiers. — *Feuilletons* ce livre. — *Émiettons* ce pain et donnons-le aux oiseaux. — *Guettons* le voleur. — *Étiquetons* ces bouteilles. — N'*achetons* que le nécessaire. — *Époussetons* l'étagère. — Ne *furetons* pas dans ces cahiers. — *Fouettons* notre chien. — *Regrettons* le temps perdu. — *Brouettons* ce sable. — Ne *souffletons* pas cet enfant.

4. Mettre le même exercice à la deuxième personne du pluriel du mode impératif :

➛ Ne *cachetez* pas cette lettre. — *Jetez* ces vieux papiers. — *Feuilletez* ce livre. — *Émiettez* ce pain et donnez-le aux oiseaux. — *Guettez* le voleur. — *Étiquetez* ces bouteilles. — N'*achetez* que le nécessaire. — *Époussetez* l'étagère. — Ne *furetez* pas dans ces cahiers. — *Fouettez* votre chien. — *Regrettez* le temps perdu. — *Brouettez* ce sable. — Ne *souffletez* pas cet enfant.

5. Écrire quinze noms d'ustensiles de cuisine :

➛ *(Exemple :)* Casserole, fourneau, poêle, marmite, bassinoire, écumoire, gril, hachoir, plat, poissonnière, tourtière, moule, passoire, bouilloire, rôtissoire.

**6° Résumé de la leçon.** — Faire copier le premier paragraphe du résumé [*Articles élidés* (306 et 307)], page 579 du livre de l'élève.

**7° Morceau à apprendre.** — Indiquer un morceau de récitation à apprendre, ou un morceau, déjà appris, à repasser (pages 165 à 172 du livre du maître).

**8° Récitation et correction.** — **1.** Faire réciter le morceau, interroger sur l'explication des mots et indiquer le sens général.

2. Corriger les applications de la dictée et les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 117° LEÇON. — ARTICLES CONTRACTÉS

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Langue française. — Articles contractés (page 577).*

Faire apprendre la leçon (page 577 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 308 et 309 (au bas de la page 577 du livre de l'élève).

**3° Exercices oraux.** — **1.** Faire trouver aux élèves des noms précédés d'un des articles contractés *du* ou *des,* tels que :

→ Le chien *du* maître (*du,* mis pour *de le*) ; les feuilles *des* arbres (*des,* mis pour *de les*) ; la maison *du* jardinier (*du,* mis pour *de le*) ; les dates des événements (*des,* mis pour *de les*).

2. Faire trouver aux élèves des noms précédés d'un des articles contractés *au* ou *aux,* tels que :

→ Aller *au* bois (*au,* mis pour *à le*) ; jouer *aux* champs (*aux,* mis pour *à les*).

**4° Dictée n° 233 ou n° 234.** — Faire faire l'une ou l'autre des deux dictées suivantes, selon la force des élèves :

### DICTÉE N° 233 (1re année)

Évitez de broyer des objets durs avec vos dents. — L'exercice est le meilleur moyen d'assurer le jeu régulier des organes. — Après bien du travail, le coche[1] arrive en haut de la côte. — L'orge et l'avoine se sèment au printemps et se coupent au mois d'août. — Les herbes des prairies naturelles appartiennent en majeure partie à la famille des graminées[2]. — Il a la tête près du bonnet[3]. — Ne faites pas aux autres ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse. — Il fait bon de vivre aux champs.

**Explication des mots.** — [1]*Le coche :* au siècle dernier on appelait ainsi une voiture publique. — [2]*Graminées :* famille de plantes fort importante; *graminées* est synonyme d'herbe. — [3]*Il a la tête près du bonnet :* il se met facilement en colère.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Qu'est-ce qu'un *coche ?* les *graminées ?* Que signifie *il a la tête près du bonnet ?*

→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — 1. Écrire les substantifs de la dictée qui sont précédés d'un article contracté :

→ Des organes, au printemps, au mois, des prairies, des graminées, du bonnet, aux autres, aux champs.

2. Décomposer les articles contractés dans les expressions de l'exercice précédent :

→ *De les* organes, *à le* printemps, *à le* mois, *de les* prairies, *de les* graminées, *de le* bonnet, *à les* autres, *à les* champs.

3. Composer de petites phrases avec les expressions précédentes :

→ *(Exemple :)* L'air est nécessaire au fonctionnement *des organes* de l'homme. — *Au printemps* la nature est en fête. — *Au mois* de mai l'herbe verdoie. — Rien n'est beau comme les fleurs *des prairies.* — Les herbes sont pour la plupart de la famille *des graminées.* — Le haut *du bonnet* a un pompon. — Je préfère celui-là *aux autres.* — La paix est *aux champs.*

## DICTÉE N° 234 (2e ou 3e année)

### PIERRE QUI ROULE N'AMASSE PAS MOUSSE[1]

Voici deux pierres de même nature. L'une, solidement assise[2] au fond d'un vallon[3] et près d'une source, s'est revêtue à la longue d'une sorte de toison[4] verdoyante composée de mousse; c'est sa richesse qui s'accroît[5] chaque jour. L'autre a glissé dans le lit[6] d'un torrent; il l'emporte, il la roule, la rejette parfois sur les bords, puis la reprend et l'entraîne violemment jusqu'à la mer.

La pierre tranquille et moussue nous figure[7] l'homme qui vit en paix sur le sol natal, attaché[8] à ses habitudes et ne changeant pas de travail. Celui-là tire parti[9] de toutes les ressources qui sont à sa portée, ne donne rien au hasard, et tout doucement grossit son avoir.

La pierre du torrent, c'est l'homme qui change sans cesse de place et de métier, et qui, à force de courir les aventures, aboutit[10] à un sort misérable.

*(Certificat d'Études.)*

**Explication des mots.** — [1] *N'amasse pas mousse :* forme abrégée et expressive pour dire ne se couvre pas de mousse. — [2] *Assise :* posée. — [3] *Vallon :* partie encaissée entre deux montagnes. — [4] *Toison :* la toison d'un animal, c'est sa laine; toison veut donc dire ici vêtement. — [5] *S'accroît :* augmente. — [6] *Lit :* fond. — [7] *Nous figure :* nous représente. — [8] *Attaché à ses habitudes :* qui tient à sa manière de vivre. — [9] *Tire parti :* profite. — [10] *Aboutit :* arrive.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Que signifie *n'amasse pas mousse? assise?* Qu'est-ce qu'un *vallon?* Que signifie *toison? s'accroît? lit? nous figure? attaché à ses habitudes? tire parti? aboutit?*

→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — 1. Conjuguer au passé défini les verbes : rejeter, avoir, revêtir et accroître.

→ *(Rejeter :)* Je rejetai, tu rejetas, il ou elle rejeta, nous rejetâmes, vous rejetâtes, ils ou elles rejetèrent.

*(Avoir :)* J'eus, tu eus, il ou elle eut, nous eûmes, vous eûtes, ils ou elles eurent.

*(Revêtir :)* Je revêtis, tu revêtis, il ou elle revêtit, nous revêtîmes, vous revêtîtes, ils ou elles revêtirent.

*(Accroître :)* J'accrus, tu accrus, il ou elle accrut, nous accrûmes, vous accrûtes, ils ou elles accrurent.

2. Écrire tous les adverbes contenus dans la dictée :

→ N' pas, solidement, parfois, puis, violemment, ne pas, ne, rien, tout, doucement, sans cesse.

3. Écrire tous les adjectifs possessifs de la dictée :

→ Sa, ses, sa, son.

**5° Exercices écrits.** — I. *Première année.* — Indiquer les exercices écrits à faire parmi ceux de la page 577 du livre de l'élève (exercices 561 à 566).

## RÉPONSES AUX EXERCICES 561 À 566

**561.** — Joindre l'article contracté *au* à dix noms; composer une phrase avec chacune de ces expressions et mettre l'exercice au pluriel :

→ *(Exemple :)* Au bain, au ciel, au champ, au bois, au colon, au voyageur, au vent, au gendarme, au perroquet, au château.

Il va *au bain.* — La fumée monte *au ciel.* — Mon père est *au champ.* — Le troupeau est *au bois.* — Nous parlâmes *au colon.* — Il s'adressa *au voyageur.* — Ce grenier est ouvert *au vent.* — Telle fut sa réponse *au gendarme.* — Robinson parlait *au perroquet.* — Il vend ses denrées *au château.*

Aux bains, aux cieux, aux champs, aux bois, aux colons, aux voyageurs, aux vents, aux gendarmes, aux perroquets, aux châteaux.

Il va aux bains. — La fumée monte aux cieux. — Mon père est aux champs. — Le troupeau est aux bois. — Nous parlâmes aux colons. — Il s'adressa aux voyageurs. — Ce grenier est ouvert aux vents. — Telle fut sa réponse aux gendarmes. — Robinson parlait aux perroquets. — Il vend ses denrées aux châteaux.

**562.** — Même exercice avec l'article contracté *du :*

→ *(Exemple :)* Du glacier, du désert, du sommet, du volcan, du coteau, du vallon, du flot, du zéphyr, du nuage, du grain.

Le ruisseau descend *du glacier.* — Le vent *du désert* est redoutable. — L'avalanche vient *du sommet* des montagnes. — Le cratère *du volcan* est profond. — Le gazon *du coteau* est aimé des brebis. — Il tond l'herbe *du vallon.* — On ne pouvait résister à la violence *du flot.* — La douceur *du zéphyr* est enchanteresse. — L'eau tombe *du nuage.* — Le laboureur sème *du grain.*

Des glaciers, des déserts, des sommets, des volcans, des coteaux, des vallons, des flots, des zéphyrs, des nuages, des grains.

Les ruisseaux descendent *des glaciers.* — Le vent *des déserts* est redoutable. — L'avalanche vient *des sommets* des montagnes. — Le cratère *des volcans* est profond. — Le gazon *des coteaux* est aimé des brebis. — Il tond l'herbe *des vallons.* — On ne pouvait résister à la violence *des flots.* — La douceur *des zéphyrs* est enchanteresse. — L'eau tombe *des nuages.* — Le laboureur sème *des grains.*

**563.** — Joindre à chacun des articles contractés *aux, des,* dix noms, et composer une phrase avec chaque expression ; puis mettre l'exercice au singulier :

→ *(Exemple :)* Aux topinambours, aux navets, aux ciboules, aux fleurs, aux racines, aux arbres, aux forêts, aux animaux, aux mâles, aux singes.

Des arbustes, des troncs, des tiges, des abricots, des fruits, des branches, des groseilles, des prunes, des cerises, des mousses.

Cet engrais donne de la grosseur *aux topinambours.* — J'aime la soupe *aux navets.* — Nous mangeons de la salade *aux ciboules.* — Le printemps a été favorable *aux fleurs* des arbres. — L'eau va jusqu'*aux racines.* — Cela donne de la vigueur *aux arbres.* — L'oiseau se plaît *aux forêts.* — Dieu donna la vie *aux animaux.* — Je préfère les femelles des oiseaux *aux mâles.* — Voici la cage *aux singes.*

Les feuilles *des arbustes* sont déjà vertes. — L'écorce *des troncs* est dure. — La grosseur *des tiges* est inégale. — Avez-vous cassé les noyaux *des abricots ?* — La vue *des fruits* est plaisante. — La flexibilité *des branches* n'était pas assez grande. — Le jus *des groseilles* est acide. — L'odeur *des prunes* me déplaît. — La queue *des cerises* est un peu verte. — La couleur *des mousses* est différente.

Au topinambour, au navet, à la ciboule, à la fleur, à la racine, à l'arbre, à la forêt, à l'animal, au mâle, au singe.

De l'arbuste, du tronc, de la tige, de l'abricot, du fruit, de la branche, de la groseille, de la prune, de la cerise, de la mousse.

Cet engrais donne de la grosseur *au topinambour.* — J'aime la soupe *au navet.* — Nous mangeons de la salade *à la ciboule.* — Le printemps a été favorable *à la fleur* des arbres. — L'eau va jusqu'*à la racine.* — Cela donne de la vigueur *à l'arbre.* — L'oiseau se plaît *à la forêt.* — Dieu donna la vie *à l'animal* — Je préfère la femelle des oiseaux *au mâle.* — Voici la cage *au singe.*

Les feuilles *de l'arbuste* sont déjà vertes. — L'écorce *du tronc* est dure. — La grosseur *de la tige* est inégale. — Avez-vous cassé le noyau *de l'abricot ?* — La vue *d'un fruit* est plaisante. — La flexibilité *de la branche* n'était pas assez grande. — Le jus *de la groseille* est acide. — L'odeur *de la prune* me déplaît. — La queue *de la cerise* est un peu verte. — La couleur *de la mousse* est différente.

**564.** — Remplacer les points par l'article convenable : Le maire a parlé ... sous-préfet ... besoins de la commune. — ... chasse ... petits oiseaux n'est pas ouverte. — Louis vient d'acheter chez ... libraire ... plumes, ... cahiers, ... crayons et ... livres. — Pendant l'orage, qui ne songe ... pauvres malheureux sans abri, ... voyageurs, ... marins. — On vient de mettre ... rideaux ... fenêtres de ... classe.

→ Le maire a parlé *au* sous-préfet *des* besoins de la commune. — *La*

chasse *des* petits oiseaux n'est pas ouverte. — Louis vient d'acheter chez *le* libraire *des* plumes, *des* cahiers, *des* crayons et *des* livres. — Pendant l'orage, qui ne songe *aux* pauvres malheureux sans abri, *aux* voyageurs, *aux* marins. — On vient de mettre *des* rideaux *aux* fenêtres de *la* classe.

**565.** — Trouver les mots de la famille de *traiter* et les définir.

→ *Traitable :* qu'on peut traiter.
*Intraitable :* qu'on ne peut pas traiter.
*Traitement :* action de traiter.
*Traiteur :* celui qui traite.
*Maltraiter :* traiter mal.

**566.** — Conjuguer aux temps des modes indicatif et impératif les verbes suivants : avoir le désir d'apprendre ; être attentif à la leçon du maître.

→ *Avoir le désir d'apprendre.*

MODE INDICATIF

*Temps présent :*

J'ai le désir d'apprendre.
Tu as le désir d'apprendre.
Il ou elle a le désir d'apprendre.
Nous avons le désir d'apprendre.
Vous avez le désir d'apprendre.
Ils ou elles ont le désir d'apprendre.

*Imparfait :*

J'avais le désir d'apprendre.
Tu avais le désir d'apprendre.
Il ou elle avait le désir d'apprendre.
Nous avions le désir d'apprendre.
Vous aviez le désir d'apprendre.
Ils ou elles avaient le désir d'apprendre.

*Passé défini :*

J'eus le désir d'apprendre.
Tu eus le désir d'apprendre.
Il ou elle eut le désir d'apprendre.
Nous eûmes le désir d'apprendre.
Vous eûtes le désir d'apprendre.
Ils ou elles eurent le désir d'apprendre.

*Passé indéfini :*

J'ai eu le désir d'apprendre.
Tu as eu le désir d'apprendre.
Il ou elle a eu le désir d'apprendre.
Nous avons eu le désir d'apprendre.
Vous avez eu le désir d'apprendre.
Ils ou elles ont eu le désir d'apprendre.

*Passé antérieur :*

J'eus eu le désir d'apprendre.
Tu eus eu le désir d'apprendre.
Il ou elle eut eu le désir d'apprendre.
Nous eûmes eu le désir d'apprendre.
Vous eûtes eu le désir d'apprendre.
Ils ou elles eurent eu le désir d'apprendre.

*Plus-que-parfait :*

J'avais eu le désir d'apprendre
Tu avais eu le désir d'apprendre.
Il ou elle avait eu le désir d'apprendre.
Nous avions eu le désir d'apprendre.
Vous aviez eu le désir d'apprendre.
Ils ou elles avaient eu le désir d'apprendre.

*Futur simple :*

J'aurai le desir d'apprendre.
Tu auras le désir d'apprendre.
Il ou elle aura le désir d'apprendre.
Nous aurons le désir d'apprendre.
Vous aurez le désir d'apprendre.
Ils ou elles auront le désir d'apprendre.

*Futur antérieur :*

J'aurai eu le désir d'apprendre.
Tu auras eu le désir d'apprendre.
Il ou elle aura eu le désir d'apprendre.
Nous aurons eu le désir d'apprendre.
Vous aurez eu le désir d'apprendre.
Ils ou elles auront eu le désir d'apprendre.

*Mode impératif :*

Aie le désir d'apprendre.
Ayons le désir d'apprendre.
Ayez le désir d'apprendre.

*Être attentif à la leçon du maître.*

*Temps présent :*

Je suis attentif à la leçon du maître.
Tu es attentif à la leçon du maître.
Il est attentif ou elle est attentive à la leçon du maître.
Nous sommes attentifs à la leçon du maître.
Vous êtes attentifs à la leçon du maître.
Ils sont attentifs ou elles sont attentives à la leçon du maître.

*Imparfait :*

J'étais attentif à la leçon du maître.
Tu étais attentif à la leçon du maître.
Il était attentif ou elle était attentive à la leçon du maître.
Nous étions attentifs à la leçon du maître.
Vous étiez attentifs à la leçon du maître.
Ils étaient attentifs ou elles étaient attentives à la leçon du maître.

*Passé défini :*

Je fus attentif à la leçon du maître.
Tu fus attentif à la leçon du maître.
Il fut attentif ou elle fut attentive à la leçon du maître.
Nous fûmes attentifs à la leçon du maître.
Vous fûtes attentifs à la leçon du maître.
Ils furent attentifs ou elles furent attentives à la leçon du maître.

*Passé indéfini :*

J'ai été attentif à la leçon du maître.
Tu as été attentif à la leçon du maître.
Il a été attentif ou elle a été attentive à la leçon du maître.
Nous avons été attentifs à la leçon du maître.
Vous avez été attentifs à la leçon du maître.
Ils ont été attentifs ou elles ont été attentives à la leçon du maître.

*Passé antérieur :*

J'eus été attentif à la leçon du maître.
Tu eus été attentif à la leçon du maître.
Il eut été attentif ou elle eut été attentive à la leçon du maître.
Nous eûmes été attentifs à la leçon du maître.
Vous eûtes été attentifs à la leçon du maître.
Ils eurent été attentifs ou elles eurent été attentives à la leçon du maître.

*Plus-que-parfait :*

J'avais été attentif à la leçon du maître.
Tu avais été attentif à la leçon du maître.
Il avait été attentif ou elle avait été attentive à la leçon du maître.
Nous avions été attentifs à la leçon du maître.
Vous aviez été attentifs à la leçon du maître.
Ils avaient été attentifs ou elles avaient été attentives à la leçon du maître.

*Futur simple :*

Je serai attentif à la leçon du maître.
Tu seras attentif à la leçon du maître.
Il sera attentif ou elle sera attentive à la leçon du maître.
Nous serons attentifs à la leçon du maître.
Vous serez attentifs à la leçon du maître.
Ils seront attentifs ou elles seront attentives à la leçon du maître.

*Futur antérieur :*

J'aurai été attentif à la leçon du maître.
Tu auras été attentif à la leçon du maître.
Il aura été attentif ou elle aura été attentive à la leçon du maître.
Nous aurons été attentifs à la leçon du maître.
Vous aurez été attentifs à la leçon du maître.
Ils auront été attentifs ou elles auront été attentives à la leçon du maître.

*Mode impératif :*

Sois attentif ou sois attentive à la leçon du maître.
Soyons attentifs ou soyons attentives à la leçon du maître.
Soyez attentifs ou soyez attentives à la leçon du maître.

II. *Deuxième ou troisième année.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

## A. — EXERCICES SUR LA LEÇON

1. Écrire les phrases suivantes et remplacer les points par l'article contracté convenable : J'ai donné une récompense ... lauréat. — Le riche doit donner ... pauvre. — Les eaux de la rivière vont ... fleuve. — Les étoiles brillent ... ciel. — Je vais écrire ... professeur.

→ J'ai donné une récompense *au* lauréat. — Le riche doit donner *au* pauvre. — Les eaux de la rivière vont *au* fleuve. — Les étoiles brillent *au* ciel. — Je vais écrire *au* professeur.

**2.** Écrire les phrases suivantes et remplacer les points par l'article contracté convenable : Voici le livre ... maître. — Admirez les fleurs ... jardin. — La taille ... chacal est à peu près la même que celle ... loup. — Les feuilles ... groseillier sont tombées. — Le riche doit avoir pitié ... malheureux qui lui tend la main.

→ Voici le livre *du* maître. — Admirez les fleurs *du* jardin. — La taille *du* chacal est à peu près la même que celle *du* loup. — Les feuilles *du* groseillier sont tombées. — Le riche doit avoir pitié *du* malheureux qui lui tend la main.

**3.** Mettre les deux exercices précédents au pluriel :

→ Nous avons donné des récompenses *aux* lauréats. — Les riches doivent donner *aux* pauvres. — Les eaux des rivières vont *aux* fleuves. — Les étoiles brillent *aux* cieux. — Nous allons écrire *aux* professeurs. — Voici les livres *des* maîtres. — Admirez les fleurs *des* jardins. — La taille *des* chacals est à peu près la même que celle *des* loups. — Les feuilles *des* groseilliers sont tombées. — Les riches doivent avoir pitié *des* malheureux qui leur tendent la main.

## B. — EXERCICES SUR TOUT LE COURS MOYEN

**1.** Écrire les phrases suivantes et faire accorder les participes entre parenthèses : De petites richesses (ménagé) avec soin valent mieux que de grands trésors mal (employé). — Il y a sur la route des arbres (cassé) et (renversé) par le vent. — Quelle lettre mal (écrit) ! — Cette lettre (mis) à la poste depuis deux jours n'est (arrivé) que ce matin.

→ De petites richesses *ménagées* avec soin valent mieux que de grands trésors mal *employés*. — Il y a sur la route des arbres *cassés* et *renversés* par le vent. — Quelle lettre mal *écrite !* — Cette lettre *mise* à la poste depuis deux jours n'est *arrivée* que ce matin.

**2.** Écrire dix adverbes de quantité et ajouter à chacun d'eux un complément :

→ *(Exemple :)* Beaucoup *de fortune*. — Peu *d'amis*. — Plus *de chance*. — Trop *de confiance*. — Tant *de meubles*. — Assez *d'ouvrage*. — Combien *de jours*. — Autant *d'avis*. — Moins *de travail*. — Guère *d'argent*.

**3.** Écrire de petites phrases renfermant chacune un des adjectifs qualificatifs suivants, au féminin : faux, ancien, flatteur, violet, turc.

→ *(Exemple :)* La perle de cette bague est *fausse*. — Faites cela en souvenir de notre *ancienne* amitié. — Il s'est laissé séduire par cette parole *flatteuse*. — Cette robe *violette* vous va à ravir. — Pourquoi apprenez-vous la langue *turque ?*

**4.** Écrire les phrases suivantes et remplacer les points par un adjectif numéral ordinal : Janvier est le ... mois de l'année, mars est le ..., juin, le ..., octobre, le ... et décembre, le .... — Le mois est la ... partie de l'année. — L'année est la ... partie d'un siècle. — La seconde est la ... partie d'une minute. — L'heure est la ... partie du jour. — Le décilitre est la ... partie du litre. — François Ier, qui régna de 1515 à 1547, vécut au ... siècle.

→ Janvier est le *premier* mois de l'année, mars est le *troisième*, juin, le *sixième*, octobre, le *dixième* et décembre, le *douzième*.

— Le mois est la *douzième* partie de l'année. — L'année est la *centième* partie d'un siècle. — La seconde est la *soixantième* partie d'une minute. — L'heure est la *vingt-quatrième* partie du jour. — Le décilitre est la *dixième* partie du litre. — François Ier, qui régna de 1515 à 1547, vécut au *seizième* siècle.

5. Conjuguer au passé défini et à l'imparfait du subjonctif les verbes passifs : être reçu, être estimé, être accueilli.

→ *Être reçu.*

*Passé défini :*

Je fus reçu.
Tu fus reçu.
Il fut reçu ou elle fut reçue.
Nous fûmes reçus.
Vous fûtes reçus.
Ils furent reçus ou elles furent reçues.

*Imparfait du subjonctif :*

Que je fusse reçu.
Que tu fusses reçu.
Qu'il fût reçu ou qu'elle fût reçue.
Que nous fussions reçus.
Que vous fussiez reçus.
Qu'ils fussent reçus ou qu'elles fussent reçues.

*Être estimé.*

*Passé défini :*

Je fus estimé.
Tu fus estimé.
Il fut estimé ou elle fut estimée.
Nous fûmes estimés.
Vous fûtes estimés.
Ils furent estimés ou elles furent estimées.

*Imparfait du subjonctif :*

Que je fusse estimé.
Que tu fusses estimé.
Qu'il fût estimé ou qu'elle fût estimée.
Que nous fussions estimés.
Que vous fussiez estimés.
Qu'ils fussent estimés ou qu'elles fussent estimées.

*Être accueilli.*

*Passé défini :*

Je fus accueilli.
Tu fus accueilli.
Il fut accueilli ou elle fut accueillie.
Nous fûmes accueillis.
Vous fûtes accueillis.
Ils furent accueillis ou elles furent accueillies.

*Imparfait du subjonctif :*

Que je fusse accueilli.
Que tu fusses accueilli.
Qu'il fût accueilli ou qu'elle fût accueillie.
Que nous fussions accueillis.
Que vous fussiez accueillis.
Qu'ils fussent accueillis ou qu'elles fussent accueillies.

**6° Résumé de la leçon.** — Faire copier le deuxième paragraphe du résumé [*Articles contractés* (308 et 309)], page 579 du livre de l'élève.

**7° Morceau à apprendre.** — Indiquer un morceau de récitation à apprendre, ou un morceau, dejà appris, à repasser (pages 165 à 172 du livre du maître).

**8° Récitation et correction.** — 1. Faire réciter le morceau, interroger sur l'explication des mots et indiquer le sens général.

2. Corriger les applications de la dictée et les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 118e Leçon. — ARTICLES PARTITIFS

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Langue française. — Articles partitifs (page 578).*

Faire apprendre la leçon (page 578 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 310 et 311 (au bas de la page 578 du livre de l'élève).

**3° Exercices oraux.** — 1. Faire trouver aux élèves des noms précédés d'un article partitif, tels que :

→ *Des* pommes, *du* lait, *des* figues, *du* beurre, *de la* crème.

2. Faire placer aux élèves un article partitif devant des noms précédés eux-mêmes d'un adjectif qualificatif, tels que :

→ *De* ou *du* bon vin, *de* grandes maisons, *d'*immenses parcs, *de* verdoyantes prairies.

**4° Dictée n° 235 ou n° 236.** — Faire faire l'une ou l'autre des deux dictées suivantes, selon la force des élèves :

### DICTÉE N° 235 (1re année)

Donnez-moi du bon vin. — Les infirmiers[1] conduisent des blessés à l'ambulance[2]. — Les gamins mangeaient des abricots. — Quand les brigands albanais[3] se jettent sur leurs victimes, ils crient en leur langue : De l'argent, de l'argent ou bien des coups, des coups et des coups! — Apportez du bois pour mettre sur le feu.— J'ai de l'argent, mais pas assez pour acheter des maisons. — Les chevaux et les juments, les ânes et les ânesses portent des fardeaux. — J'ai à vous offrir de très bonne bière[4]. — Ces personnes ont donné de magnifiques festins.

**Explication des mots.** — [1]*Infirmier :* personne qui soigne les malades

dans un hôpital. — [2]*Ambulance :* lieu où l'on transporte ceux qui sont blessés sur un champ de bataille. — [3]*Albanais :* habitant de l'Albanie, province de la Turquie d'Europe. — [4]*Bière :* boisson faite avec de l'orge fermentée et du houblon.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Qu'est-ce qu'un *infirmier ?* une *ambulance ?* un *Albanais?* la *bière ?*

→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — 1. Écrire les articles partitifs contenus dans la dictée :

→ Du, des, des, de l', de l', des, des, des, du, de l', des, des, de, de.

2. Écrire les articles définis contenus dans la dictée :

→ Les, l', les, les, le, les, les, les, les.

## DICTÉE N° 236 (2e ou 3e année)

### NÉCESSITÉ DE L'ÉCONOMIE[1]

Un homme qui ne sait pas épargner[2] à mesure qu'il gagne mourra sans avoir un sou, après avoir bien travaillé toute sa vie. Plus la cuisine est grasse, plus le testament est maigre. Si vous voulez devenir riche, n'apprenez pas seulement à gagner, apprenez aussi à ménager[3]. Les Indes n'ont pas enrichi les Espagnols, parce que leurs dépenses ont dépassé leurs revenus[4].

Vous vous imaginez peut-être que des plats[5] un peu plus recherchés, des vêtements un peu plus brillants[6] ne sont pas de grande conséquence[7]. Vous vous trompez : un peu répété fait beaucoup et l'on voit bien souvent des familles se ruiner pour n'avoir pas su pratiquer l'économie dans les détails de la dépense domestique.

FRANKLIN[8].

*(Certificat d'Études.)*

**Explication des mots.** — [1]*Économie :* ordre dans la dépense. — [2]*Épargner :* mettre de l'argent de côté. — [3]*Ménager :* administrer avec économie. — [4]*Revenus :* argent que les Indes rapportaient à leurs possesseurs. — [5]*Plats :* mets. — [6]*Brillants :* riches. — [7]*Grande conséquence :* grande importance.— [8]*Franklin :* homme d'État, un des fondateurs de l'indépendance américaine (1706-1790); il est l'inventeur du paratonnerre.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Qu'est-ce que l'*économie ? épargner ? ménager ? revenus ?* Que signifie *plats ? brillants ? grande conséquence ?* Qu'était-ce que *Franklin ?*

→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — 1. Écrire les verbes de la troisième conjugaison contenus dans la dictée et indiquer l'infinitif de ces verbes entre parenthèses :

→ *Sait* (savoir); *avoir; voulez* (vouloir); *voit* (voir); *avoir.*

**2.** Conjuguer au passé (1re forme du conditionnel) les verbes mourir, savoir, travailler, apprendre.

→ *(Mourir :)* Je serais mort, tu serais mort, il serait mort ou elle serait morte, nous serions morts, vous seriez morts, ils seraient morts ou elles seraient mortes.

*(Savoir :)* J'aurais su, tu aurais su, il ou elle aurait su, nous aurions su, vous auriez su, ils ou elles auraient su.

*(Travailler :)* J'aurais travaillé, tu aurais travaillé, il ou elle aurait travaillé, nous aurions travaillé, vous auriez travaillé, ils ou elles auraient travaillé.

*(Apprendre :)* J'aurais appris, tu aurais appris, il ou elle aurait appris, nous aurions appris, vous auriez appris, ils ou elles auraient appris.

**3.** Écrire tous les articles contenus dans la dictée :

→ L', un, un, la, le, les, les, des, des, un, des, l', les, la.

**4.** Donner des dérivés de la même famille que *dépense.*

→ *(Exemple :)* Dépenser, dépensier, dépens.

**5° Exercices écrits.** — I. *Première année.* — Indiquer les exercices écrits à faire parmi ceux de la page 578 du livre de l'élève (exercices 567 à 571).

## RÉPONSES AUX EXERCICES 567 à 571

**567.** — Employer chacun des articles partitifs *du, de la, des,* devant dix noms pris dans un sens partitif :

→ *(Exemple :) Du* pain, *du* lait, *du* bouillon, *du* monde, *du* feu, *du* vin, *du* cidre, *du* sens, *du* vinaigre, *du* foin.

*De la* viande, *de la* soupe, *de la* vanille, *de la* pluie, *de la* bière, *de la* liqueur, *de la* boisson, *de la* groseille, *de la* pierre, *de la* chaux.

*Des* choux, *des* navets, *des* arbres, *des* rues, *des* statues, *des* inconvénients, *des* histoires, *des* plumes, *des* races, *des* bornes.

**568.** — Dans l'exercice précédent, remplacer *du, de la, des* par *de* en faisant précéder les noms pris dans un sens partitif d'un adjectif qualificatif :

→ *(Exemple :) De bon* pain, *de mauvais* lait, *d'excellent* bouillon, *de mauvais* monde, *de beau* feu, *de bon* vin, *de mauvais* cidre, *de bon* sens, *de mauvais* vinaigre, *de nouveau* foin.

*De bonne* viande, *de bonne* soupe, *de mauvaise* vanille, *de triste* pluie, *de bonne* bière, *de mauvaise* liqueur, *de mauvaise* boisson, *de bonne* groseille, *de mauvaise* pierre, *de bonne* chaux.

*De bons* choux, *de vieux* navets, *de grands* arbres, *de larges* rues, *de magnifiques* statues, *de grands* inconvénients, *de belles* histoires, *de bonnes* plumes, *de nouvelles* races, *de hautes* bornes.

**569.** — Analyser les articles contractés et partitifs des exercices précédents :

→ *Du :* article partitif contracté, masculin singulier, annonce que *pain* est déterminé.

*Du :* article partitif contracté, masculin singulier, annonce que *lait* est déterminé.

*Du :* article partitif contracté, masculin singulier, annonce que *bouillon* est déterminé.
*Du :* article partitif contracté, masculin singulier, annonce que *monde* est déterminé.
*Du :* article partitif contracté, masculin singulier, annonce que *feu* est déterminé.
*Du :* article partitif contracté, masculin singulier, annonce que *vin* est déterminé,
*Du :* article partitif contracté, masculin singulier, annonce que *cidre* est déterminé.
*Du :* article partitif contracté, masculin singulier, annonce que *sens* est déterminé.
*Du :* article partitif contracté, masculin singulier, annonce que *vinaigre* est déterminé.
*Du :* article partitif contracté, masculin singulier, annonce que *foin* est déterminé.
*De la :* article partitif simple, féminin singulier, annonce que *viande* est déterminé.
*De la :* article partitif simple, féminin singulier, annonce que *soupe* est déterminé.
*De la :* article partitif simple, féminin singulier, annonce que *vanille* est déterminé.
*De la :* article partitif simple, féminin singulier, annonce que *pluie* est déterminé.
*De la :* article partitif simple, féminin singulier, annonce que *bière* est déterminé.
*De la :* article partitif simple, féminin singulier, annonce que *liqueur* est déterminé.
*De la :* article partitif simple, féminin singulier, annonce que *boisson* est déterminé.
*De la :* article partitif simple, féminin singulier, annonce que *groseille* est déterminé.
*De la :* article partitif simple, féminin singulier, annonce que *pierre* est déterminé.
*De la :* article partitif simple, féminin singulier, annonce que *chaux* est déterminé.
*Des :* article partitif contracté, masculin pluriel, annonce que *choux* est déterminé.
*Des :* article partitif contracté, masculin pluriel, annonce que *navets* est déterminé.
*Des :* article partitif contracté, masculin pluriel, annonce que *arbres* est déterminé.
*Des :* article partitif contracté, féminin pluriel, annonce que *rues* est déterminé.
*Des :* article partitif contracté, féminin pluriel, annonce que *statues* est déterminé.
*Des :* article partitif contracté, masculin pluriel, annonce que *inconvénients* est déterminé.
*Des :* article partitif contracté, féminin pluriel, annonce que *histoires* est déterminé.
*Des :* article partitif contracté, féminin pluriel, annonce que *plumes* est déterminé.
*Des :* article partitif contracté, féminin pluriel, annonce que *races* est déterminé.

*Des :* article partitif contracté, féminin pluriel, annonce que *bornes* est déterminé.

**570.** — Mettre au pluriel : le salon coquet, le garçon discret et douillet, l'homme replet, le marchand querelleur, le visage moqueur, le président actuel, l'oncle paternel, un chemin direct, un mot indiscret, un oiseau gentil, un bon chrétien.

→ Les salons coquets, les garçons discrets et douillets, les hommes replets, les marchands querelleurs, les visages moqueurs, les présidents actuels, les oncles paternels, des chemins directs, des mots indiscrets, des oiseaux gentils, de bons chrétiens.

**571.** — Mettre au pluriel : le cheveu, son cheval, cet hôpital, un hibou, le régal, un chacal, un étal, la voix, le nez, un ours, notre bal, un atlas, le joujou, un verrou, le landau, la brebis, son piédestal.

→ Les cheveux, ses chevaux, ces hôpitaux, des hiboux, les régals, des chacals, des étals, les voix, les nez, des ours, nos bals, des atlas, les joujoux, des verrous, les landaus, les brebis, ses piédestaux.

II. *Deuxième ou troisième année.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

## A. — EXERCICES SUR LA LEÇON

**1.** Écrire les phrases suivantes et remplacer les points par l'article convenable : Allez acheter ... légumes et des fruits. — Apportez-moi ... bon raisin et ... bons fruits. — Vous avez là ... beau papier. — Voilà le reste ... gâteau. — Voulez-vous ... pain ? — Je vous enverrai ... thé, ... café et ... vanille. — Nous avons visité ... superbes contrées. — Les hirondelles annoncent le retour ... beaux jours. — Voilà ... pommes qui sont délicieuses. — Le bonheur dépend plus ... caractère que ... fortune.

→ Allez acheter *des* légumes et des fruits. — Apportez-moi *de* bon raisin et *de* bons fruits. — Vous avez là *de* beau papier. — Voilà le reste *du* gâteau. — Voulez-vous *du* pain ? — Je vous enverrai *du* thé, *du* café et *de la* vanille. — Nous avons visité *de* superbes contrées. — Les hirondelles annoncent le retour *des* beaux jours. — Voilà *des* pommes qui sont délicieuses. — Le bonheur dépend plus *du* caractère que *de la* fortune.

**2.** Dans les phrases précédentes souligner les articles partitifs :

→ Allez acheter **des** légumes et **des** fruits. — Apportez-moi **de** bon raisin et **de** bons fruits. — Vous avez là **de** beau papier. — Voilà le reste du gâteau. — Voulez-vous **du** pain ? — Je vous enverrai **du** thé, **du** café et **de la** vanille. — Nous avons visité **de** superbes contrées. — Les hirondelles annoncent le retour des beaux jours. — Voilà **des** pommes qui sont délicieuses. — Le bonheur dépend plus du caractère que de la fortune.

**3.** Écrire les phrases suivantes et indiquer la nature, le genre et le nombre des articles : Les fleurs des champs. — L'or des bijoux. — Donnez-lui du pain et du fromage. — Donnez-moi de bons fruits. — Je vais au marché. — J'ai écrit aux fournisseurs. — Avez-vous reçu des nouvelles de votre famille ?

→ *Les* (art. simple, fém. plur.) fleurs *des* (art. contracté, mis pour *de les,* masc. plur.) champs. — *L'* (art. élidé, mis pour *le,* masc. sing.) or *des* (art. contracté, mis pour *de les,* masc. plur.) bijoux. —

Donnez-lui *du* (art. partitif, masc. sing.) pain et *du* (art. partitif, masc. sing.) fromage. — Donnez-moi *de* (art. partitif, masc. plur.) bons fruits. — Je vais *au* (art. contracté, mis pour *à le*, masc. sing.) marché. — J'ai écrit *aux* (art. contracté, mis pour *à les*, masc. plur.) fournisseurs. — Avez-vous reçu *des* (art. indéfini, masc. plur.) nouvelles de votre famille?

## B. — EXERCICES SUR TOUT LE COURS MOYEN

1. Écrire les adjectifs suivants et l'adverbe qui se forme avec chacun d'eux : honorable, honnête, innocent, abondant, évident, constant, certain, habile, prudent, frais, furieux, héroïque, courageux, brutal, franc, honteux, fier, ardent.

-➤ Honorablement, honnêtement, innocemment, abondamment, évidemment, constamment, certainement, habilement, prudemment, fraîchement, furieusement, héroïquement, courageusement, brutalement, franchement, honteusement, fièrement, ardemment.

2. Écrire les phrases suivantes et souligner les adjectifs conjonctifs : Quel était le père de Henri IV? — En quelle année Louis XIV est-il monté sur le trône? — Vous me direz quel jour je pourrai aller vous voir. — Quels sont les principaux fleuves de France? — Dites-moi quelles sont les montagnes d'Europe que vous connaissez? — Quel fut le successeur de François Ier? — Je voudrais savoir quelle est cette jeune fille. — J'ignore pour quelles raisons vous avez refusé mon invitation. — Quel était le ministre de Louis XIII?

-➤ Quel était le père de Henri IV? — En quelle année Louis XIV est-il monté sur le trône? — Vous me direz **quel** jour je pourrai aller vous voir. — Quels sont les principaux fleuves de France? — Dites-moi **quelles** sont les montagnes d'Europe que vous connaissez? — Quel fut le successeur de François Ier? — Je voudrais savoir **quelle** est cette jeune fille. — J'ignore pour **quelles** raisons vous avez refusé mon invitation. — Quel était le ministre de Louis XIII?

3. Dans les mêmes phrases souligner les adjectifs interrogatifs :

-➤ **Quel** était le père de Henri IV? — En **quelle** année Louis XIV est-il monté sur le trône? — Vous me direz quel jour je pourrai aller vous voir. — **Quels** sont les principaux fleuves de France? — Dites-moi quelles sont les montagnes d'Europe que vous connaissez? — **Quel** fut le successeur de François Ier? — Je voudrais savoir quelle est cette jeune fille. — J'ignore pour quelles raisons vous avez refusé mon invitation. — **Quel** était le ministre de Louis XIII?

4. Conjuguer le verbe *se repentir* à tous les temps du mode subjonctif.

-➤ *Subjonctif présent :*

Que je me repente.
Que tu te repentes.
Qu'il ou qu'elle se repente.
Que nous nous repentions.
Que vous vous repentiez.
Qu'ils ou qu'elles se repentent.

*Imparfait :*

Que je me repentisse.
Que tu te repentisses.
Qu'il ou qu'elle se repentît.
Que nous nous repentissions.
Que vous vous repentissiez.
Qu'ils ou qu'elles se repentissent.

*Passé :*

Que je me sois repenti.
Que tu te sois repenti.
Qu'il se soit repenti ou qu'elle se soit repentie.
Que nous nous soyons repentis.
Que vous vous soyez repentis.
Qu'ils se soient repentis ou qu'elles se soient repenties.

*Plus-que-parfait :*

Que je me fusse repenti.
Que tu te fusses repenti.
Qu'il se fût repenti ou qu'elle se fût repentie.
Que nous nous fussions repentis.
Que vous vous fussiez repentis.
Qu'ils se fussent repentis ou qu'elles se fussent repenties.

5. Écrire dix noms d'oiseaux de proie :
→ *(Exemple :)* Aigle, vautour, faucon, épervier, milan, hibou, chouette, chat-huant, buse, effraie.

**6° Résumé de la leçon.** — Faire copier les deux derniers paragraphes du résumé [*Articles partitifs* (310). — *Analyse de l'article* (311)], page 579 du livre de l'élève.

**7° Morceau à apprendre.** — Indiquer un morceau de récitation à apprendre, ou un morceau, déjà appris, à repasser (pages 165 à 172 du livre du maître).

**8° Récitation et correction.** — **1.** Faire réciter le morceau, interroger sur l'explication des mots et indiquer le sens général.

**2.** Corriger les applications de la dictée et les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 119e Leçon. — RÉSUMÉ DES LEÇONS 116, 117 et 118

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Langue française. — Résumé des leçons 116, 117 et 118 (page 579).*

Faire apprendre le résumé des leçons 116, 117 et 118 (page 579 du livre de l'élève).

**2° Récitation.** — Faire réciter le résumé des leçons 116, 117 et 118 (page 579 du livre de l'élève).

**3° Exercices oraux.** — Revenir sur les parties les moins bien sues des leçons 116, 117 et 118 et les expliquer aux élèves.

**4° Dictée n° 237 ou n° 238.** — Faire faire l'une ou l'autre des deux dictées suivantes, selon la force des élèves :

## DICTÉE N° 237 (1re année)

La poulette est une petite poule. — Une petite maison est une maisonnette. — Un ânon est un petit âne. — Une haire est une chemise de crin très dure que certains dévots portent sur la peau pour se mortifier[1]. — Les charpentes sont faites par le charpentier. — A Athènes[2], tous les citoyens, les pauvres même faisaient partie de l'Assemblée du peuple ; à Sparte[3], au contraire le gouvernement n'appartenait qu'aux Spartiates; tous les autres habitants, même les plus riches Laconiens[4], en étaient exclus. — L'homme qui aime son prochain est souvent appelé un philanthrope[5].

**Explication des mots.** — [1] *Se mortifier :* s'humilier. — [2] *Athènes :* ville principale de la Grèce antique et capitale de la Grèce actuelle. — [3] *Sparte :* la seconde ville de la Grèce antique, après Athènes, longtemps rivale de celle-ci. — [4] *Laconiens :* habitants de la *Laconie,* contrée de la Grèce antique dont la capitale était Sparte. — [5] *Philanthrope :* mot d'origine grecque qui signifie ami des hommes.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Que signifie *se mortifier?* Qu'est-ce qu'*Athènes ? Sparte ?* les *Laconiens ?* un *philanthrope ?*

→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — 1. Écrire les noms de la dictée qui sont précédés de l'article défini simple ou non élidé :

→ La poulette, la peau, les charpentes, le charpentier, les citoyens, les pauvres, le gouvernement, les habitants, les Laconiens.

2. Écrire les noms de la dictée qui sont précédés d'un article élidé en indiquant le genre :

→ L'Assemblée (féminin), l'homme (masculin).

3. Écrire les noms de la dictée précédés d'un article contracté en décomposant chaque article contracté :

→ Du (de le) peuple, aux (à les) Spartiates.

4. Écrire les noms de la dictée précédés d'un article indéfini :

→ Une poule, une maison, une maisonnette, un ânon, un âne, une haire, une chemise, un philanthrope.

## DICTÉE N° 238 (2e ou 3e année)

### LA TAUPE [1]

L'intérêt pressant[2] de l'agriculture nous commande d'épargner non seulement les oiseaux, mais encore certaines espèces animales que trop souvent notre aveugle manie[3] poursuit comme ennemies.

Surtout, respectons la taupe, l'ouvrier le plus précieux de nos campagnes, l'infatigable destructeur du fatal ver blanc, que seule elle peut atteindre dans la saison où cette vermine[4] insatiable[5] s'enfonce sous terre. Par une funeste[6] injustice et pour quelques dégâts passagers, certains cultivateurs poursuivent la taupe; mais les agriculteurs éclairés[7], loin de la détruire, en achètent de vivantes pour les répandre dans leurs propriétés. Ils se servent, en outre, de la terre fraîchement remuée et ameublie[8] par les taupes, comme de matériaux excellents pour recouvrir les racines supérieures du gazon et de l'herbage, si souvent mises à nu par les pluies battantes[9] ou par la gelée. Ils améliorent ainsi leurs prés et leurs pâturages.

*(Certificat d'Études.)*

**Explication des mots.** — [1] *Taupe :* mammifère dont les yeux sont très petits et qui vit sous terre. — [2] *Intérêt pressant :* intérêt important. — [3] *Manie :* habitude parfois mauvaise et bizarre. — [4] *Vermine :* ici, vermine signifie *ver nuisible*. — [5] *Insatiable :* qui ne peut être rassasiée. qui a toujours faim. — [6] *Funeste :* dangereuse, qui a de mauvais résultats. — [7] *Éclairés :* instruits. — [8] *Ameublie :* rendue plus légère. — [9] *Pluies battantes :* grosses averses.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Qu'est-ce que la *taupe ?* Que signifie *intérêt pressant ? manie ? vermine ? insatiable ? funeste ? éclairés ? ameublie ? pluies battantes ?*

→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — 1. Écrire tous les adjectifs possessifs de la dictée :

→ Notre, nos, leurs, leurs, leurs.

2. Écrire toutes les prépositions contenues dans la dictée :

→ De, d', de, dans, sous, par, pour, de, pour, dans, de, par, de, pour, de, à, par, par.

3. Conjuguer à l'imparfait de l'indicatif les verbes : épargner, poursuivre, pouvoir, servir.

→ *(Épargner :)* J'épargnais, tu épargnais, il ou elle épargnait, nous épargnions, vous épargniez, ils ou elles épargnaient.

*(Poursuivre :)* Je poursuivais, tu poursuivais, il ou elle poursuivait, nous poursuivions, vous poursuiviez, ils ou elles poursuivaient.

*(Pouvoir :)* Je pouvais, tu pouvais, il ou elle pouvait, nous pouvions, vous pouviez, ils ou elles pouvaient.

*(Servir :)* Je servais, tu servais, il ou elle servait, nous servions, vous serviez, ils ou elles servaient.

**5° Exercices écrits.** — Indiquer les exercices écrits à faire parmi ceux de la page 579 du livre de l'élève (exercices 572 à 576).

## RÉPONSES AUX EXERCICES 572 à 576

572. — Trouver dix noms d'instruments aratoires et les faire précéder d'un article; mettre l'exercice au pluriel :

→ *(Exemple :)* La charrue, la faux, la hache, la serpe, le soc, l'aiguillon, la herse, la houe, le sarcloir, le pressoir.

Les charrues, les faux, les haches, les serpes, les socs, les aiguillons, les herses, les houes, les sarcloirs, les pressoirs.

**573.** — Trouver dix noms précédés de l'article élidé ; mettre l'exercice au pluriel.

→ *(Exemple :)* L'excursion, l'épuisement, l'itinéraire, l'arrivée, l'escadre, l'embarcation, l'agrès, l'ancre, l'élevage, l'écurie.

Les excursions, les épuisements, les itinéraires, les arrivées, les escadres, les embarcations, les agrès, les ancres, les élevages, les écuries.

**574.** — Faire précéder d'un article contracté dix noms d'aliments :

→ *(Exemple :)* Du pain, du lait, du gigot, du riz, du beurre, du cacao, du chocolat, du macaroni, du veau, du jambon.

**575.** — Conjuguer le verbe *écouter* au présent de l'indicatif, à l'imparfait, au futur, au présent du conditionnel et à l'impératif en mettant un complément direct différent pour chaque temps :

→ *(Exemple :)*

*Présent de l'indicatif :*

J'écoute la musique.
Tu écoutes la musique.
Il ou elle écoute la musique.
Nous écoutons la musique.
Vous écoutez la musique.
Ils ou elles écoutent la musique.

*Imparfait :*

J'écoutais le prédicateur.
Tu écoutais le prédicateur.
Il ou elle écoutait le prédicateur.
Nous écoutions le prédicateur
Vous écoutiez le prédicateur.
Ils ou elles écoutaient le prédicateur.

*Futur :*

J'écouterai un conseil.
Tu écouteras un conseil.
Il ou elle écoutera un conseil.
Nous écouterons un conseil.
Vous écouterez un conseil.
Ils ou elles écouteront un conseil.

*Présent du conditionnel :*

J'écouterais son discours.
Tu écouterais son discours.
Il ou elle écouterait son discours.
Nous écouterions son discours.
Vous écouteriez son discours.
Ils ou elles écouteraient son discours.

*Impératif :*

Écoute le vent.
Écoutons le vent.
Écoutez le vent.

**576.** — Même exercice avec le verbe *remplir.*

→ *(Exemple :)*

*Présent de l'indicatif :*

Je remplis le vase.
Tu remplis le vase.
Il ou elle remplit le vase.
Nous remplissons le vase.
Vous remplissez le vase.
Ils ou elles remplissent le vase.

*Imparfait :*

Je remplissais la bouteille.
Tu remplissais la bouteille.
Il ou elle remplissait la bouteille.
Nous remplissions la bouteille.
Vous remplissiez la bouteille.
Ils ou elles remplissaient la bouteille.

*Futur :*

Je remplirai l'étang.
Tu rempliras l'étang.
Il ou elle remplira l'étang.
Nous remplirons l'étang.
Vous remplirez l'étang.
Ils ou elles rempliront l'étang.

*Présent du conditionnel :*

Je remplirais les conditions.
Tu remplirais les conditions.
Il ou elle remplirait les conditions.
Nous remplirions les conditions.
Vous rempliriez les conditions.
Ils ou elles rempliraient les conditions

*Impératif :*

Remplis la boite.
Remplissons la boite.
Remplissez la boite.

**6° Morceau en vers à mettre en prose.** — Faire mettre en prose par les élèves le morceau « La brebis et le chien », page 573 du livre de l'élève.

→ La brebis et le chien, qui vivent ordinairement en bonne intelligence, causaient un jour entre eux et se racontaient leur triste vie. « Vraiment, disait la brebis, je ne peux m'empêcher de trembler quand je pense à toutes les misères qui sont notre partage. Notre sort à tous les deux est bien malheureux. Tu es l'esclave de l'homme, et que reçois-tu comme récompense de tes bons services, de ton attachement, de ta fidélité? Des coups, n'est-ce pas? et souvent même la mort. Moi, je fournis tous les ans à ces hommes ingrats la belle laine avec laquelle ils se font des vêtements; en outre je leur donne de bon lait et je fume leurs champs. Eh bien! ces méchants sont loin de m'en être reconnaissants et ils ne se privent pas de tuer tous les jours un des membres de ma famille, agissant ainsi comme les loups envers nous. Nous pouvons dire que nous sommes les victimes de ces gens cruels : nous travaillons pour eux, et nous ne trouvons comme remerciement que la mort.

— Tu as raison, répondit le chien, mais crois-tu que nos maîtres soient vraiment heureux? Sois tranquille : les méchants sont encore plus à plaindre que les malheureux qu'ils font souffrir. »

**7° Analyse grammaticale n° 47 ou n° 48** — Faire faire l'une ou l'autre des analyses suivantes, selon la force des élèves :

ANALYSE GRAMMATICALE N° 47 (1re année)

Enfants, ayez pitié de ceux qui souffrent et n'ajoutez pas à leur martyre.

| | |
|---|---|
| → Enfants, | n. comm., masc. plur. |
| ayez | v. act., 3e conj., mode imp., temps prés., 2e pers. du plur. |
| pitié | n. comm., fém. sing., compl. direct de *ayez.* |
| de | prép., exprime le rapport entre *ayez* et *ceux.* |
| ceux | pron. démonst., 3e pers. du plur., compl. indirect de *ayez.* |
| qui | pron. conjonctif, 3e pers. du plur., sujet de *souffrent;* son antécédent est *ceux.* |
| souffrent | v. act., 2e conj., mode ind., temps prés., 3e pers. du plur. |
| et | conj., unit *ayez pitié* et *n'ajoutez pas.* |
| ne pas | locution adverbiale, modifie *ajoutez.* |
| ajoutez | v. act., 1re conj., mode imp., temps prés., 2e pers. du plur. |
| à | prép., exprime le rapport entre *ajoutez* et *martyre.* |
| leur | adj. poss., masc. sing., détermine *martyre.* |
| martyre. | n. comm., masc. sing., complément indirect de *ajoutez.* |

## ANALYSE GRAMMATICALE N° 48 (2° ou 3° année)

L'avarice, qui est une passion basse, odieuse, amasse non seulement les injustices, mais encore les inquiétudes avec les trésors.

| | |
|---|---|
| → L' | art. élidé, mis pour *la*, fém. sing., annonce que *avarice* est déterminé. |
| avarice, | n. comm., fém. sing., sujet de *amasse*. |
| qui | pron. conjonctif, 3° pers. du sing., sujet de *est*, son antécédent est *avarice*. |
| est | v. subst., 4° conj., mode ind., temps prés., 3° pers. du sing. |
| une | art. indéf., fém. sing., annonce que *passion* n'est pas déterminé. |
| passion | n. comm., fém. sing., attribut de *qui*, mis pour *avarice*. |
| basse, | adj. qualif., fém. sing., qualifie *passion*. |
| odieuse, | adj. qualif., fém. sing., qualifie *passion*. |
| amasse | v. act., 1re conj., mode ind., temps prés., 3° pers. du sing. |
| non seulement | locution adverbiale, modifie *amasse*. |
| les | art. simp., fém. plur., annonce que *injustices* est déterminé. |
| injustices, | n. comm., fém. plur., compl. direct de *amasse*. |
| mais | conj., unit. *amasse les injustices* et les *inquiétudes*. |
| encore | adv., modifie *amasse*. |
| les | art. simp., fém. plur., annonce que *inquiétudes* est déterminé. |
| inquiétudes | n. comm., fém. plur., compl. direct de *amasse*. |
| avec | prép., exprime le rapport entre *amasse* et *trésors*. |
| les | art. simp., masc. plur., annonce que *trésors* est déterminé. |
| trésors. | n. comm., masc. plur., compl. indirect de *amasse*. |

**8° Morceau à apprendre.** — Indiquer un morceau de récitation à apprendre, ou un morceau, déjà appris, à repasser (pages 165 à 172 du livre du maître).

**9° Récitation et correction.** — 1. Faire réciter le morceau, interroger sur l'explication des mots et indiquer le sens général.

2. Corriger les applications de la dictée, les exercices écrits qui ont été indiqués et l'analyse grammaticale.

---

## 120° Leçon. — EXERCICES

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Langue française. — Exercices (page 580).*

**2° Interrogations.** — Si les leçons 116, 117, 118 et 119 n'ont pas été suffisamment sues, poser de nouveau les questions 306 à 311

(au bas des pages 576, 577 et 578 du livre de l'élève) et faire réciter encore le résumé des leçons 116, 117 et 118 (page 579 du livre de l'élève).

**3° Exercices oraux.** — Expliquer les parties des leçons 116, 117 et 118 qui n'auraient pas été bien comprises.

**4° Dictée n° 239 ou n° 240.** — Faire faire l'une ou l'autre des deux dictées suivantes, selon la force des élèves:

### DICTÉE N° 239 (1re année)

Rois, chassez la calomnie[1]; ses criminels attentats[2] troublent l'heureuse harmonie[3] des paisibles États. — Les enfants doivent le respect à leurs parents. — Je ne prendrai pas de la peine pour rien. — Nous voulons trouver des honnêtes gens parce que nous voudrions qu'on le fût à notre égard. — Je ne vous dis pas ici des choses vagues. — C'était un crime à Tyr[4], sous le roi Pygmalion, que d'avoir de grands biens. — Je mettais le matin sur mon agenda[5] des bons mots que je donnais le soir pour des impromptus[6]. — Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage.

**Explication des mots.** — [1]*Calomnie :* accusation portée faussement contre quelqu'un. — [2]*Attentats :* tentatives. — [3]*Harmonie :* signifie ici la paix, la tranquillité. — [4] *Tyr :* ville de l'ancienne Syrie, célèbre par l'importance de sa marine et les aptitudes commerciales de ses habitants. — [5]*Agenda :* livre sur lequel on prend des notes au jour le jour. — [6]*Impromptu :* signifie ici : pour des choses improvisées sur-le-champ.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Qu'est-ce que la *calomnie ?* Que signifie *attentats? l'harmonie ?* Qu'est-ce que *Tyr ?* un *agenda ?* Que veut dire *impromptu ?*
→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — 1. Écrire la dernière phrase de la dictée en mettant les articles qui manquent :
→ *La* patience et *la* longueur de temps font plus que *la* force ni que *la* rage.

2. Écrire les noms de la dictée qui sont précédés d'un article partitif :
→ De la peine, des honnêtes gens, des choses, de grands biens, des bons mots, des impromptus.

### DICTÉE N° 240 (2e ou 3e année)

#### CONSEILS DE FÉNELON SUR L'ORDRE ET LA PROPRETÉ

Accoutumez[1] les filles à ne souffrir rien de sale ni de dérangé[2], qu'elles remarquent le moindre désordre dans une maison. Faites-leur bien observer que rien ne contribue[3] plus à l'économie et à la propreté que de tenir toujours chaque chose à sa place.

Avez-vous besoin d'une chose? Vous ne perdrez jamais un moment à la chercher; il n'y a ni trouble[4], ni dispute, ni embarras, quand on

en a besoin ; vous mettez d'abord la main dessus ; et quand vous vous en êtes servi, vous la remettez sur-le-champ dans la place où vous l'avez prise. Ce bel ordre fait une des plus grandes parties de la propreté ; c'est ce qui frappe[5] le plus les yeux, que de voir cet arrangement si exact. D'ailleurs la place qu'on donne à chaque chose étant celle qui lui convient davantage[6], non seulement pour la bonne grâce et le plaisir des yeux, mais encore pour sa conservation, elle s'y use moins qu'ailleurs ; elle ne s'y gâte[7] d'ordinaire par aucun accident ; elle y est même entretenue proprement. L'esprit d'exactitude[8] qui fait ranger fait aussi nettoyer.

*(Certificat d'Études.)*

**Explication des mots.** — [1]*Accoutumez :* habituez. — *Dérangé :* hors de sa place. — [3]*Contribue :* aide. — [4]*Trouble :* dérangement, confusion.— [5]*Frappe :* attire l'attention. — [6]*Davantage :* le mieux. — [7]*Se gâte :* s'abîme. — [8]*L'esprit d'exactitude :* le besoin d'être exact.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Que signifie *accoutumez ? dérangé ? contribue ? trouble ? frappe ? davantage ? se gâte ?* Qu'est-ce que *l'esprit d'exactitude ?*

→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — 1. Écrire à la première personne du pluriel le premier alinéa de la dictée :

→ **Accoutumons les filles à ne souffrir rien de sale ni de dérangé, qu'elles remarquent le moindre désordre dans une maison. Faisons-leur bien observer que rien ne contribue plus à l'économie et à la propreté que de tenir toujours chaque chose à sa place.**

2. Conjuguer les verbes contribuer, tenir, perdre, voir, au présent du conditionnel.

→ *(Contribuer :)* **Je contribuerais, tu contribuerais, il ou elle contribuerait, nous contribuerions, vous contribueriez, ils ou elles contribueraient.**

*(Tenir :)* **Je tiendrais, tu tiendrais, il ou elle tiendrait, nous tiendrions, vous tiendriez, ils ou elles tiendraient.**

*(Perdre :)* **Je perdrais, tu perdrais, il ou elle perdrait, nous perdrions, vous perdriez, ils ou elles perdraient.**

*(Voir :)* **Je verrais, tu verrais, il ou elle verrait, nous verrions, vous verriez, ils ou elles verraient.**

3. Écrire toutes les conjonctions contenues dans la dictée :

→ **Ni, qu', que, et, que, ni, ni, ni, quand, et, quand, que, si, et, mais, qu'.**

4. Écrire tous les pronoms personnels de la dictée :

→ **Elles, leur, vous, vous, la, il, en, vous, vous, vous, en, vous, la, vous, l', lui, elle, s', elle, s', elle.**

**3° Exercices écrits.** — Indiquer les exercices écrits à faire parmi ceux de la page 580 du livre de l'élève (exercices 577 à 584).

## RÉPONSES AUX EXERCICES 577 à 584

**577. — Trouver dix noms concrets et dix noms abstraits et donner leur signification :**

→ *(Exemple :)*

| *Noms concrets :* | *Noms abstraits :* |
|---|---|
| *Poire :* fruit du poirier. | *Bonté :* qualité de l'homme bon. |
| *Sentier :* chemin étroit. | *Cruauté :* mouvement barbare et sauvage. |
| *Église :* temple chrétien. | *Duplicité :* caractère de l'homme faux. |
| *Rue :* chemin dans une ville. | *Magnanimité :* grandeur d'âme. |
| *Chapeau :* coiffure en feutre, en paille ou en soie. | *Possession :* action de posséder. |
| *Montre :* instrument portatif qui marque l'heure. | *Servitude :* état de l'esclave. |
| *Encrier :* vase destiné à mettre de l'encre. | *Faction :* parti politique. |
| *Canif :* petit couteau à une ou plusieurs lames. | *Révolte :* résistance et insoumission. |
| *Chambre :* pièce d'une maison. | *Affluence :* arrivée simultanée d'un grand nombre de personnes. |
| *Jardin :* terrain recouvert de plantes le plus souvent d'agrément. | *Administration :* action d'administrer. |

**578.** — Trouver le contraire des mots : long, aride, superbe, leste, lent, courageux, infatigable, propre, revêche, sobre, plaisir, tempérance.

→ Court, fertile, humble, lourd, rapide, lâche, fatigable, malpropre, aimable, intempérant, déplaisir, intempérance.

**579.** — Trouver les homonymes des noms : mer, pain, ver, fer, coq, cour, port, mou, mur, haie.

→ *Mer :* mère, maire ; *pain :* pin, peins, peint ; *ver :* verre, vair, vers, vert ; *fer :* faire, ferre, ferres, ferrent (du verbe ferrer) ; *coq :* coke, coque ; *cour :* cours, court, courre ; *port :* porc, pore ; *mou :* moud, moue, moût ; *mur :* mure, mures, murent, mûre ; *haie :* hais, hait (du verbe haïr), aie, aies, ait (du verbe avoir), est, es (du verbe être), ais, hé ! eh !

**[580].** — Donner la définition des mots suivants et écrire des mots de la même famille : fil, fin, gage, gros, industrie, juste, lâche, lent, marbre, mystère, partie, plaque, quarante, république, roche, silence, stupeur, travers, vil.

→ *(Exemple :) Fil :* petit brin de chanvre, lin, soie ou fer ; filage, filament, filandière filasse, filature, enfiler, filer, filet, fileuse, défiler, filière, filon, filoche.

*Fin :* délié, subtil, délicat ; finesse, finaud, finette, finasserie, affiner, raffiner, raffinage, raffinerie, finement, raffineur.

*Gage :* salaire, appointements ; nantissement pour une dette ; gageure, gager, gageur, gagiste, dégager, engager, engagement.

*Gros :* qui a beaucoup de volume ; grosseur, grossier, grossir, grossièreté, grossièrement.

*Industrie :* art de transformer les matières premières, principalement des métaux, pour en fabriquer des objets usuels ; adresse à faire une chose ; industriel, industrieux, industrieusement.

*Juste :* qui juge ou agit selon la justice ; justement, justesse, justice, justicier, justifiable, justifie, justification, injustice, injustement.

*Lâche :* poltron ; signifie aussi large ; lâchement, lâcheté, relâche, relâcher, relâchement.

*Lent :* tardif ; lentement, lenteur, ralentir, ralentissement.

*Marbre :* pierre dure et susceptible du poli ; marbré, marbrer, marbrier, marbrière, marbrure, marbrerie.

*Mystère :* ce qui est caché; mystérieux, mystérieusement.
*Partie :* portion d'une chose; partiel, partiellement.
*Plaque :* lame de métal; plaquer, plaquage, plaquette.
*Quarante :* quatre fois dix; quarantaine, quarantième, quarantenaire.
*République :* état où le peuple se gouverne lui-même; républicain, républicanisme.
*Roche :* masse de pierre dure; roc, rocher, rocheux.
*Silence :* état d'une personne qui s'abstient de parler; silencieux, silencieusement.
*Stupeur :* engourdissement; stupide, stupidité, stupidement, stupéfier, stupéfaction, stupéfait.
*Travers :* étendue d'un corps en largeur; traverse, traverser, traversier, traversin.
*Vil :* dont le caractère est méprisable, bas, abject; avilir, avilissement.

[581]. — Faire l'accord : Nous avons appris la géographie (tout entier). — La gare a apporté (tout) mes colis. — Ces poissons sont (tout) frais. — Les personnes furent (tout) étonnées de l'incident. — La jeune fille est (tout) obéissante à son institutrice. — Il lui faudrait une (tout) autre place. — Il a aujourd'hui une (tout) autre opinion. — (Tout) les hommes étant frères, ils devraient (tout) s'entr'aider. (*Tout,* suivi de l'adjectif *autre,* varie lorsqu'il signifie *n'importe quel autre* et *tout* reste invariable quand il signifie *tout à fait.*)

→ Nous avons appris la géographie *tout entière.* — La gare a apporté *tous* mes colis. — Ces poissons sont *tout* frais. — Les personnes furent *tout* étonnées de l'incident. — La jeune fille est *tout* obéissante à son institutrice. — Il lui faudrait une *toute* autre place. — Il a aujourd'hui une *tout* autre opinion. — *Tous* les hommes étant frères, ils devraient *tous* s'entr'aider.

582. — Mettre au pluriel : le terrain bas, le poulet gras, le porc gros, le mur épais, le devoir nul, l'enfant gentil, le regard terne, le mot vieillot, le beau cheval, le nouveau livre, le rideau blanc, l'écolier franc, le fruit sec, le légume frais, le chemin long, le conducteur malin, le mal bénin, l'animal favori, le fruit doux, le mot faux, le cheveu roux, le marché public, le vaisseau turc, le bonnet grec, le règlement caduc, le domestique coi.

→ Les terrains bas, les poulets gras, les porcs gros, les murs épais, les devoirs nuls, les enfants gentils, les regards ternes, les mots vieillots, les beaux chevaux, les nouveaux livres, les rideaux blancs, les écoliers francs, les fruits secs, les légumes frais, les chemins longs, les conducteurs malins, les maux bénins, les animaux favoris, les fruits doux, les mots faux, les cheveux roux, les marchés publics, les vaisseaux turcs, les bonnets grecs, les règlements caducs, les domestiques cois.

583. — Faire l'accord : Le voyageur a marché les pieds (nu) et (nu) tête. — Nous sommes restés au théâtre pendant deux heures et (demi). — Le commissaire a pris des (demi) mesures. — Les bourgeois de Calais se présentèrent (nu) tête, pieds (nu) et la corde au cou. — Les troupes ont fait trois heures et (demi) sans se reposer. — La petite fille ne paye que (demi) place en chemin de fer.

→ Le voyageur a marché les pieds *nus* et *nu*-tête. — Nous sommes restés au théâtre pendant deux heures et *demie.* — Le commissaire a pris des *demi*-mesures. — Les bourgeois de Calais se

présentèrent *nu*-tête, pieds *nus* et la corde au cou. — Les troupes ont fait trois heures et *demie* sans se reposer. — La petite fille ne paye que *demi*-place en chemin de fer.

[584]. — Conjuguer le verbe *apercevoir* au présent de l'indicatif, au futur, au présent du conditionnel, à l'impératif en ajoutant un complément à chaque temps. Même exercice avec le verbe *tondre*.

→ *(Exemple :)* *Apercevoir.*

| *Présent de l'indicatif :* | *Futur :* |
|---|---|
| J'aperçois une tour. | J'apercevrai ma maison. |
| Tu aperçois une tour. | Tu apercevras ta maison. |
| Il ou elle aperçoit une tour. | Il ou elle apercevra sa maison. |
| Nous apercevons une tour. | Nous apercevrons notre maison. |
| Vous apercevez une tour. | Vous apercevrez votre maison. |
| Ils ou elles aperçoivent une tour. | Ils ou elles apercevront leur maison. |
| *Présent du conditionnel :* | *Impératif :* |
| J'apercevrais mon frère. | Aperçois l'étoile. |
| Tu apercevrais ton frère. | Apercevons l'étoile. |
| Il ou elle apercevrait son frère. | Apercevez l'étoile. |
| Nous apercevrions notre frère. | |
| Vous apercevriez votre frère. | |
| Ils ou elles apercevraient leur frère. | |

*Tondre.*

| *Présent de l'indicatif :* | *Futur :* |
|---|---|
| Je tonds un mouton. | Je tondrai le chien. |
| Tu tonds un mouton. | Tu tondras le chien. |
| Il ou elle tond un mouton. | Il ou elle tondra le chien. |
| Nous tondons un mouton. | Nous tondrons le chien. |
| Vous tondez un mouton. | Vous tondrez le chien. |
| Ils ou elles tondent un mouton. | Ils ou elles tondront le chien. |
| *Présent du conditionnel :* | *Impératif :* |
| Je tondrais la fourrure. | Tonds la tête. |
| Tu tondrais la fourrure. | Tondons la tête. |
| Il ou elle tondrait la fourrure. | Tondez la tête. |
| Nous tondrions la fourrure. | |
| Vous tondriez la fourrure. | |
| Ils ou elles tondraient la fourrure. | |

**6° Analyse logique n° 47 ou n° 48.** — Faire faire l'une ou l'autre des analyses suivantes, selon la force des élèves :

### ANALYSE LOGIQUE N° 47 (1re année)

Ne forçons point notre talent. — Chacun travaille en ce monde. — Un lièvre en son gîte songeait. — A l'œuvre on connaît l'artisan.

→ *Ne forçons point notre talent :*

| | |
|---|---|
| Nous | sujet sous-entendu, simple et incomplexe. |
| (ne) soyons | verbe. |
| (point) forçant (notre talent). | attribut simple et complexe, ayant pour complément direct *notre talent* et pour complément modificatif *ne point*. |

*Chacun travaille en ce monde:*

| | |
|---|---|
| Chacun | sujet simple et incomplexe. |
| est | verbe. |
| travaillant (en ce monde). | attribut simple et complexe, ayant pour complément circonstanciel *en ce monde*. |

*Un lièvre en son gîte songeait :*

| | |
|---|---|
| Un lièvre | sujet simple et incomplexe. |
| était | verbe. |
| songeant (en son gîte). | attribut simple et complexe, ayant pour complément circonstanciel *en son gîte*. |

*A l'œuvre on connaît l'artisan :*

| | |
|---|---|
| On | sujet simple et incomplexe. |
| est | verbe. |
| connaissant (l'artisan à l'œuvre). | attribut simple et complexe, ayant pour complément direct *l'artisan* et pour complément indirect *à l'œuvre*. |

## ANALYSE LOGIQUE N° 43 (2e ou 3e année)

Une injure qu'on méprise tombe d'elle-même. — Le bonheur est de sentir son âme bonne et ce bonheur peut exister dans l'affliction même.

→ *Une injure qu'on méprise tombe d'elle-même :*

Cette phrase renferme deux propositions :

1re Proposition : *Une injure tombe d'elle-même :*

| | |
|---|---|
| Une injure | sujet simple et complexe, ayant pour complément la proposition suivante : *qu'on méprise*. |
| est | verbe. |
| tombant (d'elle-même). | attribut simple et complexe, ayant pour complément *d'elle-même*. |

2e Proposition : *Qu'on méprise :*

| | |
|---|---|
| (Qu') on | sujet simple et incomplexe. |
| est | verbe. |
| méprisant. | attribut simple et complexe, ayant pour complément direct *qu'* mis pour *injure*. |

*Le bonheur est de sentir son âme bonne et ce bonheur peut exister dans l'affliction même:*

Cette phrase renferme trois propositions :

1re Proposition : *Le bonheur est de sentir :*

| | |
|---|---|
| Sentir | sujet simple et complexe, ayant pour complément la proposition suivante : *(que) son âme (est) bonne*. |
| est | verbe. |
| le bonheur. | attribut simple et incomplexe. |

2e Proposition : *(Que) son âme (est) bonne :*

| | |
|---|---|
| (Que) | |
| son âme | sujet simple et incomplexe. |
| est | verbe, sous-entendu. |
| bonne | attribut simple et incomplexe. |

3° Proposition : *Et ce bonheur peut exister dans l'affliction même :*

| | |
|---|---|
| Ce bonheur | sujet simple et incomplexe. |
| est | verbe. |
| pouvant (exister dans l'affliction même). | attribut simple et complexe, ayant pour complément direct *exister dans l'affliction même.* |

**7° Rédaction concentrique.** — Faire faire aux élèves l'une des deux redactions suivantes :

## RÉDACTION CONCENTRIQUE N° 47

(GARÇONS)

*Le poisson d'avril. Racontez ce que votre Maître vous a dit à ce sujet*

(Le même sujet est traité dans la leçon correspondante du cours élémentaire.)

*Plan.* — Ce que c'est que le poisson d'avril. — Les calendriers sont à peu près uniformes, sauf chef les Grecs, les Russes et les Turcs. — Dans l'antiquité le premier jour de l'an variait. — L'édit de Charles IX fit commencer l'année au 1er janvier. — Origine des poissons d'avril.

*Développement.* — En quoi consiste le poisson d'avril? En une plaisanterie qu'on cherche à faire, tous les ans, le 1er avril, à ses camarades, à ses amis, et dont on rit ensuite de bon cœur. Mais ce que l'on ne sait pas toujours, c'est l'origine du poisson d'avril. Voici ce que M. l'Instituteur nous a dit à ce sujet :

L'année, aujourd'hui, commence à peu près le même jour chez tous les peuples de l'Europe. Seuls, les Grecs et les Russes n'ont pas adopté la réforme grégorienne ou réforme de l'ancien calendrier et s'en tiennent au calendrier Julien, dit vieux style, ce qui fait une différence de douze jours entre leur année et la nôtre. Quant aux Turcs, ils ont un calendrier basé sur les révolutions lunaires, ce qui fait que leur premier jour de l'an n'est pas du tout le nôtre.

Il en était de même chez les peuples de l'antiquité, Égyptiens, Chaldéens, Perses. Le premier jour de l'an variait beaucoup. Les uns le mettaient à l'équinoxe d'automne, le 21 septembre (comme le calendrier républicain de la Convention), les autres au solstice d'été, d'autres au solstice d'hiver.

Ce fut Charles IX, fils de Henri II et de Catherine de Médicis, qui, par l'édit de 1564, ordonna que notre année civile commencerait le 1er janvier et non plus à Pâques.

On conserva quand même les noms de septembre, octobre, novembre, décembre, mais ces noms ne désignaient plus les septième, huitième, neuvième et dixième mois.

Comme l'édit de Charles IX ne fut pas immédiatement connu de tout le monde et que la réforme fut longue à passer dans les mœurs, il y eut, au sujet des étrennes, des confusions d'abord involontaires, puis volontaires et, sous le nom de « poisson d'avril », l'usage de ces plaisanteries s'est conservé.

RÉDACTION CONCENTRIQUE N° 48

(FILLES)

*Marguerite a onze ans, c'est une petite fille sage et appliquée. Dites pourquoi elle travaille si bien à l'école.*

(Le même sujet est traité dans la leçon correspondante du cours élémentaire.)

*Plan.* — Marguerite n'est jamais punie. — Elle comprend la nécessité du travail. — Elle espère avoir son Certificat d'études cette année. — Récompense que lui ont promise ses parents. — Marguerite tient à faire plaisir à ses parents.

→ *Développement.* — Madame l'Institutrice cite toujours Marguerite comme modèle à ses compagnes; pourquoi? C'est que Marguerite a toujours été une très bonne élève, studieuse et appliquée. Elle écoute les leçons de la Maîtresse et en retire le plus grand profit; aussi a-t-elle de bonnes places. Jamais on n'a besoin de la menacer d'un pensum.

Marguerite comprend la nécessité du travail; elle sait que ses parents l'envoient à l'école pour qu'elle s'instruise et elle s'efforce de perdre le moins de temps possible. Elle se dit que, plus tard, elle sera bien heureuse de mettre à profit toutes les connaissances qu'elle aura acquises à l'école.

En ce moment Marguerite se prépare à passer l'examen du Certificat d'études : aussi ne perd-elle pas un seul instant; on la voit toujours avec un livre, repassant quelque notion difficile. C'est que la petite fille voudrait bien subir l'examen avec succès.

Sa maman lui a promis, si elle réussissait, de la mener quelques jours, cet été, au bord de la mer. Pensez si la perspective de ce voyage l'enchante et lui donne du courage. Ce doit être si beau la mer!

Si Marguerite travaille bien, c'est aussi parce qu'elle veut faire plaisir à ses parents. Son père, qui est souvent malade, n'éprouve jamais de plus grande joie que celle de voir sa fille revenir avec de bonnes notes et la croix.

C'est, en effet, un grand bonheur pour des parents, que celui de posséder une enfant aussi studieuse et aussi raisonnable.

**8° Morceau à apprendre.** — Indiquer un morceau de récitation à apprendre, ou un morceau, déjà appris, à repasser (pages 165 à 172 du livre du maître).

**9° Récitation et correction.** — 1. Faire réciter le morceau, interroger sur l'explication des mots et indiquer le sens général.

2. Corriger les applications de la dictée, les exercices écrits qui ont été indiqués, l'analyse logique et la rédaction concentrique.

---

## SUJETS DONNÉS AU CERTIFICAT D'ÉTUDES

### Composition française n° 38

(Page 580 du livre de l'élève)

*Jules prétend qu'un cultivateur en sait toujours assez pour conduire la charrue. Ce n'est pas votre avis et vous le lui écrivez. Pour lui prouver qu'il a tort, passez en revue ce que l'on étudie à l'école : morale, français, calcul, histoire, géographie, enseignement civique, etc. Indiquez, en passant, l'utilité de chacune de ces matières pour le paysan comme pour le citadin et terminez par une petite conclusion qui découle de votre raisonnement.*

➤ *Plan.* — Je serai aussi cultivateur. — Je veux être instruit. — Ce qu'on apprend à l'école est utile au cultivateur. — Utilité des sciences pour l'agriculture. — Nous serons citoyens.

*Développement :*

Mon cher Jules,

Tu es prêt à quitter l'école aux vacances prochaines, bien que tu n'aies pas tout à fait douze ans, parce que tu as obtenu le Certificat d'études primaires, et que, destiné à être cultivateur, tu en sauras, dis-tu, toujours assez pour conduire la charrue. Moi aussi, je serai cultivateur, mais je ne partage pas ta manière de voir ; je crois au contraire que je n'en saurai jamais trop dans ma profession et que je trouverai bien des occasions dans la vie d'utiliser ce que j'apprends à l'école.

Qu'y enseigne-t-on qui ne soit utile à un cultivateur ? La morale ? mais tous les hommes doivent être honnêtes et l'on ne connaît jamais trop bien ses devoirs. Le français ? chacun a des lettres à écrire et il en reçoit ; il faut qu'il sache lire, comprendre ce qu'il lit et exprimer correctement ses idées. Le calcul ? c'est une science utilisée tous les jours, parce que tous les jours le cultivateur vend ou achète, encaisse ou paye, parce qu'il a besoin de se rendre compte de ses opérations de culture, d'élevage de bestiaux ; s'il ne sait pas calculer, il fera difficilement de bonnes affaires.

Les éléments des sciences usuelles nous sont de première utilité à

une époque où l'agriculture a tant à lutter : nous avons besoin de savoir comment vivent les plantes, comment elles sont constituées, quelle hygiène et quelle nourriture conviennent aux animaux pour arriver à produire mieux en dépensant moins.

Nous serons citoyens, mon cher Jules, et nous aurons besoin de connaître nos devoirs et nos droits : c'est l'enseignement civique qui nous les apprendra, de même que l'histoire et la géographie nous feront connaître et aimer notre patrie.

Ton ami, qui voudrait te voir partager son opinion,

GASTON.

---

### Composition française n° 39

(Page 280 du livre de l'élève)

*Dites quel est le plus long voyage que vous avez accompli et faites-en le récit.*

→ *Plan.* — Désignation du voyage : de Marseille à Paris. — La gare du départ. — Villes et cours d'eau aperçus. — La gare d'arrivée : impression générale.

*Développement.* — Le plus long voyage que j'ai fait est de Marseille à Paris.

Nous devions quitter Marseille à six heures du matin. Arrivés un peu en avance nous attendions sur le quai l'heure du départ ; à chaque instant il fallait se garer pour ne pas être renversé par des chariots chargés de lourdes malles ou de grosses caisses. Je m'étonnais qu'un seul homme pût remuer de si grands fardeaux ; mon père m'expliqua que les chariots, dont on fait usage et qu'on nomme *diables*, étaient disposés de façon à permettre de remuer facilement de fortes charges.

Bientôt un coup de sifflet nous annonça que le train allait partir ; nous sommes montés dans notre wagon ; à peine étions-nous assis que le train s'ébranlait.

Je m'étais mis près de la portière que je ne quittais pas. Je voulais voir disparaître Marseille. Je reconnus les marais salants et je distinguai au loin la silhouette d'un bateau de pêcheur sur la surface bleue de la Méditerranée. Puis je ne vis plus pendant environ une heure que des champs d'oliviers et des maisons basses entourées de jardins. Je découvris encore la Méditerranée avant d'entrer dans un grand tunnel, celui de la Nerte, je crois.

La vue était splendide et j'aurais voulu pouvoir admirer indéfiniment ce superbe spectacle. Mais le train m'emportait et pendant quelques minutes je ne vis plus rien. Revenu à la lumière, je

remarquais de temps à autre la ruine d'un château, un monastère surmonté d'une haute tour, une église, un troupeau. Après s'être arrêtés à quelques stations peu importantes, on entra dans la gare d'Arles. Sur le quai, des femmes causaient ; elles portaient le joli costume de la localité : la coiffe blanche, la robe noire ornée d'un fichu aux couleurs vives.

Mon père m'acheta une brioche au buffet, puis le train partit. J'aperçus alors le Rhône et, bien après, le palais des Papes avec ses sept tours et la cathédrale d'Avignon. Mon frère aîné, assis près de moi, me faisait remarquer tous ces monuments dont on lui avait parlé à l'école. Il était déjà midi ; nous avions dépassé Orange. Ma mère pensa qu'il était temps de déjeuner. Elle ouvrit les paniers à provisions et nous mangeâmes de bon appétit. Je m'étais levé de bonne heure, aussi j'avais un peu sommeil ; le soleil m'empêchait de regarder au dehors; je m'endormis pour ne me réveiller qu'à Lyon à six heures.

Il commençait à faire nuit ; je pus toutefois apercevoir encore le Rhône ; des bateaux luttaient contre la rapidité du courant. Mon frère me montra le confluent de la Saône et du Rhône. Après avoir traversé le fleuve sur un pont fort long, on entra dans la gare de Lyon. Quel mouvement ! Quel va-et-vient perpétuel ! Que de bruit ! Sur la voie contiguë à la nôtre se trouvait un train ; je regardai de ce côté et je fus bien étonné, quand je vis tout à coup que nous paraissions marcher. J'en fis la remarque à mon père qui, me fixant un point de repère, m'aida à constater que nous ne bougions pas, et me prouva que c'était l'autre train qui s'en allait. — « Regarde, me dit-il, les arbres, les maisons, les poteaux télégraphiques, quand nous passons : tu les vois marcher en sens contraire ; or, tu les sais immobiles ; c'est une illusion d'optique qu'on t'expliquera plus tard. »

Tout était obscur ; je n'aperçus plus rien, jusqu'au lendemain six heures. Je vis alors de belles propriétés ; puis la forêt de Fontainebleau, avec ses arbres magnifiques ; les bouleaux aux feuillages d'argent et aux troncs blancs se mêlaient aux sombres chênes. Avant d'entrer en gare, on passa sur un beau et long viaduc, le viaduc de Changis.

A dix heures du matin le train s'arrêta en gare de Paris. En entendant ce nom, je me levai avec joie, il me tardait de voir la capitale, d'en admirer les splendeurs tant vantées. En moins de trente heures, j'avais parcouru beaucoup de pays ; j'avais aperçu des régions inconnues pour moi, mais je n'étais pas encore satisfait ; je ne me fatiguais pas de regarder et je maudissais presque ceux qui m'empêchaient de faire assez vite connaissance avec Paris.

### Composition française n° 40

(Page 580 du livre de l'élève)

*Où aimeriez-vous à passer vos vacances? Pourquoi? Qu'y feriez-vous de bien et de bon?*

→ *Plan.* — J'aime surtout à passer les vacances chez mon oncle, qui est cultivateur. — Je l'aide ; cela m'amuse et m'apprend à cultiver la terre. — J'ai un petit jardin et je donne les légumes qui y poussent à une pauvre femme.

*Développement.* — Je ne suis jamais si heureux que quand mes parents m'envoient passer les vacances chez mon oncle. Mon oncle est cultivateur ; il habite une grande ferme entourée de champs où poussent des légumes et des céréales.

Je suis content de respirer le bon air de la campagne, de jouer dehors, de courir partout, mais je le suis encore plus, quand mon oncle me dit de l'aider. C'est avec plaisir que j'arrose les légumes, que j'arrache les mauvaises herbes, que je donne à manger aux poules, aux dindons et aux oies, que je remplis enfin toutes les petites besognes dont un enfant de mon âge est capable. J'aime beaucoup à être chez mon oncle au moment de la moisson ; rien n'est si joli que de voir les moissonneurs couper le blé et le charger sur des charrettes. Je contribue à ce grand travail ; je forme des gerbes superbes que j'attache soigneusement. J'apprends ainsi le métier de mon oncle : je pourrai un jour être cultivateur comme lui ; c'est le métier que je préfère, car rien ne me semble bon comme la vie du paysan.

J'ai aussi un petit morceau de terre que mon oncle m'a donné. C'est moi qui le pioche et qui y sème des légumes et des fleurs. Je connais une pauvre femme qui est très heureuse des quelques choux, des quelques pommes de terre que je lui porte ; quant aux fleurs j'en fais des bouquets pour ma mère, qui les met dans sa chambre.

---

# Récitations

---

### Récitation N° 108

(Page 552 du livre de l'élève)

UN NID D'OISEAU

**Explication des mots.** — *Buisson :* touffe de petits arbustes sauvages et épineux. — *Qui tremble :* que le vent remue facilement. — *De*

*les effrayer :* de leur faire peur. — *Appesanti :* alourdi par le sommeil. — *Étroit asile :* petite demeure. — *Passagère :* les oiseaux ne fondent pas de famille durable : dès que la nichée sera grande, chacun prendra son vol.

**Questionnaire sur l'explication des mots.** — Qu'est-ce qu'un *buisson?* Que signifie *qui tremble? de les effrayer? appesanti? étroit asile ? passagère ?*

→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Sens général.** — Le nid de l'oiseau est un véritable petit chef-d'œuvre. Le nid, c'est bien peu de chose, un faible abri ; mais l'oiseau s'en contente. N'y goûte-t-il pas toutes les joies de la famille? Faisons comme lui. L'obscurité vaut mieux que trop de renommée, et souvent, sous un toit de chaume, on est plus heureux que sous les lambris dorés d'un palais.

Pour vivre contents, travaillez et accomplissez vos devoirs. L'ambition amène tous les maux, une condition modeste procure seule un bonheur durable.

---

## Récitation N° 109

(Page 554 du livre de l'élève)

### LA FENÊTRE DE LA MAISON PATERNELLE

**Questionnaire sur l'explication des mots.** — Qu'est-ce qu'un *toit ? un pampre ? un cep ?* Que signifie *languit ?*

→ (Voir, pour l'explication de ces mots, le livre de l'élève, au bas de la page 554.)

**Sens général.** — Il est bien doux et bien triste de penser à la maison paternelle après tous les changements que le temps a apportés dans notre existence. On se sent heureux de revoir l'endroit où l'on est né, où l'on a vécu, où l'on a souffert, où l'on a joué tout petit. On se rappelle la mère toujours aimante et caressante ; le père qui grondait bien parfois, mais qui ouvrait si vite ses deux bras robustes de travailleur en arrivant du champ ou de l'atelier ; les grands-parents prêts à gâter les enfants, à jouer avec eux et en même temps à leur donner de bons conseils.

Et maintenant les parents sont morts. La vie a été dure pour les uns, douce pour les autres ; mais le cœur se rappelle toujours avec tendresse le petit coin natal et c'est avec des larmes dans les yeux qu'on y songe sans cesse.

---

## Récitation N° 110

(Page 558 du livre de l'élève)

### AVRIL

**Questionnaire sur l'explication des mots.** — Que signifie *des mois ? pers? bigarrée, diaprée ?* Qu'est-ce que des *rets?* Que signifie *ravir ? Flore la belle ? desserre ? courtois ? qui d'exil retires ? qui vont? à foison ?* Qu'est-ce que *l'églantin ?*

→ (Voir, pour l'explication de ces mots, le livre de l'élève, au bas de la page 558.)

**Sens général.** — Qu'il est charmant ce petit tableau du printemps! Les arbres reprennent leur feuillage, les prés leur tapis de verdure et les oiseaux commencent leurs jolies chansons.

Profitez, mes enfants, de votre jeunesse qui ne reviendra jamais, pour apprendre sous la direction de vos bons Maîtres, sous l'œil attendri de vos parents. Quand vous serez bien instruits, tous les chemins s'ouvriront devant vous et vous serez honorés et heureux.

---

## Récitation N° 111

(Page 559 du livre de l'élève)

### L'ORPHELIN

**Questionnaire sur l'explication des mots.** — Que signifie *en abondance ?* Qu'est-ce ici que la *souffrance ?*

➝ (Voir, pour l'explication de ces mots, le livre de l'élève, vers le bas de la page 559.)

**Sens général.** — Songez quelle serait votre douleur, si vous n'aviez ni père, ni mère ; songez que vous seriez peut-être privés de caresses, de jouets et peut-être de pain ! Aussi traitez les petits orphelins avec bienveillance et douceur ; soyez pour eux des protecteurs et des amis. Conduisez-vous, comme vous voudriez qu'on se conduisît envers vous, si, hélas! votre père et votre mère vous étaient ravis.

---

## Récitation N° 112

(Page 561 du livre de l'élève)

### LE LION ET LE MOUCHERON

**Questionnaire sur l'explication des mots.** — Que signifie *me soucie? sonna la charge? dans l'abord? se met au large? fond sur? avorton de mouche? harcèle?* Qu'est-ce que l'*échine? le naseau?* Que signifie *à son faîte? résonner? n'en peut mais?* Qu'est-ce qu'une *embuscade?*

➝ (Voir, pour l'explication de ces mots, le livre de l'élève, au bas de la page 561.)

**Sens général.** — Cette belle fable vous prouve qu'il ne faut jamais mépriser plus petit que soi. Les petits, nous dit La Fontaine, sont quelquefois les plus terribles des ennemis. Une autre moralité de cette fable c'est que tel homme, qui a su échapper aux plus grands dangers, peut périr dans des circonstances misérables. L'avenir réserve aux puissants comme aux petits de cruelles surprises. Napoléon Iᵉʳ, après avoir dominé l'Europe, meurt à Sainte-Hélène. Henri IV, qui a pris part à tant de combats, succombe sous le poignard de Ravaillac. La force des petits et des grands est éphémère ; un rien suffit pour la détruire, et le moucheron, vainqueur du lion, périt dans une toile d'araignée.

---

### RÉCITATION N° 113
(Page 563 du livre de l'élève)

LA CHENILLE

**Questionnaire sur l'explication des mots.** — Que signifie *vantaient? exaltaient?*

→ (Voir, pour l'explication de ces mots, le livre de l'élève, au bas de la page 563.)

**Sens général.** — La chenille, en effet, est fileuse ; elle a le même métier que le ver à soie, dans le monde des animaux, et c'est ce qui explique sa jalousie. Elle est mécontente de voir le ver à soie donner des fils plus beaux, plus fins et plus solides que les siens ; elle est mécontente, surtout, d'entendre des louanges qui ne s'adressent pas à elle. Elle dédaigne l'adresse du ver à soie et, envieuse, le calomnie.

Gardez-vous bien, enfants, de faire comme la chenille ; rendez justice à ceux de vos camarades qui font mieux que vous, et abstenez-vous avec soin de nuire à leur réputation. Souvenez-vous en toutes circonstances de ce proverbe : « L'honnête homme ne prend jamais plaisir à dire du mal des autres ; il aime mieux faire en sorte que personne n'ait à en dire de lui. »

---

### RÉCITATION N° 114
(Page 564 du livre de l'élève)

CONSEIL TENU PAR LES RATS

**Questionnaire sur l'explication des mots.** — Que signifie *Rodilardus? déconfiture? dedans la sépulture? soûl?* Qu'est-ce que *la gent misérable? le galant? le sabbat?* Que signifie *le demeurant? tint chapitre?* Qu'est-ce que *le doyen?* Que signifie *prudente? opina?* Qu'est-ce que *les chapitres?* Que signifie *pour néant? voire? foisonne?*

→ (Voir, pour l'explication de ces mots, le livre de l'élève, au bas de la page 564.)

**Sens général.** — Dans la vie, il en est souvent comme dans cette fable. Bien des gens indiquent les moyens d'éviter un danger. Au moment d'un incendie, d'une inondation ou d'une calamité quelconque, beaucoup de personnes conseillent telle ou telle mesure, seulement quand il faut agir, mettre en pratique les avis, chacun a peur de s'exposer, on ne trouve plus de bras pour se mettre à la besogne.

Ne passons pas notre temps à écouter les parleurs qui n'agissent jamais, ni les vantards qui ne réussissent qu'à faire sourire les gens sensés. Quant à nous, mettons en pratique la maxime : « Des actions, non des paroles. »

---

### RÉCITATION N° 115
(Page 566 du livre de l'élève)

L'HOMME DES CHAMPS

**Explication des mots.** — *Fidèle à ses besoins :* la terre pourvoit aux besoins de l'homme. — *A ses travaux docile :* elle se laisse travailler docilement.

**Questionnaire sur l'explication des mots.** — Que signifie *fidèle à ses besoins ? à ses travaux docile ?*

→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Sens général.** — Le cultivateur est certainement le plus heureux des hommes. Enfants, n'aspirez jamais à venir habiter la ville; travaillez la terre avec courage, elle vous procurera toutes les choses nécessaires à votre subsistance.

---

## RÉCITATION N° 116

(Page 568 du livre de l'élève)

### LA CHANSON DE L'ALOUETTE

**Explication des mots.** — *A leur réveil :* au matin, quand la nature semble se réveiller. — *Chaumes blancs de brume :* les toits des chaumières que la brume du matin fait paraître blanchâtres. — *Flotte :* se balance. — *Un fil d'argent :* un de ces fils blanchâtres qu'on appelle fils de la Vierge. — *Emperle :* garnit de gouttes semblables à des perles. — *Je la sème :* je fais tomber ces gouttes de rosée sur le sol.

**Questionnaire sur l'explication des mots.** — Que signifie *à leur réveil ? chaumes blancs de brume ? flotte ? un fil d'argent ? emperle ? je la sème ?*

→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Sens général.** — Au lever du soleil, l'alouette s'élève de terre et monte très haut dans l'air en chantant joyeusement. Elle apporte son cri de joie au laboureur matinal; le suit dans son sillon et l'égaie. Le poète nous fait là une jolie peinture de l'oiseau donnant de l'animation à la campagne et saluant le soleil qui se lève.

---

## RÉCITATION N° 117

(Page 570 du livre de l'élève)

### LE POULET ET LE RENARD

**Explication des mots.** — *Imprudent :* qui agit sans réfléchir aux conséquences de son action. — *Poulailler :* lieu où les animaux de la basse-cour passent la nuit. — *Il ne songeait guère :* il pensait bien peu. — *Se désolait :* se lamentait, était dans la crainte. — *Renard :* le mangeur de poules et de poulets de toutes les fables. — *Cruelle :* méchante, sans pitié. — *Quel heureux hasard :* quelle bonne chance ! — *S'entête :* s'obstine. — *Sans raison :* qui n'ont pas de raison d'être. — *Qui piaille :* qui crie. — *Dévore :* mange gloutonnement, rapidement. — *Châtiment :* peine d'une faute.

**Questionnaire sur l'explication des mots.** — Que signifie *imprudent ?* Qu'est-ce qu'un *poulailler ?* Que signifie *il ne songeait guère ? se désolait ? cruelle ? quel heureux hasard ? s'entête ? sans raison ? qui piaille ? dévore ? châtiment ?* Quel est le rôle du *renard* dans toutes les fables ?

→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Sens général.** — Il est vilain d'avoir une mauvaise tête et d'agir à sa guise, en méconnaissant la volonté de ses parents.

Plus d'un étourdi, comme le petit poulet, s'éloignant de sa mère, va au-devant du danger. Tel enfant à qui l'on a bien recommandé de ne pas s'approcher de la rivière, va jouer sur les bords, perd l'équilibre et manque de se noyer. Il ne faut pas, mes enfants, obéir à vos caprices ; suivez les avis de vos parents, de votre mère qui vous aime de tout son cœur. Si vous lui désobéissez, vous attirerez sur vous bien des malheurs, tout comme le petit poulet de la fable.

---

## Récitation N° 118

(Page 572 du livre de l'élève)

### AYEZ PITIÉ DES ANIMAUX

**Explication des mots.** — *Votre âge est sans pitié :* vous n'avez pas la pitié des personnes qui ont vécu et souffert. C'est La Fontaine qui a dit : « Cet âge (l'enfance) est sans pitié. » — *Sensible :* qui éprouve des sensations de plaisir et de douleur.

**Questionnaire sur l'explication des mots.** — Que signifie *votre âge est sans pitié? sensible?*

➝ (Voir les explications ci-dessus.)

**Sens général.** — Les animaux sont sensibles comme les hommes : ils ressentent douleur et plaisir. Aussi est-il cruel de les faire souffrir sans nécessité.

A ce jeu, le cœur de l'enfant s'endurcit ; il s'habitue insensiblement à devenir méchant, même à l'égard de ses camarades. Si vous voulez devenir des hommes justes et bons, mettez en pratique, dès maintenant, les idées de protection envers les animaux, soit par des soins intelligents que vous pouvez donner chez vos parents aux animaux domestiques, soit en devenant membre des « sociétés de petits protecteurs ».

« C'est là une œuvre très humaine, dont les résultats peuvent être considérables. Indépendamment des bons sentiments que la protection des animaux peut éveiller dans le cœur des enfants, elle les intéresse à tous les êtres animés qui existent autour de nous : les uns, comme le cheval, l'âne, le chien, le bœuf, collaborateurs directs de nos travaux ; les autres, tels que les oiseaux, collaborateurs indirects, mais très utiles. »

---

## Récitation N° 119

(Page 573 du livre de l'élève)

### LA BREBIS ET LE CHIEN

**Questionnaire sur l'explication des mots.** — Que signifie *infortunée?* Qu'est-ce que *le trépas?* Que signifie *les habille? inhumains?*

➝ (Voir, pour l'explication de ces mots, le livre de l'élève, au bas de la page 573.)

**Sens général.** — Il vaut mieux souffrir le mal que de le faire ; les méchants sont plus à plaindre que ceux qu'ils font souffrir : voilà la morale

de cette fable. Il est vrai, en effet, que ceux qui font le mal sont le plus souvent rongés par le remords, auquel il est bien difficile de se soustraire. Par manque d'éducation, de conscience, par suite d'habitudes mauvaises, acquises tout jeunes au contact de méchantes gens, bien des hommes sont devenus criminels sans s'en rendre compte. Dans la vie bien des gens sont brebis, c'est-à-dire sacrifiés et malheureux parce qu'ils sont faibles. Il est vrai que leur conscience, leur bon cœur leur font absoudre leurs persécuteurs qui sont plus malheureux qu'eux-mêmes.

---

## RÉCITATION N° 120

(Page 576 du livre de l'élève)

### LA PATRIE

**Questionnaire sur l'explication des mots.** — Que signifie *je meurs ? je regardais l'aube naître ? mon âme ? sous quatre planches de sapin ?*

→ (Voir, pour l'explication de ces mots, le livre de l'élève, vers le bas de la page 576.)

**Sens général.** — Loin de la patrie, loin du pays natal, l'homme souffre. Il ne tarde pas à être atteint du mal du pays, la nostalgie. « L'amour de la patrie, dit M. Franck, est aussi énergique, aussi vivace dans le cœur de l'homme que l'amour de la famille dont il paraît être une conséquence et comme une extension naturelle. Ce n'est pas seulement à cause de nous que nous l'aimons, mais à cause de nos ancêtres, parce que le nom de patrie se confond avec leurs noms, parce que la patrie, c'est la terre où ils sont nés, où ils ont vécu, où ils ont souffert comme nous, qu'ils ont arrosée de leurs sueurs, défendue au prix de leur sang et dans le sein de laquelle reposent leurs cendres. »

---

## RÉCITATION N° 121

(Page 578 du livre de l'élève)

### NÉCESSITÉ DU TRAVAIL

**Questionnaire sur l'explication des mots.** — Que signifie *dur ? venait ? faucillerait ?*

→ (Voir, pour l'explication de ces mots, le livre de l'élève, vers le milieu de la page 578.)

**Sens général.** — Que de travail pour faire le pain, le premier, le plus simple de nos aliments! N'est-ce pas le meilleur exemple qu'on puisse donner de la nécessité du travail qui est le meilleur moyen d'occuper sa vie, d'éviter la misère, d'acquérir la richesse? Le travail conserve notre santé, nous préserve de l'ennui, nous garantit des vices et par conséquent peut être appelé la source des vertus.

---

### Récitation N° 122

(Page 579 du livre de l'élève)

#### LE TEMPS

**Questionnaire sur l'explication des mots.** — Que signifie *vénérable ? jamais ne court ?*

➛ (Voir, pour l'explication de ces mots, le livre de l'élève, au bas de la page 579.)

**Sens général.** — On représente le *Temps* sous la forme d'un vieillard armé d'une faux, les yeux bandés, et appuyé sur un sablier, petit appareil dans lequel une certaine quantité de sable fin mesure, en s'écoulant, la durée du jour. Le *Temps* frappe de sa faux petits et grands, sans préférence, en aveugle. A nous d'employer de notre mieux les courts instants de la vie ; à nous d'être utiles ici-bas, de mériter par notre conduite, notre travail et nos vertus, l'estime, le respect d'autrui.

# HISTOIRE

## Sixième Mois du Cours moyen

### 41e Leçon. — MINORITÉ DE LOUIS XV. — LA RÉGENCE

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Histoire. — Minorité de Louis XV. La Régence (page 581).*

Faire apprendre la leçon (page 581 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 188, 189 et 190 (au bas des pages 581 et 582 du livre de l'élève).

**3° Explication de la figure.** — La conduite de l'évêque Belsunce pendant la terrible peste qui désola Marseille sous la Ré-

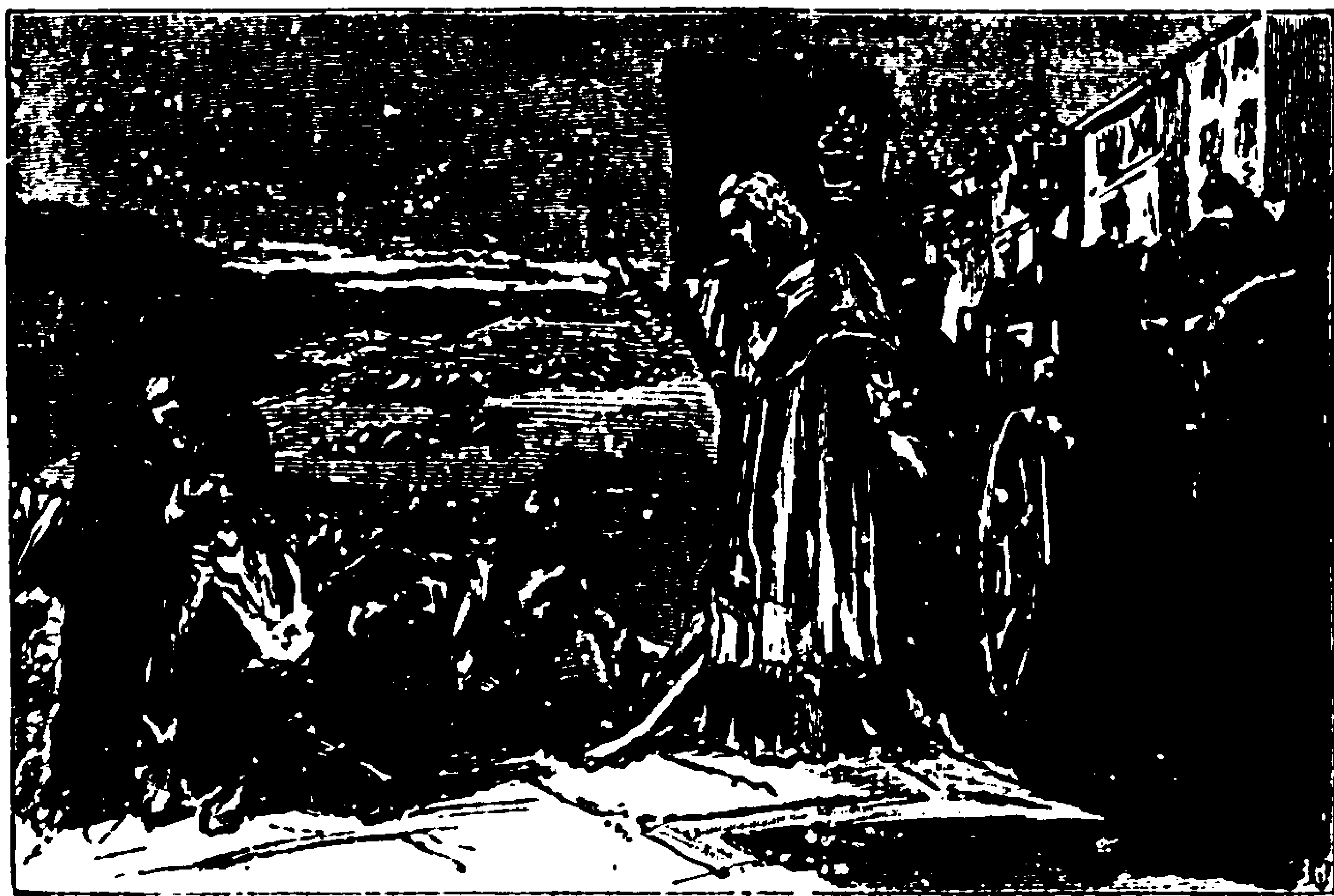


Fig. 50. — L'évêque Belsunce pendant la peste de Marseille.

gence fut en tous points admirable. Non seulement il ne voulut pas quitter son poste, mais encore il passa tout son temps à porter aux malheureux pestiférés des consolations spirituelles aussi bien que des soins matériels. Ce bel exemple fut suivi par une grande partie du clergé.

La figure 50 (livre de l'élève et livre du maître) nous représente le grand évêque au moment où il aborde un groupe de pestiférés, étendus pêle-mêle sur les quais et prêts à rendre le dernier soupir. A son approche, deux malades essaient péniblement de se redresser. Les autres sont morts déjà ou trop faibles pour remuer. L'évêque leur montre le crucifix et leur parle du ciel. Il est vêtu de ses habits épiscopaux. Plusieurs moines le suivent; les capuchons de leurs robes sont baissés. Ils tiennent en main une sorte de lanterne à longue tige comme les moines en portent encore aujourd'hui en Espagne dans les processions. Un autre moine, celui-là, tête découverte, s'est avancé au milieu du groupe des moribonds et soutient l'un de ces malheureux qui faisait des efforts inutiles pour se mettre à genoux.

Au loin les quais sont jonchés de cadavres. Derrière le groupe formé par l'évêque et les moines on voit une rangée de maisons. Au fond, tout près du bord de la mer, on distingue une grosse tour carrée et sombre qui fait partie de quelque forteresse.

Tout au fond, à droite, remarquez une ile ou un promontoire qui se dresse au milieu de la mer.

**4° Récit.** — Lire ou faire lire aux élèves le récit suivant :

### PIERRE LE GRAND A PARIS EN 1717

Vers la fin du XVII^e siècle la Russie comprenait déjà un vaste territoire, mais elle était encore plongée dans la barbarie. A cause de la difficulté et de la longueur des chemins, ce pays n'avait pour ainsi dire pas de relations avec les nations civilisées de l'Europe occidentale. Un grand souverain, Pierre, qui devait mériter plus tard le surnom de Grand, sentit l'état d'infériorité où se trouvaient ses sujets et il résolut de les en tirer. Il savait qu'il y avait du côté de l'Ouest des nations plus civilisées que la sienne, mais il ne savait pas très bien en quoi cette civilisation consistait. Aussi résolut-il de venir lui-même s'en rendre compte. Il fit en Hollande, en Angleterre, plusieurs voyages. Il apprit, tout tsar qu'il était, divers métiers manuels à peu près inconnus dans ses États. En Hollande il travailla comme simple ouvrier dans les ateliers de construction des navires. Pour que la Russie pût avoir des relations suivies et faciles avec l'Europe occidentale, il fallait qu'elle eût un port sur la mer Baltique. Sans ménager ni l'argent ni la vie de ses sujets, Pierre bâtit Saint-Pétersbourg dans un marais glacé.

En 1717 le tsar Pierre vint visiter Paris. « Il s'y fit admirer, dit Saint-Simon, par son extrême curiosité, toujours tendante à ses vues de gouvernement, de commerce, d'instruction, de police, et cette curiosité atteignit à tout et ne dédaigna rien. » Cependant il n'était

pas exempt d'une forte empreinte de l'ancienne barbarie de son pays. Il ne dissimulait nullement son dédain pour les manières par trop raffinées de la cour et de la noblesse de France. Quand il avait besoin de faire une course, il prenait la première voiture qui lui tombait sous la main, tantôt un fiacre, tantôt aussi le carrosse de gens qui étaient venus le voir et qu'il ne connaissait pas. Ses vêtements étaient toujours d'une extrême simplicité. Par exemple il fallait le voir à table. Écoutez Saint-Simon : « Ce qu'il mangeait et buvait en deux repas réglés est inconcevable, sans compter ce qu'il avalait de bière, de limonade et d'autres sortes de boissons entre les repas, toute sa suite encore davantage; une bouteille ou deux de bière, autant et quelquefois davantage de vin, après des liqueurs, et à la fin des repas une chopine ou une pinte d'eaux-de-vie préparées ». Pierre le Grand visita Paris dans ses moindres recoins et fit profiter amplement ses sujets des observations qu'il avait pu faire. C'est lui qui a donné à la Russie cette forte impulsion qui devait en faire le grand empire qu'elle est aujourd'hui.

**5° Résumé de la leçon.** — Faire copier le premier paragraphe du résumé [*Minorité de Louis XV* (nos 188 et 189)], page 599 du livre de l'élève.

---

## 42e Leçon. — MAJORITÉ DE LOUIS XV MINISTÈRE DE FLEURY

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Histoire. — Majorité de Louis XV. Ministère de Fleury (page 583).*

Faire apprendre la leçon (page 583 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 191, 192, 193, 194 et 195 (au bas des pages 583 et 585 du livre de l'élève).

**3° Explication de la figure.** — La France et la Prusse alliées contre Marie-Thérèse, impératrice d'Autriche, la pressent de toutes parts; les armées autrichiennes battues sont découragées. C'est alors que Marie-Thérèse se résout à faire un appel pressant aux Hongrois qui jusqu'alors lui avaient marchandé les secours. Elle se rend en Hongrie, convoque la noblesse et fait appel à ses sentiments chevaleresques.

C'est cette scène que représente la figure 51 (livre de l'élève et livre du maître). Une estrade de trois marches, couverte d'un dais vaste et épais, a été élevée au milieu d'un champ pour l'impératrice. L'assemblée des nobles de Hongrie entoure la souveraine. Marie-

Thérèse est debout sur l'estrade. Elle est couverte des ornements impériaux : sur les épaules elle a le grand manteau à camail, doublé d'hermine blanche et semé d'abeilles d'or; elle porte la couronne sur la tête. Dans ses bras elle tient son jeune fils.

Elle vient d'achever son discours qui a rempli d'enthousiasme tous



Fig. 51. — Marie-Thérèse implorant le secours des Hongrois.

les auditeurs. Ils ont tiré leur sabre et le brandissent en jurant de mourir pour « leur roi Marie-Thérèse ». Quelques-uns tendent aussi la main pour faire ce serment.

Remarquez la forme du sabre des Hongrois, forme qui rappelle le cimeterre oriental. Remarquez aussi les traits de ces hommes, traits qui nous semblent étrangers. C'est que les Hongrois ne sont pas de la même race que la plupart des autres Européens. Ils sont, dit-on, les descendants des compagnons du terrible Attila, le roi des Huns.

**4° Explication de la carte.** — Dans cette carte (fig. 52, livre de l'élève et livre du maître) les mers sont marquées par un pointillé noir. Celles qui sont nommées sont, en partant du Nord et en contournant l'Europe, la *Baltique,* la *Mer du Nord,* la *Manche,* l'*Atlantique,* la *Méditerranée,* la *Mer Adriatique,* la *Mer Noire.*

La France est figurée par des lignes parallèles orientées du Sud-Est au Nord-Ouest. Tous les autres pays sont laissés en blanc.

Le Régent eut d'abord des démêlés avec l'*Espagne.* Ce pays occupe la plus grande partie de la péninsule ibérique; le reste est occupé par le *Portugal. Madrid* est la capitale de l'Espagne. Les deux principaux fleuves de ce pays sont l'*Èbre* et le *Tage.*

Fleury fut entraîné dans la guerre de la succession de *Pologne;* ce pays avait pour capitale *Varsovie* sur la *Vistule;* il était séparé de la *Russie* par la *Duna* et par le *Dniéper.* Il était encore arrosé par un autre fleuve important le *Niémen.* La Russie qui borne la Pologne a pour capitale *Saint-Pétersbourg.*

Le roi Stanislas est assiégé dans *Dantzick,* ville de la *Prusse.* En *Italie* les Français furent vainqueurs à *Guastalla,* petite ville sur le *Pô,* et à *Parme.* La guerre de la succession de Pologne se termine par le traité de *Vienne.*

Après la guerre de la succession de Pologne vint celle de la succession d'*Autriche.* Ce pays est traversé par le *Danube,* l'un des plus grands fleuves de l'Europe. Marie-Thérèse sut provoquer un dévouement chevaleresque chez les nobles de *Hongrie,* qui accoururent à son secours.

Après la mort de Fleury, Marie-Thérèse continua à se défendre contre le roi de Prusse qui lui avait enlevé la *Silésie.* Cete province est entièrement traversée par le fleuve *Oder. Berlin* est la capitale de la Prusse. Le traité d'*Aix-la-Chapelle* mit fin à cette guerre.

Cette ville est située en *Allemagne,* dans la province de *Westphalie,* presque à la frontière des *Pays-Bas.*

Après huit ans de paix, la guerre recommença entre la France et l'Angleterre. Ce dernier pays comprend toutes les iles dites *Iles Britanniques.* Sa capitale est *Londres.* Le premier fait d'armes de cette nouvelle guerre fut la prise de *Port-Mahon,* dans l'ile de *Minorque,* par nos troupes. — Choiseul négocia le traité de *Paris,* traité désastreux pour nous. Ce même ministre acheta la *Corse* à la République de *Gênes.* A la mort de Stanislas Leczinski, la *Lorraine* fut réunie à la France; la capitale de cette province était *Metz.* La frontière de la France atteignait le *Rhin.*

Les fleuves de France nommés dans cette carte sont la *Seine* et le *Rhône.* Les montagnes nommées sont les *Alpes,* qui s'étendent sur la plus grande partie de la *Suisse,* et les *Pyrénées.* A l'extrémité occidentale de cette dernière chaîne se trouve la ville espagnole de *Saint-Sébastien.*

Les guerres de la France sous Louis XV troublèrent la plus grande partie de l'Europe. Cependant quelques pays jouirent pendant ce temps-là d'une paix relative. Ce furent les États du pape, capitale *Rome,* le *Royaume des Deux-Siciles,* capitale *Naples.* La *Sicile* appartenait à ce royaume. La *Sardaigne* était italienne. La *Hollande,* capitale *La Haye,* le *Danemark* et la *Suède* restèrent également en dehors de ces querelles, au moins la plupart du temps.

L'Allemagne était morcelée en un grand nombre de petits États plus ou moins indépendants. La *Bohême,* capitale *Prague,* dépendait

de l'Autriche. La *Bavière,* la *Saxe* et le *Hanovre* étaient fortement menacés par la Prusse, ainsi que la *Lusace.* Ce dernier pays est séparé de la *Saxe* par l'*Elbe.*

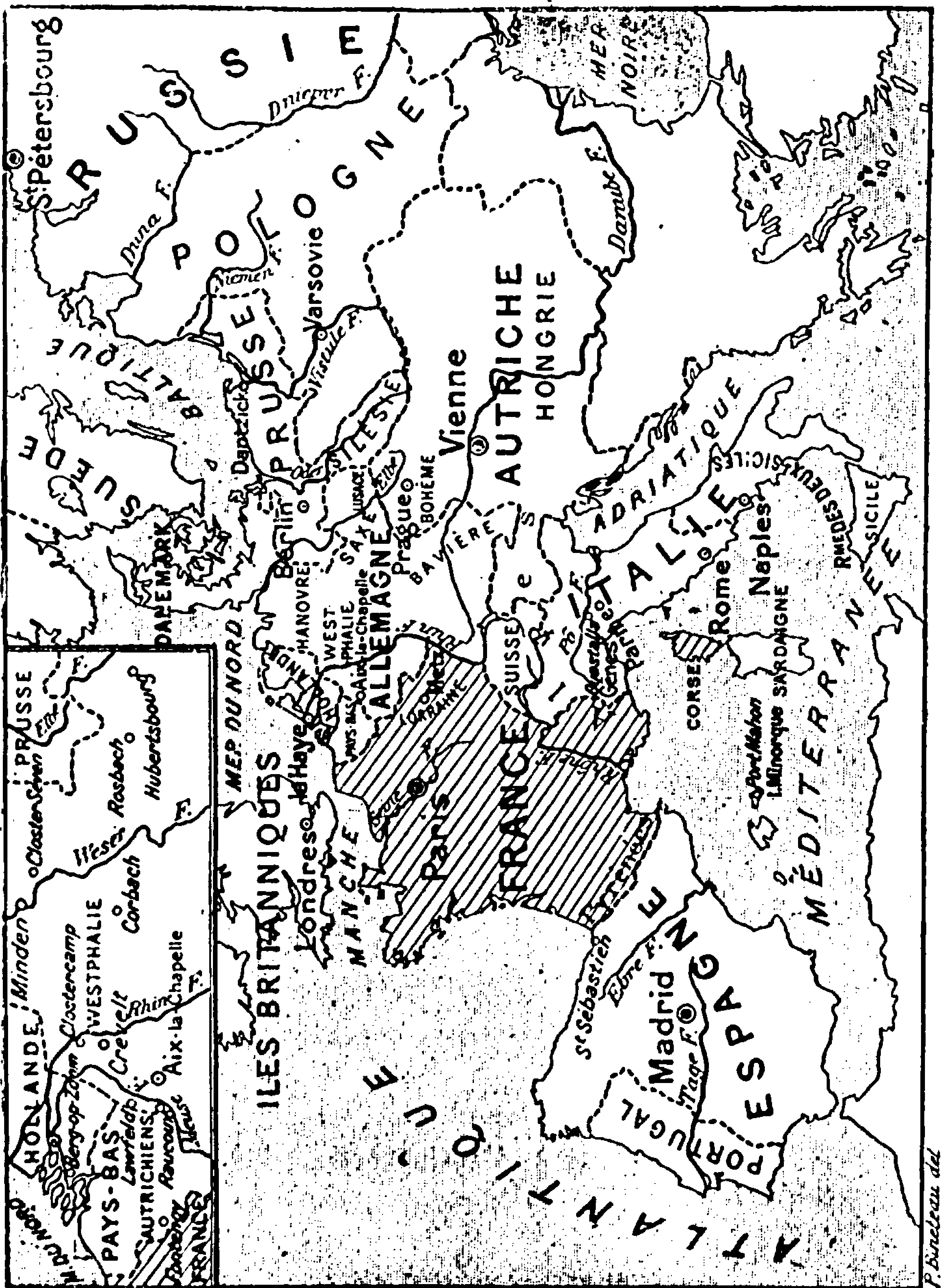



Fig. 52. — Carte des guerres de Louis XV.

Une petite carte, pour l'étude plus détaillée de la guerre de la succession d'Autriche et de la guerre de Sept ans, est annexée à la grande. La seule mer citée est la *Mer du Nord.* La France est tou-

jours figurée par des lignes parallèles orientées du Nord-Ouest au Sud-Est. Les autres pays nommés sont la *Hollande*, les *Pays-Bas Autrichiens*, la *Prusse*. Les fleuves qui sont figurés, au moins sur une partie de leur cours, sont l'*Elbe*, le *Weser*, le *Rhin* et la *Meuse*.

Le maréchal de Saxe bat les Anglais à *Fontenoy*; puis le même maréchal de Saxe bat les Anglais et les Autrichiens réunis à *Raucoux*; il bat encore les Anglais unis aux Hollandais à *Lawfeld*. Le duc de Lowendal prend *Berg-op-Zoom*. Un traité est signé à *Aix-la-Chapelle*; Louis XV y rend toutes ses conquêtes.

Richelieu fait capituler les Anglais à *Closter-Seven*. Frédéric, roi de Prusse, bat Soubise à *Rosbach*. Le duc de Brunswick bat les Français à *Crevelt* et à *Minden*. Le duc de Castries bat les Prussiens à *Clostercamp*.

La Prusse, l'Autriche et la Saxe traitent à *Hubertsbourg*.

**5° Récit.** — Lire ou faire lire aux élèves le récit suivant :

### LOUIS XV PENDANT LES PREMIÈRES ANNÉES DE SON RÈGNE

L'enfance de Louis XV fut celle d'un bon prince et les premières années de sa jeunesse firent espérer un bon roi. Pendant la première période de sa vie une foule d'anecdotes sont à citer qui lui font grand honneur. Il s'était engagé à payer au duc de Lorraine dépossédé de son duché une pension de trois millions cinq cent mille livres jusqu'à ce qu'on pût le mettre en possession de la Toscane qui lui avait été promise comme compensation. Ce duc vint à mourir et Louis XV se trouva déchargé de la pension. « Je suis heureux de cet événement, dit-il, qui va me permettre de diminuer les tailles et de venir en aide aux malheureuses paroisses qui ont été grêlées. » Les tailles furent en effet diminuées de trois millions.

Sa conduite, à la bataille de Fontenoy, fut fort belle. La journée fut, à un moment donné, fort critique et la position occupée par le roi se trouva menacée par l'ennemi. Le maréchal de Saxe, qui commandait en chef ce jour-là, envoya prier le roi de se mettre à l'abri, en l'assurant qu'il ferait tout ce qu'il pourrait pour arrêter le désordre. « Oh ! répondit Louis XV, je suis sûr qu'il fera tout ce qu'il pourra, mais je resterai où je suis. » Sa fermeté en cette circonstance ne fut pas étrangère à la victoire.

Après la bataille on vint lui demander comment il voulait qu'on traitât les blessés. — « Comme mes enfants, » répondit-il. On lui demanda aussi comment il fallait traiter les blessés anglais. — « Comme les autres, dit-il, ils ont cessé d'être nos ennemis. » Il visita le champ de bataille en compagnie du dauphin. Celui-ci, en entendant les cris des mourants et en voyant les monceaux de cadavres

et les ruisseaux de sang, ne pouvait retenir ses larmes. Louis XV s'en aperçut et lui dit : « Apprenez, mon fils, combien la victoire est chère et douloureuse. » Ces beaux traits sont malheureusement trop rares dans la vie de Louis XV. Bientôt il s'abandonna à la plus coupable négligence et laissa presque tout le fardeau du gouvernement à ses ministres. Les dernières années de sa vie furent déshonorées par des débauches honteuses.

---

## 43e Leçon. — PREMIÈRE PARTIE DE LA GUERRE DE SEPT ANS

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Histoire — Première partie de la guerre de Sept ans (page 586).*

Faire apprendre la leçon (page 586 du livre de l'élève).

**2° Interrogations** — Poser les questions 196 et 197 (au bas des pages 586 et 588 du livre de l'élève).

**3° Explication de la carte.** — Sur cette carte (fig. 53, livre de l'élève et livre du maître) les mers sont figurées par un pointillé noir; toutes les terres sont laissées en blanc, sauf la France qui est distinguée par des lignes parallèles, dirigées du Sud-Ouest au Nord-Est.

Au commencement du règne de Louis XV l'empire colonial de la France était très étendu. Elle ne possédait rien en *Europe* en dehors de son propre territoire, aucune île non plus dans la *Mer Méditerranée,* mais, en revanche, ses possessions étaient nombreuses sur les deux rivages de l'*Océan Atlantique.*

En *Amérique* nous possédions *Terre-Neuve,* l'*île du Cap-Breton,* l'*Acadie,* le *Canada,* capitale *Québec,* les deux rives du fleuve *Saint-Laurent* et des grands lacs, tout le bassin du *Mississipi,* depuis sa source jusqu'à son embouchure dans le *golfe du Mexique.* Les vallées du *Missouri* et de l'*Ohio,* affluents du Mississipi, nous appartenaient aussi. Les terres qui s'étendaient autour du cours inférieur du Mississipi portaient le nom de *Louisiane.* La presqu'île de la *Floride* était espagnole.

Dans les *Grandes Antilles, Cuba* était espagnol, mais nous avions une partie d'*Haïti.* Dans les *Petites Antilles,* la *Guadeloupe, Marie-Galante, Dominique,* la *Martinique, Saint-Vincent, Grenade* étaient françaises. *Tabago* était espagnol.

En *Afrique* nous possédions une bonne partie du cours du fleuve *Sénégal;* cette colonie portait ce même nom de *Sénégal.*

Nous marchions rapidement à la conquête de l'*Inde* entière. Nous

possédions sans conteste les villes de *Chandernagor*, sur le *Gange*,

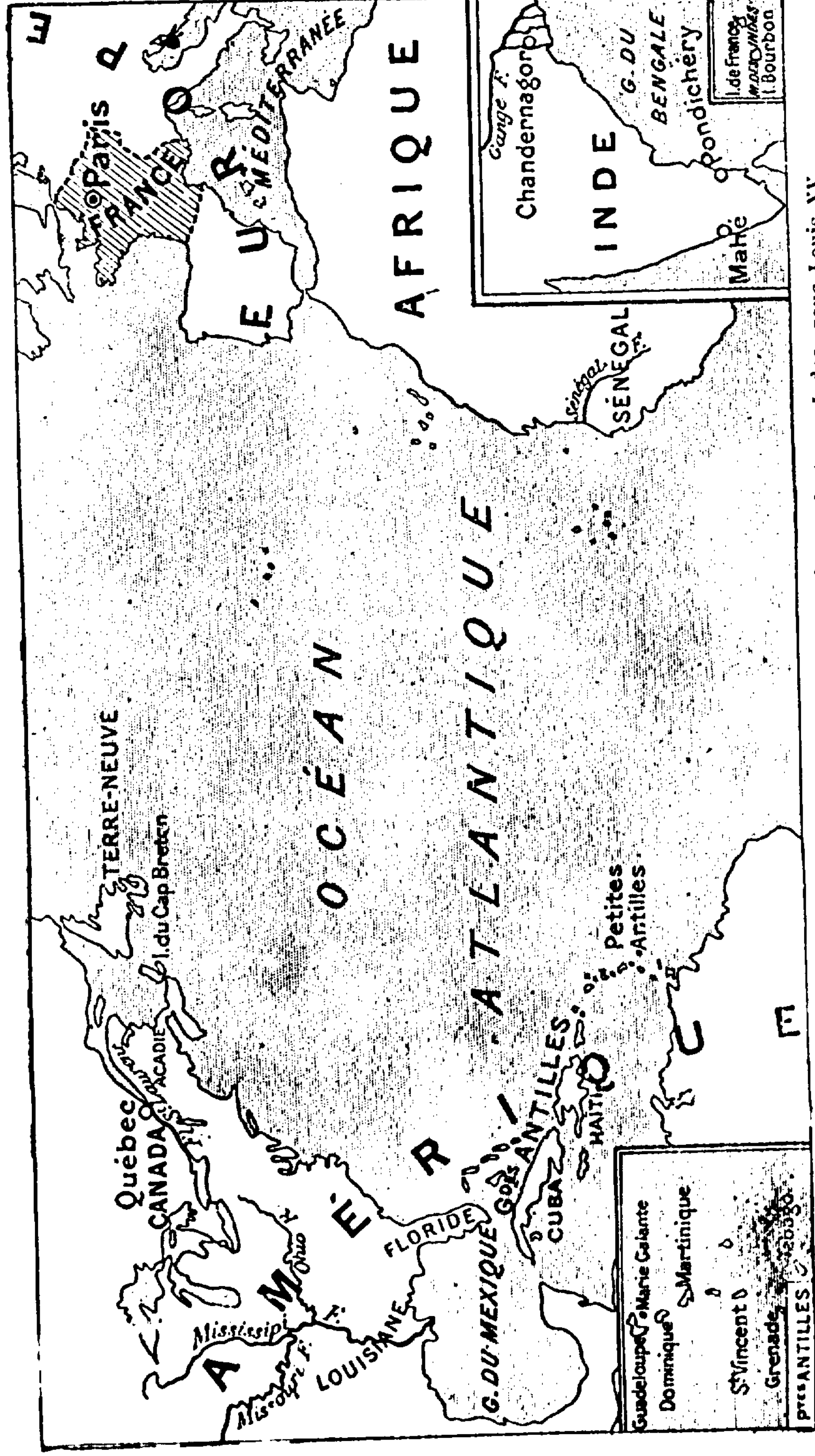



Fig. 53. — Carte des possessions françaises dans l'Amérique du Nord et aux Indes, sous Louis XV.

*Pondichéry*, sur le *golfe du Bengale*, *Mahé*.

Au Sud-Est de l'Afrique nous avions l'*Ile-de-France* et l'*Ile Bourbon* dans la *Mer des Indes*.

La plupart de ces possessions furent cédées à l'Angleterre par le traité de *Paris*.

**4° Récit.** — Lire ou faire lire aux élèves le récit suivant :

DUPLEIX

Nous, Français, nous ne devons jamais oublier que nous avons conquis les Indes avant les Anglais. C'est en suivant nos traces et en s'aidant de nos exemples que les Anglais finirent par s'emparer de cet immense empire. Mais si le gouvernement de Louis XV eût secondé quelque peu Dupleix, les Indes aujourd'hui seraient à nous.

La France avait une Compagnie de marchands, reconnue par l'État, pour faire le commerce dans l'Hindoustan. Cette Compagnie réalisait de gros bénéfices. Cependant elle était gênée considérablement dans ses transactions par l'état d'anarchie dans lequel se trouvait alors l'immense péninsule asiatique. L'Inde, en effet, ne formait pas une nation unique et unie : elle était, au contraire, divisée en une foule de petits États hostiles les uns aux autres, différents par les mœurs, la race et le langage. Les Européens n'étaient pas plus considérés comme des étrangers que les Hindous de l'État immédiatement voisin, et on ne leur vouait nullement une haine spéciale. Aussi, quand deux États étaient en guerre, on n'hésitait pas accepter ou même à solliciter l'intervention des Européens. Les Compagnies française et anglaise formaient, en effet, un pouvoir militaire considérable. Obligées de défendre sans cesse leurs marchandises et la liberté de leurs transactions contre des attaques de toute sorte, elles étaient forcées d'entretenir sur le pied de guerre une véritable armée. Les soldats de cette armée étaient tous des Hindous ; seuls les officiers étaient européens et encore pas toujours. C'est ce qui a fait dire avec raison à un historien anglais que ce ne sont pas les Européens qui ont conquis l'Inde ; c'est l'Inde qui s'est conquise elle-même.

Dupleix, gouverneur de la Compagnie française, fut le premier qui comprit tout le parti qu'on pourrait tirer de cette situation. Quand deux pouvoirs rivaux étaient en guerre, il offrait à l'un d'eux son aide, moyennant une forte récompense, non en argent mais en territoires. Habilement secondé par sa femme, Jeanne Albert, fille d'un commerçant parisien et d'une créole portugaise, qui parlait admirablement un grand nombre de dialectes hindous, Dupleix eut bientôt donné en toute propriété à la Compagnie française et, par suite, à la France deux cents lieues de côte.

Mais la Compagnie n'approuvait pas la conduite de Dupleix. Ce

qu'elle voulait, c'étaient des dividendes et non des territoires. D'autre part, les Anglais, furieusement jaloux, ne cessaient de réclamer du gouvernement français le rappel de ce « perturbateur des Indes ». Le gouvernement de Louis XV eut la faiblesse de prêter l'oreille à ces réclamations. Dupleix fut rappelé. Un jeune commis de la Compagnie anglaise, devenu le général Clive, suivit ses traces. Mieux compris, il donna les Indes à l'Angleterre, ces Indes que Dupleix nous aurait données.

De retour à Paris, Dupleix fut en butte à toutes les persécutions. Il eut d'abord le malheur de perdre sa femme et sa fille, qu'il adorait. Il passa le reste de sa vie à réclamer inutilement à la Compagnie treize millions, toute sa fortune, qu'il lui avait avancés. Trois jours avant sa mort il publiait à ce sujet un mémoire qu'on ne peut lire sans serrement de cœur : « J'ai, disait-il, sacrifié ma jeunesse, ma fortune, ma vie à combler d'honneurs et de richesses ma nation en Asie... De malheureux amis, de trop faibles parents consacrent tous leurs biens pour faire réussir mes projets, ils sont maintenant dans la misère. Je suis dans la plus déplorable indigence. Le peu de biens qui me reste est saisi; j'ai été obligé d'obtenir des arrêts de surséance pour n'être pas traîné en prison. »

Il est difficile de pousser plus loin l'ingratitude que ne le fit le gouvernement de Louis XV à l'égard de Dupleix.

---

## 44e Leçon. — SUITE DE LA GUERRE DE SEPT ANS MINISTÈRE DE CHOISEUL. — PERTE DE NOS COLONIES

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Histoire. — Suite de la guerre de Sept ans. Ministère de Choiseul. Perte de nos colonies (page 589).*

Faire apprendre la leçon (page 589 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 198, 199, 200, 201 et 202 (au bas des pages 589, 590 et 591 du livre de l'élève).

**3° Explication de la figure.** — La figure 54 (livre de l'élève et livre du maître) représente la mort du brave Montcalm à Québec qu'assiègent les Anglais. La lutte est terrible; les assiégés et les assaillants sont également braves, également résolus à vaincre ou à mourir. Pendant le combat, Montcalm est frappé d'une balle : on l'a emporté derrière les lignes des combattants. Il est représenté couché à terre dans cette gravure. Le chirurgien et un aide le soutiennent et soignent sa blessure. Vous apercevez la boîte à pansement du chirur-

gien et des linges, à gauche, au premier plan de la figure. Trois officiers français, dont l'un tient un drapeau, et un chef indien entourent le blessé; une vive douleur se lit sur leur visage. Quant à Montcalm lui-même, qui ne se fait cependant aucune illusion sur la gravité de sa blessure, il n'a que le souci d'assurer la victoire. Il tend sa main gauche du côté des combattants et donne encore des ordres.

Une ligne de soldats en train de tirer est très en vue du côté droit



Fig. 54. — Mort de Montcalm.

de la gravure. Remarquez leurs uniformes bien différents de ceux d'aujourd'hui. Le deuxième soldat de la rangée ne tire pas : il recharge son arme. C'est que les fusils de l'époque étaient loin de la perfection meurtrière de ceux d'à présent. La cartouche toute prête était inconnue et l'arme se chargeait par la bouche du canon. Un peu plus loin un de ces soldats, frappé d'une balle anglaise, tombe à la renverse. Un épais nuage de fumée, produit par le tir, enveloppe tous les autres objets.

**4° Explication de la carte.** — Dans cette carte (fig. 55, livre de l'élève et livre du maître), les mers sont figurées par un pointillé noir. Toutes les contrées, sauf la France, sont laissées en blanc.

Les pays acquis sous le règne de Louis XV sont distingués par des lignes parallèles, assez serrées, orientées du Nord-Est au Sud-Ouest. Ces pays sont la *Lorraine* et la *Corse*; cette dernière est figurée à part dans le coin droit de la carte.

Le reste du territoire français est distingué par des lignes parallèles, orientées du Sud-Est au Nord-Ouest.

A ce moment-là, la France était donc bornée : au Nord-Ouest par la *Manche,* qui sépare la France de l'*Angleterre;* à l'Ouest par l'*Océan Atlantique;* au Sud par l'*Espagne* et la *Mer Méditerranée;* à l'Est par le *Royaume de Sardaigne,* la *Suisse;* au Nord-Est par

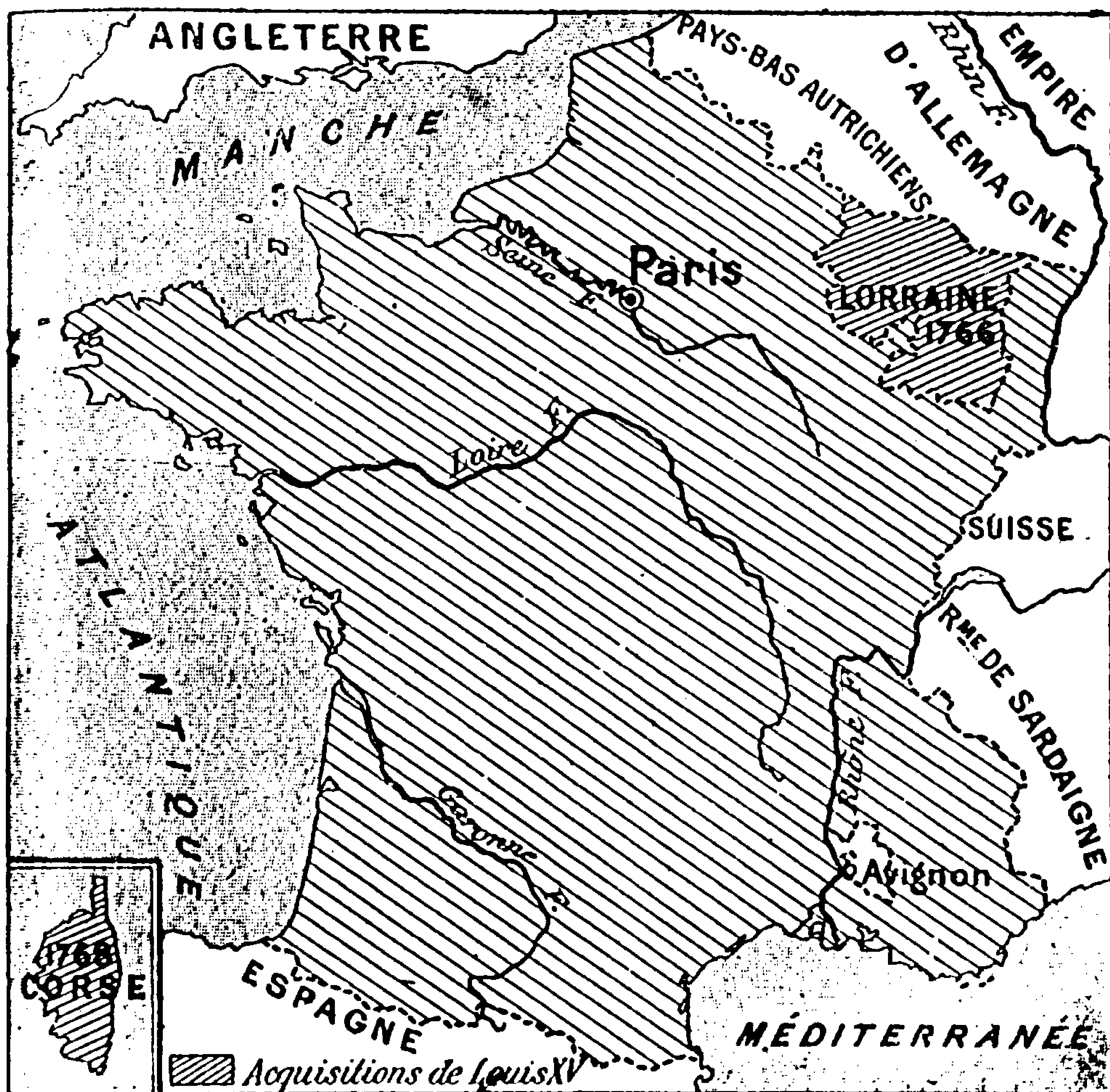



Fig. 55. — Carte des acquisitions du règne de Louis XV.

les *Pays-Bas Autrichiens* et l'*Empire d'Allemagne.* Du côté de l'Est la frontière atteignait le *Rhin.*

Les quatre grands fleuves de la France sont aussi figurés sur cette carte. Ce sont la *Seine,* la *Loire,* la *Garonne,* le *Rhône. Paris* était alors comme aujourd'hui la capitale.

*Avignon* et son territoire appartenaient encore au pape.

**5° Récit.** — Lire ou faire lire aux élèves le récit suivant :

### LES LETTRES DE CACHET SOUS LOUIS XV

Une lettre de cachet était un simple billet portant la signature du

roi, en vertu duquel on pouvait jeter un homme en prison pour toute sa vie sans aucun prétexte et sans aucune sorte de jugement. Ces lettres de cachet furent accordées sous Louis XV avec une facilité déplorable. Ce roi n'en refusait pour ainsi dire jamais aux courtisans et il ne s'inquiétait nullement de la raison pour laquelle ceux-ci les sollicitaient. Les lettres de cachet atteignirent même des enfants : à cette époque on pouvait être officier au berceau; pourquoi n'aurait-on pas pu être prisonnier au même âge ? Marie Durand fut arrêté à l'âge de *huit ans ;* Marie Béraud à l'âge de *quatre ans* en 1723; sa captivité dura quarante ans, de 1723 à 1763.

On doit lire à ce sujet cette histoire édifiante racontée par Saint-Simon; on ne peut accuser cependant cet écrivain de parti pris ni contre la royauté ni contre ses abus. « Il y eut, dit-il, des histoires fort étranges. Parmi les prisonniers de la Bastille, il s'en trouva un arrêté depuis trente-cinq ans, le jour qu'il arriva à Paris, d'Italie d'où il était et qui venait voyager. On n'a jamais su pourquoi, et sans qu'il eût jamais été interrogé, ainsi que la plupart des autres. Quand on lui annonça sa liberté, il demanda tristement ce qu'on prétendait qu'il pût en faire. Il dit qu'il n'avait pas un sou, qu'il ne connaissait personne à Paris, pas même une seule rue, que ses parents d'Italie étaient apparemment morts; qu'il ne savait que devenir. Il demanda de rester à la Bastille le reste de ses jours avec la nourriture et le logement. Pour ceux qui furent tirés des cachots, où la haine des ministres les avait fait jeter, l'horreur de l'état où ils parurent épouvanta et rendit croyables toutes les cruautés qu'ils racontèrent dès qu'ils furent en pleine liberté. »

**6° Résumé des leçons 42, 43 et 44.** — Faire copier le deuxième paragraphe du résumé [*Majorité de Louis XV* (nos 190 à 202], page 599 du livre de l'élève.

---

## 45e Leçon. — LOUIS XVI. — GUERRE D'AMÉRIQUE

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Histoire. — Louis XVI. Guerre d'Amérique (page 592).*

Faire apprendre la leçon (page 592 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 203, 204, 205, 206, 207, 208 et 209 (au bas des pages 592, 593 et 594 du livre de l'élève).

**3° Explication de la figure.** — La figure 56 (livre de l'élève et livre du maître) représente Louis XVI et Turgot en train de

discuter les intérêts de l'État et les réformes que tous deux sentent indispensables, mais que le roi n'avait pas le courage d'accomplir.

Louis XVI et son ministre sont assis de chaque côté d'une table,

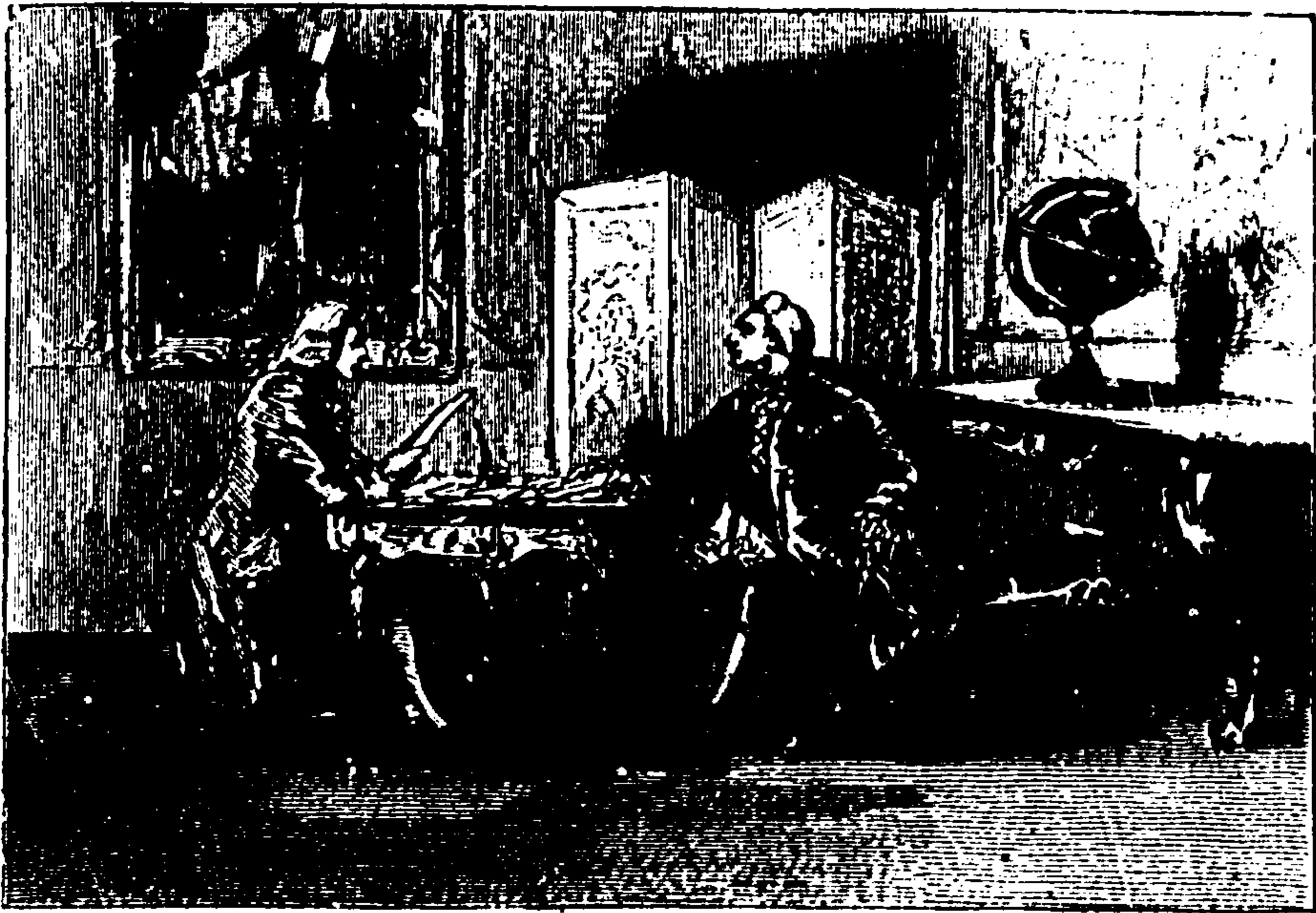


Fig. 56. — Louis XVI et Turgot.

dans une salle du palais de Versailles. Le roi est à votre droite assis dans un fauteuil. Il prête une vive attention à la lecture d'un document que le ministre, assis vis-à-vis de lui sur une chaise, est en train de faire. La table est chargée d'autres documents jetés çà et là; au fond est une écritoire avec une plume dedans. Cette plume est faite avec une plume d'oie : les plumes métalliques étaient encore inconnues.

Derrière le roi se trouve une autre table avec une sphère terrestre placée dessus. Derrière cette table on distingue vaguement une carte géographique suspendue au mur. Remarquez aussi un grand paravent qui est devant la cheminée à gauche du roi. A la gauche du ministre vous voyez aussi un grand cadre appliqué contre le mur avec le portrait d'un ancêtre de Louis XVI. Le personnage ici représenté et dont on ne voit que le bas du corps s'appuie sur une canne haute, comme celles du temps de Louis XIV. Ceci ferait supposer que ce portrait est celui d'un personnage de ce temps.

**1° Explication de la carte.** — Sur cette carte (fig. 57, livre de l'élève et livre du maître) les mers sont, comme à l'ordinaire, figurées par un pointillé noir. Ces mers sont l'*Océan Atlantique* et le *golfe du Mexique*.

Les terres qui sont laissées en blanc n'avaient encore appar-

tenu ni à la France ni à l'Angleterre. Ce sont la *Floride,* qui était espagnole, et les immenses territoires qui s'étendaient au Nord-Ouest du *Canada* jusqu'à la *baie d'Hudson* et au delà. *Terre-Neuve* est exceptée.

En 1763 la France céda à l'Espagne de vastes étendues sur la rive droite du *Mississipi.* Ces territoires sont distingués par des lignes parallèles dirigées du Nord-Ouest au Sud-Est.

Cette même année, la France abandonne à l'Angleterre tout le




Fig. 57. — Carte des colonies anglaises sous Louis XV et Louis XVI.

*Canada* avec sa capitale *Québec* et tous les autres territoires qu'elle possédait des deux côtés du fleuve *Saint-Laurent,* des lacs *Ontario, Erié, Huron, Michigan* et *Supérieur;* les vallées entières de l'*Ohio* et du *Mississipi,* avec la ville de la *Nouvelle-Orléans.* Ces pays sont distingués par des lignes parallèles dirigées du Nord au Sud.

En 1714, nous avions dû déjà céder à l'Angleterre l'*Acadie* et l'*Ile du Cap-Breton*, capitale *Louisbourg*. Cette partie est distinguée par des points noirs.

Quant aux treize colonies anglaises qui se soulevèrent en 1776, elles sont distinguées par des lignes parallèles, dirigées du Sud-Ouest au Nord-Est. Les principales villes de ces treize colonies étaient, en allant du Nord au Sud, *Boston*, au pied de *Bunkers Hill, Albany, Saratoga, New-York, Philadelphie*.

Dans les territoires ayant appartenu à la France, notons encore les villes de *Montréal* et de *Saint-Louis*.

**5° Récit.** — Lire ou faire lire aux élèves le récit suivant :

### LA FAYETTE

La Fayette appartenait à l'une des plus vieilles familles de la noblesse d'Auvergne. A l'âge de seize ans et demi, il épousa la seconde fille du duc d'Ayen, de la maison de Noailles. La jeune fille n'avait alors que quinze ans. Aussitôt après son mariage, il alla faire quelques mois de garnison à Metz au régiment de Noailles. Pendant qu'il était dans cette ville, le duc de Glocester, frère du roi d'Angleterre Georges III, vint à y passer. Le jeune La Fayette le rencontra à la table du comte de Broglie. La conversation roula sur les insurgés américains. Le duc de Glocester ne cacha pas la sympathie qu'il éprouvait pour eux et il se plut à énumérer les torts que l'Angleterre avait eus à leur égard. Aussitôt La Fayette, avec toute l'ardeur de ses dix-huit ans, résolut d'aller leur offrir son épée.

Mais le gouvernement français ne voyait pas encore d'un bon œil l'insurrection américaine. On ne considérait pas encore cette insurrection comme un moyen d'abaisser l'Angleterre et de se venger des dures conditions qu'elle nous avait imposées au traité de Paris. C'est pourquoi la cour s'opposa énergiquement au départ de La Fayette.

Enfin, celui-ci résolut de passer outre et de partir quand même. Il se fit présenter à Silas Deane, représentant à Paris du Congrès américain, en même temps que son beau-frère le vicomte de Noailles et son cousin le comte de Ségur. Les familles de ces jeunes gens s'émurent : ordre formel leur fut donné par la cour de renoncer à leur dessein. Le vicomte de Noailles et le comte de Ségur se soumirent; mais La Fayette s'entêta plus fort que jamais. Il signa, avec Silas Deane, un contrat définitif par lequel il s'engageait à servir les États-Unis sans aucune indemnité, ni pension. Il acheta et équipa à ses frais un navire appelé *la Victoire*, et il partit de Bordeaux avec le baron de Kalb, officier allemand au service de la France, et qui s'était

engagé comme lui. Il s'arrêta en Espagne à Los Passajes, auprès de Saint-Sébastien. De là, il essaya de régulariser sa situation et d'obtenir le consentement de sa famille. Ces tentatives furent vaines, et il se décida quand même à continuer sa route.

Il écrivit à sa femme plusieurs lettres très touchantes, où il la supplie de lui pardonner son brusque départ.

Plus tard, le gouvernement français changea d'avis et envoya officiellement des secours à la naissante république américaine. Madame de La Fayette désirait alors voir revenir son mari. La réponse de celui-ci montre qu'à côté de son exaltation il y avait une haute raison : « L'abaissement de l'Angleterre, écrit-il, l'avantage de ma patrie, le bonheur de l'humanité, qui est intéressée à ce qu'il y ait dans le monde un peuple entièrement libre, tout m'engage à ne pas quitter. »

La Fayette prit une grande part à l'émancipation des États-Unis, et ceux-ci lui en ont gardé, ainsi qu'à la France, sa patrie, une vive reconnaissance qui dure encore.

**6° Résumé de la leçon.** — Faire copier le troisième paragraphe du résumé [*Louis XVI* (n^os^ 203 à 209)], page 600 du livre de l'élève.

---

## 46e Leçon. — LE XVIIIe SIÈCLE

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Histoire. — Le XVIIIe siècle (page 595).*

Faire apprendre la leçon (page 595 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions **210, 211, 212, 213, 214** et **215** (au bas des pages 595 et 596 du livre de l'élève).

**3° Explication de la figure.** — La figure 58 (livre de l'élève et livre du maître) représente une réunion de philosophes et d'écrivains du XVIIIe siècle dans le salon de l'un d'eux, celui de Voltaire sans doute. Tous sont assis dans des fauteuils, sauf Voltaire qui est représenté debout et en train de parler. Les autres l'écoutent avec toute l'attention que méritait le plus illustre et le plus grand des poètes et des philosophes du temps. Voltaire s'appuie avec sa main droite sur un guéridon et fait un geste avec sa main gauche. Derrière lui est le fauteuil où il était assis un instant auparavant.

Le salon où se tient cette réunion est décoré sans luxe. Sur la cheminée est une pendule entre deux candélabres. Un portrait de femme

est accroché au mur du côté droit. Notez aussi que le dernier personnage du groupe qui est au fond et à votre droite s'est levé, afin de mieux voir et de mieux entendre l'orateur.



Voltaire. Diderot. Montesquieu. Rousseau.
Fig. 58. — Une réunion de philosophes et d'écrivains au XVIII$^{e}$ siècle.

**4° Récit.** — Lire ou faire lire aux élèves le récit suivant :

PARMENTIER

La pomme de terre est originaire du Mexique. Les naturels de ce pays connaissaient et utilisaient le précieux tubercule qu'ils trouvaient à l'état sauvage; mais il ne paraît pas qu'ils aient eu l'idée de le cultiver.

Les Espagnols ne tardèrent pas à l'introduire en Europe. Cependant, les populations ne se mirent que lentement à cultiver le nouveau légume. On avait contre lui toute sorte de préventions, et la rumeur publique l'accusait même de contenir un violent poison. Toutefois les pays pauvres et ne produisant que peu de blé triomphèrent des préjugés avant les autres. La pomme de terre fut cultivée et consommée en grande quantité dans les pays sablonneux de l'Allemagne du Nord, longtemps avant d'être connue en France.

Pendant les guerres du Hanovre, en 1757, un simple élève en pharmacie à la suite des armées, Antoine-Augustin Parmentier, ayant été fait prisonnier par les hussards prussiens, fut nourri pendant plusieurs mois exclusivement de pommes de terre. Parmentier fut frappé

des avantages que ce tubercule pourrait offrir aux populations rurales de la France, et il résolut de tout faire pour l'introduire chez nous.

En cette occasion, le roi Louis XVI rendit au pays un service signalé. Il fut le premier à comprendre les raisons que Parmentier lui exposa. Pour bien montrer que la pomme de terre n'était pas vénéneuse, il en fit servir à sa table. Il porta à sa boutonnière des fleurs de pomme de terre, et tous les courtisans firent comme lui. Il céda à Parmentier cinquante arpents de terre inculte dans la plaine des Sablons, près Paris, pour y tenter des expériences sur cette utile plante.

On raconte que, pour exciter la curiosité des populations, Parmentier fit garder son champ de pommes de terre par des sentinelles. Les paysans, curieux de savoir ce que pouvait bien être une plante aussi précieuse, venaient en voler la nuit. Naturellement on se gardait bien de les apercevoir. Ils mangeaient la pomme de terre volée et n'en mouraient pas; ils en parlaient à leurs voisins, et tous avaient bientôt le désir d'en planter à leur tour.

A force de patience et d'ingéniosité, Parmentier avait triomphé des préjugés, et il avait rendu à son pays un service inappréciable.

Ce grand homme mourut le 17 décembre 1813, du chagrin, dit-on, qu'il éprouva en apprenant l'invasion du territoire français par les armées coalisées.

**5° Résumé de la leçon.**— Faire copier le quatrième paragraphe du résumé [*Le XVIIIe siècle* (nos 210 à 215)], page 600 du livre de l'élève.

---

## 47e Leçon. — L'ANCIEN RÉGIME. LA COUR DE FRANCE CAUSES DE LA RÉVOLUTION

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Histoire. — L'ancien régime. La cour de France. Causes de la Révolution (page 597).*

Faire apprendre la leçon (page 597 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 216, 217 et 218 (au bas des pages 597 et 598 du livre de de l'élève).

**3° Récit.** — Lire ou faire lire aux élèves le récit suivant :

### LE PAYSAN AVANT 1789

Avant 1789 le paysan français était beaucoup plus libre et possédait beaucoup plus de droits que dans les autres pays, à la même

époque. Le servage en France n'était plus depuis longtemps qu'un souvenir. En 1789 il n'y avait d'autres serfs, chez nous, que les paysans du Jura, environ dix mille individus. Partout ailleurs, en Europe, au contraire, le servage existait encore : il subsista en Bavière jusqu'en 1808, dans le Wurtemberg jusqu'en 1817; dans la principauté de Hohenzollern-Sigmaringen (en Allemagne) jusqu'en 1823.

Non seulement le paysan français était libre, mais encore il était propriétaire. D'après l'agronome anglais Arthur Young, qui visita notre pays en 1787 et qui signale le fait avec étonnement, la moitié du sol national au moins appartenait aux paysans. Necker disait qu'il y avait en France une « immensité de propriétés rurales ». D'autre part l'autorité royale avait remplacé à peu près partout et petit à petit l'autorité du seigneur. Ce dernier, comme l'écrivait un intendant roya à un subdélégué, « n'était plus qu'un premier habitant ».

Cependant le seigneur féodal était beaucoup plus odieux en France qu'ailleurs. Pourquoi ? A cause de ses droits féodaux. Un grand nombre de ces droits subsistaient encore en 1789. Voici les principaux : les *lods et ventes* étaient un droit qu'il fallait payer au seigneur pour vendre une terre ou pour l'acheter; le *terrage ou champart* était un impôt en nature du cinquième au vingtième de la récolte; les corvées, les péages, les banalités pour le moulin, le four, le pressoir pesaient lourdement sur le paysan. De tous ces droits le plus exécré était peut-être celui de chasse que les seigneurs exerçaient avec une sorte de férocité et qui coûtait aux campagnes chaque année environ dix millions de dégâts et de frais.

Ce n'était pas seulement envers le châtelain que le paysan avait des droits à acquitter. Il en avait aussi envers les évêques, chanoines et abbés. La dîme ecclésiastique, sans parler des autres droits, atteignait seule cent vingt-trois millions.

Autrefois, en retour de ces droits si lourds et si nombreux, le seigneur protégeait efficacement le paysan; il se battait pour lui. Mais il n'en était plus ainsi en 1789, loin de là; et le paysan ne pouvait s'empêcher de se demander pourquoi il continuait à payer des services qu'on ne lui rendait pas depuis longtemps.

« La féodalité, dit Tocqueville, était demeurée la plus grande de nos institutions civiles en cessant d'être une institution politique. Ainsi réduite, elle excitait bien plus de haines encore, et c'est avec vérité qu'on peut dire qu'en détruisant une partie des institutions du moyen âge, on avait rendu cent fois plus odieux ce qu'on en laissait. »

**4° Résumé de la leçon.** — Faire copier le cinquième paragraphe du résumé [*L'ancien régime* (n$^{os}$ 216 à 218)], page 600 du livre de l'élève.

## 48e Leçon. — RÉSUMÉ DU SIXIÈME MOIS

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Histoire. — Résumé du sixième mois (page 599).*

Faire apprendre le résumé du sixième mois (pages 599 et 600 du livre de l'élève).

**2° Récitation.** — Faire réciter le résumé du sixième mois (pages 599 et 600 du livre de l'élève).

---

### SUJETS DONNÉS AU CERTIFICAT D'ÉTUDES

#### Composition française n° 13

(Page 600 du livre de l'élève)

*Dites ce que vous savez sur le règne de Louis XV.*

→ *Plan.* — Régence du duc d'Orléans. — Le conseiller Dubois. — Système de Law. — Démêlés avec l'Espagne. — Majorité du roi : ministères du duc de Bourbon, de Fleury. — Guerre de Pologne : causes, batailles et traité. — Guerre de la succession d'Autriche : causes, batailles et traité — Guerre de Sept ans : causes, batailles et traité. — Ministère de Choiseul. — Dernières années du règne de Louis XV.

Consulter les paragraphes 188 à 202 (pages 581 à 591 du livre de l'élève).

---

#### Composition française n° 14

(Page 600 du livre de l'élève)

*Quels sont les grands écrivains et les grands savants du XVIIIe siècle que vous connaissez ? Dites ce que vous en savez.*

→ *Plan.* — Écrivains : Voltaire, Montesquieu, Rousseau. — Philosophes : Diderot et d'Alembert. — Savants : Franklin, Galvani, Volta, Réaumur, les frères Montgolfier, Lavoisier, Berthollet. — Naturalistes : Bernard de Jussieu, Buffon. — Mathématiciens : d'Alembert, La Condamine, Maupertuis, Delambre et Méchain, Lagrange. — Astronome : Laplace. — Explorateurs : Bougainville et La Pérouse.

Consulter les paragraphes 210 à 215 (pages 595 et 596 du livre de l'élève).

---

# GÉOGRAPHIE

## Sixième Mois du Cours moyen

### 41e Leçon. — LES CANAUX

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Géographie. — Les canaux (page 601).*

Faire apprendre la leçon (page 601 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 100, 101, 102, 103 et 104 (au bas des pages 601 et 602 du livre de l'élève).

**3° Explication de la carte.** — La figure 83 (livre de l'élève




Fig. 83. — Principaux canaux de la France.

et livre du maître) représente une carte de France où sont tracés, au

moyen de deux lignes parallèles, les principaux canaux. Les mers sont indiquées par un pointillé très fin et très serré.

On distingue cinq régions séparées entre elles par des lignes formées de traits alternant avec des points. Ces lignes partent toutes de Paris, sauf une seule qui sépare les canaux du Sud de ceux de l'Ouest et du Centre; cette ligne part de l'embouchure de la Gironde, remonte un peu vers le Nord et se dirige vers le Sud-Est jusqu'à la frontière italienne.

Les canaux du Nord sont compris entre la ligne qui part de Paris et se termine à la Manche, entre la Seine et la Somme, et celle qui part de Paris pour aboutir à Mézières.

Cette dernière ligne de démarcation sépare les canaux du Nord de ceux de l'Est. La région des canaux de l'Est s'étend au Sud jusqu'à la ligne qui part de Paris et se termine à la frontière suisse.

Les canaux du Centre sont compris entre cette dernière ligne, la ligne qui les sépare des canaux du Sud, et une ligne qui, partant de Paris, les sépare des canaux de l'Ouest.

Les canaux de l'Ouest sont compris entre les canaux du Nord, les canaux du Centre et les canaux du Sud.

**4° Récit.** — Lire ou faire lire aux élèves le récit suivant :

### LE CANAL DU MIDI

Au Palais de Versailles, dans la grande galerie, on peut voir une peinture de Lebrun qui représente la mer Méditerranée personnifiée sous les traits d'une belle femme blonde vêtue d'azur et couronnée de corail, donnant la main à l'Océan Atlantique, puissant vieillard aux épaules ceintes d'une verte écharpe. Cette allégorie célèbre un des plus grands travaux publics du règne de Louis XIV : la jonction des deux mers par le canal du Midi.

La réalisation de cette voie navigable hantait en effet les esprits des habitants de cette région.

Pierre-Paul Riquet, seigneur de Bon-Repos, se passionna tout particulièrement pour la réussite de ce beau travail et obtint la faveur de venir plaider cette cause auprès du grand roi en présence de son très intelligent ministre Colbert. Celui-ci fut conquis, et Louis XIV, qui racheta bien des fautes par sa large compréhension de son métier de roi, ne manqua pas de la manifester en cette circonstance. Il s'intéressa au « canal des Deux Mers », commanda une enquête, prescrivit la réunion d'une commission, et finalement ordonna la construction du canal dont la première pierre fut posée en 1667.

Riquet apporta dans la réalisation de son projet la plus grande persévérance. Mille difficultés surgirent ; rien ne le rebuta ; il surmonta

très habilement tous les obstacles. Comme on lui avait, par exemple, soutenu que certaine montagne où le canal devait passer en tunnel était absolument impossible à percer, on dit qu'il fit creuser cette montagne pendant la nuit et dans le plus grand secret, puis mit tout d'un coup ses contradicteurs les plus entêtés en présence du fait accompli.

Comme la plupart des génies qui ont fait de grandes choses, Riquet fut privé du bonheur de voir son rêve changé en réalité ; il mourut avant qu'un navire ait pu passer de la Méditerranée à l'Océan sans contourner l'Espagne. Son canal fut achevé, vers 1690, par ses fils, aidés et conseillés par le collaborateur de leur père, l'ingénieur Andréossi.

Le percement du canal du Midi fut complété par la construction du port de Cette et, dès le commencement du XVIIIe siècle, un service régulier de bateaux fut établi entre Cette, ville méditerranéenne, et la ville de Toulouse, d'où l'on gagnait l'Océan en descendant la Garonne.

Pour le canal du Midi, Riquet choisit, comme point de passage entre les versants de la Méditerranée et de l'Atlantique, le point le plus bas de la ligne de partage des eaux entre les bassins de l'Aude et de la Garonne, le col de Naurouze.

Puis il songea que, les écluses une fois établies, à chaque bateau qui se présenterait il faudrait rétablir le niveau de l'eau du bassin ou bief supérieur et par conséquent l'alimenter. Il y pourvut par le moyen d'un canal d'alimentation captant les eaux des hauteurs environnantes. Mais, nouvelle difficulté, le débit des rivières est intermittent, d'où la nécessité d'accumuler l'eau dans de grands réservoirs obtenus par le barrage des vallées. Telle est l'origine de la construction des grands bassins de Saint-Ferréol et de Lampy. Le plus important, celui de Saint-Ferréol, est situé à la frontière des départements de la Haute-Garonne et de l'Aude, aux environs de la petite ville de Revel. Il est entouré d'un cercle de montagnes de plus de quatre kilomètres de circonférence ; sa profondeur est de cinquante mètres, et il est fermé par un mur de soixante-cinq mètres d'épaisseur. Lorsqu'il est complètement rempli, le trop-plein des eaux se déverse en cascade dans le vallon du Laudot. Lorsque l'on veut faire écouler une partie des eaux dans le canal d'alimentation, on manœuvre d'immenses robinets ; l'eau se précipite alors avec une violence inouïe dans les conduits à travers le mur et dans le canal. On croirait entendre un coup de tonnerre ; la voûte mugit ; le sol à l'entour frémit. On dirait que le réservoir s'est crevé, qu'une montagne d'eau va s'écrouler, tandis qu'en moins d'un instant, le canal s'emplit de torrents d'ondes bouillonnantes. Ce beau bassin de Saint-Ferréol est alimenté pour la

plus grande partie par les eaux qui descendent de la « Montagne Noire », pointe avancée vers le Sud de la chaîne des Cévennes. Cette région est très pluvieuse à cause de son exposition au vent d'Ouest appelé dans le pays « vent d'autan ».

De nos jours, « l'ancien canal des Deux Mers » n'est plus que le « canal du Midi ». Il est devenu complètement insuffisant pour les transports de la région qui sont assurés par le chemin de fer du Midi. Mais celui-ci, exigeant des prix élevés, est moins économique que le canal.

La nécessité de faire un nouveau canal, plus large et plus profond, s'impose aujourd'hui. C'est d'ailleurs le seul moyen d'assurer, en cas de guerre européenne, le libre passage de nos escadres de la Méditerranée à l'Océan. En effet, avec la portée des canons actuels, le détroit de Gibraltar deviendrait impraticable aux flottes françaises. Un canal accessible aux grands navires serait véritablement le « canal des Deux Mers ».

**5° Exercices.** — (Voir la carte de la figure 83 pour les exercices sur les canaux.)

**1.** Faire tracer par les élèves, sur une carte muette de France où sont indiqués les cours d'eau, les canaux du Nord et de l'Est, avec les noms des principaux de ces canaux.

**2.** Faire tracer par les élèves sur la même carte les canaux du Centre, avec les noms des principaux de ces canaux.

**3.** Faire tracer par les élèves sur la même carte les canaux de l'Ouest et du Sud, avec les noms des principaux de ces canaux.

**4.** Comment pourrait-on aller par bateau de Nantes à Strasbourg ? (→ Loire, Orléans, canal du Loing, Saint-Mammès, Yonne, La Roche, canal de Bourgogne, Dôle, canal du Rhin).

**5.** Comment pourrait-on aller par bateau de Mézières à Lyon ? (→ Canal des Ardennes, canal de la Marne au Rhin, canal de l'Est, Port-sur-Saône, Saône).

**6.** Comment pourrait-on aller par bateau de Paris à Roanne ? (→ Seine, Saint-Mammès, canal du Loing, canal de Briare, Briare, canal de la Loire).

**6° Correction.** — Corriger les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 42e LEÇON. — LES CHEMINS DE FER

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Géographie. — Les chemins de fer (page 603).*

Faire apprendre la leçon (page 603 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 105 à 113 (au bas des pages 603 et 604 du livre de l'élève).

**3° Explication de la carte.** — La figure 84 (livre de l'élève et livre du maître) représente une carte des chemins de fer de France. Les mers sont laissées en blanc. Les sept réseaux sont indiqués par des lignes dirigées de différentes façons :

Le réseau du Nord est représenté par des lignes horizontales et des lignes obliques s'entre-croisant.

Le réseau de l'Est est marqué par des lignes horizontales.

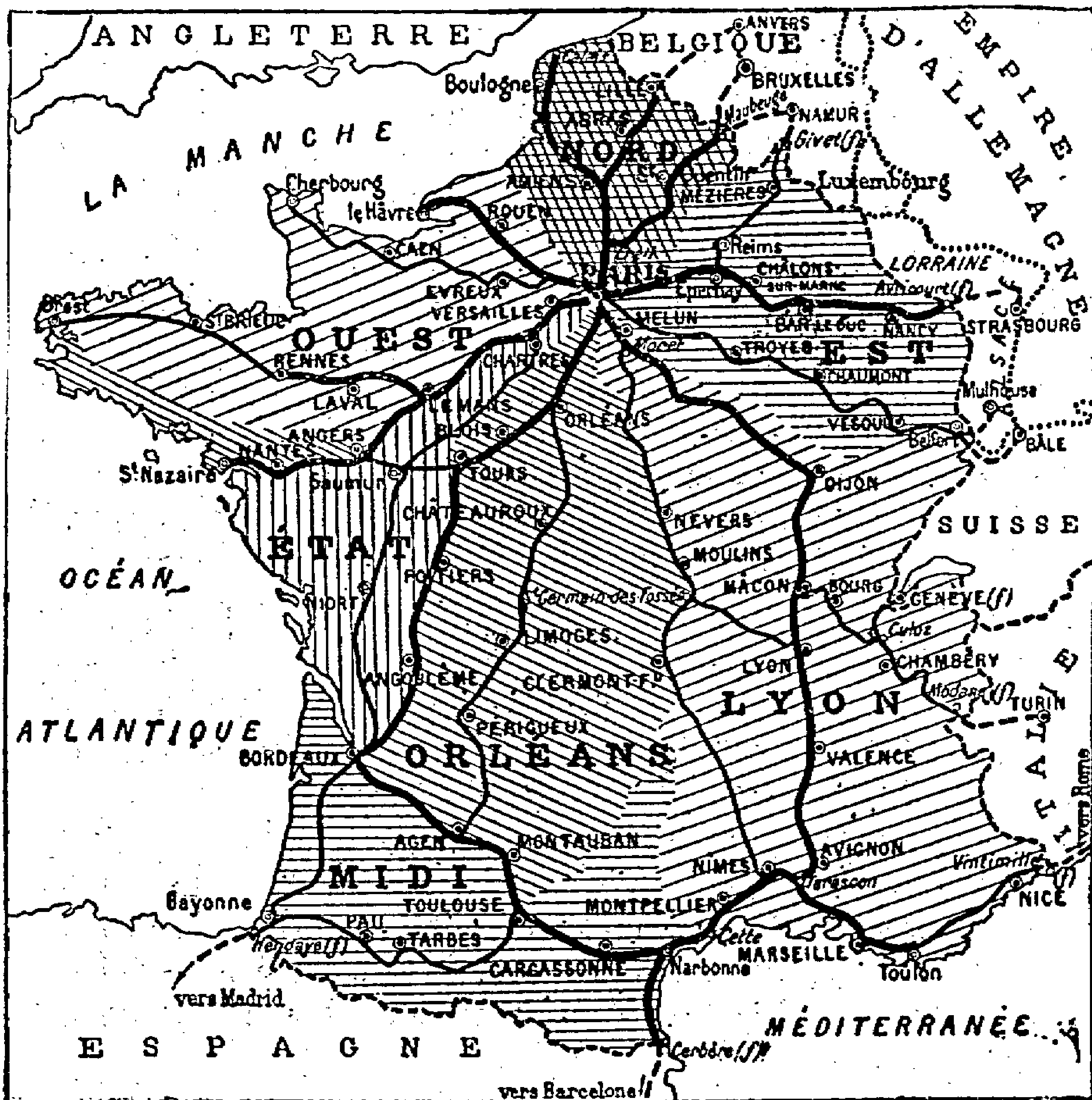



Fig. 84. — Principales lignes de chemins de fer de France.
(Les lignes les plus importantes sont marquées par un trait plus gros; les diverses teintes à traits parallèles indiquent les régions desservies par les différentes Compagnies. — *(f)* indique les gares qui sont à la frontière.)

Le réseau de Lyon est indiqué par des lignes obliques se dirigeant du Nord-Est au Sud-Ouest.

Le réseau du Midi est représenté par des lignes horizontales.

Le réseau d'Orléans se distingue du réseau de Lyon en ce que les lignes obliques qui l'indiquent se dirigent du Nord-Ouest au Sud-Est.

Le réseau de l'État est marqué par des verticales et celui de l'Ouest par des obliques se dirigeant du Nord-Est au Sud-Ouest.

Il est à remarquer que toutes les grandes lignes de chemins de fer partent de Paris, excepté la ligne du Midi qui part de Bordeaux et relie le réseau du Midi à celui de Lyon.

Les lignes du réseau du Nord mettent Paris en communication : 1° avec l'Angleterre, par Calais ; 2° avec la Belgique, par Lille et Anvers, par Maubeuge et Bruxelles et par Maubeuge et Namur.

Les lignes de l'Est unissent Paris : 1° à la Belgique, par Givet et Namur; 2° à l'Allemagne, par Avricourt et Strasbourg et par Belfort et Mulhouse.

Le réseau de Lyon unit Paris : 1° à la Suisse, par Genève, 2° à l'Italie, par Modane et Turin et par Vintimille et Rome.

Les lignes du réseau d'Orléans, aboutissant au réseau du Midi, relient Paris à l'Espagne par Cerbère et Barcelone et par Hendaye et Madrid.

**4° Récit.** — Lire ou faire lire aux élèves le récit suivant :

### L'INVENTION DES CHEMINS DE FER

Que de choses paraissent aujourd'hui barbares qui ont semblé en leur temps absolument merveilleuses. Pareil sort est sans doute réservé aux chemins de fer. Notre siècle s'en glorifie et peut-être en portera-t-il le nom dans l'histoire. Cependant l'on prévoit déjà le jour où la pesante machine, qui rampe lourdement à terre, s'envolera légèrement à travers les airs, où cette grosse chenille noire que figure un train de chemin de fer se sera transformée en un immense papillon aux ailes rapides et élégantes.

Mais si imparfaits que puissent être nos chemins de fer, leur découverte n'en a pas moins révolutionné le monde. C'est au point que l'on ne comprend déjà plus comment on a pu se passer si longtemps de ce précieux engin de transports et que, si demain les milliers de trains qui parcourent la terre s'arrêtaient, il semble que la vie elle-même s'arrêterait.

Bien que le vocabulaire des chemins de fer soit composé surtout de mots empruntés à la langue anglaise, la France peut à juste titre revendiquer une part importante dans leur invention. Tout au moins peut-on dire que la part est égale entre elle et cette Angleterre qui depuis si longtemps lui dispute la suprématie en Europe, pour le plus grand progrès de la civilisation.

L'idée de faire tourner les roues des véhicules sur une surface métallique résulte de la nécessité de rendre la route aussi unie que possible afin de diminuer la résistance au roulement. L'importance de

cette réduction est telle que, suivant le plus ou moins d'aspérités du chemin suivi, le poids tiré par un cheval peut varier dans des proportions de 1 à 100.

Cette méthode d'amélioration des voies de transport n'est pas complètement moderne. Les anciens avaient déjà imaginé des « chemins de bois » et « des chemins de pierre » pour faciliter leurs charrois. On ne fit donc que revenir à un vieil usage quand au XVI[e] siècle, en Angleterre, on s'avisa de se servir de « rails » en bois pour faire circuler plus économiquement les minerais dans les galeries.

Jusque vers le commencement de ce siècle, que le rail fût en bois, en fonte ou en fer, les véhicules qui circulaient sur ces chemins étaient tous et toujours traînés par des chevaux. Cependant l'idée d'une traction par la vapeur avait déjà préoccupé beaucoup de chercheurs. Papin en France et Watt en Angleterre avaient inventé et perfectionné la machine à vapeur. Puis, en 1780, le Français Cugnot avait adapté cette machine à un chariot et fait marcher dans Paris la première automobile. Mais cette tentative avait paru plus curieuse qu'utile ; nul n'y avait deviné les débuts d'une grande invention.

Ce n'est qu'en 1814 qu'un pauvre ouvrier mineur des houillères de Killingworth en Angleterre, Georges Stephenson, imagina de placer le chariot de Cugnot sur des rails. C'était inventer la locomotive, et, en effet, peu de temps après, l'on vit enfin un train de chemin de fer.

Malheureusement cette première locomotive de Stephenson ne faisait que 15 kilomètres à l'heure à cause de la trop petite quantité de vapeur produite par la chaudière. Restait donc à trouver le moyen d'augmenter cette production.

La réponse vint de France. Marc Séguin, d'Annonay, résolut le problème. Il inventa un perfectionnement de la chaudière qui, grâce au passage des gaz chauds du foyer à travers un grand nombre de tubes, fournissait une quantité de vapeur très supérieure à celle obtenue jusqu'alors.

Georges Stephenson et son fils Robert s'empressèrent de mettre la découverte à profit et le succès couronna leurs efforts. En 1829, en Angleterre, un concours fut ouvert pour la fabrication d'une locomotive remorquant un poids convenu à une vitesse désignée. Ce furent les Stephenson qui remportèrent le prix. Leur machine « la Fusée » dépassa de beaucoup toutes les conditions requises.

Cette locomotive faisait, marchant seule, 45 kilomètres à l'heure, ou 22 kilomètres en traînant 13 tonnes. Aujourd'hui nos machines marchent seules avec une vitesse de 150 kilomètres à l'heure ou peuvent traîner jusqu'à 500 tonnes à 100 kilomètres par heure. Mais quelque importants que soient les perfectionnements apportés au

mécanisme, c'est toujours le même type que « la Fusée ». Celle-ci est donc l'aïeule de toutes les locomotives et leurs constructeurs, le pauvre mineur et son fils, comptent parmi les plus grands ingénieurs de l'Angleterre en même temps qu'au nombre des bienfaiteurs de l'humanité.

La première ligne de chemins de fer fut ouverte en Angleterre, le 27 septembre 1825 ; elle allait de Stockton à Darlington.

En France, la première ligne construite fut celle de Saint-Étienne à Andrézieux, inaugurée le 1er octobre 1828. Mais il faut avouer qu'elle fut exploitée avec des chevaux jusqu'en 1832.

Tout d'abord, les chemins de fer ne transportèrent que des marchandises. Le premier service régulier de voyageurs fut organisé seulement en 1832, sur la ligne de Paris à Saint-Germain.

Du reste, à l'époque de ces débuts de nos chemins de fer, on était bien loin de soupçonner le grand avenir qui leur était réservé, et l'on n'appréciait pas encore leur bienfaisante utilité.

Les chemins de fer ont diminué les distances ; ils ont fait la terre plus petite et l'homme plus grand et ainsi ils ont préparé les transformations futures de la vie de l'humanité. Par eux, la France et la Russie sont aujourd'hui plus voisines que la Provence et la Touraine par exemple au siècle dernier. Mais ce qui fait surtout leur gloire, c'est que les chemins de fer sont les véritables conquérants des régions inconnues, les grands introducteurs du progrès et les meilleurs agents de la civilisation.

**5° Exercices.** — (Voir pour les exercices suivants la carte de la figure 84.)

**1.** Faire tracer par les élèves sur une carte muette de France les principales lignes des réseaux de chemins de fer du Nord et de l'Est, en écrivant les noms des villes les plus importantes desservies par ces lignes et les noms des gares voisines de la frontière.

**2.** Faire tracer par les élèves sur la même carte les principales lignes des réseaux de l'Ouest et de l'État, en écrivant les noms des villes les plus importantes desservies par ces lignes (la ligne de Tours à Angers, Nantes et Saint-Nazaire appartient à la Compagnie d'Orléans).

**3.** Faire tracer par les élèves sur la même carte les principales lignes des réseaux d'Orléans et du Midi, en écrivant les noms des villes les plus importantes desservies par ces lignes et les noms des deux stations qui sont à la frontière d'Espagne. (La ville de Cette est à la limite du réseau du Midi et du réseau Paris-Lyon-Méditerranée.)

**4.** Faire tracer par les élèves sur la même carte les principales lignes du réseau de Paris-Lyon-Méditerranée, en écrivant les noms

des villes les plus importantes et les noms des principales gares qui sont à la frontière.

5. Comment va-t-on en chemin de fer de Bayonne à Nice? (→ Réseau du Midi : Bayonne, Pau, Tarbes, Toulouse, Carcassonne, Narbonne, Cette ; réseau Paris-Lyon-Méditerranée : Montpellier, Nimes, Tarascon, Marseille, Toulon, Nice).

6. Comment va-t-on en chemin de fer de Nancy à Bordeaux? (→ Réseau de l'Est : Nancy, Bar-le-Duc, Châlons-sur-Marne, Épernay, Paris ; réseau d'Orléans : Orléans, Tours, Poitiers, Angoulême, Bordeaux).

**6° Résumé des leçons 41 et 42 et correction.** — 1. Faire copier le premier paragraphe du résumé [*Canaux et chemins de fer* (100 à 113)], page 617 du livre de l'élève.

2. Corriger les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 43e Leçon. — REVISION DE LA FRANCE

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Géographie. — Revision de la France (page 605).*

**2° Interrogations.** — Poser des questions à l'aide des cartes des figures 83 et 84 (pages 602 et 604 du livre de l'élève et pages 195 et 199 du livre du maître).

**3° Récit.** — Lire ou faire lire aux élèves le récit suivant :

### LE BON PAYS DE FRANCE

Jean-Pierre était un vieux marin qui, après avoir fait une dizaine de fois le tour du monde, vivait retiré dans un agréable petit village d'un département du littoral de la Méditerranée.

Jean-Pierre avait de fréquentes discussions avec les jeunes gens du village, qui se réunissaient souvent chez lui pour lui faire conter ses aventures.

La question de savoir quel était le meilleur pays à habiter lui était souvent posée comme pouvant être résolue par son expérience.

La jeunesse, toujours prête à envier ce qu'elle n'a pas, vantait la prospérité de l'Angleterre ou l'éclat industriel de l'Allemagne. Les uns étaient éblouis de l'immensité de la Russie, d'autres admiraient la fièvre d'affaires des cités d'Amérique. Quelques-uns rêvaient du beau ciel et de l'éternel printemps de l'Italie.

— Ah! certainement, disaient-ils tous, mieux eût valu pour nous être nés dans un de ces pays-là. Notre force, notre valeur y eût peut-

être trouvé à s'employer. En France, on n'a que l'espoir de végéter plus ou moins honorablement.

De pareilles paroles faisaient bondir le vieux marin, on le comprendra aisément.

— Mauvais enfants, s'écriait-il, ce que vous dites n'a pas le sens commun. Vous devriez m'en croire, moi, qui ai vu plus de pays que vous tous réunis n'en verrez peut-être dans toute votre vie. Eh bien j'affirme que, quelque brillantes que soient les autres contrées, la France est la seule où il fasse réellement bon vivre.

— Ah ! permettez, répliquèrent un jour les jeunes gens, il ne suffit pas d'affirmer, il faut prouver.

— Oh ! c'est facile, dit Jean-Pierre. Est-ce que, par exemple, les plus riches étrangers ne préfèrent pas le séjour de notre capitale ou de nos villes d'eaux à celui des plus beaux coins de leurs pays ?

— Ils viennent chez nous pour s'amuser et aussi un peu pour le climat. Pour les peuples du Nord, vous le savez, la France c'est le Midi, et pour les habitants des contrées plus méridionales, la France c'est un asile à l'abri des rigueurs de leurs étés.

— Eh bien ! voilà déjà qui prouve, continua Jean-Pierre, que notre climat tempéré réunit tous les avantages des autres climats sans en avoir les excès de froid ou de chaleur. Mais dites-moi donc ce qui pour vous constitue le bonheur ?

— De gagner beaucoup d'argent, répondirent en chœur les jeunes gens.

— Si c'est là tout votre idéal, dit tristement Jean-Pierre, soyez donc satisfaits, c'est en France que les salaires sont proportionnellement le plus élevés.

— C'est faux, on gagne le double, le triple et dix fois plus en Californie, au Transvaal.

— Faites donc attention que j'ai dit proportionnellement. Dans les endroits dont vous parlez les choses nécessaires à l'existence sont hors de prix. J'ai vu, moi qui vous parle, au pays des mines d'or, une douzaine d'œufs se vendre quarante francs ; et l'on m'y a raconté qu'une brosse à dents n'en valait pas moins de cinquante. Dans ces conditions, on a beau toucher de grosses sommes d'argent, quand on a soustrait les dépenses des recettes, il ne reste pas grand'chose, je vous assure.

— Est-ce tout ?

— Non. N'avez-vous jamais réfléchi que cette France, que vous ne savez pas apprécier, est presque le seul pays à même de se suffire quelque temps à lui-même. Elle a des frontières admirablement équilibrées ; il y a de tout sur son territoire, des montagnes, des plaines, des chutes d'eau, un peu de toutes les cultures, un peu de toutes les industries, et des réserves, des ressources inattendues.

Vous souriez, jeunes gens ; vous ne savez donc pas ce qui s'est passé après la guerre de 1870 ?

— Eh bien, on a eu la paix.

— Oui, mais au prix de la perte de l'Alsace et de la Lorraine et du payement de cinq milliards. Ah ! nous aurions mieux aimé garder nos provinces et donner dix milliards. Et nous les aurions payés, ces milliards, car voici ce que je voulais vous dire. En nous demandant cinq milliards, l'ennemi crut détruire la fortune de la France comme il avait détruit ses armées. Il pensait rayer notre patrie du nombre des nations. Il osait se figurer que c'en était fini de la France, qu'elle serait incapable de se relever du coup qu'il venait de lui porter. Eh bien, la France n'a pas été longue à produire les milliards nécessaires pour sa rançon et, avec ceux-là, assez d'autres pour se refaire une armée, une marine et un empire colonial. Une pareille vitalité surprit tout le monde et ce qui est bien certain c'est qu'aucun autre pays n'aurait pu faire de même.

— Expliquez-nous donc, interrompirent les jeunes gens, pourquoi, dans un pays aussi fortuné que la France, on ne fait pas facilement fortune ?

— Parce qu'on ne sait pas tirer partie des ressources du sol, mettre en valeur les richesses naturelles. On est malheureusement un peu routinier chez nous. Que faire de meilleur cependant ? Tenez, je ne voulais pas vous le dire, mais vous me poussez à bout : ce qui manque le plus à la France, c'est le courage et l'initiative chez ses jeunes gens et leur acceptation loyale et sereine de la lutte pour la vie, fièrement soutenue, avec, pour seule arme, le travail.

— Vous êtes sévère.

— Eh bien ! conclut le vieux marin, prouvez-moi que je me trompe, jamais je n'aurais été plus satisfait d'avoir tort.

**4° Exercices.** — Les 28 exercices indiqués à la page 605 du livre de l'élève pourront être répartis dans les leçons suivantes, de manière à revenir de temps en temps sur la revision de la France, qui est la partie du cours la plus importante.

Il est inutile de répéter ici ces exercices, car les réponses sont données par les cartes des figures 83 et 84 (pages 602 et 604 du livre de l'élève et pages 195 et 199 du livre du maître et par le tableau des départements qui se trouve, ainsi que cette carte, aux pages 606 et 607 du livre de l'élève).

**5° Correction.** — Corriger les devoirs écrits qui ont été indiqués parmi les exercices 1 à 28 (page 605 du livre de l'élève).

## 44e LEÇON. — REVISION DE LA FRANCE *(Suite)*

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Géographie. — Revision de la France (suite) (page 606).*

**2° Interrogations.** — Poser des questions sur les 86 départements et les anciennes provinces qui les ont formés, à l'aide de la carte de la figure 85 (page 606 du livre de l'élève et page 206 du livre du maître) et du tableau qui la suit (pages 606 et 607 du livre de l'élève).

**3° Explication de la carte.** — La figure 85 (livre de l'élève et livre du maître) représente une carte des départements de la France. Les mers sont remplies par un pointillé fin et serré. Les frontières sont indiquées par des lignes formées d'étoiles et les départements sont séparés entre eux par des points. Sur cette carte le nom de

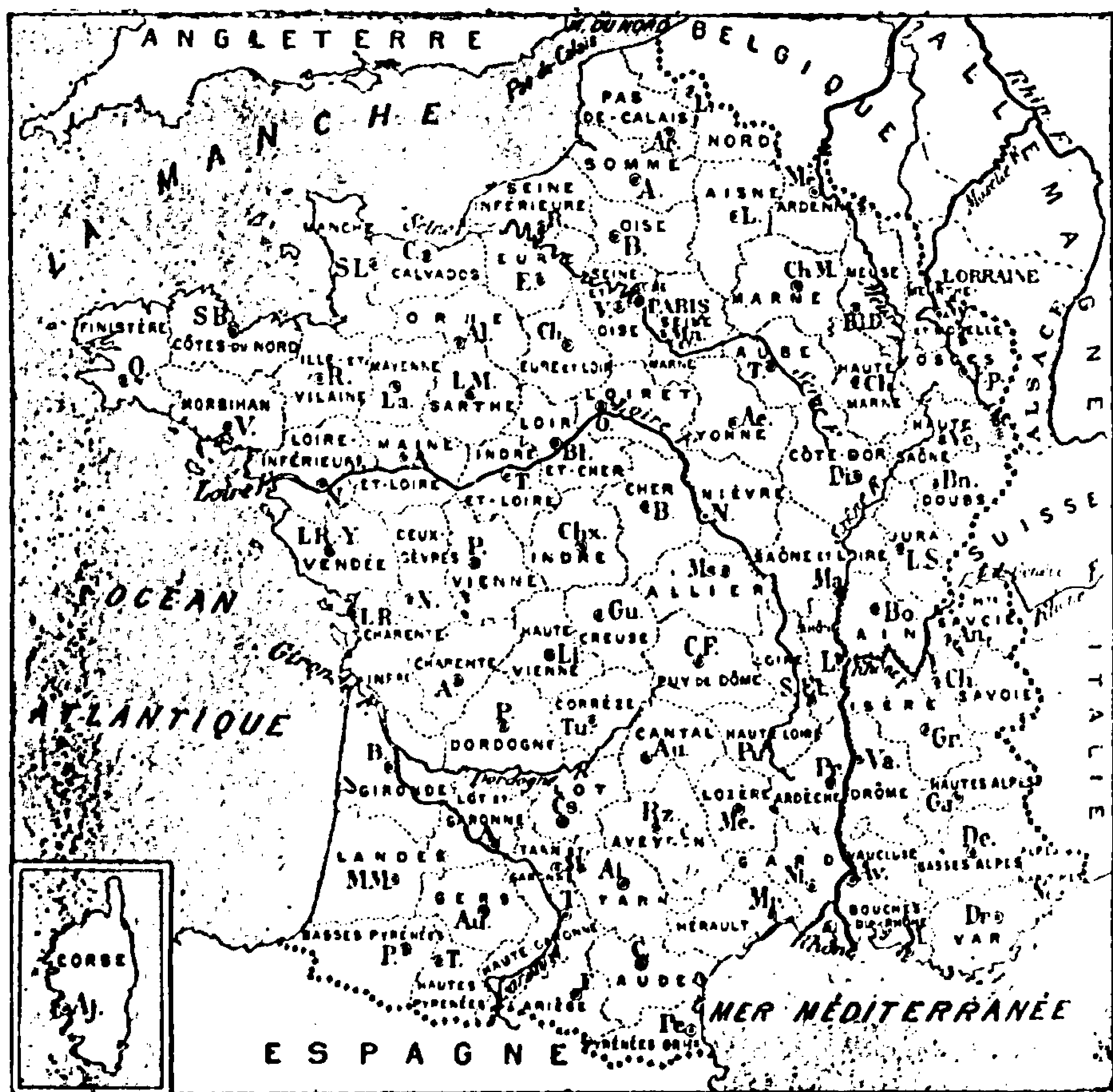



Fig. 85. — Carte de la France, divisée en départements.

chaque département est écrit en entier; les chefs-lieux sont indiqués par un point au milieu d'un rond et à côté l'initiale ou deux lettres du nom de la ville.

La Corse qui forme à elle seule un département est mise à part dans un petit cadre parce que la place manquait pour la représenter à l'endroit où elle se trouve en réalité, c'est-à-dire dans la Méditerranée, au-dessous et à droite du coin de la carte qui est en bas et à droite.

**1° Récit.** — Lire ou faire lire aux élèves le récit suivant :

### L'UNIFICATION DE LA FRANCE

(Dialogue entre deux savants de village)

JÉROME. — Vous aurez beau prêcher, vous ne me convaincrez pas; je voterai pour M. G.... C'est décidé; rien ne me fera changer. Mais, c'est pour une raison que vous ne devineriez jamais.

JOSEPH. — Dites-la-moi donc.

JÉROME. — C'est mon secret.

JOSEPH. — Cependant ...

JÉROME. — Enfin, je veux bien vous le dire à vous. Mais, vous ne le répéterez pas au moins; la chose pourrait me nuire, que sait-on ? Eh bien, mon candidat m'a promis de rétablir la division de la France en provinces.

JOSEPH. — Le bel avantage !

JÉROME. — Très certainement. Un siècle n'a-t-il pas suffi à démontrer que le système des départements est purement absurde ?

JOSEPH. — Que leur reprochez-vous donc à ces pauvres départements ?

JÉROME. — De ne correspondre à rien.

JOSEPH. — Comment cela ?

JÉROME. — C'est évident. Quelle différence voyez-vous, je vous prie, entre les habitants du Finistère et ceux du Morbihan ? Est-ce que les uns et les autres ne sont pas également des Bretons ? Parlez-moi de la Bretagne et alors je comprendrai. Tenez, il n'y a pas jusqu'à la nature du sol elle-même qui ne corresponde à cette distinction. La Bretagne est une terre de granit, comme la Touraine est un jardin et la Sologne, un marécage.

JOSEPH. — Ainsi donc votre rêve est de revoir une France morcelée en 36 provinces toutes grandes comme de petits royaumes, les uns riches, les autres pauvres, mais ayant, comme avant 1789, 36 codes, 36 langages et 36 douanes.

JÉROME. — Oui, je l'avoue, tel est mon rêve et c'est pourquoi je travaille à restaurer partout les bons vieux patois.

JOSEPH. — Moi, j'aime mieux répandre et propager la belle langue française. Elle s'est formée, je le reconnais, aux dépens de ce que chacun de nos patois avait de meilleur, mais elle est faite aujourd'hui et le rôle de ces derniers est terminé. Du reste, malheureux, vous ne

voyez donc pas que la réalisation de votre rêve serait la fin de la France.

JÉROME. — Ah ! ici je vous arrête. La fin de la France ? mais ce que je demande existe en Allemagne, en Angleterre, en Italie et je ne sache pas que ces États soient près de leur fin.

JOSEPH. — Il faut que vous ne soyez jamais sorti de France. Vous sauriez autrement que les Irlandais préfèrent nos compatriotes aux gens de la Grande-Bretagne, que les habitants du Pays de Galles ne veulent pas être des Anglais, que l'Écosse elle-même n'est pas complètement assimilée. C'est bien pis en Allemagne; le Saxon et le Bavarois subissent le Prussien et le détestent; il y a encore de petites principautés et chacune a son gouvernement, son armée, son drapeau. Est-ce cela que vous voulez en France ? Voulez-vous y voir une Bourgogne révoltée, une Bretagne hésitant entre nous et nos pires ennemis !

JÉROME. — Aussi bien, vous allez trop loin. L'unité de la France existait avant la division du sol en départements.

JOSEPH. — Nominalement, oui; mais, en fait, l'unité n'était pas encore faite. C'est la Révolution qui a consolidé l'œuvre de dix-huit siècles d'efforts. En somme les départements sont parfaits précisément parce qu'ils méritent les reproches que vous leur adressez.

JÉROME. — Vous m'accorderez au moins qu'avec le système des provinces, on connaissait mieux le pays. Nul n'ignorait où se trouvaient la Flandre, la Champagne.

JOSEPH. — Vous vous trompez. Qui, parmi les paysans d'Alsace, connaissait l'Aunis, la Marche, ou même la Guyenne ? Savaient-ils seulement où se fabriquait le fromage de Brie ? Et d'ailleurs que signifiaient tous ces noms ? Est-ce qu'au contraire lorsqu'on désigne un département, on ne désigne pas en même temps sa position ? Ainsi, la Gironde, le Rhône, les Alpes-Maritimes. Peut-on imaginer chose mieux comprise ?

JÉROME. — Cependant, vous ne nierez pas qu'on parle encore des Auvergnats, des Gascons, des Picards.

JOSEPH. — Ce n'est que pour plaisanter. Aujourd'hui, en France, il n'y a plus que des Français, et tous se sentent frères dans l'amour de leur patrie et tous ont même souci de l'honneur de cette patrie ainsi que le fait entendre la belle devise de notre cher drapeau tricolore.

JÉROME. — Cependant la division en provinces ...

JOSEPH. — ... pouvait être bonne, quand les capitales des provinces les plus rapprochées étaient pour le moins à deux jours de distance l'une de l'autre. Mais, aujourd'hui, en un seul jour, on va d'une extrémité de la France à l'autre, il me semble que cela doit changer

un peu les choses. Après tout, si vous tenez tant aux provinces, soyez donc satisfait, la France tout entière n'est plus maintenant qu'une seule et même province. Ah ! s'il pouvait en être ainsi de l'Europe !

**5° Exercices.** — 1. Faire écrire sur une carte muette des départements le nom des départements formés par la Franche-Comté (→ Jura, Doubs, Haute-Saône) avec les noms de leurs chefs-lieux et leurs sous-préfectures.

2. Faire écrire sur une carte muette les noms des départements formés par la Bourgogne (→ Ain, Saône-et-Loire, Côte-d'Or, Yonne) avec les noms de leurs chefs-lieux, de leurs sous-préfectures et de la ville principale : Le Creusot.

3. Faire écrire sur la même carte muette les noms des départements formés par la partie de l'ancienne province de Lorraine qui est restée française après la guerre de 1870-1871 (→ Meuse, Meurthe-et-Moselle, Vosges) avec les noms de leurs chefs-lieux, de leurs sous-préfectures et des villes remarquables : Domremy et Baccarat.

**6° Correction.** — Corriger les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 45e Leçon. — LITTORAL DE L'EUROPE

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Géographie. — Littoral de l'Europe (page 608).*

Faire apprendre la leçon (page 608 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 114 à 117 (au bas des pages 608 et 609 du livre de l'élève).

**3° Explication de la carte.** — La figure 86 (livre de l'élève et livre du maître) représente une carte d'Europe, au point de vue physique.

Les mers sont indiquées par un pointillé fin et serré avec le nom de chacune écrit en entier, sauf pour les mers secondaires où on n'a mis que les initiales précédées de la lettre M.

Les montagnes sont marquées par des hachures plus ou moins ombrées selon la hauteur de ces monts. Il est à remarquer que ces montagnes sont beaucoup plus nombreuses et plus élevées à l'Ouest de l'Europe qu'à l'Est ; la ligne tracée de Stockholm à Odessa indique justement la séparation entre ces deux régions.

La ligne courbe composée de petits traits et portant le nom de Cercle polaire arctique forme la limite entre les pays de la zone

tempérée au Sud de cette ligne et ceux de la zone glaciale au Nord.

Les golfes sont indiqués par la lettre G suivie des premières lettres

Fig. 86. — Carte de l'Europe physique, c'est-à-dire

du nom de chacun, les caps par la lettre C suivie des premières lettres du nom de chaque cap. Les lacs sont indiqués par la lettre L

suivie des premières lettres de chaque nom, les détroits par la lettre D suivie aussi des premières lettres de chaque nom.

du littoral, des montagnes et des cours d'eau de l'Europe.

Le nom de chaque fleuve n'est marqué que par deux ou trois lettres.

**4° Récit.** — Lire ou faire lire aux élèves la lettre suivante :

NAPLES ET SA RIVE

(Réponse d'un petit Italien à un petit Français qui lui avait écrit pour demander d'entrer en correspondance avec lui et de lui faire connaître le pays qu'il habitait)

« Mon cher camarade,

« Tu as bien raison de croire qu'il y a toujours en Italie des petits « garçons qui aiment la France. Il y a chez nous encore des gens qui « ont la mémoire du cœur, je te l'assure.

« Quelle bonne idée tu as eue ! C'est cela, écrivons-nous, devenons « amis, et puis, quand tu seras grand, viens me voir. Je crois déjà que « nous pourrons beaucoup sympathiser. Du reste, les langues que « nous parlons se ressemblent trop pour que nous ne soyons pas un « peu cousins.

« Je te remercie de tous les détails que tu me donnes sur ta vie. « Moi aussi, je veux te parler de mes parents, de mes frères, de mes « sœurs, de mes études et de mes distractions. Mais ce sera l'objet « de ma prochaine lettre; pour aujourd'hui, il me semble que je dois « avant tout te décrire mon pays.

« J'habite les environs de Naples et j'y suis né. C'est le plus beau « coin du monde, j'ose le dire, non pas parce que c'est ma patrie, « mais parce que je l'entends sans cesse répéter par les nombreux étran- « gers qui viennent ici exprès pour l'admirer. Tous s'extasient devant « la douceur de notre climat et la grâce de nos paysages. Tous s'écrient « que c'est là qu'ils voudraient vivre et mourir. Tous en partant « voudraient au moins emporter un peu de la belle lumière de notre « ciel et des caresses de nos brises parfumées.

« Pour te prouver combien ces étrangers ont raison, je voudrais « pouvoir d'un coup de baguette te transporter sur les hauteurs du « cap Misène, à l'entrée du golfe de Naples. De là, tu verrais dans « toute sa splendeur notre éblouissant rivage.

« Ce qui frapperait d'abord ton regard, ce serait, à gauche, le vaste « et épais tourbillon de lueurs rouges et de vapeurs qui s'échappe « d'une montagne pour s'élever jusqu'au ciel, et, malgré toi, tes « lèvres laisseraient échapper ce cri : « Le Vésuve ! le Vésuve ! » « Notre Volcan est en éruption en ce moment et la nuit c'est un « immense flambeau qui éclaire toute la côte.

« Autour du Vésuve et sur le bord d'une eau plus bleue et plus « pure que celle des lacs de Suisse, tu apercevrais parmi des bois « de cèdres, d'orangers et de palmiers, comme une ceinture de villes, « de villages et de villas, aux maisons roses, aux toits en terrasse

« couverts de pampres. A la pointe extrême du golfe, tu distingue-
« rais Sorrento dont un poète français, je le sais, a chanté la plage
« odorante, puis au delà le cap Campanella et les rochers sombres de
« Capri. Cette île fait face à la riante Ischia, à droite du cap
« Misène.

« L'observateur placé sur ce cap ne peut guère voir la ville de
« Naples que cachent les hauteurs du Pausilippe, mais en revanche,
« lorsqu'on tourne le dos au golfe, on jouit d'un admirable coup
« d'œil sur les champs plégréens. Ce nom veut dire « brûlants » et
« cette terre est, en effet, toute couverte de volcans éteints d'où
« s'exhalent encore aujourd'hui des gaz sentant le soufre. Les cratères
« sont transformés soit en lacs, soit en parcs et en jardins. Sur les
« pentes poussent les vignes qui produisent le célèbre vin de
« Falerne.

« Chose rare, paraît-il, notre peuple sait apprécier son bonheur. Il
« faut voir nos lazaroni se promener au soleil sur les quais de
« Naples. Ils sont sans souliers, sans argent, sans pain et ils sont
« joyeux, insouciants, contents de vivre, et plus heureux que des
« rois, dès qu'ils peuvent acheter deux sous de macaroni.

« — Quels paresseux ! diras-tu peut-être, et quelle vie de bête ! —
« Hélas, tu n'aurais pas tout à fait tort, mais la faute en est à d'au-
« tres qu'à ces pauvres gens. Pendant des siècles, quiconque chez
« nous savait lire et écrire était un homme dangereux. Un de nos
« rois déclarait même que son peuple n'avait pas besoin de penser.

« Cependant, depuis ce temps, les choses ont bien changé. Notre
« Université, la plus ancienne de toute l'Italie, commence à redevenir
« florissante. Puis nous avons maintenant de nombreuses écoles et
« peu à peu tout le monde apprend à travailler.

« Naples est une très grande ville qui compte plus d'habitants que
« Rome. Les quartiers se pressent les uns sur les autres. Les rues
« sont populeuses et animées. La foule est gaie et bruyante. Il y a des
« fabriques, des usines, mais le véritable commerce de Naples, c'est
« celui du corail, cette jolie fleur de la mer.

« A l'Ouest, la ville est reliée par un tunnel au promontoire du
« Pausilippe ou se trouve le tombeau de Virgile ombragé de lauriers
« toujours verts.

« De l'autre côté, vers le Sud-Est, les faubourgs se prolongent
« jusqu'au pied du Vésuve sur cette coulée de laves qui a enseveli
« l'ancienne ville d'Herculanum quand il y a dix-huit cents ans sur-
« git tout à coup le volcan. On m'a dit qu'à ce moment terrible le
« sommet de la montagne de la Summa fut soulevé par une force
« intérieure et s'émietta en pluie de cendres, tandis que par l'ouverture
« béante de la cassure du sol s'échappaient des torrents de laves et

« des nuages de vapeurs. On m'a même fait lire une lettre de l'époque, « où l'un de nos grands ancêtres décrit la catastrophe.

« Pendant trois jours, il fit nuit ; puis, quand la lumière reparut, « trois villes entières avaient disparu. Au siècle dernier, on a retrouvé « une de ces villes, Pompéi, et peu à peu on l'a dégagée de son « linceul de poussière. Je vais souvent m'y promener, car je demeure « tout près. C'est extrêmement intéressant. Pompéi a été surprise en « pleine vie et, comme en la déblayant, on a eu soin de couler du « plâtre dans les vides laissés par les cadavres, on peut voir ce que « faisaient les habitants au moment même où ils ont péri. Tous « fuyaient, emportant ce qu'ils avaient de plus précieux. Puis que de « détails intéressants et même amusants sur les choses d'autrefois « ces fouilles ont fait découvrir! Figure-toi que les boulangers de « Pompéi faisaient les pains exactement comme les nôtres, en forme « de gros grains de blé. On ne l'aurait pas cru : les affiches étaient « déjà inventées : c'étaient des inscriptions et des dessins charbonnés « sur les murs.

« Adieu, cher petit camarade de France, j'espère t'avoir par ma « lettre inspiré le désir de venir voir mon beau pays. A ton tour de « me parler du tien.

« GIOVANNI. »

**5° Exercices.** — 1. Faire écrire par les élèves sur une carte muette d'Europe les noms suivants des mers et des accidents du littoral : Nouvelle-Zemble, Océan Glacial Arctique, Mer Blanche, Islande, Cap Nord, Presqu'île Scandinave, Golfe de Bothnie, Mer Baltique, Sund, Cattegat, Skagerrack, Jutland, Grande-Bretagne, Irlande, Cap Land's End, Cap Finisterre, Cap Saint-Vincent, Océan Atlantique, Mer du Nord.

2. Faire écrire par les élèves sur la même carte muette les noms suivants des mers et des accidents du littoral : Détroit de Gibraltar, Péninsule Ibérique, Méditerranée, Golfe du Lion, Iles Baléares, Corse, Sardaigne, Golfe de Gênes, Mer Tyrrhénienne, Sicile, Mer Ionienne, Presqu'île d'Italie, Presqu'île de Morée, Presqu'île des Balkans, Crète, Mer Égée, Dardanelles, Mer de Marmara, Bosphore, Mer Noire, Presqu'île de Crimée, Mer d'Azow, Mer Caspienne.

**6° Résumé de la leçon et correction.** — 1. Faire copier les deuxième et troisième paragraphes du résumé [*Limites de l'Europe* (114 à 116). — *Littoral de l'Europe* (117)], page 617 du livre de l'élève.

2. Corriger les exercices écrits qui ont été indiqués.

## 46e Leçon. — MONTAGNES ET FLEUVES DE L'EUROPE

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Géographie. — Montagnes et fleuves de l'Europe (page 612).*

Faire apprendre la leçon (page 612 du livre de l'élève).

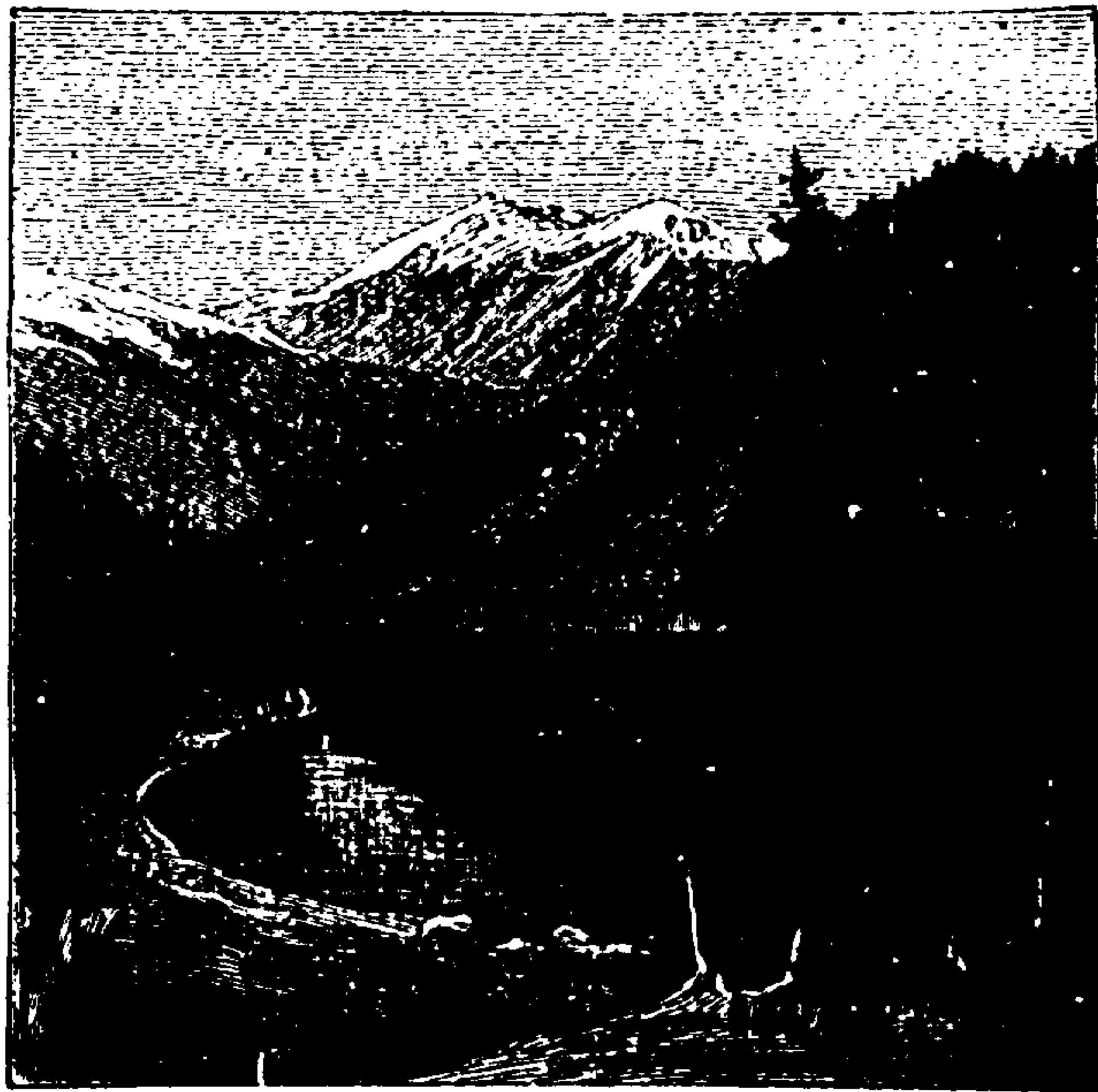


Fig. 87. — Vue dans les monts Scandinaves.

**2° Interrogations.** — Poser les questions 118 à 128 (au bas des pages 612, 613 et 614 du livre de l'élève).

**3° Explication des figures.** — La figure 87 (livre de l'élève et livre du maître) représente une vue dans les monts Scandinaves. Au loin se dressent deux montagnes dont les cimes éblouissantes de blancheur sont couvertes de neige.

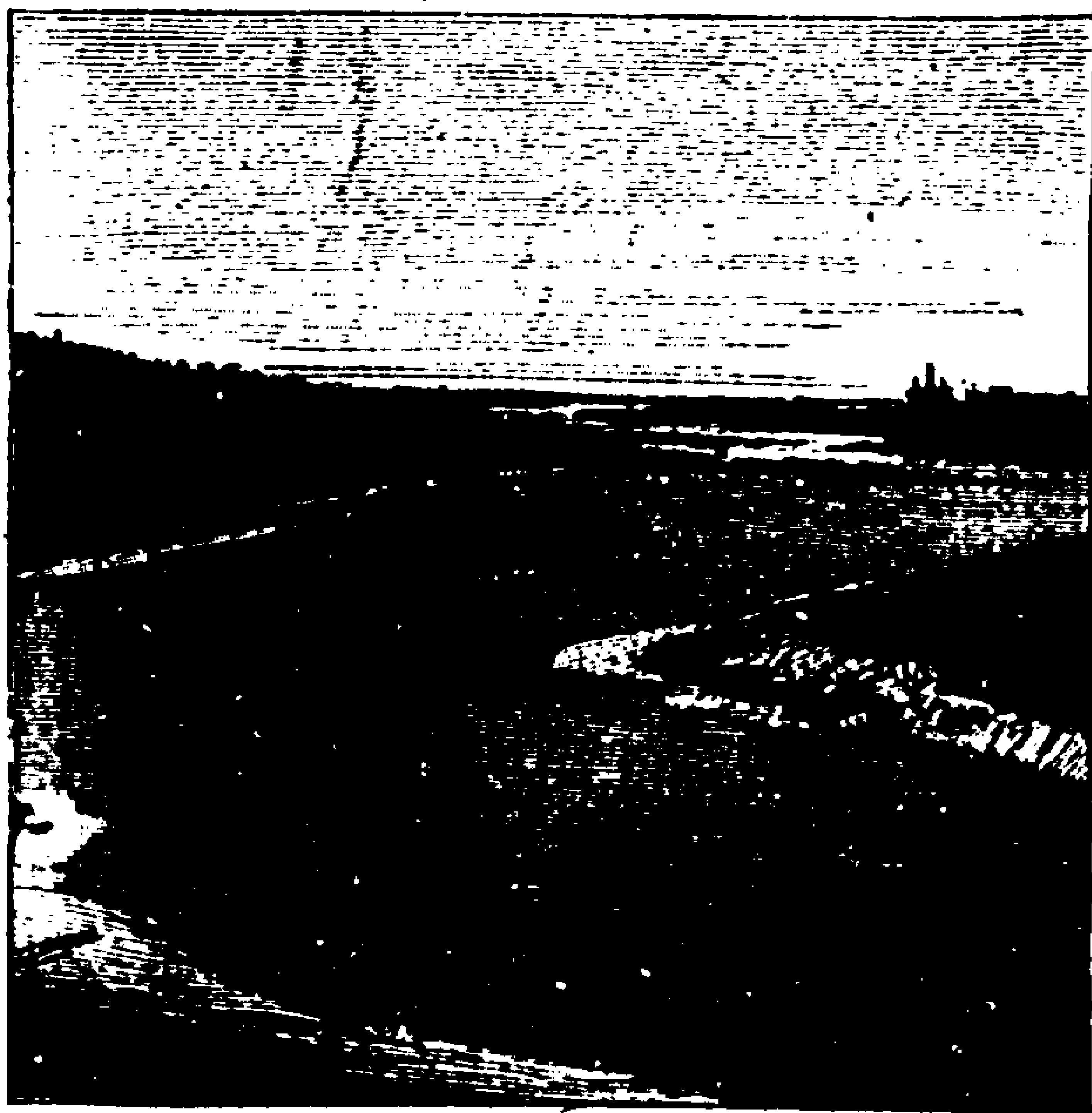


Fig. 88. — Le Volga.

Peu de traces de végétation sur les pentes de ces montagnes; plus près, sont des forêts de sapins.

Un cours d'eau s'est creusé un lit dans la vallée ; il il a formé un petit lac dans l'eau claire duquel les sapins se reflètent.

La figure 88 (livre de l'élève et livre du maître) représente le plus long fleuve de

l'Europe : le Volga. Ce fleuve ne descend pas, comme beaucoup d'autres grands fleuves, de hautes montagnes, il naît au plateau de Valdaï qui est la seule élévation montagneuse de l'immense plaine de Russie.

On s'en rend aisément compte par la figure 88. Le fleuve très large et sinueux et dont rien ne semble entraver la marche s'étend à perte de vue. Ses rives sont formées par de vastes plaines à l'aspect triste et désolé. A gauche, cependant, le sol se relève légèrement formant un plateau couvert de pins.

Les embarcations sont rares et nous n'apercevons sur la gravure qu'un seul petit bâteau à vapeur.

Au fond du paysage, à l'horizon, semblent s'élever quelques habitations.

**4° Récit.** — Lire ou faire lire aux élèves la lettre suivante :

LES BORDS DU RHIN

(Extrait de la lettre d'une petite Française en voyage)

« Ma chère amie,

« Quelle belle et douloureuse promenade je viens de faire! J'ai « navigué sur le Rhin! Tu comprends quelle émotion j'ai éprouvée « en voyant pour la première fois ce fleuve qui aura toujours pour « notre cœur une rive française. Cette rive, hélas, nous l'avons toute « perdue. C'était pourtant à bien juste titre qu'elle nous appartenait : « c'est véritablement la frontière naturelle de notre pays.

« Pour pouvoir jouir de mon voyage, j'ai dû tâcher de secouer tous « ces souvenirs : j'ai supprimé l'Allemagne, par la pensée, j'ai oublié « l'histoire, j'ai fait des habitants de simples bonshommes dans le « paysage et je n'ai regardé que la grande et bonne Nature.

« Oh! jamais peut-être celle-ci ne s'est amusée à créer un pays « aussi pittoresque que celui que l'on voit passer sous ses yeux en « descendant le Rhin de Mayence vers Cologne.

« Imagine-toi un immense fleuve aux eaux plus vertes et plus « transparentes que les plus pures émeraudes, coulant tantôt calme « et paisible, tantôt se précipitant comme un impétueux torrent, et « semé de gouffres, d'abîmes, de rocs, d'écueils et d'îles toutes fleuries; « couvre ce fleuve de milliers d'embarcations aux panaches de fumée, « aux grandes voiles blanches, aux rames frappant l'onde en cadence; « fais planer dans les airs quelques oiseaux de proie au sombre plu- « mage; et tu auras le Rhin! Non, pas encore, il manquerait au « tableau le principal, l'écrin merveilleux qui enserre ce magnifique

« fleuve. Ce que sont les bords du Rhin, qui ne les a pas vus ne
« pourrait se les figurer qu'en rêve. C'est une suite sans fin de rochers
« escarpés où sur la couleur foncée de la pierre se détachent des
« guirlandes de pampres aux grappes dorées. Tous les sommets sont
« hérissés de tours, d'arcades, de clochetons. Sur les plus hauts se
« dressent des châteaux également fantastiques. Sur les berges appa-
« raissent de riants villages ou de jolies petites villes à l'abord hos-
« pitalier. Puis çà et là de larges trouées laissent apercevoir au loin
« de riches et fertiles campagnes.

« Chaque rocher, chaque tour a sa légende. J'aurais à t'écrire des
« volumes, si je voulais te redire toutes les amusantes histoires qu'on
« m'a contées, tandis que notre bateau glissait légèrement sur les
« eaux. Je me contenterai de t'apprendre que près d'Oberwesel j'ai
« vu le célèbre rocher de la Lore Lei, le roc de la plainte, tout
« entouré d'invisibles écueils, et au sommet duquel une sorcière,
« croyait-on, chantait pour attirer les nautonniers à leur perte, tandis
« que l'écho des montagnes voisines répétait douze fois le cri
« d'agonie des naufragés. Après Coblentz, la ville aux vieilles églises
« repeintes en rose, la cité de Bonn marque à peu près la limite
« extrême vers le Nord du beau paysage dont je te parle. Au delà,
« le tableau change brusquement, et le Rhin ne coule plus qu'au
« travers de plaines basses et sans intérêt. Aussi est-ce à Bonn que
« nous avons débarqué, et est-ce par le chemin de fer que nous avons
« gagné Cologne.

« Il y avait déjà huit heures que nous avions quitté Mayence, et
« ces huit heures avaient été pour moi huit heures de plaisir et
« d'enchantement, et pourtant..... Malgré ma ferme volonté d'oublier
« une réalité trop cruelle, la puissance allemande s'est rappelée à
« moi d'une façon insolente et brutale :

« Sur la rive droite du Rhin, on aperçoit d'un côté la percée du
« fleuve à travers les volcans éteints de la chaine du Taunus, de l'autre
« les coteaux du Johannisberg aux vignes donnant le seul vin célèbre
« de l'Allemagne. Entre ces deux points est la montagne du Nieder-
« wald portant à mi-pente le gracieux château d'Ehrenfels. Le sommet
« de cette montagne domine de haut toute la vallée et là se dresse gi-
« gantesque et altière une statue de la Germanie prenant possession
« complète du Rhin et présidant à sa défense.

« C'est pour les Allemands le « Monument National ». Ils y vont en
« pèlerinage. Je le crois bien. Ce monument commémore l'écrasement
« de la France en 1870 et le rétablissement de l'Empire d'Allemagne
« signé dans le palais de Versailles. Pauvre France!

« Ils se hâtent peut-être beaucoup de célébrer bruyamment, et du

« reste sans aucune grandeur artistique, des victoires dues plutôt à
« notre faiblesse d'un moment qu'à une supériorité réelle.

« J'ai maudit nos vainqueurs et, en voyant défiler dans les villes où « nous passions ces glorieux barbares raides, pareils à de gros soldats « de plomb, je n'ai jamais désespéré qu'un jour ne vienne où, pour le « bonheur de tous les peuples, l'on reverra de nouveau triompher « sur le Rhin notre douce France et ses principes de Liberté et de « Justice.

« Ton amie,
« Isaure »

**5° Exercices.** — **1.** Faire écrire par les élèves sur une carte muette d'Europe les noms des montagnes et des lacs suivants : Monts Ourals, Lac Ladoga, Lac Onéga, Monts Scandinaves, Plateau de Valdaï, Montagnes d'Angleterre, Montagnes d'Écosse (Monts Grampians, inscrits *Gra* sur la carte de la figure 86).

**2.** Faire écrire par les élèves sur la même carte muette les noms des montagnes et des lacs suivants : Monts Karpathes, Alpes, Saint-Gothard, Mont Rose, Mont Blanc, Monts d'Allemagne, Vosges, Jura, Massif Central, Pyrénées, Sierra Nevada, Lac de Genève, Apennins, Caucase.

**3.** Faire écrire par les élèves sur la même carte muette les noms des fleuves suivants : Dwina, Néva, Vistule, Oder, Elbe, Rhin, Meuse, Escaut, Seine, Loire, Garonne, Tage, Guadalquivir, Tamise.

**4.** Faire écrire par les élèves sur la même carte muette les noms des fleuves suivants : Èbre, Rhône, Tibre, Pô, Danube, Dniéper, Don, Volga.

**6° Résumé de la leçon et correction.**— **1.** Faire copier les quatrième et cinquième paragraphes du résumé [*Relief de l'Europe* (118 à 124). — *Lacs et fleuves d'Europe* (125 à 128)], pages 617 et 618 du livre de l'élève.

**2.** Corriger les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 47° Leçon. — CLIMATS ET PRODUCTIONS DE L'EUROPE

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Géographie. — Climats et productions de l'Europe (page 615).*

Faire apprendre la leçon (page 615 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 129 à 135 (au bas des pages 615 et 616 du livre de l'élève).

**3° Explication de la figure.** — La figure 89 (livre de l'élève et livre du maître) nous donne une idée de la végétation des montagnes d'Europe. Cette végétation est puissante et peu de montagnes en sont



Fig. 89. — Végétation des montagnes d'Europe. Hêtres et, au loin, des sapins.

dépourvues. Sur le flanc de la colline que représente la figure nous voyons au premier plan des hêtres, grands arbres qui produisent les faines; au loin, à gauche, des sapins, arbres qui restent toujours verts et qui résistent le mieux au froid rigoureux qui règne sur les hautes montagnes. Les sapins se trouvent à une plus grande altitude encore que les hêtres.

Tous ces arbres croissent en abondance et forment des forêts recherchées pour l'air pur qu'on y respire.

**4° Récit.** — Lire ou faire lire aux élèves la lettre suivante :

### DU HAVRE A CRONSTADT

Saint-Pétersbourg, le 31 août 1897.

« Mon cher ami,

« Juge de mon bonheur! Je suis du nombre des très rares heureux « qui ont eu la chance d'aller en Russie voir l'accueil enthousiaste « fait à notre Président de la République par la nation aujourd'hui « « amie et alliée ». Tu as lu dans tous les journaux le compte rendu « des inoubliables fêtes données à cette occasion. Je me bornerai « donc à te communiquer mes impressions personnelles, et, pour « commencer, je vais te faire aujourd'hui le récit de mon voyage.

« C'est par mer que nous nous sommes rendus à Saint-Pétersbourg.
« Nous nous sommes embarqués au Havre sur un bateau de touristes
« et de curieux qui devait suivre ou plutôt précéder le vaisseau
« portant M. Félix Faure, ainsi que l'escadre qui escortait celui-ci.
« Il nous fallait pour cela avoir un ou deux jours d'avance, car notre
« navire était bien loin de posséder la même vitesse que les grands
« cuirassés.

« Sa traversée a d'abord été superbe. Pas le moindre roulis, un ciel
« splendide, une mer presque bleue, tout à la paix.

« Le premier soir tout le monde dansa à bord et chacun déclarait
« que la vie de marin était si agréable que sûrement, si la mer était
« toujours belle, l'humanité entière n'aurait d'autres maisons que des
« bateaux.

« Le lendemain, nous étions arrivés presque sans nous en aper-
« cevoir devant Calais.

« Le jour suivant, nous voguions dans la mer du Nord. Oh ! alors
« personne n'avait plus envie de rire. Nous avions été surpris par une
« tempête et c'était au tour de notre bateau de danser. Il montait sur
« les vagues, redescendait, se couchait, se relevait et roulait horri-
« blement. Le ciel était de plomb et la mer plus sombre encore.
« Parfois de grands paquets d'eau s'engouffraient jusque dans nos
« cabines où du reste nous devions nous tenir enfermés.

« Heureusement que le temps devint bientôt moins mauvais et que
« la mer se calma lorsque nous arrivâmes non loin des côtes du
« Danemark.

« Jusqu'ici nous avions navigué trop loin des côtes pour apercevoir
« les plaines basses de la Hollande et de l'Allemagne. En pénétrant
« dans le Skagerrack, détroit qui sépare le Danemarck de la Norvège,
« nous commençâmes à voir quelque chose entre le ciel et l'eau. Les
« sommets les plus méridionaux des Alpes Scandinaves se profilaient
« au loin. Puis dans le Cattégat, nous pûmes distinguer quelques
« détails de la côte Ouest de la Suède. Mais ce n'est qu'en approchant
« du Sund que des villes et des maisons se montrèrent à nous. Nous
« traversâmes ce détroit, tandis que défilaient sous nos yeux d'un côté
« les environs charmants de la cité danoise d'Elseneur et de l'autre la
« rive qui s'étend tout autour de la ville suédoise d'Helsingborg.

« Nous nous arrêtâmes quelques heures à Copenhague, le temps
« seulement d'entrevoir le palais royal de Christiansborg et le château
« de Rosenborg où se trouve le musée. La ville a fort bon air avec
« ses constructions grises faites en pierres ou en briques peintes
« couleur de pierre, et son aspect est celui d'une ville riche et
« florissante.

« Notre navire continua sa route en pressant le plus possible sa

« marche pour ne pas manquer d'être là au moment de l'arrivée du « Président de la République. Nous passâmes d'abord entre les îles « de Bornholm et de Rugen, puis plus tard entre celles d'Œsel et de « Gotland. Les côtes des rivages des contrées voisines étaient trop « basses et d'une couleur d'un jaune gris trop pareille à celle de la « Baltique pour qu'il fût possible de les distinguer à l'horizon.

« Vers le soir du sixième jour, après avoir reconnu l'île de Dago, « nous entrâmes enfin dans le golfe de Finlande. Nous mîmes toute « la journée du lendemain pour gagner le port de Cronstadt. Nous y « arrivâmes à la tombée de la nuit. Vers le Nord, la côte de Finlande « était sombre et mal éclairée, mais, au Sud, le rivage resplendissait « des mille et mille feux qui s'allument tous les soirs dans les « immenses parcs qui entourent la résidence impériale de Peterhof.

« Cronstadt est une petite île située à l'embouchure de la Néva, « dont elle ferme et protège l'entrée. Cette île est entourée d'une for- « midable rangée de fortifications en étoilement et toute la masse ne « semble constituer qu'une imposante citadelle. Elle forme, avec les « rivages voisins, un abri naturel où s'arrêtent les grands navires qui « ne peuvent remonter jusqu'à Saint-Pétersbourg. Seuls les bateaux « de guerre de la Russie pénètrent dans l'arsenal.

« C'est pourquoi, nous dûmes, le lendemain, débarquer pour prendre « un petit bateau à vapeur qui fait le service entre Peterhof et la « capitale en suivant le canal qui relie ces deux villes et permet « d'éviter les hauts fonds de la Néva.

« Nous eûmes en arrivant à Cronstadt l'immense satisfaction de « reconnaître que nous n'étions pas en retard, car l'escadre de M. Félix « Faure n'était pas encore dans la rade. Nous avions eu si peur « pendant tout le trajet de manquer ce premier acte du grand spectacle « qui allait se passer ici !

« Partout, autour de nous, la mer était couverte de navires brillam- « ment pavoisés, surtout de nos couleurs nationales. Et déjà la grosse « voix des canons tonnait et annonçait au monde l'arrivée dans les « eaux russes du Président de la République française. Le tsar de « toutes les Russies passait sur son yacht allant lui-même au-devant « du chef élu de la nation française.

« Mais cette lettre est déjà trop longue; la suite au prochain « courrier. J'ai encore tant de choses à te raconter.

« Ton ami,

« Antoine. »

**5° Exercices. — 1.** Faire désigner par les élèves sur une carte d'Europe des régions où règne le climat atlantique, d'autres où règne le climat méditerranéen, d'autres où règne le climat continental.

2. Faire désigner par les élèves sur une carte muette d'Europe les montagnes, cours d'eau, mers ou endroits suivants : Apennins, Monts Ourals, Tage, Néva, Mer Noire, Irlande, Islande, Plaine de Hongrie, Tamise, Crète, Plateau de Valdaï, Mer Caspienne, Vistule, Cap Nord, Cap Finisterre.

3. Faire désigner par les élèves sur la même carte les montagnes, cours d'eau, mers ou endroits suivants : Golfe de Gênes, Mer Tyrrhénienne, Don, Golfe de Bothnie, Cattégat, Skagerrack, Mer d'Azow, Mont Blanc, Guadalquivir, Mer Blanche, Lac de Genève, Sicile, Oural.

**6° Résumé de la leçon et correction.** — 1. Faire copier le dernier paragraphe du résumé [*Climats et productions de l'Europe* (129 à 135)], page 618 du livre de l'élève.

2. Corriger les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 48e Leçon. — RÉSUMÉ DU SIXIÈME MOIS

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Géographie. — Résumé du sixième mois (page 617).*

Faire apprendre le résumé du sixième mois (pages 617 et 618 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Faire des questions sur le résumé du sixième mois et revenir, s'il y a lieu, sur les différents points des leçons 41 à 47 qui n'auraient pas été bien compris.

**3° Exercices.** — 1. Faire désigner aux élèves sur une carte muette d'Europe les montagnes, cours d'eau ou endroits suivants : Bosphore, Golfe de Finlande, Sund, Sardaigne, Oder, Èbre, Crimée, Morée, Monts Ourals, Mer d'Irlande, Nouvelle-Zemble, Mer Ionienne, Golfe de Riga, Monts Balkans, Meuse, Mer Égée.

2. Faire écrire par les élèves sur une carte muette de France les noms de tous les départements qui sont baignés par la Manche et l'Océan Atlantique (sauf le Nord et les Basses-Pyrénées) avec les noms de leurs chefs-lieux, de leurs sous-préfectures et de leurs principales villes.

3. Faire écrire par les élèves sur la même carte les noms de tous les départements qui sont à la frontière d'Espagne et tous ceux qui sont baignés par la Méditerranée (sauf les Alpes-Maritimes), avec les noms de leurs chefs-lieux, de leurs sous-préfectures et de leurs principales villes.

4. Faire écrire par les élèves sur la même carte les noms de tous les départements qui sont sur la frontière du Nord-Est et de l'Est, avec les noms de leurs chefs-lieux, de leurs sous-préfectures et de leurs principales villes.

4° **Correction.** — Corriger les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## SUJETS DONNÉS AU CERTIFICAT D'ÉTUDES

### Composition française n° 13

(Page 618 du livre de l'élève)

*Expliquez ce que c'est qu'un canal et citez les canaux que vous connaissez en France.*

→ *Plan.* — Canal : rivière creusée de main d'homme ; écluses, biefs. — Canaux de jonction, canaux latéraux. — Canaux latéraux : exemple. — Canaux de jonction : canaux du Nord, de l'Est, du Centre, du Sud et de l'Ouest.

Consulter les paragraphes 101, 102, 103 et 104 (pages 601 et 602 du livre de l'élève).

---

### Composition française n° 14

(Page 618 du livre de l'élève)

*Expliquez ce que c'est qu'un chemin de fer et dites quelles sont les principales lignes de chemins de fer de la France.*

→ *Plan.* — Chemin de fer : voie ferrée qui met les villes en communication et formée par deux lignes parallèles de barres de fer sur lesquelles glissent les roues des locomotives et des wagons. — Sept grands réseaux : de l'Ouest, du Nord, de l'Est, de Paris-Lyon-Méditerranée, d'Orléans, du Midi et de l'État.

Consulter les paragraphes 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112 et 113 (pages 603 et 604 du livre de l'élève).

---

### Composition française n° 15

(Page 618 du livre de l'élève)

*Dites ce que vous savez sur les mers qui entourent l'Europe et sur le littoral de l'Europe.*

→ *Plan.* — Grandes divisions : Océan Glacial Arctique, Océan Atlantique, mer Méditerranée. — Divisions plus petites formées par ces Océans. — Mer Caspienne seule ne communique avec aucune autre mer. — Iles et presqu'îles entourées par ces mers, détroits qui les mettent en communication, golfes qu'elles creusent. — Caps les plus importants de l'Europe.

Consulter les paragraphes 114, 115, 116 et 117 (pages 608 et 609 du livre de l'élève).

---

**Composition française n° 16**

(Page 618 du livre de l'élève)

*Quels sont les principales montagnes et les principaux fleuves de l'Europe?*

→ *Plan.* — Europe divisée en deux parties : plaines et montagnes. — Montagnes à l'Ouest : Alpes, chaîne principale d'où dépendent : le Massif central, les Pyrénées, le Jura, les Vosges, la Forêt Noire, les Karpathes, les Balkans, les Apennins. — Situation de ces différentes montagnes. — Montagnes isolées : monts Scandinaves, montagnes d'Angleterre, monts Ourals et Caucase. — Plaines.

Fleuves, deux grands versants : versant du Nord-Ouest et versant du Sud-Est. — Leurs noms et mers où ils se jettent. — Fleuves de plaines et fleuves de montagnes.

Consulter les paragraphes 118 à 128 (pages 612, 613 et 614 du livre de l'élève).

---

# ARITHMÉTIQUE

## Sixième Mois du Cours moyen

### 101e Leçon. — LES MESURES DE POIDS

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Arithmétique. — Les mesures de poids (page 619).*

Faire apprendre la leçon (page 619 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 160, 161 et 162 (au bas de la page 619 du livre de l'élève).

**3° Exercices au tableau.** — I. *Première année.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

1. Combien le myriagramme vaut-il de décagrammes?

→ 1.000 décagrammes.

2. Combien le quintal vaut-il de myriagrammes et de kilogrammes ?

→ 10 myriagrammes; 100 kilogrammes.

3. Écrire en chiffres 4 kilogrammes 25 grammes 8 décigrammes 3 milligrammes ; 8 kilogrammes 4 décagrammes 2 décigrammes en prenant le gramme pour unité.

→ $4.025^{gr},803$ ; $8.040^{gr},2$.

4. Écrire en lettres les nombres suivants en énonçant séparément chaque unité ; $4^{gr},05$ ; $5^{Dg},0845$ ; $45^{Hg},624$ ; $5^{Kg},480005$.

→ Quatre grammes zéro décigramme cinq centigrammes;
Cinq décagrammes zéro gramme huit décigrammes quatre centigrammes cinq milligrammes;
Quatre kilogrammes cinq hectogrammes six décagrammes deux grammes quatre décigrammes ;
Cinq kilogrammes quatre hectogrammes huit décagrammes zéro gramme zéro décigramme zéro centigramme cinq milligrammes.

II. *Deuxième et troisième années.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

1. Une pièce de soie, longue de un décamètre, a coûté 95 francs à

un mercier, qui veut la revendre en gagnant 35 francs sur le tout. Combien devra-t-il vendre un coupon de 25 centimètres ? *(C. é. p.)*

→ *(Prix de vente total :)* 95 + 35 = 130 francs.

1 décamètre = 1.000 centimètres.

*(Prix de vente de 25 centimètres :)* $\frac{130 \times 25}{1000} = 3^{fr},25$.

**2.** On a acheté une maison 8.750 francs, laquelle exige tous les ans pour 175 francs de réparations. Combien doit-on la louer pour que l'argent placé dans cette acquisition rapporte 5 0/0 ? *(C. é. p.)*

→ *(Intérêt annuel de 8.750 francs :)* $\frac{5 \times 8750}{100} = 437^{fr},50$.

*(Prix de la location :)* 437,50 + 175 = $612^{fr},50$.

**3.** Une terre de 17 arpents a été achetée, il y a un siècle, 13.000 francs, elle est vendue aujourd'hui à raison de 2.180 francs l'hectare. Sachant que l'arpent vaut $0^{Ha},5107$, on demande quelle est la valeur actuelle de cette terre, et de combien s'est accrue, dans l'intervalle d'un siècle, la valeur par hectare. *(C. é. p.)*

→ *(Surface en hectares :)* 0,5107 × 17 = $8^{Ha},6819$.

*(Valeur actuelle :)* 2.180 × 8,6819 = $18.926^{fr},542$.

*(Valeur de l'hectare il y a un siècle :)* 13.000 : 8,6819 = $1.497^{fr},36$.

*(Augmentation de la valeur par hectare :)* 2.180 — 1.497, 36 = $682^{fr},64$.

**4° Exercices écrits.** — I. *Première année.* — Indiquer les exercices écrits à faire parmi ceux de la page 619 du livre de l'élève (exercices 508 à 521).

## RÉPONSES AUX EXERCICES 508 à 521

**508 à 517.** — Écrire en toutes lettres les nombres suivants : $0^{cg},17$ ; $7^{gr},034$ ; $7^{Hg},89$ ; $12^{Dg},046$ ; $0^{Kg},375$ ; $0,^{Kg}24$ ; $57^{Kg},257$ ; $8^{Kg},038$ ; $0^{Hg},0085$ ; $17^{Dg},23$.

→ Dix-sept centigrammes ; sept grammes trente-quatre milligrammes ; sept hectogrammes quatre-vingt-neuf grammes ; douze décagrammes quarante-six centigrammes ; trois cent soixante-quinze grammes ; vingt-quatre décagrammes ; cinquante-sept kilogrammes deux cent cinquante-sept grammes ; huit kilogrammes trente-huit grammes ; quatre-vingt-cinq centigrammes ; dix-sept décagrammes vingt-trois décigrammes.

**518 à 521.** — Écrire en chiffres les nombres suivants : 3 grammes 7 milligrammes ; 8 kilogrammes 17 grammes ; 15 hectogrammes 3 grammes ; 18 décagrammes 17 décigrammes.

→ $3^{gr},007$ ; $8^{Kg},017$ ; $15^{Hg},03$ ; $18^{Dg},17$.

II. *Deuxième et troisième années.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

**1.** Une pièce de soie, longue de 2 décamètres, a coûté 180 francs à un

mercier, qui veut la revendre en gagnant 65 francs sur le tout. Combien devra-t-il vendre un coupon de 40 centimètres ? *(C. é. p.)*

→ *(Prix de vente total :)* 180 + 65 = 245 francs.

2 décamètres = 2.000 centimètres.

*(Prix de vente de 40 centimètres :)* $\frac{245 \times 40}{2000} = 4^{fr},90$.

2. On a acheté une maison 12.640 francs, laquelle exige tous les ans pour 235 francs de réparations. Combien doit-on la louer pour que l'argent placé dans cette acquisition rapporte 4 0/0 ? *(C. é. p.)*

→ *(Intérêt annuel de 12.640 francs .)* $\frac{4 \times 12640}{100} = 505^{fr},60$.

*(Prix de la location :)* 235 + 505,60 = $740^{fr},60$.

3. Une terre de 12 arpents a été achetée, il y a un siècle, 9.000 francs, elle est vendue aujourd'hui à raison de 2.160 francs l'hectare. Sachant que l'arpent vaut $0^{Ha},5107$, on demande quelle est la valeur actuelle de cette terre, et de combien s'est accrue, dans l'intervalle d'un siècle, la valeur par hectare. *(C. é. p.)*

→ *(Surface en hectares :)* 0,5107 × 12 = $6^{Ha},1284$.

*(Valeur actuelle :)* 2.160 × 6,1284 = $13.237^{fr},344$.

*(Valeur de l'hectare il y a un siècle :)* 9.000 : 6,1284 = $1.468^{fr},57$.

*(Augmentation de la valeur par hectare :)* 2.160 — 1.468,57 = $691^{fr},43$.

**5° Correction.** — Corriger les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 102e Leçon. — LES MESURES DE POIDS *(Suite)*

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Arithmétique. — Les mesures de poids (suite) (page 620).*

Faire apprendre la leçon (page 620 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 163 et 164 (vers le milieu de la page 620 du livre de l'élève).

**3° Exercices au tableau.** — I. *Première année.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

1. Combien le demi-hectogramme vaut-il de grammes ?

→ 50 grammes.

2. Combien le demi-myriagramme vaut-il de kilogrammes et de grammes ?

→ 5 kilogrammes ; 5.000 grammes.

3. Combien le double myriagramme vaut-il de kilogrammes et de décagrammes ?

→ 20 kilogrammes ; 2.000 décagrammes.

4. Combien le quintal et le demi-quintal valent-ils de kilogrammes ?

→ 100 kilogrammes ; 50 kilogrammes.

5. Écrire en chiffres les nombres suivants en prenant le décagramme pour unité : 5 décigrammes ; 673 grammes ; 9.874 hectogrammes ; 2 kilogrammes 6 grammes ; 35.784 milligrammes.

→ $0^{Dg},05$ ; $67^{Dg},3$ ; 98.740 décagrammes ; $200^{Dg},6$ ; $3^{Dg},5784$.

6. Écrire en lettres les nombres suivants : $0^{gr},07$ ; $2^{gr},3$ ; $17^{gr},005$ ; $7^{Kg},07$.

→ Sept centigrammes ; deux grammes trois décigrammes ; dix-sept grammes cinq milligrammes ; sept kilogrammes sept centigrammes.

II. *Deuxième et troisième années.*—Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

1. Quatre doubles décalitres 5 de blé ont coûté $16^{fr},20$. Combien coûterait un 1/2 hectolitre ? *(C. é. p.)*

→ $4^{DDl},5 = 9$ décalitres.

1/2 hectolitre $= 0^{Hl},5 = 5$ décalitres.

*(Prix de 5 décalitres :)* $\frac{16,20 \times 5}{9} = 9$ francs.

2. Le cours de la rente 4 1/2 0/0 est de $88^{fr},65$. Quelle somme faut-il débourser pour acheter 750 francs de rente ? *(C. é. p.)*

→ *(Somme à débourser :)* $\frac{88,65 \times 750}{4,5} = 14.775$ francs.

3. Un facteur des postes, qui parcourt chaque jour 34 kilomètres, est payé à raison de 8 centimes $\frac{1}{4}$ par kilomètre. Calculer son traitement mensuel et ce qu'il touche réellement si on lui retient 5 0/0 pour la retraite. *(C. é. p.)*

→ 8 centimes $\frac{1}{4} = \frac{33}{4}$

*(En 1 mois il parcourt :)* $34 \times 30 = 1.020$ kilomètres.

*(Traitement mensuel :)* $\frac{33 \times 1020}{4} = 8.415$ centimes.

8.415 centimes $= 84^{fr},15$.

*(Retenue faite :)* $\frac{5 \times 84,15}{100} = 4^{fr},2075$.

*(Il touche réellement :)* $84,15 - 4,2075 = 79^{fr},9425$.

**4° Exercices écrits.** — I. *Première année.* — Indiquer les exercices écrits à faire parmi ceux de la page 620 du livre de l'élève (exercices 522 à 527).

## RÉPONSES AUX EXERCICES 522 à 527

522. — Combien de kilogrammes et de grammes font 257 grammes plus 95 grammes plus 802 grammes plus 350 grammes plus 425 grammes ?

→ *(Total :)* $257 + 95 + 802 + 350 + 425 = 1.929$ grammes ou $1^{Kg},929$.

523. — Deux paquets pèsent l'un $6^{Kg},95$, l'autre $5^{Kg},345$. Combien pèse le tout ?
-➤ *(Le tout pèse :)* $6,95 + 5,345 = 12^{Kg},295$.

524. — Un épicier a vendu dans la journée à différentes personnes 3 kilogrammes, 850 grammes, $7^{Kg},500$ et 125 grammes de sucre. Combien en a-t-il vendu en tout ?
-➤ *(Il en a vendu :)* $3 + 0,850 + 7,5 + 0,125 = 11^{Kg},475$.

525. — Une ménagère avait fait une provision de 8 kilogrammes de beurre ; elle en a pris à trois reprises $2^{Kg},325$, 45 décagrammes et 7 hectogrammes. Que lui reste-t-il de sa provision de beurre ?
-➤ *(Elle en a pris :)* $2,325 + 0,45 + 0,7 = 3^{Kg},475$.
*(Il lui en reste :)* $8 - 3,475 = 4^{Kg},525$.

526. — Un objet pèse 86 décagrammes. Un autre objet pèse 375 grammes. De combien le premier est-il plus lourd que le deuxième ?
-➤ 86 décagrammes font 860 grammes.
*(Différence de poids :)* $860 - 375 = 485$ grammes.

527. — Un vase plein d'eau pèse $3^{Kg},050$. Vide, il pèse 185 grammes. Quel est le poids de l'eau ?
-➤ *(Poids de l'eau :)* $3,050 - 0,185 = 2^{Kg},865$.

II. *Deuxième et troisième années.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

1. Six doubles décalitres 5 de blé ont coûté $21^{fr},60$. Combien coûterait un 1/2 hectolitre ? *(C. é. p.)*
-➤ $6^{DDl},5 = 13$ décalitres.
1/2 hectolitre $= 0^{Hl},5 = 5$ décalitres.
*(Prix de 5 décalitres :)* $\frac{21,60 \times 5}{13} = 8^{fr},30$.

2. Le cours de la rente 3 1/2 0/0 est de $82^{fr},45$. Quelle somme faut-il débourser pour acheter 1.240 francs de rente ? *(C. é. p.)*
-➤ *(Somme à débourser :)* $\frac{82,45 \times 1240}{3,50} = 29.210^{fr},85$.

3. Un facteur des postes, qui parcourt chaque jour 29 kilomètres, est payé à raison de 7 centimes $\frac{1}{2}$ par kilomètre. Calculer son traitement mensuel et ce qu'il touche réellement si on lui retient 4 0/0 pour la retraite ? *(C. é. p.)*
-➤ 7 centimes $\frac{1}{2} = \frac{15}{2}$
*(En 1 mois il parcourt :)* $29 \times 30 = 870$ kilomètres.
*(Traitement mensuel :)* $\frac{15 \times 870}{2} = 6.525$ centimes.
6.525 centimes $= 65^{fr},25$.
*(Retenue faite :)* $\frac{4 \times 65,25}{100} = 2^{fr},61$.
*(Il touche réellement :)* $65,25 - 2,61 = 62^{fr},64$.

**5° Correction.** — Corriger les exercices écrits qui ont été indiqués.

## 103e Leçon. — LES MESURES DE POIDS *(Suite)*

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Arithmétique. — Les mesures de poids (suite) (page 621).*

Faire apprendre la leçon (page 621 du livre de l'élève).

**2° Interrogations** — Poser la question 165 (vers le bas de la page 621 du livre de l'élève).

**3° Exercices au tableau.** — I. *Première année.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

1. Un épicier a vendu dans une journée $9^{Kg},75$ de sucre ; puis 650 grammes ; puis $4^{Kg}1/2$ ; puis 125 grammes. Quel poids de sucre a-t-il vendu et quelle somme a-t-il reçue sachant que le sucre coûte $1^{fr},10$ le kilogramme ?

→ *(Il a vendu :)* $9,75 + 0,650 + 4,5 + 0,125 = 15^{Kg},025$.

*(Prix de ces $15^{Kg},025$ de sucre à $1^{fr},10$ le kilogramme :)*
$1,10 \times 15,025 = 16^{fr},5275$.

2. Sur une balance, on met dans l'un des plateaux 3 kilogrammes. De l'autre côté on fait équilibre avec 2 poids de 1 kilogramme, 1 poids de 500 grammes, 2 poids de 2 hectogrammes, 1 double décagramme, 1 décagramme et une pomme. Quel est le poids de la pomme ?

→ 2 poids de 1 kilogramme = 2 kilogrammes.
1 poids de 500 grammes = $0^{Kg},500$.
2 poids de 2 hectogrammes = $0^{Kg},400$.
1 double decagramme = $0^{Kg},020$.
1 décagramme = $0^{Kg},010$.
*(Total des poids mis pour faire équilibre dans le deuxième plateau :)* $2 + 0,500 + 0,400 + 0,020 + 0,010 = 2^{Kg},930$.
*(Poids de la pomme :)* $3 - 2,930 = 0^{Kg},070$.

II. *Deuxième et troisième années.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

1. Combien faudrait-il de carrés de 5 décimètres de côté pour recouvrir une surface de 4 ares ? *(C. é. p.)*

→ *(Surface d'un carré :)* $0,5 \times 0,5 = 0^{mq},25$.
4 ares = 400 centiares ou mètres carrés.
*(Nombre de carrés :)* 400 : 0,25 = 1.600 carrés.

2. Une personne a un billet de 1.270 francs payable dans 8 mois ; elle le fait escompter par un banquier qui lui donne 1.225 francs. Quel est le taux de l'escompte ? *(C. é. p.)*

→ *(Escompte :)* 1.270 — 1.225 = 45 francs.

*(Taux de l'escompte :)* $\frac{45 \times 100 \times 12}{1270 \times 8} = 5,31$ 0/0.

3. Un ouvrier reçoit 45 francs pour 9 journées de travail de 10 heures. Combien recevra-t-il pour 8 journées de 11 heures ? *(C. é. p.)*

→ *(En 9 jours il travaille:)* $10 \times 9 = 90$ heures.

*(En 8 jours il travaille:)* $11 \times 8 = 88$ heures.

*(Somme à recevoir :)* $\frac{45 \times 88}{90} = 44$ francs.

**4° Exercices écrits.** — I. *Première année.* — Indiquer l'exercice écrit à faire de la page 621 du livre de l'élève (exercice 528).

RÉPONSE A L'EXERCICE 528

528. — On met dans l'un des plateaux d'une balance un poids de 2 kilogrammes. De l'autre côté on fait équilibre avec un morceau de sucre, 2 poids de 2 hectogrammes, 2 poids de 500 grammes, un poids de 50 grammes et un poids de 20 grammes. Quel est le poids du morceau de sucre?

→ *(2 poids de 2 hectogrammes font :)* $2 \times 2 = 4$ hectogrammes ou $0^{Kg},4$.

*(2 poids de 500 grammes font :)* $500 + 500 = 1.000$ grammes ou 1 kilogramme.

*(Somme des poids mis dans le plateau :)* $0,4 + 1 + 0,050 + 0,020 = 1^{Kg},470$.

*(Poids du sucre :)* $2 - 1,470 = 0$ ,530.

II. *Deuxième et troisième années.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

1. Combien faudrait-il de carrés de 4 décimètres de côté pour couvrir une surface de 6 ares? *(C. é. p.)*

→ *(Surface d'un carré :)* $0,4 \times 0,4 = 0^{mq},16$.

6 ares = 600 centiares ou mètres carrés.

*(Nombre de carrés :)* $600 : 0,16 = 3.750$ carrés.

2. Une personne a un billet de 980 payable dans 5 mois ; elle le fait escompter par un banquier qui lui donne 956 francs. Quel est le taux de l'escompte ? *(C. é. p.)*

→ *(Escompte :)* $980 - 956 = 24$ francs.

*(Taux de l'escompte :)* $\frac{24 \times 100 \times 12}{980 \times 5} = 5,87$ 0/0.

3. Un ouvrier reçoit 54 francs pour 12 journées de travail de 9 heures. Combien recevra-t-il pour 9 journées de 11 heures? *(C. é. p.)*

→ *(En 12 jours il travaille :)* $9 \times 12 = 108$ heures.

*(En 9 jours il travaille :)* $11 \times 9 = 99$ heures.

*(Somme à recevoir :)* $\frac{54 \times 99}{108} = 49^{fr},50$.

**5° Correction.** — Corriger les exercices écrits qui ont été indiqués.

# 104e Leçon. — LA DENSITÉ

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Arithmétique. — La densité (page 622).*

Faire apprendre la leçon (page 622 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 166 et 167 (vers le milieu de la page 622 du livre de l'élève).

**3° Exercices au tableau.** — I. *Première année.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

1. Un bloc de fer de $4^{dmc},5$ pèse $32^{Kg},45$, quelle est la densité du fer ?

→ *(4dmc,5 de fer pèsent :)* $32^{Kg},45$.

*(4dmc,5 d'eau pèsent :)* $4^{Kg},5$.

*(Densité du fer :)* $\frac{32,45}{4,5} = 7,2$.

2. Un vase plein d'huile pèse $4^{Kg},4175$ ; vide il ne pèse que 1.215 grammes ; sa capacité est 350 centilitres. Quelle est la densité de l'huile ?

→ *(Poids de l'huile :)* $4,4175 - 1,215 = 3^{Kg},2025$.

350 centilitres font $3^{l},50$ ou $3^{dmc},50$

*(3dmc,50 d'eau pèsent :)* $3^{Kg},5$.

*(Densité de l'huile :)* $\frac{3,2025}{3,5} = 0,915$.

3. Quel est le prix de $15^{Kg},25$ de café à $6^{fr},50$ le kilogramme ?

→ *(Prix de 15Kg,25 de café :)* $6,50 \times 15,25 = 99^{fr},125$.

II. *Deuxième et troisième années.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

1. Un marchand achète 25 décalitres de châtaignes à $2^{fr},80$ le double décalitre. Il compte ses châtaignes et en trouve 1.380 par double décalitre. En les revendant au détail, il en donne 12 pour $0^{fr},05$. Combien a-t-il gagné ? *(C. é. p.)*

→ *(Prix d'achat :)* $\frac{2.80 \times 25}{2} = 35$ francs.

*(Nombre de châtaignes :)* $\frac{1380 \times 25}{2} = 17.250$ châtaignes.

*(Prix de vente :)* $\frac{0,05 \times 17250}{12} = 71^{fr},875$.

*(Bénéfice :)* $71,875 - 35 = 36^{fr},875$.

2. Un père de famille, voulant récompenser ses enfants, leur distribue 100 francs proportionnellement au nombre de bons points qu'ils

ont obtenus à l'école, pendant une semaine. Quelle sera la part de chacun, si le premier enfant a 18 bons points, le deuxième 15 et le troisième 17? *(C. é. p.)*

→ *(Nombre total de bons points :)* 18 + 15 + 17 = 50 bons points.

*(Part du premier :)* $\frac{100 \times 18}{50} = 36$ francs.

*(Part du deuxième :)* $\frac{100 \times 15}{50} = 30$ francs.

*(Part du troisième :)* $\frac{100 \times 17}{50} = 34$ francs.

3. On a un tapis de $3^m,50$ de large sur $4^m,20$ de long. On veut le doubler avec de l'étoffe qui a $1^m,10$ de large. Combien en faut-il de mètres? *(C. é. p.)*

→ *(Doublure nécessaire :)* $\frac{4,20 \times 3,50}{1,10} = 13^m,36$.

**4° Exercices écrits.** — I. *Première année.* — Indiquer les exercices écrits à faire parmi ceux de la page 622 du livre de l'élève (exercices 529 à 536).

## RÉPONSES AUX EXERCICES 529 à 536

529. — Un bloc d'or de $8^{cm^3},125$ de volume pèse 160 grammes. Quelle est la densité de l'or?

→ *($8^{cm^3},125$ d'eau pèsent :)* $8^{gr},125$.

*(Densité de l'or :)* $\frac{160}{8,125} = 19,69$.

530. — Un vase plein de lait pèse 5 kilogrammes; vide, il ne pèse que 1.750 grammes; sa capacité est 3.150 millilitres. Quelle est la densité du lait?

→ 3.150 millilitres font $3^l,150$.

*(Poids du lait :)* $5 - 1,750 = 3^{Kg},25$.

*($3^l,150$ d'eau pèsent :)* $3^{Kg},15$.

*(Densité du lait :)* $\frac{3,25}{3,15} = 1,03$.

531. — Sachant que 4 décimètres cubes pèsent $41^{Kg},88$, trouver la densité de l'argent.

→ *(4 décimètres cubes d'eau pèsent :)* 4 kilogrammes.

*(Densité de l'argent :)* $\frac{41,88}{4} = 10,47$.

532. — La densité de l'alcool pur est 0,79. A combien revient le kilogramme d'alcool pur quand on paye le litre $3^{fr},50$?

→ *(Un litre d'eau pèse :)* 1 kilogramme.

*(Un litre d'alcool pèsera les 0,79 du poids d'un litre d'eau ou :)* $1 \times 0,79 = 0^{Kg},79$ ou 790 grammes.

*(Prix d'un gramme d'alcool :)* $\frac{3,50}{790} = 0^{fr},00443$.

*(Prix de 1.000 grammes d'alcool :)* $0,00443 \times 1.000 = 4^{fr},43$.

533. — Le kilogramme de sel vaut $0^{fr},25$. Quel sera le prix du quintal, de l'hectogramme, du myriagramme?

→ Le quintal vaut 100 kilogrammes.

*(Prix du quintal :)* $0,25 \times 100 = 25$ francs.

L'hectogramme vaut $0^{Kg},1$.

*(Prix de l'hectogramme :)* $0,25 \times 0,01 = 0^{fr},025$.

Le myriagramme vaut 10 kilogrammes.

*(Prix du myriagramme :)* $0,25 \times 10 = 2^{fr},50$.

534. — Une personne a acheté 60 kilogrammes d'une marchandise à raison de $2^{fr},50$ l'hectogramme. Quelle somme a-t-elle dépensée?

→ *(Un kilogramme est 10 fois plus grand qu'un hectogramme, il vaudra donc 10 fois plus ou :)* $2,50 \times 10 = 25$ francs.

*(Prix de 60 kilogrammes :)* $25 \times 60 = 1.500$ francs.

535. — Combien payera-t-on pour 125 grammes de café à $5^{fr},60$ le kilogramme?

→ 125 grammes font $0^{Kg},125$.

*(Prix de $0^{Kg},125$ de café :)* $5,60 \times 0,125 = 0^{fr},70$.

536. — Un sac d'argent contient 289 pièces de 5 francs, pesant chacune 25 grammes. Quel est le poids de ce sac et quelle somme d'argent renferme-t-il?

→ *(Poids des 289 pièces :)* $25 \times 289 = 7.225$ grammes ou $7^{Kg},225$.

*(Valeur de ces pièces :)* $5 \times 289 = 1.445$ francs.

II. *Deuxième et troisième années.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

1. Un marchand achète 32 décalitres de châtaignes à $3^{fr},10$ le double décalitre. Il compte ses châtaignes et en trouve 1.370 par double décalitre. En les revendant au détail, il en donne 20 pour $0^{fr},10$. Combien a-t-il gagné? *(C. é. p.)*

→ *(Prix d'achat :)* $\frac{3,10 \times 32}{2} = 49^{fr},60$.

*(Nombre de châtaignes :)* $\frac{1370 \times 32}{2} = 21.920$ châtaignes.

*(Prix de vente :)* $\frac{0,10 \times 21920}{20} = 109^{fr},60$.

*(Bénéfice :)* $109,60 - 49,60 = 60$ francs.

2. Un père de famille voulant récompenser ses enfants leur distribue 80 francs proportionnellement au nombre de bons points qu'ils ont obtenus à l'école pendant une semaine. Quelle sera la part de chacun, si le premier enfant a 15 bons points, le deuxième 12 et le troisième 13? *(C. é. p.)*

→ *(Nombre total de bons points :)* $15 + 12 + 13 = 40$ bons points.

*(Part du premier :)* $\frac{80 \times 15}{40} = 30$ francs.

*(Part du deuxième :)* $\frac{80 \times 12}{40} = 24$ francs.

*(Part du troisième :)* $\frac{80 \times 13}{40} = 26$ francs.

3. On a un tapis de $4^{m},10$ de large sur $5^{m},40$ de long. On veut le doubler avec une étoffe qui a $1^{m},40$ de large. Combien en faut-il de mètres? *(C. é. p.)*

→ *(Doublure nécessaire :)* $\frac{5,40 \times 4,10}{1,40} = 15^{m},814$.

**5° Correction.** — Corriger les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 105° LEÇON. — LA DENSITÉ *(Suite)*

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Arithmétique. — La densité (suite) (page 623).*

Faire apprendre la leçon (page 623 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 168 et 169 (vers le milieu de la page 623 du livre de l'élève).

**3° Exercices au tableau.** — I. *Première année.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

**1.** Trouver le poids de $45^{dmc},84$ de fer sachant que la densité du fer est 7,2.

→ *(1 décimètre cube d'eau pèse :)* 1 kilogramme.

*(1 décimètre cube de fer pèsera :)* $1 \times 7,2 = 7^{Kg},2$.

*(Poids de $45^{dmc},84$ de fer :)* $7,2 \times 45,84 = 330^{Kg},048$.

**2.** Un bloc de marbre pèse 406 kilogrammes. Trouver son volume, la densité du marbre étant 2,8.

→ *(1 décimètre cube d'eau pèse :)* 1 kilogramme.

*(1 décimètre cube de marbre pèsera :)* $1 \times 2,8 = 2^{Kg},8$.

*(Volume du marbre pesant 406 kilogrammes :)* $\frac{406}{2,8} =$ 145 décimètres cubes.

**3.** Que coûtent 35 kilogrammes d'une marchandise à $0^{fr},50$ le double décagramme ?

→ Le double décagramme vaut 20 grammes.

*(Nombre de doubles décagrammes dans 1 kilogramme :)* $1.000 : 20 = 50$.

*(Prix de 1 kilogramme :)* $0,50 \times 50 = 25$ francs.

*(Prix de 35 kilogrammes à 25 francs le kilogramme :)* $25 \times 35 = 875$ francs.

II. *Deuxième et troisième années.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

**1.** Le demi-kilogramme de viande se vend $0^{fr},85$. Quel poids de viande le boucher doit-il mettre sur la balance pour $0^{fr},60$ ? *(C. é. p.)*

→ *(Prix du kilogramme :)* $0,85 \times 2 = 1^{fr},70$.

*(Pour $0^{fr},60$ on aura :)* $0,60 : 1,70 = 0^{Kg},352$.

**2.** Une pièce de vin de 228 litres a été achetée à raison de 45 francs

l'hectolitre, on a retiré les $\frac{2}{5}$ de sa contenance, on la remplit avec du vin à 0fr,35 le litre. Quel est le prix du litre du mélange obtenu ?

→ *(Vin retiré :)* $\frac{228 \times 2}{5} = 91^{l},2$.

*(Vin restant :)* $228 - 91,2 = 136^{l},8$.

*(Prix des 91l,2 à 0fr,35 :)* $0,35 \times 91,2 = 31^{fr},92$.

*(Prix des 136l,8 à 0fr,45 :)* $0,45 \times 136,8 = 61^{fr},56$.

*(Prix total du mélange :)* $31,92 + 61,56 = 93^{fr},48$.

*(Prix du litre :)* $93,48 : 228 = 0^{fr},41$.

**3.** Deux jardins rectangulaires ont la même surface. Le premier a une longueur de 82m,65 et une largeur de 74m,30. Calculer la largeur du deuxième, sachant que sa longueur est de 94 mètres. *(C. é. p.)*

→ *(Surface du premier jardin :)* $82,65 \times 74,30 = 6.140^{mq},895$.

*(Largeur du deuxième jardin :)* $6.140,895 : 94 = 65^{m},328$.

**4° Exercices écrits.** — I. *Première année.* — Indiquer les exercices écrits à faire parmi ceux de la page 623 du livre de l'élève (exercices 537 à 547).

RÉPONSES AUX EXERCICES 537 à 547

**537.** — Une poutre en chêne a un volume de 679 décimètres cubes ; combien pèse-t-elle, la densité du chêne étant 0,8 ?

→ *(Un décimètre cube d'eau pèse :)* 1 kilogramme.

*(Un décimètre cube de chêne pèsera :)* $1 \times 0,8 = 0^{Kg},8$.

*(Poids de 679 décimètres cubes :)* $0,8 \times 679 = 543^{Kg},2$.

**538.** — Un morceau de fonte a 1dmc,5. Quel en est le poids si la densité de la fonte est 7,2 ?

→ *(Un décimètre cube d'eau pèse :)* 1 kilogramme.

*(Un décimètre cube de fonte pèsera :)* $1 \times 7,2 = 7^{Kg},2$.

*(Poids de 1dmc,5 de fonte :)* $7,2 \times 1,5 = 10^{Kg},80$.

**539.** — Sachant qu'un litre d'eau pèse 1 kilogramme, trouver le poids de 3 litres de mercure, la densité de ce métal étant 13,6.

→ *(Un litre ou un décimètre cube d'eau pèse :)* 1 kilogramme.

*(Un litre ou un décimètre cube de mercure pèsera :)* $1 \times 13,6 = 13^{Kg},6$.

*(3 litres pèseront :)* $13,6 \times 3 = 40^{Kg},8$.

**540.** — Un bloc de chêne pèse 156Kg,45 ; trouver son volume, la densité du chêne étant 0,8.

→ *(Un décimètre cube d'eau pèse :)* 1 kilogramme.

*(Un décimètre cube de chêne pèse :)* $1 \times 0,8 = 0^{Kg},8$.

*(Volume du bloc de chêne :)* $\frac{156,45}{0,8} = 195^{dmc},5625$.

**541.** Une bonbonne de pétrole pèse pleine 18Kg,375 et vide 4Kg,125. Combien contient-elle de pétrole, la densité de ce liquide étant 0,847 ?

→ *(Poids net du pétrole :)* $18,375 - 4,125 = 14^{Kg},250$.

*(Un décimètre cube ou un litre d'eau pèse :)* 1 kilogramme.

*(Un décimètre cube ou un litre de pétrole pèsera :)* $1 \times 0,847 = 0^{Kg},847$.

*(Capacité de la bonbonne :)* $\frac{14,25}{0,847} = 16^l,824$.

**542.** — Quel est le volume d'une plaque de marbre qui pèse $3^{Kg},010$, la densité du marbre étant 2,80 ?

→ *(Un décimètre cube d'eau pèse :)* 1 kilogramme.

*(Un décimètre cube de marbre pèsera :)* $1 \times 2,80 = 2^{Kg},80$.

*(Volume du marbre :)* $\frac{3,010}{2,8} = 1^{dmc},075$.

**543.** — Une lampe qui consomme par heure 35 décagrammes d'huile brûle 4 heures par jour. Combien brûle-t-elle par semaine ?

→ *(Huile consommée par jour :)* $35 \times 4 = 140$ décagrammes ou $1^{Kg},40$.

*(Huile consommée en une semaine :)* $1,40 \times 7 = 9^{Kg},80$.

**544.** — Un ménage a brûlé, pendant l'hiver, 950 kilogrammes de charbon de terre à $5^{fr},40$ le quintal et 11 kilolitres de coke à $1^{fr},75$ l'hectolitre. Quelle a été la dépense totale ?

→ *(Prix d'un kilogramme de charbon :)* $\frac{5,40}{100} = 0^{fr},0540$.

*(Prix de 950 kilogrammes :)* $0,0540 \times 950 = 51^{fr},30$.

*(Un kilolitre est 10 fois plus grand qu'un hectolitre, il coûtera donc 10 fois plus ou :)* $1,75 \times 10 = 17^{fr},50$.

*(Prix de 11 kilolitres de coke :)* $17,50 \times 11 = 192^{fr},50$.

*(Dépense totale :)* $192,50 + 51,30 = 243^{fr},80$.

**545.** — On a acheté 87 hectogrammes d'une marchandise qui coûte 4 francs le décagramme et 65 kilogrammes d'une autre à 7 francs l'hectogramme. Quelle somme a-t-on déboursée ?

→ *(L'hectogramme est 10 fois plus grand que le décagramme, il coûtera donc 10 fois plus ou :)* $4 \times 10 = 40$ francs.

*(Prix de 87 hectogrammes :)* $40 \times 87 = 3.480$ francs.

*(Le kilogramme est 10 fois plus grand que l'hectogramme, il coûtera 10 fois plus ou :)* $7 \times 10 = 70$ francs.

*(Prix de 65 kilogrammes :)* $70 \times 65 = 4.550$ francs.

*(On a déboursé :)* $3.480 + 4.550 = 8.030$ francs.

**546.** — Le sucre vaut $0^{fr},55$ les 500 grammes. Quel est le poids d'un pain de sucre qui a coûté $17^{fr},60$ ?

→ *(Prix du kilogramme ou 1.000 grammes :)* $0,55 \times 2 = 1^{fr},10$.

*(Poids du pain de sucre :)* $\frac{17,60}{1,10} = 16$ kilogrammes.

**547.** — Un épicier achète du sucre à raison de 95 francs le quintal. Combien gagne-t-il par kilogramme quand il vend 5 kilogrammes pour $5^{fr},50$ ?

→ *(Prix d'achat d'un kilogramme :)* $95 : 100 = 0^{fr},95$.

*(Prix de vente d'un kilogramme :)* $5,50 : 5 = 1^{fr},10$.

*(Bénéfice sur un kilogramme :)* $1,10 - 0,95 = 0^{fr},15$.

II. *Deuxième et troisième années.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

**1.** Le demi-kilogramme de viande se vend $0^{fr},90$. Quel poids de viande le boucher doit-il mettre sur la balance pour $1^{fr},20$ ? *(C. é. p.)*

→ *(Prix du kilogramme :)* $0,90 \times 2 = 1^{fr},80$.

*(Pour $1^{fr},20$ on aura :)* $1,20 : 1,80 = 0^{Kg},666$.

**2.** Une pièce de vin de 195 litres a été achetée 48 francs l'hectolitre, on

a retiré le $\frac{1}{3}$ de sa contenance, on la remplit avec du vin à 0fr,40 le litre. Quel est le prix du litre du mélange obtenu? *(C. é. p.)*

→ *(Vin retiré :)* 195 : 3 = 65 litres.
*(Vin restant :)* 195 — 65 = 130 litres.
*(Prix des 65 litres à 0fr,40 :)* 0,40 × 65 = 26 francs.
*(Prix des 130 litres à 0fr,48 :)* 0,48 × 130 = 62fr,40.
*(Prix total du mélange :)* 26 + 62,40 = 88fr,40.
*(Prix du litre :)* 88,40 : 195 = 0fr,453.

3. Deux jardins rectangulaires ont la même surface. Le premier a une longueur de 78m,50 et une largeur de 64m,25. Calculer la largeur du deuxième, sachant que sa longueur est de 86 mètres. *(C. é. p.)*

→ *(Surface du premier jardin :)* 78,50 × 64,25 = 5.043mq,625.
*(Largeur du deuxième :)* 5.043,625 : 86 = 58m,646.

**5° Correction.** — Corriger les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 106e Leçon. — LES MONNAIES

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Arithmétique. — Les monnaies (page 624).*

Faire apprendre la leçon (page 624 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 170, 171 et 172 (vers le milieu de la page 624 du livre de l'élève).

**3° Exercices au tableau.** — I. *Première année.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

1. Quelle somme d'argent faut-il pour faire équilibre au poids de 25 litres d'eau?

→ *(Poids de 25 litres d'eau pure :)* 1 × 25 = 25 kilogrammes ou 25.000 grammes.
*(Somme d'argent qui fera équilibre à 25.000 grammes :)* 25.000 : 5 = 5.000 francs.

2. Un employé disait : Si l'on m'augmentait de 150 francs, je gagnerais 4fr,50 par jour. Quel est son gain annuel sachant qu'il ne travaille que 300 jours par an?

→ *(S'il gagnait 4fr,50 par jour, il aurait par an :)* 4,50 × 300 = 1.350 francs.
*(Cette somme renferme les 150 francs d'augmentation; comme il ne les a pas, il gagne réellement par an :)* 1.350 — 150 = 1.200 francs.

II. *Deuxième et troisième années.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

1. Un vigneron possède 3 hectares 37 centiares de vignes qui lui

rapportent par are 5 décalitres de vin. Si le vigneron en garde 225 litres pour sa consommation et qu'il vende le reste 43 francs l'hectolitre, quelle somme d'argent retirera-t-il de sa récolte? *(C. é. p.)*

→ $3^{Ha},37^{ca} = 300^{a},37$.

*(Vin produit :)* $5 \times 300,37 = 1.501^{Dl},85 = 15.018^{l},5$.

*(Quantité vendue :)* $15.018,5 - 225 = 14.793^{l},5$.

$14.793^{l},5 = 147^{Hl},935$.

*(Prix de vente du vin :)* $43 \times 147,935 = 6.361^{fr},20$.

2. En combien de temps 1.240 francs placés à 4 0/0 produiraient-ils un intérêt de 124 francs? *(C. é. p.)*

→ *(Intérêt annuel :)* $\frac{4 \times 1240}{100} = 49^{fr},60$.

*(Durée du placement :)* 124 : 49,60 = 2 ans 1/2.

3. Un jardin rectangulaire a une longueur de 15 toises 3 pieds et une largeur de 6 toises 5 pieds. Quelle est sa superficie en ares et centiares, sachant que la toise vaut $1^{m},949$ et le pied $0^{m},325$.

→ *(Longueur :)* $(1,949 \times 15) + (0,325 \times 3) = 30^{m},21$.

*(Largeur :)* $(1,949 \times 6) + (0,325 \times 5) = 13^{m},319$.

*(Surface :)* $30,21 \times 13,319 = 402^{mq},36699$ ou $402^{ca},36699$ ou $4^{a},0236699$.

**4° Exercices écrits.** — I. *Première année.* — Indiquer les exercices écrits à faire parmi ceux de la page 624 du livre de l'élève (exercices 548 à 554).

## RÉPONSES AUX EXERCICES 548 à 554

**548.** — Quelle somme faut-il en argent pour faire le poids de 100 litres d'eau pure ?

→ *(100 litres d'eau pure pèsent :)* 100 kilogrammes ou 100.000 grammes.

*(Somme d'argent qui pèse 100.000 grammes :)* 100.000 : 5 = 20.000 francs.

**549.** — La pièce de 5 francs en argent pèse 25 grammes. Combien faut-il de pièces de 5 francs en argent pour faire équilibre à un vase contenant $3^{l},04$ d'eau pure, le vase vide pesant 500 grammes?

→ *(Poids de $3^{l},04$ d'eau pure, 1 litre pesant 1 kilogramme :)* $1 \times 3,04 = 3^{Kg},04$.

*(Poids total du vase plein :)* $3,04 + 0,5 = 3^{Kg},54$ ou 3.540 grammes.

*(Nombre de pièces de 5 francs qui feront équilibre au vase :)* 3.540 : 25 = 141 pièces (et 15 grammes).

**550.** — La pièce de 20 francs en or pèse $6^{gr},45$. Quel est en décagrammes le poids d'un sac contenant 4.900 francs en or?

→ *(Nombre de pièces de 20 francs dans 4.900 francs:)* 4.900 : 20 = 245 pièces.

*(Poids de ces pièces :)* $6,45 \times 245 = 1.580^{gr},25$ ou $158^{Dg},025$.

[551]. — Les monnaies d'or contiennent 1 dixième de cuivre et 9 dixièmes de métal pur. Combien y a-t-il d'or pur dans une somme de 300 francs? (La pièce de 5 francs en or pèse $1^{gr},612$.)

→ *(Nombre de pièces de 5 francs en or nécessaires pour faire 300 francs :)* 300 : 5 = 60 pièces.

*(Poids de ces 60 pièces :)* 1,612 × 60 = $96^{gr},72$.

*(Poids d'or pur contenu dans 300 francs en or :)* 96,72 × 0,9 = $87^{gr},048$.

552. — Un vieux douanier disait : Si ma pension était augmentée de 196 francs, j'aurais $2^{fr},50$ à dépenser par jour. On demande quelle est sa pension annuelle. *(C. é. p.)*

→ *(S'il avait $2^{fr},50$ par jour, sa pension serait de :)* 2,50 × 365 = $912^{fr},50$.

*(Mais il lui manque actuellement 196 francs pour avoir cette pension ; il a donc :)* 912,50 — 196 = $716^{fr},50$.

553. — Un ouvrier gagne $3^{fr},75$ par jour et dépense $14^{fr},50$ par semaine. Combien d'années mettrait-il à économiser 1.855 francs, s'il travaille en moyenne 300 jours par an. (On compte l'année de 52 semaines.)

→ *(Gain d'une année :)* 3,75 × 300 = 1.125 francs.

*(Dépense d'une année :)* 14,50 × 52 = 754 francs.

*(Bénéfice au bout d'un an :)* 1.125 — 754 = 371 francs.

*(Nombre d'années :)* 1.855 : 371 = 5 ans.

554. — Un marchand a acheté 20 pièces de drap, coûtant chacune 840 francs. Il veut, en les revendant, gagner 1.300 francs sur le tout. Sachant qu'il en a vendu 8 au prix de 900 francs, 7 au prix de 920 francs, combien doit-il revendre chacune des 5 pièces qui lui restent?

→ *(Prix d'achat des 20 pièces de drap :)* 840 × 20 = 16.800 francs.

*(Prix des 8 pièces vendues chacune 900 francs :)* 900 × 8 = 7.200 francs.

*(Prix des 7 pièces vendues chacune 920 francs :)* 920 × 7 = 6.440 francs.

*(Prix de vente de ces 15 pièces :)* 7.200 + 6.440 = 13.640 francs.

*(Prix total de vente des 20 pièces :)* 16.800 + 1.300 = 18.100 francs.

*(Prix de vente des 5 pièces qui restent :)* 18.100 — 13.640 = 4.460 francs.

*(Prix de vente d'une pièce :)* 4.460 : 5 = 892 francs.

II. *Deuxième et troisième années.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

1. Un vigneron possède 4 hectares 25 centiares de vignes qui lui rapportent par are 4 décalitres de vin. Si le vigneron en garde 236 litres pour sa consommation et qu'il vende le reste 45 francs l'hectolitre, quelle somme d'argent retirera-t-il de sa récolte?

→ $4^{Ha},25^{ca}$ = $400^{a},25$.

*(Vin produit :)* 4 × 400,25 = 1.601 décalitres = 16.010 litres.

*(Quantité vendue :)* 16.010 — 236 = 15.774 litres.

15.774 litres = $157^{Hl},74$.

*(Prix de vente du vin :)* 45 × 157,74 = $7.098^{fr},30$

2. En combien de temps 2.600 francs placés à 5 0/0 produisent-ils un intérêt de 250 francs? *(C. é. p.)*

→ *(Intérêt annuel :)* $\frac{5 \times 2600}{100}$ = 130 francs.

*(Durée du placement :)* 250 : 130 = 1 an 11 mois.

3. Un jardin rectangulaire a une longueur de 16 toises 5 pieds et une largeur de 8 toises 4 pieds. Quelle est sa superficie en ares et centiares, sachant que la toise vaut 1m,949 et le pied 0m,325 ? *(C. é. p.)*

-➤ *(Longueur :)* (1,949 $\times$ 16) + (0,325 $\times$ 5) = 32m,809.
*(Largeur :)* (1,949 $\times$ 8) + (0,325 $\times$ 4) = 16m,892.
*(Surface :)* 32,809 $\times$ 16,892 = 554mq,209628 ou 554ca,209628 ou 5a,54209628.

**5° Correction.** — Corriger les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 107e Leçon. — LES MONNAIES *(Suite)*

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Arithmétique. — Les monnaies (suite) (page 625).*

Faire apprendre la leçon (page 625 du livre de l'élève)

**2° Interrogations.** — Poser la question 173 (vers le milieu de la page 625 du livre de l'élève).

**3° Exercices au tableau.** — I. *Première année.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

1. Combien faudrait-il de pièces de dix centimes pour échanger une pièce de 10 francs ?

-➤ *(Nombre de pièces de 0fr,10 :)* 10 : 0,10 = 100 pièces.

2. En revendant un cheval 958 francs on a gagné autant qu'il avait coûté, moins 126 francs. Combien avait-il coûté ?

-➤ *(Si on l'avait revendu 958 francs plus 126 francs on aurait juste 2 fois le prix d'achat du cheval ou :)* 958 + 126 = 1.084 francs.
*(Il a donc coûté :)* 1.084 : 2 = 542 francs.

3. On a partagé 124 billes entre un certain nombre d'enfants. Il manque 4 billes pour pouvoir en donner 16 à chacun. Combien y a-t-il d'enfants ?

-➤ *(S'il y avait 4 billes de plus on aurait en tout :)* 124 + 4 = 128 billes.
*(Nombre d'enfants :)* 128 : 16 = 8.

II. *Deuxième et troisième années.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

1. On a vendu 357 kilogrammes de sucre à raison de 1fr,49 l'un, à condition de recevoir en payement, au lieu d'une somme d'argent, un certain nombre de litres d'huile. Combien recevra-t-on de litres d'huile ; le litre valant 1fr,60 ? *(C. é. p.)*

-➤ *(Prix de vente total :)* 1,49 $\times$ 357 = 531fr,93.
*(Quantité d'huile reçue :)* 531,93 : 1,60 = 332l,456.

2. A quel taux réel place-t-on son argent quand on achète du 4 1/2 0/0 au cours de $89^{fr},80$ ? *(C. é. p.)*

→ *(Taux :)* $\frac{4,50 \times 100}{89,80} = 5,01$ 0/0.

3. Un ébéniste a travaillé 9 jours entiers à la construction d'un meuble; s'il le revend 180 francs, combien aura-t-il gagné par jour, sachant que les matières premières représentent les $\frac{3}{8}$ de ce prix ? *(C. é. p.)*

→ *(Prix des matières premières :)* $\frac{180 \times 3}{8} = 67^{fr},50$.

*(Gain en 9 jours :)* $180 - 67,50 = 112^{fr},50$.

*(Gain par jour :)* $112,50 : 9 = 12^{fr},50$.

**4° Exercices écrits.** — I. *Première année.* — Indiquer les exercices écrits à faire parmi ceux de la page 625 du livre de l'élève (exercices 555 à 562).

RÉPONSES AUX EXERCICES 555 à 562

555. — Une cuisinière sort avec une pièce de 20 francs. Elle achète un canard $5^{fr},75$, une livre de beurre $1^{fr},80$, une livre de café 3 francs, un paquet de bougies $1^{fr},30$, 1 kilogramme de raisin $1^{fr},20$. Combien lui reste-t-il ?

→ *(Dépense totale :)* $5,75 + 1,80 + 3 + 1,30 + 1,20 = 13^{fr},05$.

*(Il lui reste :)* $20 - 13,05 = 6^{fr},95$.

556. — Combien faudrait-il de pièces de cinq centimes pour échanger une pièce de 10 francs?

→ *(Nombre de pièces de $0^{fr},05$ :)* $10 : 0,05 = 200$ pièces.

557. — Sachant qu'un franc pèse 5 grammes, on demande le poids total d'une pièce de 5 francs, d'une pièce de 2 francs, d'une pièce de 1 franc, d'une pièce de 50 centimes et d'une pièce de 20 centimes.

→ *(5 francs pèsent :)* $5 \times 5 = 25$ grammes.

*(2 francs pèsent :)* $5 \times 2 = 10$ grammes.

*(1 franc pèse :)* 5 grammes.

*($0^{fr},50$ pèse :)* $5 \times 0,5 = 2^{gr},5$.

*($0^{fr},20$ pèse :)* $5 \times 0,20 = 1$ gramme.

*(Poids total :)* $25 + 10 + 5 + 2,5 + 1 = 43^{gr},50$.

558. — Un ouvrier dépense $0^{fr},10$ de tabac par jour. Combien dépense-t-il en 3 ans, ces années ayant 365 jours ?

→ *(Nombre de jours en 3 ans :)* $365 \times 3 = 1.095$ jours.

*(Dépense de tabac :)* $0,10 \times 1.095 = 109^{fr},50$.

559. — En revendant une marchandise 3.050 francs on a gagné autant qu'elle avait coûté, moins 2.500 francs. Combien avait-elle coûté ? *(C. é. p.)*

→ *(Si on l'avait revendue 3.050 francs plus 2.500 francs, ce prix de vente aurait été égal à 2 fois le prix d'achat ou :)* $3.050 + 2.500 =$ 5.550 francs.

*(Prix d'achat de la marchandise :)* $5.550 : 2 = 2.775$ francs.

560. — On a partagé 638 pommes entre un certain nombre d'enfants. Il

manque 6 pommes pour pouvoir en donner 46 à chacun. Combien y a-t-il d'enfants? *(C. é. p.)*

-> *(Pour que chaque enfant ait 46 pommes il faudrait que le nombre total fût :)* 638 + 6 = 644 pommes.

*(Nombre d'enfants :)* 644 : 46 = 14.

**561.** — Quel est en quintaux le chargement d'un wagon qui contient 52 sacs de blé de chacun 150 litres, si l'hectolitre de blé pèse 80 kilogrammes? *(C. é. p.)*

-> *(Contenance des 52 sacs de blé :)* 150 × 52 = 7.800 litres ou 78 hectolitres.

*(Poids de 78 hectolitres :)* 80 × 78 = 6.240 kilogrammes.

*(Nombre de quintaux :)* 6.240 : 100 = 62$^{qx}$,40.

**562.** — Un hectolitre d'huile d'olive a coûté 256 francs. Sachant qu'un litre d'huile d'olive pèse 915 grammes, combien faut-il vendre le kilogramme pour gagner 36$^{fr}$,80? *(C. é. p.)*

-> *(Poids de 100 litres d'huile d'olive :)* 0,915 × 100 = 91$^{Kg}$,5.

*(Prix de vente de 91$^{Kg}$,5 :)* 256 + 36,80 = 292$^{fr}$,80

*(Prix de vente d'un kilogramme :)* 292,80 : 91,5 = 3$^{fr}$,20.

II. *Deuxième et troisième années.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

**1.** On a vendu 248 kilogrammes de sucre à raison de 1$^{fr}$,35 l'un, à condition de recevoir en payement, au lieu d'une somme d'argent, un certain nombre de litres d'huile. Combien recevra-t-on de litres d'huile; le litre valant 1$^{fr}$,80? *(C. é. p.)*

-> *(Prix de vente total :)* 1,35 × 248 = 334$^{fr}$,80.

*(Quantité d'huile reçue :)* 334,80 : 1,80 = 186 litres.

2. A quel taux réel place-t-on son argent quand on achète du 3 1/2 0/0 au cours de 85$^{fr}$,20? *(C. é. p.)*

-> *(Taux :)* $\frac{3,50 \times 100}{85,20} = 4,10$ 0/0.

3. Un ébéniste a travaillé 12 jours entiers à la construction d'un meuble; s'il le revend 230 francs, combien aura-t-il gagné par jour, sachant que les matières premières représentent les $\frac{2}{5}$ de ce prix? *(C. é. p.)*

-> *(Prix des matières premières :)* $\frac{230 \times 2}{5} = 92$ francs.

*(Gain en 12 jours :)* 230 — 92 = 138 francs.

*(Gain par jour :)* 138 : 12 = 11$^{fr}$,50.

**5° Correction.** — Corriger les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 108$^e$ Leçon. — LES MONNAIES *(Suite)*

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Arithmétique. — Les monnaies (suite) (page 626).*

Faire apprendre la leçon (page 626 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser la question 174 (vers le bas de la page 626 du livre de l'élève).

**3° Exercices au tableau.** — I. *Première année.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

1. Combien pèse une somme de 100 francs composée de pièces de 5 francs en argent ?

→ *(Nombre de pièces de 5 francs dans 100 francs :)* 100 : 5 = 20 pièces.

*(Poids de 20 pièces de 5 francs :)* 25 × 20 = 500 grammes.

2. La monnaie de bronze pèse 20 fois autant que la monnaie d'argent ; d'après cela quel est le poids de la pièce de $0^{fr},10$?

→ *(20 centimes en argent pèsent :)* 1 gramme.

*(Poids de 1 centime en argent :)* 1 : 20 = $0^{gr},05$.

*(1 centime en bronze pèsera 20 fois plus :)* 0,05 × 20 = 1 gramme.

*(Poids de 10 centimes :)* 1 × 10 = 10 grammes.

II. *Deuxième et troisième années.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

1. Une personne avait acheté à $18^{fr},10$ l'are un terrain qu'elle a revendu $0^{fr},30$ le mètre carré. Son bénéfice étant de 2.380 francs, quelle était la surface du champ ? *(C. é. p.)*

→ L'are = 100 centiares ou mètres carrés.

*(Prix de vente de l'are :)* 0,30 × 100 = 30 francs.

*(Bénéfice par are :)* 30 — 18,10 = $11^{fr},90$.

*(Surface du champ :)* 2.380 : 11,90 = 200 ares ou 2 hectares.

2. Une barrique contenant 205 litres d'huile d'olive a été payée $295^{fr},20$. Combien faut-il revendre le kilogramme de cette huile, si l'on veut faire un bénéfice de 15 0/0. On sait qu'un litre d'huile pèse 918 grammes. *(C. é. p.)*

→ *(Poids de l'huile :)* 918 × 205 = 188.190 grammes ou $188^{Kg},19$.

*(Bénéfice :)* $\frac{15 \times 295,20}{100} = 44^{fr},28$.

*(Prix de vente total :)* 295,20 + 44,28 = $339^{fr},48$.

*(Prix de vente du kilogramme :)* 339,48 : 188,19 = $1^{fr},80$.

3. Combien fera-t-on de kilogrammes de pain avec 23 sacs de farine pesant chacun 157 kilogrammes, sachant qu'il faut 65 kilogrammes 350 grammes de farine pour faire 93 kilogrammes de pain ? *(C. é. p.)*

→ *(Poids de 23 sacs :)* 157 × 23 = 3.611 kilogrammes.

*(Pain fabriqué :)* $\frac{93 \times 3611}{65,350} = 5.138^{Kg},837$.

**1° Exercices écrits.** — I. *Première année.* — Indiquer les exercices écrits à faire parmi ceux de la page 626 du livre de l'élève (exercices 563 à 567).

## RÉPONSES AUX EXERCICES 563 à 567

**563.** — On sait que la monnaie de bronze pèse, à valeur égale, 20 fois autant que la monnaie d'argent. Calculer d'après cela le poids de chacune des pièces de bronze. *(C. é. p.)*

→ *(20 centimes en argent pèsent ;)* 1 gramme.
*(Poids de 1 centime en argent:)* 1 : 20 = 0gr,05.
*(Poids de 1 centime en bronze :)* 0,05 × 20 = 1 gramme.
*(Poids de 2 centimes en bronze:)* 1 × 2 = 2 grammes.
*(Poids de 5 centimes en bronze:)* 1 × 5 = 5 grammes.
*(Poids de 10 centimes en bronze :)* 1 × 10 = 10 grammes.

**564.** — Un porte-monnaie contient 2 pièces de 20 francs, 5 pièces de 2 francs et 3 pièces de 5 centimes. Quel est le poids de la somme qu'il renferme? *(C. é. p.)*

→ *(La pièce de 20 francs en or pèse :)* 6gr,451.
*(Poids de 2 pièces de 20 francs en or :)* 6,451 × 2 = 12gr,902.
*(La pièce de 2 francs en argent pèse :)* 10 grammes.
*(Poids de 5 pièces de 2 francs:)* 10 × 5 = 50 grammes.
*(Une pièce de 5 centimes en bronze pèse :)* 5 grammes.
*(Poids de 3 pièces de 5 centimes:)* 5 × 3 = 15 grammes.
*(Poids total :)* 12,902 + 50 + 15 = 77gr,902.

**565.** — Quel est le poids du cuivre renfermé dans une somme composée de 83 pièces de 2 francs et 48 pièces de 5 francs en argent? *(C. é. p.)*

→ *(Une pièce de 2 francs en argent pèse :)* 10 grammes.
*(Poids de 83 pièces :)* 10 × 83 = 830 grammes.
*(Quantité d'argent contenu dans 1 gramme d'argent d'une pièce de 2 francs :)* $\frac{835}{1000}$ = 0gr,835.
*(Quantité d'argent contenu dans 830 grammes d'argent :)* 0,835 × 830 = 693gr,05.
*(Une pièce de 5 francs en argent pèse :)* 25 grammes.
*(Poids de 48 pièces :)* 25 × 48 = 1.200 grammes.
*(Quantité d'argent contenu dans 1 gramme d'argent d'une pièce de 5 francs :)* $\frac{9}{10}$ = 0gr,9.
*(Quantité d'argent contenu dans 1.200 grammes :)* 1.200 × 0,9 = 1.080 grammes.
*(Poids total d'argent pur :)* 693,05 + 1.080 = 1.773gr,05.
*(Poids total des pièces :)* 830 + 1.200 = 2.030 grammes.
*(Poids total de cuivre :)* 2.030 — 1.773,05 = 256gr,95.

**566.** — Un garçon de banque qui vient de recette a apporté 15.360 francs dont 1.500 francs en or et le reste en argent. Quelle est sa charge? *(C. é. p.)*

→ *(Nombre de pièces de 100 francs en or dans 1.500 francs :)* 1.500 : 100 = 15 pièces.
*(Poids de 15 pièces de 100 francs en or :)* 32,258 × 15 = 483gr,870.
*(Somme en argent :)* 15.360 — 1.500 = 13.860 francs.
*(Poids de 13.860 francs en argent :)* 5 × 13.860 = 69.300 grammes.
*(Poids total :)* 69.300 + 483,87 = 69.783gr,87.

**567.**— Combien faut-il de pièces de 5 francs en argent pour faire équilibre à un vase contenant 2l,86 d'eau, et qui, vide, pèse 640 grammes ? *(C. é. p.)*

-➤ *(2l,86 d'eau pèsent :)* 2Kg,86 ou 2.860 grammes.
*(Poids total du vase plein :)* 2.860 + 640 = 3.500 grammes.
*(5 francs en argent pèsent :)* 25 grammes.
*(Nombre de pièces de 5 francs qui feront équilibre :)* 3.500 : 25 = 110 pièces.

II. *Deuxième et troisième années.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

**1.** Une personne avait acheté à 17fr,50 l'are un terrain qu'elle a revendu 0fr,25 le mètre carré. Son bénéfice étant de 8.640 francs, quelle était la surface du champ ? *(C. é. p.)*

-➤ L'are = 100 centiares ou mètres carrés.
*(Prix de vente de l'are :)* 0,25 × 100 = 25 francs.
*(Bénéfice par are :)* 25 — 17,50 = 7fr,50.
*(Surface du champ :)* 8.640 : 7,50 = 1.152 ares ou 11Ha,52.

**2.** Une barrique contenant 160 litres d'huile d'olive a été payée 241fr,50. Combien faut-il revendre le kilogramme de cette huile, si l'on veut faire un bénéfice de 12 0/0 ? On sait qu'un litre d'huile pèse 918 grammes. *(C. é. p.)*

-➤ *(Poids de l'huile)* 918 × 160 = 146.880 grammes ou 146Kg,88.
*(Bénéfice :)* $\frac{12 \times 241,50}{100}$ = 28fr,98.
*(Prix de vente total :)* 241,50 + 28,98 = 270fr,48.
*(Prix de vente du kilogramme :)* 270,48 : 146,88 = 1fr,84.

**3.** Combien fera-t-on de kilogrammes de pain avec 28 sacs de farine pesant chacun 135 kilogrammes, sachant qu'il faut 13 kilogrammes 70 grammes de farine pour faire 18Kg,600 de pain ? *(C. é. p.)*

-➤ *(Poids de 28 sacs :)* 135 × 28 = 3.780 kilogrammes.
*(Pain fabriqué :)* $\frac{18,6 \times 3780}{13,070}$ = 5.379Kg,342.

**5° Correction.** — Corriger les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 109e Leçon. — LES MONNAIES *(Suite)*

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Arithmétique. — Les monnaies (suite) (page 627).*

Faire apprendre la leçon (page 627 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser la question 175 (au milieu de la page 627 du livre de l'élève).

**3° Exercices au tableau.** — I. *Première année.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

**1.** Un sac contient 6 pièces de 5 francs, 25 pièces de 2 francs,

40 pièces de $0^{fr},10$. Quel est le poids de la somme qu'il renferme?

→ *(Poids de 6 pièces de 5 francs :)* $25 \times 6 = 150$ grammes.

*(Poids de 25 pièces de 2 francs :)* $10 \times 25 = 250$ grammes.

*($0^{fr},10$ en bronze pèse :)* 10 grammes.

*(Poids de 40 pièces de $0^{fr},10$ :)* $10 \times 40 = 400$ grammes.

*(Poids total :)* $150 + 250 + 400 = 800$ grammes.

2. On a une somme composée de 16 pièces de 20 francs et de 6 pièces de 50 francs en or. Quel est le poids de la somme ?

→ *(Une pièce de 20 francs en or pèse :)* $6^{gr},451$.

*(Poids de 16 pièces :)* $6,451 \times 16 = 103^{gr},216$.

*(Une pièce de 50 francs en or pèse :)* $16^{gr},129$.

*(Poids de 6 pièces :)* $16,129 \times 6 = 96^{gr},774$.

*(Poids de la somme :)* $103,216 + 96,774 = 199^{gr},990$.

II. *Deuxième et troisième années.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

1. Un tas de briques a la forme d'un cube ayant $1^{m},20$ de côté, et contient 1.512 briques. Combien y aura-t-il de briques semblables dans un autre tas cubique de $2^{m},40$ de côté, et que vaudront les briques de ce dernier à 35 francs le mille ? *(C. é. p.)*

→ *(Volume du 1^er^ tas :)* $1,20 \times 1,20 \times 1,20 = 1^{mc},728$.

*(Volume du 2^e^ tas :)* $2,40 \times 2,40 \times 2,40 = 13^{mc},824$.

*(Nombre de briques dans le 2^e^ tas :)* $\frac{1512 \times 13,824}{1,728} = 12.096$ briques.

*(Valeur du 2^e^ tas :)* $\frac{35 \times 12096}{1000} = 423^{fr},36$.

2. Dans l'exploitation d'une ferme, trois associés ont apporté : le premier 24.600 francs, le deuxième 19.500 francs et le troisième 17.500 francs. Quel doit être le bénéfice de chaque associé proportionnellement à sa mise, si le bénéfice net est de 5.850 francs ? *(C. é. p.)*

→ *(Total des mises :)* $24.600 + 19.500 + 17.500 = 61.600$ francs.

*(Bénéfice du 1^er^ :)* $\frac{5850 \times 24600}{61600} = 2.336^{fr},20$.

*(Bénéfice du 2^e^ :)* $\frac{5850 \times 19500}{61600} = 1.851^{fr},86$.

*(Bénéfice du 3^e^ :)* $\frac{5850 \times 17500}{61600} = 1.661^{fr},93$.

3. Un voyageur parcourt 1 kilomètre 8 mètres en 12 minutes. A quelle distance est-il du point de départ, après avoir marché pendant 1 heure $\frac{3}{4}$ ? *(C. é. p.)*

→ 1 heure $\frac{3}{4} = 60 + \frac{60 \times 3}{4} = 60 + 45 = 105$ minutes.

*(Chemin parcouru :)* $\frac{1,008 \times 105}{12} = 8^{Km},82.$

**4° Exercices écrits.** — I. *Première année.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

1. Quelle somme faut-il en argent monnayé pour faire équilibre à la moitié d'un quintal métrique ? *(C. é. p.)*

→ *(Poids d'un demi-quintal :)* 50 kilogrammes ou 50.000 grammes.
*(1 franc en argent monnayé pèse :)* 5 grammes.
*(Somme qui fera équilibre à 50.000 grammes :)* 50.000 : 5 = 10.000 francs.

2. Une personne a dans un sac 14.800 francs, moitié en monnaie d'or, moitié en monnaie d'argent. Combien pèse cette somme, le gramme d'or valant $3^{fr},10$ ? *(C. é. p.)*

→ *(Valeur de chaque moitié :)* 14.800 : 2 = 7.400 francs.
*(Poids de la somme en argent :)* 5 $\times$ 7.400 = 37.000 grammes.
*(Poids de la somme en or :)* 7.400 : 3,10 = $2.387^{gr},096$.
La monnaie d'or pesant, à valeur égale, 15 fois et demie moins que la monnaie d'argent, on peut aussi trouver le poids de 7.400 francs en or en divisant 37.000 grammes par 15,5 ou 37.000 : 15,5 = $2.387^{gr},096$.
*(Poids total de la somme :)* 37.000 + 2.387,096 = $39.387^{gr},096$.

II. *Deuxième et troisième années.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

1. Un tas de briques a la forme d'un cube ayant $1^{m},40$ de côté, et contient 1.856 briques. Combien y aura-t-il de briques semblables dans un autre tas cubique de $2^{m},80$ de côté, et que vaudront les briques de ce dernier à 38 francs le mille ? *(C. é. p.)*

→ *(Volume du 1er tas :)* 1,40 $\times$ 1,40 $\times$ 1,40 = $2^{mc},744$.
*(Volume du 2e tas :)* 2,80 $\times$ 2,80 $\times$ 2,80 = $21^{mc},952$.
*(Nombre de briques dans le 2e tas :)* $\frac{1856 \times 21,952}{2,744}$ = 14.848 briques.
*(Valeur du 2e tas :)* $\frac{38 \times 14848}{1000} = 5.642^{fr},24.$

2. Dans l'exploitation d'une ferme trois associés ont apporté : le premier 19.800 francs, le deuxième 16.400 francs et le troisième 13.700 francs. Quel doit être le bénéfice de chaque associé proportionnellement à sa mise, si le bénéfice net est de 4.230 francs ? *(C. é. p.)*

→ *(Total des mises :)* 19.800 + 16.400 + 13.700 = 49.900 francs.
*(Bénéfice du 1er :)* $\frac{4230 \times 19800}{49900} = 1.678^{fr},43.$
*(Bénéfice du 2e :)* $\frac{4230 \times 16400}{49900} = 1.390^{fr},22.$
*(Bénéfice du 3e :)* $\frac{4230 \times 13700}{49900} = 1.161^{fr},34.$

3. Un voyageur parcourt 1 kilomètre 260 mètres en 15 minutes. A quelle distance est-il du point de départ après avoir marché 2 heures $\frac{1}{4}$ ? *(C. é. p.)*

→ 2 heures $\frac{1}{4}$ = 60 $\times$ 2 + 15 = 135 minutes.
*(Chemin parcouru :)* $\frac{1,260 \times 135}{15} = 11^{Km},340.$

**5° Correction.** — Corriger les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 110° Leçon. — LES MONNAIES *(Suite)*

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Arithmétique. — Les monnaies (suite) (page 627).*

Faire apprendre la leçon (page 627 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 176, 177 et 178 (au bas de la page 527 du livre de l'élève).

**3° Exercices au tableau.** — I. *Première année.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

1. Quel est le poids d'or pur contenu dans une somme composée de 26 pièces de 20 francs et de 45 pièces de 10 francs?

→ *(Poids de 26 pièces de 20 francs :)* 6,451 × 26 = 167gr,726.
*(Poids de 45 pièces de 10 francs :)* 3,225 × 45 = 145gr,125.
*(Poids total de ces pièces :)* 167,726 + 145,125 = 312gr,851.
*(Poids d'or pur contenu dans 1 gramme d'or monnayé :)* $\frac{9}{10}$ = 0gr,9.
*(Poids d'or pur contenu dans 312gr,851 d'or monnayé :)* 0,9 × 312,851 = 281gr,5659.

2. Que pèsent 500 francs en bronze, en argent, en or ?

→ *(Poids de 1 franc en bronze :)* 1 × 100 = 100 grammes.
*(Poids de 500 francs en bronze :)* 100 × 500 = 50.000 grammes.
*(1 franc en argent pèse :)* 5 grammes.
*(Poids de 500 francs en argent :)* 5 × 500 = 2.500 grammes.
*(1 franc en or pèse :)* 32,258 : 100 = 0gr,32258.
*(Poids de 500 francs en or :)* 0,32258 × 500 = 161gr,29.

II. *Deuxième et troisième années.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

1. Un terrain rectangulaire qui a une longueur de 35 mètres a coûté 283fr,50. Quelle est la largeur de ce terrain s'il a été acheté à raison de 3.000 francs l'hectare? *(C. é. p.)*

→ *(Surface du terrain :)* 283,50 : 3.000 = 0Ha,0945.
0Ha,0945 = 945 centiares ou mètres carrés.
*(Largeur du terrain :)* 945 : 35 = 27 mètres.

2. On a 450 litres de vin à 75 francs l'hectolitre. Combien d'eau

faudrait-il y ajouter pour que le mélange ne revint qu'à $0^{fr},55$ le litre ? *(C. é. p.)*

→ *(Prix total du vin :)* $\frac{75 \times 450}{100} = 337^{fr},50$.

*(Nombre de litres du mélange :)* $337,50 : 0,55 = 613^{l},63$.

*(Eau à ajouter :)* $613,63 - 450 = 163^{l},63$.

**3.** Quelle est la surface d'un triangle dont la base a 15 mètres et la hauteur 11 mètres ? *(C. é. p.)*

→ *(Surface :)* $\frac{15 \times 11}{2} = 82^{mq},5$.

**1° Exercices écrits.** — I. *Première année.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

**1.** Quel poids d'argent pur y a-t-il dans 120 pièces de 5 francs ? *(C. é. p.)*

→ *(Une pièce de 5 francs pèse :)* 25 grammes.

*(Poids d'argent pur contenu dans 25 grammes :)* $25 \times 0,9 = 22^{gr},5$.

*(Poids d'argent pur contenu dans 120 pièces de 5 francs :)* $22,5 \times 120 = 2.700$ grammes.

**2.** Trouver la valeur d'un kilogramme d'argent pur.

→ *(Valeur de 1.000 grammes d'argent monnayé :)* $1.000 : 5 = 200$ francs.

*(Valeur de 1.000 grammes d'argent pur :)* $\frac{200 \times 10}{9} = 222^{fr},22$.

**3.** Un sac rempli de pièces de 5 francs en argent pèse $22^{Kg},250$ ; vide, il pèse 1 kilogramme. Quelle somme renferme-t-il ?

→ *(Poids net de la somme :)* $22,250 - 1 = 21^{Kg},250$ ou 21.250 grammes.

*(Nombre de pièces :)* $21.250 : 25 = 850$ pièces.

*(Valeur de la somme :)* $5 \times 850 = 4.250$ francs.

II. *Deuxième et troisième années.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

**1.** Un terrain rectangulaire qui a une longueur de 48 mètres a coûté $356^{fr},20$. Quelle est la longueur de ce terrain s'il a été acheté à raison de 2.850 francs l'hectare ? *(C. é. p.)*

→ *(Surface du terrain :)* $356,20 : 2.850 = 0^{Ha},124982$.

$0^{Ha},124982 = 1.249^{ca},82$ ou $1.249^{mq},82$.

*(Largeur du terrain :)* $1.249,82 : 48 = 26^{m},03$.

**2.** On a 510 litres de vin à 72 francs l'hectolitre. Combien d'eau faudrait-il y ajouter pour que le mélange ne revint qu'à $0^{fr},50$ le litre ? *(C. é. p.)*

→ *(Prix total du vin :)* $\frac{72 \times 510}{100} = 367^{fr},20$.

*(Nombre de litres du mélange :)* $367,20 : 0,50 = 734^{l},4$.

*(Eau à ajouter :)* $734,4 - 510 = 224^{l},4$.

**3.** Quelle est la surface d'un triangle dont la base a 18 mètres et la hauteur 13 mètres ? *(C. é. p.)*

→ *(Surface :)* $\frac{18 \times 13}{2} =$ 117 mètres carrés.

**5° Correction.** — Corriger les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 111° Leçon. — MESURES DU TEMPS

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Arithmétique. — Mesures du temps (page 628).*

Faire apprendre la leçon (page 628 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 179, 180, 181, 182 et 183 (au bas de la page 628 du livre de l'élève).

**3° Exercices au tableau.** — I. *Première année.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

1. Combien un enfant de 6 ans 2 mois et 20 jours a-t-il vécu de secondes ? (On comptera les années de 365 jours et les mois de 30 jours.)

➢ *(Nombre de jours en 6 ans :)* 365 × 6 = 2.190 jours.
*(Nombre de jours en 2 mois :)* 30 × 2 = 60 jours.
*(Nombre total de jours :)* 2.190 + 60 + 20 = 2.270 jours.
*(Nombre d'heures :)* 24 × 2.270 = 54.480 heures.
*(Nombre de minutes :)* 60 × 54.480 = 3.268.800 minutes.
*(Nombre de secondes :)* 60 × 3.268.800 = 196.128.000 secondes.

2. Combien y a-t-il de minutes dans une semaine ?

➢ *(Nombre d'heures dans 7 jours :)* 24 × 7 = 168 heures.
*(Nombre de minutes :)* 60 × 168 = 10.080 minutes.

II. *Deuxième et troisième années.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

1. Un vase plein d'eau de mer pèse $34^{Kg},2$ ; vide, il pèse 775 grammes. Quelle est la capacité de ce vase, si la densité de l'eau de mer est 1,026 ? *(C. é. p.)*

➢ *(Poids de l'eau :)* 34,2 — 0,775 = $33^{Kg},425$.
*(Capacité du vase :)* 33,425 : 1,026 = $32^{l},577$.
$32^{l},577 = 32^{dmc},577$.

2. Un propriétaire avait 41.500 francs placés à 4 0/0, il les retire et achète une maison qui rapporte un loyer de 2.000 francs, mais qui exige annuellement $236^{fr},45$ de réparations ou d'entretien. On demande : 1° si son revenu annuel a augmenté ou diminué; 2° combien la maison rapporte net pour cent. *(C. é. p.)*

➢ *(Intérêts annuels de la somme placée :)* $\frac{4 \times 41500}{100}$ = 1.660 francs.

*(Rapport net de la maison :)* 2.000 — 236,45 = 1.763fr,55.
*(Son revenu a augmenté de :)* 1.763,55 — 1.660 = 103fr,55.
*(La maison rapporte pour cent :)* $\frac{1763,55 \times 100}{41500} = 4^{fr},25.$

3. Quelle est en francs et centimes la valeur d'un kilogramme de marchandise qui coûterait 1 sou l'once, sachant que l'once valait environ 30 grammes ?
→ 1 sou = 0fr,05.
*(Prix du kilogramme :)* $\frac{0,05 \times 1000}{30} = 1^{fr},66.$

**4° Exercices écrits.** — I. *Première année.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

1. Combien y a-t-il de secondes dans un mois de 30 jours ?
→ *(Nombre d'heures en 30 jours :)* 24 × 30 = 720 heures.
*(Nombre de minutes :)* 60 × 720 = 43.200 minutes.
*(Nombre de secondes :)* 60 × 43.200 = 2.592.000 secondes.

2. Combien 7.776.000 secondes font-elles de jours ?
→ *(Nombre de minutes :)* 7.776.000 : 60 = 129.600 minutes.
*(Nombre d'heures : )* 129.600 : 60 = 2.160 heures.
*(Nombre de jours :)* 2.160 : 24 = 90 jours.

3. Un bassin peut contenir 15mc,50. Combien d'heures et de minutes mettra pour remplir ce bassin une source qui donne 12l,5 par minute ? *(C. é. p.)*
→ 15mc,5 font 15.500 décimètres cubes ou 15.500 litres.
*(Nombre de minutes nécessaires pour remplir le bassin :)* 15.500 : 12,5 = 1.240 minutes.
*(Nombre d'heures :)* 1.240 : 60 = 2 heures 40 minutes.

II. *Deuxième et troisième années.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

1. Un vase plein d'eau de mer pèse 42Kg,4 ; vide, il pèse 890 grammes. Quelle est la capacité de ce vase, si la densité de l'eau de mer est de 1,026 ? *(C. é. p.)*
→ *(Poids de l'eau :)* 42,4 — 0,890 = 41Kg,510.
*(Capacité du vase :)* 41,510 : 1,026 = 40l,458.
40l,458 = 40dmc,458.

2. Un propriétaire avait 36.800 francs placés à 3 0/0, il les retire et achète une maison qui lui rapporte un loyer de 1.800 francs, mais qui exige annuellement 195fr,40 de réparations ou d'entretien. On demande : 1° si son revenu annuel a augmenté ou diminué; 2° combien la maison rapporte net pour cent. *(C. é. p.)*
→ *(Intérêts annuels de la somme placée :)* $\frac{3 \times 36800}{100} = 1.104$ francs.
*(Rapport net de la maison :)* 1.800 — 195,40 = 1.604fr,60.
*(Son revenu a augmenté de :)* 1.604,60 — 1.104 = 500fr, 60.
*(La maison rapporte pour cent :)* $\frac{1.604,60 \times 100}{36800} = 4^{fr},35.$

3. Quelle est en francs et en centimes la valeur d'un kilogramme de

marchandise qui coûterait 2 sous l'once, sachant que l'once valait environ 30 grammes ?

→ 2 sous = 0fr,10.

*(Prix du kilogramme :)* $\frac{0{,}10 \times 1000}{30} = 3^{fr}, 33.$

**5° Correction.** — Corriger les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 112e Leçon — RÉSUMÉ DU SYSTÈME MÉTRIQUE

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Arithmétique. — Résumé du système métrique (page 629).*

Faire apprendre le résumé du système métrique (page 629 du livre de l'élève).

**2° Récitation.** — Faire réciter le résumé du système métrique (page 629 du livre de l'élève) et revenir, s'il y a lieu, sur les parties des leçons de système métrique qui n'auraient pas été bien comprises.

**3° Exercices au tableau.** — I. *Première année.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celle-ci :

Deux fabricants de clous achètent chacun à raison de 35 francs le quintal métrique 2.845 kilogrammes de fer. Le premier ne subit qu'un déchet de 10 pour cent, tandis que l'autre a un déchet de 12 pour cent. Quelle est la différence de leur bénéfice ?

→ *(Sur 100 kilogrammes de fer le 1er perd 10 kilogrammes.)*

*(Perte sur un kilogramme :)* $\frac{10}{100} = 0^{Kg},10.$

*(Perte sur 2.845 kilogrammes :)* 0,10 × 2.845 = $284^{Kg},5$.

*(Il reste en fer utilisable :)* 2.845 — 284,5 = $2.560^{Kg},5$.

*(Prix d'un kilogramme de fer :)* 35 : 100 = $0^{fr},35$.

*(Prix des 2.560Kg,5 de fer :)* 0,35 × 2.560,5 = $896^{fr},175$.

*(Sur 100 kilogrammes de fer le 2e perd 12 kilogrammes.)*

*(Perte sur 1 kilogramme de fer :)* $\frac{12}{100} = 0^{Kg},12.$

*(Perte sur 2.845 kilogrammes :)* 0,12 × 2.845 = $341^{Kg},40$.

*(Il reste en fer utilisable :)* 2.845 — 341,40 = $2.503^{Kg},6$.

*(Prix de ce fer à 0fr,35 le kilogramme :)* 0,35 × 2.503,6 = $876^{fr},26$.

*(Différence de bénéfice :)* 896,175 — 876,26 = $19^{fr},915$.

II. *Deuxième et troisième années.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

1. Un marchand achète, à raison de 12 francs le stère, un lot de bois de chauffage formant une masse de 8 mètres de long, $2^{m},25$ de large et $1^{m},25$ de haut. Il le revend au prix de 3 francs les 100 kilogrammes. Le poids du centimètre cube de bois est de $0^{gr},68$. Quel est le bénéfice du marchand? *(C. é. p.)*

→ *(Volume du bois :)* $8 \times 2,25 \times 1,25 = 22^{mc},5$ ou $22^{st},5$.

*(Prix d'achat :)* $12 \times 22,5 = 270$ francs.

$22^{mc},5 = 22.500.000$ centimètres cubes.

*(Poids du bois :)* $0,68 \times 22.500.000 = 15.300.000$ grammes ou 15.300 kilogrammes.

*(Prix de vente :)* $\frac{3 \times 15300}{100} = 459$ francs.

*(Bénéfice :)* $459 - 270 = 189$ francs.

2. Le 8 juin dernier, la rente 5 0/0 était cotée $115^{fr},415$ et le 3 0/0, $83^{fr},10$. Une personne qui disposait d'une somme de 4.115 francs a acheté du 5 0/0. De combien sa rente annuelle sera-t-elle plus élevée que si elle avait acheté du 3 0/0? *(C. é. p.)*

→ *(Revenu annuel :)* $\frac{5 \times 4115}{115,415} = 178^{fr},25$.

*(Avec du 3 0/0 son revenu aurait été de :)* $\frac{3 \times 4115}{83,10} = 148^{fr},55$.

*(La rente se trouve plus élevée de :)* $178,25 - 148,55 = 29^{fr},70$.

3. L'administration des ponts et chaussées a vendu les arbres d'une route sur une longueur de $14^{Km},480$. Les $\frac{2}{3}$ de ces arbres sont vendus à raison de 42 francs la pièce, et le reste à 34 francs le pied. Quelle somme recevra-t-elle sachant qu'il y a de chaque côté de la route 5 arbres par hectomètre? *(C. é. p.)*

→ $14^{Km},480 = 144^{Hm},8$.

*(Nombre d'arbres :)* $144,8 \times 5 \times 2 = 1.448$ arbres.

*(Les $\frac{2}{3}$ de ces arbres :)* $\frac{1448 \times 2}{3} = 965$ arbres.

*(Prix des 965 arbres :)* $42 \times 965 = 40.530$ francs.

*(Il reste :)* $1.448 - 965 = 483$ arbres.

*(Prix des 483 arbres :)* $34 \times 483 = 16.422$ francs.

*(Prix total des arbres :)* $40.530 + 16.422 = 56.952$ francs.

**4° Exercices écrits.** — I. *Première année.* — Indiquer l'exercice écrit à faire de la page 629 du livre de l'élève (exercice 568).

## RÉPONSE A L'EXERCICE 568

568. — Deux fabricants de clous à ferrer les chevaux achètent chacun à raison de 35 francs le quintal métrique 1.975 kilogrammes de fer. Le premier ne subit qu'un déchet de 8 pour cent, tandis que l'autre a un déchet de 10 pour cent. Quelle est la différence de leur bénéfice? *(C. é. p.)*

→ *(Le 1er perd 8 kilogrammes sur 100 kilogrammes de fer.)*

*(Perte sur 1 kilogramme :)* $\frac{8}{100} = 0^{Kg},08$.

*(Perte sur 1.975 kilogrammes :)* 0,08 × 1.975 = 158 kilogrammes.
*(Quantité de fer utilisable :)* 1.975 — 158 = 1.817 kilogrammes.
*(Prix d'achat d'un kilogramme de fer :)* 35 : 100 = $0^{fr},35$.
*(Prix de 1.817 kilogrammes :)* 0,35 × 1.817 = $635^{fr},95$.
*(Le 2e perd sur 100 kilogrammes 10 kilogrammes.)*

*(Perte sur un kilogramme :)* $\frac{10}{100} = 0^{Kg},10$.

*(Perte sur 1 975 kilogrammes :)* 0,10 × 1.975 = $197^{Kg},5$.
*(Poids du fer utilisable :)* 1.975 — 197,5 = $1.777^{Kg},5$.
*(Prix de ce fer :)* 0,35 × 1.777,5. = $622^{fr},125$.
*(Différence de bénéfice :)* 635,95 — 622,125 = $13^{fr},825$.

II. *Deuxième et troisième années.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

1. Un marchand achète, à raison de 15 francs le stère, un lot de bois de chauffage formant une masse de 7 mètres de long, $2^m,40$ de large et $0^m,85$ de haut. Il le revend au prix de 4 francs les 100 kilogrammes. Le poids du centimètre cube de bois est de $0^{gr},68$. Quel est le bénéfice du marchand? *(C. é. p.)*

→ *(Valeur du bois :)* 7 × 2,40 × 0,85 = $14^{mc},28$ ou $14^{st},28$.
*(Prix d'achat :)* 15 × 14,28 = $214^{fr},20$.
$14^{mc},28$ = 14.280.000 centimètres cubes.
*(Poids du bois :)* 0,68 × 14.280.000 = 9.710.400 grammes ou $9.710^{Kg},4$.

*(Prix du bois :)* $\frac{4 \times 9710,4}{100} = 388^{fr},416$.

*(Bénéfice :)* 388,416 — 214,20 = $174^{fr},216$.

2. Le mois dernier, la rente 5 0/0 était cotée $118^{fr},25$ et le 3 0/0 $96^{fr},40$. Une personne qui disposait d'une somme de 6.520 francs a acheté du 5 0/0. De combien sa rente annuelle sera-t-elle plus élevée que si elle avait acheté du 3 0/0? *(C. é. p.)*

→ *(Revenu annuel :)* $\frac{5 \times 6520}{118,25} = 275^{fr},68$.

*(Avec du 3 0/0 son revenu aurait été de :)* $\frac{3 \times 6520}{96,40} = 202^{fr},90$.

*(Sa rente se trouve plus élevée de :)* 275,68 — 202,90 = $72^{fr},78$.

3. L'administration des ponts et chaussées a vendu les arbres d'une route sur une longueur de $16^{Km},380$. Les $\frac{3}{4}$ de ces arbres sont vendus à raison de 45 francs la pièce et le reste à 32 francs le pied. Quelle somme recevra-t-elle, sachant qu'il y a de chaque côté de la route 5 arbres par hectomètre? *(C. é. p.)*

→ $16^{Km},380 = 163^{Hm},8$.

*(Nombre d'arbres :)* 163,8 × 5 × 2 = 1.638 arbres.

*(Les $\frac{3}{4}$ de ces arbres :)* $\frac{1638 \times 3}{4}$ = 1.228 arbres.

*(Prix des 1.228 arbres :)* 45 × 1.228 = 55.260 francs.

*(Il reste :)* 1.638 — 1.228 = 410 arbres.

*(Prix des 410 arbres :)* 32 × 410 = 13.120 francs.

*(Prix total des arbres :)* 55.260 + 13.120 = 68.380 francs.

**5° Correction.** — Corriger les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 113e Leçon — CARACTÈRES DE DIVISIBILITÉ

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Arithmétique. — Caractères de divisibilité (page 630).*

Faire apprendre la leçon (page 630 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 184, 185, 186 et 187 (vers le bas de la page 630 du livre de l'élève).

**3° Exercices au tableau.** — I. *Première année.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

**1.** Prendre la moitié de chacun des nombres suivants : 56; 484; 836; 9.848; 6.856 ; 19.752.

→ 28; 242; 418 ; 4.924; 3.428; 9.876.

**2.** Prendre le cinquième de chacun des nombres suivants : 535; 4.200; 8.575.

→ 107; 840 ; 1.715.

**3.** Du blé pèse 135 grammes par litre et fournit 80 pour cent de farine et le reste en son. Quel poids de farine et quel poids de son retirera-t-on de 4 mètres cubes de blé?

→ *(4 mètres cubes de blé font 4.000 décimètres cubes ou 4.000 litres de blé.)*

*(Poids de 4.000 litres de blé :)* 135 × 4.000 = 540.000 grammes ou 540 kilogrammes.

*(100 kilogrammes de blé donnent 80 kilogrammes de farine.)*

*(1 kilogramme de blé donnera :)* $\frac{80}{100}$ = $0^{Kg},80$.

*(540 kilogrammes de blé donneront :)* 0,80 × 540 = 432 kilogrammes.

*(Poids de son :)* 540 — 432 = 108 kilogrammes.

II. *Deuxième et troisième années.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

**1.** Quelle est en centilitres la capacité d'un vase renfermant de l'eau

dont le poids est représenté par celui de 16 pièces de 5 francs en argent, 25 pièces de $0^{fr},50$ et 40 pièces de 5 centimes? *(C. é. p.)*

→ *(Poids de 16 pièces de 5 francs :)* 25 × 16 = 400 grammes.
*(Poids de 25 pièces de $0^{fr},50$ :)* 2,5 × 25 = $62^{gr},05$.
*(Poids de 40 pièces de $0^{fr},05$ :)* 5 × 40 = 200 grammes.
*(Poids de l'eau :)* 400 + 62,5 + 200 = $662^{gr},5$.
Le gramme est le poids d'un centimètre cube d'eau.
*(Capacité du vase :)* $662^{cmc},5$ ou $0^{dmc},6625$ ou $0^{l},6625$.
$0^{l},6625 = 66^{cl},25$.

2. Un coutelier vend $0^{fr},40$ la pièce des couteaux qu'il a payés $3^{fr},75$ la douzaine avec treizième : combien gagne-t-il pour cent, c'est-à-dire sur 100 francs d'achat? *(C. é. p.)*

→ *(Prix de vente de 13 couteaux :)* 0,40 × 13 = $5^{fr},20$.
*(Prix d'achat de 13 couteaux :)* $3^{fr},75$.
*(Bénéfice :)* 5,20 — 3,75 = $1^{fr},45$.
*(Bénéfice pour cent :)* $\frac{1,45 \times 100}{3,75} = 38^{fr},66$.

3. Le chemin de fer prend $0^{fr},5$ pour transporter une tonne de fer à 1 kilomètre. Combien faudra-t-il payer pour faire transporter 32.000 kilogrammes de fer à 35 myriamètres? *(C. é. p.)*

→ 32.000 kilogrammes = 32 tonnes.
35 myriamètres = 350 kilomètres.
*(Somme à payer :)* 0,05 × 32 × 350 = 560 francs.

**4° Exercices écrits.** — I. *Première année.* — Indiquer les exercices écrits à faire parmi ceux de la page 630 du livre de l'élève (exercices 569 à 575).

## RÉPONSES AUX EXERCICES 569 à 575

569. — Écrire les 25 premiers nombres pairs.
→ 2; 4; 6; 8; 10; 12; 14; 16; 18; 20; 22; 24; 26; 28; 30; 32; 34; 36; 38; 40; 42; 44; 46; 48; 50.

570. — Écrire les 25 premiers nombres impairs.
→ 1; 3; 5; 7; 9; 11; 13; 15; 17; 19; 21; 23; 25; 27; 29; 31; 33; 35; 37; 39; 41; 43; 45: 47; 49.

571. — Écrire les 25 premiers nombres divisibles par 5.
→ 5; 10; 15; 20; 25; 30; 35; 40; 45; 50; 55; 60; 65; 70; 75; 80; 85; 90; 95; 100; 105; 110; 115; 120; 125.

572. — Écrire les 15 premiers nombres divisibles par 10.
→ 10; 20; 30; 40; 50; 60; 70; 80; 90; 100; 110; 120; 130; 140; 150.

573. — Écrire les 15 premiers nombres divisibles par 100.
→ 100; 200; 300; 400; 500; 600; 700; 800; 900; 1.000; 1.100; 1.200; 1.300; 1.400; 1.500.

574. — Écrire les 15 premiers nombres divisibles par 1.000.
→ 1.000; 2.000; 3.000; 4.000; 5.000; 6.000; 7.000; 8.000; 9.000; 10.000; 11.000; 12.000; 13.000; 14.000; 15.000.

575. — Du blé pèse 145 grammes par litre et fournit 90 pour cent de farine et le reste en son. Quel poids de farine et quel poids de son retirera t-on de 6 mètres cubes de blé ? *(C. é. p.)*

→ 6 mètres cubes de blé font 6.000 décimètres cubes ou 6.000 litres.
*(Poids de 6.000 litres de blé :)* 145 × 6.000 = 870.000 grammes ou 870 kilogrammes.
*(100 kilogrammes de blé donnent 90 kilogrammes de farine.)*
*(1 kilogramme de blé donnera :)* $\frac{90}{100}$ = $0^{Kg},90$.
*(870 kilogrammes de blé donneront :)* 0,90 × 870 = 783 kilogrammes.
*(Poids de son :)* 870 — 783 = 87 kilogrammes.

II. *Deuxième et troisième années.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

1. Quelle est en centilitres la capacité d'un vase renfermant de l'eau dont le poids est représenté par celui de 21 pièces de 5 francs en argent, 36 pièces de $0^{fr},50$ et 15 pièces de 5 centimes ? *(C. é. p.)*

→ *(Poids de 21 pièces de 5 francs :)* 25 × 21 = 525 grammes.
*(Poids de 36 pièces de $0^{fr},50$ :)* 2,5 × 36 = 90 grammes.
*(Poids de 15 pièces de $0^{fr},05$ :)* 5 × 15 = 75 grammes.
*(Poids de l'eau :)* 525 + 90 + 75 = 690 grammes.
Le gramme est le poids d'un centimètre cube d'eau.
*(Capacité du vase :)* 690 centimètres cubes ou $0^{dmc},69$ ou $0^{l},69$.
$0^{l},69$ = 69 centilitres.

2. Un coutelier vend $0^{fr},45$ la pièce des couteaux qu'il a payés $4^{fr},25$ la douzaine avec treizième. Combien gagne-t-il pour cent, c'est-à-dire sur 100 francs d'achat ? *(C. é. p.)*

→ *(Prix de vente de 13 couteaux :)* 0,45 × 13 = $5^{fr},85$.
*(Prix d'achat de 13 couteaux :)* $4^{fr},25$.
*(Bénéfice :)* 5,85 — 4,25 = $1^{fr},60$.
*(Bénéfice pour cent :)* $\frac{1,60 \times 100}{4,25}$ = $37^{fr},65$.

3. Le chemin de fer prend $0^{fr},05$ pour transporter une tonne de fer à 1 kilomètre. Combien faudra-t-il payer pour faire transporter 45.600 kilogrammes de fer à 26 myriamètres ? *(C. é. p.)*

→ 45.600 kilogrammes = $45^{t},6$.
26 myriamètres = 260 kilomètres.
*(Somme à payer :)* 0,05 × 45,6 × 260 = $592^{fr},80$

**5° Correction.** — Corriger les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 114e Leçon. — CARACTÈRES DE DIVISIBILITÉ *(Suite)*

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Arithmétique. — Caractères de divisibilité (suite) (page 631).*

Faire apprendre la leçon (page 631 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 188, 189 et 190 (vers le bas de la page 631 du livre de l'élève).

**3° Exercices au tableau.** — I. *Première année.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

1. Écrire les nombres suivants, indiquer s'ils sont divisibles par 3, écrire les restes : 48 ; 475 ; 891 ; 4.563 ; 643.248 ; 3.262.

→ 48 est divisible par 3.
475 n'est pas divisible par 3 ; le reste est 1.
891 est divisible par 3.
4.563 est divisible par 3.
643.248 est divisible par 3.
3.262 n'est pas divisible par 3 ; le reste est 1.

2. Écrire les nombres suivants, indiquer s'ils sont divisibles par 9 et écrire les restes : 84.936 ; 76.432 ; 847.836 ; 4.563 ; 8.567 ; 63.428 ; 558.576.

→ 84.936 n'est pas divisible par 9 ; il reste 3.
76.432 n'est pas divisible par 9 ; il reste 4.
847.836 est divisible par 9.
4.563 est divisible par 9.
8.567 n'est pas divisible par 9 ; le reste est 8.
63.428 n'est pas divisible par 9 ; le reste est 5.
558.576 est divisible par 9.

II. *Deuxième et troisième années.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

1. On répand 3.200 mètres cubes de pierres cassées sur un chemin qui a 8 mètres de largeur sur $2^{Km},065$ de longueur. Quelle sera l'épaisseur de la couche de pierres ? *(C. é. p.)*

→ *(Surface empierrée :)* $2.065 \times 8 = 16.520$ mètres carrés.
*(Épaisseur de la couche de pierres :)* $3.200 : 16.520 = 0^{m},20$ (par excès).

2. Deux ouvriers ont fait ensemble un ouvrage qu'on a payé $165^{fr},50$ ; l'un d'eux a travaillé 8 jours $\frac{1}{2}$ et l'autre 10 jours $\frac{1}{2}$. Quel doit être le salaire de chacun ? *(C. é. p.)*

→ *(Le 1er a travaillé :)* 8 jours $\frac{1}{2}$ ou $\frac{17}{2}$.

*(Le 2e a travaillé :)* 10 jours $\frac{1}{2}$ ou $\frac{21}{2}$.

*(Ils ont travaillé en tout pendant :)* $\frac{17}{2} + \frac{21}{2} = \frac{38}{2}$ de jour.

*(Salaire du 1er :)* $\frac{165,50 \times 17}{38} = 74^{fr},04$.

*(Salaire du 2e :)* $\frac{165,50 \times 21}{38} = 91^{fr},46.$

**3.** Quatre ouvriers travaillant 7 heures par jour ont fait un ouvrage de 1.713$^{m}$,60 au bout de 12 jours. Combien en feront 6 ouvriers travaillant 9 heures par jour pendant 17 jours? *(C. è. p.)*

→ *(Nombre d'heures de travail dans le 1er cas :)* $7 \times 12 \times 4 = 336$ heures.

*(Nombre d'heures de travail dans le 2e cas :)* $9 \times 17 \times 6 = 918$ heures.

*(Travail fait par les seconds ouvriers :)* $\frac{1713,60 \times 918}{336}$ $= 4.681^{m},80.$

**4° Exercices écrits.** — I. *Première année.* — Indiquer les exercices écrits à faire parmi ceux de la page 631 du livre de l'élève (exercices 576 à 603).

## RÉPONSES AUX EXERCICES 576 à 603

**576 à 588.** — Écrire les nombres suivants, indiquer s'ils sont divisibles par 3, écrire les restes : 275; 276; 20.706; 48; 408; 418; 4.018; 42.108; 5.730; 507.300; 517.320; 478.572.

→ 275 n'est pas divisible par 3; reste 2.
276 est divisible par 3.
20.706 est divisible par 3.
48 est divisible par 3.
408 est divisible par 3.
418 n'est pas divisible par 3; reste 1
4.018 n'est pas divisible par 3 ; reste 1.
42.108 est divisible par 3.
5.730 est divisible par 3.
507.300 est divisible par 3.
517.320 est divisible par 3.
478.572 est divisible par 3.

**589 à 602.** — Écrire les mêmes nombres, indiquer s'ils sont divisibles par 9, écrire les restes.

→ 275 n'est pas divisible par 9; reste 5.
276 n'est pas divisible par 9; reste 6.
20.706 n'est pas divisible par 9; reste 6.
48 n'est pas divisible par 9; reste 3.
408 n'est pas divisible par 9; reste 3.
418 n'est pas divisible par 9; reste 4.
4.018 n'est pas divisible par 9; reste 4.
42.108 n'est pas divisible par 9; reste 6.
5.730 n'est pas divisible par 9; reste 6.
507.300 n'est pas divisible par 9; reste 6.
517.320 est divisible par 9.
478.572 n'est pas divisible par 9; reste 6.

603. — Une personne a dans son porte-monnaie 160 francs en or, $6^{fr},20$ en argent et $0^{fr},32$ en bronze. Combien pèse la somme que possède cette personne ? *(C. é. p.)*

→ *(Nombre de pièces de 5 francs en or qui forment la somme de 160 francs :)* 160 : 5 = 32 pièces.
*(La pièce de 5 francs en or pèse :)* $1^{gr},612$.
*(Poids de 32 pièces :)* $1,612 \times 32 = 51^{gr},584$.
*(6 francs en argent pèsent :)* $5 \times 6 = 30$ grammes.
*(0,20 en argent pèse :)* 1 gramme.
*(32 centimes en bronze pèsent :)* 32 grammes.
*(Poids total :)* $51,584 + 30 + 1 + 32 = 114^{gr},584$.

II. *Deuxième et troisième années.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

1. On répand 4.500 mètres cubes de pierres cassées sur un chemin qui a 9 mètres de largeur sur $3^{Km},045$ de longueur. Quelle sera l'épaisseur de la couche de pierres ? *(C. é. p.)*

→ *(Surface empierrée :)* $3.045 \times 9 = 27.405$ mètres carrés.
*(Épaisseur de la couche de pierres :)* 4.500 : 27.405 = $0^{m},16$.

2. Deux ouvriers ont fait ensemble un ouvrage qu'on a payé $132^{fr},25$ ; l'un d'eux a travaillé 6 jours $\frac{1}{2}$ et l'autre 9 jours $\frac{1}{2}$. Quel doit être le salaire de chacun ? *(C. é. p.)*

→ *(Le 1er a travaillé :)* 6 jours $\frac{1}{2}$ ou $\frac{13}{2}$.
*(Le 2e a travaillé :)* 9 jours $\frac{1}{2}$ ou $\frac{19}{2}$.
*(Ils ont travaillé en tout pendant :)* $\frac{13}{2} + \frac{19}{2} = \frac{32}{2}$ de jour.
*(Salaire du 1er :)* $\frac{132,25 \times 13}{32} = 53^{fr},72$.
*(Salaire du 2e :)* $\frac{132,25 \times 19}{32} = 78^{fr},52$.

3. Cinq ouvriers travaillant 8 heures par jour ont fait un ouvrage de $1.536^{m},40$ en 9 jours. Combien en feront 9 ouvriers travaillant 7 heures par jour pendant 15 jours ? *(C. é. p.)*

→ *(Nombre d'heures de travail dans le 1er cas :)* $8 \times 9 \times 5 = 360$ heures.
*(Nombre d'heures de travail dans le 2e cas :)* $7 \times 15 \times 9 = 945$ heures.
*(Travail fait par les seconds ouvriers :)* $\frac{1536,40 \times 945}{360} = 4.033^{m},05$.

**5° Résumé des leçons 113 et 114.** — Faire copier le premier paragraphe du résumé des leçons 113 à 116 [*Divisibilité* (184 à 190)], page 634 du livre de l'élève.

**6° Correction.** — Corriger les exercices écrits qui ont été indiqués.

## 115° Leçon — PREUVE PAR 9 DE LA MULTIPLICATION

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Arithmétique. — Preuve par 9 de la multiplication (page 632).*

Faire apprendre la leçon (page 632 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser la question 191 (vers le milieu de la page 632 du livre de l'élève).

**3° Exercices au tableau.** — I. *Première année.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celle-ci :

Faire les multiplications suivantes avec la preuve par 9 de chacune d'elles : *(1° :)* 458.364 × 84.007 ; *(2° :)* 697.035 × 98.746 ; *(3° :)* 45006,34 × 870,45 ; *(4° :)* 3681,57 × 45,204.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| → *(1° :)* | 458364 | *(1° Preuve :)* | 3 | |
| | 84007 | | 1 | |
| | 3208548 | | 3 | |
| | 1833456 | | | |
| | 3666912 | | | |
| | 38505784548 | | 3 | |
| *(2° :)* | 697035 | *(2° Preuve :)* | 3 | |
| | 98746 | | 7 | |
| | 4182210 | | 21 | 3 |
| | 2788140 | | | |
| | 4879245 | | | |
| | 5576280 | | | |
| | 6273315 | | | |
| | 68829418110 | | | 3 |
| *(3° :)* | 45006,34 | *(3° Preuve :)* | 4 | |
| | 870,45 | | 6 | |
| | 22503170 | | 24 | 6 |
| | 18002536 | | | |
| | 31504438 | | | |
| | 36005072 | | | |
| | 39175768,6530 | | | 6 |
| *(4° :)* | 3681,57 | *(4° Preuve :)* | 3 | |
| | 45,204 | | 6 | |
| | 1472628 | | 18 | 0 |
| | 736314 | | | |
| | 1840785 | | | |
| | 1472628 | | | |
| | 166421,69028 | | | 0 |

II. *Deuxième et troisième années.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

1. L'are de terrain produit en moyenne 25 litres de blé et les frais

de culture s'élèvent à 80 francs l'hectare. Le blé se vendant 23 francs l'hectolitre, on demande quel est le revenu net d'un champ rectangulaire long de 172 mètres et dont la largeur est égale aux $\frac{3}{4}$ de la longueur. *(C. é. p.)*

→ *(Largeur du champ :)* $\frac{172 \times 3}{4} = 129$ mètres.

*(Surface du champ :)* $172 \times 129 = 22.188$ mètres carrés ou centiares.

22.188 mètres carrés $= 221^{a},88 = 2^{Ha},2188$.

*(Blé produit :)* $25 \times 221,88 = 5.547$ litres ou $55^{Hl},47$.

*(Prix de vente du blé :)* $23 \times 55,47 = 1.275^{fr},81$.

*(Frais de culture :)* $80 \times 2,2188 = 177^{fr},5040$.

*(Revenu net :)* $1.275,81 - 177,504 = 1.098^{fr},306$.

2. On mélange 4 pièces de vin de chacune 225 litres avec 2 pièces de même contenance, mais de qualité supérieure. Le premier vin revient à $0^{fr},45$ le litre et le second à 135 francs l'hectolitre. Quel est le prix du litre du mélange ? *(C. é. p.)*

→ *(Contenance des 4 premières pièces :)* $225 \times 4 = 900$ litres.

*(Contenance des 2 autres pièces :)* $225 \times 2 = 450$ litres.

*(Prix des 4 pièces :)* $0,45 \times 900 = 405$ francs.

*(Prix des 2 pièces :)* $\frac{135 \times 450}{100} = 607^{fr},50$.

*(Nombre total de litres :)* $900 + 450 = 1.350$ litres.

*(Prix total du mélange :)* $405 + 607,50 = 1.012^{fr},50$.

*(Prix du litre :)* $1.012,50 : 1.350 = 0^{fr},75$.

3. Un terrain triangulaire a 90 mètres de base et 52 mètres de hauteur. Quelle sera la hauteur d'un trapèze de même surface dont les deux bases ont 115 mètres et 65 mètres ? *(C. é. p.)*

→ *(Surface du terrain triangulaire :)* $\frac{90 \times 52}{2} = 2.340$ mètres carrés.

*(Surface du trapèze :)* $\frac{\text{Base} + \text{base}}{2} \times \text{Hauteur}$.

*(Surface du trapèze :)* 2.340 mètres carrés $= \frac{115 + 65}{2} \times$ Hauteur $= 90 \times$ Hauteur.

*(Hauteur du trapèze :)* $2.340 : 90 = 26$ mètres.

**4° Exercices écrits.** — I. *Première année.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

1. Faire les multiplications suivantes avec la preuve par 9 de chacune d'elles : *(1° :)* $368.274 \times 7.856$ ; *(2° :)* $598.015 \times 63.008$

→ (1° :) 368274 × 7856 (1° Preuve :) 3 × 8 = 24 6

2209644
1841370
2946192
2577918
2893160544 6

(2° :) 598915 × 65008 (2° Preuve :) 1 × 1 = 1

4791320
2994575
3593490
38934266320 1

2. Une barrique contient 20 décalitres 31 décilitres d'huile estimée 250 francs les 100 kilogrammes. Quelle est la valeur de cette huile, le poids du litre étant de 915 grammes? *(C. é. p.)*

→ $20^{Dl},31 = 203^{l},1$.

*(Poids de cette huile :)* $915 \times 203,1 = 185.836^{gr},5$ ou $185^{Kg},8365$.

*(Prix d'un kilogramme :)* $250 : 100 = 2^{fr},50$.

*(Prix de $185^{Kg},8365$ :)* $2,5 \times 185,8365 = 464^{fr},591$.

II. *Deuxième et troisième années.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

1. L'are de terrain produit en moyenne 24 litres de blé et les frais de culture s'élèvent à 78 francs l'hectare. Le blé se vendant 25 francs l'hectolitre, on demande quel est le revenu net d'un champ rectangulaire long de 144 mètres et dont la largeur est égale aux $\frac{5}{6}$ de la longueur *(C. é. p.)*

→ *(Largeur du champ :)* $\frac{144 \times 5}{6} = 120$ mètres.

*(Surface du champ :)* $144 \times 120 = 17.280$ mètres carrés ou centiares.

17.280 mètres carrés $= 172^{a},8 = 1^{Ha},728$.

*(Blé produit :)* $24 \times 172,8 = 4.147^{l},2$ ou $41^{Hl},472$.

*(Prix de vente du blé :)* $25 \times 41,472 = 1.036^{fr},80$.

*(Frais de culture :)* $78 \times 1,728 = 134^{fr},784$.

*(Revenu net :)* $1.036,80 - 134,784 = 902^{fr},016$.

2. On mélange 5 pièces de vin de chacune 218 litres avec 3 pièces de même contenance, mais de qualité supérieure. Le premier vin revient à $0^{fr},40$ le litre et le second à 125 francs l'hectolitre. Quel est le prix du mélange? *(C. é. p.)*

→ *(Contenance des 5 premières pièces :)* $218 \times 5 = 1.090$ litres.

*(Contenance des 3 autres pièces :)* $218 \times 3 = 654$ litres.

*(Prix des 5 pièces :)* $0,40 \times 1.090 = 436$ francs.

*(Prix des 3 pièces :)* $\frac{125 \times 654}{100} = 817^{fr},50$.

*(Nombre total de litres :)* $1.090 + 654 = 1.744$ litres.

*(Prix total du mélange :)* $436 + 817,50 = 1.253^{fr},50$.

*(Prix du litre :)* $1.253,50 : 1.744 = 0^{fr},71$.

3. Un terrain triangulaire a 75 mètres de base et 46 mètres de hauteur. Quelle sera la hauteur d'un trapèze de même surface dont les deux bases ont 108 mètres et 52 mètres? *(C. é. p.)*

→ *(Surface du terrain triangulaire :)* $\frac{75 \times 46}{2} = 1.725$ mètres carrés.

*(Surface du trapèze :)* $\frac{\text{Base} + \text{base}}{2} \times$ Hauteur.

*(Surface du trapèze :)* 1.725 mètres carrés $= \frac{108 + 52}{2} \times$ Hauteur $= 80 \times$ Hauteur.

*(Hauteur du trapèze :)* 1.725 : 80 = 21$^{m}$,56.

**5° Correction.** — Corriger les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 116e Leçon. — PREUVE PAR 9 DE LA DIVISION

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Arithmétique. — Preuve par 9 de la division (page 632).*

Faire apprendre la leçon (page 632 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser la question 192 (au bas de la page 632 du livre de l'élève).

**3° Exercices au tableau.** — I. *Première année.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celle-ci :

Faire les divisions suivantes avec la preuve par 9 : *(1° :)* 35827,45 : 857; *(2° :)* 698.745 : 9.435; *(3° :)* 6758,21 : 5,45 ; *(4° :)* 8364,98 : 98,74.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| *(1° :)* | 35827,45 | 857 | *(1° Preuve :)* | 2 | |
| | 1547 | 41,80 | | 4 | |
| | 6904 | | | 8 | |
| | 485 | | | | |
| | 35822,60 | | | 8 | |
| *(2° :)* | 698745 | 9435 | *(2° Preuve :)* | 3 | |
| | 38295 | 74 | | 2 | |
| | 655 | | | 6 | |
| | 698190 | | | 6 | |
| *(3° :)* | 6758,21 | 5,45 | *(3° Preuve :)* | 5 | |
| | 1308 | 1240 | | 7 | |
| | 2182 | | | 35 | 8 |
| | 21 | | | | |
| | 6758,00 | | | | 8 |
| *(4° :)* | 8364,98 | 98,74 | *(4° Preuve :)* | 1 | |
| | 46578 | 84 | | 3 | |
| | 7082 | | | 3 | |
| | 8294,16 | | | 3 | |

II. *Deuxième et troisième années.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

**1.** Dans un des plateaux d'une balance, on place un vase vide qui pèse 2 kilogrammes; dans l'autre plateau, on place 110 pièces de 5 francs en argent. Combien faudra-t-il mettre de centilitres d'eau pure dans le vase pour faire équilibre aux pièces de 5 francs ? *(C. é. p.)*

→ *(Poids de 110 pièces de 5 francs :)* 25 $\times$ 110 = 2.750 grammes ou $2^{Kg},750$.

*(Poids de l'eau :)* 2,750 — 2 = $0^{Kg},750$.

Le gramme est le poids d'un centimètre cube d'eau pure.

750 grammes d'eau = 750 centimètres cubes = $0^{dmc},750$ ou $0^{l},750$ = 75 centilitres.

**2.** Un homme achète, au prix de 45 francs l'are, un jardin rectangulaire ayant 160 mètres de long et $85^{m},40$ de large. Il en paye la moitié comptant et payera le reste dans 18 mois avec les intérêts simples à 5 0/0. Quel sera le montant du second payement ? *(C. é. p.)*

→ *(Surface du jardin :)* 160 $\times$ 85,40 = 13.664 mètres carrés ou centiares.

13.664 centiares = $136^{a},64$.

*(Prix d'achat :)* 45 $\times$ 136,64 = $6.148^{fr},80$.

*(Montant du 1er payement :)* 6.148,80 : 2 = $3.074^{fr},40$.

*(Intérêts du reste de la somme :)* $\frac{5 \times 3074,40 \times 18}{100 \times 12} =$ $230^{fr},58$.

*(Montant du 2e payement :)* 3.074,40 + 230,58 = $3.304^{fr},98$.

**3.** La toise ancienne valait $1^{m},949$. En combien de toises se divisait le méridien terrestre ? *(C. é. p.)*

→ Le méridien terrestre = 40.000.000 mètres.

*(Nombre de toises :)* 40.000.000 : 1,949 = 20.523.345 toises.

**4° Exercices écrits.** — I. *Première année.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

1. Faire avec la preuve par 9 les divisions suivantes : *(1° :)* 367.428 : 843; *(2° :)* 967.432 : 8.456.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| → *(1° :)* | 367428 | 843 | *(1° Preuve :)* | 6 | |
| | 3022 | 435 | | 3 | |
| | 4938 | | | 18 | 0 |
| | 723 | | | | |
| | 366705 | | | | 0 |
| *(2° :)* | 967432 | 8456 | *(2° Preuve :)* | 5 | |
| | 12183 | 114 | | 6 | |
| | 37272 | | | 30 | 3 |
| | 3448 | | | | |
| | 963984 | | | | 3 |

**2.** Transportée par chemin de fer, la houille paye $0^{fr},045$ par tonne et par kilomètre. Combien payera-t-on pour 25.000 kilogrammes transportés à 245 kilomètres ? *(C. é. p.)*

→ 25.000 kilogrammes font 25 tonnes.

*(Dépense pour transporter 25 tonnes à 1 kilomètre :)* $0,045 \times 25 = 1^{fr},125$.

*(Dépense pour transporter 25 tonnes à 245 kilomètres :)* $1,125 \times 245 = 275^{fr},625$.

II. *Deuxième et troisième années.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

**1.** Dans un des plateaux d'une balance, on place un vase vide qui pèse 3 kilogrammes ; dans l'autre plateau, on place 125 pièces de 5 francs en argent. Combien faudra-t-il mettre de centilitres d'eau pure dans le vase pour faire équilibre aux pièces de 5 francs? *(C. é. p.)*

→ *(Poids des 125 pièces de 5 francs :)* $25 \times 125 = 3.125$ grammes ou $3^{Kg},125$.

*(Poids de l'eau :)* $3,125 - 3 = 0^{Kg},125$.

Le gramme est le poids d'un centimètre cube d'eau pure.

125 grammes d'eau = 125 centimètres cubes = $0^{dmc},125$ ou $0^{l},125 = 12^{cl},5$.

**2.** Un homme achète, au prix de 48 francs l'are, un jardin rectangulaire ayant 145 mètres de long et $98^{m},50$ de large. Il en paye la moitié comptant et payera le reste dans 15 mois avec les intérêts simples à 4 0/0. Quel sera le montant du second payement? *(C. é. p.)*

→ *(Surface du jardin :)* $145 \times 98,50 = 14.282^{mq},5$ ou $14.282^{ca},5$ ou $142^{a},825$.

*(Prix d'achat :)* $48 \times 142,825 = 6.855^{fr},60$.

*(Montant du 1^er^ payement :)* $6.855,60 : 2 = 3.427^{fr},80$.

*(Intérêts du reste de la somme :)* $\dfrac{4 \times 3427,80 \times 15}{100 \times 12} = 171^{fr},39$.

*(Montant du 2^e^ payement :)* $3.427,80 + 171,39 = 3.599^{fr},19$.

**3.** La toise ancienne valait $1^{m},949$. En combien de toises se divisait le $\frac{1}{4}$ du méridien terrestre ? *(C. é. p.)*

→ Le $\frac{1}{4}$ du méridien terrestre = 10.000.000 mètres.

*(Nombre de toises :)* $10.000.000 : 1,949 = 5.130.831$ toises.

**5° Résumé des leçons 115 et 116.** — Faire copier le deuxième paragraphe du résumé des leçons 113 à 116 [*Preuve par 9* (191 et 192)], page 634 du livre de l'élève.

**6° Correction.** — Corriger les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 117^e^ Leçon. — NOMBRES PREMIERS

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Arithmétique. — Nombres premiers (page 633).*

Faire apprendre la leçon (page 633 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 193 et 194 (vers le milieu de la page 633 du livre de l'élève).

**3° Exercices au tableau.** — I. *Première année.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

**1.** Écrire tous les nombres premiers inférieurs à 100.

→ 1; 2; 3; 5; 7; 11; 13; 17; 19; 23; 29; 31; 37; 41; 43; 47; 53; 59; 61; 67; 71; 73; 79; 83; 89; 97.

**2.** Combien pèsent $18^{dmc},458$ d'alcool pur, si la densité de l'alcool est 0,79 ?

→ *(1 décimètre cube d'eau pèse :)* 1 kilogramme.

*(1 décimètre cube d'alcool pèsera :)* $1 \times 0,79 = 0^{Kg},79$.

*(Poids de $18^{dmc},458$ d'alcool :)* $0,79 \times 18,458 = 14^{Kg},58182$.

**3.** Une lampe consomme 18 décagrammes d'huile par heure; elle brûle tous les jours pendant 4 heures. Quelle sera en kilogrammes la consommation d'huile pour un mois de 30 jours?

→ *(Consommation journalière :)* $18 \times 4 = 72$ décagrammes.

*(Consommation pour 30 jours :)* $72 \times 30 = 2.160$ décagrammes ou $21^{Kg},60$.

II. *Deuxième et troisième années.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

**1.** Pour faire un tapis vous avez acheté $2^m,50$ de drap de $1^m,40$ de large. Combien, pour le doubler, vous faut-il d'étoffe de $0^m,90$ de large? Combien de frange pour le tour? *(C. é. p.)*

→ *(Surface du tapis :)* $2,50 \times 1,40 = 3^{mq},50$.

*(Longueur de la doublure :)* $3,50 : 0,90 = 3^m,888$.

*(Longueur de la frange :)* $2,50 + 2.50 + 1,40 + 1,40 = 7^m,80$.

**2.** Pour envoyer de l'argent par la poste, on paye 1 pour cent. Combien doit-on verser pour que le destinataire reçoive 450 francs? *(C. é. p.)*

→ *(Droits perçus :)* $\frac{1 \times 450}{100} = 4^{fr},50$.

*(Somme à verser :)* $450 + 4,50 = 454^{fr},50$.

**3.** Trois personnes ont une certaine somme d'argent à se partager : la première en reçoit $\frac{1}{4}$ ; la deuxième $\frac{2}{5}$ ; la troisième reçoit 140 francs. Quelle est la somme totale et quelle est la part de chacune des deux personnes? *(C. é. p.)*

→ *(Part totale des deux premières personnes :)* $\frac{1}{4} + \frac{2}{5} = \frac{5}{20} + \frac{8}{20} = \frac{13}{20}$.

*(Part de la 3e :)* $\frac{20}{20} - \frac{13}{20} = \frac{7}{20} =$ 140 francs.

*(Somme totale :)* $\frac{140 \times 20}{7} =$ 400 francs.

*(Part de la 1re :)* $\frac{400}{4} =$ 100 francs.

*(Part de la 2e :)* $\frac{400 \times 2}{5} =$ 160 francs.

**4° Exercices écrits.** — I. *Première année.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

1. Pour faire une chemise il faut 2m,85 de cretonne à 1fr,65 le mètre plus 0fr,15 de fil et 0fr,10 de boutons. Combien un chemisier, qui donne à ses ouvrières 1fr,75 de façon par chemise, devra-t-il vendre la douzaine pour gagner 1fr,30 par chemise? *(C. é. p.)*

→ *(Prix de la cretonne pour une chemise :)* 1,65 × 2,85 = 4fr,70.
*(Prix de revient d'une chemise :)* 4,70 + 1,75 + 0,15 + 0,10 = 6fr,70.
*(Prix de vente d'une chemise :)* 6,70 + 1,30 = 8 francs.
*(Prix de la douzaine :)* 8 × 12 = 96 francs.

2. Combien faut-il de briques pour construire un mur de 220mc,1085, en supposant que le volume d'une brique soit de 1.845 centimètres cubes? *(C. é. p.)*

→ 220mc,1085 font 220.108.500 centimètres cubes.
*(Nombre de briques nécessaires pour construire le mur :)*
220.108.500 : 1.845 = 119.300 briques.

3. Prendre le neuvième de 646.605.

→ 71.845.

II. *Deuxième et troisième années.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

1. Pour faire un tapis vous avez 3m,15 de drap de 1m,20 de large. Combien, pour le doubler, vous faut-il d'étoffe de 0m,80 de large? Combien de frange pour le tour? *(C. é. p.)*

→ *(Surface du tapis :)* 3,15 × 1,20 = 3mq,78.
*(Longueur de la doublure :)* 3,78 : 0,80 = 4m,725.
*(Longueur de la frange :)* 3,15 + 3,15 + 1,20 + 1,20 = 8m,70.

2. Pour envoyer de l'argent par la poste, on paye 1 pour cent. Combien doit-on verser pour que le destinataire reçoive 620 francs? *(C. é. p.)*

→ *(Droits perçus :)* $\frac{1 \times 620}{100} =$ 6fr,20.
*(Somme à verser :)* 620 + 6,20 = 626fr,20.

3. Trois personnes ont une certaine somme d'argent à se partager : la première reçoit $\frac{1}{3}$, la deuxième $\frac{2}{7}$, la troisième reçoit 240 francs. Quelle est la somme à partager et quelle est la part de chacune des deux personnes? *(C. é. p.)*

→ *(Part totale des deux premières personnes :)* $\frac{1}{3} + \frac{2}{7} = \frac{7}{21} + \frac{6}{21} = \frac{13}{21}$.

(*Part de la 3e :*) $\frac{21}{21} - \frac{13}{21} = \frac{8}{21} = 240$ francs.

(*Somme totale :*) $\frac{240 \times 21}{8} = 630$ francs.

(*Part de la 1re :*) $\frac{630}{3} = 210$ francs.

(*Part de la 2e :*) $\frac{630 \times 2}{7} = 180$ francs.

**5° Correction.** — Corriger les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 118e Leçon. — NOMBRES PREMIERS *(Suite)*

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Arithmétique. — Nombres premiers (suite) (page 633).*

Faire apprendre la leçon (page 633 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser la question 195 (vers la bas de la page 633 du livre de l'élève).

**3° Exercices au tableau.** — I. *Première année.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

1. Faire les multiplications suivantes avec la preuve par 9 : *(1°:)* 368.429 × 6.437 ; *(2°:)* 941.587 × 57.004.

→ *(1°:)*
```
    368429
      6437
   2579003
  1105287
 1473716
2210574
2371577473
```
*(1° Preuve :)* 5 × 2 = 10 → 1 ; résultat : 1

*(2°:)*
```
     941587
      57004
    3766348
  6591109
 4707935
53674225348
```
*(2° Preuve :)* 7 × 7 = 49 → 4 ; résultat : 4

2. Un épicier achète de l'huile 180 francs le quintal, il la revend 0fr,21 l'hectogramme. Quel est son bénéfice total ?

→ *(Prix d'un kilogramme :)* 0,21 × 10 = 2fr,10.

*(Prix de vente du quintal ou 100 kilogrammes :)* 2,10 × 100 = 210 francs.

*(Bénéfice total :)* 210 — 180 = 30 francs.

II. *Deuxième et troisième années.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

1. Un vase pèse 635 grammes. Plein d'eau, il pèse 2.135 grammes et, plein d'un autre liquide, il pèse 1.800 grammes. Combien pèse un litre de ce liquide et quelle est sa densité ou son poids spécifique ? *(C. é. p.)*

→ *(Poids de l'eau contenue :)* 2.135 — 635 = 1.500 grammes.

*(Capacité du vase :)* 1.500 centimètres cubes ou $1^{dmc},5$ ou $1^{l},5$.

*(Poids du liquide :)* 1.800 — 635 = 1.165 grammes.

*(1 litre de ce liquide pèse :)* $\frac{1165}{1,5} = 776$ grammes.

776 grammes = $0^{Kg},776$.

*(Densité de ce liquide :)* 0,776.

2. Un employé de l'État touche par mois une somme de $235^{fr},60$ après une retenue de 5 0/0 pour la caisse des retraites. Quel est son traitement par mois sans retenue ? *(C. é. p.)*

→ *(Sur un traitement de 100 francs il touche :)* 100 — 5 = 95 francs.

*(Son traitement mensuel est de :)* $\frac{100 \times 235,60}{95} = 248$ francs.

3. Un ouvrier travaillant 18 heures a fait 120 mètres d'ouvrage. Combien de mètres aurait pu faire un autre ouvrier de même activité et qui aurait travaillé pendant 5 journées de 12 heures chacune? *(C. é. p.)*

→ *(Le 2e ouvrier aurait travaillé pendant :)* 12 × 5 = 60 heures.

*(Travail fait par le 2e ouvrier :)* $\frac{120 \times 60}{18} = 400$ mètres.

**4° Exercices écrits.** — I. *Première année.* — Indiquer les exercices écrits à faire parmi ceux de la page 633 du livre de l'élève (exercices 604 à 614).

### RÉPONSES AUX EXERCICES 604 à 614

**604 à 609.** — Faire les multiplications suivantes avec la preuve par 9 : *(1° :)* 573 × 78 ; *(2° :)* 57.815 × 268 ; *(3° :)* 478.934 × 5.731 ; *(4° :)* 13.579 × 8.642 ; *(5° :)* 98.756 × 5.789.

→ *(1° :)*

```
   573
    78
  ----
  4584
 4011
 -----
 44694
```

*(1° Preuve :)*

```
  6
  6
 --
 36    0

       0
```

*(2° :)*

```
    57815
      268
  -------
   462760
  347070
 115690
 --------
 15502460
```

*(2° Preuve :)*

```
  2
  7
 --
 14    5

       5
```

| | |
|---|---|
| *(3°:)* 478934<br>5734<br>1915736<br>1436802<br>3352538<br>2394670<br>2746207556 | *(3° Preuve :)* 8<br>1<br>8<br><br>8 |
| *(4°:)* 13579<br>8642<br>27158<br>54316<br>81474<br>108632<br>117349718 | *(4° Preuve :)* 7<br>2<br>14 5<br><br>5 |
| *(5°)* 98756<br>5789<br>888804<br>790048<br>691292<br>493780<br>571698484 | *(5° Preuve :)* 8<br>2<br>16 7<br><br>7 |

**610 à 613.** — Faire les divisions suivantes avec la preuve par 9 : *(1°:)* 2.789 : 46 ; *(2°:)* 578.563 : 9.864 ; *(3°:)* 378.526 : 789 ; *(4°:)* 2.864.397 : 625.

→

| | |
|---|---|
| *(1°:)* 2789 \| 46<br>29 \| 6<br>2760 | *(1° Preuve :)* 1<br>6<br>6<br>6 |
| *(2°:)* 578563 \| 9864<br>85363 \| 58<br>6451<br>572112 | *(2° Preuve :)* 0<br>4<br>0<br>0 |
| *(3°:)* 378526 \| 789<br>6292 \| 479<br>7696<br>595<br>377931 | *(3° Preuve :)* 6<br>2<br>12 3<br><br>3 |
| *(4°:)* 2864397 \| 625<br>3643 \| 4583<br>5189<br>1897<br>22<br>2864375 | *(4° Preuve :)* 4<br>2<br>8<br><br>8 |

**614.** — Un épicier a vendu, au prix de 1fr,90 le kilogramme, 38 kilogrammes d'une huile qu'il a payée 155 francs le quintal. Quel a été son bénéfice total ? *(C. é. p.)*

→ *(Prix d'achat d'un kilogramme :)* 155 : 100 = 1fr,55.
*(Bénéfice sur un kilogramme :)* 1,90 — 1,55 = 0fr,35.
*(Bénéfice sur 38 kilogrammes :)* 0,35 × 38 = 13fr,30.

II. *Deuxième et troisième années.*— Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

1. Un vase vide pèse 820 grammes. Plein d'eau, il pèse 3.645 grammes et plein d'un autre liquide il pèse 2.320 grammes. Combien pèse un litre de ce liquide et quelle est sa densité ou son poids spécifique? *(C. é. p.)*

→ *(Poids de l'eau contenue :)* 3.645 — 820 = 2.825 grammes.
*(Capacité du vase :)* 2.825 centimètres cubes ou $2^{dmc},825$ ou $2^{l},825$.
*(Poids du liquide :)* 2.320 — 820 = 1.500 grammes.
*(Un litre de ce liquide pèse :)* $\frac{1500}{2,825} = 530^{gr},97$ ou $0^{Kg},53097$.
*(Densité de ce liquide :)* 0,53097.

2. Un employé de l'État touche par mois une somme de $318^{fr},25$ après une retenue de 4 0/0 pour la caisse des retraites. Quel est son traitement par mois sans retenue? *(C. é. p.)*

→ *(Sur un traitement de 100 francs il touche :)* 100 — 4 = 96 francs.
*(Son traitement mensuel est de :)* $\frac{100 \times 318,25}{96} = 351^{fr},51$.

3. Un ouvrier travaillant 25 heures a fait 160 mètres d'ouvrage. Combien de mètres aurait pu faire un autre ouvrier de même activité qui travaille pendant 9 journées de 8 heures chacune? *(C. é. p.)*

→ *(Le 2ᵉ ouvrier aurait travaillé pendant :)* $8 \times 9 = 72$ heures.
*(Travail fait par le 2ᵉ ouvrier :)* $\frac{160 \times 72}{25} = 460^{m},80$.

**5° Résumé des leçons 117 et 118.** — Faire copier le paragraphe du résumé des leçons 117 et 118 [*Nombres premiers* (193 à 195)], page 634 du livre de l'élève.

**6° Correction.** — Corriger les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 119ᵉ Leçon. — RÉSUMÉ DES LEÇONS 113 à 116

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Arithmétique. — Résumé des leçons 113 à 116 (page 634).*

Faire apprendre le résumé des leçons 113 à 116 (page 634 du livre de l'élève).

**2° Récitation.** — Faire réciter le résumé des leçons 113 à 116 du sixième mois (page 634 du livre de l'élève) et revenir, s'il y a lieu, sur les parties des leçons 113 à 116 qui n'auraient pas été bien comprises (pages 630 à 632 du livre de l'élève).

**3° Exercices au tableau.** — I. *Première année.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

1. Écrire les nombres suivants, indiquer s'ils sont divisibles par 3;

puis par 9 et écrire les restes : 427; 849; 6.415; 981; 45.836; 568.476; 839.862.

→ 427 n'est pas divisible par 3 ; reste 1.
849 est divisible par 3.
6.415 n'est pas divisible par 3 ; reste 1.
981 est divisible par 3.
45.836 n'est pas divisible par 3 ; reste 2.
568.476 est divisible par 3.
839.862 est divisible par 3.
427 n'est pas divisible par 9 ; reste 4.
849 n'est pas divisible par 9 ; reste 3.
6.415 n'est pas divisible par 9 ; reste 7.
981 est divisible par 9.
45.836 n'est pas divisible par 9 ; reste 8.
568.476 est divisible par 9.
839.862 est divisible par 9.

2. Faire la preuve par 9 de la multiplication suivante : 4.389.457 × 3.680.074.

```
→          4389457            (Preuve :) 4
           3680074                       1
          --------                      ---
          17557828                       4
         30726199
       35115656
      26336742
     13168371
    --------------
    16153526579818                       4
```

II. *Deuxième et troisième années.*— Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

1. Une boîte rectangulaire, ayant $2^m,25$ de long, $0^m.95$ de large et $0^m,60$ de profondeur, est aux $\frac{3}{4}$ remplie de blé dont l'hectolitre pèse $78^{Kg},500$. Que vaut ce blé à raison de $24^{fr},75$ le quintal métrique ? *(C. é. p.)*

→ *(Volume de la boîte :)* $2,25 \times 0,95 \times 0,60 = 1^{mc},2825$.

*(Volume du blé :)* $\frac{1,2825 \times 3}{4} = 0^{mc},961875$.

$0^{mc},961875 = 961^{dmc},875$ ou $961^l,875$.

$961^l,875 = 9^{hl},61875$.

*(Poids du blé :)* $78,5 \times 9,61875 = 755^{Kg},071875$.

Le quintal métrique = 100 kilogrammes.

*(Valeur du blé :)* $\frac{24,75 \times 755,071875}{100} = 186^{fr},88$.

**2.** Partager 104.000 francs entre deux personnes, de manière que la part de la deuxième soit les $\frac{5}{8}$ de la part de la première. *(C. é. p.)*

→ *(Part de la 1re :)* $\frac{8}{8}$

*(Part de la 2e :)* $\frac{5}{8}$

$104.000 = \frac{8}{8} + \frac{5}{8} = \frac{13}{8}$

*(Part de la 1re :)* $\frac{104000 \times 8}{13} = 64.000$ francs.

*(Part de la 2e :)* $\frac{104000 \times 5}{13} = 40.000$ francs.

**3.** Un marchand vend des grains pour la somme de 2.475 francs. Combien lui ont-ils coûté, sachant qu'il a gagné 10 0/0 sur le prix de vente ? *(C. é. p.)*

→ Ce qui est vendu 100 francs avait coûté 90 francs.

*(Prix d'achat total :)* $\frac{90 \times 2475}{100} = 2.227^{fr},50.$

**4° Exercices écrits.** — I. *Première année.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants:

**1.** Un faïencier avait acheté 80 vases à fleurs pour 40 francs. Il s'en casse 8 dans le transport et il revend les autres $0^{fr},75$ la pièce. Quel bénéfice réalise-t-il ? *(C. é. p.)*

→ *(Nombre de vases qui restent :)* $80 - 8 = 72$.
*(Prix de vente des 72 vases :)* $0,75 \times 72 = 54$ francs.
*(Bénéfice :)* $54 - 40 = 14$ francs.

**2.** Une prairie de 1 hectare 9 ares 8 centiares a produit dans une année 104.458 kilogrammes de foin à raison de $2^{fr},35$ les 50 kilogrammes ; on demande en francs et en centimes le revenu d'un mètre carré de cette prairie. *(C. é. p.)*

→ $1^{Ha}09^{a}08^{ca}$ font 10.908 mètres carrés.

*(Prix total de la récolte :)* $\frac{2,35 \times 104458}{50} = 4.909^{fr},526.$

*(Revenu d'un mètre carré :)* $4.909,526 : 10.908 = 0^{fr},45$.

**3.** Dire si les nombres suivants sont divisibles par 9, écrire les restes : 468; 9.615; 36.927.

→ 468 est divisible par 9.
9.615 n'est pas divisible par 9 ; reste 3.
36.927 est divisible par 9.

II. *Deuxième et troisième années.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

**1.** Une boîte rectangulaire, ayant $1^{m},80$ de long, $0^{m},65$ de large et $0^{m},50$ de profondeur, est aux $\frac{4}{5}$ remplie de blé dont l'hectolitre pèse $78^{Kg},400$. Que vaut ce blé à raison de $25^{fr},15$ le quintal métrique? *(C. é. p.)*

→ *(Volume de la boîte :)* $1,80 \times 0,65 \times 0.50 = 0^{m^3},585$ ou 585 décimètres cubes ou litres.

*(Volume du blé :)* $\frac{585 \times 4}{5} = 468$ décimètres cubes ou litres.
468 litres $= 4^{Hl},68$.
*(Poids du blé :)* $78,4 \times 4,68 = 366^{Kg},912$.
Le quintal métrique $= 100$ kilogrammes.
*(Valeur du blé :)* $\frac{25,15 \times 366,912}{100} = 92^{fr},278$.

**2.** Partager 126.000 francs entre deux personnes, de manière que la part de la deuxième soit les $\frac{4}{11}$ de la part de la première. *(C. é. p.)*

→ *(Part de la 1^re :)* $\frac{11}{11}$

*(Part de la 2^e :)* $\frac{4}{11}$

$126.000 = \frac{11}{11} + \frac{4}{11} = \frac{15}{11}$

*(Part de la 1^re :)* $\frac{126000 \times 11}{15} = 92.400$ francs.

*(Part de la 2^e :)* $\frac{126000 \times 4}{15} = 33.600$ francs.

**3.** Un marchand vend des grains pour la somme de 1.862 francs. Combien lui ont-ils coûté, sachant qu'il a gagné 8 0/0 sur le prix de vente? *(C. é. p.)*

→ Ce qui est vendu 100 francs avait coûté 92 francs.

*(Prix d'achat total :)* $\frac{92 \times 1862}{100} = 1,713^{fr},04$.

**5° Correction.** — Corriger les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 120e Leçon. — RÉSUMÉ DES LEÇONS 117 et 118

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Arithmétique. — Résumé des leçons 117 et 118 (page 634).*

Faire apprendre le résumé des leçons 117 et 118 (page 634 du livre de l'élève).

**2° Récitation.** — Faire réciter le résumé des leçons 117 et 118 du sixième mois (page 634 du livre de l'élève) et revenir, s'il y a lieu, sur les parties des leçons 117 et 118 qui n'auraient pas été bien comprises (page 633 du livre de l'élève).

**3° Exercices au tableau.** — I. *Première année.*— Poser aux élèves des questions dans le genre de celle-ci :

Faire la preuve par 9 des divisions suivantes : *(1°:)* 45.836 : 845 ; *(2°:)* 9.874 : 56 ; *(3°:)* 698.745 : 9.436 ; *(4°:)* 75.635 : 834 ; *(5°:)* 42.864 : 857.

| | | | |
|---|---|---|---|
| *(1°:)* 45836 | 845 | *(1° Preuve :)* 8 | |
| 3586 | 54 | 0 | |
| 206 | | 0 | |
| 45630 | | 0 | |
| *(2°:)* 9874 | 56 | *(2° Preuve :)* 2 | |
| 427 | 176 | 5 | |
| 354 | | 10 | 1 |
| 18 | | | |
| 9856 | | | 1 |
| *(3°:)* 698745 | 9436 | *(3° Preuve :)* 4 | |
| 38225 | 74 | 2 | |
| 481 | | 8 | |
| 698264 | | 8 | |
| *(4°:)* 75635 | 834 | *(4° Preuve :)* 6 | |
| 575 | 90 | 0 | |
| 75060 | | 0 | 0 |
| *(5°:)* 42864 | 857 | *(5° Preuve :)* 2 | |
| 14 | 50 | 5 | |
| | | 10 | 1 |
| 42850 | | | 1 |

II. *Deuxième et troisième années.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

**1.** D'une barrique de 228 litres pleine de vin à 70 francs l'hectolitre on retire les $\frac{5}{6}$ du vin, qu'on vend à 0fr,80 le litre. On remplit la barrique avec du vin à 0fr,55 le litre et on revend le tout à 65 francs l'hectolitre. Quel est le bénéfice total? *(C. é. p.)*

→ *(Prix d'achat :)* $70 \times 2,28 = 159^{fr},60$.

*(Vin retiré :)* $\frac{228 \times 5}{6} = 190$ litres.

*(Prix de vente du vin retiré :)* $0,80 \times 190 = 152$ francs.

*(Prix du vin ajouté :)* $0,55 \times 190 = 104^{fr},50$.

*(Prix de vente de la barrique remplie :)* $65 \times 2,28 = 148^{fr},20$.

*(Prix d'achat total :)* $159,60 + 104,50 = 264^{fr},10$.

*(Prix de vente total :)* $152 + 148,20 = 300^{fr},20$.

*(Bénéfice :)* $300,20 - 264,10 = 36^{fr},10$.

**2.** Un boulanger mêle ensemble 150 kilogrammes de farine du prix de 0fr,38 le kilogramme avec 120 kilogrammes d'une autre qualité coûtant 0fr,35 le kilogramme. A combien lui revient le kilogramme du mélange? *(C. é. p.)*

→ *(Prix des 150 kilogrammes :)* $0,38 \times 150 = 57$ francs.

*(Prix des 120 kilogrammes :)* $0,35 \times 120 = 42$ francs.

*(Poids du mélange :)* 150 + 120 = 270 kilogrammes.
*(Prix du mélange :)* 57 + 42 = 99 francs.
*(Prix du kilogramme :)* 99 : 270 ≐ $0^{fr},36$.

**3.** Un losange a $3^{m},8$ de petit axe et sa surface est triple de celle d'un rectangle de $3^{m},25$ de long sur $2^{m},7$ de large. Quelle est la longueur du grand axe? *(C. é. p.)*

→ *(Surface du rectangle :)* $3,25 \times 2,7 = 8^{mq},775$.
*(Surface du losange :)* $8,775 \times 3 = 26^{mq},325$.
*(Surface du losange :)* $\dfrac{\text{Diagonale} \times \text{diagonale}}{2}$

$$26,325 = \frac{\text{Diagonale} \times 3,8}{2}$$

*(Diagonale :)* $26,325 : \dfrac{3,8}{2} = 13^{m},855$.

**4° Exercices écrits.** — I. *Première année.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

**1.** Quelle économie fait-on par kilogramme en achetant 3 kilogrammes de chocolat pour $9^{fr},60$, au lieu de le payer au détail $0^{fr},15$ les 42 grammes ?

→ *(Prix d'un kilogramme acheté au détail :)* $\dfrac{0,15 \times 1000}{42} = 3^{fr},57$.
*(Prix de 3 kilogrammes :)* $3,57 \times 3 = 10^{fr},71$.
*(Économie :)* $10,71 - 9,60 = 1^{fr},11$.

**2.** Un marchand achète 28 barriques de vin contenant chacune 228 litres pour $2.042^{fr},30$. Il paye, par hectolitre $2^{fr},80$ pour le transport et $6^{fr},50$ pour droits de régie. A combien lui revient le litre ?

→ *(Nombre de litres :)* $228 \times 28 = 6.384$ litres ou $63^{Hl},84$.
*(Montant du transport :)* $2,80 \times 63,84 = 178^{fr},752$.
*(Montant des droits de régie :)* $6,50 \times 63,84 = 414^{fr},96$.
*(Prix total de revient du vin :)* $2.042,30 + 178,752 + 414,96 = 2.636^{fr},012$.
*(Prix de revient du litre de vin :)* $2.636,012 : 6.384 = 0^{fr},412$.

II. *Deuxième et troisième années.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

**1.** D'une barrique de 215 litres pleine de vin à 65 francs l'hectolitre on retire les $\frac{4}{5}$ du vin, qu'on vend à $0^{fr},75$ le litre. On remplit la barrique avec du vin à $0^{fr},50$ le litre et on revend le tout à 68 francs l'hectolitre. Quel est le bénéfice total ? *(C. é. p.)*

→ *(Prix d'achat :)* $65 \times 2,15 = 139^{fr},75$.
*(Vin retiré :)* $\dfrac{215 \times 4}{5} = 172$ litres.
*(Prix de vente du vin retiré :)* $0,75 \times 172 = 129$ francs.
*(Prix du vin ajouté :)* $0,50 \times 172 = 86$ francs.
*(Prix de vente de la barrique remplie :)* $68 \times 2,15 = 146^{fr},20$.
*(Prix d'achat total :)* $139,75 + 86 = 225^{fr},75$.
*(Prix de vente total :)* $129 + 146,20 = 275^{fr},20$.
*(Bénéfice :)* $275,20 - 225,75 = 49^{fr},45$.

2. Un boulanger mêle ensemble 120 kilogrammes de farine du prix de $0^{fr},35$ le kilogramme avec 95 kilogrammes d'une autre qualité coûtant $0^{fr},28$ le kilogramme. A combien lui revient le kilogramme du mélange? *(C. é. p.)*

→ *(Prix des 120 kilogrammes :)* $0,35 \times 120 = 42$ francs.
*(Prix des 95 kilogrammes :)* $0,28 \times 95 = 26^{fr},60$.
*(Poids du mélange :)* $120 + 95 = 215$ kilogrammes.
*(Prix du mélange :)* $42 + 26,60 = 68^{fr},60$.
*(Prix du kilogramme :)* $68,60 : 215 = 0^{fr},319$.

3. Un losange a $4^{m},5$ de petit axe et sa surface est double de celle d'un rectangle de $4^{m},10$ de long sur $3^{m},45$ de large. Quelle est la longueur du grand axe? *(C. é. p.)*

→ *(Surface du rectangle :)* $4,10 \times 3,45 = 14^{mq},145$.
*(Surface du losange :)* $14,145 \times 2 = 28^{mq},29$.
*(Surface du losange :)* $\frac{\text{Diagonale} \times \text{diagonale}}{2}$

$$28,29 = \frac{\text{Diagonale} \times 4,5}{2}$$

*(Diagonale :)* $28,29 : \frac{4,5}{2} = 12^{m},57$.

**5° Correction.** — Corriger les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## SUJETS DONNÉS AU CERTIFICAT D'ÉTUDES

### Composition de calcul n° 14

(Page 634 livre de l'élève)

*1° On a une pièce de calicot ayant $131^{m},40$ qu'on a payée 105 francs. On veut en faire des chemises. Pour faire une chemise il faut $2^{m},92$ d'étoffe. Combien fera-t-on de chemises et quel est le prix du calicot employé pour une chemise?*

→ Il y aura autant de chemises que $2^{m},92$ seront contenus de fois dans $131^{m},40$ ou $131,40 : 2,92 =$ 45 chemises.

Pour 45 chemises le calicot coûte 105 francs; pour une chemise il coûtera 45 fois moins ou $105 : 45 = 2^{fr},333$.

*Réponse.* — On fera 45 chemises; le calicot employé pour une chemise coûte $2^{fr},333$.

```
13140 | 292
 1460 | 45
  000

105  | 45
 150 | 2,333
  150
   150
```

*2° Multiplier 7.856.507 par 7.653 et faire la preuve par 9.*

```
     7856507
        7653
    23569521
   39282535
  47139042
 54995549
 60125848071
```

*(Preuve :)*

```
2
3
—
6

6
```

### Composition de calcul n° 15

(Page 634 du livre de l'élève)

*1° On met une pierre sur le plateau d'une balance. Sur l'autre plateau, pour faire équilibre, on pose tous les poids, depuis le double kilogramme y compris jusqu'au centigramme y compris, sans employer les poids qui sont doubles dans la série. On demande ce que pèse la pierre.*

→ Tous les poids employés sont le double kilogramme : 2.000 grammes ; le kilogramme : 1.000 grammes ; le demi-kilogramme : 500 grammes ; l'hectogramme : 100 grammes ; le demi-hectogramme : 50 grammes ; le décagramme : 10 grammes ; le demi-décagramme : 5 grammes ; le gramme : 1 gramme ; le demi-gramme : $0^{gr},5$ ; le décigramme : $0^{gr},1$ ; le demi-décigramme : $0^{gr},05$ et le centigramme $0^{gr},01$.

Somme de tous ces poids : 2.000 + 1.000 + 500 + 100 + 50 + 10 + 5 + 1 + 0,5 + 0,1 + 0,05 + 0,01 = $3.666^{gr},66$ ou $3^{Kg},66666$.

*Réponse.* — La pierre pèse $3^{Kg},66666$.

| |
|---:|
| 2000 |
| 1000 |
| 500 |
| 100 |
| 50 |
| 10 |
| 5 |
| 1 |
| 0,5 |
| 0,1 |
| 0,05 |
| 0,01 |
| 3666,66 |

*2° Indiquer quelles sont les mesures de poids effectives. En quoi sont ces poids ? Quelle est leur forme ?*

→ Les mesures effectives de poids sont au nombre de 24. Elles vont du demi-quintal au milligramme. Chaque multiple et sous-multiple a son double et sa moitié. Ce sont : le demi-quintal : 50 kilogrammes ; le double myriagramme : 20 kilogrammes ; le myriagramme : 10 kilogrammes ; le demi-myriagramme : 5 kilogrammes ; le double kilogramme : 2 kilogrammes ; le kilogramme : 1 kilogramme ou 10 hectogrammes ; le demi-kilogramme : 5 hectogrammes ; le double hectogramme : 2 hectogrammes ; l'hectogramme : 1 hectogramme ou 10 décagrammes ; le demi-hectogramme : 5 décagrammes ; le double décagramme : 2 décagrammes ; le décagramme : 1 décagramme ou 10 grammes ; le demi-décagramme : 5 grammes ; le double gramme : 2 grammes ; le gramme : 1 gramme ou 10 décigrammes ; le demi-gramme : 5 décigrammes ; le double décigramme : 2 décigrammes ; le décigramme : 1 décigramme ou 10 centigrammes ; le demi-décigramme : 5 centigrammes ; le double centigramme : 2 centigrammes ; le centigramme : 1 centigramme ou 10 milligrammes ; le demi-centigramme : 5 milligrammes ; le double milligramme : 2 milligrammes ; le milligramme : 1 milligramme.

Ces poids sont en métal.

Les uns sont en fonte à base rectangulaire ; ils vont de 50 kilogrammes à 20 kilogrammes ou ils sont aussi en fonte à base hexagonale. Ceux-ci sont de 50 kilogrammes à 50 grammes.

Les autres sont en cuivre. Parmi ceux-ci, il y en a de forme cylindrique surmontés d'un bouton. Ils vont de 5 kilogrammes à 1 gramme et d'autres sont en lames de cuivre. Ils vont de 5 décigrammes à 1 milligramme. On fait aussi des poids en lames en argent ou en platine.

# SCIENCES USUELLES

*et Agriculture*

---

# Sixième Mois du Cours moyen

---

## 41e Leçon. — DE QUOI SE COMPOSE L'AIR

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Sciences usuelles. — De quoi se compose l'air (page 635).*

Faire apprendre la leçon (page 635 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 117, 118 et 119 (au bas des pages 635 et 636 du livre de l'élève).

**3° Objets utiles pour cette leçon.** — Une terrine, une cuvette ou un vase en verre à fond plat et un bocal (fig. 91 du livre de l'élève) ; un rond de liège plat ou un petit morceau de bois plat ; un bout de bougie

**4° Leçons de choses.** — 1. Faire la leçon de choses indiquée au paragraphe 118 du livre de l'élève avec une cuvette, un bocal, un morceau de liège ou de bois plat, un bout de bougie et de l'eau.

2. Si le maître a fait des manipulations de chimie et est habitué à manier le phosphore avec toutes les précautions nécessaires, il pourra faire l'expérience indiquée au paragraphe 119 du livre de l'élève.

On peut alors opérer ainsi :

Couper un petit morceau de phosphore sous l'eau, le retirer de l'eau et l'essuyer très légèrement *sans le presser,* avec du papier buvard ; placer le morceau de phosphore sur un petit morceau de bois plat qui flotte sur l'eau d'une cuvette, l'enflammer et le recouvrir d'un verre (fig. 92 du livre de l'élève).

Transporter le tout sur un seau plein d'eau ou une grande terrine pleine d'eau ; enlever sous l'eau du seau ou de la terrine la cuvette ou le vase de verre plat (fig. 92 du livre de l'élève) ; boucher sous l'eau, avec la main, le verre qui a servi à l'expérience ; le retourner en le maintenant fermé avec la main ; y plonger vivement une allumette enflammée; elle s'éteint dans ce gaz : c'est de l'azote.

**5° Résumé de la leçon.** — Faire copier le premier paragraphe du résumé [*Composition de l'air* (117 à 119)], page 648 du livre de l'élève.

## 42e Leçon. — LES COMBUSTIBLES

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Sciences usuelles. — Les combustibles (page 637).*

Faire apprendre la leçon (page 637 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 120 à 123 (au bas des pages 637 et 638 du livre de l'élève).

**3° Objets utiles pour cette leçon.** — Un morceau de bois enflammé ; un étouffoir (seau fermé par un couvercle) ; un bocal, un bout de bougie attaché à un morceau de fil de fer recourbé (fig. 40 du livre du maître) ; un bec de gaz allumé ou une bougie alllumée ou une lampe allumée ; une cloche en verre ou un verre ordinaire ou une assiette.

**4° Leçons de choses.** — **1.** Faire la leçon de choses indiquée au paragraphe 121 du livre de l'élève, avec un morceau de bois enflammé et un étouffoir.



Fig. 40. — Une bougie allumée s'éteint bientôt si on la plonge au fond d'un flacon.

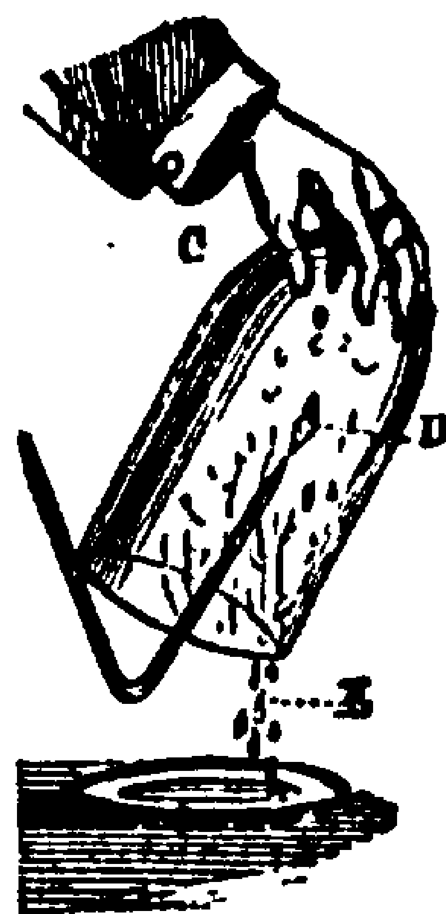



Fig. 41. — Le gaz d'éclairage, brûlant en D au-dessous d'une cloche de verre C, produit de l'eau qui se dépose sur cette cloche et tombe en gouttes E.

**2.** Plonger un morceau de bougie enflammé au fond d'un bocal vide (fig. 40 du livre du maître). La flamme devient de plus en plus petite et la bougie finit par s'éteindre parce que l'air n'est pas suffisamment renouvelé autour de la bougie pour entretenir la combustion.

3. Faire la leçon de choses indiquée au paragraphe 122 du livre de l'élève avec des feuilles vertes et une éprouvette ou simplement un verre retourné sur une cuvette (fig. 93 et 94 du livre de l'élève).

4. Le gaz d'éclairage, quand il brûle, s'unit à l'oxygène de l'air pour former de l'eau. Il suffit, pour le prouver, de mettre au-dessus d'un bec de gaz D (fig. 41 du livre du maître) une cloche en verre C ou un verre ordinaire retourné; on voit le verre se recouvrir d'humidité et bientôt des gouttes ruissellent sur ses parois intérieures et tombent en E (fig. 41 du livre du maître).

5. On peut faire une expérience analogue en mettant une assiette froide au-dessus d'une bougie allumée ou d'une lampe en train de brûler.

**5° Résumé de la leçon.** — Faire copier le deuxième paragraphe du résumé [*Combustion* (120 à 123)], page 648 du livre de l'élève.

---

## 43e Leçon. — COMPOSITION DE L'EAU

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Sciences usuelles. — Composition de l'eau (page 639).*

Faire apprendre la leçon (page 639 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 124 à 127 (au bas des pages 639 et 640 du livre de l'élève).

**3° Objets utiles pour cette leçon.** — Une pile électrique quelconque; une grande terrine pleine d'eau; quelques éprouvettes qu'on peut remplacer à la rigueur par des verres; un flacon et des tubes comme il est indiqué sur la figure 98 du livre de l'élève (paragraphe 127).

**4° Leçons de choses.** — 1. Si l'on a une pile électrique ou si l'on a fabriqué une pile électrique comme on l'a indiqué (page 877 du livre du maître, cours moyen, tome I : *Leçons de choses,* 1), on peut décomposer l'eau comme l'indique la figure 95 du livre de l'élève ou encore en faisant passer de l'eau acidulée sous deux petits verres renversés dans une cuvette et préalablement remplis d'eau acidulée et placés chacun sur un des bouts du fil de la pile.

2. Faire l'expérience indiquée par la figure 97 du livre de l'élève avec une cloche ou simplement un verre plein d'eau et retourné sur une grande terrine ou un seau plein d'eau et un charbon enflammé, bien rouge, tenu au bout de pincettes.

3. Si l'on a préparé de l'hydrogène presque pur par le procédé

précédent ou de l'hydrogène pur en décomposant l'eau par la pile, on peut faire les expériences suivantes :

On fait passer l'hydrogène de la cloche dans une éprouvette comme l'indique la figure 42 du livre du maître.

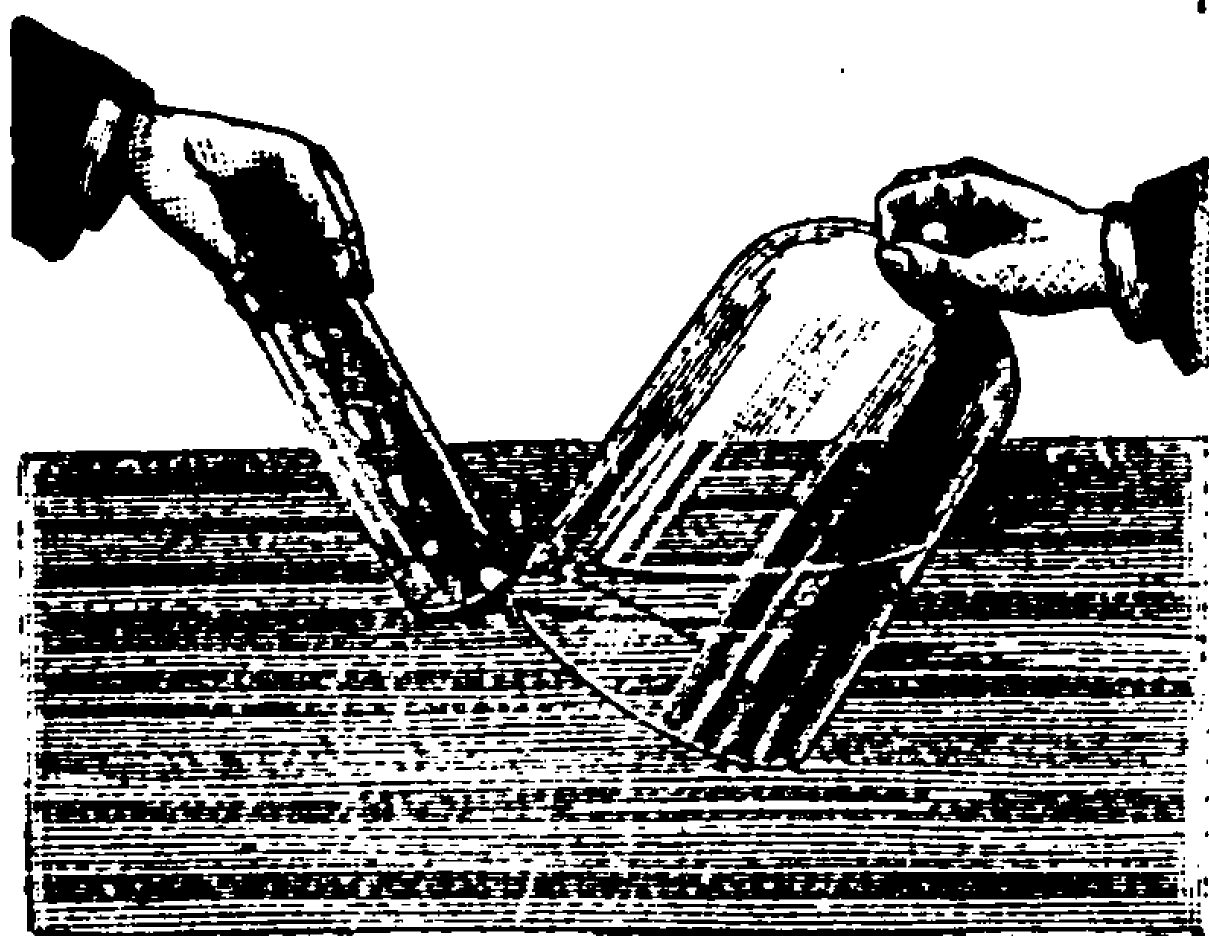


Fig. 42. — On transvase l'hydrogène de la cloche dans une éprouvette.

Quand l'éprouvette est remplie d'hydrogène, on la tient renversée, l'ouverture en bas, après l'avoir sortie de l'eau, et on en approche un bout de bougie enflammé. On voit immédiatement apparaître une flamme à l'entrée de l'éprouvette (fig. 43 du livre du maître); l'hydrogène brûle : c'est un gaz combustible.

Si on enfonce le bout de bougie allumé dans l'éprouvette, on le

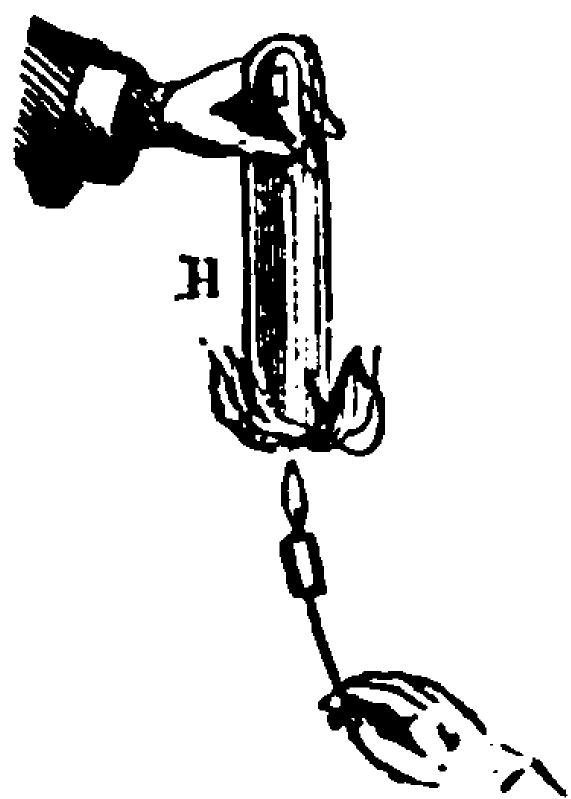



Fig. 43. — L'hydrogène s'enflamme quand on en approche une allumette enflammée.

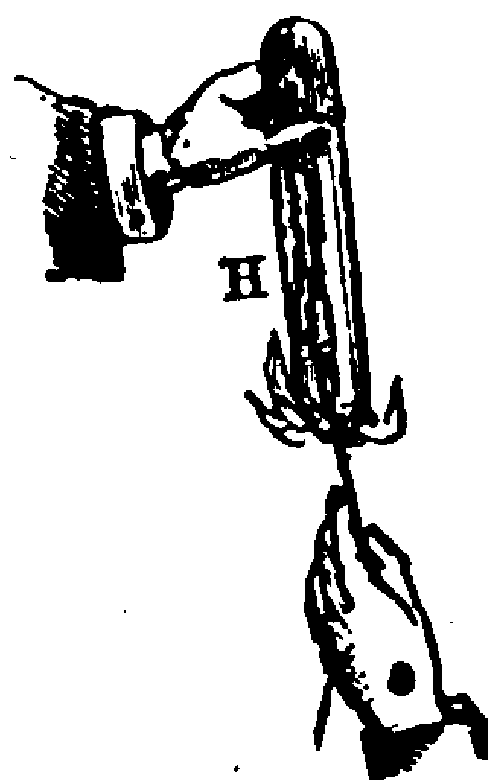



Fig. 44. — Une bougie enflammée s'éteint quand on la plonge dans de l'hydrogène.

voit s'éteindre (fig. 44 du livre du maître), donc l'hydrogène n'entretient pas la combustion comme le fait l'oxygène.

**4.** Si le maître a suffisamment l'habitude des manipulations chimiques, il pourra faire la leçon de choses indiquée au paragraphe 127 du livre de l'élève (fig. 98 du livre de l'élève).

**5° Résumé de la leçon.** — Faire copier le troisième paragraphe du résumé [*Composition de l'eau* (124 à 127)], page 648 du livre de l'élève.

---

## 44e Leçon. — CHARBON, SOUFRE, PHOSPHORE

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Sciences usuelles. — Charbon, soufre, phosphore (page 641).*

Faire apprendre la leçon (page 641 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 128 à 132 (au bas des pages 641 et 642 du livre de l'élève).

**3° Objets utiles pour cette leçon.** — Des morceaux de graphite (crayon), houille, tourbe, charbon de bois; une pipe en terre, un peu de terre glaise, quelques petits morceaux de charbon de terre, du feu.

**4° Leçons de choses.** — **1.** Montrer aux élèves les diverses sortes de charbon qu'on pourra se procurer en leur faisant remarquer les différences qu'elles présentent entre elles.

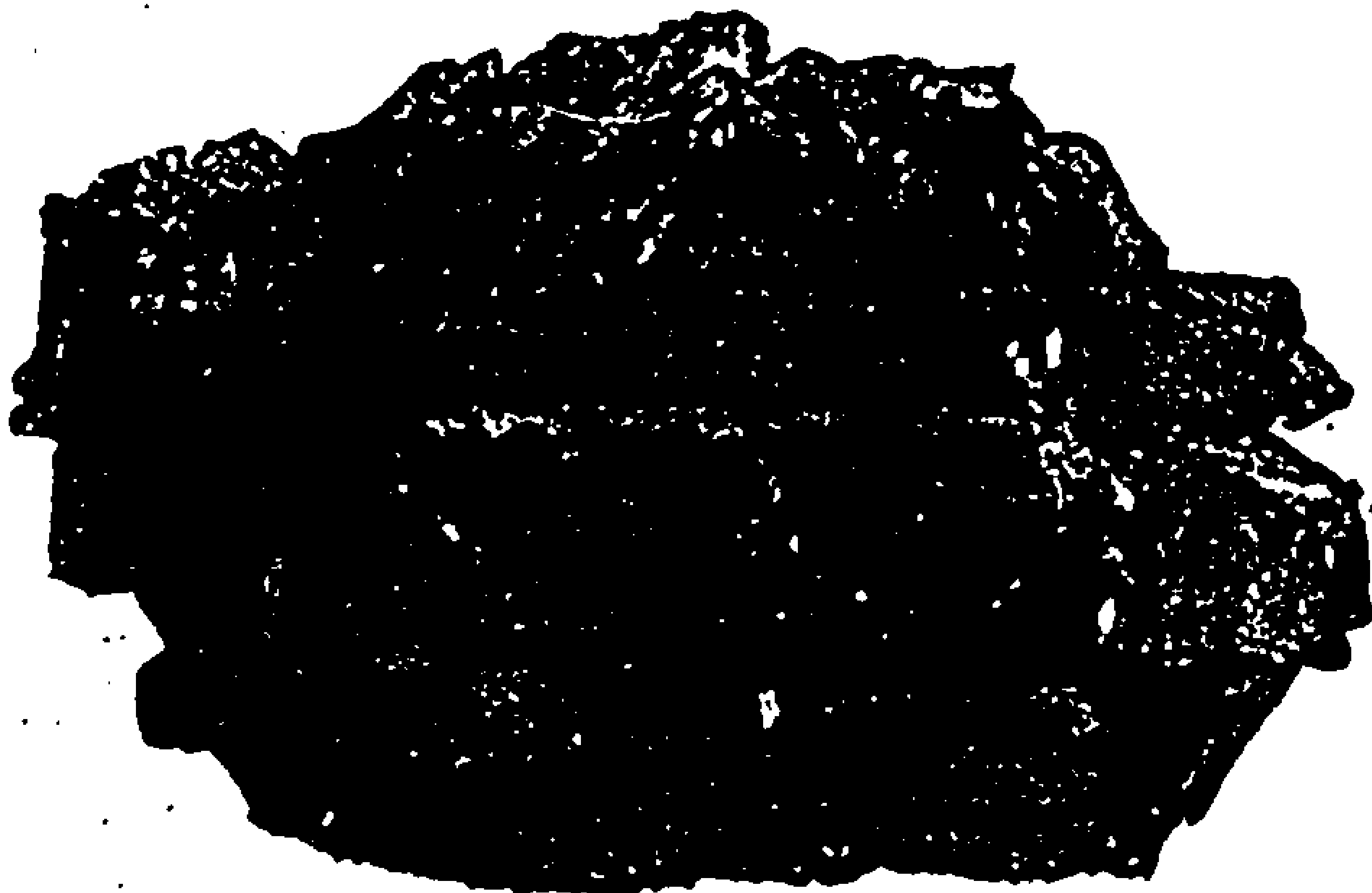


Fig. 45. — Morceau de houille.

Un morceau de *graphite,* brillant, marquant le papier d'une teinte plombée, servant à faire les crayons, se trouve dans des mines, notamment en Sibérie.

Un morceau de *houille* ou *charbon de terre,* à cassure brillante, tachant les doigts en noir, se trouve dans des mines, notamment dans le Nord de la France et dans le Massif central (fig. 45 du livre du maître).



Fig. 46. — Morceau de tourbe.

Un morceau de *tourbe,* formé par des débris de végétaux en décomposition, se trouve dans des marais appelés *tourbières* (fig. 46 du livre du maître).

Un morceau de *charbon de bois,* léger, ayant conservé la forme de la branche d'arbre qui a servi à le faire, se fabrique comme on l'indique au paragraphe 130 du livre de l'élève.

**2.** Faire la leçon de choses indiquée au paragraphe 132 du livre de l'élève (fig. 101 du livre de l'élève) avec une pipe en terre, du feu, de la terre glaise et quelques morceaux de charbon de terre.

**5° Résumé de la leçon.** — Faire copier les quatrième et cinquième paragraphes du résumé [*Phosphore, soufre, charbon* (128 à 130). — *Gaz produits par le charbon* (131 et 132)], page 648 du livre de l'élève.

---

## 45e Leçon. — LES MÉTAUX USUELS

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Sciences usuelles.* — *Les métaux usuels (page 643).*

Faire apprendre la leçon (page 643 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 133 à 139 (au bas des pages 643 et 644 du livre de l'élève).

**3° Objets utiles pour cette leçon.** — Des objets en fer, en fonte, en acier, des morceaux de minerai de fer.

**4° Leçons de choses.** — **1.** Montrer aux élèves divers objets ou morceaux d'objets en fer, en fonte, en acier. Montrer que la fonte est cassante, que l'acier est dur et cassant, que le fer est résistant et ne casse pas.

**2.** Si cela est possible, mener les élèves chez le forgeron ou le maréchal ferrant pour leur faire voir le travail du fer.

**5° Exercice au tableau.** — Dessiner ou faire dessiner au tableau une figure analogue à la figure 47 du livre du maître.

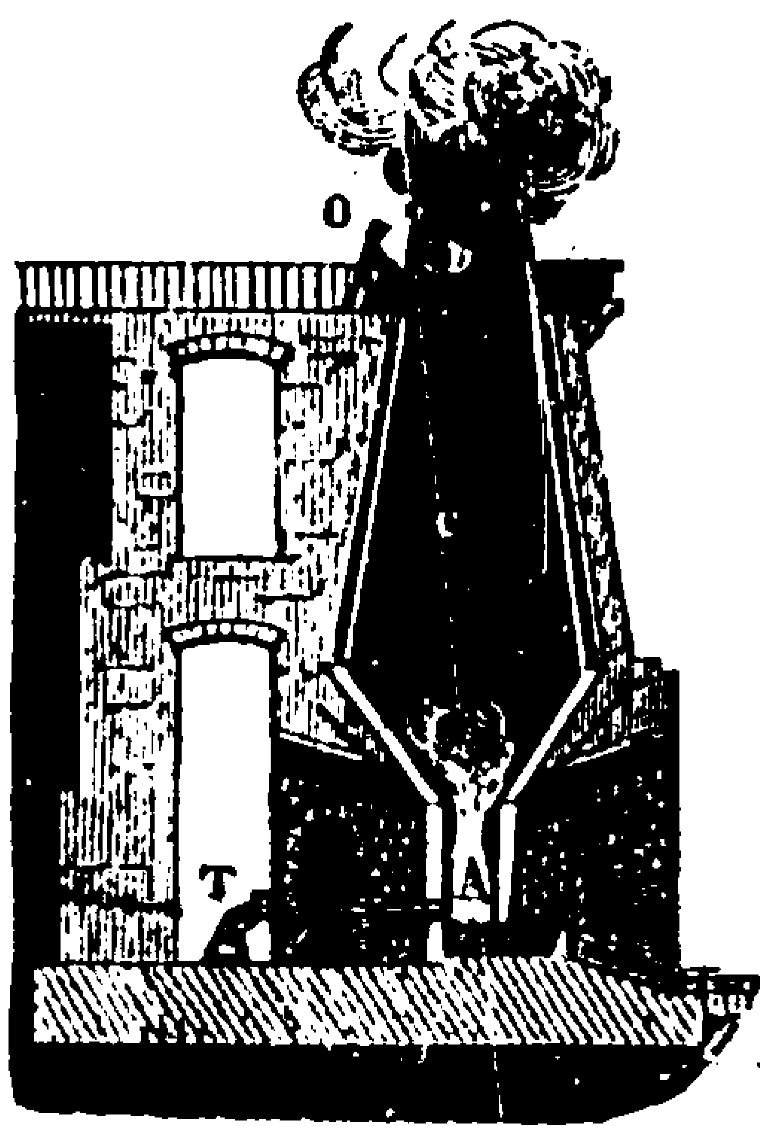



Fig. 47. — Haut fourneau : O, ouvrier qui jette en D le combustible et le minerai; C, partie centrale du haut fourneau; B, point où la fonte coule pour se rassembler en A; T, tube d'un soufflet jetant de l'air sur le foyer.

Cette figure représente un haut fourneau qu'on suppose coupé en long pour permettre de voir ce qui est à l'intérieur.

Ce fourneau est construit en briques qui ne peuvent être fondues sous l'action du feu.

Le charbon et le minerai sont versés dans le haut fourneau DC par l'ouverture située à droite de l'ouvrier qui est figuré en O. En B le fourneau est rétréci pour pouvoir supporter la masse du minerai et du charbon. Un gros soufflet T lance une grande quantité d'air à la base A du haut fourneau.

A mesure que le charbon brûle, la masse qui est dans le haut fourneau s'abaisse et on reverse à mesure du charbon et du minerai par la partie supérieure. Le feu ne s'éteint jamais.

Le minerai de fer est décomposé sous l'action de la chaleur. Le fer formé retient un peu de charbon et forme de la *fonte* qui coule, tombe en A et se rassemble à la base du fourneau. De temps en temps, on perce les parois de cette partie qui est à la base du fourneau et on fait écouler la fonte.

**6° Résumé de la leçon.** — Faire copier le sixième paragraphe du résumé [*Fer, fonte, acier* (133 à 139)], page 648 du livre de l'élève.

---

## 46° Leçon. — LES MÉTAUX USUELS *(Suite)*

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Sciences usuelles.* — *Les métaux usuels (suite) (page 645).*

Faire apprendre la leçon (page 645 du livre du l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 140 à 144 (au bas des pages 645 et 646 du livre de l'élève).

**3° Objets utiles pour cette leçon.** — Des objets ou des morceaux d'objets en zinc, en étain, en plomb, en fer (rouillés), en fer-blanc, en fer galvanisé; des objets en cuivre, en laiton, en bronze; des objets recouverts de vert-de-gris; des monnaies d'or, d'argent, de bronze; une casserole de cuivre, étamée en dedans et sur les bords (fig. 48 du livre du maître).

**4° Leçons de choses.** — 1. Montrer aux élèves divers objets

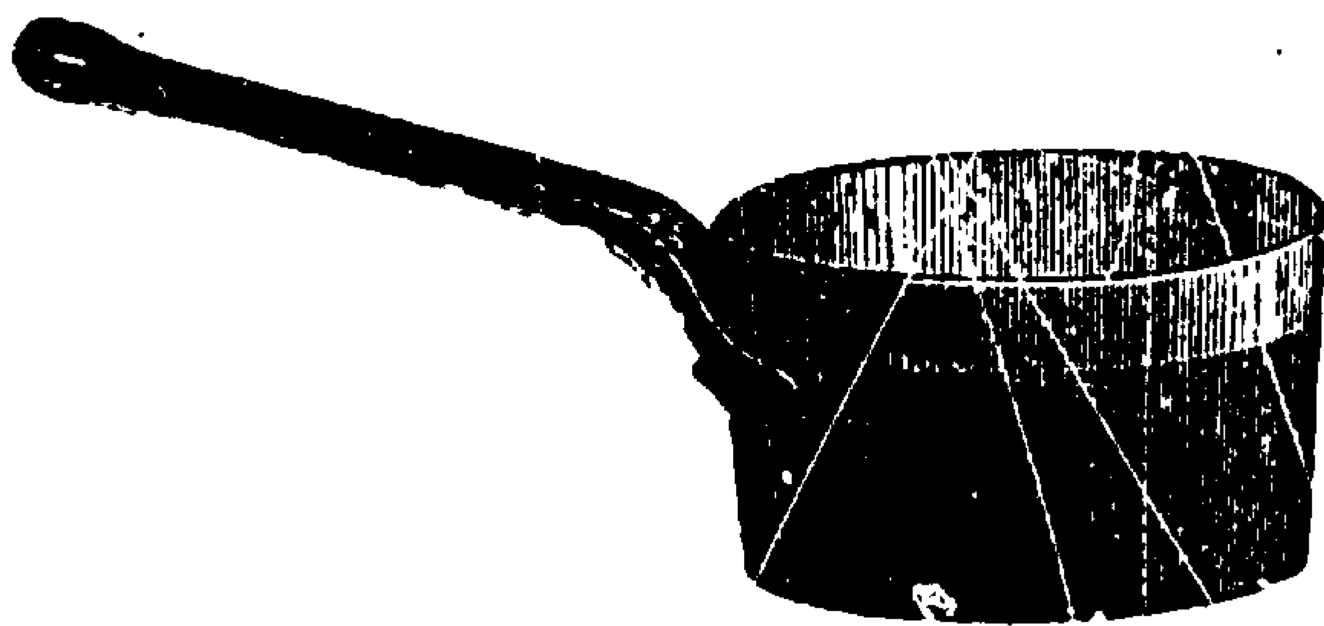


Fig. 48. — On étame les casseroles à l'intérieur et au bord, parce que le cuivre peut former du vert-de-gris, substance vénéneuse.

en zinc, en étain, en plomb et faire voir que, lorsque ces métaux sont ternis et gris foncé à l'extérieur, ils ne sont pas altérés profondément. Il suffit de frotter un de ces métaux ternis pour les faire redevenir brillants. Ils n'ont donc pas besoin d'être protégés contre l'action de l'air.

2. Montrer des objets en cuivre ou en laiton recouverts de vert-de-gris. En les frottant on rend le brillant au métal. Mais si l'objet en

cuivre doit servir à cuire les aliments, comme une casserole (fig. 48 du livre du maître), il doit être étamé à l'intérieur et sur les bords, parce que le vert-de-gris est un poison.

**3**. Faire voir que l'étain fond facilement et peut servir pour faire des soudures.

On peut fondre de l'étain sur un morceau de carton (fig. 49 du livre du maître).

**4**. Montrer aux élèves divers morceaux de fer profondément rouillés. En les frottant, on ne retrouve pas l'éclat métallique du fer. L'altéra-

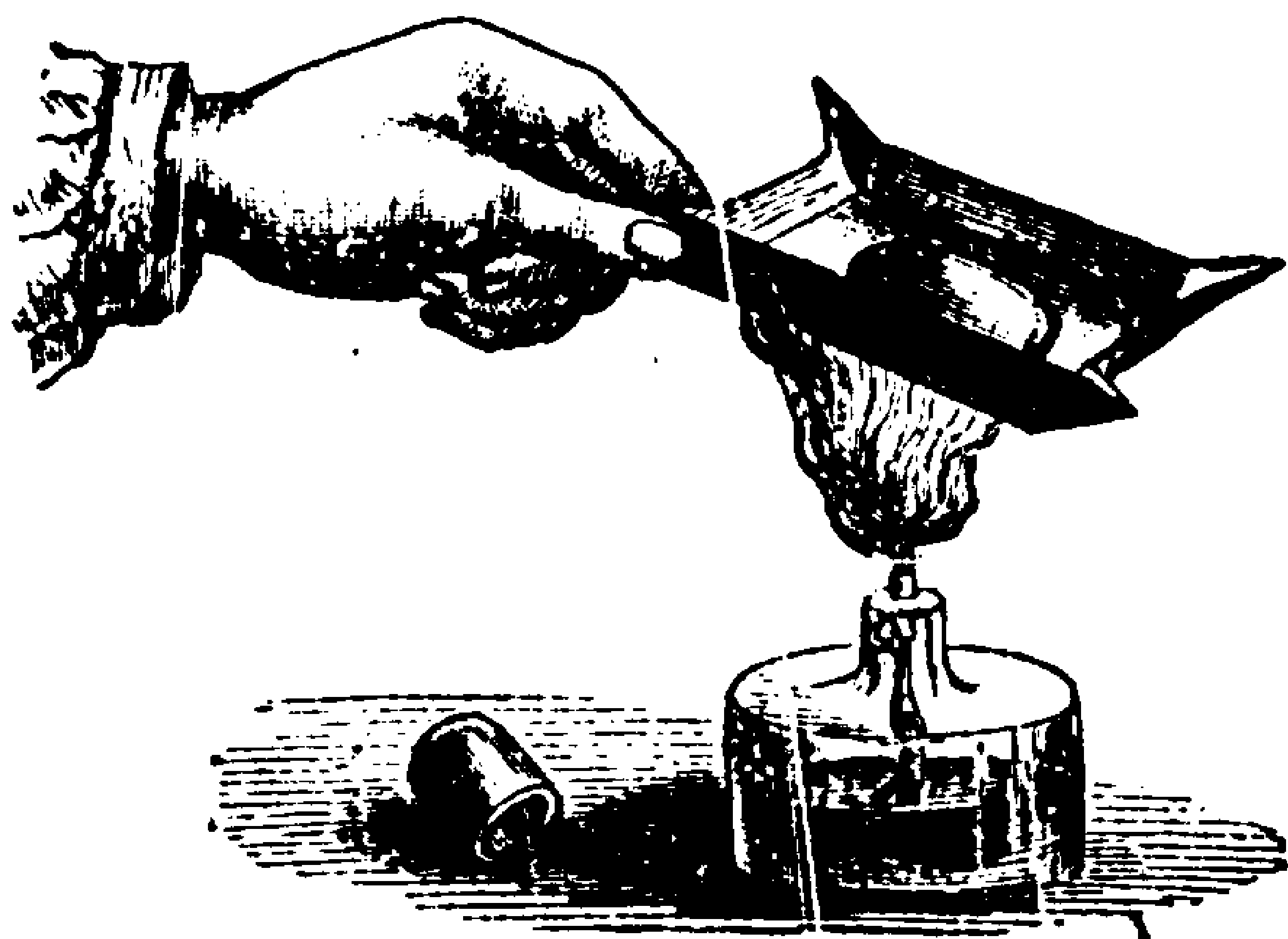


Fig. 49. — L'étain est si fusible qu'on peut le faire fondre sur du papier.

tion est profonde et augmente, avec le temps, jusqu'à atteindre l'intérieur du métal. Il faut donc que les objets en fer soient protégés contre l'action de l'air et de l'humidité.

Montrer aux élèves des objets ainsi protégés par de l'étain (fer-blanc) ou par du zinc (fer galvanisé, du fil de fer galvanisé par exemple).

**5**. Montrer aux élèves des objets en bronze, dont quelques-uns recouverts de vert-de-gris (une pièce de 5 ou de 10 centimes laissée à l'humidité) ; leur montrer aussi des monnaies d'or et d'argent.

Une pièce d'argent ou une pièce de bronze peut être rayée avec un clou en fer ; donc le fer est plus dur que l'argent ou le bronze.

Une pièce d'argent peut être rayée par une pièce de bronze ; donc le bronze est plus dur que l'argent.

**5° Exercice au tableau.** — Dessiner ou faire dessiner au tableau une figure analogue à la figure 104 du livre de l'élève et faire expliquer par un élève le principe de la fabrication des monnaies, tel qu'il est indiqué au paragraphe 144 du livre de l'élève.

**6° Résumé de la leçon.** — Faire copier le septième paragraphe du résumé [*Autres métaux* (140 à 144)], page 648 du livre de l'élève.

## 47e Leçon. — SEL MARIN ; CHAUX ; SAVON ; VERRE ; ENGRAIS CHIMIQUES

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Sciences usuelles. — Sel marin; chaux; savon; verre; engrais chimiques (page 647).*
Faire apprendre la leçon (page 647 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.**— Poser les questions 145 à 149 (au bas de la page 647 du livre de l'élève).

**3° Objets utiles pour cette leçon.** — Du sel de cuisine ; de la chaux vive (ne pas la toucher, ce corps brûle les mains), de la chaux éteinte; du verre; des échantillons d'engrais chimiques : sulfate d'ammoniaque, azotate de soude, phosphates.

**4° Leçons de choses.** — 1. Montrer aux élèves les différents corps précédents. Montrer que le sel, l'azotate de soude ou le sulfate d'ammoniaque peuvent se dissoudre dans l'eau, tandis que la chaux éteinte ne se dissout pas dans l'eau, la trouble et forme une bouillie blanche (appelée lait de chaux).

2. Sur des morceaux de chaux vive placés dans une assiette (et qu'on n'a pas touchés avec les doigts, car la chaux vive brûle la peau) on verse peu à peu de l'eau. On voit alors la chaux se fendiller, gonfler, dégager de la chaleur (fig. 50 du livre du maître) et enfin tomber en poussière. Lorsque toute action a cessé, la chaux vive s'est transformée en chaux éteinte.

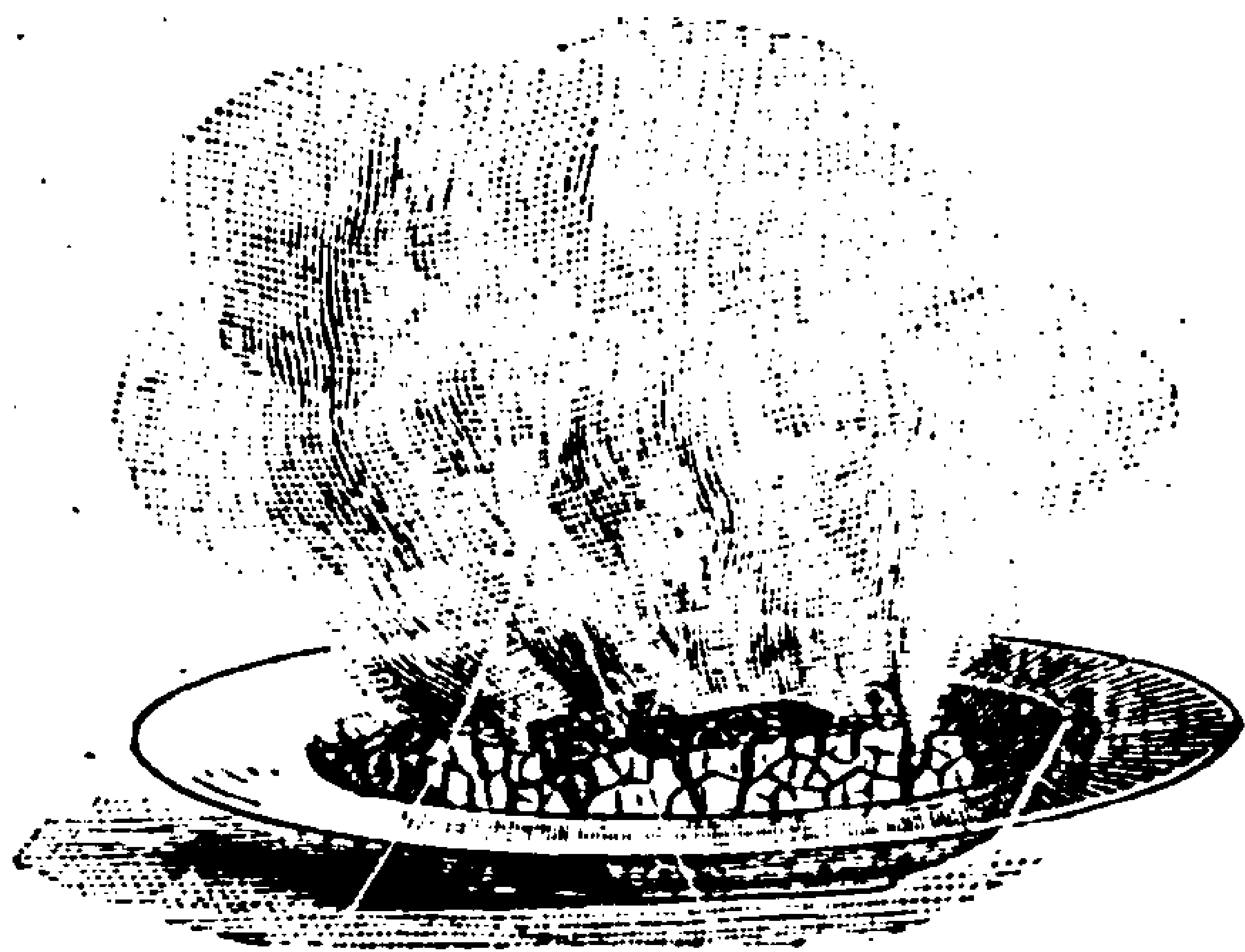


Fig. 50.— Chaux se fendillant sous l'action de l'eau.

C'est ainsi que l'on opère, en ajoutant du sable, pour faire le *mortier* qui sert à relier entre elles les diverses pierres d'un mur.

**5° Résumé de la leçon.** — Faire copier le dernier paragraphe du résumé [*Sel; chaux; savon; verre; engrais chimiques* (145 à 149)], page 648 du livre de l'élève.

## 48e Leçon. — RÉSUMÉ DU SIXIÈME MOIS

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Sciences usuelles. — Résumé du sixième mois (page 648).*

Faire apprendre ce résumé (page 648 du livre de l'élève).

**2° Récitation.** — Faire réciter le résumé du sixième mois (page 648 du livre de l'élève) et revenir, s'il y a lieu, sur les parties des leçons 41 à 47 qui n'auraient pas été bien comprises.

---

### SUJETS DONNÉS AU CERTIFICAT D'ÉTUDES

#### Composition française n° 19

(Page 648 du livre de l'élève)

*Que savez-vous sur les divers corps qui servent à chauffer et à éclairer ? Chauffage et éclairage.*

→ *Plan.* — Combustibles. — L'air est nécessaire pour qu'un corps brûle. — Combustibles qui servent à chauffer (bois, charbon) ; à éclairer (chandelle, bougie, huile, pétrole) ; à chauffer et à éclairer (gaz d'éclairage). — Houille ou charbon de terre, fabrication du charbon de bois. — Gaz produits par le charbon quand il brûle (acide carbonique et oxyde de carbone). — Gaz produit par le charbon qu'on chauffe sans le brûler (gaz d'éclairage). — Dangers de l'oxyde de carbone et des poêles dont le tirage est insuffisant.

Consulter les paragraphes 120, 121, 123 (pages 637 et 638 du livre de l'élève), et les paragraphes 129 à 132 (pages 641 et 642 du livre de l'élève).

---

#### Composition française n° 20

(Page 648 du livre de l'élève)

*D'où provient le fer? Quels sont les usages du fer, de la fonte et de l'acier ?*

→ *Plan.* — Le fer vient du minerai de fer. — Haut fourneau. — Travail du fer. — Fer, fonte et acier; leurs propriétés comparées.

Consulter les paragraphes 137, 138, 139, 133, 134 et 135 (pages 643 et 644 du livre de l'élève).

---

# LECTURES

# Sixième Mois du Cours moyen

## Lecture N° 51

### LE PETIT BERGER

J'aime la campagne ; je suis bien sûre que vous l'aimez aussi. C'est un grand jardin sans murailles, sans rideaux, sans jalousies. Rien n'y cache le lever du soleil ; il se couche devant vous, et l'on sent jusqu'au dernier de ses rayons qui nous dit à tous : Au revoir !

La nuit aussi est animée de bruits qui réjouissent l'âme à demi endormie. C'est un grillon caché dans le four. L'enfant rit quand il l'écoute ; car sa mère, qui sait tout, dit qu'il porte bonheur au village. C'est partout des amis qui bougent, qui respirent alentour de vous.

Le coq chante trois fois et sonne l'heure, c'est l'horloge vivante de la nuit. Il est gai de sentir palpiter la nature, même quand elle est noire ; d'entendre frémir les poules, de comprendre tous les cris voilés des poussins qu'elles tiennent renfermés sous leurs ailes, et qui ont chaud !

Il est gai de voir, durant le jour, des fleurs plus belles dans un sentier désert que les fleurs peintes aux riches tapisseries du roi et de la reine. Le soir, quand on ne les voit plus sous la lune trop pâle, sous le ciel trop sombre, quel bonheur de les respirer ; de humer leur haleine qui coule au cœur, qui fait du bien, qui sent bon, qui murmure dans l'air : « Bois la vie ! » et qui nous attire à genoux, les mains jointes, levées, pour dire : Mon Dieu !

Un petit berger, bien qu'il n'eût que six ans, savait lire tout cela dans le champ de son père. Ce petit bonhomme, aux pieds nus, au chapeau de paille, aux cheveux couleur

de blé mûr, avec deux petites lumières qui lui faisaient des yeux, les yeux les plus perçants de son village, s'était composé dans son petit cerveau comme une chambre noire qu'il emportait partout, où il amassait en silence des couleurs, des formes, de la peinture vivante pour tout son avenir.

Quand on le voyait au bord d'un chemin, droit et immobile comme l'arbre où il cherchait de l'ombre, tandis que cinq ou six moutons, la tête en bas, épluchaient le sol de toutes ses plantes embaumées, et que sa tête, à lui, comme celle du bouleau qui frémit au moindre soupir du vent, tournait, mobile et curieuse, avec tous ses cheveux épars, on s'arrêtait.

On disait : — Qu'est-ce que tu regardes donc là-bas, Hilaire?... — Ah! mais..., répondait l'enfant, à qui les mots manquaient... Ah! mais...

Les vieux pâtres passaient et se mettaient à sourire. Ils n'avaient jamais vu un petit berger si peu causeur.

Non pas rentré au village pourtant : on eût dit qu'alors il fermait sa boîte à couleurs, de concert avec le soleil, qui, le soir, emporte les siennes. Le petit Hilaire dansait, courait autour de l'église, jouait à tous les jeux bruyants des garçons, qui ont besoin, pour grandir, de pousser leurs voix, de gambader, de s'étendre en tous sens.

Hilaire était alors le plus fameux ; il attelait les autres après lui, si on peut dire cela. Tantôt sur une charrette, tantôt sur un cheval, escaladant un bœuf, ou le remplaçant à une charrue renversée, qu'il redressait tout seul ; c'était un lutin de mouvements, d'énergie, de gaieté ; un gamin de village, qui eût fait rire des pierres, et qui trouvait une galette dans toutes les chaumières. On l'y attirait pour lui faire peindre des *postures*. Les villageois appelaient ainsi tous les portraits de vaches, de chevaux et de chiens qu'Hilaire charbonnait sur les murailles. Il y avait de ses tableaux tout autour de l'église. C'était son *album* ouvert, parce que les murs étaient lisses et luisants. Il y déroulait tout le portefeuille relié dans sa tête; il placardait ses pensées dans l'ombre, en jouant, toujours armé d'un charbon, ou d'un morceau de craie qu'il cachait dans sa chemise.

Le soir, il cessait de jouer à cloche-pied, sous l'humble parvis, ou bien en attendant son tour pour respirer, il allait, en courant, tracer une figure, un arbre, sans y voir. Il fit M. le curé ressemblant, frappé de l'avoir vu un jour porter le bon Dieu à un malade.

On reconnut M. le curé, M. le curé se reconnut, et il passa doucement la main sous le menton du petit villageois surpris, qui sentit, pour la première fois, qu'il ne serait pas toujours berger; car, dans le regard de ce bon curé de campagne, il y avait une promesse : elle fut réalisée.

— Et puis, que fais-tu là par terre, demanda-t-il, quelques jours après, à Hilaire, étendu à plat ventre auprès d'un tas d'argile.

En même temps il se baissa pour voir, car il était vieux et ses yeux aussi !

— Tout ça ! et puis tout ça ! répondit l'enfant ; il y en aura un pour vous !

Jamais vous n'avez vu de plus charmants moutons, presque bêlants, ni des petits cochons plus prêts à grogner. C'était joli, c'était vrai de forme, pétri et modelé avec une sagacité naïve, qui fit rêver encore une fois M. le curé, disant en lui-même : — Il faut pousser ce petit gardeur de cochons !

Il le poussa, l'instruisit dans un livre et l'habitua aux souliers. Alors il le mena droit avec lui au château, où il allait dire la messe quand le maître était malade.

Hilaire restait des heures entières devant les tableaux d'une galerie peuplée de peintures, où le malade se plaisait à le voir si absorbé qu'il oubliait d'avoir faim.

— Quel est ton sentiment là-dessus? lui demandait le curé quand il était temps de partir.

— J'en ferai des pareils ! répondait-il sans orgueil, parce qu'il voyait ses tableaux à lui pendre dans l'avenir. Alors il retournait joyeux à son argile et à ses moutons.

Il dit pourtant un jour adieu à ces belles scènes changeantes ; mais adieu, comme le soleil qui dit : « Je reviendrai. » Il revint douze ans après, tout rayonnant d'instruction, d'expérience, de lumière et de gloire. Le

village, en tressaillant d'aise, courut au-devant d'Hilaire, le petit berger ! avec de gros bouquets et des couronnes.

Il mangea de la galette délicieuse dans beaucoup de chaumières, où il pleura de retrouver ses *postures* soigneusement gardées sur les murailles. Tout le monde n'est pas peintre au village, mais presque tout le monde y est bon. L'on s'y rassemblait souvent autour de M. le curé, pour l'entendre lire, dans l'écriture d'Hilaire, tout ce qu'il écrivait de si amical qu'on s'essuyait les yeux, parce qu'il ne finissait pas une de ses lettres sans dire :

« J'embrasse mon village, et je tâcherai de lui faire « honneur ! ».

Alors M. le curé embrassait tout le monde. On pouvait bien dire, qu'après Dieu, il avait fait un peintre célèbre d'un berger, en lui donnant des protecteurs et des conseils éclairés.

Aussi M. le curé montre-t-il une chambre toute pleine des couronnes d'Hilaire ; le berger-peintre les lui a toutes données, avec son portrait aux pieds nus, recevant du saint homme son premier livre et ses premiers souliers[1] !

M^me^ DESBORDES-VALMORE.

*Scènes de la vie de famille* (GARNIER FRÈRES, éditeurs).

(1) Ce berger-peintre (et musicien) était Hilaire Ledru, auteur des *Pénibles adieux* de Louis XVI au Temple.

---

## LECTURE N° 52

## LE LOUP ET L'ÉCUREUIL

L'écureuil sautait un jour dans les arbres, d'une branche à l'autre, comme c'est son habitude. Malheureusement, il fit un faux pas et tomba sur un loup qui dormait. Furieux d'être réveillé, le loup le saisit aussitôt. Il ouvrit la bouche toute grande pour le dévorer.

— Je t'en supplie, cria le pauvre écureuil ; laisse-moi vivre, je ne t'ai jamais rien fait.

Le loup qui avait déjà très bien déjeuné se laissa attendrir.

— Eh bien, dit-il, je ne te mangerai pas cette fois-ci, mais c'est à une condition : Tu me diras pourquoi les écureuils sont toujours de si bonne humeur. Toute la journée je vous vois jouer et sauter, tandis que moi je suis triste et ennuyé.

— Je sais bien pourquoi, répondit l'écureuil, qui tremblait de frayeur, mais tu me fais tellement peur que je ne peux pas parler. Laisse-moi d'abord sauter sur la première branche de cet arbre et je te le dirai.

Le loup le lâcha. Plus vite que je ne puis vous le dire, l'écureuil fut en sûreté sur une branche. Alors plus courageux :

— Tu t'ennuies, cria-t-il au loup, parce que tu es méchant et que personne ne t'aime. On n'est jamais heureux quand on a mal fait. Les écureuils ne font de mal à personne ; aussi nous sommes joyeux et tout le monde nous aime.

Le loup fut si furieux de ce discours qu'il eût volontiers dévoré le petit insolent. Mais l'écureuil était déjà au sommet de l'arbre, bien heureux d'avoir échappé à un aussi grand danger.

---

## Lecture N° 53

## LE PINCEAU DU TITIEN

J'étais bien jeune, dit le fils du Titien, mais je m'en souviens : c'était à Bologne Il y avait une entrevue entre le pape et l'Empereur : il s'agissait du sort de l'Italie. On avait vu Paul III et Charles-Quint causer ensemble sur une terrasse, et, pendant leur entretien, la ville entière se taisait. Au bout d'une heure, tout était décidé; un grand bruit d'hommes et de chevaux avait succédé au silence. On parlait d'un démembrement de l'Italie, d'exils et de principautés nouvelles.

Mon père travaillait à un grand tableau, et il était au haut de l'échelle qui lui servait à peindre, lorsque des hallebardiers, leur pique à la main, ouvrirent la porte et se

rangèrent contre le mur. Un page entra et cria à haute voix : « César ! » Quelques minutes après, l'Empereur parut roide dans son pourpoint, et souriant dans sa barbe rousse.

Mon père, surpris et charmé de cette visite inattendue, descendait aussi vite qu'il pouvait de son échelle ; il était vieux ; en s'appuyant à la rampe, il laissa tomber son pinceau.

Tout le monde restait immobile, car la présence de l'Empereur nous avait changés en statues. Mon père était confus de sa maladresse et de sa lenteur ; mais il craignait, en se hâtant, de se blesser. Charles-Quint fit quelques pas en avant, se courba lentement et ramassa le pinceau. « Le Titien, dit-il d'une voix impérieuse, le Titien mérite bien d'être servi par César. » Et avec une majesté vraiment sans égale, il rendit le pinceau à mon père, qui mit un genou en terre pour le recevoir.

Alfred DE MUSSET.

---

## LECTURE N° 54

## FRATERNITÉ

Deux hommes étaient voisins, et chacun d'eux avait une femme et plusieurs petits enfants, et son seul travail pour les faire vivre.

Et l'un de ces deux hommes s'inquiétait en lui-même, disant : « Si je meurs ou que je tombe malade, que deviendront ma femme et mes enfants ? »

Or, bien que la même pensée fût venue également à l'autre père, il ne s'y était point arrêté.

Et celui-ci vivait tranquille, tandis que le premier ne goûtait pas un instant de repos ni de joie intérieurement.

Un jour qu'il travaillait aux champs, il vit quelques oiseaux entrer dans un buisson, en sortir, et puis bientôt y revenir encore.

Et s'étant approché, il y vit deux nids posés côte à côte,

et dans chacun plusieurs petits nouvellement éclos et encore sans plumes.

Or, voilà qu'au moment où l'une des mères rentrait avec sa becquée, un vautour la saisit, l'enlève, et la pauvre mère, se débattant vainement sous sa serre, jetait des cris perçants.

A cette vue, l'homme qui travaillait sentit son âme plus troublée qu'auparavant; « car, pensait-il, la mort de la mère, c'est la mort des enfants. Les miens n'ont que moi non plus. Que deviendront-ils si je leur manque ? »

Et tout le jour il fut sombre et triste, et la nuit il ne dormit point.

Le lendemain, de retour aux champs, il se dit : « Je veux voir les petits de cette pauvre mère : plusieurs sans doute ont déjà péri. » Et il s'achemina vers le buisson.

Et, regardant, il vit les petits bien portants ; pas un ne semblait avoir pâti.

Et ceci l'ayant étonné, il se cacha pour observer ce qui se passerait.

Et, après un peu de temps, il entendit un léger cri, et il aperçut la seconde mère rapportant en hâte la nourriture qu'elle avait recueillie, et elle la distribua à tous les petits indistinctement, et il y en eut pour tous, et les orphelins ne furent point délaissés dans leur misère...

Le soir, il raconta à l'autre père ce qu'il avait vu.

Et celui-ci lui dit : « Pourquoi s'inquiéter ? Si je meurs avant vous, vous serez le père de mes enfants ; si vous mourez avant moi, je serai le père des vôtres. »

LAMENNAIS.

---

LECTURE N° 55

## LA FILEUSE DU FOLGOAT

Dans la paroisse du Folgoat vivait, il y a environ quinze ans, une pauvre veuve. Elle n'avait pour tout bien que son fils, enfant de sept à huit ans, sa petite chaumière et une

chèvre. Chaque jour l'enfant menait la chèvre au pâturage, tandis que la mère filait sa quenouille en chantant ces airs du pays si monotones et pourtant si doux. Il arriva qu'un soir d'été la chèvre revint seule. Que d'inquiétudes! quelle anxiété alors!... Tous les dangers apparaissent à la fois : les loups, les fondrières et ces mille accidents qui se présentent à l'esprit quand celui qu'on attend ne vient pas. La fileuse bretonne court par les chemins où son fils avait coutume d'aller; elle l'appelle en pleurant, elle redit cent fois le nom chéri. La nuit était déjà venue, lorsqu'enfin un faible gémissement se fit entendre. La mère se laisse diriger par la petite voix qui lui répond; elle arrive au bord d'un précipice : son fils est là, mais elle ne le voit point. En voulant cueillir une fleur, l'enfant était tombé dans l'abîme, et une branche d'arbre l'avait arrêté dans sa chute à dix ou douze pieds du sol. Maintenant il était couché sur cette branche, exposé à chaque instant à périr. Que fera la pauvre mère? Elle n'a aucun moyen de sauver elle-même son fils. Chercher du secours? Les habitations sont éloignées, et pendant son absence l'enfant, si jeune encore, peut s'endormir et par quelque mouvement brusque tomber de la branche où il assure qu'il se soutient aisément. La tendresse maternelle est ingénieuse. La Bretonne se dit qu'il faut d'abord écarter le sommeil, et que si l'enfant y résiste toute la nuit, les moissonneurs, qui se répandront dans les champs vers la quatrième heure du matin, viendront à son aide. La veuve s'agenouilla donc au bord de l'abîme, et, recommandant à son fils de chanter avec elle, elle se mit à répéter l'un après l'autre les cantiques de la veillée. Sa voix tremblante de frayeur exaltait la bonté de Dieu, l'appui toujours sûr de Notre-Dame, et les mêmes louanges s'élevaient aussi de l'arbre où le petit pâtre était couché. Souvent celui-ci, près de s'endormir, murmurait à peine les paroles saintes, ou se taisait tout à fait; alors la paysanne priait, suppliait : « Mon fils, mon enfant, ne dors pas !...... chante! chante encore. » Et l'enfant recommençait. La nuit se passa; les moissonneurs arrivèrent, et la mère put enfin embrasser son fils.

VIOLEAU.

## LECTURE N° 56

## LE POÊLE DU PRISONNIER

Il avait été recommandé à Lamennais, atteint d'une forte bronchite, de ne prendre que des boissons chaudes et adoucissantes.

Or, un matin, une dame, qui avait pour le vieillard la plus filiale affection, allant le visiter dans sa prison, le trouva en train de déjeuner d'une tasse de lait froid.

« Eh quoi? s'écria-t-elle en confisquant la tasse et le contenu, voilà comme vous suivez la prescription du docteur! Du lait froid, y pensez-vous? Vous voulez donc aggraver votre mal?

— Mais non, ma chère enfant, mais non..... Ça ne me fera pas mal, je vous assure, objecta timidement Lamennais.

— Je vous assure, moi, répliqua la dame, que c'est très mauvais, très dangereux même. Comme s'il en coûtait beaucoup de faire chauffer cela; vous avez là votre petit poêle.

— Je sais bien, je sais bien, mon enfant, mais...

— Mais la paresse de l'allumer, n'est-ce pas?

— Eh bien, oui, la paresse de l'allumer, vous dites vrai..., mais une autre fois...

— Une autre fois, non pas! Et, puisque la paresse vous tient si fort quand il s'agit des soins à prendre de votre santé, je l'allumerai, moi, votre poêle, car je n'entends pas que vous buviez froid. »

La dame, en parlant ainsi, disposait déjà tout pour faire ce qu'elle venait de dire. Alors le vieillard, d'un air suppliant:

« Non, laissez cela, n'allumez pas ce poêle, je vous prie.

— Je ne laisserai rien du tout..... »

Et déjà l'allumette flambe. Mais le philosophe, d'un air tout alarmé:

« Attendez, attendez, je vais vous dire la vérité.

— La vérité? répète la dame ébahie, quelle vérité?

— Eh! c'est que, voyez, il y a des petits oiseaux qui ont mis leur nid là au dehors, sous le toit, à la sortie du tuyau..., et quand je fais du feu, de la fumée..., eh bien, les pauvres petits, ça les ennuie. »

E. MULLER.

## Lecture N° 57

## LES DEUX FRÈRES

Jérusalem était un champ labouré. Deux frères possédaient la partie de terrain où s'élève aujourd'hui le temple; l'un de ces frères était marié et avait plusieurs enfants, l'autre vivait seul; ils cultivaient en commun le champ qu'ils avaient hérité de leur mère. Le temps de la moisson venu, les deux frères lièrent leurs gerbes et en firent deux tas égaux qu'ils laissèrent sur le champ. Pendant la nuit celui des deux frères qui n'était point marié eut une bonne pensée; il se dit à lui-même : « Mon frère a une femme et des enfants à nourrir, il n'est pas juste que ma part soit aussi forte que la sienne ; allons, prenons de mon tas quelques gerbes que j'ajouterai secrètement aux siennes, il ne s'en apercevra pas et ne pourra ainsi le refuser. » Et il fit comme il avait pensé. La même nuit, l'autre frère s'éveilla et dit à sa femme : « Mon frère est jeune, il vit seul et sans compagne, il n'a personne pour l'assister dans son travail et pour le consoler de ses fatigues ; il n'est pas juste que nous prenions du champ commun autant de gerbes que lui ; levons-nous, allons et portons secrètement à son tas un certain nombre de gerbes, il ne s'en apercevra pas demain et ne pourra ainsi le refuser. » Et ils firent comme ils avaient pensé. Le lendemain, chacun des deux frères se rendit au champ et fut bien surpris de voir que les deux tas étaient toujours pareils; ni l'un ni l'autre ne pouvait intérieurement se rendre compte de ce prodige. Ils firent de même pendant plusieurs nuits de suite, mais comme chacun d'eux portait au tas de son frère le même nombre de gerbes, les tas demeuraient toujours égaux, jusqu'à ce qu'une nuit, tous les deux s'étant mis en sentinelle pour approfondir la cause de ce mystère, ils se rencontrèrent portant chacun les gerbes qu'ils se destinaient mutuellement.

Or, le lieu où une bonne pensée était venue à la fois et si persévéramment à deux hommes devait être une place

agréable à Dieu, et les hommes la bénirent et la choisirent pour y bâtir une maison de Dieu.

*(Légende arabe.)* LAMARTINE.

---

## LECTURE N° 58

## LES PÉPINS DU ROI GUILLAUME

Un roi faisait bâtir.

Accoudé sur une haute fenêtre que le beau temps permettait d'ouvrir, le monarque à la fois rêveur et satisfait promenait le coup d'œil du maître sur les travaux réparateurs qui redonnaient la vie à son passé.

Rentré dans ses domaines après vingt ans d'exil, de voyages lointains, de détresse et d'études qui avaient beaucoup agrandi son cœur, mais beaucoup délabré le palais de ses pères, il en relevait pieusement les jardins et les murailles.

Laborieux par goût, matinal par habitude, il allait et venait sans s'arrêter ni s'asseoir, d'une table frugale à la fenêtre ouverte, centre de ses observations.

Déjeunant seul et se servant lui-même, ses yeux s'abaissèrent sur un pauvre maçon déjeunant seul aussi, mais d'un morceau de pain noir mangé vaillamment et sans gêne sous la fenêtre royale.

Le fils des anciens stathouders, élu récemment roi des États de Belgique et de Hollande, et qui n'en était pas plus fier sous son nom de Guillaume Ier de Nassau, prit plaisir, durant quelques instants, à considérer cet appétit sincère, contenté de si peu ! Après que le pain noir eut disparu jusqu'aux miettes, Guillaume éleva la voix et dit :

— Ami maçon ! le dessert ne viendrait-il pas à propos sur un pareil déjeuner ? Qu'en penses-tu ? Si je te faisais passer un fruit de la table du roi ?

Le maçon, regardant le roi, qu'il n'avait pas encore vu, et qu'à son ton simple et amical, à son costume tout uni, il prenait pour un maître d'hôtel de bonne humeur, répondit sans fausse honte :

— Comme vous voudrez. Si vous en avez le droit, et si ça ne dérange rien à la maison d'Orange, il faut convenir que ça ferait glisser l'ouvrage.

Le roi sourit et quitta la fenêtre.

Comme il tardait à revenir, la cloche des ouvriers sonna dans le lointain. Celui-ci, n'attendant plus, crut que le maître d'hôtel s'était moqué de lui, sur quoi levant un peu l'épaule, il quitta son banc pour retourner à sa truelle, quand réapparaissant à la croisée et lançant au maçon déjà loin une superbe pomme que celui-ci reçut dans ses deux mains étendues, le roi cria :

— Pour fêter le retour du roi, mange, mon ami ! mange cette pomme et qu'elle te soit profitable.

Puis il ajouta vivement :

— Prends garde; le soleil l'a fendue de tous côtés ; je la crois mûre à point ; mais les pépins sont plus durs que tes dents et les casseraient, mon pauvre camarade !

Le maçon rit de la plaisanterie et de l'air de bonhomie qui l'accompagnait.

— Que la Vierge d'Hall mûrisse les pommes d'Orange ! cria-t-il, en enfonçant ses dents blanches au fond du fruit savoureux.

Mais qui peindra la surprise de cet homme quand il trouva que les pépins étaient de belles pièces d'or, frappées tout récemment à l'effigie du nouveau monarque ? Son grand saisissement lui fit croire que Dieu le visitait au milieu d'un jardin somptueux. Et n'était-ce pas vrai ? Alors ses yeux ravis se levèrent pour bénir ; mais la haute croisée était déserte et le donneur de pommes avait disparu.

— Jésus ! Maria ! mes enfants, dit à part lui l'ouvrier se hâtant à travers le jardin qu'il prenait tout à fait pour le paradis terrestre.

Une heure après, remonté sur les tuiles, et comme il s'étonnait encore, un long cri, répété par plusieurs, tira son attention jusqu'au bas des murailles, où son ami, le maître d'hôtel, passait, mais salué en roi ; car c'était le roi, sortant seul, à pied, comme il en garda toujours l'habitude, tandis que les soldats au poste, les manœuvres sur les toits, criaient de toutes parts :

— Vive Guillaume ! vive Orange !

Un seul demeura silencieux, trop ému qu'il était et se tenant à deux mains à son échelle, d'où peu s'en fallut qu'il ne tombât.

— Oui, vive le meilleur ! cria-t-il enfin, longtemps après les autres, en élevant dans l'air son chapeau poudreux ; ce qui fit que tous éclatèrent de rire, le roi étant loin et le palais rentré dans le silence.

Le maçon ne riait pas. Retiré au fond de sa gratitude sérieuse, il vouait une messe à la Vierge d'Hall pour le règne dans ce monde et pour l'heureuse éternité dans l'autre de ce roi modèle de tous les rois. L'artisan pieux semblait pressentir qu'un tel homme devait un jour abdiquer les vaines grandeurs de la terre et descendre librement d'un trône dans la simplicité de cœur avec laquelle il y était monté : ainsi fit Guillaume, triste de ne pouvoir rendre le peuple assez heureux.

Que ce souvenir passe sur sa tombe comme une prière !

Mme Desbordes-Valmore.

*Scènes de la vie de famille* (Garnier Frères, éditeurs).

---

## Lecture N° 59

## LA DERNIÈRE CLASSE

Ce matin-là j'étais très en retard pour aller à l'école et j'avais grand'peur d'être grondé, d'autant que M. Hamel nous avait dit qu'il nous interrogerait sur les participes et je n'en savais pas le premier mot...

Comme je traversais la place en courant, le forgeron Wachter, qui était là avec son apprenti en train de lire une affiche, me cria :

« Ne te dépêche pas tant, petit ; tu y arriveras toujours assez tôt, à ton école. »

Je crus qu'il se moquait de moi, et j'entrai tout essoufflé dans la petite cour de M. Hamel...

Par la fenêtre ouverte, je voyais mes camarades déjà

rangés à leur place, et M. Hamel qui passait et repassait. Il fallut ouvrir la porte et entrer au milieu de ce grand calme. Vous pensez si j'étais rouge et si j'avais peur.

Eh bien, non. M. Hamel me regarda sans colère et me dit très doucement :

« Va vite à ta place, mon petit Frantz ; nous allions commencer sans toi. »

J'enjambai le banc et je m'assis tout de suite à mon pupitre. Alors seulement, un peu remis de ma frayeur, je remarquai que notre maître avait sa belle redingote verte, son jabot plissé fin et la culotte de soie noire brodée qu'il ne mettait que les jours d'inspection ou de distribution de prix. Du reste, toute la classe avait quelque chose d'extraordinaire et de solennel. Mais ce qui me surprit le plus, ce fut de voir au fond de la salle, sur les bancs qui restaient vides d'habitude, les gens du village assis et silencieux comme nous, le vieux Hauser avec son tricorne, l'ancien maire, l'ancien facteur et puis d'autres personnes encore. Tout ce monde-là paraissait triste ; et Hauser avait apporté un vieil abécédaire mangé aux bords qu'il tenait grand ouvert sur ses genoux, avec ses grosses lunettes posées au travers des pages.

Pendant que je m'étonnais de tout cela, M. Hamel était monté dans sa chaire, et, de la même voix douce et grave dont il m'avait reçu, il nous dit :

« Mes enfants, c'est la dernière fois que je vous fais la classe. L'ordre est venu de Berlin de ne plus enseigner que l'allemand dans les écoles de l'Alsace et de la Lorraine... Le nouveau maître arrive demain. Aujourd'hui c'est votre dernière leçon de français. Je vous prie d'être bien attentifs. »

Ces quelques paroles me bouleversèrent. Ah ! les misérables, voilà ce qu'ils avaient affiché à la mairie.

Ma dernière leçon de français !

Et moi qui savais à peine écrire ! Je n'apprendrais donc jamais ! Il faudrait donc en rester là ! Comme je m'en voulais maintenant du temps perdu, des classes manquées à courir les nids ou à faire des glissades sur la Saar ! Mes livres que tout à l'heure encore je trouvais si ennuyeux, si

lourds à porter, me semblaient à présent de vieux amis que j'aurais beaucoup de peine à quitter. C'est comme M. Hamel. L'idée qu'il allait partir, que je ne le verrais plus, me faisait oublier les punitions...

Pauvre homme!

C'est en honneur de cette dernière classe qu'il avait mis ses beaux habits du dimanche, et maintenant je comprenais pourquoi ces vieux du village étaient venus s'asseoir au bout de la salle. Cela semblait dire qu'ils regrettaient de ne pas y être venus plus souvent, à cette école. C'était aussi comme une façon de remercier notre maître de ses quarante ans de bons services, et de rendre leurs devoirs à la patrie qui s'en allait.

J'en étais là de mes réflexions, quand j'entendis appeler mon nom. C'était mon tour de réciter. Que n'aurais-je pas donné pour pouvoir dire tout au long cette fameuse règle des participes, bien haut, bien clair, sans une faute! mais je m'embrouillai aux premiers mots, et je restai debout à me balancer dans mon banc, le cœur gros, sans oser lever la tête. J'entendais M. Hamel qui me parlait :

« Je ne te gronderai pas, mon petit Frantz, tu dois être assez puni. Voilà ce que c'est. Tous les jours on se dit : Bah! j'ai bien le temps. J'apprendrai demain. Et puis tu vois ce qui arrive... Ah! ç'a été le grand malheur de notre Alsace de toujours remettre son instruction à demain. Maintenant ces gens-là sont en droit de nous dire : Comment, vous prétendiez être Français, et vous ne savez ni parler, ni écrire votre langue!... »

Alors, d'une chose à l'autre, M. Hamel se mit à nous parler de la langue française, disant que c'était la plus belle langue du monde, la plus claire, la plus solide, qu'il fallait la garder entre nous et ne jamais l'oublier, parce que, quand un peuple tombe esclave, tant qu'il tient bien sa langue, c'est comme s'il tenait la clef de sa prison. Puis il prit une grammaire et nous lut notre leçon. J'étais étonné de voir comme je comprenais. Tout ce qu'il disait me semblait facile, facile. Je crois aussi que je n'avais jamais si bien écouté, et que lui non plus n'avait jamais mis autant de patience à ses explications. On aurait dit qu'avant de s'en

aller le pauvre homme voulait nous donner tout son savoir, nous le faire entrer dans la tête d'un seul coup.

La leçon finie, on passa à l'écriture. Pour ce jour-là, M. Hamel nous avait préparé des exemples tout neufs, sur lesquels il avait écrit en belle ronde : *France, Alsace, France, Alsace*. Cela faisait comme des petits drapeaux qui flottaient tout autour de la classe pendus à la tringle de nos pupitres. Il fallait voir comme chacun s'appliquait, et quel silence ! On n'entendait que le grincement des plumes sur le papier. Un moment des hannetons entrèrent ; mais personne n'y fit attention, pas même les tout petits qui s'appliquaient à tracer leurs *bâtons* avec un cœur, une conscience, comme si cela encore était du français... Sur la toiture de l'école, des pigeons roucoulaient tout bas, et je me disais en les écoutant :

« Est-ce qu'on ne va pas les obliger à chanter en allemand, eux aussi ? »

De temps en temps, quand je levais les yeux de dessus ma page, je voyais M. Hamel immobile dans sa chaire et fixant les objets autour de lui, comme s'il avait voulu emporter dans son regard toute sa petite maison d'école... Pensez ! Depuis quarante ans, il était là à la même place, avec sa cour en face de lui et sa classe toute pareille. Seulement les bancs, les pupitres s'étaient polis, frottés par l'usage ; les noyers de la cour avaient grandi, et le houblon qu'il avait planté lui-même enguirlandait maintenant les fenêtres jusqu'au toit. Quel crève-cœur ça devait être pour ce pauvre homme de quitter toutes ces choses, et d'entendre sa sœur qui allait, venait, dans la chambre au-dessus, en train de fermer leurs malles ! car ils devaient partir le lendemain, s'en aller du pays pour toujours.

Tout de même il eut le courage de nous faire la classe jusqu'au bout. Après l'écriture, nous eûmes la leçon d'histoire ; ensuite les petits chantèrent le BA, BE, BI, BO, BU. Là-bas, au fond de la salle, le vieux Hauser avait mis ses lunettes, et, tenant son abécédaire à deux mains, épelait les lettres avec eux. On voyait qu'il s'appliquait, lui aussi ; sa voix tremblait d'émotion, et c'était si drôle de l'entendre, que nous avions tous envie de rire et de pleurer.

Ah! je m'en souviendrai de cette dernière classe...

Tout à coup l'horloge de l'église sonna midi, puis l'angélus. Au même moment, les trompettes des Prussiens qui revenaient de l'exercice éclatèrent sous nos fenêtres... M. Hamel se leva, tout pâle, dans sa chaire. Jamais il ne m'avait paru si grand.

« Mes amis, dit-il, mes amis, je... je... »

Mais quelque chose l'étouffait. Il ne pouvait pas achever sa phrase.

Alors il se tourna vers le tableau, prit un morceau de craie, et, en appuyant de toutes ses forces, il écrivit aussi gros qu'il put :

« Vive la France ! »

Puis il resta là, la tête appuyée au mur, et, sans parler, avec sa main il nous faisait signe :

« C'est fini... allez-vous-en. »

A. Daudet.

*Contes choisis* (Charpentier, éditeur).

---

## Lecture N° 60

## LE CORRIDOR DE LA TENTATION

Nabussan, roi de Serendib, était un des meilleurs princes de l'Asie. Ce bon prince était toujours loué, trompé et volé : c'était à qui pillerait ses trésors. Le receveur général de l'île de Serendib donnait toujours cet exemple, fidèlement suivi par les autres. Le roi le savait ; il avait changé de trésorier plusieurs fois ; mais il n'avait pu changer la mode établie de partager les revenus du roi en deux moitiés inégales, dont la plus petite revenait toujours à Sa Majesté, et la plus grosse aux administrateurs.

Le roi Nabussan confia sa peine au sage Zadig. « Vous savez tant de belles choses, lui dit-il, ne sauriez-vous pas le moyen de me faire trouver un trésorier qui ne me vole point ? — Assurément, répondit Zadig, je sais une façon infaillible de vous donner un homme qui ait les mains nettes. »

Le roi charmé lui demanda, en l'embrassant, comment il fallait s'y prendre. « Il n'y a, dit Zadig, qu'à faire danser tous ceux qui se présenteront pour la dignité de trésorier, et celui qui dansera avec le plus de légèreté sera infailliblement le plus honnête homme. — Vous vous moquez, dit le roi ; voilà une plaisante façon de choisir un receveur de mes finances ! Quoi ! vous prétendez que celui qui fera le mieux un entrechat sera le financier le plus intègre et le plus habile ! — Je ne vous reponds pas qu'il sera le plus habile, repartit Zadig ; mais je vous assure que ce sera indubitablement le plus honnête homme. » Zadig parlait avec tant de confiance, que le roi crut qu'il avait quelque secret surnaturel pour connaître les financiers.

« Je n'aime pas le surnaturel, dit Zadig ; si Votre Majesté veut me laisser faire l'épreuve que je lui propose, elle sera bien convaincue que mon secret est la chose la plus simple et la plus aisée. » Nabussan, roi de Serendib, fut bien plus étonné d'entendre que ce secret était simple que si on le lui avait donné pour un miracle : « Or bien, dit-il, faites comme vous l'entendrez. — Laissez-moi faire, dit Zadig, vous gagnerez à cette épreuve plus que vous ne pensez. » Le jour même il fit publier, au nom du roi, que tous ceux qui prétendaient à l'emploi de haut receveur des deniers de sa gracieuse majesté Nabussan, fils de Nussanab, eussent à se rendre, en habits de soie légère, le premier de la lune du Crocodile, dans l'antichambre du roi. Ils s'y rendirent au nombre de soixante et quatre. On avait fait venir des violons dans un salon voisin ; tout était préparé pour le bal ; mais la porte de ce salon était fermée, et il fallait, pour y entrer, passer par une petite galerie assez obscure. Un huissier vint chercher et introduire chaque candidat, l'un après l'autre, par ce passage dans lequel on le laissait seul quelques minutes. Le roi, qui avait le mot, avait étalé tous ses trésors dans cette galerie. Lorsque tous les prétendants furent arrivés dans le salon, Sa Majesté ordonna qu'on les fit danser. Jamais on ne dansa plus pesamment et avec moins de grâce ; ils avaient tous la tête baissée, les reins courbés, les mains collées à leurs côtés. « Quels fripons ! » disait tout bas Zadig.

Un seul d'entre eux formait des pas avec agilité, la tête haute, le regard assuré, les bras étendus, le corps droit, le jarret ferme. « Ah ! l'honnête homme ! le brave homme ! » disait Zadig. Le roi embrassa ce bon danseur, le déclara son trésorier, et tous les autres furent punis et taxés avec la plus grande justice du monde ; car chacun, dans le temps qu'il avait été dans la galerie, avait rempli ses poches, et pouvait à peine marcher. Le roi fut fâché pour la nature humaine que, de ces soixante et quatre danseurs, il y eût soixante et trois filous. La galerie obscure fut appelée le *Corridor de la Tentation.*

VOLTAIRE.

---

# Septième Mois

# Avril

## MORALE

## Septième Mois du Cours moyen

### LE COURAGE

### 49e Entretien. — EN QUOI CONSISTE LE COURAGE

**1° Entretien.** — Faire écrire au tableau : *Morale. — En quoi consiste le courage (page 649).*

Lire cet entretien aux élèves (page 649 du livre de l'élève).

**2° Développement.** — Le courage ne consiste pas dans la témérité. Celui qui s'expose inutilement est un imprudent; ce n'est pas un homme vraiment courageux. La vie est une chose précieuse et il ne faut la sacrifier que pour un noble but. C'est très beau de mourir comme Léonidas pour défendre sa Patrie : voilà du courage intelligent; mais se faire tuer, par exemple, parce qu'on a voulu monter un cheval fougueux, c'est une témérité bien inutile. Nous avons assez d'occasions dans la vie d'exercer notre courage; il ne faut pas le gaspiller.

Employons tout notre courage à ne jamais manquer à ce qui constitue le devoir.

**3° Questions à faire.** — Est-ce que vous avez lu l'histoire de don Quichotte?

Cet homme voulait être un grand chevalier et, dans son désir de rencontrer des ennemis, il se battait contre des moulins à vent; est-ce que vous ne croyez pas qu'il eût mieux fait de recouvrer son sang-froid et de dépenser son désir d'être utile dans des œuvres sérieuses?

Est-ce qu'il faut être en colère pour faire quelque chose de courageux?

Les gens très calmes dans le danger, les hommes qui dorment paisiblement la veille d'une bataille, ne sont-ils pas de beaux modèles de courage?

## 67e Maxime

**1° Maxime.** — Faire écrire au tableau : *Morale. — 67e Maxime : Le courage consiste à repousser l'injure et non pas à la faire* (au bas de la page 649 du livre de l'élève).

**2° Développement.** — Il y a des hommes qui ont du courage une notion très grossière. Être brave, pour eux, cela consiste à montrer à tout bout de champ qu'on n'a peur de rien, par des paroles ou des actions provocantes. Ces provocations vont quelquefois jusqu'à l'injure.

Un jeune garçon, nommé Pierre, était assis tranquillement sur un banc d'une promenade publique, lorsque vint à passer un jeune homme du même âge qui marchait à grands pas, l'air surexcité. Pierre, qui lisait un journal, leva un instant les yeux.

— Qu'est-ce que vous avez à me regarder? demanda le jeune homme insolemment.

— Mais... je ne vous regarde pas, répondit Pierre avec calme.

Le jeune homme s'avança, menaçant.

— Sachez, monsieur, que je ne permets à personne de se moquer de moi à ce point. Vous m'avez regardé en ricanant, et cette insulte...

Pierre n'eut que le temps de parer de son bras le coup qui allait l'atteindre. Comme il était très fort et possédait tout son sang-froid, il n'eut pas de peine à repousser les attaques de son adversaire. Celui-ci, voyant à qui il avait affaire, renonça à la lutte et partit en grommelant : « Nous nous reverrons. »

Si Pierre avait perdu son calme, s'il s'était laissé emporter par la colère, il aurait pu rouer de coups son fol adversaire et le laisser sur place en piteux état. Mais il ne jugea pas à propos d'user de toute sa force et se contenta de se défendre. Il savait que le vrai courage consiste à repousser l'injure et non à la faire.

**3° Conclusion.** — *Mes enfants, un homme vraiment brave l'est pour lui-même. C'est une très belle chose de pouvoir se dire : Je suis fort, je suis brave. Mais il ne faut pas faire étalage*

*de sa bravoure. Ne provoquez personne inutilement; et si l'on vous insulte, repoussez votre adversaire avec sang-froid.*

### 68e Maxime

**1° Maxime.** — Faire écrire au tableau : *Morale. — 68e Maxime: L'homme courageux supporte les malheurs avec fermeté et résignation* (au bas de la page 649 du livre de l'élève).

**2° Développement.** — Mes enfants, il faut beaucoup de courage pour supporter les malheurs de la vie. Ce genre de courage fait quelquefois défaut à des hommes qui ont à un haut degré le courage purement physique. Au contraire, on voit des êtres faibles, chétifs, qui supportent de grandes catastrophes avec une fermeté inébranlable, une admirable résignation. L'homme parfaitement courageux est celui qui a ces deux sortes de courage, celui qui est fort contre les dangers physiques et contre les malheurs d'ordre moral.

Dans une bataille, le soldat poltron est un embarras pour les braves qui l'entourent; il les empêche d'avancer, il paralyse leurs mouvements. Il suffit d'une poignée de lâches pour décider du sort d'un combat.

Il en est de même dans la vie. L'homme lâche contre les malheurs, celui qui se laisse abattre facilement et est prompt à se désespérer, cet homme-là jette autour de lui une sorte de panique. Or, le devoir de tout homme consiste, nous l'avons vu, non seulement à ne pas être à charge à ceux qui l'entourent, mais encore à les soutenir, à les protéger en toute circonstance. Il faut pour cela une grande fermeté, mes enfants; mais sans fermeté il n'y a pas d'homme vraiment courageux.

**3° Conclusion.** — *Il faut dès à présent vous habituer à souffrir courageusement les malheurs qui peuvent vous arriver. Soyez très sévères envers vous-mêmes à ce sujet, mes enfants, le courage moral est une magnifique vertu que vous devez avoir à cœur d'acquérir.*

---

## 50e Entretien. — LA LACHETÉ, SOURCE DE VICES

**1° Entretien.** — Faire écrire au tableau : *Morale. — La lâcheté, source de vices (page 650).*

Lire cet entretien aux élèves (en haut de la page 650 du livre de l'élève).

**2° Développement.** — Le lâche, vous le voyez, supporte de vivre sans honneur, méprisé de tous les braves gens. Quel misérable que ce maréchal Bazaine! Il avait commis un acte odieux en livrant Metz avec beaucoup d'hommes, de canons, de fusils, de munitions de toutes sortes. Lorsqu'il vit les conséquences de son crime : la France humiliée à Sedan, le territoire de notre chère Patrie livré aux Prussiens, il aurait dû éprouver une grande honte, une douleur extrême. On aurait compris qu'il ne voulût plus vivre. Mais il ne connaissait plus le sentiment de l'honneur. Condamné à mort par ses concitoyens, le maréchal Bazaine s'est évadé; il a eu peur de mourir, il a cru que sa vie valait encore quelque chose. Voyez à quelle infamie conduit la lâcheté !

**3° Questions à faire.** — Que pensez-vous du maréchal Bazaine? Le conseil de guerre a-t-il eu raison de le condamner à mort?

Si vous aviez vécu à cette époque si malheureuse pour la France et que le maréchal Bazaine vous eût demandé de l'aider à s'échapper de prison, qu'auriez-vous fait?

Pensez-vous que les Prussiens ont eu de l'estime pour ce traître qui livrait son pays?

Est-ce que vous croyez qu'un lâche peut bien remplir ses devoirs?

## 69e Maxime

**1° Maxime.** — Faire écrire au tableau: *Morale. — 69e Maxime : Si, pour empêcher qu'une place que le roi m'a confiée ne tombât au pouvoir de l'ennemi, il fallait mettre à la brèche ma personne, ma famille, tout mon bien, je ne balancerais pas un moment à le faire* (au milieu de la page 650 du livre de l'élève).

**2° Développement.** — Ces paroles n'ont pas été prononcées de nos jours, mes enfants. Le Loyal Serviteur, biographe de Bayard, les place dans la bouche du chevalier sans peur et sans reproche.

Du temps de Bayard, on n'avait pas le sentiment de la Patrie comme on l'a de nos jours: on était fidèle à son roi, on aimait son roi; mais les sujets du roi François Ier ne songeaient guère à la Patrie française; ou, pour mieux dire, ils ne la séparaient pas de la personne même du roi. C'est pourquoi, mes enfants, il ne faut pas avoir pour les traîtres de ce temps le même mépris que pour ceux de nos jours. Il n'y a pas de comparaison entre le connétable de Bourbon et le maréchal Bazaine. Bourbon avait quelque excuse, Bazaine n'en a eu aucune.

Le chevalier Bayard était prêt à tout sacrifier — son bien, sa personne, sa famille même — pour défendre une ville que le roi lui

avait confiée. Tous les braves qui font partie de l'armée française seraient prêts aux mêmes sacrifices si la Patrie leur confiait la défense d'une place.

**3° Conclusion.** — *Vous pouvez, mes enfants, vous montrer ou courageux ou lâches dans bien des circonstances de votre vie d'écolier. Le courage s'acquiert par la répétition d'actions courageuses. Ne vous permettez jamais une action qui pourrait être traitée de lâcheté.*

---

## 51e Entretien. — BEAUTÉ DU COURAGE

**1° Entretien.** — Faire écrire au tableau : *Morale. — Beauté du courage (page 650).*

Lire cet entretien aux élèves (au milieu de la page 650 du livre de l'élève).

**2° Développement.** — Il se peut, mes enfants, que votre courage soit ainsi un jour mis à l'épreuve. Vous, pas plus que moi, ne savons ce que vous ferez en pareil cas. Vous pouvez fort bien être capables d'acte d'héroïsme. Les héros dont nous lisons l'histoire n'ont-ils pas été des écoliers comme vous? Quelque chose pouvait-il faire supposer dans leur enfance qu'un jour ils rendraient leurs noms célèbres par un acte de courage? A cela, mes enfants, je répondrai: Oui. Car il est certain que les enfants qui s'accoutument à la douleur, qui ne pleurent pas à la moindre souffrance physique, qui ne craignent pas les rigueurs des saisons finissent par acquérir une certaine dose de courage peu commune. Ce courage s'accroit avec les années et devant les difficultés de la vie; dans une grande douleur ils retrouvent leur énergie. Ils souffrent patiemment, bravent la mort même s'il le faut, comme l'a fait ce brave Cynégire.

**3° Questions à faire.** — Que pensez-vous de Cynégire?

Est-ce que vous seriez capables de faire comme lui?

Est-ce que vous vous feriez couper la tête pour votre pays?

Trouvez-vous que ce soit beau d'être courageux comme Cynégire?

Est-ce que vous savez supporter une douleur physique très forte sans vous plaindre?

Comprenez-vous que l'homme courageux doit faire comme s'il ne sentait pas le mal?

## 70e MAXIME

**1° Maxime.** — Faire écrire au tableau : *Morale. — 70e Maxime : A cœur vaillant, rien d'impossible* (au bas de la page 650 du livre de l'élève).

**2° Développement.** — « A cœur vaillant, rien d'impossible ! » — telle fut l'admirable devise d'un Français du XVe siècle, de l'héroïque Jacques Cœur.

Jacques Cœur fut d'abord marchand en Syrie, puis il revint à Bourges, sa ville natale, et l'on peut dire qu'il sauva la France en ournissant au roi Charles VII les moyens de reconquérir son royaume. Charles VII oublia bientôt les services de Jacques Cœur et le laissa condamner dans un procès que lui suscitèrent ses ennemis. Le vaillant Cœur fut accueilli par le pape qui lui donna le titre d'amiral du Saint-Siège ; il mourut dans l'île de Chypre en combattant les Turcs. Louis XI, dès son arrivée au trône, se hâta de réhabiliter la mémoire de Jacques Cœur.

Il y eut bien des héros au XVe siècle, mes enfants, et plus d'un aurait pu prendre comme devise : A cœur vaillant, rien d'impossible. Mais il y eut aussi quelques hommes dont le nom est resté synonyme de lâche. Que pensez-vous, par exemple, de celui qui avait cette devise : « A l'impossible nul n'est tenu » ?

Laissez-moi vous dire en terminant que Napoléon se refusa toujours à admettre le mot *impossible* comme un mot français.

**3° Conclusion.** — *Mes enfants, ne vous laissez pas rebuter par les difficultés. Piquez-vous de courage pour les surmonter. Considérez chaque difficulté comme un ennemi qu'il s'agit d'abattre, et vous ne voudrez pas avoir le dessous dans la lutte.*

## 71e MAXIME

**1° Maxime.** — Faire écrire au tableau : *Morale. — 71e Maxime : Point de dégoût, ni de découragement : si tu viens d'échouer, recommence* (au bas de la page 650 du livre de l'élève).

**2° Développement.** — Mes enfants, cette maxime contient le secret du succès dans les petites choses comme dans les grandes. Gravez bien ceci dans vos jeunes cerveaux : on n'arrive à rien sans persévérance.

Voyez Christophe Colomb. Quand, après de longues années d'études, il fut certain de l'existence d'un autre continent, il offrit ses services à son propre pays, à la République de Gênes. Mais on le

rebuta. S'il avait eu assez d'argent pour se rendre à la cour des rois du centre et du Nord de l'Europe, il l'aurait certainement fait. Il demanda en vain des vaisseaux au roi de Portugal. Enfin, il alla à Madrid, et là, savez-vous combien de temps il sollicita la reine Isabelle? Vingt années! Oui, pendant vingt ans, sans se dégoûter, sans se décourager, Colomb fit démarches sur démarches auprès de la souveraine espagnole. Enfin, celle-ci, comme vous le savez, lui accorda les trois pauvres petits vaisseaux avec lesquels il fit sa grande découverte.

**3° Conclusion.** — *Mes enfants, vous éprouvez quelquefois des échecs plus ou moins pénibles. En classe surtout, vous avez quelquefois de la peine à vous remettre de bon cœur au travail, après un insuccès. Eh bien! ne vous laissez pas aller au découragement, au dégoût; dites-vous bravement : Je vais recommencer et cette fois je réussirai.*

---

## 52° ENTRETIEN. — IL FAUT PRÉFÉRER L'HONNEUR A LA VIE

**1° Entretien.** — Faire écrire au tableau : *Morale. — Il faut préférer l'honneur à la vie (page 651).*

Lire cet entretien aux élèves (page 651 du livre de l'élève).

**2° Développement.** — Ce sont là, mes enfants, de bien beaux exemples et je suis sûr que vous vous dites tout bas : « Si l'occasion se présente, j'imiterai Bara et cette jeune paysanne des environs de Metz. Moi, être un lâche, moi trahir mon pays, le déshonorer, oh non, jamais! » C'est bien, mes enfants, et on ne peut que vous louer de semblables sentiments. Mais vous pouvez dès maintenant montrer que vous tenez à votre honneur. Ne mentez jamais, n'écoutez jamais les conseils de ceux qui voudraient vous entraîner au mal pour acquérir des biens que vous ne possédez pas ou pour vous procurer des plaisirs que vous ne pourriez goûter avec joie. La perte de votre réputation d'honnêteté, de votre honneur, vous feraient bien vite regretter la mauvaise action commise. L'honneur est le plus grand bien que nous possédions; avec lui, nous pouvons marcher la tête haute et si pauvres que nous soyons nous avons droit à l'estime et au respect publics.

**3° Questions à faire.** — Comprenez-vous qu'il y a des cas où il ne faut pas hésiter à se faire tuer?

Est-ce que vous feriez comme les nobles cœurs dont je viens de vous lire l'histoire?

Quelle mort trouvez-vous la plus admirable : celle de Caton, celle de Bara ou celle de la jeune paysanne?

Est-ce qu'on vous ferait dire un secret que vous auriez promis de garder, en vous menaçant de vous tuer?

Est-ce que pour qu'on ne vous fasse pas de mal vous diriez quelque chose que vous ne pensez pas?

## 72e Maxime

**1° Maxime.** — Faire écrire au tableau : *Morale. — 72e Maxime: L'honneur est comme une pierre précieuse dont le moindre défaut diminue le prix* (au bas de la page 651 du livre de l'élève).

**2° Développement.** — Vous savez, mes enfants, que la valeur d'une pierre précieuse ne dépend pas tant de sa grosseur que de sa pureté, de son éclat : le moindre petit défaut en diminue le prix.

Il en est de même de l'honneur. L'honneur d'un journalier, comme l'honneur d'un homme d'État, est quelque chose d'infiniment précieux. Tout homme doit chérir son honneur plus que sa vie; il doit y veiller jalousement, car la moindre tache à l'honneur est une chose qu'on ne saurait assez redouter.

Celui dont l'honneur est intact mérite le beau nom d'honnête homme. Un honnête homme, une honnête femme — rappelez-vous ces noms, mes enfants, pour honorer comme il convient ceux qui les méritent et pour les mériter vous-mêmes plus tard.

L'honnête homme ne craint pas la mort, car c'est là une chose toute normale. Mais le déshonneur, cette mort morale, est ce qu'un homme doit craindre comme vraiment terrible. Préféreriez-vous être Bazaine, vivant d'une vie misérable avec le souvenir de sa trahison, ou bien un des cuirassiers de Reichshoffen, succombant glorieusement sous les balles ennemies?

**3° Conclusion.** — *Il y a d'honnêtes enfants, comme il y a d'honnêtes gens, mes chers petits. Que toutes vos actions soient honorables. Repoussez loin de vous avec horreur toute chose vile ou lâche.*

---

## 53e Entretien. — IL NE FAUT JAMAIS AVOIR PEUR

**1° Entretien.** — Faire écrire au tableau : *Morale. — Il ne faut jamais avoir peur (page 652).*

Lire cet entretien aux élèves (en haut de la page 652 du livre de l'élève).

**2° Développement.** — Voilà une petite histoire amusante qui vous prouve que la crainte de mourir, quand elle est exagérée, devient une maladie mortelle.

Toutes les fois qu'une épidémie sévit dans une ville, on remarque, en effet, que, parmi ceux qui meurent les premiers, il faut compter ceux qui ont été pris d'une grande peur devant le fléau.

Il y a des gens qui ne meurent pas véritablement de la peste, du choléra, de la petite vérole ; ils meurent de la frayeur qu'ils ont de ces horribles maladies.

Sans doute, il est naturel d'être un peu effrayé devant ces calamités, mais il faut avoir assez de fermeté de caractère pour dominer sa peur.

On guérit maintenant presque toutes les maladies, et d'ailleurs, s'il faut mourir, il est plus noble de quitter la vie avec calme et fermeté que de s'en aller comme un lâche.

**3° Questions à faire.** — Avez-vous peur de mourir? Si je vous disais que j'ai appris, ce matin, qu'il y avait eu plusieurs cas de choléra dans notre région, que feriez-vous?

Si un membre de votre famille était atteint de ce mal, est-ce que vous auriez peur de rester auprès de lui ?

N'aimeriez-vous pas mieux mourir que de vous conduire en lâche?

## 73e Maxime

**1° Maxime.** — Faire écrire au tableau : *Morale. — 73e Maxime : C'est vaincre à moitié le danger que de ne pas se troubler en face de lui* (au milieu de la page 652 du livre de l'élève).

**2° Développement.** — Mes enfants, les personnes poltronnes voient partout du danger. Sont-elles seules la nuit, et une feuille de papier glisse-t-elle d'une table sur le parquet, les voilà glacées d'épouvante ; elles n'osent plus traverser leur jardin dès qu'il fait sombre; elles ne retrouvent du calme qu'avec le jour et la société d'autres personnes. Ce doit être bien pénible d'être poltron !

La peur, cette vilaine chose, fait bien du mal à celui qui l'éprouve ; elle le met dans un état d'infériorité tel qu'il est infailliblement vaincu.

Il y a quelques années, la ville de G... fut mise en émoi par une série d'attaques nocturnes qui se succédèrent coup sur coup. Les bons bourgeois de G..., en revenant de leurs affaires ou de leur cercle, étaient dévalisés par un robuste gaillard qui ne leur faisait d'autre mal que de les laisser roués de coups, bâillonnés et ligottés sur place. Quand on interrogeait les victimes de ces agressions, elles ne semblaient pas revenues de leur épouvante. On ne pouvait obtenir le

signalement exact du voleur, tant les descriptions données étaient vagues et confuses.

Pendant que la terreur régnait encore sur la ville, le docteur X... fut appelé une nuit auprès d'un malade en grand danger. Le docteur X... était renommé pour son courage et son sang-froid. En revenant de chez son malade, le médecin entendit des pas pressés derrière lui. Au lieu de s'enfuir, il sortit son revolver et se retourna. L'homme était déjà sur lui... Le docteur X... fit un mouvement en apercevant son visage, mais il se remit sur-le-champ et tira. L'inconnu roula à terre, blessé. Le médecin s'approcha, et avec les cordes mêmes qui auraient servi à lui attacher bras et jambes s'il avait cédé à la peur, il ligotta son agresseur. Ce dernier était un voleur habile qui s'était fabriqué une sorte de masque qui couvrait les yeux, le nez et les joues — masque qui ressemblait à une tête de mort. Comme le malfaiteur avait des cheveux, une moustache et une barbe très noires, l'ensemble était saisissant. De là, la terreur extraordinaire qu'avaient ressentie ses précédentes victimes, qui avaient eu le tort de se laisser dominer par une peur irraisonnée avant d'oser regarder en face le sinistre malfaiteur.

**3° Conclusion.** — *Ne vous laissez jamais dominer par la peur, mes enfants. Prenez l'habitude de raisonner vos sentiments de même que vos actes.*

## 74e Maxime

**1° Maxime.** — Faire écrire au tableau : *Morale. — 74e Maxime : La peur tue plus sûrement que les balles* (au milieu de la page 652 du livre de l'élève).

**2° Développement.** — Oui, mes enfants, la peur tue. Pendant les grandes épidémies, nombre de personnes succombent, se croyant atteintes du fléau : quand on pratique l'autopsie, on découvre que ces personnes ne sont pas mortes du choléra, par exemple, mais qu'elles sont simplement mortes de peur. Vous savez peut-être que le corps des cholériques devient noir. Eh bien ! ces personnes dans l'organisme desquelles les recherches les plus minutieuses n'ont pu faire découvrir un seul microbe du choléra, avaient eu tellement peur de l'affreuse maladie, qu'elles en avaient éprouvé tous les symptômes, et qu'après leur mort elles étaient devenues noires.

Voici un autre exemple qui montre bien les effets mortels de la peur. Dans un collège, les jeunes gens d'un même dortoir se levèrent une nuit pour jouer un bon tour à leur surveillant. Ils lui bandèrent les yeux et le ligottèrent solidement. Puis ces garnements couchèrent

leur malheureuse victime, déjà à demi morte de peur, en travers de son lit en disant : « Nous allons le saigner ! » Avec un mauvais couteau, ils firent une égratignure au cou du surveillant et disposèrent au-dessous de sa tête un bassin dans lequel ils firent tomber un léger filet d'eau. Quand ils jugèrent que la plaisanterie avait assez duré, ils délièrent leur victime. Mais quelle ne fut pas leur terreur en s'apercevant que l'infortuné était mort ! Croyant entendre couler son sang goutte à goutte, il avait rendu le dernier soupir quand le bruit avait cessé.

**3° Conclusion.** — *Mes enfants, quand vous commencez à avoir peur, ressaisissez-vous bien vite et raisonnez-vous. Vous reconnaîtrez ou que votre peur n'avait pas de fondement : ceci arrivera presque toujours; ou que le danger est bien moindre que vous ne l'imaginiez.*

---

## 54° Entretien. — IL FAUT SUPPORTER LA SOUFFRANCE PHYSIQUE

**1° Entretien.** — Faire écrire au tableau : *Morale. — Il faut supporter la souffrance physique (page 652).*

Lire cet entretien aux élèves (au milieu de la page 652 du livre de l'élève).

**2° Développement.** — Vous avez sans doute vu des enfants qui pleuraient parce qu'ils s'étaient fait une coupure au doigt ou parce qu'un chat les avait griffés. J'aime à croire que vous ne ressemblez pas à ces enfants et que vous les trouvez tout à fait ridicules. On n'est un homme que quand on sait supporter la douleur ; on n'est pas davantage une femme, si l'on gémit, comme un tout petit enfant, au moindre mal. Voyez cette courageuse Portia s'exerçant à supporter la souffrance. Voilà ce qui s'appelle du caractère !

Quand on doit se faire couper un bras ou une jambe, on peut demander au médecin de vous empêcher de sentir une douleur aussi aiguë; mais se faire endormir pour un mal aux dents ou prendre de la morphine parce qu'on a mal à l'estomac, ce n'est pas digne d'une personne courageuse.

**3° Questions à faire.** — Est-ce que vous pleurez lorsque vous vous faites mal ?

Trouvez-vous que cela diminue le mal de se plaindre ?

Est-ce que vous n'admireriez pas le courage d'une personne qui toucherait du feu ou se piquerait très fort et qui ne se plaindrait pas?

Comprenez-vous que celui qui sait souffrir est supérieur à celui qui gémit au moindre mal ?

Que pensez-vous de ce que vous venez d'apprendre sur cette courageuse Romaine, nommée Portia ?

Que pensez-vous des martyrs, qui aimaient mieux être torturés que de renoncer à leurs croyances ?

## 75° Maxime

**1° Maxime.** — Faire écrire au tableau: *Morale. — 75° Maxime: La souffrance est un hôte importun, mais qu'encore il faut recevoir et traiter avec égards pour toutes les leçons qu'elle enseigne* (au bas de la page 652 du livre de l'élève).

**2° Développement.** — Mes enfants, il faut avoir été malade pour apprécier vraiment la vie et la santé. Un grand poète, Alfred de Musset, a exprimé cette vérité dans des vers admirables :

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .
« Comprendrais-tu des cieux l'ineffable harmonie,
Le silence des nuits, le murmure des flots,
Si quelque part là-bas la fièvre et l'insomnie
Ne t'avaient fait songer à l'éternel repos ? »
. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Mais la souffrance ne nous apprend pas seulement à apprécier la vie et la santé. Elle est une école de courage, de patience, de résignation. Vous savez tous, mes enfants, qu'il y a, comme on dit « de bons malades » et « de mauvais malades ». Les bons malades souffrent patiemment, se laissent soigner avec docilité, ne montrent pas d'exigences ni de caprices, et dissimulent leurs souffrances du mieux qu'ils peuvent pour ne pas affliger ceux qui les entourent. Les mauvais malades font tout le contraire, et l'on ne peut s'empêcher, tout en les plaignant, de les blâmer un peu.

On apprend aussi, quand on souffre, la valeur de l'affection. Quand on a vu, empressés autour de son lit de malade, les parents, les amis, les bons camarades, on se sent pénétré d'amour et de reconnaissance envers ceux qui ont adouci ces pénibles moments.

**3° Conclusion.** — *Mes enfants, apprenez à supporter vaillamment la souffrance physique. Se plaindre pour un petit mal est chose ridicule, même à votre âge. Les enfants douillets font rarement des hommes courageux et forts. Proposez-vous donc de ne pas vous plaindre comme un bébé quand vous souffrirez de quelque douleur physique.*

## 55e Entretien. — IL FAUT SUPPORTER LA DOULEUR

**1° Entretien.** — Faire écrire au tableau : *Morale. — Il faut supporter la douleur (page 653).*

Lire cet entretien aux élèves (page 653 du livre de l'élève).

**2° Développement.** — Vous le voyez : il ne faut pas se décourager lorsqu'on souffre ; on doit dominer sa douleur pour s'occuper de ceux qu'on aime.

Quand nous sommes malheureux, pensons à l'avenir. Rappelons-nous qu'après l'orage apparaît l'arc-en-ciel, puis revient le beau temps. Il en est ainsi de la vie. La douleur ne dure pas toujours. Il y a des joies aussi en ce monde. Souffrons patiemment et espérons en l'avenir.

Qu'aucune douleur ne nous abatte ; donnons l'exemple du courage à ceux qui sont faibles. Faisons pour ceux que nous aimons ce que la vaillante Arria fit pour son mari.

**3° Questions à faire.** — Comprenez-vous qu'on ne peut pas éviter la douleur ?

Est-ce qu'au lieu de se décourager il ne vaut pas mieux lutter et espérer ?

Quand l'orage gronde, est-ce que vous croyez qu'il ne fera plus jamais beau temps ?

Et quand vous pleurez, est-ce que vous pensez que vous ne serez plus jamais heureux ?

Trouvez-vous beau ce que fit Arria ?

Est-ce que vous sauriez ainsi donner l'exemple du courage à quelqu'un que vous aimeriez ?

Voulez-vous me promettre de ne vous laisser décourager par aucune douleur ?

## 76e Maxime

**1° Maxime.** — Faire écrire au tableau : *Morale. — 76e Maxime : Les souffrances que nous imposent les vicissitudes de la vie, acceptons-les intrépidement* (au bas de la page 653 du livre de l'élève).

**2° Développement.** — Mes enfants, pour mériter le beau nom d'honnête homme, il faut une fermeté et un courage qui ne se démentent point pendant tout le cours de la vie.

Prenons au hasard une vie d'homme. Personne, vous le savez, n'échappe entièrement au malheur : où est l'homme parvenu à la

vieillesse qui n'a pas connu les séparations douloureuses, les pertes d'êtres chers, les revers de fortune, les maladies, les déceptions, les luttes?

A dire vrai, mes enfants, les seuls grands et profonds chagrins sont ceux du cœur. Quand nous sommes frappés dans nos affections, il nous faut bien du courage pour reprendre notre vie ordinaire : rappelons-nous alors que, si nous nous laissions aller à notre chagrin, nous agirions en égoïstes, en lâches.

Nous devons aussi supporter courageusement les souffrances physiques, par dignité, et aussi pour ne pas affliger davantage les personnes qui nous soignent.

Quant aux vicissitudes de la fortune, ce sont, pour un homme de cœur, les moins difficiles à supporter. Mais rappelez-vous que, dès qu'on est en âge de se suffire, on doit lutter vaillamment pour améliorer sa position et rendre sa famille plus heureuse. De plus, nous devons dissimuler nos déceptions personnelles, pour ne pas chagriner ceux qui nous aiment.

**3° Conclusion.** — *Mes enfants, ayez à cœur de vous montrer courageux : courageux à l'étude, au travail; courageux dans la maladie; courageux dans les peines et les chagrins qui peuvent vous assaillir.*

## 77e Maxime

**1° Maxime.** — Faire écrire au tableau : *Morale. — 77e Maxime: Pour être consolé de ce que l'on souffre, il faut songer à ce que l'on ne souffre pas* (au bas de la page 653 du livre de l'élève).

**2° Développement.** — « On trouve toujours plus malheureux que soi », dit le proverbe. Hélas! oui, mes enfants.

Une pauvre veuve, après avoir vendu le peu de bien qui lui restait, alla demeurer à la ville avec sa petite fille Marthe. La malheureuse, qui ne pouvait oublier le chagrin que lui avait causé la mort de son mari, ne trouvait de consolation qu'à s'occuper de son enfant. — « Ah! si je ne t'avais pas! » lui disait-elle souvent en l'embrassant.

Sur le même palier que la veuve et sa petite fille vivait, dans le plus grand isolement, une femme déjà âgée. Les deux voisines s'adressèrent, en se rencontrant dans l'escalier, quelques paroles. Bientôt, la mère de la petite Marthe apprit la triste histoire de la vieille femme. Coup sur coup, en l'espace de quelques semaines, celle-ci avait perdu son mari et ses deux enfants. Elle était maintenant seule au monde...

La mère de la petite Marthe, prise d'une pitié profonde, s'estima encore heureuse en comparant sa peine à celle que devait éprouver son infortunée voisine.

Depuis, les deux femmes et la petite fille vivent ensemble, se rendant de mutuels services, et leur vie est, sinon heureuse, du moins plus douce et moins sombre qu'autrefois.

**3° Conclusion.** — *Mes enfants, quand vous avez du chagrin, au lieu de passer votre temps à vous plaindre vous-mêmes, ce qui est une lâcheté, regardez autour de vous, songez à tous les chagrins dont vous êtes exempts, et supportez votre peine avec courage.*

---

## 56e Entretien. — NÉCESSITÉ DU COURAGE

**1° Entretien.** — Faire écrire au tableau : *Morale. — Nécessité du courage (page 654).*

Lire cet entretien aux élèves (page 654 du livre de l'élève).

**2° Développement.** — Nous avons besoin, dans la vie, de beaucoup de courage. Il arrive souvent que le malheur nous frappe ; alors, si nous ne nous défendons pas, si nous cédons au découragement, nous sommes des vaincus, nous sommes semblables aux morts. Nous n'avons plus rien à espérer.

Si, au contraire, la mauvaise chance stimule notre volonté, si nous tâchons d'être plus forts que le sort, nous finissons par être victorieux.

Dans la vie, il faut du courage, encore du courage et toujours du courage!

**3° Questions à faire.** — Comprenez-vous pourquoi les Romains allèrent au-devant du consul Varron, comme s'il eût été vainqueur?

Est-ce que le découragement n'est pas la seule défaite irréparable?

Est-ce que vous croyez que vous aurez tous ce qu'on appelle de la chance dans la vie?

Est-ce sur la chance que vous comptez pour réussir?

Que ferez-vous si le sort semble contre vous?

Travaillerez-vous avec encore plus de courage?

Tant que vous vivrez, êtes-vous décidés à bien lutter?

### RÉSUMÉ DU SEPTIÈME MOIS

1. Faire écrire au tableau : *Morale. — Résumé du septième mois (page 654).*
2. Faire apprendre ce résumé (page 654 du livre de l'élève).
3. Faire réciter ce résumé.
4. Lire la conclusion suivante :

**Conclusion du septième mois.** — *Mes enfants, soyez courageux; mais gardez-vous de faire montre de votre courage à tort et à travers.*

*Manquer à la parole donnée, c'est commettre une trahison, c'est-à-dire la pire des lâchetés. Ne vous permettez jamais une action qui pourrait être traitée de lâcheté.*

*Aimez l'effort. Habituez-vous à surmonter vaillamment les difficultés. Rappelez-vous qu'on n'arrive à rien que par la persévérance.*

*Ayez soin de votre honneur; soyez d'honnêtes enfants, courageux, sincères, incapables d'une action vile ou lâche.*

*Ne perdez jamais votre sang-froid. Ne vous troublez pas en face du danger. Prenez l'habitude de raisonner vos sentiments ainsi que vos actes.*

*Soyez courageux dans la souffrance physique comme dans les peines morales. Songez, quand vous êtes tristes, à tous les chagrins dont vous êtes exempts.*

---

## SUJET DONNÉ AU CERTIFICAT D'ÉTUDES

### Composition française n° 12

(Page 654 du livre de l'élève)

*Citez, dans l'histoire de France, un exemple de courage parmi ceux qui vous ont le plus frappés.*

→ *Plan.* — Exemples de courage de notre histoire : Vercingétorix se rendant à César, Eustache de Saint-Pierre à Calais, Jeanne d'Arc à Orléans, Jeanne Hachette à Beauvais, le sergent Dubois à Clostercamp, Bara, Viala, Bonaparte au pont d'Arcole, etc. Trait de courage qui me paraît le plus admirable.

*Développement.* — Notre chère patrie est un pays de braves et les exemples de courage abondent dans notre histoire nationale. Rappelons-nous Vercingétorix jetant ses armes aux pieds de César pour sauver ses compagnons menacés de la famine; Eustache de Saint-Pierre offrant, pour le salut de sa ville natale, sa vie à Édouard III, roi d'Angleterre; Jeanne d'Arc, la vaillante paysanne lorraine, délivrant Orléans; Jeanne Hachette défendant Beauvais; le sergent Dubois sauvant les troupes françaises à Clostercamp; Bara et Viala, les jeunes héros de notre République naissante; Bonaparte défendant le pont d'Arcole sous une pluie de balles.

On est embarrassé pour dire quel est, de tant de traits de courage, celui qu'on préfère. Il me semble pourtant que le dévouement du

sergent Dubois est particulièrement admirable, car ce héros s'est jeté au-devant d'une mort certaine, et cela sans hésitation. C'était pendant la guerre de Sept ans. Le chevalier d'Assas, capitaine au régiment d'Auvergne, commandait le détachement dont faisait partie le sergent Dubois. Dans la nuit du 15 octobre 1760, ce régiment campait près de Clostercamp. Le chevalier d'Assas, craignant une surprise nocturne de l'ennemi, envoya quelques hommes pour faire une reconnaissance.

Le sergent Dubois pénétra seul dans un bois. Tout à coup, il fut environné de soldats prussiens, qui lui mirent leurs baïonnettes sur la poitrine, en l'avertissant que, s'il poussait un seul cri, il était mort; s'il se taisait, il avait, au contraire, la vie sauve. Le sergent cria de toutes ses forces : « A moi, d'Auvergne ! ce sont les ennemis ! » — Il tomba percé de mille coups ; mais le lendemain l'armée française gagnait une victoire due à son dévouement.

C'est beau de mourir ainsi pour son pays, avec une simplicité antique.

# ENSEIGNEMENT CIVIQUE

# Septième Mois du Cours moyen

## L'IMPOT

### 25e Leçon. — LA NÉCESSITÉ DE L'IMPOT

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Enseignement civique. — La nécessité de l'impôt (page 655).*

Faire apprendre la leçon (page 655 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — **1.** Poser les questions 1, 2, 3, 4 et 5 (au bas de la page 655 du livre de l'élève).

**2.** Poser les questions suivantes se rapportant à la leçon :

Pourquoi l'État a-t-il besoin d'argent ?

Est-il juste que cet argent soit demandé à tout le monde en général ? Pourquoi ?

Comment s'appelle la somme d'argent demandée à chaque citoyen ?

Donner des exemples montrant la nécessité de l'impôt.

---

### 26e Leçon. — LES DIFFÉRENTES SORTES D'IMPOTS

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Enseignement civique. — Les différentes sortes d'impôts (page 656).*

Faire apprendre la leçon (page 656 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — **1.** Poser les questions 1, 2, 3, 4 et 5 (au bas de la page 656 du livre de l'élève).

**2.** Poser les questions suivantes se rapportant à la leçon :

L'État doit-il exiger de tous les citoyens la même somme d'impôt ? Pourquoi ?

Combien y a-t-il de sortes d'impôts ?

Comment appelle-t-on encore les impôts ?

Expliquer le sens du mot contributions.

Qu'est-ce que l'impôt foncier, l'impôt mobilier, l'impôt personnel ?

L'impôt direct étant insuffisant, comment a-t-on fait pour augmenter les ressources de l'État ?

Pouvons-nous diminuer notre part des impôts indirects? Comment?

---

## 27e Leçon. — LES DOUANES ET LES OCTROIS

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Enseignement civique. — Les douanes et les octrois (page 657).*

Faire apprendre la leçon (page 657 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — **1.** Poser les questions 1, 2 et 3 (au bas de la page 657 du livre de l'élève).

**2.** Poser les questions suivantes se rapportant à la leçon :

Comment s'appelle le droit payé à la frontière pour l'entrée et la sortie de certaines marchandises ?

Qu'est-ce qu'un contrebandier ?

N'est-il pas perçu un autre droit en France? en quel endroit ?

Expliquer l'usage du *passe-debout.*

Quels autres droits peut-on rattacher aux contributions indirectes ?

**3° Explication de la figure.** — La figure 5 (livre de l'élève et livre du maître) représente une lutte entre un douanier et un contrebandier. Dans cette lutte qui a dû être vive, le douanier a perdu sa coiffure. On le voit maintenir, avec beaucoup de peine, le contrebandier et essayer de l'écarter un peu de lui. Il court un grand danger : car les contrebandiers cherchent généralement à se soustraire, par n'importe quel moyen, aux poursuites des douaniers et ils n'hésitent pas, quand ils se voient pris, à se servir du poignard,



Fig. 5. — Lutte entre un douanier et un contrebandier.

comme fait celui que représente la figure. Mais il n'aura pas le temps de commettre son crime : au tournant de la vallée on aperçoit deux douaniers ramenant eux aussi des contrebandiers. Ils arrivent au secours de leur camarade et vont le débarrasser de son terrible adversaire. Celui-ci, la rage au cœur, obligé d'abandonner son ballot de marchandises, sera jeté en prison sous la double inculpation de désobéissance à la loi et d'atteinte à la vie d'autrui.

On se rend compte aisément que cette scène se passe à la frontière. De chaque côté de la vallée, qui serpente à leur pied, s'élèvent de hautes montagnes semblables à des murailles et formant la limite naturelle du pays.

---

## 28e Leçon. — LE MINISTÈRE DES FINANCES

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Enseignement civique. — Le ministère des finances (page 658).*

Faire apprendre la leçon (page 658 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — **1.** Poser les questions **1**, **2**, 3 et **4** (au bas de la page 658 du livre de l'élève).

**2.** Poser les questions suivantes se rapportant à la leçon :

Qu'est-ce que le Trésor ?

Quelle est la fonction des percepteurs ?

Par quelles mains passent les impôts avant d'arriver au ministère des finances ?

Par qui sont perçus les impôts indirects ?

A qui est confiée la vérification des recettes et des dépenses ?

**3° Résumé du septième mois.** — **1.** Dicter aux élèves le résumé suivant :

*L'impôt.* — L'impôt est la somme d'argent demandée annuellement à chaque citoyen pour payer les frais que nécessitent l'armée et la marine, l'entretien des ports, des routes, des hôpitaux et des musées. L'impôt est de toute utilité et tout bon citoyen doit le payer sans restriction aucune.

Il y a deux sortes d'impôts : les *impôts directs* et les *impôts indirects*. On dit encore *contributions directes* et *contributions indirectes*.

Les impôts directs, c'est-à-dire ceux qui sont versés directement par *le contribuable* au percepteur, se divisent en : *impôt foncier*, *impôt mobilier*, *impôt personnel*.

*L'impôt indirect* est un droit prélevé sur certaines matières, telles que le vin, l'eau-de-vie, le sucre, etc., et que chacun paye sans s'en douter.

*Les douanes et les octrois.* — Le *droit de douane* est un droit déterminé que l'on paye à la frontière, pour l'entrée et la sortie de certaines marchandises. Les employés chargés de la perception de ce

droit s'appellent *douaniers*. Ils ont à lutter contre les *contrebandiers* qui cherchent à faire pénétrer leurs marchandises sans payer le droit de douane.

*L'octroi* est un bureau établi à l'entrée des villes et de certaines communes pour percevoir un droit que l'on paye pour l'entrée de quelques denrées alimentaires. Si la marchandise ne fait que traverser une commune, le répondant verse les droits à l'entrée, droits qui lui sont remis à la sortie sur la présentation d'un papier appelé *passe-debout*.

*Le ministère des finances*. — Le ministère des finances recueille tous les impôts perçus en France, fait le compte des recettes générales et dresse le budget. La grande caisse de l'État, confiée au ministère des finances, s'appelle le *Trésor*.

Avant d'arriver au ministère des finances l'argent des impôts directs passe successivement par les mains des *percepteurs*, des *receveurs particuliers* et enfin des *trésoriers-payeurs généraux*.

L'argent des impôts indirects est remis à un *directeur des contributions indirectes* ayant sous ses ordres de nombreux fonctionnaires.

Enfin la *Cour des comptes* vérifie toutes les recettes et toutes les dépenses.

**2.** Corriger ce devoir écrit.

---

## SUJET DONNÉ AU CERTIFICAT D'ÉTUDES

### Composition française n° 9

(Page 638 du livre de l'élève)

*Un de vos amis qui habite la frontière des Pyrénées vous a écrit qu'il a entendu des gens du village admirer le courage des contrebandiers qui ont réussi à faire passer des marchandises par la frontière, en blessant les douaniers qui n'étaient pas aussi nombreux; de plus, ces mêmes gens se moquaient des douaniers. Répondez-lui en lui expliquant que la douane est un impôt nécessaire, en lui montrant que les douaniers ont à faire preuve d'autant de courage que les contrebandiers, et qu'en outre ils exercent leur courage pour une cause juste.*

→ *Plan.* — Admiration que te provoque le courage des contrebandiers. — Douaniers paraissent ridicules. — Grave erreur : les douaniers sont des hommes intrépides, exposant sans cesse leur vie pour une cause juste. — Contrebandiers, au contraire, font trop bon marché de la vie d'autrui. — Leur conduite mérite le blâme, si courageux qu'ils paraissent être. — Droits de douane paraissent exorbitants; sont nécessaires cependant. — Tout bon citoyen doit les payer sans murmure. — Conclusion.

*Développement.* — Je vois bien, mon cher Henri, que tu n'es pas sans admirer les contrebandiers dont tu me racontes les hauts faits. Tu trouves évidemment que ces hommes ont quelque chose des

héros de romans. Au contraire, les douaniers te paraissent ridicules, et tu te moques d'eux tout comme, étant enfant, tu te moquais du gendarme battu par Polichinelle.

Certes, je ne veux pas dire que les contrebandiers ne sont pas braves. S'ils ne l'étaient pas, s'ils n'aimaient pas le danger, ils choisiraient un métier moins périlleux. Mais crois-tu que les douaniers ne soient pas aussi des hommes intrépides ? A chaque instant, ils exposent leur vie en luttant contre des désespérés. Eux, les douaniers, ont bien plus de mérite dans ces luttes, car ils sont pères de famille et n'aspirent qu'à une vie régulière. Les autres, au contraire, ne risquent pas grand'chose : car ils font peu de cas de la vie des autres et de la leur. Tu es forcé de convenir que, dans la bagarre, il y avait plus de contrebandiers que de douaniers. Cependant, ceux-ci ont tenu bon et ont été blessés dans la lutte. Si la victoire est restée aux contrebandiers, s'ils ont réussi à passer leurs marchandises, les douaniers du moins n'ont rien à se reprocher : ils ont fait leur devoir. Je ne vois pas trop ce qu'il y a de risible dans leur conduite, et pourquoi leur courage n'est pas apprécié comme celui des contrebandiers.

Les droits de douane peuvent nous paraître exorbitants. Il est certain que, s'ils n'existaient pas, la vie serait bien plus facile. Mais n'est-ce pas un devoir pour tout citoyen de sacrifier son intérêt particulier à l'intérêt général ? L'État a besoin des droits de douane ; chacun doit donc les payer sans maugréer. Petit à petit, quand d'autres ressources le permettront, ces droits disparaîtront ; je l'espère du moins, mon cher Henri. Quand la douane n'existera plus, les anciens douaniers et contrebandiers exerceront ensemble leur courage pour d'autres causes plus intéressantes, il faut l'espérer, que la fraude ou l'empêchement de la fraude.

PIERRE.

# LANGUE FRANÇAISE

*Grammaire et Récitation*

---

# Septième Mois du Cours moyen

---

## 121ᵉ Leçon. — LE PRONOM : PRONOMS PERSONNELS

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Langue française. — Le pronom : pronoms personnels (page 659).*

Faire apprendre la leçon (page 659 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 312 et 313 (au bas de la page 659 du livre de l'élève).

**3° Exercices oraux.** — 1. Faire trouver aux élèves les pronoms personnels de la première personne :

→ Je, me, moi, nous.

2. Faire trouver aux élèves les pronoms personnels de la deuxième personne :

→ Tu, te, toi, vous.

3. Faire trouver aux élèves les pronoms personnels de la troisième personne :

→ Il, elle, le, la, lui, ils, elles, les, leur, se, soi, en, y.

**4° Dictée n° 241 ou n° 242** — Faire faire l'une ou l'autre des deux dictées suivantes, selon la force des élèves :

DICTÉE N° 241 (1ʳᵉ année)

Les bons élèves font bien leurs devoirs, ils étudient leurs leçons. — Louise a perdu son temps, elle pleure maintenant. — Voici Jules, donnons-lui un fruit. — J'aperçois Jeanne, je vais lui parler. — Le bœuf tire la charrue ; il traîne les fardeaux. — Je vous annonce une bonne nouvelle. — Je te demande un service. — La faim regarde à la porte de l'homme laborieux [1], mais elle n'ose pas entrer. — Je te répète mes paroles pour que tu les retiennes bien : Méfie-toi [2] des flatteurs [3]. — Un enfant raisonnable ne pleure pas quand sa mère veut qu'il mange la bonne soupe qu'elle lui a préparée.

**Explication des mots.** — [1] *Laborieux :* qui aime le travail. — [2] *Se*

*méfier :* ne pas avoir de confiance. — [3]*Flatteur :* celui qui dit des choses obligeantes sans les penser.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Que signifie *laborieux ? se méfier ?* Qu'est-ce qu'un *flatteur ?*

→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — 1. Écrire les quatre premières phrases de la dictée, souligner les pronoms personnels et indiquer entre parenthèses la personne de ces pronoms :

→ Les bons élèves font bien leurs devoirs, **ils** (3e pers.) étudient leurs leçons. — Louise a perdu son temps, **elle** (3e pers.) pleure maintenant. — Voici Jules, donnons-**lui** (3e pers.) un fruit. — J'aperçois Jeanne, je vais **lui** (3e pers.) parler.

2. Écrire la cinquième, la huitième et la dernière phrase de la dictée, souligner les pronoms personnels et indiquer entre parenthèses le nom remplacé par chaque pronom :

→ Le bœuf tire la charrue; **il** (le bœuf) traîne les fardeaux. — La faim regarde à la porte de l'homme laborieux, mais **elle** (la faim) n'ose pas entrer. — Un enfant raisonnable ne pleure pas quand sa mère veut qu'**il** (l'enfant) mange la bonne soupe qu'**elle** (la mère) **lui** (à l'enfant) a préparée.

3. Écrire les trois dernières phrases de la dictée, souligner les pronoms personnels et indiquer entre parenthèses la personne et le nombre de ces pronoms :

→ La faim regarde à la porte de l'homme laborieux, mais **elle** (3e pers. du sing.) n'ose pas entrer. — **Je** (1re pers. du sing.) **te** (2e pers. du sing.) répète mes paroles pour que **tu** (2e pers. du sing.) **les** (3e pers. du plur.) retiennes bien : Méfie-**toi** (2e pers. du sing.) des flatteurs. — Un enfant raisonnable ne pleure pas quand sa mère veut qu'**il** (3e pers. du sing.) mange la bonne soupe qu' **elle** (3e pers. du sing.) **lui** (3e pers. du sing.) a préparée.

## DICTÉE N° 242 (2e ou 3e année)

### LES ÉCRIVAINS

Que l'ignorance rabaisse tant qu'elle voudra l'éloquence [1] et la poésie [2] et traite les habiles écrivains de gens inutiles dans les États, je ne craindrai pas de le dire à l'avantage des lettres : du moment que des esprits sublimes [3], passant les bornes communes, se distinguent et s'immortalisent [4] par des chefs-d'œuvre [5], quelque étrange inégalité que, durant leur vie, la fortune mette entre eux et les plus grands héros, après leur mort cette différence cesse. La postérité [6] qui se plaît, qui s'instruit dans les ouvrages qu'ils ont laissés, ne fait point de difficulté de les égaler à tout ce qu'il y a de plus considérable parmi les hommes, et fait marcher de pair [7] l'excellent poète et le grand capitaine. Le même siècle qui se glorifie d'avoir produit Auguste [8] ne se glorifie guère moins d'avoir produit Horace [9] et Virgile [10]. De même

dans le siècle si fameux de Louis XIV, Corneille[11], n'en doutons point, tiendra sa place parmi tant de merveilles.

*(Certificat d'Études.)*

**Explication des mots.** — [1] *Éloquence :* art de bien dire, d'émouvoir et de persuader. — [2] *Poésie :* art de faire des vers, c'est-à-dire un assemblage de mots mesurés et cadencés suivant des règles déterminées. — [3] *Sublimes :* très élevés. — [4] *S'immortalisent :* rendent leur nom immortel. — [5] *Chefs-d'œuvre :* ouvrages parfaits. — [6] *Postérité :* les générations à venir. — [7] *De pair :* au même rang. — [8] *Auguste :* empereur romain connu avant son avènement au trône sous le nom d'Octave, neveu de Jules César et son héritier ; son règne fut l'époque la plus brillante de l'histoire romaine au point de vue des lettres. — [9] *Horace :* grand poète latin que Boileau a imité en France. — [10] *Virgile :* autre grand poète latin. — [11] *Corneille* (Pierre) (1606-1684), un de nos grands poètes ; il écrivit un grand nombre de tragédies dont les principales sont : *le Cid*, *Horace*, *Cinna* et *Polyeucte*.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Qu'est-ce que *l'éloquence ?* la *poésie ?* Que signifie *sublimes ? s'immortalisent ? chefs-d'œuvre ? postérité ? de pair ?* Qu'était *Auguste ? Horace ? Virgile ? Corneille ?*

➛ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — 1. Écrire tous les pronoms personnels de la dictée :

➛ Elle, je, le, se, s', eux, se, s', ils, les, il, y, se, se, en.

2. Conjuguer au présent du subjonctif les verbes : traiter, tenir, vouloir, craindre.

➛ *(Traiter :)* Que je traite, que tu traites, qu'il ou qu'elle traite, que nous traitions, que vous traitiez, qu'ils ou qu'elles traitent.

*(Tenir :)* Que je tienne, que tu tiennes, qu'il ou qu'elle tienne, que nous tenions, que vous teniez, qu'ils ou qu'elles tiennent.

*(Vouloir :)* Que je veuille, que tu veuilles, qu'il ou qu'elle veuille, que nous voulions, que vous vouliez, qu'ils ou qu'elles veuillent.

*(Craindre :)* Que je craigne, que tu craignes, qu'il ou qu'elle craigne, que nous craignions, que vous craigniez, qu'ils ou qu'elles craignent.

3. Écrire les pronoms personnels contenus dans la première phrase de la dictée et indiquer la personne et le nombre de ces pronoms :

➛ *Elle* (3e pers. du sing.) ; *je* (1re pers. du sing.) ; *le* (3e pers. du sing.) ; *se* (3e pers. du plur.) ; *s'* (3e pers. du plur.) ; *eux* (3e pers. du plur.).

**5° Exercices écrits.** — I. *Première année.* — Indiquer les exercices écrits à faire parmi ceux de la page 659 du livre de l'élève (exercices 586 et 587).

## RÉPONSES AUX EXERCICES 586 et 587

[586]. — Écrire les phrases suivantes, souligner les pronoms personnels :

➛ Jacques a bien travaillé, **il** sera récompensé. — Jeanne a mal appris sa leçon, **elle** est triste maintenant. — Les abeilles font la cire, **elles**

**nous** donnent le miel.— Mes cousines sont venues, **nous** sommes allées chez **elles**.—**Vous** parlez trop haut.—**Je** suis très fatiguée.— **Tu** ne partiras pas tard. —Louis XIV fut l'objet d'un véritable culte; **il se** considérait comme un être à part.—Lavoisier était un grand savant; c'est **lui** qui a créé la chimie moderne.

587. — Indiquer à quelle personne est employé chacun des pronoms de l'exercice précédent :

→ *Il* (pronom de la 3e personne); *elle* (pronom de la 3e personne); *elles* (pronom de la 3e personne); *nous* (pronom de la 1re personne); *nous* (pronom de la 1re personne); *elles* (pronom de la 3e personne); *vous* (pronom de la 2e personne); *je* (pronom de la 1re personne); *tu* (pronom de la 2e personne); *il* (pronom de la 3e personne); *se* (pronom de la 3e personne); *lui* (pronom de la 3e personne).

II. *Deuxième ou troisième année.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

### A. — EXERCICES SUR LA LEÇON

1. Écrire les phrases suivantes et souligner les pronoms personnels : Je parle de toi. — Tu lis bien. — Il est content de lui. — Tu te trompes. — Cet enfant est sage, il écoute son maître. — Sois honnête et tu seras estimé. — Il part demain. — Elle est venue hier. — Je ne comprends pas ce que tu veux dire.

→ **Je** parle de **toi**. — **Tu** lis bien. — **Il** est content de **lui**. — **Tu te** trompes. — Cet enfant est sage, **il** écoute son maître. — Sois honnête et **tu** seras estimé. — **Il** part demain. — **Elle** est venue hier. — **Je** ne comprends pas ce que **tu** veux dire.

2. Mettre l'exercice précédent au pluriel :

→ Nous parlons de vous. — Vous lisez bien. — Ils sont contents d'eux. — Vous vous trompez. — Ces enfants sont sages, ils écoutent leurs maîtres. — Soyez honnêtes et vous serez estimés. — Ils partent demain. — Elles sont venues hier. — Nous ne comprenons pas ce que vous voulez dire.

3. Indiquer le nombre et la personne des pronoms contenus dans les deux exercices précédents :

→ *Je* (1re pers. du sing.); *toi* (2e pers. du sing.); *tu* (2e pers. du sing.); *il* (3e pers. du sing.); *lui* (3e pers. du sing.); *tu* (2e pers. du sing.); *te* (2e pers. du sing.); *il* (3e pers. du sing.); *tu* (2e pers. du sing.); *il* (3e pers. du sing.); *elle* (3e pers. du sing.); *je* (1re pers. du sing.); *tu* (2e pers. du sing.); *nous* (1re pers. du plur.); *vous* (2e pers. du plur.); *vous* (2e pers. du plur.); *ils* (3e pers. du plur.); *eux* (3e pers. du plur.); *vous* (2e pers. du plur.); *vous* (2e pers. du plur.); *ils* (3e pers. du plur.); *vous* (2e pers. du plur.); *ils* (3e pers. du plur.); *elles* (3e pers. du plur.); *nous* (1re pers. du plur.); *vous* (2e pers. du plur.).

### B. — EXERCICES SUR TOUT LE COURS MOYEN

1. Ajouter un complément déterminatif aux noms suivants : Une touffe ... . — Une botte ... . — Un écheveau ... . — Une pincée ... . — Un troupeau ... . — Une liasse ... . — Un corps ... . — Une assemblée ... . — Un groupe ... . — Une bourriche ... . — Une collection ... . — Une liste ... . — Un morceau ... .

→ *(Exemple :)* Une touffe *de plumes*. — Une botte *de paille*. — Un

écheveau *de laine.* — Une pincée *de sel.* — Un troupeau *de moutons.* — Une liasse *de papiers.* — Un corps *d'armée.* — Une assemblée *de notables.* — Un groupe *d'amis.* — Une bourriche *d'huîtres.* — Une collection *de tableaux.* — Une liste *de livres.* — Un morceau *de pain.*

2. Avec les verbes : lire, mourir, partir, verdir, écrire, composer de petites phrases dans lesquelles le sujet sera un sujet composé :

→ *(Exemple :)* Marie et Louise *lisent.* — Le général et ses soldats *moururent.* — La mère et la fille *partent.* — Les bois et les prés *verdissent.* — Henri et Pierre *écrivent.*

3. Ajouter un complément à chacune des phrases précédentes :

→ *(Exemple :)* Marie et Louise lisent une histoire intéressante. — Le général et ses soldats moururent sur le champ de bataille. — La mère et la fille partent en voyage. — Les bois et les prés verdissent au printemps. — Henri et Pierre écrivent des lettres.

4. Écrire des substantifs de la même famille que les verbes suivants : combattre, désirer, scier, transporter, arrêter, siéger, galoper, décorer, crier, plier.

→ Combat, désir, scie, transport, arrêt, siège, galop, décor, cri, pli.

5. Composer une courte phrase avec chacun des mots précédents :

→ *(Exemple :)* Le *combat* fut meurtrier. — Cet enfant a le *désir* de s'instruire. — Cette *scie* ne peut plus servir. — Le *transport* de ces marchandises coûte cher. — Profitez de l'*arrêt* de la voiture pour descendre. — Ce *siège* est trop bas. — Le cheval partit au *galop.* — Ce *décor* est magnifique. — L'enfant en tombant poussa un grand *cri.* — Vous avez dû faire un *pli* à votre robe.

**6° Morceau à apprendre.** — Indiquer un morceau de récitation à apprendre, ou un morceau, déjà appris, à repasser (pages 476 à 482 du livre du maître).

**7° Récitation et correction.** — 1. Faire réciter le morceau, interroger sur l'explication des mots et indiquer le sens général.

2. Corriger les applications de la dictée et les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 122e Leçon — PRONOMS PERSONNELS *(Suite)*

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Langue française. — Pronoms personnels (suite) (page 660).*

Faire apprendre le leçon (page 660 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 314, 315, 316, 317 et 318 (au bas des pages 660 et 661 du livre de l'élève).

**3° Exercices oraux.** — 1. Faire trouver aux élèves des phrases dans lesquelles *le, la, les* seront pronoms personnels, telles que :

→ Prenez-*le.* — Voulez-vous gagner la confiance de ceux qui vous entourent : méritez-*la.* — Écoutez bien ces avis et retenez-*les.*

2. Faire nommer aux élèves les pronoms réfléchis :

→ Me, te, se, nous, vous.

3. Faire indiquer aux élèves si les mots *en* et *y* contenus dans les phrases suivantes sont pronoms personnels ou prépositions :

→ Aller en (préposition) bateau. — J'ai quelques livres, je vous en (pronom personnel) donnerai. — N'allez-vous pas à Versailles; nous y (adverbe) partons à l'instant. — J'achève mon travail, je m'y (pronom personnel) applique de toutes mes forces.

**4° Dictée n° 243 ou n° 244.** — Faire faire l'une ou l'autre des deux dictées suivantes, selon la force des élèves :

DICTÉE N° 243 (1re année)

Ne blessez pas un ami : le forcer à rougir, c'est vouloir le perdre. — Deux choses ne s'apprécient [1] que lorsqu'on ne les a plus : la jeunesse et la santé. — Les égoïstes [2] écrivent à l'encre le mal qu'on leur cause et au crayon le bien qu'on leur fait. — Le sage [3] se repose en changeant de travail. — Il est difficile qu'un sac vide se tienne debout. — Nous avons des dents, nous devons nous en servir. — Oui, maman, je vais faire ta commission et pour la bien faire, je vais y réfléchir en chemin. — Qu'en penses-tu ? — J'y vais demain ou après-demain.

**Explication des mots.** — [1] *Apprécier :* estimer à sa juste valeur. — [2] *Égoïste :* homme qui ne pense ou qui n'agit que pour lui-même. — [3] *Le sage :* l'homme prudent.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Que signifie *apprécier ?* Qu'est-ce qu'un *égoïste ? le sage ?*

→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — 1. Écrire les trois premières phrases de la dictée et indiquer si les mots *le, la, les* sont articles ou pronoms :

→ Ne blessez pas un ami : le (pronom) forcer à rougir, c'est vouloir le (pronom) perdre. — Deux choses ne s'apprécient que lorsqu'on ne les (pronom) a plus : la (article) jeunesse et la (article) santé. — Les (article) égoïstes écrivent à l'encre le (article) mal qu'on leur cause et au crayon le (article) bien qu'on leur fait.

2. Écrire la dernière phrase du précédent exercice et remplacer *leur* par un autre pronom précédé d'une préposition :

→ Les égoïstes écrivent à l'encre le mal qu'on cause ***à eux*** et au crayon le bien qu'on fait *à eux*.

3. Écrire les phrases suivantes de la dictée et remplacer le mot *y* par les mots pour lesquels il est mis :

→ Oui, maman, je vais faire ta commission et pour la bien faire, je vais y (à ta commission) réfléchir en chemin. — J'y (là) vais demain ou après-demain.

4. Écrire la phrase de la dictée où se trouve le pronom *en* et remplacer ce pronom par les mots pour lesquels il est mis :

→ Nous avons des dents, nous devons nous en (de ces dents) servir.

### DICTÉE N° 244 (2e ou 3e année)

#### LES CHATS

On a généralement mauvaise opinion [1] du caractère des chats. Leurs griffes leur ont fait beaucoup d'ennemis ; mais il faudrait aussi leur rendre justice [2]. Si les chats sont méchants, nous ne sommes pas très bons. Ils sont fripons [3] ; qui sait si de mauvais exemples ne les ont pas gâtés ? Ils flattent par intérêt [4] ; mais connaissez-vous beaucoup de flatteurs désintéressés ?

Cependant vous aimez, vous provoquez [5] l'adulation [6]. Pourquoi donc faire un crime aux chats de ce qui, dans la société [7], est à vos yeux le plus grand de tous les mérites ? Je ne parlerai point ici de leur grâce et de leur gentillesse ; mais si vous détruisez les chats, qui mangera les souris et les rats ? Les rats n'attendent que le moment où vous aurez prononcé l'arrêt fatal [8] aux chats pour entrer en campagne et venir s'établir dans vos habitations que vous serez forcés de leur abandonner.

*(Certificat d'Études.)*

**Explication des mots.** — [1] *Opinion :* avis, sentiment que l'on a sur une personne ou une chose. — [2] *Rendre justice :* reconnaître les mérites. — [3] *Fripon :* qui trompe adroitement. — [4] *Par intérêt :* pour obtenir quelque chose. — [5] *Provoquer :* exciter. — [6] *Adulation :* flatterie avec idée de servilité et de bassesse. — [7] *Société :* l'ensemble de tous les hommes civilisés. — [8] *Fatal :* funeste.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Que signifie *opinion ? rendre justice ? fripon ? par intérêt ? provoquer ?* Qu'est-ce que l'*adulation ?* la *société ?* Que signifie *fatal ?*

➝ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — 1. Écrire tous les adjectifs qualificatifs de la dictée :

➝ Mauvaise, méchants, bons, fripons, mauvais, grand, fatal.

2. Écrire le premier alinéa de la dictée, en employant le singulier :

➝ On a généralement mauvaise opinion du caractère du chat. Ses griffes lui ont fait beaucoup d'ennemis ; mais il faudrait aussi lui rendre justice. Si le chat est méchant, nous ne sommes pas très bons. Il est fripon ; qui sait si de mauvais exemples ne l'ont pas gâté ? Il flatte par intérêt ; mais connaissez-vous beaucoup de flatteurs désintéressés ?

3. Écrire des mots de la même famille que *opinion.*

➝ *(Exemple :)* Opiner, opiniâtre, opiniâtreté, opiniâtrément.

**5° Exercices écrits. — I.** *Première année.* — Indiquer les exercices écrits à faire parmi ceux de la page 661 du livre de l'élève (exercices 589 à 593).

### RÉPONSES AUX EXERCICES 589 à 593

[589]. — Écrire les phrases suivantes, souligner les mots *le, la, les,* et indiquer, entre parenthèses, s'ils sont employés comme articles ou comme

pronoms personnels : Regardez cette image, la trouvez-vous jolie ? — Le lait est une boisson agréable, je vous le recommande. — Les cerises que voici sont délicieuses, mangez-les. — Je le vois. — Nous la prendrons. — Vous les étonnez. — Le lilas et la rose sont les seules fleurs qui me plaisent, les aimez-vous?

→ Regardez cette image, **la** (pronom) trouvez-vous jolie ? — **Le** (article) lait est une boisson agréable, je vous **le** (pronom) recommande. — **Les** (article) cerises que voici sont délicieuses, mangez-**les** (pronom). — Je **le** (pronom) vois. — Nous **la** (pronom) prendrons. — Vous **les** (pronom) étonnez. — **Le** (article) lilas et **la** (article) rose sont **les** (article) seules fleurs qui me plaisent, **les** (pronom) aimez-vous ?

[590]. — Écrire les phrases suivantes, souligner les pronoms réfléchis :

→ Vous **vous** appelez. — Ils **se** disputent. — Nous **nous** apprêtons à partir. — Je **me** lève de bonne heure. — Il **se** corrige de ses défauts. — Elle **me** répond. — Elles **se** dépêchent.

[591]. — 1° Écrire les phrases suivantes, souligner *leur*, adjectif possessif:

→ Je leur ai parlé. — **Leur** père les a demandés. — Elles ont perdu **leurs** livres. — Nous leur avons appris la nouvelle. — Ils donnent tous **leurs** soins, toute **leur** ardeur à l'étude ; vous leur avez du reste conseillé d'agir ainsi.

2° Écrire les mêmes phrases, souligner *leur*, pronom personnel :

→ Je **leur** ai parlé. — Leur père les a demandés. — Elles ont perdu leurs livres. — Nous **leur** avons appris la nouvelle. — Ils donnent tous leurs soins, toute leur ardeur à l'étude ; vous **leur** avez du reste conseillé d'agir ainsi.

[592]. — 1° Écrire les phrases suivantes, souligner *en*, préposition :

→ Nous partons **en** Bourgogne. — J'ai vu de beaux tableaux, j'en ai commandé. — N'allez-vous jamais **en** chemin de fer ? — Il voyage toujours **en** voiture. — Vous aimez ces livres, je vous en envoie beaucoup. — Si vous en voulez d'autres, prévenez-moi.

2° Écrire les mêmes phrases, souligner *en*, pronom personnel :

→ Nous partons en Bourgogne. — J'ai vu de beaux tableaux, j'**en** ai commandé. — N'allez-vous jamais en chemin de fer ? — Il voyage toujours en voiture. — Vous aimez ces livres, je vous **en** envoie beaucoup. — Si vous **en** voulez d'autres, prévenez-moi.

[593]. — Écrire les phrases suivantes, souligner *y*, adverbe :

→ J'**y** cours immédiatement. — Ne vous y fiez. — Craignez les mauvaises sociétés, n'**y** restez jamais si vous **y** êtes allés. — Je vous y engage fortement. — Allez au village, nous vous **y** rejoindrons dans une heure.

II. *Deuxième ou troisième année.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

## A. — EXERCICES SUR LA LEÇON

1. Écrire les phrases suivantes et souligner les pronoms personnels *le*, *la*, *les* : Voici la plume que vous lui avez prêtée, je la reconnais. — Il aime son pays et il le sert bien. — Vos frères sont arrivés de la campagne et je les ai rencontrés ce matin. — Dites à votre sœur que nous serons heureux de la voir. — La terre nourrit ceux qui la cultivent. — Les poires du jardin sont mûres, il faut les cueillir. — Multipliez les bienfaits et ne les reprochez jamais.

→ Voici la plume que vous lui avez prêtée, je **la** reconnais. — Il aime son pays et il **le** sert bien. — Vos frères sont arrivés de la campagne

et je **les** ai rencontrés ce matin. — Dites à votre sœur que nous serons heureux de **la** voir. — La terre nourrit ceux qui **la** cultivent. — Les poires du jardin sont mûres, il faut **les** cueillir. — Multipliez les bienfaits et ne **les** reprochez jamais.

2. Écrire les phrases suivantes et remplacer les points par un pronom réfléchi L'homme sage ... contente de peu. — Il ... repent de ses fautes. — Nous ... reverrons. — Tu ... fais du tort en parlant ainsi. — Vous ... trompez. — Ils ... sont déjà rencontrés.

→ L'homme sage *se* contente de peu. — Il *se* repent de ses fautes. — Nous *nous* reverrons. — Tu *te* fais du tort en parlant ainsi. — Vous *vous* trompez. — Ils *se* sont déjà rencontrés.

3. Écrire les phrases suivantes et remplacer les points par le pronom *leur* ou l'adjectif possessif *leur* : Un bon enfant respecte ses parents et ... obéit. — Je ... pardonne ... fautes parce qu'ils s'en repentent. — J'ai écrit à vos sœurs et je ... ai donné de vos nouvelles. — Mes amis sont rentrés, le temps ne ... a pas permis de continuer ... excursions.

→ Un bon enfant respecte ses parents et *leur* obéit. — Je *leur* pardonne *leurs* fautes parce qu'ils s'en repentent. — J'ai écrit à vos sœurs et je *leur* ai donné de vos nouvelles. — Mes amis sont rentrés, le temps ne *leur* a pas permis de continuer *leurs* excursions.

## B. — EXERCICES SUR TOUT LE COURS MOYEN

1. Conjuguer les verbes suivants aux trois personnes du singulier des temps du mode subjonctif : gémir, pleurer, craindre, soupirer.

→ *Gémir.*

| *Présent du subjonctif :* | *Imparfait :* |
|---|---|
| Que je gémisse. | Que je gémisse. |
| Que tu gémisses. | Que tu gémisses. |
| Qu'il ou qu'elle gémisse. | Qu'il ou qu'elle gémît. |
| *Passé :* | *Plus-que-parfait :* |
| Que j'aie gémi. | Que j'eusse gémi. |
| Que tu aies gémi. | Que tu eusses gémi. |
| Qu'il ou qu'elle ait gémi. | Qu'il ou qu'elle eût gémi. |

*Pleurer.*

| *Présent du subjonctif :* | *Imparfait :* |
|---|---|
| Que je pleure. | Que je pleurasse. |
| Que tu pleures. | Que tu pleurasses. |
| Qu'il ou qu'elle pleure. | Qu'il ou qu'elle pleurât. |
| *Passé :* | *Plus-que-parfait :* |
| Que j'aie pleuré. | Que j'eusse pleuré. |
| Que tu aies pleuré. | Que tu eusses pleuré. |
| Qu'il ou qu'elle ait pleuré. | Qu'il ou qu'elle eût pleuré. |

*Craindre.*

| *Présent du subjonctif :* | *Imparfait :* |
|---|---|
| Que je craigne. | Que je craignisse. |
| Que tu craignes. | Que tu craignisses. |
| Qu'il ou qu'elle craigne. | Qu'il ou qu'elle craignît. |
| *Passé :* | *Plus-que-parfait :* |
| Que j'aie craint. | Que j'eusse craint. |
| Que tu aies craint. | Que tu eusses craint. |
| Qu'il ou qu'elle ait craint. | Qu'il ou qu'elle eût craint. |

*Soupirer.*

*Présent du subjonctif :*
Que je soupire.
Que tu soupires.
Qu'il ou qu'elle soupire.

*Passé :*
Que j'aie soupiré.
Que tu aies soupiré.
Qu'il ou qu'elle ait soupiré.

*Imparfait :*
Que je soupirasse.
Que tu soupirasses.
Qu'il ou qu'elle soupirât.

*Plus-que-parfait :*
Que j'eusse soupiré.
Que tu eusses soupiré.
Qu'il ou qu'elle eût soupiré.

2. Mettre l'exercice précédent au pluriel :



*Gémir.*

*Présent du subjonctif :*
Que nous gémissions.
Que vous gémissiez.
Qu'ils ou qu'elles gémissent.

*Passé :*
Que nous ayons gémi.
Que vous ayez gémi.
Qu'ils ou qu'elles aient gémi.

*Imparfait :*
Que nous gémissions.
Que vous gémissiez.
Qu'ils ou qu'elles gémissent.

*Plus-que-parfait :*
Que nous eussions gémi.
Que vous eussiez gémi.
Qu'ils ou qu'elles eussent gémi.

*Pleurer.*

*Présent du subjonctif :*
Que nous pleurions.
Que vous pleuriez.
Qu'ils ou qu'elles pleurent.

*Passé :*
Que nous ayons pleuré.
Que vous ayez pleuré.
Qu'ils ou qu'elles aient pleuré.

*Imparfait :*
Que nous pleurassions.
Que vous pleurassiez.
Qu'ils ou qu'elles pleurassent.

*Plus-que-parfait :*
Que nous eussions pleuré.
Que vous eussiez pleuré.
Qu'ils ou qu'elles eussent pleuré.

*Craindre.*

*Présent du subjonctif :*
Que nous craignions.
Que vous craigniez.
Qu'ils ou qu'elles craignent.

*Passé :*
Que nous ayons craint.
Que vous ayez craint.
Qu'ils ou qu'elles aient craint.

*Imparfait :*
Que nous craignissions.
Que vous craignissiez.
Qu'ils ou qu'elles craignissent.

*Plus-que-parfait :*
Que nous eussions craint.
Que vous eussiez craint.
Qu'ils ou qu'elles eussent craint.

*Soupirer.*

*Présent du subjonctif :*
Que nous soupirions.
Que vous soupiriez.
Qu'ils ou qu'elles soupirent.

*Passé :*
Que nous ayons soupiré.
Que vous ayez soupiré.
Qu'ils ou qu'elles aient soupiré.

*Imparfait :*
Que nous soupirassions.
Que vous soupirassiez.
Qu'ils ou qu'elles soupirassent.

*Plus-que-parfait :*
Que nous eussions soupiré.
Que vous eussiez soupiré.
Qu'ils ou qu'elles eussent soupiré.

3. Écrire le féminin des noms suivants : coq, dindon, lapin, jars, porc, bouc, cheval, mulet, lévrier, lièvre, chien, serin, loup, sanglier, cerf, daim, chevreuil.

→ Poule, dinde, lapine, oie, truie, brebis, jument, mule, levrette, hase, chienne, serine, louve, laie, biche, daine, chevrette.

4. Écrire les expressions suivantes et remplacer les noms *en italique* par un adjectif : Une existence *de moine*. — Des mœurs *de patriarche*. — Une femme *d'esprit*. — Un oiseau *de nuit*. — Une taille *de géant*. — Les pays *du Midi*. — Les pays *du Nord*. — Une vertu *de héros*. — Les travaux *des mains*. — Un bruit *d'enfer*.

→ Une existence *monacale*. — Des mœurs *patriarcales*. — Une femme *spirituelle*. — Un oiseau *nocturne*. — Une taille *gigantesque*. — Les pays *méridionaux*. — Les pays *septentrionaux*. — Une vertu *héroïque*. — Les travaux *manuels*. — Un bruit *infernal*.

**6° Morceau à apprendre.** — Indiquer un morceau de récitation à apprendre, ou un morceau, déjà appris, à repasser (pages 476 à 482 du livre du maître).

**7° Récitation et correction.** — 1. Faire réciter le morceau, interroger sur l'explication des mots et indiquer le sens général.

2. Corriger les applications de la dictée et les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 123e Leçon. — FONCTION DES PRONOMS PERSONNELS

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Langue française. — Fonction des pronoms personnels (page 662).*

Faire apprendre la leçon (page 662 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 319, 320, 321 et 322 (au bas de la page 662 du livre de l'élève).

**3° Exercices oraux.** — 1. Faire trouver aux élèves des phrases simples contenant des pronoms sujets, telles que :

→ Je ne comprends pas. — Tu arriveras trop tard. — Il est parti. — Nous avons fini. — Elle récite sa leçon.

2. Faire trouver aux élèves des phrases simples contenant des pronoms compléments, telles que :

→ Mon maître me récompensera. — Je te dis de venir. — Vous vous tourmentez inutilement. — Elle se repent de sa faute. — Voyez votre erreur et corrigez-la. — Écoutez-moi. — L'ennui le rend malade.

**4° Dictée n° 245 ou n° 246.** — Faire faire l'une ou l'autre des deux dictées suivantes, selon la force des élèves :

DICTÉE N° 245 (1re année)

Nous ne pourrions marcher toujours, nos jambes refuseraient de nous porter. — Mon enfant, tu diras au boucher[1] de te donner un

morceau de bœuf pesant environ deux kilogrammes[2]. — Il ne suffit pas d'assister les malheureux, il faut les aimer. — L'homme courageux attend le péril[3] avec calme et ne s'expose que quand l'honneur et le devoir le commandent. — Il me conseille d'apaiser ma faim et non ma gourmandise. — Ton père te prie de revenir le plus tôt possible. — Vous ne leur en voulez plus, je pense. — Il faut être patient pour devenir maître de soi et des autres hommes.

**Explication des mots.** — [1] *Boucher :* celui qui tue les animaux et vend leur viande. — [2] *Kilogramme :* unité de poids, valant 1.000 grammes : on dit vulgairement *kilo.* — [3] *Péril :* danger.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Qu'est-ce qu'un *boucher ?* un *kilogramme ?* le *péril ?*

→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — **1.** Écrire les trois premières phrases de la dictée et souligner les pronoms sujets et les pronoms compléments :

→ **Nous** ne pourrions marcher toujours, nos jambes refuseraient de **nous** porter. — Mon enfant, **tu** diras au boucher de **te** donner un morceau de bœuf pesant environ deux kilogrammes. — **Il** ne suffit pas d'assister les malheureux, **il** faut **les** aimer.

**2.** Même exercice avec les trois dernières phrases de la dictée :

→ Ton père **te** prie de revenir le plus tôt possible. — **Vous** ne **leur en** voulez plus, **je** pense. — **Il** faut être patient pour devenir maître de **soi** et des autres hommes.

**3.** Écrire les pronoms personnels contenus dans la dernière phrase de la dictée et indiquer la personne et le nombre de ces pronoms :

→ *Il* (3ᵉ pers. du sing.); *soi* (3ᵉ pers. du sing.).

## DICTÉE N° 246 (2ᵉ ou 3ᵉ année)

### ÉDUCATION DE HENRI IV[1]

Sitôt qu'il fut né, son grand-père l'emporta dans sa chambre, lui frotta les lèvres d'une gousse d'ail et lui fit sucer une goutte de vin afin de lui rendre le tempérament[2] plus mâle[3] et plus vigoureux. Dans la suite, il ne voulut pas qu'on le nourrît avec délicatesse[4]. Il défendit qu'on l'habillât richement, qu'on lui donnât des babioles[5], qu'on le flattât[6] et qu'on le traitât de prince, parce que toutes ces choses élèvent le cœur des enfants plutôt dans l'orgueil[7] que dans les sentiments de générosité[8]. Mais il ordonna qu'on le nourrît comme les enfants du pays et qu'on l'accoutumât[9] à courir et à grimper sur les rochers pour rendre son corps plus dur[10] et plus robuste.

PÉRÉFIXE.

*(Certificat d'Études.)*

**Explication des mots.** — [1] *Henri IV :* roi de France, monté sur le trône en 1589, mourut assassiné en 1610 par Ravaillac. — [2] *Tempérament :*

constitution physique du corps humain. — [3] *Mâle :* énergique. — [4] *Avec délicatesse :* signifie ici avec recherche; donner les mets les meilleurs et les plus choisis. — [5] *Babioles :* jouets, objets sans valeur. — [6] *Qu'on le flattât :* signifie ici qu'on lui fit des compliments immérités. — [7] *Orgueil*. opinion trop avantageuse qu'on a de soi-même. — [8] *Générosité :* grandeur d'âme; libéralité. — [9] *On l'accoutumât :* on l'habituât. — [10] *Dur :* insensible.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Qu'est-ce que *Henri IV ?* Que signifie *tempérament ? mâle ? avec délicatesse ? babioles ? qu'on le flattât ?* Qu'est-ce que l'*orgueil ?* la *générosité ?* Que signifie *on l'accoutumât ? dur ?*

-➤ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — **1.** Indiquer le temps, le mode, la personne et le nombre des verbes de la dictée :

-➤ *Fut né* (passé indéfini, mode ind., 3e pers. du sing.); *emporta* (passé défini, mode ind., 3e pers. du sing.); *frotta* (passé défini, mode ind., 3e pers. du sing.); *fit* (passé défini, mode ind., 3e pers. du sing.); *sucer* (présent, mode inf..); *rendre* (présent, mode inf.); *voulut* (passé défini, mode ind., 3e pers. du sing.); *nourrit* (imparfait, mode subj., 3e pers. du sing.); *défendit* (passé défini, mode ind., 3e pers. du sing.); *habillât* (imparfait, mode subj., 3e pers. du sing.); *donnât* (imparfait, mode subj., 3e pers. du sing.); *flattât* (imparfait, mode subj., 3e pers. du sing.); *traitât* imparfait, mode subj., 3e pers. du sing.); *élèvent* (présent, mode ind., 3e pers. du plur.); *ordonna* (passé défini, mode ind. 3e pers. du sing.); *nourrît* (imparfait, mode subj., 3e pers. du sing.); *accoutumât* (imparfait, mode subj., 3e pers. du sing.); *courir* (présent, mode inf.); *grimper* (présent, mode inf.); *rendre* (présent, mode inf.).

2. Quelle est la règle des verbes comme *élever*, qui ont un e muet à l'avant-dernière syllabe de l'infinitif ?

-➤ Les verbes qui ont un e muet à l'avant-dernière syllabe de l'infinitif changent cet e muet en un è ouvert devant une syllabe muette.
*(Exemple :)* J'élève, tu élèves, il élève, ils élèvent.
J'élèverai, tu élèveras, il élèvera, nous élèverons, vous élèverez, ils élèveront.
Partout ailleurs ces verbes gardent l'e muet.
*(Exemple :)* Nous élevons, j'élevais, j'élevai, que j'élevasse.

3. Relever tous les pronoms personnels de la dictée :

-➤ Il, l', lui, lui, lui, il, le, il, l', lui, le, le, il, le, l'.

4. Donner des mots de la même famille que *pays*.

-➤ Pays, paysage, paysagiste, paysan, paysannerie, dépayser.

**5° Exercices écrits.** — I. *Première année.* — Indiquer les exercices écrits à faire parmi ceux de la page 662 du livre de l'élève (exercices 595 à 598).

## RÉPONSES AUX EXERCICES 595 à 598

[595].— Écrire les phrases suivantes, souligner les pronoms personnels :

-➤ **Je** suis inquiète. — **Il** laboure son champ. — **Nous** avons hersé le nôtre hier. — **Vous** aidez les moissonneurs. — **Tu** as rentré ton

blé. — **Ils** sont raisonnables. — **Vous** ne **me** répondez pas. — **Il** ne **te** voit pas. — **Elle se** fait mal.

**596.** — Analyser entre parenthèses les pronoms personnels de l'exercice précédent :

→ *Je* (1re pers. du sing., sujet de *suis*); *il* (3e pers. du sing., sujet de *laboure*); *nous* (1re pers. du plur., sujet de *avons hersé*); *vous* (2e pers. du plur., sujet de *aidez*); *tu* (2e pers. du sing., sujet de *as rentré*); *ils* (3e pers. du plur., sujet de *sont*); *vous* (2e pers. du plur., sujet de *répondez*); *me* (1re pers. du sing., compl. indirect de *répondez*); *il* (3e pers. du sing., sujet de *voit*); *te* (2e pers. du sing., compl. direct de *voit*); *elle* (3e pers. du sing., sujet de *fait*); *se* (3e pers. du sing., compl. indirect de *fait*).

**[597].** — Écrire les phrases suivantes, souligner les pronoms personnels compléments et dire, entre parenthèses, s'ils sont compléments directs ou compléments indirects :

→ Elle **me** (compl. direct) regarde. — Tu **le** (compl. direct) fais. — Il **me** (compl. indirect) parle. — Nous **te** (compl. indirect) parlons. — Notre maison **nous** (compl. direct) abrite. — Ces personnes **nous** (compl. indirect) nuisent. — Notre champ **vous** (compl. direct) nourrit. — Votre timidité **vous** (compl. indirect) nuit.

**[598].**— Écrire les pronoms personnels suivants, dire à quelle personne et à quel nombre chacun d'eux appartient :

→ *Je* (1re pers. du sing.); *te* (2e pers. du sing.); *me* (1re pers. du sing.); *tu* (2e pers. du sing.); *il* (3e pers. du sing.); *se* (3e pers. du sing.); *moi* (1re pers. du sing.); *toi* (2e pers. du sing.); *vous* (2e pers. du plur.); *nous* (1re pers. du plur.); *soi* (3e pers. du sing.); *leur* (3e pers. du plur.); *ils* (3e pers. du plur.); *en* (3e pers. du sing.); *elle* (3e pers. du sing.); *y* (3e pers. du sing.); *elles* (3e pers. du plur.); *leur* (3e pers. du plur.).

II. *Deuxième ou troisième année.* — **Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :**

## A. — EXERCICES SUR LA LEÇON

**1.** Écrire les phrases suivantes et souligner les pronoms personnels sujets : Quand une lecture vous élève l'esprit et qu'elle vous inspire des sentiments nobles et courageux, ne cherchez pas une autre règle pour juger de l'ouvrage; il est bon et fait de main d'ouvrier.— Si nous n'avions point d'orgueil, nous ne nous plaindrions pas de celui des autres. — Nous querellons les malheureux pour nous dispenser de les plaindre. — Une âme noble rend justice même à ceux qui la lui refusent. — La parole comme la flèche ne revient plus; regarde, avant de la lancer, si elle n'est pas empoisonnée.

→ Quand une lecture vous élève l'esprit et qu'**elle** vous inspire des sentiments nobles et courageux, ne cherchez pas une autre règle pour juger de l'ouvrage ; **il** est bon et fait de main d'ouvrier. — Si **nous** n'avions point d'orgueil, **nous** ne nous plaindrions pas de celui des autres. — **Nous** querellons les malheureux pour nous dispenser de les plaindre. — Une âme noble rend justice même à ceux qui la lui refusent. — La parole comme la flèche ne revient plus ; regarde, avant de la lancer, si **elle** n'est pas empoisonnée.

**2.** Dans les mêmes phrases, souligner les pronoms compléments :

→ Quand une lecture **vous** élève l'esprit et qu'elle **vous** inspire des sentiments nobles et courageux, ne cherchez pas une autre règle pour juger de l'ouvrage ; il est bon et fait de main d'ouvrier. — Si nous n'avions point d'orgueil, nous ne **nous** plaindrions pas de celui des autres. — Nous querellons les malheureux pour **nous** dispenser de **les** plaindre. — Une âme noble rend justice même à ceux qui **la lui** refusent. — La parole comme la flèche ne revient plus ; regarde, avant de **la** lancer, si elle n'est pas empoisonnée.

**3.** Indiquer, entre parenthèses, la personne et le nombre des pronoms des exercices précédents :

→ *Vous* (2ᵉ pers. du plur.) ; *elle* (3ᵉ pers. du sing.) ; *vous* (2ᵉ pers. du plur.) ; *il* (3ᵉ pers. du sing.) ; *nous* (1ʳᵉ pers. du plur.) ; *nous* (1ʳᵉ pers. du plur.) ; *nous* (1ʳᵉ pers. du plur.) ; *nous* (1ʳᵉ pers. du plur.) ; *nous* (1ʳᵉ pers. du plur.) ; *les* (3ᵉ pers. du plur.) ; *la* (3ᵉ pers. du sing.) ; *lui* (3ᵉ pers. du sing.) ; *la* (3ᵉ pers. du sing.) ; *elle* (3ᵉ pers. du sing.).

## B. — EXERCICES SUR TOUT LE COURS MOYEN

**1.** Écrire les phrases suivantes et remplacer les points par un article : ... lois sont faites pour défendre ... faiblesse, ... confiance et ... simplicité contre ... force, ... ruse, ... adresse et ... crime. — ... temps et ... mort guérissent de tous ... maux. — Laissez dire ... sots, ... savoir a son prix. — ... oisiveté est ... rouille de ... âme. — Jamais ... justice ne doit être sacrifiée à ... bonté.

→ *Les* lois sont faites pour défendre *la* faiblesse, *la* confiance et *la* simplicité contre *la* force, *la* ruse, *l'*adresse et *le* crime. — *Le* temps et *la* mort guérissent de tous *les* maux. — Laissez dire *les* sots, *le* savoir a son prix. — *L'*oisiveté est *la* rouille de *l'*âme. — Jamais *la* justice ne doit être sacrifiée à *la* bonté.

**2.** Écrire les phrases suivantes et faire accorder les mots entre parenthèses : Les (art) sont les (enfant) de la nécessité. — L'ivoire est une substance osseuse qui constitue les énormes (dent) connues sous le nom de (défense d'éléphant). — Le ridicule est le tyran des (gent) du monde. — On a donné cette année un grand nombre de (bal) au profit des pauvres. — Nous avons assisté à plusieurs (carnaval) à Venise. — Nous avons racheté tous les (bail) de nos fermiers. — Les (oiseau-mouche) sont les (bijou) de la nature.

→ Les *arts* sont les *enfants* de la nécessité. — L'ivoire est une substance osseuse qui constitue les énormes *dents* connues sous le nom de *défenses d'éléphant*. — Le ridicule est le tyran des *gens* du monde. — On a donné cette année un grand nombre de *bals* au profit des pauvres. — Nous avons assisté à plusieurs *carnavals* à Venise. — Nous avons racheté tous les *baux* de nos fermiers. — Les *oiseaux-mouches* sont les *bijoux* de la nature.

**3.** Écrire dix adjectifs qui se placent avant le nom :

→ *(Exemple :)* Rude épreuve. — Beau cavalier. — Bon camarade. — Petit enfant. — Grand chemin. — Vieux garçon. — Ancien soldat. — Pauvre hère. — Mol oreiller. — Heureux augure.

**4.** Indiquer le mode, le temps, la personne et le nombre de chacun des verbes suivants : Je viens. — Nous arrivons. — Elle est morte. — Que je dorme. — Vous receviez. — Je sortirai. — Il est parti. — Je vins. — Il

naquit. — Il est décidé. — Il est estimé. — Je priai. — Vous détruisez. — Ils regardent. — Je vais. — Nous excellons.

→ *Je viens* (mode ind., temps prés., 1re pers. du sing.). — *Nous arrivons* (mode ind., temps prés., 1re pers. du plur.). — *Elle est morte* (mode ind., temps passé indéfini., 3e pers. du sing.). — *Que je dorme* (mode subj., temps prés., 1re pers. du sing.). — *Vous receviez* (mode ind., temps imparfait, 2e pers. du plur.). — *Je sortirai* (mode ind., temps futur, 1re pers. du sing.). — *Il est parti* (mode ind., temps passé indéfini, 3e pers. du sing.). — *Je vins* (mode ind., temps passé défini, 1re pers. du sing.). — *Il naquit* (mode ind., temps passé défini, 3e pers. du sing.). — *Il est décidé* (mode ind., temps prés., 3e pers. du sing.). — *Il est estimé* (mode ind., temps prés., 3e pers. du sing.). — *Je priai* (mode ind., temps passé défini, 1re pers. du sing.).— *Vous détruisez* (mode ind., temps prés., 2e pers. du plur.).— *Ils regardent* (mode ind., temps prés., 3e pers. du plur.). — *Je vais* (mode ind., temps prés., 1re pers. du sing.). — *Nous excellons* (mode ind., temps prés., 1re pers. du plur.).

5. Mettre au pluriel les verbes de l'exercice précédent qui sont au singulier, et au singulier ceux qui sont au pluriel :

→ Nous venons. — J'arrive. — Elles sont mortes. — Que nous dormions. — Tu recevais. — Nous sortirons. — Ils sont partis. — Nous vînmes. — Ils naquirent. — Ils sont décidés. — Ils sont estimés. — Nous priâmes. — Tu détruis. — Il regarde. — Nous allons. — J'excelle.

**6° Résumé des leçons 121 à 123.** — Faire copier tout le résumé [*Le pronom* (312). — *Pronoms personnels* (313 à 322)], page 663 du livre de l'élève.

**7° Morceau à apprendre.** — Indiquer un morceau de récitation à apprendre, ou un morceau, déjà appris, à repasser (pages 476 à 482 du livre du maître).

**8° Récitation et correction.** — 1. Faire réciter le morceau, interroger sur l'explication des mots et indiquer le sens général.

2. Corriger les applications de la dictée et les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 124e Leçon. — RÉSUMÉ DES LEÇONS 121, 122 et 123

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Langue française. — Résumé des leçons 121, 122 et 123 (page 663).*

Faire apprendre le résumé des leçons 121, 122 et 123 (page 663 du livre de l'élève).

**2° Récitation.** — Faire réciter le résumé des leçons 121, 122 et 123 (page 663 du livre de l'élève).

**3° Exercices oraux.** — Revenir sur les parties les moins bien sues des leçons 121, 122 et 123 et les expliquer aux élèves.

**4° Dictée n° 247 ou n° 248.** — Faire faire l'une ou l'autre des deux dictées suivantes, selon la force des élèves :

### DICTÉE N° 247 (1re année)

Mes frères m'ont exposé leurs projets : je leur ai dit nettement que je ne les approuvais[1] pas et que je préférais les miens aux leurs. — Toutes les roses ont leurs épines ; si nous les leur enlevions, peut-être perdraient-elles quelque chose de leurs grâces[2]. — J'aime mon maître et je travaille pour lui faire plaisir. — Nos troupes se sont emparées du village et s'y sont retranchées[3]. — Messieurs, êtes-vous décidés à partir ? — Nous ferons une promenade en voiture. — Être trop mécontent de soi est une faiblesse ; en être trop content est une sottise.

**Explication des mots.** — [1] *Approuver :* trouver que quelque chose est bien. — [2] *Grâces :* agréments, beauté. — [3] *Se retrancher :* se fortifier, s'entourer de fossés, de murs ou autres obstacles.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Que veut dire *approuver ?* les *grâces ? se retrancher ?*

→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — 1. Écrire la première phrase de la dictée souligner *leur*, adjectif possessif :

→ Mes frères m'ont exposé **leurs** projets ; je leur ai dit nettement que je ne les approuvais pas et que je préférais les miens aux leurs.

2. Écrire la même phrase de la dictée et souligner *leur*, pronom personnel :

→ Mes frères m'ont exposé leurs projets ; je **leur** ai dit nettement que je ne les approuvais pas et que je préférais les miens aux leurs.

3. Écrire les verbes de la dictée qui ont un pronom pour sujet, écrire ce pronom et le souligner :

→ **J'**ai dit, **j'**approuvais, **je** préférais, **nous** enlevions, perdraient-**elles**, **j'**aime, **je** travaille, êtes-**vous**, **nous** ferons.

4. Écrire toutes les expressions de la dictée contenant un pronom de la troisième personne sujet ou complément ; souligner ce pronom :

→ Je **leur** ai dit ; je ne **les** approuvais pas ; nous **les leur** enlevions ; perdraient-**elles** ; pour **lui** faire plaisir ; **se** sont emparées ; **s'y** sont retranchées ; mécontent de **soi** ; **en** être trop content.

### DICTÉE N° 248 (2e ou 3e année)

#### SOUVENIR DE MIL HUIT CENT SOIXANTE ET ONZE

Et maintenant, tout était fini, bien fini. Oui, la France était bien vraiment vaincue. Elle était arrivée à la dernière station[1] de la

voie douloureuse[2]. Elle était à bout de forces. Il ne lui restait plus qu'à subir la loi[3] du vainqueur. Ce que cette loi fut, tu le sais, petit Français : la perte de l'Alsace et de la Lorraine[4], une rançon[5] de cinq milliards, l'occupation d'une partie de la France jusqu'au payement intégral[6] de la rançon. Le créancier ne lâchait une partie de son gage qu'à chaque milliard reçu. Cette occupation dura deux années et demie tout entières.

Voilà les maux que la France a connus il y a quinze ans. Tu venais de naître alors, tu n'avais pas des yeux pour voir autour de toi, des oreilles pour entendre, l'intelligence pour comprendre. Tu ne sais de ces douleurs que ce qui t'en a été dit. Ah ! puisses-tu ne jamais voir à ton tour la patrie vaincue et mutilée[7] ! Mais puisses-tu aussi n'oublier jamais que cette patrie a été vaincue et qu'elle n'est plus intacte[8].

CH. BIGOT.

*(Certificat d'Études.)*

**Explication des mots.** — [1] *A la dernière station :* arrivée. — [2] *Voie douloureuse :* signifie ici : suite de douleurs. — [3] *Loi:* les exigences. — [4] *Alsace-Lorraine :* province de l'empire allemand, 1.600.000 habitants (avant 1870-1871, partie du territoire français). — [5] *Rançon:* somme à payer par suite de guerre. — [6] *Intégral:* total, entier. — [7] *Mutilée :* à qui on a retranché un ou plusieurs membres ; signifie ici : la France est diminuée par suite de la perte de l'Alsace et de la Lorraine. — [8] *Intacte:* en son entier, auquel on n'a rien retranché.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Que signifie *à la dernière station ? voie douloureuse ? loi ?* Qu'est-ce que l'*Alsace-Lorraine ?* une *rançon ?* Que signifie *intégral ? mutilée ? intacte ?*

→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — 1. Écrire le deuxième alinéa de la dictée et remplacer la deuxième personne du singulier par la deuxième personne du pluriel :

→ Voilà les maux que la France a connus il y a quinze ans. Vous veniez de naître alors, vous n'aviez pas des yeux pour voir autour de vous, des oreilles pour entendre, l'intelligence pour comprendre. Vous ne savez de ces douleurs que ce qui vous en a été dit. Ah ! puissiez-vous ne jamais voir à votre tour la patrie vaincue et mutilée ! Mais puissiez-vous aussi n'oublier jamais que cette patrie a été vaincue et qu'elle n'est plus intacte.

2. Conjuguer les verbes *être* et *avoir* à l'imparfait du subjonctif.

→ *(Être :)* Que je fusse, que tu fusses, qu'il ou qu'elle fût, que nous fussions, que vous fussiez, qu'ils ou qu'elles fussent.

*(Avoir :)* Que j'eusse, que tu eusses, qu'il ou qu'elle eût, que nous eussions, que vous eussiez, qu'ils ou qu'elles eussent.

3. Écrire la règle du participe passé *connus*, dans cette phrase : Voilà les maux que la France a connus il y a quinze ans.

→ *Connus,* participe passé, conjugué avec l'auxiliaire *avoir,* s'accorde avec son complément direct *que,* mis pour *maux,* masculin pluriel, placé avant.

**5° Exercices écrits.** — Indiquer les exercices écrits à faire parmi ceux de la page 663 du livre de l'élève (exercices 599 à 601).

RÉPONSES AUX EXERCICES 599 à 601

[599]. — Distinguer les pronoms personnels *le, la, l', les* des articles et les analyser entre parenthèses :

→ C'est avec sa propre poussière qu'on taille *le* (article) diamant. — *La* (article) rouille ronge *les* (article) corps et *les* (pronom, 3e pers., masc. plur., compl. direct de *use*) use. — *Les* (article) fleurs embellissent *les* (article) parterres et *les* (pronom, 3e pers., masc. plur., compl. direct de *ornent*) ornent; elles réjouissent *le* (article) jardinier et *l'* (pronom, 3e pers., masc. sing., compl. direct de *amusent*) amusent. — *L'* (article) enfant récite *la* (article) leçon et *la* (pronom, 3e pers., fém. sing., compl. direct de *sait*) sait par cœur, il *l'* (pronom, 3e pers., fém. sing., compl. direct de *apprend*) apprend *le* (article) soir à *la* (article) maison. — Une jolie aigrette orne *la* (article) tête du paon, et *l'* (pronom, 3e pers., fém. sing., compl. direct de *élève*) élève sans *la* (pronom, 3e pers., fém. sing., compl. direct de *charger*) charger.

[600]. — Distinguer *leur,* adjectif, de *leur,* pronom, et les analyser entre parenthèses :

→ Les Huns étaient conduits par *leur* (adj. poss., masc. sing., détermine *chef*) chef Attila; ce roi les laissa ravager les pays traversés. — Les quatre fils de Clovis partagèrent l'héritage de *leur* (adj. poss., masc. sing., détermine *père*) père ; les enfants de Clodomir furent égorgés et *leurs* (adj. poss., masc. plur., détermine *états*) États *leur* (pron. pers. 3e pers., masc. plur., compl. indirect de *furent enlevés*) furent enlevés. — Les parents qui laissent contracter de mauvaises habitudes à *leurs* (adj. poss., masc. plur., détermine *enfants*) enfants *leur* (pron. pers., 3e pers., masc. plur., compl. indirect de *font*) font tort.

601. — Distinguer *en,* préposition, et *en,* pronom personnel :

→ Il va *en* (prép.) voyage. — Il vend des fruits et il *en* (pron.) donne. — François Ier aima les artistes italiens et il *en* (pron.) fit venir *en* (prép.) France. — Je suis *en* (prép.) retard pour aller *en* (prép.) classe.

**6° Morceau en vers à mettre en prose.** — Faire mettre en prose par les élèves le morceau « Le coq et le renard », page 666 du livre de l'élève.

→ Un vieux coq à l'air fin et rusé écoutait les paroles d'un renard qui, du pied de l'arbre, lui disait, d'une voix douce et flatteuse : « Descends un peu, mon frère ; je viens t'annoncer que la paix est faite entre nous ; j'espère qu'aucune querelle ne nous séparera plus jamais. Embrassons-nous pour sceller notre union. Mais ne me fais pas trop attendre, car j'ai beaucoup de chemin à faire, aujourd'hui. Vous pouvez désormais vivre tous bien tranquillement ; allez et venez sans avoir peur de nous, car nous ne ferons que vous rendre service. Faites des feux de joie, réjouissez-vous ; mais, je t'en prie, viens recevoir un baiser de ton frère.

— « Je suis bien content, mon ami, répondit le coq, d'apprendre une si bonne nouvelle et surtout de l'apprendre par toi. Mais j'aperçois là-bas deux lévriers qui courent de toute la vitesse de leurs jambes ; attends un instant, ils seront bientôt auprès de nous. Nous pourrons alors tous nous embrasser, ils seront de la fête.

— « Oh ! répondit le renard effrayé à l'idée des chiens, ma course est trop longue, je reviendrai une autre fois. » Puis aussitôt il s'enfuit, mécontent de n'avoir pas réussi à tromper le coq. Celui-ci ne put s'empêcher de rire en voyant la peur de son ennemi et en pensant que c'est un grand plaisir de tromper un trompeur.

**7° Analyse grammaticale n° 49 ou n° 50.** — Faire faire l'une ou l'autre des analyses suivantes, selon la force des élèves :

ANALYSE GRAMMATICALE N° 49 (1re année)

L'homme courageux supporte les malheurs avec résignation et fermeté.

| | |
|---|---|
| → L' | art. élidé, mis pour *le*, masc. sing., annonce que *homme* est déterminé. |
| homme | n. comm., masc. sing., sujet de *supporte*. |
| courageux | adj. qualif., masc. sing., qualifie *homme*. |
| supporte | v. act., 1re conj., mode ind., temps prés., 3e pers. du sing. |
| les | art. simp., masc. plur., annonce que *malheurs* est déterminé. |
| malheurs | n. comm., masc. plur., compl. direct de *supporte*. |
| avec | prép., exprime le rapport entre *supporte* et ses compléments *résignation* et *fermeté*. |
| résignation | n. comm., fém. sing., compl. indirect de *supporte*. |
| et | conj., unit *résignation* et *fermeté*. |
| fermeté. | n. comm., fém. sing., compl. indirect de *supporte*. |

ANALYSE GRAMMATICALE N° 50 (2e ou 3e année)

L'imprudence et la témérité ne sont pas du courage ; l'homme véritablement brave raisonne ses actes.

| | |
|---|---|
| → L' | art. élidé, mis pour *la*, fém. sing., annonce que *imprudence* est déterminé. |
| imprudence | n. comm., fém. sing., sujet de *sont*. |
| et | conj., unit *imprudence* et *témérité*. |
| la | art. simp., fém. sing., annonce que *témérité* est déterminé. |
| témérité | n. comm., fém. sing., sujet de *sont*. |
| ne pas | locution adverbiale, modifie *sont*. |
| sont | v. subst., 4e conj., mode ind., temps prés., 3e pers. du plur. |
| du | art. partitif, masc. sing., annonce que *courage* est pris dans un sens partitif. |
| courage ; | n. comm., masc. sing., attribut de *imprudence* et de *témérité*. |

| | |
|---|---|
| l' | art. élidé, mis pour *le*, masc. sing., annonce que *homme* est déterminé. |
| homme | n. comm., masc. sing. sujet de *raisonne*. |
| véritablement | adv., modifie *brave*. |
| brave | adj. qualif., masc. sing., qualifie *homme*. |
| raisonne | v. act., 1re conj., mode ind., temps prés., 3e pers. du sing. |
| ses | adj. poss., masc. plur., détermine *actes*. |
| actes | n. comm., masc. plur., compl. direct de *raisonne*. |

**8° Morceau à apprendre.** — Indiquer un morceau de récitation à apprendre, ou un morceau, déjà appris, à repasser (pages 476 à 482 du livre du maître).

**9° Récitation et correction.** — 1. Faire réciter le morceau, interroger sur l'explication des mots et indiquer le sens général.

2. Corriger les applications de la dictée, les exercices écrits qui ont été indiqués et l'analyse grammaticale.

---

## 125e Leçon. — EXERCICES

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Langue française. — Exercices (page 664).*

**2° Interrogations.** — Si les leçons 121, 122, 123 et 124 n'ont pas été suffisamment sues, poser de nouveau les questions 312 à 322 (au bas des pages 659, 660, 661 et 662 du livre de l'élève) et faire réciter encore le résumé des leçons 121, 122 et 123 (page 663 du livre de l'élève).

**3° Exercices oraux.** — Expliquer les parties des leçons 121, 122 et 123 qui n'auraient pas été bien comprises.

**4° Dictée n° 249 ou n° 250.** — Faire faire l'une ou l'autre des deux dictées suivantes, selon la force des élèves :

### DICTÉE N° 249 (1re année)

On doit rarement parler de soi. — Mon père a planté un jardin qui rapporte tant de fruits qu'il en vend une partie et qu'il lui en reste encore assez pour qu'il en donne à tous ses voisins. — La campagne est un séjour réparateur[1] pour une personne fatiguée du tumulte[2] des villes : elle y trouve comme un regain[3] de ses jeunes années, et elle aurait grand tort de ne pas se laisser aller aux délicieuses impressions[4] que lui font éprouver les scènes de la nature. — Quand on a peur, tous les raisonnements du monde sont inutiles.

**Explication des mots.** — [1]*Réparateur :* qui répare, qui refait. — [2]*Tumulte :* grand bruit accompagné de désordre. — [3]*Elle y trouve*

*comme un regain de ses jeunes années :* il semble que cette est redevenue jeune. — [4]*Impression :* trace laissée dans l'espri mot, un spectacle.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée a indiquer les applications.

**Interrogations.** — Que signifie *réparateur ? elle y trouve un regain de ses jeunes années ?* Qu'est-ce qu'un *tumulte ?* une *sion ?*

➤ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — **1**. Écrire la deuxième phrase de la mettant entre parenthèses après chaque pronom personnel le n remplace :

➤ Mon père a planté un jardin qui rapporte tant de fruits qu père) *en* (des fruits) vend une partie et *qu'il* (pronom *lui* (à mon père) *en* (des fruits) reste encore assez pour qu père) *en* (des fruits) donne à tous ses voisins.

**2.** Même exercice avec la troisième phrase de la dictée :

➤ La campagne est un séjour réparateur pour une personne fat tumulte des villes . *elle* (la personne fatiguée) y trouve co regain de ses jeunes années, et *elle* (la personne fatigué grand tort de ne pas *se* (la personne fatiguée) laisser délicieuses impressions que *lui* (à la personne fatiguée) font les scènes de la nature.

### DICTÉE N° 250 (2e ou 3e année)

#### LE MOINEAU

Voilà, certes, un décidé[1] mangeur de graines. Il maraude[2] colombiers et moissonne avant nous dans les champs de cé voisins des habitations. Bien d'autres méfaits[4] sont à sa ch dévalise les cerisiers, il picore dans les jardins, il fourrage[5] le qui lèvent, il se rafraîchit avec les jeunes laitues et les pi feuilles des petits pois. Mais vienne la saison des œufs, et l pillard se convertit en un auxiliaire[7] comme il y en a peu. Vi par heure au moins, le père et la mère, à tour de rôle[8], app becquée aux petits, et chaque fois le menu[9] se compose tant chenille, tantôt d'un insecte assez gros pour exiger d'être par quartiers, tantôt d'une larve[10] grasse à lard, tantôt d'une sa ou d'autre gibier encore. En une semaine la nichée consomm ron trois mille insectes, larves, chenilles, vermisseaux de toute J'ai compté, autour d'un seul nid de moineaux, les débris cents hannetons, non compris les petits insectes vraiment in bles. Voilà les victuailles[11] qu'il avait fallu pour élever u couvée. Que détruisent donc en vermine toutes les nichée commune ! Après de tels services, donne[12] la chasse aux m qui voudra ; pour moi, je les laisse en paix tant qu'ils ne de pas trop incommodes.

*(Certificat d'Étud*

**Explication des mots.** — [1]*Décidé :* résolu. — [2]*Maraude :* vo

— [3] *Céréales :* plantes de la famille des graminées dont les grains réduits en farine servent à la nourriture de l'homme et de quelques animaux. — [4] *Méfaits :* signifie ici dégâts. — [5] *Fourrage :* ravage. — [6] *Semis :* plants d'arbrisseaux, de légumes ou de fleurs qui ont été semés en graines. — [7] *Auxiliaire :* aide.— [8] *A tour de rôle :* chacun son tour. — [9] *Menu :* les différents mets dont se compose un repas. — [10] *Larve :* premier état des insectes.— [11] *Victuailles :* provisions pour la nourriture.— [12] *Donne :* fasse.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Que signifie *décidé ? maraude ?* Qu'est-ce que les *céréales ?* les *méfaits ?* Que signifie *fourrage ? semis ? auxiliaire ? à tour de rôle ? menu ?* Qu'est-ce qu'une *larve ?* des *victuailles ?* Que signifie ici *donne ?*

→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — **1.** Écrire tous les adjectifs indéfinis contenus dans la dictée et indiquer le nom que déterminent ces adjectifs :

→ *Autres* (détermine *méfaits*); *chaque* (détermine *fois*); *autre* (détermine *gibier*); *toute* (détermine *espèce*); *toutes* (détermine *nichées*); *tels* (détermine *services*).

2. Conjuguer les verbes marauder, rafraîchir, comprendre, vouloir, au passé du subjonctif.

→ *(Marauder :)* Que j'aie maraudé, que tu aies maraudé, qu'il ou qu'elle ait maraudé, que nous ayons maraudé, que vous ayez maraudé, qu'ils ou qu'elles aient maraudé.

*(Rafraîchir :)* Que j'aie rafraîchi, que tu aies rafraîchi, qu'il ou qu'elle ait rafraîchi, que nous ayons rafraîchi, que vous ayez rafraîchi, qu'ils ou qu'elles aient rafraîchi.

*(Comprendre :)* Que j'aie compris, que tu aies compris, qu'il ou qu'elle ait compris, que nous ayons compris, que vous ayez compris, qu'ils ou qu'elles aient compris.

*(Vouloir :)* Que j'aie voulu, que tu aies voulu, qu'il ou qu'elle ait voulu, que nous ayons voulu, que vous ayez voulu, qu'ils ou qu'elles aient voulu.

3. Écrire la règle de *cent* dans sept cents hannetons.

→ Dans sept cents hannetons, *cent* prend la marque du pluriel, parce qu'il y a plusieurs centaines, et que *cent* n'est pas suivi d'un autre nombre.

**5° Exercices écrits.** — Indiquer les exercices écrits à faire parmi ceux de la page 664 du livre de l'élève (exercices 602 à 606).

## RÉPONSES AUX EXERCICES 602 à 606

[602]. — Écrire les phrases suivantes, souligner les pronoms personnels, indiquer pour chacun d'eux s'il est sujet, complément direct ou complément indirect :

→ **Je** (sujet) **vous** (compl. direct) récompenserai, si **vous** (sujet) continuez à bien faire. — Vos parents **vous** (compl. direct) aiment beaucoup; **vous** (sujet) **leur** (compl. indirect) faites plaisir, en **vous** (compl. direct) conduisant bien. — Dites-**leur** (compl. indirect) que **nous** (sujet) irons **les** (compl. direct) voir. — Dis-**moi** (compl. indirect) qui **tu** (sujet) fréquentes, **je** (sujet) **te** (compl. indirect) dirai qui **tu** (sujet) es. — **Nous** (sujet) **nous** (compl. direct)

repentons de nos mensonges. — **Tu** (sujet) **t'** (compl. direct) es blessé, mon enfant, laisse-**toi** (compl. direct) soigner.

[603] — Écrire les phrases suivantes, souligner tous les pronoms personnels, indiquer, pour chacun d'eux, la personne et le nombre :

→ **Tu** (2e pers. du sing.) **nous** (1re pers. du plur.) amuses. — **Ils** (3e pers. du plur.) pourraient **on** (3e pers. du sing.) dire beaucoup sur ce qu'**ils** (3e pers. du plur.) ont appris. — **Nous** (1re pers. du plur.) **le** (3e pers. du sing.) ferons venir. — **Tu** (2e pers. du sing.) **leur** (3e pers. du plur.), pardonnes le mal qu'**ils** (3e pers. du plur.) **t'** (2e pers. du sing.) ont causé. — Si **vous** (2e pers. du plur.) **le** (3e pers. du sing.) faites, **vous** (2e pers. du plur.) ne **vous** (2e pers. du plur.) **en** (3e pers. du sing.) repentirez pas.

604. — Mettre au pluriel : Il s'égare, tu espéreras, elle me suivrait, je verrais, tu es venu, il est parti, tu dormis, je parlais, elle m'a promis de venir.

→ Ils s'égarent, vous espérerez, elles me suivraient, nous verrions, vous êtes venus, ils sont partis, vous dormîtes, nous parlions, elles m'ont promis de venir.

[605]. — Écrire les phrases suivantes, souligner le mot *leur*, dire, entre parenthèses, s'il est adjectif possessif ou pronom personnel :

→ En apprenant cette nouvelle **leur** (adj. poss.) joie a été bien grande. — Je **leur** (pron. pers.) ai communiqué toutes les lettres qu'on **leur** (pron. pers.) avait adressées. — Ces écoliers ont rangé **leurs** (adj. poss.) livres, ils ont laissé ceux qui ne **leur** (pron. pers.) appartiennent pas.

[606]. — 1° Analyser chaque pronom personnel :

→ *Elle* (3e pers. du fém. sing., sujet de *marche*) marche. — *Nous* (1re pers. du plur., sujet de *donnons*) donnons. — *Il* (3e pers. du sing., sujet de *dort*) dort. — *Tu* (2e pers. du sing., sujet de *reçois*) reçois. — *Je* (1re pers. du sing., sujet de *mange*) mange. — *Vous* (2e pers. du plur., sujet de *arrivez*) arrivez. — *Je* (1re pers. du sing., sujet de *pense*) pense. — *Il* (3e pers. du sing., sujet de *court*) court. — *Tu* (2e pers. du sing., sujet de *lis*) lis. — *Elle* (3e pers. du fém. sing., sujet de *écrit*), écrit. — *Nous* (1re pers. du plur., sujet de *regardons*) regardons. — *Ils* (3e pers. du plur., sujet de *sortent*) sortent. — *Vous* (2e pers. du plur., sujet de *chantiez*) chantiez.

2° Écrire le morceau « Le chien prudent » (page 664 du livre de l'élève) et analyser les pronoms personnels :

→ Un chien, pendant la pluie, enfoncé dans sa loge,
S'y tenait clos; son voisin l'interroge :
« D'où vient que tu te tiens ainsi barricadé ?
Cette pluie est si douce et si rafraîchissante !
— Je fus un jour, dit-il, tellement échaudé,
Que de l'eau froide aujourd'hui m'épouvante. »

| | |
|---|---|
| S' | pron. pers. réfléchi, 3e pers., masc. sing., compl. direct de *tenait*. |
| L' | 3e pers., masc. sing., compl. direct de *interroge*. |
| Tu | 2e pers., masc. sing., sujet de *tiens*. |
| Te | 2e pers., masc. sing., compl. direct de *tiens*. |
| Je | 1re pers., masc. sing., sujet de *fus*. |
| Il | 3e pers., masc. sing., sujet de *dit*. |
| M' | 1re pers., masc. sing., compl. direct de *épouvante*. |

(Pour l'explication des mots de ce morceau, voir le livre du maître [*Récitation n° 124*], page 477.)

**6° Analyse logique n° 49 ou n° 50.** — Faire faire l'une ou l'autre des analyses suivantes, selon la force des élèves :

ANALYSE LOGIQUE N° 49 (1re année)

Nous devons aimer et pratiquer la justice. — Tout homme de courage est un homme de parole. — Dites le bien avec plaisir. — Soyons patients.

→ *Nous devons aimer et pratiquer la justice :*

| | |
|---|---|
| Nous | sujet simple et incomplexe. |
| sommes | verbe. |
| devant (aimer et pratiquer la justice). | attribut simple et complexe, ayant pour complément direct *aimer et pratiquer la justice.* |

*Tout homme de courage est un homme de parole :*

| | |
|---|---|
| Tout homme (de courage) | sujet simple et complexe, ayant pour complément déterminatif *de courage.* |
| est | verbe. |
| un homme (de parole). | attribut simple et complexe, ayant pour complément déterminatif *de parole.* |

*Dites le bien avec plaisir :*

| | |
|---|---|
| Vous | sujet sous-entendu, simple et incomplexe. |
| soyez | verbe. |
| disant (le bien avec plaisir). | attribut simple et complexe, ayant pour complément direct *le bien* et pour complément circonstanciel *avec plaisir.* |

*Soyons patients :*

| | |
|---|---|
| Nous | sujet sous-entendu, simple et incomplexe. |
| soyons | verbe. |
| patients. | attribut simple et incomplexe. |

ANALYSE LOGIQUE N° 50 (2e ou 3e année)

La patience est un arbre dont la racine est amère et dont les fruits sont très doux.

→ Cette phrase renferme trois propositions :

1re Proposition : *La patience est un arbre :*

| | |
|---|---|
| La patience | sujet simple et incomplexe. |
| est | verbe. |
| un arbre. | attribut simple et complexe, ayant pour complément le reste de la phrase. |

2e Proposition : *Dont la racine est amère :*

| | |
|---|---|
| (Dont) la racine | sujet simple et complexe, ayant pour complément déterminatif *dont.* |
| est | verbe. |
| amère. | attribut simple et incomplexe. |

3° Proposition : *Et dont les fruits sont très doux :*

| | |
|---|---|
| (Dont) les fruits | sujet simple et complexe, ayant pour complément déterminatif *dont.* |
| sont | verbe. |
| (très) doux | attribut simple et complexe, ayant pour complément modificatif *très.* |

**7° Rédaction concentrique.** — Faire faire aux élèves l'une des deux rédactions suivantes :

RÉDACTION CONCENTRIQUE N° 49

(GARÇONS)

*Un berger vous a confié la garde de son troupeau pendant une demi-heure. Racontez ce qui s'est passé.*

(Le même sujet est traité dans la leçon correspondante du cours élémentaire.)

*Plan.* — Le vieux berger Bertin a confié son troupeau à Charles en lui faisant des recommandations. — Pendant l'absence du berger, les moutons se sont enfuis dans un champ d'avoine voisin. — Dire ce que Charles a fait. — Retour du berger.

→ *Développement.* — Le jeudi, j'aime beaucoup aller passer un moment avec Bertin, le vieux berger. Il me parle de ses moutons, me dit leur nom, car il les distingue très bien l'un de l'autre.

Les chiens me connaissent. Je leur apporte quelquefois un os, et les bonnes bêtes s'en souviennent bien.

Jeudi dernier, j'étais depuis un instant avec mon ami Bertin, quand on vint l'appeler je ne sais pour quoi, en lui demandant de se faire remplacer un moment dans la garde de son troupeau.

— Tu vas me rendre ce service, petit, dit Bertin. Je te laisse les chiens. Fais bien attention. Je ne serai pas longtemps absent.

— Oh ! merci beaucoup, père Bertin. Que je suis content ! Je veillerai bien, soyez tranquille !

Bertin s'éloigna. Le troupeau resta tranquille quelque temps, et je me disais que le métier de berger n'était pas bien difficile ; quand, me retournant tout à coup, j'aperçus un des moutons au beau milieu d'un champ d'avoine qui appartenait à un riche fermier du village. J'appelai les chiens, et je courus moi-même pour ramener le gourmand ; mais tous les moutons suivirent et bientôt le troupeau entier fut dans l'avoine. Jugez de mon désespoir ! J'appelais les bêtes ; je les poussais ; je perdais la tête ; j'étais en sueur. Les chiens aboyaient de toutes leurs forces et commençaient même à mordre les désobéissants. Un mouton avait l'oreille déchirée et saignait. Rien n'y faisait.

C'est alors que Bertin est revenu. De loin il a vu ce qui se passait. Il s'est mis alors à courir, les bras levés au ciel et criant :

— Quel malheur! quel malheur! Ah! jamais je ne les confierai plus à personne. Tu n'as donc pas fait attention?

— Ce n'est pas de ma faute, père Bertin, je vous assure. J'ai couru à perdre haleine.

Le père Bertin a tant excité les chiens et tant couru lui-même qu'il a fini par chasser les moutons du champ. « Vois-tu, petit, l'avoine mangée, ce n'est pas tout: elle était humide, cette avoine; les bêtes peuvent être malades. Il va falloir les soigner tout de suite. Je vais les ramener à la ferme. »

Et les moutons sont partis, suivis du vieux berger, marchant très vite, tout effaré, et des deux chiens, la queue entre les jambes, honteux de ce qui était arrivé.

Mais le plus honteux, c'était moi. Je n'osais les suivre que de bien loin, la tête basse. Qu'allait-on dire à la ferme?

CHARLES.

## RÉDACTION CONCENTRIQUE N° 50

(FILLES)

*Une de vos camarades s'est laissé gronder pour une négligence que vous aviez commise. Racontez le fait. Dites ce que vous avez pensé après cette action.*

(Le même sujet est traité dans la leçon correspondante du cours élémentaire.)

*Plan.* — L'Institutrice a un petit jardin où elle a semé des salades. En jouant, vous avez traversé le carré des salades et écrasé plusieurs pieds. — L'Institutrice accuse une élève nouvellement arrivée à l'école. — Cette petite fille se laisse gronder. — Que pensez-vous de cela et qu'avez-vous fait?

→ *Développement.* — Notre Institutrice cultive quelques légumes dans un coin du jardin de l'école. Elle se donne beaucoup de mal pour les faire pousser et elle nous recommande toujours de ne pas jouer du côté de son petit potager, car nous abîmerions ses semis.

Hier, j'avais lancé mon ballon dans le carré des salades de Mademoiselle, et, comme personne ne pouvait me voir, je n'ai pas hésité à mettre un pied au milieu du carré pour rattraper mon ballon. Mon pied a glissé et j'ai écrasé plusieurs pieds de laitue. Je les ai relevés de mon mieux et je suis allée jouer de l'autre côté du jardin.

Une demi-heure après, notre Institutrice est arrivée au milieu de nous; elle paraissait fâchée, aussi ai-je fait semblant de ne pas la voir. Elle s'est approchée d'une petite fille, nouvellement arrivée à l'école, Amélie, et lui a dit :

— Je vous ai aperçue tout à l'heure du côté de mon potager. C'est sans doute vous qui avez écrasé mes salades.

Amélie, en entendant ces paroles, a ouvert de grands yeux étonnés, puis elle a baissé la tête.

— Vous ne dites rien? a continué Mademoiselle, je ne me trompais pas, vous êtes la coupable.

Amélie a murmuré quelques paroles confuses, mais n'a pas protesté.

Je me suis approchée d'Amélie, lorsque Mademoiselle a été loin et je lui ait demandé si c'était bien elle qui avait écrasé les salades.

— Non, m'a-t-elle dit, je ne sais même pas où elles sont, les salades de Mademoiselle! Seulement mon grand-père m'a prévenue qu'on me gronderait quelquefois à l'école pour des fautes que je n'aurais pas commises et il m'a recommandé de ne jamais me défendre, pour éviter des punitions à mes camarades.

Nous sommes rentrées en classe et je n'ai pas dit à Amélie que c'était moi qui étais la coupable. Mais je suis allée le dire à Mademoiselle en lui exprimant le regret de ne pas l'avoir fait tout de suite. Amélie s'était montrée généreuse : je ne pouvais moins faire que de réparer le tort que je lui avais causé en la laissant accuser d'une faute que j'avais commise.

**8° Morceau à apprendre.** — Indiquer un morceau de récitation à apprendre, ou un morceau, déjà appris, à repasser (pages 476 à 482 du livre du maître).

**9° Récitation et correction.** — 1. Faire réciter le morceau, interroger sur l'explication des mots et indiquer le sens général.

2. Corriger les applications de la dictée, les exercices écrits qui ont été indiqués, l'analyse logique et la rédaction concentrique.

---

## SUJETS DONNÉS AU CERTIFICAT D'ÉTUDES

### Composition française n° 41

(Page 661 du livre de l'élève)

*Un cheval et un âne se disputent et montrent chacun leur mérite. Racontez ce dialogue. A la fin, survient leur maître commun qui les met d'accord, disant à l'un et à l'autre ses défauts.*

→ *Plan.* — Dialogue du cheval et de l'âne. — Le cheval parle de sa beauté, de la noblesse de son caractère, de sa patience et de sa douceur. — L'âne déclare qu'il n'est point entêté comme on le dit, qu'il est plus doux et plus patient que le cheval et rend à l'homme plus de services. — Le

maître a entendu la conversation du cheval et de l'âne, il dit à celui-là qu'il est vicieux et à celui-ci qu'il est têtu.

*Développement :*

(Le maître dort sous un arbre. Le cheval et l'âne sont attachés au même piquet au milieu de la prairie.)

LE CHEVAL

Ane, mon compagnon, tu dois être bien fier d'être attaché au même piquet que moi.

L'ANE

Fier, pourquoi donc? Ne sommes-nous pas serviteurs du même maître? Est-ce que je ne te vaux pas?

LE CHEVAL

Quelle plaisanterie! Regarde seulement combien je suis beau et songe à quel point tu es ridicule.

L'ANE

Tu es plus grand que moi, voilà tout. D'ailleurs, as-tu mes qualités morales?

LE CHEVAL

Ne parlons pas du physique, tu as raison, ce serait trop avantageux pour moi. Parlons du caractère. Eh bien! Combien admirable est ma patience! Je me prête avec douceur à tous les caprices de l'homme, je suis un ami pour lui. J'ai l'âme généreuse et fière et je sers par affection seulement.

L'ANE

Tu te vantes, mon cher. Je crois bien que c'est par force que tu sers. Ta patience et ta douceur! L'homme ne s'y fie pas, il me semble. Il te met un mors dans la bouche pour maîtriser ta violence. Quant à moi, je ne suis pas aussi têtu que l'on veut dire, je suis plus patient et plus doux que toi et je rends à l'homme une infinité de services que tu ne saurais lui rendre.

LE CHEVAL

Animal têtu et stupide, tu fais l'insolent, je crois.

(Il lui donne un coup de pied.)

(Le maître s'est approché doucement, un fouet à la main.)

LE MAITRE

Monsieur le cheval, en place et demeurez tranquille, s'il vous plaît. Vous êtes un orgueilleux et vous avez grand besoin d'être mené à coups de fouet. Vous êtes vicieux autant que votre cousin l'âne est têtu. Devant un obstacle ou lorsque vous entendez un bruit inaccoutumé, vous dressez les oreilles et vous vous cabrez. Vous, monsieur l'âne, vous refusez bêtement d'avancer. Si vous aviez la force du

cheval, vous seriez peut-être aussi vicieux que lui. Sachez, sottes bêtes, que l'homme vous honore en se servant de vous et que, si vous aviez un peu d'intelligence, vous lui seriez reconnaissants de vous nourrir et de vous soigner comme il le fait.

Holà ! mes bêtes, à la ferme !

---

## Composition française n° 42

(Page 064 du livre de l'élève)

*Portrait de l'enfant qui a de l'ordre. Avantages de l'ordre. Inconvénients du désordre.*

→ *Plan.*— Qualité de Julie. — L'ordre qu'elle possède. — Son pupitre. — Les avantages de l'ordre. — Inconvénients du désordre pour quelques-unes de mes compagnes. — Ma résolution.

*Développement.* — Julie a douze ans. Elle est la première de sa classe. Elle le mérite bien à tous les points de vue, étant toujours première aux compositions, toujours sage, attentive et aimant beaucoup le travail. Que d'ordre elle a aussi ! Elle ne cherche jamais ses livres et ses cahiers. Je crois que la nuit même elle pourrait trouver dans sa chambre ou dans son bureau le moindre objet, tant « chaque chose est à sa place ».

Le pupitre de Julie est rangé soigneusement, il brille comme de l'acajou, ses cahiers n'ont aucun pli, ses volumes sont placés par rang de taille : son plumier est à droite près de son ardoise et du petit chiffon qui lui sert à essuyer sa plume.

Que d'avantages Julie retire de cet ordre parfait ! Non seulement les objets dont elle se sert ont bonne apparence et se conservent longtemps, mais encore aucune tâche ne reste inachevée, car son temps est bien employé. Elle comprend mieux ses devoirs; son esprit est bien disposé.

Quelques-unes de nos compagnes, connues pour leur désordre, ont le travail moins régulier, moins productif. Elles ont beau s'appliquer, au moment de la leçon, elles sont encore occupées à ranger rapidement leur bureau, ou plutôt à tout bousculer. Et quand il faut rédiger un devoir, elles ne savent où prendre plumes et papier.

Je veux avoir de l'ordre comme Julie.

---

## 126e Leçon : LE VERBE : MODE SUBJONCTIF PRÉSENT DU SUBJONCTIF, 1re CONJUGAISON

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Langue française. — Le verbe : mode subjonctif. Présent du subjonctif, 1re conjugaison (page 665).*

Faire apprendre la leçon (page 665 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 323, 324, 325 et 326 (au bas de la page 665 du livre de l'élève).

**3° Exercices oraux.** — 1. Faire trouver aux élèves les terminaisons du présent du subjonctif des verbes réguliers de la première conjugaison :

→ E, es, e, ions, iez, ent.

2. Faire trouver aux élèves des verbes en *eler* et *eter* qui se conjuguent au présent du subjonctif comme les verbes *appeler* et *jeter*, tels que :

→ Renouveler, rappeler, niveler, projeter.

**4° Dictée n° 251 ou n° 252.** — Faire faire l'une ou l'autre des deux dictées suivantes, selon la force des élèves :

### DICTÉE N° 251 (1re année)

Il faut que j'aille rejoindre mon frère. — Pensez-vous que nous aimions les querelles ? — On a voulu que je chante une romance [1] comme tout le monde. — Il faut que je m'embarque [2] demain matin à la première heure. — Il veut absolument que tu lui montres ta collection d'objets d'art [3]. — Il faut que vous achetiez cette maison : vous en serez satisfait. — Je défends que l'on appelle ce méchant garçon. — Ne soutenez jamais une chose avec acharnement [4] de crainte que vous ne vous trompiez. — Je conclus qu'il faut qu'on s'entr'aide. — Dis-lui qu'il jette cette pierre.

**Explication des mots.** — [1] *Romance :* chanson dont le sujet est triste ou sentimental. — [2] *S'embarquer :* monter dans un bateau, un navire. — [3] *Collection d'objets d'art :* réunion, assemblage de choses rares. — [4] *Acharnement :* opiniâtreté extrême.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Qu'est-ce qu'une *romance? s'embarquer?* une *collection d'objets d'art? l'acharnement?*

→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — 1. Écrire les quatre premières phrases de la dictée et indiquer entre parenthèses le mode de chaque verbe employé :

→ Il *faut* (mode indicatif) que j'*aille* (mode subjonctif) *rejoindre* (mode infinitif) mon frère. — *Pensez* (mode indicatif)-vous que nous

*aimions* (mode subjonctif) les querelles? — On *a voulu* (mode indicatif) que je *chante* (mode subjonctif) une romance comme tout le monde. — Il *faut* (mode indicatif) que je m'*embarque* (mode subjonctif) demain matin à la première heure.

2. Conjuguer au présent du subjonctif les verbes montrer, acheter, appeler.

→ *(Montrer :)* Que je montre, que tu montres, qu'il ou qu'elle montre, que nous montrions, que vous montriez, qu'ils ou qu'elles montrent.
*(Acheter :)* Que j'achète, que tu achètes, qu'il ou qu'elle achète, que nous achetions, que vous achetiez, qu'ils ou qu'elles achètent.
*(Appeler :)* Que j'appelle, que tu appelles, qu'il ou qu'elle appelle, que nous appelions, que vous appeliez, qu'ils ou qu'elles appellent.

## DICTÉE N° 252 (2e ou 3e année)

### LES BONS SORTILÈGES [1]

Il existait aux environs de Rome un cultivateur qu'on accusait d'user de magie [2] et d'employer des sortilèges pour procurer à son petit champ une étonnante fertilité [3] et pour rendre les autres terres stériles [4]. Il fut appelé en jugement devant le peuple romain. On sait que l'assemblée du peuple se tenait sur la place publique. Il amena avec lui sa fille, qui était une grosse paysanne très laborieuse, bien nourrie et bien vêtue. Il fit apporter tous ses instruments de labour, qui étaient en fort bon état [5], des hoyaux [6] très pesants, une charrue bien équipée [7] et bien entretenue ; il fit aussi venir ses bœufs, qui étaient gros et gras. Puis se tournant vers ses juges : « Voilà, dit-il, mes sortilèges et la magie que j'emploie pour rendre mon champ fertile. Je ne puis pas, continua-t-il, vous produire [8] ici mes sueurs, mes veillées, mes travaux de jour et de nuit. » Les suffrages [9] ne furent point partagés, et il fut absous [10] d'une commune voix.

*(Certificat d'Études.)*

**Explication des mots.** — [1] *Sortilèges :* pratiques superstitieuses des sorciers. — [2] *Magie :* art mensonger qui prétendait opérer des effets merveilleux par des moyens surnaturels. — [3] *Fertilité :* abondance. — [4] *Stériles :* improductives. — [5] *En bon état :* bien tenus. — [6] *Hoyau :* sorte d'instrument de fer large et à deux fourchons, qui sert à remuer la terre. — [7] *Bien équipée :* munie de tout ce qui était nécessaire. — [8] *Produire :* signifie ici vous amener. — [9] *Suffrages :* voix. — [10] *Absous :* renvoyé sans condamnation.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Qu'est-ce que les *sortilèges ?* la *magie ?* Que signifie *fertilité ? stériles ? en bon état ?* Qu'est-ce qu'un *hoyau ?* Que signifie *bien équipée ? produire ?* les *suffrages ? absous ?*

→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — 1. Écrire les verbes de la dictée et indiquer la conjugaison de ces verbes :

→ *Existait* (1re conj.) ; *accusait* (1re conj.) ; *user* (1re conj.) ; *employer* (1re conj.) ; *procurer* (1re conj.) ; *rendre* (4e conj.) ; *fut appelé*

(1re conj.) ; *sait* (3e conj.) ; *se tenait* (2e conj.) ; *amena* (1re conj.) ; *était* (4e conj.) ; *nourrie* (2e conj.) ; *vêtue* (2e conj.) ; *fit* (4e conj.) ; *apporter* (1re conj.) ; *étaient* (4e conj.) ; *équipée* (1re conj.) ; *entretenue* (2e conj.) ; *fit* (4e conj.) ; *venir* (2e conj.) ; *étaient* (4e conj.) ; *se tournant* (1re conj.) ; *dit* (4e conj.) ; *emploie* (1re conj.) ; *rendre* (4e conj.) ; *puis* (3e conj.) ; *continua* (1re conj.) ; *produire* (4e conj.) ; *furent partagés* (1re conj.) ; *fut absous* (4e conj.).

2. Conjuguer les verbes *rendre* et *absoudre* à l'imparfait de l'indicatif.

→ *(Rendre :)* Je rendais, tu rendais, il ou elle rendait, nous rendions, vous rendiez, ils ou elles rendaient.

*(Absoudre :)* J'absolvais, tu absolvais, il ou elle absolvait, nous absolvions, vous absolviez, ils ou elles absolvaient.

3. Écrire tous les pronoms personnels contenus dans la dictée :

→ Il, il, se, il, lui, il, il, se, il, j', je, il, vous, il.

4. Conjuguer au passé du subjonctif les verbes *être* et *avoir*.

→ *(Être :)* Que j'aie été, que tu aies été, qu'il ou qu'elle ait été, que nous ayons été, que vous ayez été, qu'ils ou qu'elles aient été.

*(Avoir :)* Que j'aie eu, que tu aies eu, qu'il ou qu'elle ait eu, que nous ayons eu, que vous ayez eu, qu'ils ou qu'elles aient eu.

5. Écrire des mots de la même famille que *juge*.

→ *(Exemple :)* Juger, jugement, judicieux, juridiction, juridique, juridiquement, jury.

**5° Exercices écrits.** — I. *Première année.* — Indiquer les exercices écrits à faire parmi ceux de la page 666 du livre de l'élève (exercices 608 et 609).

## RÉPONSES AUX EXERCICES 608 et 609

608. — Conjuguer au présent du subjonctif les verbes : penser à ses affaires, marcher droit.

→ *Penser à ses affaires :*

Que je pense à mes affaires.
Que tu penses à tes affaires.
Qu'il ou qu'elle pense à ses affaires.
Que nous pensions à nos affaires.
Que vous pensiez à vos affaires.
Qu'ils ou qu'elles pensent à leurs affaires

*Marcher droit :*

Que je marche droit.
Que tu marches droit.
Qu'il ou qu'elle marche droit.
Que nous marchions droit.
Que vous marchiez droit.
Qu'ils ou qu'elles marchent droit.

609. — Conjuguer au même temps les verbes : menacer les voleurs, placer des capitaux, interroger un enfant, arrêter sa montre, appeler son ami, jeter un sou, peler une pomme, acheter un sarrau.



*Menacer les voleurs :*

Que je menace les voleurs.
Que tu menaces les voleurs.
Qu'il ou qu'elle menace les voleurs.
Que nous menacions les voleurs.
Que vous menaciez les voleurs.
Qu'ils ou qu'elles menacent les voleurs.

*Placer des capitaux :*

Que je place des capitaux.
Que tu places des capitaux.
Qu'il ou qu'elle place des capitaux.
Que nous placions des capitaux.
Que vous placiez des capitaux.
Qu'ils ou qu'elles placent des capitaux.

*Interroger un enfant :*

Que j'interroge un enfant.
Que tu interroges un enfant.
Qu'il ou qu'elle interroge un enfant.
Que nous interrogions un enfant.
Que vous interrogiez un enfant.
Qu'ils ou qu'elles interrogent un enfant.

*Arrêter sa montre :*

Que j'arrête ma montre.
Que tu arrêtes ta montre.
Qu'il ou qu'elle arrête sa montre
Que nous arrêtions notre montre.
Que vous arrêtiez votre montre.
Qu'ils ou qu'elles arrêtent leur montre.

*Appeler son ami :*

Que j'appelle mon ami.
Que tu appelles ton ami.
Qu'il ou qu'elle appelle son ami.
Que nous appelions notre ami.
Que vous appeliez votre ami.
Qu'ils ou qu'elles appellent leur ami.

*Jeter un sou :*

Que je jette un sou.
Que tu jettes un sou.
Qu'il ou qu'elle jette un sou.
Que nous jetions un sou.
Que vous jetiez un sou.
Qu'ils ou qu'elles jettent un sou.

*Peler une pomme :*

Que je pèle une pomme.
Que tu pèles une pomme.
Qu'il ou qu'elle pèle une pomme.
Que nous pelions une pomme.
Que vous peliez une pomme.
Qu'ils ou qu'elles pèlent une pomme.

*Acheter un sarrau :*

Que j'achète un sarrau.
Que tu achètes un sarrau.
Qu'il ou qu'elle achète un sarrau.
Que nous achetions un sarrau.
Que vous achetiez un sarrau.
Qu'ils ou qu'elles achètent un sarrau.

II. *Deuxième ou troisième année.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

## A. — EXERCICES SUR LA LEÇON

1. Conjuguer au présent du subjonctif les verbes : travailler, oublier, éclairer, souhaiter.

→ *Travailler :*

Que je travaille.
Que tu travailles.
Qu'il ou qu'elle travaille.
Que nous travaillions.
Que vous travailliez.
Qu'ils ou qu'elles travaillent.

*Oublier :*

Que j'oublie.
Que tu oublies.
Qu'il ou qu'elle oublie.
Que nous oubliions.
Que vous oubliiez.
Qu'ils ou qu'elles oublient.

*Éclairer :*

Que j'éclaire.
Que tu éclaires.
Qu'il ou qu'elle éclaire.
Que nous éclairions.
Que vous éclairiez.
Qu'ils ou qu'elles éclairent.

*Souhaiter :*

Que je souhaite.
Que tu souhaites.
Qu'il ou qu'elle souhaite.
Que nous souhaitions.
Que vous souhaitiez.
Qu'ils ou qu'elles souhaitent.

2. Conjuguer au présent du subjonctif les verbes : mériter une récompense, intenter un procès, cultiver la terre, refuser un service.

→ *Mériter une récompense :*

Que je mérite une récompense.
Que tu mérites une récompense.
Qu'il ou qu'elle mérite une récompense.
Que nous méritions une récompense.
Que vous méritiez une récompense.
Qu'ils ou qu'elles méritent une récompense.

*Intenter un procès :*

Que j'intente un procès.
Que tu intentes un procès.
Qu'il ou qu'elle intente un procès.
Que nous intentions un procès.
Que vous intentiez un procès.
Qu'ils ou qu'elles intentent un procès.

*Cultiver la terre :*

Que je cultive la terre.
Que tu cultives la terre.
Qu'il ou qu'elle cultive la terre.
Que nous cultivions la terre.
Que vous cultiviez la terre.
Qu'ils ou qu'elles cultivent la terre.

*Refuser un service :*

Que je refuse un service.
Que tu refuses un service.
Qu'il ou qu'elle refuse un service.
Que nous refusions un service.
Que vous refusiez un service.
Qu'ils ou qu'elles refusent un service.

3. Conjuguer au présent du subjonctif les verbes suivants en les alternant : amonceler, écarteler, bourreler, soulever, chanceler, feuilleter.



Que j'amoncelle.
Que tu écartèles.
Qu'il ou qu'elle bourrèle.
Que nous soulevions.
Que vous chanceliez.
Qu'ils ou qu'elles feuillettent.

## B. — EXERCICES SUR TOUT LE COURS MOYEN

1. Donner la forme négative aux verbes suivants : Tu obéissais. — J'ai pardonné. — Il a parlé. — Nous nous souvenons. — Vous répondrez. — Je regrette. — Nous exigeons. — Tu recevras. — J'entends. — Il comprend. — Il vendait. — J'écoutais. — Nous étudions. — Tu sais. — Je prête. — Nous imitons. — Vous cultivez.

→ Tu n'obéissais pas. — Je n'ai pas pardonné. — Il n'a pas parlé. — Nous ne nous souvenons pas. — Vous ne répondrez pas. — Je ne regrette pas. — Nous n'exigeons pas. — Tu ne recevras pas. — Je n'entends pas. — Il ne comprend pas. — Il ne vendait pas. — Je n'écoutais pas. — Nous n'étudions pas. — Tu ne sais pas. — Je ne prête pas. — Nous n'imitons pas. — Vous ne cultivez pas.

2. Ajouter un complément direct aux verbes de l'exercice précédent qui peuvent avoir un complément direct :

→ *(Exemple :)* Je n'ai pas pardonné *cette offense.* — Je ne regrette pas *ma fatigue.* — Nous n'exigeons pas *de reconnaissance.* — Tu ne recevras pas *de cadeau.* — Je n'entends pas *la musique.* — Il ne comprend pas *mes explications.* — Il ne vendait pas *sa marchandise.* — Je n'écoutais pas *vos conseils.* — Nous n'étudions pas *nos leçons.* — Tu ne sais pas *te taire.* — Je ne prête pas *mes livres.* — Nous n'imitons pas *ce modèle.* — Vous ne cultivez pas *vos terres.*

3. Écrire les verbes des exercices précédents et indiquer à quelle conjugaison ils appartiennent :

→ *Obéissais* (2ᵉ conj.); *ai pardonné* (1ʳᵉ conj.); *a parlé* (1ʳᵉ conj.); *souvenons* (2ᵉ conj.); *répondrez* (4ᵉ conj.); *regrette* (1ʳᵉ conj.); *exigeons* (1ʳᵉ conj.); *recevras* (3ᵉ conj.); *entends* (4ᵉ conj.); *comprend* (4ᵉ conj.); *vendait* (4ᵉ conj.); *écoutais* (1ʳᵉ conj.); *étudions* (1ʳᵉ conj.); *sais* (3ᵉ conj.); *prête* (1ʳᵉ conj.); *imitons* (1ʳᵉ conj.); *cultivez* (1ʳᵉ conj.).

4. Écrire dix adjectifs qui se placent après le nom :

→ *(Exemple :)* Fruit mûr. — Manteau noir. — Robe neuve. — Gants clairs. — Homme ivre. — Papier gris. — Yeux bleus. — Bouche souriante. — Air moqueur. — Homme taciturne.

5. Écrire quatre phrases simples qui renfermeront un nom collectif :

→ *(Exemple :)* La *multitude* de ses occupations l'a empêché de s'absenter. — L'*armée* française compte de nombreux et vaillants soldats. —

Une *foule* de gens sont arrivés sur la place. — Une *multitude* de sauterelles se sont abattues sur les récoltes.

6° **Résumé de la leçon.** — Faire copier les trois premiers paragraphes du résumé [*Mode subjonctif* (323). — *Présent du subjonctif* (324). — *Présent du subjonctif. Première conjugaison* (325 et 326)], page 670 du livre de l'élève.

7° **Morceau à apprendre.** — Indiquer un morceau de récitation à apprendre, ou un morceau, déjà appris, à repasser (pages 476 à 482 du livre du maître).

8° **Récitation et correction.** — 1. Faire réciter le morceau, interroger sur l'explication des mots et indiquer le sens général.

2. Corriger les applications de la dictée et les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 127° Leçon. — LE VERBE *(Suite)*
## PRÉSENT DU SUBJONCTIF, 2e CONJUGAISON

1° **Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Langue française. — Le verbe (suite): présent du subjonctif, 2e conjugaison (page 667).*

Faire apprendre la leçon (page 667 du livre de l'élève).

2° **Interrogations.** — Poser les questions 327 et 328 (au bas de la page 667 du livre de l'élève).

3° **Exercices oraux.** — 1. Faire trouver aux élèves les terminaisons du présent du subjonctif des verbes réguliers de la deuxième conjugaison :

→ Se, ses, se, sions, siez, sent.

2. Faire conjuguer aux élèves le présent du subjonctif des verbes : finir, offrir, partir, répartir, souffrir, vêtir, en ajoutant un complément différent à chaque personne :

→ *(Exemple :) (Finir :)* Que je finisse mon devoir, que tu finisses ton pain, qu'il ou qu'elle finisse cette lettre, que nous finissions ces problèmes, que vous finissiez votre couture, qu'ils ou qu'elles finissent de crier.

*(Offrir :)* Que j'offre un bouquet, que tu offres tes services, qu'il ou qu'elle offre de l'argent, que nous offrions du travail, que vous offriez votre parapluie, qu'ils ou qu'elles offrent leur appui.

*(Partir :)* Que je parte aujourd'hui, que tu partes à l'école, qu'il ou qu'elle parte bientôt, que nous partions avec notre mère, que vous partiez à Paris, qu'ils ou qu'elles partent en voiture.

*(Répartir :)* Que je répartisse cette somme, que tu répartisses l'ouvrage, qu'il ou qu'elle répartisse les bons points, que nous répartissions les plumes, que vous répartissiez ces fruits, qu'ils ou qu'elles répartissent les récompenses.

*(Souffrir :)* Que je souffre de froid, que tu souffres dans ton affection, qu'il ou qu'elle souffre au pied, que nous souffrions de votre insolence, que vous souffriez à la tête, qu'ils ou qu'elles souffrent moralement.

*(Vêtir :)* Que je vête mon manteau, que tu vêtes ta robe neuve, qu'il ou qu'elle vête ce malheureux, que nous vêtions nos habits de cérémonie, que vous vêtiez ma sœur, qu'ils ou qu'elles vêtent l'enfant.

**4° Dictée n° 253 ou n° 254.** — Faire faire l'une ou l'autre des deux dictées suivantes, selon la force des élèves :

DICTÉE N° 253 (1re année)

Il faut qu'il aille mieux pour me recevoir. — Le roi de Pologne[1] joue tous les soirs à colin-maillard[2]; on le fait jouer de peur qu'il ne s'endorme. — Il veut absolument que je le supporte malgré son mauvais caractère. — Que je parte ou non, tu ne le sauras pas. — Il désespère[3] que cette affaire réussisse. — Je regrette de tout mon cœur que vous ne veniez pas avec moi : nous nous serions tant amusés ensemble. — Cela n'empêchera pas que je répartisse[4] cette somme entre ces malheureux. — Nul ne nie que vous ne souffriez beaucoup, mais il faut souffrir avec plus de courage.

**Explication des mots.** — [1]*Pologne :* grande nation du centre de l'Europe qui fut vaincue et partagée entre la Prusse, l'Autriche et la Russie. — [2]*Colin-maillard :* jeu dans lequel une personne qui a les yeux bandés cherche à en saisir une autre. — [3]*Désespérer :* n'avoir plus aucun espoir, aucune confiance. — [4]*Répartir :* partager, diviser.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Qu'est-ce que la *Pologne? colin-maillard?* Que signifie *désespérer? répartir?*

➤ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — 1. Écrire la première personne du singulier et la première personne du pluriel du présent du subjonctif de tous les verbes de la deuxième conjugaison qui sont dans la dictée :

➤ *(Endormir :)* Que je m'endorme, que nous nous endormions.
*(Partir :)* Que je parte, que nous partions.
*(Réussir :)* Que je réussisse, que nous réussissions.
*(Venir :)* Que je vienne, que nous venions.
*(Répartir :)* Que je répartisse, que nous répartissions.
*(Souffrir :)* Que je souffre, que nous souffrions.

2. Même exercice avec les verbes de la première conjugaison :

➤ *(Aller :)* Que j'aille, que nous allions.
*(Jouer :)* Que je joue, que nous jouions.

*(Supporter :)* Que je supporte, que nous supportions.
*(Désespérer :)* Que je désespère, que nous désespérions.
*(Regretter :)* Que je regrette, que nous regrettions.
*(Amuser :)* Que je m'amuse, que nous nous amusions.
*(Empêcher :)* Que j'empêche, que nous empêchions.
*(Nier :)* Que je nie, que nous niions.

3. Donner l'infinitif des verbes des deux exercices précédents :

-➤ S'endormir, partir, réussir, venir, répartir, souffrir, aller, jouer, supporter, désespérer, regretter, s'amuser, empêcher, nier.

## DICTÉE N° 254 (2e ou 3e année)

### COMPTABILITÉ[1] AGRICOLE[2]

Il faut qu'un bon cultivateur ait une connaissance parfaite de l'état de ses affaires. S'il se rend un compte exact des dépenses qu'il fait, des pertes qu'il subit, des bénéfices qu'il réalise, il apprend ce qu'il doit faire à l'avenir pour diminuer les pertes et augmenter les profits[3]. S'il est au courant[4] des résultats bons ou mauvais des divers travaux auxquels il se livre, il peut continuer ceux qui sont avantageux, abandonner ceux qui ne le sont pas. Mais c'est une multitude[5] de détails et de chiffres qu'il est obligé de considérer, d'étudier, de comparer, et sa mémoire ne peut les retenir. Il doit donc recourir à l'écriture : des comptes régulièrement tenus peuvent seuls mettre du jour[6] dans ses affaires. C'est là, malheureusement, une précaution[7] trop négligée.

*(Certificat d'Études.)*

**Explication des mots.** — [1]*Comptabilité :* art de tenir en règle le compte des recettes et des dépenses. — [2]*Comptabilité agricole :* comptabilité qui a rapport aux travaux d'agriculture et à la vente des récoltes. — [3]*Profits :* le gain. — [4]*S'il est au courant :* s'il connait. — [5]*Multitude :* grande quantité. — [6]*Du jour :* de l'ordre, de la clarté. — [7]*Précaution :* mesure de prudence.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Qu'est-ce que la *comptabilité ?* Qu'est-ce que la *comptabilité agricole ?* Que signifie *profits? s'il est au courant? multitude? du jour ? précaution ?*

-➤ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — 1. Écrire les pronoms démonstratifs de la dictée et indiquer la fonction de ces pronoms :

-➤ *Ce* (compl. direct de *apprend*) ; *ceux* (compl. direct de *continuer*) ; *ceux* (compl. direct de *abandonner*) ; *c'* (sujet de *est*) ; *c'* (sujet de *est*).

2. Conjuguer les verbes faire, subir, réaliser, devoir, au plus-que-parfait du subjonctif.

-➤ *(Faire :)* Que j'eusse fait, que tu eusses fait, qu'il ou qu'elle eût fait, que nous eussions fait, que vous eussiez fait, qu'ils ou qu'elles eussent fait.

*(Subir :)* Que j'eusse subi, que tu eusses subi, qu'il ou qu'elle eût subi, que nous eussions subi, que vous eussiez subi, qu'ils ou qu'elles eussent subi.

*(Réaliser :)* Que j'eusse réalisé, que tu eusses réalisé, qu'il ou qu'elle eût réalisé, que nous eussions réalisé, que vous eussiez réalisé, qu'ils ou qu'elles eussent réalisé.

*(Devoir :)* Que j'eusse dû, que tu eusses dû, qu'il ou qu'elle eût dû, que nous eussions dû, que vous eussiez dû, qu'ils ou qu'elles eussent dû.

3. Conjuguer au futur et au présent du conditionnel le verbe *recourir*.

→ *Futur :* Je recourrai, tu recourras, il ou elle recourra, nous recourrons, vous recourrez, ils ou elles recourront.

*Présent du conditionnel :* Je recourrais, tu recourrais, il ou elle recourrait, nous recourrions, vous recourriez, ils ou elles recourraient.

**5° Exercices écrits.** — I. *Première année.* — Indiquer les exercices écrits à faire parmi ceux de la page 667 du livre de l'élève (exercices 611 et 612).

## RÉPONSES AUX EXERCICES 611 et 612

**611.** — Conjuguer au présent du subjonctif les verbes : chérir son frère, bâtir une maison.

→ *Chérir son frère :*

Que je chérisse mon frère.
Que tu chérisses ton frère.
Qu'il ou qu'elle chérisse son frère.
Que nous chérissions notre frère.
Que vous chérissiez votre frère.
Qu'ils ou qu'elles chérissent leur frère.

*Bâtir une maison :*

Que je bâtisse une maison.
Que tu bâtisses une maison.
Qu'il ou qu'elle bâtisse une maison.
Que nous bâtissions une maison.
Que vous bâtissiez une maison.
Qu'ils ou qu'elles bâtissent une maison.

**612.** — Conjuguer au même temps les verbes : assaillir l'ennemi, fuir devant le nombre, partir dès le matin, vêtir un pauvre, souffrir de la faim, offrir une fleur.

→ *Assaillir l'ennemi :*

Que j'assaille l'ennemi.
Que tu assailles l'ennemi.
Qu'il ou qu'elle assaille l'ennemi.
Que nous assaillions l'ennemi.
Que vous assailliez l'ennemi.
Qu'ils ou qu'elles assaillent l'ennemi.

*Fuir devant le nombre :*

Que je fuie devant le nombre.
Que tu fuies devant le nombre.
Qu'il ou qu'elle fuie devant le nombre.
Que nous fuyions devant le nombre.
Que vous fuyiez devant le nombre.
Qu'ils ou qu'elles fuient devant le nombre.

*Partir dès le matin :*

Que je parte dès le matin.
Que tu partes dès le matin.
Qu'il ou qu'elle parte dès le matin.
Que nous partions dès le matin.
Que vous partiez dès le matin.
Qu'ils ou qu'elles partent dès le matin.

*Vêtir un pauvre :*

Que je vête un pauvre.
Que tu vêtes un pauvre.
Qu'il ou qu'elle vête un pauvre.
Que nous vêtions un pauvre.
Que vous vêtiez un pauvre.
Qu'ils ou qu'elles vêtent un pauvre.

*Souffrir de la faim :*

Que je souffre de la faim.
Que tu souffres de la faim.
Qu'il ou qu'elle souffre de la faim.
Que nous souffrions de la faim.
Que vous souffriez de la faim.
Qu'ils ou qu'elles souffrent de la faim.

*Offrir une fleur :*

Que j'offre une fleur.
Que tu offres une fleur.
Qu'il ou qu'elle offre une fleur.
Que nous offrions une fleur.
Que vous offriez une fleur.
Qu'ils ou qu'elles offrent une fleur.

II. *Deuxième ou troisième année.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

## A. — EXERCICES SUR LA LEÇON

1. Conjuguer au présent du subjonctif les verbes : adoucir, bannir, obéir, nourrir.

*Adoucir :*

Que j'adoucisse.
Que tu adoucisses.
Qu'il ou qu'elle adoucisse.
Que nous adoucissions.
Que vous adoucissiez.
Qu'ils ou qu'elles adoucissent.

*Bannir :*

Que je bannisse.
Que tu bannisses.
Qu'il ou qu'elle bannisse.
Que nous bannissions.
Que vous bannissiez.
Qu'ils ou qu'elles bannissent.

*Obéir :*

Que j'obéisse.
Que tu obéisses.
Qu'il ou qu'elle obéisse.
Que nous obéissions.
Que vous obéissiez.
Qu'ils ou qu'elles obéissent.

*Nourrir :*

Que je nourrisse.
Que tu nourrisses.
Qu'il ou qu'elle nourrisse.
Que nous nourrissions.
Que vous nourrissiez.
Qu'ils ou qu'elles nourrissent.

2. Conjuguer au présent du subjonctif les verbes : secourir les malheureux, obtenir des secours, tenir sa promesse.

 *Secourir les malheureux :*

Que je secoure les malheureux.
Que tu secoures les malheureux.
Qu'il ou qu'elle secoure les malheureux.
Que nous secourions les malheureux.
Que vous secouriez les malheureux.
Qu'ils ou qu'elles secourent les malheureux.

*Obtenir des secours :*

Que j'obtienne des secours.
Que tu obtiennes des secours.
Qu'il ou qu'elle obtienne des secours.
Que nous obtenions des secours.
Que vous obteniez des secours.
Qu'ils ou qu'elles obtiennent des secours.

*Tenir sa promesse :*

Que je tienne ma promesse.
Que tu tiennes ta promesse.
Qu'il ou qu'elle tienne sa promesse.
Que nous tenions notre promesse.
Que vous teniez votre promesse.
Qu'ils ou qu'elles tiennent leur promesse.

3. Conjuguer au présent du subjonctif les verbes suivants en les alternant : gravir, saisir, applaudir, prévenir, intervenir, appartenir.

 Que je gravisse.
Que tu saisisses.
Qu'il ou qu'elle applaudisse.
Que nous prévenions.
Que vous interveniez.
Qu'ils ou qu'elles appartiennent.

## B. — EXERCICES SUR TOUT LE COURS MOYEN

1. Écrire vingt mots se rapportant à la peinture :
→ *(Exemple :)* Dessin, esquisse, croquis, palette, chevalet, appuie-main, couleur, copie, crayon, étude, fusain, gouache, aquarelle, gravure, miniature, paysage, portrait, pastel, perspective, pinceau.

2. Écrire le pluriel des mots suivants : trouble-fête, réveille-matin, serre-tête, porte-drapeau, passe-partout, brèche-dent, coupe-gorge, casse-cou, gagne-pain, porc-épic, hôtel-Dieu, pied-à-terre.
→ Des trouble-fête, des réveille-matin, des serre-tête, des porte-drapeau, des passe-partout, des brèche-dents, des coupe-gorge, des casse-cou, des gagne-pain, des porcs-épics, des hôtels-Dieu, des pied-à-terre.

3. Écrire la signification de chacun des mots suivants : van, teint, sort.
→ *Van,* panier d'osier pour vanner le blé. — *Teint,* coloris du visage. — *Sort,* destin.

4. Écrire le contraire des mots suivants : antipathie, embarras,

confiance, barbu, ambigu, emménager, altérer, inculper, agrandir, ouvrir, approuver, antérieur, sécurité, aveu, succès.

→ Sympathie, débarras, défiance, imberbe, clair, déménager, désaltérer, disculper, rétrécir, fermer, désapprouver, postérieur, danger, désaveu, échec.

**6° Résumé de la leçon.** — Faire copier le quatrième paragraphe du résumé [*Présent du subjonctif. Deuxième conjugaison* (327 et 328)], page 670 du livre de l'élève.

**7° Morceau à apprendre.** — Indiquer un morceau de récitation à apprendre, ou un morceau, déjà appris, à repasser (pages 476 à 482 du livre du maître).

**8° Récitation et correction.** — 1. Faire réciter le morceau, interroger sur l'explication des mots et indiquer le sens général.

2. Corriger les applications de la dictée et les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 128e Leçon. — LE VERBE *(Suite)*
## PRÉSENT DU SUBJONCTIF, 3e ET 4e CONJUGAISONS
## VERBES AVOIR ET ÊTRE

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Langue française. — Le verbe (suite) : présent du subjonctif, 3e et 4e conjugaisons. Verbes avoir et être (page 668).*

Faire apprendre la leçon (page 668 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 329, 330, 331, 332, 333 et 334 (au bas des pages 668 et 669 du livre de l'élève).

**3° Exercices oraux.** — 1. Faire trouver aux élèves les terminaisons du présent du subjonctif des verbes réguliers de la troisième conjugaison :

→ Çoive, çoives, çoive, cevions, ceviez, çoivent.

2. Faire trouver aux élèves les terminaisons du présent du subjonctif des verbes réguliers de la quatrième conjugaison :

→ E, es, e, ions, iez, ent.

**4° Dictée n° 255 ou n° 256.** — Faire faire l'une ou l'autre des deux dictées suivantes, selon la force des élèves :

### DICTÉE N° 255 (1re année)

La plus grande perte que l'on puisse faire est celle du temps. — Nous cherchons un endroit où il y ait de l'ombre. — Je m'étonne qu'il

ne voie pas le danger où il est. — Je consens qu'une femme ait des clartés[1] sur tout. — Il y a peu de rois qui sachent chercher la véritable gloire[2]. — Il faut vivre de façon qu'on ne fasse tort à personne. — Il n'y a que la loi qui doive punir. — Je ne puis parler sans qu'il m'interrompe. — L'homme est le seul être vivant qui sache qu'il doit mourir.

**Explication des mots.** — [1] *Clartés :* dans cette phrase de Molière ce mot signifie connaissances superficielles. — [2] *Gloire :* honneur, estime, réputation.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Qu'est-ce que des *clartés ?* la *gloire ?*

→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — **1.** Écrire à l'infinitif tous les verbes de la troisième conjugaison que contient la dictée :

→ Pouvoir, avoir, voir, avoir, avoir, savoir, falloir, avoir, devoir, pouvoir, savoir, devoir.

2. Donner la première personne du singulier et la première personne du pluriel du présent du subjonctif des verbes précédents :

→ Que je puisse, que nous puissions ; que j'aie, que nous ayons ; que je voie, que nous voyions ; que je sache, que nous sachions ; falloir (verbe impersonnel) ; que je doive, que nous devions.

3. Écrire à l'infinitif les verbes de la quatrième conjugaison que contient la dictée :

→ Faire, être, être, vivre, faire, interrompre, être.

4. Écrire la troisième personne du singulier et la troisième personne du pluriel du présent du subjonctif des verbes précédents :

→ Qu'il fasse, qu'ils fassent ; qu'il soit, qu'ils soient ; qu'il vive, qu'ils vivent ; qu'il interrompe, qu'ils interrompent.

## DICTÉE N° 256 (2e ou 3e année)

### LE REPAS DES JEUNES BERGERS

Nous choisissons un de ces gros rochers dont le sommet[1], un peu recourbé sur lui-même, dessine une demi-voûte[2] et défend de la pluie quelques pieds[3] de sable fin à sa base. Nous nous établissons là. Nous allons chercher à brassées[4] des fagots de bruyères[5] sèches et des branches mortes tombées des châtaigniers[6] pendant l'été. Nous battons le briquet[7]. Nous allumons un de ces feux de berger si pittoresques[8] à contempler de loin. Une petite flamme claire et ondoyante[9] jaillit à travers les vagues noires, grises et bleues de la fumée du bois vert, que le vent fouette comme une crinière de cheval échappé. Nous ouvrons nos sacs, nous en tirons le pain, le fromage, quelquefois des œufs durs, assaisonnés de gros grains de sel gris. Nous mangeons lentement, comme le troupeau rumine[10]. Quelquefois l'un d'entre nous découvre à l'extrémité des branches d'un châ-

taignier des gousses de châtaignes oubliées sur l'arbre après la récolte. Nous nous armons tous de nos frondes[11], nous lançons avec adresse une nuée de pierres qui détache le fruit de l'écorce entr'ouverte et le fait tomber à nos pieds. Nous le faisons cuire sous la cendre de notre foyer.

*(Certificat d'Études.)*

**Explication des mots.** — [1] *Sommet :* partie supérieure. — [2] *Voûte :* plafond arrondi en forme de calotte sphérique. — [3] *Pied :* ancienne mesure qui valait environ 33 centimètres. — [4] *A brassées :* à pleins bras. — [5] *Bruyères :* plantes ligneuses dont le feuillage est toujours vert. — [6] *Châtaigniers :* arbres qui donnent les châtaignes. — [7] *Briquet :* sorte de pièce d'acier qui donne des étincelles en la frappant sur un morceau de silex. — [8] *Pittoresque :* agréable à voir, qui a un bel aspect. — [9] *Ondoyante :* qui a des mouvements semblables à ceux de l'onde. — [10] *Ruminer :* remâcher ; les animaux qui ruminent ont plusieurs estomacs. Ils font revenir leur nourriture à leur bouche, après l'avoir avalée une première fois et ils la remâchent. — [11] *Fronde :* instrument pour lancer des pierres.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Que signifie *sommet ? voûte ?* Qu'est-ce que le *pied ?* Que signifie *à brassées ?* Qu'est-ce que les *bruyères?* les *châtaigniers?* le *briquet?* Que signifie *pittoresque? ondoyante? ruminer?* Qu'est-ce qu'une *fronde ?*

➛ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — **1.** Conjuguer les verbes *être* et *avoir* au plus-que-parfait du subjonctif.

➛ *(Être :)* Que j'eusse été, que tu eusses été, qu'il ou qu'elle eût été, que nous eussions été, que vous eussiez été, qu'ils ou qu'elles eussent été.

*(Avoir :)* Que j'eusse eu, que tu eusses eu, qu'il ou qu'elle eût eu, que nous eussions eu, que vous eussiez eu, qu'ils ou qu'elles eussent eu.

**2.** Écrire tous les pronoms personnels de la dictée avec leur fonction :

➛ *Nous* (sujet de *choisissons*) ; *lui* (compl. indirect de *recourbé*) ; *nous* (sujet de *établissons*) ; *nous* (compl. direct de *établissons*) ; *nous* (sujet de *allons*) ; *nous* (sujet de *battons*) ; *nous* (sujet de *allumons*) ; *nous* (sujet de *ouvrons*) ; *nous* (sujet de *tirons*); *en* (compl. indirect de *tirons*) ; *nous* (sujet de *mangeons*) ; *nous* (compl. déterminatif de *l'un*) ; *nous* (sujet de *armons*) ; *nous* (compl. direct de *armons*) ; *nous* (sujet de *lançons*) ; *le* (compl. direct de *tomber*) ; *nous* (sujet de *faisons*) ; *le* (compl direct de *cuire*).

**3.** Écrire les adjectifs qualificatifs contenus dans les trois premières phrases de la dictée et indiquer le nom que ces adjectifs qualifient :

➛ *Gros* (qualifie *rochers*) ; *demi* (qualifie *voûte*) ; *fin* (qualifie *sable*) ; *sèches* (qualifie *bruyères*) ; *mortes* (qualifie *branches*) ; *recourbé* et *tombées* sont ici participes, non adjectifs.

**5° Exercices écrits.** — I. *Première année* — Indiquer les exercices écrits à faire parmi ceux de la page 669 du livre de l'élève (exercices 614 à 617).

## RÉPONSES AUX EXERCICES 614 à 617

**614.** — Conjuguer au présent du subjonctif les verbes : redevoir une somme, apercevoir son chef.

 *Redevoir une somme :*

Que je redoive une somme.
Que tu redoives une somme.
Qu'il ou qu'elle redoive une somme.
Que nous redevions une somme.
Que vous redeviez une somme.
Qu'ils ou qu'elles redoivent une somme.

*Apercevoir son chef :*

Que j'aperçoive mon chef.
Que tu aperçoives ton chef.
Qu'il ou qu'elle aperçoive son chef.
Que nous apercevions notre chef.
Que vous aperceviez votre chef.
Qu'ils ou qu'elles aperçoivent leur chef.

**615.** — Conjuguer au même temps les verbes : entreprendre une affaire, confondre un accusateur.

 *Entreprendre une affaire :*

Que j'entreprenne une affaire.
Que tu entreprennes une affaire.
Qu'il ou qu'elle entreprenne une affaire.
Que nous entreprenions une affaire.
Que vous entrepreniez une affaire.
Qu'ils ou qu'elles entreprennent une affaire.

*Confondre un accusateur :*

Que je confonde un accusateur.
Que tu confondes un accusateur.
Qu'il ou qu'elle confonde un accusateur.
Que nous confondions un accusateur.
Que vous confondiez un accusateur.
Qu'ils ou qu'elles confondent un accusateur.

**616.** — Conjuguer au même temps les verbes irréguliers de la leçon 128; joindre un complément à chaque personne :

 *(Exemple :)* *Asseoir :*

Que j'asseye cet enfant.
Que tu asseyes cet enfant
Qu'il ou qu'elle asseye cet enfant.
Que nous asseyions cet enfant.
Que vous asseyiez cet enfant.
Qu'ils ou qu'elles asseyent cet enfant.

*Pouvoir :*

Que je puisse entendre.
Que tu puisses entendre.
Qu'il ou qu'elle puisse entendre.
Que nous puissions entendre.
Que vous puissiez entendre.
Qu'ils ou qu'elles puissent entendre.

*Prévoir :*

Que je prévoie l'événement.
Que tu prévoies l'événement.
Qu'il ou qu'elle prévoie l'événement.
Que nous prévoyions l'événement.
Que vous prévoyiez l'événement.
Qu'ils ou qu'elles prévoient l'événement.

*Savoir :*

Que je sache ma leçon.
Que tu saches ta leçon.
Qu'il ou qu'elle sache sa leçon.
Que nous sachions notre leçon.
Que vous sachiez votre leçon.
Qu'ils ou qu'elles sachent leur leçon.

*Vouloir :*

Que je veuille le bien.
Que tu veuilles le bien.
Qu'il ou qu'elle veuille le bien.
Que nous voulions le bien.
Que vous vouliez le bien.
Qu'ils ou qu'elles veuillent le bien.

*Conclure :*

Que je conclue un marché.
Que tu conclues un marché.
Qu'il ou qu'elle conclue un marché.
Que nous concluions un marché.
Que vous concluiez un marché.
Qu'ils ou qu'elles concluent un marché.

*Connaître :*

Que je connaisse les affaires.
Que tu connaisses les affaires.
Qu'il ou qu'elle connaisse les affaires.
Que nous connaissions les affaires.
Que vous connaissiez les affaires.
Qu'ils ou qu'elles connaissent les affaires.

*Coudre :*

Que je couse ma jupe.
Que tu couses ta jupe.
Qu'il ou qu'elle couse sa jupe.
Que nous cousions notre jupe.
Que vous cousiez votre jupe.
Qu'ils ou qu'elles cousent leur jupe.

*Croître :*

Que je croisse en vertu.
Que tu croisses en vertu.
Qu'il ou qu'elle croisse en vertu.
Que nous croissions en vertu.
Que vous croissiez en vertu.
Qu'ils ou qu'elles croissent en vertu.

*Croire :*

Que je croie cet homme.
Que tu croies cet homme.
Qu'il ou qu'elle croie cet homme.
Que nous croyions cet homme.
Que vous croyiez cet homme.
Qu'ils ou qu'elles croient cet homme.

*Joindre :*

Que je joigne les mains.
Que tu joignes les mains.
Qu'il ou qu'elle joigne les mains.
Que nous joignions les mains.
Que vous joigniez les mains.
Qu'ils ou qu'elles joignent les mains.

*Moudre :*

Que je moule du café.
Que tu moules du café.
Qu'il ou qu'elle moule du café.
Que nous moulions du café.
Que vous mouliez du café.
Qu'ils ou qu'elles moulent du café.

*Oindre :*

Que j'oigne mon front.
Que tu oignes ton front.
Qu'il ou qu'elle oigne son front.
Que nous oignions notre front.
Que vous oigniez votre front.
Qu'ils ou qu'elles oignent leur front

*Prendre :*

Que je prenne des mesures.
Que tu prennes des mesures.
Qu'il ou qu'elle prenne des mesures.
Que nous prenions des mesures.
Que vous preniez des mesures.
Qu'ils ou qu'elles prennent des mesures.

*Résoudre :*

Que je résolve la question.
Que tu résolves la question.
Qu'il ou qu'elle résolve la question.
Que nous résolvions la question.
Que vous résolviez la question.
Qu'ils ou qu'elles résolvent la question.

*Teindre :*

Que je teigne la laine.
Que tu teignes la laine.
Qu'il ou qu'elle teigne la laine.
Que nous teignions la laine.
Que vous teigniez la laine.
Qu'ils ou qu'elles teignent la laine.

*Vaincre :*

Que je vainque l'ennemi.
Que tu vainques l'ennemi.
Qu'il ou qu'elle vainque l'ennemi.
Que nous vainquions l'ennemi.
Que vous vainquiez l'ennemi.
Qu'ils ou qu'elles vainquent l'ennemi.

*Avoir :*

Que j'aie raison.
Que tu aies raison.
Qu'il ou qu'elle ait raison.
Que nous ayons raison.
Que vous ayez raison.
Qu'ils ou qu'elles aient raison.

*Être :*

Que je sois honnête.
Que tu sois honnête.
Qu'il ou qu'elle soit honnête.
Que nous soyons honnêtes.
Que vous soyez honnêtes.
Qu'ils ou qu'elles soient honnêtes.

**617.** — Conjuguer à tous les temps simples jusqu'au présent du subjonctif les verbes : avoir une bonne récolte, être souffrant.



*Avoir une bonne récolte.*

*Présent de l'indicatif :*

J'ai une bonne récolte.
Tu as une bonne récolte.
Il ou elle a une bonne récolte.
Nous avons une bonne récolte.
Vous avez une bonne récolte.
Ils ou elles ont une bonne récolte.

*Imparfait :*

J'avais une bonne récolte.
Tu avais une bonne récolte.
Il ou elle avait une bonne récolte.
Nous avions une bonne récolte.
Vous aviez une bonne récolte.
Ils ou elles avaient une bonne récolte.

*Passé défini :*

J'eus une bonne récolte.
Tu eus une bonne récolte.
Il ou elle eut une bonne récolte.
Nous eûmes une bonne récolte.
Vous eûtes une bonne récolte.
Ils ou elles eurent une bonne récolte.

*Présent du conditionnel :*

J'aurais une bonne récolte.
Tu aurais une bonne récolte.
Il ou elle aurait une bonne récolte.
Nous aurions une bonne récolte.
Vous auriez une bonne récolte.
Ils ou elles auraient une bonne récolte.

*Futur :*

J'aurai une bonne récolte.
Tu auras une bonne récolte.
Il ou elle aura une bonne récolte.
Nous aurons une bonne récolte.
Vous aurez une bonne récolte.
Ils ou elles auront une bonne récolte.

*Impératif :*

Aie une bonne récolte.
Ayons une bonne récolte.
Ayez une bonne récolte.

*Être souffrant.*

*Présent de l'indicatif :*

Je suis souffrant.
Tu es souffrant.
Il est souffrant ou elle est souffrante.
Nous sommes souffrants.
Vous êtes souffants.
Ils sont souffrants ou elles sont souffrantes.

*Imparfait :*

J'étais souffrant.
Tu étais souffrant.
Il était souffrant ou elle était souffrante.
Nous étions souffrants.
Vous étiez souffrants.
Ils étaient souffrants ou elles étaient souffrantes.

*Passé défini :*

Je fus souffrant.
Tu fus souffrant.
Il fut souffrant ou elle fut souffrante.
Nous fûmes souffrants.
Vous fûtes souffrants.
Ils furent souffrants ou elles furent souffrantes.

*Futur :*

Je serai souffrant.
Tu seras souffrant.
Il sera souffrant ou elle sera souffrante.
Nous serons souffrants.
Vous serez souffrants.
Ils seront souffrants ou elles seront souffrantes.

*Présent du conditionnel :*

Je serais souffrant.
Tu serais souffrant
Il serait souffrant ou elle serait souffrante.
Nous serions souffrants.
Vous seriez souffrants
Ils seraient souffrants ou elles seraient souffrantes.

*Impératif :*

Sois souffrant ou sois souffrante.
Soyons souffrants ou soyons souffrantes.
Soyez souffrants ou soyez souffrantes.

II. *Deuxième ou troisième année.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

### A. — EXERCICES SUR LA LEÇON

**1.** Conjuguer au présent du subjonctif les verbes : devoir, concevoir, entrevoir, percevoir.



*Devoir :*

Que je doive.
Que tu doives.
Qu'il ou qu'elle doive.
Que nous devions.
Que vous deviez.
Qu'ils ou qu'elles doivent.

*Concevoir :*

Que je conçoive.
Que tu conçoives.
Qu'il ou qu'elle conçoive.
Que nous concevions.
Que vous conceviez.
Qu'ils ou qu'elles conçoivent.

*Entrevoir :*

Que j'entrevoie.
Que tu entrevoies.
Qu'il ou qu'elle entrevoie.
Que nous entrevoyions.
Que vous entrevoyiez.
Qu'ils ou qu'elles entrevoient.

*Percevoir :*

Que je perçoive.
Que tu perçoives.
Qu'il ou qu'elle perçoive.
Que nous percevions.
Que vous perceviez.
Qu'ils ou qu'elles perçoivent.

**2.** Conjuguer au présent du subjonctif les verbes : étendre son commerce, défendre une cause, vendre ses biens.



*Étendre son commerce.*

Que j'étende mon commerce.
Que tu étendes ton commerce.
Qu'il ou qu'elle étende son commerce.
Que nous étendions notre commerce.
Que vous étendiez votre commerce.
Qu'ils ou qu'elles étendent leur commerce.

*Défendre une cause :*

Que je défende une cause.
Que tu défendes une cause.
Qu'il ou qu'elle défende une cause.
Que nous défendions une cause.
Que vous défendiez une cause.
Qu'ils ou qu'elles défendent une cause.

*Vendre ses biens :*

Que je vende mes biens.
Que tu vendes tes biens.
Qu'il ou qu'elle vende ses biens.
Que nous vendions nos biens.
Que vous vendiez vos biens.
Qu'ils ou qu'elles vendent leurs biens.

**3.** Conjuguer au présent du subjonctif les verbes suivants en les alternant : naître, disjoindre, absoudre, restreindre, suspendre, peindre.



Que je naisse.
Que tu disjoignes.
Qu'il ou qu'elle absolve.
Que nous restreignions.
Que vous suspendiez.
Qu'ils ou qu'elles peignent.

## B. — EXERCICES SUR TOUT LE COURS MOYEN

1. Écrire les phrases suivantes et faire accorder, s'il y a lieu, les participes entre parenthèses : Nous oublions aisément nos fautes lorsqu'elles ne sont (su) que de nous. — La vertu est souvent (opprimé). — Le souvenir des malheureux qu'on a (soulagé) donne un plaisir qui renaît sans cesse.— Où la guêpe a (passé), le moucheron demeure. — Ma fille, je t'ai (entendu). — Il a obtenu toutes les faveurs qu'il a (demandé).

→ Nous oublions aisément nos fautes losrqu'elles ne sont *sues* que de nous. — La vertu est souvent *opprimée*. — Le souvenir des malheureux qu'on a *soulagés* donne un plaisir qui renaît sans cesse. — Où la guêpe a *passé*, le moucheron demeure. — Ma fille, je t'ai *entendue*. — Il a obtenu toutes les faveurs qu'il a *demandées*.

2. Écrire les phrases suivantes et faire accorder les verbes entre parenthèses : C'est moi seul qui en (être) cause. — Cette fleur, c'(est) vous qui l'avez achetée. — Moi qui (avoir) pour elle une telle admiration ! — (C'est) des gens dont il faut se méfier. — C'(était) les druides qui recevaient le gui. — C'(était) vos amis qui parlaient quand vous êtes arrivé.

→ C'est moi seul qui en *suis* cause. — Cette fleur, c'*est* vous qui l'avez achetée.— Moi qui *ai* pour elle une telle admiration !— *Ce sont* des gens dont il faut se méfier. — *C'étaient* les druides qui recevaient le gui. — *C'étaient* vos amis qui parlaient quand vous êtes arrivé.

3. Écrire un nom correspondant à chacun des verbes suivants : disséquer, dégrader, réduire, amputer, rompre, insérer, expulser, tenter, décevoir, recevoir, décrire, appréhender, supplier.

→ Dissection, dégradation, réduction, amputation, rupture, insertion, expulsion, tentation, déception, réception, description, appréhension, supplication.

4. Écrire vingt noms d'objets composant la vaisselle :

→ *(Exemple :)* Saladier, compotier, sucrier, salière, fourchette, couteau, verre, plat, assiette, saucière, tasse, soucoupe, carafe, bouteille, beurrier, soupière, légumier, carafon, théière, cafetière.

**6° Résumé de la leçon.** — Faire copier les cinquième, sixième, septième et huitième paragraphes du résumé [*Présent du subjonctif. Troisième conjugaison* (329 et 330).— *Présent du subjonctif. Quatrième conjugaison* (331 et 332).— *Verbe avoir* (333). — *Verbe être* (334)], page 670 du livre de l'élève.

**7° Morceau à apprendre.** — Indiquer un morceau de récitation à apprendre, ou un morceau, déjà appris, à repasser (pages 476 à 482 du livre du maître).

**8° Récitation et correction.** — 1. Faire réciter le morceau, interroger sur l'explication des mots et indiquer le sens général.

2. Corriger les applications de la dictée et les exercices écrits qui ont été indiqués.

## 129e Leçon. — RÉSUMÉ DES LEÇONS 126, 127 et 128

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Langue française. — Résumé des leçons 126, 127 et 128 (page 670).*

Faire apprendre le resumé des leçons 126, 127 et 128 (page 670 du livre de l'élève).

**2° Récitation.** — Faire réciter le résumé des leçons 126, 127 et 128 (page 670 du livre de l'élève).

**3° Exercices oraux.** — Revenir sur les parties les moins bien sues des leçons 126, 127 et 128 et les expliquer aux élèves.

**4° Dictée n° 257 ou n° 258.** — Faire faire l'une ou l'autre des deux dictées suivantes, selon la force des élèves :

### DICTÉE N° 257 (1re année)

On doit avoir une diction[1] pure et user des termes qui soient propres[2]. — Je veux que l'on ne fasse pas de la critique[3] un métier. — Savoir se gêner[4] est une des premières choses que l'on doive apprendre, parce qu'il n'est ni rang ni état dans la vie où il ne faille se gêner. — Il faut toujours se conduire de manière que l'on n'ait aucun reproche à se faire. — Je cherche dans cette foule une personne que je connaisse. — J'agirai de manière que vous n'ayez pas à me faire de reproche. — Le bien que nous avons reçu de quelqu'un veut que nous respections le mal[5] qu'il nous a fait.

**Explication des mots.** — [1] *Diction :* manière de dire, de prononcer. — [2] *Terme propre :* terme qui traduit bien la pensée. — [3] *Critique :* examen d'un ouvrage de littérature ou d'art. — [4] *Se gêner :* se priver d'une commodité pour ne pas incommoder les autres. — [5] *Respecter le mal :* ne pas tenir compte de ce mal, l'oublier.

**Corrigé de la dictée** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Qu'est-ce que la *diction ?* un *terme propre ?* la *critique ?* Que veut dire *se gêner ? respecter le mal?*

→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — 1. Écrire le verbe qui est au présent du subjonctif dans la première phrase de la dictée :

→ Soient (verbe *être*).

2. Écrire le verbe qui est au présent du subjonctif dans la deuxième phrase de la dictée :

→ Fasse (verbe *faire*).

3. Écrire les verbes qui sont au présent du subjonctif dans la troisième phrase de la dictée :

→ Doive (verbe *devoir*); faille (verbe *falloir*).

4. Écrire le verbe qui est au présent du subjonctif dans la quatrième phrase de la dictée :

-➤ Ait (verbe *avoir*).

5. Écrire tous les verbes de la dictée qui sont au présent du subjonctif en indiquant à quelle conjugaison ils appartiennent :

-➤ *Soient* (4ᵉ conj.) ; *fasse* (4ᵉ conj.); *doive* (3ᵉ conj.); *faille* (3ᵉ conj.); *ait* (3ᵉ conj.); *connaisse* (4ᵉ conj.); *ayez* (3ᵉ conj.); *respections* (1ʳᵉ conj.).

## DICTÉE Nº 258 (2ᵉ ou 3ᵉ année)

### LE ROITELET

Sous le toit[1] qui avance est un nid de roitelet, un tout petit oiseau ou plutôt une pincée[2] de plumes brunes et grises comme celles d'une perdrix[3], qui court sur les vieux murs et fait de mousse[4] et d'herbe un nid qui a la forme d'une bouteille. Je te salue, petit oiseau qui seras mon hôte pour cette année! Sois le bienvenu[5] dans ma maison et dans mon jardin! Soigne et élève ta nombreuse famille, je te promets paix et tranquillité; on respectera ton repos et surtout ta confiance[6]. Il y a de la mousse là-bas, auprès de la fontaine et, dans les allées, des brins d'herbe de la pelouse récemment[7] fauchée[8]. Le voilà sur le bord de son nid; il me regarde avec ses beaux yeux noirs; il a peur, mais il ne se sauve pas.

ALPHONSE KARR.
*(Certificat d'Études.)*

**Explication des mots.** — [1] *Toit :* partie qui couvre un édifice, généralement construit en ardoises ou en tuiles, quelquefois en zinc et, à la campagne, en chaume. — [2] Une *pincée :* quantité de choses que l'on peut prendre entre le pouce et l'index. — [3] *Perdrix :* oiseau de la famille des gallinacés et qui constitue un gibier dont la chair est très estimée. — [4] *Mousse :* plante cryptogame qui nait sur le sol, sur les troncs d'arbres, sur les pierres. — [5] *Bienvenu :* accueilli avec plaisir et empressement. — [6] *Confiance :* disposition à avoir foi en quelqu'un. — [7] *Récemment :* depuis peu. — [8] *Fauchée :* coupée avec la faux.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Qu'est-ce qu'un *toit ?* une *pincée ?* une *perdrix ?* la *mousse ?* Que signifie *bienvenu? confiance ? récemment ? fauchée ?*

-➤ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — 1. Écrire tous les verbes de la dictée, en indiquant le temps, le mode, la personne et le nombre :

-➤ *Avance* (prés., mode indicatif, 3ᵉ pers. du sing.) ; *est* (prés., mode indicatif, 3ᵉ pers. du sing.); *court* (prés., mode indicatif, 3ᵉ pers., du sing.) ; *fait* (prés., mode indicatif, 3ᵉ pers. du sing.) ; *a* (prés. mode indicatif, 3ᵉ pers. du sing.); *salue* (prés., mode indicatif, 1ʳᵉ pers. du sing.); *seras* (futur, mode indicatif, 2ᵉ pers. du sing.); *sois* (prés., mode impératif, 2ᵉ pers. du sing.); *soigne* (prés., mode impératif, 2ᵉ pers. du sing.) ; *élève* (prés., mode impératif, 2ᵉ pers. du sing.); *promets* (prés., mode indicatif, 1ʳᵉ pers. du sing.) ; *res-*

*pectera* (futur, mode indicatif, 3e pers. du sing.); *a* (prés., mode indicatif, 3e pers. du sing.); *fauchée* (temps passé, mode participe, fém. sing.); *regarde* (prés., mode indicatif, 3e pers. du sing.); *a* (prés., mode indicatif, 3e pers. du sing.); *sauve* (prés., mode indicatif, 3e pers. du sing.).

2. Conjuguer les verbes *promettre* et *respecter* au présent du subjonctif.

→ *(Promettre :)* Que je promette, que tu promettes, qu'il ou qu'elle promette, que nous promettions, que vous promettiez, qu'ils ou qu'elles promettent.

*(Respecter :)* Que je respecte, que tu respectes, qu'il ou qu'elle respecte, que nous respections, que vous respectiez, qu'ils ou qu'elles respectent.

3. Écrire les adjectifs possessifs de la dictée :

→ Mon, ma, mon, ta, ton, ta, son, ses.

**5° Exercices écrits.** — Indiquer les exercices écrits à faire parmi ceux de la page 671 du livre de l'élève (exercices 618 à 621).

## RÉPONSES AUX EXERCICES 618 à 621

**[618].** — Ajouter un complément à chacune des six formes du présent du subjonctif des verbes : écrire, songer, offrir, apercevoir, avoir.

→ *(Exemple :) Écrire :*

Que j'écrive une lettre.
Que tu écrives une lettre.
Qu'il ou qu'elle écrive une lettre.
Que nous écrivions une lettre.
Que vous écriviez une lettre.
Qu'ils ou qu'elles écrivent une lettre.

*Songer :*

Que je songe au bonheur.
Que tu songes au bonheur.
Qu'il ou qu'elle songe au bonheur.
Que nous songions au bonheur.
Que vous songiez au bonheur.
Qu'ils ou qu'elles songent au bonheur.

*Offrir :*

Que j'offre à dîner.
Que tu offres à dîner
Qu'il ou qu'elle offre à dîner.
Que nous offrions à dîner.
Que vous offriez à dîner.
Qu'ils ou qu'elles offrent à dîner.

*Apercevoir :*

Que j'aperçoive le rivage.
Que tu aperçoives le rivage.
Qu'il ou qu'elle aperçoive le rivage.
Que nous apercevions le rivage.
Que vous aperceviez le rivage.
Qu'ils ou qu'elles aperçoivent le rivage.

*Avoir :*

Que j'aie raison.
Que tu aies raison.
Qu'il ou qu'elle ait raison.
Que nous ayons raison.
Que vous ayez raison.
Qu'ils ou qu'elles aient raison.

**619.** — Quels sont les homonymes de : air, ou, bourg, cinq, ses, si, cou, été, Jean, il, loir, mou, pois, tin, vingt? (On sait que les homonymes sont des mots qui, ayant le même son, ne s'écrivent pas de la même manière et ont une signification différente.)

→ *Air,* ère, aire, (je, il) erre, (tu) erres, (ils) errent, hère, haire.
*Ou,* où, houe, houx, hou!
*Bourg,* bourre, (je, il) bourre, (tu) bourres, (ils) bourrent.

*Cinq,* sein, saint, seing, (je, tu) ceins, (il) ceint, ceint, sain.
*Ses,* ces, saie, (je, tu) sais, (il) sait, cep.
*Si,* scie, (je, il) scie, (tu) scies, (ils) scient, ci.
*Cou,* coup, (je, tu) couds, (il) coud, coût.
*Été,* été, (j', tu) étais, (il) était, (ils) étaient, étai, (il) étaye.
*Jean,* gens, gent.
*Il,* île, Ille.
*Loir,* Loir (riv.), Loire.
*Mou,* moue, (je, tu) mouds, (il) moud, moût.
*Pois,* poids, poix, pouah!
*Tin,* (il) teint, thym, teint, (je, tu) teins, (je, tu) tins, (il) tint.
*Vingt,* (je, tu) vaincs, (il) vainc, (je, tu) vins, (il) vint, vain, vin.

**620.** — Quels sont les mots de la famille de : mettre, marchand, pair, suivre, temps, verser, balle, écrire, donner?

→ *(Exemple :) Mettre :* admettre, omettre, transmettre, promettre, compromettre, soumettre, remettre, metteur, mettable, mise, entremise, démettre, entremettre, émettre.

*Marchand :* marchandage, marchander, marchandeur, marchandise, marché.

*Pair :* paire, pairie, impair.

*Suivre :* poursuivre, suite, poursuite, conséquent, inconséquent, subséquent, conséquemment, subséquemment, suivant, s'ensuivre, persécution, persécuteur.

*Temps :* temporaire, tempête, temporiser, temporisateur, temporisation, temporiseur, temporel, contretemps, intempérie, passe-temps.

*Verser :* verse (à), vers, vers, versant, verseau, versement, verso, verset, convertir, conversion, inversion, subversion, interversion, intervertir, intervertissement, averse, déverser, enverser, renversement.

*Balle :* emballer, emballage, emballeur, ballot, déballer, déballage, déballeur, ballon, ballonner, ballonnement, ballottage, ballotter, ballottement, porte-balle, remballer.

*Écrire :* écrit, écriture, écrivain, écriteau, écritoire, écrivassier, conscrit, conscription, circonscription, souscrire, souscription, suscription, inscrire, inscription, décrire, description, indescriptible, proscrire, récrire.

*Donner :* don, donne, donnée, donneur, s'adonner, pardonner, pardon, redonner, donation, donataire, donateur, donatrice.

**[621].** — Remplacer les points par *se,* pronom personnel, ou *ce,* adjectif démonstratif : Caton ... tua à Utique pour ne pas tomber au pouvoir de César; ... grand homme fut appelé le Sage. — L'indiscret ... repent souvent de sa faute. — L'homme ... prive de grands plaisirs en dédaignant de regarder au-dessous de lui, de ... pencher sur ... joyeux berceau qu'est la nature. — Quand on voit les voitures ... croiser dans les rues de Paris, on ... demande comment il y a si peu d'accidents. — ... garçon étudie sa leçon sans ... demander si on la lui fera réciter.

→ Caton *se* tua à Utique pour ne pas tomber au pouvoir de César; *ce* grand homme fut appelé le Sage. — L'indiscret *se* repent souvent de sa faute. — L'homme *se* prive de grands plaisirs en dédaignant de regarder au-dessous de lui, de *se* pencher sur *ce* joyeux berceau qu'est la nature. — Quand on voit les voitures *se* croiser dans les rues de Paris, on *se* demande comment il y a si peu d'accidents. — *Ce* garçon étudie sa leçon sans *se* demander si on la lui fera réciter.

**6° Morceau en vers à mettre en prose.** — Faire mettre en prose par les élèves le morceau « Le nid brisé », page 671 du livre de l'élève.

→ Le nid est brisé. Tous les pauvres oisillons sont tombés à terre, pêle-mêle, et forment un mélange confus; leurs pattes ni leurs ailes ne remuent plus. Les uns respirent encore, mais les autres sont morts.

Les parents avaient fait leur nid dans un pot à fleurs suspendu au mur par un clou : ils avaient construit ce nid avec beaucoup de soin et d'amour; mais le soutien était trop faible. Un coup de vent a tout emporté, le nid et leur espoir!

La mère ne connaît pas encore le malheur qui la frappe; depuis le lever du soleil elle est occupée à chercher, dans les champs, la nourriture de sa petite famille.

Pauvre mère, quel triste spectacle l'attend, à son retour!

Les moineaux abandonnent souvent les hauteurs pour venir loger auprès des hommes et accepter leurs abris. Ils ont grand tort : tout est trompeur parmi nous. Le nid souvent est lourd et le clou est bien faible!

Tous les petits oiseaux feraient beaucoup mieux de nicher dans les abris que leur offre la nature, aux plus hauts sommets des arbres.

**7° Analyse grammaticale n° 51 ou n° 52.** — Faire faire l'une ou l'autre des analyses suivantes, selon la force des élèves:

### ANALYSE GRAMMATICALE N° 51 (1re année)

L'honneur est une pierre précieuse; le moindre défaut en diminue le prix.

| | |
|---|---|
| → L' | art. élidé, mis pour *le*, masc. sing., annonce que *honneur* est déterminé. |
| honneur | n. comm., masc. sing., sujet de *est*. |
| est | v. subst., 4e conj., mode ind., temps prés., 3e pers. du sing. |
| une | art. indéf., fém. sing., annonce que *pierre* n'est pas déterminé. |
| pierre | n. comm., fém. sing., attribut de *honneur*. |
| précieuse; | adj. qualif., fém. sing., qualifie *pierre*. |
| le | art. simp., masc. sing., annonce que *défaut* est déterminé. |
| moindre | adj. qualif. au superlatif, masc. sing., qualifie *défaut*. |
| défaut | n. comm., masc. sing., sujet de *diminue*. |
| en | pron. pers., 3e pers. du sing., compl. déterminatif de *prix*. |
| diminue | v. act., 1re conj., mode ind., temps prés., 3e pers. du sing. |
| le | art. simp., masc. sing., annonce que *prix* est déterminé. |
| prix. | n. comm., masc. sing., compl. direct de *diminue*. |

## ANALYSE GRAMMATICALE N° 52 (2e ou 3e année)

Les Grecs et les Romains savaient supporter la souffrance; l'histoire de ces peuples est pleine de traits d'héroïsme et de courage.

| | |
|---|---|
| Les | art. simp., masc. plur., annonce que *Grecs* est déterminé. |
| Grecs | n. propre, masc. plur., sujet de *savaient*. |
| et | conj., unit *Grecs* et *Romains*. |
| les | art. simp., masc. plur., annonce que *Romains* est déterminé. |
| Romains | n. propre, masc. plur., sujet de *savaient*. |
| savaient | v. act., 1re conj., mode ind., temps imp., 3e pers. du plur. |
| supporter | v. act., 1re conj., mode inf., temps prés., compl. direct de *savaient*. |
| la | art. simp., fém. sing., annonce que *souffrance* est déterminé. |
| souffrance ; | n. comm., fém. sing., compl. direct de *supporter*. |
| l' | art. élidé, mis pour *la*, fém. sing., annonce que *histoire* est déterminé. |
| histoire | n. comm., fém. sing., sujet de *est*. |
| de | prép., exprime le rapport entre *histoire* et *peuples*. |
| ces | adj. démonst., masc. plur., détermine *peuples*. |
| peuples | n. comm., masc. plur., compl. déterminatif de *histoire*. |
| est | v. subst., 4e conj., mode ind., temps prés., 3e pers. du sing. |
| pleine | adj. qualif., fém. sing., attribut de *histoire*. |
| de | prép., exprime le rapport entre *pleine* et *traits*. |
| traits | n. comm., masc. plur., compl. déterminatif de *pleine*. |
| d' | mis pour *de*, prép., exprime le rapport entre *traits* et *héroïsme*. |
| héroïsme | n. comm., masc. sing., compl. déterminatif de *traits*. |
| et | conj., unit *héroïsme* et *courage*. |
| de | prép., exprime le rapport entre *traits* et *courage*. |
| courage. | n. comm., masc. sing., compl. déterminatif de *traits*. |

8° **Morceau à apprendre.** — Indiquer un morceau de récitation à apprendre, ou un morceau, déjà appris, à repasser (pages 476 à 482 du livre du maître).

9° **Récitation et correction.** — 1. Faire réciter le morceau, interroger sur l'explication des mots et indiquer le sens général.

2. Corriger les applications de la dictée, les exercices écrits qui ont été indiqués et l'analyse grammaticale.

---

## 130e Leçon. — EXERCICES

1° **Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Langue française. — Exercices (page 672).*

**2° Interrogations.** — Si les leçons 126, 127, 128 et 129 n'ont pas été suffisamment sues, poser de nouveau les questions 323 à 331 (au bas des pages 665, 667, 668 et 669 du livre de l'élève) et faire réciter encore le résumé des leçons 126, 127 et 128 (page 670 du livre de l'élève).

**3° Exercices oraux.** — Expliquer les parties des leçons 126, 127 et 128 qui n'auraient pas été bien comprises.

**4° Dictée n° 259 ou n° 260.** — Faire faire l'une ou l'autre des deux dictées suivantes, selon la force des élèves :

### DICTÉE N° 259 (1re année)

Tu veux qu'on te rende justice, sois juste. — Que le plus coupable périsse ! — Le lion[1] n'attaque jamais l'homme à moins qu'il ne soit provoqué[2]. — Si vous voulez gagner de l'argent, il faut que vous soyez honnête. — Je m'efforcerai[3] d'être laborieux afin que je n'aie jamais à craindre de disette[4]. — Quand on veut que sa besogne soit faite, on y va soi-même.— Quand on veut que sa besogne ne soit pas faite, on y envoie quelqu'un. — Il faut que tu offres de réparer le tort que tu as fait. — Que tu veuilles ou que tu ne veuilles pas, tu dois obéir à tes supérieurs[5].

**Explication des mots.** — [1]*Lion :* le plus grand et le plus beau des animaux carnassiers. — [2]*Provoquer :* défier, exciter quelqu'un au combat. — [3]*S'efforcer :* faire des efforts. — [4]*Disette :* manque de vivres, famine. — [5]*Supérieurs :* ceux qui sont au-dessus de nous, qui ont le droit de nous donner des ordres.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Qu'est-ce que le *lion ?* Que veut dire *provoquer? s'efforcer?* la *disette ?* Qu'est-ce que les *supérieurs ?*
→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — 1. Mettre un complément après chacun des verbes de la dictée qui sont au subjonctif présent :
→ *(Exemple :)* Qu'il rende *l'argent,* qu'il périsse *dans les tourments,* qu'il soit provoqué *par un ennemi,* que vous soyez *bons,* que j'aie *un manteau,* qu'il soit *heureux,* que tu offres *un cadeau,* que tu veuilles *son bonheur.*

2. Conjuguer au présent du conditionnel les verbes de la dictée : vouloir, être, attaquer.
→ *(Vouloir :)* Que je veuille, que tu veuilles, qu'il ou qu'elle veuille, que nous voulions, que vous vouliez, qu'ils ou qu'elles veuillent.
*(Être :)* Que je sois, que tu sois, qu'il ou qu'elle soit, que nous soyons, que vous soyez, qu'ils ou qu'elles soient.
*(Attaquer :)* Que j'attaque, que tu attaques, qu'il ou qu'elle attaque, que nous attaquions, que vous attaquiez, qu'ils ou qu'elles attaquent.

## DICTÉE N° 260 (2e ou 3e année)

### UTILITÉ DE LA PLUIE

La pluie[1] vous chagrine souvent parce qu'elle vous empêche d'aller vous promener. Au contraire, elle réjouit[2] le laboureur et le jardinier, car elle arrose la terre, l'empêche de durcir[3] et lui permet de se laisser pénétrer plus aisément[4] par la chaleur. Mais ce qui est bien plus utile encore, elle prend à la terre, qui est composée de bien des choses, les parties qui sont nécessaires à nourrir la plante et à la faire grandir. L'eau conduit cette nourriture aux racines[5] d'où elle monte dans la plante elle-même.

Ainsi l'eau est indispensable à l'agriculture[6]. Mais comme il ne pleut pas toujours, l'homme, par son travail et son intelligence, a cherché à remédier[7] à cet inconvénient[8]. Pour le jardinage, il établit des réservoirs d'eau, et, à l'aide d'arrosoirs, il produit une pluie artificielle[9]. Pour la grande culture, il établit souvent de petites rigoles[10] qui portent l'eau dans toutes les directions et humectent[11] la terre.

Les étangs sont de vastes réservoirs d'eau. Ils se remplissent au moment des grandes pluies qui, sans eux, inonderaient le terrain.

*(Certificat d'Études.)*

**Explication des mots.** — [1]*Pluie :* eau qui tombe des nuages, elle est produite par l'évaporation de l'eau qui se trouve à la surface de la terre. — [2]*Réjouit :* remplit de joie.— [3]*Durcir :* signifie ici devenir compacte, trop serrée. — [4]*Aisément :* facilement. — [5]*Racine :* partie du végétal qui s'enfonce dans le sol pour fixer la plante et puiser dans la terre les sucs nécessaires à sa nourriture. — [6]*Agriculture :* art de cultiver la terre. — [7]*Remédier :* apporter un remède. — [8]*Inconvénient :* chose fâcheuse. — [9]*Pluie artificielle :* pluie qu'on produit. — [10]*Rigoles :* petits canaux pour les eaux. — [11]*Humectent :* mouillent légèrement.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Qu'est-ce que la *pluie ?* Que signifie *réjouit ? durcir ? aisément ?* Qu'est-ce que la *racine ?* l'*agriculture ?* Que signifie *remédier ? inconvénient ? pluie artificielle ? rigoles ? humectent ?*

-> (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — 1. Écrire les pronoms personnels du premier alinéa de la dictée; indiquer leur fonction :

-> *Vous* (compl. direct de *chagrine*); *elle* (sujet de *empêche*); *vous* (compl. direct de *empêche*); *vous* (compl. direct de *promener*); *elle* (sujet de *réjouit*); *elle* (sujet de *arrose*); *l'* (compl. direct de *empêche*); *lui* (compl. indirect de *permet*); *se* (compl. direct de *pénétrer*); *elle* (sujet de *prend*); *la* (compl. direct de *grandir*); *elle* (sujet de *monte*); *elle* (se rapporte à *plante*).

2. Conjuguer le verbe *aller* au passé défini, au futur et au présent du subjonctif.

-> *Passé défini :* J'allai, tu allas, il ou elle alla, nous allâmes, vous allâtes, ils ou elles allèrent.

*Futur :* J'irai, tu iras, il ou elle ira, nous irons, vous irez, ils ou elles iront.

*Présent du subjonctif :* Que j'aille, que tu ailles, qu'il ou qu'elle aille, que nous allions, que vous alliez, qu'ils ou qu'elles aillent.

3. Écrire tous les adverbes contenus dans la dictée :

→ Souvent, au contraire (locution adverbiale), plus, aisément, bien, plus encore, bien, où, ainsi, ne... pas (locution adverbiale), toujours, souvent.

4. Écrire des mots de la même famille que *terre*.

→ *(Exemple :)* Terrain, terrasse, terrassement, terrasser, terrassier, terrer, terrestre, terreux, terrier, enterrer, enterrement, déterrer.

**5° Exercices écrits.** — Indiquer les exercices écrits à faire parmi ceux de la page 672 du livre de l'élève (exercices 622 à 625).

## RÉPONSES AUX EXERCICES 622 à 625

**622.** — Mettre l'article convenable devant les noms suivants : âge, abîme, adresse, affût, apôtre, hérisson, ignorant, hygiène, héros, aloyau, abbaye, ambition, amphore, aigle, accueil, air, abeille, anachorète, archange, arche, orchestre; mettre l'exercice au pluriel :

→ L'âge, l'abîme, l'adresse, l'affût, l'apôtre, le hérisson, l'ignorant, l'hygiène, le héros, l'aloyau, l'abbaye, l'ambition, l'amphore, l'aigle, l'accueil, l'air, l'abeille, l'anachorète, l'archange, l'arche, l'orchestre,

Les âges, les abîmes, les adresses, les affûts, les apôtres, les hérissons, les ignorants, les hygiènes, les héros, les aloyaux, les abbayes, les ambitions, les amphores, les aigles, les accueils, les airs, les abeilles, les anachorètes, les archanges, les arches, les orchestres.

**[623].** — Mettre au pluriel les phrases suivantes : Mon aïeul se porte bien. — Les Condé, les Turenne, les Catinat ont été les plus illustres généraux du siècle de Louis XIV. — Le travail de cet ouvrier est remarquable. — L'ail est cultivé au jardin botanique. — La pie-grièche est petite et criarde. — L'aide de camp transmet l'ordre du général. — Le garde-manger conserve les aliments. — Un qu'en-dira-t-on me laisse tranquille. — L'eau-de-vie de Cognac est renommée. — Le rez-de-chaussée est humide.

→ Mes aïeuls se portent bien. — Les Condé, les Turenne, les Catinat ont été les plus illustres généraux du siècle de Louis XIV. — Les travaux de ces ouvriers sont remarquables. — Les ails sont cultivés au jardin botanique. — Les pies-grièches sont petites et criardes. — Les aides de camp transmettent les ordres des généraux. — Les garde-manger conservent les aliments. — Des qu'en-dira-t-on me laissent tranquille. — Les eaux-de-vie de Cognac sont renommées. — Les rez-de-chaussée sont humides.

**624.** — Indiquer le sens des expressions suivantes : Un repas maigre ; un maigre repas. — Une lecture triste ; une triste lecture. — Une fleur simple; une simple fleur. — Un homme vilain ; un vilain homme.

→ *Un repas maigre,* un repas où l'on ne mange pas de viande.

*Un maigre repas,* un repas pauvre, où les mets manquent.

*Une lecture triste,* la lecture d'un sujet triste.

*Une triste lecture,* la lecture d'un auteur peu recommandable.

*Une fleur simple,* une fleur n'ayant que cinq pétales.

*Une simple fleur,* rien qu'une fleur, pas autre chose qu'une fleur.

*Un homme vilain,* un homme laid.

*Un vilain homme,* un triste sire, un homme à fuir.

[625]. — 1° Remplacer les points par *quelque* ou *quel que* et faire l'accord: ... hommes deviennent centenaires. — La beauté, ... elle soit, ne vaut pas l'intelligence... — A ... distance que nous soyons d'un orchestre, nous entendons les mêmes accords. — — J'ai reçu... amis. — ... pures que soient leurs intentions,... lumière qu'ils aient acquise, ... soit leur expérience, les hommes sont sujets à l'erreur.

→ *Quelques* hommes deviennent centenaires. — La beauté, *quelle qu'elle* soit, ne vaut pas l'intelligence. — A *quelque* distance que nous soyons d'un orchestre, nous entendons les mêmes accords. — J'ai reçu *quelques* amis. — *Quelque* pures que soient leurs intentions, *quelque* lumière qu'ils aient acquise, *quelle que* soit leur expérience, les hommes sont sujets à l'erreur.

2° Écrire le morceau « Le travail est une loi » (page 672 du livre de l'élève), puis mettre en prose ce morceau et en développer l'idée :

→ Dans la route qu'il s'est tracée,
Que chaque homme donne, ici-bas,
L'un le travail de sa pensée,
L'autre le travail de ses bras.

Le travail, cette loi du monde,
Est la force dans le malheur ;
C'est par lui que tout bien se fonde;
Il ennoblit et rend meilleur.

Que chaque homme travaille autant qu'il peut dans la carrière qu'il s'est choisie dans ce monde, aussi bien celui qui travaille manuellement que celui qui travaille avec son intelligence.

Le travail est une loi pour tous les humains ; quand nous sommes malheureux, c'est le travail qui nous donne l'énergie et le courage nécessaire pour nous relever. C'est par le travail qu'on acquiert la fortune. Le travail nous ennoblit et nous rend meilleurs en même temps.

**6° Analyse logique n° 51 ou n° 52.** — Faire faire l'une ou l'autre des analyses suivantes, selon la force des élèves :

## ANALYSE LOGIQUE N° 51 (1re année)

Louis XI passa ses dernières années dans son château de Plessis-lez-Tours. — Hugues Capet est le fondateur de la dynastie capétienne. — Guillaume de Normandie remporta une grande victoire à Hastings. — Philippe-Auguste administra son royaume avec habileté.

→ *Louis XI passa ses dernières années dans son château de Plessis-lez-Tours :*

| | |
|---|---|
| Louis XI | sujet simple et incomplexe. |
| fut | verbe. |
| passant (ses dernières années dans son château de Plessis-lez-Tours). | attribut simple et complexe, ayant pour complément direct *ses dernières années* et pour complément circonstanciel *dans son château de Plessis-lez-Tours.* |

*Hugues Capet est le fondateur de la dynastie capétienne :*

| | |
|---|---|
| Hugues Capet | sujet simple et incomplexe. |
| est | verbe. |
| le fondateur (de la dynastie capétienne). | attribut simple et complexe, ayant pour complément déterminatif *de la dynastie capétienne.* |

*Guillaume de Normandie remporta une grande victoire à Hastings :*

| | |
|---|---|
| Guillaume de Normandie | sujet simple et incomplexe. |
| fut | verbe. |
| remportant (une grande victoire à Hastings). | attribut simple et complexe, ayant pour complément direct *une grande victoire* et pour complément circonstanciel *à Hastings.* |

*Philippe-Auguste administra son royaume avec habileté :*

| | |
|---|---|
| Philippe-Auguste | sujet simple et incomplexe. |
| fut | verbe. |
| administrant (son royaume avec habileté). | attribut simple et complexe, ayant pour complément direct *son royaume* et pour complément circonstanciel *avec habileté.* |

ANALYSE LOGIQUE N° 52 (2e ou 3e année)

N'oubliez pas, mes enfants, que l'imprudence et la témérité ne sont pas du courage.

→ Cette phrase renferme deux propositions :

1re Proposition : *N'oubliez pas, mes enfants :*

| | |
|---|---|
| (Vous) | sujet sous-entendu, simple et incomplexe. |
| (ne pas) | |
| soyez | verbe. |
| oubliant. | attribut simple et complexe, ayant pour complément modificatif *ne pas.* |

2e Proposition : *Que l'imprudence et la témérité ne sont pas du courage :*

| | |
|---|---|
| (Que l') imprudence et (la) témérité | sujet composé et incomplexe. |
| (ne pas) | |
| sont | verbe. |
| du courage. | attribut simple et complexe, ayant pour complément modificatif *ne pas.* |

**7° Rédaction concentrique.** — Faire faire aux élèves l'une des deux rédactions suivantes :

RÉDACTION CONCENTRIQUE N° 51

(GARÇONS)

*Il pleut. Décrivez la cour de la ferme.*

(Le même sujet est traité dans la leçon correspondante du cours élémentaire.)

*Plan.* — Édouard, de la porte ouverte, regarde la pluie. — Il s'amuse beaucoup à considérer l'abreuvoir où sont les canards et où les chevaux viennent boire. — Dire ce que font les poules, les pigeons, le chien. — Dire ce qu'Édouard voit encore. — Conclusion.

→ *Développement.*— Quel temps cet après-midi! Il pleut à torrents, mais je ne m'ennuie pas du tout, car cela m'amuse beaucoup de voir, par la porte ouverte, ce qui se passe dans la cour. Tout a un aspect différent et les animaux eux-mêmes semblent changer leurs habitudes.

Ce que je regarde surtout, c'est l'abreuvoir. Les grosses gouttes font des trous dans l'eau en tombant. Les canards surtout paraissent bien contents; ils barbotent joyeusement tout en recevant la pluie sur le dos.

Ah! les chevaux vont boire. Ils ne semblent même pas sentir l'averse. Pourtant, quand ils reviennent, leur crinière et leur queue ruissellent joliment.

Les poules sont entrées dans la grange; elles jouent dans la paille; les pigeons se sont réfugiés dans le pigeonnier. Médor regarde tout cela comme moi, mais il reste dans sa niche, car mon chien n'aime pas à se mouiller les pattes.

Il pleut tellement fort que toute l'eau ne pénètre plus dans la terre; elle forme à la surface de nombreuses flaques qui ressemblent à autant de petits lacs. Si nous étions en hiver et qu'il gèle cette nuit, nous aurions demain une belle glace pour patiner. C'est si amusant, le patinage.

Ma mère et la servante sortent pour mettre de grandes cuves sous les gouttières, afin d'avoir de l'eau pour la lessive. Quand ces cuves seront pleines, j'y ferai marcher de petits bateaux.

Le ruisseau qui conduit l'eau à l'abreuvoir grossit beaucoup : qui sait! il débordera peut-être dans la cour, comme cela a déjà eu lieu le mois dernier.

Décidément, cela n'est pas ennuyeux de regarder tomber la pluie, pourvu toutefois que le vilain temps ne dure pas trop longtemps.

ÉDOUARD.

## RÉDACTION CONCENTRIQUE N° 52

(FILLES)

*Vous avez fait avec votre Maîtresse une promenade au jardin. Dites ce que vous avez vu.*

(Le même sujet est traité dans la leçon correspondante du cours élémentaire.)

*Plan.* — Madame l'Institutrice a fait au jardin une leçon sur les outils du jardinier. — Jeanne aimerait beaucoup à travailler la terre. — Elle l'apprendra et fera un jour une surprise à sa mère.

→ *Développement* — Madame l'Institutrice nous fait toujours grand plaisir lorsqu'elle nous emmène au jardin. Elle nous récompense souvent ainsi lorsque nous avons été bien sages.

Hier, Madame nous a fait une leçon sur les outils du jardinier.

Parmi les élèves, celles qui ont un jardin les connaissaient déjà ; les autres écoutaient avec moins d'attention, il m'a semblé ; cela ne paraissait pas autant les intéresser.

Madame nous a d'abord montré la bêche luisante. Un grand carré de terre venait d'être retourné par le jardinier, avec cet instrument. C'est beau, la terre brune fraîchement remuée. Puis, Madame nous a fait voir le râteau qui sert à égaliser les gros morceaux de terre, à rendre plus unies les plates-bandes ; le plantoir qui sert à faire les trous pour planter.

Un grand arrosoir à la main, le jardinier rafraîchissait des plantes qu'il avait repiquées dans un coin à l'ombre. Il ne faut jamais arroser au soleil, nous a dit Madame, car les plantes se fanent plus vite, au lieu de se redresser.

Nous avons un instant regardé le jardinier ; après avoir arrosé, il a pris son sécateur, un instrument qui ressemble à de gros ciseaux, et il s'en est servi pour tailler de grosses branches.

Plus tard, le jardinier nous apprendra à nous servir de ces instruments, afin que nous puissions travailler un peu chez nous. Le jardinage est une distraction si agréable ! Les légumes qu'on a soignés et vus pousser de jour en jour paraissent bien meilleurs que ceux du marché.

Pour ma part, je serai bien contente de m'occuper du jardin. Je regarde toujours travailler maman ; mais elle n'ose jamais me confier aucune besogne. Quand je saurai, je lui ferai un beau jour la surprise de lui montrer comment je me sers d'un outil.

JEANNE.

**8° Morceau à apprendre.** — Indiquer un morceau de récitation à apprendre, ou un morceau, déjà appris, à repasser (pages 476 à 482 du livre du maître).

**9° Récitation et correction.** — 1. Faire réciter le morceau, interroger sur l'explication des mots et indiquer le sens général.

2. Corriger les applications de la dictée, les exercices écrits qui ont été indiqués, l'analyse logique et la rédaction concentrique.

---

## SUJETS DONNÉS AU CERTIFICAT D'ÉTUDES

### Composition française n° 43

(Page 672 du livre de l'élève)

*Un jeune homme robuste et bien portant est venu demander l'aumône à votre père. On ne lui a rien donné, mais on lui a offert du travail qu'il a refusé. Vous avez intercédé pour lui. Votre père vous a répondu qu'il ne ne voulait pas encourager la*

*paresse. Il vous explique en quoi consiste la charité bien entendue. Racontez cet incident et tirez-en des conclusions sur la mendicité.*

-➤ *Plan.* — Aspect du mendiant venu hier. — La proposition de mon père. — Le refus du jeune homme. — Ma pitié. — Explication de mon père. — Il faut se méfier des faux pauvres. — Les mendiants sont souvent des paresseux. — Ma résolution.

*Développement.* — Mon père est fabricant de bière ; les lourds camions entrent et sortent plusieurs fois chaque jour, par la grille toujours ouverte ; tous les mendiants qui passent viennent demander l'aumône. Hier, un jeune homme d'environ vingt-cinq ans, large d'épaules et paraissant robuste et bien portant, est entré chez nous. Il nous a raconté qu'il avait à sa charge ses vieux parents infirmes et que la misère l'obligeait à mendier.

Mon père manque d'ouvriers pour ses caves ; il a immédiatement proposé à cet individu de lui donner du travail. J'ai été fort étonnée alors d'entendre le mendiant refuser l'offre qu'on lui faisait, sous prétexte qu'il venait d'être malade et qu'il ne se sentait pas assez fort pour travailler.

Je n'ai pu m'empêcher de penser aux pauvres vieillards qui mouraient peut-être de faim et quand j'ai vu mon père renvoyer cet homme sans même lui donner un morceau de pain, j'ai été prise de pitié. J'ai supplié, j'ai prié pour ce malheureux dont la misère m'avait touchée; malgré tout, papa a persisté dans son refus.

Depuis cet incident, mon père m'a expliqué pourquoi il n'avait pas fait l'aumône à ce jeune homme qui, à son avis, ne devait pas avoir de parents à sa charge et n'avait inventé cette fable que pour nous émouvoir. Dans tous les cas, c'est un paresseux qui, je le reconnais, ne méritait aucune pitié.

Papa m'a montré le tort que l'on aurait d'encourager ainsi la paresse. Il m'a recommandé aussi de me méfier des faux malheureux, bien plus nombreux qu'on ne le croit, et de garder mes aumônes pour les véritables pauvres. Ceux-là reculent bien des fois avant d'aller tendre la main ; pour les secourir il faut les chercher, parfois même jusque chez eux.

Je comprends à présent pourquoi j'ai souvent lu ces mots sur les murs : La mendicité est interdite. C'est que la plupart des mendiants sont des paresseux qui veulent vivre sans travailler et simulent toutes les infirmités possibles afin d'exciter la pitié.

Désormais, je ne donnerai plus qu'à de vrais pauvres. Je préfère m'occuper d'une famille digne d'intérêt que de faire l'aumône à des paresseux.

### Composition française n° 44

(Page 672 du livre de l'élève)

*On vous a mis entre les mains un livre de lecture courante. Vous ferez connaître ce livre à l'un de vos amis, en lui indiquant ce qui vous a le plus particulièrement frappé dans le livre en question.*

→ *Plan.* — Le titre de mon livre. — Ce qui m'a frappé. — Ce que j'apprendrai. — Les histoires et les gravures. — Ma résolution.

*Développement* — Depuis hier, j'ai un nouveau livre de lecture. Je suis si content que je veux vous le dire tout de suite. Ce livre, ou plutôt ce joli livret, s'appelle le « Livre de morale et d'enseignement civique » de l'*École Moderne.*

Lorsque j'ai ouvert mon livre, une chose m'a tout de suite frappé : c'est que, à la fin de chaque leçon de morale, il y a toujours une ou deux maximes; elles sont imprimées en caractères différents afin d'attirer l'attention. Il faudrait vraiment être bien ignorant pour ne pas pouvoir lire dans un livre aussi clair.

On trouve développés dans cet ouvrage de très belles pensées et de beaux sentiments. Je vais apprendre à connaître, grâce à cette lecture, l'organisation de la France et les différentes administrations qui font d'elle un grand pays, une des grandes puissances du monde.

Mais ce qui m'a particulièrement interessé dans ce volume, ce sont les petites historiettes qu'à chaque page on lit avec tant de plaisir. Ce sont des histoires d'enfants comme nous, et quelquefois de grandes personnes ou de personnages illustres. Je comprends tout, parce que c'est simplement dit. Il y a aussi de belles gravures, bien claires; quelquefois même je me figure que les personnages vont remuer, tant ils sont bien faits.

Je suis bien content d'avoir ce beau livre, et, comme je l'aime, je vais le parcourir et l'étudier avec plus de plaisir que les autres.

---

## 131° Leçon. — PRONOMS DÉMONSTRATIFS

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Langue française. — Pronoms démonstratifs (page 673).*

Faire apprendre la leçon (page 673 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 335, 336, 337, 338, 339 et 340 (au bas de la page 673 du livre de l'élève).

**3° Exercices oraux.** — **1.** Faire trouver aux élèves des phrases contenant un pronom démonstratif, suivi de *ci* ou de *là*, telles que :

→ La violette et la rose sont deux jolies fleurs : vous aimez *celle-ci* et je préfère *celle-là.*— Ces deux étoffes sont également solides : *celle-là* est plus sombre que *celle-ci.*

**2.** Faire définir aux élèves les mots *ce, se,* contenus dans les phrases suivantes :

→ *Ce* (pron. démonst.) que vous dites est très sensé. — *Ce* (pron. démonst.) sont les petits ruisseaux qui, en *se* (pron. pers.) réunissant, forment les grandes rivières.

**4° Dictée n° 261 ou n° 262.** — Faire faire l'une ou l'autre des deux dictées suivantes, selon la force des élèves :

DICTÉE N° 261 (1re année)

Il y a d'étranges [1] lois dans ce monde. — La sottise [2] fait le malheur de ceux qui la subissent et le bonheur de ceux qui la possèdent. — Quand on n'ose pas dire ce que l'on pense, on finit par ne plus penser ce que l'on dit. — Que celui qui a donné se taise, que celui qui a reçu parle. — Paul se trompe ou il ne dit pas ce qu'il pense. — Ce que l'on conçoit [3] bien s'énonce clairement et les mots pour le dire arrivent aisément. — Voici deux cartes : celle-ci est bien faite, mais celle-là plaît davantage. — Le fer est plus utile que l'or : celui-ci est plus rare, celui-là est plus répandu.

**Explication des mots.** — [1] *Étranges :* singulières, qui sortent de l'ordinaire.— [2] *Sottise :* défaut de jugement. — [3] *Conçoit,* du verbe *concevoir :* comprendre, se faire une juste idée de quelque chose.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Que signifie *étranges ? conçoit ?* Qu'est-ce qu'une *sottise ?*

→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — **1.** Écrire les six premières phrases de la dictée et souligner les pronoms démonstratifs qu'elles renferment :

→ Il y a d'étranges lois dans ce monde. — La sottise fait le malheur de **ceux** qui la subissent et le bonheur de **ceux** qui la possèdent. — Quand on n'ose pas dire **ce** que l'on pense, on finit par ne plus penser **ce** que l'on dit. — Que **celui** qui a donné se taise, que **celui** qui a reçu parle. — Paul se trompe ou il ne dit pas **ce** qu'il pense. — **Ce** que l'on conçoit bien s'énonce clairement et les mots pour le dire arrivent aisément.

**2.** Écrire les phrases de la dictée où les particules *ci* et *là* se trouvent unies à des pronoms démonstratifs ; souligner ces pronoms et les particules :

→ Voici deux cartes : **celle-ci** est bien faite, mais **celle-là** plaît davantage. — Le fer est plus utile que l'or : **celui-ci** est plus rare ; **celui-là** est plus répandu.

3. Écrire deux phrases quelconques contenant à la fois *ce* et *se* :
→ *(Exemple :) Ce* travail ne *se* continue pas. — *Ce* qui ne me plait pas ne *se* fera pas.

## DICTÉE N° 262 (2e ou 3e année)

### UTILITÉ DES FORÊTS

L'importance des forêts au point de vue agricole[1] est très grande. Leur influence[2] est immense sur le climat, et conséquemment[3] sur la production du sol. C'est d'abord par l'atténuation[4] des variations de la température que cette influence se produit. Il résulte d'observations prolongées et minutieuses[5] que, si ces variations se font sentir sous bois comme en pays découvert, elles sont moins brusques[6] et leurs écarts moins considérables. La forêt attire la pluie et condense[7] l'humidité ; son sol reçoit un quart plus d'eau de pluie que les autres terrains ; cette eau s'infiltre[8] lentement dans le sol et alimente les sources. On voit celles-ci souvent tarir[9] quand la forêt est défrichée[10]. Dans les parties supérieures des bassins des fleuves, les forêts empêchent le grossissement et même la formation des torrents qui amènent le terrible fléau[11] des inondations ; elles retiennent les eaux surabondantes et ne les écoulent que lentement. Enfin les forêts améliorent la couche arable[12] du sol sur lequel elles végètent ; les racines vont puiser dans les couches inférieures la nourriture dont les arbres ont besoin.

*(Certificat d'Études.)*

**Explication des mots.** — [1] *Agricole :* qui a rapport à la culture de la terre. — [2] *Leur influence :* l'action qu'elles exercent. — [3] *Conséquemment :* par conséquent, par suite. — [4] *L'atténuation :* la diminution. — [5] *Minutieuses :* faites avec soin et dans les plus petits détails. — [6] *Brusques :* soudaines. — [7] *Condense :* réduit à un plus petit volume. — [8] *S'infiltre :* pénètre comme au travers d'un filtre. — [9] *Tarir :* ne plus avoir d'eau, se dessécher. — [10] *Défrichée :* de laquelle on a arraché les arbres. — [11] *Fléau :* chose très funeste. — [12] *Couche arable :* qui peut être labourée.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Que signifie *agricole ? leur influence ? conséquemment ? l'atténuation ? minutieuses ? brusques ? condense ? s'infiltre ? tarir ? défrichée ? fléau ? couche arable ?*
→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — 1. Écrire tous les adjectifs démonstratifs contenus dans la dictée :
→ Cette, ces, cette.

2. Conjuguer les verbes sentir, recevoir et attirer à l'imparfait du subjonctif.
→ *(Sentir :)* Que je sentisse, que tu sentisses, qu'il ou qu'elle sentit, que nous sentissions, que vous sentissiez, qu'ils ou qu'elles sentissent.

*(Recevoir :)* Que je reçusse, que tu reçusses, qu'il ou qu'elle reçût, que nous reçussions, que vous reçussiez, qu'ils ou qu'elles reçussent.
*(Attirer :)* Que j'attirasse, que tu attirasses, qu'il ou qu'elle attirât, que nous attirassions, que vous attirassiez, qu'ils ou qu'elles attirassent.

3. Conjuguer le verbe *aller* au présent de l'indicatif, au présent du subjonctif et à l'imparfait du subjonctif.

→ *Présent de l'indicatif :* Je vais, tu vas, il ou elle va, nous allons, vous allez, ils ou elles vont.
*Présent du subjonctif :* Que j'aille, que tu ailles, qu'il ou qu'elle aille, que nous allions, que vous alliez, qu'ils ou qu'elles aillent.
*Imparfait du subjonctif :* Que j'allasse, que tu allasses, qu'il ou qu'elle allât, que nous allassions, que vous allassiez, qu'ils ou qu'elles allassent.

**5° Exercices écrits.** — I. *Première année.* — Indiquer les exercices écrits à faire parmi ceux de la page 674 du livre de l'élève (exercices 627 à 631).

RÉPONSES AUX EXERCICES 627 à 631

[627]. — Écrire les phrases suivantes, souligner les pronoms démonstratifs et les analyser entre parenthèses; dire pour chaque pronom quel nom il remplace :

→ **Celui** (remplace *homme*, masc. sing., sujet de *éprouve*) qui travaille n'éprouve pas d'ennui. — Ces livres sont **ceux** (remplace *livres*, masc. plur., attribut de *livres*) que j'ai lus hier. — Cette prairie est **celle** (remplace *prairie*, fém. sing., attribut de *prairie*) qui a été si fertile. — Les petits moutons prés-salés sont **ceux** (remplace *moutons*, masc. plur., attribut de *moutons*) qui sont les plus estimés.

628. — Écrire les phrases suivantes en mettant à la place des points *ce* ou *se* : ... champ est le vôtre. — Je crois ... que vous me dites. — Les maladroits ... blessent souvent. — De grandes haies entourent ... jardin. — Le blé ... sème en automne ou au printemps. — On ... repose bien quand on a bien travaillé.

→ *Ce* champ est le vôtre. — Je crois *ce* que vous me dites. — Les maladroits *se* blessent souvent. — De grandes haies entourent *ce* jardin. — Le blé *se* sème en automne ou au printemps. — On *se* repose bien quand on a bien travaillé.

[629]. — Écrire les phrases suivantes, souligner les pronoms démonstratifs et indiquer, entre parenthèses, quels mots ils remplacent :

→ Je préfère le chien au chat, **celui-là** (le chien) est bien plus fidèle que **celui-ci** (le chat). — Les fers de Suède sont **ceux** (les fers) qu'on trouve les meilleurs. — L'Afrique est plus grande que l'Europe, mais **celle-ci** (l'Europe) est plus civilisée que **celle-là** (l'Afrique).

630. — Écrire les phrases suivantes, remplacer les points par un pronom démonstratif : Cette maison est ... que nous habitons. — Soyez bons pour ... qui souffrent. — ... qui est utile aux uns est nuisible aux autres. — Le marbre et la craie sont de même nature, mais ... est beaucoup moins dure que ... . — Les roses et les tulipes sont de jolies fleurs; ... n'ont pas d'odeur, ... exhalent un parfum délicieux.

→ Cette maison est *celle* que nous habitons. — Soyez bons pour *ceux*

qui souffrent. — *Ce* qui est utile aux uns est nuisible aux autres. — Le marbre et la craie sont de même nature, mais *celle-ci* est beaucoup moins dure que *celui-là*. — Les roses et les tulipes sont de jolies fleurs; *celles-ci* n'ont pas d'odeur, *celles-là* exhalent un parfum délicieux.

**631.** — Indiquer les noms que remplacent les pronoms démonstratifs contenus dans l'exercice précédent :

→ Cette maison est *celle* (la maison) que nous habitons. — Soyez bons pour *ceux* (les hommes) qui souffrent. — *Ce* (la chose) qui est utile aux uns est nuisible aux autres. — Le marbre et la craie sont de même nature, mais *celle-ci* (la craie) est beaucoup moins dure que *celui-là* (le marbre).— Les roses et les tulipes sont de jolies fleurs; *celles-ci* (les tulipes) n'ont pas d'odeur, *celles-là* (les roses) exhalent un parfum délicieux.

II. *Deuxième ou troisième année.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

### A. — EXERCICES SUR LA LEÇON

**1.** Écrire les phrases suivantes et remplacer les points par un pronom démonstratif : Ces livres sont ... de votre frère. — ... d'entre vous qui parlera sera puni. — Heureux ... qui aiment le travail. — On allège sa souffrance en soulageant ... des autres. — La route la plus sûre est ... de la droiture. — ... qui est utile mérite seul nos soins. — Ce chapeau est à moi et ... est à vous.

→ Ces livres sont *ceux* de votre frère. — *Celui* d'entre vous qui parlera sera puni. — Heureux *ceux* qui aiment le travail. — On allège sa souffrance en soulageant *celle* des autres. — La route la plus sûre est *celle* de la droiture. — *Ce* qui est utile mérite seul nos soins. — Ce chapeau est à moi et *celui-ci* est à vous.

**2.** Écrire les phrases suivantes et remplacer les points par *se* ou *ce* : La vanité, voilà ... qui perd les hommes. — ... que l'on a donné ne doit pas ... reprendre. — Ceux qui savent ... contenter de ... qui leur est nécessaire sont heureux. — Ils ... sont hâtés de faire ... qu'on leur avait demandé.

→ La vanité, voilà *ce* qui perd les hommes. — *Ce* que l'on a donné ne doit pas *se* reprendre. — Ceux qui savent *se* contenter de *ce* qui leur est nécessaire sont heureux. — Ils *se* sont hâtés de faire *ce* qu'on leur avait demandé.

**3.** Écrire les phrases suivantes et indiquer le nom que détermine chacun des mots *en italique :* Retenez bien *ce* conseil.— *Ce* que l'on conçoit bien *s'*énonce clairement. — Avez-vous lu *ce* livre? — En *ce* monde il *se* faut l'un l'autre secourir. — *Ce* qu'on donne aux méchants, toujours on le regrette. — Dieu fait bien *ce* qu'il fait.

→ *Ce* (détermine *conseil*); *ce* (sujet de *énonce*); *s'* (compl. de *énonce*); *ce* (détermine *livre*); *ce* (détermine *monde*); *se* (compl. direct de *secourir*); *ce* (compl. direct de *regrette*); *ce* (compl. direct de *fait*).

### B. — EXERCICES SUR TOUT LE COURS MOYEN

**1.** Écrire les phrases suivantes et remplacer les points par l'article ou l'adjectif possessif selon les cas : Je me bouche ... oreilles. — Elle s'essuie

... yeux. — Il souffre de ... estomac.— Ce luxe effréné leur fait tourner ... tête. — Il se fait couper ... cheveux. — Pourquoi bouches-tu ... oreilles ? Il fait ... barbe. — Elle frotte ... yeux. — Ce meuble s'est vendu ... prix.

→ Je me bouche *les* oreilles. — Elle s'essuie *les* yeux. — Il souffre de *l'*estomac. — Ce luxe effréné leur fait tourner *la* tête. — Il se fait couper *les* cheveux. — Pourquoi bouches-tu *tes* oreilles ? — Il fait *sa* barbe. — Elle frotte *ses* yeux. — Ce meuble s'est vendu *son* prix.

2. Conjuguer interrogativement les verbes : accueillir, acquérir, assaillir à l'imparfait de l'indicatif.

*Accueillir :*

→ Accueillais-je ?
Accueillais-tu ?
Accueillait-il ou accueillait-elle ?
Accueillions-nous ?
Accueilliez-vous ?
Accueillaient-ils ou accueillaient-elles ?

*Acquérir :*

Acquérais-je ?
Acquérais-tu ?
Acquérait-il ou acquérait-elle ?
Acquérions-nous ?
Acquériez-vous ?
Acquéraient-ils ou acquéraient-elles ?

*Assaillir :*

Assaillais-je ?
Assaillais-tu ?
Assaillait-il ou assaillait-elle ?
Assaillions-nous ?
Assailliez-vous ?
Assaillaient-ils ou assaillaient-elles ?

3. Conjuguer les mêmes verbes au passé défini en leur donnant la forme négative :

*Accueillir :*

→ Je n'accueillis pas.
Tu n'accueillis pas.
Il ou elle n'accueillit pas.
Nous n'accueillîmes pas.
Vous n'accueillîtes pas.
Ils ou elles n'accueillirent pas.

*Acquérir :*

Je n'acquis pas.
Tu n'acquis pas.
Il ou elle n'acquit pas.
Nous n'acquîmes pas.
Vous n'acquîtes pas.
Ils ou elles n'acquirent pas.

*Assaillir :*

Je n'assaillis pas.
Tu n'assaillis pas.
Il ou elle n'assaillit pas.
Nous n'assaillîmes pas.
Vous n'assaillîtes pas.
Ils ou elles n'assaillirent pas.

4. Écrire les phrases suivantes et souligner les participes présents : Nous avons vu des débris flottant vers la côte. — Ces élèves font des progrès surprenants. — Les feuilles naissantes, les troupeaux sortant de leurs étables, la nature se réveillant sous les rayons brillants du soleil, tout

cela annonce le retour du printemps. — Les peintres représentent les Muses présidant à la naissance d'Homère et de Virgile.

→ Nous avons vu des débris **flottant** vers la côte. — Ces élèves font des progrès surprenants. — Les feuilles naissantes, les troupeaux **sortant** de leurs étables, la nature se **réveillant** sous les rayons brillants du soleil, tout cela annonce le retour du printemps.— Les peintres représentent les Muses **présidant** à la naissance d'Homère et de Virgile.

5. Dans les mêmes phrases souligner les adjectifs verbaux :

→ Nous avons vu des débris flottant vers la côte. — Ces élèves font des progrès **surprenants**. — Les feuilles **naissantes**, les troupeaux sortant de leurs étables, la nature se réveillant sous les rayons **brillants** du soleil, tout cela annonce le retour du printemps. — Les peintres représentent les Muses présidant à la naissance d'Homère et de Virgile.

**6° Résumé de la leçon.** — Faire copier le premier paragraphe du résumé [*Pronoms démonstratifs* (335 à 340], page 679 du livre de l'élève.

**7° Morceau à apprendre.** — Indiquer un morceau de récitation à apprendre, ou un morceau, déjà appris, à repasser (pages 476 à 482 du livre du maître).

**8° Récitation et correction.** — 1. Faire réciter le morceau, interroger sur l'explication des mots et indiquer le sens général.

2. Corriger les applications de la dictée et les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 132° Leçon. — PRONOMS POSSESSIFS

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Langue française. — Pronoms possessifs (page 675).*

Faire apprendre la leçon (page 675 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 341, 342, 343 et 344 (au bas de la page 675 du livre de l'élève).

**3° Exercices oraux.** — 1. Faire trouver aux élèves des phrases dans lesquelles *leur* sera employé comme adjectif possessif, telles que :

→ Ces enfants étudient *leurs* leçons. — Les arbres perdent *leurs* feuilles en automne.

2. Faire trouver aux élèves des phrases dans lesquelles *leur* sera employé comme pronom possessif, telles que :

→ Nous avons nos défauts : tous les hommes ont *les leurs*. — Prenez votre bagage, nos amis ont déjà pris *le leur*.

**4° Dictée n° 263 ou n° 264.** — Faire faire l'une ou l'autre des deux dictées suivantes, selon la force des élèves :

DICTÉE N° 263 (1re année)

Mon cahier est terminé et Léon commence seulement le sien. — Tes parents sont arrivés, les miens arrivent demain matin.— Ne critiquez [1] pas la conduite des autres, mais surveillez bien la vôtre. — Vous avez des doigts plus agiles [2] que les miens. — Nos billes sont mieux coloriées [3] que les siennes. — Soyez économe et l'indépendance sera votre cuirasse [4] et votre bouclier [5]. — Tes problèmes sont plus faciles que les leurs. — Voici deux parts : celle-ci est la mienne, celle-là est la vôtre. — Nos chapeaux sont mouillés, mais les vôtres sont intacts [6].

**Explication des mots.** — [1] *Critiquer :* ici ce mot a le sens de juger avec partialité. — [2] *Agile :* qui se meut facilement. — [3] *Colorier :* passer en couleur. — [4] *Cuirasse :* vêtement de fer pour garantir contre les coups ; signifie ici protection, sauvegarde. — [5] *Bouclier :* arme défensive des anciens guerriers qu'on portait au bras gauche ; a ici le même sens que le mot *cuirasse.* — [6] *Intact :* qui n'a pas été abîmé, endommagé.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Qu'est-ce que *critiquer ? colorier ?* une *cuirasse ?* un *bouclier ?* Que signifie *agile ? intact ?*

→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — **1.** Écrire les phrases de la dictée contenant un pronom possessif de la première personne du singulier ou du pluriel, en soulignant ce pronom :

→ Tes parents sont arrivés, **les miens** arrivent demain matin. — Vous avez des doigts plus agiles que **les miens**. — Voici deux parts : celle-ci est **la mienne**, celle-là est la vôtre.

**2.** Écrire les phrases de la dictée qui contiennent à la fois un adjectif possessif et un pronom possessif ; souligner l'adjectif et le pronom :

→ **Mon** cahier est terminé et Léon commence seulement **le sien**. — **Tes** parents sont arrivés, les **miens** arrivent demain matin. — **Nos** billes sont mieux coloriées que **les siennes**. — **Tes** problèmes sont plus faciles que **les leurs**. — **Nos** chapeaux sont mouillés, mais **les vôtres** sont intacts.

**3.** Écrire les pronoms possessifs contenus dans l'avant-dernière phrase de la dictée et indiquer la fonction de ces pronoms :

→ *La mienne* (attribut de *est*) ; *la vôtre* (attribut de *est*).

DICTÉE N° 264 (2e ou 3e année)

PEUR D'UN ANE

Il y a longtemps de cela, mais je m'en souviens comme d'hier. J'avais une douzaine d'années [1] et j'étais allé à la forêt, à une heure [2] de la ville, prendre [3] des nouvelles de mon oncle le garde forestier [4],

qui était malade. Je revenais à la tombée de la nuit [5], la route était déserte. Tout à coup, j'entendis derrière moi des pas précipités [6], une sorte de galop que je ne connaissais pas. La peur me prit, et, me figurant quelque bête monstrueuse [7] à ma poursuite, je me mis à courir à belles jambes [8]. Dans ma fuite, je me heurtai [9] à une pierre et tombai ; le galop s'arrêta net, mais si près de moi qu'un frisson me secouait tout le corps. A la fin, n'entendant plus rien, je pris mon courage à deux mains [10], me relevai et regardai derrière moi. L'âne de mon oncle était tranquillement arrêté à deux pas, droit sur ses quatre pattes. J'eus honte de ma peur ; je pris par le licol [11] la bête échappée et la ramenai à son écurie. Je jurai bien qu'on ne me prendrait plus à trembler de la sorte.

*(Certificat d'Études.)*

**Explication des mots.** — [1] *Une douzaine d'années :* environ douze ans. — [2] *A une heure :* une heure de marche.— [3] *Prendre :* signifie ici chercher. — [4] *Garde forestier :* agent chargé de garder les forêts et les bois. — [5] *A la tombée de la nuit :* au moment où la nuit commence à venir. — [6] *Pas précipités :* pas faits avec vitesse. — [7] *Bête monstrueuse :* extraordinaire, comme on n'en voit pas. — [8] *A belles jambes :* le plus vite possible. — [9] *Heurter :* cogner. — [10] *Je pris mon courage à deux mains :* je rassemblai toute mon énergie. — [11] *Licol :* corde ou courroie qu'on met au cou d'une bête de somme pour l'attacher à l'écurie.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Que signifie *une douzaine d'années ? à une heure ? prendre ?* Qu'est-ce qu'un *garde forestier ?* Que signifie *à la tombée de la nuit ? pas précipités ? bête monstrueuse ? à belles jambes ? heurter ? je pris mon courage à deux mains ?* Qu'est-ce qu'un *licol ?*

→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — **1.** Conjuguer le verbe *se souvenir* au présent de l'indicatif, au passé défini et au présent du conditionnel.

→ *Présent de l'indicatif :* Je me souviens, tu te souviens, il ou elle se souvient, nous nous souvenons, vous vous souvenez, ils ou elles se souviennent.

*Passé défini :* Je me souvins, tu te souvins, il ou elle se souvint, nous nous souvînmes, vous vous souvîntes, ils ou elles se souvinrent.

*Présent du conditionnel :* Je me souviendrais, tu te souviendrais, il ou elle se souviendrait, nous nous souviendrions, vous vous souviendriez, ils ou elles se souviendraient.

**2.** Indiquer la conjugaison de tous les verbes de la dictée :

→ *A* (3e conj.) ; *souviens* (2e conj.) ; *avais* (3e conj.) ; *étais allé* (1re conj.) ; *prendre* (4e conj.) ; *était* (4e conj.) ; *revenais* (2e conj.) ; *était* (4e conj.) ; *entendis* (4e conj.) ; *précipités* (1re conj.) ; *connaissais* (4e conj.) ; *prit* (4e conj.) ; *figurant* (1re conj.) ; *mis* (4e conj.) ; *courir* (2e conj.) ; *heurtai* (1re conj.) ; *tombai* (1re conj.) ; *arrêta* (1re conj.) ; *secouait* (1re conj.) ; *entendant* (4e conj.) ; *pris* (4e conj.) ; *relevai* (1re conj.) ; *regardai* (1re conj.) ; *était arrêté* (1re conj.) : *eus* (3e conj.) ; *pris* (4e conj.) ; *échappée* (1re conj.) ; *ramenai* (1re conj.) ; *jurai* (1re conj.) ; *prendrait* (4e conj.) ; *trembler* (1re conj.).

3. Donner des composés et dérivés de *cou* ou *col*.
→ *(Exemple :)* Collet, collerette, collier, colleter, accolade, accoler, décoller, décollation, décolleter.
4. Écrire toutes les prépositions de la dictée.
→ De, d', d', à, à, de, de, à, de, de, à, à, à, dans, à, près de, à, à, derrière, de, à, sur, de, par, à, à, de.

**5° Exercices écrits.** — I. *Première année.* — Indiquer les exercices écrits à faire parmi ceux de la page 676 du livre de l'élève (exercices 633 à 635).

RÉPONSES AUX EXERCICES 633 à 635

[633]. — Écrire les phrases suivantes, souligner les pronoms possessifs, indiquer quels noms ils remplacent :
→ Ce chapeau est **le mien** (mon chapeau). — Ce jardin est **le sien** (son jardin). — Cette voiture est **la nôtre** (notre voiture). — Ce champ, c'est **le vôtre** (votre champ). — Cette plume, c'est **la vôtre** (votre plume). — Cet encrier, c'est **le leur** (leur encrier). — Cette prairie, c'est **la leur** (leur prairie). — Ce livre est-il **le tien** (ton livre)? — Cette table est-elle **la vôtre** (votre table)?

[634]. — 1° Mettre au pluriel les phrases de l'exercice précédent :
→ Ces chapeaux sont *les miens.* — Ces jardins sont *les siens.* — Ces voitures sont *les nôtres.* — Ces champs, ce sont *les vôtres.* — Ces plumes, ce sont *les vôtres.* — Ces encriers, ce sont *les leurs.* — Ces prairies, ce sont *les leurs.* — Ces livres sont-ils *les tiens?* — Ces tables sont-elles *les vôtres?*

2° Écrire les phrases suivantes, remplacer les points par un pronom possessif : Tu as achevé ta tâche, je n'ai pas commencé ... . — S'il ne tient pas ses promesses, je ne tiendrai pas ... . — S'il ne tient pas ses promesses, ils ne tiendront pas ... . — Notre champ est aussi grand que ...; mais ... est fertile et ... ne l'est pas. — Prends mon crayon et prête-moi ... .
→ Tu as achevé ta tâche, je n'ai pas commencé *la mienne.* — S'il ne tient pas ses promesses, je ne tiendrai pas *les miennes.* — S'il ne tient pas ses promesses, ils ne tiendront pas *les leurs.* — Notre champ est aussi grand que *le vôtre ;* mais *le vôtre* est fertile et *le nôtre* ne l'est pas. — Prends mon crayon et prête-moi *le tien.*

[635]. — Écrire les phrases suivantes, souligner *leur,* pronom personnel; analyser entre parenthèses les pronoms possessifs :
→ Je ne **leur** ferai point de reproches. — Prenez ces fleurs, les enfants garderont les leurs. — Ils **leur** ont écrit de venir. — Traitez les malheureux avec bonté, donnez-**leur** ce qui **leur** est nécessaire. — Je préfère votre idée à la leur.

Prenez ces fleurs, les enfants garderont *les leurs* (fém. plur., compl. direct de *garderont*). — Je préfère votre idée à *la leur* (fém. sing., compl. indirect de *préfère*).

II. *Deuxième ou troisième année.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

A. — EXERCICES SUR LA LEÇON

1. Écrire les phrases suivantes et souligner les pronoms possessifs : Chacun de nous a un devoir à remplir; faites le vôtre, je ferai le mien.

— En plaignant les malheurs des autres, nous sentons moins les nôtres. — Prenez votre livre ; laissez le sien. — Ma montre est bonne, mais la vôtre est meilleure. — Nous avons nos peines ; tous les hommes ont les leurs.

→ Chacun de nous a un devoir à remplir ; faites **le vôtre,** je ferai **le mien.** — En plaignant les malheurs des autres, nous sentons moins **les nôtres.** — Prenez votre livre ; laissez **le sien.** — Ma montre est bonne, mais **la vôtre** est meilleure. — Nous avons nos peines ; tous les hommes ont **les leurs.**

2. Écrire les phrases suivantes et souligner les pronoms possessifs : Notre maison est belle, mais la vôtre est plus commode. — Votre fortune est plus grande que la nôtre. — Notre jardin est plus grand que le vôtre ; mais vos arbres sont plus beaux que les nôtres. — Votre sœur est plus jeune que la mienne. — Vous m'avez donné vos raisons, je vais vous expliquer les miennes.

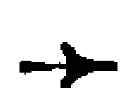
→ Notre maison est belle, mais **la vôtre** est plus commode. — Votre fortune est plus grande que **la nôtre.** — Notre jardin est plus grand que **le vôtre ;** mais vos arbres sont plus beaux que **les nôtres.** — Votre sœur est plus jeune que **la mienne.** — Vous m'avez donné vos raisons, je vais vous expliquer **les miennes.**

3. Dans les mêmes phrases, souligner les adjectifs possessifs :

→ **Notre** maison est belle, mais la vôtre est plus commode. — **Votre** fortune est plus grande que la nôtre. — **Notre** jardin est plus grand que le vôtre ; mais **vos** arbres sont plus beaux que les nôtres. — **Votre** sœur est plus jeune que la mienne. — Vous m'avez donné **vos** raisons, je vais vous expliquer les miennes.

## B. — EXERCICES SUR TOUT LE COURS MOYEN

1. Conjuguer au présent de l'indicatif et au futur les verbes : s'enorgueillir et se défendre.



*S'enorgueillir.*

| *Présent de l'indicatif :* | *Futur :* |
|---|---|
| Je m'enorgueillis. | Je m'enorgueillirai. |
| Tu t'enorgueillis. | Tu t'enorgueilliras. |
| Il ou elle s'enorgueillit. | Il ou elle s'enorgueillira. |
| Nous nous enorgueillissons. | Nous nous enorgueillirons. |
| Vous vous enorgueillissez. | Vous vous enorgueillirez. |
| Ils ou elles s'enorgueillissent. | Ils ou elles s'enorgueilliront. |

*Se défendre.*

| *Présent de l'indicatif :* | *Futur :* |
|---|---|
| Je me défends. | Je me défendrai. |
| Tu te défends. | Tu te défendras. |
| Il ou elle se défend. | Il ou elle se défendra. |
| Nous nous défendons. | Nous nous défendrons. |
| Vous vous défendez. | Vous vous défendrez. |
| Ils ou elles se défendent. | Ils ou elles se défendront. |

2. Conjuguer les mêmes verbes à l'imparfait de l'indicatif et au passé défini.

*S'enorgueillir.*

*Imparfait de l'indicatif :*

Je m'enorgueillissais.
Tu t'enorgueillissais.
Il ou elle s'enorgueillissait.
Nous nous enorgueillissions.
Vous vous enorgueillissiez.
Ils ou elles s'enorgueillissaient.

*Passé défini :*

Je m'enorgueillis.
Tu t'enorgueillis.
Il ou elle s'enorgueillit.
Nous nous enorgueillîmes.
Vous vous enorgueillîtes.
Ils ou elles s'enorgueillirent.

*Se défendre.*

*Imparfait de l'indicatif :*

Je me défendais.
Tu te défendais.
Il ou elle se défendait.
Nous nous défendions.
Vous vous défendiez.
Ils ou elles se défendaient.

*Passé défini :*

Je me défendis.
Tu te défendis.
Il ou elle se défendit.
Nous nous défendîmes.
Vous vous défendîtes.
Ils ou elles se défendirent.

3. Conjuguer le verbe *se défendre* aux temps composés du mode indicatif.

*Passé indéfini :*

Je me suis défendu.
Tu t'es défendu.
Il s'est défendu ou elle s'est défendue.
Nous nous sommes défendus.
Vous vous êtes défendus.
Ils se sont défendus ou elles se sont défendues.

*Passé antérieur :*

Je me fus défendu.
Tu te fus défendu.
Il se fut défendu ou elle se fut défendue.
Nous nous fûmes défendus.
Vous vous fûtes défendus.
Ils se furent défendus ou elles se furent défendues.

*Plus-que-parfait :*

Je m'étais défendu.
Tu t'étais défendu.
Il s'était défendu ou elle s'était défendue.
Nous nous étions défendus.
Vous vous étiez défendus.
Ils s'étaient défendus ou elles s'étaient défendues.

*Futur antérieur :*

Je me serai défendu.
Tu te seras défendu.
Il se sera défendu ou elle se sera défendue.
Nous nous serons défendus.
Vous vous serez défendus.
Ils se seront défendus ou elles se seront défendues.

4. Écrire les verbes suivants et faire suivre chacun d'eux d'un complément : Se borner .... — Chercher .... — Consentir .... — Conspirer .... —

Convier .... — Mériter .... — Négliger .... — Manquer .... — Pardonner .... — Penser ....

→ *(Exemple :)* Se borner *à lire.* — Chercher *à comprendre.* — Consentir *à parler.* — Conspirer *contre le roi.* — Convier *à dîner.* — Mériter *de la Patrie.* — Négliger *de prendre des renseignements.* — Manquer *à sa parole.* — Pardonner *à ses ennemis.* — Penser *à ses amis.*

5. Conjuguer au mode impératif chacun des verbes précédents avec son complément :

→ *(Borner :)* Borne-toi à lire, bornons-nous à lire, bornez-vous à lire.

*(Chercher :)* Cherche à comprendre, cherchons à comprendre, cherchez à comprendre.

*(Consentir :)* Consens à parler, consentons à parler, consentez à parler.

*(Conspirer :)* Conspire contre le roi, conspirons contre le roi, conspirez contre le roi.

*(Convier :)* Convie à dîner, convions à dîner, conviez à dîner.

*(Mériter :)* Mérite de la Patrie, méritons de la Patrie, méritez de la Patrie.

*(Négliger :)* Néglige de prendre des renseignements, négligeons de prendre des renseignements, négligez de prendre des renseignements.

*(Manquer :)* Manque à ta parole, manquons à notre parole, manquez à votre parole.

*(Pardonner :)* Pardonne à tes ennemis, pardonnons à nos ennemis, pardonnez à vos ennemis.

*(Penser :)* Pense à tes amis, pensons à nos amis, pensez à vos amis.

**6° Résumé de la leçon.** — Faire copier le deuxième paragraphe du résumé [*Pronoms possessifs* (341 à 344)], page 679 du livre de l'élève.

**7° Morceau à apprendre.** — Indiquer un morceau de récitation à apprendre, ou un morceau, déjà appris, à repasser (pages 476 à 482 du livre du maître).

**8° Récitation et correction.** — 1. Faire réciter le morceau, interroger sur l'explication des mots et indiquer le sens général.

2. Corriger les applications de la dictée et les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 133e Leçon. — PRONOMS CONJONCTIFS OU RELATIFS PRONOMS INDÉFINIS

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Langue française. — Pronoms conjonctifs ou relatifs. Pronoms indéfinis (page 677).*

Faire apprendre la leçon (page 677 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352 et 353 (au bas des pages 677 et 678 du livre de l'élève).

**3° Exercice oral.** — Faire trouver aux élèves les antécédents des pronoms relatifs contenus dans les phrases suivantes :

→ Le clocher que vous apercevez est celui de notre village (clocher est l'antécédent de *que*). — Les livres dont vous vous servez doivent vous instruire (livres est l'antécédent de *dont*). — La personne à laquelle vous m'avez adressé m'a donné les renseignements que je lui ai demandés (personne est l'antécédent de *laquelle;* renseignements est l'antécédent de *que*).

**4° Dictée n° 265 ou n° 266.** — Faire faire l'une ou l'autre des deux dictées suivantes, selon la force des élèves :

DICTÉE N° 265 (1re année)

Les cabarets sont des lieux où l'on vend la ruine[1] par petits verres. — La clef dont on se sert est toujours claire[2]. — Ce que vous voulez tenir secret, ne le dites qu'aux étoiles. — La discrétion[3] est à l'ame ce que la pudeur[4] est au corps. — Une chose dont on n'a pas besoin est toujours trop chère. — L'honneur[5] est une pierre précieuse dont le moindre défaut diminue le prix. — La liberté est un bien sans lequel les autres ne sont rien. — Celui qui sait se contenter est bientôt satisfait. — Ne faites jamais une chose que vous blâmeriez chez un autre.

**Explication des mots.** — [1] *Ruine :* signifie ici perte de l'honneur, de la santé ou de la fortune. — [2] *Claire :* ici ce mot a le sens de brillante, non rouillée. — [3] *La discrétion :* fidélité à garder un secret. — [4] *Pudeur :* honte honnête. — [5] *L'honneur :* la bonne renommée, considération méritée dont jouit un homme.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Qu'est-ce que la *ruine ? la discrétion ? la pudeur ? l'honneur ?* Que signifie *claire ?*

→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — **1.** Souligner les pronoms conjonctifs ou relatifs contenus dans les cinq premières phrases de la dictée :

→ Les cabarets sont des lieux **où** l'on vend la ruine par petits verres. — La clef **dont** on se sert est toujours claire. — Ce **que** vous voulez tenir secret, ne le dites qu'aux étoiles. — La discrétion est à l'âme ce **que** la pudeur est au corps. — Une chose **dont** on n'a pas besoin est toujours trop chère.

2. Souligner les antécédents des pronoms relatifs dans les quatre dernières phrases de la dictée :

→ L'honneur est une **pierre précieuse** dont le moindre défaut diminue le prix. — La liberté est **un bien** sans lequel les autres ne sont rien. — **Celui** qui sait se contenter est bientôt satisfait. — Ne faites jamais **une chose** que vous blâmeriez chez un autre.

3. Écrire les pronoms relatifs des deux dernières phrases et indiquer la fonction de ces pronoms :

→ *Qui* (sujet de *sait*). — *Que* (compl. direct de *blâmeriez*).

## DICTÉE N° 266 (2e ou 3e année)

### PROGRÈS DE L'AGRICULTURE AU XIXe SIÈCLE

C'est surtout par la mécanique[1] et la chimie[2] que l'agriculture[3] s'est perfectionnée[4]. La mécanique a produit les machines agricoles, qui, en remplaçant les outils à la main, permettent d'opérer[5] plus vite avec moins de bras. La chimie a fourni les engrais chimiques[6], plus énergiques et quelquefois moins chers que le fumier.

Plus encore que la science, les progrès du commerce ont activé l'agriculture. Quand il n'y avait pas d'autre moyen de transport que le roulage[7], les cultivateurs n'avaient intérêt à produire que ce qui était nécessaire pour leur consommation personnelle[8] et pour les marchés des villes voisines. En trente ans, l'agriculture a fait plus de progrès qu'elle n'en avait fait dans les dix-huit siècles qui ont précédé.

*(Certificat d'Études.)*

**Explication des mots.** — [1] *Mécanique :* science des lois qui concernent le mouvement ou l'équilibre. — [2] *La chimie :* science qui étudie l'action des corps les uns sur les autres et les combinaisons qui en résultent. — [3] *Agriculture :* art de cultiver la terre. — [4] *S'est perfectionnée :* a fait des progrès. — [5] *Opérer :* signifie ici travaille. — [6] *Engrais chimiques:* guano ou déjections d'oiseaux de mer, boues des villes, résidus des raffineries, etc. employés pour engraisser la terre et la rendre fertile. — [7] *Roulage :* transport des marchandises sur des camions ou des voitures. — [8] *Leur consommation personnelle :* leur propre besoin.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Qu'est-ce que la *mécanique? la chimie? l'agriculture?* Que signifie *s'est perfectionnée? opérer?* Qu'est-ce que les *engrais chimiques?* le *roulage?* Que signifie *leur consommation personnelle?*
→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — 1. Indiquer la fonction de tous les noms contenus dans le premier alinéa de la dictée.

→ *Mécanique* (compl. indirect de *est*); *chimie* (compl. indirect de *est*); *agriculture* (sujet de *s'est perfectionnée*) ; *mécanique* (sujet de *a produit*) ; *machines* (compl. direct de *a produit*) ; *outils* (compl. direct de *remplaçant*); *main* (compl. déterminatif de *outils*); *bras* (compl. indirect de *opérer*); *chimie* (sujet de *a fourni*); *engrais* (compl. direct de *a fourni*); *fumier* (sujet de *n'est énergique* et *n'est cher* sous-entendus).

2. Conjuguer le verbe *permettre* au présent et à l'imparfait du subjonctif.

→ *Présent du subjonctif :* Que je permette, que tu permettes, qu'il ou qu'elle permette, que nous permettions, que vous permettiez, qu'ils ou qu'elles permettent.

*Imparfait du subjonctif :* Que je permisse, que tu permisses, qu'il ou qu'elle permît, que nous permissions, que vous permissiez, qu'ils ou qu'elles permissent.

3. Expliquer la règle d'accord du participe passé *précédé* dans la dernière phrase de la dictée :
-> *Précédé :* participe passé employé avec l'auxiliaire *avoir,* invariable parce qu'il n'a pas de complément direct.
4. Écrire des mots de la même famille de *outil.*
-> *(Exemple :)* Outillage, outiller, outillé.

**5° Exercices écrits.**— I. *Première année.*— Indiquer les exercices écrits à faire parmi ceux de la page 678 du livre de l'élève (exercices 636 *bis* à 639).

### RÉPONSES AUX EXERCICES 636 *bis* à 639

[636 *bis*]. — Écrire les phrases suivantes, souligner les pronoms conjonctifs, indiquer l'antécédent de chacun d'eux :
-> Les meubles **que** (antécédent *meubles*) nous avons achetés. — Voilà la personne **dont** (antécédent *personne*) je vous ai parlé. — L'arbre, **qui** (antécédent *arbre*) a été planté là, nous donne de l'ombre. — C'est mon frère et ma sœur **qui** (antécédents *frère* et *sœur*) sont venus. — La route **que** (antécédent *route*) vous m'avez indiquée est longue.

[637]. — Souligner les pronoms conjonctifs, puis mettre l'exercice au pluriel :
-> La muraille **à laquelle** sont suspendus nos tableaux.— L'atelier dans **lequel** tu travailles.— Le champ **auquel** vous devez tous vos soins. — Le village vers **lequel** nous dirigeons nos pas.
Les murailles auxquelles sont suspendus nos tableaux. — Les ateliers dans lesquels tu travailles.— Les champs auxquels vous devez tous vos soins. — Les villages vers lesquels nous dirigeons nos pas.

[638]. — Souligner les pronoms interrogatifs et les analyser entre parenthèses, en indiquant quels noms ils remplacent :
-> De ces deux moyens, **lequel** (masc. sing., compl. direct de *emploierez;* remplace *moyen*) emploierez-vous? — **Qui** (masc. sing.,sujet de *vient;* remplace *homme*) vient ici? — Voici deux fleurs, **laquelle** (fém. sing., compl. direct de *voulez*; remplace *fleur*) voulez-vous? — On frappe, **qui** (fém. sing., sujet de *va*; remplace *quelle personne*) va ouvrir ?

[639]. — Souligner les pronoms indéfinis et les analyser entre parenthèses :
-> **Personne** (fém. sing., sujet de *a prévenu*) ne vous a prévenu. — **Plusieurs** (masc. plur., sujet de *sont*) sont de votre avis. — **Quiconque** (masc. sing., sujet de *demande*) demande bien, reçoit. — Ne faites pas de tort à **autrui** (masc. sing., compl. indirect de *faites*).

II. *Deuxième ou troisième année.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

### A. — EXERCICES SUR LA LEÇON

1. Écrire les phrases suivante et analyser les pronoms conjonctifs : Nous avons fait un voyage qui ne nous a pas coûté très cher. — Il y a dans ce pays une foule d'usages qui sont ridicules. — L'affaire dont je vous parle est importante. — L'obéissance est un devoir dans lequel une bonne éco-

lière doit se complaire. — La personne à laquelle je m'adresse est très complaisante.

→ *Qui* : pron. conjonctif, 3e pers. du sing., sujet de *a coûté* : son antécédent est *voyage*; *qui* : pron. conjonctif, 3e pers. du plur., sujet de *sont* : son antécédent est *usages*; *dont* : pron. conjonctif, 3e pers. du sing., compl. indirect de *parle* : son antécédent est *affaire*; *lequel* : pron. conjonctif, 3e pers. du sing., compl. indirect de *se complaire* : son antécédent est *devoir*; *laquelle* : pron. conjonctif, 3e pers. du sing., compl. indirect de *adresse*; son antécédent est *personne*.

2. Écrire les phrases suivantes et souligner les pronoms indéfinis : Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas que l'on vous fît.— Chacun a ses chagrins. — Celui qui ne fait le bien que pour être loué, ne mérite pas qu'on le loue. — Personne ne bouge. — Il est incapable de rien faire de bien. — Quiconque parlera, sera puni. — Quelqu'un vous appelle.

→ Ne faites pas à **autrui** ce que vous ne voudriez pas que l'**on** vous fît. — **Chacun** a ses chagrins. — Celui qui ne fait le bien que pour être loué, ne mérite pas qu'**on** le loue. — **Personne** ne bouge. — Il est incapable de **rien** faire de bien. — **Quiconque** parlera sera puni. — **Quelqu'un** vous appelle.

3. Indiquer la fonction des pronoms indéfinis de l'exercice précédent :

→ *Autrui* (compl. indirect de *faites*) ; *on* (sujet de *fît*) ; *chacun* (sujet de *a*); *on* (sujet de *loue*) ; *personne* (sujet de *bouge*); *rien* (compl. direct de *faire*); *quiconque* (sujet de *parlera*) ; *quelqu'un* (sujet de *appelle*).

## B. — EXERCICES SUR TOUT LE COURS MOYEN

1. Conjuguer au présent de l'indicatif et au passé défini les verbes : être occupé et être surpris.

→ *Être occupé.*

| *Présent de l'indicatif :* | *Passé défini :* |
|---|---|
| Je suis occupé. | Je fus occupé. |
| Tu es occupé. | Tu fus occupé. |
| Il est occupé ou elle est occupée. | Il fut occupé ou elle fut occupée. |
| Nous sommes occupés. | Nous fûmes occupés. |
| Vous êtes occupés. | Vous fûtes occupés. |
| Ils sont occupés ou elles sont occupées. | Ils furent occupés ou elles furent occupées. |

*Être surpris.*

*Présent de l'indicatif :*

Je suis surpris.
Tu es surpris.
Il est surpris ou elle est surprise.
Nous sommes surpris.
Vous êtes surpris.
Ils sont surpris ou elles sont surprises.

*Passé défini :*

Je fus surpris.
Tu fus surpris.
Il fut surpris ou elle fut surprise.
Nous fûmes surpris.
Vous fûtes surpris.
Ils furent surpris ou elles furent surprises.

2. Conjuguer les mêmes verbes à l'imparfait de l'indicatif et au futur.

→ *Être occupé.*

*Imparfait de l'indicatif :*

J'étais occupé.
Tu étais occupé.
Il était occupé ou elle était occupée.
Nous étions occupés.
Vous étiez occupés.
Ils étaient occupés ou elles étaient occupées.

*Futur :*

Je serai occupé.
Tu seras occupé.
Il sera occupé ou elle sera occupée.
Nous serons occupés.
Vous serez occupés.
Ils seront occupés ou elles seront occupées.

*Être surpris.*

*Imparfait de l'indicatif :*

J'étais surpris.
Tu étais surpris.
Il était surpris ou elle était surprise.
Nous étions surpris.
Vous étiez surpris.
Ils étaient surpris ou elles étaient surprises.

*Futur :*

Je serai surpris.
Tu seras surpris.
Il sera surpris ou elle sera surprise.
Nous serons surpris.
Vous serez surpris.
Ils seront surpris ou elles seront surprises.

3. Conjuguer le verbe *être occupé* à tous les temps composés du mode indicatif.

*Passé indéfini :*

→ J'ai été occupé.
Tu as été occupé.
Il a été occupé ou elle a été occupée.
Nous avons été occupés.
Vous avez été occupés.
Ils ont été occupés ou elles ont été occupées.

*Passé antérieur :*

J'eus été occupé.
Tu eus été occupé.
Il eut été occupé ou elle eut été occupée.
Nous eûmes été occupés.
Vous eûtes été occupé.
Ils eurent été occupés ou elles eurent été occupées.

*Plus-que-parfait :*

J'avais été occupé.
Tu avais été occupé.
Il avait été occupé ou elle avait été occupée.
Nous avions été occupés.
Vous aviez été occupés.
Ils avaient été occupés ou elles avaient été occupées.

*Futur antérieur :*

J'aurai été occupé.
Tu auras été occupé.
Il aura été occupé ou elle aura été occupée.
Nous aurons été occupés.
Vous aurez été occupés.
Ils auront été occupés ou elles auront été occupées.

**6° Résumé de la leçon.** — Faire copier les troisième et quatrième paragraphes du résumé [*Pronoms conjonctifs ou relatifs* (345 à 349) — *Pronoms indéfinis* (350 à 353)], pages 679 et 680 du livre de l'élève.

**7° Morceau à apprendre.** — Indiquer un morceau de récitation à apprendre, ou un morceau, déjà appris, à repasser (pages 476 à 482 du livre du maître).

**8° Récitation et correction.**— 1. Faire réciter le morceau, interroger sur l'explication des mots et indiquer le sens général.

2. Corriger les applications de la dictée et les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 134e Leçon.— RÉSUMÉ DES LEÇONS 131, 132 et 133

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Langue française. — Résumé des leçons 131, 132 et 133 (page 679).*

Faire apprendre le résumé des leçons 131, 132 et 133 (pages 679 et 680 du livre de l'élève).

**2° Récitation.** — Faire réciter le résumé des leçons 131, 132 et 133 (pages 679 et 680 du livre de l'élève).

**3° Exercices oraux.** — Revenir sur les parties les moins bien sues des leçons 131, 132 et 133 et les expliquer aux élèves.

**4° Dictée n° 267 ou n° 268.** — Faire faire l'une ou l'autre des deux dictées suivantes, selon la force des élèves :

DICTÉE N° 267 (1re année)

Quiconque n'a pas de caractère[1] n'est pas un homme, c'est une chose. — Rien ne témoigne de la bassesse de l'âme autant que l'ingrati-

tude[2]. — Celui-là est bon qui fait du bien aux autres. — Rien ne sert de courir, il faut partir à temps. — Tout le monde veut parvenir et personne ne veut avoir l'air d'un parvenu[3]. — On est quelquefois un sot avec de l'esprit, mais on ne l'est jamais avec du jugement[4]. — Ces livres nous ont coûté cinq francs chacun. — Rien n'est plus dangereux qu'un ignorant ami : mieux vaudrait un sage ennemi.

**Explication des mots.** — [1] *Caractère :* signifie ici énergie morale. — [2] *Ingratitude :* manque de reconnaissance. — [3] *Parvenu :* homme sans éducation devenu riche et qui s'imagine que la fortune tient lieu de tout. — [4] *Jugement :* faculté de l'âme qui juge les choses, qui les apprécie à leur juste valeur.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Qu'est-ce que le *caractère ? l'ingratitude ?* un *parvenu ?* le *jugement ?*

-> (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — 1. Écrire tous les pronoms indéfinis que contient la dictée :

-> Quiconque, rien, aux autres, rien, personne, on, on, chacun, rien.

2. Composer de petites phrases avec chacun des pronoms précédents :

-> *(Exemple :) Quiconque* a menti une fois ne mérite plus d'être cru. — *Rien* ne vaut l'énergie. — Faisons du bien *aux autres*. — *Rien* ne l'attendrit. — *Personne* n'entend ce que vous dites. — *On* ne vous croit plus, monsieur. — *On* m'a appelé. — A *chacun* le sien. — *Rien* ne me plaît autant.

3. Expliquer en d'autres termes cette maxime de la dictée : Rien ne témoigne de la bassesse de l'âme autant que l'ingratitude.

-> Il n'y a aucune chose au monde qui prouve aussi bien qu'un homme a l'âme basse que le manque de reconnaissance pour les personnes qui lui ont fait du bien.

## DICTÉE N° 268 (2e ou 3e année)

### LES FABLES

On lit les fables[1] à tous les âges de la vie[2], et les mêmes fables à chaque âge. Elles donnent tout le plaisir qu'on peut tirer d'un ouvrage de l'esprit[3] et un profit[4] proportionné. Dans l'enfance, ce n'est pas la morale de la fable qui frappe, ni le rapport du précepte[5] à l'exemple ; mais on s'y intéresse aux propriétés des animaux et à la diversité[6] des caractères.

Les enfants y reconnaissent les mœurs[7] du chien qu'ils caressent, du chat dont ils abusent, de la souris dont ils ont peur, toute la basse-cour où ils se plaisent mieux qu'à l'école. Pour les animaux féroces, ils y retrouvent ce que leur mère leur en a dit, le loup[8] dont on menace les méchants enfants, le renard[9] qui rôde autour du poulailler, le lion[10] dont on leur a vanté les mœurs clémentes[11].

*(Certificat d'Études.)*

**Explication des mots.** — [1] *Fable :* récit d'invention en vers ou en

prose qui cache une moralité. — [1]*Ages de la vie :* époques de la vie qu'on distingue ainsi : enfance, jeunesse, âge mûr, vieillesse. — [3] *Ouvrage de l'esprit :* œuvre littéraire. — [4]*Profit :* avantage qu'on retire d'une chose. — [5]*Précepte :* leçon, conseil. — [6]*Diversité :* dissemblance. — [7]*Mœurs :* manière de vivre. — [8] *Loup :* animal carnivore du même genre que le chien. — [9]*Renard :* animal carnivore, célèbre par sa souplesse et sa ruse. — [10]*Lion :* animal carnivore, du même genre que le chat. — [11]*Mœurs clémentes :* on prête au lion l'habitude d'épargner sa proie quand on fait appel à sa générosité.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Qu'est-ce qu'une *fable ?* les *âges de la vie ?* Que signifie *ouvrage de l'esprit ? profit ? précepte ? diversité ? mœurs ? mœurs clémentes ?* Qu'est-ce que le *loup ?* le *renard ?* le *lion ?*

→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — **1.** Écrire tous les adjectifs indéfinis de la dictée et indiquer le nom que ces adjectifs déterminent :

→ *Tous* (détermine *âges*); *mêmes* (détermine *fables*); *chaque* (détermine *âge*); *tout* (détermine *plaisir*) : *toute* (détermine *basse-cour*).

**2.** Conjuguer le verbe *lire* au passé défini, au présent du subjonctif et à l'imparfait du subjonctif.

→ *Passé défini :* Je lus, tu lus, il ou elle lut, nous lûmes, vous lûtes, ils ou elles lurent.

*Présent du subjonctif :* Que je lise, que tu lises, qu'il ou qu'elle lise, que nous lisions, que vous lisiez, qu'ils ou qu'elles lisent.

*Imparfait du subjonctif :* Que je lusse, que tu lusses, qu'il ou qu'elle lût, que nous lussions, que vous lussiez, qu'ils ou qu'elles lussent.

**3.** Écrire le pluriel de *basse-cour.*

→ Basses-cours.

**4.** Écrire tous les pronoms personnels contenus dans le deuxième alinéa de la dictée et indiquer leur fonction :

→ *Y* (compl. indirect de *reconnaissent*); *ils* (sujet de *caressent*); *ils* (sujet de *abusent*); *ils* (sujet de *ont*); *ils* (sujet de *se plaisent*); *ils* (sujet de *retrouvent*); *y* (compl. indirect de *retrouvent*); *leur* (compl. indirect de *a dit*); *en* (compl. indirect de *a dit*); *leur* (compl. indirect de *a vanté*).

**5.** Écrire tous les pronoms relatifs de la dictée :

→ Qu', qui, qu', dont, dont, dont, qui, dont.

**5° Exercices écrits.** — Indiquer les exercices écrits à faire parmi ceux de la page 680 du livre de l'élève (exercices 640 à 642).

## RÉPONSES AUX EXERCICES 640 à 642

**640.** — Donner les homonymes de : abord, ami, au, camp, chat, cour, fard, gai, près, tort, vol.

→ *Abord,* (je, il) abhorre, (tu) abhorres, (ils) abhorrent, à bord.

*Ami,* à mi, amict.

*Au,* eau, eaux, haut, os, ô, oh, ho, auk.

*Camp,* quand, Caen.
*Chat,* chas, schah.
*Cour,* court, (je, tu) cours, (il) court, (ils) courent, courre, cours.
*Fard,* phare.
*Gai,* gué, guet.
*Près,* prêt, pré.
*Tort,* tors, (je, tu) tords, (il) tord, tore.
*Vol,* (je, il) vole, (tu) voles, (ils) volent.

**641.** — Donner les mots de la famille de : dire, ferme, lier, ordre, sort, venir, voix.

→ *(Exemple :) Dire :* médire, maudire, médisance, malédiction, dictée, dicter, dicton, diction, dictionnaire, dictateur, dictature.
*Ferme :* fermement, fermeté, affermir, fermer, fermeture, affermissement, fermoir, enfermer, refermer, fermage, affermer.
*Lier :* liaison, ligament, ligature, allier, alliage, alliance, mésallier, rallier, relier, reliure, relieur, délier.
*Ordre :* ordonner, ordonnateur, ordonnance, ordinairement, désordre, désordonné, coordonner, extraordinaire, extraordinairement, subordonner, insubordonné.
*Sort :* sorcier, sorcellerie, sortie, sortant, assortir, assortiment, ressortir, désassortir, ensorceler, ensorcellement.
*Venir :* venue, advenir, circonvenir, convenir, prévenir, prévenance, prévention, provenir, provenance, revenir, revenu, revient, survenir, devenir, redevenir, intervenir, parvenir.
*Voix :* vocal, vocation, vocatif, vocaliser, vocalisation, vocabulaire, vociférer, provoquer, provocateur, porte-voix.

**[642].** — Faire accorder les mots mis entre parenthèses : Cet homme déjeune d'un plat de légumes (cuit) à l'eau. — Le renard cache sa proie sous un amas de feuilles (sec). — Chez les Israélites c'était une marque de deuil d'aller tête (nu). — Deux (demi) litres font un litre. — Ma pendule sonne les heures et les (demi). — Henri IV, élevé par son grand-père, marchait pieds (nu) et allait (nu) tête en plein soleil. — L'hyène a le corps et la crinière d'une couleur (gris obscur). — Cette robe est (châtain clair) ou (châtain foncé). — Ces femmes ont les cheveux (jaune paille) et les yeux (bleu foncé). — Les grains trop (clairsemé) ne produisent pas une grande récolte.

→ Cet homme déjeune d'un plat de légumes *cuits* à l'eau. — Le renard cache sa proie sous un amas de feuilles *sèches.* — Chez les Israélites, c'était une marque de deuil d'aller tête *nue.* — Deux *demi-litres* font un litre. — Ma pendule sonne les heures et les *demies.* — Henri IV, élevé par son grand-père, marchait pieds *nus* et allait *nu*-tête en plein soleil. — L'hyène a le corps et la crinière d'une couleur *gris obscur.* — Cette robe est *châtain clair* ou *châtain foncé.* — Ces femmes ont les cheveux *jaune paille* et les yeux *bleu foncé.* — Les grains trop *clairsemés* ne produisent pas une grande récolte.

**6° Morceau en vers à mettre en prose.** — Faire mettre en prose par les élèves le morceau « Ne touchez pas aux nids », page 676 du livre de l'élève.

→ Tout dans la nature annonce le retour du printemps : dans les prairies, dans les jardins, l'herbe reverdit et les arbres bourgeonnent.

Partout, les fleurs commencent à pousser, dans la plaine, dans la vallée, sur la colline; partout aussi les oiseaux font entendre leurs joyeuses chansons.

C'est le moment où les oiseaux bâtissent des nids pour loger leurs petits; ils choisissent pour cela des endroits bien abrités dans les arbres, au milieu des buissons, dans les vieilles maisons abandonnées, ou bien ils profitent de quelque trou dans un vieux mur. Et, dans tous ces nids, les petits des oiseaux attendent la nourriture que leurs parents viendront leur mettre dans le bec.

Surtout, enfants, ne cherchez pas à détruire les nids; ne tourmentez pas ces petites familles et respectez leurs affections; ne touchez pas aux œufs destinés à donner d'autres charmants oiseaux.

Pensez à la douleur qu'aurait éprouvée votre mère si, un matin, à son réveil, elle ne vous avait plus trouvé dans votre petit berceau! Songez à ses larmes! à ses cris! à son désespoir!

**7° Analyse grammaticale n° 53 ou n° 54.** — Faire faire l'une ou l'autre des analyses suivantes, selon la force des élèves :

ANALYSE GRAMMATICALE N° 53 (1re année)

La lâcheté conduit aux pires fautes : soyons braves.

| | |
|---|---|
| → La | art. simp., fém. sing., annonce que *lâcheté* est déterminé. |
| lâcheté | n. comm., fém. sing., sujet de *conduit*. |
| conduit | v. act., 4e conj., mode ind., temps prés., 3e pers. du sing. |
| aux | art. cont., mis pour *à les :* |
| | *à*, prép. |
| | *les*, art. simp., fém. plur., annonce que *fautes* est déterminé. |
| pires | adj. qualif. au superlatif, fém. sing., qualifie *fautes*. |
| fautes : | n. comm., fém. plur., compl. indirect de *conduit*. |
| soyons | v. subst., 4e conj., mode imp., temps prés., 1re pers. du plur. |
| braves. | adj. qualif., masc. plur., attribut de *nous* sous-entendu. |

ANALYSE GRAMMATICALE N° 54 (2e ou 3e année)

Le danger et la souffrance sont partout: il nous faut du courage pour les braver et les supporter.

| | |
|---|---|
| → Le | art. simp., masc. sing., annonce que *danger* est déterminé. |
| danger | n. comm., masc. sing., sujet de *sont*. |
| et | conj., unit *danger* et *souffrance*. |
| la | art. simp., fém. sing., annonce que *souffrance* est déterminé. |
| souffrance | n. comm., fém. sing., sujet de *sont*. |
| sont | v. subst., 4e conj., mode ind., temps prés., 3e pers. du plur. |
| partout, | adv., modifie *sont*. |

| | |
|---|---|
| il | pron. pers., 3e pers. du sing., sujet apparent de *faut.* |
| nous | pron. pers., 1re pers. du plur., compl. indirect de *faut.* |
| faut | v. impersonnel *falloir*, 3e conj., mode ind., temps prés., 3e pers. du sing. |
| du | art. partitif, masc. sing., annonce que *courage* est pris dans un sens partitif. |
| courage | n. comm., masc. sing., sujet réel de *faut.* |
| pour | prép., exprime le rapport entre *il faut* et *pour les braver.* |
| les | pron. pers., 3e pers du plur., compl. direct de *braver.* |
| braver | v. act., 1re conj., mode inf., temps prés., compl. indirect de *faut.* |
| et | conj., unit *braver* et *supporter.* |
| les | pron. pers., 3e pers. du plur., compl. direct de *supporter.* |
| supporter. | v. act., 1re conj., mode inf., temps prés., compl. indirect de *faut.* |

**8° Morceau à apprendre.** — Indiquer un morceau de récitation à apprendre, ou un morceau, déjà appris, à repasser (pages 476 à 482 du livre du maître).

**9° Récitation et correction.** — 1. Faire réciter le morceau, interroger sur l'explication des mots et indiquer le sens général.

2. Corriger les applications de la dictée, les exercices écrits qui ont été indiqués et l'analyse grammaticale.

---

## 135e Leçon. — EXERCICES

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Langue française. — Exercices (page 681).*

**2° Intérrogations.** — Si les leçons 131, 132, 133 et 134 n'ont pas été suffisamment sues, poser de nouveau les questions 335 à 353 (au bas des pages 673, 675, 677 et 678 du livre de l'élève) et faire réciter encore le résumé des econs 131, 132 et 133 (pages 679 et 680 du livre de l'élève).

**3° Exercices oraux.** — Expliquer les parties des leçons 131, 132 et 133 qui n'auraient pas été bien comprises.

**4° Dictée n° 269 ou n° 270.** — Faire faire l'une ou l'autre des deux dictées suivantes, selon la force des élèves :

### DICTÉE N° 269 (1re année)

Notre vie est un pèlerinage[1] auquel nous condamne le sort. — L'odorat subtil[2] du chien est sensible à une foule de parfums[3]

auxquels l'homme est indifférent. — Ils trouvèrent dans cette guerre des obstacles qu'ils surmontèrent. — Il n'y a pas de contradictions[4] dont les hommes ne soient capables. — Vivre content de peu, c'est être vraiment riche. — Le chien et le chat n'ont pas le même naturel[5] : celui-ci s'attache à son maître ; celui-là ne s'attache qu'à la maison. — On est heureux quand la conscience est tranquille.

**Explication des mots.** — [1]*Pèlerinage :* voyage long et pénible fait par dévotion, ici la vie est comparée à ce voyage. — [2]*Subtil :* qui perçoit les moindres nuances. — [3]*Parfum :* odeur qui plaît à l'odorat. — [4]*Contradiction :* idée ou chose qui est le contraire d'une autre idée ou d'une autre chose. — [5]*Naturel :* tempérament, caractère.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Qu'est-ce qu'un *pèlerinage ?* un *parfum ?* une *contradiction ?* le *naturel ?* Que signifie *subtil ?*

→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — 1. Écrire les quatre premières phrases de la dictée et souligner les pronoms relatifs et leur antécédent :

→ Notre vie est **un pèlerinage auquel** nous condamne le sort. — L'odorat subtil du chien est sensible à une foule **de parfums auxquels** l'homme est indifférent. — Ils trouvèrent dans cette guerre **des obstacles qu'**ils surmontèrent. — Il n'y a pas **de contradictions dont** les hommes ne soient capables.

2. Écrire les phrases de la dictée qui contiennent un pronom démonstratif et souligner ce pronom :

→ Vivre content de peu, **c'**est être vraiment riche. — Le chien et le chat n'ont pas le même naturel : **celui-ci** s'attache à son maître ; **celui-là** ne s'attache qu'à la maison.

3. Écrire le pronom indéfini contenu dans la dernière phrase de la dictée :

→ On.

4. Expliquer cette maxime en d'autres termes : Vivre content de peu, c'est être vraiment riche.

→ Qnand nous n'avons pas besoin de beaucoup de choses, nous sommes vraiment riches, parce que nous pouvons toujours nous procurer ce dont nous avons besoin.

## DICTÉE N° 270 (2e ou 3e année)

### LES GLACIERS

Les glaciers sont de grands amas[1] de neige[2] durcie et transformée en glace. Ils remplissent les vallées[3] les plus élevées, voisines des neiges éternelles[4]. Leur longueur est parfois de 12 à 20 et même 50 kilomètres[5] ; leur largeur varie, leur épaisseur est ordinairement de 30 à 40 mètres, mais quelquefois elle atteint 200 et même 400 mètres. L'extrémité inférieure du glacier descend souvent assez bas sur les flancs[6] de la montagne pour que la température[7] plus chaude puisse fondre la glace. La masse glacée se termine brusquement par

un énorme talus[8] excavé[9] à sa base en forme de caverne[10], précédé d'un amas confus de sable, de gravier, de pierres, de morceaux de rochers.

*(Certificat d'Études.)*

**Explication des mots.** — [1] *Amas :* masses. — [2] *Neige :* eau congelée qui tombe en flocons blancs très légers. — [3] *Vallée :* espace compris entre deux montagnes. — [4] *Neiges éternelles :* qui ne fondent jamais. — [5] *Kilomètre :* mesure de longueur qui vaut 1.000 mètres. — [6] *Flancs :* côtés — [7] *Température :* état de l'air. — [8] *Talus :* pente assez forte d'un terrain, d'un mur. — [9] *Excavé :* creusé. — [10] *Caverne :* grotte, excavation vaste et profonde dans la terre ou le roc.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Que signifie *amas ?* Qu'est-ce que la *neige ?* une *vallée ?* les *neiges éternelles ?* le *kilomètre ?* Que signifie *flancs ? température ? talus ? excavé ?* Qu'est-ce qu'une *caverne ?*

→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — 1. Écrire en lettres les noms de nombres contenus dans la dictée :

→ Douze, vingt, cinquante, trente, quarante, deux cents, quatre cents.

2. Écrire des mots de la même famille que *amas.*

→ *(Exemple :)* Amasser, amasseur, ramasser, ramasseur, ramassis.

3. Conjuguer le verbe *varier* au futur et au présent du subjonctif.

→ *Futur :* Je varierai, tu varieras, il ou elle variera, nous varierons, vous varierez, ils ou elles varieront.

*Présent du subjonctif :* Que je varie, que tu varies, qu'il ou qu'elle varie, que nous variions, que vous variiez, qu'ils ou qu'elles varient.

4. Écrire tous les adjectifs qualificatifs contenus dans la dictée :

→ Grands, voisines, éternelles, inférieure, chaude, énorme, confus.

**5° Exercices écrits.** — Indiquer les exercices écrits à faire parmi ceux de la page 681 du livre de l'élève (exercices 643 à 649).

## RÉPONSES AUX EXERCICES 643 à 649

**643.** — Remplacer les points par le pronom convenable : Messieurs, êtes-vous les amis dont la venue m'est annoncée? Nous ... sommes.— Madame, êtes-vous la propriétaire de la maison ? Je ... suis. — Mesdemoiselles, êtes-vous nos collègues ? Nous ... sommes. — Mesdames, êtes-vous femmes à entreprendre cette tâche ? Nous ... sommes.

→ Messieurs, êtes-vous les amis dont la venue m'est annoncée ? Nous *les* sommes (nous sommes les amis). — Madame, êtes-vous la propriétaire de la maison ? Je *la* suis (je suis la propriétaire). — Mesdemoiselles, êtes-vous nos collègues ? Nous *les* sommes (nous sommes vos collègues). — Mesdames, êtes-vous femmes à entreprendre cette tâche ? Nous *le* sommes (nous sommes cela).

**644.** — Écrire les pronoms suivants, indiquer pour chaque pronom à quelle classe il appartient :

→ Celui-ci (pronom démonstratif), la tienne (pronom possessif), cela (pronom démonstratif), les leurs (pronom possessif), quiconque (pro-

nom indéfini), autrui (pronom indéfini), cela (pronom démonstratif), les nôtres (pronom possessif), on (pronom indéfini), personne (pronom indéfini), qui (pronom relatif), dont (pronom relatif), les leurs (pronom possessif), la vôtre (pronom possessif), celle-là (pronom démonstratif), duquel (pronom relatif), nul (pronom indéfini), aucun (pronom indéfini).

[645]. — Écrire les phrases suivantes, souligner les pronoms démonstratifs et indiquer entre parenthèses les noms remplacés par les pronoms :

→ André et Paul sont de bons écoliers, mais **celui-là** (André) est plus instruit que **celui-ci** (Paul).—Cette salle est vaste, **celle-là** (salle) l'est davantage. — La ville de Paris est grande, **celle** (ville) de Londres est plus grande encore.

646. — Écrire les phrases suivantes, souligner et analyser entre parenthèses les mots *ce* et *se :*

→ On ne trouve pas toujours **ce** (pron. démonst., masc. sing., compl. direct de *trouve*) que l'on désire. — Pour un âne enlevé deux voleurs **se** (pron. pers. réfléchi, 3ᵉ pers. du plur., compl. direct de *battaient*) battaient. — **Ce** (adj. démonst., masc. sing., détermine *moulin*) moulin que vous voyez est à moi. — Pense tout **ce** (pron. démonst., masc. sing., compl. direct de *pense*) que tu dis.— Il faut savoir **se** (pron. pers. réfléchi, 3ᵉ pers. du sing., compl. direct de *taire*) taire à propos.— Tout **ce** (pron. démonst., masc. sing., sujet du deuxième *se fait*) qui **se** (pron. pers. réfléchi, masc. sing., compl. direct de *fait*) fait péniblement **se** (pron. pers. réfléchi, masc. sing., compl. direct de *fait*) fait souvent mal.— **Ce** (adj. démonst., masc. sing., détermine *livre*) livre n'est pas à sa place.

647. — Écrire les phrases suivantes, souligner et analyser entre parenthèses les mots *leur* et *le leur :*

→ Le pauvre a ses chagrins, le riche a les siens, tous les hommes ont **les leurs** (pron. poss., masc. plur., compl. direct de *ont*).— **Leurs** (adj. poss., masc. plur., détermine *devoirs*) devoirs sont très soignés, je le **leur** (pron. pers., 3ᵉ pers., masc. plur., compl. indirect de *ai dit*) ai dit. — Nous avons emporté notre bagage, nos amis ont gardé **le leur** (pron. poss., masc. sing., compl. direct de *ont gardé*). — Ils ont fait **leurs** (adj. poss., masc. plur., détermine *adieux*) adieux à **leurs** (adj. poss., masc. plur., détermine *parents*) parents. — Écrivez votre lettre, ils écriront **la leur** (pron. poss., fém. sing., compl. direct de *écriront*). — Je **leur** (pron. pers., 3ᵉ pers., masc. plur., compl. indirect de *connaître*) ai fait connaître l'étendue de **leurs** (adj. poss., masc. plur., détermine *malheurs*) malheurs.

[648]. — 1ᵉ Écrire les phrases suivantes; souligner les pronoms conjonctifs :

→ La terre **que** nous cultivons produit beaucoup. — Quiconque veut réussir doit s'en donner la peine. — Souvent nous sommes les auteurs des maux **dont** nous nous plaignons, ou **qui** doivent nous arriver. — Tout conspire contre une conscience coupable. — L'honnêteté n'admet point de degrés : on est honnête ou on ne l'est pas.

2ᵉ Écrire les mêmes phrases, souligner les pronoms indéfinis :

→ La terre que nous cultivons produit beaucoup. — **Quiconque** veut réussir doit s'en donner la peine. — Souvent nous sommes les auteurs des maux dont nous nous plaignons, ou qui doivent nous arriver. — **Tout** conspire contre une conscience coupable. —

L'honnêteté n'admet point de degrés : **on** est honnête ou **on** ne l'est pas.

649. — Indiquer ce que remplacent les pronoms soulignés dans l'exercice précédent :

→ La terre *que* (la terre) nous cultivons produit beaucoup.— *Quiconque* (toute personne qui) veut réussir doit s'en donner la peine. — Souvent nous sommes les auteurs des maux *dont* (des maux) nous nous plaignons, ou *qui* (les maux) doivent nous arriver. — *Tout* (toute chose) conspire contre une conscience coupable. — L'honnêteté n'admet point de degrés : *on* (une personne) est honnête ou *on* (une personne) ne l'est pas.

**6° Analyse logique n° 53 ou n° 54.** — Faire faire l'une ou l'autre des analyses suivantes, selon la force des élèves :

### ANALYSE LOGIQUE N° 53 (1re année)

Anne de Beaujeu gouverna le royaume pendant la minorité de Charles VIII. — La famille des Valois directs s'éteignit avec Charles VIII. — Jean Calvin prêcha la Réforme en France.

→ *Anne de Beaujeu gouverna le royaume pendant la minorité de Charles VIII :*

| | |
|---|---|
| Anne de Beaujeu | sujet simple et incomplexe. |
| fut | verbe. |
| gouvernant (le royaume pendant la minorité de Charles VIII). | attribut simple et complexe, ayant pour complément direct *le royaume* et pour complément circonstanciel la fin de la phrase. |

*La famille des Valois directs s'éteignit avec Charles VIII :*

| | |
|---|---|
| La famille (des Valois directs) | sujet simple et complexe, ayant pour complément déterminatif *des Valois directs.* |
| fut | verbe. |
| (s') éteignant (avec Charles VIII). | attribut simple et complexe, ayant pour complément direct *s'* et pour complément indirect *avec Charles VIII.* |

*Jean Calvin prêcha la réforme en France :*

| | |
|---|---|
| Jean Calvin | sujet simple et incomplexe. |
| fut | verbe. |
| prêchant (la Réforme en France). | attribut simple et complexe, ayant pour complément direct *la Réforme* et pour complément circonstanciel *en France.* |

### ANALYSE LOGIQUE N° 54 (2e ou 3e année)

Le bien qu'on fait purifie l'âme; on s'en souvient toujours un peu.

→ Cette phrase renferme trois propositions :

1re Proposition : *Le bien purifie l'âme :*

| | |
|---|---|
| Le bien | sujet simple et complexe, ayant pour complément la deuxième proposition : *Qu'on fait.* |
| est | verbe. |
| purifiant (l'âme). | attribut simple et complexe, ayant pour complément direct *l'âme.* |

2e Proposition : *Qu'on fait :*

| | |
|---|---|
| (Qu')on | sujet simple et incomplexe. |
| est | verbe. |
| faisant. | attribut simple et complexe, ayant pour complément *qu'.* |

3e Proposition : *On s'en souvient toujours un peu :*

| | |
|---|---|
| On | sujet simple et incomplexe. |
| est | verbe. |
| (s'en) souvenant (toujours un peu). | attribut simple et complexe, ayant pour complément direct *s'*, pour complément indirect *en* et pour compléments circonstanciels *toujours* et *un peu.* |

**7° Rédaction concentrique.** — Faire faire aux élèves l'une des deux rédactions suivantes :

## RÉDACTION CONCENTRIQUE N° 53

(GARÇONS)

*Votre Maître vous a conduit dans une ferme où l'on cultive le tabac. Répétez ce qu'on vous a dit.*

(Le même sujet est traité dans la leçon correspondante du cours élémentaire.)

*Plan.* — Promenade scolaire. — But de la promenade. — D'où vient le tabac. — Culture du tabac. — Consommation annuelle. — Danger de l'usage immodéré du tabac.

→ *Développement.*— Jeudi dernier, avait lieu la promenade scolaire. Tous les élèves de la première division, avec un panier au bras en vue de la collation champêtre, sont arrivés à une heure pour partir avec M. l'Instituteur. Le but de la promenade était indiqué depuis plusieurs jours ; il s'agissait d'aller visiter la ferme de Douzillet, où la plantation et la récolte du tabac se font en grand, avec la permission du gouvernement, car cette culture est un monopole de l'État.

J'ai entendu de la bouche même du fermier, un homme très intelligent, des choses fort intéressantes. Les voici en quelques mots :

Le tabac est une plante originaire de l'Amérique. Il y a près de trois siècles qu'on en fait usage en Europe. Le tabac est une plante annuelle ; on la sème au commencement du printemps, puis on la transplante. Il faut avoir soin de couper le sommet afin d'empêcher la floraison et ne laisser qu'une dizaine de feuilles sur la tige. On

l'arrache quand elle est mûre et on la laisse sécher en tas afin de provoquer un commencement de fermentation. Il n'y a plus ensuite qu'à livrer le tabac aux manufactures de l'État, qui en font le tabac à priser ou à fumer, ou les cigares. La France en consomme pour cent millions de francs par an.

C'est une jolie somme pour le budget de l'État ! Mais si ces sommes étaient employées ailleurs, moins de santés seraient ruinées. En effet, notre Maître nous a dit que l'usage immodéré du tabac fait beaucoup de mal, surtout aux enfants qu'il empêche de se développer. Le tabac contient un poison appelé nicotine. Il est donc sage de ne pas fumer.

## RÉDACTION CONCENTRIQUE N° 54

(FILLES)

*Un chat que vous aviez élevé vient de mourir. Racontez son histoire.*

(Le même sujet est traité dans la leçon correspondante du cours élémentaire.)

*Plan.* — D'où vous venait ce chat? — Quelles étaient ses qualités physiques et morales? — L'aimiez-vous beaucoup? — Comment est-il mort ? — Le regrettez-vous ?

*Développement.* — L'année dernière, la chatte blanche et noire de ma tante Madeleine a eu un petit chat tout noir. Ma tante, qui savait que je désirais beaucoup un chat, m'a porté ce gentil minet, le jour de ma fête; il avait juste deux mois et savait boire du lait tout seul.

J'ai été bien heureuse du cadeau de ma tante. Le petit chat noir, qui était ravissant avec le gentil collier de ruban rose qu'on lui avait mis au cou, a tout de suite joué avec moi. Il suffisait d'attacher une boule de papier à une ficelle pour le faire courir et sauter.

Pendant un an, mon chat que j'appelais Noireau s'est très bien porté. Il était devenu superbe; il avait une longue fourrure, une queue en panache, des yeux jaunes et de belles moustaches blanches. Noireau me connaissait très bien. Le matin, il se faisait ouvrir la porte de la chambre où je dormais et sautait sur mon lit en faisant ronron. Il jouait avec moi tant que je voulais, et, même lorsque je le taquinais, il me faisait patte de velours.

Je soignais bien mon petit chat; à table je lui jetais de petits morceaux de viande; à la cuisine, je lui faisais manger moi-même son assiette de pâtée. Le matin, je lui laissais le reste de mon bol de lait. Comme je sais que la propreté est nécessaire à la santé, j'avais même soin de bien brosser et peigner mon chat tous les jours.

Ce chat que j'aimais tant et que je soignais si bien est mort d'une

bronchite. Il a pris froid une nuit qu'on n'avait pu parvenir à le faire rentrer comme à l'ordinaire. Je ne veux plus avoir de chat, j'ai trop de peine d'avoir perdu celui-là!...

**8° Morceau à apprendre.** — Indiquer un morceau de récitation à apprendre, ou un morceau, déjà appris, à repasser (pages 476 à 482 du livre du maître).

**9° Récitation et correction.** — **1.** Faire réciter le morceau, interroger sur l'explication des mots et indiquer le sens général.
**2.** Corriger les applications de la dictée, les exercices écrits qui ont été indiqués, l'analyse logique et la rédaction concentrique.

---

## SUJETS DONNÉS AU CERTIFICAT D'ÉTUDES

### Composition française n° 45

(Page 681 du livre de l'élève)

*Pourquoi est-il juste et raisonnable de s'aider les uns les autres? Qu'arriverait-il si chacun ne songeait qu'à soi? Citez quelques exemples.*

→ *Plan.*—Nous vivons en société pour nous rendre mutuellement service. — Nous avons besoin les uns des autres. — La vie serait intolérable si chacun ne songeait qu'à soi. — Exemples : Que se passerait-il à l'école? dans la famille? dans la société?

*Développement.* — Nous vivons en société parce que nous avons besoin les uns des autres. Il est juste et raisonnable de nous aider mutuellement, afin que la vie soit moins difficile pour chacun. Nous profitons tous du boulanger, du boucher, du menuisier, du maçon, etc.; mais ces braves gens qui travaillent pour nous ont, à leur tour, besoin de nous comme nous avons besoin d'eux. Ils sont contents qu'il y ait un instituteur qui instruise leurs enfants, un ingénieur qui construise des routes dans leur village, un médecin qui sache les guérir de leurs maladies, etc. Tous les métiers sont utiles, tous sont nobles par conséquent, et il faut que tous les travailleurs aient de l'estime et de la reconnaissance les uns pour les autres. Nul ne peut se passer des hommes, et chacun, par conséquent, doit aimer son prochain,

Si chacun ne songeait qu'à soi, la vie serait intolérable.

A l'école, l'instituteur lirait son journal au lieu de faire la classe, les élèves se donneraient des coups de coude pour être plus au large et parleraient sans penser qu'ils se gênent les uns les autres.

Dans la famille, chacun se lèverait et se coucherait à l'heure qui lui

plairait. L'enfant chanterait dans la chambre de sa mère malade, ou bien donnerait des coups de marteau près du berceau où dort sa petite sœur; on établirait des courants d'air, sans crainte de gêner ou d'enrhumer une personne délicate.

Dans la société, on agirait avec un sans-gène aussi déplorable. On sortirait à peine vêtu, lorsqu'il fait chaud; on chanterait sur le passage d'un enterrement; on ferait passer son cheval sur les chiens ou les oies qui se trouvent dans les rues, pour aller plus vite. Enfin, on ferait une foule de sottises plus ou moins honteuses; on se comporterait en brute.

Celui qui veut vivre à sa guise, sans se soucier d'autrui, doit aller se cacher dans une île déserte. Puisse-t-il ne pas y rencontrer un seul sauvage ! Il se ferait détester par cet homme, à moins que, corrigé à jamais de son égoïsme et devenu sociable, il n'eût le désir de rendre service à cet homme et de lui témoigner quelque affection.

---

### Composition française n° 46

(Page 681 du livre de l'élève)

*Un fermier écrit à son propriétaire qu'il lui est impossible de payer le terme échu de son fermage. Imaginez les causes de cet empêchement. Il demande un délai qui lui permette de vendre, sans trop de pertes, quelques têtes de bétail. Faites la lettre.*

→ *Plan.* — Mon regret de ne pouvoir payer. — La maladie de ma fille. — Dépenses occasionnées. — Désir de vendre quelques animaux. — Mes remerciements.

*Développement :*

Monsieur,

Je me vois, à mon grand regret, dans l'impossibilité complète de payer aujourd'hui le montant du terme échu. J'ose compter sur votre bonté pour bien vouloir m'excuser et m'accorder quelque délai pour m'acquitter de ma dette, surtout lorsque vous connaîtrez les causes de cet empêchement.

Ma fille, âgée de vingt ans, a été atteinte d'une maladie qui règne dans le pays, la fièvre typhoïde; elle l'a eue à un très haut degré et nous avons été extrêmement inquiets pendant plusieurs jours. A présent tout danger est écarté, mais la convalescence sera très longue, surtout par le vilain temps humide de cette année.

J'ai déjà dépensé pour cette maladie énormément d'argent; le médecin est venu jusqu'à trois fois par jour, et, comme il habite la ville voisine, il demande naturellement assez cher. De plus il m'a fallu acheter un grand nombre de médicaments coûteux.

Ma fille s'occupait beaucoup de la ferme et y travaillait du matin au soir ; du jour où elle s'est alitée, l'ouvrage s'est trouvé tellement en retard que j'ai dû prendre une femme de journée qui la remplace depuis près d'un mois.

Vous voyez, Monsieur, que j'ai eu là bien des frais sur lesquels je ne comptais guère; sans ces circonstances malheureuses, je vous aurais envoyé exactement le montant de ma quittance.

J'ai beaucoup de bétail et je voudrais pouvoir en vendre quelques têtes à la foire du mois prochain. Je vous serais très reconnaissant si vous pouviez attendre jusque-là.

J'ose compter, Monsieur, sur une réponse favorable de votre part et je vous prie d'agréer à l'avance mes sincères remerciements.

---

## 136e Leçon. — LE VERBE *(Suite)*
## IMPARFAIT DU SUBJONCTIF, 1re CONJUGAISON

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Langue française. — Le verbe (suite) : imparfait du subjonctif, 1re conjugaison (page 682).*

Faire apprendre la leçon (page 682 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 354, 355 et 356 (au bas de la page 682 du livre de l'élève).

**3° Exercices oraux.** — 1. Trouver les terminaisons de l'imparfait du subjonctif des verbes réguliers de la première conjugaison :

→ Asse, asses, ât, assions, assiez, assent.

2. Faire conjuguer aux élèves les verbes *balancer*, *menacer*, à l'imparfait du subjonctif.

→ *(Balancer :)* Que je balançasse, que tu balançasses, qu'il ou qu'elle balançât, que nous balançassions, que vous balançassiez, qu'ils ou qu'elles balançassent.

*(Menacer :)* Que je menaçasse, que tu menaçasses, qu'il ou qu'elle menaçât, que nous menaçassions, que vous menaçassiez, qu'ils ou qu'elles menaçassent.

**4° Dictée n° 271 ou n° 272.** — Faire faire l'une ou l'autre des deux dictées suivantes, selon la force des élèves :

DICTÉE N° 271 (1re année)

Il fallait qu'il s'arrêtât devant toutes les auberges[1]. — Pour mériter d'être pardonné il faudrait que tu pardonnasses à tes ennemis. — Il

se tua de crainte qu'il ne déshonorât le nom qu'il portait. — Quand vous vouliez récolter du blé il fallait que vous en semassiez. — Il voulait absolument que je lançasse une pierre par-dessus le mur, mais je n'ai pas voulu commettre cette mauvaise action. — Il était indispensable[2] que j'allasse rejoindre mon frère. — Il était nécessaire, dites-vous, que je décidasse en votre faveur; mais quelle idée vous faites-vous donc de la justice et de l'équité[3] ?

**Explication des mots.** — [1] *Auberge :* maison où l'on donne à boire et à manger. — [2] *Indispensable :* dont on ne peut pas se passer, se dispenser. — [3] *Équité :* justice, impartialité.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Qu'est-ce qu'une *auberge ?* l'*équité ?* Que signifie *indispensable ?*

➝ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — 1. Conjuguer à l'imparfait du subjonctif tous les verbes de la première conjugaison qui se trouvent dans les trois premières phrases de la dictée :

➝ *(S'arrêter :)* Que je m'arrêtasse, que tu t'arrêtasses, qu'il ou qu'elle s'arrêtât, que nous nous arrêtassions, que vous vous arrêtassiez, qu'ils ou qu'elles s'arrêtassent.

*(Mériter :)* Que je méritasse, que tu méritasses, qu'il ou qu'elle méritât, que nous méritassions, que vous méritassiez, qu'ils ou qu'elles méritassent.

*(Pardonner :)* Que je pardonnasse, que tu pardonnasses, qu'il ou qu'elle pardonnât, que nous pardonnassions, que vous pardonnassiez, qu'ils ou qu'elles pardonnassent.

*(Se tuer :)* Que je me tuasse, que tu te tuasses, qu'il ou qu'elle se tuât, que nous nous tuassions, que vous vous tuassiez, qu'ils ou qu'elles se tuassent.

*(Déshonorer :)* Que je déshonorasse, que tu déshonorasses, qu'il ou qu'elle déshonorât, que nous déshonorassions, que vous déshonorassiez, qu'ils ou qu'elles déshonorassent.

*(Porter :)* Que je portasse, que tu portasses, qu'il ou qu'elle portât, que nous portassions, que vous portassiez, qu'ils ou qu'elles portassent.

2. Écrire la raison pour laquelle certains verbes de la dictée sont à l'imparfait du subjonctif :

➝ *Qu'il s'arrêtât* est à l'imparfait du subjonctif parce que le verbe *fallait* qui le précède est à l'imparfait de l'indicatif.

*Que tu pardonnasses* est à l'imparfait du subjonctif parce que le verbe *faudrait* qui le précède est au présent du conditionnel.

*Qu'il déshonorât* est à l'imparfait du subjonctif parce que le verbe *tua* qui le précède est au passé défini.

*Que vous semassiez* est à l'imparfait du subjonctif parce que le verbe *fallait* qui le précède est à l'imparfait de l'indicatif.

*Que je lançasse* est à l'imparfait du subjonctif parce que le verbe *voulait* qui le précède est à l'imparfait de l'indicatif.

*Que j'allasse* est à l'imparfait du subjonctif parce que le verbe *était* qui le précède est à l'imparfait de l'indicatif.

*Que je décidasse* est à l'imparfait du subjonctif parce que le verbe *était* qui le précède est à l'imparfait de l'indicatif.

## DICTÉE N° 272 (2e ou 3e année)

### NOTRE LANGUE

Je vais vous dire encore une gloire de notre pays : c'est sa langue[1]. Elle est harmonieuse[2], elle est douce à l'oreille, elle se prête tour à tour à exprimer les sentiments les plus fiers ou les nuances les plus fines[3] de l'esprit ou du cœur. Depuis la causerie la plus simple jusqu'à la poésie[4] la plus haute, jusqu'à la passion[5] la plus ardente[6], elle sait tout dire : elle a la grâce et la majesté. Mais elle possède une qualité supérieure encore à toutes celles-là. Elle est claire, nette et précise[7] : il n'en est pas où la pensée se montre plus à jour et où l'on voie mieux ce que vaut une idée. Elle est l'ennemi de l'emphase[8], de la déclamation[9], du galimatias[10], elle est impitoyable pour toutes les équivoques[11]. Quand on écrit dans d'autres langues, on peut quelquefois se contenter d'être compris des autres s'ils en viennent à bout : quand on écrit en français, il faut d'abord se comprendre soi-même.

C'est pour cela que la langue française est par excellence la langue de la science.

*(Certificat d'Études.)*

**Explication des mots.** — [1] *Langue :* signifie ici idiome d'une nation. — [2] *Harmonieuse :* agréable à entendre. — [3] *Fines :* veut dire ici délicates. — [4] *Poésie :* art de faire des vers. — [5] *Passion* : agitation que l'âme éprouve. — [6] *Ardente :* violente, pleine d'ardeur. — [7] *Précise :* on dit, par notre langue, exactement ce que l'on veut dire. — [8] *Emphase :* exagération prétentieuse dans un discours ou des écrits. — [9] *Déclamation :* emploi d'expressions peu simples. — [10] *Galimatias :* discours embarrassé, confus, embrouillé. — [11] *Équivoque :* expression qui peut avoir plusieurs sens.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Interrogations.** — Qu'est-ce qu'une *langue ?* Que signifie *harmonieuse ? fines ?* Qu'est-ce que la *poésie ?* Que signifie *passion ? ardente ? précise ? emphase ? déclamation ? galimatias ? équivoque ?*

**Applications écrites.** — 1. Conjuguer le verbe *aller* au présent de l'indicatif, au passé défini et au présent du conditionnel :

→ *Présent de l'indicatif :* Je vais, tu vas, il ou elle va, nous allons, vous allez, ils ou elles vont.

*Passé défini :* J'allais, tu allas, il ou elle alla, nous allâmes, vous allâtes, ils ou elles allèrent.

*Présent du conditionnel :* J'irais, tu irais, il ou elle irait, nous irions, vous iriez, ils ou elles iraient.

2. Écrire tous les adjectifs qualificatifs de la dictée et indiquer la fonction de chacun de ces adjectifs :

→ *Harmonieuse* (attribut de *elle*); *douce* (attribut de *elle*); *fiers* (qualifie *sentiments*); *fines* (qualifie *nuances*); *simple* (qualifie *cau-*

*sério*); *haute* (qualifie *poésie*); *ardente* (qualifie *passion*); *supérieure* (qualifie *qualité*); *claire, nette, précise* (attributs de *elle*); *impitoyable* (attribut de *elle*); *française* (qualifie *langue*).

3. Écrire le masculin de *douce*.

→ Doux.

4. Conjuguer le verbe *valoir* au présent de l'indicatif et au présent du subjonctif :

→ *Présent de l'indicatif :* Je vaux, tu vaux, il ou elle vaut, nous valons, vous valez, ils ou elles valent.

*Présent du subjonctif :* Que je vaille, que tu vailles, qu'il ou qu'elle vaille, que nous valions, que vous valiez, qu'ils ou qu'elles vaillent.

**5° Exercices écrits.** — I. *Première année.* — Indiquer l'exercice écrit à faire de la page 682 du livre de l'élève (exercice 651).

## RÉPONSE A L'EXERCICE 651

651. — Conjuguer à l'imparfait du subjonctif les verbes : marcher vite, espérer une position, placer son cahier, interroger le maître, lancer une balle, manger un bon fruit.

→ *Marcher vite :*

Que je marchasse vite.
Que tu marchasses vite.
Qu'il ou qu'elle marchât vite.
Que nous marchassions vite.
Que vous marchassiez vite.
Qu'ils ou qu'elles marchassent vite.

*Espérer une position :*

Que j'espérasse une position.
Que tu espérasses une position.
Qu'il ou qu'elle espérât une position.
Que nous espérassions une position.
Que vous espérassiez une position.
Qu'ils ou qu'elles espérassent une position.

*Placer son cahier :*

Que je plaçasse mon cahier.
Que tu plaçasses ton cahier.
Qu'il ou qu'elle plaçât son cahier.
Que nous plaçassions notre cahier.
Que vous plaçassiez votre cahier.
Qu'ils ou qu'elles plaçassent leur cahier.

*Interroger le maître :*

Que j'interrogeasse le maître.
Que tu interrogeasses le maître.
Qu'il ou qu'elle interrogeât le maître.
Que nous interrogeassions le maître.
Que vous interrogeassiez le maître.
Qu'ils ou qu'elles interrogeassent le maître.

*Lancer une balle :*

Que je lançasse une balle.
Que tu lançasses une balle.
Qu'il ou qu'elle lançât une balle.
Que nous lançassions une balle.
Que vous lançassiez une balle.
Qu'ils ou qu'elles lançassent une balle.

*Manger un bon fruit :*

Que je mangeasse un bon fruit.
Que tu mangeasses un bon fruit.
Qu'il ou qu'elle mangeât un bon fruit.
Que nous mangeassions un bon fruit.
Que vous mangeassiez un bon fruit.
Qu'ils ou qu'elles mangeassent un bon fruit.

II. *Deuxième ou troisième année.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

### A. — EXERCICES SUR LA LEÇON

1. Conjuguer à l'imparfait du subjonctif les verbes : travailler, éclairer, oublier, souhaiter.



*Travailler :*

Que je travaillasse.
Que tu travaillasses.
Qu'il ou qu'elle travaillât.
Que nous travaillassions.
Que vous travaillassiez.
Qu'ils ou qu'elles travaillassent.

*Oublier :*

Que j'oubliasse.
Que tu oubliasses.
Qu'il ou qu'elle oubliât.
Que nous oubliassions.
Que vous oubliassiez.
Qu'ils ou qu'elles oubliassent.

*Éclairer :*

Que j'éclairasse.
Que tu éclairasses.
Qu'il ou qu'elle éclairât.
Que nous éclairassions.
Que vous éclairassiez.
Qu'ils ou qu'elles éclairassent.

*Souhaiter :*

Que je souhaitasse.
Que tu souhaitasses.
Qu'il ou qu'elle souhaitât.
Que nous souhaitassions.
Que vous souhaitassiez.
Qu'ils ou qu'elles souhaitassent.

2. Conjuguer à l'imparfait du subjonctif les verbes : mériter une récompense, intenter un procès, cultiver la terre.



*Mériter une récompense :*

Que je méritasse une récompense.
Que tu méritasses une récompense.
Qu'il ou qu'elle méritât une récompense.
Que nous méritassions une récompense.
Que vous méritassiez une récompense.
Qu'ils ou qu'elles méritassent une récompense.

*Intenter un procès :*

Que j'intentasse un procès.
Que tu intentasses un procès.
Qu'il ou qu'elle intentât un procès.
Que nous intentassions un procès.
Que vous intentassiez un procès.
Qu'ils ou qu'elles intentassent un procès.

*Cultiver la terre :*

Que je cultivasse la terre.
Que tu cultivasses la terre.
Qu'il ou qu'elle cultivât la terre.
Que nous cultivassions la terre.
Que vous cultivassiez la terre.
Qu'ils ou qu'elles cultivassent la terre.

3. Conjuguer à l'imparfait du subjonctif les verbes suivants, en les alternant : annoncer la pluie, commencer un ouvrage, exercer son autorité, rincer les verres, agacer le chien, enfoncer la porte.

➤ Que j'annonçasse la pluie.
Que tu commençasses un ouvrage.
Qu'il ou qu'elle exerçât son autorité.
Que nous rinçassions les verres.
Que vous agaçassiez le chien.
Qu'ils ou qu'elles enfonçassent la porte.

## B. — EXERCICES SUR TOUT LE COURS MOYEN

1. Écrire le morceau suivant ; écrire ensuite les mots qui sont sujets et indiquer entre parenthèses leur fonction :

➤ Le loup a beaucoup de force, surtout dans les parties antérieures du corps, dans les muscles du cou et de la mâchoire. Il porte avec sa gueule un mouton, sans le laisser toucher à terre, et court en même temps plus vite que les bergers, en sorte qu'il n'y a plus que les chiens qui puissent l'atteindre et lui faire lâcher prise. Il mord cruellement, et avec d'autant plus d'acharnement qu'on lui résiste moins; car il prend des précautions avec les animaux qui peuvent se défendre. Il craint pour lui et ne se bat que par nécessité, et jamais par un mouvement de courage.

*Loup* (sujet de *a*); *il* (sujet de *porte*); *il* (sujet apparent de *a*); *qui* (sujet de *puissent*, son antécédent est *chiens*) ; *il* (sujet de *mord*); *on* (sujet de *résiste*); *il* (sujet de *prend*); *qui* (sujet de *peuvent*, son antécédent est *animaux*); *il* (sujet de *craint*).

2. Indiquer le mode et le temps des verbes de l'exercice précédent :

➤ *A* (mode indicatif, temps présent) ; *porte* (mode indicatif, temps présent); *laisser* (mode infinitif, temps présent); *toucher* (mode infinitif, temps présent); *court* (mode indicatif, temps présent); *a* (mode indicatif, temps présent) ; *puissent* (mode subjonctif, temps présent); *atteindre* (mode infinitif, temps présent); *faire* (mode infinitif, temps présent); *lâcher* (mode infinitif, temps présent); *mord* (mode indicatif, temps présent) ; *résiste* (mode indicatif, temps présent); *prend* (mode indicatif, temps présent); *peuvent* (mode indicatif, temps présent) ; *défendre* mode infinitif, temps présent); *craint* (mode indicatif, temps présent); *bat* (mode indicatif, temps présent).

3. Conjuguer à l'imparfait du subjonctif les verbes : dégager, soulager, voyager.

➤ *Dégager :*

Que je dégageasse.
Que tu dégageasses.
Qu'il ou qu'elle dégageât.
Que nous dégageassions.
Que vous dégageassiez.
Qu'ils ou qu'elles dégageassent.

*Soulager :*

Que je soulageasse.
Que tu soulageasses.
Qu'il ou qu'elle soulageât.
Que nous soulageassions.
Que vous soulageassiez.
Qu'ils ou qu'elles soulageassent.

*Voyager :*

Que je voyageasse.
Que tu voyageasses.
Qu'il ou qu'elle voyageât.
Que nous voyageassions.
Que vous voyageassiez.
Qu'ils ou qu'elles voyageassent.

4. Conjuguer les mêmes verbes au passé du subjonctif.



*Dégager :*

Que j'aie dégagé.
Que tu aies dégagé.
Qu'il ou qu'elle ait dégagé.
Que nous ayons dégagé.
Que vous ayez dégagé.
Qu'ils ou qu'elles aient dégagé.

*Soulager :*

Que j'aie soulagé.
Que tu aies soulagé.
Qu'il ou qu'elle ait soulagé.
Que nous ayons soulagé.
Que vous ayez soulagé.
Qu'ils ou qu'elles aient soulagé.

*Voyager :*

Que j'aie voyagé.
Que tu aies voyagé.
Qu'il ou qu'elle ait voyagé.
Que nous ayons voyagé.
Que vous ayez voyagé.
Qu'ils ou qu'elles aient voyagé.

5. Conjuguer les mêmes verbes au plus-que-parfait du subjonctif.



*Dégager :*

Que j'eusse dégagé.
Que tu eusses dégagé.
Qu'il ou qu'elle eût dégagé.
Que nous eussions dégagé.
Que vous eussiez dégagé.
Qu'ils ou qu'elles eussent dégagé.

*Soulager :*

Que j'eusse soulagé.
Que tu eusses soulagé.
Qu'il ou qu'elle eût soulagé.
Que nous eussions soulagé.
Que vous eussiez soulagé.
Qu'ils ou qu'elles eussent soulagé.

*Voyager :*

Que j'eusse voyagé.
Que tu eusses voyagé.
Qu'il ou qu'elle eût voyagé.
Que nous eussions voyagé.
Que vous eussiez voyagé.
Qu'ils ou qu'elles eussent voyagé.

**6° Résumé de la leçon**. — Faire copier les deux premiers paragraphes du résumé [*Imparfait du subjonctif* (354).— *Imparfait du subjonctif. Première conjugaison* (355 et 356)], page 686 du livre de l'élève.

**7° Morceau à apprendre**. — Indiquer un morceau de récitation à apprendre, ou un morceau, déjà appris, à repasser (pages 476 à 482 du livre du maître).

**8° Récitation et correction.** — 1. Faire réciter le morceau, interroger sur l'explication des mots et indiquer le sens général.

2. Corriger les applications de la dictée et les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 137e Leçon. — LE VERBE (*Suite*)
## IMPARFAIT DU SUBJONCTIF, 2e CONJUGAISON

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Langue française. — Le verbe (suite) : imparfait du subjonctif, 2e conjugaison (page 683).*

Faire apprendre la leçon (page 683 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 357 et 358 (au bas de la page 683 du livre de l'élève).

**3° Exercices oraux.** — **1.** Faire trouver aux élèves les terminaisons de l'imparfait du subjonctif des verbes réguliers de la deuxième conjugaison :

➤ Se, ses, it, sions, siez, sent.

2. Faire conjuguer aux élèves les verbes irréguliers *couvrir, vêtir* à l'imparfait du subjonctif, en ajoutant un complément différent à chaque personne :

➤ *(Exemple :) (Couvrir :)* Que je couvrisse mon livre, que tu couvrisses ce fauteuil, qu'il ou qu'elle couvrît d'une toile, que nous couvrissions les rosiers, que vous couvrissiez votre enfant, qu'ils ou qu'elles couvrissent d'un chaud manteau.

*(Vêtir :)* Que je vêtisse ma robe neuve, que tu vêtisses ta poupée, qu'il ou qu'elle vêtît cet enfant, que nous vêtissions nos habits de fête, que vous vêtissiez votre sœur, qu'ils ou qu'elles vêtissent leur mère aveugle.

**4° Dictée n° 273 ou n° 274.** — Faire faire l'une ou l'autre des deux dictées suivantes, selon la force des élèves :

### DICTÉE N° 273 (1re année)

La Convention[1] n'avait rien ménagé pour que la fête du 10 Août[2] laissât une expression ineffaçable[3], pour que le peuple sentît sa Patrie et rapportât à la France sa grande émotion. — Nous avons craint un instant que votre ami ne finît pas son devoir. — Nous avons retiré cette casserole du feu de peur que l'eau ne bouillît trop vite. — Bien que je vêtisse moi-même cet enfant, il était toujours mal vêtu. — Il serait nécessaire que vous en finissiez au plus tôt. — Je serais étonné qu'il sentît la grandeur de sa faute. — Il fallait que je saisisse l'occasion qui se présentait.

**Explication des mots.** — [1] *La Convention :* une des assemblées nationales élues pendant la Révolution. — [2] *Fête du 10 Août :* grande fête nationale décrétée par la Convention et célébrée à Paris sur la place du Champ de Mars. — [3] *Ineffaçable :* que rien ne saurait effacer.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Qu'est-ce que la *Convention?* la *fête du 10 Août?* Que signifie *ineffaçable?*

→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — 1. Écrire tous les verbes de la deuxième conjugaison qui sont à l'imparfait du subjonctif :

→ Sentît, finît, bouillît, vêtisse, finissiez, sentît, saisisse.

2. Conjuguer les verbes : sentir, finir et vêtir de l'exercice précédent à l'imparfait du subjonctif, en mettant devant *il faudrait* et en les faisant suivre d'un complément :

→ *(Exemple :) (Sentir :)* Il faudrait que je sentisse l'odeur, il faudrait que tu sentisses l'odeur, il faudrait qu'il ou qu'elle sentît l'odeur, il faudrait que nous sentissions l'odeur, il faudrait que vous sentissiez l'odeur, il faudrait qu'ils ou qu'elles sentissent l'odeur.

*(Finir :)* Il faudrait que je finisse mon devoir, il faudrait que tu finisses ton devoir, il faudrait qu'il ou qu'elle finît son devoir, il faudrait que nous finissions notre devoir, il faudrait que vous finissiez votre devoir, il faudrait qu'ils ou qu'elles finissent leur devoir.

*(Vêtir :)* Il faudrait que je vêtisse mon petit frère, il faudrait que tu vêtisses ton petit frère, il faudrait qu'il ou qu'elle vêtît son petit frère, il faudrait que nous vêtissions notre petit frère, il faudrait que vous vêtissiez votre petit frère, il faudrait qu'ils ou qu'elles vêtissent leur petit frère.

## DICTÉE N° 274 (2e ou 3e année)

### ENTRETIEN[1] DE LA MAISON

Deux choses retiennent au logis et font aimer le foyer domestique[2]: les qualités aimables de celle qui doit en être l'âme[3], l'art[4] et le soin avec lesquels elle forme et entretient ce foyer. L'élégance[5] ou la commodité d'un appartement ne consiste pas dans sa richesse, mais bien dans le goût[6] avec lequel il est arrangé, et plus encore dans l'ordre, la propreté et l'harmonie[7] qu'on y fait régner. C'est donc avec raison qu'une femme est jugée d'après la tenue de sa maison : si elle a des domestiques, c'est elle qu'on rendra responsable[8] du désordre ou du défaut de propreté qu'on pourrait y remarquer.

Semblable à une bonne fée[9], la propreté transforme et embellit tout ce qu'elle touche. Aussi les jeunes filles ne devraient-elles rien négliger pour acquérir[10] une qualité qui leur sera si utile et contribuera si puissamment au bonheur domestique.

*(Certificat d'Études.)*

**Explication des mots.** — [1]*Entretien :* signifie ici, soin que l'on prend pour tenir la maison en bon état. — [2]*Foyer domestique :* la demeure de la famille. — [3]*L'âme :* la force qui donne la vie. — [4]*L'art :* le talent, le goût. — [5]*Élégance :* caractère de ce qui est à la fois gracieux et distingué. — [6]*Goût :* sentiment du beau. — [7]*L'harmonie :* l'accord parfait des formes et des couleurs. — [8]*Responsable :* qui répond de ses actes ou de

ceux des autres et qui doit en subir les conséquences. — [9]*Fée :* être imaginaire sous la forme d'une femme bienveillante ou méchante et possédant une puissance surnaturelle. — [10]*Acquérir :* signifie ici chercher à obtenir.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Que signifie *entretien ? foyer domestique? l'âme? l'art ? l'élégance ?* le *goût ? l'harmonie? responsable ?* Qu'est-ce qu'une *fée ?* Que signifie *acquérir ?*

→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — 1. Écrire tous les pronoms relatifs de la dictée et indiquer leur antécédent :

→ *Qui* (son antécédent est *celle*)*; lesquels* (ses antécédents sont *âme, art, soin*); *lequel* (son antécédent est *goût*); *qu'* (ses antécédents sont *ordre, propreté* et *harmonie*); *qu'* (son antécédent est *elle*); *qu'* (son antécédent est *défaut*); *qu'* (son antécédent est *ce*); *qui* (son antécédent est *qualité*).

2. Conjuguer le verbe *retenir* au futur et à l'imparfait du subjonctif.

→ *Futur :* Je retiendrai, tu retiendras, il ou elle retiendra, nous retiendrons, vous retiendrez, ils ou elles retiendront.

*Imparfait du subjonctif :* Que je retinsse, que tu retinsses, qu'il ou qu'elle retînt, que nous retinssions, que vous retinssiez, qu'ils ou qu'elles retinssent.

3. Écrire les pronoms personnels contenus dans le dernier alinéa de la dictée et indiquer la fonction de ces pronoms :

→ *Elle* (sujet de *touche*); *elles* (sujet de *devraient*); *leur* (compl. indirect de *sera*).

4. Conjuguer le futur et le présent du subjonctif du verbe *acquérir.*

→ *Futur :* J'acquerrai, tu acquerras, il ou elle acquerra, nous acquerrons, vous acquerrez, ils ou elles acquerront.

*Présent du subjonctif :* Que j'acquière, que tu acquières, qu'il ou qu'elle acquière, que nous acquérions, que vous acquériez, qu'ils ou qu'elles acquièrent.

5. Écrire des mots de la même famille que *ordre.*

→ *(Exemple :)* Ordinaire, ordinairement, ordinal, ordonnance, ordonnateur, ordonner.

**5° Exercices écrits.** — I. *Première année.* — Indiquer les exercices écrits à faire parmi ceux de la page 683 du livre de l'élève (exercices 653 et 654).

## RÉPONSES AUX EXERCICES 653 et 654

[653]. — 1° Conjuguer à l'imparfait du subjonctif les verbes : définir une règle, obéir à un ordre.

→ *Définir une règle :*

Que je définisse une règle.
Que tu définisses une règle.
Qu'il ou qu'elle définît une règle.
Que nous définissions une règle.
Que vous définissiez une règle.
Qu'ils ou qu'elles définissent une règle.

*Obéir à un ordre :*

Que j'obéisse à un ordre.
Que tu obéisses à un ordre.
Qu'il ou qu'elle obéît à un ordre.
Que nous obéissions à un ordre.
Que vous obéissiez à un ordre.
Qu'ils ou qu'elles obéissent à un ordre.

2° Conjuguer au même temps les verbes irréguliers de la leçon 137 en ajoutant un complément :

*Bouillir :*

*Le verbe bouillir est un verbe neutre, cependant accompagné du verbe faire il est considéré comme un verbe actif.)*

-➤ *(Exemple :)* Que je fisse bouillir du bœuf.
Que tu fisses bouillir du bœuf.
Qu'il ou qu'elle fît bouillir du bœuf.
Que nous fissions bouillir du bœuf.
Que vous fissiez bouillir du bœuf.
Qu'ils ou qu'elles fissent bouillir du bœuf.

*Couvrir :*

Que je couvrisse la maison.
Que tu couvrisses la maison.
Qu'il ou qu'elle couvrît la maison.
Que nous couvrissions la maison.
Que vous couvrissiez la maison.
Qu'ils ou qu'elles couvrissent la maison.

*Fuir :*

Que je fuisse la mort.
Que tu fuisses la mort.
Qu'il ou qu'elle fuît la mort.
Que nous fuissions la mort.
Que vous fuissiez la mort.
Qu'ils ou qu'elles fuissent la mort.

*Vêtir :*

Que je vêtisse mon petit frère.
Que tu vêtisses ton petit frère.
Qu'il ou qu'elle vêtît son petit frère.
Que nous vêtissions notre petit frère.
Que vous vêtissiez votre petit frère.
Qu'ils ou qu'elles vêtissent leur petit frère.

**654.** — Mettre en prose la récitation suivante :

LA POULE ET SES POUSSINS

Voyez la poule dans l'herbe
Qui marche seule, en avant,
La tête haute, superbe,
Tous ses petits la suivant.

Souvent elle fait entendre
Un gloussement redoublé;
Elle appelle : qui veut prendre;
Ce grain de mil ou de blé?

Aussitôt, on court, on lutte
Pour devancer son voisin,
Et plus d'un fait la culbute
Ou reste à moitié chemin.

Enfin, la paix achevée,
Sur le sable, en plein soleil,
La couveuse et la couvée
Se disposent au sommeil.

Alors la poule enfle l'aile
Pour abriter ses petits.
Bientôt les voilà sous elle,
L'un près de l'autre blottis.

*(L. Tournier.)*

LA POULE ET SES POUSSINS

-➤ Examinez la poule qui s'avance dans la prairie; elle a l'air majestueux, redresse la tête et tous ses poussins viennent derrière elle.

Par son gloussement répété, la poule semble appeler ses petits et leur dire : Quel est celui qui désire ce grain de mil ou de blé ?

Immédiatement, tous se précipitent; ils luttent et chacun veut arriver avant son frère; plusieurs font la culbute, d'autres s'arrêtent et ne peuvent arriver.

Enfin, on finit par s'entendre; puis la maman cherche sur le sable, au soleil, un endroit favorable où sa famille et elle pourront se livrer au sommeil.

Alors la bonne mère gonfle ses ailes afin que ses petits y trouvent un abri; en peu d'instants ils sont bien serrés les uns contre les autres.

II. *Deuxième ou troisième année.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

## A. — EXERCICES SUR LA LEÇON

1. Conjuguer à l'imparfait du subjonctif les verbes : adoucir, bannir, obéir, nourrir.

-➤ *Adoucir :*

Que j'adoucisse.
Que tu adoucisses.
Qu'il ou qu'elle adoucît.
Que nous adoucissions.
Que vous adoucissiez.
Qu'ils ou qu'elles adoucissent.

*Bannir :*

Que je bannisse.
Que tu bannisses.
Qu'il ou qu'elle bannît.
Que nous bannissions.
Que vous bannissiez.
Qu'ils ou qu'elles bannissent.

*Obéir :*

Que j'obéisse.
Que tu obéisses.
Qu'il ou qu'elle obéît.
Que nous obéissions.
Que vous obéissiez.
Qu'il ou qu'elles obéissent.

*Nourrir :*

Que je nourrisse.
Que tu nourrisses.
Qu'il ou qu'elle nourrît.
Que nous nourrissions.
Que vous nourrissiez.
Qu'ils ou qu'elles nourrissent.

2. Conjuguer à l'imparfait du subjonctif les verbes : secourir les malheureux, obtenir des secours, tenir sa promesse.

➛ *Secourir les malheureux :*

Que je secourusse les malheureux.
Que tu secourusses les malheureux.
Qu'il ou qu'elle secourût les malheureux.
Que nous secourussions les malheureux.
Que vous secourussiez les malheureux.
Qu'ils ou qu'elles secourussent les malheureux.

*Obtenir des secours :*

Que j'obtinsse des secours.
Que tu obtinsses des secours.
Qu'il ou qu'elle obtînt des secours.
Que nous obtinssions des secours.
Que vous obtinssiez des secours.
Qu'ils ou qu'elles obtinssent des secours.

*Tenir sa promesse :*

Que je tinsse ma promesse.
Que tu tinsses ta promesse.
Qu'il ou qu'elle tînt sa promesse.
Que nous tinssions notre promesse.
Que vous tinssiez votre promesse.
Qu'ils ou qu'elles tinssent leur promesse.

3. Conjuguer à l'imparfait du subjonctif les verbes suivants en les alternant par personne : acquérir de l'expérience, courir à sa perte, cueillir des groseilles, encourir une disgrâce, mourir d'ennui, subvenir à ses besoins.

➛ Que j'acquisse de l'expérience.
Que tu courusses à ta perte.
Qu'il ou qu'elle cueillît des groseilles.
Que nous encourussions une disgrâce.
Que vous mourussiez d'ennui.
Qu'ils ou qu'elles subvinssent à leurs besoins.

## B. — EXERCICES SUR TOUT LE COURS MOYEN

1. Conjuguer au passé du subjonctif les verbes : adoucir, bannir, obéir.

➛ *Adoucir :*

Que j'aie adouci.
Que tu aies adouci.
Qu'il ou qu'elle ait adouci.
Que nous ayons adouci.
Que vous ayez adouci.
Qu'ils ou qu'elles aient adouci.

*Bannir :*

Que j'aie banni.
Que tu aies banni.
Qu'il ou qu'elle ait banni.
Que nous ayons banni.
Que vous ayez banni.
Qu'ils ou qu'elles aient banni.

*Obéir :*

Que j'aie obéi.
Que tu aies obéi.
Qu'il ou qu'elle ait obéi.
Que nous ayons obéi.
Que vous ayez obéi.
Qu'ils ou qu'elles aient obéi.

2. Conjuguer au passé du subjonctif les verbes : devoir, concevoir, entrevoir.

➤ *Devoir :*

Que j'aie dû.
Que tu aies dû.
Qu'il ou qu'elle ait dû.
Que nous ayons dû.
Que vous ayez dû.
Qu'ils ou qu'elles aient dû.

*Concevoir :*

Que j'aie conçu.
Que tu aies conçu.
Qu'il ou qu'elle ait conçu.
Que nous ayons conçu.
Que vous ayez conçu.
Qu'ils ou qu'elles aient conçu.

*Entrevoir :*

Que j'aie entrevu.
Que tu aies entrevu.
Qu'il ou qu'elle ait entrevu.
Que nous ayons entrevu.
Que vous ayez entrevu.
Qu'ils ou qu'elles aient entrevu.

3. Conjuguer au passé du subjonctif les verbes : travailler, oublier, éclairer.

➤ *Travailler :*

Que j'aie travaillé.
Que tu aies travaillé.
Qu'il ou qu'elle ait travaillé.
Que nous ayons travaillé.
Que vous ayez travaillé.
Qu'ils ou qu'elles aient travaillé.

*Oublier :*

Que j'aie oublié.
Que tu aies oublié.
Qu'il ou qu'elle ait oublié.
Que nous ayons oublié.
Que vous ayez oublié.
Qu'ils ou qu'elles aient oublié.

*Éclairer :*

Que j'aie éclairé.
Que tu aies éclairé.
Qu'il ou qu'elle ait éclairé.
Que nous ayons éclairé.
Que vous ayez éclairé.
Qu'ils ou qu'elles aient éclairé.

4. Conjuguer au passé du subjonctif les verbes : étendre, conclure, boire.

➤ *Étendre :*

Que j'aie étendu.
Que tu aies étendu.
Qu'il ou qu'elle ait étendu.
Que nous ayons étendu.
Que vous ayez étendu.
Qu'ils ou qu'elles aient étendu.

*Conclure :*

Que j'aie conclu.
Que tu aies conclu.
Qu'il ou qu'elle ait conclu.
Que nous ayons conclu.
Que vous ayez conclu.
Qu'ils ou qu'elles aient conclu.

*Boire :*

Que j'aie bu.
Que tu aies bu.
Qu'il ou qu'elle ait bu.
Que nous ayons bu.
Que vous ayez bu.
Qu'ils ou qu'elles aient bu.

5. Écrire quinze noms de gibier :
→ *(Exemple :)* Caille, perdrix, bécasse, lièvre, chevreuil, sanglier, lapin, chamois, faisan, coq de bruyère, grive, poule d'eau, canard sauvage, isard, bécassine.

**6° Résumé de la leçon.** — Faire copier le troisième paragraphe du résumé [*Imparfait du subjonctif. Deuxième conjugaison* (537 et 538)], page 686 du livre de l'élève.

**7° Morceau à apprendre.** — Indiquer un morceau de récitation à apprendre, ou un morceau, déjà appris, à repasser (pages 476 à 482 du livre du maître).

**8° Récitation et correction.** — 1. Faire réciter le morceau, interroger sur l'explication des mots et indiquer le sens général.

2. Corriger les applications de la dictée et les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 138e Leçon. — LE VERBE *(Suite)* : IMPARFAIT DU SUBJONCTIF, 3e ET 4e CONJUGAISONS. — PASSÉ ET PLUS-QUE-PARFAIT DU SUBJONCTIF DES QUATRE CONJUGAISONS. — VERBES AVOIR ET ÊTRE

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Langue française. — Le verbe (suite) : imparfait du subjonctif, 3e et 4e conjugaisons. Passé et plus-que-parfait des quatre conjugaisons. Verbes avoir et être (page 684).*

Faire apprendre la leçon (page 684 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 359, 360, 361, 362, 363 et 364 (au bas des pages 684 et 685 du livre de l'élève).

**3° Exercices oraux.** — 1. Faire conjuguer aux élèves le verbe *être* au passé du subjonctif, en ajoutant un complément différent à chaque personne :
→ *(Exemple :)* Que j'aie été un écolier studieux, que tu aies été le protecteur de ton frère, qu'il ou qu'elle ait été toujours en retard, que nous ayons été voir notre tante, que vous ayez été mes consolateurs, qu'ils ou qu'elles aient été dans le malheur.

2. Faire conjuguer aux élèves le verbe *avoir* au plus-que-parfait du subjonctif, en ajoutant un complément différent à chaque personne :
→ *(Exemple :)* Que j'eusse eu la patience de recommencer, que tu eusses eu la meilleure place, qu'il ou qu'elle eût eu la faiblesse de lui céder, que nous eussions eu la plus étrange des aventures, que vous eussiez eu une jeunesse heureuse, qu'ils ou qu'elles eussent eu la maison de leurs parents.

3. Faire indiquer aux élèves le temps que l'on ajoute aux auxiliaires *avoir* et *être* par obtenir le passé et le plus-que-parfait du subjonctif :

→ On joint à chacun des auxiliaires *avoir* et *être* le participe passé du verbe que l'on conjugue.

**4° Dictée n° 275 ou n° 276.** — Faire faire l'une ou l'autre des deux dictées suivantes, selon la force des élèves :

### DICTÉE N° 275 (1re année)

Il ne faudrait pas que je perdisse mon temps. — Il faudrait que nous tondissions nos brebis. — Il faudrait que vous répandissiez ces nouvelles aussi vite que possible. — L'enfant se cacha derrière un tronc d'arbre de crainte que je ne l'aperçusse. — Il tremblait de tous ses membres de peur que je ne l'eusse entendu. — Je désirerais beaucoup que votre frère vînt me voir. — J'ignorais que vous eussiez remporté l'avantage sur vos rivaux[1]. — Louis XI[2] institua des relais[3] de quatre lieues[4] pour que ses ordres fussent promptement[5] exécutés.

**Explication des mots.** — [1] *Rivaux,* pluriel de *rival :* celui qui nous dispute un avantage quelconque. — [2] *Louis XI :* roi de France qui régna de 1461 à 1483. — [3] *Relai :* lieu où l'on garde des chevaux destinés à remplacer ceux qui arrivent fatigués. — [4] *Lieue :* ancienne mesure itinéraire française valant quatre kilomètres. — [5] *Promptement :* rapidement, très vite.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Qu'est-ce qu'un *rival? Louis XI?* un *relai?* une *lieue?* Que signifie *promptement?*

→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — 1. Conjuguer à l'imparfait du subjonctif les verbes *perdre* et *tondre* en ajoutant un complément :

→ *(Exemple :) (Perdre :)* Que je perdisse la fleur, que tu perdisses la fleur, qu'il ou qu'elle perdît la fleur, que nous perdissions la fleur, que vous perdissiez la fleur, qu'ils ou qu'elles perdissent la fleur.

*(Tondre :)* Que je tondisse la brebis, que tu tondisses la brebis, qu'il ou qu'elle tondît la brebis, que nous tondissions la brebis, que vous tondissiez la brebis, qu'ils ou qu'elles tondissent la brebis.

2. Conjuguer au passé du subjonctif les verbes *répandre* et *apercevoir*, en ajoutant un complément :

→ *(Exemple :) (Répandre :)* Que j'aie répandu le vin, que tu aies répandu le vin, qu'il ou qu'elle ait répandu le vin, que nous ayons répandu le vin, que vous ayez répandu le vin, qu'ils ou qu'elles aient répandu le vin.

*(Apercevoir :)* Que j'aie aperçu l'oiseau, que tu aies aperçu l'oiseau, qu'il ou qu'elle ait aperçu l'oiseau, que nous ayons aperçu l'oiseau, que vous ayez aperçu l'oiseau, qu'ils ou qu'elles aient aperçu l'oiseau.

3. Conjuguer au plus-que-parfait du subjonctif le verbe *entendre* en ajoutant un complément :

→ *(Exemple :)* Que j'eusse entendu le bruit, que tu eusses entendu le bruit, qu'il ou qu'elle eût entendu le bruit, que nous eussions entendu le bruit, que vous eussiez entendu le bruit, qu'ils ou qu'elles eussent entendu le bruit.

### DICTÉE N° 276 (2e ou 3e année)

#### LES IMPOTS.

Il est certain que les impôts[1] sont lourds. Il n'est pas besoin d'être bachelier[2] pour le savoir. Cependant, si nous n'avions à payer que ceux que le gouvernement nous demande, nous pourrions espérer d'y faire face[3] plus aisément; mais nous en avons une quantité d'autres beaucoup plus onéreux[4]. Par exemple, notre paresse[5] nous prend deux fois autant que le gouvernement, notre orgueil[6] trois fois et notre imprévoyance[7] quatre fois autant encore.

Si le gouvernement exigeait de ses sujets[8] la dixième partie de leur temps pour son service, on trouverait assurément cette condition fort dure; mais la plupart d'entre nous sont taxés[9] par leur paresse d'une manière beaucoup plus tyrannique[10]. Si vous comptez le temps que vous passez dans une oisiveté absolue, vous verrez que je dis vrai. Combien de temps ne donnons-nous pas au sommeil au delà du nécessaire ? Avec de l'activité, nous ferions beaucoup plus avec moins de peine. La paresse rend tout difficile.

*(Certificat d'Études.)*

**Explication des mots.** — [1] *Impôts :* sommes que payent tous les citoyens d'un même pays pour faire face aux besoins de ce pays. — [2] *Bachelier :* celui qui a subi avec succès les examens du baccalauréat. — [3] *D'y faire face :* de les payer. — [4] *Onéreux :* coûteux. — [5] *Paresse :* défaut de celui qui n'aime pas le travail. — [6] *Orgueil :* opinion trop avantageuse qu'on a de soi-même. — [7] *Imprévoyance :* défaut de celui qui ne prend pas ses mesures à l'avance pour ce qui peut arriver. — [8] *Sujets :* signifie ici tous les hommes d'un même pays — [9] *Sont taxés par leur paresse :* leur paresse leur impose des charges comparables à celles qu'établit l'Etat. — [10] *Tyrannique :* à laquelle on ne peut se soustraire.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Qu'est-ce que les *impôts?* un *bachelier?* Que signifie *d'y faire face? onéreux?* Qu'est-ce que la *paresse ?* l'*orgueil ?* l'*imprévoyance?* Que signifie *sujets? sont taxés par leur paresse? tyrannique?*

→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — 1. Écrire les pronoms personnels contenus dans le premier alinéa de la dictée et indiquer la fonction de ces pronoms :

→ *Il* (sujet de *est*); *il* (sujet de *est*); *le* (compl. direct de *savoir*); *nous* (sujet de *avions*); *nous* (compl. indirect de *demande*) ; *nous* (sujet de *pourrions*); *y* (compl. indirect de *faire*); *nous* (sujet de *avons*); *en* (compl. indirect de *avons*); *nous* (compl. indirect de *prend*).

**2.** Écrire tous les adjectifs possessifs du deuxième alinéa de la dictée et indiquer le nom qu'ils déterminent :

-➤ *Ses* (détermine *sujets*); *leur* (détermine *temps*); *son* (détermine *service*); *leur* (détermine *paresse*).

**3.** Écrire tous les adverbes de la dictée :

-➤ N' ... pas, cependant, n' ... que, plus, aisément, beaucoup, plus, autant, autant, encore, assurément, fort, beaucoup, plus, combien, ne ... pas, au delà, beaucoup, plus, moins.

**4.** Conjuguer le verbe *voir* au présent du subjonctif et au présent du conditionnel.

-➤ *Présent du subjonctif :* Que je voie, que tu voies, qu'il ou qu'elle voie, que nous voyions, que vous voyiez, qu'ils ou qu'elles voient.
*Présent du conditionnel :* Je verrais, tu verrais, il ou elle verrait, nous verrions, vous verriez, ils ou elles verraient.

**5° Exercices écrits.** — I. *Première année.* — Indiquer l'exercice écrit à faire de la page 685 du livre de l'élève (exercice 656).

## RÉPONSE A L'EXERCICE 656

**656** (1). — Conjuguer à l'imparfait, au passé et au plus-que-parfait du subjonctif les verbes cités dans la leçon 138, en ajoutant un complément à chaque temps.

(1) Cet exercice sera fait en plusieurs fois à cause de sa longueur.

-➤ *(Exemple :)* *Recevoir.*

| *Imparfait du subjonctif :* | *Passé :* |
|---|---|
| Que je reçusse un livre. | Que j'aie reçu une lettre. |
| Que tu reçusses un livre. | Que tu aies reçu une lettre. |
| Qu'il ou qu'elle reçût un livre. | Qu'il ou qu'elle ait reçu une lettre. |
| Que nous reçussions un livre. | Que nous ayons reçu une lettre. |
| Que vous reçussiez un livre. | Que vous ayez reçu une lettre. |
| Qu'ils ou qu'elles reçussent un livre. | Qu'ils ou qu'elles aient reçu une lettre. |

*Plus-que-parfait :*

Que j'eusse reçu une visite.
Que tu eusses reçu une visite.
Qu'il ou qu'elle eût reçu une visite.
Que nous eussions reçu une visite.
Que vous eussiez reçu une visite.
Qu'ils ou qu'elles eussent reçu une visite.

*Apercevoir.*

*Imparfait du subjonctif :*

Que j'aperçusse la côte.
Que tu aperçusses la côte.
Qu'il ou qu'elle aperçût la côte.
Que nous aperçussions la côte.
Que vous aperçussiez la côte.
Qu'ils ou qu'elles aperçussent la côte.

*Passé :*

Que j'aie aperçu la montagne.
Que tu aies aperçu la montagne.
Qu'il ou qu'elle ait aperçu la montagne.
Que nous ayons aperçu la montagne.
Que vous ayez aperçu la montagne.
Qu'ils ou qu'elles aient aperçu la montagne.

*Plus-que-parfait :*

Que j'eusse aperçu la ville.
Que tu eusses aperçu la ville.
Qu'il ou qu'elle eût aperçu la ville.
Que nous eussions aperçu la ville.
Que vous eussiez aperçu la ville.
Qu'ils ou qu'elles eussent aperçu la ville.

*Concevoir.*

*Imparfait du subjonctif :*

Que je conçusse la vérité.
Que tu conçusses la vérité.
Qu'il ou qu'elle conçût la vérité.
Que nous conçussions la vérité.
Que vous conçussiez la vérité.
Qu'ils ou qu'elles conçussent la vérité.

*Passé :*

Que j'aie conçu cette idée.
Que tu aies conçu cette idée.
Qu'il ou qu'elle ait conçu cette idée.
Que nous ayons conçu cette idée.
Que vous ayez conçu cette idée.
Qu'ils ou qu'elles aient conçu cette idée.

*Plus-que-parfait :*

Que j'eusse conçu ce projet.
Que tu eusses conçu ce projet.
Qu'il ou qu'elle eût conçu ce projet.
Que nous eussions conçu ce projet.
Que vous eussiez conçu ce projet.
Qu'ils ou qu'elles eussent conçu ce projet.

*Décevoir.*

*Imparfait du subjonctif :*

Que je déçusse l'ennemi.
Que tu déçusses l'ennemi.
Qu'il ou qu'elle déçût l'ennemi.
Que nous déçussions l'ennemi.
Que vous déçussiez l'ennemi.
Qu'ils ou qu'elles déçussent l'ennemi.

*Passé :*

Que j'aie déçu l'attente.
Que tu aies déçu l'attente.
Qu'il ou qu'elle ait déçu l'attente.
Que nous ayons déçu l'attente.
Que vous ayez déçu l'attente.
Qu'ils ou qu'elles aient déçu l'attente.

*Plus-que-parfait :*

Que j'eusse déçu mon voisin.
Que tu eusses déçu ton voisin.
Qu'il ou qu'elle eût déçu son voisin.
Que nous eussions déçu notre voisin.
Que vous eussiez déçu votre voisin.
Qu'ils ou qu'elles eussent déçu leur voisin.

### Devoir.

*Imparfait du subjonctif :*

Que je dusse de l'argent.
Que tu dusses de l'argent.
Qu'il ou qu'elle dût de l'argent.
Que nous dussions de l'argent.
Que vous dussiez de l'argent.
Qu'ils ou qu'elles dussent de l'argent.

*Passé :*

Que j'aie dû un livre.
Que tu aies dû un livre.
Qu'il ou qu'elle ait dû un livre.
Que nous ayons dû un livre.
Que vous ayez dû un livre
Qu'ils ou qu'elles aient dû un livre.

*Plus-que-parfait :*

Que j'eusse dû venir.
Que tu eusses dû venir.
Qu'il ou qu'elle eût dû venir.
Que nous eussions dû venir.
Que vous eussiez dû venir.
Qu'ils ou qu'elles eussent dû venir.

### Percevoir.

*Imparfait du subjonctif :*

Que je perçusse de l'argent.
Que tu perçusses de l'argent.
Qu'il ou qu'elle perçût de l'argent.
Que nous perçussions de l'argent.
Que vous perçussiez de l'argent.
Qu'ils ou qu'elles perçussent de l'argent

*Passé :*

Que j'aie perçu un bruit.
Que tu aies perçu un bruit.
Qu'il ou qu'elle ait perçu un bruit.
Que nous ayons perçu un bruit.
Que vous ayez perçu un bruit.
Qu'ils ou qu'elles aient perçu un bruit.

*Plus-que-parfait :*

Que j'eusse perçu un son.
Que tu eusses perçu un son.
Qu'il ou qu'elle eût perçu un son.
Que nous eussions perçu un son,
Que vous eussiez perçu un son.
Qu'ils ou qu'elles eussent perçu un son.

### Redevoir.

*Imparfait du subjonctif :*

Que je redusse la somme.
Que tu redusses la somme.
Qu'il ou qu'elle redût la somme.
Que nous redussions la somme.
Que vous redussiez la somme.
Qu'ils ou qu'elles redussent la somme.

*Passé :*

Que j'aie redû le cahier.
Que tu aies redû le cahier.
Qu'il ou qu'elle ait redû le cahier.
Que nous ayons redû le cahier.
Que vous ayez redû le cahier.
Qu'ils ou qu'elles aient redû le cahier.

*Plus-que-parfait :*

Que j'eusse redû le prêt.
Que tu eusses redû le prêt.
Qu'il ou qu'elle eût redû le prêt.
Que nous eussions redû le prêt,
Que vous eussiez redû le prêt.
Qu'ils ou qu'elles eussent redû le prêt.

*Asseoir.*

*Imparfait du subjonctif :*

Que j'assisse l'enfant.
Que tu assisses l'enfant.
Qu'il ou qu'elle assît l'enfant.
Que nous assissions l'enfant.
Que vous assissiez l'enfant.
Qu'ils ou qu'elles assissent l'enfant.

*Passé :*

Que j'aie assis la fillette.
Que tu aies assis la fillette.
Qu'il ou qu'elle ait assis la fillette.
Que nous ayons assis la fillette.
Que vous ayez assis la fillette.
Qu'ils ou qu'elles aient assis la fillette.

*Plus-que-parfait :*

Que j'eusse assis le malade.
Que tu eusses assis le malade.
Qu'il ou qu'elle eût assis le malade.
Que nous eussions assis le malade.
Que vous eussiez assis le malade.
Qu'ils ou qu'elles eussent assis le malade.

*Pouvoir.*

*Imparfait du subjonctif :*

Que je pusse le voir.
Que tu pusses le voir.
Qu'il ou qu'elle pût le voir.
Que nous pussions le voir.
Que vous pussiez le voir.
Qu'ils ou qu'elles pussent le voir.

*Passé :*

Que j'aie pu venir.
Que tu aies pu venir.
Qu'il ou qu'elle ait pu venir.
Que nous ayons pu venir.
Que vous ayez pu venir.
Qu'ils ou qu'elles aient pu venir.

*Plus-que-parfait.*

Que j'eusse pu entendre.
Que tu eusses pu entendre.
Qu'il ou qu'elle eût pu entendre.
Que nous eussions pu entendre.
Que vous eussiez pu entendre.
Qu'ils ou qu'elles eussent pu entendre.

*Savoir.*

*Imparfait du subjonctif :*

Que je susse ma leçon.
Que tu susses ta leçon.
Qu'il ou qu'elle sût sa leçon.
Que nous sussions notre leçon.
Que vous sussiez votre leçon.
Qu'ils ou qu'elles sussent leur leçon.

*Passé :*

Que j'aie su l'origine.
Que tu aies su l'origine.
Qu'il ou qu'elle ait su l'origine.
Que nous ayons su l'origine.
Que vous ayez su l'origine.
Qu'ils ou qu'elles aient su l'origine.

*Plus-que-parfait :*

Que j'eusse su l'histoire.
Que tu eusses su l'histoire.
Qu'il ou qu'elle eût su l'histoire.
Que nous eussions su l'histoire.
Que vous eussiez su l'histoire.
Qu'ils ou qu'elles eussent su l'histoire.

*Voir.*

*Imparfait du subjonctif :*

Que je visse la montagne.
Que tu visses la montagne.
Qu'il ou qu'elle vît la montagne.
Que nous vissions la montagne.
Que vous vissiez la montagne.
Qu'ils ou qu'elles vissent la montagne

*Passé :*

Que j'aie vu la tour.
Que tu aies vu la tour.
Qu'il ou qu'elle ait vu la tour.
Que nous ayons vu la tour.
Que vous ayez vu la tour.
Qu'ils ou qu'elles aient vu la tour.

*Plus-que-parfait :*

Que j'eusse vu la maison.
Que tu eusses vu la maison.
Qu'il ou qu'elle eût vu la maison.
Que nous eussions vu la maison.
Que vous eussiez vu la maison.
Qu'ils ou qu'elles eussent vu la maison.

*Vouloir.*

*Imparfait du subjonctif :*

Que je voulusse la gloire.
Que tu voulusses la gloire.
Qu'il ou qu'elle voulût la gloire.
Que nous voulussions la gloire.
Que vous voulussiez la gloire.
Qu'ils ou qu'elles voulussent la gloire.

*Passé :*

Que j'aie voulu une robe.
Que tu aies voulu une robe.
Qu'il ou qu'elle ait voulu une robe.
Que nous ayons voulu une robe,
Que vous ayez voulu une robe.
Qu'ils ou qu'elles aient voulu une robe.

*Plus-que-parfait :*

Que j'eusse voulu le char.
Que tu eusses voulu le char.
Qu'il ou qu'elle eût voulu le char.
Que nous eussions voulu le char.
Que vous eussiez voulu le char.
Qu'ils ou qu'elles eussent voulu le char.

*Rendre.*

*Imparfait du subjonctif :*

Que je rendisse le livre.
Que tu rendisses le livre.
Qu'il ou qu'elle rendît le livre.
Que nous rendissions le livre.
Que vous rendissiez le livre.
Qu'ils ou qu'elles rendissent le livre.

*Passé :*

Que j'aie rendu l'argent.
Que tu aies rendu l'argent.
Qu'il ou qu'elle ait rendu l'argent.
Que nous ayons rendu l'argent.
Que vous ayez rendu l'argent.
Qu'ils ou qu'elles aient rendu l'argent.

*Plus-que-parfait :*

Que j'eusse rendu des points.
Que tu eusses rendu des points.
Qu'il ou qu'elle eût rendu des points.
Que nous eussions rendu des points.
Que vous eussiez rendu des points.
Qu'ils ou qu'elles eussent rendu des points.

*Battre.*

*Imparfait du subjonctif :*

Que je battisse l'ennemi.
Que tu battisses l'ennemi.
Qu'il ou qu'elle battît l'ennemi.
Que nous battissions l'ennemi.
Que vous battissiez l'ennemi.
Qu'ils ou qu'elles battissent l'ennemi.

*Passé :*

Que j'aie battu l'enfant.
Que tu aies battu l'enfant.
Qu'il ou qu'elle ait battu l'enfant.
Que nous ayons battu l'enfant.
Que vous ayez battu l'enfant.
Qu'ils ou qu'elles aient battu l'enfant.

*Plus-que-parfait :*

Que j'eusse battu le chien.
Que tu eusses battu le chien.
Qu'il ou qu'elle eût battu le chien.
Que nous eussions battu le chien.
Que vous eussiez battu le chien.
Qu'ils ou qu'elles eussent battu le chien.

*Conduire.*

*Imparfait du subjonctif:*

Que je conduisisse la bande.
Que tu conduisisses la bande.
Qu'il ou qu'elle conduisît la bande.
Que nous conduisissions la bande.
Que vous conduisissiez la bande.
Qu'ils ou qu'elles conduisissent la bande.

*Passé :*

Que j'aie conduit la brouette.
Que tu aies conduit la brouette.
Qu'il ou qu'elle ait conduit la brouette.
Que nous ayons conduit la brouette.
Que vous ayez conduit la brouette.
Qu'ils ou qu'elles aient conduit la brouette.

*Plus-que-parfait :*

Que j'eusse conduit la danse.
Que tu eusses conduit la danse.
Qu'il ou qu'elle eût conduit la danse.
Que nous eussions conduit la danse.
Que vous eussiez conduit la danse.
Qu'ils ou qu'elles eussent conduit la danse.

*Confire.*

*Imparfait du subjonctif :*

Que je confisse les fruits.
Que tu confisses les fruits.
Qu'il ou qu'elle confît les fruits.
Que nous confissions les fruits.
Que vous confissiez les fruits.
Qu'ils ou qu'elles confissent les fruits

*Passé :*

Que j'aie confit les prunes.
Que tu aies confit les prunes.
Qu'il ou qu'elle ait confit les prunes.
Que nous ayons confit les prunes.
Que vous ayez confit les prunes.
Qu'ils ou qu'elles aient confit les prunes.

*Plus-que-parfait :*

Que j'eusse confit les raisins.
Que tu eusses confit les raisins.
Qu'il ou qu'elle eût confit les raisins.
Que nous eussions confit les raisins.
Que vous eussiez confit les raisins.
Qu'ils ou qu'elles eussent confit les raisins.

*Coudre.*

*Imparfait du subjonctif :*

Que je cousisse le pantalon.
Que tu cousisses le pantalon.
Qu'il ou qu'elle cousît le pantalon.
Que nous cousissions le pantalon.
Que vous cousissiez le pantalon.
Qu'ils ou qu'elles cousissent le pantalon.

*Passé :*

Que j'aie cousu l'habit.
Que tu aies cousu l'habit.
Qu'il ou qu'elle ait cousu l'habit.
Que nous ayons cousu l'habit.
Que vous ayez cousu l'habit.
Qu'ils ou qu'elles aient cousu habit.

*Plus-que-parfait :*

Que j'eusse cousu la manche.
Que tu eusses cousu la manche.
Qu'il ou qu'elle eût cousu la manche.
Que nous eussions cousu la manche.
Que vous eussiez cousu la manche.
Qu'ils ou qu'elles eussent cousu la manche.

*Conclure.*

*Imparfait du subjonctif :*

Que je conclusse un marché.
Que tu conclusses un marché.
Qu'il ou qu'elle conclût un marché.
Que nous conclussions un marché.
Que vous conclussiez un marché.
Qu'ils ou qu'elles conclussent un marché.

*Passé :*

Que j'aie conclu l'affaire.
Que tu aies conclu l'affaire.
Qu'il ou qu'elle ait conclu l'affaire.
Que nous ayons conclu l'affaire.
Que vous ayez conclu l'affaire.
Qu'ils ou qu'elles aient conclu l'affaire.

*Plus-que-parfait :*

Que j'eusse conclu un contrat.
Que tu eusses conclu un contrat.
Qu'il ou qu'elle eût conclu un contrat.
Que nous eussions conclu un contrat.
Que vous eussiez conclu un contrat.
Qu'ils ou qu'elles eussent conclu un contrat.

*Connaître.*

*Imparfait du subjonctif :*

Que je connusse mon ami.
Que tu connusses ton ami.
Qu'il ou qu'elle connût son ami.
Que nous connussions nos amis.
Que vous connussiez vos amis.
Qu'ils ou qu'elles connussent leurs amis.

*Passé :*

Que j'aie connu la vérité.
Que tu aies connu la vérité.
Qu'il ou qu'elle ait connu la vérité.
Que nous ayons connu la vérité.
Que vous ayez connu la vérité.
Qu'ils ou qu'elles aient connu la vérité.

*Plus-que-parfait :*

Que j'eusse connu cette personne.
Que tu eusses connu cette personne.
Qu'il ou qu'elle eût connu cette personne.
Que nous eussions connu cette personne.
Que vous eussiez connu cette personne.
Qu'ils ou qu'elles eussent connu cette personne.

*Croire.*

*Imparfait du subjonctif :*

Que je crusse ses paroles.
Que tu crusses ses paroles.
Qu'il ou qu'elle crût ses paroles.
Que nous crussions ses paroles.
Que vous crussiez ses paroles.
Qu'ils ou qu'elles crussent ses paroles.

*Passé :*

Que j'aie cru l'affirmation.
Que tu aies cru l'affirmation.
Qu'il ou qu'elle ait cru l'affirmation.
Que nous ayons cru l'affirmation.
Que vous ayez cru l'affirmation.
Qu'ils ou qu'elles aient cru l'affirmation.

*Plus-que-parfait :*

Que j'eusse cru cet homme.
Que tu eusses cru cet homme.
Qu'il ou qu'elle eût cru cet homme.
Que nous eussions cru cet homme.
Que vous eussiez cru cet homme.
Qu'ils ou qu'elles eussent cru cet homme.

*Croître.*

*Imparfait du subjonctif :*

Que je crusse en raison.
Que tu crusses en raison.
Qu'il ou qu'elle crût en raison.
Que nous crussions en raison.
Que vous crussiez en raison.
Qu'ils ou qu'elles crussent en raison.

*Passé :*

Que j'aie crû en sagesse.
Que tu aies crû en sagesse.
Qu'il ou qu'elle ait crû en sagesse.
Que nous ayons crû en sagesse.
Que vous ayez crû en sagesse.
Qu'ils ou qu'elles aient crû en sagesse.

*Plus-que-parfait :*

Que j'eusse crû en vertu.
Que tu eusses crû en vertu.
Qu'il ou qu'elle eût crû en vertu.
Que nous eussions crû en vertu.
Que vous eussiez crû en vertu.
Qu'ils ou qu'elles eussent crû en vertu.

*Avoir.*

*Imparfait du subjonctif :*

Que j'eusse raison.
Que tu eusses raison.
Qu'il ou qu'elle eût raison.
Que nous eussions raison.
Que vous eussiez raison.
Qu'ils ou qu'elles eussent raison.

*Passé :*

Que j'aie eu un thème.
Que tu aies eu un thème.
Qu'il ou qu'elle ait eu un thème.
Que nous ayons eu un thème.
Que vous ayez eu un thème.
Qu'ils ou qu'elles aient eu un thème.

*Plus-que-parfait :*

Que j'eusse eu tort.
Que tu eusses eu tort.
Qu'il ou qu'elle eût eu tort.
Que nous eussions eu tort.
Que vous eussiez eu tort.
Qu'ils ou qu'elles eussent eu tort.

*Être.*

*Imparfait du subjonctif :*

Que je fusse brave.
Que tu fusses brave.
Qu'il ou qu'elle fût brave.
Que nous fussions braves.
Que vous fussiez braves.
Qu'ils ou qu'elles fussent braves.

*Passé :*

Que j'aie été diligent.
Que tu aies été diligent.
Qu'il ait été diligent ou qu'elle ait été diligente.
Que nous ayons été diligents.
Que vous ayez été diligents.
Qu'ils aient été diligents ou qu'elles aient été diligentes.

*Plus-que-parfait :*

Que j'eusse été bon.
Que tu eusses été bon.
Qu'il eût été bon ou qu'elle eût été bonne.
Que nous eussions été bons.
Que vous eussiez été bons.
Qu'ils eussent été bons ou qu'elles eussent été bonnes.

II. *Deuxième ou troisième année.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

## A. — EXERCICES SUR LA LEÇON

**1. Conjuguer à l'imparfait du subjonctif les verbes : devoir, concevoir, entrevoir, percevoir.**

*Devoir :*

Que je dusse.
Que tu dusses.
Qu'il ou qu'elle dût.
Que nous dussions.
Que vous dussiez.
Qu'ils ou qu'elles dussent.

*Concevoir :*

Que je conçusse.
Que tu conçusses.
Qu'il ou qu'elle conçût.
Que nous conçussions.
Que vous conçussiez.
Qu'ils ou qu'elles conçussent.

*Entrevoir :*

Que j'entrevisse.
Que tu entrevisses.
Qu'il ou qu'elle entrevît.
Que nous entrevissions.
Que vous entrevissiez.
Qu'ils ou qu'elles entrevissent.

*Percevoir :*

Que je perçusse.
Que tu perçusses.
Qu'il ou qu'elle perçût.
Que nous perçussions.
Que vous perçussiez.
Qu'ils ou qu'elles perçussent.

**2. Conjuguer à l'imparfait du subjonctif les verbes : défendre sa cause, étendre son commerce, vendre ses biens.**

 *Défendre sa cause :*

Que je défendisse ma cause.
Que tu défendisses ta cause.
Qu'il ou qu'elle défendît sa cause.
Que nous défendissions notre cause.
Que vous défendissiez votre cause.
Qu'ils ou qu'elles défendissent leur cause.

*Étendre son commerce :*

Que j'étendisse mon commerce.
Que tu étendisses ton commerce.
Qu'il ou qu'elle étendît son commerce.
Que nous étendissions notre commerce.
Que vous étendissiez votre commerce.
Qu'ils ou qu'elles étendissent leur commerce.

*Vendre ses biens :*

Que je vendisse mes biens.
Que tu vendisses tes biens.
Qu'il ou qu'elle vendît ses biens.
Que nous vendissions nos biens.
Que vous vendissiez vos biens.
Qu'ils ou qu'elles vendissent leurs biens.

3. Conjuguer à l'imparfait du subjonctif les verbes suivants en les alternant : émouvoir l'assistance, boire de l'eau, savoir sa leçon, conclure un marché, entrevoir une issue, joindre les mains.

 Que j'émusse l'assistance.
Que tu busses de l'eau.
Qu'il ou qu'elle sût sa leçon.
Que nous conclussions un marché.
Que vous entrevissiez une issue.
Qu'ils ou qu'elles joignissent les mains.

## B. — EXERCICES SUR TOUS LE COURS MOYEN

1. Écrire les verbes qui ont formé les substantifs suivants : soudure, enflure, tournure, dorure, moisissure, doublure, coiffure, gravure, coupure, foulure.

→ Souder, enfler, tourner, dorer, moisir, doubler, coiffer, graver, couper, fouler.

2. Écrire les phrases suivantes et remplacer les points par la préposition convenable : Un toit ... ardoise. — Eau ... mer. — Fruit ... pépins. — Gelée ... pommes. — Ardeur ... l'ouvrage. — Œuf ... sucre. — Conscience ... remords. — Un couteau ... argent. — Un marchand ... marrons.

→ Un toit *d'*ardoise. — Eau *de* mer. — Fruit *à* pépins. — Gelée *de* pommes. — Ardeur *à* l'ouvrage. — Œuf *en* sucre. — Conscience *sans* remords. — Un couteau *d'*argent. — Un marchand *de* marrons.

3. Ajouter un complément déterminatif aux noms suivants : La famille ... . — Un drame ... . — Une lettre ... . — Une oraison funèbre ... . — La lumière ... . — Les rayons ... . — Le reflet ... . — Le scintillement ... . — Les couleurs ... .

→ *(Exemple :)* La famille *des Bourbons.* — Un drame *de Victor*

*Hugo*. — Une lettre *d'affaires*. — Une oraison funèbre *de Bossuet*. — La lumière *du jour*. — Les rayons *du soleil*. — Le reflet *de la lune*. — Le scintillement *des étoiles*. — Les couleurs *de l'arc-en-ciel*.

4. Écrire vingt noms composés :

→ *(Exemple :)* Cure-dent, laurier-cerise, laurier-rose, bas-relief, bas-fond, couvre-feu, souffre-douleur, belle-de-nuit, belle-de-jour, pèse-lait, pèse-lettre, timbre-poste, chou-rave, plate-forme, malle-poste, court-bouillon, abat-jour, abat-voix, orang-outang, vol-au-vent.

5. Écrire le contraire des mots suivants : partir, exciter, maigre, ennui, réductible, dégainer, anxieux, se fier, ascendant, offensive.

→ Revenir, calmer, gras, désennui, irréductible, rengainer, tranquille, se défier, descendant, défensive.

**6° Résumé de la leçon.** — Faire copier les quatre derniers paragraphes du résumé [*Imparfait du subjonctif. Troisième conjugaison* (359 et 360). — *Imparfait du subjonctif. Quatrième conjugaison* (361 et 362).— *Passé du subjonctif* (363).— *Plus-que-parfait du subjonctif* (364)], pages 686 et 687 du livre de l'élève.

**7° Morceau à apprendre.** — Indiquer un morceau de récitation à apprendre, ou un morceau, déjà appris, à repasser (pages 476 à 482 du livre du maître).

**8° Récitation et correction.** — 1. Faire réciter le morceau, interroger sur l'explication des mots et indiquer le sens général.

2. Corriger les applications de la dictée et les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 139e Leçon. — RÉSUMÉ DES LEÇONS 136, 137 et 138

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Langue française. — Résumé des leçons 136, 137 et 138 (page 686).*

Faire apprendre le résumé des leçons 136, 137 et 138 (pages 686 et 687 du livre de l'élève).

**2° Récitation.** — Faire réciter le résumé des leçons 136, 137 et 138 (pages 686 et 687 du livre de l'élève).

**3° Exercices oraux.** — Revenir sur les parties les moins bien sues des leçons 136, 137 et 138 et les expliquer aux élèves.

**4° Dictée n° 277 ou n° 278.** — Faire faire l'une ou l'autre des deux dictées suivantes, selon la force des élèves :

DICTÉE N° 277 (1re année)

Je souhaitais l'an dernier que vous eussiez de beaux fruits : mon souhait a été exaucé [1], vous en avez de fort beaux. — Il étudiait pour

qu'on fût content de lui. — J'étais heureux autrefois que vous vinssiez me voir. — La loi exigeait que vous le fissiez sans hésitation [2]. — On a éclairé les chantiers de construction [3] toute la nuit afin que les ouvriers pussent terminer leur ouvrage en temps voulu [4]. — Je voudrais que vous vinssiez me voir plus souvent. — Nous voudrions que les places et les dignités fussent disposées à notre gré, que nos conseils réglassent la fortune publique [5].

**Explication des mots.** — [1] *Exaucer :* accorder ce qui a été demandé dans une prière.— [2] *Hésitation :* incertitude dans une action. — [3] *Chantiers de construction :* endroits où l'on construit des vaisseaux, des navires. — [4] *En temps voulu* : pour le moment fixé.— [5] *La fortune publique :* ici le sort, la destinée du pays.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.**— Qu'est-ce qu'*exaucer ?* une *hésitation ?* des *chantiers de construction ?* Que signifie *en temps voulu ? la fortune publique ?*
→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — 1. Écrire la première phrase de la dictée, en mettant au pluriel les verbes qui sont au singulier et au singulier les verbes qui sont au pluriel :

→ Nous souhaitions l'an dernier que tu eusses de beaux fruits; notre souhait a été exaucé, tu en as de fort beaux.

2. Même exercice avec la troisième phrase de la dictée :

→ Nous étions heureux autrefois que tu vinsses nous voir.

3. Composer une petite phrase avec chacun des mots suivants : exaucer, hésitation, chantier, fortune publique.

→ *(Exemple :)* Plaise à Dieu d'*exaucer* ma prière ! — L'*hésitation* est très souvent nuisible. — Ce *chantier* est tout à fait insuffisant pour pouvoir contenir les matériaux destinés à cette construction énorme. — La *fortune publique* est en bonnes mains.

## DICTÉE N° 278 (2e ou 3e année)

### LA FERME [1]

C'était une vieille ferme bâtie à l'ancienne mode [2] avec une grande cour entourée d'un mur en pierres sèches [3], la fontaine au milieu de la cour ; l'abreuvoir [4] devant l'auge verdâtre [5], les étables et les écuries à droite, les granges [6] à gauche ainsi que le pigeonnier surmonté d'une tourelle en pointe [7] ; le corps de logis [8]. Derrière se trouvaient la buanderie [9], le pressoir, le poulailler et les réduits à porc, tout cela vieux de cent cinquante ans, car c'était le grand-père Nicolas qui l'avait bâti.

Mais dix arpents [10] de prairies naturelles, vingt-cinq de terres labourables, tout le tour de la côte couvert d'arbres fruitiers, et, dans un coin, au soleil, un hectare de vigne en plein rapport [11], donnaient à cette ferme une grande valeur et de beaux revenus [12].

Après avoir traversé le plateau, on apercevait tout à coup le grand toit de tuiles grises de la ferme.

ERCKMANN-CHATRIAN.
*(Certificat d'Études.)*

**Explication des mots.** — [1] *Ferme :* domaine à la campagne, loué par son propriétaire à celui qui doit le cultiver. — [2] *A l'ancienne mode :* comme autrefois. — [3] *Pierres sèches :* pierres mises les unes au-dessus des autres avec ordre, sans ciment ni mortier. — [4] *L'abreuvoir :* réservoir où l'on mène boire les bestiaux. — [5] *L'auge verdâtre :* bassin en pierre recouvert de mousses vertes produites par l'humidité. — [6] *Granges :* bâtiments où l'on serre les blés en gerbes et où l'on bat le grain. — [7] *Tourelle en pointe :* petite tour terminée par un toit de forme pointue, comme un pain de sucre. — [8] *Le corps de logis :* l'habitation principale de la famille. — [9] *Buanderie :* endroit où l'on lave le linge. — [10] *Arpent :* ancienne mesure de surface qui valait 51 ares. — [11] *Rapport :* production. — [12] *Beaux revenus :* signifie ici forte somme rapportée par la ferme chaque année.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Qu'est-ce qu'une *ferme ?* Que signifie *à l'ancienne mode ? pierres sèches ?* Qu'est-ce que *l'abreuvoir ?* Que signifie *l'auge verdâtre ?* Qu'est-ce que les *granges ?* Que signifie *tourelle en pointe ? le corps de logis ? la buanderie.* Qu'est-ce que *l'arpent ?* Que signifie *rapport ? beaux revenus ?*

→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — 1. Écrire la règle du participe passé *bâtie :*

→ *Bâtie,* participe passé, employé sans auxiliaire, s'accorde en genre et en nombre avec le nom *ferme* (fém. sing.), auquel il se rapporte.

2. Conjuguer le verbe *bâtir* et le verbe *apercevoir* au présent du subjonctif.

→ *(Bâtir :)* Que je bâtisse, que tu bâtisses, qu'il ou qu'elle bâtisse, que nous bâtissions, que vous bâtissiez, qu'ils ou qu'elles bâtissent.

*(Apercevoir :)* Que j'aperçoive, que tu aperçoives, qu'il ou qu'elle aperçoive, que nous apercevions, que vous aperceviez, qu'ils ou qu'elles aperçoivent.

3. Écrire les articles définis et indéfinis contenus dans le premier alinéa de la dictée :

→ Une, une, un, la, la, les, les, les, le, une, le, la, le, le, les, le.

4. Écrire des mots de la même famille que *valeur.*

→ *(Exemple :)* Valeureux, valeureusement, valide, invalide, valider, validité, validation.

**5° Exercices écrits.** — Indiquer les exercices écrits à faire parmi ceux de la page 687 du livre de l'élève (exercices 657 à 662).

## RÉPONSES AUX EXERCICES 657 à 662

**657.** — Donner les homonymes de : hache, an, butte, car, hôte, pie, trait, volée.

→ *Hache,* (tu) haches, (il) hache, ache.
*An,* en, han !

*Butte*, but, (tu) buttes, (il) butte.
*Car*, quart, carre.
*Hôte*, (tu) ôtes, (il) ôte, hotte, haute.
*Pie*, pis (adj.), pis (subst.).
*Trait*, très, (tu) trais, (il) trait.
*Volée*, voié, volet.

658. — Trouver les mots de la famille de : fable, fracture, intérieur, quatre, signe.

→ *(Exemple :) Fable :* fabliau, fablier, fabuleux, fabuliste.
*Fracture* : fracturer, fragile, fragilité, fragment, fragmentaire, fragmenter, effraction, fraction, fractionnaire, fractionnement, fractionner.
*Intérieur :* interne, interner, internement, internat, intérieurement, intime, intimement.
*Quatre :* quatrain, quatrième, quatorze, quatorzième, quaterne, quaternaire, quatuor, quatrièmement, quatre-vingts, quatre-vingtième, quatre-temps.
*Signe :* signal, signaler, signalement, signer, signataire, signature, signet, signifier, significatif, signification, insignifiant, consigne, consigner, consignation, assigner, assignation, assignat, insigne.

659. — Mettre le verbe au temps convenable : L'eau (bouillir) à cent degrés.— Louis XIV (conquérir) la Franche-Comté.— Les mauvaises manières ne (convenir) à personne.—Vous seriez sages si vous le (vouloir).— Les plaideurs ne (connaître) pas le prix du repos.—Les Athéniennes autrefois se (peindre) les sourcils en noir.— En 1668, l'Angleterre, la Suède et la Hollande (conclure) une triple alliance. — Autrefois à Constantinople, on (coudre) les criminels dans un sac et on les (jeter) à la mer.—Bossuet (naître) à Dijon en 1627 ; il (mourir) à Paris en 1704. — Nous n'(apparaître) qu'un instant sur terre ; l'homme (naître), (souffrir), (mourir) : en trois mots voilà son histoire.

→ L'eau *bout* à cent degrés.—Louis XIV *conquit* la Franche-Comté.— Les mauvaises manières ne *conviennent* à personne.— Vous seriez sages si vous le *vouliez*.—Les plaideurs ne *connaissent* pas le prix du repos.— Les Athéniennes autrefois se *peignaient* les sourcils en noir. — En 1668, l'Angleterre, la Suède et la Hollande *conclurent* une triple alliance.— Autrefois à Constantinople, on *cousait* les criminels dans un sac et on les *jetait* à la mer. — Bossuet *naquit* à Dijon en 1627; il *mourut* à Paris en 1704.— Nous n'*apparaissons* qu'un instant sur terre; l'homme *naît, souffre, meurt :* en trois mots voilà son histoire.

660. — Conjuguer à la première personne du singulier et à la première personne du pluriel de l'imparfait du subjonctif, du passé et du plus-que-parfait les verbes : redevoir, concevoir, apercevoir, mouvoir, pouvoir, prévoir, savoir, revoir, vouloir, voir.

→ *Redevoir.*

| *Imparfait du subjonctif :* | *Passé :* |
|---|---|
| Que je redusse. | Que j'aie redu. |
| Que nous redussions. | Que nous ayons redu. |

*Plus-que-parfait :*

Que j'eusse redu.
Que nous eussions redu.

*Concevoir.*

*Imparfait du subjonctif :*

Que je conçusse.
Que nous conçussions.

*Passé :*

Que j'aie conçu.
Que nous ayons conçu.

*Plus-que-parfait :*

Que j'eusse conçu.
Que nous eussions conçu.

*Apercevoir.*

*Imparfait du subjonctif :*

Que j'aperçusse.
Que nous aperçussions.

*Passé :*

Que j'aie aperçu.
Que nous ayons aperçu.

*Plus-que-parfait :*

Que j'eusse aperçu.
Que nous eussions aperçu.

*Mouvoir.*

*Imparfait du subjonctif :*

Que je musse.
Que nous mussions.

*Passé :*

Que j'aie mû.
Que nous ayons mû.

*Plus-que-parfait :*

Que j'eusse mû.
Que nous eussions mû.

*Pouvoir.*

*Imparfait du subjonctif :*

Que je pusse.
Que nous pussions.

*Passé :*

Que j'aie pu.
Que nous ayons pu.

*Plus-que-parfait :*

Que j'eusse pu.
Que nous eussions pu.

*Prévoir.*

*Imparfait du subjonctif :*

Que je prévisse.
Que nous prévissions.

*Passé :*

Que j'aie prévu.
Que nous ayons prévu.

*Plus-que-parfait :*

Que j'eusse prévu.
Que nous eussions prévu.

*Savoir.*

*Imparfait du subjonctif :*

Que je susse.
Que nous sussions.

*Passé :*

Que j'aie su.
Que nous ayons su.

*Plus-que-parfait :*

Que j'eusse su.
Que nous eussions su.

*Revoir.*

*Imparfait du subjonctif :*

Que je revisse.
Que nous revissions.

*Passé :*

Que j'aie revu.
Que nous ayons revu.

*Plus-que-parfait :*

Que j'eusse revu.
Que nous eussions revu.

*Vouloir.*

*Imparfait du subjonctif :*

Que je voulusse.
Que nous voulussions.

*Passé :*

Que j'aie voulu.
Que nous ayons voulu.

*Plus-que-parfait :*

Que j'eusse voulu.
Que nous eussions voulu.

*Voir.*

*Imparfait du subjonctif :*

Que je visse.
Que nous vissions.

*Passé :*

Que j'aie vu.
Que nous ayons vu.

*Plus-que-parfait :*

Que j'eusse vu.
Que nous eussions vu.

**661.** — Conjuguer à la deuxième personne du singulier et à la deuxième personne du pluriel de l'imparfait du subjonctif, du passé et du plus-que-parfait les verbes : entreprendre, répandre, confondre, détordre, avoir être, battre, conclure, conduire, confire, connaître, coudre.



*Entreprendre.*

*Imparfait du subjonctif :*

Que tu entreprisses.
Que vous entreprissiez.

*Passé :*

Que tu aies entrepris.
Que vous ayez entrepris.

*Plus-que-parfait :*

Que tu eusses entrepris.
Que vous eussiez entrepris.

*Répandre.*

*Imparfait du subjonctif :*

Que tu répandisses.
Que vous répandissiez.

*Passé :*

Que tu aies répandu.
Que vous ayez répondu.

*Plus-que-parfait :*

Que tu eusses répandu.
Que vous eussiez répandu.

*Confondre.*

*Imparfait du subjonctif :*

Que tu confondisses.
Que vous confondissiez.

*Passé :*

Que tu aies confondu.
Que vous ayez confondu.

*Plus-que-parfait :*

Que tu eusses confondu.
Que vous eussiez confondu.

*Détordre.* [1].

*Imparfait du subjonctif :*
Que tu détordisses.
Que vous détordissiez.

*Passé :*
Que tu aies détordu.
Que vous ayez détordu.

*Plus-que-parfait :*
Que tu eusses détordu.
Que vous eussiez détordu.

*Avoir.*

*Imparfait du subjonctif :*
Que tu eusses.
Que vous eussiez.

*Pass .*
Que tu aies eu.
Que vous ayez

*Plus-que-parfait :*
Que tu eusses eu.
Que vous eussiez eu.

*Être.*

*Imparfait du subjonctif :*
Que tu fusses.
Que vous fussiez.

*Pass*
Que tu aies été.
Que vous ayez été.

*Plus-que-parfait :*
Que tu eusses été.
Que vous eussiez été.

*Battre.*

*Imparfait du subjonctif :*
Que tu battisses.
Que vous battissiez.

*Passé :*
Que tu aies battu.
Que vous ayez battu.

*Plus-que-parfait :*
Que tu eusses battu.
Que vous eussiez battu.

*Conclure.*

*Imparfait du subjonctif :*
Que tu conclusses.
Que vous conclussiez.

*Passé :*
Que tu aies conclu.
Que vous ayez conclu.

*Plus-que-parfait :*
Que tu eusses conclu.
Que vous eussiez conclu.

*Conduire.*

*Imparfait du subjonctif :*
Que tu conduisisses.
Que vous conduisissiez.

*Passé :*
Que tu aies conduit.
Que vous ayez conduit.

*Plus-que-parfait :*
Que tu eusses conduit.
Que vous eussiez conduit.

*Confire.*

*Imparfait du subjonctif :*
Que tu confisses.
Que vous confissiez.

*Passé :*
Que tu aies confit.
Que vous ayez confit.

*Plus-que-parfait :*
Que tu eusses confit.
Que vous eussiez confit.

*Connaître.*

*Imparfait du subjonctif :*
Que tu connusses.
Que vous connussiez.

*Passé :*
Que tu aies connu.
Que vous ayez connu.

*Plus-que-parfait :*
Que tu eusses connu.
Que vous eussiez connu.

*Coudre.*

*Imparfait du subjonctif :*
Que tu cousisses.
Que vous cousissiez.

*Passé :*
Que tu aies cousu.
Que vous ayez cousu.

*Plus-que-parfait :*
Que tu eusses cousu.
Que vous eussiez cousu.

[662]. — Écrire le morceau « Notre vie est si courte » (page 687 du livre de l'élève), le mettre en prose et le développer :

→ Notre vie est si courte ! il la faut employer :
Instruisez-vous, enfants, dès l'âge le plus tendre.
Vous serez malheureux si vous cessez d'apprendre ;
Et c'est un jour perdu qu'un jour sans travailler.

Notre vie est très courte, il faut savoir l'employer et en tirer le meilleur parti possible. Pour cela nous devons commencer par nous instruire le plus possible, dès l'âge le plus tendre. Cesser d'apprendre, c'est se préparer à être malheureux ; et si nous restons un jour sans travailler, c'est un jour que nous perdons et que nous regretterons plus tard.

**6° Morceau en vers à mettre en prose.** — Faire mettre en prose par les élèves le morceau « Le parricide », page 688 du livre de l'élève.

→ Il est un crime horrible, qui ne se rencontre guère chez les animaux, même les plus sauvages, comme l'ours ou le tigre, mais que l'homme a commis malheureusement quelquefois, c'est le parricide.

Un homme ayant tué son père parvint à si bien dissimuler sa faute que personne ne le soupçonna un seul instant. Mais son caractère changea alors presque subitement ; il devint sombre, farouche, et ne put supporter la présence même de ses semblables. Poursuivi par le

remords, il se sauva dans les bois, espérant échapper ainsi à la voix de sa conscience, comme il avait échappé aux lois humaines.

Un jour que ce criminel était occupé à détruire un nid de pauvres moineaux à coups de pierres, un passant l'aperçut et lui dit : « Mais pourquoi vous acharnez-vous ainsi contre ces malheureux ? Que vous ont-ils donc fait ? Quel est le sujet de votre colère ?

— Vous demandez ce que m'ont fait ces oiseaux ? répondit l'assassin ; eh bien ! voyez leur mensonge, ils me reprochent d'avoir tué mon père ! »

A ces mots le passant étonné regarde fixement cet homme qui, aussitôt, perd contenance ; il se trouble, il devient blême. Son attitude, seule, l'accuse. Conduit devant les juges il ne cherche pas à cacher son crime plus longtemps ; il l'avoue et se voit condamné à l'expier par la mort.

Ainsi ce grand coupable avait cru, en s'écartant du monde, étouffer en lui le remords. Mais la conscience est terrible ! Sa voix se fait entendre toujours et partout, aussi bien la nuit que le jour, au fond des plus sombres forêts comme au milieu du bruit et des hommes. Personne ne peut l'éviter ni la tromper.

**7° Analyse grammaticale n° 55 ou n° 56.** — Faire faire l'une ou l'autre des analyses suivantes, selon la force des élèves :

### ANALYSE GRAMMATICALE N° 55 (1re année)

Le courage consiste à repousser l'injure et non pas à la faire. — Sachons supporter la douleur.

| | |
|---|---|
| Le | art. simp., masc. sing., annonce que *courage* est déterminé. |
| courage | n. comm., masc. sing., sujet de *consiste*. |
| consiste | v. neutre, 1re conj., mode ind., temps prés., 3e pers. du sing. |
| à | prép., exprime le rapport entre *consiste* et *repousser*. |
| repousser | v. act., 1re conj., mode inf., temps prés., compl. indirect de *consiste*. |
| l' | art. élidé, mis pour *la*, fém. sing., annonce que *injure* est déterminé. |
| injure | n. comm., fém. sing., compl. direct de *repousser*. |
| et | conj., unit le membre de phrase précédent avec le suivant. |
| non pas | locution adverbiale, modifie *consiste*. |
| à | prép., exprime le rapport entre *consiste* et *faire*. |
| la | pron. pers., 3e pers. du sing., compl. direct de *faire*. |
| faire. | v. act., 4e conj., mode inf., temps prés., compl. indirect de *consiste*. |
| Sachons | v. act., 3e conj., mode imp., temps prés., 1re pers. du plur. |
| supporter | v. act., 1re conj., mode inf., temps prés., compl. direct de *sachons*. |
| la | art. simp., fém. sing., annonce que *douleur* est déterminé. |
| douleur. | n. comm., fém. sing., compl. direct de *supporter*. |

## ANALYSE GRAMMATICALE N° 56 (2e ou 3e année)

L'homme de bien porte le courage partout avec lui : dans une réunion d'amis en défendant les absents ; dans son lit en supportant patiemment les attaques de la maladie.

| | |
|---|---|
| L' | art. élidé, mis pour *le,* masc. sing., annonce que *homme* est déterminé. |
| homme | n. comm., masc. sing., sujet de *porte.* |
| de | prép., met en rapport *homme* et *bien.* |
| bien | n. comm., masc. sing., compl. déterminatif de *homme.* |
| porte | v. act., 1re conj., mode ind., temps prés., 3e pers. du sing. |
| le | art. simp., masc. sing., annonce que *courage* est déterminé. |
| courage | n. comm., masc. sing., compl. direct de *porte.* |
| partout | adv., modifie *porte.* |
| avec | prép., exprime le rapport entre *porte* et *lui.* |
| lui : | pron. pers., 3e pers. du sing., compl. indirect de *porte.* |
| dans | prép., exprime le rapport entre *porte* et *réunion.* |
| une | art. indéf., fém. sing., annonce que *réunion* n'est pas déterminé. |
| réunion | n. comm., fém. sing., compl. circonstanciel de *porte.* |
| d' | mis pour *de,* prép., exprime le rapport entre *réunion* et *amis.* |
| amis | n. comm., masc. plur., compl. déterminatif de *réunion.* |
| en | prép., exprime le rapport entre *porte le courage* et *défendant.* |
| défendant | v. act., 4e conj., mode participe, temps prés., compl. indirect de *porte.* |
| les | art. simp., masc. plur., annonce que *absents* est déterminé. |
| absents ; | n. comm., masc. plur., compl. direct de *défendant.* |
| dans | prép., exprime le rapport entre *porte* et *lit.* |
| son | adj. poss., masc. sing., détermine *lit.* |
| lit | n. comm., masc. sing., compl. circonstanciel de *porte.* |
| en | prép., exprime le rapport entre *porte le courage* et *supportant.* |
| supportant | v. act., 1re conj., mode participe, temps prés., compl. indirect de *porte.* |
| patiemment | adv., modifie *supportant.* |
| les | art. simp., fém. plur., annonce que *attaques* est déterminé. |
| attaques | n. comm., fém. plur., compl. direct de *supportant.* |
| de | prép., exprime le rapport entre *attaques* et *maladie.* |
| la | art. simp., fém. sing., annonce que *maladie* est déterminé. |
| maladie. | n. comm., fém. sing., compl. déterminatif de *attaques* |

**8° Morceau à apprendre.** — Indiquer un morceau de récitation à apprendre, ou un morceau, déjà appris, à repasser (pages 476 à 482 du livre du maître).

**9° Récitation et correction.** — **1.** Faire réciter le morceau, interroger sur l'explication des mots et indiquer le sens général.

**2.** Corriger les applications de la dictée, les exercices écrits qui ont été indiqués et l'analyse grammaticale.

---

## 140e LEÇON. — EXERCICES DE RÉCAPITULATION

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Langue française. — Exercices de récapitulation (page 688).*

**2° Interrogations.** — Si les leçons 136, 137, 138 et 139 n'ont pas été suffisamment sues, poser de nouveau les questions 354 à 364 (au bas des pages 682, 683, 684 et 685 du livre de l'élève) et faire réciter encore le résumé des leçons 136, 137 et 138 (pages 686 et 687 du livre de l'élève).

**3° Exercices oraux.** — Expliquer les parties des leçons 136, 137 et 138 qui n'auraient pas été bien comprises.

**4° Dictée n° 279 ou n° 280.** — Faire faire l'une ou l'autre des deux dictées suivantes, selon la force des élèves :

DICTÉE N° 279 (1re année)

Ce serait une erreur de croire que les plus belles découvertes proviennent du hasard et qu'elles ne soient pas la récompense du travail persévérant de ceux qui cultivent les sciences. — Il a fallu qu'il sollicitât ou qu'il ait sollicité ses juges. — Je lui fis dire qu'il vînt se justifier[1] lui-même. — Ils demandèrent qu'on leur permît d'élire[2] un roi qui pût les défendre. — Vous trouveriez mauvais que nous eussions contrevenu[3] à vos ordres. — Je ne savais pas que vous eussiez fait une étude approfondie[4] des langues anciennes. — Je ne croyais pas qu'il eût terminé ses études.

**Explication des mots.** — [1] *Se justifier :* prouver que l'on n'a pas eu tort. — [2] *Élire :* choisir un homme entre plusieurs autres. — [3] *Contrevenir :* enfreindre, ne pas suivre, ne pas exécuter. — [4] *Approfondir une étude :* étudier quelque chose aussi à fond que possible.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Que signifie *se justifier? élire? contrevenir? approfondir une étude?*

➝ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — **1.** Écrire tous les verbes de la dictée qui sont au subjonctif en indiquant leur personne et leur temps :

➝ *Proviennent* (3e pers., présent); *soient* (3e pers., présent); *sollicitât*

(3e pers., imparfait); *ait sollicité* (3e pers., passé); *vînt* (3e pers., imparfait); *permît* (3e pers., imparfait); *pût* (3e pers., imparfait); *eussions contrevenu* (1re pers. plus-que-parfait); *eussiez fait* (2e pers., plus-que-parfait); *eût terminé* (3e pers., plus-que-parfait).

2. Faire une phrase avec chacun des mots suivants : vous justifier, élire, contrevenez, approfondir ses études.

→ *(Exemple :)* Vous aurez de la peine à *vous justifier* à mes yeux : je vous connais trop bien. — Ce mauvais écrivain a su se faire *élire* cependant. — Ne *contrevenez* pas à mes ordres ou je me fâcherai. — Il faut toujours autant que possible *approfondir ses études*.

3. Écrire tous les verbes de la première conjugaison qui sont au subjonctif dans la dictée :

→ Sollicitât, ait sollicité, eût terminé.

## DICTÉE N° 280 (2e ou 3e année)

### NÉCESSITÉ DES EXERCICES PHYSIQUES

Dans une nation animée de l'esprit militaire[1], le jeune homme s'accoutume de bonne heure, presque au sortir de l'enfance[2], à l'idée d'être soldat un jour. Et pénétré[3] de cette pensée qu'il doit offrir à la Patrie un vigoureux et vaillant défenseur, il assouplit[4] et fortifie son corps par des exercices répétés. Il trouvera d'abord cet avantage de rendre sa santé plus robuste. Il est tout naturel que la maladie ait moins de prise[5] sur un corps vigoureux que sur un organisme débile[6]. De plus, le jeune homme habitué aux exercices du corps, dès l'enfance, a de la souplesse[7] et de l'agilité, et quand il s'agit pour lui d'apprendre au régiment le maniement des armes, il fait des progrès bien plus rapides que ce gros garçon, lourd et maladroit, qui sait à peine, au bout de six mois, mettre en joue[8] et croiser la baïonnette[9].

*(Certificat d'Études.)*

**Explication des mots.** — [1]*L'esprit militaire :* humeur, caractère militaire — [2]*Au sortir de l'enfance :* vers quinze ans. — [3]*Pénétré :* persuadé. — [4]*Assouplit :* rend souple, flexible. — [5]*Ait moins de prise :* trouve plus de résistance. — [6]*Organisme débile :* corps faible, chétif. — [7]*Souplesse :* qualité de ce qui est flexible, qui fléchit aisément. — [8]*Mettre en joue :* appliquer la crosse du fusil contre son épaule pour tirer. — [9]*Croiser la baïonnette :* placer son fusil armé de la baïonnette dans la position du soldat qui se défend.

**Corrigé de la dictée.** — Corriger ou faire corriger la dictée avant d'en indiquer les applications.

**Interrogations.** — Que signifie *l'esprit militaire? au sortir de l'enfance? pénétré? assouplit? ait moins de prise? organisme débile? souplesse? mettre en joue? croiser la baïonnette?*

→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Applications écrites.** — 1. Écrire des mots de la même famille que *jour*.

→ *(Exemple :)* Journalier, journée, journellement, journal, journaliste, journalisme.

2. Conjuguer le verbe *devoir* à l'imparfait et au plus-que-parfait du subjonctif.

→ *Imparfait du subjonctif :* Que je dusse, que tu dusses, qu'il ou qu'elle dût, que nous dussions, que vous dussiez, qu'ils ou qu'elles dussent.

*Plus-que-parfait :* Que j'eusse dû, que tu eusses dû, qu'il ou qu'elle eût dû, que nous eussions dû, que vous eussiez dû, qu'ils ou qu'ellles eussent dû.

3. Écrire les articles élidés et contractés contenus dans la dictée :

→ L', au, l', l', aux, du, l', l', au, des, au.

4. Écrire les adjectifs démonstratifs de la dictée et indiquer la fonction de ces adjectifs :

→ *Cette* (détermine *pensée*) ; *cet* (détermine *avantage*) ; *ce* (détermine *garçon*).

5. Conjuguer le verbe *mettre* à l'imparfait du subjonctif.

→ Que je misse, que tu misses, qu'il ou qu'elle mît, que nous missions, que vous missiez, qu'ils ou qu'elles missent.

**5° Exercices écrits.** — Indiquer les exercices écrits à faire parmi ceux de la page 688 du livre de l'élève (exercices 663 à 668).

## RÉPONSES AUX EXERCICES 663 à 668

663. — Donner les homonymes de : pouce, plaine, pair, colon, aller.

→ *Pouce,* pousse, (je) pousse, (tu) pousses, (ils) poussent.
*Plaine,* pleine.
*Pair,* père, paire, (je, tu) perds, (il) perd, pers.
*Colon,* (nous) collons, côlon, Colon.
*Aller,* allée, (vous) allez.

664. — Trouver les mots de la famille de : mouvoir, juste, jeter, fertile, esprit, deux.

→ *(Exemple :) Mouvoir :* mouvement, mouvementé, motion, mobile, immobile, mobilité, immobilité, mobilière ou mobiliaire, mobiliser, mobilisation, mobilisable, moteur, émouvoir, émotion, commotion, inamovible.

*Juste :* justesse, justice, justiciable, justicier, justifier, justifiable, justificateur, justification, justificatif, injuste, injustice, injustifié, injustifiable, justement, justesse, ajuster, ajustement, rajuster.

*Jeter :* jet, jeton, jetée, projeter, projet, déjeter, déjection, injection, projection, sujet, sujétion, projectile, interjection, rejeter, rejet, trajet.

*Fertile :* fertilisable, fertilisation, fertiliser, fertilité.

*Esprit :* spirituel, spiritualité, spiritueux, spiritualisation, spiritualiser, spiritualisme, spiritualiste, spirite, spiritisme, spiritiste, inspirer, conspirer, aspirer, expirer, inspiration, conspiration, aspiration, inspirateur, conspirateur.

*Deux :* deuxième, duo, duel, entre-deux.

665. — Mettre au pluriel les noms mis entre parenthèses : Les accusés se défendent souvent en fournissant des (alibi). — Les (quiproquo) sont des méprises. — Les (tilbury) sont des petites voitures légères. — Ces jeunes filles aiment beaucoup les (bal).

→ Les accusés se défendent souvent en fournissant des *alibis.* — Les *quiproquos* sont des méprises. — Les *tilburys* sont des petites voitures légères. — Ces jeunes filles aiment beaucoup les *bals.*

[666]. — Mettre au pluriel : Un alinéa, un caillou, un domino, un marais, une noix, le zéro, ce chevreau, un carbonaro, ce hibou, ton mal, la croix, le feu.

→ Des alinéas, des cailloux, des dominos, des marais, des noix, les zéros, ces chevreaux, des carbonari, ces hiboux, tes maux, les croix, les feux.

667. — Mettre au féminin : Un homme blond, un exemple mauvais, un mot vrai, un chemin long, un domestique fidèle.

→ Une femme blonde, une action mauvaise, une parole vraie, une route longue, une servante fidèle.

668. — Indiquer le sens des expressions suivantes : Un vers méchant, un méchant vers. — Des combats singuliers, de singuliers combats. — Le personnage plaisant, le plaisant personnage. — L'homme pauvre, le pauvre homme.

→ *Un vers méchant,* un vers qui renferme une pensée méchante.
*Un méchant vers,* un mauvais vers.
*Des combats singuliers,* des combats d'homme à homme.
*De singuliers combats,* des combats extraordinaires.
*Le personnage plaisant,* le personnage qui plaît par son esprit.
*Le plaisant personnage,* le singulier personnage.
*L'homme pauvre,* l'homme qui ne possède rien.
*Le pauvre homme,* l'homme malheureux, triste ou peu intelligent.

**6° Analyse logique n° 55 ou n° 56.** — Faire faire l'une ou l'autre des analyses suivantes, selon la force des élèves :

### ANALYSE LOGIQUE N° 55 (1re année)

Le dévouement est une noble et digne manifestation de l'activité humaine. — Entourons de notre respect et de notre affection nos parents et nos maîtres. — Respectons la liberté de nos semblables. — Dévouons-nous pour nos amis.

→ *Le dévouement est une noble et digne manifestation de l'activité humaine :*

| | |
|---|---|
| Le dévouement | sujet simple et incomplexe. |
| est | verbe. |
| (une) manifestation (noble et digne de l'activité humaine). | attribut simple et complexe, ayant pour compléments qualificatifs *noble et digne* et pour complément déterminatif *de l'activité humaine.* |

*Entourons de notre respect et de notre affection nos parents et nos maîtres :*

| | |
|---|---|
| (Nous) | sujet (sous-entendu), simple et incomplexe. |
| soyons | verbe. |
| entourant (de notre respect et de notre affection nos parents et nos maîtres). | attribut simple et complexe, ayant pour compléments directs *nos parents et nos maîtres* et pour compléments indirects *de notre respect et de notre affection.* |

*Respectons la liberté de nos semblables :*

| | |
|---|---|
| (Nous) | sujet (sous-entendu), simple et incomplexe. |
| soyons | verbe. |
| respectant (la liberté de nos semblables). | attribut simple et complexe, ayant pour complément direct *la liberté de nos semblables.* |

*Dévouons-nous pour nos amis*:

| | |
|---|---|
| (Nous) | sujet (sous-entendu), simple et incomplexe. |
| soyons | verbe. |
| dévouant (nous pour nos amis). | attribut simple et complexe, ayant pour complément direct *nous* et pour complément indirect *pour nos amis.* |

ANALYSE LOGIQUE N° 56 (2e ou 3e année)

Nous ne haïssons pas seulement les méchants parce qu'ils nous nuisent, mais parce qu'ils sont méchants.

→ Cette phrase renferme quatre propositions :

1re Proposition : *Nous ne haïssons pas seulement les méchants:*

| | |
|---|---|
| Nous | sujet simple et incomplexe. |
| sommes | verbe. |
| (ne pas) haïssant (les méchants). | attribut simple et complexe, ayant pour complément direct *les méchants* et pour complément modificatif *ne pas.* |

2e Proposition : *Parce qu'ils nous nuisent*:

| | |
|---|---|
| Ils | sujet simple et incomplexe. |
| sont | verbe. |
| (à nous) nuisant. | attribut simple et complexe, ayant pour complément indirect *à nous.* |

3e Proposition : *Mais nous les haïssons* (sous-entendu) :

| | |
|---|---|
| Nous | sujet simple et incomplexe. |
| sommes | verbe. |
| (les) haïssant. | attribut simple et complexe, ayant pour complément direct *les.* |

4e Proposition : *Parce qu'ils sont méchants :*

| | |
|---|---|
| Ils | sujet simple et incomplexe. |
| sont | verbe. |
| méchants. | attribut simple et incomplexe. |

**7° Rédaction concentrique.** — Faire faire aux élèves l'une des deux rédactions suivantes :

RÉDACTION CONCENTRIQUE N° 55

(GARÇONS)

*Un des conscrits de votre commune s'est mutilé la main pour ne pas faire le service militaire. Écrivez le fait à un de vos camarades.*

(Le même sujet est traité dans la leçon correspondante du cours élémentaire.)

→ *Plan.* — Comment Jeanneau s'est coupé deux doigts. — Résultat de l'enquête. — Tout bon Français doit servir sa Patrie. — Avantages de la vie militaire. — L'intention de Jeanneau. — La punition.

*Développement :*

Mon cher ami,

Je vais t'apprendre une nouvelle qui va te surprendre et aussi, je suis certain, t'attrister. Toute la commune de Criteuil est indignée. Avant-hier, jour du conseil de revision, au chef-lieu de canton, le fils Jeanneau, un des sept conscrits du village, s'est coupé deux doigts en fendant du bois. Tous les voisins, en apprenant l'accident, se sont empressés autour de lui. Mais, le garde champêtre, qui connaît Jeanneau pour avoir maintes fois verbalisé contre lui, a fait une petite enquête.

Et sais-tu ce qu'il a découvert? Une chose abominable. Jeanneau s'est estropié exprès, pour échapper au service militaire. Quelle horreur!

Comment! Les Français ne reçoivent-ils pas assez de bienfaits de leur Patrie pour ne pas remplir à leur tour leurs devoirs envers elle! C'est être bien lâche et bien ingrat que ne pas vouloir porter les armes pour son pays.

Certainement la vie militaire est dure, la discipline est sévère; pendant le service, on est à court d'argent, on oublie son métier, on vit loin des siens. Mais que d'avantages viennent compenser tout cela! Les habitudes d'ordre, de régularité, d'exactitude demeurent, et quand le livret militaire est intact, tout le monde s'incline devant le soldat rentré au foyer.

Mais Jeanneau, qui a toujours été le plus paresseux de la commune, préférait rester à la charge de sa vieille mère que de suivre ses camarades.

La punition n'a pas tardé à arriver. Jeanneau servira le pays quand même, mais en Afrique, dans les compagnies de discipline. De plus, le conseil de guerre l'attend; il ira d'abord en prison. Cet exemple fera peut-être réfléchir les mauvais patriotes.

Je te serre cordialement la main.

EDMOND.

## RÉDACTION CONCENTRIQUE N° 56

(FILLES)

*On vous a donné un petit jardin à cultiver. Y mettrez-vous des fleurs ou des légumes?*

(Le même sujet est traité dans la leçon correspondante du cours élémentaire.)

*Plan.* — Vous désirez que votre jardin soit joli. — Vous réfléchissez à ce qu'il vaut mieux y mettre. — Les fleurs vous paraissent beaucoup plus décoratives que les légumes. — D'ailleurs, elles ne sont pas inutiles. — Est-ce qu'on ne vend pas des fleurs ?

→ *Développement.* — Papa a rempli de bonne terre une longue caisse, qu'il a placée dans un coin de notre cour, et il m'a dit qu'il me donnait cette caisse pour y faire un petit jardin.

Je suis bien heureuse d'avoir un petit jardin, mais je suis très embarrassée pour décider ce que j'y planterai. Je veux que mon jardin soit joli. Je n'y mettrai donc pas des légumes. Ce sont des fleurs que je veux cultiver, comme on le fait dans les corbeilles des jardins publics. J'aurai des violettes, des giroflées, du réséda, des balsamines, des roses et des géraniums. Je veux bien, cependant, semer des pois, mais des pois de senteur, qu'on ne cultive que pour leurs fleurs si jolies, si parfumées et pareilles à des papillons.

Je voudrais bien faire aussi pousser dans un petit coin de mon jardin des champignons, parce que ces mignonnes ombrelles blanches, doublées de rose, sont très jolies à regarder ; mais il paraît que c'est très difficile d'avoir des champignons ; ils poussent où ils veulent et non pas où l'on veut.

Quand je déclare que je ne vais mettre que des fleurs dans mon jardin, on me dit qu'alors il sera inutile. Mais, est-ce que les fleurs ne sont bonnes à rien ? Moi j'aime autant sentir une rose que manger un radis. Si les fleurs étaient des choses inutiles, on ne vendrait pas de bouquets. Les gens n'achètent que ce qui est bon à quelque chose.

Je voudrais avoir assez de fleurs dans mon jardin pour pouvoir vendre des bouquets. Ceux qui me disent que les fleurs sont inutiles seraient bien attrapés si je gagnais avec mes fleurs plus d'argent qu'ils n'en gagnent avec leurs légumes.

Les fleurs, c'est si joli ! Je ne comprends pas que tout le monde ne tâche pas d'en avoir au moins quelques-unes pour orner sa maison. J'aimerais à être fleuriste. Je passerais mon temps à faire des bouquets et j'aurais toujours des fleurs autour de moi.

**8° Morceau à apprendre.** — Indiquer un morceau de récitation à apprendre, ou un morceau, déjà appris, à repasser (pages 476 à 482 livre du maître).

**9° Récitation et correction.** — 1. Faire réciter le morceau, interroger sur l'explication des mots et indiquer le sens général.

2. Corriger les applications de la dictée, les exercices écrits qui ont été indiqués, l'analyse logique et la rédaction concentrique.

## SUJETS DONNÉS AU CERTIFICAT D'ÉTUDES

### Composition française n° 47

(Page 688 du livre de l'élève)

*journée d'un cultivateur en cette saison — ou la journée bonne ménagère.*

*Plan.* — Le cultivateur doit biner, herser, semer, labourer, greffer, – Travaux des vignes. — Soins à donner aux bestiaux. — Le jardin er.

*veloppement.* — Le cultivateur a beaucoup de besogne pendant ois d'avril ; toutes ses journées sont bien remplies. C'est le mo- de biner les fèves, les féveroles, les œillettes, les pommes de qui commencent à lever. Il faut herser les jeunes avoines, s'oc- des semis de choux, de betteraves, de maïs, de millet, et aussi emier labour des jachères, du greffage des arbres fruitiers ; il achever l'exploitation des coupes de bois faites dans la forêt ire le martelage de celles qui seront exploitées l'hiver pro- ; dans les prairies commenceront les irrigations avec le temps .

les vignes? les travaux de fumure réclameront le vigneron ; qui élève les bestiaux pour les engraisser mettra en herbage imaux et leur donnera une nourriture verte alternée avec des ages secs. Il prendra un soin particulier des vaches laitières.

us voyez que les journées de ce brave cultivateur sont bien rem- Le jardin potager réclame aussi ses soins : il va semer en pleine les radis, les laitues, le cerfeuil, les pois, les haricots, et sur ie les melons, les tomates, les piments, les chicorées frisées, les ges.

---

### Composition française n° 48

(Page 688 du livre de l'élève)

*rentrant chez vous, après la classe du soir, en compagnie camarade, vous avez trouvé un porte-monnaie ; votre cama- vous a proposé de l'ouvrir et de partager le contenu. lez compte de ce que vous avez fait.*

*Plan.* — Comment Louis et moi avons trouvé un porte-monnaie. — sition de Louis. — Mon refus de garder cet objet. — Louis change . — Ce que nous avons fait.

*éveloppement.* — Je reviens très souvent de l'école avec mon rade Louis, dont les parents habitent près de chez nous ; le chemin

nous semble ainsi moins long à tous deux. Hier soir, après la classe, nous avions à peine parcouru une vingtaine de mètres, en causant, lorsque je sentis quelque chose sous mon pied. Je venais de marcher sur un porte-monnaie en cuir rouge presque neuf, et qui paraissait bien garni. Nous étions très étonnés de faire une pareille trouvaille sur une route où la plupart des élèves venaient de passer quelques instants auparavant; j'avais ce soir-là été nommé pour ranger le pupitre de notre Maître, et Louis m'avait attendu pour partir avec moi.

Mon camarade semblait heureux d'avoir trouvé ce porte-monnaie ; il m'a immédiatement proposé de l'ouvrir et d'en partager le contenu avec moi; il ne paraissait pas comprendre que nous ferions mal en agissant ainsi.

Mais je lui ai fait remarquer que cet objet ne nous appartenait pas et que nous aurions commis un véritable vol en nous l'appropriant. Malgré son insistance je n'ai même pas voulu savoir ce que renfermait cette bourse, craignant d'être tenté de la conserver. La personne qui l'a perdue a peut-être grand besoin de cet argent et il aurait été bien coupable de le lui ravir.

J'ai fini par convaincre mon camarade qui a partagé mon opinion.

Je sais que les objets perdus se portent habituellement chez le commissaire de police, mais, dans notre village, il n'y en a point. Aussi sommes-nous allés chez le maire auquel nous avons remis le porte-monnaie intact. Il a paru fort content et nous a encouragés à toujours agir ainsi ; puis il nous a promis de faire tout son possible pour retrouver le propriétaire. Ce matin, le garde champêtre a déjà tambouriné à ce sujet et nous espérons bien que les recherches ne resteront pas infructueuses.

---

# Récitations

---

### RÉCITATION N° 123

(Page 661 du livre de l'élève)

#### SERVEZ LA FRANCE

**Questionnaire sur l'explication des mots.** — Que signifie *idolâtrie? humbles soldats? aïeux? ce grand passé qu'on envie? la rendre immortelle?*

➛ (Voir, pour l'explication de ces mots, le livre de l'élève, au bas de la page 661.)

**Sens général.** — Il faut servir la France, notre patrie. Quand on est écolier, on la sert en travaillant bien à l'école, en écoutant attentivement le Maître, en profitant le plus possible des leçons. Quand on est jeune homme, on la sert en subissant courageusement et avec gaieté les privations du métier militaire. La patrie doit être aimée du même amour dans ses jours de revers que dans ses jours de gloire. Tous les biens dont nous jouissons, nous les devons à notre patrie, c'est pourquoi nous ne devons lui marchander ni nos peines, ni notre sang. Quand elle aura besoin de nous, sachons tout quitter, tout sacrifier pour la défendre ; sachons mourir pour elle, s'il le faut :

« Mourir pour le pays est un si digne sort
Qu'on briguerait en foule une si belle mort. »

---

## Récitation N° 124

(Page 664 du livre de l'élève)

### LE CHIEN PRUDENT

**Questionnaire sur l'explication des mots.** — Que signifie *enfoncé dans sa loge ? s'y tenait clos ? barricadé ? échaudé ? m'épouvante ?*

→ (Voir, pour l'explication de ces mots, le livre de l'élève, au bas de la page 664.)

**Sens général.** — Ce chien se souvient qu'il a été échaudé. Il craint maintenant l'eau froide. La pluie douce et rafraîchissante qui tombe du ciel, si bien accueillie par tous, le fait se réfugier au fond de sa loge. C'est un excès de prudence irréfléchie, dû aux fautes que son étourderie lui a fait commettre. Il en est souvent ainsi de nous; c'est à nos dépens que nous acquérons de l'expérience. Ne vaudrait-il pas mieux que la prudence fût le résultat de la raison, de la réflexion, et non la conséquence de maux causés par l'imprudence.

Habituez-vous à réfléchir, enfants, essayez de vaincre ce défaut si commun à l'enfance : l'étourderie. Avec un peu de bonne volonté vous y parviendrez aisément et vous vous éviterez bien des petits chagrins.

---

## Récitation N° 125

(Page 666 du livre de l'élève)

### LE COQ ET LE RENARD

**Questionnaire sur l'explication des mots.** — Que signifie *matois ? vingt postes ? vaquer? faites-en les feux ? amour fraternelle ? lévriers ? je m'assure ? traite ? tire ses grègues ?*

→ (Voir, pour l'explication de ces mots, le livre de l'élève, au bas de la page 666.)

**Sens général.** — C'est un trompeur que ce renard. Il a faim, il a beaucoup marché. Il voit un vieux coq sur un arbre et serait fort heureux de le manger. Mais comment faire? Il ne peut monter à l'arbre.

Il ment, proclame la paix universelle entre les animaux et pour montrer sa joie il veut embrasser le coq. Mais il a compté sans l'adresse et la ruse de ce dernier; celui-ci a vu clair dans le jeu de maître renard et, feignant de croire à cette paix générale, il dit voir venir deux chiens. De chiens, il n'y en a point, mais le coq veut se jouer du renard et l'effrayer. En effet, maître renard n'en demande pas davantage et se sauve au plus vite. Il en est ainsi souvent dans la vie : tel qui veut tromper les autres est souvent trompé soi-même.

---

## Récitation N° 126

(Page 669 du livre de l'élève)

### LA CHANSON DE L'EAU

**Questionnaire sur l'explication des mots.** — Qu'est-ce qu'un *jardin ? un moulin ? un ravin ? une pervenche?* Que signifie *s'épanche?*

→ (Voir, pour l'explication de ces mots, le livre de l'élève, au bas de la page 669.)

**Sens général.** — L'eau coule, claire et limpide, autour du jardin. Elle vient d'un vieux moulin. En retombant sur les rocs de la rivière elle écume et ses flots blancs s'épanchent de toutes parts en creusant un large ravin. Par un matin de printemps, quand la pervenche fleurit et que dans les arbres, qui commencent à verdir, les oiseaux gazouillent, le murmure de l'eau, roulant dans sa course les cailloux de la rivière, ravit notre âme, heureuse de jouir d'un paisible repos au milieu des bruits de la nature en fête.

---

## Récitation N° 127

(Page 671 du livre de l'élève)

### LE NID BRISÉ

**Questionnaire sur l'explication des mots.** — Que signifie *pêle-mêle ? gisent ? inerte ? rompt ?* Qu'est-ce qu'un *pot d'argile ?* Que signifie *déserteurs ? dans l'azur ?* Qu'est-ce qu'un *hôte ?*

→ (Voir, pour l'explication de ces mots, le livre de l'élève, au bas de la page 671.)

**Sens général.** — Un nid brisé gît à terre. Les pauvre petits oiseaux qui le remplissaient sont à demi morts. A peine couverts de plumes, ils n'ont pu s'envoler. La mère pendant ce temps glane dans la campagne la nourriture de sa famille et son retour sera bien triste. Ont-ils tort ces oiseaux de nicher si haut, tandis que les moineaux ont leurs nids près de terre et trouvent dans nos cours abris et graines? Non, le poète leur conseillerait volontiers de nicher plus haut encore, très haut, sur la cime des plus grands arbres, loin des hommes qui n'ont pas toujours pitié d'eux ; loin surtout de la main des mauvais petits enfants qui se font un grand plaisir de dénicher les petits oiseaux.

---

## RÉCITATION N° 128

(Page 672 du livre de l'élève)

### LE TRAVAIL EST UNE LOI

**Questionnaire sur l'explication des mots.** — Que signifie *l'un le travail de sa pensée, etc. ? ici-bas ? est la force dans le malheur ? il ennoblit ?*

→ (Voir, pour l'explication de ces mots, le livre de l'élève, vers le bas de la page 672.)

**Sens général.** — Nous devons tous travailler selon nos aptitudes et notre position sociale : les uns de l'esprit, les autres de leurs bras. C'est grâce à cette division du travail que vous pouvez admirer les beaux monuments qui font la fierté des villes ; les ponts, les aqueducs, les chemins de fer qui facilitent les transports et rapprochent les hommes ; les machines de toutes sortes qui servent à nos besoins et soulagent nos bras.

---

## RÉCITATION N° 129

(Page 674 du livre de l'élève)

### LA FORÊT AU PRINTEMPS

**Questionnaire sur l'explication des mots.** — Que signifie *Celui ?* Qu'est-ce que la *corolle ? un encensoir ? l'arome ? les bourgeons ? une mélodie ? un hymne ?* Que veut dire *modulent ?*

→ (Voir, pour l'explication de ces mots, le livre de l'élève, au bas de la page 674.)

**Sens général.** — L'auteur de cette belle page, après avoir contemplé la forêt au moment où le printemps la ranime, après avoir jeté un coup d'œil sur les beautés de la nature, sur les phénomènes qui étonnent et éblouissent le spectateur, songe à la cause première, au Créateur de toutes ces richesses. Et c'est un hymne de louange, de gratitude qu'il lui adresse.

---

## RÉCITATION N° 130

(Page 676 du livre de l'élève)

### NE TOUCHEZ PAS AUX NIDS

**Questionnaire sur l'explication des mots.** — Qu'est-ce qu'une *plaine ? un vallon ? un coteau ? une masure ? une progéniture ? un buisson ? des charmilles ?*

→ (Voir, pour l'explication de ces mots, le livre de l'élève, au bas de la page 676.)

**Sens général.** — Le poète compare les petits oiseaux aux petits enfants. Si dans votre jeune âge quelqu'un venait vous enlever à l'affection de votre mère, quel chagrin serait le sien ! Elle en mourrait peut-être. Il

en est de même des oiseaux. La mère tient à ses petits ; elle les nourrit, comme votre mère vous nourrissait quand vous étiez jeunes. Petits amis, vous manqueriez de cœur si vous détruisiez les nids des oiseaux. Vous ne pouvez vous figurer combien de peine ils ont coûté, ces nids, et de quelle sollicitude, ensuite, les petits y sont entourés.

Et puis, ne vous est-il pas infiniment agréable d'entendre gazouiller ces charmants hôtes de l'air, quand vous allez le jeudi, par un beau temps de printemps, courir dans la campagne? Et puis les oiseaux détruisent beaucoup d'insectes et sont, par conséquent, d'une grande utilité. Pour tout cela, aimez les oiseaux, respectez leurs nids.

---

## Récitation N° 131

(Page 680 du livre de l'élève)

### LE TEMPS

**Questionnaire sur l'explication des mots.** — Que signifie *le temps marche toujours ? n'allongent la carrière ? il faudrait ménager ce qu'on va nous ravir ?*

→ (Voir, pour l'explication de ces mots, le livre de l'élève, au bas de la page 680.)

**Sens général.** — L'existence est très brève, en effet, mes amis; aussi faut-il la ménager le plus possible et ne pas nous laisser aller soit aux passions qui pourraient en diminuer la durée, soit à la paresse qui ferait de vous des êtres inutiles sur terre. Pour cela, mes enfants, employez utilement les heures de l'école, jouez et délassez-vous aux récréations, ayez une vie réglée, sage et utile.

---

## Récitation N° 132

(Page 682 du livre de l'élève)

### LA PRÉCAUTION UTILE

**Explication des mots.** — *Prudent :* celui qui agit avec sagesse. — *Péniblement chargé :* ayant une charge difficile à porter. — *Bonhomme :* terme de raillerie mis pour : pauvre vieux. — *Me heurter :* se cogner à moi en passant.

**Questionnaire sur l'explication des mots.** — Que signifie *prudent? péniblement chargé ? bonhomme ? me heurter ?*

→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Sens général.** — Il faut nous méfier des personnes peu sérieuses, nous ne saurions user de trop de précautions dans nos relations avec elles. Imitons la sage prévoyance du vieillard aveugle et éloignons-les de nous. Il ne suffit pas de nous mettre en garde contre les accidents qui peuvent nous arriver par notre faute, il faut encore veiller à ce qu'il ne nous en survienne pas par celle des autres.

L'excès de précaution à l'égard des sots, des étourdis et en général des gens qui ne savent pas se conduire eux-mêmes, n'est donc pas un mal, tant s'en faut. C'est la qualité du sage qui pense à tout.

## RÉCITATION N° 133

(Page 683 du livre de l'élève)

### LA POULE ET SES POUSSINS

**Questionnaire sur l'explication des mots.** — Que veut dire *superbe? qui veut prendre? mil? devancer? la couveuse et la couvée? blottis?*

→ (Voir, pour l'explication de ces mots, le livre de l'élève, au bas de la page 683.)

**Sens général.** — La poule, fière de sa couvée, se promène la tête haute. Mais sa fierté ne lui fait pas oublier ses devoirs de mère. Elle sait trouver le grain de mil ou de blé dont les poussins sont si friands. Elle veille sur eux avec le plus grand soin et au moindre danger les abrite sous son aile.

Il en est de même de vos mères, mes amis. Pas un seul de vos mouvements n'échappe à leurs regards vigilants. Après avoir veillé sur votre berceau et guidé vos pas chancelants, quand vous étiez tout petits, elles s'occupent encore de vous maintenant et vous êtes toujours l'objet de leur sollicitude.

---

## RÉCITATION N° 134

(Page 687 du livre de l'élève)

### NOTRE VIE EST SI COURTE

**Explication des mots.** — *Il la faut employer :* il y a ici une inversion, il faudrait dire : il faut bien employer la vie. — *Le plus tendre :* dès la première jeunesse. — *Un jour perdu :* un jour qui ne comptera pas dans votre vie.

**Questionnaire sur l'explication des mots.** — Que signifie *il la faut employer? le plus tendre? un jour perdu?*

→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Sens général.** — Voilà un bon conseil à retenir. Instruisez-vous, dit le poète, travaillez.

La vie est si courte qu'il n'y a pas un moment à perdre, si nous voulons bien remplir la tâche qui nous est imposée. L'enfant doit s'instruire le plus tôt et le plus possible afin de devenir meilleur, et, aussi, afin d'être à même d'accomplir mieux sa tâche d'écolier aujourd'hui, et, plus tard, son travail journalier.

Le travail éloigne de nous le vice, la misère et l'ennui ; il est donc de toute nécessité de s'habituer de bonne heure à une existence laborieuse.

---

## RÉCITATION N° 135

(Page 688 du livre de l'élève)

### LE PARRICIDE

**Explication des mots.** — *Affreux :* qui fait horreur. — *Les tigres, les ours :* c'est-à-dire chez les animaux les plus sanguinaires. — *Parricide :*

crime que commet le fils qui tue son père : ici la personne qui commet le crime. — *Son forfait :* son horrible crime. — *Farouche :* méchant et peureux à la fois. — *Solitaire :* seul. — *Oisillons :* terme de mépris pour désigner les petits oiseaux. — *Que confonde :* que démasque, punisse. — *Il se trouble :* il perd son sang-froid. — *Il expie :* il subit le châtiment qu'on inflige au parricide. — *Dernière amie :* mis pour : quand tout le monde fuirait la vertu, toi seule tu la rechercherais.

**Questionnaire sur l'explication des mots.** — Que signifie *affreux ? les tigres, les ours ?* Qu'est-ce qu'un *parricide ?* Que signifie *son forfait ? farouche ? solitaire ? oisillons ? que confonde ? il se trouble ? il expie ? dernière amie ?*

→ (Voir les explications ci-dessus.)

**Sens général.** — Il y a au fond de chacun de nous une voix qui nous approuve, quand nous faisons le bien, qui nous blâme, quand nous faisons le mal. C'est notre conscience. En quelque lieu que nous soyons, dans quelque condition que nous nous trouvions, cette voix impérieuse se fait entendre. Elle est un guide sûr vers le bien. Nous devons nous efforcer de l'écouter, de ne jamais agir qu'avec son assentiment. De la sorte, nous nous préparons une existence tranquille, exempte d'inquiétudes morales et de remords.

Un grand poète, Victor Hugo, a montré Caïn, le meurtrier d'Abel, fuyant partout pour se soustraire à la vue d'un œil toujours grand ouvert devant lui pour lui reprocher son crime. Cet œil, c'est la conscience. Nous n'avons point de bonheur tant que notre conscience nous reproche quelque chose. Efforçons-nous donc, mes amis, d'obéir scrupuleusement à cette voix intérieure et nous vivrons heureux et estimés de nos semblables.

---

# HISTOIRE

## Septième Mois du Cours moyen

### 49e Leçon. — RÉUNION DES ÉTATS GÉNÉRAUX PRISE DE LA BASTILLE. — NUIT DU 4 AOUT

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Histoire. — Réunion des États Généraux. Prise de la Bastille. Nuit du 4 Août (page 689).*

Faire apprendre la leçon (page 689 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 219 à 223 (au bas des pages 689, 690 et 691 du livre de l'élève).

**3° Explication de la figure.** — La figure 59 (livre de l'élève



Fig. 59. — Mirabeau et le marquis de Dreux-Brézé.

et livre du maître) représente la séance royale du 23 juin. Louis XVI a fait entendre des paroles de mécontentement et a cassé les décisions de l'Assemblée nationale; puis il s'est retiré en ordonnant aux députés de se séparer. Ceux-ci ont été consternés par l'attitude du roi;

ils ont quitté leurs sièges et se sont entassés au fond de la salle. Deux seulement restent assis sur la présente gravure, l'un à gauche et l'autre à droite. Mais les députés ne se sont pas séparés, bien que le roi leur en ait donné l'ordre.

Louis XVI envoie alors le marquis de Dreux-Brézé pour leur signifier encore une fois l'ordre de se séparer. Le marquis est sur le premier plan de la gravure, du côté gauche. Il a le chapeau sur la tête, parce qu'en ce moment il représente le roi qui restait seul couvert dans une assemblée. Il a l'épée au côté.

Indigné, Mirabeau vient de prononcer les paroles historiques : « Allez dire à votre maître que nous sommes ici par la volonté du peuple et que nous n'en sortirons que par la force des baïonnettes. » Le grand orateur est un peu en avant des autres députés ; il est simplement vêtu de noir ; il fait un geste véhément avec la main droite, pendant que son poing gauche se crispe de colère. Il regarde bien en face l'émissaire du roi.

La salle où se passe cette scène est tendue de tapisseries à grands personnages. Dans le coin gauche de la gravure on aperçoit une horloge, suspendue au mur, auprès d'une porte protégée par des tentures.

**4° Explication de la carte.** — Sur cette carte (fig. 60, livre de l'élève et livre du maître), les mers sont figurées par un pointillé noir. Ces mers sont la *Manche*, l'*Atlantique*, la *Méditerranée*. Tous les pays non français sont laissés en blanc ; ceux qui sont ici nommés sont l'*Angleterre*, les *Pays-Bas Autrichiens*, l'*Allemagne*, la *Suisse*, le *Royaume de Sardaigne*.

La France elle-même est figurée par des lignes parallèles, orientées du Nord-Est au Sud-Ouest. Sous Louis XVI, notre pays était divisé administrativement en *grands gouvernements* et en *petits gouvernements*. Les grands gouvernements comprenaient les provinces suivantes : la *Flandre*, l'*Artois*, la *Picardie*, la *Normandie*, l'*Ile-de-France*, la *Champagne* et la *Brie*, la *Lorraine* et le *Barrois*, l'*Alsace*, la *Bretagne*, le *Maine* et le *Perche*, l'*Orléanais*, la *Bourgogne* et la *Bresse*, la *Franche-Comté*, le *Nivernais*, le *Berry*, l'*Anjou*, le *Poitou*, l'*Aunis*, la *Saintonge*, l'*Angoumois*, la *Marche*, le *Bourbonnais*, le *Lyonnais*, l'*Auvergne*, le *Limousin*, la *Guyenne* et la *Gascogne*, le *Béarn* et la *Navarre*, le *comté de Foix*, le *Roussillon*, le *Languedoc*, le *Dauphiné*, la *Provence*, la *Corse*.

Les petits gouvernements comprenaient les villes suivantes : *Boulogne*, *Sedan*, *Verdun* et *Metz*, *Toul*, *Le Havre*, *Saumur*. — *Paris* formait aussi un gouvernement particulier.

A cette époque, la France possédait l'*Alsace* et atteignait le *Rhin*.

Les autres grands fleuves français marqués sur cette carte sont : la *Seine,* la *Loire,* la *Garonne* et le *Rhône.*

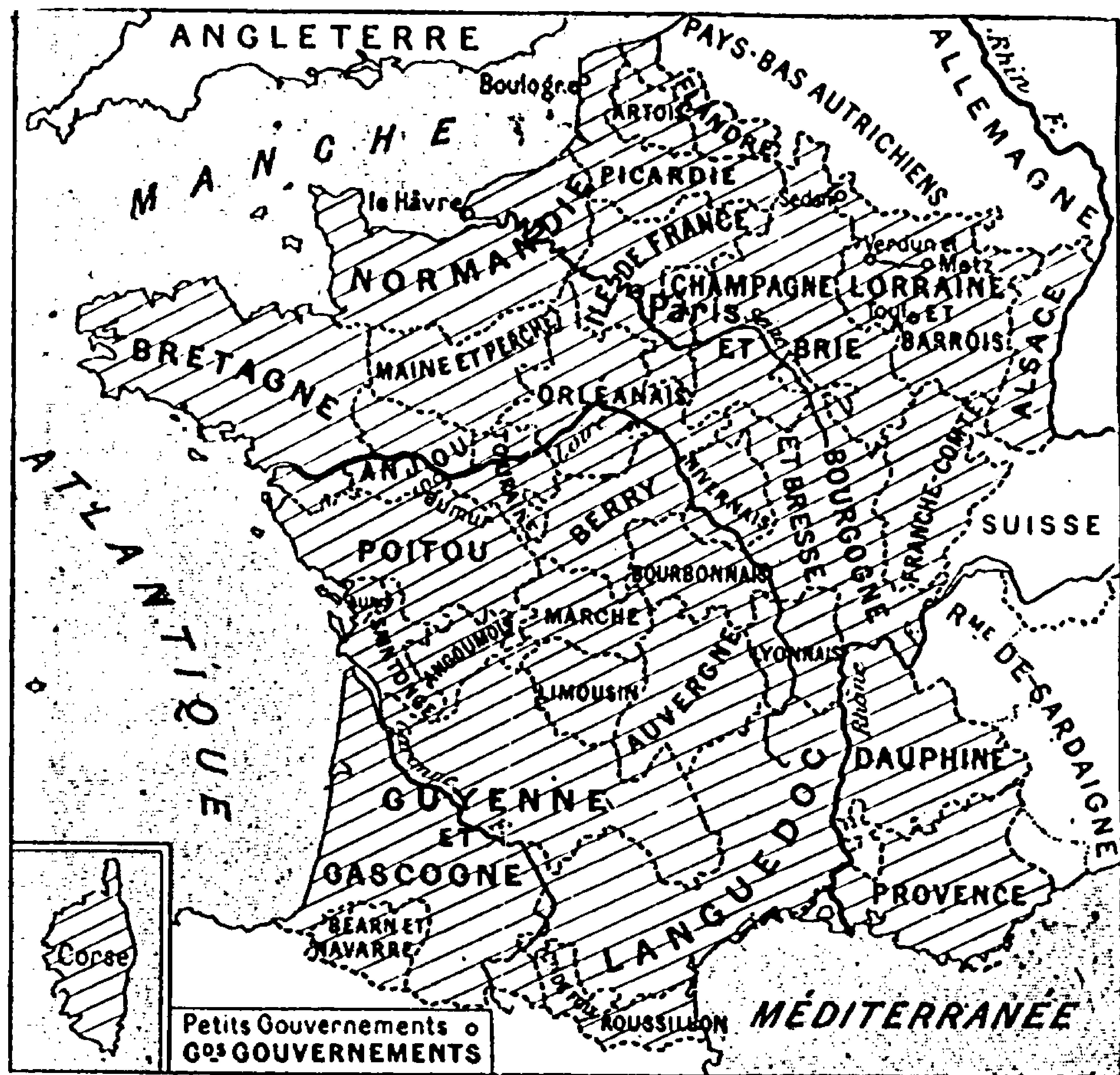



Fig. 60. — La France sous Louis XVI.

Entre la Provence et le Dauphiné, le comté d'Avignon formait une enclave qui n'était pas française et appartenait au pape.

**5° Récit.** — Lire ou faire lire aux élèves le récit suivant :

### PRISE DE LA BASTILLE

Depuis longtemps la Bastille personnifiait aux yeux du peuple le pouvoir arbitraire de la royauté. C'était dans cette sombre forteresse qu'on enfermait principalement les membres de la noblesse qui avaient eu le malheur de déplaire au roi ou à l'un de ses favoris. La Bastille n'était pas une prison pour le peuple. Cependant celui-ci, dans son ardent amour de la justice, détestait cette prison plus que toute autre.

Dès les premières émeutes qui suivirent la convocation des États Généraux, on avait entendu retentir dans les rues de Paris ce cri :

« A la Bastille! Détruisons la Bastille! » En dehors de la haine séculaire que Paris avait vouée à cette sombre tour, on la redoutait alors pour une autre raison. Des canons avaient été braqués sur le faubourg Saint-Antoine, dans l'embrasure de chaque créneau. Cette menace imprudente portait au plus haut degré l'irritation populaire. A tout instant, on jetait dans la foule ce cri sinistre : « Le canon de la Bastille va faire feu sur nous! » Les électeurs parisiens, inquiets avec juste raison de l'état des esprits, envoyèrent une délégation au gouverneur M. de Launay pour le prier de retirer ces canons. M. de Launay s'y refusa, mais il promit de ne faire feu qu'au cas où il y serait obligé pour sa propre défense. On se réjouissait de ce succès à l'Hôtel de Ville, lorsque tout à coup on entendit gronder le canon de la Bastille. Que s'était-il passé? Il est difficile de le dire avec précision; mais voici la version la plus vraisemblable. Quelques-uns, parmi les plus exaltés des émeutiers, craignant que la colère du peuple ne fût calmée par la réponse du gouverneur, tirèrent quelques coups de fusil vers les créneaux de la Bastille. La garnison riposta : la bataille était engagée.

Le peuple se rua sur ces vieilles murailles de tous les coins de Paris à la fois. Malheureusement il était à peine armé de mauvais fusils, impuissants contre une pareille forteresse. Les défenseurs de la Bastille n'avaient rien à craindre ; ils avaient des vivres pour longtemps, ils pouvaient donc se rire de leurs agresseurs et se payer le cruel plaisir de faire, du haut de leurs créneaux et à travers leurs meurtrières, d'horribles trouées dans les rangs des Parisiens.

Mais enfin le peuple trouva quelques pièces de canon. On les traîna à bras et on les braqua contre les tours. Le gouverneur de Launay perdit la tête : il voulut, à un moment donné, se faire sauter avec sa forteresse; mais un de ses officiers l'en empêcha. Les électeurs lui envoyèrent une délégation pour lui demander de remettre la forteresse aux mains de la garde bourgeoise. De Launay consentit à capituler et demanda les honneurs de la guerre. A cette demande, le peuple éclata de rire. Mais l'un de ses chefs, nommé Élie, promit la vie sauve à la garnison. C'était Élie et un nommé Hulin qui avaient dirigé l'attaque contre la Bastille; mais ils furent impuissants à contenir la foule après la victoire. Ils voulurent tenir leur parole et sauver les prisonniers : ils ne purent le faire. Hulin, qui était d'une force herculéenne, saisit le gouverneur dans ses bras pour l'arracher à la multitude. Arrivé place de Grève (aujourd'hui place de l'Hôtel-de-Ville), il est renversé, foulé aux pieds. Quand il se relève, il voit la tête de de Launay au haut d'une pique. Le prévôt des marchands, Flesselles, eut le même sort.

Quant aux prisonniers trouvés dans la Bastille, le peuple les porta

en triomphe. Certains d'entre eux étaient dans la forteresse depuis trente ans et plus. On ne put savoir ni leurs noms, ni d'où ils venaient, ni pourquoi ils avaient été enfermés.

---

## 50e Leçon. — L'ASSEMBLÉE CONSTITUANTE

**1° Leçon.**— Faire écrire au tableau : *Histoire.— L'Assemblée constituante (page 692).*

Faire apprendre la leçon (page 692 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 224 à 227 (au bas des pages 692, 693 et 694 du livre de l'élève).

**3° Explication de la figure.** — La figure 61 (livre de l'élève et livre du maître) représente la famille royale revenant à Paris. La population de Paris affamée a marché le 5 octobre sur Versailles, les femmes en tête et en criant : « Du pain, du pain! » Le 6, au matin,

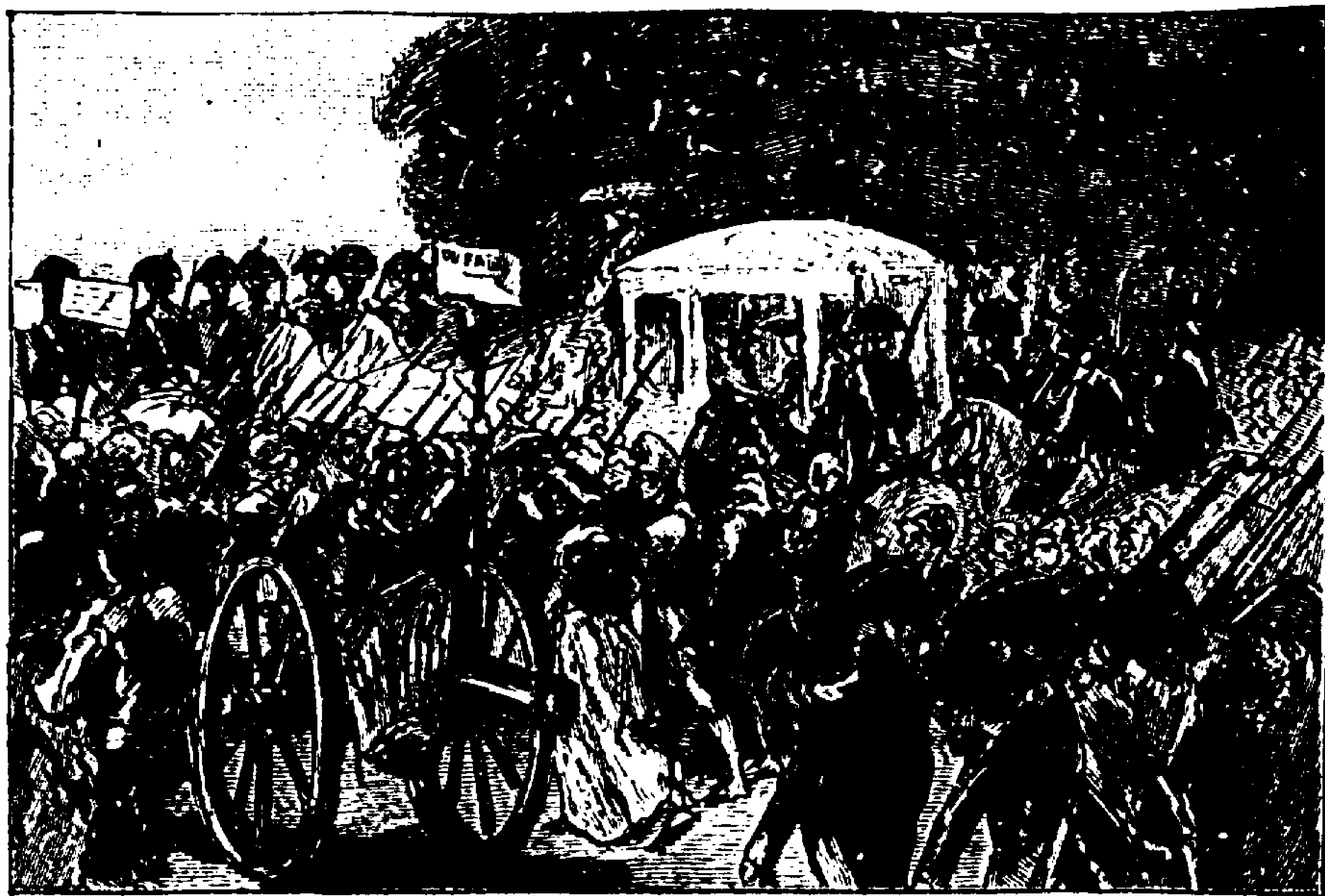


Fig. 61. — Retour de la famille royale, de Versailles à Paris.

le palais de Versailles a été envahi, malgré les efforts de La Fayette. La reine a été insultée et le roi a été forcé de consentir à revenir à Paris. La populace en armes escorte jusqu'à la capitale la famille royale, déjà presque prisonnière.

La gravure représente le cortège au moment où il débouche d'une forêt, dont vous apercevez les masses sombres, au fond de la figure,

à droite. La famille royale a pris place dans un carrosse peint en blanc et attelé de chevaux blancs. Des gardes du corps chevauchent en avant et en arrière de ce carrosse. Le peuple marche sur les deux côtés, vis-à-vis des portières. Cette foule se compose en grande partie de femmes; les hommes sont coiffés du bonnet rouge; ils ont presque tous les pieds et le bas des jambes nus. D'autres soldats, ceux-ci à pied, marchent, le fusil sur l'épaule, un peu en arrière et sur les côtés des gardes à cheval. Beaucoup de femmes portent des écriteaux avec ces mots en inscription : Du pain! L'une de ces femmes, fatiguée par cette longue route, s'est assise sur un canon traîné au milieu de la foule.

**1° Explication de la carte.** — Les mers sont figurées sur cette carte (fig. 62, livre de l'élève et livre du maître) par un pointillé noir. Ce sont : la *Manche*, l'*Atlantique*, la *Méditerranée*.



Fig. 62. — Division de la France en départements, en 1791.

Les pays non français sont ici : l'*Angleterre*, l'*Allemagne*, les *Pays-Bas Autrichiens*, la *Suisse*, le *Royaume de Sardaigne*, l'*Espagne*.

Quant à la France, la figuration des limites de chacun de ses départements a suffi pour bien distinguer son territoire des pays avoisinants.

Les départements créés par l'Assemblée constituante furent : le *Nord*, le *Pas-de-Calais*, la *Somme*, la *Seine-Inférieure*, l'*Oise*, l'*Aisne*, les *Ardennes*, la *Marne*, la *Meuse*, la *Moselle*, la *Meurthe*, le *Bas-Rhin*, le *Haut-Rhin*, les *Vosges*, la *Haute-Marne*, l'*Aube*, la *Seine-et-Marne*, la *Seine*, capitale *Paris*, la *Seine-et-Oise*, l'*Eure-et-Loir*, l'*Eure*, le *Calvados*, la *Manche*, l'*Orne*, l'*Ille-et-Vilaine*, les *Côtes-du-Nord*, le *Finistère*, le *Morbihan*, la *Loire-Inférieure*, la *Mayenne*, la *Sarthe*, le *Maine-et-Loire*, l'*Indre-et-Loire*, le *Loir-et-Cher*, le *Loiret*, l'*Yonne*, la *Côte-d'Or*, la *Haute-Saône*, le *Doubs*, le *Jura*, la *Saône-et-Loire*, la *Nièvre*, le *Cher*, l'*Indre*, la *Vienne*, les *Deux-Sèvres*, la *Vendée*, la *Charente-Inférieure*, la *Charente*, la *Haute-Vienne*, la *Creuse*, l'*Allier*, le *Puy-de-Dôme*, le *Rhône-et-Loire*, l'*Ain*, l'*Isère*, l'*Ardèche*, la *Haute-Loire*, le *Cantal*, la *Corrèze*, la *Dordogne*, la *Gironde*, les *Landes*, le *Lot-et-Garonne*, le *Lot*, l'*Aveyron*, la *Lozère*, la *Drôme*, les *Hautes-Alpes*, les *Basses-Alpes*, le *Var*, les *Bouches-du-Rhône*, le *Gard*, l'*Hérault*, le *Tarn*, le *Lot*, le *Gers*, les *Basses-Pyrénées*, les *Hautes-Pyrénées*, la *Haute-Garonne*, l'*Ariège*, l'*Aude*, les *Pyrénées-Orientales*, la *Corse*.

La *Savoie* et le *comté de Nice* n'étaient pas encore des provinces françaises. Avignon et son territoire, appelé le *Comtat*, n'avaient pas encore été non plus annexés à la France.

Le *Rhin* séparait de l'Allemagne les départements du Bas-Rhin et du Haut-Rhin. Les autres fleuves français figurés sur cette carte sont : la *Seine*, la *Loire*, la *Garonne*, le *Rhône*.

**5° Récit.** — Lire ou faire lire aux élèves le récit suivant :

### FUITE ET ARRESTATION DU ROI

L'adhésion de Louis XVI à la Constitution n'avait pas été bien sincère et ne pouvait pas l'être, puisque cette adhésion n'avait pas été donnée librement. Poussé par la reine, d'autant plus exigeante qu'elle avait moins conscience du danger, le roi ne cessait de chercher un moyen d'arrêter la Révolution et de reconquérir le pouvoir. Plusieurs projets lui étaient proposés. M. de Breteuil voulait que le roi quittât Paris pour s'enfermer dans une forteresse : de là il pourrait dicter ses lois à la France et attendre les secours que le roi d'Espagne et l'empereur, son beau-frère, lui enverraient. M. de Calonne, l'ancien ministre, proposait de faire avancer une armée étrangère

sur les frontières de France, pendant que le signal de l'insurrection serait donné à l'intérieur à tous les partisans de la monarchie.

Louis XVI — il faut le dire à son honneur — hésitait : il ne voulait ni de la guerre civile, ni de l'intervention étrangère. Mais le 18 avril, il se produisit un événement qui fit cesser toutes les hésitations du roi. Il voulut aller à Saint-Cloud pour y passer quelques jours et y faire tranquillement ses Pâques. La foule s'opposa à son départ, à l'instigation de Danton. Louis XVI se soumit ; mais il écrivit à M. de Bouillé, commandant de la place forte de Montmédy, sur la frontière, qu'il partirait le 20 juin pour aller le rejoindre.

Les préparatifs furent tenus fort secrets, mais mal dirigés. On échelonna le long de la route des troupes qui éveillèrent les soupçons. On ne put se mettre en route que le 21. Le roi, la reine, Madame Élisabeth, le Dauphin et Madame Royale, Mme de Tourzel, gouvernante des enfants de France, s'entassèrent dans une énorme berline, qui, par ses dimensions, attirait l'attention. Les passeports étaient rédigés au nom de la baronne de Korf. Louis XVI passait pour son valet de chambre.

La famille royale ne put pas aller loin sans être reconnue. « On passa la grande ville de Châlons-sur-Marne, écrivit Madame Royale dans son naïf récit ; là on fut reconnu tout à fait. Beaucoup de monde louait Dieu de voir le roi et faisait des vœux pour sa fuite. » A Sainte-Menehould, les paysans, pour empêcher les dragons d'accompagner le roi, coupèrent les sangles de leurs chevaux. La lourde voiture arriva à Varennes à minuit. Là, le fils du maître de poste Drouet, ardent révolutionnaire, était venu avertir les autorités de l'arrivée du roi, et l'émoi était grand dans toute la ville. On commença à sonner le tocsin. Le fils de M. de Bouillé partit pour avertir son père, afin d'avoir des secours. Mais celui-ci ne put pas accourir tout de suite.

« Cependant les paysans et les autorités municipales retenaient le roi prisonnier à Varennes. Le pont de la ville était barricadé. On avait fait descendre les fuyards chez l'épicier Sausse, procureur de la commune. La reine suppliait Mme Sausse de laisser partir le roi. Mme Sausse lui répondit : « Madame, vous pensez au roi, et moi je pense à M. Sausse : chacune pour son mari. »

Avertie, l'Assemblée constituante somma le roi de revenir, en vertu d'un décret qui défendait à tout fonctionnaire public de s'éloigner à plus de vingt lieues de son poste. Le roi se décida à reprendre le chemin de Paris. Une heure après son départ, M. de Bouillé accourait à Varennes avec ses troupes. Mais il était trop tard.

**6° Résumé des leçons 49 et 50.** — Faire copier le premier

paragraphe du résumé [*Les États Généraux. L'Assemblée nationale constituante* (nos 219 à 227)], page 707 du livre de l'élève.

---

## 51e Leçon. — L'ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE LA PATRIE EN DANGER

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Histoire. — L'Assemblée législative. La Patrie en danger (page 695).*

Faire apprendre la leçon (page 695 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 228 à 235 (au bas des pages 695 et 696 du livre de l'élève).

**3° Explication de la figure.** — Dans la figure 63 (livre de l'élève et livre du maître), le peuple exaspéré vient d'envahir tumultueusement les Tuileries. Il a pénétré jusqu'à la salle où se tenait la famille royale.

Louis XVI est debout au fond de la salle, à droite de la figure. Il



Fig. 63. — Le peuple force le roi à se coiffer du bonnet rouge.

a l'air consterné ; il porte la main droite à son cœur, comme pour jurer au peuple qu'il est innocent des crimes dont on l'accuse. De sa main gauche il désigne la reine assise et tremblante, qui se détourne et qui se cache la figure dans ses mains. Par ce geste il

semble supplier le peuple de ne pas effrayer ainsi une femme par des violences. Mais on ne l'écoute pas. Les hommes du peuple sont armés de piques et de sabres ; quelques-uns portent des écriteaux révolutionnaires, sur l'un desquels on lit distinctement : « A bas Veto (surnom injurieux donné au roi) ; mort ou travail ; » d'autres brandissent leur bonnet rouge au haut de leurs piques. L'un d'eux, un tout jeune homme, chaussé de sabots et le bas des jambes nu, s'est insolemment assis dans un fauteuil, les jambes croisées. Vous le voyez au premier plan de la gravure du côté gauche. A côté de lui, toujours au premier plan, est un autre jeune homme, debout, qui a pour arme un lourd marteau de forgeron sur lequel il s'appuie. Au-devant de ce dernier, entre lui et le groupe royal, un banc a été renversé dans la bagarre.

Plusieurs menacent le roi de la voix et du geste, malgré les prières d'un ministre, vêtu de noir, qui se trouvait auprès du roi quand la foule a fait irruption dans la salle et qui essaye maintenant de la calmer.

L'un des plus audacieux, en culotte courte, en chemise et les manches retroussées, tenant une pique de la main droite, s'est avancé vers Louis XVI et, prenant son propre bonnet rouge, il est en train de le poser sur la tête du roi. Son coude droit s'appuie sur le dossier d'un fauteuil.

Deux gardes du corps, coiffés d'un bonnet à haut panache noir, assistent impassibles à cette scène.

La porte par laquelle est entrée la foule est ouverte tout au fond de la gravure ; on s'y écrase encore pour entrer.

**4° Récit.** — Lire ou faire lire aux élèves le récit suivant :

### MASSACRES DE SEPTEMBRE

Le 27 juillet 1792, le duc de Brunswick publie son fameux manifeste, par lequel il somme les Français de déposer les armes et menace Paris d'une destruction complète. En même temps, l'armée étrangère fait des progrès sur la frontière : elle s'empare de Longwy et force Verdun à capituler.

A ces nouvelles, la patrie est déclarée en danger, et tout le monde se prépare à partir pour la frontière. Une foule furieuse se porte sur les prisons où ont été enfermés ceux qu'on soupçonnait de rester fidèles à l'ancien régime. « Avant de nous défendre contre l'ennemi du dehors, disait-on, il faut mettre l'ennemi du dedans hors d'état de nous nuire. »

Dans chaque prison, un tribunal s'improvise. Les prisonniers sont amenés un à un, jugés sommairement, si l'on peut appeler cela jugés,

et égorgés aussitôt. « Les juges et les bourreaux, dit un contemporain, le tribunal et le supplice, la vie et la mort, tout est tellement rapproché que tout paraît confondu. Tandis qu'un prisonnier est jugé, d'autres sont exécutés. Les cris de ceux qu'on égorge étouffent la voix de celui qui se justifie. » Voici comment commencèrent les massacres, d'après l'un des prisonniers, M. Jourgniac de Saint-Méard, qui eut l'heureuse chance d'être acquitté par le terrible tribunal. « Vers quatre heures, les cris déchirants d'un homme qu'on hachait à coups de sabres nous attirèrent à la fenêtre de la tourelle, et nous vîmes, vis-à-vis le guichet de notre prison, le corps d'un homme étendu mort sur le pavé ; un instant après on en massacra un autre ; ainsi de suite. Il est de toute impossibilité d'exprimer l'horreur du profond et sombre silence qui régnait pendant ces exécutions ; il n'était interrompu que par les cris de ceux qu'on immolait et par les coups de sabres qu'on leur donnait sur la tête. Dans l'intervalle d'un massacre à l'autre, nous entendions dire sous nos fenêtres : « Il ne faut pas qu'il en échappe un seul ; il faut les tuer tous, et surtout ceux qui sont dans la chapelle où il n'y a que des conspirateurs. » C'était de nous qu'on parlait... Juges et bourreaux se relayaient, pour que la besogne ne chomât jamais. »

Au milieu de ces scènes de carnage, on eut à admirer des actes de sublime dévouement, et principalement ceux de Mlle Cazotte et de Mlle de Sombreuil.

Séparée de son père, vieillard très âgé, Mlle Cazotte n'avait plus qu'une pensée : le rejoindre et mourir avec lui. Quand elle le vit passer, elle s'élança et s'attacha à son cou, bien décidée à ne pas se laisser séparer de nouveau de lui. La foule fut touchée et fit grâce au vieillard.

Bien plus admirable encore fut Mlle de Sombreuil. Pendant plusieurs heures, avec une énergie surhumaine, elle défendit son père devant le tribunal présidé par le farouche Maillard. Celui-ci fût ému le premier. Il se leva tout à coup et dit : « Innocent ou coupable, je crois qu'il serait indigne du peuple de tremper ses mains dans le sang de ce vieillard. » M. de Sombreuil n'était pas encore sauvé. La foule l'attendait au dehors, furieuse. Mlle de Sombreuil sut encore attendrir cette foule ivre de sang. Un des bourreaux approcha un verre à demi plein de vin de la blessure saignante d'un malheureux qu'on venait d'égorger et, le lui tendant, il lui dit : « Bois cela, et ton père est sauvé ! » La courageuse jeune fille n'hésita pas, elle but. Le peuple les porta en triomphe, elle et son père.

**5° Résumé de la leçon.** — Faire copier le deuxième paragraphe du résumé [*L'Assemblée législative* (nos 228 à 235)], page 707 du livre de l'élève.

## 52e Leçon. — LA CONVENTION. — LES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Histoire. — La Convention. Les armées de la République (page 697).*

Faire apprendre la leçon (page 697 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 236 à 239 (au bas des pages 697 et 699 du livre de l'élève).

**3° Explication de la figure.** — La figure 64 (livre de l'élève et livre du maître) représente l'exécution de Louis XVI. Un haut échafaud a été élevé sur la place de la Révolution, appelée aujour-



Fig. 64. — Exécution de Louis XVI.

d'hui place de la Concorde. A l'arrière-plan de la figure on aperçoit la grille et les arbres du jardin des Tuileries.

Les troupes entourent l'échafaud et la foule des curieux se trouve derrière les rangs de soldats.

On accède à l'échafaud par un escalier qui est bien visible au premier plan. Aujourd'hui on ne dresse plus la guillotine sur un échafaudage : on l'installe au niveau même du sol. Mais sous la Révolution on tenait à ce que les exécutions fussent vues du plus grand nombre de personnes possible.

On procède à la dernière toilette du condamné. Un aide-bourreau lui lie les mains derrière le dos, pendant qu'un prêtre, en habit à

moitié civil et à moitié ecclésiastique, lui présente un crucifix, en s'efforçant de dérober au roi déchu la vue de l'instrument de supplice. Derrière le prêtre se dresse la guillotine. Le bourreau et un de ses aides se tiennent de chaque côté des montants. Le bourreau a la main sur un bouton, prêt à le presser et à faire tomber le fatal couteau.

L'apparence de Louis XVI est digne et presque fière. On voit qu'il saura mourir en roi.

**1° Explication de la carte.** — Dans cette carte (fig. 65, livre de l'élève et livre du maître) les mers sont figurées, comme d'habitude, par un pointillé noir; ces mers sont la *Mer du Nord*, la *Manche*, l'*Atlantique*, la *Méditerranée*, l'*Adriatique*.

Les pays non français sont laissés en blanc. La France est figurée par des lignes parallèles orientées du Sud-Est au Nord-Ouest. Quant aux pays concédés à la France en 1795 par le traité de Bâle, ils sont figurés par des lignes parallèles très serrées, orientées du Sud-Ouest au Nord-Est. *Avignon* et le *Comtat* se donnent à la France. Les émigrés lèvent des troupes à *Coblentz*, ville située à l'embouchure du *Rhin* et de la *Moselle*. La famille royale est arrêtée à *Varennes*. Déclaration de *Pilnitz*, par laquelle l'empereur et le roi de Prusse offrent leur appui aux émigrés et au roi de France. *Pilnitz* est une ville située sur l'*Elbe*. Ministère des principaux députés de la *Gironde*, connus sous le nom de Girondins. Les Prussiens entrent en France et s'emparent de *Longwy* et de *Verdun*. Dumouriez et Kellermann les battent à *Valmy*.

La Convention proclame la *République française* une et indivisible, *Paris* en est la capitale. Montesquiou occupe la *Savoie* et *Nice* qui se donnent à la France. Dumouriez bat les Autrichiens à *Jemmapes*.

Guerre civile en *Vendée*. Terribles combats dans les rues de *Cholet*, à *Fontenay*, à *Nantes*, à *Angers*.

La ville de *Mayence*, au confluent du *Rhin* et du *Mein*, envoie des députés à la Convention pour se donner à la France.

La mort de Louis XVI soulève contre la Convention toutes les nations européennes, entre autres : l'*Angleterre*, capitale *Londres*, l'*Allemagne*, la *Prusse*, capitale *Berlin*, l'*Autriche*, capitale *Vienne*, le *Royaume de Sardaigne*, l'*Italie*.

Insurrection terrible à *Bordeaux*. Jourdan bat les Autrichiens à *Watignies*; Hoche les bat à *Wissembourg*. Dugommier reprend *Toulon* aux Anglais. Jourdan bat une deuxième fois les Autrichiens à *Fleurus*. Masséna bat les Piémontais à *Saorgio*. Les Anglais occupent la *Corse*. La flotte hollandaise, retenue près du *Texel* par les glaces,

est prise par la cavalerie française. Pichegru entre dans *Amsterdam*, conquiert toute la Hollande et l'organise en *République Batave*.

La Prusse, la Hollande et l'Espagne traitent avec la France à *Bâle*,

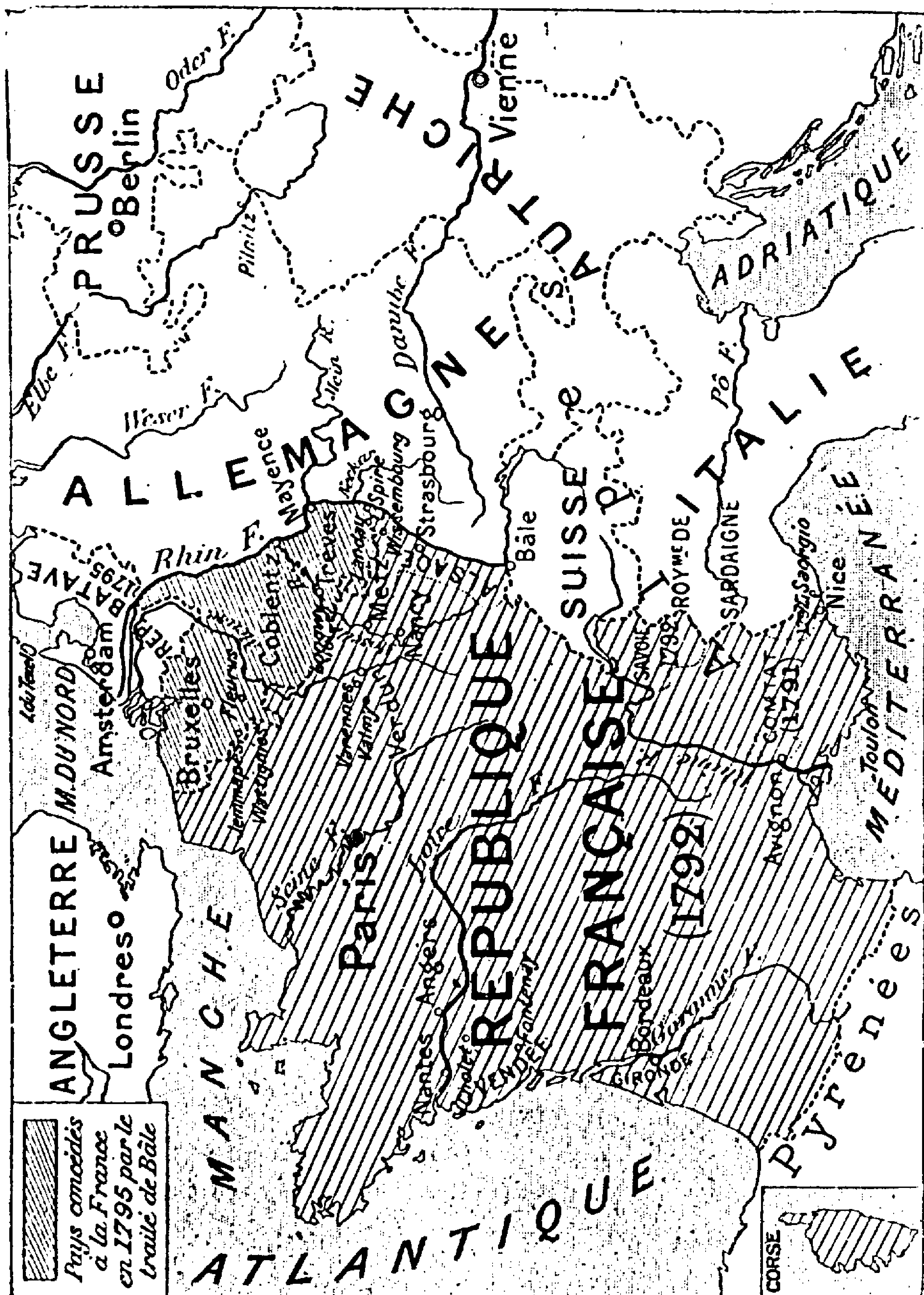



Fig. 65.— Campagnes de la Convention.

en *Suisse*. La France garde toute la Belgique et sa capitale *Bruxelles*, ainsi que les villes de *Coblentz, Mayence, Trèves, Landau, Spire* et leur territoire, c'est-à-dire toute la rive gauche du Rhin. Nous

avions déjà depuis longtemps l'*Alsace* et sa capitale *Strasbourg*. *Metz* et *Nancy* devinrent des places très fortes de notre frontière de l'Est.

Les fleuves non français et non encore nommés, figurés sur cette carte, sont l'*Oder*, le *Weser*, le *Danube* et le *Pô*. Les fleuves français sont la *Seine*, la *Loire*, la *Garonne*, le *Rhône* et la *Meuse*. On a indiqué aussi le petit affluent du Rhin appelé le *Neckar*.

La chaîne des *Pyrénées* est également nommée.

**5° Récit.** — Lire ou faire lire aux élèves le récit suivant :

MORT DE LOUIS XVI

Quand on vint prendre le roi à la prison du Temple pour le mener au lieu du supplice, il s'entretenait avec son confesseur, l'abbé Edgeworth. « Vous venez me prendre, dit Louis XVI. C'est bien, attendez un instant, je suis à vous. » Il referma la porte et s'agenouilla aux pieds de l'abbé Edgeworth pour recevoir sa bénédiction. Puis ils descendirent ensemble et prirent place dans la voiture qui devait les emmener.

La journée était triste et sombre. Une foule innombrable s'était massée sur tout le parcours : des cordons de troupes la maintenaient en respect. L'attitude de cette foule fut caractéristique. Certes, elle n'était plus royaliste. Deux ou trois cris de : « Sauvons le roi! », poussés par quelques jeunes gens, ne trouvèrent absolument aucun écho. Mais, d'autre part, l'audace de la Convention qui jetait ainsi en défi à l'Europe une tête de roi, selon l'expression de Danton, avait rempli tous les cœurs, même les plus farouches, d'une sorte de stupeur. Ce fut donc au milieu d'un profond silence que la voiture qui portait le roi défila dans les rues de Paris.

Quant à Louis XVI, son attitude fut digne d'un roi. Il marcha au supplice avec un grand calme. Tout le long du trajet, l'abbé Edgeworth et lui lurent les prières des agonisants. Louis XVI ne s'aperçut qu'on était arrivé qu'au moment où les bourreaux ouvrirent la portière pour le faire descendre. Il ferma tranquillement le livre où il lisait et le déposa sur le coussin à côté de lui. Puis il se leva. « Messieurs, dit-il aux bourreaux en montrant l'abbé Edgeworth, je vous recommande Monsieur que voici. — Oui, oui, soyez tranquille, répondirent ceux-ci, c'est notre affaire. »

Un aide-bourreau s'approcha du roi pour lui lier les mains. Louis XVI fit un geste d'indignation. « Non, dit-il, c'est inutile. » Mais son confesseur lui ayant dit : « Sire, faites comme Jésus-Christ, souffrez ce dernier outrage, » Louis XVI s'humilia et se laissa lier les mains docilement.

Arrivé en haut de la plate-forme sur laquelle se dressait la guillotine, le roi fit un signe impérieux aux tambours qui n'avaient cessé de battre depuis que la voiture était arrivée sur la place. Les tambours, par un reste de respect, se turent.

— « Français, s'écria Louis, je suis innocent, je pardonne aux auteurs de ma mort. Je prie Dieu que le sang qui va être répandu ne retombe jamais sur la France. Et vous, peuple infortuné..... » A ce moment, un officier à cheval fondit sur les tambours l'épée haute et les somma de battre. En même temps, les bourreaux poussèrent le roi sous le fatal couperet.

**6° Résumé de la leçon.** — Faire copier le troisième paragraphe du résumé [*La Convention* (nos 236 à 239)], pages 707 et 708 du livre de l'élève.

---

## 53e Leçon. — LA TERREUR

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Histoire. — La Terreur (page 700).*

Faire apprendre la leçon (page 700 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 240 à 244 (au bas des pages 700 et 701 du livre de l'élève).

**3° Explication de la figure.** — Dans la figure 66 (livre de l'élève et livre du maître) les royalistes se sont retranchés dans l'église Saint-Roch, dont on aperçoit le portail grand ouvert au dernier plan, à droite. On se bat désespérément sur les gradins qui conduisent à ce portail ; les royalistes occupent le haut de ces gradins ; les soldats de la Convention, commandés par le jeune général Bonaparte, sont en bas des marches.

Bonaparte est bien en vue sur le premier plan de la gravure ; il monte un beau cheval blanc. En ce moment il observe le combat avec le calme le plus parfait. On reconnaît bien les traits de celui qui devait être un peu plus tard Napoléon Ier ; mais il porte encore les cheveux longs, retombant des deux côtés de la tête selon la mode alors en usage.

A sa gauche un officier, monté sur un cheval noir, fait en ce moment, de la main droite, un signe aux soldats. Devant Bonaparte et cet officier se lève un épais nuage de fumée produite par les armes à feu. Ce nuage monte jusqu'à mi-hauteur des maisons qui se trouvent sur le côté gauche de l'église Saint-Roch ; il dissimule une grande partie des combattants.

Remarquez au premier plan, du côté droit, trois artilleurs qui font avancer un canon ; deux d'entre eux poussent aux roues ; le troisième



Fig. 66. — Le 13 vendémiaire.

reste derrière l'affût prêt à pointer la pièce et à tirer.

Çà et là gisent des cadavres de soldats tués. L'un de ces cadavres est couché presque sous les pieds de derrière du cheval de Bonaparte.

**4° Récit.** — Lire ou faire lire aux élèves le récit suivant :

SIÈGE DE TOULON

Au commencement de l'année 1793, Toulon, assiégé par les Anglais, s'était rendu. La Convention envoya une armée faire le siège de cette ville pour la reprendre. Mais ce siège traînait en longueur, à cause de l'incapacité des officiers qui le conduisaient. Ce fut alors qu'on envoya un jeune capitaine du nom de Napoléon Bonaparte pour commander l'artillerie.

« Napoléon, est-il dit dans ses Mémoires, arrive au camp ; il aborde le général Carteaux, homme superbe, doré depuis les pieds jusqu'à la tête. Le jeune officier présente modestement sa lettre qui le chargeait de venir diriger, sous ses ordres, les opérations de l'artillerie. « C'était bien inutile, dit le bel homme, en caressant sa moustache, nous n'avons plus besoin de rien pour reprendre Toulon. Cependant, soyez le bienvenu ; vous partagerez la gloire de le brûler demain sans en avoir eu la fatigue. » Et il le fit rester à souper. On s'assoit trente à table. Le général seul est

servi en prince ; tout le monde meurt de faim, ce qui, dans ces temps d'égalité, choqua étrangement le nouveau venu. Au point du jour, le général le prend dans son cabriolet pour aller admirer, disait-il, les dispositions offensives. A peine a-t-on dépassé les hauteurs et découvert la rade, qu'on descend de voiture et qu'on se jette de côté dans les vignes. Le commandant d'artillerie aperçoit alors quelques pièces de canon, quelques remuements de terre. « Dupas, dit fièrement le général, qui parlait à son aide de camp, sont-ce là nos batteries ? — Oui, général. — Et notre parc ? — Là, à quatre pas. — Et nos boulets rouges ? — Dans des bastides voisines, où deux compagnies les chauffent depuis ce matin. — Mais comment portez-vous ces boulets rouges ? » dit le jeune officier d'artillerie. Et ici les deux hommes de s'embarrasser et de lui demander s'il ne pourrait pas leur indiquer le moyen de le faire. Cependant arrive à cheval le représentant du peuple, Gasparin, homme de sens, qui avait servi dans l'armée. Napoléon se rehausse de six pieds, interpelle le représentant et le somme de lui faire donner la direction absolue de sa besogne, démontre sans ménagement l'ignorance inouïe de tout ce qui l'entoure, et saisit la direction du siège. »

L'incapacité de Carteaux apparut bientôt à tous les yeux. On le remplaça par le vieux Dugommier. Mais ce fut réellement Bonaparte qui prit Toulon. Il tenait déjà cette ville qu'à l'armée on ne s'en doutait pas. Après avoir enlevé le « petit Gibraltar », qui pour lui avait toujours été la clef et le terme de l'entreprise, il dit à Dugommier : « Allez vous reposer, nous venons de prendre Toulon, vous pourrez y coucher après-demain. » Dugommier conçut pour le jeune capitaine une profonde admiration. « Récompensez ce jeune homme, disait-il après le siège, car si on était ingrat envers lui, il s'avancerait de lui-même. » Le vieux Dugommier avait raison.

**5° Résumé de la leçon.** — Faire copier le quatrième paragraphe du résumé [*La Terreur* (n^os 240 à 244)], page 708 du livre de l'élève.

---

## 54e Leçon. — COUP D'ŒIL D'ENSEMBLE SUR LA RÉVOLUTION

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Histoire. — Coup d'œil d'ensemble sur la Révolution (page 702).*

Faire apprendre la leçon (page 702 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 245 à 250 (au bas des pages 702 et 703 du livre de l'élève).

**3° Explication de la figure.** — La figure 67 (livre de l'élève et livre du maître) nous représente Marceau sur son lit de mort. Le jeune général a été frappé à mort pendant qu'avec une poignée de braves il arrêtait la marche des Autrichiens pour donner aux Français le temps de passer le défilé d'Altenkirchen.

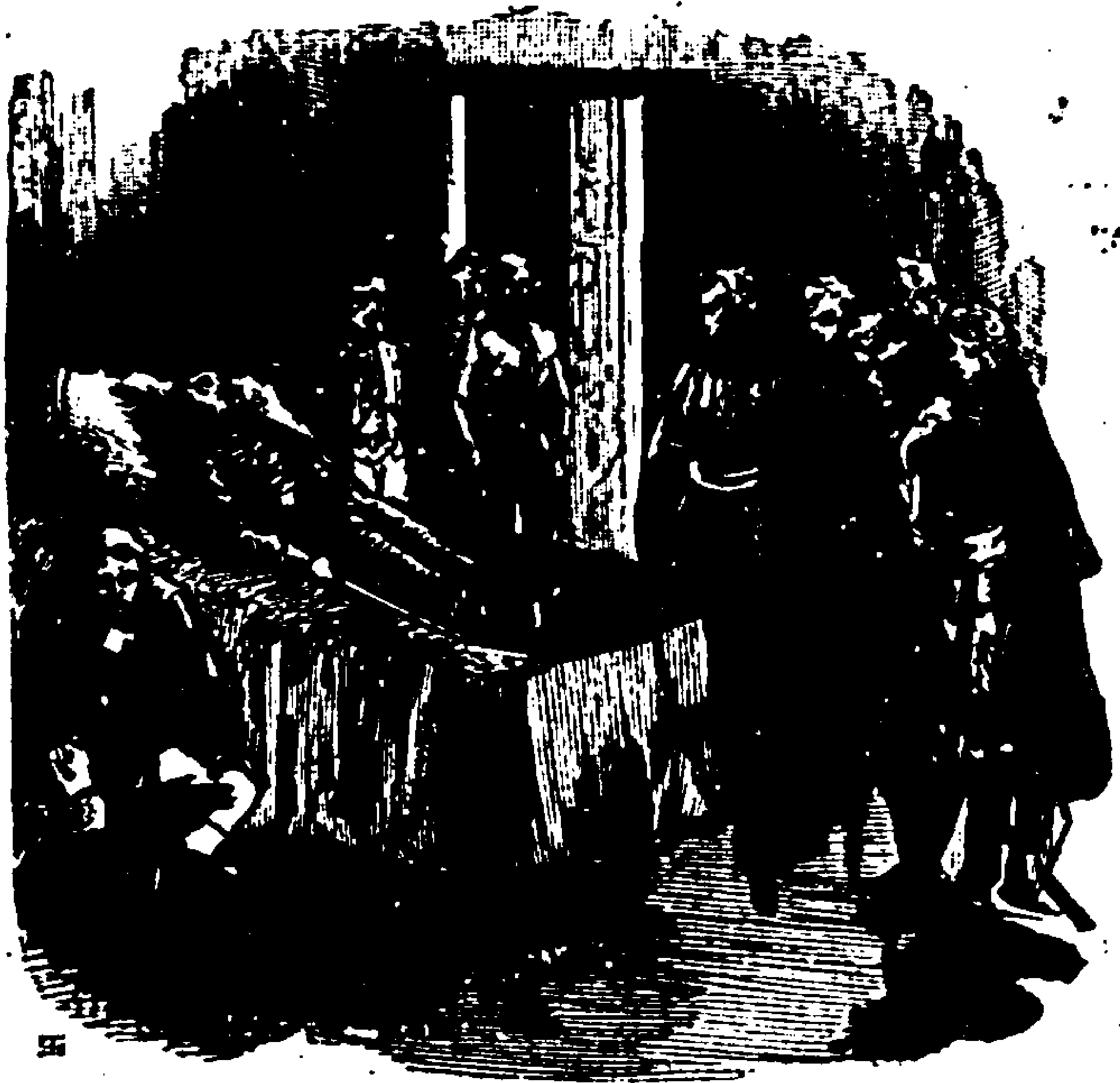


Fig. 67. — Mort de Marceau.

Après la bataille on a relevé son corps et on l'a porté dans une maison où un lit a été préparé pour le recevoir.

Marceau est couché sur ce lit ; on lui a mis son sabre dans la main droite ; il semble dormir.

De chaque côté du chevet sont deux officiers français. Celui qui est au premier plan, du côté gauche, est assis ; il appuie sa tête sur le pommeau de son sabre et semble plongé dans une profonde douleur. L'autre est le colonel Roquebrune, un ami du jeune Marceau : lui aussi semble en proie à la douleur la plus vive.

Au pied du lit est un groupe de cinq officiers autrichiens ; ils s'inclinent et saluent respectueusement le mort, dont la bravoure leur a inspiré la plus grande admiration.

Deux autres officiers sont debout dans l'embrasure de la porte.

**4° Récit.** — Lire ou faire lire aux élèves le récit suivant :

### MORT DE DANTON

Les bienfaits de la Révolution pour la France et pour l'humanité entière sont certainement très grands. Mais hélas ! cette Révolution a coûté beaucoup de sang et beaucoup de sang innocent. Le grand malheur dans ces moments de trouble et d'anarchie, c'est que toutes les plus basses passions humaines puissent se donner libre cours. La

Révolution française est grande, mais elle serait bien plus grande encore si elle était tachée de moins de sang.

Quelque temps après l'exécution du roi Louis XVI, ce fut le tour de la reine. Sa mort ne fut qu'une vengeance et ne servit à rien.

Peu de temps après, les Girondins montèrent, eux aussi, à l'échafaud. C'étaient d'excellents citoyens, et ils n'avaient commis d'autre crime que de ne pas être de l'avis des exaltés. Bailly, qui avait présidé le tiers état lors du serment du Jeu de Paume, mourut aussi sous la guillotine. Le jour de son exécution, il faisait un froid glacial, et le vieillard frissonnait.— « Tu trembles ? » lui dit quelqu'un. « Mon ami, c'est de froid, » répondit Bailly doucement.

Des victimes tout aussi innocentes se comptent par milliers et par milliers. Danton fut l'un des premiers à regretter tous ces meurtres et il chercha à y mettre un terme. Par là, il s'attira l'animosité de Robespierre et des amis de celui-ci. Les amis de Danton commencèrent à s'inquiéter pour le grand tribun et lui conseillèrent la prudence. — « J'aime mieux être guillotiné que guillotineur, » répondit-il. On l'engagea à quitter la France temporairement. — « Non, dit-il, parce qu'on n'emporte pas la Patrie à la semelle de ses souliers. » Il fut arrêté. On lui demanda selon l'usage son nom et son domicile. Danton haussa les épaules et répondit : « Je suis Danton, assez connu dans la Révolution. Quant à ma demeure, ce sera bientôt le néant. »

Danton marcha au supplice avec tranquillité. Cependant le souvenir de sa jeune femme l'émut un instant : « Oh! ma bien-aimée, dit-il, je ne te verrai donc plus! » Arrivé sur l'échafaud, le grand tribun dit au bourreau : « Tu montreras ma tête au peuple : elle en vaut bien la peine. » Le bourreau fit selon son désir.

Le même jour, fut exécuté Camille Desmoulins, l'un des premiers apôtres de la Révolution.

**5° Résumé de la leçon.** — Faire copier le cinquième paragraphe du résumé [*Coup d'œil sur la Révolution* (nos 245 à 250)], page 708 du livre de l'élève.

---

## 55e Leçon. — LE DIRECTOIRE
## CAMPAGNES D'ITALIE ET D'ÉGYPTE

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Histoire. — Le Directoire. Campagnes d'Italie et d'Égypte (page 704).*

Faire apprendre la leçon (page 704 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 251 à 256 (au bas

Fig. 68. — Carte des campagnes d'Italie.

des pages 704 et 706 du livre de l'élève).

**3° Explication de la carte.** — Dans cette carte (fig. 68, livre de l'élève et livre du maître) les mers sont figurées par un pointillé noir. La mer *Adriatique* est seule nommée.

Les pays non français, comme l'*Allemagne*, l'*Autriche*, l'*Italie*, sont laissés en blanc. La *République française* est figurée par des lignes parallèles orientées du Sud-Est au Nord-Ouest. La *Savoie* et le *Comté de Nice* en font partie.

Bonaparte traverse les Alpes au *col du Grand Saint-Bernard* et descend dans le *Piémont* ; il gagne sur Beaulieu, général autrichien, la bataille de *Lodi*. Masséna s'empare de *Milan*. Le traité de *Turin* est signé entre le roi de Sardaigne et la République française.

Bonaparte bat les Autrichiens, commandés par Wurmser, à *Castiglione*, puis dans le *Tyrol*. Bonaparte et Augereau battent les Autrichiens, commandés par Alvinzi, à *Arcole*, puis à *Rivoli*. La ville de *Mantoue* capitule. (La bataille de *Marengo* eut lieu en 1800 lors de la campagne *des Trente jours*.)

Bonaparte marche sur *Vienne* ; il s'empare de *Léoben*. Là furent dictés les préliminaires du traité qui devait être signé à *Campo-Formio* (1797).

Par ce traité on cédait à l'Autriche la *Vénétie*, capitale *Venise*, l'*Istrie*, la *Dalmatie*. Deux nouvelles républiques étaient créées : la *République Cisalpine* et la *République Ligurienne*, capitale *Gênes*.

Un an plus tard la France reconnut la *République Helvétique*, dont les deux principales villes étaient *Berne* et *Zurich*.

Les fleuves nommés et figurés en tout ou en partie sur cette carte sont : le *Rhin*, le *Danube*, le *Rhône*, l'*Adige*, le *Pô* avec deux de ses affluents le *Tessin* et l'*Adda*.

Les *Apennins* y sont également nommés.

**4° Explication de la figure.** — La figure 69 (livre de l'élève et livre du maître) représente un des épisodes de la bataille d'Aboukir. La bataille d'Aboukir se poursuit de part et d'autre avec un acharnement incroyable. Dupetit-Thouars, commandant du vaisseau le *Tonnant*, vient d'avoir les deux jambes emportées par un boulet. Avec un courage surhumain il s'est fait plonger dans un baquet rempli de son pour ralentir l'écoulement du sang et, dans cet état, il continue à donner des ordres.

Sur cette gravure vous le voyez tout près d'un mât ; un soldat le soutient sous les bras pendant que le chirurgien baissé examine l'épouvantable blessure. Malgré tout, son visage est serein et, de sa main droite, il montre un point de la flotte ennemie à un officier qui est venu lui demander un ordre. Vous apercevez cet officier vers le

milieu d'un escalier conduisant à un endroit du pont plus élevé, d'où Dupetit-Thouars dirigeait la manœuvre de son vaisseau.

Sur ce pont, ne sont que ruine et cadavres. Les mâts sont hachés, les haubans tordus par la mitraille. Un fanal brisé est près de tomber du bord. Cependant ceux qui sont encore vivants, parmi les matelots, combattent toujours. Vous voyez un canonnier en train de pointer sa



Fig. 69. — Dupetit-Thouars à la bataille d'Aboukir.

pièce dans le coin gauche de la gravure et un autre matelot armé d'un fusil dans le coin droit.

La fumée des armes est si épaisse qu'elle ne laisse apercevoir que le haut des mâts des vaisseaux ennemis.

**5° Récit.** — Lire ou faire lire aux élèves le récit suivant :

BONAPARTE EN ÉGYPTE

L'Europe entière avait été domptée par les armées de la Révolution. Seule, l'Angleterre restait invulnérable, à cause de sa situation insulaire. Bonaparte conçut un plan grandiose, celui d'aller frapper l'Angleterre au cœur même de sa puissance, c'est-à-dire aux Indes. Il eut la chance de faire partager ses vues au Directoire et obtint une flotte et une armée de trente mille hommes pour tenter cette entreprise.

On mit à la voile à Toulon le 19 mai 1798 et on débarqua le 1er juillet tout près d'Alexandrie, qu'on enleva d'assaut.

Mais un grand ennui, une mélancolie profonde s'empara de l'armée à la vue des déserts qui bordent de tous les côtés la vallée

égyptienne. Chaque soir, au bivouac, les soldats exaspérés murmuraient contre le Directoire. — « C'est pour se débarrasser de Bonaparte qu'on nous a envoyés ici, disait-il. Que ne nous faisait-il un signal ? Nous eussions chassé ses ennemis du palais ! » Puis l'acrimonie des soldats se tourna contre les savants qui accompagnaient l'expédition, parce qu'ils s'imaginaient que c'étaient eux qui l'avaient voulue, pour pouvoir faire des fouilles tout à leur aise. Le général Caffarelli était à la tête de la commission scientifique. Un jour qu'il vantait la beauté du pays devant l'armée, un grenadier lui dit : « Vous vous moquez de cela, mon général, parce que vous avez un pied en France. » Caffarelli avait une jambe de bois. Le mot fit rire l'armée entière.

Avant le départ, Napoléon avait promis à ses soldats de grandes richesses et sept arpents de terre à chacun d'eux. A la vue de la morne plaine du désert, les soldats disaient : « Il peut nous en donner, de la terre : nous n'en abuserons pas ! »

Le 19 juillet, on aperçut pour la première fois les Pyramides. Elles bordaient l'horizon du désert et paraissaient comme trois énormes rochers. Le 21, on était devant elles, dit Napoléon dans ses Mémoires. Les mameluks attendaient les Français, appuyés à un camp retranché et soutenus par une flottille qui couvrait le Nil. « Songez, s'écria Bonaparte en montrant les pyramides aux soldats, songez que, du haut des pyramides, quarante siècles vous contemplent ! » La bataille fut acharnée ; mais la cavalerie des mameluks vint se briser contre les lourds carrés de l'armée française. La victoire fut complète. Le Caire fut pris. Bonaparte confia très habilement l'administration du pays aux cheiks arabes, que les mameluks tenaient auparavant éloignés des affaires. Ces cheiks devinrent les plus précieux auxiliaires du conquérant, auquel ils donnèrent le nom de Sultan Kébir. *Kébir,* en langue arabe, veut dire grand.

**6° Résumé de la leçon.** — Faire copier le sixième paragraphe du résumé [*Le Directoire* (nos 251 à 256)], page 708 du livre de l'élève.

---

## 56e Leçon. — RÉSUMÉ DU SEPTIÈME MOIS

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Histoire. — Résumé du septième mois ((page 707).*

Faire apprendre le résumé du septième mois (pages 707 et 708 du livre de l'élève).

**2° Récitation.** — Faire réciter le résumé du septième mois (pages 707 et 708 du livre de l'élève).

---

## SUJETS DONNÉS AU CERTIFICAT D'ÉTUDES

### Composition française n° 15

(Page 708 du livre de l'élève)

*Racontez la Révolution de 1789.*

→ *Plan.*— Réunion des États Généraux.— Serment du Jeu de Paume.— Prise de la Bastille. — Nuit du 4 Août. — Journées des 5 et 6 Octobre.

Consulter les paragraphes 219 à 225 (pages 689 à 692 du livre de l'élève).

---

### Composition française n° 16

(Page 708 du livre de l'élève)

*Que savez-vous sur la Convention et qu'est-ce que l'époque de la Terreur ?*

→ *Plan.* — Girondins et Montagnards. — Abolition de la royauté et proclamation de la République.— Procès et mort de Louis XVI. — Première coalition. — Chute des Girondins. — La Terreur : période d'exécutions et de violences. — Robespierre, maître de la France. — Principales victimes. — Guerre contre l'Europe ; Carnot organise les armées. — Paix de Bâle. — Chute de Robespierre et fin de la Terreur. — Fin de la Convention.

Consulter les paragraphes 236 à 244 (pages 697 à 701 du livre de l'élève).

---

# GÉOGRAPHIE

# Septième Mois du Cours moyen

## 49e Leçon. — EUROPE POLITIQUE

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Géographie. — Europe politique (page 709).*

Faire apprendre la leçon (page 709 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 136, 137 et 138 (au bas de la page 709 du livre de l'élève.)

**3° Explication de la carte.** — La figure 90 (livre de l'élève et livre du maître) représente une carte d'Europe semblable à celle de la figure 86, mais à laquelle on a ajouté les différents États constituant l'Europe. Ils sont séparés entre eux par des lignes formées de petits traits. Le nom de chaque contrée est écrit en entier avec de grandes lettres.

On a marqué enfin les capitales et les villes les plus importantes. Les premières sont indiquées par un gros point noir au milieu d'un rond, les secondes par un rond seul ; le nom n'est jamais représenté en entier, mais seulement par l'initiale suivie d'une ou de deux lettres.

Cette carte, comme celle de la figure 86, porte les principaux fleuves d'Europe, mais on a ajouté ici quelques fleuves et affluents importants : le Glommen *(Gl.)*, la Pétchora *(Ptch.)*, la Duna *(Du.)*, le Niémen *(Ni.)*, le Weser *(We.)*; la Moselle *(Mos.)* et le Mein *(Mn.)*, affluents du Rhin ; la Drave *(Dr.)*, la Save *(Sa.)* et la Tisza *(Tz.)*, tous trois affluents du Danube.

**4° Récit.** — Lire ou faire lire aux élèves la lettre suivante :

### LA GARE DE GENÈVE

« Mon cher ami,

« Connais-tu rien de plus ennuyeux que d'apprendre, à la consigne « d'une gare, qu'on a été assez étourdi pour ne pas faire enregistrer « ses bagages pour le train que l'on a pris soi-même ? — Telle est

« la mésaventure qui vient de m'arriver tout à l'heure en débarquant « à Genève.

« Mais, pour cette fois, je puis m'écrier : Heureuse étourderie ! car « le contretemps dont je me plains vient de me procurer un spectacle « rare et fort intéressant. Tu vas en juger.

« Ne pouvant décemment me présenter dans un hôtel sans avoir « au moins à la main une petite valise, je résolus d'attendre le pro- « chain train de Lyon ; peut-être celui-ci apporterait-il mes colis égarés ?

« Je m'installe donc dans un des cafés avoisinant la gare, puis, « pour passer le temps, je demande du papier et de l'encre dans « l'intention d'oublier ma mauvaise humeur en t'en contant le sujet. « Mais... voici que bientôt la plume me tombe des mains et, au lieu « d'écrire, je me mets à regarder... — Le paysage, le magnifique « panorama de Genève, penseras-tu tout de suite.

« — Non, tu n'y es pas.

« Te voilà intrigué. — Qu'est-ce qui peut bien captiver mon atten- « tion ? — Tout simplement les passants. — Tu n'aurais jamais cru « les Suisses si curieux ?..

« C'est qu'à dire vrai, ce ne sont pas des Suisses que je vois passer, « ce sont les gens les plus divers et comme une poignée d'Européens « pris au hasard, c'est-à-dire aussi mélangés qu'il soit possible.

« La Suisse, par ses montagnes et ses sites admirables, est un « séjour d'attraction pour les étrangers. Il n'est personne d'un peu « riche qui ne vienne un jour ou l'autre saluer le Mont Blanc. Genève « du reste est fort près de toutes les capitales. Voilà pourquoi depuis « deux heures défilent devant moi des habitants de tous les coins de « l'Europe, et aussi pas mal d'Américains.

« Si tu le permets, je vais te faire part des réflexions qu'a suscitées « en moi la vue de tous ces passants divers.

« Au bout de dix minutes, j'y avais déjà distingué au moins trois « races bien différentes : Latins, Anglo-Saxons, Slaves.

« Les Latins sont vite reconnaissables à leur mine de voyageurs « craintifs, ahuris, embarrassés d'innombrables colis.

« Sur ce point Italiens, Français, Espagnols se ressemblent beau- « coup. Cependant les premiers sont plus insouciants, les derniers « plus fiers et, quant à nos compatriotes, c'est à leur air bon enfant « que je les reconnais.

« Quel contraste ils forment avec les gens de race anglo-saxonne « (j'entends les Anglais et les Américains). Voici les maîtres en l'art « de voyager. Tout chez eux est fait pour cela, costume, démarche, « bagage réduit à son plus mince volume.

« Parmi ces passants, les Yankees sont ceux d'aspect le plus « confor- « table », pour me servir de leur expression favorite. Ce sont du reste

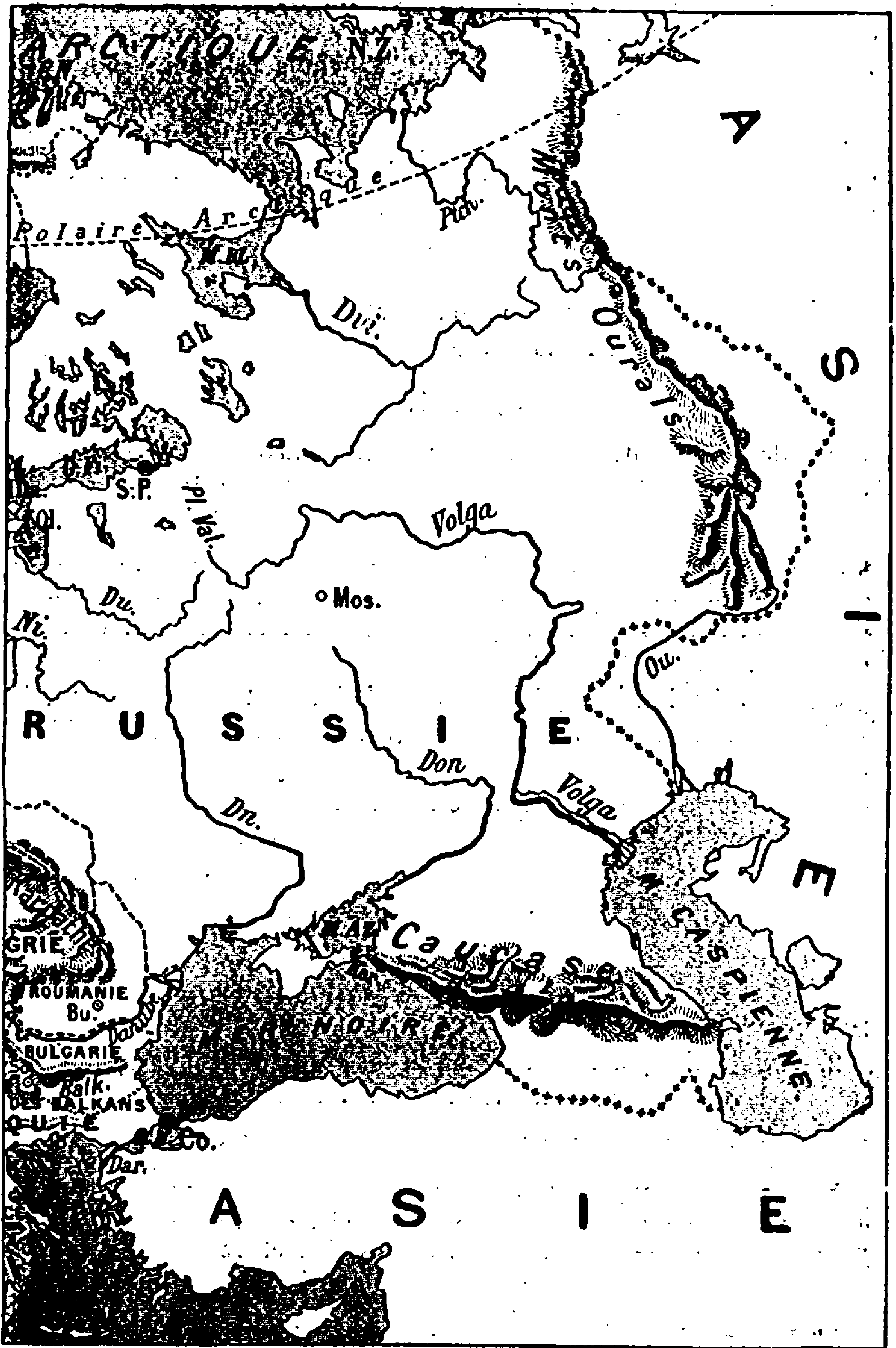
« tous pour la plupart des millionnaires, car traverser l'Océan n'est




Fig. 90. — Carte de l'Europe montrant les différents

« pas un luxe à la portée des petites bourses,

« Plus simples sont les Anglais, le bâton ferré à la main, et porteurs




États avec leurs limites et leurs villes importantes.

« de vêtements toujours laids, mais commodes et légers.

« Pour les Slaves, c'est à je ne sais quoi de doux dont est empreint « leur visage que je les reconnais. On dirait qu'ils promènent « leurs rêves en même temps que leurs personnes; et moins gais et « moins bavards que les Latins, ils paraissent aussi moins pratiques « que les Anglo-Saxons.

« Mais entre ces trois grands groupes, que de types qui ne peuvent « rentrer ni dans l'une ni dans l'autre de ces catégories! Tel est, par « exemple, le fier et magnifique Hongrois qui vient de m'effleurer en « passant et dont la nationalité saute aux yeux rien que par sa mine « farouche et son regard ambitieux.

« En résumé, le petit café où je suis attablé s'est changé pour moi « en un véritable observatoire d'où, dans le champ de mon modeste « horizon, je viens de voir passer comme l'Europe en raccourci. Ceci « correspond bien à mes idées sur Genève. C'est ainsi qu'il doit en « être dans une ville cosmopolite par excellence où des professeurs « de toutes les nationalités font des cours sur toutes les sciences, où « toutes les langues se parlent et se mêlent et où de tout temps les « proscrits de tous les pays ont toujours trouvé asile et protection. « Au point de vue de la circulation des touristes, Genève est bien le « centre et le noyau de l'Europe intelligente ou simplement curieuse « de voir.

« Mais voici le train qui apporte probablement mes bagages... je « n'ai que le temps de te renouveler l'assurance de ma vive amitié... « Pourvu au moins que, dans mon étourderie, je n'aie pas fait enre- « gistrer mes malles pour Rome ou Bruxelles!

« Ton ami,

« BLAISE. »

**5° Exercices.** — 1. Faire écrire par les élèves, sur une carte muette d'Europe, les noms des États suivants : Angleterre, Écosse, Irlande, Danemark, Suède, Norvège, Russie, France, Belgique, Hollande, Luxembourg.

2. Faire écrire par les élèves sur la même carte les noms des États suivants : Allemagne, Autriche-Hongrie, Suisse, Portugal, Espagne, Italie, Turquie, Roumanie, Serbie, Monténégro, Bulgarie, Grèce.

**6° Résumé de la leçon et correction.** — 1. Faire copier les deux premiers paragraphes du résumé [*Les populations européennes* (136). — *Divisions politiques* (137 et 138)], page 725 du livre de l'élève.

2. Corriger les exercices écrits qui ont été indiqués.

## 50e Leçon. — L'ANGLETERRE

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Géographie. — L'Angleterre (page 712).*

Faire apprendre la leçon (page 712 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 139, 140 et 141 (au bas de la page 712 du livre de l'élève).

**3° Explication de la carte.** — La carte de la figure 91 (livre de l'élève et livre du maître) est celle de l'Angleterre, de l'Écosse et de l'Irlande, dont la réunion forme les îles Britanniques. Les mers sont toujours remplies par un pointillé très fin.




Fig. 91. — Carte des îles Britanniques. (Au coin, sur une petite carte d'Europe est indiquée, en gris foncé, la carte d'Angleterre.)

La limite entre l'Angleterre et l'Écosse est marquée par une ligne formée de petits traits. Ces deux contrées réunies portent le nom de Grande-Bretagne.

L'Irlande est séparée de l'Angleterre par la mer d'Irlande *(M. I.)*, qui communique avec l'Océan Atlantique par le canal du Nord *(C. N.)* et le canal Saint-Georges *(C. G.)*.

L'Angleterre est séparée de la France par la Manche et le Pas de Calais *(P. C.)*.

L'extrémité méridionale de l'Angleterre est terminée à l'Ouest par le cap Land's End *(C. Lan.)*.

De nombreux groupes d'îles se rattachent aux îles Britanniques, mais leur nom n'est pas marqué sur cette carte.

L'Écosse est un pays très montagneux comme l'indiquent les hachures ombrées ; on distingue, parmi ces montagnes, les monts Grampians *(Mts Gra.)*. La partie montagneuse de l'Angleterre, à l'Ouest, porte le nom de Pays de Galles.

La Tamise *(Ta.)* est le seul fleuve indiqué sur cette carte ; elle arrose Londres (Lo.), la capitale de l'Angleterre.

Les autres capitales des îles Britanniques, Édimbourg et Dublin,

sont indiquées, comme Londres, par un gros point noir au centre d'un rond, avec les lettres Éd. et Du. à côté.

Quant aux autres villes marquées sur cette carte, elles sont représentées par un point accompagné de l'initiale du nom, suivie d'une ou de deux lettres.

La petite carte placée dans un cadre à part, en haut et à gauche, représente l'Europe sur laquelle on a marqué en gris foncé la carte de la figure 91, montrant la place qu'occupent les îles Britanniques en Europe.

**4° Récit.** — Lire ou faire lire aux élèves la lettre suivante :

LONDRES

« Mon cher ami,

« Notre camarade Adolphe et moi venons de mettre à profit nos « jours de congé en allant visiter Londres.

« Comme tu peux le penser, nos économies d'étudiants ne pesaient « pas lourd et jamais nous n'aurions pu nous donner le luxe d'un « pareil voyage, si une occasion ne s'était offerte à nous de prendre « passage sur un bateau marchand faisant le service de Dunkerque à « Londres. Nous avons mis dix heures pour faire ce trajet qu'on peut « faire en trois heures en passant par Douvres, mais nous n'avons « pas un seul instant regretté d'avoir pris la voie la moins rapide : « c'est vraiment par la Tamise qu'il faut faire son entrée à Londres.

« On remonte ce fleuve sur quatre-vingts kilomètres environ. A « mesure qu'on approche de Londres, on voit le bras de mer se « rétrécir, les rives se rapprocher, et bientôt la Tamise ne plus « former qu'un immense et magnifique port devant la plus grande « capitale du monde entier.

« De tous côtés apparaissent des entrepôts, des chantiers, des « usines. Puis c'est une vaste presqu'île toute bordée de quais et de « docks géants couvrant plus de trois cents hectares, et au delà « s'entassent et se serrent des millions de maisons.

« Sur les eaux noires du fleuve, notre navire avait peine à se frayer « un passage parmi les nombreux paquebots qui, de tous les coins, « apportent au peuple britannique les précieux produits de ses belles « colonies. A travers l'inextricable fouillis des mâts et des vergues, « nous aperçûmes enfin la flèche de Saint-Paul et les lignes sombres « de la vieille Tour de Londres.

« Nous abordâmes à la jetée Sainte-Catherine près du pont de « Londres dont les cinq arches de granit embrassent huit cents mètres « d'ouverture. Comme des voyageurs nous l'avaient recommandé, nous « nous empressâmes de gagner le pont, afin d'y jouir de la double

« perspective de la partie maritime du fleuve d'une part et de l'autre « de la série de grands viaducs et de ponts monumentaux, aux styles « les plus divers, qui, par-dessus la Tamise, font communiquer les « deux parties de la ville étendant à perte de vue leurs maisons e « leurs édifices.

« Pour te décrire une pareille ville, il me faudrait tout un volume, « et encore ne pourrais-je le tenter qu'après un long séjour dans le « pays. Malheureusement, Adolphe et moi, n'avons pu y séjourner que « huit jours, à peine le temps nécessaire pour acquérir une vague « idée d'ensemble sur Londres et les Anglais. Ainsi force est de te « contenter du résumé plus ou moins confus de mes observations et « de mes impressions; mais, sachant que je te ferai tout de même « plaisir, je continue.

« Les quartiers de Londres sont bien divers. Du côté de l'Est, on « ne trouve guère qu'un ramassis énorme de maisons toutes plus « pauvres les unes que les autres, repaires sordides de tous les « misérables de la grande capitale.

« Au Nord, s'étendent les quartiers bourgeois. Au Sud, c'est la ville « industrielle et, « partant, le « grand centre « de production « de la maudite « fumée de ce noir « pays. A l'Ouest, « contraste com- « plet, tout n'est « que palais et « parcs magnifi- « ques.

« Sur les bords « de la Tamise « (nous y reve- « nions toujours « pour nous orien- « ter) se dresse « le splendide Palais du Parlement (fig. 91 *bis* du livre du maître « dont la belle façade mériterait de se mirer dans une eau plus « claire que celle du fleuve anglais, auprès de laquelle l'eau de « la Seine, qui a cependant si mauvaise réputation, passerait pour « la plus pure du monde.



Fig. 91 *bis*. — Palais du Parlement, à Londres.

« Londres possède trois grands parcs : Hyde Park, Regent's Park et « les jardins de Kensington. De plus, partout, de tous côtés et comme

« semés à profusion, de jolis squares viennent rompre la monotonie « de l'immense cité. Sous leurs verts ombrages s'ébattent de très « nombreuses bandes d'enfants. J'ai remarqué que ceux-ci portent « déjà l'empreinte de la qualité caractéristique de la race anglaise : « l'enfant sait s'amuser tout seul, l'homme sait se suffire à lui-même.

« Le quartier central de Londres, agglomération compacte de « banques, de bureaux, d'administrations, est le jour un foyer ardent « de vie et de travail, car l'on y traite des affaires commerciales du « monde entier. La nuit, au contraire, c'est un vaste labyrinthe désert, « une ville morte sans autres habitants que quelques gardiens. Ce « brusque changement est également la conséquence d'un usage « anglais : à Londres, grâce au Métropolitain et à la facilité de tous « les moyens de transport, l'employé peut tous les soirs s'éloigner « des quartiers bruyants et mal aérés pour aller se reposer dans une « de ces jolies petites maisons de campagne si nombreuses tout autour « de la capitale.

« Il n'est pas du reste jusqu'à la maison anglaise qui n'ait son « aspect spécial. Elle est comme un petit château fort, séparé de la « rue par un petit fossé formant cour devant les dépendances en « sous-sol, tandis qu'un perron de pierre blanche figure une sorte « de pont-levis.

« Et, autre particularité à Londres, le plus souvent toutes les « maisons d'une même rue se ressemblent : elles sont bâties sur le « même plan, comptent le même nombre d'ouvertures et présentent « les mêmes dimensions. Cette mode s'impose jusque dans les quar- « tiers les plus aristocratiques, où les palais qui bordent les larges « avenues ne semblent former qu'un unique et immense édifice.

« Je ne sais plus qui fit un jour cette réflexion : « Entre la France « et l'Angleterre il n'y a qu'un pas, mais c'est le Pas de Calais. » Je « comprends ce mot : ce sont deux mondes différents et presque « totalement opposés que sépare ce détroit. Cependant je voudrais « bien que, sans rien abandonner de nos qualités propres, nous « sachions prendre à nos voisins d'outre-Manche un peu de leur « énergie et un peu de leur savoir-faire.

« Ton ami

« GEORGES. »

**5° Exercices.** — 1. Faire écrire par les élèves sur une carte muette d'Europe les noms suivants : Irlande, Écosse, Angleterre, Londres, Liverpool, Manchester, Birmingham, Sheffield, Leeds, Dublin, Édimbourg, Glasgow.

2. Faire écrire par les élèves sur la même carte les noms suivants : Mer du Nord, Iles Britanniques, Grande-Bretagne, Mer d'Irlande, Pas de Calais, Cap Land's End, Océan Atlantique, Tamise, Manche.

**6° Résumé de la leçon et correction.** — 1. Faire copier le troisième paragraphe du résumé [*L'Angleterre* (139 à 141)], page 723 du livre de l'élève.

2. Corriger les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 51° Leçon. — PAYS SCANDINAVES. — BELGIQUE HOLLANDE ; SUISSE

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Géographie. — Pays scandinaves. Belgique ; Hollande ; Suisse (page 713).*

Faire apprendre la leçon (page 713 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 142 à 148 (au bas des pages 713, 714 et 715 du livre de l'élève).

**3° Explication des cartes.** — La figure 92 (livre de l'élève et livre du maître) représente une carte des pays Scandinaves : Suède, Norvège et Danemark, y compris les îles de l'archipel danois qu'entoure une ligne de petits traits qui se continue pour former la limite entre le Danemark et l'Allemagne. La ligne de petits traits tracée au Nord-Est de la Suède et de la Norvège sépare ces contrées de la Russie. La limite entre la Norvège et la Suède est indiquée par une ligne pointillée.

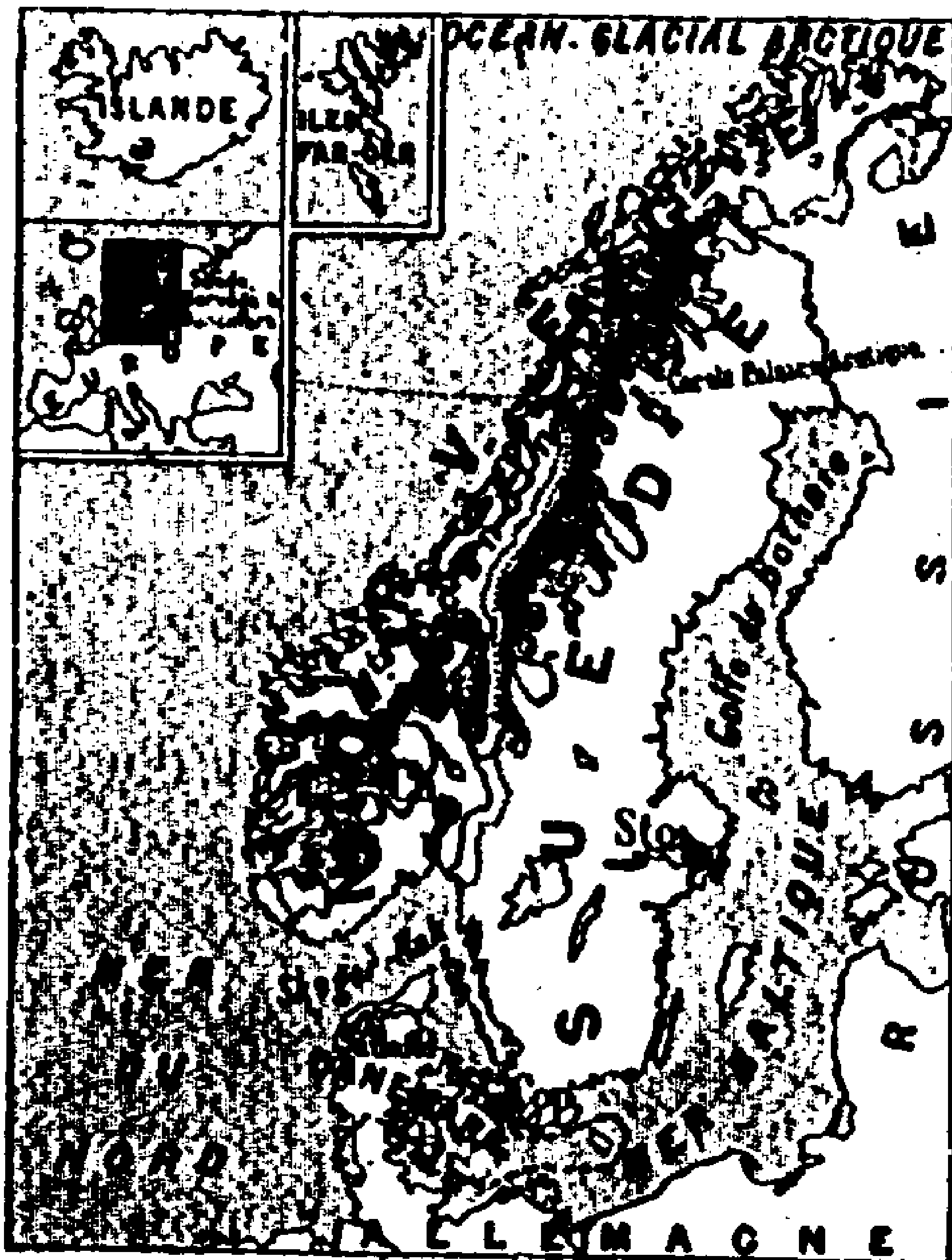


Fig. 92. — Carte des pays Scandinaves.

La région située au Nord du Cercle polaire arctique fait partie de la zone glaciale. Il est à remarquer que la Norvège est un pays très montagneux et dont les côtes sont fort découpées ; la chaîne de montagnes qui la parcourt du Nord au Sud porte le nom de monts Scandinaves.

Les capitales, seules villes indiquées sur cette carte, sont marquées par un gros point noir au milieu d'un rond, accompagné des deux ou trois premières lettres du nom de la ville.

Jointes à cette carte, dans le coin supérieur de gauche s'en trouvent trois autres petites : l'Islande contenue dans la première et les îles

Far-Oer dans la seconde sont représentées ici parce qu'elles appartiennent au Danemark. Leur place véritable se trouve dans l'Océan Atlantique, au Nord des îles Britanniques.

Sur la troisième petite carte représentant l'Europe on voit indiquée en gris foncé la place qu'occupe en Europe la carte de la figure 92 et par suite les pays Scandinaves.

La carte de la figure 94 (livre de l'élève et livre du maître) est celle de la Belgique et de la Hollande, séparées entre elles par une ligne de petits traits qui se continue pour former la limite entre ces deux contrées, l'Allemagne et la France.



Fig. 94. — Carte de la Belgique et de la Hollande.

Trois grands fleuves viennent se jeter dans la mer du Nord après avoir arrosé la Hollande et la Belgique : le Rhin *(Rhi.)* qui se divise en plusieurs branches, la Meuse *(Me.)* grossie de la Sambre *(Sa.)*, et l'Escaut *(Es.)*.

Les embouchures de ces trois fleuves se confondent en un vaste estuaire au milieu duquel se trouvent de nombreuses îles.

La capitale de la Hollande, La Haye (H.) et celle de la Belgique, Bruxelles (Br.), sont indiquées par un gros point noir au milieu d'un rond ; les autres villes importantes marquées sur cette carte sont représentées par un petit point noir au centre d'un rond ou par deux cercles concentriques.

Il est à remarquer que pas une montagne n'est indiquée sur cette carte, la Hollande et la Belgique étant des pays peu accidentés.

Dans la petite carte d'Europe située en haut à gauche, la partie la plus foncée indique l'endroit où se trouvent la Belgique et la Hollande.

La carte de la figure 96 (livre de l'élève et livre du maître) diffère absolument comme aspect de la carte précédente ; la Suisse est en effet un pays essentiellement montagneux et les hachures ombrées destinées ici à représenter les Alpes sont serrées et accen-



Fig. 96. — Carte de la Suisse.

tuées. Les points culminants de cette région sont le mont Saint-Gothard *(S.-G.)* et le mont Rosa *(Mt. R.)*; le mont Blanc *(Mt. B.)* qui fait partie de cette chaîne se trouve en France. A l'Ouest se trouvent les massifs moins importants du Jura *(Ju.)*.

La Suisse ne touche à la mer d'aucun côté et elle est séparée par une ligne formée de traits de l'Allemagne, de l'Autriche, de l'Italie et de la France. Les parties limitées remplies de pointillé représentent des lacs.

On ne voit sur cette carte que deux fleuves : le Rhône *(Rhô.)* qui forme le lac de Genève *(L. Gve.)* et le Rhin *(Rhi.)* qui forme le lac de Constance *(L. Co.)*.

La Suisse occupe en Europe une faible portion de territoire, comme l'indique la partie ombrée de la petite carte d'Europe jointe à celle de Suisse.

**4° Explication des figures.** — La figure 93 (livre de l'élève et livre du maître) représente Stockholm, ville située sur le lac Mælar et sur la rive de la Baltique. On voit beaucoup d'eau à travers la ville et passablement de bateaux. Les plus gros bâtiments peuvent mouiller dans ce port.

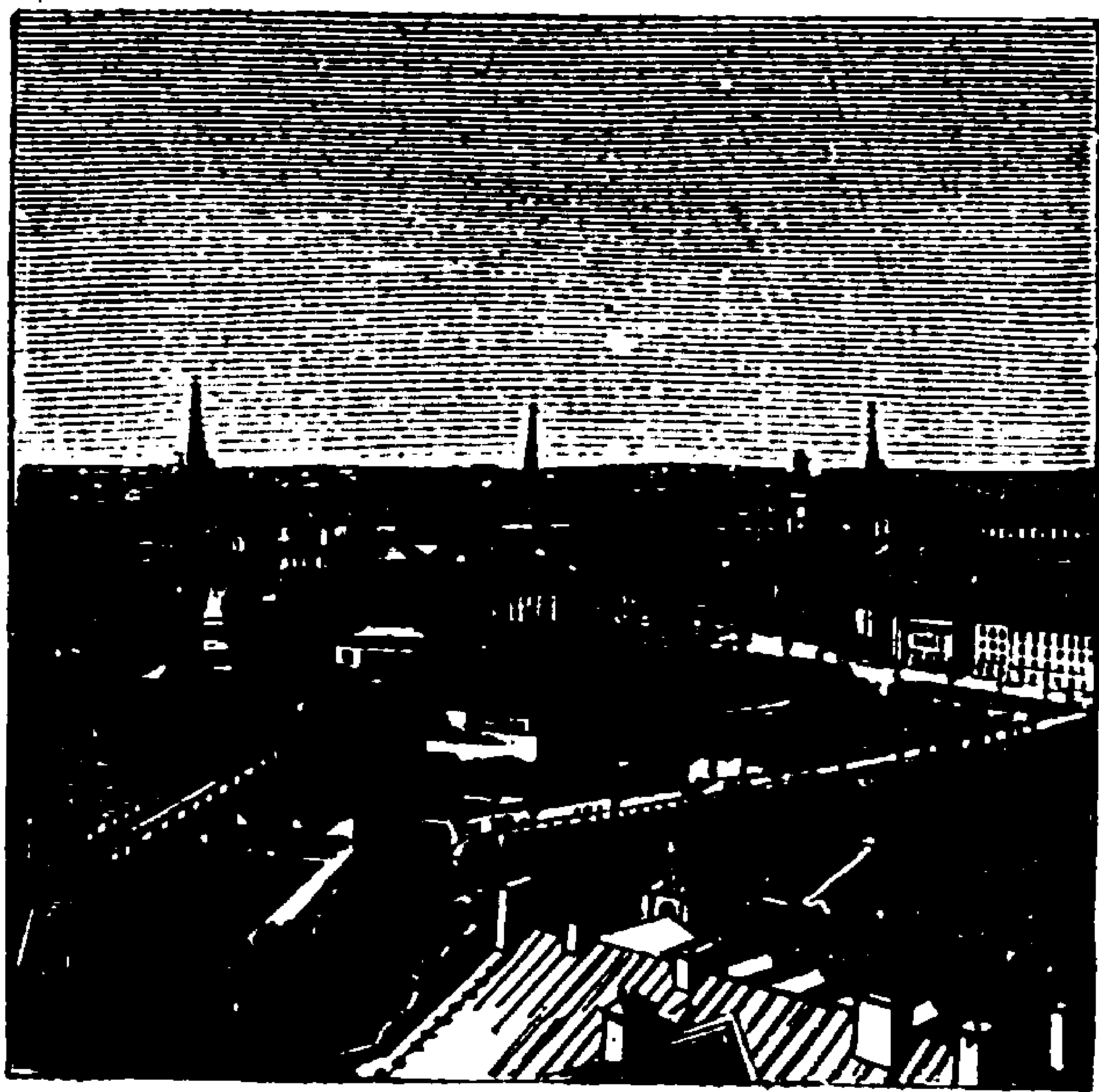


Fig. 93. — Vue de Stockholm.

De nombreuses maisons sont représentées sur l'image; parmi elles plusieurs monuments dominent les autres; ce sont : le château royal et trois églises.

Les nombreux quartiers de la ville sont réunis entre eux par des ponts considérables qui forment pour ainsi dire de véritables rues; plusieurs de ces ponts, dont un en fer, sont représentés sur la gravure. Les rues sont généralement étroites et tortueuses. Stockholm est en outre sillonnée par des chemins de fer et par de nombreux canaux, comme à Venise en Italie. Une multitude de barques et même de bateaux à vapeur desservent continuellement les besoins de communication entre les différents quartiers.

La figure 95 (livre de l'élève et livre du maître) représente Anvers, grande ville de la Belgique, et vaste port sur l'Escaut, pouvant contenir un très grand nombre de vaisseaux. On en voit plusieurs sur la gravure.

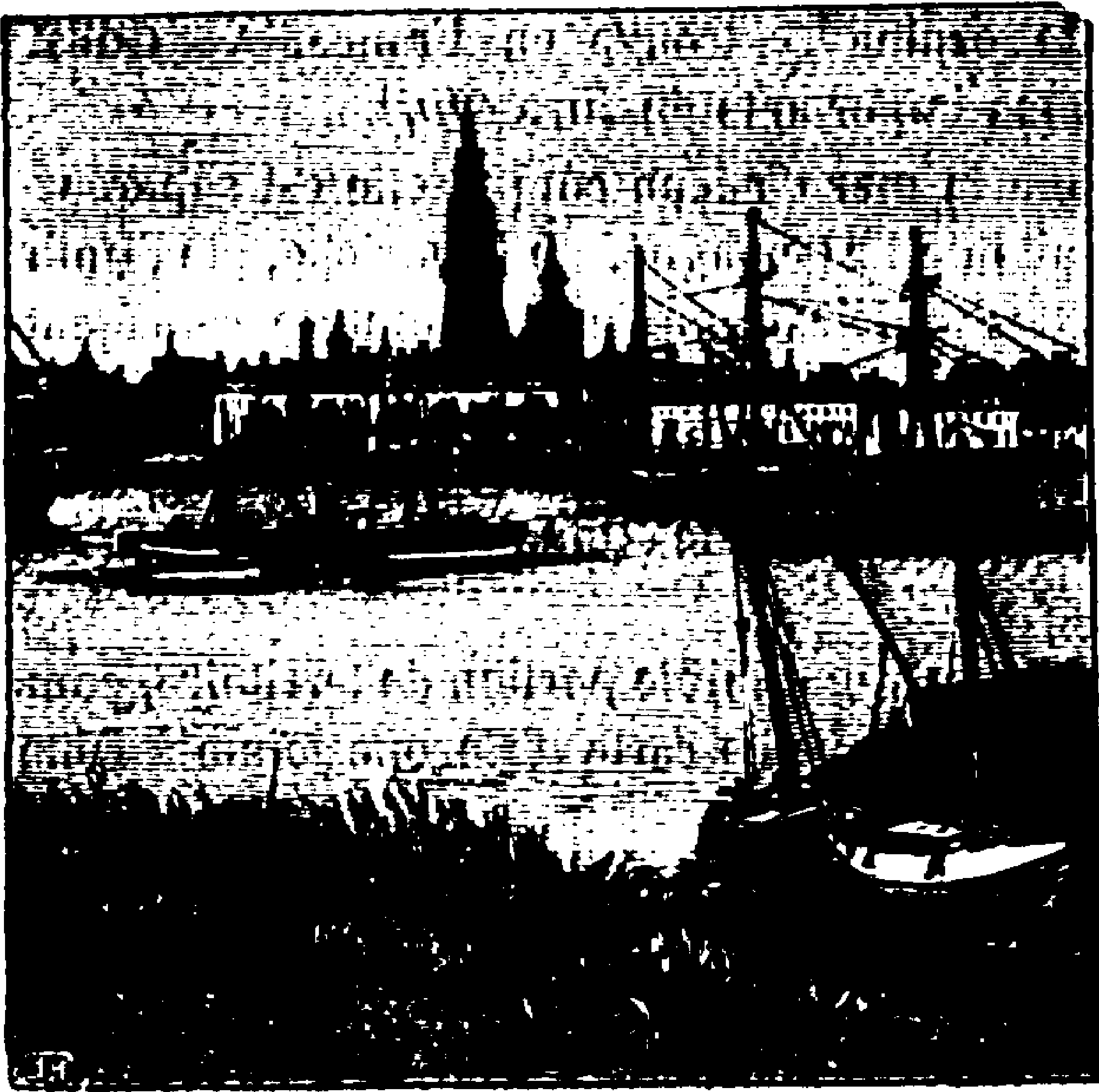


Fig. 95. — Les quais d'Anvers.

Le beau monument que l'on aperçoit est la cathédrale d'Anvers. Le clocher est très élevé. Le monument entier est couvert de sculptures fines comme de la dentelle.

La vue est prise de la rive droite de l'Escaut, qui est en face de la ville d'Anvers. Un bateau à vapeur, que l'on voit vers le milieu de la figure, fait à chaque instant le trajet d'une rive à l'autre du fleuve.

**5° Récit.** — Lire ou faire lire aux élèves le récit suivant :

AMSTERDAM ET LA HOLLANDE

La petite Madeleine, en rentrant un soir de l'école, annonça à son père qu'il était arrivé ce jour même dans sa classe une nouvelle élève.

— C'est, répliqua-t-elle, une étrangère et elle a déjà raconté que son pays n'était pas fait comme les autres.

— Quelle est donc sa patrie ?

— La Hollande.

— Et que t'en a-t-elle dit ?

— Que ce pays, répondit Madeleine, a été conquis sur la mer et qu'il n'existe que par la seule volonté de ses habitants. Est-ce vrai ?

— A peu près.

— Explique-moi alors, père, comment la chose peut être possible, car vraiment je ne comprends pas.

— Eh bien, écoute. La Hollande, ou, pour employer son nom officiel, le Néerland (Pays-Bas), est une terre basse dont la plus grande partie se trouve au-dessous des hautes eaux de la mer du Nord qui la baigne,

— Mais alors, les flots doivent s'y précipiter à chaque marée, comme je l'ai vu sur les plages de la baie du mont Saint-Michel.

— C'est précisément ce qui se passerait, si les plaines de la Hollande n'étaient protégées contre l'invasion des eaux par d'immenses et solides digues qui écartent le péril.

— Qu'est-ce qui a donné aux habitants l'idée de construire ces digues ?

— De terribles catastrophes qui, du onzième au quinzième siècle, noyèrent de grandes plaines entre l'embouchure du Rhin et celle de l'Escaut. C'est par centaines de mille que l'on compte les victimes qui périrent dans ces inondations. En 1421, rien que dans une nuit, un coup de mer resté tristement célèbre sous le nom de « marée de Sainte-Elisabeth » engloutit soixante-douze villages. C'est pour mettre un terme à l'œuvre de destruction des flots qu'on éleva des digues en entassant sur le rivage des pieux, des monceaux de terre et des blocs de pierre. Mais ces digues eurent encore un autre avantage, elles permirent de transformer les régions marécageuses des côtes en prairies, en jardins, en campagnes fertiles connues sous le nom de « polders ».

— Et est-ce un joli pays que la Hollande ? interrompit Madeleine.

— Joli, pas précisément; il n'est cependant pas dépourvu d'un certain charme. Ce qui caractérise à première vue le paysage hollandais, c'est la présence de très nombreux moulins à vent dont les ailes tournent sans cesse pour actionner les pompes qui rejettent dans les canaux les eaux de pluie ou d'infiltration qui menacent constamment d'inonder les polders et de rétablir les anciens marécages (fig. 96 *bis* du livre du maître). Si ces moulins s'arrêtaient, il ne resterait bientôt plus rien du riche pays de Hollande, car on peut dire qu'en cette contrée l'homme a plus fait que la nature et qu'avec lui tout disparaîtrait.



Fig. 96 *bis*. — Paysage de Hollande.

Un autre trait particulier de ce paysage, c'est que les routes sont surélevées par rapport au sol environnant. Ce sont des

chaussées construites en briques où résonne longuement le moindre roulement. Elles sont bordées de gazons et ombragées de saules et de tilleuls, ce qui les rend agréables à parcourir pendant l'été. En Hollande, la plaine est triste, la mer est morne, mais les villages sont gais et partout se dressent de belles fermes propres et luisantes dans un cadre de jardins fleuris.

— Est-ce Amsterdam ou La Haye, la capitale? interrompit de nouveau Madeleine.

— La Haye est le siège du gouvernement, mais la vraie capitale, c'est Amsterdam, la ville des millionnaires.

— Oh ! est-ce que tout le monde y est riche ?

— Non certes, mais il y a, et il y avait surtout autrefois, beaucoup de très grosses fortunes à Amsterdam et cette ville profite encore de son ancienne réputation. Il fut un temps où elle était le premier port du monde, non seulement parce qu'au dix-septième siècle le Zuyderzée était un abri naturel et sûr pour les navires, mais aussi parce que la Hollande avait alors de très grandes colonies. Aujourd'hui les Anglais ont peu à peu ruiné tout le trafic de ce petit pays et le golfe est devenu si peu accessible à la navigation que c'est par un canal que les bateaux pénètrent de la mer du Nord jusque dans le port d'Amsterdam. Malgré cette double cause de décadence, Amsterdam est resté le centre principal du commerce des diamants et le grand marché des bêtes féroces ou curieuses de tous les jardins zoologiques d'Europe.

Le peuple hollandais a de grandes qualités, il est travailleur et économe. Il a aussi d'autres qualités de moindre importance et non des moins charmantes, comme celle d'une exquise propreté. Dans les villes, il n'est pas de si misérable demeure qui ne présente au moins le luxe d'une netteté parfaite. On ne saurait s'imaginer jusqu'où les habitants de la Hollande poussent cette recherche de propreté. Figure-toi, Madeleine, que dans certaines étables on attache la queue des vaches au plafond afin de l'empêcher de se salir en traînant à terre.

— Oh ! que c'est drôle !

— Les Hollandais ont d'autre part le défaut de trop aimer la régularité, car ce goût les conduit à tailler leurs arbres en forme de boules ou de bonshommes et souvent aussi à les peindre de diverses couleurs.

— Eh bien ! conclut Madeleine, enchantée de toute cette conversation avec son père, me voici fort savante sur la Hollande et les Hollandais. Je vais maintenant pouvoir montrer à notre nouvelle compagne que les petites Françaises ne sont pas de petites oies ne connaissant que leur mare natale.

**6° Exercices. — 1.** Faire écrire par les élèves sur une carte muette

d'Europe, les noms suivants : Stockholm, Christiania, Copenhague, Bruxelles, Anvers, Gand, Liège, La Haye, Amsterdam, Rotterdam, Luxembourg (ville), Berne, Zurich, Genève, Bâle.

2. Faire écrire par les élèves sur la même carte les noms suivants : Océan Glacial Arctique, Golfe de Bothnie, Mer Baltique, Skagerrack, Sund, Ile de Séeland, Islande, Rhin, Meuse, Escaut, Lac de Genève.

**7° Résumé de la leçon et correction.** — 1. Faire copier les quatrième, cinquième, sixième, septième, huitième et neuvième paragraphes du résumé [*Suède et Norvège* (142 et 143). — *Le Danemark* (144). — *Le royaume de Belgique* (145). — *Le royaume de Hollande* (146). — *Grand-duché de Luxembourg* (147). — *La Suisse* (148)], page 725 du livre de l'élève.

2. Corriger les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 52e Leçon. — L'EMPIRE D'ALLEMAGNE

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Géographie. — L'empire d'Allemagne (page 716).*

Faire apprendre la leçon (page 716 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 149 à 152 (au bas des pages 716 et 717 du livre de l'élève).

**3° Explication de la carte.** — La figure 97 (livre de l'élève et livre du maître) représente la carte de l'empire d'Allemagne.

La partie remplie d'un pointillé indique les mers comme toujours.

La ligne formée de petits traits qui entoure l'Allemagne et se continue même dans la mer Baltique sépare l'empire allemand du reste de l'Europe : Russie (Pologne), Autriche-Hongrie (Bohême), Suisse, France, Belgique Hollande, Danemark et archipel danois.




Fig. 97. — Carte de l'empire d'Allemagne.

Les noms des principaux États de l'Allemagne sont écrits en toutes lettres.

Les principaux fleuves qui arrosent l'Allemagne sont la Vistule *(Vis.)*, l'Oder *(Or.)*, l'Elbe *(El.)*, le Rhin *(Rh.)* et le Danube.



Fig. 98. — Vue de Munich.

La capitale de l'empire, Berlin, est indiquée par un gros point noir au milieu d'un rond accompagné des lettres Bn. ; les autres villes de cette carte sont marquées par deux cercles concentriques avec le nom de la ville en abrégé.

On a tracé peu de montagnes sur cette carte ; le seul massif important est celui qui porte le nom de monts d'Allemagne *(Mts d'All.)*.



Fig. 99. — Port de Hambourg.

D'après la petite carte d'Europe située dans le coin inférieur de droite, nous pouvons voir que l'empire d'Allemagne, rempli en noir, occupe une partie importante de l'Europe.

**1° Explication des figures.** — La figure 98 (livre de l'élève et livre du maître) représente une grande place de Munich, ville située sur la rive gauche de l'Isar.

On voit un tramway, à droite, qui passe sur la place. Un grand nombre de voitures stationnent presque au milieu. De larges trottoirs sont réservés aux promeneurs.

Voilà plusieurs beaux monuments. Ils sont d'une architecture élancée, élégante. Il y en a beaucoup à Munich et les clochetons gracieux et légers semblables à ceux que nous voyons sur cette gravure abondent dans la ville.

La figure 99 (livre de l'élève et livre du maître) représente le port de Hambourg qui est le plus considérable de toute l'Europe continentale. Ce port est situé sur la rive droite de l'Elbe. On voit sur la gravure un grand nombre de vaisseaux. Il en entre plusieurs milliers chaque année à Hambourg.

On aperçoit encore des cheminées d'usines, dont deux qui fument. C'est que l'industrie est très développée à Hambourg.

En avant de la figure une belle promenade plantée d'arbres longe le bord de l'eau.

**5° Récit.** — Lire ou faire lire aux élèves le dialogue suivant :

### BERLIN

(Dialogue entre deux maçons)

SIMON. — Comment se fait-il, Mathieu, que tu connaisses des histoires sur toutes les capitales de l'Europe. Encore, si tu étais centenaire, on pourrait imaginer que tu es un soldat du premier empire et croire que c'est en triomphateur que tu es entré à Berlin, à Vienne, à Moscou.

MATHIEU. — C'est là une gloire dont a joui mon grand-père et que j'aurais bien consenti à payer comme lui de la perte d'un de mes bras. Mais, hélas! de mon temps, qui voulait parcourir l'Europe devait chercher un autre moyen que la victoire.

SIMON. — Que fis-tu donc?

MATHIEU. — J'étais encore sur les bancs de l'école quand je fus pris de la passion des voyages : je voulais voir le monde. C'est pour réaliser ce rêve de jeunesse que, pensant que partout où il y a des hommes, il est besoin de maisons, je résolus de me faire maçon.

SIMON. — Il me semble qu'il eût été plus logique de choisir le métier de marin.

MATHIEU. — Que non! car j'aurais pu ne voir que la mer comme ce matelot de mon village qui, après avoir fait pendant dix ans le service de Marseille à Naples, m'assurait ne pas connaître le Vésuve. Ainsi donc je devins maçon. Puis, un jour, l'occasion de voyager se présenta. Un architecte français fut chargé d'édifier un palais à Berlin.

Je le suppliai de m'emmener avec lui ; il y consentit, si bien qu'un beau matin je me réveillai sur les bords de la Sprée.

SIMON. — La Sprée ! Qu'est-ce que cela ?

MATHIEU. — Tout simplement la rivière qui passe à Berlin. Oh ! elle n'est pas belle, ce n'est qu'un misérable affluent de l'Elbe et ses eaux sont marécageuses.

SIMON. — Et Berlin, est-ce une belle ville ?

MATHIEU. — Maintenant, oui. Autrefois, ce n'était que la capitale du petit royaume de Prusse ; aujourd'hui, c'est celle du puissant empire d'Allemagne, et c'est principalement avec les milliards pris à la France que Berlin est devenu l'égal de Londres et de Paris. Cette ville couvre six mille hectares de terre et s'étend de plus en plus. Sa population, déjà de 1.600.000 habitants, s'accroît tous les jours. Mais tout cela n'empêche pas que Berlin ne soit construit au milieu d'une vilaine plaine malsaine où il ne devait y avoir jadis que des oies, car on m'a appris que Berlin voulait dire : « Champ des oies ».

SIMON. — Dis-moi d'abord quelle fut ta première impression à l'arrivée.

MATHIEU. — Ce fut celle de me trouver dans une ville où tout est bien compris et souvent mieux que chez nous ; par exemple, le service des chemins de fer. Le Métropolitain est organisé de façon à servir de gare centrale : tous les trains allant dans telle ou telle direction partent de la direction opposée et traversent en arrivant comme en partant toute la ville. On n'a pas ainsi à aller prendre des trains aux extrémités de la ville ou à passer plusieurs heures en voiture pour gagner le quartier où l'on veut descendre à l'arrivée.



Fig. 99 *bis*. — Promenade appelée « Sous les Tilleuls » à Berlin.

SIMON. — Quelle est la partie de la ville la plus animée ?

MATHIEU. — Les rues avoisinant la promenade appelée *Sous les*

*Tilleuls* (fig. 99 *bis* du livre du maître). Celle-ci est une large avenue plantée de toutes espèces d'arbres et de quelques très rares tilleuls, où l'on croise à chaque instant des officiers sanglés dans leurs uniformes, aux casques à pointe, à l'air insolent, au regard provocant. La promenade des Tilleuls est bordée de palais, de cafés et de quelques grands magasins. Cette avenue part du château Royal dans l'île de Kœlln, traverse un pont de marbre aux décors symbolisant la gloire militaire et vient aboutir à la place de Paris que termine la porte de Brandebourg, sorte d'arc de triomphe à cinq ouvertures orné à l'une de ses extrémités de la statue du dieu de la Guerre.

SIMON. — Y a-t-il d'autres jolies promenades?

MATHIEU. — Oh ! je crois bien. Les Berlinois ont encore le Thier garten, immense parc enclavé dans la ville, tout bordé de riches villas, qui vient aboutir au jardin zoologique.

SIMON. — Et t'es-tu ennuyé durant ton séjour à Berlin ?

MATHIEU. — Non, j'ai souffert.

SIMON. — Oui, je comprends, et peut-être ai-je à me reprocher d'avoir renouvelé tes douleurs de bon patriote par ma curiosité. Pardonne-la-moi, Mathieu, et, pour me prouver que tu ne m'en veux pas, tu voudras bien me conter un de ces jours tes impressions sur Vienne.

**6° Exercices.** — 1. Faire écrire par les élèves sur une carte muette d'Europe les noms suivants : Prusse, Saxe, Bavière, Wurtemberg, Bade, Berlin, Munich, Dresde, Stuttgart, Carlsruhe.

2. Faire écrire par les élèves sur la même carte les noms suivants : Leipzig, Breslau, Hambourg, Magdebourg, Cologne.

3. Faire écrire par les élèves sur la même carte les noms suivants : Alsace-Lorraine, Metz, Strasbourg.

4. Faire écrire par les élèves sur la même carte les noms suivants : Elbe, Oder, Vistule, Danube, Monts d'Allemagne, Zuyderzée, Cattégat.

5. Faire désigner par les élèves sur une carte murale d'Europe, les villes suivantes, en faisant dire pour chacune d'elles dans quel pays elle se trouve, si c'est une capitale ou une ville principale : Londres, Copenhague, Cologne, Birmingham, Stockholm, Edimbourg, Berlin, Stuttgart, Carlsruhe, Leeds.

**7° Résumé de la leçon et correction.** — 1. Faire copier le dixième paragraphe du résumé [*L'empire d'Allemagne* (149 à 153)], page 725 du livre de l'élève.

2. Corriger les exercices écrits qui ont été indiqués.

## 53e Leçon. — AUTRICHE-HONGRIE. — ÉTATS DES BALKANS

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Géographie. — Autriche-Hongrie. États des Balkans (page 718).*

Faire apprendre la leçon (page 718 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 153 à 163 (au bas des pages 718, 719 et 720 du livre de l'élève).

**3° Explication des cartes.** — La figure 100 (livre de l'élève et livre du maître) représente la carte de l'Autriche-Hongrie, pays compris dans l'espace limité par la ligne formée de petits traits.



Fig. 100. — Carte de l'Autriche-Hongrie.

Les deux États de cet empire sont séparés par une ligne de petits points; une ligne semblable sépare les deux provinces administrées actuellement par l'Autriche-Hongrie, la Bosnie et l'Herzégovine, du reste de l'empire.

La mer Adriatique *(M. ADR.)*, remplie en pointillé, sépare l'Italie de l'Autriche-Hongrie.

Un seul grande fleuve est marqué sur cette carte, le Danube, grossi de la Tisza *(Tz.)*.

Les montagnes indiquées ici forment trois chaînes distinctes : les monts d'Allemagne, entre l'Allemagne et la Bohême; les Karpathes, entre l'Autriche et la Hongrie, et les Alpes qui se prolongent le long de la côte de la mer Adriatique. Au centre de la Hongrie se trouve la Plaine hongroise *(Pl. Hon.)*.

Les villes importantes indiquées ici sont marquées soit par un point au centre d'un rond, soit par deux cercles concentriques.

La partie ombrée de la petite carte d'Europe tracée dans le coin inférieur de droite représente la place qu'occupe l'empire d'Autriche-Hongrie.

La carte de la figure 101 (livre de l'élève et livre du maître) représente les différents États compris dans la péninsule des Balkans que baignent plusieurs mers figurées ici par un pointillé fin : la mer Adriatique *(M. ADR.)*, la mer Ionienne *(M. IO.)*, la mer Méditerranée, la mer Egée *(M. E.)*, la mer de Marmara *(M. M.)* qui sépare la péninsule des Balkans de la Turquie d'Asie, et la mer Noire.

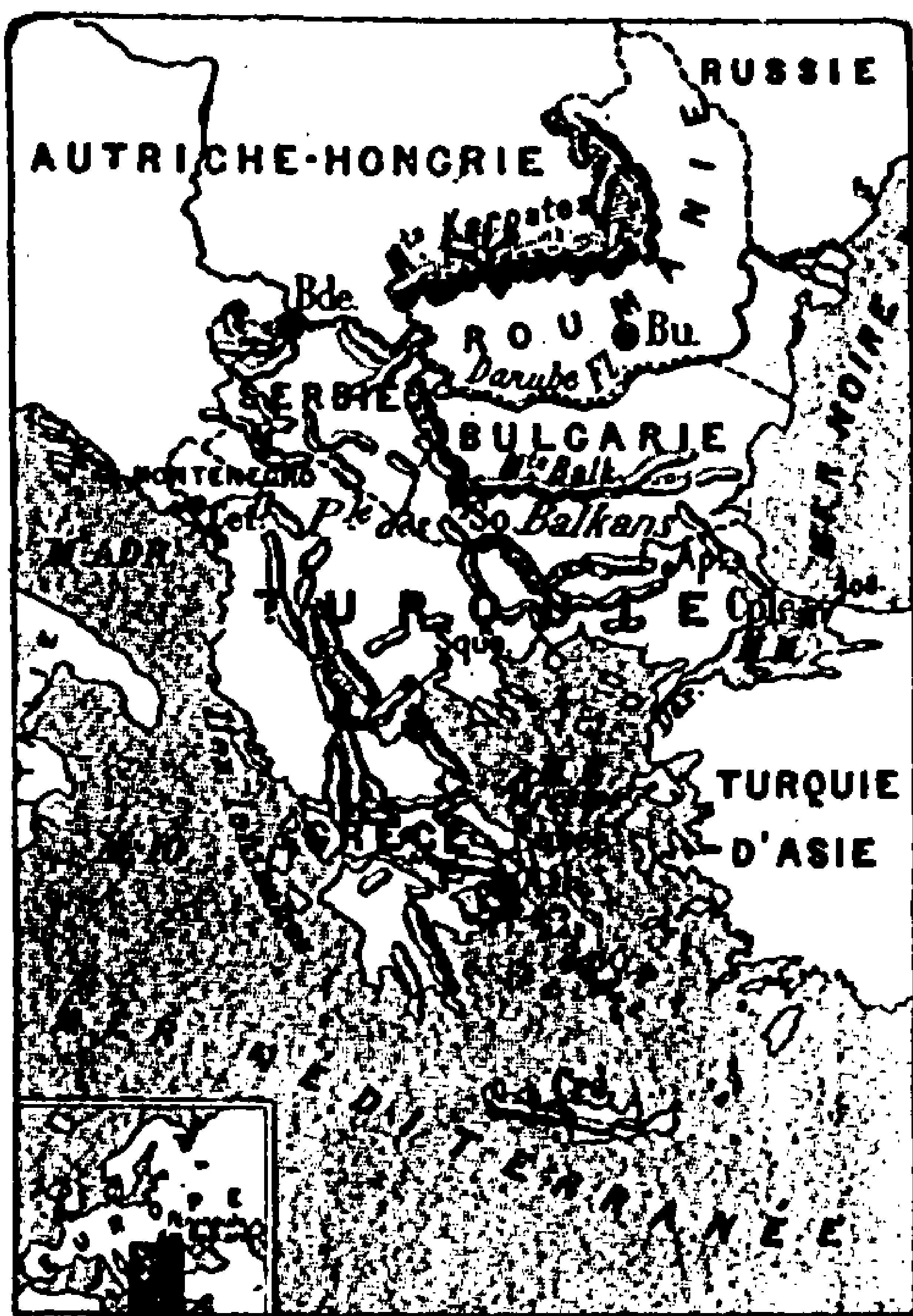


Fig. 101. — Carte des États des Balkans.

Les États des Balkans sont séparés de la Russie et de l'Autriche-Hongrie par une ligne formée par de petits traits; des lignes semblables à celle-ci forment les limites des différents États.

Le Danube constitue une grande partie de la frontière de Roumanie.

Les montagnes sont nombreuses dans cette région; elles forment deux principales chaînes : les monts Karpathes et les monts Balkans.

Les capitales des différents États sont marquées sur cette carte par un gros point noir au centre d'un rond, les autres villes sont indiquées par deux cercles concentriques. Aucun nom de ville n'est écrit en entier.

D'après la petite carte placée dans le coin inférieur de gauche nous pouvons nous rendre compte de la position exacte qu'occupent les États des Balkans en Europe.

**4° Explication de la figure.** — La figure 102 (livre de l'élève et livre du maître) représente Constantinople, ville située sur la rive occidentale du Bosphore. On voit un nombre considérable de palais, de dômes, de minarets, entrecoupés de larges bouquets de cyprès, de noyers, d'acacias; une immense étendue de maisons, et la mer qui environne la ville, et sur laquelle glissent des centaines de vaisseaux ou de barques de toutes les formes.

Le port est formé par un golfe profond appelé la Corne d'Or, à cause de la richesse de ses rives.

La ville de Constantinople se compose, comme Rome, de plusieurs

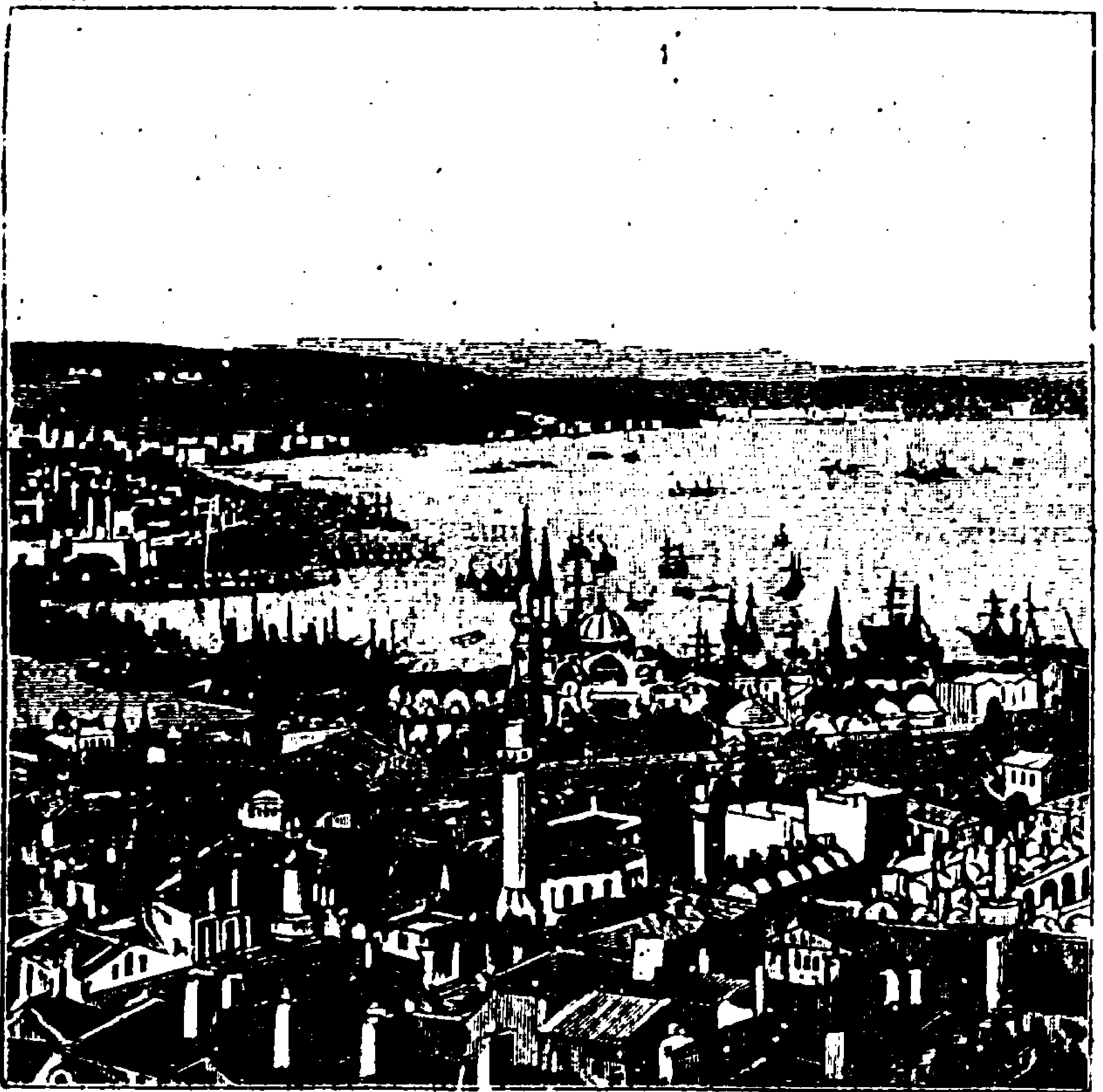


Fig. 102. — Constantinople et son port (la Corne d'Or).

collines (7). On voit quelques-unes de ces collines sur la figure.

**5° Récit.** — Lire ou faire lire aux élèves le dialogue suivant :

VIENNE

(Suite d'un dialogue entre deux maçons)

SIMON. — Eh bien, Mathieu, veux-tu aujourd'hui me parler de la capitale de l'Autriche ?

MATHIEU. — Très volontiers. Que désires-tu savoir sur Vienne ?

SIMON. — Mais tout ce que tu en sais toi-même, si ce n'est pas être trop exigeant.

MATHIEU. — Vienne se trouve dans une grande plaine, au pied d'un cirque de collines, derniers contreforts des Alpes, près d'un des plus beaux fleuves du monde et au croisement de toutes les routes de l'Europe centrale. Il n'est donc pas étonnant qu'on ait choisi de bonne heure un pareil site pour y construire une ville. Celle-ci marqua dans l'antiquité la frontière Nord de la civilisation ; puis elle devint au moyen âge la barrière de la chrétienté contre les Turcs mena-

çants qui cependant l'assiégèrent deux fois, mais sans succès. Chose qui peut paraître d'abord bizarre, Vienne n'est pas traversée par le Danube. Elle est bâtie sur un petit bras de ce fleuve dans lequel se jette, dans la ville même, la rivière de la Wien qui a donné son nom à cette capitale. Quant au beau Danube bleu, il coule au Nord-Est de Vienne dont le séparait autrefois une sorte d'île couverte d'étangs et de marécages asséchés aujourd'hui grâce aux travaux de rectification et d'endiguement du fleuve.

Simon. — Et Vienne, est-ce une belle ville ?

Mathieu. — Oui certes, une très belle ville et une très élégante cité. C'est, de toutes les capitales, celle qui ressemble le plus à Paris, tant par ses hautes maisons en pierres de taille que par sa ceinture de grands boulevards à la place des anciens fossés des fortifications disparues.

L'église métropolitaine, Saint-Stéphane, est, comme Notre-Dame à Paris, au centre de la ville, mais la flèche de cette église est deux fois plus haute que les tours de notre cathédrale.

A peu de distance de Saint-Stéphane, se trouve la place du « Bâton de fer », ainsi nommée parce qu'on y voit un vieux tronc de mélèze criblé de clous. Cet arbre marquait autrefois, dit la légende, la limite de la grande forêt de Vienne que Charlemagne donna avec la ville elle-même à l'un de ses preux. L'histoire veut que le tronc ait servi aux épreuves des apprentis qui pour être admis compagnons dans la corporation des charpentiers devaient savoir enfoncer un clou d'un seul coup de marteau.

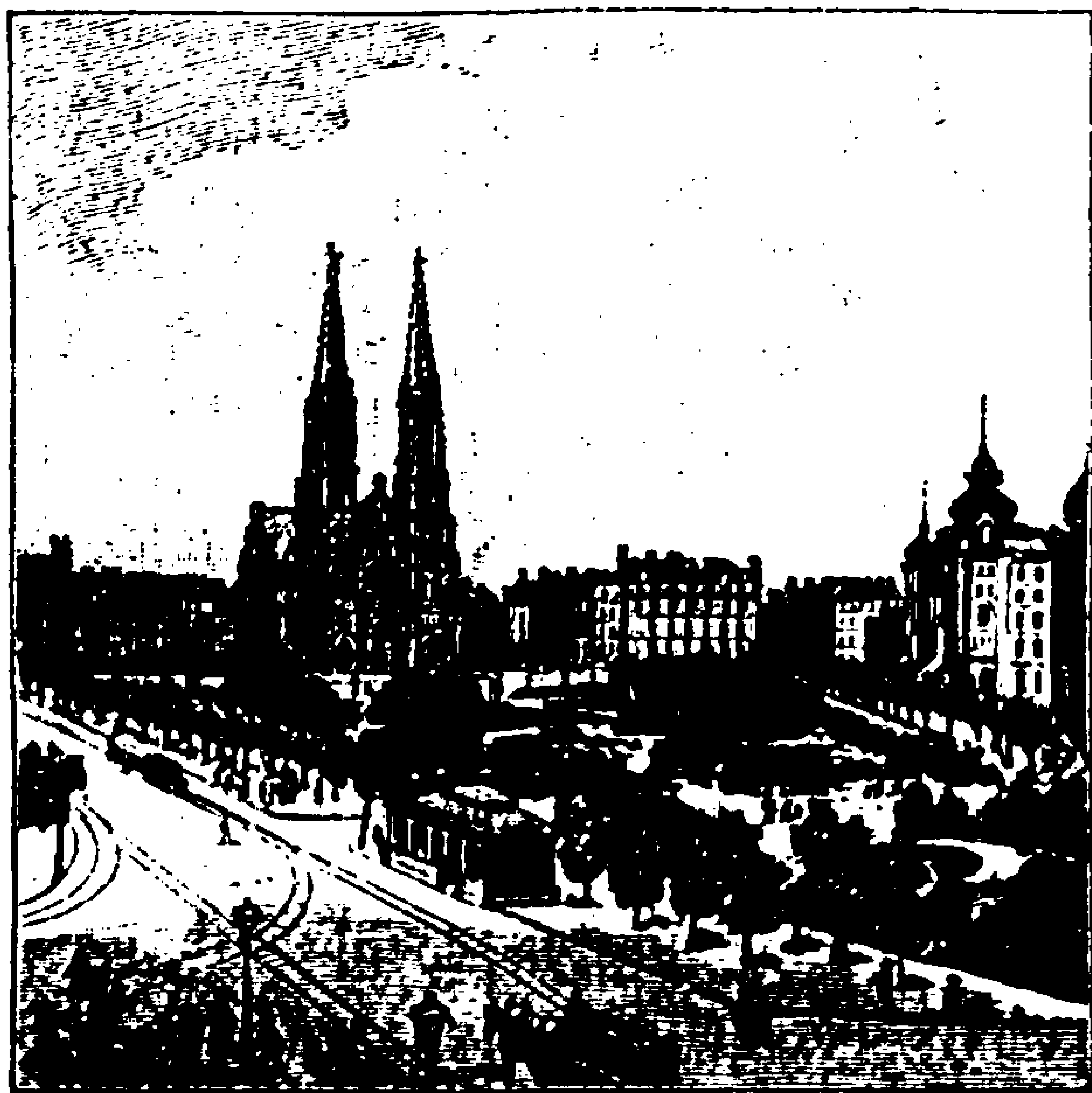


Fig. 102 *bis*. — Le Ring et l'église votive, à Vienne.

De la place du « Bâton de fer », on longe la place appelée le « Graben » jusqu'à la colonne de la Trinité, puis, en descendant l'avenue de Habsbourg, on arrive devant un grand massif de palais, de chapelles, de statues et de jardins. C'est la Hofbourg, la cour, c'est-à-dire la résidence du souverain et ses dépendances.

De l'autre côté de la Hofbourg, passe le Ring: c'est le nom général de l'anneau de boulevards, long de quatre kilomètres, qui sépare des quartiers extérieurs la ville intérieure.

Il faut citer, sur le Ring, une élégante église gothique moderne appelée église votive, dont les deux clochers sont ciselés à jour (fig. 102 *bis* du livre du maître).

Au delà du Ring, s'étendent les nombreux faubourgs dont l'ensemble constitue la ville extérieure remplie elle aussi de palais, de musées, de parcs et de promenades.

SIMON. — Et ce Prater dont tu parles souvent, qu'est-ce que c'est?

MATHIEU. — C'est, à l'Est de Vienne, une grande prairie boisée de dix-huit cents hectares toute parsemée de salles de concert, de restaurants et de brasseries qui ne désemplissent jamais.

SIMON.— Je vois d'après cela que les Viennois sont de joyeuses gens.

MATHIEU. — Effectivement.

SIMON. — Et que penses-tu au fond de ces Allemands-là ?

MATHIEU. — Que ce sont les meilleurs enfants de la terre. Ils ne ressemblent guère aux Prussiens. Ils sont doux, affables, bienveillants et pleins d'amabilité pour les étrangers. Ils sont faits pour s'entendre avec les Français.

SIMON. — Quel éloge ! Mais ne seraient-ils pas aussi un peu frivoles et paresseux ? tu ne me parles que de plaisirs et d'amusements. N'y a-t-il pas à Vienne des usines? des fabriques ?

MATHIEU. — Comment donc? Mais les Viennois sont fiers de ce que « l'article de Vienne » seul le dispute à « l'article de Paris ». Et, d'autre part, leur industrie fait remonter ses titres de gloire au temps d'Attila qui jugea, dit-on, que seuls les tisserands de Vienne étaient dignes de confectionner son habit de noces.

SIMON. — Et les maçons de ce pays, comment les juges-tu, Mathieu?

MATHIEU. — Excellents : ils travaillent avec tant de soin qu'il me fallut redoubler d'application pour maintenir, en ma petite personne, le bon renom des ouvriers français.

**6° Exercices.** — **1.** Faire écrire par les élèves, sur une carte muette d'Europe, les noms suivants : Bohême, Bosnie, Herzégovine, Prague, Vienne, Budapest, Trieste, Graz, Cracovie, Monts Karpathes, Mer Adriatique.

**2.** Faire écrire par les élèves sur la même carte les noms suivants: Constantinople, Andrinople, Salonique, Sofia, Belgrade, Bukarest, Cettigne, Athènes, Le Pirée.

**3.** Faire écrire par les élèves sur la même carte: Mer Egée, Crète,

Monts Balkans, Dardanelles, Mer de Marmara, Bosphore, ienne, Méditerranée, Mer Noire, Plaine de Hongrie.

ire désigner par les élèves sur une carte murale d'Europe les ivantes en indiquant pour chacune d'elles dans quel pays elle re, si c'est une capitale ou une ville principale : Breslau, Berne, Sheffield, Glasgow, La Haye, Genève, Dresde, , Cettigne, Budapest, Constantinople, Salonique.

**ésumé de la leçon et correction.** — 1. Faire copier le e paragraphe du résumé [*L'empire d'Autriche-Hongrie. La île des Balkans* (153 à 163)], page 725 du livre de l'élève. rriger les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## Leçon — EUROPE MÉRIDIONALE ET RUSSIE

**eçon.** — Faire écrire au tableau : *Géographie. — Europe onale et Russie (page 721).*

apprendre la leçon (page 721 du livre de l'élève).

**nterrogations.** — Poser les questions 164 à 171 (au bas es 721, 722 et 723 du livre de l'élève).

**xplication des cartes.** — La figure 103 (livre de l'élève re du repré- a carte pénin- érique e par ne et rtugal. e entre x États diquée e ligne e de traits. ligne

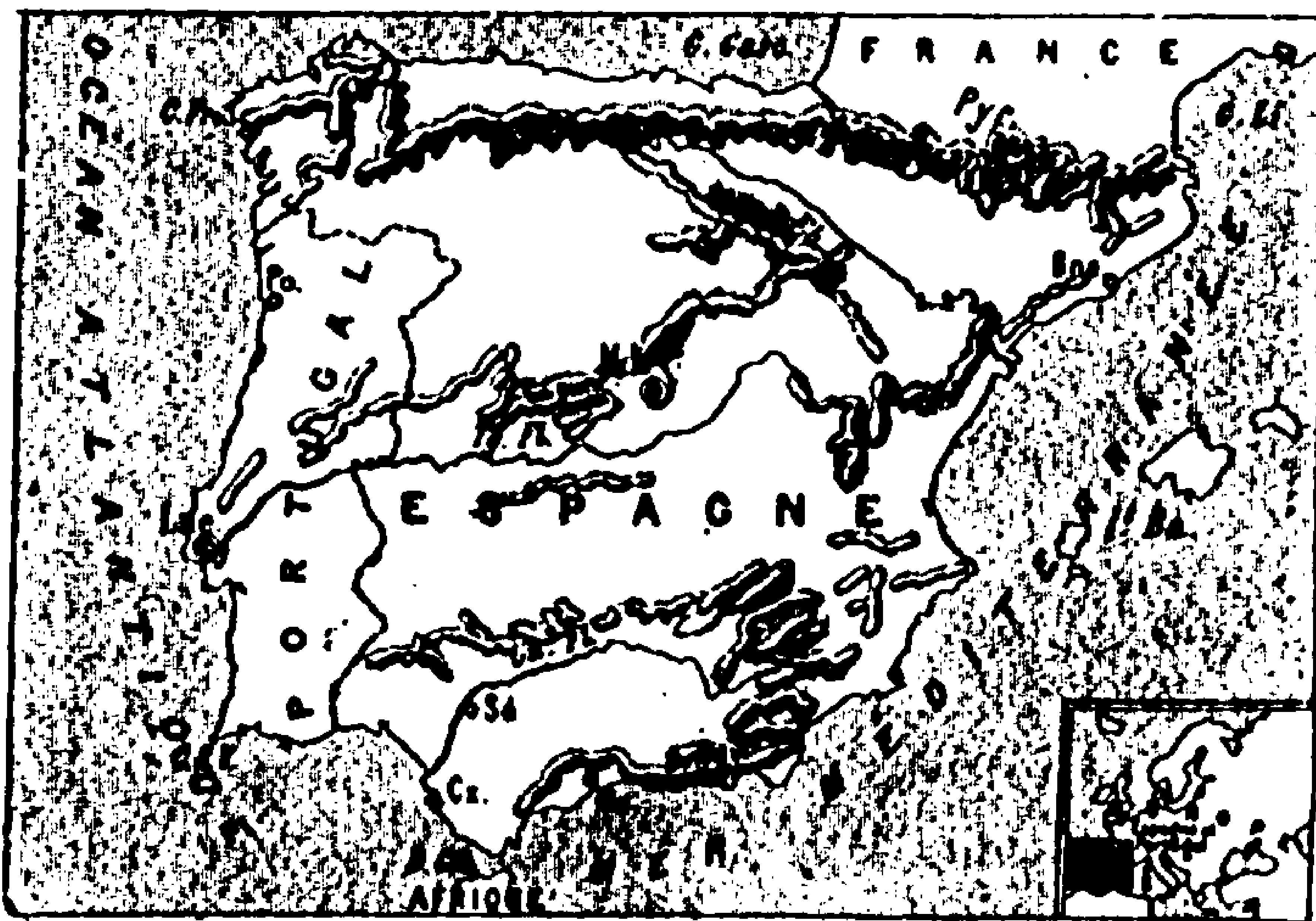



Fig. 103. — Carte de l'Espagne et du Portugal.

ble marque la limite entre l'Espagne et la France.

ace occupé par les mers est, comme dans les autres cartes, par un pointillé très fin ; l'Océan Atlantique et la mer Médi- e communiquent entre eux par le détroit de Gibraltar *(D. Gib.)* are l'Espagne de l'Afrique.

La côte occidentale de la péninsule se termine au Nord par le cap Finisterre *(C. Fre.)*, au Sud, par le cap Saint-Vincent *(C. S. V.)*.

Les trois principaux fleuves de la péninsule marqués sur cette carte sont : le Tage *(Tg.)*, le Guadalquivir *(Gu.)* et l'Ebre *(Eb.)*.

Les montagnes indiquées par des hachures plus ou moins ombrees, selon qu'elles sont plus ou moins hautes, forment, au Nord, la longue chaîne des Pyrénées, qui sert de frontière entre la France et l'Espagne, et au Sud, le massif de la Sierra Nevada *(S. Nev.)*.

La capitale de l'Espagne, Madrid (Md.) et celle du Portugal, Lisbonne (Lne.) sont marquées sur cette carte par un gros point noir au centre d'un rond. Les autres villes importantes sont indiquées par deux cercles concentriques accompagnés de deux ou trois lettres du nom de chaque ville.

Dans la petite carte d'Europe, placée dans le coin inférieur de droite, la partie foncée est celle qu'occupe la péninsule Ibérique.

La carte de la figure 104 (livre de l'élève et livre du maître) est celle de l'Italie ; cette péninsule a une forme particulière, assez comparable à celle d'une botte.

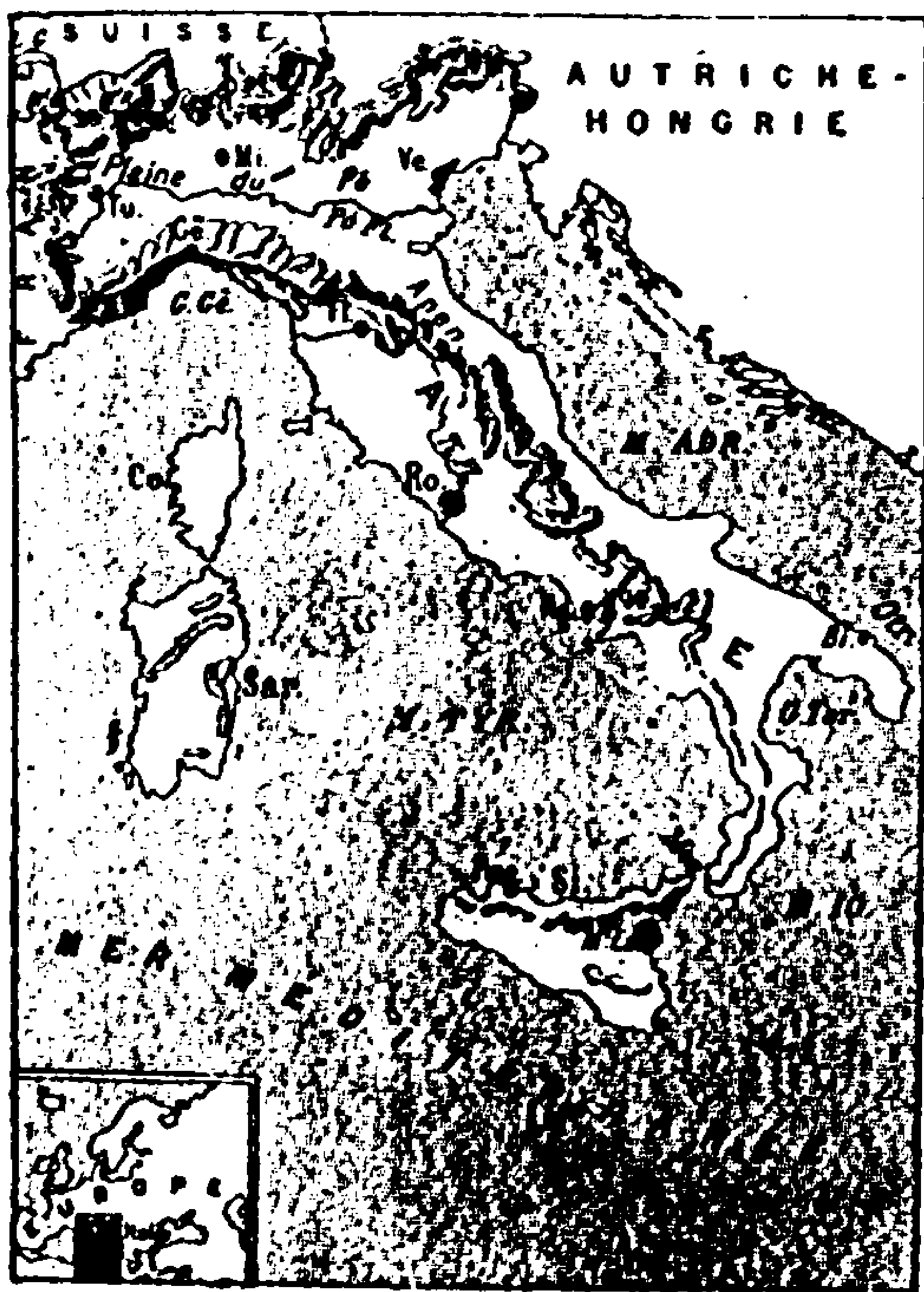



Fig. 104. — Carte d'Italie.

Les mers qui baignent l'Italie sont la mer Tyrrhénienne *(M. TYR.)*, la mer Ionienne *(M. IO.)* et la mer Adriatique *(M. ADR.)*.

Parmi les trois îles représentées sur cette carte deux appartiennent à l'Italie : la Sicile (Si.) et la Sardaigne (Sar.) ; quant à la Corse (Co.), elle appartient à la France.

La ligne formée de traits qui sépare l'Italie du reste de l'Europe se confond ici avec les hachures ombrées qui représentent la chaîne des Alpes.

En outre l'Italie est parcourue du Nord au Sud par une autre chaîne de montagnes : les Apennins *(Apen.)*.

Les deux principaux fleuves de l'Italie sont le Pô qui passe à Turin (Tu.) et le Tibre *(Ti.)* qui passe à Rome (Ro.). Un autre fleuve, dont le nom n'est pas écrit sur cette carte, arrose Florence (Fl.) (fig. 105).

Les villes indiquées sur cette carte sont toutes marquées par un point noir au milieu d'un cercle, accompagné des deux premières lettres de chaque nom.

Avec la petite carte qui occupe le coin inférieur de gauche, il est facile de se rendre compte de la situation exacte de l'Italie en Europe.

La carte de la figure 106 (livre de l'élève et livre du maître) représente la Russie d'Europe.

Les mers sont indiquées par un pointillé. Les lacs sont remplis par un pointillé semblable et indiqués par la lettre L suivie des initiales. Les lignes formées de traits séparent la Russie des autres contrées d'Europe. La région située au Nord du Cercle polaire arctique fait partie de la zone tempérée.

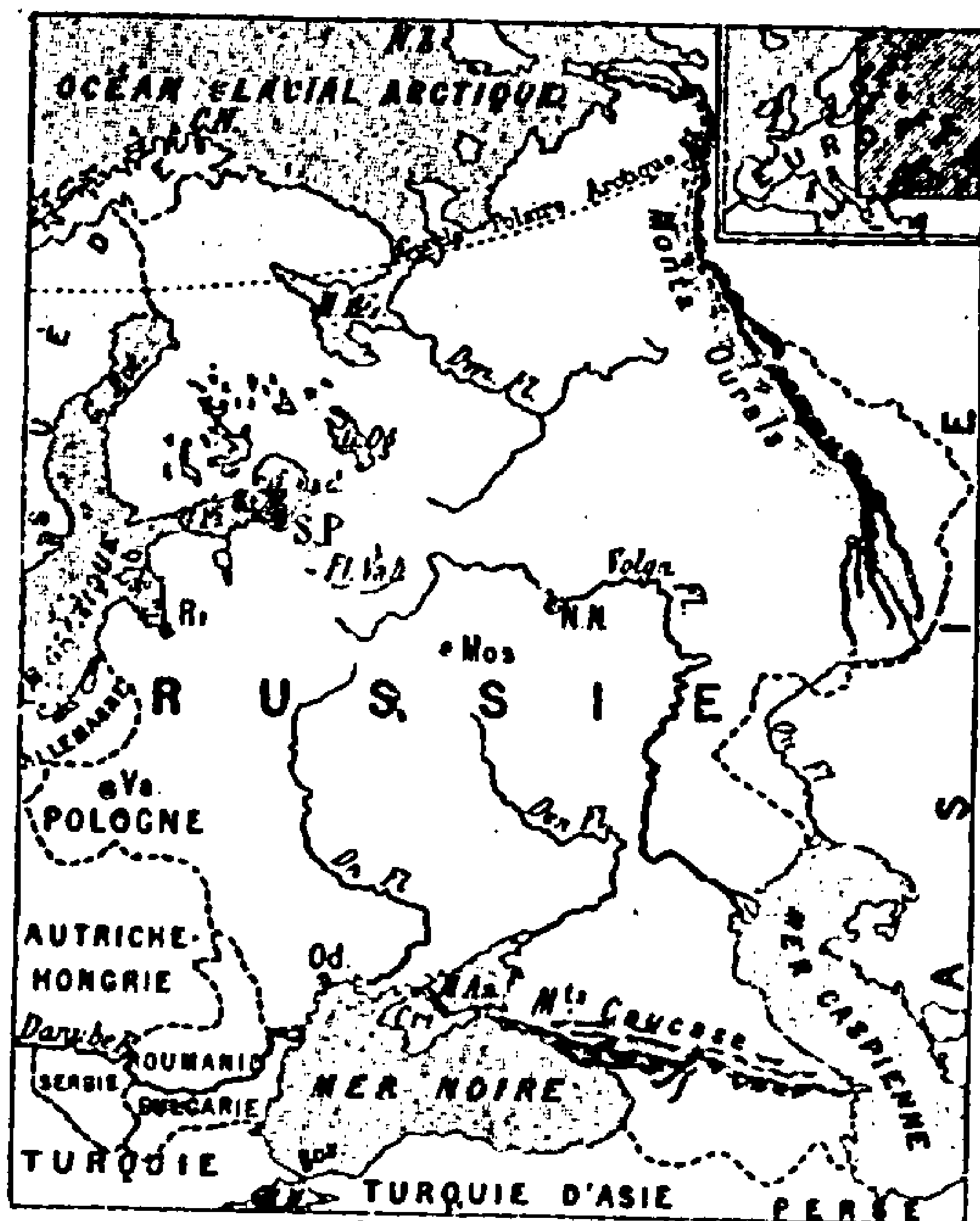


Fig. 106. — Carte de la Russie d'Europe.

Les principaux fleuves sont la Dwina *(Dwi.)*, le Danube, le Dniéper *(Dn.)*, le Don, le Volga et l'Oural *(Ou.)*.

Les montagnes sont peu nombreuses en Russie; les deux seules chaînes sont les monts Ourals et les monts Caucase.


Fig. 105. — Vue de Florence.

Les villes importantes, Saint-Pétersbourg, Moscou et Varsovie, sont indiquées par un point noir au centre d'un rond ; les autres villes sont marquées par deux cercles concentriques.

D'après la petite carte d'Europe située dans le coin supérieur de

droite, il est facile de voir que la Russie, marquée en foncé, occupe une partie considérable de l'Europe.

**4° Explication de la figure.** — La figure 105 (livre de l'élève et livre du maître) représente Florence, ville située sur l'Arno, dans une vallée, et près des dernières pentes des Apennins que l'on voit à l'horizon.

L'Arno est traversé par des ponts assez curieux sur lesquels sont parfois construites de petites maisons, comme nous pouvons le voir d'après le pont situé en avant de la gravure. Un peu plus loin plusieurs autres ponts sont représentés, mais ceux-là ne sont pas habités comme le premier.

Sur les deux rives de la rivière sont des quais larges et splendides, surmontés de hauts murs épais auxquels les maisons viennent presque toucher.

La ville renferme de superbes palais. On en voit plusieurs sur la figure.

**5° Récit.** — Lire ou faire lire aux élèves la lettre suivante :

SAINT-PÉTERSBOURG ET MOSCOU

Moscou, 10 septembre 1897.

« Mon cher ami,

« Je t'ai fait dans ma dernière lettre le récit de mon voyage en « Russie jusqu'à mon arrivée dans la belle rade de Cronstadt toute pa- « voisée en l'honneur de la France. Je n'essayerai pas de te décrire les « inoubliables fêtes qui ont marqué la fin d'août, tu en sais là-dessus « par les récits des journaux plus peut-être que je n'en ai vu moi- « même. Mais je ne veux pas quitter la Russie, sans t'envoyer mes « impressions sur les deux capitales de ce grand empire.

« Ces villes ne se ressemblent guère. L'une est l'œuvre d'un seul « homme, l'autre celle du peuple russe tout entier. L'une est la capi- « tale politique ; l'autre, la capitale géographique et religieuse.

« Pétersbourg couvre environ cent kilomètres carrés ; il est tra- « versé par les bras de la Néva et sillonné de canaux accessibles aux « bateaux du pays. Une partie de la ville s'étend sur les nombreuses « îles que forment les ramifications du fleuve. La plus petite de ces « îles est l'îlot de la forteresse de Saint-Pierre et Saint-Paul. Celui- « ci fut le premier centre peuplé, lors de la fondation de la cité, et « l'on y voit encore la pauvre cabane qu'habitait Pierre le Grand, « cabane meublée de bancs et de chaises fabriqués par l'empereur « lui-même. Tu sais que, déjà Tsar de toutes les Russies, ce prince, « jugeant qu'il lui était nécessaire d'apprendre le métier de char-

« pentier pour l'enseigner à son peuple, ne craignit point de s'en-
« gager comme apprenti sur un chantier de la Hollande.

« C'est du beau pont Nicolas qu'il faut admirer Pétersbourg. La « large et majestueuse Néva roule ses flots entre d'immenses quais « de granit de toute beauté. Ces quais sont bordés d'une longue suite « de palais et de « monuments des « plus grandioses « surmontés de « flèches, de tours « et de dômes « dorés qui se « détachent sur « un ciel particu- « lièrement clair.

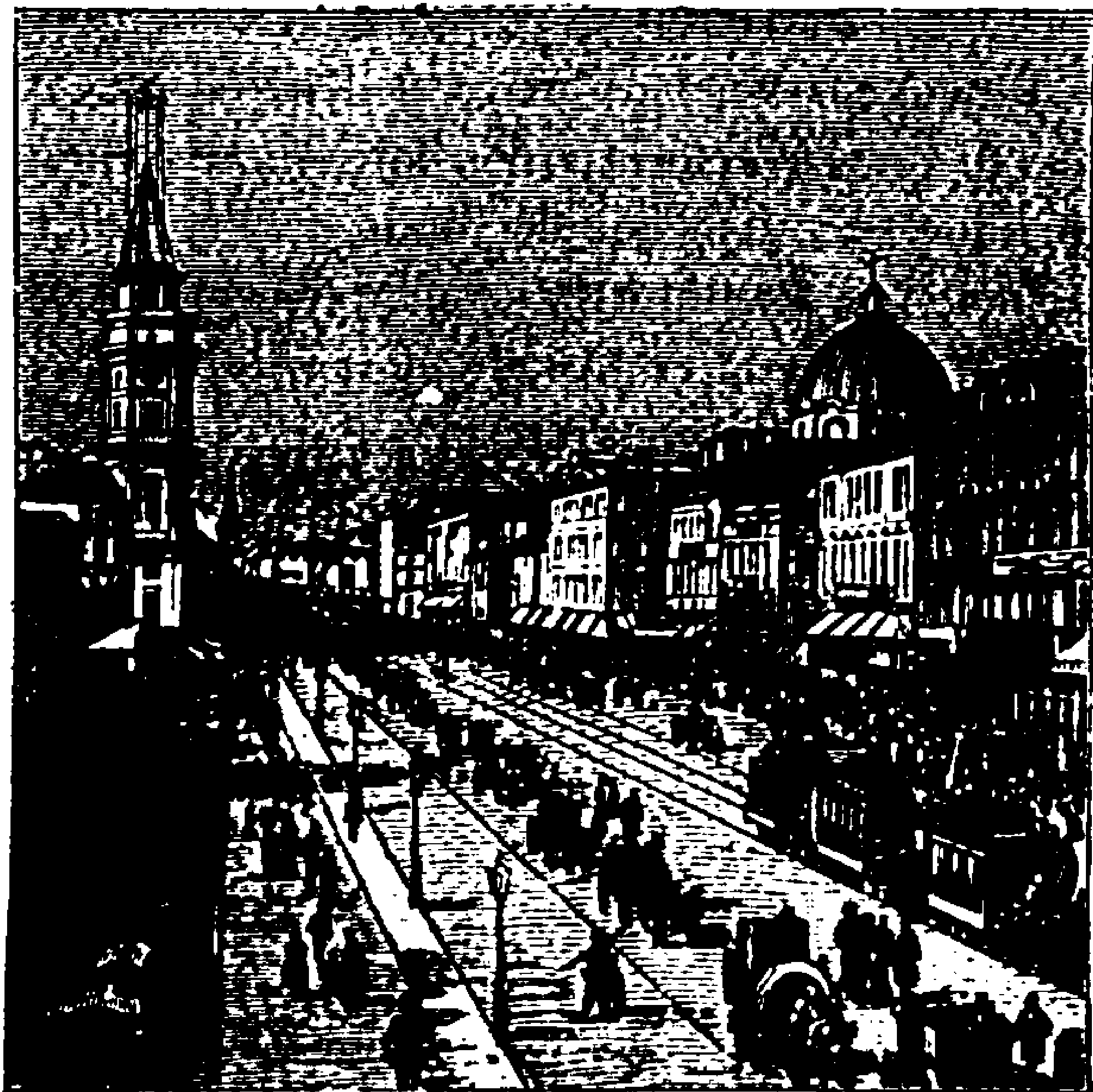


Fig. 106 *bis*. — Vue de la perspective Newski, à Saint-Pétersbourg.

« Si je voulais « te parler de « tous les monu- « ments de Saint- « Pétersbourg, ou « même seule- « ment te faire « connaître la « perspective Newski (fig. 106 *bis* du livre du maître), j'aurais des « volumes et des « volumes à t'é- « crire. Je réserve « ce sujet pour « nos prochaines « conversations. « Apprends toute- « fois pour l'ins- « tant que tous « les édifices de « Pétersbourg « sont d'une ri- « chesse inouïe. « Tout n'est que « bronze, marbre « et granit. A « Notre-Dame de « Kazan, il y a une « chapelle d'argent où s'enchâssent de merveilleuses émeraudes; et,



Fig. 106 *ter*. — Le Kremlin, à Moscou.

« dans l'église de Saint-Isaac, on voit une porte d'or massif encadrée
« de colonnes de lapis-lazuli et de malachite.

« Mais je t'entends d'ici réclamer : et Moscou ! et le Kremlin !

« Certes, Moscou est également une fort belle ville. Elle apparaît
« telle surtout à qui la contemple des hauteurs de cette montagne
« des Moineaux, d'où Napoléon Ier l'aperçut pour la première fois.

« De cette éminence, située à deux kilomètres au Sud de la Mos-
« kova, qui traverse la ville, on domine toute la cité ; celle-ci semble
« quelque ville féerique de l'Inde ou de la Perse avec ses nombreux
« dômes, ses quarante fois quarante clochers, ses maisons peintes en
« jaune, en bleu, en rouge et ses bouquets d'arbres verts, le tout
« couronné par l'imposante masse du Kremlin.

« En pénétrant à Moscou, l'impression est d'abord moins satisfai-
« sante. On est un peu désenchanté par la vue des faubourgs aux
« rues mal alignées, mal pavées, irrégulièrement bordées de maisons
« de bois ou de briques. Mais dès qu'on a franchi la deuxième enceinte
« et quitté les faubourgs appelés « la ville de Terre », on entre dans
« « la ville Blanche » et dans « la ville du Refuge », dont les boule-
« vards et les édifices sont dignes d'une belle capitale. Je suis même
« obligé malgré ma préférence pour Pétersbourg de reconnaître que
« la ville intérieure de Moscou a un aspect des plus imposants.

« Moscou est une ville industrielle et commerciale qui doit sa
« prospérité à sa position au centre de l'empire russe et sur le
« chemin qui mène de l'Asie en Europe.

« Et, le Kremlin ? réclames-tu encore.

« Nous y voilà. Sur une colline au bord de la Moskova, et, au
« centre des trois enceintes de la ville, se dresse un formidable
« entassement de forteresses, de palais superbes, de casernes, de
« monastères et de cathédrales : c'est le Kremlin (fig. 106 *ter* du
« livre du maître). Tu sais que c'est au Kremlin qu'a lieu le couron-
« nement des empereurs de Russie, qui, après la cérémonie, se
« montrent au peuple du haut de l'esplanade.

« A l'entrée du Kremlin, se trouve la Place Rouge ainsi nommée
« de la couleur dominante des édifices qui l'entourent. Ce sont pour
« la plupart d'immenses bazars ; au fond de cette place se dresse la
« fameuse église de Saint-Basile bariolée de toutes les couleurs
« possibles et couverte d'un groupement confus de dômes en forme
« de poires, de pommes de pin, de melons et même de citrouilles. Au
« centre de la Place Rouge est le monument de Minine, simple boucher
« qui eut la gloire de délivrer Moscou de la domination polonaise.

« Au Kremlin, dans les palais, on m'a montré les précieux trésors
« impériaux et toutes les couronnes des anciens tsars. Sur une des
« places, à côté d'un amoncellement de canons, magnifique tro-

« phée de guerre dont j'aime mieux ne pas te parler, j'ai vu un « canon monstre, mais cet instrument primitif est fait pour étonner « et ne serait dangereux que pour ceux qui voudraient s'en servir. « Plus loin, il y a une cloche grosse comme une maison, mais cette « reine des cloches est cassée. Ceci faisait dire à un Allemand : « « Moscou est célèbre pour un canon qui ne tire pas et une cloche « qui ne sonne pas. » Cela n'empêche pas Moscou d'être une ville très « intéressante.

« A bientôt le plaisir de te revoir.

« Ton ami

« FÉLIX. »

**6° Exercices.** — **1.** Faire écrire par les élèves, sur une carte d'Europe, les noms suivants : Madrid, Barcelone, Séville, Malaga, Cadix, Lisbonne, Porto, Détroit de Gibraltar, Pyrénées, Sierra Nevada, Guadalquivir, Èbre, Tage, Iles Baléares, Cap Saint-Vincent, Cap Finisterre.

**2.** Faire écrire par les élèves sur la même carte les noms suivants : Sardaigne, Sicile, Mer Tyrrhénienne, Apennins, Tibre, Pô, Rome, Naples, Florence, Gênes, Turin, Milan, Venise, Golfe de Gênes.

**3.** Faire écrire par les élèves sur la même carte les noms suivants : Saint-Pétersbourg, Moscou, Varsovie, Riga, Odessa, Nijni-Novgorod, Don, Dniéper, Dwina, Volga, Oural, Monts Ourals, Caucase, Mer Caspienne, Crimée, Mer d'Azow, Plateau de Valdaï, Lac Onéga, Lac Ladoga, Mer Blanche.

**7° Résumé de la leçon et correction.** — **1.** Faire copier les quatre derniers paragraphes du résumé [*Le royaume d'Espagne* (164 et 165). — *Le royaume de Portugal* (166). — *Le royaume d'Italie* (167 et 168). — *L'empire russe* (169 à 171)], page 726 du livre de l'élève.

**2.** Corriger les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 55e LEÇON. — EXERCICES

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Géographie. — Exercices (page 724).*

**2° Interrogations.** — Faire des questions sur l'Europe politique et revenir, s'il y a lieu, sur les différents points des leçons 49 à 54 qui n'auraient pas été bien compris.

**3° Exercices.** — Donner aux élèves des exercices à faire parmi les exercices 29 à 48 (page 724 du livre de l'élève). Plusieurs de ces exercices peuvent être donnés dans les leçons suivantes comme exercices de récapitulation.

**4° Récit.** — Lire ou faire lire aux élèves le récit suivant :

LA STEPPE

La partie du grand empire russe qui constitue plus particulièrement la Russie est formée de plaines basses qui, dans leur étendue la plus méridionale, portent le nom de steppes. Par suite de conditions atmosphériques spéciales, ces steppes ne sont comparables à aucun autre pays, et il n'est peut-être pas d'autres points du globe où soient aussi tranchées la différence des saisons et leur influence sur l'aspect du sol et les productions de la terre.

Le type complet de la steppe se trouve entre le cours du Don et celui du Dniéper, dans le territoire habité par ceux qu'on appelle « les Petits Russiens ». Là, pas un arbre dans le paysage sauf peut-être quelques troncs rabougris. Sur l'immensité sans fin de la plaine ne se détachent d'autres reliefs que ceux de quelques tertres funéraires, dernières traces du passage des Huns par ces régions.

Aux premiers jours du printemps, la steppe est tout entière un vaste champ de boue arrosé et raviné par les nombreux ruisseaux qu'alimente la fonte des neiges. Mais que vienne le mois de mai et aussitôt toute cette fange se sèche, les eaux se clarifient et la terre se couvre d'un épais manteau de fleurs : chardons, armoises, jacinthes, iris et safrans. Chose bizarre, les plantes se groupent par masses distinctes comme si chaque coin du sol ne convenait qu'à une seule espèce. Ici, c'est une vallée de menthe, là c'est une mer formée de tulipes éclatantes et plus loin c'est un désert tout parfumé par la douce senteur des résédas sauvages.

Aussi vite qu'elle est venue, toute cette magnifique floraison disparait pour faire place, dès le mois de juin, à la saison des herbes, des broussailles et des roseaux. Oh! l'herbe de la steppe ! elle est fine, ondoyante et longue comme les plumes de l'oiseau de paradis et elle en a jusqu'à la couleur dorée. Bientôt la poussée de végétation est telle que la broussaille devient haute comme une forêt et qu'une tige de trèfle peut fournir une canne. Alors tout vit, tout s'anime dans la steppe. L'homme y lâche ses grands troupeaux de bœufs ou de chevaux. Par tous les trous du sol criblé de galeries et de terriers, sortent, comme d'une arche de Noé, les animaux les plus divers : loups, chiens, insectes et même oiseaux. Puis, de tous les bouts de l'horizon, arrivent canards, oies, perdrix, bécasses, hérons et pélicans. Les papillons voltigent, les abeilles butinent. La steppe est dans sa splendeur. C'est bien la mer verdoyante, la forêt d'herbes folles plus hautes que les plus hauts cavaliers cosaques où ces héros chevauchaient, disent les chants populaires, guidés seulement par les étoiles du ciel.

Qui a vu la steppe en juillet comprend le charme de ce pays et

l'amour qu'il inspire à ses habitants. Cette passion était, dit-on, si forte autrefois que les anciens guerriers de la Petite Russie emportaient toujours sur leur cœur une poignée de la terre natale afin de pouvoir l'embrasser avant de mourir.

Et pourtant ce sol tant aimé n'est pas toujours doux et généreux pour ses enfants : les loups y sont nombreux, et, pour les déloger des roseaux où ils se cachent, l'homme est réduit à laisser, au grand risque de ses récoltes, serpenter dans la plaine un vaste incendie. Mais ceci n'est rien encore.

Voici la fin de l'été ; la chaleur devient insupportable, les rivières tarissent, le ciel reste sans nuages et la terre sans pluies et sans rosées. La végétation se flétrit ; le sol se crevasse ; les plantes meurent ; l'air s'emplit d'une fine et pénétrante poussière qui brûle la gorge et les yeux des malheureux paysans, désespérés d'autre part de voir les sauterelles achever la destruction des quelques rares cultures qu'ils ont pu sauver de la sécheresse. Ce n'est là que le prélude de la mauvaise saison. Celle-ci s'annonce dès septembre par d'effroyables orages, des tempêtes, et la chute précoce de la neige. Les oiseaux migrateurs s'envolent vers des climats plus cléments. Les autres animaux s'empressent de réintégrer leurs souterraines demeures. Et l'on peut dire que l'homme fait de même, tant les villages sont enfouis dans les terres ou bâtis au fond des ravins.

Alors c'est bien fini des beaux jours de la steppe. La température baisse chaque jour. Les rivières se gèlent ; les chemins s'effacent. La plaine n'est plus qu'une blanche et monotone étendue, où sur le sol triste et morne, balayé par les vents, se jouent seulement en d'épouvantables tourmentes les flocons de neige qui rebondissent et semblent tomber dans toutes les directions. Sous le froid manteau de l'hiver, tout dort et végète lamentablement jusqu'au prochain réveil de la nature qui ramène ainsi d'année en année les mêmes successions de soleil et de neige, de joie et de souffrance.

**5° Correction.** — Corriger les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 56e LEÇON. — RÉSUMÉ DU SEPTIÈME MOIS

**1° Leçon** — Faire écrire au tableau : *Géographie. — Résumé du septième mois (page 725).*

Faire apprendre le résumé du septième mois (pages 725 et 726 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Faire des questions sur le résumé du septième mois et revenir, s'il y a lieu, sur les différents points des leçons 49 à 54 qui n'auraient pas été bien compris.

**3° Exercices.** — Donner aux élèves des exercices à faire parmi les exercices 29 à 48 (page 724 du livre de l'élève) et qui n'ont pas été donnés dans la leçon précédente.

**4° Correction.** — Corriger les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## SUJETS DONNÉS AU CERTIFICAT D'ÉTUDES

### Composition française n° 17

(Page 726 du livre de l'élève)

*Dites ce que vous savez sur l'Angleterre.*

→ *Plan.* — Situation physique. — Divisions politiques. — Villes principales et quelques mots sur chacune d'elles. — Commerce et industrie.

Consulter les paragraphes 139 à 141 (page 712 du livre de l'élève).

---

### Composition française n° 18

(Page 726 du livre de l'élève)

*Nommez les États de l'Europe avec leurs capitales et les villes principales que vous connaissez.*

→ *Plan.* — Quatre États septentrionaux : Angleterre, Danemark, Suède, Norvège. — Un État oriental : Russie. — Sept États du Centre ; France, Belgique, Hollande, grand-duché de Luxembourg, Allemagne, Autriche-Hongrie, Suisse. — Neuf États méridionaux : Portugal, Espagne, Italie, Turquie, Roumanie, Serbie, Monténégro, Bulgarie, Grèce. — Capitales et villes principales de ces États.

Consulter les paragraphes 137, 138, 140, 143 à 151, 154, 158 à 163, 165, 166, 168 et 170 (pages 709 à 723 livre de l'élève).

---

### Composition française n° 19

(Page 726 du livre de l'élève)

*Dites ce que vous savez sur la Russie.*

→ *Plan.* — Situation physique. — Climat. — Productions. — Gouvernement. — Villes principales. — Ressources de la Russie.

Consulter les paragraphes 169 à 171 (pages 722 et 723 du livre de l'élève).

---

# ARITHMÉTIQUE

---

# Septième Mois du Cours moyen

---

## 121e Leçon. — NUMÉRATION DES FRACTIONS ORDINAIRES

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Arithmétique. — Numération des fractions ordinaires (page 727).*

Faire apprendre la leçon (page 727 du livre de l'élève).

**2e Interrogations.** — Poser les questions 196, 197 et 198 (au bas de la page 727 du livre de l'élève).

**3° Exercices au tableau.** — I. *Première année.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

1. Écrire les fractions suivantes : trois cinquièmes; quatre septièmes; huit neuvièmes; douze quinzièmes; sept onzièmes; neuf dixièmes ; quatorze vingt et unièmes.

→ $\frac{3}{5}$; $\frac{4}{7}$; $\frac{8}{9}$; $\frac{12}{15}$; $\frac{7}{11}$; $\frac{9}{10}$; $\frac{14}{21}$.

2. Écrire les fractions suivantes en toutes lettres : $\frac{9}{15}$; $\frac{3}{5}$; $\frac{2}{3}$; $\frac{1}{2}$; $\frac{6}{7}$; $\frac{4}{11}$; $\frac{3}{4}$; $\frac{15}{23}$; $\frac{8}{14}$; $\frac{19}{27}$.

→ Neuf quinzièmes; trois cinquièmes; deux tiers; un demi; six septièmes; quatre onzièmes; trois quarts; quinze vingt-troisièmes; huit quatorzièmes; dix-neuf vingt-septièmes.

3. J'ai une pomme partagée en 8 morceaux, écrivez en chiffres au tableau comment s'appelleront une partie, 4 parties, 5 parties, 3 parties.

→ $\frac{1}{8}$; $\frac{4}{8}$; $\frac{5}{8}$; $\frac{3}{8}$.

4. Écrire en lettres le nom des parties précédentes.

→ Un huitième; quatre huitièmes; cinq huitièmes; trois huitièmes.

II. *Deuxième et troisième années.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

1. On a mesuré sur une route une longueur de 3 hectomètres 54 mètres avec un décamètre. Après l'opération, on s'aperçoit que le décamètre est trop court de $0^m,025$. On demande la longueur exacte qui a été mesurée. *(C. é. p.)*

→ *(Longueur réelle de ce décamètre :)* $10 - 0,025 = 9^m,975$.
$3^{Hm},54 = 354$ mètres.

*(Longueur exacte de la route :)* $\frac{9,975 \times 354}{10} = 353^m,115$.

2. Quel capital faut-il placer à 5 0/0 pendant 3 ans 9 mois pour avoir une somme de 4.800 francs, capital et intérêts réunis ? *(C. é. p.)*

→ 3 ans 9 mois $= (12 \times 3) + 9 = 45$ mois.

*(100 francs en 45 mois rapportent :)* $\frac{5 \times 45}{12} = 18^{fr},75$.

*(100 francs deviennent :)* $100 + 18,75 = 118^{fr},75$.

*(Capital placé :)* $\frac{100 \times 4800}{118,75} = 4.042^{fr},10$.

3. Calculer, à $0^m,001$ près, la longueur de 15 pieds, sachant que la toise, qui était formée de 6 pieds, valait environ $1^m,949$.

→ *(Valeur de 15 pieds :)* $\frac{1,949 \times 15}{6} = 4^m,872$.

**4° Exercices écrits.** — I. *Première année.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

1. Quel est le poids d'argent pur contenu dans 125 pièces de 2 francs ?

→ Les pièces de 2 francs sont au titre de 0,835.
*(Poids d'une pièce de 2 francs :)* $5 \times 2 = 10$ grammes.
*(Poids d'argent pur contenu dans une pièce :)* $10 \times 0,835 = 8^{gr},35$.
*(Poids d'argent pur contenu dans 125 pièces :)* $8,35 \times 125 = 1.043^{gr},75$.

2. Un marchand achète 15 douzaines de vases au prix de 18 francs la douzaine. En les transportant il en casse 8. A quel prix doit-il vendre chacun de ceux qui lui restent pour gagner $65^{fr},40$ sur le tout ? *(C. é. p.)*

→ *(Prix d'achat :)* $18 \times 15 = 270$ francs.
*(Nombre de vases achetés :)* $12 \times 15 = 180$ vases.
*(Nombre de vases à vendre :)* $180 - 8 = 172$.
*(Prix de vente :)* $270 + 65,40 = 335^{fr},40$.
*(Prix de vente d'un vase :)* $335,40 : 172 = 1^{fr},95$.

3. Écrire en chiffres quatre huitièmes; six onzièmes; treize vingt-septièmes; sept quinzièmes; trois neuvièmes.

→ $\frac{4}{8}$; $\frac{6}{11}$; $\frac{13}{27}$; $\frac{7}{15}$; $\frac{3}{9}$.

II. *Deuxième et troisième années.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

1. On a mesuré sur une route une longueur de 4 hectomètres 28 mètres

avec un décamètre. Après l'opération on s'aperçoit que le décamètre est trop court de $0^m,016$. On demande la longueur exacte qui a été mesurée. *(C. é. p.)*

→ *(Longueur réelle de ce décamètre :)* $10 - 0,016 = 9^m,984$.
$4^{Hm},28 = 428$ mètres.

*(Longueur exacte de la route :)* $\dfrac{9,984 \times 428}{10} = 427^m,3152$.

**2.** Quel capital faut-il placer à 4 0/0 pendant 5 ans 3 mois pour avoir une somme de 12.600 francs, capital et intérêts réunis? *(C. é. p.)*

→ 5 ans 3 mois $= (12 \times 5) + 3 = 63$ mois.

*(100 francs en 63 mois rapportent :)* $\dfrac{4 \times 63}{12} = 21$ francs.

*(100 francs deviennent :)* $100 + 21 = 121$ francs.

*(Capital placé :)* $\dfrac{100 \times 12600}{121} = 10.413^{fr},223$.

**3.** Calculer, à $0^m,001$ près, la longueur de 46 pieds, sachant que la toise, qui était formée de 6 pieds, valait environ $1^m,949$.

→ *(Valeur de 46 pieds :)* $\dfrac{1,949 \times 46}{6} = 14^m,942$.

**5° Correction.** — Corriger les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 122e Leçon. — GÉNÉRALITÉS SUR LES FRACTIONS

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Arithmétique. — Généralités sur les fractions (page 728).*

Faire apprendre la leçon (page 728 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 199 et 200 (vers le bas de la page 728 du livre de l'élève).

**3° Exercices au tableau.** — I. *Première année.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

**1.** Écrire au tableau plusieurs fractions égales à l'unité ; supérieures à l'unité ; inférieures à l'unité.

→ *(Exemple :)* $\dfrac{4}{4}$ ; $\dfrac{7}{7}$ ; $\dfrac{2}{2}$ ; $\dfrac{9}{9}$ ; $\dfrac{12}{12}$.

$\dfrac{5}{4}$ ; $\dfrac{9}{7}$ ; $\dfrac{3}{2}$ ; $\dfrac{14}{9}$ ; $\dfrac{18}{12}$.

$\dfrac{3}{4}$ ; $\dfrac{4}{7}$ ; $\dfrac{1}{2}$ ; $\dfrac{2}{9}$ ; $\dfrac{5}{12}$.

**2.** Écrire les nombres fractionnaires suivants : quatre unités trois cinquièmes ; huit unités six neuvièmes ; cinq unités trois quarts.

→ $4\dfrac{3}{5}$ ; $8\dfrac{6}{9}$ ; $5\dfrac{3}{4}$.

**3.** Extraire les entiers contenus dans les expressions fractionnaires suivantes : $\frac{15}{12}$; $\frac{45}{9}$; $\frac{436}{14}$; $\frac{29}{3}$; $\frac{68}{4}$; $\frac{85}{7}$; $\frac{234}{3}$; $\frac{56}{8}$; $\frac{125}{15}$.

→ $1\frac{3}{12}$; 5; $31\frac{2}{14}$; $9\frac{2}{3}$; 17; $12\frac{1}{7}$; 78; 7; $8\frac{5}{15}$.

**4.** Écrire au tableau trois quinzièmes; sept douzièmes; vingt-sept cinquante-sixièmes ; trois entiers quatorze trente-cinquièmes.

→ $\frac{3}{15}$; $\frac{7}{12}$; $\frac{27}{56}$; $3\frac{14}{35}$.

II. *Deuxième et troisième années.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

**1.** On veut couvrir avec un papier de 65 centimètres de largeur les quatre murs d'une chambre rectangulaire qui a $5^{m},85$ de longueur, $4^{m},55$ de largeur et $3^{m},80$ de hauteur. Trouver la longueur du papier à acheter, sans faire aucune déduction pour les ouvertures. *(C. é. p.)*

→ *(Périmètre de la chambre :)* $(5,85 + 4,55) \times 2 = 20^{m},80$.
*(Surface totale des 4 murs :)* $20,80 \times 3,80 = 79^{mq},04$.
*(Longueur du papier :)* $79,04 : 0,65 = 121^{m},60$.

**2.** Combien avec 8.400 francs de capital pourra-t-on acheter de rente 3 1/2 0/0 au cours de $106^{fr},55$ ? *(C. é. p.)*

→ Avec $106^{fr},55$ on achète $3^{fr},50$ de rente.

*(Rente achetée :)* $\frac{3,50 \times 8400}{106,55} = 275$ francs de rente.

**3.** Une personne a dépensé pour sa nourriture la $\frac{1}{2}$ de ce qu'elle a gagné pendant l'année; le $\frac{1}{4}$ pour son habillement et son logement; le $\frac{1}{10}$ pour dépenses diverses, et elle a économisé 318 francs. On demande combien elle avait gagné pendant cette année. *(C. é. p.)*

→ *(Dépenses totales :)* $\frac{1}{2} + \frac{1}{4} + \frac{1}{10} = \frac{10}{20} + \frac{5}{20} + \frac{2}{20} = \frac{17}{20}$.

*(Économies :)* $\frac{20}{20} - \frac{17}{20} = \frac{3}{20} = 318$ francs.

*(Gain annuel :)* $\frac{318 \times 20}{3} = 2.120$ francs.

**4° Exercices écrits.** — I. *Première année.* — Indiquer les exercices écrits à faire parmi ceux de la page 728 du livre de l'élève (exercices 615 à 656).

## RÉPONSES AUX EXERCICES 615 à 656

**615 à 618.** — Écrire en chiffres les fractions : trois septièmes; deux onzièmes; cinq dix-septièmes; onze douzièmes.

→ $\frac{3}{7}$; $\frac{2}{11}$; $\frac{5}{17}$; $\frac{11}{12}$.

**619 à 637.** — Écrire en toutes lettres les fractions : $\frac{2}{5}$; $\frac{3}{11}$; $\frac{2}{17}$; $\frac{8}{11}$; $\frac{4}{13}$; $\frac{17}{19}$; $\frac{3}{4}$; $\frac{1}{2}$; $\frac{2}{3}$; $\frac{12}{13}$; $\frac{1}{21}$; $\frac{5}{19}$; $\frac{31}{7}$; $\frac{22}{11}$; $\frac{7}{8}$; $\frac{52}{17}$; $\frac{8}{9}$; $\frac{56}{17}$; $\frac{211}{8}$.

→ Deux cinquièmes; trois onzièmes; deux dix-septièmes; huit onzièmes; quatre treizièmes; dix-sept dix-neuvièmes; trois quarts; un demi; deux tiers; douze treizièmes; un vingt et unième; cinq dix-neuvièmes; trente et un septièmes; vingt-deux onzièmes; sept huitièmes; cinquante-deux dix-septièmes; huit neuvièmes; cinquante-six dix-septièmes; deux cent onze huitièmes.

**638 à 656.** — Extraire les entiers des expressions fractionnaires de l'exercice précédent.

→ $\frac{31}{7} = 4\frac{3}{7}$; $\frac{22}{11} = 2$; $\frac{52}{17} = 3\frac{1}{17}$; $\frac{56}{17} = 3\frac{5}{17}$; $\frac{211}{8} = 26\frac{3}{8}$.

II *Deuxième et troisième années.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

1. On veut couvrir avec un papier de 75 centimètres de largeur les quatre murs d'une chambre rectangulaire qui a 4m,60 de longueur, 3m,25 de largeur et 3m,75 de hauteur. Trouver la longueur du papier à acheter, sans faire aucune déduction pour les ouvertures. *(C. é. p.)*

→ *(Périmètre de la chambre :)* $(4,60 + 3,25) \times 2 = 15^{m},70$.
*(Surface totale des 4 murs :)* $15,70 \times 3,75 = 58^{mq},875$.
*(Longueur du papier :)* $58,875 : 0,75 = 78^{m},50$.

2. Combien avec 6.500 francs de capital pourra-t-on acheter de rente 3 0/0 au cours de 98fr,60 ? *(C. é. p.)*

→ Avec 98fr,60 on achète 3 francs de rente.
*(Rente achetée :)* $\frac{3 \times 6500}{98,60} = 197^{fr},76$.

3. Une personne a dépensé pour sa nourriture le $\frac{1}{3}$ de ce qu'elle a gagné pendant l'année; le $\frac{1}{5}$ pour son habillement et son logement; les $\frac{2}{9}$ pour dépenses diverses, et elle a économisé 215 francs. On demande combien elle avait gagné pendant cette année. *(C. é. p.)*

→ *(Dépenses totales :)* $\frac{1}{3} + \frac{1}{5} + \frac{2}{9} = \frac{3}{9} + \frac{1}{5} + \frac{2}{9} = \frac{15}{45} + \frac{9}{45} + \frac{10}{45} = \frac{34}{45}$.
*(Économies :)* $\frac{45}{45} - \frac{34}{45} = \frac{11}{45} = 215$ francs.
*(Gain annuel :)* $\frac{215 \times 45}{11} = 879^{fr},54$.

**5° Correction.** — Corriger les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 123e Leçon. — GÉNÉRALITÉS SUR LES FRACTIONS
### *(Suite)*

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Arithmétique. — Généralités sur les fractions (suite) (page 729).*

Faire apprendre la leçon (page 729 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser la question 201 (vers le haut de la page 729 du livre de l'élève).

**3° Exercices au tableau.** — I. *Première année.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

1. Exprimer 5 en huitièmes ; 4 en douzièmes ; 9 en tiers ; 6 en vingtièmes ; 8 en trente-sixièmes ; 7 en cinquante-quatrièmes.

→ $\frac{40}{8}$ ; $\frac{48}{12}$ ; $\frac{27}{3}$ ; $\frac{120}{20}$ ; $\frac{288}{36}$ ; $\frac{378}{54}$.

2. Écrire en toutes lettres les fractions suivantes : $\frac{6}{9}$ ; $\frac{7}{11}$ ; $\frac{3}{10}$ ; $\frac{1}{4}$ ; $\frac{8}{13}$ ; $\frac{9}{18}$ ; $\frac{36}{45}$ ; $\frac{34}{28}$ ; $\frac{56}{73}$ ; $\frac{48}{125}$.

→ Six neuvièmes ; sept onzièmes ; trois dixièmes ; un quart ; huit treizièmes ; neuf dix-huitièmes ; trente-six quarante-cinquièmes ; trente-quatre vingt-huitièmes ; cinquante-six soixante-treizièmes ; quarante-huit cent vingt-cinquièmes.

3. Écrire en chiffres neuf vingt-septièmes ; soixante-quatorze cent vingt-huitièmes ; dix-sept trente-cinquièmes.

→ $\frac{9}{27}$ ; $\frac{74}{128}$ ; $\frac{17}{35}$.

II. *Deuxième et troisième années.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

1. Deux champs ont ensemble une superficie de 3 hectares. L'un a 160 mètres carrés de plus que l'autre. A raison de 20 francs l'are, dites le prix de chacun des deux champs. *(C. é. p.)*

→ 3 hectares = 300 ares = 30.000 centiares ou mètres carrés.
160 mètres carrés = $1^a,60$.
*(Valeur totale des 2 champs :)* 20 × 300 = 6.000 francs.
*(Valeur de $1^a,60$ :)* 20 × 1,60 = 32 francs.

Si les deux champs valaient autant que le plus petit, la valeur totale serait de 6.000 — 32 = 5.968 francs.
*(Valeur du petit champ :)* 5.968 : 2 = 2.984 francs.
*(Valeur du grand champ :)* 6.000 — 2.984 = 3.016 francs.

**2.** Un billet, dont l'échéance arrive dans 27 jours, a subi un escompte de 11fr,97 au taux de 6 0/0. Quel était le montant de ce billet? *(C. é. p.)*

→ *(Un billet de 100 francs subit en 27 jours un escompte de :)* $\frac{6 \times 27}{360} = 0^{fr},45$.

*(Montant du billet :)* $\frac{100 \times 11,97}{0,45} = 2.660$ francs.

**3.** 15 ouvriers ont mis 25 jours pour faire 425 mètres de drap; combien 18 ouvriers en 12 jours feront-ils de mètres de drap? *(C. é. p.)*

→ *(Ouvrage fait par 18 ouvriers en 25 jours :)* $\frac{425 \times 18}{15}$

*(Ouvrage fait par 18 ouvriers en 12 jours :)*
$$\frac{425 \times 18 \times 12}{15 \times 25} = 244^{m},80.$$

**4° Exercices écrits.** — I. *Première année.* — Indiquer les exercices écrits à faire parmi ceux de la page 729 du livre de l'élève (exercices 657 à 663).

RÉPONSES AUX EXERCICES 657 à 663

**657 à 663.** — Transformer 4 en trente-sixièmes, en douzièmes, en quarts, en vingt-huitièmes, en quarantièmes, en seizièmes, en huitièmes.

→ $\frac{144}{36}$; $\frac{48}{12}$; $\frac{16}{4}$; $\frac{112}{28}$; $\frac{160}{40}$; $\frac{64}{16}$; $\frac{32}{8}$.

II. *Deuxième et troisième années.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants ;

**1.** Deux champs ont ensemble une superficie de 5 hectares. L'un a 236 mètres carrés de plus que l'autre. A raison de 18 francs l'are, dites le prix de chacun des deux champs. *(C. é. p.)*

→ 5 hectares = 500 ares = 50.000 centiares ou mètres carrés.
236 mètres carrés = $2^{a},36$.
*(Valeur totale des 2 champs :)* 18 × 500 = 9.000 francs.
*(Valeur de $2^{a},36$ :)* 18 × 2,36 = $42^{fr},48$.
Si les deux champs valaient autant que le plus petit, la valeur totale serait de 9.000 — 42,48 = $8.957^{fr},52$.
*(Valeur du petit champ :)* 8.957,52 : 2 = $4.478^{fr},76$.
*(Valeur du grand champ :)* 9.000 — 4.478,76 = $4.521^{fr},24$.

**2.** Un billet, dont l'échéance arrive dans 18 jours, a subi un escompte de

15fr,30 au taux de 6,50 0/0. Quel était le montant de ce billet ? *(C. é. p.)*

*(Un billet de 100 francs subit en 18 jours un escompte de :)*

$$\frac{6,50 \times 18}{360} = 0^{fr},325,$$

*(Montant du billet :)* $\frac{100 \times 15,30}{0,325} = 4.707^{fr},69.$

3. 12 ouvriers ont mis 21 jours pour faire 436 mètres de drap; combien 28 ouvriers en 15 jours feront-ils de mètres de drap?

→ *(Ouvrage fait par 28 ouvriers en 21 jours :)* $\frac{436 \times 28}{12}$

*(Ouvrage fait par 28 ouvriers en 15 jours :)* $\frac{436 \times 28 \times 15}{12 \times 21}$ $= 726^{m},66.$

**5° Correction.** — Corriger les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 124e Leçon. — GÉNÉRALITÉS SUR LES FRACTIONS *(Suite)*

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Arithmétique. — Généralités sur les fractions (suite) (page 729).*

Faire apprendre la leçon (page 729 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser la question 202 (au bas de la page 729 du livre de l'élève).

**3° Exercices au tableau.** — I. *Première année.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

1. Transformer 6 en vingt-huitièmes; 4 en quinzièmes; 9 en trente-huitièmes; 7 en soixante-cinquièmes.

→ $\frac{168}{28}$ ; $\frac{60}{15}$ ; $\frac{342}{38}$ ; $\frac{455}{65}$.

2. Dans une ferme on a 4 chevaux qui donnent chacun 12 mètres cubes de fumier; 6 vaches qui donnent chacune 10 mètres cubes; 45 moutons qui en donnent chacun $0^{mc},698$ et 3 porcs donnant chacun 3 mètres cubes de fumier. Quelle est la valeur totale du fumier à raison de $7^{fr},50$ le mètre cube ?

→ *(Quantité de fumier donné par les chevaux :)* $12 \times 4 =$ 48 mètres cubes.

*(Fumier donné par les vaches :)* $10 \times 6 = 60$ mètres cubes.

*(Fumier donné par les moutons :)* $0,698 \times 45 = 31^{mc},410.$

*(Fumier donné par les porcs :)* $3 \times 3 = 9$ mètres cubes.

*(Quantité totale de fumier :)* $48 + 60 + 31,410 + 9 = 148^{mc},410$.

*(Valeur du fumier :)* $7,50 \times 148,41 = 1.113^{fr},075$.

II. *Deuxième et troisième années.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

1. Les allées d'un jardin ont une largeur de $0^{m},85$ et une longueur totale de $143^{m},50$. On veut y répandre une couche de gravier de $0^{m}05$ d'épaisseur. Trouver la quantité de gravier nécessaire et le prix à 7 francs le mètre cube. *(C. é. p.)*

→ *(Volume du gravier :)* $0,85 \times 143.50 \times 0,05 = 6^{mc},09875$.

*(Prix du gravier :)* $7 \times 6,09875 = 42^{fr},69125$.

2 Deux marchands se sont associés et ont mis 800 francs dans un commerce, qui leur a rapporté 150 francs de bénéfice. Le premier ayant retiré, mise et bénéfice compris, 570 francs, on demande la mise et le bénéfice de chacun. *(C. é. p.)*

→ *(Mises et bénéfices :)* $800 + 150 = 950$ francs.

*(Mise du 1er :)* $\frac{800 \times 570}{950} = 480$ francs.

*(Bénéfice du 1er :)* $570 - 480 = 90$ francs.

*(Mise du 2e :)* $800 - 480 = 320$ francs.

*(Bénéfice du 2e :)* $150 - 90 = 60$ francs.

3. Pour faire une chemise il faut $2^{m},85$ de cretonne à $1^{fr},65$ le mètre, $0^{fr},15$ de fil et $0^{fr},10$ de boutons. Combien un chemisier qui donne à ses ouvrières $1^{fr},75$ de façon par chemise devra-t-il revendre la douzaine pour gagner 18 0/0 sur le prix de revient? *(C. é. p.)*

→ *(Prix de la cretonne :)* $1,65 \times 2,85 = 4^{fr},7025$.

*(Prix total d'une chemise :)* $4,70 + 0,15 + 0,10 + 1^{fr},75 = 6^{fr},70$.

*(Bénéfice par chemise :)* $\frac{18 \times 6,70}{100} = 1^{fr},206$.

*(Prix de vente d'une chemise :)* $6,70 + 1,20 = 7^{fr},90$.

*(Prix de vente d'une douzaine :)* $7,90 \times 12 = 94^{fr},80$.

**4° Exercices écrits.** — I. *Première année.* — Indiquer l'exercice écrit à faire de la page 729 du livre de l'élève (exercice 664).

RÉPONSE A L'EXERCICE 664

**664.** — On entretient dans une ferme 6 chevaux, 8 vaches, 100 moutons et 4 porcs. Chaque cheval produit annuellement 15 mètres cubes de fumier; chaque vache 11 mètres cubes; chaque mouton $1^{mc},30$ et chaque porc 4 mètres cubes. Le mètre cube de fumier vaut 8 francs, quel sera le revenu total?

→ *(Quantité de fumier fourni par 6 chevaux :)* $15 \times 6 = 90$ mètres cubes.

*(Fumier fourni par 8 vaches :)* 11 × 8 = 88 mètres cubes.
*(Fumier fourni par 100 moutons :)* 1,30 × 100 = 130 mètres cubes.
*(Fumier fourni par 4 porcs :)* 4 × 4 = 16 mètres cubes.
*(Quantité totale de fumier fourni :)* 90 + 88 + 130 + 16 = 324 mètres cubes.
*(Valeur du fumier :)* 8 × 324 = 2.592 francs.

II. *Deuxième et troisième années.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

1. Les allées d'un jardin ont une largeur de 0m,90 et une longueur totale de 125m,40. On veut y répandre une couche de gravier de 0m,01 d'épaisseur. Trouver la quantité de gravier nécessaire et le prix à 6fr,50 le mètre cube. *(C. é. p.)*

→ *(Volume du gravier :)* 0,90 × 125,40 × 0,01 = 4mc,5144.
*(Prix du gravier :)* 6,50 × 4,5144 = 29fr,3436.

2. Deux marchands se sont associés et ont mis 1.200 francs dans un commerce, qui leur a rapporté 380 francs de bénéfice. Le premier ayant retiré, mise et bénéfice compris, 850 francs, on demande la mise et le bénéfice de chacun. *(C. é. p.)*

→ *(Mises et bénéfices :)* 1.200 + 380 = 1.580 francs.
*(Mise du 1er :)* $\frac{1200 \times 850}{1580} = 645^{fr},569.$
*(Bénéfice du 1er :)* 850 — 645,569 = 204fr,431.
*(Mise du 2e :)* 1.200 — 645,569 = 554fr,431.
*(Bénéfice du 2e :)* 380 — 204,431 = 175fr,569.

3. Pour faire une chemise il faut 2m,70 de cretonne à 1fr,85 le mètre, 0fr,20 de fil et 0fr,15 de boutons. Combien un chemisier qui donne à ses ouvrières 1fr,80 de façon par chemise devra-t-il revendre la douzaine pour gagner 15 0/0 sur le prix de revient ? *(C. é. p.)*

→ *(Prix de la cretonne :)* 1,85 × 2,70 = 4fr,995.
*(Prix total d'une chemise :)* 4,995 + 0,20 + 0,15 + 1,80 = 7fr,145.
*(Bénéfice par chemise :)* $\frac{15 \times 7,145}{100} = 1^{fr},071.$
*(Prix de vente d'une chemise :)* 7,145 + 1,071 = 8fr,216.
*(Prix de vente d'une douzaine :)* 8,216 × 12 = 98fr,60 (par excès).

**5° Correction.** — Corriger les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 125e Leçon. — GÉNÉRALITÉS SUR LES FRACTIONS

## *(Suite)*

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Arithmétique. — Généralités sur les fractions (suite) (page 730).*

Faire apprendre la leçon (page 730 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser la question 203 (vers le haut de la page 730 du livre de l'élève).

**3° Exercices au tableau.** — I. *Première année.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

1. Que gagnera un ouvrier payé à raison de $0^{fr},50$ pour l'arrosage d'un are de terrain, s'il doit employer l'eau d'un bassin de $4^{mc},530$ et si le mètre carré de terrain doit recevoir $7^{l},5$ d'eau ?

→ $4^{mc},530$ font 4.530 décimètres cubes ou 4.530 litres.

*(Nombre de mètres carrés :)* $4.530 : 7,5 = 604$ mètres carrés.

Le mètre carré est égal au centiare ; 604 mètres carrés font 604 centiares ou $6^{a},04$.

*(Cet ouvrier gagnera :)* $0,50 \times 6,04 = 3^{fr},02$.

2. Écrire en chiffres quatre dix-huitièmes ; dix-neuf trente-cinquièmes ; vingt-sept soixante-quatorzièmes ; cinquante-huit deux cent trente-cinquièmes ; quarante-six trois cent quatre-vingt-douzièmes ; trois quarts ; dix tiers.

→ $\frac{4}{18}$ ; $\frac{19}{35}$ ; $\frac{27}{74}$ ; $\frac{58}{235}$ ; $\frac{46}{392}$ ; $\frac{3}{4}$ ; $\frac{10}{3}$.

II. *Deuxième et troisième années.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

1. Un tas de bois a $2^{m},80$ de longueur, $3^{m},64$ de hauteur, $1^{m},75$ de largeur. Quelle est sa valeur à $8^{fr},40$ le stère ? *(C. é. p.)*

→ *(Volume du bois :)* $2,80 \times 3,64 \times 1,75 = 17^{mc},836$.

$17^{mc},836 = 17^{st},836$.

*(Valeur du bois :)* $8,40 \times 17,836 = 149^{fr},822$.

2. On a 128 litres de vin à 95 centimes ; en les mélangeant avec 87 litres de vin d'une autre qualité, on a obtenu un mélange qui revient à 75 centimes. Quel est le prix du litre de vin de la seconde qualité ? *(C. é. p.)*

→ *(Prix du 1er vin :)* $0,95 \times 128 = 121^{fr},60$.

*(Quantité totale de vin :)* $128 + 87 = 215$ litres.

*(Prix total du mélange :)* $0,75 \times 215 = 161^{fr},25$.

*(Prix total du 2e vin :)* $161,25 - 121,60 = 39^{fr},65$.

*(Prix du litre de la 2e qualité :)* $39,65 : 87 = 0^{fr},455$.

3. Un champ rectangulaire a 75 mètres de longueur sur $12^{m},75$ de largeur : on l'offre pour 4.800 francs. Un autre champ de forme triangulaire a 70 mètres de base et 31 mètres de hauteur ; on l'offre pour 5.000 francs. Quel est le meilleur marché ? *(C. é. p.)*

→ *(Surface du champ rectangulaire :)* $75 \times 12,75 = 956^{mq},25$.

*(Surface du champ triangulaire :)* $\frac{70 \times 31}{2} = 1.085$ mètres carrés.

*(Le mètre carré du 1er champ vaut :)* 4.800 : 956,25 = 5fr,019.
*(Le mètre carré du 2e champ vaut :)* 5.000 : 1.085 = 4fr,60.
Le champ triangulaire est donc le meilleur marché.

**4° Exercices écrits.** — I. *Première année.* — Indiquer l'exercice écrit à faire de la page 730 du livre de l'élève (exercice 665).

RÉPONSE A L'EXERCICE 665

**665.** — Que gagnerait un ouvrier payé à raison de 0fr,60 pour l'arrosage d'un terrain, s'il devait utiliser l'eau d'un bassin de 3me,069 de capacité et si le mètre carré de terrain devait recevoir 6l,2 d'eau ? *(C. é. p.)*

→ 3me,069 font 3.069 décimètres cubes ou 3.069 litres.
*(Nombre de mètres carrés arrosés :)* 3.069 : 6,2 = 495 mètres carrés.
Le mètre carré est égal au centiare ; 495 mètres carrés font 495 centiares ou 4a,95.
*(L'ouvrier gagnerait :)* 0,60 × 4,95 = 2fr,97.

II. *Deuxième et troisième années.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

**1.** Un tas de bois a 3m,10 de longueur, 2m,75 de hauteur et 2m,05 de largeur. Quelle est sa valeur à 8fr,60 le stère ? *(C. é. p.)*

→ *(Volume du bois :)* 3,10 × 2,75 × 2,05 = 17me,47625.
17me,47625 = 17st,47625.
*(Valeur du bois :)* 8,60 × 17,47625 = 150fr,293.

**2.** On a 142 litres de vin à 90 centimes ; en les mélangeant avec 95 litres de vin d'une autre qualité, on a obtenu un mélange qui revient à 70 centimes. Quel est le prix du litre de vin de la seconde qualité ? *(C. é. p.)*

→ *(Prix du 1er vin :)* 0,90 × 142 = 127fr,80.
*(Quantité totale de vin :)* 142 + 95 = 237 litres.
*(Prix total du mélange :)* 0,70 × 237 = 165fr,90.
*(Prix total du 2e vin :)* 165,90 — 127,80 = 38fr,10.
*(Prix du litre de la 2e qualité :)* 38,10 : 95 = 0fr,401.

**3.** Un champ rectangulaire a 115 mètres de longueur sur 36m,25 de largeur ; on l'offre pour 22.000 francs. Un autre champ de forme triangulaire a 110 mètres de base et 45 mètres de hauteur ; on l'offre pour 12.000 francs. Quel est le meilleur marché ? *(C. é. p.)*

→ *(Surface du champ rectangulaire :)* 115 × 36,25 = 4.168mq,75.
*(Surface du champ triangulaire :)* $\frac{110 \times 45}{2}$ = 2.475 mètres carrés.
*(Le mètre carré du 1er champ vaut :)* 22.000 : 4.168,75 = 5fr,277.
*(Le mètre carré du 2e champ vaut :)* 12.000 : 2.475 = 4fr,848.
Le champ triangulaire est donc le meilleur marché.

**5° Correction.** — Corriger les exercices écrits qui ont été indiqués.

## 126e Leçon. — SIMPLIFICATION DES FRACTIONS

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Arithmétique. — Simplification des fractions (page 730).*

Faire apprendre la leçon (page 730 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser la question 204 (au bas de la page 730 du livre de l'élève).

**3° Exercices au tableau.** — I. *Première année.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

1. Simplifier les fractions suivantes : *(1° :)* $\frac{4}{10}$; *(2° :)* $\frac{10}{15}$; *(3° :)* $\frac{9}{18}$; *(4° :)* $\frac{7}{21}$; *(5° :)* $\frac{12}{26}$; *(6° :)* $\frac{36}{45}$; *(7° :)* $\frac{14}{42}$; *(8° :)* $\frac{6}{9}$; *(9° :)* $\frac{42}{63}$.

→ *(1° :)* $\frac{4 : 2}{10 : 2} = \frac{2}{5}$;

*(2° :)* $\frac{10 : 5}{15 : 5} = \frac{2}{3}$;

*(3° :)* $\frac{9 : 9}{18 : 9} = \frac{1}{2}$;

*(4° :)* $\frac{7 : 7}{21 : 7} = \frac{1}{3}$;

*(5° :)* $\frac{12 : 2}{26 : 2} = \frac{6}{13}$;

*(6° :)* $\frac{36 : 9}{45 : 9} = \frac{4}{5}$;

*(7° :)* $\frac{14 : 7}{42 : 7} = \frac{2}{6}$;

*(8° :)* $\frac{6 : 3}{9 : 3} = \frac{2}{3}$;

*(9° :)* $\frac{42 : 7}{63 : 7} = \frac{6}{9}$.

2. Écrire en lettres les fractions de l'exercice précédent.

→ Quatre dixièmes; dix quinzièmes; neuf dix-huitièmes; sept vingt et unièmes; douze vingt-sixièmes; trente-six quarante-cinquièmes; quatorze quarante-deuxièmes; six neuvièmes; quarante-deux soixante-troisièmes.

3. Écrire en chiffres trois quarts; cinq demis; deux tiers; huit quatorzièmes; douze vingt-cinquièmes.

→ $\frac{3}{4}$; $\frac{5}{2}$; $\frac{2}{3}$; $\frac{8}{14}$; $\frac{12}{25}$.

II. *Deuxième et troisième années.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

1. Le poids moyen d'un hanneton est de 0gr,87. 100 kilogrammes d'insectes vivants se réduisent desséchés à 28 kilogrammes. Quel poids et quel nombre d'insectes faudrait-il pour fournir 100 kilogrammes

d'engrais desséché ? Exprimer en milligrammes le poids d'un hanneton vivant. *(C. é. p.)*

→ *(Poids de hannetons nécessaire :)* $\frac{100 \times 100}{28} = 357^{Kg},14285$.

$357^{Kg},14285 = 357.142^{gr},85$.

*(Nombre de hannetons :)* 357.142,85 : 0,87 = 410.510 hannetons (par excès).

*(Poids d'un hanneton vivant :)* 870 milligrammes.

**2.** Une propriété de 8 hectares 45 centiares est couverte de constructions sur une surface de 5.000 mètres carrés. La portion bâtie vaut 20.000 francs. Le reste est évalué 2.500 francs les 48 ares 20 centiares. Que vaut cette propriété et que rapporte-t-elle pour cent si elle est louée 1.600 francs ? *(C. é. p.)*

→ $8^{Ha}45^{ca}$ = 80.045 centiares ou mètres carrés.

*(Partie non bâtie :)* 80.045 — 5.000 = 75.045 centiares.

*(Valeur de la partie non bâtie :)* $\frac{2500 \times 75045}{4820} =$ $38.923^{fr},75$.

*(Valeur totale de la propriété :)* 20.000 + 38.923,75 = $58.923^{fr},75$.

*(Revenu pour cent :)* $\frac{1600 \times 100}{58923,75} = 2^{fr},72$.

**3.** Le soleil semble tourner autour de la terre en 24 heures. D'après cela combien met-il de temps pour un parcours apparent de 25 degrés ? *(C. é. p.)*

→ La circonférence entière = 360 degrés.

Le soleil semble parcourir 360 degrés en 24 heures.

*(Pour parcourir 25 degrés il met :)* $\frac{24 \times 25}{360}$ = 1 heure 40.

**4° Exercices écrits. — I.** *Première année.* — Indiquer les exercices écrits à faire parmi ceux de la page 730 du livre de l'élève (exercices 666 à 677).

RÉPONSES AUX EXERCICES 666 à 677

**666 à 677.** — Simplifier les fractions : *(1° :)* $\frac{10}{15}$; *(2° :)* $\frac{8}{12}$; *(3° :)* $\frac{6}{9}$; *(4° :)* $\frac{7}{14}$; *(5° :)* $\frac{21}{28}$; *(6° :)* $\frac{30}{35}$; *(7° :)* $\frac{9}{27}$; *(8° :)* $\frac{36}{45}$; *(9° :)* $\frac{24}{40}$; *(10° :)* $\frac{5}{15}$; *(11° :)* $\frac{9}{18}$.

→ *(1° :)* $\frac{10 : 5}{15 : 5} = \frac{2}{3}$;

*(2° :)* $\frac{8 : 4}{12 : 4} = \frac{2}{3}$;

*(3° :)* $\frac{6 : 3}{9 : 3} = \frac{2}{3}$;

*(4° :)* $\frac{7 : 7}{14 : 7} = \frac{1}{2}$;

(5° :) $\frac{21 : 7}{28 : 7} = \frac{3}{4}$;

(6° :) $\frac{30 : 5}{35 : 5} = \frac{6}{7}$;

(7° :) $\frac{9 : 9}{27 : 9} = \frac{1}{3}$;

(8° :) $\frac{36 : 9}{45 : 9} = \frac{4}{5}$;

(9° :) $\frac{24 : 8}{40 : 8} = \frac{3}{5}$;

(10° :) $\frac{5 : 5}{15 : 5} = \frac{1}{3}$;

(11° :) $\frac{9 : 9}{18 : 9} = \frac{1}{2}$.

II. *Deuxième et troisième années.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

1. Le poids moyen d'un hanneton est de $0^{gr},87$. 50 kilogrammes d'insectes vivants se réduisent desséchés à 14 kilogrammes. Quel poids et quel nombre d'insectes faudrait-il pour fournir 125 kilogrammes d'engrais desséché? Exprimer en centigrammes le poids d'un hanneton vivant. *(C. é. p.)*

→ *(Poids de hannetons nécessaire :)* $\frac{50 \times 125}{14} = 446^{Kg},42857$.

$446^{Kg},42857 = 446.428^{gr},57$.

*(Nombre de hannetons :)* 446.428,57 : 0,87 = 513.136 hannetons (par excès).

*(Poids d'un hanneton vivant :)* 87 centigrammes.

2. Une propriété de 7 hectares 58 centiares est couverte de constructions sur une surface de 4.000 mètres carrés. La portion bâtie vaut 16.000 francs. Le reste est évalué 2.800 francs les 49 ares 36 centiares. Que vaut cette propriété et que rapporte-t-elle pour cent si elle est louée 1.500 francs? *(C. é. p.)*

→ $7^{Ha}58^{ca}$ = 70.058 centiares ou mètres carrés.

*(Partie non bâtie :)* 70.058 — 4.000 = 66.058 centiares.

*(Valeur de la partie non bâtie :)* $\frac{2800 \times 66058}{4936} = 37.472^{fr},12$.

*(Valeur totale de la propriété :)* $16.000 + 37.472,12 = 53.472^{fr},12$.

*(Revenu pour cent :)* $\frac{1500 \times 100}{53472,12} = 2^{fr},80$.

3. Le soleil semble tourner autour de la terre en 24 heures. D'après cela combien met-il de temps pour un parcours apparent de 32 degrés? *(C. é. p.)*

→ La circonférence entière = 360 degrés.

Le soleil semble parcourir 360 degrés en 24 heures.

*(Pour parcourir 32 degrés il met :)* $\frac{24 \times 32}{360}$ = 2 heures 48.

**5° Correction.** — Corriger les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 127e Leçon. — RÉDUCTION DES FRACTIONS AU MÊME DÉNOMINATEUR

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Arithmétique. — Réduction des fractions au même dénominateur (page 731).*

Faire apprendre la leçon (page 731 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser la question 205 (vers le bas de la page 731 du livre de l'élève).

**3° Exercices au tableau.** — I. *Première année.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celle-ci :

Réduire au même dénominateur les fractions suivantes et simplifier s'il y a lieu : *(1° :)* $\frac{2}{3}$ et $\frac{3}{4}$; *(2° :)* $\frac{4}{8}$ et $\frac{6}{7}$; *(3° :)* $\frac{4}{5}, \frac{2}{3}$ et $\frac{3}{4}$; *(4° :)* $\frac{4}{5}, \frac{2}{7}, \frac{1}{8}, \frac{4}{6}$ et $\frac{3}{4}$.

→ *(1° :)* $\frac{2}{3}$ et $\frac{3}{4} = \frac{8}{12}$ et $\frac{9}{12}$;

*(2° :)* $\frac{4}{8}$ et $\frac{6}{7} = \frac{28}{56}$ et $\frac{48}{56}$ ou $\left(\frac{28:4}{56:4}\right.$ et $\left.\frac{48:4}{56:4}\right) = \frac{7}{14}$ et $\frac{12}{14}$;

*(3° :)* $\frac{4}{5}, \frac{2}{3}, \frac{3}{4} = \frac{48}{60}, \frac{40}{60}, \frac{45}{60}$:

Opérations :

$$\frac{4 \times 3 \times 4}{5 \times 3 \times 4} = \frac{48}{60};$$

$$\frac{2 \times 5 \times 4}{3 \times 5 \times 4} = \frac{40}{60};$$

$$\frac{3 \times 5 \times 3}{4 \times 5 \times 3} = \frac{45}{60};$$

*(4° :)* $\frac{4}{5}, \frac{2}{7}, \frac{1}{8}, \frac{4}{6}, \frac{3}{4} = \frac{672}{840}, \frac{240}{840}, \frac{105}{840}, \frac{560}{840}, \frac{630}{840}$:

Opérations :

$$\frac{4 \times 7 \times 8 \times 6 \times 4}{5 \times 7 \times 8 \times 6 \times 4} = \left(\frac{5376 : 8}{6720 : 8}\right) = \frac{672}{840};$$

$$\frac{2 \times 5 \times 8 \times 6 \times 4}{7 \times 5 \times 8 \times 6 \times 4} = \left(\frac{1920 : 8}{6720 : 8}\right) = \frac{240}{840};$$

$$\frac{1 \times 5 \times 7 \times 6 \times 4}{8 \times 5 \times 7 \times 6 \times 4} = \left(\frac{840 : 8}{6720 : 8}\right) = \frac{105}{840};$$

$$\frac{4 \times 5 \times 7 \times 8 \times 4}{6 \times 5 \times 7 \times 8 \times 4} = \left(\frac{4480 : 8}{6720 : 8}\right) = \frac{560}{840};$$

$$\frac{3 \times 5 \times 7 \times 8 \times 6}{4 \times 5 \times 7 \times 8 \times 6} = \left(\frac{5040 : 8}{6720 : 8}\right) = \frac{630}{840}.$$

Pour simplifier on a divisé les deux termes de chaque fraction par 8, diviseur commun à tous les nombres.

II. *Deuxième et troisième années.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

1. On a vendu 18 doubles décalitres de blé à raison de 19fr,75 l'hec-

tolitre. On reçoit le $\frac{1}{3}$ de la vente ; combien est-il encore dû ? *(C. é. p.)*

→ 18 doubles décalitres $= 18 \times 2 = 36$ décalitres $= 3^{Hl},6$.

*(Prix de vente du blé :)* $19,75 \times 3,6 = 71^{fr},10$.

*(On doit encore :)* $\frac{3}{3} - \frac{1}{3} = \frac{2}{3}$.

*(Somme due :)* $\frac{71,10 \times 2}{3} = 47^{fr},40$.

**2.** Deux sœurs veulent acheter 3.800 francs de rente. Quel capital devront-elles fournir, sachant que le cours du 5 0/0 est à $117^{fr},25$ et que les frais s'élèvent à 8 francs pour 1.000 francs de rente ? *(C. é. p.)*

→ *(Capital :)* $\frac{117,25 \times 3800}{5} = 89.110$ francs.

*(Frais :)* $\frac{8 \times 3800}{1000} = 30^{fr},40$.

*(Somme totale à débourser :)* $89.110 + 30,40 = 89.140^{fr},40$.

**3.** Trouver le nombre d'hectolitres de vin récoltés par un vigneron qui a vendu les $\frac{3}{8}$ de sa récolte et qui en consomme le $\frac{1}{4}$, sachant que le reste, à raison de $4^{fr},25$ le décalitre, vaut $828^{fr},75$. *(C. é. p.)*

→ *(Partie vendue et consommée :)* $\frac{3}{8} + \frac{1}{4} = \frac{3}{8} + \frac{2}{8} = \frac{5}{8}$.

*(Il reste :)* $\frac{8}{8} - \frac{5}{8} = \frac{3}{8}$.

*(Vin restant :)* $828,75 : 4,25 = 195$ décalitres $= 19^{Hl},5$.

$19^{Hl},5 = \frac{3}{8}$ de la récolte.

*(Récolte totale :)* $\frac{19,5 \times 8}{3} = 52$ hectolitres.

**4° Exercices écrits.** — I. *Première année.* — Indiquer les exercices écrits à faire parmi ceux de la page 731 du livre de l'élève (exercices 678 à 687).

RÉPONSES AUX EXERCICES 678 à 687

**678 à 687.** — Réduire au même dénominateur les fractions : *(1° :)* $\frac{2}{3}$ et $\frac{4}{5}$ ; *(2° :)* $\frac{7}{8}$ et $\frac{3}{5}$ ; *(3° :)* $\frac{5}{6}$ et $\frac{2}{7}$ ; *(4° :)* $\frac{3}{11}$, $\frac{2}{5}$, $\frac{7}{13}$ ; *(5° :)* $\frac{2}{3}$, $\frac{5}{6}$, $\frac{7}{8}$ ; *(6° :)* $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{3}$, $\frac{1}{4}$, $\frac{1}{5}$ ; *(7° :)* $\frac{1}{2}$, $\frac{3}{4}$, $\frac{5}{6}$, $\frac{7}{8}$ ; *(8° :)* $\frac{1}{2}$, $\frac{2}{3}$, $\frac{3}{4}$, $\frac{4}{5}$, $\frac{5}{6}$ ; *(9° :)* $\frac{5}{6}$, $\frac{3}{7}$, $\frac{4}{5}$, $\frac{3}{8}$, $\frac{5}{9}$ et simplifier quand il y a lieu.

→ *(1° :)* $\frac{2}{3}$ et $\frac{4}{5} = \frac{10}{15}$ et $\frac{12}{15}$ ;

$(2^e :)\ \frac{7}{8}$ et $\frac{3}{5} = \frac{35}{40}$ et $\frac{24}{40}$;

$(3^e :)\ \frac{5}{6}$ et $\frac{2}{7} = \frac{35}{42}$ et $\frac{12}{42}$;

$(4^e :)\ \frac{3}{11}, \frac{2}{5}, \frac{7}{13} = \frac{195}{715}, \frac{286}{715}, \frac{385}{715}$;

**Opérations :**

$$\frac{3 \times 5 \times 13}{11 \times 5 \times 13} = \frac{195}{715};$$

$$\frac{2 \times 11 \times 13}{5 \times 11 \times 13} = \frac{286}{715};$$

$$\frac{7 \times 11 \times 5}{13 \times 11 \times 5} = \frac{385}{715};$$

$(5^e :)\ \frac{2}{3}, \frac{5}{6}, \frac{7}{8} = \frac{16}{24}, \frac{20}{24}, \frac{21}{24}$;

**Opérations :**

$$\frac{2 \times 6 \times 8}{3 \times 6 \times 8} = \left(\frac{96 : 6}{144 : 6}\right) = \frac{16}{24};$$

$$\frac{5 \times 3 \times 8}{6 \times 3 \times 8} = \left(\frac{120 : 6}{144 : 6}\right) = \frac{20}{24};$$

$$\frac{7 \times 3 \times 6}{8 \times 3 \times 6} = \left(\frac{126 : 6}{144 : 6}\right) = \frac{21}{24};$$

$(6^e :)\ \frac{1}{2}, \frac{1}{3}, \frac{1}{4}, \frac{1}{5} = \frac{30}{60}, \frac{20}{60}, \frac{15}{60}, \frac{12}{60}$;

**Opérations :**

$$\frac{1 \times 3 \times 4 \times 5}{2 \times 3 \times 4 \times 5} = \left(\frac{60 : 2}{120 : 2}\right) = \frac{30}{60};$$

$$\frac{1 \times 2 \times 4 \times 5}{3 \times 2 \times 4 \times 5} = \left(\frac{40 : 2}{120 : 2}\right) = \frac{20}{60};$$

$$\frac{1 \times 2 \times 3 \times 5}{4 \times 2 \times 3 \times 5} = \left(\frac{30 : 2}{120 : 2}\right) = \frac{15}{60};$$

$$\frac{1 \times 2 \times 3 \times 4}{5 \times 2 \times 3 \times 4} = \left(\frac{24 : 2}{120 : 2}\right) = \frac{12}{60};$$

$(7^e :)\ \frac{1}{2}, \frac{3}{4}, \frac{5}{6}, \frac{7}{8} = \frac{12}{24}, \frac{18}{24}, \frac{20}{24}, \frac{21}{24}$;

**Opérations :**

$$\frac{1 \times 4 \times 6 \times 8}{2 \times 4 \times 6 \times 8} = \left(\frac{192 : 16}{384 : 16}\right) = \frac{12}{24};$$

$$\frac{3 \times 2 \times 6 \times 8}{4 \times 2 \times 6 \times 8} = \left(\frac{288 : 16}{384 : 16}\right) = \frac{18}{24};$$

$$\frac{5 \times 2 \times 4 \times 8}{6 \times 2 \times 4 \times 8} = \left(\frac{320 : 16}{384 : 16}\right) = \frac{20}{24};$$

$$\frac{7 \times 2 \times 4 \times 6}{8 \times 2 \times 4 \times 6} = \left(\frac{336 : 16}{384 : 16}\right) = \frac{21}{24};$$

(8° :) $\frac{1}{2}, \frac{2}{3}, \frac{3}{4}, \frac{4}{5}, \frac{5}{6} = \frac{30}{60}, \frac{40}{60}, \frac{45}{60}, \frac{48}{60}, \frac{50}{60}$ :

Opérations :

$$\frac{1 \times 3 \times 4 \times 5 \times 6}{2 \times 3 \times 4 \times 5 \times 6} = \left(\frac{360 : 12}{720 : 12}\right) = \frac{30}{60};$$
$$\frac{2 \times 2 \times 4 \times 5 \times 6}{3 \times 2 \times 4 \times 5 \times 6} = \left(\frac{480 : 12}{720 : 12}\right) = \frac{40}{60};$$
$$\frac{3 \times 2 \times 3 \times 5 \times 6}{4 \times 2 \times 3 \times 5 \times 6} = \left(\frac{540 : 12}{720 : 12}\right) = \frac{45}{60};$$
$$\frac{4 \times 2 \times 3 \times 4 \times 6}{5 \times 2 \times 3 \times 4 \times 6} = \left(\frac{576 : 12}{720 : 12}\right) = \frac{48}{60};$$
$$\frac{5 \times 2 \times 3 \times 4 \times 5}{6 \times 2 \times 3 \times 4 \times 5} = \left(\frac{600 : 12}{720 : 12}\right) = \frac{50}{60};$$

(9° :) $\frac{5}{6}, \frac{3}{7}, \frac{4}{5}, \frac{3}{8}, \frac{5}{9} = \frac{2100}{2520}, \frac{1080}{2520}, \frac{2016}{2520}, \frac{945}{2520}, \frac{1400}{2520}$ :

Opérations :

$$\frac{5 \times 7 \times 5 \times 8 \times 9}{6 \times 7 \times 5 \times 8 \times 9} = \left(\frac{12600 : 6}{15120 : 6}\right) = \frac{2100}{2520};$$
$$\frac{3 \times 6 \times 5 \times 8 \times 9}{7 \times 6 \times 5 \times 8 \times 9} = \left(\frac{6480 : 6}{15120 : 6}\right) = \frac{1080}{2520};$$
$$\frac{4 \times 6 \times 7 \times 8 \times 9}{5 \times 6 \times 7 \times 8 \times 9} = \left(\frac{12096 : 6}{15120 : 6}\right) = \frac{2016}{2520};$$
$$\frac{3 \times 6 \times 7 \times 5 \times 9}{8 \times 6 \times 7 \times 5 \times 9} = \left(\frac{5670 : 6}{15120 : 6}\right) = \frac{945}{2520};$$
$$\frac{5 \times 6 \times 7 \times 5 \times 8}{9 \times 6 \times 7 \times 5 \times 8} = \left(\frac{8400 : 6}{15120 : 6}\right) = \frac{1400}{2520}.$$

II. *Deuxième et troisième années.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

**1.** On a vendu 16 doubles décalitres de blé à raison de 21fr,50 l'hectolitre. On reçoit le $\frac{1}{4}$ de la vente ; combien est-il encore dû ? *(C. é. p.)*

→ 16 doubles décalitres = 16 × 2 = 32 décalitres = 3hl,2.
*(Prix de vente du blé :)* 21,50 × 3,2 = 68fr,80.
*(On doit encore :)* $\frac{4}{4} - \frac{1}{4} = \frac{3}{4}$.
*(Somme due :)* $\frac{68{,}80 \times 3}{4} = 51^{fr},60$.

**2.** Deux sœurs veulent acheter 2.100 francs de rente. Quel capital devront-elles fournir, sachant que le cours du 3 0/0 est à 98fr,35 et que les frais s'élèvent à 7 francs pour 1.000 francs ? *(C. é. p.)*

→ *(Capital :)* $\frac{98{,}35 \times 2100}{3}$ = 78.680 francs.
*(Frais :)* $\frac{7 \times 2400}{1000} = 16^{fr},80$.
*(Somme totale à débourser :)* 78.680 + 16,80 = 78.696fr,80.

**3.** Trouver le nombre d'hectolitres de vin récoltés par un vigneron qui a vendu les $\frac{3}{5}$ de sa récolte et qui en consomme le $\frac{1}{3}$, sachant que le reste, à raison de $3^{fr},80$ le décalitre, vaut $740^{fr},25$ *(C. é. p.)*

→ *(Partie vendue et consommée :)* $\frac{3}{5}+\frac{1}{3}=\frac{9}{15}+\frac{5}{15}=\frac{14}{15}$.

*(Il reste :)* $\frac{15}{15}-\frac{14}{15}=\frac{1}{15}$.

*(Vin restant :)* $740,25 : 3,80 = 194^{Dl},8026 = 19^{Hl},48026$.

$19^{Hl},48026 = \frac{1}{15}$ de la récolte.

*(Récolte totale :)* $19,48026 \times 15 = 292^{Hl},2039$.

**5° Résumé des leçons 121 à 127.** — Faire copier le premier paragraphe du résumé des leçons 121 à 133 [*Généralités sur les fractions* (196 à 205)], page 741 du livre de l'élève.

**6° Correction.** — Corriger les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 128e Leçon. — ADDITION DES FRACTIONS

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Arithmétique. — Addition des fractions (page 732).*

Faire apprendre la leçon (page 732 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser la question 206 (vers le bas de la page 732 du livre de l'élève).

**3° Exercices au tableau.** — I. *Première année.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celle-ci :

Additionner : *(1° :)* $\frac{4}{5}+\frac{3}{5}$; *(2° :)* $\frac{6}{7}+\frac{2}{7}$; *(3° :)* $\frac{3}{11}+\frac{5}{11}$; *(4° :)* $\frac{2}{15}+\frac{3}{15}+\frac{6}{15}$; *(5° :)* $\frac{2}{3}+\frac{4}{5}$; *(6° :)* $\frac{3}{7}+\frac{4}{9}$; *(7° :)* $\frac{4}{5}+\frac{3}{7}+\frac{2}{9}$; *(8° :)* $4\frac{2}{3}+5\frac{4}{9}$; *(9° :)* $3\frac{5}{6}+2\frac{3}{7}+6\frac{1}{3}$.

→ *(1° :)* $\frac{4}{5}+\frac{3}{5}=\frac{7}{5}$;

*(2° :)* $\frac{6}{7}+\frac{2}{7}=\frac{8}{7}$;

*(3° :)* $\frac{3}{11}+\frac{5}{11}=\frac{8}{11}$;

*(4° :)* $\frac{2}{15}+\frac{3}{15}+\frac{6}{15}=\frac{11}{15}$;

(5° :) $\frac{2}{3} + \frac{4}{5} = \left(\frac{10}{15} + \frac{12}{15}\right) = \frac{22}{15}$;

(6° :) $\frac{3}{7} + \frac{4}{9} = \left(\frac{27}{63} + \frac{28}{63}\right) = \frac{55}{63}$;

(7° :) $\frac{4}{5} + \frac{3}{7} + \frac{2}{9} = \left(\frac{252}{315} + \frac{135}{315} + \frac{70}{315}\right) = \frac{457}{315}$;

(8° :) $4\ \frac{2}{3} + 5\ \frac{4}{9} = \left(4 + 5 = 9 ; \frac{2}{3} + \frac{4}{9} = \frac{18}{27} + \frac{12}{27} = \frac{30}{27}\right) = 9\ \frac{30}{27}$ ou $10\ \frac{3}{27}$;

(9° :) $3\ \frac{5}{6} + 2\ \frac{3}{7} + 6\ \frac{1}{3} = \left(3 + 2 + 6 = 11 ; \frac{5}{6} + \frac{3}{7} + \frac{1}{3} = \frac{105}{126} + \frac{54}{126} + \frac{42}{126} = \frac{201}{126}\right.$ ou $\frac{67}{42}$ ou $1\ \frac{25}{42}$. Somme totale $\left.11 + 1\ \frac{25}{42}\right) = 12\ \frac{25}{42}$.

II. *Deuxième et troisième années.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

1. Une barrique contient 20 décalitres 31 décilitres d'huile estimée 250 francs le quintal métrique. Quelle est la valeur de cette huile, le poids du litre étant de 915 grammes? *(C. é. p.)*

→ 20 décalitres 31 décilitres = 203$^{l}$,1.

*(Poids de l'huile :)* 915 × 203,1 = 185.836$^{gr}$,5 ou 185$^{Kg}$,8365.

Le quintal métrique = 100 kilogrammes.

*(Valeur de l'huile :)* $\frac{250 \times 185,8365}{100} = 464^{fr},60$ (par excès).

2. Un marchand achète en gros 184 kilogrammes de sucre, à raison de 110 francs les 100 kilogrammes, et 6 caisses de savon pesant chacune 58$^{Kg}$,5, à 74$^{fr}$,50 le quintal métrique. Il paye comptant et il bénéficie d'un escompte de 3$^{fr}$,20 0/0. Faites la facture. *(C. é. p.)*

→ *(Prix du sucre :)* $\frac{110 \times 184}{100} = 202^{fr},40$.

*(Poids du savon :)* 58,5 × 6 = 351 kilogrammes.

*(Prix du savon :)* $\frac{74,50 \times 351}{100} = 261^{fr},495$.

*(Dépense totale :)* 202,40 + 261,495 = 463$^{fr}$,895.

*(Escompte :)* $\frac{3,20 \times 463,895}{100} = 14^{fr},844$.

*(Somme à payer :)* 463,895 — 14,844 = 449$^{fr}$,051.

3. Le transport de 4 caisses de marchandises, pesant chacune 110 kilogrammes, a coûté 90 francs. On a donné 171 francs pour

transporter 10 autres caisses à la même distance. Quel est le poids d'une de ces caisses ? *(C. é. p.)*

→ *(Poids total des 4 caisses :)* $110 \times 4 = 440$ kilogrammes.

*(Poids des 10 caisses :)* $\frac{440 \times 171}{90} = 836$ kilogrammes.

*(Poids de chaque caisse :)* 836 : 10 = 83$^{Kg}$,6.

**4° Exercices écrits.** — I. *Première année.* — Indiquer les exercices écrits à faire parmi ceux de la page 732 du livre de l'élève (exercices 688 à 692).

RÉPONSES AUX EXERCICES 688 à 692

**688 à 691.** — Additionner : *(1° :)* $5\frac{2}{3} + \frac{8}{9} + 12 + 7\frac{4}{15}$ ; *(2° :)* $6\frac{3}{4} + 21 + \frac{12}{27} + 15\frac{1}{4}$ ; *(3° :)* $7\frac{2}{3} + 15\frac{3}{11} + 8\frac{4}{5} + 23\frac{7}{15}$ ; *(4° :)* $2\frac{4}{7} + 11\frac{2}{5} + 14\frac{5}{9} + 2\frac{1}{3}$.

→ *(1° :)* $5\frac{2}{3} + \frac{8}{9} + 12 + 7\frac{4}{15} = 25\frac{37}{45}$ :

Opérations :

$5 + 12 + 7 = 24$ ;

$\frac{2}{3} + \frac{8}{9} + \frac{4}{15} = \frac{270}{405} + \frac{360}{405} + \frac{108}{405} = \left(\frac{738 : 9}{405 : 9}\right) = \frac{82}{45}$ ou $1\frac{37}{45}$ ;

$24 + 1\frac{37}{45} = 25\frac{37}{45}$ ;

*(2° :)* $6\frac{3}{4} + 21 + \frac{12}{27} + 15\frac{1}{4} = 43\frac{4}{9}$ :

Opérations :

$6 + 21 + 15 = 42$ ;

$\frac{3}{4} + \frac{12}{27} + \frac{1}{4} = \frac{324}{432} + \frac{192}{432} + \frac{108}{432} = \left(\frac{624 : 4}{432 : 4}\right) = \left(\frac{156 : 4}{108 : 4}\right) = \left(\frac{39 : 3}{27 : 3}\right) = \frac{13}{9}$ ou $1\frac{4}{9}$ ;

$42 + 1\frac{4}{9} = 43\frac{4}{9}$ ;

*(3° :)* $7\frac{2}{3} + 15\frac{3}{11} + 8\frac{4}{5} + 23\frac{7}{15} = 55\frac{34}{165}$ :

Opérations :

$7 + 15 + 8 + 23 = 53$ ;

$\frac{2}{3} + \frac{3}{11} + \frac{4}{5} + \frac{7}{15} = \frac{1650}{2475} + \frac{675}{2475} + \frac{1980}{2475} + \frac{1155}{2475} = \left(\frac{5460 : 5}{2475 : 5}\right) = \left(\frac{1092 : 3}{495 : 3}\right) = \frac{364}{165}$ ou $2\frac{34}{165}$ ;

$$53 + 2\frac{34}{165} = 55\frac{34}{165};$$

*(4° :)* $2\frac{4}{7} + 11\frac{2}{5} + 14\frac{5}{9} + 2\frac{1}{3} = 30\frac{271}{315}$:

Opérations :

$$2 + 11 + 14 + 2 = 29;$$

$$\frac{4}{7} + \frac{2}{5} + \frac{5}{9} + \frac{1}{3} = \frac{540}{945} + \frac{378}{945} + \frac{525}{945} + \frac{315}{945} = \left(\frac{1758 : 3}{945 : 3}\right) = \frac{586}{315}$$

ou $1\frac{271}{315}$;

$$29 + 1\frac{271}{315} = 30\frac{271}{315}.$$

692. — Un ouvrier a dépensé pour son entretien les $\frac{2}{5}$ de ce qu'il a gagné dans l'année, pour son loyer les $\frac{2}{17}$ et pour ses menues dépenses les $\frac{3}{11}$. Quelle fraction de son gain annuel a-t-il dépensée ?

→ *(Dépense totale :)* $\frac{2}{5} + \frac{2}{17} + \frac{3}{11} = \frac{374}{935} + \frac{110}{935} + \frac{255}{935} = \frac{739}{935}$.

II. *Deuxième et troisième années* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

1. Une barrique contient 18 décalitres 25 décilitres d'huile estimée 216 francs le quintal métrique. Quelle est la valeur de cette huile, le poids du litre étant de 915 grammes? *(C. é. p.)*

→ 18 décalitres 25 décilitres = 182$^{l}$,5.

*(Poids de l'huile :)* 915 × 182,5 = 166.987$^{gr}$,5.

166.987$^{gr}$,5 = 166$^{Kg}$,9875.

Le quintal métrique = 100 kilogrammes.

*(Valeur de l'huile :)* $\frac{216 \times 166,9875}{100}$ = 410$^{fr}$,80 (par excès).

2. Un marchand achète en gros 116 kilogrammes de sucre à raison de 105 francs les 100 kilogrammes, et 8 caisses de savon pesant chacune 52$^{Kg}$,4 à 75$^{fr}$,25 le quintal métrique. Il paye comptant et il bénéficie d'un escompte de 3$^{fr}$,50 0/0. Faites la facture. *(C. é. p.)*

→ *(Prix du sucre :)* $\frac{105 \times 116}{100}$ = 121$^{fr}$,80.

*(Poids du savon :)* 52,4×8 = 419$^{Kg}$,2.

*(Prix du savon :)* $\frac{75,25 \times 419,2}{100}$ = 315$^{fr}$,448.

*(Dépense totale :)* 121,80 + 315,448 = 437$^{fr}$,248.

*(Escompte :)* $\frac{3,50 \times 437,248}{100}$ = 15$^{fr}$,303.

*(Somme à payer :)* 437,248 — 15,303 = 421$^{fr}$,945.

**5° Correction.** — Corriger les exercices écrits qui ont été indiqués.

## 129e Leçon. — SOUSTRACTION DES FRACTIONS

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Arithmétique. — Soustraction des fractions (page 733).*

Faire apprendre la leçon (page 733 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser la question 207 (vers le milieu de la page 733 du livre de l'élève).

**3° Exercices au tableau.** — I. *Première année.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celle-ci :

Faire les soustractions suivantes : *(1° :)* $\frac{12}{19} - \frac{4}{19}$ ; *(2° :)* $\frac{4}{5} - \frac{2}{5}$ ; *(3° :)* $\frac{2}{3} - \frac{3}{9}$ ; *(4° :)* $\frac{5}{11}$ de $\frac{4}{8}$ ; *(5° :)* $6\ \frac{8}{15} - 3\ \frac{4}{12}$ ; *(6° :)* $\left(12 + 4 + \frac{5}{9} + \frac{4}{5}\right) - \left(6 + 2\ \frac{3}{4} + \frac{4}{12}\right)$.

→ *(1° :)* $\frac{12}{19} - \frac{4}{19} = \frac{8}{19}$ ;

*(2° :)* $\frac{4}{5} - \frac{2}{5} = \frac{2}{5}$ ;

*(3° :)* $\frac{2}{3} - \frac{3}{9} = \frac{18}{27} - \frac{9}{27} = \frac{9}{27}$ ou $\frac{1}{3}$ ;

*(4° :)* $\frac{4}{8} - \frac{5}{11} = \frac{44}{88} - \frac{40}{88} = \frac{4}{88}$ ou $\frac{1}{22}$ ;

*(5° :)* $6\ \frac{8}{15} - 3\ \frac{4}{12} = \frac{98}{15} - \frac{40}{12} = \frac{1176}{180} - \frac{600}{180} = \frac{576}{180}$ ou

$3\ \left(\frac{36}{180}\ \frac{: 36}{: 36}\right)\ \frac{1}{5}$ ;

*(6° :)* $\left(12 + 4 + \frac{5}{9} + \frac{4}{5}\right) - \left(6 + 2\ \frac{3}{4} + \frac{4}{12}\right)$

$= \left(16 + \frac{5}{9} + \frac{4}{5}\right) - \left(8\ \frac{3}{4} + \frac{4}{12}\right)$

$= \left(\frac{720}{45} + \frac{25}{45} + \frac{36}{45}\right) - \left(\frac{420}{48} + \frac{16}{48}\right)$

$= \frac{781}{45} - \frac{436}{48} = \frac{37488}{2160} - \frac{19620}{2160} = \frac{17868}{2160}$ ou $8\ \frac{588}{2160}$ ou

8 entiers $\frac{49}{180}$.

II. *Deuxième et troisième années.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

1. Un marchand vend du bois de chauffage, soit à raison de 25fr,50 le stère, soit à raison de 2fr,50 le quintal métrique. De quel côté est l'avantage pour l'acheteur, la densité du bois étant de 0,82 ? *(C. é. p.)*

→ *(Poids du stère ou mètre cube :)* $0,82 \times 1.000 = 820$ kilogrammes.

*(En achetant le bois au poids pour 25fr,50 on aurait :)*

$$\frac{100 \times 25,50}{2,50} = 1.020 \text{ kilogrammes.}$$

Il y a donc avantage à acheter le bois au poids.

2. On doit répartir 111fr,50 entre trois ouvriers qui ont fait, le premier, 6 journées de 12 heures ; le deuxième, 7 journées de 10 heures, et le troisième, 9 journées de 9 heures. Que revient-il à chacun ? *(C. é. p.)*

→ *(Le 1er a travaillé pendant :)* $12 \times 6 = 72$ heures.

*(Le 2e a travaillé pendant :)* $10 \times 7 = 70$ heures.

*(Le 3e a travaillé pendant :)* $9 \times 9 = 81$ heures.

*(Ils ont travaillé en tout pendant :)* $72 + 70 + 81 = 223$ heures.

*(Part du 1er ouvrier :)* $\frac{111,50 \times 72}{223} = 36$ francs.

*(Part du 2e ouvrier :)* $\frac{111,50 \times 70}{223} = 35$ francs.

*(Part du 3e ouvrier :)* $\frac{111,50 \times 81}{223} = 40^{fr},50$.

3. On achète quatre objets différents pour une somme de 1.265 francs. Le premier vaut 287 francs ; le deuxième, 22 francs de plus que le premier ; et le troisième, 145 francs de moins que les deux autres ensemble. Quelle est la valeur du quatrième objet ? *(C. é. p.)*

→ *(Valeur du 1er objet :)* 287 francs.

*(Valeur du 2e :)* $287 + 22 = 309$ francs.

*(Valeur totale des 2 premiers objets :)* $287 + 309 = 596$ francs.

*(Valeur du 3e :)* $596 - 145 = 451$ francs.

*(Valeur totale des 3 premiers objets :)* $596 + 451 = 1.047$ francs.

*(Valeur du 4e :)* $1.265 - 1.047 = 218$ francs.

**4° Exercices écrits.** — I. *Première année* — Indiquer les exercices écrits à faire parmi ceux de la page 733 du livre de l'élève (exercices 693 à 705).

## RÉPONSES AUX EXERCICES 693 à 705

**693 à 704.** — Faire les soustractions suivantes : *(1°:)* $\frac{5}{7} - \frac{3}{7}$; *(2°:)* $\frac{11}{13} - \frac{7}{13}$; *(3°:)* $\frac{15}{17} - \frac{7}{17}$; *(4°:)* $\frac{4}{9}$ de $\frac{3}{5}$; *(5°:)* $\frac{5}{17}$ de $\frac{1}{2}$; *(6°:)* $\frac{7}{31}$ de $\frac{1}{4}$; *(7°:)* $8\frac{5}{8} - 2\frac{3}{8}$; *(8°:)* $15\frac{4}{5} - 9\frac{3}{7}$; *(9°:)* $28\frac{12}{15} - 7\frac{4}{19}$; *(10°:)* $\left(\frac{4}{5} + 12\frac{2}{3} + 7\frac{4}{21}\right) - \left(\frac{3}{12} + 4\frac{7}{23} + \frac{3}{4}\right)$; *(11°:)* $\left(24 + 2\frac{1}{17} + \frac{8}{15}\right) - \left(12 + \frac{4}{15} + 2\frac{3}{4}\right)$; *(12°:)* $\left(15\frac{2}{3} + \frac{8}{47} + 3\right) - \left(13 + \frac{4}{5} + \frac{2}{9} + \frac{8}{11}\right)$.

→ *(1°:)* $\frac{5}{7} - \frac{3}{7} = \frac{2}{7}$;

*(2°:)* $\frac{11}{13} - \frac{7}{13} = \frac{4}{13}$;

*(3°:)* $\frac{15}{17} - \frac{7}{17} = \frac{8}{17}$;

*(4°:)* $\frac{3}{5} - \frac{4}{9} = \frac{27}{45} - \frac{20}{45} = \frac{7}{45}$;

*(5°:)* $\frac{1}{2} - \frac{5}{17} = \frac{17}{34} - \frac{10}{34} = \frac{7}{34}$;

*(6°:)* $\frac{1}{4} - \frac{7}{31} = \frac{31}{124} - \frac{28}{124} = \frac{3}{124}$;

*(7°:)* $8\frac{5}{8} - 2\frac{3}{8} = \frac{69}{8} - \frac{19}{8} = \frac{50}{8}$ ou 6 entiers $\frac{2}{8}$;

*(8°:)* $15\frac{4}{5} - 9\frac{3}{7} = \frac{79}{5} - \frac{66}{7} = \frac{553}{35} - \frac{330}{35} = \frac{223}{35}$ ou 6 entiers $\frac{13}{35}$;

*(9°:)* $28\frac{12}{15} - 7\frac{4}{19} = 28\left(\frac{12:3}{15:3}\right)\frac{4}{5} - 7\frac{4}{19} = \frac{144}{5} - \frac{137}{19} =$
$\frac{2736}{95} - \frac{685}{95} = \frac{2051}{95}$ ou 21 entiers $\frac{56}{95}$;

*(10°:)* $\left(\frac{4}{5} + 12\frac{2}{3} + 7\frac{4}{21}\right) - \left(\frac{3}{12} + 4\frac{7}{23} + \frac{3}{4}\right)$
$= \left(\frac{4}{5} + \frac{38}{3} + \frac{151}{21}\right) - \left(\frac{3}{12} + \frac{99}{23} + \frac{3}{4}\right)$
$= \left(\frac{252}{315} + \frac{3990}{315} + \frac{2265}{315}\right) - \left(\frac{276}{1104} + \frac{4752}{1104} + \frac{828}{1104}\right) = \frac{6507}{315}$
$- \frac{5856}{1104}$

$\left(\frac{6507}{315} = \left(\frac{6507:9}{315:9}\right)\frac{723}{35}\right)$

$\left(\frac{5856}{1104} = \left(\frac{5856 : 4}{1104 : 4}\right) \frac{1464}{276} = \left(\frac{1464 : 4}{276 : 4}\right) \frac{366}{69} = \left(\frac{366 : 3}{69 : 3}\right) \frac{122}{23}\right)$

$\frac{6507}{315} - \frac{5856}{1104} = \frac{723}{35} - \frac{122}{23}$

$\frac{723}{35} - \frac{122}{23} = \frac{16629}{805} - \frac{4270}{805} = \frac{12359}{805}$ ou 15 entiers $\frac{284}{805}$;

*(11°:)* $\left(24 + 2\frac{1}{17} + \frac{8}{15}\right) - \left(12 + \frac{4}{15} + 2\frac{3}{4}\right)$

$= \left(24 + \frac{35}{17} + \frac{8}{15}\right) - \left(12 + \frac{4}{15} + \frac{11}{4}\right)$

$= \left(\frac{443}{17} + \frac{8}{15}\right) - \left(\frac{184}{15} + \frac{11}{4}\right) = \left(\frac{6645}{255} + \frac{136}{255}\right) - \left(\frac{736}{60} + \frac{165}{60}\right)$

$= \frac{6781}{255} - \frac{901}{60} = \frac{406860}{15300} - \frac{229755}{15300}$

$= \left(\frac{406860 : 15}{15300 : 15}\right) \frac{27124}{1020} - \left(\frac{229755 : 15}{15300 : 15}\right) \frac{15317}{1020}$

$\frac{27124}{1020} - \frac{15317}{1020} = \frac{11807}{1020}$ ou 11 entiers $\frac{587}{1020}$;

*(12°:)* $\left(15\frac{2}{3} + \frac{8}{47} + 3\right) - \left(13 + \frac{4}{5} + \frac{2}{9} + \frac{8}{11}\right)$

$= \left(\frac{47}{3} + \frac{8}{47} + \frac{141}{47}\right) - \left(\frac{65}{5} + \frac{4}{5} + \frac{2}{9} + \frac{8}{11}\right)$

$= \left(\frac{47}{3} + \frac{149}{47}\right) - \left(\frac{69}{5} + \frac{2}{9} + \frac{8}{11}\right)$

$= \left(\frac{2209}{141} + \frac{447}{141}\right) - \left(\frac{6831}{495} + \frac{110}{495} + \frac{360}{495}\right)$

$= \frac{2656}{141} - \frac{7301}{495} = \frac{1314720}{69795} - \frac{1029441}{69795} = \frac{285279}{69795}$

$\left(\frac{285279 : 3}{67795 : 3}\right) = \frac{95093}{23265}$ ou 4 entiers $\frac{2033}{23265}$.

**705.** — Un homme laisse à sa mort le $\frac{1}{3}$ de sa fortune à son fils, le $\frac{1}{4}$ à sa fille et le reste à sa femme. La part de celle-ci étant de 8.000 francs, on demande quelle est la part du fils et celle de la fille. *(C. é. p.)*

→ *(Fraction représentant la part des 2 enfants :)* $\frac{1}{3} + \frac{1}{4} = \frac{4}{12} + \frac{3}{12} = \frac{7}{12}$.

*(Fraction représentant la part de la femme :)* $\frac{12}{12} - \frac{7}{12} = \frac{5}{12}$.

$\frac{5}{12}$ valent 8.000 francs.

($\frac{1}{12}$ vaut :) 8.000 : 5 = 1.600 francs.

*(Part du fils :)* 1.600 × 4 = 6.400 francs.

*(Part de la fille :)* 1.600 × 3 = 4.800 francs.

II. *Deuxième et troisième années.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

1. Un marchand vend du bois de chauffage, soit à raison de 24$^{fr}$,80 le stère, soit à raison de 2$^{fr}$,25 le quintal métrique. De quel côté est l'avantage pour l'acheteur, la densité du bois étant 0,82 ? *(C. é. p.)*

→ *(Poids du stère ou mètre cube :)* 0,82 × 1.000 = 820 kilogrammes.

*(En achetant le bois au poids pour 24$^{fr}$,80 on aurait :)*

$$\frac{1000 \times 24{,}80}{2{,}25} = 1.102^{Kg},22.$$

Il y a donc avantage à acheter le bois au poids.

2. On doit répartir 140$^{fr}$,25 entre trois ouvriers qui ont fait, le premier, 7 journées de 11 heures; le deuxième, 8 journées de 9 heures, et le troisième, 10 journées de 12 heures. Que revient-il à chacun ? *(C. é. p.)*

→ *(Le 1$^{er}$ a travaillé pendant :)* 11 × 7 = 77 heures.

*(Le 2$^{e}$ a travaillé pendant :)* 9 × 8 = 72 heures.

*(Le 3$^{e}$ a travaillé pendant :)* 12 × 10 = 120 heures.

*(Ils ont travaillé en tout pendant :)* 77 + 72 + 120 = 269 heures.

*(Part du 1$^{er}$ ouvrier :)* $\frac{140{,}25 \times 77}{269} = 40^{fr},145.$

*(Part du 2$^{e}$ ouvrier :)* $\frac{140{,}25 \times 72}{269} = 37^{fr},539.$

*(Part du 3$^{e}$ ouvrier :)* $\frac{140{,}25 \times 120}{269} = 62^{fr},565.$

3. On achète quatre objets différents pour une somme de 1.156 francs. Le premier vaut 240 francs; le deuxième 15 francs de plus que le premier; et le troisième 118 francs de moins que les deux autres ensemble. Quelle est la valeur du quatrième objet ? *(C. é. p.)*

→ *(Valeur du 1$^{er}$ objet :)* 240 francs.

*(Valeur du 2$^{e}$ objet :)* 240 + 15 = 255 francs.

*(Valeur totale des 2 premiers objets :)* 240 + 255 = 495 francs.

*(Valeur du 3$^{e}$ objet :)* 495 — 118 = 377 francs.

*(Valeur totale des 3 premiers objets :)* 495 + 377 = 872 francs.

*(Valeur du 4$^{e}$ objet :)* 1.156 — 872 = 284 francs.

5° **Correction.** — Corriger les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 130$^{e}$ Leçon. — MULTIPLICATION DES FRACTIONS

1° **Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Arithmétique. — Multiplication des fractions (page 734).*

Faire apprendre la leçon (page 734 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 208 et 209 (vers le milieu de la page 734 du livre de l'élève).

**3° Exercices au tableau.** — I. *Première année.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

1. Faire les multiplications suivantes : *(1° :)* $\frac{4}{5} \times 6$ ; *(2° :)* $\frac{2}{3} \times 12$ ; *(3° :)* $\frac{8}{9} \times 24$ ; *(4° :)* $\frac{3}{7} \times 9$ ; *(5° :)* $\frac{3}{4} \times 15$ ; *(6° :)* $6 \times \frac{2}{3}$ ; *(7° :)* $12 \times \frac{4}{5}$ ; *(8° :)* $25 \times \frac{3}{7}$ ; *(9° :)* $14 \times \frac{8}{22}$.

→ *(1° :)* $\frac{4}{5} \times 6 = \frac{24}{5}$ ;

*(2° :)* $\frac{2}{3} \times 12 = \frac{24}{3}$ ;

*(3° :)* $\frac{8}{9} \times 24 = \frac{192}{9}$ ;

*(4° :)* $\frac{3}{7} \times 9 = \frac{27}{7}$ ;

*(5° :)* $\frac{3}{4} \times 15 = \frac{45}{4}$ ;

*(6° :)* $6 \times \frac{2}{3} = \frac{12}{3}$ ;

*(7° :)* $12 \times \frac{4}{5} = \frac{48}{5}$ ;

*(8° :)* $25 \times \frac{3}{7} = \frac{75}{7}$ ;

*(9° :)* $14 \times \frac{8}{22} = \frac{112}{22}$.

2. On a vendu le $\frac{1}{5}$ d'une pièce de vin, puis le $\frac{1}{8}$ et il en reste $151^{l},875$. Trouver la contenance totale de la pièce et combien on a vendu de litres.

→ *(Fraction de la pièce vendue :)* $\frac{1}{5} + \frac{1}{8} = \frac{8}{40} + \frac{5}{40} = \frac{13}{40}$.

*(Fraction qui reste dans le tonneau :)* $\frac{40}{40} - \frac{13}{40} = \frac{27}{40}$.

$\frac{27}{40}$ valent $151^{l},875$.

*(Valeur de $\frac{1}{40}$ :)* $\frac{151,875}{27} = 5^{l},625$.

*(Valeur de la pièce entière ou $\frac{40}{40}$ :)* $5,625 \times 40 = 225$ litres.

*(Quantité vendue :)* $225 - 151,875 = 73^{l},125$.

II. *Deuxième et troisième années* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

1. Un sac renferme 1.000 francs, dont 500 francs en or, 375 francs en argent et le reste en monnaie de bronze. Combien pèse le contenu ? *(C. é. p.)*

→ *(Somme en bronze :)* $1.000 - (500 + 375) = 125$ francs.

*(Poids de 500 francs en or :)* 500 : 3,10 = $161^{gr},29$.
*(Poids de 375 francs en argent :)* 5 × 375 = 1.875 grammes.
*(Poids de 125 francs en bronze ou 12.500 centimes :)* 1 × 12.500 = 12.500 grammes.
*(Poids total de la somme :)* 161,29 + 1.875 + 12.500 = $14.536^{gr},29$.
$14.536^{gr},29 = 14^{Kg},53629$.

**2.** Un négociant mélange 90 litres de vin valant 50 francs l'hectolitre avec 138 litres d'une meilleure qualité valant $0^{fr},80$ le litre. S'il vend ce mélange 75 francs l'hectolitre, combien gagne-t-il sur le tout ? *(C. é. p.)*

→ *(Prix de 90 litres :)* $\frac{50 \times 90}{100}$ = 45 francs.
*(Prix de 138 litres :)* 0,80 × 138 = $110^{fr},40$.
*(Quantité de vin mélangée :)* 90 + 138 = 228 litres.
*(Prix d'achat total :)* 45 + 110,40 = $155^{fr},40$.
*(Prix de vente total :)* $\frac{75 \times 228}{100}$ = 171 francs.
*(Bénéfice total :)* 171 — 155,40 = $15^{fr},60$.

**3.** Un terrain de forme triangulaire ayant 188 mètres de base et 90,55 de hauteur est vendu à raison de $41^{fr},75$ l'are. Avec le prix, on achète à raison de 70 francs l'are un jardin rectangulaire de $52^{m},50$ de largeur. Quelle est la longueur du jardin ? *(C. é. p.)*

→ *(Surface du terrain :)* $\frac{188 \times 90,55}{2}$ = $8.511^{mq},7$ = $85^{a},117$.
*(Prix du terrain :)* 41,75 × 85,117 = $3.553^{fr},6347$.
*(Surface du jardin :)* 3.553,6347 : 70 = $50^{a},7662$ ou $5.076^{mq},62$.
*(Longueur du jardin :)* 5.076,62 : 52,50 = $96^{m},69$.

**4° Exercices écrits** — I. *Première année.* — Indiquer les exercices écrits à faire parmi ceux de la page 734 du livre de l'élève (exercices 706 à 716).

## RÉPONSES AUX EXERCICES 706 à 716

**703 à 712.** — Faire les multiplications suivantes : *(1° :)* $\frac{4}{5} \times 7$ ; *(2° :)* $\frac{3}{4} \times 11$ ; *(3° :)* $\frac{2}{3} \times 5$ ; *(4° :)* $7 \times \frac{3}{4}$ ; *(5° :)* $9 \times \frac{5}{8}$ ; *(6° :)* $6 \times \frac{5}{18}$ ; *(7° :)* $11 \times \frac{7}{22}$ ; en extraire les entiers et simplifier s'il y a lieu.

→ *(1° :)* $\frac{4}{5} \times 7 = \frac{28}{5}$ ou 5 entiers $\frac{3}{5}$ ;

*(2° :)* $\frac{3}{4} \times 11 = \frac{33}{4}$ ou 8 entiers $\frac{1}{4}$;

*(3° :)* $\frac{2}{3} \times 5 = \frac{10}{3}$ ou 3 entiers $\frac{1}{3}$;

*(4° :)* $7 \times \frac{3}{4} = \frac{21}{4}$ ou 5 entiers $\frac{1}{4}$;

*(5° :)* $9 \times \frac{5}{8} = \frac{45}{8}$ ou 5 entiers $\frac{5}{8}$;

*(6° :)* $6 \times \frac{5}{18} = \frac{30}{18} = \left(\frac{30 : 6}{18 : 6}\right) \frac{5}{3}$ ou 1 entier $\frac{2}{3}$;

*(7° :)* $11 \times \frac{7}{22} = \frac{77}{22} = \left(\frac{77 : 11}{22 : 11}\right) \frac{7}{2}$ ou 3 entiers $\frac{1}{2}$.

**713.** — On vend $\frac{1}{6}$, puis $\frac{1}{9}$ d'une pièce de toile et il en reste 15m,50; trouver la longueur totale de la pièce et celle de la partie vendue.

→ *(Fraction de la pièce vendue :)* $\frac{1}{6} + \frac{1}{9} = \frac{9}{54} + \frac{6}{54} = \frac{15}{54}$.

*(Fraction qui reste :)* $\frac{54}{54} - \frac{15}{54} = \frac{39}{54}$.

$\frac{39}{54}$ valent 15m,50.

($\frac{1}{54}$ vaut :) 15,50 : 39 = 0m,3974.

*(Valeur de $\frac{54}{54}$ :)* 0,3974 × 54 = 21m,46 (par excès).

*(Longueur de la partie vendue :)* 21,46 — 15,50 = 5m,96.

**714.** — Un individu qui a acheté du vin en cède le $\frac{1}{3}$ à une première personne, le $\frac{1}{4}$ à une deuxième, le $\frac{1}{9}$ à une troisième; il lui en reste 222 litres $\frac{6}{9}$. Combien avait-il acheté de litres ?

→ *(Fraction totale cédée :)* $\frac{1}{3} + \frac{1}{4} + \frac{1}{9} = \frac{36}{108} + \frac{27}{108} + \frac{12}{108} = \frac{75}{108}$

ou $\frac{75 : 3}{108 : 3} = \frac{25}{36}$.

*(Fraction de vin qui reste :)* $\frac{36}{36} - \frac{25}{36} = \frac{11}{36}$.

$222 \frac{6}{9} = \frac{2004}{9}$.

$\frac{11}{36}$ valent $\frac{2004}{9}$.

($\frac{1}{36}$ vaut :) $\frac{2004}{9} : 11 = \frac{2004}{99}$.

*(Valeur de $\frac{36}{36}$ :)* $\frac{2004}{99} \times 36 = 728$ litres $\frac{8}{11}$.

**715.** — Un ouvrier a travaillé $\frac{1}{3}$ de jour; puis $\frac{1}{4}$; puis $\frac{5}{6}$; puis $\frac{3}{8}$ à un

ouvrage qui demande 2 jours de travail. Combien de temps lui faut-il encore pour achever ?

→ *(Fraction représentant le temps employé à faire l'ouvrage :)*
$\frac{1}{3}+\frac{1}{4}+\frac{5}{6}+\frac{3}{8}=\frac{192}{576}+\frac{144}{576}+\frac{480}{576}+\frac{216}{576}=\frac{1032}{576}=\left(\frac{1032:24}{576:24}\right)$
$\frac{43}{24}$.

2 jours font $\frac{48}{24}$.

*(Fraction représentant le temps nécessaire pour achever le travail :)*
$\frac{48}{24}-\frac{43}{24}=\frac{5}{24}$.

**716.** — Quel est le prix de 43 mètres $\frac{2}{7}$ à raison de 8 francs le mètre?

→ (43 $\frac{2}{7}$ font :) $43+\frac{2}{7}=\frac{301}{7}+\frac{2}{7}=\frac{303}{7}$.

1 mètre vaut $\frac{7}{7}$.

*(Prix du $\frac{1}{7}$ :)* 8 : 7 = 1fr,14285.

*(Prix de 43m $\frac{2}{7}$ ou $\frac{303}{7}$ :)* 1,14285 × 303 = 346fr,28.

II. *Deuxième et troisième années.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

**1.** Un sac renferme 1.200 francs, dont 800 francs en or, 245 francs en argent et le reste en monnaie de bronze. Combien pèse le contenu ? *(C. é. p.)*

→ *(Somme en bronze :)* 1.200 — (800 + 245) = 155 francs.
*(Poids de 800 francs en or :)* 800 : 3,10 = 258gr,06.
*(Poids de 245 francs en argent :)* 5 × 245 = 1.225 grammes.
*(Poids de 155 francs en bronze ou 15.500 centimes :)* 1 × 15.500 = 15.500 grammes.
*(Poids total de la somme :)* 258,06 + 1.225 + 15.500 = 16.983gr,06 ou 16Kg,98306.

**2.** Un négociant mélange 125 litres de vin valant 48 francs l'hectolitre avec 112 litres d'une meilleure qualité valant 0fr,60 le litre. S'il vend ce mélange 70 francs l'hectolitre, combien gagne-t-il sur le tout ? *(C. é. p.)*

→ *(Prix de 125 litres :)* $\frac{48 \times 125}{100}$ = 60 francs.
*(Prix de 112 litres :)* 0,60 × 112 = 67fr,20.
*(Quantité de vin mélangée :)* 125 + 112 = 237 litres.
*(Prix d'achat total :)* 60 + 67,20 = 127fr,20.
*(Prix de vente total :)* $\frac{70 \times 237}{100}$ 165fr,90.
*(Bénéfice total :)* 165,90 — 127,20 = 38fr,70.

**3.** Un terrain de forme triangulaire ayant 125 mètres de base et 84m,20 de hauteur est vendu à raison de 42fr,50 l'are. Avec le prix on achète à raison de 50 francs l'are un jardin de forme rectangulaire de 46m,25 de largeur. Quelle est la longueur du jardin ? *(C. é. p.)*

→ *(Surface du terrain :)* $\frac{125 \times 84,20}{2}$ = 5.262mq,5 = 52a,625.

*(Prix du terrain :)* 42,50 × 52,625 = 2.236$^{fr}$,5625.
*(Surface du jardin :)* 2.236,5625 : 50 = 44$^{a}$,73125 ou 4.473$^{mq}$,125.
*(Longueur du jardin : )* 4.473,125 : 46,25 = 96$^{m}$,71.

**5° Correction.** — Corriger les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 131° Leçon. — MULTIPLICATION DES FRACTIONS *(Suite)*

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Arithmétique. — Multiplication des fractions (suite) (page 735).*

Faire apprendre la leçon (page 735 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 210 et 211 (vers le haut de la page 735 du livre de l'élève).

**3° Exercices au tableau.** — I. *Première année.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

1. Faire les multiplications suivantes : *(1° :)* $\frac{3}{4} \times \frac{2}{3}$ ; *(2° :)* $\frac{6}{9} \times \frac{4}{5}$ ; *(3° :)* $\frac{3}{8} \times \frac{2}{11}$ ; *(4° :)* $4\frac{2}{5} \times 6\frac{8}{12}$ ; *(5° :)* $6\frac{9}{10} \times 5\frac{3}{18}$.

→ *(1° :)* $\frac{3}{4} \times \frac{2}{3} = \frac{6}{12}$ ou $\frac{1}{2}$ ;

*(2° :)* $\frac{6}{9} \times \frac{4}{5} = \frac{24}{45}$ ou $\frac{8}{15}$ ;

*(3° :)* $\frac{3}{8} \times \frac{2}{11} = \frac{6}{88}$ ou $\frac{3}{44}$ ;

*(4° :)* $4\frac{2}{5} \times 6\frac{8}{12} = \frac{22}{5} \times \frac{80}{12} = \frac{1760}{60}$ ou $\frac{176}{6}$ ou $\frac{88}{3}$ ou 29 entiers $\frac{1}{3}$ ;

*(5° :)* $6\frac{9}{10} \times 5\frac{3}{18} = \frac{69}{10} \times \frac{93}{18} = \frac{6417}{180}$ ou $\frac{713}{20}$ ou 35 entiers $\frac{13}{20}$.

2. Un marchand de drap a vendu les $\frac{2}{3}$ d'une pièce d'étoffe ; il a reçu 48 francs ; combien aurait-il reçu s'il en avait vendu les $\frac{3}{4}$ ?

→ $\frac{2}{3}$ et $\frac{3}{4} = \frac{8}{12}$ et $\frac{9}{12}$. . . . . . . . .

$\frac{8}{12}$ ont coûté 48 francs.

(*Prix de* $\frac{1}{12}$ *:*) $\frac{48}{8} = 6$ francs.

(*Prix de* $\frac{3}{4}$ *ou* $\frac{9}{12}$ *:*) $6 \times 9 = 54$ francs.

II. *Deuxième et troisième années.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

1. 35 barriques d'huile pesant chacune 112 kilogrammes (fût compris) ont coûté 3.425 francs. Combien faut-il revendre le demi-quintal pour faire un bénéfice total de 271 francs ? Le fût vide pèse 12 kilogrammes. *(C. é. p.)*

→ (*Poids de l'huile contenue dans une barrique :*) $112 - 12 =$ 100 kilogrammes.

(*Poids total de l'huile :*) $100 \times 35 = 3.500$ kilogrammes.

(*Prix de vente total :*) $3.425 + 271 = 3.696$ francs.

1/2 quintal = 50 kilogrammes

(*Prix de vente de 50 kilogrammes :*) $\frac{3696 \times 50}{3500} = 52^{fr},80$.

2. Pendant combien de temps faut-il placer 900 francs à 5 0/0 par an pour retirer au bout de ce temps 936 francs, capital et intérêts réunis ? *(C. é. p.)*

→ (*Intérêts de 900 francs en 1 an :*) $\frac{5 \times 900}{100} = 45$ francs.

(*Intérêts :*) $936 - 900 = 36$ francs.

(*Durée du placement :*) $\frac{12 \times 36}{45} = 9$ mois 18 jours.

3. Deux ouvriers ayant travaillé le premier 12 jours et le second 7 jours ont creusé un fossé de 110 mètres de longueur. On demande le prix du mètre, sachant que le premier ouvrier a gagné 11 francs de plus que le second et que le salaire par jour de chacun est le même. *(C. é. p.)*

→ (*Différence entre la durée du travail :*) $12 - 7 = 5$ jours.

5 jours ont été payés 11 francs.

(*Nombre total de jours employés :*) $12 + 7 = 19$ jours.

(*Gain total :*) $\frac{11 \times 19}{5} = 41^{fr},80$ pour 110 mètres.

(*Prix du mètre :*) $41,80 : 110 = 0^{fr},38$.

**2° Exercices écrits.** — I. *Première année.* — Indiquer les exercices écrits à faire parmi ceux de la page 735 du livre de l'élève (exercices 717 à 729).

## RÉPONSES AUX EXERCICES 717 à 729

**717 à 722.** — Faire les multiplications suivantes : *(1° :)* $\frac{3}{4}\times\frac{5}{6}$; *(2° :)* $\frac{7}{8}\times\frac{2}{7}$; *(3° :)* $\frac{1}{2}\times\frac{3}{4}$ ; *(4° :)* $\frac{2}{7}\times\frac{5}{9}$; *(5° :)* $\frac{3}{8}\times\frac{2}{9}$; *(6° :)* $\frac{7}{8}\times\frac{5}{14}$. Simplifier s'il y a lieu.

→ *(1° :)* $\frac{3}{4}\times\frac{5}{6}=\left(\frac{15:3}{24:3}\right)=\frac{5}{8}$; *(4° :)* $\frac{2}{7}\times\frac{5}{9}=\frac{10}{63}$;

*(2° :)* $\frac{7}{8}\times\frac{2}{7}=\left(\frac{14:14}{56:14}\right)=\frac{1}{4}$; *(5° :)* $\frac{3}{8}\times\frac{2}{9}=\left(\frac{6:6}{72:6}\right)=\frac{1}{12}$;

*(3° :)* $\frac{1}{2}\times\frac{3}{4}=\frac{3}{8}$; *(6° :)* $\frac{7}{8}\times\frac{5}{14}=\left(\frac{35:7}{112:7}\right)=\frac{5}{16}$.

**723.** — Une montagne a une hauteur de 2.800 mètres. On en fait l'ascension en 3 jours. Le premier jour on en monte les $\frac{4}{5}$ ; le deuxième jour $\frac{1}{8}$. On demande combien il reste à monter pour le troisième jour.

→ *(Hauteur franchie les deux premiers jours :)* $\frac{4}{5}+\frac{1}{8}=\frac{32}{40}+\frac{5}{40}=\frac{37}{40}$.

*(Fraction représentant la hauteur qui reste à monter :)* $\frac{40}{40}-\frac{37}{40}=\frac{3}{40}$.

*(Hauteur de $\frac{40}{40}$ :)* 2.800 mètres.

*(Hauteur de $\frac{1}{40}$ :)* 2.800 : 40 = 70 mètres.

*(Hauteur qui reste à monter :)* 70 × 3 = 210 mètres.

**724.** — Un cultivateur a vendu les $\frac{2}{3}$ de sa récolte pour 4.630 francs. Combien aurait-il reçu s'il en avait vendu les $\frac{3}{4}$ ?

→ $\frac{2}{3}$ et $\frac{3}{4}=\frac{8}{12}$ et $\frac{9}{12}$.

$\frac{2}{3}$ ou $\frac{8}{12}$ ont coûté 4.630 francs.

*(Prix de $\frac{1}{12}$ :)* 4.630 : 8 = 578^fr^,75.

*(Valeur de $\frac{3}{4}$ ou $\frac{9}{12}$ :)* 578,75 × 9 = 5.208^fr^,75.

**725.** — On fait l'ascension d'une montagne en 3 jours : le premier jour on monte les $\frac{3}{5}$ ; le deuxième jour $\frac{1}{7}$ ; ; il reste 840 mètres à monter. Quelle est la hauteur de la montagne ?

→ *(Hauteur montée les deux premiers jours :)* $\frac{3}{5}+\frac{1}{7}=\frac{21}{35}+\frac{5}{35}=\frac{26}{35}$

*(Hauteur qui reste à monter :)* $\frac{35}{35} - \frac{26}{35} = \frac{9}{35}$.

*(Hauteur de $\frac{1}{35}$ :)* 840 : 9 = 93$^m$,3333.

*(Hauteur de la montagne :)* 93,3333 × 35 = 3.266$^m$,66.

**726.** — J'ai acheté 7$^{Kg}$ $\frac{2}{3}$ de pain pour 2$^{fr}$,25. Combien de kilogrammes aurais-je pour 1$^{fr}$,45 ?

→ 7$^{Kg}$ $\frac{2}{3}$ font $\frac{23}{3}$.

*(Prix de $\frac{1}{3}$ de kilogramme :)* 2,25 : 23 = 0$^{fr}$,097.

*(Prix d'un kilogramme de pain ou $\frac{3}{3}$ :)* 0,097 × 3 = 0$^{fr}$,29.

*(Quantité de pain qu'on aura pour 1$^{fr}$,45 :)* 1,45 : 0,29 = 5 kilogrammes.

**727.** — Une montagne a 4.800 mètres de haut. Le premier jour on monte les $\frac{3}{4}$ de la hauteur, le lendemain le $\frac{1}{7}$ et on est obligé de redescendre. A quelle distance était-on du sommet ?

→ *(Hauteur franchie :)* $\frac{3}{4} + \frac{1}{7} = \frac{21}{28} + \frac{4}{28} = \frac{25}{28}$.

*(Hauteur qui reste à monter :)* $\frac{28}{28} - \frac{25}{28} = \frac{3}{28}$.

*(Hauteur de $\frac{1}{28}$ :)* 4.800 : 28 = 171$^m$,4285.

*(Distance à laquelle on était du sommet :)* 171,4285 × 3 = 514$^m$,2855.

**728.** — On reçoit 4$^m$ $\frac{1}{2}$ à 13 francs le mètre, 3$^m$ $\frac{1}{4}$ à 7 francs et 6$^m$ $\frac{2}{5}$ à 9 francs. Quel est le montant de la facture ?

→ 4$^m$ $\frac{1}{2} = \frac{9}{2}$.

*(Prix de $\frac{1}{2}$ mètre :)* 13 : 2 = 6$^{fr}$,50.

*(Prix de $\frac{9}{2}$ :)* 6,50 × 9 = 58$^{fr}$,50.

3$^m$ $\frac{1}{4} = \frac{13}{4}$.

*(Prix de $\frac{1}{4}$ :)* 7 : 4 = 1$^{fr}$,75.

*(Prix de $\frac{13}{4}$ :)* 1,75 × 13 = 22$^{fr}$,75.

6$^m$ $\frac{2}{5} = \frac{32}{5}$.

*(Prix de $\frac{1}{5}$ :)* 9 : 5 = 1$^{fr}$,80.

*(Prix de $\frac{32}{5}$ :)* 1,80 × 32 = 57$^{fr}$,60.

*(Montant de la facture :)* 58,50 + 22,75 + 57,60 = 138$^{fr}$,85.

729. — Une cuve a une contenance de $8^{mc},6$. Elle est pleine aux $\frac{3}{4}$ de vin à 48 francs l'hectolitre. Quel est le prix de ce vin? *(C. é. p.)*

→ $8^{mc},6$ = 8.600 décimètres cubes ou litres.

*(Contenance de $\frac{1}{4}$ :)* 8.600 : 4 = 2.150.

*(Contenance des $\frac{3}{4}$ :)* 2.150 × 3 = 6.450 litres.

*(Prix d'un litre de vin :)* 48 : 100 = $0^{fr},48$.

*(Prix de 6.450 litres :)* 0,48 × 6.450 = 3.096 francs.

II. *Deuxième et troisième années.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

1. 24 barriques d'huile pesant chacune 115 kilogrammes (fût compris) ont coûté 2.630 francs. Combien faut-il revendre le demi-quintal pour faire un bénéfice total de 195 francs. Le fût vide pèse 15 kilogrammes? *(C. é. p.)*

→ *(Poids de l'huile contenue dans une barrique :)* 115 — 15 = 100 kilogrammes.

*(Poids total de l'huile :)* 100 × 24 = 2.400 kilogrammes.

*(Prix de vente total :)* 2.630 + 195 = 2.825 francs.

1/2 quintal = 50 kilogrammes.

*(Prix de vente de 50 kilogrammes :)* $\frac{2825 \times 50}{2400}$ = $58^{fr},85$.

2. Pendant combien de temps faut-il placer 1.200 francs à 4 0/0 par an pour retirer au bout de ce temps 1.254 francs, capital et intérêts réunis? *(C. é. p.)*

→ *(Intérêts de 1.200 francs par an :)* $\frac{4 \times 1200}{100}$ = 48 francs.

*(Intérêts :)* 1.254 — 1.200 = 54 francs.

*(Durée du placement :)* 54 : 48 = 1 an 1 mois 15 jours.

3. Deux ouvriers ayant travaillé le premier 15 jours et le second 6 jours ont creusé un fossé de 120 mètres de longueur. On demande le prix du mètre, sachant que le premier ouvrier a gagné 20 francs de plus que le second et que le salaire par jour de chacun a été le même. *(C. é. p.)*

→ *(Différence entre la durée du travail :)* 15 — 6 = 9 jours.

9 jours ont été payés 20 francs.

*(Nombre total de jours employés :)* 15 + 6 = 21 jours.

*(Gain total :)* $\frac{20 \times 21}{9}$ = $46^{fr},66$ pour 120 mètres.

*(Prix du mètre :)* 46,66 : 120 = $0^{fr},388$.

**5° Correction.** — Corriger les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 132e Leçon. — DIVISION DES FRACTIONS

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Arithmétique. — Division des fractions (page 736).*

Faire apprendre la leçon (page 736 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 212, 213, 214 et 215 (vers le milieu de la page 736 du livre de l'élève).

**3° Exercices au tableau.** — I. *Première année.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

1. Faire les divisions suivantes et simplifier s'il y a lieu : *(1° :)* $\frac{2}{3} : 4$; *(2° :)* $\frac{3}{8} : 8$; *(3° :)* $\frac{6}{9} : 7$; *(4° :)* $5 : \frac{3}{4}$; *(5° :)* $9 : \frac{2}{3}$; *(6° :)* $\frac{4}{5} : \frac{6}{9}$; *(7° :)* $\frac{9}{11} : \frac{1}{2}$; *(8° :)* $3\frac{2}{3} : 4\frac{3}{8}$.

➛ *(1° :)* $\frac{2}{3} : 4 = \frac{2}{3 \times 4} = \frac{2}{12}$ ou $\frac{1}{6}$;

*(2° :)* $\frac{3}{8} : 8 = \frac{3}{8 \times 8} = \frac{3}{64}$;

*(3° :)* $\frac{6}{9} : 7 = \frac{6}{9 \times 7} = \frac{6}{63}$ ou $\frac{2}{21}$;

*(4° :)* $5 : \frac{3}{4} = \frac{5 \times 4}{3} = \frac{20}{3}$;

*(5° :)* $9 : \frac{2}{3} = \frac{9 \times 3}{2} = \frac{27}{2}$;

*(6° :)* $\frac{4}{5} : \frac{6}{9} = \frac{4 \times 9}{5 \times 6} = \frac{36}{30}$ ou $\frac{18}{15}$ ou $\frac{6}{5}$;

*(7° :)* $\frac{9}{11} : \frac{1}{2} = \frac{9 \times 2}{11 \times 1} = \frac{18}{11}$;

*(8° :)* $3\frac{2}{3} : 4\frac{3}{8} = \frac{11}{3} : \frac{35}{8} = \frac{11 \times 8}{3 \times 35} = \frac{88}{105}$.

2. Écrire en lettres $\frac{6}{15}$; $\frac{12}{34}$; $\frac{4}{75}$; $\frac{34}{128}$.

➛ Six quinzièmes; douze trente-quatrièmes ; quatre soixante quinzièmes; trente-quatre cent vingt-huitièmes.

II. *Deuxième et troisième années.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

1. Un champ rectangulaire a 36 ares de superficie ; la longueur de ce champ est de 84 mètres. Quelle en est la largeur? On entoure ce champ d'une clôture en fil de fer galvanisé coûtant 1fr,35 le mètre courant : quelle sera la dépense? *(C. é. p.)*

➛ 36 ares = 3.600 centiares ou mètres carrés.
*(Largeur du champ :)* 3.600 : 84 = 42m,85.
*(Longueur de la clôture :)* (84 + 42,85) × 2 = 253m,70.
*(Dépense :)* 1,35 × 253,70 = 342fr,50 (par excès).

**2.** Le 3 0/0 est au cours de 64fr,15, et le 5 0/0 au cours de 103fr,80. Quel est le plus avantageux, d'acheter du 3 0/0 ou du 5 0/0 ? Quelle somme faudrait-il pour avoir 2.500 francs de rente dans les deux cas ? *(C. é. p.)*

→ *(Capital à 3 0/0 :)* $\frac{64,15 \times 2500}{3} = 53.458^{fr},33$.

*(Capital à 5 0/0 :)* $\frac{103,80 \times 2500}{5} = 51.900$ francs.

Il est donc plus avantageux d'acheter du 5 0/0.

**3.** Un ouvrier a fait dans un mois 22 journées $\frac{3}{4}$ ; il est payé 4fr,50 par jour. Sur sa recette il paye les $\frac{4}{9}$ d'une dette de 54 francs. Combien lui reste-t-il ? *(C. é. p.)*

→ 22 journées $\frac{3}{4} = \frac{88}{4} + \frac{3}{4} = \frac{91}{4}$.

*(Gain :)* $\frac{4,50 \times 91}{4} = 102^{fr},375$.

*(Somme payée :)* $\frac{54 \times 4}{9} = 24$ francs.

*(Il lui reste :)* $102,375 - 24 = 78^{fr},375$.

**4° Exercices écrits.** — I. *Première année.* — Indiquer les exercices écrits à faire parmi ceux de la page 736 du livre de l'élève (exercices 730 à 745).

RÉPONSES AUX EXERCICES 730 à 745

**730 à 741.** — Faire les divisions suivantes : *(1° :)* $\frac{4}{5} : 3$ ; *(2° :)* $\frac{5}{6} : 7$ ; *(3° :)* $\frac{7}{8} : 9$ ; *(4° :)* $\frac{8}{5} : 2$ ; *(5° :)* $\frac{3}{13} : 9$ ; *(6° :)* $5 : \frac{3}{4}$ ; *(7° :)* $6 : \frac{2}{7}$ ; *(8° :)* $9 : \frac{3}{5}$ ; *(9° :)* $8 : \frac{2}{7}$ ; *(10° :)* $\frac{5}{6} : \frac{3}{4}$ ; *(11° :)* $\frac{7}{8} : \frac{3}{11}$ ; *(12° :)* $\frac{3}{5} : \frac{3}{11}$. Simplifier s'il y a lieu.

→ *(1° :)* $\frac{4}{5} : 3 = \frac{4}{5 \times 3} = \frac{4}{15}$ ;

*(2° :)* $\frac{5}{6} : 7 = \frac{5}{6 \times 7} = \frac{5}{42}$ ;

*(3° :)* $\frac{7}{8} : 9 = \frac{7}{8 \times 9} = \frac{7}{72}$ ;

*(4° :)* $\frac{8}{5} : 2 = \frac{8}{5 \times 2} = \frac{8}{10}$ ou $\frac{4}{5}$ ;

*(5° :)* $\frac{3}{13} : 9 = \frac{3}{13 \times 9} = \frac{3}{117}$ ou $\frac{1}{39}$ ;

(6° :) $5 : \frac{3}{4} = \frac{5 \times 4}{3} = \frac{20}{3}$ ou 6 entiers $\frac{2}{3}$ ;

(7° :) $6 : \frac{2}{7} = \frac{6 \times 7}{2} = \frac{42}{2}$ ou 21 entiers ;

(8° :) $9 : \frac{3}{5} = \frac{9 \times 5}{3} = \frac{45}{3}$ ou 15 entiers ;

(9° :) $8 : \frac{2}{7} = \frac{8 \times 7}{2} = \frac{56}{2}$ ou 28 entiers ;

(10° :) $\frac{5}{6} : \frac{3}{4} = \frac{5 \times 4}{6 \times 3} = \frac{20}{18}$ ou $\frac{10}{9}$ ou 1 entier $\frac{1}{9}$ ;

(11° :) $\frac{7}{8} : \frac{3}{11} = \frac{7 \times 11}{8 \times 3} = \frac{77}{24}$ ou 3 entiers $\frac{5}{24}$ ;

(12° :) $\frac{3}{5} : \frac{3}{11} = \frac{3 \times 11}{5 \times 3} = \frac{33}{15}$ ou 2 entiers $\frac{3}{5}$.

**742.** — Un piéton a parcouru 2.975m,45 en 5 heures $\frac{3}{4}$. On demande le chemin parcouru en une heure.

➝ 5 heures $\frac{3}{4} = \frac{23}{4}$.

*(Chemin parcouru en $\frac{1}{4}$ d'heure :)* 2.975,45 : 23 = 129m,3673.

*(Chemin parcouru en 1 heure :)* 129,3673 $\times$ 4 = 517m,469.

**743.** — On a payé 70 francs pour les $\frac{7}{9}$ d'un ouvrage; combien payera-t-on pour l'ouvrage entier ?

➝ *(L'ouvrage entier est représenté par $\frac{9}{9}$.)*

*(Valeur de $\frac{1}{9}$ :)* 70 : 7 = 10.

*(Valeur de l'ouvrage entier :)* 10 $\times$ 9 = 90 francs.

**744.** — Une personne qui a fait les $\frac{3}{4}$ d'un ouvrage a touché 18 francs. Combien aurait-elle reçu si l'ouvrage avait été terminé ?

➝ *(L'ouvrage entier est représenté par $\frac{4}{4}$.)*

*(Valeur de $\frac{1}{4}$ :)* 18 : 3 = 6.

*(Somme reçue pour l'ouvrage entier :)* 6 $\times$ 4 = 24 francs.

**745.** — On veut couper une pièce de toile de 36 mètres en morceaux de $\frac{4}{9}$ de mètre. Combien y en aura-t-il ?

➝ 36 mètres $= \frac{324}{9}$.

*(Nombre de morceaux :)* $\frac{324}{9} : \frac{4}{9} = \frac{324 \times 9}{9 \times 4} = \frac{2916}{36} = 81$ morceaux.

II. *Deuxième et troisième années.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

**1.** Un champ rectangulaire a 42 ares de superficie ; la longueur de ce

champ est de 95 mètres. Quelle en est la largeur? On entoure ce champ d'une clôture en fil de fer galvanisé coûtant $1^{fr},40$ le mètre courant ; quelle sera la dépense? *(C. é. p.)*

→ 42 ares = 4.200 centiares ou mètres carrés.

*(Largeur du champ :)* 4.200 : 95 = $44^{m},21$.

*(Longueur de la clôture :)* $(95 + 44,21) \times 2 = 278^{m},42$.

*(Dépense :)* $1,40 \times 278,42 = 389^{fr},80$ (par excès).

2. Le 3 1/2 0/0 est au cours de $68^{fr},25$ et le 3 0/0 au cours de $60^{fr},40$. Quel est le plus avantageux, d'acheter du 3 1/2 0/0 ou du 3 0/0? Quelle somme faudrait-il pour avoir 1.800 de rente dans les deux cas? *(C. é. p.)*

→ *(Capital à 3,5 0/0 :)* $\frac{68,25 \times 1800}{3,5} = 35.100$ francs.

*(Capital à 3 0/0 :)* $\frac{60,40 \times 1800}{3} = 36.240$ francs.

Il est donc plus avantageux d'acheter du 3 1/2 0/0.

3. Un ouvrier a fait dans un mois 22 journées $\frac{1}{2}$ ; il est payé $3^{fr},75$ par jour. Sur sa recette, il paye les $\frac{5}{8}$ d'une dette de 72 francs. Combien lui reste-t-il? *(C. é. p.)*

→ 22 journées $\frac{1}{2} = \frac{44}{2} + \frac{1}{2} = \frac{45}{2}$.

*(Gain :)* $\frac{3,75 \times 45}{2} = 84^{fr},375$.

*(Somme payée :)* $\frac{72 \times 5}{8} = 45$ francs.

*(Il lui reste :)* $84,375 - 45 = 39^{fr},375$.

**5° Correction.** — Corriger les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 133e Leçon. — CONVERSION DES FRACTIONS

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Arithmétique. — Conversion des fractions (page 737).*

Faire apprendre la leçon (page 737 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser la question 216 (au milieu de la page 737 du livre de l'élève).

**3° Exercices au tableau.** — I. *Première année.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

1. Donner le quotient exact des nombres suivants : *(1° :)* 56 : 6 ; *(2° :)* 48 : 7 ; *(3° :)* 68 : 8 ; *(4° :)* 86 : 9.

→ *(1° :)* 56 : 6 = $9\,\frac{2}{6}$ ; *(3° :)* 68 : 8 = $8\,\frac{4}{8}$ ;

*(2° :)* 48 : 7 = $6\,\frac{6}{7}$ ; *(4° :)* 86 : 9 = $9\,\frac{5}{9}$.

**2.** Convertir en fractions décimales les fractions ordinaires suivantes : $\frac{4}{8}$; $\frac{9}{7}$; $\frac{3}{8}$; $\frac{12}{18}$; $\frac{3}{5}$; $\frac{2}{9}$; $\frac{5}{18}$; $\frac{12}{26}$; $\frac{9}{15}$.

→ $\frac{4}{8} = 0,5$ ; $\frac{9}{7} = 1,2857$ ; $\frac{3}{8} = 0,375$; $\frac{12}{18} = 0,666$; $\frac{3}{5} = 0,6$ ; $\frac{2}{9} = 0,222$; $\frac{5}{18} = 0,277$; $\frac{12}{26} = 0,4615$ ; $\frac{9}{15} = 0,6$.

II. *Deuxième et troisième années.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

**1.** Le puits de Grenelle à Paris donne 0^mc^,240 d'eau par minute. En supposant que la consommation journalière de chaque habitant soit 12 décalitres, à combien de personnes le puits peut-il fournir de l'eau ? *(C. é. p.)*

→ *(1 jour ou 24 heures contient :)* $60 \times 24 = 1.440$ minutes.

*(Quantité d'eau fournie par jour :)* $0,240 \times 1.440 = 345^{mc},60 = 345.600$ décimètres cubes ou litres $= 34.560$ décalitres.

*(Nombre de personnes :)* $34.560 : 12 = 2.880$ personnes.

**2.** Une personne fait escompter par un banquier un billet de $674^{fr},70$ payable dans 10 mois ; elle reçoit $637^{fr},87$. Quel était le taux de l'escompte ? *(C. é. p.)*

→ *(Escompte :)* $674,70 - 637,87 = 36^{fr},83$.

*(Taux de l'escompte :)* $\frac{36,83 \times 100 \times 12}{674,70 \times 10} = 6^{fr},55$ 0/0.

**3.** Un agriculteur du département du Nord s'était assuré le concours de 12 ouvriers, afin de pouvoir planter ses betteraves en 5 jours. Par suite de l'absence d'une partie des ouvriers, la plantation a duré 6 jours. Combien ce cultivateur a-t-il employé d'ouvriers ? *(C. é. p.)*

→ *(Nombre d'ouvriers :)* $\frac{12 \times 5}{6} = 10$ ouvriers.

C'est là une règle de trois inverse.

**4° Exercices écrits.** — I. *Première année.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

**1.** Faire les opérations suivantes : *(1° :)* $\frac{8}{12} : 5$; *(2° :)* $6 : \frac{3}{7}$; *(3° :)* $\frac{4}{5} : \frac{3}{4}$; *(4° :)* $4\frac{3}{5} : 2\frac{1}{4}$.

→ *(1° :)* $\frac{8}{12} : 5 = \left(\frac{8}{12 \times 5}\right) = \frac{8}{60}$ ou $\frac{2}{15}$;

*(2° :)* $6 : \frac{3}{7} = \left(\frac{6 \times 7}{3}\right) = \frac{42}{3}$ ou 14 entiers:

*(3° :)* $\frac{4}{5} : \frac{3}{4} = \left(\frac{4 \times 4}{5 \times 3}\right) = \frac{16}{15}$;

*(4° :)* $4\frac{3}{5} : 2\frac{1}{4} = \left(\frac{23}{5} : \frac{9}{4} \text{ ou } \frac{23 \times 4}{5 \times 9}\right) = \frac{92}{45}$.

**2.** Convertir en fractions décimales les fractions ordinaires suivantes : $\frac{4}{5}$; $\frac{8}{9}$; $\frac{12}{45}$; $\frac{34}{136}$.

→ 0,8 ; 0,888 ; 0,266 ; 0,25.

**3.** Les $\frac{4}{7}$ d'un mètre de drap coûtent $9^{fr},80$ ; que coûteront $0^{m},92$ ? *(C. é. p.)*

→ *(Prix de $\frac{1}{7}$ de mètre :)* 9,80 : 4 = $2^{fr},45$.

*(Prix d'un mètre ou $\frac{7}{7}$ :)* 2,45 × 7 = $17^{fr},15$.

*(Prix de $0^{m},92$ :)* 17,15 × 0,92 = $15^{fr},778$.

**4.** Réduire au même dénominateur les fractions suivantes : *(1° :)* $\frac{4}{5}$, $\frac{2}{3}$ et $\frac{3}{7}$; *(2° :)* $\frac{4}{8}$, $\frac{3}{12}$ et $\frac{6}{9}$.

→ *(1° :)* $\frac{4}{5}\ \frac{2}{3}\ \frac{3}{7} = \frac{84}{105}\ \frac{70}{105}\ \frac{45}{105}$;

*(2° :)* $\frac{4}{8}\ \frac{3}{12}\ \frac{6}{9} = \frac{432}{864}\ \frac{216}{864}\ \frac{576}{864}$.

II. *Deuxième et troisième années.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

**1.** Le puits de Grenelle à Paris donne $0^{mc},004$ d'eau par seconde. En supposant que la consommation journalière de chaque habitant soit 15 décalitres, à combien de personnes le puits peut-il fournir de l'eau ? *(C. é. p.)*

→ *(Un jour ou 24 heures contient :)* 60 × 24 = 1.440 minutes.

*(Nombre de secondes :)* 60 × 1.440 = 86.400 secondes.

*(Quantité d'eau fournie par jour :)* 0,004 × 86.400 = $345^{mc},6$.

$345^{mc},6$ = 345.600 décimètres cubes ou litres = 34.560 décalitres.

*(Nombre de personnes :)* 34.560 : 15 = 2.304 personnes.

**2.** Une personne fait escompter par un banquier un billet de $845^{fr},20$ payable dans 8 mois ; elle reçoit $812^{fr},45$. Quel était le taux de l'escompte ? *(C. é. p.)*

→ *(Escompte :)* 845,20 — 812,45 = $32^{fr},75$.

*(Taux de l'escompte :)* $\frac{32,75 \times 100 \times 12}{845,20 \times 8} = 5,81$ 0/0.

**3.** Un agriculteur du département du Nord s'était assuré le concours de 15 ouvriers, afin de pouvoir planter ses betteraves en 8 jours. Par suite de l'absence d'une partie des ouvriers la plantation a duré 10 jours. Combien ce cultivateur a-t-il employé d'ouvriers ? *(C. é. p.)*

→ *(Nombre d'ouvriers :)* $\frac{15 \times 8}{10} = 12$ ouvriers.

**5° Résumé des leçons 128 à 133.** — Faire copier le deuxième paragraphe du résumé des leçons 121 à 133 [*Opérations sur les fractions* (206 à 216)], page 741 du livre de l'élève.

**6° Correction.** — Corriger les exercices écrits qui ont été indiqués.

## 134e Leçon. — QUANTITÉS PROPORTIONNELLES

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Arithmétique. — Quantités proportionnelles (page 737).*

Faire apprendre la leçon (page 737 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser la question 217 (au bas de la page 737 du livre de l'élève).

**3° Exercices au tableau.** — I. *Première année.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

1. Faire les multiplications suivantes : *(1° :)* $\frac{4}{5} \times 6$ ; *(2° :)* $8 \times \frac{6}{9}$ ; *(3° :)* $\frac{4}{8} \times \frac{5}{7}$ ; *(4° :)* $2\frac{6}{9} \times 4\frac{2}{5}$ ;

→ *(1° :)* $\frac{4}{5} \times 6 = \frac{4 \times 6}{5} = \frac{24}{5}$ ;

*(2° :)* $8 \times \frac{6}{9} = \frac{8 \times 6}{9} = \frac{48}{9}$ ;

*(3° :)* $\frac{4}{8} \times \frac{5}{7} = \frac{4 \times 5}{8 \times 7} = \frac{20}{56}$ ;

*(4° :)* $2\frac{6}{9} \times 4\frac{2}{5} = \left(\frac{24}{9} \times \frac{22}{5}\right) = \frac{528}{45}$.

2. Faire les multiplications suivantes et simplifier s'il y a lieu : *(1° :)* $\frac{4}{5} \times 6$ ; *(2° :)* $\frac{2}{8} \times 7$ ; *(3° :)* $5 \times \frac{2}{3}$ ; *(4° :)* $8 \times \frac{3}{9}$.

→ *(1° :)* $\frac{4}{5} \times 6 = \frac{4 \times 6}{5} = \frac{24}{5}$ ou 4 entiers $\frac{4}{5}$ ;

*(2° :)* $\frac{2}{8} \times 7 = \frac{2 \times 7}{8} = \frac{14}{8}$ ou $\frac{7}{2}$ ou 3 entiers $\frac{1}{2}$ ;

*(3° :)* $5 \times \frac{2}{3} = \frac{5 \times 2}{3} = \frac{10}{3}$ ou 3 entiers $\frac{1}{3}$ ;

*(4° :)* $8 \times \frac{3}{9} = \frac{8 \times 3}{9} = \frac{24}{9}$ ou 2 entiers $\left(\frac{6 : 3}{9 : 3}\right) = \frac{2}{3}$.

II. *Deuxième et troisième années.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

1. Un seau à moitié plein pèse 10 kilogrammes ; plein, il pèse 17 kilogrammes. Quels sont le poids et la capacité du seau vide ? *(C. é. p.)*

→ *(Poids de la moitié de l'eau :)* $17 - 10 = 7$ kilogrammes.

*(Poids total de l'eau :)* $7 \times 2 = 14$ kilogrammes.

*(Poids du seau vide :)* 17 — 14 = 3 kilogrammes.
*(Capacité du seau :)* 14 litres ou décimètres cubes.

**2.** Une succession à partager en deux parties égales se compose d'un capital de 12.500 francs et d'un terrain estimé 625 francs l'hectare. L'un des héritiers reçoit le capital moins 1.250 francs qui reviennent à l'autre héritier en sus du terrain. Quelle est la contenance du terrain ? *(C. é. p.)*

→ *(Part du 1^er^ héritier :)* 12.500 — 1.250 — 11.250 francs.
*(Valeur du terrain :)* 11,250 — 1.250 = 10.000 francs.
*(Contenance du terrain :)* 10.000 : 625 = 16 hectares.

**3.** 6 amis en voyage ont dépensé 495 francs pendant 15 jours ; 5 de leurs amis se joignent à eux et alors ils vivent tous ensemble pendant 25 jours. Quelle somme ont-ils dépensée dans la seconde partie de leur voyage ? *(C. é. p.)*

→ *(Nombre total des voyageurs :)* 6 + 5 = 11 voyageurs.
*(Somme dépensée par 11 voyageurs en 15 jours :)* $\frac{495 \times 11}{6}$

*(Somme dépensée par 11 voyageurs en 25 jours :)*

$$\frac{495 \times 11 \times 25}{6 \times 15} = 1.512^{fr},50.$$

**4° Exercices écrits.** — I. *Première année.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

**1.** Quel est le nombre qui, diminué de 15, devient égal aux $\frac{3}{4}$ de sa valeur primitive ? *(C. é. p.)*

→ *(Fraction représentant le nombre 15 :)* $\frac{4}{4} - \frac{3}{4} = \frac{1}{4}$.
*(Valeur du nombre primitif :)* $15 \times 4 = 60$.

**2.** On a un bâton équivalent à $\frac{2}{5}$ du décamètre. On a mesuré un terrain carré et on a trouvé que la longueur du bâton était comprise 150 fois dans la longueur du terrain. On demande la surface de ce terrain. *(C. é. p.)*

→ *(Longueur du bâton :)* $\frac{10 \times 2}{5} = 4$ mètres.
*(Longueur du côté du champ :)* $4 \times 150 = 600$ mètres.
*(Surface du champ :)* $600 \times 600 = 360.000$ mètres carrés ou 36 hectares.

**3.** Un champ a une superficie de 14^a^,12. On y pratique une route longue de 38^m^,30 et large de 12 mètres. A combien sera réduite la superficie du champ ? *(C. é. p.)*

→ *(Surface de la route :)* $38,30 \times 12 = 459^{mq},60$ ou $4^{a},596$.
*(Superficie du champ quand la route est faite :)* $14,12 - 4,596 = 9^{a},524$.

II. *Deuxième et troisième années.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

**1.** Un seau à moitié plein d'eau pèse 9 kilogrammes ; plein, il pèse

15 kilogrammes. Quels sont le poids et la capacité du seau vide? *(C. é. p.)*
→ *(Poids de la moitié de l'eau :)* $15 - 9 = 6$ kilogrammes.
*(Poids total de l'eau :)* $6 \times 2 = 12$ kilogrammes.
*(Poids du seau vide :)* $15 - 12 = 3$ kilogrammes.
*(Capacité du seau :)* 12 litres ou décimètres cubes.

2. Une succession à partager en deux parties égales se compose d'un capital de 14.000 francs et d'un terrain estimé 618 francs l'hectare. L'un des héritiers reçoit le capital moins 1.120 francs qui reviennent à l'autre héritier en sus du terrain. Quelle est la contenance du terrain? *(C. é. p.)*
→ *(Part du 1er héritier :)* 14.000 — 1.120 = 12.880 francs.
*(Valeur du terrain :)* 12.880 — 1.120 = 11.760 francs.
*(Contenance du terrain :)* 11.760 : 618 = 19$^{Ha}$,029.

3. 8 amis en voyage ont dépensé 625 francs pendant 12 jours ; 4 de leurs amis se joignent à eux et alors ils vivent tous ensemble pendant 20 jours. Quelle somme ont-ils dépensée dans la seconde partie de leur voyage? *(C. é. p.)*
→ *(Nombre total des voyageurs :)* $8 + 4 = 12$ voyageurs.
*(Somme dépensée par 12 voyageurs en 12 jours :)* $\frac{625 \times 12}{8}$
*(Somme dépensée par 12 voyageurs en 20 jours :)*
$$\frac{625 \times 12 \times 20}{8 \times 12} = 1.562^{fr},50.$$

**5° Correction.** — Corriger les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 135e Leçon. — QUANTITÉS PROPORTIONNELLES *(Suite)*

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Arithmétique. — Quantités proportionnelles (suite) (page 738).*

Faire apprendre la leçon (page 738 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser la question 218 (au haut de la page 738 du livre de l'élève).

**3° Exercices au tableau.** — I. *Première année.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

1. 15 ouvriers ont mis 8 jours pour faire un certain ouvrage ; combien un seul ouvrier aurait-il mis de temps?
→ *(Temps employé par un seul ouvrier pour faire le travail :)* $8 \times 15 = 120$ jours.

2. Effectuer les multiplications suivantes et simplifier s'il y a lieu :
*(1° :)* $\frac{3}{4} \times \frac{2}{7}$ ; *(2° :)* $\frac{4}{9} \times \frac{3}{8}$ ; *(3° :)* $\frac{8}{11} \times \frac{7}{15}$ ; *(4° :)* $3\frac{2}{3} \times 5\frac{1}{4}$.
→ *(1° :)* $\frac{3}{4} \times \frac{2}{7} = \frac{3 \times 2}{4 \times 7} = \frac{6}{28}$ ou $\frac{3}{14}$ ;

$(2^o :)\ \frac{4}{9} \times \frac{3}{8} = \frac{4 \times 3}{9 \times 8} = \frac{12}{72}$ ou $\frac{1}{6}$ ;

$(3^o :)\ \frac{8}{11} \times \frac{7}{15} = \frac{8 \times 7}{11 \times 15} = \frac{56}{165}$ ;

$(4^o :)\ 3\frac{2}{3} \times 5\frac{1}{4} = \frac{11}{3} \times \frac{21}{4} = \frac{11 \times 21}{3 \times 4} = \frac{231}{12} =$ 19 entiers $\frac{3}{12}$

ou 19 entiers $\frac{1}{4}$.

II. *Deuxième et troisième années.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

**1.** L'État fait fondre 1.200 pièces de 5 francs pour en faire de la monnaie divisionnaire au titre de 0,835. Quel bénéfice réalise-t-il si la fabrication lui coûte $1^{fr},50$ par kilogramme de monnaie fabriquée? *(C. é. p.)*

→ *(Somme totale :)* 5 × 1.200 = 6.000 francs.
*(Poids total :)* 5 × 6.000 = 30.000 grammes.
*(Argent pur :)* 30.000 × 0,9 = 27.000 grammes.
*(Poids de la monnaie divisionnaire fabriquée :)* $\frac{1000 \times 27000}{835}$
$= 32^{Kg},335 =$ 32.335 grammes.
*(Valeur de la monnaie :)* 32.335 : 5 = 6.467 francs.
*(Frais de fabrication :)* 1,50 × 32,335 = $48^{fr},50$.
*(Bénéfice :)* 6.467 — (6.000 + 48,50) = $418^{fr},50$.

**2.** On a allié 4.835 grammes d'argent pur avec 25 hectogrammes de cuivre. Combien faut-il ajouter d'argent pur à cet alliage pour qu'on puisse en faire des pièces de 5 francs? Faire connaître le nombre de ces pièces. *(C. é. p.)*

→ La pièce de 5 francs en argent est au titre de 0,9 et contient par conséquent 0,1 de cuivre. Elle pèse 25 grammes.
*(Cuivre contenu dans 1 pièce de 5 francs :)* 25 × 0,1 = $2^{gr},5$.
25 hectogrammes = 2.500 grammes de cuivre.
*(Nombre de pièces fabriquées :)* 2.500 : 2,5 = 1.000 pièces.
*(Poids total de 1.000 pièces :)* 25 × 1.000 = 25.000 grammes.
*(Poids de l'alliage :)* 4.8·5 + 2.500 = 7.335 grammes.
*(Argent à ajouter :)* 25.000 — 7.335 = 17.665 grammes.

**3.** Quelle surface peut-on recouvrir avec le développement des faces d'un cube de $0^m,50$ d'arête? *(C. é. p.)*

→ *(Surface d'une face carrée :)* 0,50 × 0,50 = $0^{mq},25$.
*(Surface totale des 6 faces :)* 0,25 × 6 = $1^{mq},50$.

**4° Exercices écrits.** — I. *Première année.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants:

**1.** Le bois à brûler provenant des démolitions se vend 35 francs les

1.000 kilogrammes. A combien **revient le** stère de ce bois, sachant qu'il ne pèse que les 0,9 d'un volume égal d'eau? *(C. é. p.)*

→ 1 stère ou mètre cube = 1.000 décimètres **cubes**.
1 décimètre cube d'eau pèse 1 kilogramme.
*(Poids du stère de ce bois :)* 0,9 × 1.000 = 900 kilo**grammes.**
*(Prix de revient du stère de bois :)* $\frac{35 \times 900}{1000} = 31^{fr},50$.

2. Une citerne a $3^m,25$ de long, $4^m,80$ de large et $2^m,40$ de profondeur. Quelle est sa contenance en hectolitres? *(C. é. p.)*

→ *(Volume de la citerne :)* 3,25 × 4,80 × 2,40 = $37^{mc},44$ ou 37.440 litres ou $374^{Hl},40$.

3. Quel est le poids d'une poutre en chêne de $5^m,40$ de longueur et $0^m,63$ sur $0^m,59$ d'équarrissage? La densité du chêne est 0,93.

→ *(Volume de la poutre :)* 5,40 × 0,63 × 0,59 = $2^{mc},00718$ ou $2.007^{dmc},18$.
1 décimètre cube d'eau pèse 1 kilogramme.
*(Poids d'un décimètre cube de chêne :)* 1 × 0,93 = $0^{Kg},93$.
*(Poids de la poutre :)* 0,93 × 2.007,18 = $1.866^{Kg},6774$.

II. *Deuxième et troisième années.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

1. L'État fait fondre 1.500 pièces de 5 francs pour en faire de la monnaie divisionnaire au titre de 0,835. Quel bénéfice réalise-t-il, si la fabrication lui coûte $1^{fr},40$ par kilogramme de monnaie fabriquée? *(C. é. p.)*

→ *(Somme totale :)* 5 × 1.500 = 7.500 francs.
*(Poids total :)* 5 × 7.500 = 37.500 grammes.
*(Argent pur :)* 37.500 × 0,9 = 33.750 grammes.
*(Poids de la monnaie divisionnaire fabriquée :)* $\frac{1000 \times 33750}{835}$
$= 40.419^{gr},16$.
*(Valeur de la monnaie :)* 40.419,16 : 5 = $8.083^{fr},80$ (par défaut).
*(Frais de fabrication :)* 1,40 × 40,41916 = $56^{fr},586$.
*(Bénéfice :)* 8.083,80 — (7.500 + 56,586) = $527^{fr},214$.

2. On a allié 5.620 grammes d'argent pur avec 33 hectogrammes de cuivre. Combien faut-il ajouter d'argent pur à cet alliage pour qu'on puisse en faire des pièces de 2 francs? Faites connaître le nombre de ces pièces? *(C. é. p.)*

→ La pièce de 2 francs est au titre de 0,835 et contient par conséquent 0,165 de cuivre. Elle pèse 10 grammes.
*(Cuivre contenu dans une pièce de 2 francs :)* 10 × 0,165 = $1^{gr},65$.
33 hectogrammes = 3.300 grammes de cuivre.
*(Nombre de pièces fabriquées :)* 3.300 : 1,65 = 2.000 pièces.
*(Poids total de 2.000 pièces :)* 10 × 2.000 = 20.000 grammes.
*(Poids de l'alliage :)* 5.620 + 3.300 = 8.920 grammes.
*(Argent à ajouter :)* 20.000 — 8.920 = 11.080 grammes.

3. Quelle surface peut-on recouvrir avec le développement des faces d'un cube de $0^m,30$ d'arête? *(C. é. p.)*

→ *(Surface d'une face carrée :)* 0,30 × 0,30 = $0^{mq},09$.
*(Surface totale des 6 faces :)* 0,09 × 6 = $0^{mq},54$.

**5° Résumé des leçons 134 et 135.** — Faire copier le premier paragraphe du résumé des leçons 134 à 138 [*Quantités proportionnelles* (217 et 218)], page 742 du livre de l'élève.

**6° Correction.** — Corriger les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 136e Leçon. — RÈGLE DE TROIS

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Arithmétique. — Règle de trois (page 738).*

Faire apprendre la leçon (page 738 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser la question 219 (au bas de la page 738 du livre de l'élève).

**3° Exercices au tableau.** — I. *Première année.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

1. 6 mètres d'étoffe coûtent 45 francs. Combien coûteront 15 mètres de la même étoffe ?

→ *(Prix de 15 mètres :)* $\frac{45 \times 15}{6} = 112^{fr},50$.

2. 5 kilogrammes de marchandises coûtent 18 francs ; que coûteront 28 kilogrammes de cette marchandise ?

→ *(Prix de 28 kilogrammes :)* $\frac{18 \times 28}{5} = 100^{fr},80$.

3. Soustraire : *(1° :)* $\frac{6}{8} - \frac{4}{15}$ ; *(2° :)* $\frac{12}{18} - \frac{3}{14}$,

→ *(1° :)* $\frac{6}{8} - \frac{4}{15} = \frac{90}{120} - \frac{32}{120} = \frac{58}{120}$ ou $\frac{29}{60}$ ;

*(2° :)* $\frac{12}{18} - \frac{3}{14} = \frac{168}{252} - \frac{54}{252} = \frac{114}{252} = \frac{57}{126} = \frac{19}{42}$.

II. *Deuxième et troisième années.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

1. Pour ensemencer un are de seigle, il faut 3 litres de grain à raison de $0^{fr},15$ l'un. Or, pour ensemencer un champ long de 80 mètres, on a dépensé 21 ,60. Trouver la largeur du champ. *(C. é. p.)*

→ *(Quantité de seigle :)* 21,60 : 0,15 = 144 litres.
*(Surface du champ :)* 144 : 3 = 48 ares.
48 ares = 4.800 centiares ou mètres carrés.
*(Largeur du champ :)* 4.800 : 80 = 60 mètres.

2. On a payé 10.500 francs une vigne de $62^{a},40$, qui donne en moyenne 45 litres de vin par are. Chaque année, les frais de culture, de récolte et d'impôt s'élèvent à 675 francs. A quel taux le capital employé a-t-il été placé, si l'hectolitre de vin se vend 48 francs ? *(C. é. p.)*

→ *(Vin produit :)* $45 \times 62,40 = 2.808$ litres $= 28^{hl},08$.

*(Prix de vente du vin :)* 48 × 28,08 = 1.347$^{fr}$,84.
*(Rapport net :)* 1.347,84 — 675 = 672$^{fr}$,84.
*(Taux du placement :)* $\frac{672,84 \times 100}{10500}$ = 6$^{fr}$,40 0/0.

**3.** Quand il est midi à Paris, quelle heure est-il à New-York, qui se trouve à 77° de longitude Ouest ? *(C. é. p.)*

→ Le soleil semble marcher de l'Est à l'Ouest ; à l'Ouest les heures sont donc en retard sur les heures à l'Est.

Le soleil met 24 heures pour parcourir 360 degrés.

*(Temps nécessaire pour parcourir 77° :)* $\frac{24 \times 77}{360}$ = 5 heures 8.

*(Quand il est midi à Paris, il est, à New-York :)* 12 heures — 5 heures 8 = 6 heures 52 du matin.

**4° Exercices écrits. — I.** *Première année.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

**1.** Une fontaine donne 250 litres d'eau en 5 minutes ; que donnera-t-elle en 20 minutes ?

→ *(Quantité d'eau donnée en 20 minutes :)* $\frac{250 \times 20}{5}$ = 1.000 litres.

**2.** 3 kilogrammes de viande ont coûté 8$^{fr}$,40 ; que coûteront 18 kilogrammes ?

→ *(Prix de 18 kilogrammes de viande :)* $\frac{8,40 \times 18}{3}$ = 50$^{fr}$,40.

**3.** Un facteur a fait 14 kilomètres en 2 heures ; combien de temps mettra-t-il pour faire 150 kilomètres ?

→ *(Temps employé pour faire 150 kilomètres :)* $\frac{2 \times 150}{14}$ = 21 heures $\frac{6}{14}$ ou 21 heures $\frac{3}{7}$.

**4.** On a acheté 18 mètres $\frac{1}{5}$ de drap ; on en a revendu 7 mètres $\frac{2}{3}$ ; combien en reste-t-il ?

→ *(Quantité de drap acheté :)* 18 $\frac{1}{5}$ ou $\frac{91}{5}$.

*(Quantité vendue :)* 7 $\frac{2}{3}$ ou $\frac{23}{3}$.

*(Quantité qui reste :)* $\frac{91}{5} - \frac{23}{3} = \frac{273}{15} - \frac{115}{5} = \frac{158}{15}$ ou 10 mètres $\frac{8}{15}$.

**II.** *Deuxième et troisième années.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

**1.** Pour ensemencer un are de seigle, il faut 3$^{l}$,5 de grain à raison de 0$^{fr}$,20 l'un. Or, pour ensemencer un champ long de 120 mètres, on a dépensé 25$^{fr}$,40. Trouver la largeur du champ. *(C. é. p.)*

→ *(Quantité du seigle :)* 25,40 : 0,20 = 127 litres.

(*Surface du champ :*) 127 : 3,6 = 36a,2857.
36a,2857 = 3.628ca,57 ou 3.628mq,57.
(*Largeur du champ :*) 3.628,57 : 120 = 30m,23.

2. On a payé 12.800 francs une vigne de 42a,50 qui donne en moyenne 42 litres de vin par are. Chaque année les frais de culture, de récolte et d'impôt s'élèvent à 230 francs. A quel taux le capital employé a-t-il été placé, si l'hectolitre de vin se vend 45 francs ? (*C. é. p.*)

→ (*Vin produit :*) $42 \times 42,5 = 1.785$ litres = 17hl,85.
(*Prix de vente du vin :*) $45 \times 17,85 = 803^{fr},25$.
(*Rapport net :*) $803,25 - 230 = 573^{fr},25$.
(*Taux du placement :*) $\frac{573,25 \times 100}{12800} = 4^{fr},47$ 0/0.

3. Quand il est midi à Paris, quelle heure est-il à Nice, qui se trouve à 5° de longitude Est ? (*C. é. p.*)

→ Le soleil semble marcher de l'Est à l'Ouest ; à l'Est les heures sont donc en avance sur les heures à l'Ouest.
Le soleil met 24 heures pour parcourir 360 degrés.
(*Temps nécessaire pour parcourir 5° :*) $\frac{24 \times 5}{360} = 20$ minutes.
(*Quand il est midi à Paris, il est, à Nice :*) Midi 20 minutes.

**5° Correction.** — Corriger les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 137e Leçon. — RÈGLE DE TROIS (*Suite*)

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Arithmétique. — Règle de trois (suite) (page 739).*

Faire apprendre la leçon (page 739 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser la question 220 (vers le haut de la page 739 du livre de l'élève).

**3° Exercices au tableau.** — I. *Première année.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

1. 6 ouvriers ont mis 15 jours à faire un certain ouvrage ; combien 18 ouvriers auraient-ils mis de jours ?

→ (*Temps mis par 18 ouvriers :*) $\frac{15 \times 6}{18} = 5$ jours.

Les jours sont inversement proportionnels aux ouvriers : moins il y a d'ouvriers, plus il faut de temps pour faire l'ouvrage.

2. Pour moissonner un champ il faut 10 journées de 12 heures chacune. Combien faudrait-il de journées de 8 heures ?

→ (*Nombre de journées de 8 heures :*) $\frac{10 \times 12}{8} = 15$ journées.

Les jours sont inversement proportionnels aux heures ; plus les ouvriers travaillent d'heures par jour, moins il faut de jours.

II. *Deuxième et troisième années.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

1. A combien revient une tasse de café sachant que le café vaut $5^{fr},60$ le kilogramme, le sucre $1^{fr},25$ le kilogramme et que l'on emploie pour faire une tasse 6 grammes de café et 3 morceaux de sucre? On sait en outre que le kilogramme de sucre contient 180 morceaux et 20 grammes non utilisables. *(C. é. p.)*

→ *(Prix de 6 grammes de café :)* $\frac{5,60 \times 6}{1000} = 0^{fr},0336$.

*(Prix de 3 morceaux de sucre :)* $\frac{1,25 \times 3}{180} = 0^{fr},0208$.

*(Prix de la tasse de café :)* $0,0336 + 0,0208 = 0^{fr},0544$.

2. Une personne veut toucher tous les 3 mois 250 francs de rente. Combien doit-elle placer en 3 0/0 au cours de $59^{fr},60$ ? *(C. é. p.)*

→ *(L'année se compose de :)* 12 : 3 = 4 trimestres.

*(Intérêt annuel :)* $250 \times 4 = 1.000$ francs.

*(Capital :)* $\frac{59,60 \times 1000}{3} = 19.866^{fr},66$.

3. La pomme de terre donne les $\frac{4}{25}$ de son poids en fécule ; la fécule donne les $\frac{2}{3}$ de son poids en sirop et le sirop donne les $\frac{9}{20}$ de son poids en alcool. Combien obtiendra-t-on d'alcool avec 4.500 kilogrammes de pommes de terre? *(C. é. p.)*

→ *(Fécule fournie :)* $\frac{4500 \times 4}{25} = 720$ kilogrammes.

*(Sirop obtenu :)* $\frac{720 \times 2}{3} = 480$ kilogrammes.

*(Alcool obtenu :)* $\frac{480 \times 9}{20} = 216$ kilogrammes.

4° **Exercices écrits.** — I. *Première année.* — Indiquer les exercices écrits à faire parmi ceux de la page 739 du livre de l'élève (exercices 746 à 758).

### RÉPONSES AUX EXERCICES 746 à 758

746. — Un cycliste a pu faire 190 kilomètres en 8 heures. Combien fera-t-il en 10 heures ?

→ *(Chemin parcouru en 10 heures :)* $\frac{190 \times 10}{8} = 237^{Km},50$.

747. — En 8 heures une fontaine débite 1.560 litres d'eau. Combien mettra-t-elle d'heures pour fournir 3.315 litres $\frac{1}{2}$?

→ *(Nombre d'heures :)* $\frac{8 \times 3315,5}{1560} = 17$ heures $\frac{1}{390}$.

**748.** — En 7 heures, une fontaine débite 1.500 litres d'eau. Combien fournira-t-elle d'hectolitres d'eau en 24 heures ?

→ 1.500 litres = 15 hectolitres.

*(Nombre d'hectolitres :)* $\frac{15 \times 24}{7} = 51^{Hl}\frac{3}{7}$.

**749.** — 15 ouvriers ont fait $582^{m},50$ d'étoffe. On demande combien en auraient fait 17 ouvriers ?

→ *(Travail fait par 17 ouvriers :)* $\frac{582,5 \times 17}{15} = 660^{m},166$.

**750.** — 16 ouvriers feraient un travail en 5 jours, quelle sera la durée de ce travail si l'on n'emploie que 12 ouvriers ?

→ *(Durée du travail :)* $\frac{5 \times 16}{12} = 6$ jours $\frac{8}{12}$ ou 6 jours $\frac{2}{3}$.

**751.** — Un courrier marchant 8 heures par jour parcourt une certaine distance en 15 jours ; en combien de temps parcourra-t-il la même distance s'il marche 10 heures par jour ?

→ *(Temps employé :)* $\frac{15 \times 8}{10} = 12$ jours.

**752.** — 12 ouvriers feraient un certain travail en 6 jours. Combien faudra-t-il ajouter d'ouvriers pour faire le même travail en 4 jours ?

→ *(Nombre d'ouvriers :)* $\frac{12 \times 6}{4} = 18$ ouvriers.

*(Il faudra ajouter :)* 18 — 12 = 6 ouvriers.

**753.** — Un fermier a retiré $390^{fr},50$ de la vente de 22 hectolitres de blé. Combien recevra-t-il pour 19 hectolitres du même blé ?

→ *(Somme à recevoir :)* $\frac{390,5 \times 19}{22} = 337^{fr},25$.

**754.** — Un boulanger échange du pain pour des fagots de bois à 48 francs le cent. Combien en aura-t-il pour 312 pains de 2 kilogrammes à $0^{fr},20$ le kilogramme ?

→ *(Poids des 312 pains :)* $2 \times 312 = 624$ kilogrammes.

*(Prix des 624 kilogrammes :)* $0,20 \times 624 = 124^{fr},80$.

*(Nombre de fagots :)* $\frac{100 \times 124,8}{48} = 260$ fagots.

**755.** — Un voyageur qui marche 9 heures par jour a fait $5^{Km}\frac{1}{4}$ par heure. Combien mettra-t-il de jours pour faire un trajet de 63.000.000 de mètres ?

→ $5^{Km}\frac{1}{4} = 5^{Km},25$.

*(Chemin parcouru en un jour :)* $5,25 \times 9 = 47^{Km},25$.

63.000.000 de mètres = 63.000 kilomètres.

*(Nombre de jours :)* 63.000 : 47,25 = 1.333 jours $\frac{1575}{4725}$ ou 1.333 jours

$\left(\frac{1575 : 1575}{4725 : 1575}\right) = \frac{1}{3}$.

**756.** — Un tisserand travaille 10 heures par jour et fait $0^{m},84$ de toile en 1 heure. Combien lui faudra-t-il de jours pour faire une pièce de $218^{m},40$ ?

→ *(Toile faite en un jour :)* $0,84 \times 10 = 8^{m},40$.

*(Nombre de jours :)* 218,40 : 8,40 = 26 jours.

**757.** — Il faut 172 kilogrammes de raisin pour faire 1 hectolitre de vin. Combien faut-il de raisin pour produire 28 tonneaux de vin de 3 hectolitres chacun ?

→ *(Contenance des 28 tonneaux :)* $3 \times 28 = 84$ hectolitres.
*(Poids de raisin :)* $172 \times 84 = 14.448$ kilogrammes.

**758.** —Un ouvrier ferait un ouvrage en 6 jours ; un autre le ferait en 9 jours ; un troisième le ferait en 5 jours et un quatrième en 7 jours ; s'ils travaillaient ensemble, combien en feront-ils dans un jour ?

→ En un jour, le 1[er] fait $\frac{1}{6}$ ; le 2[e] $\frac{1}{9}$ ; le 3[e] $\frac{1}{5}$ ; le 4[e] $\frac{1}{7}$.

*(Ensemble, en un jour ils feront :)* $\frac{1}{6}+\frac{1}{9}+\frac{1}{5}+\frac{1}{7}=\frac{315}{1890}+\frac{210}{1890}$
$+\frac{378}{1890}+\frac{270}{1890}=\frac{1173}{1890}=\left(\frac{1173:3}{1890:3}\right)=\frac{391}{630}$.

II. *Deuxième et troisième années.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

**1.** A combien revient une tasse de chocolat sachant que le chocolat vaut 3 francs le kilogramme, le lait $0^{fr},40$ le litre et que l'on emploie pour faire une tasse 50 grammes de chocolat et 25 centilitres de lait? *(C. é. p.)*

→ *(Prix de 50 grammes de chocolat :)* $\frac{3 \times 50}{1000} = 0^{fr},15$.
*(Prix du lait :)* $0,40 \times 0,25 = 0^{fr},10$.
*(Prix de la tasse de chocolat :)* $0,15 + 0,10 = 0^{fr},25$.

**2.** Une personne veut toucher tous les 3 mois 310 francs de rente. Combien doit-elle placer en 4 0/0 au cours de $78^{fr},25$? *(C. é. p.)*

→ *(L'année se compose de :)* $12 : 3 = 4$ trimestres.
*(Intérêt annuel :)* $310 \times 4 = 1.240$ francs.
*(Capital :)* $\frac{78,25 \times 1240}{4} = 24.257^{fr},50$.

**3.** La pomme de terre donne le $\frac{1}{6}$ de son poids en fécule ; la fécule donne les $\frac{2}{3}$ de son poids en sirop et le sirop donne environ la $\frac{1}{2}$ de son poids en alcool. Combien obtiendra-t-on d'alcool avec 2.832 kilogrammes de pommes de terre? *(C. é. p.)*

→ *(Fécule fournie :)* $2.832 : 6 = 472$ kilogrammes.
*(Sirop obtenu :)* $\frac{472 \times 2}{3} = 314^{Kg},66$.
*(Alcool obtenu :)* $314,66 : 2 = 157^{Kg},33$.

**5° Correction.** — Corriger les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 138e Leçon. — RÈGLE DE TROIS COMPOSÉE

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Arithmétique. — Règle de trois composée (page 740).*

Faire apprendre la leçon (page 740 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser la question 221 (au bas de la page 740 du livre de l'élève).

**3° Exercices au tableau.** — I. *Première année.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celle-ci :

8 ouvriers travaillant 9 heures par jour ont mis 15 jours pour faire 24 mètres d'ouvrage. Combien 12 ouvriers travaillant 7 heures par jour mettront-ils de temps pour faire 42 mètres de cet ouvrage?

→ *(8 ouvriers travaillant 9 heures par jour mettent 15 jours, 1 ouvrier dans les mêmes conditions mettrait 8 fois plus de jours ou 15 × 8 et 12 ouvriers mettront 12 fois moins de jours ou :)* $\frac{15 \times 8}{12}$.

*(Ils mettent ce temps en travaillant 9 heures par jour. En travaillant 1 heure ils mettront 9 fois plus de jours ou :)* $\frac{15 \times 8 \times 9}{12}$.

*(Et en travaillant 7 heures ils mettront 7 fois moins de jours ou :)* $\frac{15 \times 8 \times 9}{12 \times 7}$.

*(Ils mettraient ce temps si l'ouvrage avait 24 mètres, s'il n'avait que 1 mètre ils mettraient 24 fois moins de jours ou :)* $\frac{15 \times 8 \times 9}{12 \times 7 \times 24}$.

*(Et comme il a 42 mètres, ils mettront 42 fois plus de jours ou :)* $\frac{15 \times 8 \times 9 \times 42}{12 \times 7 \times 24} = 22$ jours $\frac{1}{2}$.

II. *Deuxième et troisième années.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

1. Un marchand a 470 hectolitres de vin valant 56fr,25 l'hectolitre. Il en vend 102 hectolitres à 61fr,40; 107 hectolitres à 54fr,25 et le reste à 65fr,20. Combien a-t-il gagné en moyenne par demi-décalitre? *(C. é. p.)*

→ *(Prix d'achat :)* 56,25 × 470 = 26.437fr,50.

*(La 3e vente est de :)* 470 — (102 + 107) = 261 hectolitres.

*(Montant de la 1re vente :)* 61,40 × 102 = 6.262fr,80.

*(Montant de la 2e vente :)* 54,25 × 107 = 5.804fr,75.

*(Montant de la 3e vente :)* 65,20 × 261 = 17.017fr,20.

*(Prix de vente total :)* 6.262,80 + 5.804,75 + 17.017,20 = 29.084fr,75.

*(Bénéfice total :)* 29.084,75 — 26.437,50 = 2.647fr,25.

470 hectolitres = 4.700 décalitres = 9.400 demi-décalitres.

*(Bénéfice par $\frac{1}{2}$ décalitre :)* 2.647,25 : 9.400 = 0fr,28.

**2.** Un employé qui subit pour la retraite une retenue de 5 0/0 sur ses appointements reçoit chaque mois 118fr,75. Quel est son traitement annuel ? *(C. é. p.)*

→ *(Sur 100 francs il ne reçoit que :)* 100 — 5 = 95 francs.

*(Appointements mensuels :)* $\frac{100 \times 118{,}75}{95}$ = 125 francs.

*(Traitement annuel :)* 125 × 12 = 1.500 francs.

**3.** Un père et son fils doivent faire un travail en 15 jours. Le fils fait 3 fois moins d'ouvrage que son père. Au moment de commencer le fils tombe malade et le père travaille seul. Au bout de combien de jours aura-t-il achevé le travail ? *(C. é. p.)*

→ *(Travail fait par jour :)* $\frac{1}{15}$.

Le fils fait $\frac{1}{3}$ de l'ouvrage du père ou $\frac{3}{3}$.

*(Ils font ensemble :)* $\frac{1}{3} + \frac{3}{3} = \frac{4}{3}$.

$\frac{4}{3}$ de l'ouvrage du père = $\frac{1}{15}$ de l'ouvrage total.

*(Travail fait en 1 jour par le père :)* $\frac{1 \times 3}{15 \times 4} = \frac{3}{60}$ ou $\frac{1}{20}$ de l'ouvrage.

*(Temps employé par le père seul pour faire l'ouvrage entier ou $\frac{20}{20}$ :)* = 20 jours.

**4° Exercices écrits.** — I. *Première année.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

**1.** 5 ouvriers ont mis 8 jours pour faire un certain ouvrage ; combien 12 ouvriers auraient-ils mis de temps pour faire le même ouvrage ?

→ *(Nombre de jours nécessaires à 12 ouvriers :)* $\frac{8 \times 5}{12}$ = 3 jours $\frac{1}{3}$.

**2.** On a transporté 13 quintaux de marchandises à 54 kilomètres pour 69fr,50. A quelle distance transportera-t-on 750 kilogrammes pour 32fr,40 ? *(C. é. p.)*

→ *(Distance à laquelle on transportera 750 kilogrammes ou 7qx,5 pour 32fr,40 :)* $\frac{54 \times 32{,}40 \times 13}{69{,}5 \times 7{,}50}$ = 43Km,635.

**3.** Une locomotive parcourt 237 kilomètres en 5 heures. Quel chemin parcourrait-elle en 8 heures ?

→ *(Chemin parcouru par la locomotive en 8 heures :)* $\frac{237 \times 8}{5}$ = 379Km,2.

**4.** Dans 4.568mc,374 quel est le chiffre qui correspond à l'hectolitre ?

→ 4.568mc,374 font 4.568.374 litres ; le 3 correspond à l'hectolitre.

II. *Deuxième et troisième années.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

1. Un marchand a 530 hectolitres de vin valent 52 fr,40 l'hectolitre. Il en vend 125 hectolitres à 65 francs, 130 hectolitres à 52 fr,20 et le reste à 64 fr,10. Combien a-t-il gagné en moyenne par double décalitre? *(C. é. p.)*

→ *(Prix d'achat :)* 52,40 × 530 = 27.772 francs.
*(La 3e vente est de :)* 530 — (125 + 130) = 275 hectolitres.
*(Montant de la 1re vente :)* 65 × 125 = 8.125 francs.
*(Montant de la 2e vente :)* 52,20 × 130 = 6.786 francs.
*(Montant de la 3e vente :)* 64,10 × 275 = 17.627 fr,50.
*(Prix de vente total :)* 8.125 + 6.786 + 17.627,50 = 32.538 fr,50.
*(Bénéfice total :)* 32.538,50 — 27.772 = 4.766 fr,50.
530 hectolitres = 5.300 décalitres = 2.650 doubles décalitres.
*(Bénéfice par double décalitre :)* 4.766,50 : 2.650 = 1 fr,79.

2. Un employé qui subit pour la retraite une retenue de 4 0/0 sur ses appointements reçoit chaque mois 125 fr,40. Quel est son traitement annuel ? *(C. é. p.)*

→ *(Sur 100 francs il ne reçoit que :)* 100 — 4 = 96 francs.
*(Appointements mensuels :)* $\frac{100 \times 125{,}40}{96} = 130^{fr},62$.
*(Traitement annuel :)* 130,62 × 12 = 1.567 fr,44.

3. Un père et son fils doivent faire un travail en 12 jours. Le fils fait 4 fois moins d'ouvrage que son père. Au moment de commencer le fils tombe malade et le père travaille seul. Au bout de combien de jours aura-t-il achevé le travail ? *(C. é. p.)*

→ *(Travail fait par jour :)* $\frac{1}{12}$.
Le fils fait $\frac{1}{4}$ de l'ouvrage du père ou $\frac{4}{4}$.
*(Ils font ensemble :)* $\frac{1}{4} + \frac{4}{4} = \frac{5}{4}$.
$\frac{5}{4}$ de l'ouvrage du père = $\frac{1}{12}$ de l'ouvrage total.
*(Travail fait en 1 jour par le père :)* $\frac{1 \times 4}{12 \times 5} = \frac{4}{60}$ ou $\frac{1}{15}$ de l'ouvrage.
*(Temps employé par le père seul pour faire l'ouvrage entier ou $\frac{15}{15}$ :)* = 15 jours.

**5° Résumé des leçons 136 à 138.** — Faire copier le deuxième paragraphe du résumé des leçons 134 à 138 [*Règle de trois* (219 à 221)], page 742 du livre de l'élève.

**6° Correction.** — Corriger les exercices écrits qui ont été indiqués.

## 139e Leçon. — RÉSUMÉ DES LEÇONS 121 à 133

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Arithmétique. — Résumé des leçons 121 à 133 (page 741).*

Faire apprendre le résumé des leçons 121 à 133 (page 741 du livre de l'élève).

**2° Récitation.** — Faire réciter le résumé des leçons 121 à 133 du septième mois (page 741 du livre de l'élève) et revenir, s'il y a lieu, sur les parties des leçons 121 à 133 qui n'auraient pas été bien comprises (pages 727 à 737 du livre de l'élève).

**3° Exercices au tableau.** — I. *Première année.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

1. Additionner les fractions suivantes : *(1° :)* $\frac{4}{5} + \frac{3}{7} + \frac{2}{8}$ ; *(2° :)* $\frac{3}{4} + \frac{2}{3}$ ; *(3° :)* $\frac{4}{9} + \frac{3}{11} + \frac{6}{15}$.

→ *(1° :)* $\frac{4}{5} + \frac{3}{7} + \frac{2}{8} = \frac{224}{280} + \frac{120}{280} + \frac{70}{280} = \left(\frac{414 : 2}{280 : 2}\right) = \frac{207}{140}$ ou 1 entier $\frac{67}{140}$ ;

*(2° :)* $\frac{3}{4} + \frac{2}{3} = \frac{9}{12} + \frac{8}{12} = \frac{17}{12}$ ou 1 entier $\frac{5}{12}$ ;

*(3° :)* $\frac{4}{9} + \frac{3}{11} + \frac{6}{15} = \frac{660}{1485} + \frac{405}{1485} + \frac{594}{1485} = \left(\frac{1659 : 3}{1485 : 3}\right) = \frac{553}{495}$ ou 1 entier $\frac{58}{495}$.

2. Soustraire les nombres fractionnaires suivants : *(1° :)* $8\frac{2}{5} - 3\frac{4}{7}$ ; *(2° :)* $12\frac{3}{4} - 7\frac{3}{11}$.

→ *(1° :)* $8\frac{2}{5} - 3\frac{4}{7} = \frac{42}{5} - \frac{25}{7} = \frac{294}{35} - \frac{125}{35} = \frac{169}{35}$ ou 4 entiers $\frac{29}{35}$ ;

*(2° :)* $12\frac{3}{4} - 7\frac{3}{11} = \frac{51}{4} - \frac{80}{11} = \frac{561}{44} - \frac{320}{44} = \frac{241}{44}$ ou 5 entiers $\frac{21}{44}$.

**3.** Multiplier les fractions suivantes : *(1° :)* $\frac{4}{5} \times 6$ ; *(2° :)* $7 \times \frac{3}{8}$ ; *(3° :)* $\frac{4}{9} \times \frac{3}{4}$ ; *(4° :)* $2\frac{1}{3} \times 4\frac{3}{5}$.

→ *(1° :)* $\frac{4}{5} \times 6 = \frac{24}{5}$ ;

*(2° :)* $7 \times \frac{3}{8} = \frac{21}{8}$ ;

*(3° :)* $\frac{4}{9} \times \frac{3}{4} = \frac{12}{36}$ ou $\frac{1}{3}$ ;

*(4° :)* $2\frac{1}{3} \times 4\frac{3}{5} = \frac{7}{3} \times \frac{23}{5} = \frac{161}{15}$ ou 10 entiers $\frac{11}{15}$.

**4.** Faire les divisions suivantes : *(1° :)* $\frac{2}{3} : 4$ ; *(2° :)* $6 : \frac{8}{9}$ ; *(3° :)* $\frac{4}{5} : \frac{6}{15}$ ; *(4° :)* $2\frac{3}{4} : 5\frac{1}{3}$.

→ *(1° :)* $\frac{2}{3} : 4 = \frac{2}{12}$ ou $\frac{1}{6}$ ;

*(2° :)* $6 : \frac{8}{9} = \frac{8}{54}$ ou $\frac{4}{27}$ ;

*(3° :)* $\frac{4}{5} : \frac{6}{15} = \frac{4 \times 15}{5 \times 6} = \frac{60}{30}$ ou $\frac{6}{3}$ ou 2 entiers,

*(4° :)* $2\frac{3}{4} : 5\frac{1}{3} = \frac{11}{4} : \frac{16}{3} = \frac{11 \times 3}{4 \times 16} = \frac{33}{64}$.

II. *Deuxième et troisième années.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

**1.** Dans un ménage on consomme tous les mois 8 bougies qui coûtent $1^{fr},28$ le paquet de 4 bougies. On pourrait user pendant le même temps $2^{Kg},500$ d'huile qui coûte $0^{fr},65$ le demi-kilogramme. Combien coûte chaque mode d'éclairage pendant une année et quel est le plus économique ? *(C. é. p.)*

→ 8 bougies font 2 paquets par mois.

*(Consommation annuelle :)* 2 × 12 = 24 paquets.

*(Prix des bougies :)* 1,28 × 24 = $30^{fr},72$.

*(Huile brûlée en 1 an :)* 2,5 × 12 = 30 kilogrammes.

*(Prix de l'huile :)* 0,65 × 2 × 30 = 39 francs.

*(Avec la bougie on économise :)* 39 — 30,72 = $8^{fr},28$ par an.

**2.** Un commissionnaire en marchandises achète une pièce de drap de 20 mètres de longueur. Il en garde le $\frac{1}{4}$ et cède le reste en 3 cou-

pons dont les longueurs sont proportionnelles aux nombres : 11, 15 et 24. Sachant que ces trois coupons ont été cédés : le premier, à raison de 24 francs le mètre ; le deuxième à 18 francs et le troisième à 25 francs, et que le bénéfice réalisé sur ces trois coupons est de 8 0/0 de leur prix d'achat, on demande de calculer : 1° quel est le prix d'achat ; 2° à quel prix le commissionnaire devrait vendre le coupon qui lui reste pour obtenir sur la pièce totale un bénéfice de 33 0/0. *(C. é. p.)*

→ *(Longueur gardée :)* 20 : 4 = 5 mètres.
*(Longueur totale des 3 coupons :)* 20 — 5 = 15 mètres.
11 + 15 + 24 = 50.

*(Longueur du 1er coupon :)* $\frac{11 \times 15}{50} = 3^{m},30$.

*(Longueur du 2e coupon :)* $\frac{15 \times 15}{50} = 4^{m},50$.

*(Longueur du 3e coupon :)* $\frac{24 \times 15}{50} = 7^{m},20$.

*(Prix de vente du 1er coupon :)* $24 \times 3,30 = 79^{fr},20$.
*(Prix de vente du 2e coupon :)* $18 \times 4,50 = 81$ francs.
*(Prix de vente du 3e coupon :)* $25 \times 7,20 = 180$ francs.
*(Prix de vente total :)* $79,20 + 81 + 180 = 340^{fr},20$.
Ce qui a été vendu 108 francs avait été acheté 100 francs.

*(Prix d'achat des coupons :)* $\frac{100 \times 340,20}{108} = 315$ francs.

*(Prix d'achat total de la pièce :)* $\frac{315 \times 20}{15} = 420$ francs.

*(Bénéfice total :)* $\frac{33 \times 420}{100} = 138^{fr},60$.

*(Prix de vente de la pièce :)* $420 + 138,60 = 558^{fr},60$.
*(Prix de vente du coupon restant :)* $558,60 - 340,20 = 218^{fr},40$.

3. Un train de chemin de fer a marché pendant 130 minutes avant midi et pendant 265 minutes après midi. A quelle heure est-il parti et à quelle heure est-il arrivé à destination ? *(C. é. p.)*

→ 130 minutes = 130 : 60 = 2 heures 10 minutes.
*(Le train est parti à :)* 12 heures — 2 heures 10 = 9 heures 50 minutes du matin.
265 minutes = 265 : 60 = 4 heures 25 minutes.
*(Le train est arrivé à :)* 4 heures 25 minutes du soir.

**4° Exercices écrits.** — I. *Première année.* — Indiquer les exercices écrits à faire parmi ceux de la page 741 du livre de l'élève (exercices 759 et 760).

## RÉPONSES AUX EXERCICES 759 et 760

759. — Le transport de 600 kilogrammes de marchandises à une distance de 60 kilomètres a coûté 30 francs. Quel est le poids d'une caisse de marchandises dont le transport à 20 kilomètres a coûté 12fr,60 ?

→ *(Poids de la marchandise :)* $\frac{600 \times 12,60 \times 60}{30 \times 20} = 756$ kilogrammes.

760. — Le blé donne 84 pour cent de son poids en farine et 100 kilogrammes de farine donnent 135 kilogrammes de pain. Combien fera-t-on de pain de 4 kilogrammes avec 72 hectolitres de blé, l'hectolitre pesant 76 kilogrammes? *(C. é. p.)*

→ *(Poids de 72 hectolitres de blé :)* $76 \times 72 = 5.472$ kilogrammes.

*(Poids de farine :)* $\frac{84 \times 5472}{100} = 4.596^{Kg},48$.

*(Poids de pain obtenu avec 4.596Kg,48 de farine :)* $\frac{135 \times 4596,48}{100}$ $= 6.205^{Kg},248$.

*(Nombre de pains de 4 kilogrammes :)* 6.205,248 : 4 = 1.551 pains 312.

II. *Deuxième et troisième années.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

1. Dans un ménage on consomme tous les mois 12 bougies qui coûtent 1fr,40 le paquet de 6 bougies. On pourrait user pendant le même temps 3Kg,100 d'huile qui coûte 0fr,50 le demi-kilogramme. Combien coûte chaque mode d'éclairage pendant une année et quel est le plus économique? *(C. é. p.)*

→ 12 bougies font 2 paquets par mois.
*(Consommation annuelle :)* $2 \times 12 = 24$ paquets.
*(Prix des bougies :)* $1,40 \times 24 = 33^{fr},60$.
*(Huile brûlée en 1 an :)* $3,1 \times 12 = 37^{Kg},2$.
*(Prix de l'huile :)* $0,50 \times 2 \times 37,2 = 37^{fr},20$.
*(Avec la bougie on économise :)* $37,20 - 33,60 = 3^{fr},60$ par an.

2. Un commissionnaire en marchandises achète une pièce de drap de 25 mètres de longueur. Il en garde le $\frac{1}{5}$ et cède le reste en 3 coupons dont les longueurs sont proportionnelles aux nombres 9, 13 et 22. Sachant que ces trois coupons ont été cédés : le premier à raison de 22 francs le mètre, le deuxième à 16 francs et le troisième à 20 francs, et que le bénéfice réalisé sur ces trois coupons est de 6 0/0 de leur prix d'achat, on demande de calculer : 1° quel est le prix d'achat ; 2° à quel prix le commissionnaire devrait vendre le coupon qui lui reste pour obtenir sur la pièce totale un bénéfice de 25 0/0. *(C. é. p.)*

→ *(Longueur gardée :)* 25 : 5 = 5 mètres.
*(Longueur totale des 3 coupons :)* $25 - 5 = 20$ mètres.
$9 + 13 + 22 = 44$.
*(Longueur du 1er coupon :)* $\frac{9 \times 20}{44} = 4^{m},09$.
*(Longueur du 2e coupon :)* $\frac{13 \times 20}{44} = 5^{m},90$.

*(Longueur du 3e coupon :)* $\frac{22 \times 20}{44} = 10$ mètres.

*(Prix de vente du 1er coupon :)* 22 × 4,09 = 89fr,98.
*(Prix de vente du 2e coupon :)* 16 × 5,90 = 94fr,40.
*(Prix de vente du 3e coupon :)* 20 × 10 = 200 francs.
*(Prix de vente total :)* 89,98 + 94,40 + 200 = 384fr,38.
Ce qui a été vendu 106 francs avait coûté 100 francs.

*(Prix d'achat des coupons :)* $\frac{100 \times 384,38}{106} = 362^{fr},62$.

*(Prix d'achat total de la pièce :)* $\frac{362,62 \times 25}{20} = 453^{fr},27$.

*(Bénéfice total :)* $\frac{25 \times 453,27}{100} = 113^{fr},31$.

*(Prix de vente de la pièce :)* 453,27 + 113,31 = 566fr,58.
*(Prix de vente du coupon restant :)* 566,58 — 384,38 = 182fr,20.

3. Un train de chemin de fer a marché pendant 115 minutes avant midi et pendant 135 minutes après midi. A quelle heure est-il parti et à quelle heure est-il arrivé à destination ? *(C. é. p.)*

→ 115 minutes = 115 : 60 = 1 heure 55 minutes.
*(Le train est parti à :)* 12 heures — 1 heure 55 = 10 heures 5 minutes du matin.
135 minutes = 135 : 60 = 2 heures 15 minutes.
*(Le train est arrivé à :)* 2 heures 15 minutes du soir.

**5° Correction.** — Corriger les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## 140e Leçon. — RÉSUMÉ DES LEÇONS 134 à 138

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Arithmétique. — Resumé des leçons 134 à 138 (page 742).*

Faire apprendre le résumé des leçons 134 à 138 (page 742 du livre de l'élève).

**2° Récitation.** — Faire réciter le résumé des leçons 134 à 138 du septième mois (page 742 du livre de l'élève) et revenir, s'il y a lieu, sur les parties des leçons 134 à 138 qui n'auraient pas été bien comprises (pages 737 à 740 du livre de l'élève).

**3° Exercices au tableau.** — I. *Première année.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

1. 8 paires de poulets ont été payées 34 francs ; combien aurait-on eu de paires de poulets pour 102 francs.

→ *(Nombre de paires de poulets :)* $\frac{8 \times 102}{34} = 24$ paires.

2. 6 ouvriers ont fait un certain travail en 16 jours ; combien aurait-il fallu de jours à 8 ouvriers ?

→ *(Temps mis par 8 ouvriers :)* $\frac{16 \times 6}{8} = 12$ jours.

II. *Deuxième et troisième années.* — Poser aux élèves des questions dans le genre de celles-ci :

**1.** On veut former un stère de bois avec des bûches ayant seulement $0^{m},65$ de longueur. On donne à la base du tas une largeur de 1 mètre. A quelle hauteur devra-t-on entasser le bois ? *(C. é. p.)*

→ *(Surface de base du stère :)* $1 \times 0,65 = 0^{mq},65$.
1 stère = 1 mètre cube.
*(Hauteur du bois :)* $1 : 0,65 = 1^{m},538$.

**2.** On a du blé à 24 francs l'hectolitre et du blé à 16 francs. Combien faut-il en prendre de chaque espèce pour en obtenir 50 hectolitres à 19 francs ? *(C. é. p.)*

→ 1 hectolitre à 24 francs vendu 19 francs donne 5 francs de perte.
1 hectolitre à 16 francs vendu 19 francs donne 3 francs de bénéfice.
En prenant 3 hectolitres à 24 francs et 5 hectolitres à 16 francs on n'a ni perte ni gain, car
*(Sur 3 hectolitres à 24 francs on perd :)* $5 \times 3 = 15$ francs.
*(Sur 5 hectolitres à 16 francs on gagne :)* $3 \times 5 = 15$ francs.
Il y a donc compensation.
Il faut partager 50 hectolitres proportionnellement à 3 et à 5.
$3 + 5 = 8$.
*(Blé à 24 francs :)* $\frac{3 \times 50}{8} = 18^{hl},75$.
*(Blé à 16 francs :)* $\frac{5 \times 50}{8} = 31^{hl},25$.

**3.** Une vigne de forme triangulaire de 125 mètres de base et de 85 mètres de hauteur a coûté 85 francs l'are. Elle a donné 42 hectolitres de vin par hectare. Ce vin a été vendu 38 francs l'hectolitre. Quel est le bénéfice net du propriétaire si les frais de culture sont de 380 francs par hectare et si l'on déduit l'intérêt du prix de la vigne, calculé à 5 0/0 ? *(C. é. p.)*

→ *(Surface de la vigne :)* $\frac{125 \times 85}{2} = 5.312^{mq},5$.
$5.312^{mq},5 = 5.312^{ca},5 = 53^{a},125$.
*(Prix de la vigne :)* $85 \times 53,125 = 4.515^{fr},625$.
*(Vin récolté :)* $\frac{42 \times 53,125}{100} = 22^{hl},3125$.
*(Prix de vente du vin :)* $38 \times 22,3125 = 847^{fr},875$.
*(Frais de culture :)* $\frac{380 \times 53,125}{100} = 201^{fr},875$.
*(Intérêt du prix de la vigne :)* $\frac{5 \times 4515,625}{100} = 225^{fr},78125$.
*(Bénéfice net :)* $847,875 - (201,875 + 225,78125) = 420^{fr},22$ (par excès).

**4° Exercices écrits. — I.** *Première année.* — Indiquer les exercices écrits à faire parmi ceux de la page 742 du livre de l'élève (exercices 761 à 764).

RÉPONSES AUX EXERCICES 761 à 764

**761.**— Trois personnes ont un héritage à se partager dans les conditions suivantes : la première doit avoir le $\frac{1}{3}$, la deuxième les $\frac{3}{7}$ et la troisième les 4.000 francs qui restent. On demande la valeur du legs et la part des deux premiers héritiers.

→ *(Fraction représentant la part des deux premières personnes :)* $\frac{1}{3}+\frac{3}{7}=\frac{7}{21}+\frac{9}{21}=\frac{16}{21}$.

*(Part de la 3 :)* $\frac{21}{21}-\frac{16}{21}=\frac{5}{21}$ ou 4.000 francs.

*(Valeur du legs :)* $\frac{4000\times 21}{5}=$ 16.800 francs.

*(Part de la 1re :)* $\frac{16800\times 1}{3}=$ 5.600 francs.

*(Part de la 2e :)* $\frac{16800\times 3}{7}=$ 7.200 francs.

**762.** — Un ouvrier gagne 80 francs par mois ; il dépense $\frac{2}{5}$ de son gain pour son entretien et envoie le $\frac{1}{4}$ à ses parents. On demande quelle somme il lui reste au bout de l'année. *(C. é. p.)*

→ *(Dépense et envoi :)* $\frac{2}{5}+\frac{1}{4}=\frac{8}{20}+\frac{5}{20}=\frac{13}{20}$.

*(Reste :)* $\frac{20}{20}-\frac{13}{20}=\frac{7}{20}$.

*(Économie mensuelle :)* $\frac{80\times 7}{20}=$ 28 francs.

*(Économie annuelle :)* $28\times 12=336$ francs.

**763.** — J'ai dépensé les $\frac{5}{6}$ de ce que j'avais, puis les $\frac{3}{4}$ du reste et j'ai encore 2 francs. Quelle somme avais-je ?

→ *(Après avoir dépensé $\frac{5}{6}$ il me reste :)* $\frac{6}{6}-\frac{5}{6}=\frac{1}{6}$.

*(Ma 2e dépense est égale à :)* $\frac{1}{6}\times\frac{3}{4}=\frac{3}{24}$ ou $\frac{1}{8}$.

*(Il me reste donc :)* $\frac{1}{6}-\frac{1}{8}=\frac{8}{48}-\frac{6}{48}=\frac{2}{48}$ ou $\frac{1}{24}$.

*(Je possédais :)* $2\times 24=48$ francs.

**764.** — Une personne dit qu'elle a dans sa bourse la moitié des $\frac{3}{4}$ des $\frac{5}{6}$ de 48 francs. Quelle somme a-t-elle ?

→ *(La moitié des $\frac{3}{4}$ des $\frac{5}{6}$ :)* $\frac{5}{6}\times\frac{3}{4}\times\frac{1}{2}=\frac{15}{48}$ ou $\frac{5}{16}$.

*(Elle a :)* $\frac{48\times 5}{16}=$ 15 francs.

II. *Deuxième et troisième années.* — Dicter aux élèves les exercices écrits à faire parmi les suivants :

1. On veut former un stère de bois avec des bûches ayant seulement $0^m,70$ de longueur. On donne à la base du stère une largeur de $1^m,10$. A quelle hauteur devra-t-on entasser le bois? *(C. é. p.)*

→ *(Surface de base du stère :)* $1,10 \times 0,70 = 0^{mq},77$.
1 stère = 1 mètre cube.
*(Hauteur du bois :)* $1 : 0,77 = 1^m,298$.

2. On a du blé à 26 francs l'hectolitre et du blé à 18 francs. Combien faut-il en prendre pour obtenir 62 hectolitres à 20 francs? *(C. é. p.)*

→ 1 hectolitre à 26 francs vendu 20 francs donne 6 francs de perte.
1 hectolitre à 18 francs vendu 20 francs donne 2 francs de bénéfice.
En prenant 2 hectolitres à 26 francs et 6 hectolitres à 18 francs on n'a ni perte ni gain, car
*(Sur 2 hectolitres à 26 francs on perd :)* $6 \times 2 = 12$ francs.
*(Sur 6 hectolitres à 18 francs on gagne :)* $2 \times 6 = 12$ francs.
Il y a donc compensation.
Il faut partager 62 hectolitres proportionnellement à 2 et à 6.
$2 + 6 = 8$.
*(Blé à 26 francs :)* $\frac{2 \times 62}{8} = 15^{Hl},5$.
*(Blé à 18 francs :)* $\frac{6 \times 62}{8} = 46^{Hl},5$.

3. Une vigne de forme triangulaire de 98 mètres de base et de 76 mètres de hauteur a coûté 80 francs l'are. Elle a donné 40 hectolitres de vin par hectare. Ce vin a été vendu 35 francs l'hectolitre. Quel est le bénéfice net du propriétaire si les frais de culture sont de 325 francs par hectare et si l'on déduit l'intérêt du prix de la vigne, calculé à 4 0/0? *(C. é. p.)*

→ *(Surface de la vigne :)* $\frac{98 \times 76}{2} = 3.724$ mètres carrés.
3.724 mètres carrés = 3.724 centiares = $37^a,24$.
*(Prix de la vigne :)* $80 \times 37,24 = 2.979^{fr},20$.
*(Vin récolté :)* $\frac{40 \times 37,24}{100} = 14^{Hl},8960$.
*(Prix de vente du vin :)* $35 \times 14,896 = 521^{fr},36$.
*(Frais de culture :)* $\frac{325 \times 37,24}{100} = 121^{fr},03$.
*(Intérêt du prix de la vigne :)* $\frac{4 \times 2979,20}{100} = 119^{fr},168$.
*(Bénéfice net :)* $521,36 - (121,03 + 119,168) = 281^{fr},162$.

**5° Correction.** — Corriger les exercices écrits qui ont été indiqués.

---

## SUJETS DONNÉS AU CERTIFICAT D'ÉTUDES

### Composition de calcul n° 16

(Page 712 du livre de l'élève)

*1° On achète une pièce d'étoffe à raison de 24 francs les 15 mètres et on la revend 30 francs les 16 mètres. Sachant*

*qu'on a réalisé un bénéfice de 125 francs, on demande la longueur de la pièce.*

→ 15 mètres coûtent 24 francs, 1 mètre coûtera 15 fois moins ou $\frac{24}{15}$ et 16 mètres coûteront 16 fois plus ou $\frac{24 \times 16}{15} = 25^{fr},60$.

*(Bénéfice sur 16 mètres :)* $30 - 25,60 = 4^{fr},40$.

Quand le bénéfice est $4^{fr},40$ on a 16 mètres, quand il sera 1 franc on aura 4,40 fois moins ou $\frac{16}{4,40}$ et comme il est 125 francs on aura 125 fois plus ou $\frac{16 \times 125}{4,4} = 454^{m},54$.

La pièce mesure $454^{m},54$.

24
16
144
24
384 | 15
84 | 25,6
090
00

125
16
750
125
20000 | 44
240 | 454,54
200
240
200
24

*2° Y a-t-il des mesures effectives de surface ?*

→ Il n'existe pas de mesures effectives de surface. On calcule la surface d'une étendue en mesurant la longueur et la largeur ; puis on multiplie les deux dimensions l'une par l'autre.

---

## Composition de calcul n° 17

(Page 742 du livre de l'élève)

*1° Combien y a-t-il de décilitres d'eau dans un petit bassin ayant $1^{m},85$ de long, $0^{m},70$ de large et $0^{m},24$ de haut ?*

→ Le volume du bassin s'obtient en multipliant entre elles la longueur, la largeur et la hauteur $1,85 \times 0,70 \times 0,24 = 0^{mc},3108$ ou $310^{dmc},8$.

Le décimètre cube est égal au litre ; $310^{dmc},8$ font $310^{l},8$.

Le litre vaut 10 décilitres, $310^{l},8$ vaudront : $10 \times 310,8 = 3.108$ décilitres.

Ce bassin renferme 3.108 décilitres d'eau.

1,85
0,7
1,295
1,295
0,24
5180
2590
0,31080

*2° Multipliez 974,8 par 3,069 et faites la preuve. Y a-t-il plusieurs manières de faire la preuve?*

→
974.8
3,069
87732
58488
29244
2991,6612

*(Preuve :)*
3,069
974,8
24552
12276
21483
27621
2991,6612

Il y a deux manières de faire la preuve de la multiplication : 1° par la multiplication ; 2° la preuve par 9.

1° Pour faire la preuve de la multiplication par la multiplication on intervertit l'ordre des facteurs, c'est-à-dire que le nombre qui était multiplicande dans la première opération est pris comme multiplicateur dans la deuxième opération ; celui qui était multiplicateur dans la première opération est pris comme multiplicande dans la deuxième. Les deux produits doivent être égaux.

2° *Preuve par 9.* — Pour faire la preuve par 9 de la multiplication on additionne les chiffres du multiplicande ; on retranche les 9 ; on écrit le chiffre obtenu en face du multiplicande ; on fait de même pour le multiplicateur et on pose le chiffre obtenu en face du multiplicateur ; on multiplie ces deux chiffres l'un par l'autre et on retranche 9 autant de fois qu'il est possible dans le nombre obtenu ; on place le chiffre du résultat sous celui du multiplicateur dont on le sépare par un trait. On additionne les chiffres du produit total en retranchant les 9, le nombre qui reste doit être égal à celui qu'on a obtenu et écrit sous le résultat du multiplicateur.

| | |
|---|---|
| 974,8 | 1 |
| 3,069 | 0 |
| 87732 | 0 |
| 58488 | |
| 29244 | |
| 2991,6612 | 0 |

# SCIENCES USUELLES

## *et Agriculture*

---

# Septième Mois du Cours moyen

---

### 49e Leçon. — LES GROUPES D'ANIMAUX

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Sciences usuelles. — Les groupes d'animaux (page 743).*

Faire apprendre la leçon (page 743 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 150 et 151 (au bas des pages 743 et 744 du livre de l'élève).

**3° Objets utiles pour cette leçon.** — Des squelettes de chat, de poule, de couleuvre, de grenouille, de poisson ou des tableaux représentant ces squelettes.

Si l'on n'a pas de squelettes, on pourra toujours montrer aux élèves des os de divers animaux. L'ensemble des os de la tête d'un chat, d'une taupe, d'un rat, d'un bœuf ou d'un mouton, ou des dessins représentant ces têtes. On peut se contenter de copier les dessins suivants qui sont représentés sur les figures du livre du maître (fig. 51 à 54).

Divers animaux empaillés ou diverses images pour montrer des exemples de Mammifères, d'Oiseaux, de Reptiles, de Batraciens et de Poissons.

Diverses images représentant des Singes, des Carnivores, des Insectivores, des Rongeurs, des Ruminants, des Pachydermes, fût-ce un alphabet illustré.

**4° Leçons de choses.** — **1.** Montrer aux élèves divers squelettes de Vertébrés ou des images représentant ces squelettes ou, à la rigueur, les figures 105 à 109 du livre de l'élève, et leur faire désigner, pour chacun des squelettes, la colonne vertébrale.

**2.** Montrer aux élèves divers exemples de Mammifères, Oiseaux, Reptiles, Batraciens, Poissons, et faire désigner par l'élève auquel de ces cinq grands groupes appartient l'animal qu'on lui montre.

**3.** Montrer aux élèves divers exemples de Mammifères (ou des dessins les représentant), parmi les Singes, les Carnivores, les Insec-

tivores, les Rongeurs, les Ruminants, les Pachydermes, et leur faire dire à laquelle de ces divisions des Mammifères appartient chaque animal qu'on leur montre.

4. Décrire les dents et les mâchoires d'une tête de Carnivore : Considérons le chat ; c'est un Mammifère, et en examinant ses mâchoires (fig. 51 du livre du maître), nous y trouvons trois sortes de dents : des incisives, des canines et des molaires ; mais ces dents sont toutes très pointues et tranchantes. C'est surtout la forme des molaires qui caractérise cet animal ; ces dents, au lieu d'avoir une couronne aplatie ou ondulée en dessus et disposée pour broyer, sont à la fois coupantes et munies de pointes (M, fig. 51. Voir aussi fig. 52). Les canines C sont beaucoup plus longues et plus fortes que les incisives I ; elles servent au chat à déchirer sa proie.



Fig. 51. — Tête de chat montrant les dents des Carnivores. — M, molaires (tranchantes) ; C, canines (très développées) ; I, incisives.

On peut très bien représenter ce mouvement avec une paire de ciseaux tenue horizontalement, dont la lame d'en haut, maintenue fixe, représenterait la mâchoire supérieure, et dont l'autre lame, seule mobile, ne peut pas se déplacer latéralement. Ainsi le chat coupe les aliments sans les broyer.

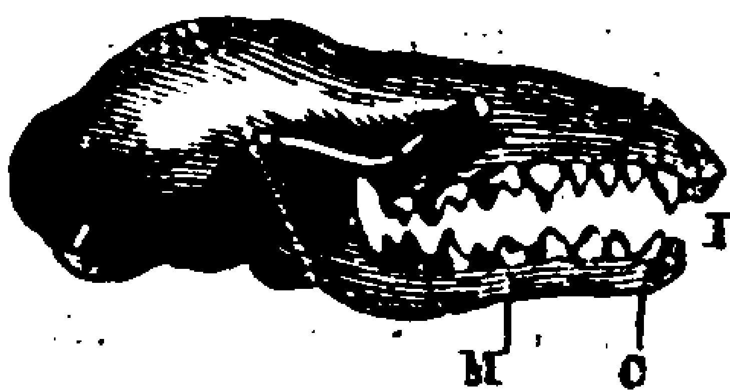


Fig. 52. — Os de la tête d'une taupe montrant les dents des Insectivores. — M, molaires (pointues) ; C, canines (peu développées) ; I, incisives.

5. Décrire les dents d'un Insectivore : Regardons une tête de taupe (fig. 52 du livre du maître), nous y distinguons trois sortes de dents comme chez les Carnivores ; les molaires M sont munies de petites pointes pour briser la carapace des insectes, mais elles ne sont pas coupantes comme celles du chat ; les canines C et les incisives I sont beaucoup plus petites.

6. Décrire les dents d'un Rongeur : Si nous comparons les dents du rat (fig. 53 du livre du maître) à celles du chat (fig. 51) ou de la taupe (fig. 52), nous voyons tout de suite une grande différence. Chez le rat, il n'y a pas de canines ; on ne trouve que deux sortes de dents : les molaires M qui ne sont point pointues comme chez le chat ou la taupe, et les incisives I qui sont relativement très grandes. Ces incisives très développées, et

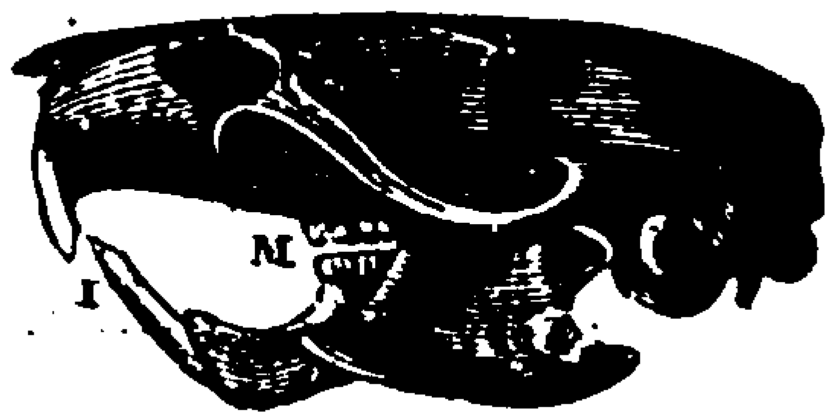


Fig. 53. — Os de la tête d'un rat montrant les dents des Rongeurs. — I, incisives (très grandes) ; M, molaires ; il n'y a pas de canines.

ordinairement au nombre de quatre, deux en haut, deux en bas, servent aux Rongeurs pour couper les végétaux dont ils font leur nourriture et permettent de les reconnaître facilement. Elles sont taillées en coin à l'extrémité, et tandis qu'elles s'usent de ce côté elles repoussent continuellement par la base.

7. Décrire les dents d'un Ruminant : Considérons les dents d'un mouton ou d'un bœuf (fig. 54 du livre du maître) ; nous trouvons qu'il n'y a aussi que deux sortes de dents chez ces animaux comme chez les Rongeurs, les molaires M et les incisives I ; mais il n'y a pas d'incisives à la mâchoire supérieure. A l'extrémité de cette mâchoire (en O, fig. 54), on trouve un bourrelet corné sans dents.

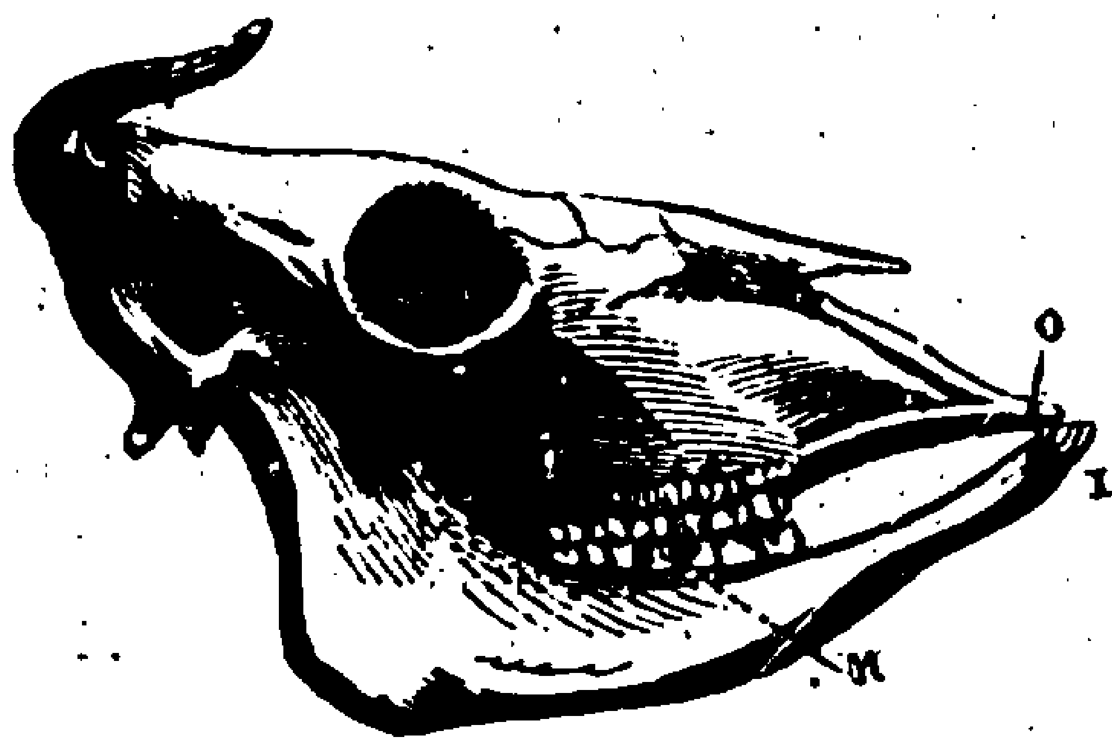



Fig. 54. — Os de la tête d'un bœuf, montrant les dents des Ruminants. — M, molaires; I, incisives de la mâchoire inférieure; il n'y en a pas en O à la mâchoire supérieure; pas de canines.

De plus, pour écraser l'herbe, les mouvements de la mâchoire inférieure se font non seulement d'avant en arrière, mais aussi de droite à gauche ou de gauche à droite.

**5° Exercice écrit.** — Faire écrire par les élèves douze noms de Mammifères : deux Singes, deux Carnivores, deux Insectivores, deux Rongeurs, deux Ruminants et deux Pachydermes.

→ *(Exemple :)* Sapajou, ouistiti (Singes); chat, ours (Carnivores); taupe, chauve-souris (Insectivores); écureuil, lapin (Rongeurs) ; bœuf, mouton (Ruminants) ; cheval, âne (Pachydermes).

**6° Résumé de la leçon.** — Faire copier la partie du tableau du résumé qui a rapport aux Mammifères [depuis *Singes* jusqu'à *Pachydermes* compris], page 756 du livre de l'élève.

---

## 50e Leçon. — LES GROUPES D'ANIMAUX *(Suite)*

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Sciences usuelles. — Les groupes d'animaux (suite) (page 745).*

Faire appprendre la leçon (page 745 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 152 à 156 (au bas des pages 745 et 746 du livre de l'élève).

**3° Objets utiles pour cette leçon.** — Des animaux empaillés ou des dessins de divers Oiseaux, Reptiles, Batraciens, Poissons.

Des animaux préparés ou des dessins de divers Articulés, Mollusques, Rayonnés, Protozoaires.

**4° Leçons de choses.** — 1. Décrire les caractères des Rapaces ou oiseaux de proie : Considérons un faucon ou une buse (fig. 114 du livre de l'élève) ; ce sont des Rapaces. On les reconnait à leur bec dont la partie supérieure est plus longue que l'autre, recourbée vers le bas et pointue (fig. 56 du livre du maitre) ; leurs pattes ont quatre doigts très forts, trois en avant et un en arrière, portant des griffes solides, recourbées et aiguës (fig 55 du livre du maitre).

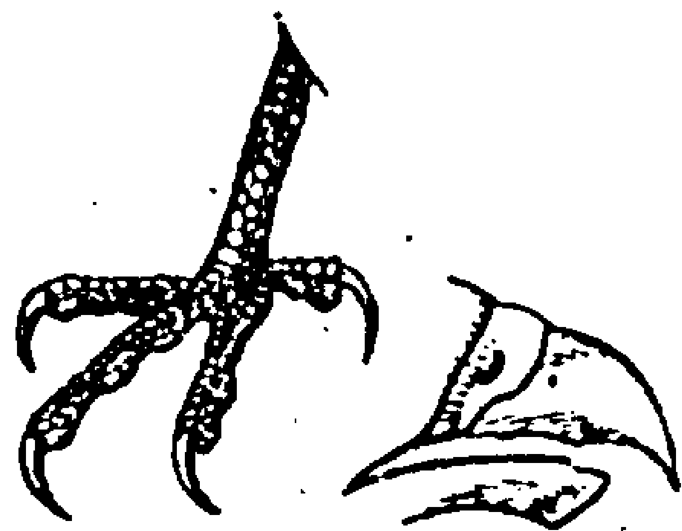


Fig. 55 et fig. 56. — Bec et patte de faucon montrant les caractères des Rapaces ou oiseaux de proie (bec crochu, ongles recourbés).

2. Décrire les caractères des Grimpeurs : En observant la patte du pic (fig. 115 du livre de l'élève) il est facile de voir (fig. 57 du livre du maitre) que deux doigts sont dirigés en avant et deux en arrière. Ces pattes ainsi conformées sont utiles au pic pour grimper le long des arbres. C'est le principal caractère auquel on reconnait les Grimpeurs.



Fig. 57 et fig. 58. — Bec et patte de pic, montrant les caractères des Grimpeurs (pattes à deux doigts en avant et deux doigts en arrière).

Quant au bec du pic (fig. 58 du livre du maitre) nous pouvons remarquer qu'il est pointu et très dur ; l'oiseau s'en sert pour frapper de petits coups secs sur l'écorce des arbres afin d'en faire sortir les insectes dont il fait sa nourriture.

3. Décrire les caractères des Palmipèdes : Si nous examinons l'oie (fig. 116 du livre de l'élève) nous voyons que les doigts (fig. 59 du livre du maitre) au lieu d'être séparés sont réunis entre eux par une membrane. Ces oiseaux ne peuvent pas percher, mais ils nagent dans l'eau. Nous réunirons sous le nom de *Nageurs* tous les oiseaux qui ont les pattes ainsi conformées.

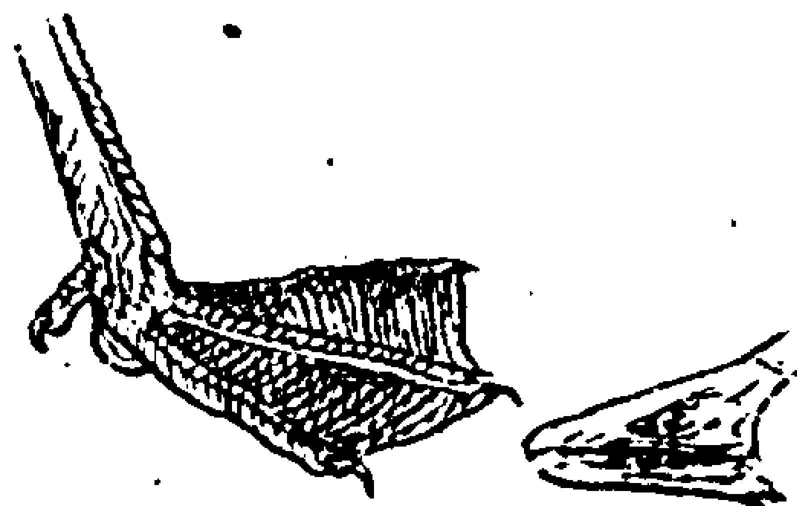


Fig. 59 et fig. 60. — Bec et patte d'une oie montrant les caractères des Palmipèdes (bec plat et pattes à doigts réunis).

Le bec de l'oie (fig. 60 du livre du maitre) ou celui du canard est plat et muni de petites dentelures qu'il ne faudrait pas prendre pour de vraies dents.

4. Montrer aux élèves divers oiseaux empaillés ou figurés apparte-

nant aux divisions des Gallinacés, des Échassiers et des Passereaux et leur faire dire à quelle division chaque animal se rapporte : par exemple les suivants représentés par les figures 61 à 65 du livre du maître.



Fig. 61. — Héron (Échassier); haut. : 0m,85.



Fig. 62. — Faisan (Gallinacé); long. : 0m,80.

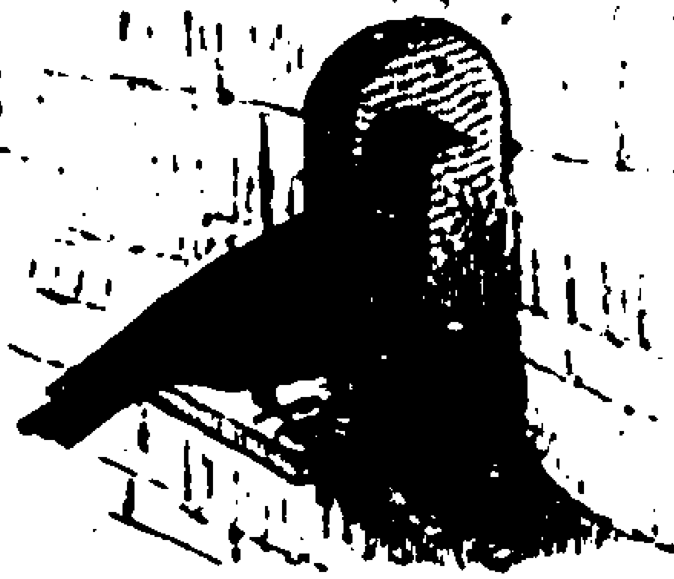


Fig. 63. — Pigeon (Gallinacé) long. : 0m,25.

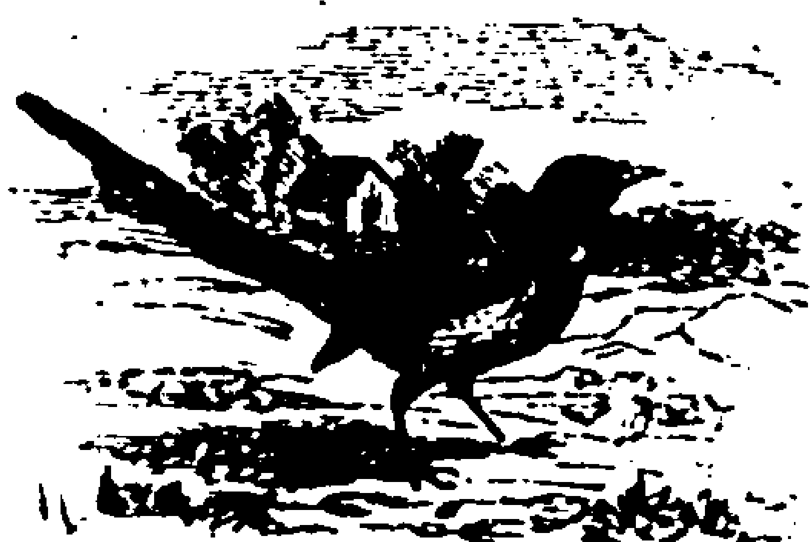


Fig. 64. — Pie (Passereau); long. : 0m,30.



Fig. 65. — Mésange à tête bleue (Passereau); long. : 0m,08.

5. Montrer aux élèves divers animaux préparés ou des figures d'animaux se rapportant aux Reptiles, aux Batraciens et aux Poissons.

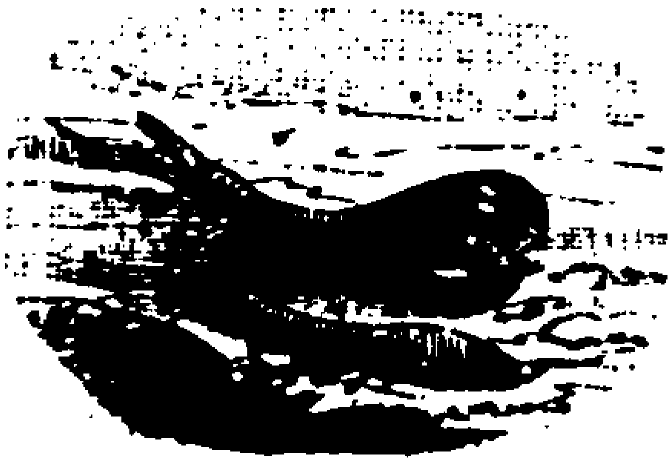


Fig. 66. — Ver de terre (Articulé sans pattes articulées); long. : 0m,04.



Fig. 67. — Mille-pattes (Articulé); long. : 0m,15.

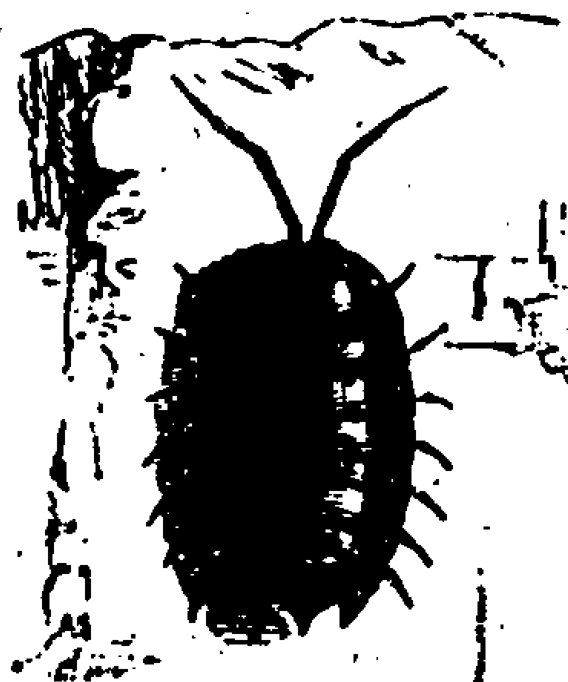


Fig. 68. — Cloporte (Articulé) ; long. : 0m,02.

6. Montrer aux élèves divers animaux invertébrés (ou des figures) et leur faire reconnaître si ce sont des Articulés, des Mollusques, des

Rayonnés ou des Protozoaires : par exemple ceux qui sont représentés par les figures 66 à 77 du livre du maître.

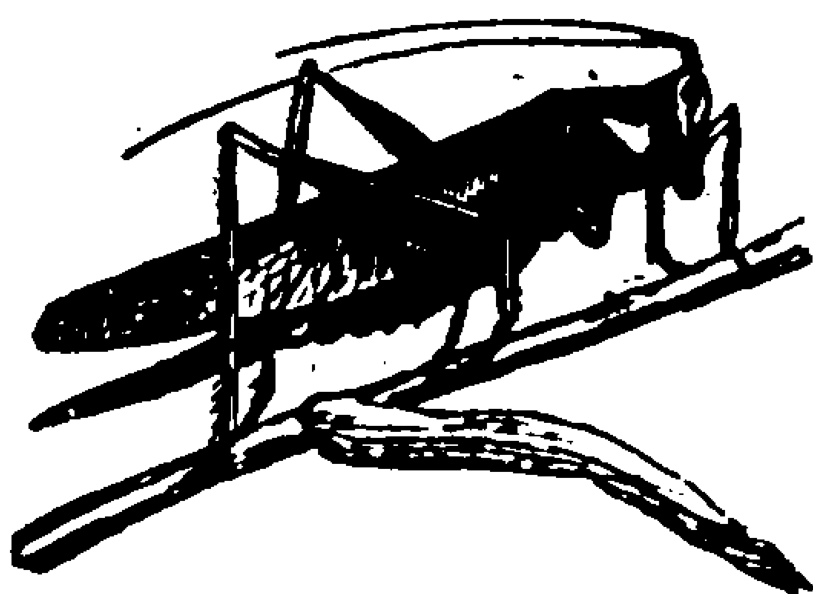


Fig. 69. — Sauterelle (Articulé); long. : 0m,07.



Fig. 70. — Escargot (Mollusque terrestre) ; long. : 0m07.

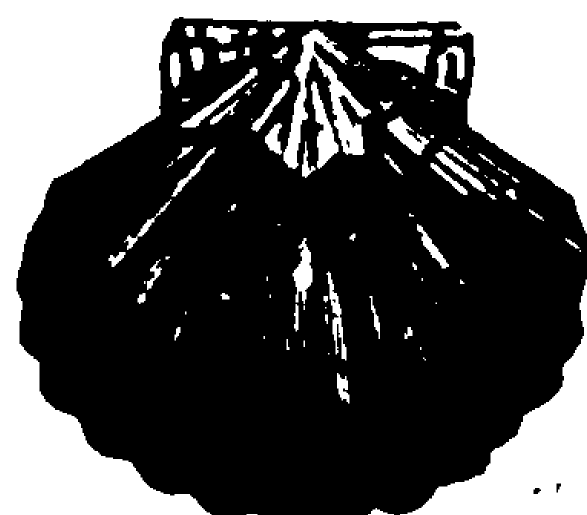


Fig. 71. — Peigne (Mollusque marin); long. : 0m,10.

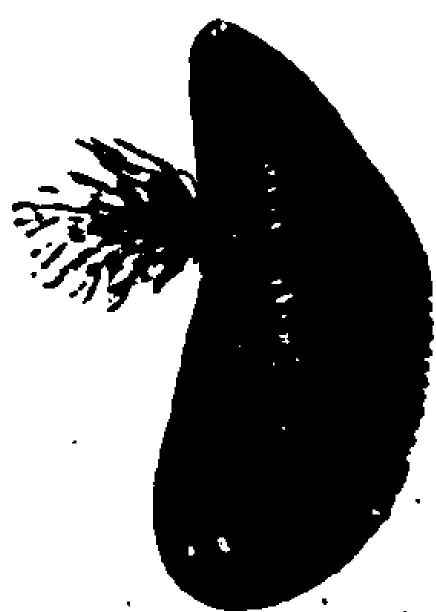


Fig. 72. — Moule (Mollusque marin); long. : 0m,06.

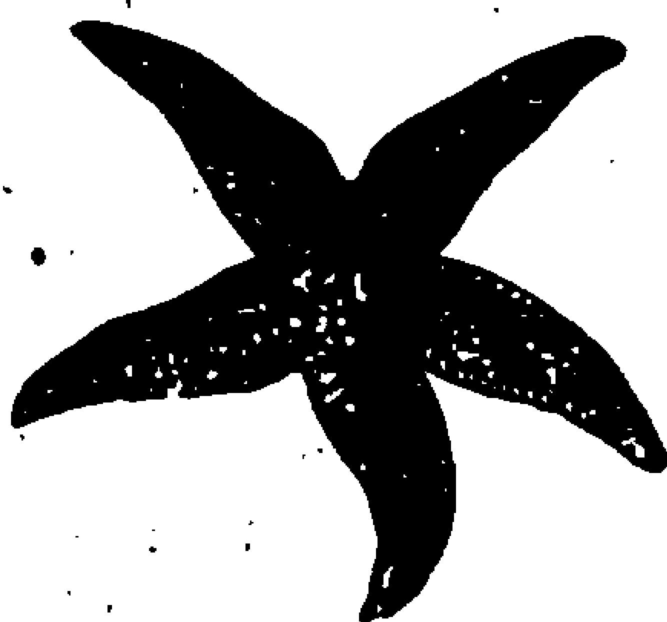


Fig. 73. — Étoile de mer (Rayonné); plus grande; largeur : 0m,12.

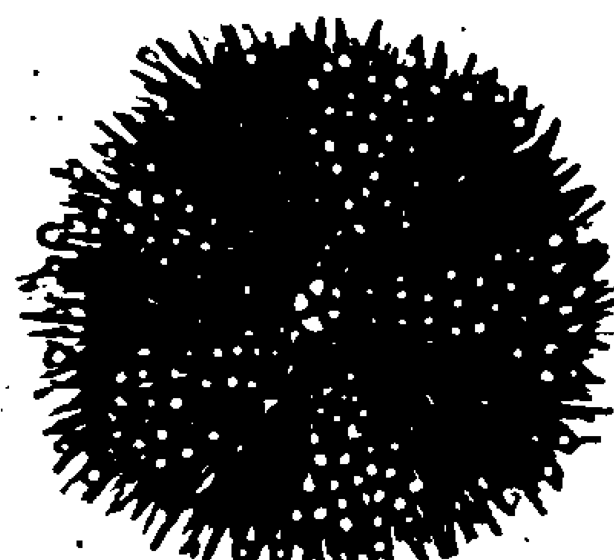


Fig. 74. — Oursin (Rayonné) ; larg. : 0m,08.



Fig. 75. — Méduse (Rayonné) ; larg. : 0m,30.



Fig. 76. — Éponge (Rayonné); long. : 0m,15.

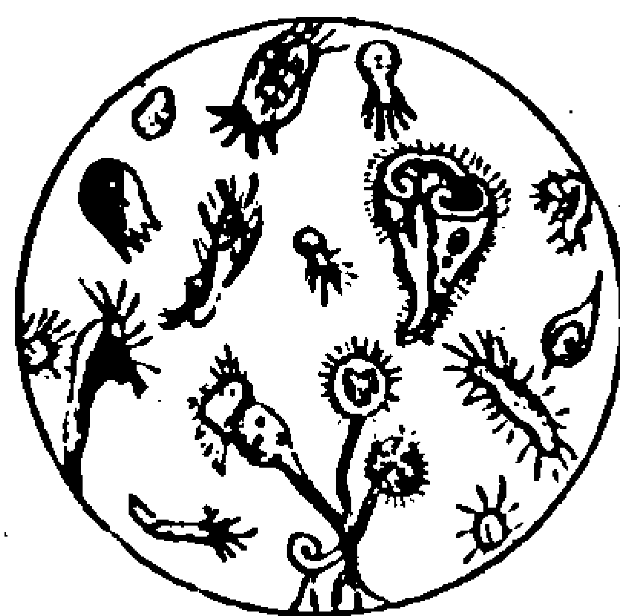


Fig. 77. — Infusoires très grossis, vus au microscope (Protozoaires).

**5° Résumé de la leçon.** — Faire copier le reste du tableau du résumé [depuis *Rapaces*], page 756 du livre de l'élève.

---

## 51e Leçon. — LES ANIMAUX DOMESTIQUES

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Sciences usuelles. — Les animaux domestiques (page 747).*

Faire apprendre la leçon (page 747 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 157 à 160 (au bas des pages 747 et 748 du livre de l'élève).

**3° Objets utiles pour cette leçon.** — Des cornes de bœuf, de bélier, de chèvre ou des dessins les représentant. Des dessins de bœufs, de moutons, de chèvres.

**4° Leçon de choses.** — Montrer aux élèves, au moyen des cornes des trois animaux ou avec des dessins, les caractères du bœuf, du mouton, de la chèvre.

**5° Exercice au tableau.** — Le bœuf, le mouton et la chèvre sont des animaux ruminants. Dessiner ou faire dessiner au tableau une figure analogue à celle qui est représentée sur la figure 78 du livre du maître et expliquer aux élèves comment se fait la rumination :

Le bœuf se nourrit d'herbes; il broie l'herbe et ne lime pas comme les Rongeurs; il ne coupe pas non plus l'herbe avec ses dents molaires, comme le ferait un Carnivore. Aussi les molaires du bœuf ne sont disposées ni pour limer, ni pour couper : elles sont organisées pour broyer. Le bœuf ne broierait pas facilement l'herbe si sa mâchoire inférieure ne faisait que des mouvements de haut en bas, comme celle des Carnivores ; aussi cette mâchoire peut-elle faire non seulement des mouvements d'avant en arrière, mais d'arrière en avant, et les aliments en remontant le long de l'œsophage (*a*, fig. 78) arrivent de nouveau dans la bouche ; là, ils sont alors mâchés lentement et d'une manière complète : c'est à ce moment qu'on dit que le bœuf rumine.

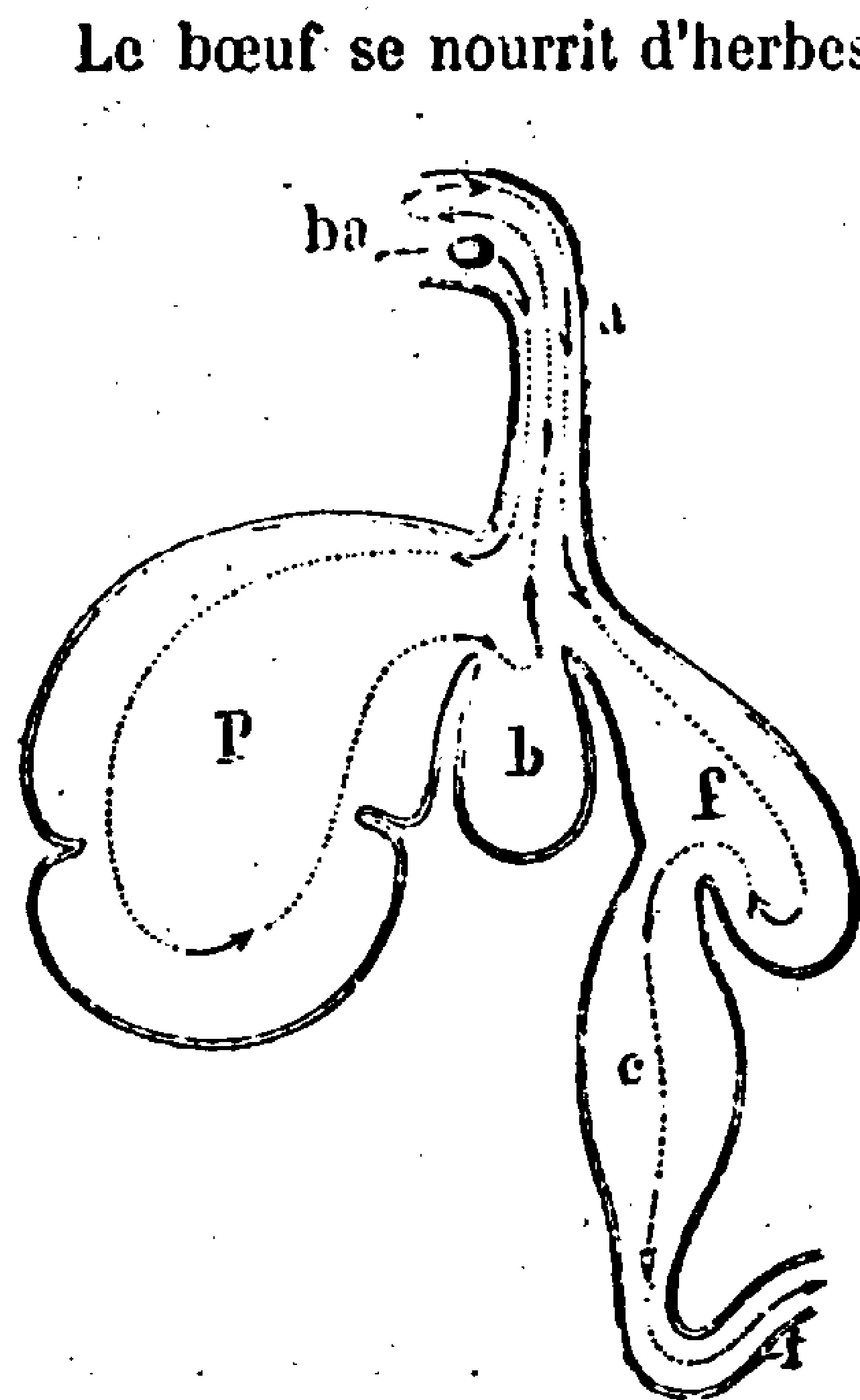


Fig. 78. — Estomac de Ruminant où est indiqué par une ligne pointillée le trajet suivi par le bol alimentaire *ba*. — *p*, panse ; *b*, bonnet ; *f*, feuillet ; *c*, caillette ; *i*, intestin ; *a*, œsophage.

Lorsque les aliments, revenus ainsi une seconde fois dans la bouche, sont complètement mâchés, ils redescendent le long de l'œsophage et, comme ils ne forment pas une grosse masse, au lieu de retourner dans la panse, ils glissent dans un autre renflement de l'estomac appelé le *feuillet f*, d'où ils passent dans la *caillette c ;* ce dernier renflement est pour ainsi dire le véritable estomac ; ses parois produisent le suc gastrique qui

agit pour digérer les aliments. A côté de la panse, est une autre poche, le *bonnet b,* où s'emmagasine l'eau absorbée par le bœuf.

Ainsi donc le bœuf a un estomac décomposé en quatre parties :

1° La *panse,* où s'accumule l'herbe broyée ;

2° Le *bonnet,* où s'accumule l'eau avalée ;

3° Le *feuillet,* où se recueillent les aliments mâchés après la rumination ;

4° La *caillette,* dont les parois produisent le suc gastrique agissant sur les aliments pour les digérer.

Le mouton et la chèvre ont aussi un estomac composé et ruminent comme le bœuf.

---

## 52e Leçon. — LES ANIMAUX DOMESTIQUES *(Suite)*

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Sciences usuelles. — Les animaux domestiques (suite) (page 749).*

Faire apprendre la leçon (page 749 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 161 à 166 (au bas des pages 749 et 750 du livre de l'élève).

**3° Objets utiles pour cette leçon.** — Des dents de cheval de différents âges ou des figures les représentant.

Les os de la tête d'un cheval ou un dessin les représentant (fig. 79 du livre du maître).

Des dessins des divers animaux domestiques cités dans la 52e leçon.

**4° Leçons de choses.** — **1.** Décrire les dents du cheval :

Le cheval a quarante dents (fig. 79 du livre du maître) : à chaque mâchoire il y a six incisives (I), deux canines (C) (qui parfois peuvent manquer) et douze molaires (M).

**2.** Expliquer (voir paragraphe 161 du livre de l'élève) comment on peut reconnaître approximativement l'âge d'un cheval en regardant la tranche de ses dents incisives.

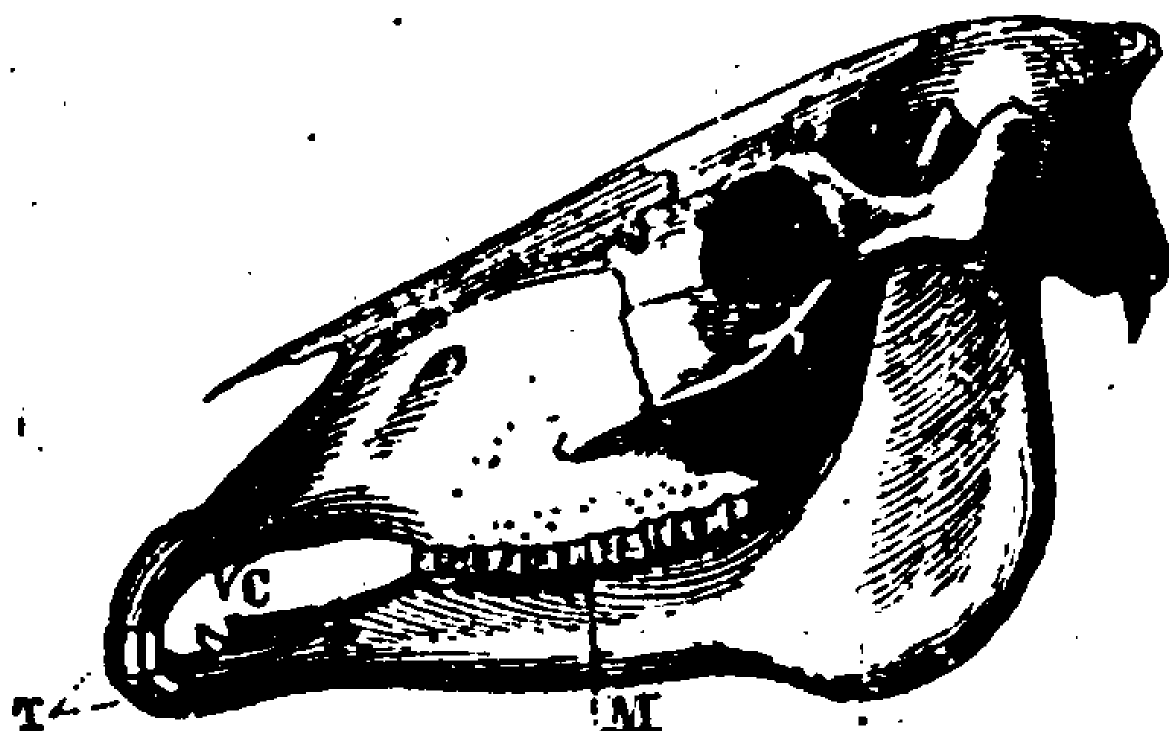


Fig. 79. — Os de la tête du cheval montrant les dents molaires M, les canines C et les incisives I.

**3.** Montrer aux élèves diverses figures des animaux domestiques cités dans la 52e leçon et leur faire dire, pour chaque animal, à quel groupe il appartient.

**5° Exercice écrit.** — Faire écrire par les élèves les noms des animaux suivants, en indiquant à la suite de chaque nom à quel grand groupe et à quelle division de ce groupe l'animal appartient : cheval, bœuf, dindon, chèvre, lapin, mouton, porc, pintade, canard, âne, pigeon, poule, oie.

→ Cheval (Mammifère pachyderme) ; bœuf (Mammifère ruminant) ; dindon (Oiseau gallinacé) ; chèvre (Mammifère ruminant) ; lapin (Mammifère rongeur) ; mouton (Mammifère ruminant) ; porc (Mammifère pachyderme) ; pintade (Oiseau gallinacé) ; canard (Oiseau palmipède) ; âne (Mammifère pachyderme) ; pigeon (Oiseau gallinacé) ; poule (Oiseau gallinacé) ; oie (Oiseau palmipède).

---

## 53e Leçon. — LES ABEILLES ; L'APICULTURE (1)

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Sciences usuelles. — Les abeilles ; l'apiculture (page 751).*

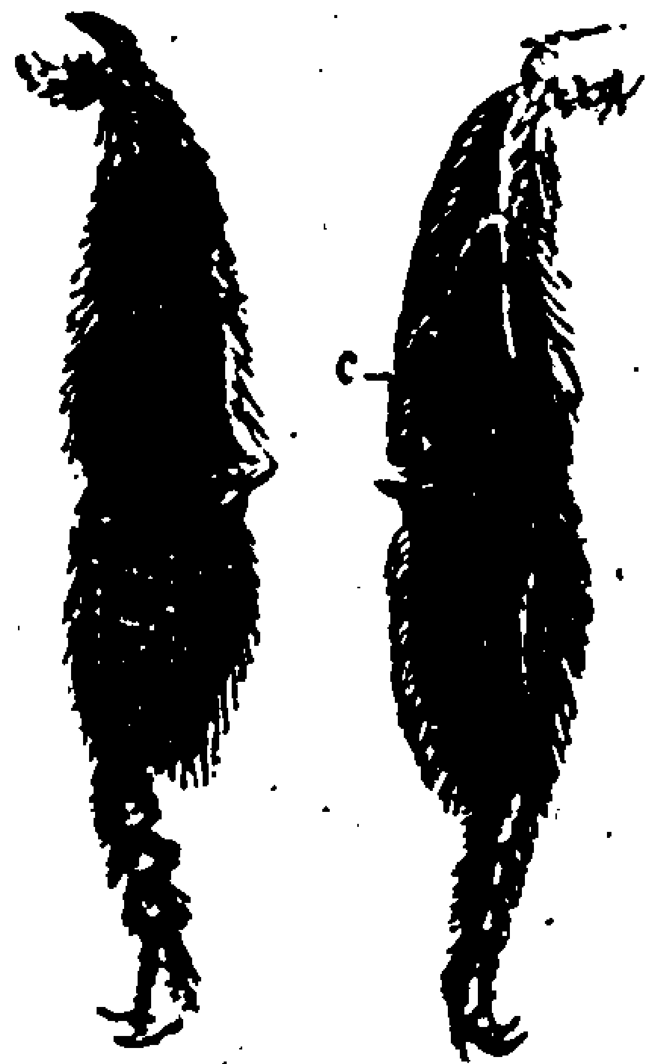


Fig. 80. — Patte de derrière d'une abeille ouvrière, vue du côté extérieur et du côté intérieur creusé en cuiller *c*, pour recevoir le pollen.

Faire apprendre la leçon (page 751 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 167 à 169 (au bas des pages 751 et 752 du livre de l'élève).

**3° Objets utiles pour cette leçon.** — Les trois sortes d'abeilles d'une ruche ou des dessins les représentant ; des fragments de rayon de cire avec des cellules d'ouvrières, de faux-bourdons, de mère ; une ruche vide d'abeilles mais ayant encore ses bâtons de cire ; du miel ; de la cire à frotter ou de la cire pour fil à coudre ; un morceau de toile cirée ; des allumettes-bougies.

**4° Leçons de choses. — 1.** Montrer aux élèves les trois sortes d'abeilles d'une ruche ou des dessins les représentant (fig. 133, 134 et 135 du livre de l'élève).

L'abeille ouvrière se distingue des autres par ses pattes de derrière

(1) Les Instituteurs et les Institutrices qui s'intéressent à la culture des abeilles trouveront des renseignements détaillés dans le *Cours complet d'Apiculture*, de MM. Georges DE LAYENS et Gaston BONNIER, un volume in-8°, avec 245 figures (Paris, Paul DUPONT, 3fr,50).

qui sont creusées en cuiller (fig. 80 du livre du maître) pour recueillir le pollen (poussière qui sort des étamines des fleurs) et dont elles se servent pour nourrir les jeunes abeilles.

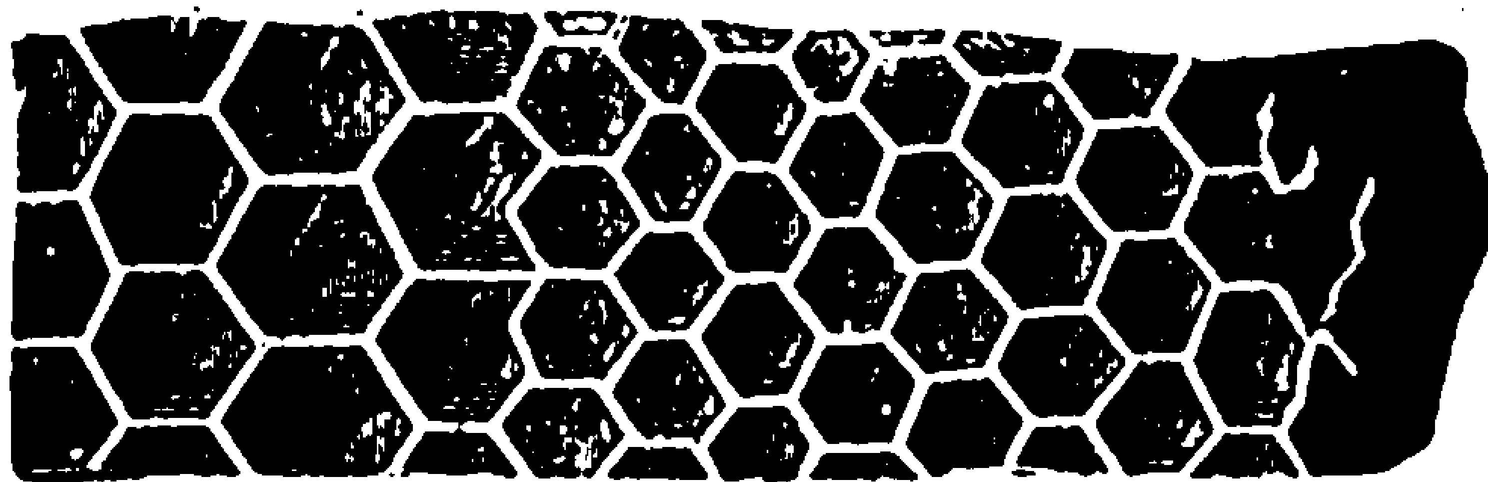


Fig. 81. — Morceau de rayon de cire : à gauche, grandes cellules de faux-bourdons ; à droite, cellules d'ouvrières.

L'abeille mère a le corps plus allongé, l'abeille faux-bourdon a le corps plus gros et ne possède pas d'aiguillon.

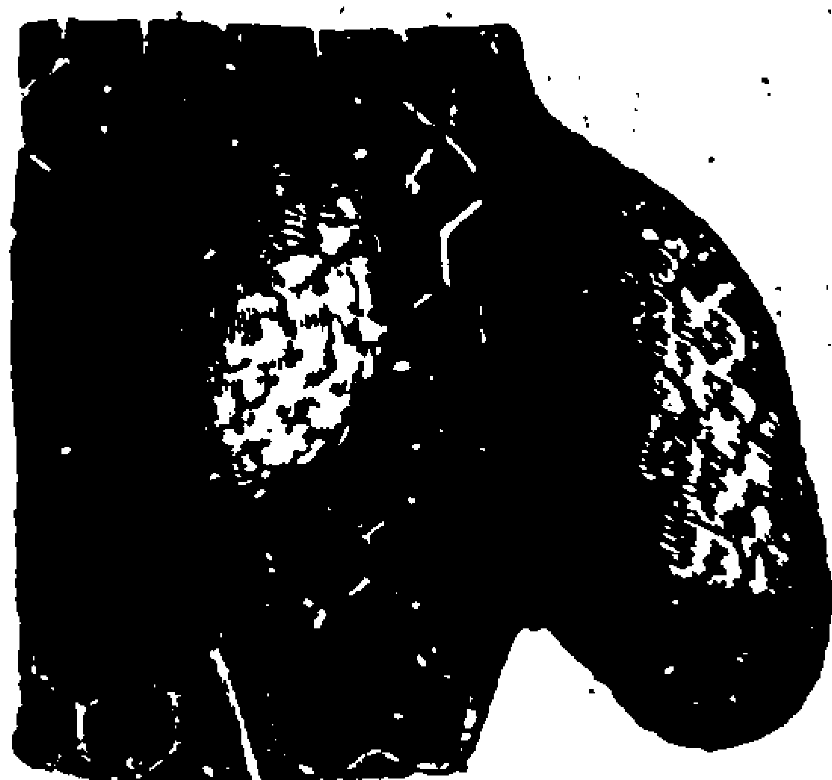


Fig. 82. — Cellule de mère.

2. Montrer aux élèves des fragments de rayons de cire avec des cellules d'ouvrières, de faux-bourdons et de mère (fig. 81 et 82 du livre du maître).

Les cellules dans lesquelles se forment les faux-bourdons sont plus grandes que celles où se forment les ouvrières. Les cellules de mère sont plus grandes encore et ont la forme de gros glands retombants.

3. Montrer que la cire fond facilement en plaçant un fragment de cire sur une assiette qu'on chauffe peu à peu à la flamme.

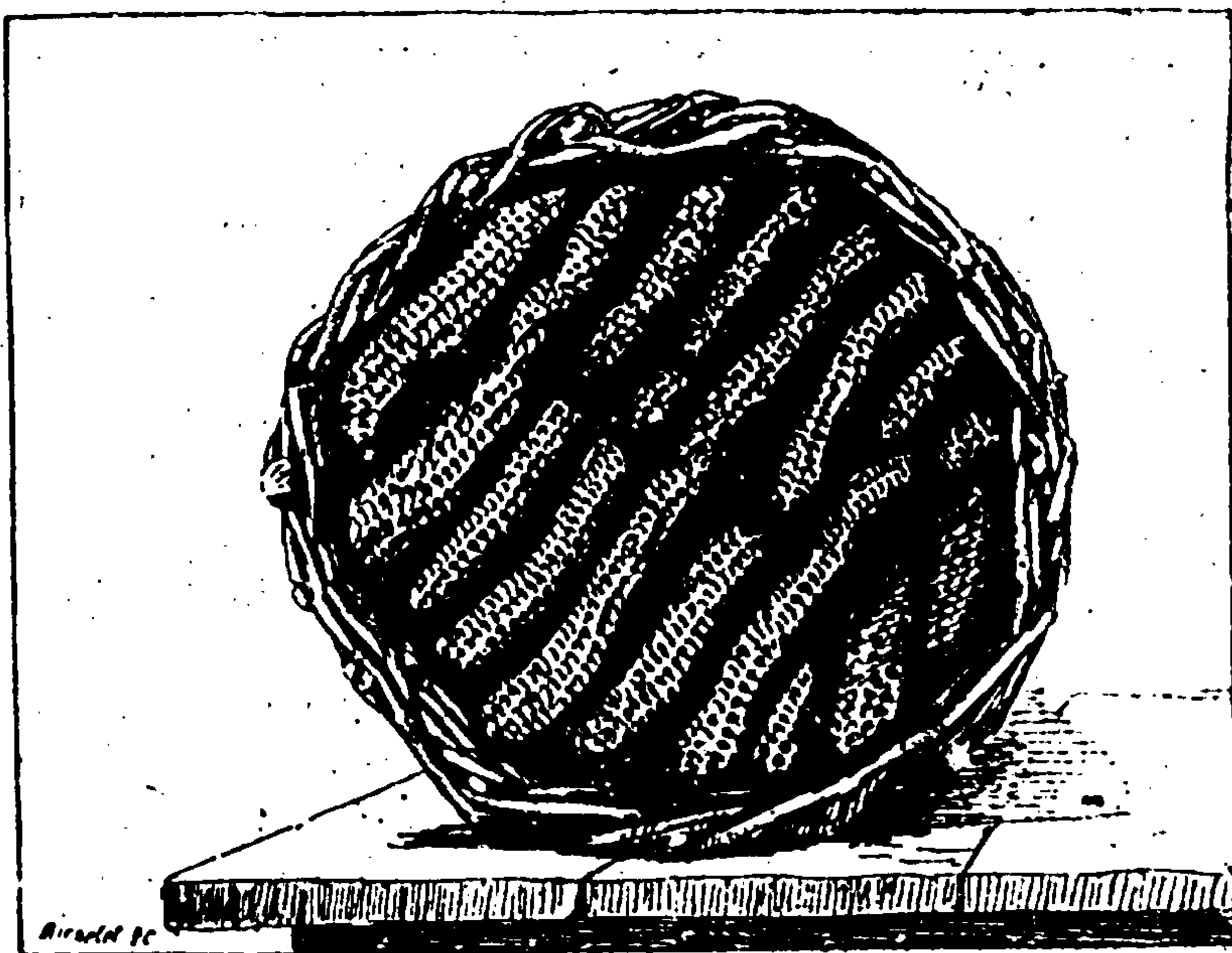


Fig. 83. — Ruche pleine de rayons, vue par-dessus.

4. Montrer aux élèves une ruche vide d'abeilles, mais ayant encore

ses bâtons de rayons de cire (ou dessiner au tableau une figure analogue à la figure 83 du livre du maître). C'est dans les intervalles étroits situés entre les bâtons de cire que travaillent les abeilles dans la ruche.

5. Montrer aux élèves du miel liquide, du miel pris, presque solide, de la cire à frotter les parquets ou de la cire pour cirer le fil à coudre, des allumettes-bougies (elles sont faites avec de la cire), un morceau de toile cirée.

---

## 54e Leçon. — SÉRICICULTURE ; PISCICULTURE ANIMAUX UTILES A L'AGRICULTURE

**1° Leçon.** — Frire écrire au tableau : *Sciences usuelles. — Sériciculture; pisciculture. Animaux utiles à l'agriculture (page 753).*

Faire apprendre la leçon (page 753 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 170 à 172 (au bas de la page 753 du livre de l'élève).

**3° Objets utiles pour cette leçon.** — Animaux préparés, tableaux ou figures de ver à soie à divers états; des cocons de ver à soie; divers fragments d'étoffe de soie ou une bobine de fil de soie; des œufs de poissons; des animaux empaillés ou des dessins de hérisson, hibou, lézard, crapaud et petits oiseaux qui vivent d'insectes.




Fig. 84 à 90. — Développement du ver à soie : 1, œuf; 2, 3, 4, 5, chenille; A, œuf grossi; B, très jeune chenille grossie.

**4° Leçons de choses.** — 1. Expliquer le développement du ver à soie, soit avec des objets préparés, soit avec des tableaux, soit avec des figures (fig. 84 à 93 du livre du maître).

Le ver à soie (fig. 84 à 90 du livre du maître) naît d'un petit œuf qui a moins d'un millimètre de long; il a alors la forme d'une petite chenille qui se nourrit exclusivement de la feuille du mûrier. A la face inférieure du ver à soie, nous voyons les pattes très courtes qui lui servent à ramper.

Le ver à soie grandit et bientôt subit une première mue (c'est-à-dire change de peau), puis une seconde, une troisième et enfin une

quatrième ; au moment de la mue, le ver à soie mange peu et reste presque immobile pendant plusieurs heures ; les éleveurs disent alors que les vers à soie *dorment*. Quelque temps après la quatrième

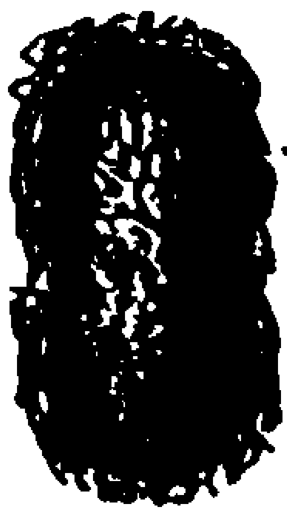


Fig. 91. — Cocon de ver à soie (1/2 de la grandeur naturelle).

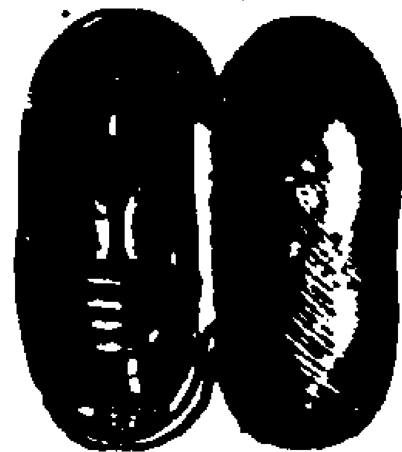


Fig. 92. — Cocon de ver à soie ouvert et laissant voir la chrysalide.

mue, un mois et demi environ après sa naissance, le ver à soie a acquis son complet développement : il grimpe sur des rameaux de bruyère ou de chêne kermès qui ont été mis à sa portée et s'enferme dans le *cocon* de soie qu'il file lui-même (fig. 91 et 92 du livre du maître).

Il est facile d'observer la façon dont le ver à soie construit son cocon. Il accroche d'abord à une petite branche le fil de soie qui sort de sa bouche, s'éloigne ensuite un peu et fixe à une autre branche le fil qui s'est allongé et ainsi de suite ; en fixant le fil tout autour de lui, le ver à soie finit par s'enfermer dans une sorte de prison qu'il construit.

Une fois le cocon fini, la larve se transforme en un second état de l'insecte ordinairement appelé *chrysalide*. Quelques jours après, la chrysalide s'est encore transformée ; on voit le papillon sortir par un trou qu'il a percé dans le cocon.

Le papillon du ver à soie (fig. 93) ne prend aucune nourriture et meurt bientôt après avoir pondu ses œufs. Lorsqu'on veut utiliser la soie des cocons, on étouffe d'abord la chrysalide dans une étuve, afin que le papillon ne perce pas le cocon. Dans les filatures, on dévide ensuite le fil de soie tel qu'il est sorti de la bouche du ver à soie.



Fig. 93 — Papillon de ver à soie (grandeur naturelle).

La soie est produite par de petites glandes qui sont dans le voisinage de la bouche.

**2.** Montrer aux élèves divers morceaux d'étoffes de soie.

**3.** Montrer aux élèves des œufs de poissons.

4. Montrer aux élèves des animaux préparés ou des dessins de hérisson, hibou, lézard, crapaud et de divers petits oiseaux qui se nourrissent d'insectes (hirondelles, mésanges, rossignols, merles, troglodytes, etc.).

**5° Exercice écrit.** — Dire à quel groupe d'animaux et à quelle division de ce groupe, s'il y a lieu, appartiennent les animaux suivants: hirondelle, crapaud, mésange, lézard, hibou, hérisson, rossignol.

→ Hirondelle (Oiseau passereau) ; crapaud (Batracien) ; mésange (Oiseau passereau) ; lézard (Reptile lézard) ; hibou (Oiseau rapace) ; hérisson (Mammifère insectivore) ; rossignol (Oiseau passereau).

---

## 55e Leçon. — LES ANIMAUX NUISIBLES

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Sciences usuelles. — Les animaux nuisibles (page 754).*

Faire apprendre la leçon (page 754 du livre de l'élève).

**2° Interrogations.** — Poser les questions 173 à 175 (au bas des pages 754 et 755 du livre de l'élève).

**3° Objets utiles pour cette leçon.** — Des dessins ou tableaux, ou encore des animaux préparés, représentant les animaux nuisibles dont il est question dans la 55e leçon.

Une tête de vipère et une tête de couleuvre ou des dessins représentant ces deux têtes de serpents.

**4° Leçons de choses.** — 1. Montrer aux élèves des dessins d'animaux nuisibles ou des animaux préparés ; leur faire dire à quel groupe et, s'il y a lieu, à quelle division de ce groupe ils appartiennent ; par exemple ceux représentés par les figures 94 à 100 du livre d maître :



Fig. 94. — Lion (Mammifère carnivore) ; long. : 1m,70.



Fig. 95. — Crocodile (Reptile lézard) ; long. : 4m.

A propos du phylloxera (fig. 99 et 100 du livre du maître), de la

sauterelle (fig. 69 du livre du maître), du hanneton (fig. 144 du livre de



Fig. 96. — Loup (Mammifère carnivore); long. : 0m,90.



Fig. 97. — Renard (Mammifère carnivore) ; long. : 0m60.



Fig. 98. — Fouine (Mammifère carnivore) ; long. : 0m,15.

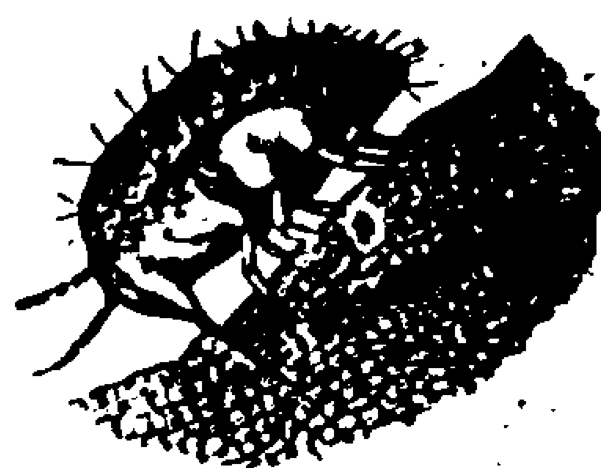


Fig. 99. — Phylloxera sans ailes attaquant la racine de la vigne (Articulé insecte, grossi).



Fig. 100. — Phylloxera ailé (Articulé insecte, grossi).

l'élève), de l'abeille (fig. 134 du livre de l'élève), faire remarquer qu'on reconnait les insectes (parmi les Articulés) à ce qu'ils ont *six pattes.*

**2.** Montrer aux élèves comparativement une tête de couleuvre et une tête de vipère, ou des dessins les représentant.

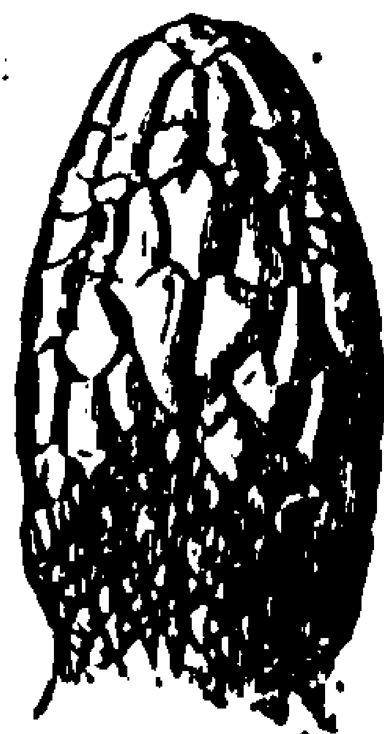


Fig. 101. — Tête de couleuvre (Ophidien).

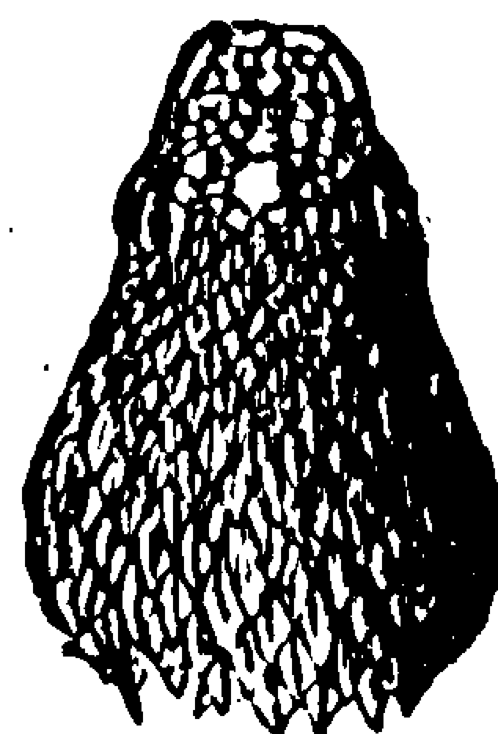


Fig. 102. — Tête de vipère (Ophidien).

Il y a en France plusieurs espèces de couleuvres et plusieurs espèces de vipères. D'une manière générale et, quelles que soient les taches qui sont sur la tête, on reconnait les vipères à leur tête un peu en triangle et renflée à la base (fig. 102 du livre

du maître), tandis que la tête des couleuvres est de forme ovale (fig. 101 du livre du maître).

**3.** Montrer aux élèves des vers blancs, des nymphes de hannetons et des hannetons complètement formés, ou des dessins représentant ces trois états successifs de l'insecte (fig. 142, 143 et 144 du livre de l'élève).

---

## 56e Leçon. — RÉSUMÉ DU SEPTIÈME MOIS

**1° Leçon.** — Faire écrire au tableau : *Sciences usuelles. — Résumé du septième mois (page 756).*

Faire apprendre ce résumé (page 756 du livre de l'élève).

**2° Récitation.** — Faire réciter le résumé du septième mois (page 756 du livre de l'élève) et revenir, s'il y a lieu, sur les parties des leçons 49 à 55 qui n'auraient pas été bien comprises.

---

## SUJETS DONNÉS AU CERTIFICAT D'ÉTUDES

### Composition française n° 21

(Page 756 du livre de l'élève)

*Que savez-vous sur les animaux domestiques d'une ferme?*

→ *Plan.* — Ce qu'on appelle animaux domestiques. — Bœufs, vaches, veaux. — Mouton. — Chèvre. — Cheval; âge du cheval reconnu par les dents. — Ane. — Mulet. — Chien; chat. — Porc; lapins; oiseaux de basse-cour.

Consulter les paragraphes 157 à 166 (pages 747 à 750 du livre de l'élève).

---

### Composition française n° 22

(Page 756 du livre de l'élève)

*Quels sont les oiseaux utiles que vous connaissez? Dites comment on les distingue les uns des autres.*

→ *Plan.* — Divers oiseaux utiles ; oiseaux de basse-cour, petits oiseaux qui mangent les insectes, oiseaux sauvages que l'on chasse. — Rapaces utiles : hibou, chouette. — Grimpeur utile : pic. — Palmipèdes utiles : oie, canard. — Gallinacés utiles : poule, pigeon, pintade, perdreau. — Échassiers utiles : héron, cigogne. — Passereaux utiles : hirondelle, rossignol, merle, mésange, etc. (On donnera en même temps les caractères de chacun de ces groupes d'oiseaux.)

Consulter les paragraphes 152 (page 743 du livre de l'élève),

166 (alinéa 3) (page 750 du livre de l'élève) et le résumé du septième mois (page 756 du livre de l'élève).

---

**Composition française n° 23**

(Page 756 du livre de l'élève)

*Parlez des abeilles et des ruches.*

→ *Plan.* — Les abeilles. — Les trois sortes d'abeilles d'une ruche. — La ruche. — L'apiculture. — Les produits des ruches : miel, cire, hydromel.

Consulter les paragraphes 167 à 169 (pages 751 et 752 du livre de l'élève).

---

# LECTURES

## Septième Mois du Cours moyen

### Lecture N° 61

### LE SERGENT HORNUS

ÉPISODE DE LA GUERRE DE 1870-1871

Le régiment était en bataille sur le talus du chemin de fer et servait de cible à toute l'armée prussienne. On se fusillait à quatre-vingts mètres. Il en pleuvait du fer sur ce talus! On n'entendait que le crépitement de la fusillade et le bruit sourd des balles qui vibraient d'un bout à l'autre du champ de bataille. Et le fier régiment restait debout, groupé autour de son drapeau. De temps en temps, l'étendard aux trois couleurs qui se dressait au-dessus des têtes, agité au vent par la mitraille, sombrait dans la fumée; alors une voix s'élevait, grave et fière, dominant la fusillade, les râles, les jurons des blessés : « Au drapeau, mes enfants, au drapeau !... » Aussitôt un officier s'élançait dans ce brouillard rouge, et l'héroïque enseigne, redevenue vivante, planait encore au-dessus de la bataille.

Vingt-deux fois elle tomba!... Vingt-deux fois sa hampe, échappée à une main mourante, fut saisie, redressée; et lorsque, au soleil couché, ce qui restait du régiment battit en retraite, le drapeau n'était plus qu'une guenille aux mains du sergent Hornus, le vingt-troisième porte-drapeau de la journée.

Ce sergent Hornus, qui savait à peine signer son nom, avait mis vingt ans à gagner ses galons de sous-officier. Toutes les misères de l'enfant trouvé se voyaient dans ce front bas et buté. Avec cela, il était un peu bègue; mais,

pour être porte-drapeau, on n'a pas besoin d'éloquence. Le soir même de la bataille, le colonel dit à Hornus : « Tu as le drapeau, mon brave; eh bien! garde-le. » Il était sous-lieutenant.

Ce fut le seul orgueil de cette vie d'humilité. Du coup, la taille du vieux troupier se redressa. Ce pauvre être, habitué à marcher courbé, eut désormais une figure fière, le regard toujours levé pour voir flotter ce lambeau d'étoffe et le maintenir bien droit, bien haut, au-dessus de la mort, de la trahison, de la déroute.

Point d'homme si heureux qu'Hornus les jours de bataille, lorsqu'il tenait sa hampe à deux mains, bien affermie dans son étui de cuir. Sérieux comme un prêtre, on aurait dit qu'il tenait quelque chose de sacré. Toute sa vie, toute sa force était dans ses doigts crispés autour de ce beau haillon doré sur lequel se ruaient les balles, et dans ses yeux pleins de défi qui regardaient les Prussiens bien en face, d'un air de dire : « Essayez donc de venir me le prendre !... » Personne ne l'essaya, pas même la mort. Après Borny, après Gravelotte (août 1870), les batailles les plus meurtrières, le drapeau s'en allait de partout, haché, troué, transparent de blessures ; mais c'était toujours le vieil Hornus qui le portait.

Le mois de septembre arriva, et la première armée du monde, démoralisée par l'inaction, le manque de vivres, de nouvelles, mourait de fièvre et d'ennui au pied de ses faisceaux. Ni chefs, ni soldats, personne ne croyait plus ; seul, Hornus avait encore confiance. Sa loque tricolore lui tenait lieu de tout. Malheureusement, comme on ne se battait plus, le colonel gardait le drapeau chez lui, dans un des faubourgs de Metz. Quand l'ennui tenait trop fort le vieux soldat, il s'en allait chez le colonel tout d'une course, et rien que d'avoir vu le drapeau toujours à la même place, il s'en revenait plein de courage, rapportant, sous sa tente trempée, des rêves de bataille, de marche en avant, avec les trois couleurs toutes grandes déployées flottant là-bas sur les tranchées prussiennes.

Un matin, Hornus, en se réveillant, faillit devenir fou de rage ; on venait de lire à cent cinquante mille soldats bien

armés, encore valides, l'ordre qui les livrait à l'ennemi sans combat.

« Et les drapeaux ? » demanda Hornus en pâlissant...

Les drapeaux étaient livrés avec le reste, avec les fusils, les canons, ce qui restait des équipages, tout.

« Ils n'auront toujours pas mon drapeau, » s'écria le pauvre homme... Et il se mit à courir du côté de Metz.

Là aussi, il y avait une grande animation. Hornus, lui, ne voyait rien, n'entendait rien. Il parlait seul, tout en courant chez le colonel.

« M'enlever mon drapeau !... Allons donc ? Est-ce que c'est possible ? C'est mon honneur. Je défends qu'on y touche. »

Tous ces bouts de phrases étaient hachés par la course et sa parole bègue ; mais, au fond, il avait son idée, le vieux ! Une idée bien nette, bien arrêtée ; prendre le drapeau, l'emporter au milieu de son régiment et passer sous le ventre des Prussiens.

Quand il arriva là-bas, on ne le laissa pas même entrer. Le colonel, furieux lui aussi, ne voulait voir personne. Mais Hornus ne l'entendait pas ainsi.

Il jurait, criait, bousculait le planton : « Mon drapeau... Je veux mon drapeau !... »

A la fin une fenêtre s'ouvrit :

— C'est toi, Hornus ?

— Oui, mon colonel, je...

— Tous les drapeaux sont à l'arsenal... tu n'as qu'à y aller, on te donnera un reçu...

— Un reçu ?... Pourquoi faire ?...

— C'est l'ordre du général...

— Mais, colonel...

— Laisse-moi la paix !... et la fenêtre se referma.

Le vieil Hornus chancelait comme un homme ivre.

« Un reçu !... un reçu !... » répétait-il machinalement... Enfin, il se remit à marcher, ne comprenant plus qu'une chose, c'est que le drapeau était à l'arsenal et qu'il fallait le ravoir à tout prix.

En entrant dans l'arsenal, Hornus eut un frisson. Tous

les autres porte-drapeau étaient là, massés, silencieux ; dans un coin, tous les étendards de l'armée s'entassaient, confondus sur le pavé boueux. Un officier d'administration les prenait un à un et, à l'appel de son régiment, chaque porte-enseigne s'avançait pour chercher un reçu. Raides, impassibles, deux officiers prussiens surveillaient le chargement sur deux fourgons de l'armée ennemie.

Et vous vous en alliez ainsi, ô saintes loques glorieuses, déployant vos déchirures. Vous vous en alliez avec la honte des belles choses souillées et, chacune de vous emportait un peu de la France. Dans les marques des balles, vous gardiez le souvenir des morts inconnus, tombés au hasard sous l'étendard visé.

« Hornus, c'est à toi... On t'appelle... va chercher ton reçu... »

Il s'agissait bien d'un reçu.

Le drapeau était là, devant lui. C'était bien le sien, le plus beau, le plus mutilé de tous et, en le revoyant, il croyait être encore là-haut sur le talus. Il entendait chanter les balles et la voix du colonel : « Au drapeau, mes enfants !.. » Puis ses vingt-deux camarades par terre, et lui vingt-troisième relevant le pauvre drapeau, jurant de le défendre, de le garder jusqu'à la mort. Et maintenant...

De penser à cela, tout le sang de son cœur lui monta à la tête. Ivre, éperdu, il s'élança sur l'officier prussien, lui arracha son enseigne bien-aimée qu'il saisit à pleines mains ; puis, il essaya de l'élever bien haut, bien droit, en criant : « Au dra... » Mais sa voix s'arrêta au fond de sa gorge. Il sentit la hampe trembler, glisser entre ses mains. Dans cet air de mort qui pèse si lourdement sur les villes rendues, les drapeaux ne pouvaient plus flotter, rien de fier ne pouvait plus vivre... Et le vieil Hornus tomba foudroyé.

Alphonse Daudet.

---

## LECTURE N° 62

# LES AMIS DE LA RICHESSE

Dans une petite ville qui ressemble à toutes les petites villes il y a une confortable boutique de boucher, et dans cette boutique un bon gros chien bien dodu et bien réjoui.

Ravageot, c'est son nom, Ravageot est aide-boucher. Ce n'est pas lui qui assomme les bœufs et saigne les moutons ; ce n'est pas lui qui sert les pratiques; mais c'est lui qui mord le jarret du bœuf récalcitrant; c'est lui qui l'étourdit de ses aboiements et le conduit sans qu'il s'en doute à l'abattoir; c'est lui qui fait sentinelle sur le pas de la porte. Les yeux à demi fermés, il veille sur les viandes étalées et ne perd pas un geste des passants.

Toutes les découpures de la viande sont pour Ravageot; on lui donne aussi des os et des os savoureux encore, des os à la moelle parfois.

Ravageot vit dans une telle abondance qu'il peut faire des largesses à son prochain et je connais des chiens très distingués et de bonne famille qui partagent avec lui.

Voici le chien de l'épicier. Du coin de l'œil Ravageot l'a vu venir; il sait d'avance qu'il va dire du mal de la table de son maître, de son maître lui-même, de sa maîtresse, de la maison qu'il appelle une « baraque », comme font les domestiques renvoyés, et qu'il va ensuite faire l'éloge du boucher et de Ravageot.

Mais Ravageot n'aime pas ces flatteries. Avant que le chien de l'épicier ait commencé à parler, il lui jette un os.

Un autre chien à l'air dégagé arrive bientôt. C'est le chien d'un capitaine en retraite. Celui-là conte ses visites au café en compagnie de son maître, son habileté à faire le beau sur ses pattes de derrière, à tenir un morceau de sucre sur son nez, etc., etc. Ravageot sait tout cela d'avance, aussi il désigne aussitôt un os au bavard.

Ravageot regarde ses protégés du coin de l'œil.

Ravageot, s'il savait raisonner, donnerait plutôt ses os aux pauvres honteux; aux malheureux chiens qui passent

l'oreille basse près de la boucherie et n'osent pas avancer. Mais Ravageot ne sait pas.

(*D'après* GIRARDIN.)

*Bonnes bêtes et bonnes gens* (HACHETTE, éditeur).

---

## LECTURE N° 63

## LA BOITE MAGIQUE

Une jeune fermière, intelligente et de bonne volonté, mais qui perdait beaucoup de temps à bavarder dans la journée, s'apercevait à la fin de chaque mois qu'elle dépensait toujours plus d'argent qu'elle n'en gagnait.

Elle alla trouver un sage vieillard et lui dit : « Ma maison ne s'enrichit pas; je ne sais pourquoi; nous travaillons beaucoup, mon mari et moi; mais nous dépensons toujours plus que nous ne gagnons et, à la fin de chaque mois, il ne nous reste jamais un sou. »

Sans rien dire, le vieillard sortit et revint une minute après, apportant une petite boîte fermée.

« Prenez cette boîte, lui dit-il, et qu'il fasse beau temps, qu'il fasse mauvais temps, que vous ayez ou non beaucoup de monde à la maison, portez-la, trois fois le jour, trois fois la nuit, pendant un an, de la cave au grenier, du grenier à l'écurie, de l'écurie à l'étable. Je vous promets que vos affaires iront mieux ensuite. »

La fermière suivit le conseil du vieillard. Le lendemain, en portant la petite boîte à la cave, elle vit un domestique qui volait une cruche de cidre; à la cuisine, la nuit, elle trouva les servantes qui mangeaient et buvaient ce qu'il y avait de meilleur dans la maison; aux étables, elle vit que les vaches manquaient de litière; aux écuries que les chevaux n'avaient point d'avoine.

Le domestique fut grondé et les servantes renvoyées; on donna de la paille aux vaches et de l'avoine aux chevaux.

A la fin de chaque mois, l'argent augmentait. « Ma

petite boîte en est bien sûr la cause, » se disait la fermière.

Mais l'année s'écoula bientôt et le moment approchait où il allait falloir la rendre.

La fermière retourna chez le vieillard.

« Je vous rapporte, dit-elle, la petite boîte qui nous a fait tant de bien. Mais ne pourriez-vous pas nous la laisser encore un an ? »

Le vieillard se mit à sourire :

« La boîte elle-même n'est rien, dit-il, puisqu'elle est vide, mais elle vous a servi à visiter plusieurs fois le jour et la nuit toute votre maison et à voir ce qui s'y passait. Continuez, comme vous l'avez fait, à tout surveiller vous-même. C'est le principal. »

---

## Lecture N° 64

## LE VASE CASSÉ

François se trouvait seul à la maison. Sa mère était sortie pour faire une commission en lui recommandant d'être bien sage pendant son absence ; le petit garçon avait pris son ballon qu'il s'amusait à lancer au plafond. Sa mère lui avait souvent défendu de jouer au ballon dans l'appartement, mais il n'y pensait plus en ce moment. Au commencement tout alla bien ; François avait déjà attrapé son ballon une dizaine de fois ; mais tout à coup il lui échappa des mains et tomba sur un vase rempli de fleurs. Le vase fut renversé, roula par terre et se brisa.

Effrayé de ce qu'il avait fait, le petit garçon courut se cacher dans le jardin.

Quelques instants après il vit rentrer sa mère.

François savait bien qu'il aurait dû aller de suite lui raconter ce qu'il avait fait ; mais il n'en avait pas le courage ; la peur d'être puni l'en empêchait.

Pendant ce temps sa mère était entrée dans la chambre. Par terre elle trouvait le vase cassé, et à côté le grand chien Bob, qui dormait sur un tapis.

— C'est sans doute Bob qui a cassé mon vase, se dit-elle.

Elle alla décrocher du mur un petit fouet, pour corriger le chien.

— Que veux-tu faire avec le fouet, maman? demanda François, qui s'approchait lentement de sa mère.

— Je veux corriger Bob, répondit la mère; il a cassé mon joli vase et il sait très bien qu'il ne doit pas entrer dans la chambre.

François ne dit rien. Il avait bien peur d'être puni ; mais pouvait-il laisser battre à sa place ce bon chien qui le regardait si tristement? Le petit garçon hésita un instant.

— Non, maman, cria-t-il courageusement, il ne faut pas battre Bob. C'est moi qui ai renversé le vase avec mon ballon.

François ne fut pas puni non plus, car il avait eu le courage d'avouer sa faute, il n'avait pas voulu qu'un autre souffrît pour lui. Sa mère était contente de lui.

---

Lecture N° 65

## LES DIX TRAVAILLEURS DE LA MÈRE VERT-D'EAU

Les soirées d'hiver sont commencées à la ferme de Guillaume. Après le travail du jour, toute la famille se réunit autour du foyer, et quelques voisins viennent s'y joindre; car, dans ces solitaires vallées des Vosges, les habitations sont clairsemées et le voisinage établit une sorte de parenté.

C'est là, autour du feu de pommes de pin, que les intimités s'établissent ou redoublent. La douce chaleur du foyer, la joie de la réunion, l'entraînement de la parole amènent les confidences; les cœurs s'ouvrent sans y prendre garde, les esprits se marient dans mille projets; on met en commun cette vie du dedans sans laquelle l'autre n'est qu'une apparence, mais qui ne se révèle qu'à ses heures.

Quelquefois le cousin Prudence vient lui-même partager la veillée, malgré la distance, et alors c'est fête à la ferme;

car le cousin est le plus habile conteur de la montagne. Il sait non seulement tout ce que les pères ont raconté, mais ce que disent les livres. Il connaît l'origine de tous les vieux logis et l'histoire de toutes les vieilles familles ; il a appris les noms des grandes pierres couvertes de mousse qui se dressent sur les hauteurs comme des colonnes ou comme des autels ; il est enfin la tradition du pays et sa science.

Il en est, de plus, la sagesse! Il a appris à lire dans les cœurs, et il est rare qu'il n'y découvre pas la cause du mal qui les tourmente. D'autres connaissent des remèdes pour les infirmités du corps ; le vieux paysan en connaît, lui, pour les infirmités de l'âme, et c'est pourquoi la voix populaire lui a donné le nom respecté de bonhomme Prudence.

C'est la première fois, depuis la nouvelle année, qu'il paraît à la veillée, et tout le monde à sa vue s'est récrié de joie. On lui a donné la meilleure place près du foyer, on a fait cercle autour de lui ; Guillaume a pris sa pipe et vient de s'asseoir vis-à-vis.

Le bonhomme Prudence s'est tour à tour informé de tous les gens et de toutes les choses. Il a voulu savoir où en étaient les semailles, si le dernier poulain prenait des forces, et comment allait la basse-cour. La jeune fermière a répondu à tout sans trop d'empressement, comme si son esprit était ailleurs ; car la belle Martha pense souvent au grand village où elle a été élevée ! Elle regrette les danses sous les ormes, les longues promenades le long des blés avec les jeunes filles qui riaient en cueillant des fleurs dans les haies, les longues causeries du four et de la fontaine. Aussi bien souvent Martha reste-t-elle les bras pendants et sa jolie tête penchée, tandis que son esprit voyage dans le passé.

Ce soir encore, tandis que les autres femmes travaillent, la fermière est assise devant son rouet, qui ne tourne point ; la quenouille reste chargée de lin à sa ceinture, et ses doigts distraits jouent avec le brin de fil pendant sur ses genoux.

Le bonhomme Prudence a tout observé du coin de l'œil ; mais sans rien dire, car il sait que les conseils sont comme

les médecines amères que l'on donne aux enfants : pour les faire accepter, il faut choisir le moyen et le moment.

Cependant la famille et les voisins l'entourent :

— Bonhomme Prudence, une histoire! une histoire!

Le paysan sourit et jette un regard de côté vers Martha, toujours inoccupée.

— C'est-à-dire qu'il faut payer ici sa bienvenue, dit-il, eh bien! il sera fait à votre volonté, mes braves gens. La dernière fois, je vous ai parlé des vieux temps où les armées des païens ravageaient nos montagnes : c'était un récit fait pour les hommes. Aujourd'hui je parlerai (sans vous déplaire) pour les femmes et les petits enfants. Il faut que chacun ait son tour. Nous nous étions occupés de César; nous allons passer, pour l'heure, à la mère Vert-d'Eau.

Tout le monde poussa un grand éclat de rire; on s'arrangea vite, Guillaume ralluma sa pipe, et le bonhomme Prudence reprit :

« Ce conte-ci, mes mignons, n'est point de ceux qu'on laisse aux nourrices, et vous pourriez le lire dans l'almanach avec les vraies histoires; car l'aventure est arrivée à notre grand'mère Charlotte, que Guillaume a connue, et qui était une femme de merveilleuse vaillance.

« La grand'mère Charlotte avait été jeune aussi dans son temps, ce qu'on avait peine à croire quand on voyait ses mèches grises et son nez crochu toujours en conversation avec son menton; mais ceux de son âge disaient qu'aucune jeune fille n'avait eu meilleur visage, ni l'humeur plus inclinée à la gaieté.

« Par malheur, Charlotte était restée seule, avec son père, à la tête d'une grosse ferme plus arrentée de dettes que de revenus; si bien que l'ouvrage succédait à l'ouvrage et que la pauvre fille, qui n'était point faite à tant de soucis, tombait souvent en désespérance, et se mettait à ne rien faire pour mieux chercher le moyen de faire tout.

« Un jour donc qu'elle était assise devant la porte, les deux mains sous son tablier comme une dame qui a des engelures, elle commença à se dire tout bas :

« — Dieu me pardonne, la tâche qui m'a été faite n'est point d'une chrétienne! et c'est grand'pitié que je sois seule

tourmentée, à mon âge, de tant de soins! Quand je serais plus diligente que le soleil, plus leste que l'eau et plus forte que le feu, je ne pourrais suffire à tout le travail du logis. Ah! pourquoi la bonne fée Vert-d'Eau n'est-elle plus de ce monde, ou que ne l'a-t-on invitée à mon baptême? Si elle pouvait m'entendre et si elle voulait me secourir, peut-être sortirions-nous, moi de mon souci, et mon père de sa malaisance.

« — Sois donc satisfaite, me voilà! interrompit une voix.

« Et Charlotte aperçut devant elle la mère Vert-d'Eau qui la regardait, appuyée sur son petit bâton de houx.

« Au premier instant, la jeune fille eut peur, car la fée portait un habillement peu en usage dans le pays : elle était vêtue tout entière d'une peau de grenouille dont la tête lui servait de capuchon, et elle-même était si laide, si vieille et si ridée qu'avec un million de dot elle n'eût pu trouver un épouseur.

« Cependant Charlotte se remit assez vite pour demander à la fée Vert-d'Eau, d'une voix un peu tremblante, mais très polie, ce qu'elle pouvait faire pour son service.

« — C'est moi qui viens me mettre au tien, répliqua la vieille ; j'ai entendu ta plainte, et je t'apporte de quoi sortir d'embarras.

« — Ah! parlez-vous sérieusement, bonne mère? s'écria Charlotte, qui se familiarisa tout de suite ; venez-vous pour me donner un morceau de votre baguette avec lequel je pourrai rendre tout mon travail facile?

« — Mieux que cela, répondit la mère Vert-d'Eau ; je t'amène dix petits ouvriers qui exécuteront tout ce que tu voudras bien leur ordonner.

« — Où sont-ils? s'écria la jeune fille.

« — Tu vas les voir.

« La vieille entr'ouvrit son manteau et en laissa sortir dix nains de grandeur inégale.

« Les deux premiers étaient très courts, mais larges et robustes.

« — Ceux-ci, dit-elle, sont les plus vigoureux ; ils t'aideront à tous les travaux et te donneront en force ce qui leur

manque en dextérité. Ceux que tu vois et qui les suivent sont plus grands, plus adroits; ils savent traire, tirer le lin de la quenouille et vaqueront à tous les ouvrages de la maison. Leurs frères, dont tu peux remarquer la haute taille, sont surtout habiles à manier l'aiguille, comme le prouve le petit dé de cuivre dont je les ai coiffés. En voici deux autres, moins savants, qui ont une bague pour ceinture, et qui ne pourront guère qu'aider au travail général, ainsi que les derniers, dont il faudra estimer surtout la bonne volonté. Tous les dix te paraissent, je parie, bien peu de chose; mais tu vas les voir à l'œuvre, et tu en jugeras.

« A ces mots, la vieille fit un signe, et les dix nains s'élancèrent. Charlotte les vit exécuter successivement les travaux les plus rudes et les plus délicats, se plier à tout, suffire à tout, préparer tout. Émerveillée, elle poussa un grand cri de joie, et, étendant les bras vers la fée :

« — Ah! mère Vert-d'Eau, s'écria-t-elle, prêtez-moi ces dix vaillants travailleurs, et je ne demande plus rien à celui qui a créé le monde!

« — Je fais mieux, répliqua la fée, je te les donne; seulement, comme tu ne pourrais les transporter partout avec toi sans qu'on t'accusât de sorcellerie, je vais ordonner à chacun d'eux de se faire petit et de se cacher dans tes dix doigts.

« Quand ceci fut accompli :

« — Tu sais maintenant quel trésor tu possèdes, reprit la mère Vert-d'Eau; tout va dépendre de l'usage que tu en feras. Si tu ne sais point gouverner tes petits serviteurs, si tu les laisses s'engourdir dans l'oisiveté, tu n'en tireras aucun avantage; mais donne-leur une bonne direction, de peur qu'ils ne s'endorment, ne laisse jamais tes doigts en repos, et le travail dont tu étais effrayée se trouvera fait comme par enchantement.

« La fée avait dit vrai, et notre grand'mère, qui suivit ses conseils, vint non seulement à bout de rétablir les affaires de la ferme, mais elle sut gagner une dot avec laquelle elle se maria heureusement et qui l'aida à élever ...nts dans l'aisance et l'honnêteté. Depuis, c'est une

tradition parmi nous qu'elle a transmis les travailleurs de la mère Vert-d'Eau à toutes les femmes de la famille, et que, pour peu que celles-ci se remuent, les petits ouvriers se mettent en action et nous font profiter grandement. Aussi avons-nous coutume de dire, parmi nous, que c'est dans le mouvement des dix doigts de la ménagère qu'est toute la prospérité, toute la joie et tout le bien-vivre de la maison. »

En prononçant ces derniers mots, le bonhomme Prudence s'était retourné vers Martha. La jeune femme devint rouge, baissa les yeux et redressa sa quenouille.

Guillaume et son cousin échangèrent un regard.

Toute la famille silencieuse réfléchissait à l'histoire du conteur. Chacun cherchait à en pénétrer le sens tout entier et se donnait sa leçon à lui-même ; mais la belle fermière avait déjà compris celle qui lui était adressée, car la gaieté était revenue sur son visage, le rouet tournait rapidement, et le lin disparaissait de la quenouille.

E. Souvestre.

*Au coin du feu* (Calmann-Lévy, éditeur).

---

Lecture N° 66

## LE CHAMP D'ORGE

Dans la dernière guerre d'Allemagne, un capitaine de cavalerie est commandé pour aller au fourrage. Il part à la tête de sa compagnie et se rend dans le quartier qui lui était assigné. C'était un vallon solitaire, où l'on ne voyait guère que des bois. Il aperçoit une pauvre cabane, il y frappe ; il en sort un religieux à la barbe blanche : « Mon père, lui dit l'officier, montrez-moi un champ où je puisse faire fourrager mes cavaliers. — Tout à l'heure, » reprit le vieillard. Ce brave homme se met à leur tête et remonte avec eux le vallon.

Après un quart d'heure de marche, ils trouvent un beau champ 'orge : « oilà ce qu'il nous fau

— Attendez un moment, lui dit son conducteur, vous serez content. » Ils continuent à marcher, et ils arrivent, à un quart de lieue plus loin, à un autre champ d'orge. La troupe aussitôt met pied à terre, fauche le grain, le met en trousse, et remonte à cheval. L'officier de cavalerie dit alors à son guide : « Mon père, vous nous avez fait aller trop loin sans nécessité : le premier champ valait mieux que celui-ci. — Cela est vrai, monsieur, répondit le bon vieillard; mais il n'était pas à moi. »

Bernardin de Saint-Pierre.

---

Lecture N° 67

## LE VIZIR JUSTIFIÉ

Mehemet, roi de Chusistan, se laissait gouverner par ses flatteurs. Il passait sa vie dans une molle oisiveté et abandonnait les rênes de l'État à son vizir.

Par bonheur, celui-ci était tout l'opposé de son maître : il aimait la justice et veillait activement au bonheur du peuple. Il confiait les emplois à des hommes probes et habiles et faisait punir tous les coupables convaincus, sans acception de personnes.

Les courtisans en furent très mécontents. Ils le calomnièrent auprès du roi et firent tant par leurs menées que le faible monarque bannit enfin de sa cour son vertueux ministre.

Le vizir disgracié sentait bien qu'on aurait peu d'égard à tout ce qu'il pourrait dire pour sa justification ; il se soumit donc sans murmurer à la sentence de bannissement, et se contenta d'écrire au roi qu'il s'était toujours efforcé de remplir ses devoirs, et que l'unique récompense de ses services qu'il demandait à son maître, c'était la concession de quelques terres en friche, qu'il se proposait de mettre en valeur pour sa subsistance.

Mehemet ne pouvait refuser une pareille bagatelle à un homme d'un mérite aussi énéralement reconnu. Il fit

chercher dans son royaume un terrain en friche; mais on n'en put trouver un seul. Tout le pays était fertilisé. Le commerce et l'agriculture étaient partout poussés avec une égale activité et récompensaient les habitants de leur travail. Nulle part on ne voyait ni déserts, ni misère, ni pauvreté.

Le roi, à qui cette nouvelle fut rapportée par des gens qui ne comprenaient pas à quel point le bien-être du pays prouvait l'innocence de l'exilé, fit dire au vizir qu'il lui donnerait un terrain cultivé, le plus beau à son choix. Mais le vizir répondit : « Je ne demande pas d'autre récompense de mes services que la conscience d'avoir fidèlement servi. Je n'ai voulu que faire voir au roi mon maître dans quel état j'ai laissé son royaume; et tous mes vœux sont remplis, si mon successeur fait aussi bien que moi. »

Cette réponse ouvrit les yeux du roi. Il rétablit le sage vizir dans sa première dignité, et prit la ferme résolution d'abandonner à son grand vizir le gouvernement de son royaume, résolution à laquelle, dit-on, il resta constamment fidèle.

---

## Lecture N° 68

## LE CHIEN VOLONTAIRE

Surpris la nuit, non loin de Montpellier, par un orage violent, je me réfugiai dans l'auberge du premier village qui se trouva sur ma route. La mort d'un maigre poulet fut la conséquence immédiate de cette visite inattendue. La cuisinière mit l'animal décharné à la broche, et, incontinent, chercha à saisir un chien basset, lequel, introduit dans certain tambour de bois d'assez grandes dimensions, situé sous le manteau de la cheminée, devait faire l'office du tournebroche, qui était alors, au midi de la France, une véritable rareté. Le basset refusa obstinément le rôle qu'on lui réservait; il ne céda pas plus aux caresses qu'aux menaces et aux coups. Tant de ténacité, de résolution, de courage attirèrent mon attention, et je demandai si le

pauvre chien en était à son début : « Pauvre chien! me répondit-on avec dépit et brusquerie, si vous le plaignez, ma foi, il ne le mérite guère, car chaque jour ces scènes se renouvellent. Savez-vous pourquoi ce beau monsieur ne veut pas maintenant tourner la broche? C'est qu'il a décidé, dans sa tête, que lui et son camarade devaient se partager la besogne du rôtissage par parties précisément égales. »

En effet, l'autre animal montra une docilité exemplaire ; le tambour le reçut, et il aurait bientôt conduit l'opération à son terme, si, voulant compléter l'expérience, je ne l'avais fait ôter après un certain temps, pour soumettre à une nouvelle épreuve le chien récalcitrant. Le chien récalcitrant, dont le tour était alors venu, obéit au premier signe de la cuisinière, entra sans difficulté dans le tournebroche rustique, et y fonctionna comme l'écureuil dans sa cage.

ARAGO.

---

LECTURE N° 69

## L'AMITIÉ D'UN LOUP

Le loup est un des animaux féroces chez lesquels l'attachement peut être porté au plus haut degré, et qui nous donne le plus singulier exemple du développement que peut atteindre le besoin des caresses, besoin si extraordinaire que nous le voyons chez cet animal l'emporter sur celui de la faim.

J'en ai connu un qui, élevé comme un jeune chien, devint familier avec toutes les personnes qu'il voyait habituellement ; il suivait en tous lieux son maître, dont l'absence le faisait toujours souffrir, montrait la soumission la plus entière et, sous ces divers rapports, ne différait presque en aucune manière du chien domestique le plus privé ; cependant, son maître étant obligé de s'absenter, en fit don à la ménagerie. Là, enfermé dans une loge, l'animal fut pendant plusieurs semaines triste et sans appétit ; cependant sa santé se rétablit et il s'attacha bientôt à ses gardiens ; il

paraissait avoir oublié ses anciennes affections, quand au bout de dix-huit mois son maître revint. Au premier mot que celui-ci prononça, le loup, qui ne l'apercevait point encore, reconnut sa voix et il en témoigna sa joie par ses mouvements et ses cris. On le mit en liberté et aussitôt il couvrit de caresses son ancien ami comme l'aurait fait, après quelques jours d'absence, le chien le plus dévoué. Malheureusement, il fallut se quitter de nouveau et cette séparation fut la cause d'une nouvelle tristesse ; tristesse si profonde qu'on dut renfermer un chien avec le loup pour donner à celui-ci quelques sujets de se distraire. Trois ans s'écoulèrent sans que le maître revînt. Lorsqu'il arriva dans la ménagerie, sa voix frappa de nouveau l'attention du loup et lui rappela son amitié. Aussitôt lâché, il courut vers son maître, redoubla de cris, posa ses deux pattes de devant sur ses épaules, lui lécha le visage et menaça de ses dents les gardiens qui osaient s'en approcher, quoiqu'il leur eût donné un instant auparavant des marques de son affection. Il fut nécessaire de se séparer encore. Après cet instant pénible, le loup devint triste, immobile ; il refusa toute nourriture ; il maigrit, ses poils se hérissèrent comme ceux de tous les animaux malades : au bout de huit jours, il était méconnaissable et l'on a eu longtemps la crainte de le perdre ; cependant sa santé s'est heureusement rétablie ; il a repris son embonpoint et son brillant pelage ; ses gardiens ont pu de nouveau l'approcher, mais il n'a plus souffert les caresses d'aucune autre personne, et il n'a répondu que par des menaces à celles qu'il ne connaissait point.

Ce récit, dont j'ai plutôt adouci qu'exagéré les expressions, ne ressemble guère sans doute à ce qu'on rapporte généralement du naturel du loup ; mais on ne connaît cette espèce que par ce qu'ont fait voir les individus de nos forêts, qui vivent entourés d'ennemis et de dangers, et chez lesquels il ne peut se développer d'autres sentiments que ceux de la crainte, de la défiance et de la haine, et nous avons pu nous assurer que les chiens élevés de la sorte deviennent tout aussi féroces que des loups, sans cependant l'être aussi profondément ; tant il est vrai que, pour connaître le naturel d'une espèce, c'est-à-dire ses dispositions

intellectuelles fondamentales, il faut l'avoir vue dans toutes les circonstances qui sont propres à les rendre sensibles, à les manifester.

G. Cuvier.

---

Lecture N° 70

## HISTOIRE D'UN CHEVAL

Je suis né en Normandie. Ma mère était une grande jument normande.

Quand je vins au monde, mon propriétaire m'examina longuement et finit par dire : « Heureusement, il ne ressemble pas à sa mère. »

(Celle-ci ne fit point attention à ce mauvais compliment; elle était trop occupée à lécher mon poil ébouriffé. J'ai pensé bien souvent à cette première toilette lorsqu'on me passait rudement, plus tard, les étrilles sur la peau.)

« S'il est beau, continua mon maître, je le dresserai pour Berthe. »

Berthe était sa fille. Elle entra au même instant. C'était une enfant très turbulente. Elle se mit à me frotter le dos, à me prendre le museau et à me tirer les oreilles. Si j'avais pu parler, j'aurais dit : S'en ira-t-elle bientôt ?

Quelques jours après ma naissance, je fus conduit dans une belle prairie où je pus courir à mon aise. Ma mère m'accompagnait et nous avions pour camarades quatre vaches.

M^lle^ Berthe venait souvent courir dans la prairie. Elle aimait ma mère et m'aima bientôt aussi. Elle arrivait, les mains toujours pleines de friandises pour nous. Nous avions soin, en les prenant, d'effleurer à peine ses jolis doigts. Pendant deux ans, ma vie fut toujours la même. On changea seulement ma nourriture. Je ne connaissais encore que l'herbe fraîche et le lait de ma mère, quand, un jour, on me présenta de petites graines dans un panier. Je les flairai avant de les goûter, et le souffle de mes naseaux en fit voler en l'air une certaine quantité. Le palefrenier parut

mécontent; alors ma mère s'approcha et commença à manger dans le panier. Je fis comme elle, et je devins plus gai et plus fort. L'avoine remplace pour nous, paraît-il, le rôti, le vin et le café.

Après deux années de liberté, on m'enferma dans l'écurie. Ma mère ne faisait plus la moindre attention à moi maintenant. J'étais furieux; je donnais de grands coups de pied à droite et à gauche. Mon licol me gênait. Je parvins une ou deux fois à le défaire en frottant mes oreilles contre le râtelier, et je me mis à errer dans l'écurie. Je reçus alors plusieurs ruades de mes camarades.

Une année se passa encore, puis un jour, on me mit une barre d'acier dans la bouche, on me sortit de l'écurie, et Jean le palefrenier se permit de monter sur mon dos.

Une grande colère me prit lorsque je vis que Jean voulait me diriger à sa fantaisie, en tirant à droite et à gauche sur la barre d'acier qui me traversait la bouche et me glaçait les dents. Je sautai deux ou trois fois, et Jean fut lancé en avant comme un volant sur une raquette. Quand je fus débarrassé de mon cavalier, je courus vers la prairie.

Bientôt mon maître apparut. Il avait de grandes bottes armées de pointes, et il monta aussi sur mon dos. Je fis un grand saut, mais mon maître ne bougea pas, seulement deux pointes me piquèrent très fort. Et chaque fois que je voulus me révolter, je me sentis piqué de tous côtés. Je dus me soumettre.

Berthe apparut alors à la barrière.

— Oh! qu'il est joli! criait-elle. Père, je le monterai demain, n'est-ce pas?

— Tu ne le monteras jamais, si son caractère ne change pas, répondit le père.

Pendant six mois mon maître me monta tous les jours. J'étais parfaitement dressé.

Enfin un matin, on me confia Berthe. Elle était légère comme une plume. Je partis au trot.

« Il est magnifique! » dit mon maître.

La route tournait. Tout à coup j'eus peur d'une pierre blanche qui brillait au soleil. Je fis un saut brusque et partis au galop.

Berthe n'était plus sur mon dos!

Je courus au hasard longtemps, longtemps, j'avais la tête perdue. On me ramena à la maison.

Le soir, le palefrenier, en me donnant mon avoine, dit :

— Tiens, maudite bête!

Le lendemain, il me mit sur le dos une couverture de voyage et m'emmena à la ville.

En route des paysans demandaient des nouvelles de Mlle Berthe.

— Elle a une jambe cassée, répondait mon conducteur.

— C'est cette vilaine bête qui a fait le coup?

— Oui, aussi, je vais la vendre. Personne ne veut la revoir à la maison. Elle nous fait horreur.

Je n'avais rien à dire, car je me faisais horreur à moi-même.

Je fus vendu à un marchand de chevaux qui partit avec moi pour Paris. Là, je devins la propriété d'un jeune homme blond et mince. J'eus une bonne écurie, je fus bien soigné et bien nourri. Ma seule occupation était de promener mon maître. Il ne me faisait pas de mal; je ne lui en faisais pas non plus; nous étions quittes. J'avais six ans; j'étais très beau.

Un jour, dans un terrain glissant, je roulai et vins écorcher mes genoux sur du gravier. Mon maître fut jeté sur le sol. Il se releva couvert de boue et examina mes jambes de près.

— Il est couronné! dit-il.

Être couronné, c'est sans doute un avantage très grand, pensai-je.

Je sentais pourtant une grande douleur; il me semblait qu'on me brûlait les genoux.

On lava mes plaies, on les pansa; cependant, mes genoux restèrent abîmés.

Alors, mon maître me vendit à un manège où des personnes de tout âge venaient apprendre à monter à cheval. Je restai là pendant dix ans. Quelquefois un collégien me louait pour une demi-journée, je revoyais le soleil, je respirais l'air, mais je revenais bien fatigué le soir.

Un jour, ô surprise! je vis entrer... Berthe, mon ancienne

maîtresse! Elle amenait son fils au manège. Quelle joie ce fut pour moi de la revoir, de savoir que je ne l'avais pas tuée. Quelles précautions je pris lorsqu'elle me confia son fils ! Elle revint pendant trois hivers. Puis son fils ne voulut plus me monter ; il me trouvait trop doux !

Je vieillissais en effet. J'avais peine à lever mes sabots ; je les traînais ; je buttais. Quand je sortais de l'écurie, mes jambes étaient raides comme les pieds d'une table.

Je fus vendu pour traîner un fiacre. Tout le jour il fallut trotter comme une mécanique. Quelle vie! Mon cocher était un gros garçon désagréable qui n'avait aucune prévenance pour moi. Mes forces diminuaient de jour en jour.

Du fiacre, je passai à un tombereau de boueur. J'y suis encore attelé aujourd'hui. La poussière et la pluie me tombent sur le dos. Jamais une étrille, jamais une brosse ne nettoient mon poil hérissé. J'ai froid, j'ai faim, mes jambes plient sous moi à chaque minute. Personne n'a pitié de ma souffrance. Je ne suis même plus, comme les autres chevaux, frappé avec un fouet! Mon conducteur me donne des coups de pelle. Ces coups retentissent sur mes os et entament quelquefois ma peau...

O ma prairie ! O Berthe, où êtes-vous ?

(*D'après* Mme DE MIRABEAU.)

(*Journal des demoiselles.*)



# TABLE DES MATIÈRES

## du LIVRE DU MAITRE, Cours moyen

## Tome III

## Sixième et Septième Mois

---

# Sixième Mois du Cours moyen

---

## I. MORALE

### LA BONTÉ



## II. ENSEIGNEMENT CIVIQUE

### L'ADMINISTRATION DÉPARTEMENTALE

## III. LANGUE FRANÇAISE



## IV. HISTOIRE

### LOUIS XV ET LOUIS XVI

## V. GÉOGRAPHIE

### REVISION DE LA FRANCE



### EUROPE PHYSIQUE



## VI. ARITHMÉTIQUE

## VII. SCIENCES USUELLES

### CHIMIE



## VIII. LECTURES

# Septième Mois du Cours moyen

## I. MORALE

### LE COURAGE



## II. ENSEIGNEMENT CIVIQUE

### L'IMPOT



## III. LANGUE FRANÇAISE

## IV. HISTOIRE

### LA RÉVOLUTION

## V. GÉOGRAPHIE

### EUROPE POLITIQUE



## VI. ARITHMÉTIQUE

## VII. — SCIENCES USUELLES

### ZOOLOGIE AGRICOLE



## VIII. LECTURES





Paris. — Imp. PAUL DUPONT 4, rue du Bouloi (Cl.).

# ÉLÉMENTS USUELS

DES

# Sciences Physiques et Naturelles

PAR MM.

**GASTON BONNIER**
Membre de l'Institut,
Professeur à la Sorbonne,
Membre de la Commission des Sciences
de l'Enseignement primaire.

**A. SEIGNETTE**
Directeur du *Journal des Instituteurs*,
Membre de plusieurs Commissions
de l'Enseignement Primaire,
Agrégé de l'Université,
Docteur ès-Sciences.

*Ouvrages adoptés pour les Ecoles primaires de la Ville de Paris et inscrits sur la plupart des listes départementales.*

**COURS ÉLÉMENTAIRE. — Premières leçons de choses** avec questionnaires, résumés, etc., par MM. Gaston BONNIER et A. SEIGNETTE. — Un vol. in-12, cart. — *Nouvelle édition*, avec de nombreuses figures. — Prix, 80 centimes.

**COURS MOYEN. — L'homme, les animaux, les végétaux, l'eau, l'air, la combustion**, par MM. Gaston BONNIER et A. SEIGNETTE. — Un vol. in-12 cart., avec 250 gravures, questionnaires, résumés exercices, devoirs à faire, indications d'expériences très simples. *Nouvelle édition.* — Prix : 1 fr. 25.

**COURS SUPÉRIEUR. — Anatomie et physiologie de l'homme, hygiène, zoölogie, botanique, géologie, physique et chimie**, par MM. Gaston BONNIER et A. SEIGNETTE. — Un vol. in-12, avec plus de 400 gravures dans le texte, avec questionnaires, résumés, exercices, devoirs à faire, indications d'un grand nombre d'expériences très simples. — *Nouvelle édition.* — Prix : 1 fr. 75.

## APICULTURE

**Cours complet d'Apiculture (Culture des abeilles)**, par MM. Georges de LAYENS, Président de la Fédération des Sociétés françaises d'Apiculture et Gaston BONNIER, Membre de l'Institut, Professeur à la Sorbonne. Un volume de 450 pages, avec 244 figures. *(Vient de paraître.)* — Prix : 3 fr. 50.